

Pokémonis

Tome 1: La Pokéball perdue

Par Malak

Prologue

Cette histoire se déroule dans un futur sombre de l'ère des Pokemon. Un futur violent, un futur sanglant, un futur de guerre et de souffrance. Mais aussi un futur héroïque, un futur de lutte, un futur où l'espoir survit.

Un futur qui se déroule près de 600 ans après l'univers connu des Pokemon.

Il y a fort longtemps naquit un humain. Un humain dont le nom résonnera à travers les âges et les légendes. Cet humain s'appelait Xanthos, et était un dresseur Pokemon. Sans nul doute le plus puissant de sa génération, il remporta combats sur combats grâce à son terrible Pokemon des ténèbres.

Xanthos était très proche des Pokemon. Il les comprenait. Et il fut révolté par la mauvaise façon dont les humains se servaient d'eux, révolté par leur statut à peine supérieur à celui d'esclave, révolté par leur désir secret de liberté jamais assouvi. Alors, Xanthos et son Pokemon menèrent la révolution Pokemon. Il se servit de ses talents de dresseur pour mener les Pokemon contre les humains afin que ces derniers arrachent leur liberté qui leur revenait de droit. Il en découla la plus longue guerre de l'humanité, qui dura un siècle. Cette guerre qu'on nomma la Guerre de Renaissance.

Finalement, et après des milliards de morts, les humains furent vaincus, et les Pokemon victorieux. Dès lors, grâce à Xanthos et à une sombre magie qu'il aurait acquise, les Pokemon s'approprièrent le langage humain, ainsi qu'ils s'approprièrent leur technologie. Xanthos et son Pokemon, sur qui les ravages du temps n'avaient aucun effet, par quelques sortilèges inconnus, devinrent les Seigneurs Protecteurs du nouvel empire Pokemon, Pokemonis.

Le règne de Xanthos dura près de quatre cent ans de plus. Quatre cent ans durant lesquels le révolutionnaire devint peu à peu un tyran, que ce soit pour les Pokemon ou pour les humains esclaves. Au fil des années qui passèrent, son règne devint de plus en plus sanglant, gagné par la folie qui semblait habiter Xanthos. Au final, il fut tué par un groupe de rebelles qui s'élevaient contre l'Empire.

Ces rebelles, les Paxen, étaient composés d'humains et de Pokemon qui se battaient côte à côte, en toute égalité, contre l'Empire. Leur but était de réconcilier humains et Pokemon, sans aucune ségrégation, pour un mode de vie commun dans la paix et l'entente. Depuis la mort de Xanthos, leur premier ennemi est son ancien Pokemon, qui, depuis la disparition de son dresseur, s'est autoproclamé Empereur des Pokemon.

Et c'est ainsi que commence cette histoire, tandis qu'une jeune Paxen humaine et son compagnon Pokemon se déplaçaient furtivement dans le territoire de l'Empire, transportant quelque chose qui pourrait faire pencher la balance en faveur des Paxen dans cette guerre.

L'air frais de la nuit, en cette période hivernale, avait de quoi pousser le plus zélé des soldats de l'Empire, s'il n'était pas doté de fourrure ou de flammes, à rompre sa garde et rentrer se réchauffer dans sa tente. Ludmila comptait sur ça pour se faufiler à travers les lignes Pokemon qui gardaient l'entrée de la ville de Ferduval et de ses alentours. Parvenue à une petite colline dans la vaste plaine enneigée de Ferduval, Ludmila se plaqua contre la neige, prit ses jumelles, et regarda ce qui la séparait des remparts de la ville. Comme elle s'y attendait, le bataillon de Pokemon présents était assez réduit. Même en temps normal, Ferduval était une cité de faible importance pour les Pokemon, et l'Empire ne s'attendait sûrement pas à ce que les Paxen tentent d'y pénétrer. Ce en quoi il avait tort. La mission de Ludmila était bel et bien de rentrer dans la ville, pour y transmettre quelque chose d'important à l'allié des Paxen qui s'y trouvait.

Ce quelque chose était en réalité quelqu'un. Un jeune humain aux longs cheveux noirs, inconscient pour le moment. Penombrice, le camarade Pokemon de Ludmila, se chargeait de le porter. L'avantage de Penombrice, c'était qu'en pleine obscurité, comme c'était le cas actuellement, on ne le voyait pas. Pour la simple bonne raison que Penombrice était une ombre. Un Pokemon de type Spectre et

Glace, qui se fondait dans la neige aussi facilement que dans les ténèbres. Son corps anguleux était fait d'un noir immatériel aux contours bleus. Il avait en outre d'énormes mains avec quatre doigts griffus à chacune, et un symbole de flocon de neige sur son visage. Pour le reste, il n'était que ténèbres, à tel point qu'un observateur lointain aurait seulement vu flotter dans les airs le jeune garçon endormi.

- Ils sont nombreux ? demanda Penombrice à sa camarade humaine.

- Pas trop, répondit Ludmila, son souffle chaud visible à l'air glacial. Mais inutile d'essayer de se faufiler sous leurs yeux. Ils ne te verront peut-être pas, mais nous si.

- Pauvres humains si solides et voyants que vous êtes... ricana le Pokemon. On peut essayer de les combattre ?

- Pas terrible comme méthode de discrétion pour un Pokemon qui passe sa vie dans l'ombre, remarqua Ludmila. Même si on venait à bout de tout le monde, l'alerte serait donnée en ville, et ils boucleront tout. Non, il faut une diversion.

- Parfait. J'ai toujours préféré les diversions au combat. J'en ai pour cinq minutes.

Penombrice déposa l'humain endormi à côté de Ludmila puis se fonda dans la neige, sa silhouette noire traversant les ténèbres si rapidement que quiconque l'aurait aperçu aurait juré que ce n'était que son imagination.

Ludmila revint à ses jumelles, observant les Pokemon qui faisaient la ronde, tout en coulant parfois un regard furtif au garçon à côté d'elle. À première vue, il devait avoir plus ou moins son âge, entre seize et dix-huit ans. Il avait un visage fin, des joues creuses et un teint livide de celui qui n'a pas vu la lumière du jour depuis longtemps ; ce qui était le cas. Il avait deux mèches sur sa longue chevelure noire qui se terminaient en couleur de sang. Ce n'était pas une teinte, mais bien leur couleur naturelle. Personne n'avait encore réussi à l'expliquer.

Endormi comme il était, il avait l'air serein et inoffensif. Pourtant, Ludmila se méfiait de lui comme personne. Elle avait un certain passif avec ce garçon, un passif douloureux. Pourtant, elle avait pour mission de l'amener dans la cité de Ferduval, et en vie. Et Ludmila allait le faire, ou mourir en essayant. Car bien

qu'elle détestait ce jeune homme, elle savait l'importance qu'il avait pour les Paxen. La cause était plus importante que tout. Elle chassa le garçon de son esprit pour revenir au terrain. Il y avait une petite vingtaine de Pokemon qui gardait les contours de la ville. Ils étaient assez éloignés de Ferduval ; deux kilomètres environs. Sur ces deux kilomètres, quelques humains esclaves de la ville pouvaient sortir, mais interdiction de dépasser les lignes de garde de l'Empire.

Les gardes Pokemon présents n'étaient pas vraiment les poids lourds que Ludmila avait appris à affronter lors de ses nombreux combats contre l'Empire. Pas de Steelix, de Cisayox, d'Alakazam, de Mackogneur, ou autres Pokemon forts et résistants, qui formaient le gros de l'armée impériale. Ceci dit, même le plus infime des Pokemon pouvait être dangereux. Et ceux qui gardaient la cité n'étaient pas particulièrement infimes non plus. Ludmila repéra un Sablaireau, un Kraboss, un Feurisson, un Armaldo et un Karaclee. Elle vit aussi un Rhinastoc, qui devait être le Pokemon le plus dangereux parmi eux. Mais bon, il était de type Roche/Sol et était assez lent ; rien de bien effrayant pour un Pokemon glace rapide comme Penombrice.

Quelques minutes plus tard, Penombrice passa à l'action. Tout autour du camp des Pokemon se formaient des pics de glaces qui sortaient de la neige. Alertés, les Pokemon de l'Empire se dispersèrent pour faire face à ce phénomène. Les pics de glace commencèrent à se déplacer plus loin du camp, et bien évidemment, la plupart des Pokemon les suivirent. Il n'en restait plus que trois à présent qui gardait le passage. Il était temps de combattre.

Elle laissa là le garçon endormi, se leva et activa son bâton Desgen. Cette arme était la plus redoutable invention des Paxen. Créée par un de leurs Pokemon allié, un terrifiant scientifique nommé Anthroxin qui se servait de son corps pour créer ses armes chimiques, elle était destinée à attaquer exclusivement les Pokemon en s'en prenant à leur ADN. Quelques coups de ce bâton qui produisait une lueur violette, et même le plus résistant des Pokemon succombait rapidement.

Mais il y avait deux problèmes majeur à cette arme. Le premier était les Pokemon Acier, qui étaient protégés par leur armure, et sur qui donc les Desgen étaient inefficaces à moins de traverser l'acier qui leur servait de chair. Le second

problème était que l'Empire s'était mis à son tour à utiliser ces bâtons contre les Pokemon Paxen. Mais en dépit de ces problèmes, les bâtons Desgen ont été une avancée considérable pour l'effort de guerre Paxen. Avant, les humains étaient totalement impuissants face aux Pokemon de l'Empire. Maintenant, ils pouvaient se battre tout autant que leurs alliés Pokemon.

Les Pokemon qui étaient restés étaient l'Armaldo, ainsi qu'un Arbok et un Flamoutan. Ludmila se chargea du singe de feu, qui aurait pu être dangereux à Penombrice. Se fondant dans les ombres, avec l'expertise d'une combattante de la liberté depuis sa plus tendre enfance, elle surgit devant lui avant même qu'il ne la remarque, et lui enfonça son bâton Desgen dans le ventre. En un cri étouffé, le Pokemon feu s'écroula, son corps subissant les effets du destructeur d'ADN.

L'Armaldo et l'Arbok se tournèrent vers elle, mais avant que l'un d'eux puissent donner l'alarme, Penombrice surgit du sol enneigé tel le spectre qu'il était. Ses larges mains noires et crochues s'emparèrent des têtes des deux Pokemon de l'Empire, et aussitôt, ils gelèrent sur place, une couche de glace les recouvrant. Puis Penombrice utilisa Griffes Ombre pour briser la glace, rependant en petits morceaux sur la neige ce qui fut naguère deux Pokemon. Il fit pareil pour le corps du Flamoutan, puis enterra rapidement les restes identifiables des cadavres sous une épaisse couche de neige. L'engagement n'avait duré que dix secondes. Mais ce fut trop. Un Corboss, vraisemblablement celui qui commandait ce détachement, survola la zone et croisa un cri d'alarme.

- Une humaine ! Une humaine tente de s'introduire dans la cité !

Heureusement, il ne semblait pas avoir vu Penombrice. Ludmila réfléchit rapidement. Déjà, le reste des Pokemon revenaient au pas de course. Ludmila et Penombrice auraient pu se battre, certes, et peut-être gagner, mais alors, ils n'auraient plus aucune chance de pénétrer dans la cité et de livrer leur colis. Le fait de se battre avec un Pokemon renégat à ses côtés et de posséder un bâton Desgen l'identifierait immédiatement comme une humaine membre des Paxen. Elle serait alors conduite devant l'Empereur ou l'une des Cinq Etoiles de l'Empire pour y être interrogée, torturée, jugée puis exécutée, et pas forcément dans cet ordre là. En revanche, si elle était sans arme ni Pokemon, les autorités impériales de la ville n'iraient jamais imaginer qu'une Paxen tente de s'introduire dans une cité impériale, et elle passerait vraisemblablement pour une humaine

sans maître, et vite vendue comme esclave. Un sort préférable à l'arrestation et la mort, et donc à l'échec de sa mission.

Ludmila savait déjà ce qu'elle devait faire. Elle passa son bâton Desgen à Penombrice et lui dit :

- Ne te fais pas remarquer, et cache notre colis.

- Ludmila...

- Une fois en ville, j'essaierai d'entrer en contact avec notre allié, et lui dire que tu es dehors avec lui.

- Et toi ?

- Si je le peux, je m'enfuirai avec notre allié quand il décidera de partir de la ville, mais surtout, ne te fais pas attraper et ne fais pas foirer la mission juste pour moi ! Je te l'interdis ! Tu m'entends ?

- Je ne suis pas à tes ordres, répliqua Penombrice. Et quoi que t'en dise, on repartira à la maison tous ensemble, qu'importe le temps que ça prendra. Fais attention à toi.

Et sans que Ludmila ait pu répondre, Penombrice s'enfonça dans la neige, laissant seulement au sol une légère ombre indiscernable dans cette noirceur. La jeune femme ne se débattit pas quand les Pokemon l'attrapèrent. De toute façon, quand on était prise par un Mackogneur, se débattre n'aurait servi à rien. Le Corboss qui commandait la garde atterrit devant elle, et l'examina attentivement avec son monocle.

- Qui es-tu, humaine ? demanda-t-il de sa voix coassante. Pourquoi voulais-tu pénétrer en ville après le couvre-feu ? Es-tu une esclave ? Ton maître vit-il à l'intérieur ?

Ludmila tâcha de prendre l'air effrayé et servile propre aux esclaves humains.

- N-non messire Pokemon... Mon... mon ancien maître m'a abandonné dans la nature. J'avais froid, et quand j'ai vu la ville... Pitié messire, je ne suis même pas

digne de votre mécontentement !

Le Corboss eut l'air franchement étonné.

- Pourquoi ton maître irait-il abandonner une esclave femelle, surtout de ton âge ? Qu'as-tu fait pour le décevoir à ce point ?

Ludmila se hâta d'inventer une histoire.

- Mon maître... il m'a acheté à un autre Pokemon, mais n'a pas versé la totalité de la somme. Il n'avait pas les moyens. Il m'a juste gardé le temps que je me reproduise, a pris l'enfant, puis il m'a abandonné pour prétendre qu'on m'avait volé pour ne pas avoir à payer l'autre part. Pitié, pardonnez-moi d'avoir eu à parler ainsi de mon maître !

Corboss soupira.

- Y'a de ces Pokemon, je vous jure... Bon, bah si t'es à personne, on va exaucer ton souhait, humaine. Tu vas pouvoir rentrer en ville, et nul doute que monsieur le maire te trouvera un riche acheteur.

Ludmila vit très nettement la lueur d'intérêt dans les yeux du Pokemon oiseau. Il y avait de quoi. Les esclaves humains étaient chers, et les femmes, encore plus, et immensément rares. Et voilà qu'ils avaient gagné une humaine sans rien payer. Nul doute que monsieur le maire serait si content qu'il récompenserait généreusement le bon commandant qui lui avait amené ce précieux cadeau. Corboss fit ouvrir les portes, et on l'amena dans la ville. Ludmila ne savait pas trop ce qui l'attendait ici, mais elle jouait la plus importante des missions pour les Paxen. Celle dont le succès ou l'échec décideraient du sort de cette guerre.

Image de Penombrice :



Chapitre 1 : La fierté d'un esclave

Kerel

Je me nomme Kerel, je suis un humain, et donc je suis un esclave.

Je ne possède rien. Les habits que je porte m'ont été achetés par ma maîtresse. Et même mon nom peut être changé si ma maîtresse le décidait. Certains humains n'avaient même pas de nom. Chaque jour, je dois obéir à ma maîtresse, me prosterner devant elle, quelle que soit la tâche qu'elle m'assignera. Elle peut me faire mal si elle est mécontente de moi, et même si elle ne l'est pas d'ailleurs. Elle peut me priver de nourriture. Elle peut me vendre si l'envie lui en prend. Je ne suis rien, simplement un bien. Ma vie n'a de valeur que le prix que je coûte sur le marché des esclaves.

Parce que je suis humain, je suis de la vermine pour les Pokemon. Chaque fois que j'en croise un, je dois m'immobiliser et m'incliner sur le champ. Pour un humain, regarder un Pokemon dans les yeux est passible de nombreux coups de fouets, voire de la mort. Je ne peux parler que quand ma maîtresse m'y autorise, et surtout jamais en présence d'un autre Pokemon. Enfin, je n'ai même pas le droit de fréquenter les humains que je veux. Je n'ai le droit de parler qu'aux esclaves dont les maîtres sont en bons termes avec la famille de ma maîtresse.

Bref, pas une vie très agréable, vous en conviendrez. Vous êtes déjà sans doute en train de me plaindre, d'avoir pitié de moi. N'en faites rien. Car je suis un esclave, mais je suis fier de l'être. Et non, je ne suis pas fou. Je suis juste un bon esclave. Et parce que je suis un bon esclave, je fais la fierté de ma maîtresse, et alors, elle me traite bien. Pour un humain, je vis assez à l'aise, alors que nombre des miens sont battus tous les jours ou meurent de faim dans le ghetto tout en bas de la ville. À ceux qui disent toujours - discrètement bien sûr - qu'ils voudraient tant être libre, ne pas être esclave, je leur réponds qu'ils ont de la chance, plutôt. Ils n'ont qu'à voir comment vivent les humains sans maître, les rejetés du ghetto, qui crèvent la faim et dorment dans le froid et les détrit.

Car c'étaient les deux seules possibilités quand on était humain : soit esclave, soit paria. C'était normal. Les Pokemon étaient la race supérieure, ils avaient gagné la longue Guerre de Renaissance, cinq siècles plus tôt. Et au lieu de nous exterminer, alors qu'ils auraient très bien pu le faire, ils ont choisi de nous laisser vivre en échange de notre soumission. À mon avis, l'esclavage était préférable à l'annihilation pure et simple. D'autant qu'un esclave avait toujours possibilité de s'élever au-dessus de sa condition d'origine. J'en suis un bon exemple. Grâce aux combats.

Les Pokemon s'amusaient à faire combattre leurs esclaves humains dans une arène, plus ou moins grande selon les villes. Ici, à Ferduval, elle n'était pas bien grande, mais les combats d'humains étaient quand même un grand divertissement pour les Pokemon. C'était le seul, du reste. Et, le Seigneur Protecteur en soit remercié, j'étais assez doué dans les combats. Je n'étais pas pourtant bien épais, et je n'avais que seize ans. Les combattants professionnels, eux, faisaient le double de mon poids et me dépassaient largement en taille et force. Mais moi, j'étais rapide, j'étais intelligent, et de fait, je gagnais pas mal de tournoi. Et mes victoires rejaillissaient sur ma maîtresse, qui gagnait en prestige, mais aussi qui gagnait de l'argent pour chacun de mes combats remportés.

C'était ça qui faisait ma valeur d'esclave. À l'origine, je n'étais qu'un humain domestique, offert par de riches parents Pokemon pour leur jeune fille. Ma seule mission consistait à jouer avec elle. Je n'étais là que pour lui apprendre le dressage d'un humain. Mais, le jour de mes treize ans, elle m'a inscrit à un combat, et j'ai tout de suite brillé. En peu de temps, je suis devenu l'un des combattants les plus doués de Ferduval. Et d'esclave domestique, j'étais passé à esclave combattant, les plus chers et les plus précieux du marché, et ceux qui avaient une bonne chance de pouvoir se reproduire un jour.

Ma seule crainte était que ma valeur augmente tellement que ma maîtresse ne décide de me vendre pour en tirer un bon prix. Je ne voulais pas changer de maître Pokemon. Depuis que ma mère est morte et que je suis sorti du ghetto, à l'âge de six ans, je ne sers que maîtresse Cielali. Elle est un peu le centre de mon univers, pour moi. J'aime ma maîtresse, et je suis fier de la servir. D'autant que la famille de maîtresse Cielali était une famille influente à Ferduval. Le père de Cielali, Noctali, était un des hauts fonctionnaires de la ville, un notable reconnu, qui avait des relations assez haut placées dans l'Empire. Grâce à ça, ils

bénéficiaient d'un certain confort dans une belle demeure de la ville haute, et donc moi aussi, indirectement.

Mais j'aime à croire que maîtresse Cielali tient à moi. Je suis son seul et unique humain. Elle n'en a pas eu d'autre. On est ensemble depuis dix ans. Elle ne m'a jamais fait du mal, elle me traite toujours bien. Quand nous sommes que tous les deux, elle m'autorise à lui parler normalement. Dans la mesure où des relations d'amitié sont possibles entre un maître et son esclave, on pouvait considérer que j'étais l'ami voire même le confident de maîtresse Cielali. Je vois ses beaux yeux ambrés briller quand je reviens la voir avec la récompense d'un tournoi.

Oui, maîtresse Cielali m'apprécie comme esclave, et n'a nul désir de se séparer de moi. Et aujourd'hui, quand je foule du pied le sol plein de sable de l'arène de la ville, sous les yeux de centaines de Pokemon, et face à mon adversaire, c'est pour elle que je me bats. Pour la rendre fière. Je connais bien mon adversaire. C'est Crusio, un habitué des arènes, comme moi. On s'est déjà souvent affrontés. Il m'a souvent battu, bien que mon compte de victoire lui soit légèrement supérieur. Nos maîtres respectifs se côtoient, ce qui signifie qu'on peut se parler. Nous étions bons amis depuis avoir trainé ensemble dans le ghetto des humains durant notre enfance. On s'est souvent entraînés, dans nos moments de libres. Mais maintenant, à cet instant, nous sommes les pires ennemis. L'enjeu est de taille : c'est une finale de tournoi. Le vainqueur ramasserait gros.

- Tu as l'air mal en point, mon pauvre Kerel, ricana Crusio.

Il n'avait pas tort. Mon dernier adversaire fut coriace, et je saignais abondamment à la jambe gauche, qui pouvait à peine me soulever. Et si l'on comptait que Crusio était bien plus costaud que moi, ça se présentait mal.

- Tu sais, y'a aucune honte à abandonner, reprit Crusio.

- Bien sûr que si, répliquai-je. Je ferai honte à ma maîtresse, et j'aurai honte de l'avoir déçue.

Crusio éclata de rire.

- Perso, je me fiche bien de ce que pourrait penser mon vieux crétin de maître si

je perds.

Je fronçai les sourcils. Le maître de Crusio était un vieux Rexillius, un Pokemon impressionnant par sa taille et par sa férocité. Autrefois il avait été un grand combattant dans l'armée impériale, mais aujourd'hui il était complètement gâteux, et ne vivait plus que pour les combats entre humains.

- Tu ne devrais pas parler de ton maître de la sorte, sifflai-je.

- Bah, il n'entend même pas ce que je dis quand je suis près de lui, alors à cette distance...

Vrai que Crusio n'a jamais été vraiment aussi respectueux qu'il le devait envers les Pokemon, mais là il prenait un risque. Parler en termes négatifs d'un Pokemon, n'importe lequel, était très grave pour un humain. Si jamais quelqu'un dans la foule l'avait entendu, il risquait gros. Certes, les Pokemon dans les gradins criaient tant pour les encourager qu'il était inconcevable que quelqu'un ait pu entendre nos paroles. Mais on ne sait jamais. Certains Pokemon ont vraiment une ouïe très fine.

D'autres ont une vue exceptionnelle. Certains savent voler, d'autres respirer sous l'eau. Certains pouvaient traverser les matières solides, tandis que d'autres savaient vivre sous terre. En fait, chaque Pokemon, bien que différents, avaient un don que les humains n'avaient pas. Et c'était pour cela que les Pokemon leur étaient immensément supérieurs. Je le savais, et je l'acceptais, à l'inverse de certains humains, comme ces fous de Paxen qui avaient osé assassiner le Seigneur Protecteur Xanthos il y a deux ans.

Le maire de Ferduval, Cresutil, leva son long corps maigre de sa loge principale. Tout en baissant les yeux devant lui, comme tout bon humain devant le faire, je l'examinai discrètement. Il aurait été difficile de définir le maire. Il était grand et filiforme, avec une queue, et des bras et jambes si fins qu'il en était presque comique. Une membrane à la base de son cou remontait comme un col géant, duquel sa tête aplatie aux grands yeux verts sortait.

D'ordinaire, les maires des différentes citées de l'Empire étaient des hauts fonctionnaires rigides, prompts à appliquer la loi impériale dans toute sa

sévérité. Cresuptil, lui, était différent. C'était un Pokemon d'affaire qui avait amassé une bien belle fortune, et qui, grâce à sa richesse et à ses relations, étaient parvenus à se faire élire maire de Ferduval. Il faisait respecter la loi impériale oui - bien obligé - mais pas vraiment avec zèle. Ce qui l'intéressait surtout, c'était le profit. C'était un Pokemon cupide qui profitait de sa position pour augmenter encore plus ses revenus, notamment par la vente illégale d'esclaves. Tout cela dans le dos de l'Empire, bien sûr. Si jamais les dirigeants d'Axendria, la capitale impériale, avaient vent des petites magouilles de Cresuptil, nul doute que monsieur le maire ne resterai plus trop longtemps au pouvoir ici.

Monsieur Noctali, le père de ma maîtresse, ne manquait jamais une occasion de critiquer le maire. Mais moi, je n'avais rien contre lui. C'était un maire relativement clément avec les humains de la ville, qui leur accordait bon nombre de libertés qu'aucun autre maire ne leur aurait donné. J'étais content de ma position, oui, mais je pensais aussi aux autres humains qui n'avaient pas ma chance. Cresuptil, par exemple, n'avait jamais fait fermer le ghetto, en bas de Ferduval, qui pullulait d'humains. Tant qu'ils ne posaient pas de problème aux gens de la ville, le maire avait accepté de les laisser habiter là.

C'était aussi parce que ça arrangeait bien ses affaires, naturellement. Cresuptil se servait du ghetto pour mener des négoes discrets avec les marchands d'esclaves. Il se fichait du bien être des humains. Mais c'était déjà pas mal. Certains Pokemon - beaucoup même - semblaient prendre un malin plaisir à faire souffrir les humains. Ils les méprisaient. Cresuptil ne méprisait pas les humains ; il leur était indifférent. Et de mon point de vue, mieux valait l'indifférence que le mépris.

- Chers citoyens de Ferduval, clama le maire. Voici nos deux courageux humains qui sont en finale. Que leur combat soit un régal pour nos yeux et source de fierté pour leurs maîtres !

Le public acclama cette intervention, et poussa des encouragements à mon adresse et à celle de Crusio. Je vis dans les gradins la silhouette reconnaissable de ma maîtresse, Cielali, avec son corps clair et soyeux, ses grandes oreilles qui ressemblaient tant à des ailes, et ses yeux de la couleur d'un coucher de soleil. Je savais au fond de moi que j'étais trop faible pour gagner contre Crusio. En temps

normal, je suis plus fort que lui, mais mon dernier combat m'avait laissé épuisé, et Crusio était en forme, étant tombé sur un adversaire faible. Mais je me promis toutefois de me battre de mon mieux. Maîtresse Cielali me regardait. Je ne pouvais pas faire autrement.

L'arbitre des combats, Eoko, fit sonner son carillon pour indiquer le début de la finale. Crusio se jeta aussitôt sur moi. Je reculai, sachant que je ne l'aurai pas à la lutte. Je m'accroupis et je dirigeai mon poing contre sa jambe. Mon poignet accusa le choc, mais Crusio fut déséquilibré. Il lança un coup de pied en aveugle, que je parvins à bloquer avec mes deux bras. Je le jetai alors au sol.

D'une roulade, Crusio se releva rapidement, et je sautai sur lui, le touchant au front, tandis qu'il m'atteignit à l'estomac. Je ne pris pas la peine de rechercher mon souffle après ça. Si je voulais avoir une chance de gagner, je devais le faire rapidement. Mon adversaire et moi roulâmes au sol en nous échangeant coups sur coups. J'avais mal, mais la douleur ne m'effrayait pas. Si c'était le cas, j'aurai arrêté les combats depuis longtemps. En revanche, ce qui m'effrayait, c'est de recevoir une blessure grave au point de m'empêcher de combattre durant longtemps, ou pire, qui m'handicaperait à vie. Un esclave handicapé était un esclave mort.

C'est pour cette raison que, même si les combats étaient autorisés jusqu'à la mort, ils se terminaient toujours par un abandon de l'un des humains. Les esclaves étaient chers, et si un esclave en tuait un autre, le maître du meurtrier allait devoir rembourser l'humain à l'autre Pokemon, et ne serait pas content. Bien sûr, il y avait déjà eu des morts dans les combats d'arènes. Être esclave de combat était plus risqué qu'être esclave domestique, mais bien plus enivrant, et surtout, ça rapportait plus.

Mais cette fois, je ne pourrai pas gagner, je le savais. Si je persistais, je me blesserai sévèrement, et je ne pourrai pas participer au Grand Tournoi annuel qui allait se dérouler dans quelques jours. Aujourd'hui, ce n'était qu'un tournoi amical, avec un faible prix à l'arrivée, mais le Grand Tournoi annuel, c'était autre chose. Il y avait toujours un premier prix génial, et j'avais bon espoir de l'emporter cette année. Donc, je fis savoir mon abandon en levant les bras. Le public de Pokemon poussa un gémissement, déçu que ce soit terminé si vite. Crusio me fit un sourire ironique, et se leva sous les acclamations de la foule. Je

remarquai que je lui avais laissé la lèvre en sang, ce qui me consola un peu.

- Eh bien, nous avons un vainqueur, déclara Cresuptil. L'humain Crusio, qui appartient à notre cher monsieur Rexillius !

On applaudit plus Rexillius que Crusio. C'était normal. La gloire revenait toujours au maître, et féliciter un humain était dérangeant pour beaucoup de Pokemon. Je me levais, fit signe à dame Leveinard que je n'avais pas besoin de soin, et sorti de l'arène. J'allais retrouver ma maîtresse en traversant la foule de Pokemon, tout en prenant bien garde de m'incliner plusieurs fois à chaque fois que j'effleurai quelqu'un. Cielali me dévisagea avec gravité.

- Pourquoi tu n'as pas laissé Leveinard soigner tes blessures ? Demanda-t-elle, agacée.

- Ce n'est rien de grave, maîtresse, et j'ai mérité cette douleur. Je regrette de vous avoir déçu, maîtresse.

- Ne dis pas d'absurdité. Crusio était bien plus en forme que toi. Je sais que tu as fait de ton mieux.

Si j'aimais tant servir ma maîtresse, c'était parce que même lorsque je ne gagnais pas, elle semblait fière de moi. Généralement, quand un humain perdait un combat dans l'arène, il se faisait enguirlander ensuite par son maître, s'il n'était pas carrément battu. Mais pas Cielali. Ma maîtresse me grondait très rarement, et ne m'avait jamais puni, du moins de son plein gré. Parfois, son père Noctali lui disait qu'elle ferait mieux de me punir plus souvent, et pour le contenter, elle faisait semblant. Plus rarement, Noctali était tellement en colère contre moi que Cielali était obligée de me punir devant lui et pour de vrai. Peu m'importait. Je savais ce que pensait ma maîtresse.

- Et puis, nous avons le prix de la deuxième place, poursuivit ma maîtresse en bougeant ses longues oreilles. Deux cents jails. On ne se sera pas inscrit pour rien.

Je souris. Encore un trait caractéristique de ma maîtresse. Elle parlait toujours de nous deux, à la quatrième personne. La majorité des Pokemon ne s'englobaient

jamais avec leur esclave. C'était dégradant. Cielali était une bonne maîtresse, gentille. Trop gentille parfois. Je craignais toujours qu'un autre Pokemon lui fasse quelques remarques désagréables à cause de son comportement avec moi. Après la remise des récompenses, le maire Cresuptil reprit la parole.

- Je voulais vous annoncer, à cette occasion, une nouvelle particulièrement plaisante, mes chers amis fans de combats d'humains. Comme vous le savez, dans cinq jours se tiendra le Grand Tournoi annuel de notre ville. À l'origine, le premier prix devait être cinq milles jails, une somme plus qu'alléchante. Mais j'ai le grand plaisir de vous annoncer que cette somme sera désormais le prix de la seconde place.

La foule de Pokemon retint son souffle. Qu'est-ce qui pouvait être mieux que cinq milles jails ?!

- Pour cette occasion exceptionnelle, je suis parvenu à me procurer un lot de choix, poursuivit Cresuptil en insistant bien sur lui-même. Le gagnant du tournoi recevra, tenez-vous bien, une jeune humaine !

Le public, d'abord stupéfait, fondit en acclamation. Il y avait de quoi. Si les esclaves étaient chers, les esclaves féminins, elles, l'étaient encore plus, et immensément rares, surtout les jeunes. Durant la Guerre de Renaissance, six cent ans plutôt, l'Empereur et le Seigneur Protecteur Xanthos avaient usé d'un poison qui avait affecté tous les humains. Ce poison, crée par le grand savant Anthroxin, avait réorganisé les gènes humains, et avait fait que désormais, les chances d'accoucher d'une fille soient profondément réduites. Avant la guerre, il y avait une chance sur deux d'avoir une fille pour une humaine. Aujourd'hui, c'était une chance sur dix. Ça avait été le moyen pour l'armée des Pokemon de réduire la population humaine, afin de mieux les écraser, puis de mieux les contrôler.

Il y avait donc bien plus d'hommes que de femmes, ce qui faisait que la population humaine avait nettement décliné et continuait de le faire. Le peu d'esclaves féminins en âge de procréer qu'il y avait était consigné à la capitale Axendria, comme propriété de l'Empire. Il se servait de ces femmes comme de reproductrices pour esclaves. Si un maître voulait que son esclave se reproduise, pour pouvoir posséder l'enfant, il devait payer un permis de saillie à l'Empire et faire tout un tas de paperasses, car la natalité humaine était une chose strictement

contrôlée. En clair, seuls les Pokemon riches et influents pouvaient faire que leurs esclaves puissent se reproduire.

Voilà pourquoi gagner une esclave humaine était tant incroyable. Le Pokemon qui l'emportera pourra faire se reproduire son esclave à volonté sans rien devoir à l'Empire, et pourra même la louer comme reproductrice à d'autres Pokemon pour un prix élevé. L'argent et les esclaves à volonté. Le rêve de tous Pokemon. Je notais la lueur d'intérêt dans les yeux ambrés de ma maîtresse. Si je pouvais gagner ce tournoi, ce serait extraordinaire pour elle et pour ses parents. Mais aussi pour moi. J'aurai l'occasion de pouvoir de me reproduire, une chance que peu d'esclaves d'une petite ville comme Ferduval avaient, et un grand honneur en soi.

Moi-même, je n'avais jamais vu une humaine de mon âge. Il n'y en avait pas à Ferduval. Les seules rares femmes qu'on pouvait trouver étaient vieilles et avaient passé l'âge d'avoir des enfants depuis longtemps. Il y en avait quatre, si je ne me trompais pas. Et elles étaient la propriété de Pokemon très riches. Et dans le ghetto, en bas, il y avait la vieille Sol, une humaine sans maître qui vivait là depuis des années, et qui racontait des histoires à ceux qui le voulaient. Bref, si on voulait voir des jeunes humaines - une espèce rare - il fallait se rendre dans les plus grandes villes de l'Empire. Je me demandais donc comment diable Cresuptil avait fait pour se procurer une femme esclave alors qu'elles étaient hors de prix. Sans doute avec des méthodes pas très nettes.

- Une jeune humaine, répéta ma maîtresse une fois qu'on fut dehors dans les rues de la ville. Tu te rends compte, Kerel ? Le Pokemon qui la gagnera deviendra le plus riche de Ferduval !

- Pas plus riche que le maire, maîtresse, plaisantai-je. Il n'aurai pas offert une humaine sans raison. Le nombre de billets pour le Grand Tournoi va exploser.

Cielali, qui voletait à côté de moi pour se déplacer, hocha la tête.

- Oui, mais quand même... Tu imagines si tu gagnes, Kerel ?

Oui, j'imaginai sans mal. Monsieur Noctali gagnerait un prestige tel qu'il fera en sorte de me couvrir d'éloge pour le restant de ma vie. Ma maîtresse elle

deviendrait la jeune Pokemon la plus prisée de Ferduval. Enfin, elle l'était déjà, en réalité. Beaucoup voulait la demander en mariage. Quant à moi, je pourrai me reproduire, avoir l'immense honneur de fournir un esclave héritier aux descendants de ma maîtresse, et avec de la chance, peut-être même une fille, si j'avais beaucoup d'enfants.

Plus j'y songeais, plus je souriais. Il n'y avait pas un homme qui ne rêvait pas de se reproduire, mais le fait est que j'ignorais totalement comment faire. Enfin, j'imaginai sans mal que ce que j'avais entre les jambes devait servir à ça. Sol devait le savoir, elle. Elle savait tout. Je me promis de gagner ce tournoi et de remporter cette humaine. J'avais de bonnes chances, j'étais bien classé parmi les esclaves combattants.

Sauf que, il y avait quelqu'un de plus haut placé que moi. Un esclave aguerri aux combats, sans doute le meilleur de Ferduval. Un homme que je détestais par-dessus tout. Et qui, pour l'occasion, se tenait juste devant moi au détour d'une rue. Il se nommait Galbar, il avait quatre ou cinq ans de plus que moi, et de tous les humains que je connaissais, il était le pire. Parce que son maître était un Pokemon influant de la ville et en bon terme avec les autorités impériales, il était arrogant. Parce qu'il était le combattant le plus fort dans l'arène, il était prétentieux. Il adorait s'en prendre aux faibles et par-dessus tout s'en prendre à moi. Il s'inclina devant Cielali, bien que son geste ait quelque chose de moqueur. Tout en lui respirait la moquerie pour les autres, même pour nos maîtres les Pokemon.

- Dame Cielali. Je regrette que votre esclave ne vous ait pas honoré comme il fallait lors du tournoi d'aujourd'hui, déclara-t-il.

Cielali pris un air froid. Elle n'aimait pas plus Galbar que moi, mais comme il appartenait à un Pokemon en très bonne relation avec ses parents, elle ne pouvait pas provoquer un incident en lui faisant ravalier son orgueil. Pourtant, elle détestait le maître de Galbar de la même façon que moi je détestais Galbar.

- Kerel m'a honoré comme il fallait, au contraire. Mais toi, as-tu honoré le tiens ? Je ne me rappelle pas t'avoir vu dans l'arène aujourd'hui.

- Mon maître a eu la sagesse de me garder au frais pour le Grand Tournoi. Vous

vous en doutez, il entend bien remporter la jeune esclave, et je compte bien le faire gagner. Je tâcherai de ne pas trop abîmer votre petit Kerel si je tombe sur lui.

Il me lança un regard affirmant le contraire. J'avais de bonnes raisons de douter de sa parole. La dernière fois qu'on s'était rencontré à un tournoi, il avait failli me tuer, et j'étais resté invalide au combat durant trois mois. Autrefois, je craignais Galbar, mais cette époque était révolue. Je répondis à son regard avec les intérêts. À vrai dire, pour moi, vaincre et humilier Galbar devant l'arène entière serait une bien meilleure récompense qu'une esclave pour ma maîtresse. C'était mal de penser ça, pourtant c'était le cas. Galbar s'inclina à nouveau devant Cielali, et à moi il lança d'une voix lourdes de sous-entendues :

- On se revoit bientôt, Kerel. Fais en sorte de ne pas trop me rendre la tâche trop facile.

Tandis qu'il s'éloignait, Cielali me murmura :

- Tu sais ce qu'on dit, Kerel ? Tel maître, tel esclave.

Je hochai la tête. Ma maîtresse faisait référence au maître de Galbar, un Pokemon nommé Frelali. Tout comme ma maîtresse, il faisait partie de la famille des Evoli. Si Cielali était de type Vol, Frelali lui était Insecte. Le courant ne passait naturellement pas trop entre eux, mais c'était surtout parce que Frelali était un Pokemon détestable. Pourtant, il avait les bonnes grâces de Monsieur Noctali, et avait des amis dans les hautes strates de l'armée impériale. Cielali craignait que son père ne lui demande bientôt de l'épouser. Je le craignais aussi. Si jamais cela devait se produire, je serai contraint de travailler dans la demeure de Frelali, aux côtés de Galbar. L'enfer sur Terre !

Pourtant, il y avait de grandes chances que ça arrive. La famille de ma maîtresse était reconnue, mais pas autant que celle de Frelali. Lui avait bien plus d'argent que Monsieur Noctali, qui n'était à l'abri de rien. De plus, comme Cielali et Frelali étaient de la même race de Pokemon, et donc compatibles pour se reproduire, leur union semblait aller de soi. Pourtant, ma maîtresse m'avait déjà dit qu'elle préférait mourir plutôt que d'épouser Frelali. Et moi, je préférais

mourir plutôt que de servir un Pokemon aussi mauvais que lui. Mais si finalement ça arrivait, si Cielali épousait Frelali, je la suivrai chez lui. Tel était mon devoir, et tel était mon destin. Je suis son esclave tant qu'elle n'en aura pas décidé autrement. Je n'ai pas le droit de la quitter, et d'ailleurs, je n'en ai pas envie. C'est surtout ça qui faisait ma fierté d'esclave.

Image de Cielali et Cresuptil :



Chapitre 2 : Pokemon et humains

Kerel

Cielali fit plusieurs détours dans la ville pour rendre visite à ses amies et parler avec elles. En tant que son esclave personnel, il était dans mes attributions de l'accompagner partout où elle allait pour veiller sur elle. Même si, en réalité, elle serait bien plus à même à se défendre elle-même que moi. Les Pokemon avaient des pouvoirs, des capacités que les êtres humains n'auront jamais. C'était pourquoi ils nous étaient supérieurs. Ma maîtresse pouvait utiliser des attaques vols d'une grande rapidité et d'une grande puissance. J'avais déjà vu son attaque *Lame-Air* découper la roche. Et en dépit de sa petite taille, elle avait assez de force dans ses oreilles qui faisaient office d'ailes pour me soulever plusieurs mètres au-dessus du sol.

Nous fûmes de retour dans la demeure de Monsieur Noctali quand le soleil commença à décroître. Noctali était un Pokemon très protecteur envers sa fille unique, et refusait qu'elle reste dehors à la tombée de la nuit. Cielali était pourtant, selon les considérations Pokemon, majeure. Mais elle se gardait bien de contrarier son père. Moi, j'avais suivi la sagesse de ma maîtresse et fait de même. Monsieur Noctali était un Pokemon juste, mais très strict.

La maison était assez petite, bien que de haute qualité car se trouvant dans les hauts quartiers de Ferduval. Elle était petite car les Pokemon de la famille d'Evoli n'étaient pas vraiment connus pour leur taille imposante. Avant la Guerre de Renaissance, ils auraient très bien pu habiter dans un terrier ou un abri fait de feuilles et de branches. Mais depuis que les Pokemon avaient gagné la guerre, cinq cent ans plutôt, ils avaient pris le mode d'habitat des humains. Le Seigneur Protecteur Xanthos le leur avait appris.

En parlant du Seigneur Protecteur, la première chose que ma maîtresse et moi firent en rentrant, ce fut de s'incliner respectueusement devant le portrait de Xanthos. Chaque demeure Pokemon devait en avoir un à l'entrée, c'était la loi. Le Seigneur Protecteur Xanthos était celui qui avait guidé les Pokemon contre

les humains, celui qui avait fait tant progresser leur société, et le fondateur de l'Empire de Pokemonis. C'était le seul humain que les Pokemon acceptaient de vénérer. Le seul qu'ils *devaient* vénérer.

Le portrait représentait une silhouette humaine dans une combinaison noire, masquée, avec une cape blanche et une visière verte en forme de V. Personne n'avait jamais vu le visage du Seigneur Protecteur, hormis l'Empereur, son camarade Pokemon Daecheron. Lui et Xanthos avaient gouverné l'Empire cinq siècles durant, jusqu'à il y a deux ans, quand ce dernier fut tué par les rebelles Paxen lors de la bataille de Balmeros. À sa mort, le Seigneur Protecteur Daecheron se nomma Empereur, et jura de venger son ami en traquant et exécutant tous les rebelles.

La mort du Seigneur Protecteur Xanthos fut un choc pour les Pokemon de l'Empire. Xanthos avait vécu six siècles. Il était un peu comme un dieu, que ce soit pour les Pokemon comme pour les humains d'ailleurs. Que de simples rebelles aient pu avoir raison de lui, cet être immortel, si puissant, si éclairé, était impensable. Pire, c'était un sacrilège.

D'un autre côté, force était d'avouer que l'Empire se portait mieux depuis la disparition de Xanthos. Personne ne le disait, mais le Seigneur Protecteur avait été un tyran durant son dernier siècle de règne. Il avait commencé par exiger des Pokemon une obéissance aveugle, et même une vénération. Il demandait toujours plus d'impôts, toujours plus de Pokemon pour son armée. Il avait même pris possession des saisons. Sans que personne ne parvienne à dire comment il avait fait, il contrôlait le climat depuis Axendras. Il avait le pouvoir de faire durer l'été où il voulait, ou de déclencher un hiver sans fin là où les Pokemon s'avisait de contester ses ordres.

D'aucun disait que c'était de sa faute si ces rebelles Paxen avaient été créés. La colère grondait de plus en plus partout. Certains Pokemon avaient même frôlé l'hérésie en déclarant qu'après tout, Xanthos n'était qu'un humain, et que malgré ce qu'il avait fait pour les Pokemon il y a six siècles de cela, il n'avait pas le droit de les gouverner.

La mort du Seigneur Protecteur avait mis tout le monde d'accord. Oui, Xanthos avait été un tyran, et oui, c'était un humain comme les esclaves, mais les Paxen n'avaient pas le droit de le tuer. Il était un symbole pour tous les Pokemon de la planète. Donc les gens continuaient de le vénérer, même plus que de son vivant.

Monsieur Noctali était dans le salon, en train de regarder l'holovideo qui donnait les dernières nouvelles dans tout l'Empire. Sa femme, Dame Nymphali, était en train de préparer le repas dans la cuisine. Je m'inclinai tandis que Cielali approchait.

- Nous sommes rentrés.

- Il est tard, constata Noctali. Le tournoi a duré si longtemps ?

- Non papa, j'ai juste rencontrée des amies en revenant.

Monsieur Noctali me dévisagea de ses grands yeux jaunes.

- Tu aurais pu prendre le temps de laver ces blessures avant de rentrer, humain, gronda-t-il à mon encontre. Ma femme va te tuer si jamais tu salis le sol avec ton sang !

- Ce n'est trois fois rien, monsieur, répondit-je. Je ne saigne même plus. Je ne salirai rien.

Noctali grogna et demanda à sa fille en lorgnant le petit sac de jails que je tenais :

- Alors, il a gagné ?

- Presque, papa, répondit Cielali. Il a terminé en seconde place. Il s'est bien battu.

- Pas assez apparemment. Qui a gagné ?

- L'humain de monsieur Rexillius.

- Tss, comme si ce vieux débris en avait quelque chose à faire, de la récompense... N'empêche, si ton humain perd contre l'esclave de Rexillius, que pourra-t-il faire contre celui de Frelali, dis-moi ? Ce n'est pas demain la veille qu'on pourra remporter l'esclave humaine, à ce stade...

- Tu es déjà au courant ? S'étonna Cielali.

- Tu penses bien ! Cresutil n'a pas manqué de le faire savoir dans la ville entière ! Giratina m'emporte si jamais il est parvenu à avoir une femelle sans ses contacts douteux au marché noir !

- Chéri, cesse donc de dire du mal du maire, intervint Dame Nymphali qui tenait une assiette avec ses rubans roses. Qu'importe comment il a fait pour avoir cette esclave. C'est une grande chance pour Ferduval. Qu'importe qui gagne, notre ville aura une reproductrice potentielle pour nos esclaves, et on pourra agrandir nos stocks sans passer par Axendria.

- Mouais. Ceci dit, si ton humain veut avoir une chance de se reproduire avec cette femelle, ma fille, fais lui bien savoir qu'il n'a pas intérêt à humilier notre famille dans l'arène pour le Grand Tournoi.

- Kerel ne nous a jamais humiliés, papa, fit ma maîtresse sur un ton de reproche. Il est l'un des meilleurs combattants de la ville, et on a gagné en réputation grâce à lui. Et en argent aussi.

Je laissai ma maîtresse prendre ma défense sans intervenir, car, à moins que Monsieur Noctali ne s'adresse directement à moi, je n'avais pas le droit de m'imposer dans une discussion entre Pokemon, quel que soit le sujet. Mais j'étais toujours content quand Cielali me défendait face à son père. Tandis qu'ils parlaient, j'allais aider Dame Nymphali à préparer le dîner. J'aimais bien Dame Nymphali. Cielali tenait beaucoup d'elle niveau caractère. Elle était gentille et me parlais toujours avec respect, quand bien même je n'étais qu'un esclave. Quant à Monsieur Noctali, même s'il faisait mine d'être bourru et sévère envers moi, je savais qu'il me considérait comme un bon investissement. Oui, j'avais vraiment beaucoup de chance d'être tombé dans cette famille de Pokemon.

Quand j'eus fini de préparer la table, je m'inclinai et je sortis de la maison. Un esclave n'avait pas à manger avec ses maîtres Pokemon. C'était inconvenant. J'aurai pu manger dans la petite pièce qui me servait de chambre, mais j'avais appris à ne plus m'imposer à mes maîtres le soir. Comme elle ne sortait plus après manger, Cielali n'avait pas besoin de moi, et m'avait donné l'autorisation de sortir où bon me semble. J'en profitais pour descendre dans le ghetto et

donner un peu de mon repas aux humains les plus nécessiteux. Cielali l'avait découvert, et tâchait donc de me donner une plus grande part du repas à chaque fois.

Bien que je sois un esclave des hauts quartiers, et donc que je ne manquais jamais de rien, le ghetto était un peu comme ma seconde famille. C'était là que j'avais grandi, jusqu'à que les parents de ma maîtresse décide de me prendre comme esclave. On y trouvait les quelques humains sans maître de la ville. Des gens comme Sol, trop vieux pour être utiles à quoi que ce soit, ou encore des jeunes enfants abandonnés par leurs maîtres ou par leurs mères. Les conditions de vie dans le ghetto étaient des plus difficiles, surtout pour des enfants ou des vieux. Je m'étais toujours efforcé de les aider du mieux que je pouvais durant mon temps libre. Je venais souvent ici avec mon ami Morgan, où nous nous amusions avec les enfants ou tenions compagnie aux plus anciens.

Mais Morgan était mort, il a huit mois. Il avait été retrouvé sans vie avec son maître Fouinard en dehors de la ville. Selon ce qui se disait, il avait été emprisonné pour avoir attaqué un Pokemon, et son maître l'avait fait évader. Un crime rare. Jamais un Pokemon n'irait risquer sa vie pour un esclave. Pourtant, ce Fouinard l'avait fait. Les liens entre lui et Morgan avaient dû être très forts. Depuis que Morgan n'était plus là, je devais venir deux fois plus souvent dans le ghetto pour compenser son absence, bien que Crusio vienne parfois aussi. Dès que je fus arrivé, la dizaine d'enfant qui vivait là se jeta sur moi en riant. J'étais connu et apprécié, ici. Peu d'esclaves de la ville descendaient dans le ghetto. Mais j'avais bien réussi dans ma vie d'esclave, et je me sentais un peu obligé d'aider ceux qui avaient eu moins de chance que moi. Je distribuai la nourriture que j'avais prise, et Ducan, l'un des enfants les plus vieux, de douze ans, me dit :

- Tu viens avec nous hein Kerel ? Ce soir, Sol nous raconte une histoire !

Je souris. La vieille Sol, l'humaine la plus âgée du ghetto, et sans nul doute de la ville entière, devait passer tout son temps à raconter des histoires. Certaines d'entre elles relataient des faits antérieurs à la Guerre de Renaissance. Même si elle était très vieille, je doutais qu'elle ait plus de six cents ans, donc elle devait laisser parler son imagination la plupart du temps. Néanmoins, il était indéniable que la vieille femme savait beaucoup de chose. Elle avait dû être une femme cultivée jadis, peut-être une esclave d'un Pokemon historien ou professeur. Je

n'en savais rien ; Sol ne parlait jamais de son passé. J'avais déjà sans doute entendu toutes les histoires qu'elle pouvait raconter, mais je suivis quand même les enfants. J'étais content de voir Sol quand je passais dans le ghetto. Elle faisait un peu office de maman pour tous les jeunes humains de la ville. C'était quasiment elle qui m'avait élevé suite à la mort de ma mère, avant que je n'entre au service de Cielali.

Elle était déjà entourée par quelque autres enfants, et même quelques adultes, près d'un feu allumé à même le sol avec des débris. Elle me sourit en me voyant arriver. Son visage n'était qu'un croisement de rides de toute sorte, mais elle avait encore des yeux verts brillants et vifs, ainsi qu'une belle chevelure blanche. À chaque fois je la voyais, je me demandais comment elle faisait pour vivre aussi longtemps et être en aussi bonne santé, surtout dans un lieu comme le ghetto. Sol n'avait jamais dit son âge, mais elle devait clairement avoir plus de quatre-vingt ans, peut-être même plus. Et les années ne semblaient pas avoir trop d'effet sur elle. Je la connaissais depuis ma plus petite enfance, et j'avais l'impression qu'elle n'avait pas du tout changé.

- Ah, Kerel. Tu es venu trembler un peu de froid en écoutant les inepties d'une vieille comme moi ?

- Dis-moi de quelle histoire il s'agit, et je te dirai si ce sont des inepties ou non, fit-je avec un sourire.

- Tu penses pouvoir discerner le mensonge dans mes histoires, jeune homme ?

- Certaines ont l'air plus crédibles que d'autre.

- Et pourtant, chacune de mes histoires sont vraies, Kerel. Peut-être un peu légèrement modifiées pour les rendre plus captivante parfois, je l'admets, mais elles ne sont pas un mensonge. Je ne dis jamais de mensonge. Le monde d'autrefois était bien plus surprenant que nous le pensons aujourd'hui.

- De quoi tu vas nous parler, alors Sol ? Demanda un jeune bambin tout excité.

La vieille femme lui répondit en un sourire attendrissant.

- Je soir, je vais vous conter comment nos ancêtres et les Pokemon vivaient avant l'arrivée l'Empire, et la naissance de celui-ci.

J'avais déjà entendu cette histoire, et, inquiet, je regardai attentivement tout autour de moi. Si jamais un Pokemon entendait Sol raconter ça, on était tous bon pour l'exécution. L'Empire n'aimait pas que l'on parle de l'époque où il n'existait pas encore. Il avait établi l'histoire officielle, bien loin de ce qu'allait raconter Sol, et il n'acceptait pas qu'on puisse le contredire.

- Autrefois, commença Sol, c'était il y a plus de six cents ans donc, les Pokemon n'étaient pas les maîtres des humains. Autrefois, les Pokemon ne savaient même pas parler. Les sociétés humaines se développaient dans la technologie, de plus en plus supérieure et décadente, tandis que les Pokemon vivaient le plus souvent entre eux, dans la nature. Il n'y avait pas vraiment de hiérarchie établi entre nos deux races, mais les humains se considéraient bien supérieur aux Pokemon, cela va sans dire.

- Comment c'est possible, Sol ? Demanda Ducan. Les Pokemon sont si puissants, ils ont tant de pouvoirs...

- Oui, et ils avaient les même qu'aujourd'hui à l'époque. Mais ils ne s'en servaient rarement contre les humains. Nos ancêtres et les Pokemon vivaient dans une certaine harmonie. Pas toujours parfaite, il est vrai, mais qui a existé durant des milliers d'années. Cet équilibre était possible grâce au dressage Pokemon. Les humains, grâce à une invention nommée la Pokeball, capturaient des Pokemon et les envoyaient se battre contre d'autres Pokemon.

Tous les enfants étaient ébahis. Je me rappelle l'avoir été tout autant quand j'ai entendu ça. Aujourd'hui encore, j'avais du mal à le croire. Les humains se servant des Pokemon pour combattre ? C'était le monde à l'envers !

- Tu veux dire... comme les Pokemon font pour nous dans les arènes ? Demanda Ducan.

- Un peu comme ça oui, mais en différent. Autrefois, les humains entraînaient leurs Pokemon, et s'entraînaient aussi par la même occasion. Les combats qui étaient menés, c'était à la fois ceux des Pokemon et du dresseur humain. Une

épreuve pour les deux. Et c'était comme ça qu'ils apprenaient à se connaître, qu'ils progressaient ensemble. Les combats d'arène que les Pokemon nous font subir aujourd'hui n'ont pas cet aspect là. Ils ne servent pas à faire progresser, juste à divertir.

- Mais les Pokemon... Ils étaient d'accords avec ça ? Se battre entre eux pour les humains ?

- Aujourd'hui, ça semble fou, oui, mais autrefois, c'était ainsi. Les gens jugeaient ça naturel, tout comme les Pokemon d'ailleurs. Il y avait peu de remise en cause du système de la Pokeball. En tous cas aucune qui n'ait aboutie. Jusqu'à l'arrivée de Xanthos.

Sol eut un silence que je jugeai sombre, comme si elle maudissait silencieusement le nom du Seigneur Protecteur, ce qui était l'hérésie ultime dans l'Empire.

- Xanthos n'a pas toujours été son nom, reprit Sol. Il avait un prénom, que lui avait donné sa mère, et un nom de famille que lui avait légué ses ancêtres. Mais personne ne se souvient de ce nom aujourd'hui, à part l'Empereur. Et bien que nous l'ayons toujours connu avec son célèbre masque, il y avait un visage sous ce masque. Comme la grande majorité des jeunes gens de son âge, c'était un dresseur de Pokemon. Doué. Très doué. Et d'une particularité qui faisait sa réputation : il n'avait qu'un seul Pokemon. Il n'en capturait jamais, et ne se servait que de celui-ci. Pourtant, même avec un seul Pokemon, il arrivait sans mal à vaincre les dresseurs qui en avaient six. Parce que Xanthos était un as de la stratégie, mais aussi grâce à la terrible puissance de son Pokemon.

- L'Empereur ? Questionna l'un des adultes.

Sol hocha la tête.

- Oui, l'Empereur, connu autrefois sous son vrai nom de Daecheron. On ignore où Xanthos l'a trouvé. C'était un Pokemon inconnu avant que Xanthos ne le montre au monde entier avec ses victoires successives. Peut-être faisait-il partie de ceux que l'on nomme les Pokemon Légendaires, uniques et immortels, tels des dieux, mais aucun mythe ou légende ne traitait de près ou de loin de

Daecheron. Il savait parler, à l'époque où l'énorme majorité des Pokemon ne parlaient pas. Il était plus que le Pokemon de Xanthos, il était son partenaire, son ami, comme un frère. Ensemble, ils atteignirent les sommets, jusqu'à que Xanthos soit consacré plus puissant dresseur Pokemon du monde.

- Et c'est alors qu'il a déclaré la guerre aux humains ? Demanda Ducan.

- Oui. Alors qu'il n'avait jamais mentionné le soi-disant esclavage que les Pokemon subissaient auparavant, du jour au lendemain, il prétendit commander aux Pokemon qui voulaient se libérer de leurs dresseurs. Il réunit autour de lui un certain nombre de dresseurs qui partageaient son point de vue, et lancèrent plusieurs actions. Mais Xanthos se retrouva seul bien vite, car il voulait conquérir la liberté des Pokemon au prix du meurtre des dresseurs Pokemon. Il se mit à tuer, à détruire des villes, et à rassembler toujours plus de Pokemon qui se fascinaient par sa violence et ses discours. Et pas seulement les Pokemon domestiques. Les Pokemon sauvages aussi finirent par le rejoindre.

Le regard de Sol se fit pensif et nostalgique.

- Ce fut le commencement des Années Sombres. Le bel équilibre entre humains et Pokemon venait de se rompre à jamais, en si peu de temps... On assista à des scènes horribles, où des Pokemon qui jadis aimaient leurs dresseurs se mettaient à les tuer sauvagement. Ce n'était pas naturel. Xanthos avait créé chez les Pokemon cette haine artificielle pour les humains. Par son charisme et ses paroles, il contrôlait leurs esprits, les poussant à faire des choses abominables. Quant à Daecheron, le monde se rendit compte bien vite qu'il était un démon Pokemon, capable de maîtriser les ténèbres à un niveau qu'aucun d'entre eux ne pouvait. Xanthos, le dresseur si populaire, si admiré, devint vite l'ennemi public numéro un du monde entier.

Le public de la vieille femme était immobile, scrutant chacun de ses mots. Même si j'avais déjà entendu cette histoire, j'étais moi aussi fasciné. Sol était douée pour raconter des histoires. Pas seulement à cause de son savoir - ou de son imagination - mais comme oratrice.

- Finalement, la guerre éclata entre les humains et les Pokemon. Elle ne put être évitée. Le problème pour les humains, c'était que lors des guerres précédentes,

leur force avait toujours dépendu des Pokemon. Là, ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes. Mais il y avait quelque personne qui avaient conservé leurs amis Pokemon. Des Pokemon qui avaient refusé d'adhérer à l'idéologie de Xanthos, car l'amitié qu'ils vouaient à leurs dresseurs était plus forte que la haine que proférait Xanthos. L'un d'entre eux se nommait Régis Chen. Un grand homme de son époque, un des chefs de son pays, un puissant dresseur et un scientifique reconnu. Il fut la figure de proue de la lutte anti-Xanthos, et un meneur d'homme exceptionnel. Il gagna plusieurs batailles contre l'armée Pokemon, mais finalement il fut trahi par un des siens, et exécuté par Xanthos.

Sol fit une pause, puis reprit :

- Après ça, ce fut la débandade pour les humains. La guerre durant cent ans, oui, mais le gros des combats dura les vingt premières années. Après cela, les humains étaient déjà défaits mais résistaient parfois ça et là. Pour les mettre à genoux définitivement, Xanthos, grâce à l'aide du terrible scientifique Pokemon Anthroxin, créa un poison génétique qui modifia l'ADN humain, rendant très rare la naissance d'une fille. Et donc, vous vous en doutez, moins de fille égal moins de naissance. En une génération, la population humaine de la planète fut divisée par cinq, et ne cesse de baisser depuis. De moins en moins nombreux, les humains restant furent finalement vaincus.

Elle acheva son récit avec un air dramatique parfaitement étudié.

- La suite, vous la connaissez. Xanthos fonda l'Empire Pokemonis, qui englobe 70% du monde. Lui et Daecheron en devinrent les Seigneurs Protecteurs et furent vénérés de tous. Ils placèrent cinq Pokemon pour diriger les différentes fonctions de l'Empire, ceux qu'on nomme les Cinq Etoiles de l'Empire. Dans le même temps, les Pokemon assimilèrent le langage et la technologie humaine. Les êtres humains, eux, furent réduits en esclavage. Mais ils eurent leur revanche il y a deux ans, quand l'un des rebelles Paxen tua Xanthos lors de la célèbre bataille de Balmeros. La rumeur veut que ce Paxen soit un descendant de Régis Chen, le dresseur qui combattit Xanthos au début de la Guerre de Renaissance. Arceus doit apprécier l'ironie.

- Dis Sol, c'est vrai ce qu'on raconte ? Questionna Ducan. Il y aurait des Pokemon chez les Paxen.

- C'est ce qu'on dit, oui. Pour chaque rebelle humain, il y aurait un Pokemon. Les Paxen se considèrent comme égaux, quelle que soit leur race, humain ou Pokemon. Ils veulent renverser l'Empereur et bâtir une société où humains et Pokemon pourront coexister sans hiérarchie et sans s'affronter.

- Ce sont des idiots, dis-je sans avoir pu me retenir.

Sol haussa les sourcils, et me dévisagea de ses yeux verts d'un air amusé.

- Oh, c'est ce que tu penses, Kerel ?

- Oui, c'est ce que je pense, Sol. Le monde dont ils rêvent, c'est bien joli, mais selon moi, ce n'est qu'une utopie. Et puis, ces gens sont des irresponsables ! Pensent-ils aux répercussions de leur folie ? Quand les Paxen ont tué le Seigneur Protecteur, ont-ils songé aux conséquences pour les humains de l'Empire ? Des centaines d'esclaves ont été tués en représailles ! Alors oui, ils ont beau jeu de parler d'égalité, cachés dans leur planque, tandis que nous souffrons encore plus à cause d'eux !

Les personnes présentes me regardèrent d'un air sombre. Je savais que tous ici étaient des admirateurs des Paxen. Comment aurait-il pu en être autrement ? Ils étaient tous des rejetés, condamnés à errer dans cet endroit insalubre et froid à cause des Pokemon. Et moi, ils me voyaient sans doute comme un esclave de la haute, qui dormait bien au chaud le ventre plein chaque nuit. C'était vrai. Je n'avais pas à me plaindre du régime de l'Empire, contrairement à eux. Mais ce que j'avais dit, je le pensais. Les Paxen étaient des égoïstes, ne songeant qu'à leur monde parfait et à faire tomber l'Empire sans penser aux conséquences.

- Et donc, qu'est-ce que tu proposes, jeune Kerel ? Me demanda Sol avec douceur. De ne rien faire ? De continuer à subir l'injustice des Pokemon ?

- Je ne suis pas pour la ségrégation humaine, renchéris-je. Moi aussi, je rêve que les humains se voient accorder les mêmes droits que les Pokemon. Mais on n'y arrivera pas par la force.

- Les Paxen ont bien tué Xanthos pourtant, fit remarquer quelqu'un.

- C'est vrai, répondit-je. Mais tuer un seul homme, même le Seigneur Protecteur, c'est autre chose que de faire tomber l'Empire Pokemonis entier. Les Paxen ne sont qu'une poignée, alors que l'Empire contrôle presque la planète entière. Si on veut changer les choses, je pense que ça ne pourra se faire que de l'intérieur.

Sol se prit le menton.

- Intéressant. Peux-tu nous expliquer comment ?

- En changeant les mentalités. Elles évoluent avec le temps. Il y a encore deux cents ans, nous étions traités comme du bétail par les Pokemon. Mais aujourd'hui, la situation des esclaves s'est beaucoup améliorée. Nous sommes bien moins maltraités, les Pokemon se fient de plus en plus à nous. Il y a certain Pokemon, comme ma maîtresse, qui n'ont aucune animosité envers nous, et nous traitent presque en égaux. C'est en faisant en sorte que ces Pokemon là arrivent aux hautes fonctions de l'Empire que ça changera.

- C'est un point de vue respectable, admit Sol en hochant la tête. Mais penses-tu que les Paxen n'y ont pas songé ? C'est vrai, beaucoup de Pokemon, de plus en plus, sont favorables à de meilleures conditions pour les humains. Certains d'entre eux ont même rejoint les Paxen. Mais malgré cela, l'Empire ne changera pas, Kerel. Pas tant qu'il y aura l'Empereur. Et Daecheron est immortel, tout comme l'était Xanthos. Ce n'est qu'après sa mort que les Paxen espèrent négocier avec l'Empire. Mais tant que Daecheron sera là, il n'y aura pas de paix, pas d'harmonie. Il a combattu les humains pendant un siècle auprès de Xanthos. Il n'y a pas un Pokemon dans tout l'Empire qui ne méprise les humains autant que lui. Tant que Daecheron sera à la tête de Pokemonis, il n'y aura point de salut pour les humains.

J'ouvris la bouche, prêt à répliquer, mais je la refermai bien vite. Il n'y avait rien à répliquer. C'était vrai. L'Empereur, les Cinq Etoiles... Ils incarnaient la haine personnifiée à l'égard des humains. Alors que la majorité des Pokemon nous prenaient pour des sous-créatures qu'il fallait éduquer, l'Empereur et les Cinq Etoiles, eux, nous craignaient. Pour la simple bonne raison qu'ils avaient connu l'époque dont parlait Sol, l'époque où les Pokemon étaient les jouets des humains. Ils ne nous voyaient pas comme des animaux de compagnie, mais

comme des ennemis. C'est le Seigneur Protecteur Xanthos qui avait inventé l'esclavage des humains. Sans lui, l'Empereur et ses alliés nous auraient exterminés depuis longtemps. Et comme je le disais toujours, l'esclavage était préférable à la mort.

Chapitre 3 : Les Paxen

Ludmila

Ayant vécu toute mon enfance dans un monde où les Pokemon maltraièrent les humains, où il fallait rester le plus loin d'eux possible si l'on voulait survivre en étant libre, où l'on se demandait chaque jour si on verrait le jour prochain parce qu'on avait eu la malchance d'être humain, je devais avouer que je ne portais pas spécialement les Pokemon dans mon cœur. Bien sûr, en tant que Paxen, je ne devais pas faire preuve de racisme. Les Paxen, le peuple rebelle qui résistait à l'Empire de Pokemonis, était composé aussi bien d'humains que de Pokemon.

J'avais des chefs Pokemon, des amis Pokemon, et mon compagnon, mon frère d'arme chez les Paxen, Penombrice, était un Pokemon. Dans la mesure du possible, on tâchait de réunir un humain Paxen avec un Pokemon Paxen, justement pour forger ces liens de solidarité et d'égalité entre les deux races que nous voulons imposer au monde. J'avais donc appris à ne plus détester les Pokemon. Mais je dois dire que face à des Pokemon comme ce Cresuptil, le maire de Ferduval qui était si fier de ma capture, tenir cet engagement m'était difficile. Ce n'était pas un impérial, mais il était tout ce contre quoi nous autres Paxen luttons.

- Je ne connais pas bien les critères de beauté pour ceux de ta race, me dit le reptile sur deux pattes. Dis-moi humaine, es-tu considérée comme séduisante par les tiens ?

Cette arrogance dans la voix, cette façon de m'appeler si méprisante de m'appeler « humaine »... L'archétype même du Pokemon esclavagiste orgueilleux. Mais en plus, il semblait que ce Cresuptil était aussi un magouilleur et un escroc. Normalement, s'il suivait la loi de l'Empire, il aurait dû me remettre aux autorités impériales. Tous les esclaves en liberté devaient être signalés. Mais non, Cresuptil comptait me garder pour lui. À ce que j'avais compris, il comptait faire de moi le gros lot d'un de ses tournois d'arène de barbare.

Oh, je n'étais pas mécontente qu'il le fasse. Ça m'arrangeait au contraire. Mon but était de rester dans cette ville et de trouver l'alliée des Paxen que j'étais venue chercher. Que l'Empire soit au courant de ma présence ne m'aurait pas du tout arrangé, car si ce crétin de maire de pacotille ignorait qui j'étais, les autorités impériales, elles, le savaient très bien.

Comme je mettais trop longtemps à répondre, Cresuptil me frappa du bout de sa queue. Je retins mon envie dévorante de lui briser son long et frêle cou, et je pris cet air d'esclave apeuré et soumis que je détestais tant.

- Je... je ne sais pas, messire Pokemon, monsieur... Je sais juste que les esclaves mâles de la ville d'où je viens me regardaient souvent, messire...

- Et c'est bon signe ça, non ?

- Je crois, messire.

Je ne peux retenir ma pique bien longtemps, et même si je savais que j'allais regretter ma fierté, je lançai :

- Mais pourquoi vous en soucier, messire ? Les Pokemon se moquent bien de savoir si leurs esclaves trouvent une autre esclave à leur goût.

Le coup ne tarda pas. En me tenant ma joue endolorie, je m'imaginai en train d'enfoncer mon bâton Desgen dans le cul de cette ordure, si toutefois il avait un cul...

- Tu es une humaine bien insolente, le sais-tu ?

- Mille pardons, messire Pokemon...

- Ce n'est pas un mal pour un esclave à gagner. Nous autres Pokemon, nous adorons mâter les humains pour les rendre docile. Tu changeras vite d'attitude dès que ton futur maître t'aura un peu dressé.

Je hochai la tête, soumise, en songeant que le Pokemon qui pourra briser ma volonté et fermer ma grande gueule n'était pas encore né. Les Pokemon disaient

que les humains étaient têtus, et moi, j'étais bien plus têtue que la moyenne humaine. Mais de toute façon, je ne resterai pas assez longtemps pour que mon futur acquéreur ait le temps d'essayer. Dès que j'aurai un maître et une certaine liberté de mouvement, je reprendrai ma mission, et partirai vite fait de cette ville pourrie.

J'étais pour l'instant enchaînée dans le bureau de Cresuptil. Je ne comptais pas m'échapper pour le moment, mais le maire cupide ne voulait pas prendre le risque que son gros lot lui fausse compagnie. Vrai que les pouilleux de Ferduval n'avaient pas beaucoup l'occasion de posséder une humaine. Etant née chez les Paxen, je n'ai jamais été esclave, mais je savais très bien ce qu'aurait été mon destin ici. Condamnée à une vie de reproductrice pour tous les esclaves dont les maîtres étaient assez riches pour se payer ce luxe. Alors que la population humaine faiblissait de plus en plus chaque année, les femelles étaient devenues de plus en plus rares, et quand il y en avait une en âge fécond, les Pokemon ne perdaient pas de temps. Pour continuer à avoir des esclaves humains, il fallait bien les faire se reproduire.

J'avais pitié des femmes condamnées à ce sort là. Pourtant, comparé à ce que vivaient les esclaves mâles, le sort des femelles était plutôt enviable, en fait. Elles étaient tellement rares et précieuses que les Pokemon les traitaient bien mieux que les garçons. À la base Paxen, il y avait trois femmes qui avaient dû subir ce genre d'existence. L'une d'entre elle avait porté pas moins de vingt-six enfants ! Et le pire, c'était qu'elle ne les avait vu que le temps qu'ils soient sevrés. Aujourd'hui, ils étaient dispersés dans tout l'Empire, comme esclaves dans plusieurs villes différentes. Les Paxen étaient le seul groupe humain qui pouvait encore faire des enfants et les élever comme ils le souhaitaient. J'estimais avoir beaucoup de chance d'être née l'une d'entre eux.

- Tu as un nom, l'humaine ? Demanda Cresuptil.

J'hésitais à lui donner un faux nom. J'étais assez gourde question mémoire, et je pourrai me trahir si je lui donnais un nom dont je ne me souvenais plus ensuite. Et puis bon, cet idiot de Pokemon n'avait sans doute jamais entendu parler de l'identité du Paxen qui avait tué le Seigneur Protecteur Xanthos, surtout si je ne lui donnais pas mon nom de famille.

- Ludmila, messire, répondit-je.

- C'est le nom que t'a donné ton ancien maître ?

- C'est le nom que m'a donné ma mère, messire. Mes maîtres précédents n'ont pas jugé utile de le changer.

- Qui était ton maître précédent ?

- Messire Coatox, de la cité de Fresquan, inventai-je rapidement.

- Tu as de beaux habits, et de beaux cheveux. Ton maître devait être quelqu'un de riche pour t'accorder tant d'attention, non ?

- En effet, messire. Mais il était en manque de finance à la fin, et n'a pas pu payer la totalité de la somme qu'il avait promis à mon maître précédent. Il m'a juste fait me reproduire et a pris l'enfant avant de me relâcher dans la nature.

Ouf, pas d'erreur dans mon histoire bidon. D'un autre côté, ce Cresuptil était si avide de m'obtenir qu'il se fichait sans doute des détails de mon passé.

- Tu as donc déjà porté un enfant ?

- Oui messire.

J'espérais qu'il n'irait pas demander qu'on vérifie si j'étais encore vierge ou non, car je l'étais. L'examen se pratiquait automatiquement dans les grandes villes impériales. Mais bon, aucun des Pokemon de Ferduval ne devait savoir comment on vérifiait cela. Continuant à m'examiner de plus près, il posa sa main visqueuse sur mon médaillon en forme de Yin et de Yang jaune et vert.

- Et ça c'est quoi ?

Je me retins de lui dégager sa sale main de là. Le médaillon de la famille Chen, qui se transmettait de génération en génération depuis le célèbre Régis Chen lui-même. Mon père me l'avait remis juste avant qu'il ne parte pour sa dernière mission, celle qui allait lui coûter la vie. Ce médaillon était mon bien le plus

précieux, et ma source de fierté.

- Un bijou sans valeur de mon ancien maître, messire.

Pour changer de sujet, je demandai :

- Messire, ai-je votre permission de poser une question ?

- Vas-y.

- Pourquoi m'offrir en tant que lot pour votre tournoi ? Pourquoi ne pas me garder pour vous ?

Les grands yeux de Cresuptil se mirent à briller, comme sans doute à chaque fois qu'il songeait à l'argent.

- As-tu la moindre idée du nombre d'inscrits qu'il y aura pour le Grand Tournoi avec toi comme premier prix ?

- Non messire. Je ne suis qu'une humaine ignorante.

- Evidement... Eh bien, les années ordinaires, nous faisons environ soixante-dix participants. Le prix d'inscription est de cent jails, ce qui nous fait donc sept-mille jails pour un Grand Tournoi normal. Depuis que j'ai annoncé que tu serais le gros lot, le nombre de participant va sans doute doubler, voire plus. Tous les Pokemon de la ville iront inscrire leur esclave, même s'il n'est pas un combattant de carrière. Ça fera donc au moins quatorze-mille jails. Enfin, ça aurait fait, car pour l'occasion, vu le premier prix, je vais doubler les tarifs d'inscriptions. Donc vingt-huit milles jails au bas mot. Une esclave humaine apte à la reproduction vaut en moyenne quinze-mille jails. Même une idiote comme toi peut voir le bénéfice que je vais faire.

- En effet, messire, acquiesçai-je en faisant mine d'être impressionnée. C'est très intelligent.

- J'ai un certain don avec les jails, se gratifia lui-même Cresuptil. Ils m'aiment autant que je les aime. Tu vas me rendre riche, humaine, et moi, je vais te

dégoter un maître aimant qui n'aura pas à t'abandonner parce qu'il n'aura pas pu te payer. N'est-ce pas là un échange des plus profitables ? C'est Arceus le grand, béni soit-il, qui a voulu que nous nous rencontrions !

Je lui souris. En effet, quelle chance d'être tombée sur un idiot doublé d'une crapule. Si j'étais passée entre les mains d'un fonctionnaire impérial à cheval sur le règlement, ça se serait sans doute très mal terminé pour moi. Cresuptil retourna s'asseoir à son bureau coloré et probablement hors de prix, et se mit à marmonner :

- Il faut profiter de vous autre, les humains, tant que vous êtes encore là. Les prévisions impériales estiment que dans moins d'un siècle, vous ne serez plus que dix mille à peine, et que vous aurez totalement disparu dans deux siècles. La faute à ce fou d'Anthroxin et de son poison qui a modifié votre fertilité lors de la guerre.

- C'est le Seigneur Protecteur Xanthos qui lui avait ordonné cela, lui rappelai-je.

Je cru qu'il allait à nouveau me frapper pour mon insolence, mais il se contenta d'acquiescer.

- Oui, c'est le cas. Une bien bonne idiotie, malgré toute l'admiration que j'ai pour le Seigneur Xanthos et ce qu'il a fait pour ma race. Il devait savoir qu'à terme, ça allait faire disparaître toute votre espèce. Peut-être haïssait-il tellement les siens qu'il voulait tous vous exterminer.

Je haussai les épaules. Je ne connaissais pas les motivations réelles de Xanthos quand il avait ordonné cela, mais c'était sûr que ça finirai par poser problème. Le pire, c'était qu'il n'existait aucun antidote. L'ADN humaine avait été irrémédiablement modifiée par ce virus et s'était transmise de génération en génération. En tant que fille, je me savais être un cas rare. Il n'y avait pas beaucoup de femmes humaines dans le monde, et donc, automatiquement, chez les Paxen non plus. Pour que la rébellion ne s'éteigne pas, les Paxen étaient obligés de faire des raids dans des villes pour kidnapper des esclaves. S'il y avait des femmes parmi eux, c'était encore mieux.

Je ne devais pas me leurrer. J'étais une Paxen connue et célèbre, respectée pour

mon nom de famille, pour mon père qui fut un grand leader, et pour avoir moi-même affronté et vaincu Xanthos, il y a deux ans. Mais en dépit de tout ça, tout le monde à la base s'attendait à ce que je me trouve vite quelqu'un pour donner aux Paxen plein de bébés. Dès lors, finies les missions périlleuses. Déjà, Astrun, notre leader actuel, essayait de me ménager, de m'envoyer de moins en moins au front. Eh oui, j'étais la dernière Chen vivante, et donc un fort symbole, et en plus, une fille. Si les Paxen avaient moyen de m'enfermer dans une cage pour que rien ne m'arrive, ils le feraient sans doute.

De son côté, Cresuptil avait continué son monologue.

- ... ne saurait imaginer ce que ça aurait été si vous aviez pu vous reproduire sans problème. Nous aurions alors bien plus d'esclaves ! Et donc bien plus d'argent ! Quel rêve ça aurait été...

Je songeai vaguement que s'il n'y avait pas eu le virus d'Anthroxin, nous aurions sans doute gagné la Guerre de Renaissance. Oui, nous étions plus faibles que les Pokemon, mais nous avions notre nombre pour nous. Grâce à ce maudit poison, Xanthos et l'Empereur n'avaient plus qu'à attendre que notre nombre diminue pour nous écraser.

- Enfin, c'est ainsi, conclut le maire avec philosophie. Qui suis-je pour contester les décisions du Seigneur Xanthos ou de l'Empereur, hein ? Le Grand Tournoi commence bientôt, et j'ai à faire. Tâche de la boucler maintenant, l'humaine.

Comme si c'était moi qui parlait... La suite du programme pour ma part était ainsi faite : je laisse cet imbécile faire son tournoi et me refourguer au gagnant. Je joue pendant un temps - très court - le rôle de la gentille petite esclave obéissante, sauf si bien sûr cela implique de laisser un esclave mâle poser ses pattes sur moi. Auquel cas, j'accélérerai ma fuite, même si c'était risqué. Il fallait auparavant que je me renseigne sur l'alliée des Paxen qui se cacherait dans cette ville. Astrun m'avait certifié qu'elle était ici, mais sans doute sous une autre identité que celle qu'elle utilisait du temps où elle aidait activement la rébellion.

Tout cela pourrait prendre un certain temps, sans doute plusieurs jours. J'espérais que Penombrice, qui se cachait en dehors de la ville avec notre colis, suivrait le plan et continuerai de le faire. Hélas, je connaissais bien mon partenaire Pokemon. La raison pour laquelle on s'était mis ensemble, c'était que nous étions

pareils sur un point : nous détestons attendre.

Penombrice

Le froid et la neige ne me gênaient pas. J'appréciais les deux. Normal, me diriez-vous : je suis un Pokemon de type Glace. Mais tous les Pokemon n'étaient pas comme moi, et pire encore, les humains étaient si fragiles qu'ils pouvaient tomber gravement malade, voire mourir à trop rester au froid. Or, ma mission actuelle était de garder, de protéger et de maintenir en vie l'un d'entre eux. Le jeune humain aux cheveux noirs que le conseil des Paxen nous a chargé de mener à l'alliée se trouvant à Ferduval.

Ma camarade humaine, Ludmila, s'était faite capturée sans résister pour pouvoir pénétrer dans l'enceinte de la cité. J'ignorais totalement comment elle allait procéder, mais elle aurait un plan. Elle avait toujours un plan, aussi stupides et irréfléchis soient-ils. Je m'inquiétais pour elle, bien sûr. Je la connaissais assez pour avoir toute la raison de le faire. J'aurai pu me faufiler dans la ville sans être arrêté. Les gardes et la muraille n'étaient pas un problème, mais c'est ensuite que je me ferai rapidement repérer. Si les Pokemon savaient rarement différencier un humain d'un autre, ils se reconnaissaient entre eux, et moi, vu que ma race était quand même relativement rare, j'attirerai très vite l'attention. Je devais donc attendre, sans me faire repérer - ce qui était facile - et sans que l'on repère l'humain inconscient que je gardais... ce qui l'était un peu moins. Moi, je pouvais me fondre dans la neige ou dans les ombres. Les humains n'avaient pas ce talent pratique.

Les nuits étaient très froides, et je dus vite trouver un abri pour l'humain. Le porter ne fut pas non plus aisé. J'étais un Pokemon Spectre, et donc pas tellement versé dans la force physique. Mais le traîner dans la neige n'était pas une bonne idée. Ça aurait laissé des traces. Alors que moi, quand je marchais, je n'en

laissais aucune, en bon Pokemon immatériel que j'étais.

Je dénichai bien vite une grotte en bordure de la forêt. Elle était la demeure d'un vieil Aeropteryx, qui se réchauffait à côté d'un bon feu en grignotant quelque os. C'était un Pokemon Roche et Vol, j'aurai donc pu très bien m'en charger avec mes attaques glaces. Mais je n'en avais pas besoin. Les Pokemon qui refusaient d'habiter en ville et qui continuaient à vivre dans un état quasi-sauvage étaient généralement neutres dans le conflit opposant l'Empire aux Paxen. Ils s'en fichaient royalement, et cet Aeropteryx ne faisait pas exception.

- Bonjour l'ami, fis-je en rentrant dans sa grotte. Je me nomme Penombrice et je suis un Paxen. J'ai besoin d'un abri sûr pour quelque temps, où personne ne trouvera l'humain que je transporte. Me feras-tu l'honneur de m'accueillir dans ton antre ?

Aeropteryx me jeta un coup d'œil, puis à l'humain aux cheveux noirs.

- Il a l'air bon, ton humain. Donne m'en un petit morceau, croââ.

- Je crains que ce ne soit impossible. Il est d'une grande importance pour la cause Paxen.

Aeropteryx grogna en m'invitant à approcher.

- Croââ, la cause Paxen, une vaste blague ! Vous avez autant de chance de gagner contre le vieux Daecheron que les Ramoloss de voler un jour. Et si j'avais autant de jugeote qu'Arceus en a donné aux Magicarpe, j'irai immédiatement trouver une patrouille impériale pour vous dénoncer.

- Pourquoi te retenir, l'ami ?

- Croââ, je ne peux pas blairer ces crétins de l'Empire. Ils se croient si supérieurs, à vivre dans leurs belles cités, avec tout plein d'humains pour exaucer leurs moindres désirs. Vermine que tout cela, croââ ! Ils sont devenus comme les humains l'étaient jadis, des chiffes-molles. Moi, je suis et je reste un Pokemon ! Vous pouvez bien vous entretuer pour vos histoires d'humains et de paix, moi, je chasse, je vole, je dors, je ponds mes œœufs. Je ne veux rien d'autre.

- C'est ton droit, dis-je. Les Paxen respectent ceux qui comme toi choisissent de vivre comme avant, à l'inverse de l'Empire.

Je posai mon fardeau près du feu pour qu'il se réchauffe, mais moi j'en restais loin, dans un coin sombre de la grotte. Le feu et moi, ça ne faisait pas bon ménage. Mon hôte, un os toujours dans son bec, vint s'asseoir près de moi.

- J'ai beau demeurer un Pokemon sauvage, j'apprécie la compagnie quand j'en ai, ce qui n'arrive pas souvent, croââ. Raconte ton histoire, Penombrice.

Je le fis. Je n'avais pas à m'inquiéter de cet Aeropteryx. La seule chose à laquelle je devais faire attention, c'était qu'il ne tente pas de dévorer l'humain quand j'aurai le dos tourné.

- Une mission Paxen hein ? Tu dois remettre cet humain à une autre humaine qui vit dans la ville à côté ? Pourquoi ? Qu'a-t-il de spécial, cet humain ?

J'hésitai. La confiance était une chose, mais il s'agissait là de secrets Paxen. Mais je dis toutefois :

- Il a été un temps prisonnier de l'Empire. Il sait sans doute des choses qui nous intéressent. Mais sa mémoire a été bloquée, et l'humaine que nous cherchons est la seule à savoir comment fouiller ses souvenirs enfouis.

- Ça m'a l'air bien compliqué tout ça, croââ. Enfin, je viens vivre dans cette grotte l'hiver seulement, après quoi je m'envole vers le sud. Tu peux rester autant que tu veux avec ton humain, du moment que tu ne rameutes pas les impériaux ici. J'aime autant qu'ils ne m'emmerdent pas.

- Je te remercie, ami Aeropteryx. J'ignore le temps que je vais demeurer. Mon amie humaine est en ce moment à Ferduval pour chercher notre contact.

- Alors c'est vrai ce qu'on dit sur les Pokemon Paxen, croââ ? Vous liez votre vie à celle d'un humain ?

- C'est en effet le cas. Je suis avec Ludmila depuis quatre ans maintenant. Et

avant elle j'étais avec un autre humain depuis dix-sept ans, mais il est mort.

- C'est déjà dur d'imaginer devoir passer la vie avec d'autre Pokemon, mais alors avec les humains... Je me demande comment tu fais.

- Oh, ils ne sont pas bien méchants, une fois qu'on s'est habitué à comment ils fonctionnent. Et puis, nous avons quand même le choix de l'humain avec lequel nous désirons faire équipe. Nous ne choisissons que des humains avec lesquels nous pouvons nous entendre.

- Ton humaine, elle est comment ?

- Ludmila ? Elle est jeune selon les critères de sa race. Souvent désagréable, hargneuse et butée, et toujours irréfléchie. Mais elle a une grande force en elle, un feu brûlant qui ne s'éteindra jamais. C'est pour ça que je me bats avec elle. J'ai l'impression que sa force passe à travers moi quand je suis avec elle. Peut-être était-ce ce genre de lien que nos ancêtres avaient autrefois avec ceux qu'on appelait « dresseurs ».

- Bah, je suis assez vieux pour avoir connu les dresseurs de Pokemon, avant la longue guerre, croââ. Tous ce qui les intéressait, c'était combien d'entre nous ils pouvaient capturer et combien de combat ils pouvaient gagner grâce à nous.

- Tu as connu les dresseurs Pokemon ?! M'étonnai-je. Mais c'était il y a six cents ans !

- Ma race vie longtemps. Des Pokemon fossiles, qu'on nous appelle. J'ai vu bien des choses sur les humains et les Pokemon, et si Arceus le veut, j'en verrai encore bien d'autres, mais toujours de loin. Et je continuerai à chasser et à dormir alors que vous tous serez morts et enterrés à cause de vos guerres stupides, croââ.

- Eh bien, c'est tout le mal que je te souhaite, vénérable ami.

Au même moment, l'humain remua dans son sommeil. Je comptai rapidement dans ma tête. Cela faisait une semaine que Ludmila et moi avions quitté la base avec lui. Précisément la durée durant laquelle on pouvait espérer qu'il reste

inconscient après sa sortie de stase.

- Il va bientôt se réveiller, indiquai-je à mon hôte. Il sera sans doute un peu perdu. Sa mémoire a subi de gros dommages. Autant ne pas l'effrayer plus que nécessaire.

- C'est bon, croââ. Je me trouverai un autre repas pour demain. Au fait, tu ne m'as pas dit son nom.

Je regardai l'humain endormi, son visage pâle et fin, ses longs cheveux noirs avec deux mèches rouges. Ludmila le méprisait, je le savais. Elle le craignait aussi, comme la plupart des Paxen. Moi, j'étais seulement curieux à son égard. Un humain fascinant, avec beaucoup de secrets, qui pourra être soit le salut des Paxen, soit leur chute.

- Il se nomme Tannis Chalk, dis-je.

Chapitre 4 : Frelali et Galbar

Cresuptil

Je me réveillai ce matin avec le doux sentiment qu'aujourd'hui, j'allais devenir un Pokemon riche. Enfin, riche, je l'étais déjà bien sûr, mais aujourd'hui je le serai plus encore. Rien d'étonnant, c'était le jour du Grand Tournoi annuel. Il commençait à dix-sept heures, mais dès midi, je verrai déjà la couleur des jails des Pokemon qui voudront réserver leurs places à l'avance pour cet événement exceptionnel.

Oh, jails, doux jails... Comme je les aimais, ces petits joyaux ! C'était la monnaie officielle de l'Empire. Les joyaux étaient de la taille d'un petit cailloux, mais de couleur différentes selon leur valeur. Les jaunes valaient un seul jail. Les rouge dix. Les bleus cent. Il existait aussi des verts, d'une valeur de mille jails, mais ça, je n'en avais encore jamais vu la couleur. Ils n'étaient utilisés que pour les hautes transactions, dans les plus grandes cités de l'Empire. Mais qui sait, peut-être aujourd'hui, avec tout ce que j'aurai récolté grâce à cette femelle humaine, je pourrai enfin avoir des jails verts dans mon coffre ?

Je ne vivais que pour l'argent. Il était mon seul et unique amour, ma seule raison d'être. Je n'étais même pas un grand dépensier, mais j'adorais accumuler les jails dans mon coffre, les toucher, les sentir... J'étais comme ça. C'était une caractéristique de ma race, les Cresuptil. Nous sommes des Pokemon par nature cupide, recherchant toujours le profit, désirant être riches. C'était pour cela que j'étais devenu maire de Ferduval. Ce poste me permettait de faire fonctionner en toute discrétion mon marché noir d'esclaves, grâce aux ressources de la ville.

Car bien évidemment, être marchand d'esclaves rapportait bien plus qu'être maire d'une petite cité périphérique comme Ferduval. Bien sûr, la ville avait ses avantages. Parce qu'elle était justement petite et sans trop d'importance pour l'Empire, les autorités ne venaient pas mettre leurs sales pattes dans mes affaires. Assurément, mon affaire d'esclaves n'était pas trop en conformité avec les lois de l'Empire. Seuls les Pokemon possédant une licence dûment payée à

l'administration impériale pouvait faire commerce des humains. Ce n'était pas mon cas. Mais bon, fallait bien survivre, n'est-ce pas ?

J'étais d'autant plus de bonne humeur que j'avais un rendez-vous d'affaire ce matin même avec Monsieur Frelali pour la vente d'un esclave. D'ordinaire, je ne commerçais pas directement avec les citoyens de ma ville. Bien que peu devaient ignorer mon autre activité, elle n'était pas vraiment officielle. Si jamais je faisais affaire au grand jour avec quelqu'un, et que ce quelqu'un balançait tout à l'Empire, j'étais cuit. Mes esclaves passaient par divers réseaux souterrains qu'on ne pouvait pas relier à moi. Mais pour Monsieur Frelali, je faisais une exception. Il faisait marcher ses contacts dans l'Armée Impériale pour que Ferduval continue à s'administrer comme je le voulais.

En échange de ce genre de service qui me mettait à l'abri des impériaux, je lui faisais parfois des prix sur certains esclaves. Car, avec ses six esclaves, Frelali était le Pokemon le plus puissant de Ferduval. Il était aussi l'un des plus riches. Il avait trois esclaves spécialement formés pour le combat en arène, et l'un d'entre eux, Galbar, était sans doute le combattant le plus célèbre de la ville pour avoir remporté le plus de tournois. Oui, Monsieur Frelali avait gagné des fortunes grâce aux arènes, et il comptait bien aujourd'hui remporter la femelle.

Après mon petit-déjeuner, composé de succulents insectes bien croquants, je me rendis dans mon principal entrepôt d'esclaves, où j'effectuais mes affaires dans l'ombre de la ville. Personne n'était au courant de cet endroit, à part quelques privilégiés, comme Frelali. Le Pokemon Insecte était déjà là. Mes deux employés, un Elektek et un Coatox, le faisaient patienter en lui ayant servi une des pommes pourries dont Frelali raffolait.

- Mon cher Frelali, commençai-je en m'avançant. Je ne vous attendais pas si tôt.

- Je sais qu'avec le Grand Tournoi, vous avez sans doute beaucoup de chose à faire, monsieur le maire, répondit Frelali. Réglons cela au plus tôt.

Je hochai la tête, en prenant garde de ne pas dévisager Frelali trop longtemps. Les Pokemon de la famille d'Evoli étaient généralement gracieux et d'une certaine beauté. Pas Frelali. Il avait la moitié supérieure du corps recouverte de poils sombres, avec sept yeux jaunes globuleux sur sa tête, et deux mandibules dégoulinantes en guise de bouche. La partie inférieure de son corps, elle, était

imberbe, d'un rose inquiétant, tandis que quatre espèces de pattes, toute fines et gesticulantes comme les araignées, se mouvaient sur son dos. Ses pattes inférieures, quant à elle, étaient plus grosses et piquantes. Telle était l'évolution insecte d'un Evoli. Je devais avouer que ce Pokemon me mettait mal à l'aise. Peut-être à cause de ses yeux. Peut-être parce qu'il était de type Insecte, et moi Psy.

Il avait deux de ses esclaves domestiques avec lui. Si Frelali venait si souvent me voir pour acheter de nouveaux esclaves, c'était parce qu'il avait la sale habitude de parfois en tuer pour ensuite les dévorer, quand leur cadavre était grouillant de vers et de pourriture. Je trouvais que c'était un odieux gâchis, mais c'était pas moi qui allais lui dire. Du moment qu'il me payait pour l'esclave acheté, il pouvait ensuite en faire ce que bon lui semblait avec. J'espérais quand même que si jamais il gagnait la femelle aujourd'hui, il n'allait pas lui faire connaître ce sort peu enviable. Manger un mâle de faible valeur était une chose, mais tuer une femelle pour en faire son dîner, étant donné leur rareté, était presque un sacrilège.

- Veuillez me suivre, cher ami, fis-je en lui indiquant la direction du couloir menant vers les cages à humains.

C'était une salle qui devait en contenir près d'une cinquantaine. Je les gardais enfermés, bien sûr, car ceux-là n'étaient pas encore dressés. Les humains sauvages pouvaient être très dangereux. Parfois, je devais même en piquer quelque uns, malgré la perte de profit que cela engendrait. De vraies bêtes sauvages, ces humains... Frelali inspecta les cages un moment. Aucun humain ne parvint à soutenir son regard globuleux et multiples bien longtemps, et tous devaient prier pour que Frelali ne les choisisse pas.

- Quel type d'humain recherchez-vous, au juste ? Lui demandai-je.

- Un enfant. Pas plus de six ans. Je veux en faire un autre esclave à combat, et c'est en les formant dès le plus jeune âge qu'ils deviennent ensuite forts.

- Je vois... Vous savez que la législation impériale n'autorise pas la vente d'humains s'ils ont moins de six ans, bien sûr ? C'est qu'ils ne sont pas encore sevrés, à cet âge...

- Allons, se moqua Frelali. Nous savons tous les deux que vous n'en avez rien à faire, de la loi de l'Empire. Vous enlevez parfois des enfants dans les ghettos de la cité, je le sais. Vous devez bien en avoir un ou deux à me proposer.

Je lui fit signe que oui. C'était vrai, je me débrouillais parfois pour acquérir de très jeunes enfants. Mais c'était pour les dresser le plus tôt possible, pour qu'ils deviennent plus tard des esclaves de qualité. Pas pour les vendre. Je ne faisais que peu des cas des humains. Normal, avec le travail caché que je faisais. Certains Pokemon se voulaient les défenseurs des humains, et disaient à tout bout de champ qu'il ne fallait pas les maltraiter, que l'esclavage humain était mal... Bêtise que tout cela ! Les humains étaient des animaux. On pouvait en disposer comme on voulait. Mais même moi, j'avais quelque scrupules à faire d'un enfant de moins de six ans un esclave avant l'heure. C'était quelque chose d'interdit, car clairement contraire à la morale. Mais alors, Frelali fit signe à un de ses esclaves, qui portait un petit coffre. Il le remua faiblement, et j'entendis alors clairement le bruit significatifs des jails à l'intérieur. Mes scrupules totalement envolés, je m'inclinai devant mon client.

- Bien sûr, cher monsieur. Je vais vous trouver ça.

Je me rendis vers une des cages où étaient enfermés trois gamins. Ils étaient tous les trois frères. Le plus vieux avait quatorze ans, le second huit ans, et le troisième ne devait pas avoir plus de cinq. Avec mes pouvoirs psychiques, j'ouvris la cage. L'ainé me supplia alors à genoux.

- NON ! Pitié, messire Pokemon, ne m'enlevez pas mes frères !

- Ils ne sont pas à toi, ils sont à moi, répondis-je. Mais n'aies crainte, je te prends que le petit.

- Il n'a que cinq ans, il ne sait pas encore... Je vous en supplie, je dois le protéger !

- S'il réussit à devenir un fier combattant d'arène, la vie qu'il mènera sera immensément supérieure à cette vie en cage.

Je m'abstins de dire que si jamais il échouait à répondre aux attentes de Frelali, il

finirait certainement dans son estomac. Arrachant le petit à l'étreinte de son aîné avec mes pouvoirs, je le tendis à Frelali.

- Voyez celui-là, mon ami. Il est jeune, cinq ans, et provient d'une forte lignée.

Je n'avais bien sûr aucune idée de quelle était sa lignée, mais j'avais appris que dire cela faisait toujours bon effet au client. Frelali inspecta le jeune humain, puis hocha la tête. L'un de ses domestiques l'empoigna, et l'autre me versa la somme demandée : trois mille jails. Pour un enfant non dressé, c'était beaucoup, mais Frelali ne chercha pas à négocier. Oh, il avait de sales habitudes, ce Pokemon, et n'était pas beau à voir, mais au moins, il était un client qui payait rubis sur ongle, et j'aimais ça. Pour la peine, je le raccompagnai jusqu'à la sortie.

- Je vous souhaite bonne chance pour aujourd'hui, Monsieur Frelali, dis-je aimablement. Votre esclave Galbar part favori, selon les sondages.

- Oui... mais il y a des concurrents valables. L'esclave de Dame Cielali, par exemple.

Je hochai la tête. Pour avoir présidé quantité de tournois, je connaissais en effet l'esclave aux cheveux rouge de la fille de Noctali.

- En parlant de Dame Cielali... N'était-il pas prévu que vous la preniez comme fiancée, mon ami ? Sans vouloir me montrer indiscret...

- C'est le souhait de son père, oui. Mais je ne sais pas trop. Sa famille est respectée, mais ne roule pas vraiment sur l'or. Et puis, Cielali semble tout avoir d'une princesse trop gâtée. Son père la laisse faire ce qu'elle veut.

- Je suis sûr que si vous veniez à l'épouser un jour, vous lui apprendrez la soumission nécessaire d'une femme à son époux Pokemon, dis-je avec sagesse. Mais toute la ville jase à votre sujet à vous deux. Vous êtes de la même famille de Pokemon, tous deux de bonne réputation, et surtout, vous êtes tous les deux des connaisseurs des combats d'arènes, avec deux esclaves combattants populaires. Vous êtes fait l'un pour l'autre, sans nul doute.

- Peut-être. Nous verrons. Oh, au fait, je dois vous informer, Cresuptil, que la

semaine prochaine, je reçois la visite du colonel Tranchodon.

Frelali m'avais pris par surprise. Je restai paralysé par la stupeur.

- Le colonel Tranchodon ?! Celui qui est chromatique ? Le bras droit du général en chef de l'Armée Impériale ?!

- Celui-là même, fit Frelali d'une voix satisfaite, comme à chaque fois qu'on faisait mention de ses amis importants. Mon père et le sien ont servi ensemble dans l'armée il y a longtemps. On se connaît bien.

- Au nom du Seigneur Protecteur Xanthos, un officier de l'Empire alors que nous nous apprêtons à jouer une femelle esclave ! Quelle folie est-ce là ?!

- Ne vous inquiétez pas, monsieur le maire, fit mine de me rassurer Frelali. Le colonel Tranchodon est un loyal serviteur de l'Empire, mais il a la réputation de mépriser les humains. Il est tout à fait contre toutes les lois de l'Empire visant à leur sécurité et à la régularisation de leur vente. Même s'il découvrait que vous avez joué une femelle sans le signaler à l'Empire, ce n'est sûrement pas lui qui irait le raconter. Je puis vous l'assurer.

J'avais en effet entendu parler de ce colonel Tranchodon. C'était un dur, même pour l'Armée Impériale. Il adorait tuer les humains, car il se battait souvent contre eux, contre ces rebelles Paxen qui avaient tué le Seigneur Protecteur Xanthos. Lui aussi avait la réputation de dévorer les humains. Normal que Frelali et lui s'entendent si bien.

- C'est seulement pour une visite de courtoisie pour un vieil ami ? Demandai-je.

- Entre autre. Mais votre devoir de maire sera de l'accueillir quand il viendra. Comme vous l'avez dit, le colonel à l'oreille du général en chef.

Je frissonnai malgré moi. Mais j'étais aussi excité. Une visite d'un personnage si haut placé n'était pas à prendre à la légère, surtout dans une ville secondaire comme Ferduval. Si je faisais bonne impression au colonel, peut-être aurai-je une chance de tisser quelque liens avec les hautes autorités de l'armée. Oui, c'était tout moi ça. Mon côté avide qui faisait que je recherchais le profit dans n'importe quelle situation.

Cielali

C'était le début du Grand Tournoi annuel de Ferduval. À cette occasion, nombre de Pokemon n'habitant pas dans la cité avaient fait le déplacement, sans doute attirés de loin par la perspective du premier prix. Il devenait difficile de se déplacer avec tout ce monde, et je remerciais Arceus d'avoir fait de moi un Pokemon volant. Grâce à mes longues oreilles en forme d'ailes, je me déplaçais assez haut pour ne pas avoir à éviter cette foule de monde, d'autant que certains Pokemon prenaient vraiment une place énorme.

J'aurai pu me rendre à l'arène très vite, mais je tenais à accompagner Kerel. Après tout, c'était pour moi qu'il allait se battre aujourd'hui. Et puis, malgré la foule et le fait que le stade serait surpeuplé, je ne craignais pas de ne pas trouver de place. Etant maîtresse d'un des esclaves concurrents, j'avais ma place attribuée au plus près de l'arène. Ce n'était pas le cas de mes parents, qui étaient donc partis plus tôt pour se procurer de bonnes places. Ils ne venaient jamais assister aux combats d'humains. Ils jugeaient cela un peu trop indigne pour eux. Mais cette fois, même eux avaient fait le déplacement. Mon père Noctali était aussi excité que moi à l'idée que Kerel ait une chance de l'emporter.

Parce oui, il en avait une. Mon humain était fort, il était rapide et intelligent. Il avait déjà gagné beaucoup de tournoi, bien que jamais le Grand Tournoi. Mais il était confiant, et il avait la rage de vaincre. Populaire parmi les aficionados des combats d'esclaves, il se faisait encourager et saluer par de nombreux Pokemon en passant. On m'encourageait aussi, bien que moi, tout ce que j'aurai à faire, ce serait être assise et acclamer mon champion. Une tâche déjà bien éprouvante pour un Pokemon à la si petite voix comme moi dans une arène chauffée à bloc. Arrivés devant l'arène, nous prîmes des chemins différents. Kerel devait

descendre là où les humains attendaient avant les combats, tandis que moi, je n'avais qu'à m'envoler au-delà des murs pour aller rejoindre ma place. Je regardai mon esclave dans les yeux et dit :

- Fais de ton mieux Kerel. Je n'aurai jamais une mauvaise opinion même si tu échoues, sache-le.

- Je ramènerai la femelle, maîtresse, où je ne suis pas digne de vous servir.

Je soupirai. Kerel prenait toujours ça au sérieux. En cela, il était un bon esclave, mais je voulais avant tout un compagnon, pas un esclave. Je hochai la tête néanmoins, et partis m'envoler pour retrouver ma place réservée dans un stade déjà bien rempli. Techniquement, vu que j'étais un type Vol, j'aurai pu me contenter de voler au dessus de l'arène pour observer le tournoi, comme nombre d'autre Pokemon vol. Mais en tant que maîtresse d'un des combattants, je me devais de rester là. Sauf que quand je compris qui serai mon voisin, je fut pris d'une envie irrésistible de m'envoler le plus haut possible. Cet infect Frelali s'assit à côté de moi, ses mandibules bougeant rapidement, signe qu'il souriait.

- Mademoiselle Cielali.

- Monsieur Frelali, fit-je d'un ton glacial.

- Quel bonheur d'assister à ce tournoi exceptionnel à vos côtés. Nous sommes les deux favoris, ai-je entendu dire.

- Je ne me fie pas aux pronostics des Pokemon, mais je fais confiance à mon humain.

- Naturellement. Votre Kerel est fort, cela va sans dire. Je crains hélas que face à mon Galbar, il ne morde bien vite la poussière.

Et ça recommençait... Ce fichu Pokemon pouvait-il tenir dix secondes de conversation sans éprouver l'envie de se vanter qu'une quelconque manière ? C'était son arrogance qui me répugnait autant chez lui, bien plus que son physique. Ma mère m'avait toujours appris à ne jamais juger un Pokemon sur son physique. Certains d'entre eux avaient un corps ingrat, comme les Grotadmorv, mais pouvaient être des Pokemon de grande qualité. Hélas pour lui, ce n'était pas

le cas de Frelali. Mais mon père avait l'intention de me marier avec lui, et il n'en démordrait pas. Tout ce que je pouvais souhaiter, c'était que Frelali refuse. Autant paraître la plus détestable possible à ses yeux donc. Si Kerel battait son esclave Galbar, ça pourrait beaucoup aider.

- Les certitudes appartiennent uniquement à Arceus et à l'Empereur, monsieur. Je ne pense pas que vous soyez l'un des deux, mais je peux très bien me tromper...

Frelali siffla, comme quand il était en colère. Il était si facile de provoquer ce Pokemon...

- Par respect pour votre père, je mettrais cette insolence sur le compte de votre jeunesse.

- Veuillez pardonner mes paroles, Monsieur Frelali. En effet, je suis insolente. Mon père ne rate jamais une occasion de me le faire savoir.

- S'il s'en est rendu compte, il aurait du depuis longtemps vous corriger. Si je venais à accepter son offre de vous épouser, j'aurai cœur à m'en charger.

Je me raidis. Décidément, tout en lui m'écœurait.

- Ce n'est pas acceptable, Monsieur Frelali. Si mon père n'arrive pas à maîtriser mon insolence, pensez-vous qu'il pourrait m'obliger à contracter un mariage contre mon gré ?

- Vous marier avec moi est la meilleure chose qui puisse arriver à votre famille.

- J'ai oublié de vous dire ; en plus d'être insolente, je suis une grande égoïste. Je regarde en priorité moi-même avant ma famille. Et si je gagne l'esclave femelle aujourd'hui, ma famille n'aura jamais à courber l'échine devant vous. Nous serons la famille la plus riche de Ferduval.

Frelali ricana.

- Votre réalité est faite de rêves. J'espère que de là où vous êtes, vous aurez une belle vue quand mon esclave écrasera le votre. Votre Kerel aura de la chance s'il

s'en sort infirme.

Voilà que cette pourriture osait menacer mon esclave à présent. Ce n'était décidément pas acceptable.

Kerel

Je me faufilai entre les autres esclaves ; mes futurs adversaires. Il y en avait bien plus que d'habitude, dont plusieurs que je ne connaissais pas. Le tournoi avait attiré des concurrents d'autres villes, et certains Pokémon de Ferduval étaient allés jusqu'à faire inscrire des esclaves domestiques qui n'avaient jamais participé à un combat d'arène de leur vie. Quand je croisai Galbar, l'esclave de Frelali et mon rival de toujours, il eut un sourire sans équivoque qui signifiait son envie de me briser les membres un par un. Moi, même si j'en avais tout aussi envie que lui, j'allais me retenir. Si Galbar me tuait, son maître était assez riche pour me rembourser à ma maîtresse. En revanche, le contraire n'était pas vrai.

Je rejoignis mon ami Crusio qui contemplait l'intérieur de l'arène depuis la grille sous laquelle il se trouvait. Il souriait d'excitation mais aussi d'appréhension. Je me souvins que c'était la première fois qu'il participait au Grand Tournoi annuel.

- Vise moi un peu ce peuple ! Tous les Pokémon de la cité se sont déplacés ou quoi ? Y'a plus aucune place, et certains Pokémon sont obligés de se serrer en haut des murs !

- Beaucoup veulent plus voir la jeune humaine que les combats, j'en suis sûr, fit Delon, un des plus vieux combattants. Cresutil va sans doute l'amener avec lui dans les gradins officiels.

- Tiens, d'ailleurs, le voilà, notre bon maire. Et donc... Par Arceus, là voilà, la femelle !

Je m'approchai pour tenter de l'apercevoir moi aussi. Le maire l'avait bien prise avec lui pour que tout le monde l'ai en vue. Un tonnerre d'applaudissements et de cris retentit à leur arrivée. C'était la première fois que je voyais une humaine de mon âge. On en voyait tellement rarement que des espèces de légendes s'étaient montées, toute plus absurdes les unes que les autres. Au final, il n'y avait pas d'aura brillante autour d'elle, pas plus que son regard pouvait terrasser le plus valeureux des hommes. C'était juste... une humaine.

Elle ressemblait à n'importe quel homme, sauf qu'elle avait les cheveux longs, qu'elle était plus petite et que son visage était plus fin. Ah, et bien sûr, qu'elle avait des seins. Cresuptil avait tenu à ce que tout le monde les voit, comme preuve irréfutable de son statut de femelle, et l'avait donc habillée avec une tenue des plus légères. Comme les Pokemon - qui à l'inverse des humains n'étaient pas des mammifères - n'avaient pas de seins, on en voyait rarement, à Ferduval. Il paraît que leur vision excitait les hommes, mais moi, je trouvais ça juste curieux. Ça devait pas être évident de marcher avec ces deux trucs sur la poitrine.

Pour le reste, eh bien, la fille paraissait bien portante et en bonne santé. Elle était très propre aussi, signe qu'elle avait eu un bon maître avant. Elle avait les cheveux châtons, et même de là je pouvais voir ses grands yeux chocolats, qui semblaient regarder tous les Pokemon de l'arène avec défi. Sa peau était un peu bronzée, et chose étrange, on pouvait lui voir des muscles bien construits aux bras et au ventre. On n'avait pas des muscles comme ça naturellement. Il fallait s'entraîner, obligatoirement. Je le savais pour l'avoir assez fait. Mais pourquoi diable une femelle irait-elle se muscler ?! Leur seul devoir était de donner naissance. Pas besoin d'un corps d'athlète pour ça.

- Mignonne, commenta Crusio en la dévorant du regard. Très mignonne...

- C'est la première que tu vois, remarquai-je. Comment tu pourrais savoir ?

- Mon corps me le dit, mon vieux. Si on a bien une chose en commun avec les Pokemon, c'est qu'on est naturellement attiré vers le sexe opposé.

- Eh bien, continu donc à la regarder, car tu ne la touchera jamais, se moqua Galbar derrière nous. À moins que vos maître débourse un max au mien quand je l'aurai gagné, bien sûr...

- Je ne lui souhaite pas de tomber avec toi, renchérit Crusio. Elle est trop bien pour un pauvre type comme toi.

Galbar le prit par le col et le plaqua violement contre le mur.

- Qu'est-ce t'as dit, enfoiré ?

Un des autre esclaves, un ami à Galbar, tenta de le raisonner.

- C'est bon Galbar, lâche-le. On a pas le droit de se battre avant les combats. Tu auras tout le temps de l'écraser dans l'arène si tu tombes contre lui...

Galbar souffla méprisamment, puis relâcha Crusio. Ce dernier se massa le cou mais ne se priva pas d'une dernière pique.

- On raconte que pour faire des enfants, il faut enfoncer notre queue dans un trou particulier des femelles. Voilà pourquoi ça ne servira à rien que tu gagnes cette fille, mon bon Galbar. Je doute que ton incroyable virilité atteigne le bout de n'importe quel trou...

Provoquer Galbar de la sorte était dangereux, je le savais. Ce type n'avait aucune modération, et il avait déjà tué d'autres esclaves en combat dans l'arène. Le regard qu'il lança à Crusio à ce moment aurait fait trembler le plus courageux.

- Prie Arceus pour que tu ne tombes pas sur lui, dis-je à mon ami tandis que Galbar s'éloigna. Il va te le faire payer.

- Tant mieux. Plus ce grand crétin est furax, plus il sera facile à battre.

Dehors, Cresuptil était en train de prendre la parole et d'annoncer officiellement le début des jeux. Le Grand Tournoi avait commencé. Celui qui allait faire basculer ma vie.

Image de Frelali :



Chapitre 5 : Le Grand Tournoi

Kerel

L'ordre des combats et les noms des participants étaient tirés au sort pour le premier tour. Nous étions en tous deux cent quarante-trois participants, il y aurait donc quatre-vingt un combats au premier tour. Cresuptil s'accorda l'honneur de tirer les noms au sort. Les noms des combattants, ainsi que ceux de leurs maîtres, s'affichaient sur un écran haut de gamme posé pour l'occasion tout au dessus de l'arène, et le public criait à l'écoute de chaque nom, pour certains plus que d'autres, comme le mien.

J'étais en huitième position, et mon adversaire était un dénommé Grumo, un type qui devait avoir à peine treize ans et que je n'avais jamais vu combattre. Sans doute un esclave domestique que son maître avait inscrit pour avoir une chance de gagner, même si son esclave n'avait jamais combattu. Le gosse ne cessait de trembler en me regardant. Pitoyable. Je me promis d'en finir rapidement pour ne pas qu'il souffre trop.

Ce fut le cas. Mon adversaire se déplaçait comme un balourd, avec des ouvertures partout, et ses coups devaient être aussi violents que ceux d'un enfant de deux ans. Avec un soupir de pitié, je lui fis un croche patte, puis lui empoigna la tête par derrière. Je n'eus pas besoin de serrer longtemps. Il leva vite le bras en signe de reddition. Le public ne m'applaudit pas pour ma « victoire », si on pouvait appeler ça comme ça. Il n'y avait aucune raison. En revanche, les Pokemon se moquèrent haut et fort de mon adversaire, le sifflant quand il sortit de l'arène, rouge de honte. C'est sûr que payer pour voir ce genre de spectacle désolant, ils ne devaient pas en avoir pour leur argent. Moi-même, j'avais honte d'une victoire aussi facile.

De retour dans la salle des combattants sous l'arène, je vis le combat de Crusio, qui eu lui la chance de tomber sur un adversaire un peu plus costaud que le miens. Il n'en gagna pas moins rapidement. Son adversaire était un participant

occasionnel des tournois. Je le connaissais, et il était loin d'avoir mon niveau ou celui de Crusio, qui étaient sensiblement les mêmes. Je vis aussi le combat de Galbar, qui tomba sur Beroïs, un de ses amis. Ça ne l'empêcha pas de l'écraser rapidement. Galbar était fort bien sûr, mais il me semblait que Beroïs en avait un peu rajouté. Sans doute avait-il prévu de perdre dès le début.

Pour le second tour, mon adversaire fut plus coriace que le premier. Webros, l'un des esclaves du maire Cresuptil. Il n'était pas si fort que ça, mais était connu pour ses coups sournois et très peu sportifs, comme taper dans les parties génitales adverses. Ses coups bas étaient bien connus des habitués de l'arène, également. Parfois, il faisait mine de s'écrouler après un coup, pour que son adversaire, sans méfiance, vienne pour l'achever, et alors, il le prenait par surprise. Je me souvenais qu'une fois, il était venu à bout de son adversaire en lui jetant du sable dans les yeux, l'aveuglant totalement.

D'ordinaire, ce genre de coups foireux valaient une salve de huées de la part du public, mais pour l'esclave de Cresuptil, rares étaient les Pokémon qui trouvaient à redire. Cresuptil avait l'air d'un magouilleur relativement inoffensif, mais aucun Pokémon ne voulait l'avoir comme ennemi. Enfin, pour moi qui savais à quoi m'en tenir avec Webros, je ne fus pas inquiet. Il ne m'attira dans aucun de ses pièges, tandis que je restai constamment sur mes gardes. Se sentant acculé et ayant subi de nombreux coups, il tenta par désespoir de cause son vieux coup, à savoir le lancé de sable dans les yeux de son adversaire. Mais dès que je le vis empoigner le sol de l'arène, je fonçai sur lui tout en gardant les yeux fermés, et ce fut mon coude qui l'accueillit au menton. Il s'écroula sans se relever, et le public m'acclama. Tous étaient contents de pouvoir célébrer la défaite de Webros en la faisant passer pour de l'admiration à mon égard. Mais ça m'allait aussi.

Crusio et Galbar gagnèrent leur combat également. Le troisième tour passa, puis le quatrième et le cinquième. Mon dernier adversaire fut coriace, et je m'en tirai avec une jambe traînante et douloureuse. À l'issue du cinquième tour, nous n'étions plus que neuf. Et comme il était difficile de faire un quart de finale à neuf, les Pokémon du public allaient maintenant intervenir. Ils allaient voter pour éliminer l'un d'entre nous, celui qui selon eux aura fourni la moins belle prestation lors de ces combats. C'était relativement injuste pour l'esclave désigné, mais c'était ainsi. Il fallait que l'on soit huit seulement pour les quarts de finale.

Je craignis toutefois que le public me désigne moi. Mon premier combat avait été une farce. Ce n'était pas ma faute d'être tombé sur un adversaire si pitoyable, mais le fait est que je n'avais pas pu briller comme d'habitude. Mes combats trois et quatre avaient été simples aussi. Le premier était un gamin d'à peine douze ans, et le second, un vieux qui devait bien avoir dépassé la cinquantaine. Mais pour me rattraper, j'avais étalé cet arrogant de Webros. Et puis, le public espérait sans doute une finale Galbar contre moi. Nous étions les deux favoris. Le maire Cresuptil le savait, et il y avait de grande chance que son tirage des prochains combats ne soit en rien du au hasard.

Celui qui fut éliminé fut Haglan. Il s'était pourtant bien battu lors de ses combats, mais voilà, son maître Pokemon, Smogogo, était très peu apprécié dans la cité. Haglan était éliminé à cause de la mauvaise réputation de son maître, et il en subirait ensuite auprès de lui les conséquences comme si c'était sa faute. Cruel. Mais la vie des humains dans l'Empire de Pokemonis était cruelle.

Avant les quarts, nous avions un petit moment pour nous reposer, l'occasion de faire soigner nos blessures par Madame Leveinard, qui était présente à chaque tournoi. Elle détestait les combats d'arène et ne se privait pas de le faire savoir. Son éthique de médecin faisait qu'elle considérait une vie humaine aussi précieuse qu'une vie Pokemon. Même si je n'étais guère blessé, j'y allais pour bénéficier de son Aromathérapie, qui revigorait et combattait la lassitude. Ma jambe cessa de me faire mal. Mon ami Crusio me rejoignit.

- On est aux quarts, fit-il, tout joyeux.

- Quoi, tu en doutais ?

- Pas vraiment, mais maintenant, ça devient sérieux. Si je tombe contre toi, je ne te ferai pas de cadeau, mon pote.

À cet instant, Galbar passa devant nous, en ricanant et en nous gratifiant d'un regard meurtrier.

- J'en connais un autre qui ne nous fera pas de cadeau... fis-je.

- Il ne gagnera pas. Pour la belle femelle, je ne le laisserai pas gagner. Il ne faut pas que cette jolie fille tombe avec un débile doublé d'une brute pareil. Pour son bien.

- Oh, je vois, dis-je en souriant. Tu te bats pour l'avenir de la femelle alors ? Quel désintéressement, mon bon Crusio.

- En effet. Je suis un galant homme.

Plus personne de nos jours ne savait réellement ce que voulait dire « galant ». Mais ce mot était resté de l'époque d'avant l'Empire, pour désigner les hommes faisant preuve d'une attention particulière envers les femelles. Parfois, les Pokemon l'utilisaient aussi entre eux.

La répartition des quatre prochains combats fut tirée, si ce n'est décidée. Mon adversaire était Gheub, un type solide, qui ne serait pas facile. Finalement, après dix minutes, je l'emportais, mais avec une fracture du tibia et plusieurs coups violents. Heureusement, à ce stade du tournoi, Madame Leveinard nous soignait après chaque combat. Je vis les combats de Crusio et Galbar, mais je n'y pensais guère. Tout mon esprit était concentré sur la victoire. J'étais en demi-finale. Plus que deux victoires, et je pourrai rapporter à ma maîtresse le plus grand prix qui n'ai jamais été joué à Ferduval. Je tâchais de ne pas trop me laisser emporter par cette idée qui n'était encore qu'un rêve éveillé. Je devais rester concentrer pour le réaliser.

Nous n'étions donc plus que quatre. Crusio, Galbar, moi-même, et un type nommé Aquil, que je ne connaissais pas. Il devait venir d'une autre ville, mais était sacrément balèze. Comme je m'en doutais, Cresuptil avait fait en sorte de prévoir une finale moi contre Galbar. Je tombais contre cet Aquil, tandis que Crusio affrontait Galbar. Le combat de Crusio fut le premier. J'aurai préféré qu'il se déroule après le mien. Là, j'étais obligé de subir le stress de la rencontre de mon ami contre le plus dangereux esclave combattant de la ville. Crusio sourit à la face de Galbar et lui dit quelque chose. Je n'entendis pas, mais ce devait être guère poli, car le visage de Galbar se tordit de rage et il fonça sur Crusio comme un déchaîné.

Crusio bloqua avec une feinte de son cru. C'était là le point fort de mon ami. Des types comme Galbar et moi étions plus rapides et plus forts que Crusio, mais lui

n'avait pas son pareil en parade et en feinte, et savait de plus contrattaquer rapidement. Mais son coup de contre atteignit Galbar en pleine tête, et ce fut apparemment plus la main de Crusio que la tête de Galbar qui prit cher. Galbar était aussi solide qu'un Mackogneur, et quasiment aussi fort, à ceci près qu'il n'avait pas quatre bras, Arceus merci.

Malgré la douleur sur son poing, Crusio ne perdit pas de temps et son bras fusa, cette fois en direction de la gorge. Galbar n'encaissa pas, il en cueillit le poing du bout de son coude, le repoussa de côté et renchérit sur son adversaire en déchaînant le tranchant de son bras, mais Crusio s'était dérobé à temps. Les deux combattants esclaves se tournaient autour, chacun cherchant une faille chez l'autre. C'était du haut niveau de combat cette fois, et le public était ravi.

De mon côté, je voyais ce combat comme un coup de chance. Crusio et Galbar étaient forts tous les deux, et qui que ce soit qui gagnait, il finirait probablement blessé et épuisé, trop sans doute pour que Madame Leveinard puisse totalement le requinquer. Si j'économisais mes forces dans mon combat contre Aquil, la victoire en finale serait à ma portée. Le tout était que Crusio et Galbar continuent leur combat un bon moment.

Galbar tenta d'attaquer Crusio par les jambes. Un pas de côté permit à Crusio d'esquiver et de tenter un tacle. Personne ne pourrait mettre Galbar à terre par sa seule force, il fallait donc ruser, ce que Crusio savait très bien faire. Galbar perdit l'équilibre, mais pas assez toutefois pour tomber. Il mit cependant une main au sol, et cela suffit à Crusio pour lui décocher un coup de pied en plein visage. Et cette fois, le visage de Galbar souffrit plus que le membre de mon ami.

Galbar tomba à terre cette fois, apparemment KO, son nez semblant se vider de tous le sang de son corps. Le public des Pokemon poussa une exclamation, et Crusio leva les bras, ravi. Je m'interrogeais. Crusio avait-il vraiment gagné si vite ? Ça ne ressemblait pas à Galbar, de tomber dès le premier coup. Je voulu crier à mon ami de rester prudent, mais le règlement interdisait aux autres concurrents de s'adresser aux combattants.

C'est alors que ce que je redoutais arriva. Alors que Crusio était tout à son triomphe, occupé à saluer le public, Galbar sorti de sa fausse léthargie pour

donner un coup de pied sur le genoux de Crusio, qui perdit son équilibre. Se relevant rapidement, Galbar fut sur lui et le plaqua au sol, lui serrant la gorge. Les deux combattants criaient, se débattaient, puis finalement, un bruit terrible fut entendu de tous, même de moi qui était pourtant à plusieurs mètres. Un horriblement craquement. Puis Crusio cessa de se débattre, pour devenir tout mou.

Le public hurla, et moi-même je me rendis compte que j'avais ajouté ma voix aux leurs. Galbar venait de briser le cou de Crusio. Il venait... il venait de tuer mon ami ! L'ordure se releva l'air de rien, et regarda le cadavre de son adversaire d'un air presque surpris et désolé. Une grande partie des Pokemon le huèrent. Il n'y avait aucun règlement interdisant de tuer son adversaire lors des compétitions, mais les spectateurs n'aimaient jamais que l'un des combattants, surtout un doué comme Crusio, soit tué. Un véritable gâchis. Mais Galbar ne risquait rien d'autre que leur colère passagère. Son maître, Frelali, rembourserai celui de Crusio, et personne n'en parlerai plus. De plus, comme le maître de Crusio était vieux et sénile, Frelali pourrait l'escroquer comme il le désirait.

Je serrais les poings de rage. Jamais je n'avais éprouvé une telle haine pour l'un des miens. Galbar croisa mon regard, et me sourit de façon désobligeante, qui sous-entendait clairement qu'il allait me faire subir le même sort. En ce moment, je ne pensais rien de différent à son sujet. J'avais envie de le tuer. Rien d'autre. La femelle esclave, la réputation de ma maîtresse... Plus rien ne compter pour moi à part enlever ce sourire honni sur le visage de Galbar.

Cielali

Frelali étira longuement ses mandibules répugnantes en me regardant, la façon pour lui de sourire.

- Oups. Quel malheur pour ce pauvre esclave. Mon Galbar ne sait décidément

pas maîtriser sa force. J'espère qu'il saura se contrôler quand il sera face au votre, ma chère.

Moi aussi, j'espérai pouvoir me contrôler. Me contrôler pour m'empêcher d'utiliser une attaque Lame-Air dont cet infect Frelali se souviendrait toujours. Il craignait le type vol, mon type. Je savais que je pouvais lui faire très mal. Ce serait satisfaisant un instant, mais après, je n'osais songer aux conséquences d'un tel acte.

- J'avais compris que ce malheureux esclave était un ami du vôtre, apparemment, poursuivit Frelali. J'espère que ça ne le perturbera pas, le pauvre...

En effet, le combat contre Aquil avait commencé, et mon Kerel ne bougeait pas comme d'habitude. Il était plus grossier, moins rapide. Il était furieux, et n'arrivait pas à trouver son style de combat habituel. Je dévisageai Frelali qui m'observait attentivement de ses sept yeux globuleux. Cherchait-il lui aussi à me provoquer pour que je l'attaque ? Si c'était ce qu'il attendait, je devais faire tout le contraire. Je parvins à lui sourire.

- Vous êtes trop prévenant, Monsieur Frelali. En effet, comme vous dites, mon Kerel était ami avec Crusio. Et je crains que Kerel ne soit encore plus difficile à contrôler que votre Galbar. J'espère qu'il ne vous prendra pas comme le responsable de ce regrettable accident et ne décide de vous démembrer pour cela. Vous savez comment sont ces humains... De vraies bêtes sauvages !

Frelali, troublé, dut se demander si je plaisantais ou non. Bien sûr, quelque soit la colère de Kerel, jamais il ne s'en prendrait à un Pokemon, sauf s'il me menaçait directement. Il n'y avait pas d'humain plus respectueux de son statut d'esclave que lui. Quoi que je n'aurais pas été trop sévère avec lui s'il décidait subitement de démembrer Frelali.

Je reportai mon attention sur le combat. Kerel donnait des coups plus forts que d'habitude, mais ils étaient clairement désordonnés. Son adversaire, Aquil, parvenait à les esquiver sans trop de difficulté, mais Kerel ne s'arrêta pas. Il continuait de frapper, sans se soucier des contres de son adversaire. On l'aurait dit possédé. Je savais que mon humain était fort, mais pas à ce point. Comme Kerel ne perdait jamais le contrôle de ses nerfs, je n'avais jamais été témoin d'un

tel spectacle. Et le public non plus. Comme si la folie de Kerel était contagieuse, plein de Pokemon se levèrent pour hurler, encourageant mon esclave, désirant voir couler le sang.

Je secouai la tête. Quel spectacle pitoyable de la part des miens. On se considérait comme une race immensément supérieure aux humains, une race civilisée, mais ça ne nous empêchait pas d'imaginer ce genre de loisir violent et d'être réduit au plus primitif des Pokemon sauvages à hurler de joie devant deux humains qui se battaient... Je n'étais pas vraiment contre les combats d'arène d'esclaves, bien sûr. Il y avait certain Pokemon idéalistes qui les dénonçaient comme étant d'une grande barbarie et indigne de nous, mais je n'en faisais pas partie. Kerel avait trop remporté de victoires et d'argent en combat pour que ce genre de sport me répugne.

Mais ça, ce n'était pas les combats d'humains que j'appréciais. J'aimais quand Kerel se battait intelligemment, avec grâce, en réfléchissant. Pas comme une brute comme Galbar. Pas quand le public, emporté par la fièvre du combat, demandait du sang à la place du style. Kerel, à force de coups, avait fini par mettre à terre son adversaire, et s'était mis à le frapper au visage sans s'arrêter, de plus en plus fort, déversant sa colère sur cet humain innocent. À chaque coup, le public hurlait. Kerel ne s'arrêtait pas, bien qu'Aquil ait arrêté de bouger depuis un moment. Allait-il continuer jusqu'à lui exploser le crâne ? N'y tenant plus, je m'envolai au dessus de ma place, et, rassemblant le plus d'air possible dans mes poumons, je hurlai, tentant de couvrir les cris du public :

- KEREL ! CELA SUFFIT !

Kerel

La voix de ma maîtresse perça les acclamations des centaines de Pokemon présents, ainsi que la brume rougeâtre et brûlante qui m'avait envahi l'esprit.

Maîtresse Cielali volait au dessus du stade, ses grands yeux ambrés me regardant avec inquiétude et sévérité. Comme sorti d'un mauvais rêve, je ne pus que constater ce que j'avais fait à mon adversaire. J'en frémis moi-même d'horreur. Était-ce moi qui avais fait ça ? Oui, sans nul doute ; mon poing était très douloureux et rempli de sang.

Qu'est-ce qui m'avait pris ? Je ne connaissais même pas ce type. Il ne m'a jamais rien fait. Pourquoi avoir continué à le frapper alors qu'il avait perdu ? Je me rendis compte que j'avais laissé ma tristesse pour Crusio et ma fureur contre Galbar m'emporter, que je l'avais laissé me transformer en ce genre de bête sauvage que décrivaient les Pokemon à propos des humains. Seul le cri de ma maîtresse avait pu me ramener à la raison, alors que ceux de centaines de Pokemon ne l'avaient pu.

Je pris Aquil dans mes bras et l'amena en courant vers Madame Leveinard, qui me dévisagea avec un mépris non dissimulé avant de commencer à guérir Aquil. Je le méritais. J'avais si honte de moi. Je me suis livré à un spectacle indigne devant tout le monde, et j'avais embarrassé ma maîtresse devant sa propre famille et quantité d'autre Pokemon. J'ai laissé Galbar contrôler mes actes.

Après ça, il ne me restait plus qu'une chose à faire pour me racheter. Gagner ce tournoi, et avec honneur. Plus question de vouloir venger Crusio. Je devais le battre dans les règles, comme je le faisais toujours. Maîtresse Cielali gagnera la femelle humaine, et je serai pardonné. Le public finirait par oublier mon coup de folie. Oui, gagner. Je devais gagner. Une esclave va changer la vie de ma maîtresse, et la mienne. Après ça, je n'aurai probablement plus besoin de combattre de nouveau dans des arènes. Nous serons riches. Gagner... La finale débuta, et Galbar se tint devant moi, toujours avec son sourire méprisant, mais ses yeux étaient plus plissés. Sans doute se montrait-il plus prudent depuis qu'il avait assisté à ma rage sur le pauvre Aquil.

- Tu m'as épaté, Kerel, déclara mon ennemi. Qui aurait cru ça de toi, le tout petit gentil Kerel avec sa maîtresse toute mignonne ?

Voilà que Galbar commençait à s'en prendre à ma maîtresse. Il savait qu'il n'y avait pas meilleur moyen de me mettre hors de moi. Mais il n'y arriverait pas cette fois.

- C'est la mort de ce cher Crusio qui t'a énervé comme ça ? Poursuivit Galbar. À toi, je peux te dire que j'ai bien évidemment fait exprès de lui écraser la nuque, à cet idiot heureux. Par Arceus, que c'était jouissif ! Et ce bruit ! Tu as entendu ce bruit, Kerel, quand son cou a craqué ? J'en ai encore des frissons...

Et Galbar passa à l'attaque alors qu'il venait tout juste de terminer sa phrase. Un coup lâche pour m'avoir par surprise alors que la colère menaçait de me rendre fou. Mais mon cerveau réagit comme au ralenti, et mes bras se levèrent comme par réflexe. Je bloquai son bras, son coude. Un coup de pied gauche. Je sautai. Un plat de la main droite au niveau du menton. Je tournai la tête, et sa main ne frappa que du vide. Si elle avait touché au but, je serai sans doute mort comme Crusio. Le public le savait, et en frémit d'anxiété.

Galbar voulait me tuer, c'était certain. Il voulait gagner à tout prix, et tuer son adversaire était plus facile que de le mettre K.O. ou le forcer à abandonner. Son maître Frelali, une fois la femelle en poche, n'aurait aucun mal à me rembourser à ma maîtresse et à celui de Crusio pour nos morts. Mais moi, bien que je crevais d'envie de tuer Galbar, je ne pouvais pas le faire. Frelali était quelqu'un de très influant, et Galbar coutait très cher, plus cher que moi. Frelali ne pourrait que demander à ma maîtresse la femelle en contrepartie.

J'aurai pu abandonner sans combattre. Galbar n'aurait plus eu aucune raison de me tuer, et moi je n'aurai pas risqué de le faire. Certes, la femelle nous aurait échappé, mais il y avait quand même le lot de la seconde place, qui était de cinq mille jails, une somme plus que conséquente. Je n'aurais pas été déshonoré, ni ne serais rentré les mains vides. Oui, j'aurais pu faire cela, mais je m'y refusais. Tant pis si je risquais de mourir. Abandonner maintenant, ce serait trahir ma maîtresse. Et trahir Crusio. Si je savais une chose de mon ami, c'est qu'il aurait mille fois préféré que ce soit moi qui l'emporte plutôt que Galbar.

Nous continuâmes à échanger des coups. Rien de très puissant, juste façon de tester l'autre et ses habitudes de contre. Car un combat n'était pas seulement une question de force et de vivacité. Pour trouver la faille chez l'autre, il fallait être très attentif à ses mouvements, pour tenter de deviner le prochain. Tout individu avait un rythme propre. Tôt ou tard, un penchant inconscient pour une certaine attaque ou un certain contre ressortirait. Galbar était une brute, mais était loin

d'être un idiot. Il savait cela lui aussi. Ce serait à celui qui le trouverait en premier.

Le visage de Galbar n'était qu'un masque ; impassible, il paraît tout les coups sans céder un pouce de terrain. Si j'étais connu dans l'arène pour mon style gracieux, Galbar n'avait rien de flamboyant dans sa façon de combattre. Il était sobre et précis, et efficace. Il ne tomba dans aucun de mes pièges tandis que j'ouvrais ma garde, l'invitant muettement à s'engouffrer dans des brèches laissées béantes.

Malgré nos différences, nous étions sensiblement de la même force, et à mesure que durait l'échange, personne dans le public n'aurait pu dire lequel d'entre nous se détachait. D'une attaque glissée en ligne, je portai un coup, puis feinta à gauche pour parer le contre qui allait inévitablement venir. Je continuai durant longtemps, et n'avait plus aucune idée du temps qui s'écoulait. Si je ne me souciais pas de ma fatigue, mon corps allait bientôt s'en soucier, lui. Galbar était légèrement plus endurant, malgré la sueur qui maculait tous ses habits. Je contrai un autre coup de Galbar, mais ne relâcha pas son poing. Arc-boutés, nous tenions nos visages grimaçants presque à se toucher. L'épreuve de force venait de commencer.

- Abandonne, me souffla rageusement Galbar.

- Va en enfer.

- Je tuerai tous ceux qui te sont chers, Kerel ! Les gamins du ghetto que tu protèges, la vieille Sol, ta foutue maîtresse. TOUS !

La menace me toucha au plus profond de moi. Je savais Galbar assez ignoble pour s'en prendre à ceux du ghetto - personne ne lui dirait rien, vu que personne ne s'en souciait - mais tuer un Pokemon ? Était-il fou ? Il risquait là un sort pire que la mort. Même son maître ne pourrait pas le protéger. C'était du bluff pour me faire abandonner, mais un bluff si odieux que la brume rouge de la colère qui m'avait envahi plus tôt revint. Ce salopard osait menacer ma maîtresse ? Ce déchet qui n'était même pas digne de respirer le même air qu'elle ?!

Je lui décocha un coup de tête qui le prit par surprise. Il ne tomba pas, mais fut

assez déconcentré pour que je puisse me libérer de son bras et me jeter de tout mon poids dessus. Il se débattait, mais je tins bon. Je parvins à m'accrocher derrière lui, et à prendre prise sur son cou de mes deux bras. Galbar s'immobilisa aussitôt. Il savait, tout comme moi, que d'une seule torsion, je pouvais le tuer sur le champ, tout comme il avait tué Crusio. La victoire était à moi, je le savais, mais je n'arrivais pas à lâcher. La brume rouge ne voulait plus me libérer. Elle voulait du meurtre.

Ludmila

Du haut de mon siège d'honneur à coté de ce répugnant Cresuptil, j'avais une vue parfaite sur le combat qui se déroulait en bas. Je trouvais bien sûr révoltant ce genre d'amusement sadique des Pokemon à faire combattre des humains entre eux, mais j'avais observé le dernier combat avec la plus grande attention. En tant que Paxen, j'ai bénéficié d'un entraînement physique et au combat particulier. Je reconnaissais un bon combattant quand j'en voyais un, et les gars en bas en étaient.

Celui aux cheveux rouges, Kerel, avait pris le dessus sur la grosse brute. Une prise impossible à se libérer. Comme Galbar avait cessé de se débattre, j'en jugeai qu'il avait abandonné, mais Kerel ne semblait pas prêt à le laisser partir. Je le vis dans son regard, même de loin. Je connaissais ces yeux. J'ai vu les mêmes sur la verrière du masque de Xanthos, il y a deux ans. Le reflet des miens, tandis que je m'apprêtais à le tuer. Le regard de la vengeance. Le regard du meurtre. Ce Galbar ne s'en sortirait pas.

Mais alors, un des Pokemon du public, un petit couleur crème aux grandes oreilles, prononça le nom de Kerel. D'une façon douce et suppliante. L'esclave aux cheveux rouges cligna des yeux, et son regard meurtrier disparut instantanément. Après un bref hochement de tête en direction du Pokemon, il lâcha son adversaire, et se releva. Comme un signal, le public se mit à l'acclamer

à grand cris.

- Mesdames et messieurs les Pokemon, chers amis, s'exclama Cresuptil avec sa voix sonorisée. Notre Grand Tournoi a un vainqueur ! Nos félicitations à l'esclave Kerel, et à sa maitresse, mademoiselle Cielali !

Tonnerre d'acclamations et d'applaudissements, pour les Pokemon qui pouvaient. Ainsi donc, voici celui qui m'avait "gagné" ? J'allais devoir passer quelque temps maintenant avec ce Kerel et sa maîtresse volante, jusqu'à que je trouve un moyen de leur fausser compagnie pour trouver la personne que j'étais venue chercher. Peut-être que ce Kerel pourrait m'aider. Ce garçon m'intriguait. Alors que son regard exprimait toute son envie de tuer Galbar, il avait pu refouler ce désir. Il est parvenu à contrôler sa haine. Ce n'était pas chose donnée à tout le monde. J'en savais quelque chose...

Chapitre 6 : Apprentissage de l'esclavage

Kerel

Gagné. J'avais gagné le Grand Tournoi. J'avais battu Galbar. Ma maîtresse avait remporté l'esclave femelle. Tous ces Pokemon qui m'acclamaient... Même Monsieur Noctali, toujours si réservé et critique à mon égard, qui jubilait sur place en disant à tout le monde autour de lui : « C'est l'esclave de ma fille ! Le meilleur humain qui soit ! ». C'était presque irréel. Encore plus irréel que la mort de Crusio, ou que ma folie sanguinaire. Peut-être allais-je me réveiller dans la chambre de ma maîtresse, pour me rendre compte que le tournoi ne s'était pas encore déroulé ?

Mais quand le maire Cresuptil remit à ma maîtresse la jeune humaine, lot du premier prix, je dus y croire. Oui, j'avais gagné. La femelle était à nous, et avec cela, sans doute une vie de richesses et de renommée dans cette ville. Maîtresse Cielali plongea jusqu'à moi et m'agrippa la tête, ce qui équivalait à une grande embrassade. Son père Noctali, qui aurait dû la tancer pour une conduite si peu digne avec un humain, était trop occupé à me féliciter pour cela. Quant à Dame Nymphali, elle ne cessait de pleurer chaudement.

Le plus dur fut de rentrer chez nous. Une bonne partie des Pokemon du stade assaillirent ma maîtresse et ses parents en les suppliant de leur laisser voir ou toucher la femelle. Je dus plusieurs fois m'interposer entre eux et ma maîtresse, tout en tenant bien le bras de la fille, craignant qu'on ne tente de nous l'enlever. Cette dernière n'avait encore pas dit un seul mot, se contentant de nous suivre à notre allure.

Quand finalement nous fûmes rentrés à la maison, non sans difficulté, et que Monsieur Noctali eut tout bien verrouillé, on put souffler, et s'abandonner à la contemplation de notre lot. Les trois Pokemon présents dévisagèrent la femelle et lui tournèrent autour comme s'il s'agissait d'une énorme pierre précieuse sortie du sol. Je vis au regard de la jeune femme que cet examen ne lui plaisait guère.

- Voilà donc une femelle humaine, fit Monsieur Noctali en continuant à la regarder de tous les angles possibles. Vous voyez une différence, vous deux ?

- Ces deux choses à la poitrine, remarqua Dame Nymphali. Kerel n'en a pas.

- Ce sont des seins, maman, la renseigna Cielali, bien plus cultivée sur la question humaine que ses parents. Les femelles des mammifères en ont toutes. Ça pourrait se rapprocher des mamelles qu'ont les Ecremeuh.

- Vraiment ? S'étonna Monsieur Noctali. Ça produit du lait aussi ?

Là, Cielali ne put répondre. Moi non plus, je n'en savais rien. Noctali interrogea donc directement la femelle du regard. Elle répondit comme à contrecœur :

- Quand nous sommes enceintes seulement, pour nourrir le bébé.

- Et donc, comment fonctionne la reproduction humaine, dans les détails ?

- Papa, protesta Cielali. Elle vient d'arriver, et nous ne connaissons même pas son nom. Attends pour ce genre de question.

Puis elle se tourna vers l'humaine pour se présenter dans les règles.

- Je suis Cielali, ta nouvelle maîtresse. Voici mes parents Noctali et Nymphali. Et Kerel, mon esclave, grâce à qui tu es avec nous.

La fille me dévisagea étrangement, d'une façon que je n'étais pas sûr d'apprécier. Elle finit par dire :

- Je m'appelle Ludmila.

- Maîtresse Cielali est aussi la tienne à présent, fit-je d'un ton de reproche. Tu dois t'adresser à elle avec respect.

Ludmila me regarda à nouveau, cette fois avec un œil clairement méprisant. Mais elle s'inclina toutefois brièvement devant ma maîtresse.

- Mes excuses, maîtresse.

- Ce n'est rien. Kerel est assez accro au protocole, tout ça... Bienvenu chez nous, Ludmila. Nous sommes si heureux de t'avoir !

Je n'en étais pas sûr, mais Ludmila ne paraissait pas partager la joie de ma maîtresse, bien qu'elle s'inclina respectueusement. Après tout ce que j'ai subi et espéré pour pouvoir la gagner, cette femelle me paraissait bien antipathique. Enfin, il ne fallait jamais se fier aux premières apparences. Maîtresse Cielali la plaça sous ma responsabilité. Je devais lui faire visiter les lieux, l'instruire sur les attentes de nos maîtres, nos fonctions en tant qu'esclaves. Je m'y employa avec le plus grand sérieux.

- Ici, c'est la chambre de Monsieur Noctali et de Dame Nymphali. Interdiction d'y entrer si un seul des deux est dedans. Je fais d'ordinaire le ménage ici à onze heures, avant de préparer le déjeuner. Là, la salle de bain. Nous pouvons utiliser les toilettes, mais pas la douche, qui est uniquement adaptée pour des Pokemon de la taille de la famille Evoli.

- Et on se lave où alors ? Me demanda Ludmila de sa voix désagréable. Cet idiot de Cresuptil m'a permis de prendre une douche juste deux jours avant le tournoi. Je dois commencer à sentir...

- Les esclaves se lavent dans les bains publics de la ville prévus à cet effet, répondit-je, étonné. Ce n'était pas comme ça d'où tu viens ?

La jeune femme hésita un moment.

- Euh... si, mais je demande, au cas où. Cette ville m'a tout l'air d'un bled paumé comparé à là d'où je viens.

- Et de quelle cité viens-tu ?

- Fresquan.

Je haussai les sourcils. Fresquan était la seconde cité la plus grande de l'Empire après la capitale Axendria. Ça ne devait pas être une surprise. Il n'y avait que dans ce genre de coin prisé qu'on pouvait trouver des femelles humaines.

- Et euh... hésita Ludmila, il y a des bains séparés ici ?

- Séparés ? Fis-je sans comprendre.

- Ben oui, nigaud. Pour les garçons et les filles.

Je secouai la tête.

- Tu es la seule fille dans la cité de Ferduval actuellement. Quel intérêt aurions-nous de bains séparés ? Et d'ailleurs, pourquoi faut-il séparer les filles des garçons, à Fresquan ?

- D'après toi ? Si tu étais une fille, tu aimerais te baigner toute nue devant une horde de mec en chaleur ?

- Quel serait le problème ?

- Bon, laisse tomber... Où est-ce qu'on dort, dans cette piaule ?

Décidément, je n'appréciai pas du tout cette Ludmila. Elle était d'une insolence peu commune.

- Je n'ai pas de chambre à moi, il n'y a pas de place dans la maison pour en faire une, répondit-je. J'ai toujours dormi dans celle de maîtresse Cielali, par terre.

- Génial... Va falloir que je squatte avec vous alors ? Un humain lent d'esprit et un Pokemon nunuche ?

Là, c'était trop. Je me rendis compte que j'avais frappé Ludmila quelques secondes après l'avoir fait. Se tenant sa joue endolorie, elle me regarda comme si elle était prête à bondir sur moi.

- Je n'accepte de personne qu'on insulte maîtresse Cielali, déclarai-je. Et encore moins d'un humain qui lui appartient ! Si jamais un seul Pokemon t'avait entendu, tu aurais subi vingt coups de fouet. Tu es esclave de maîtresse Cielali désormais, comme moi. Ton premier devoir est de protéger sa réputation. Insulter son maître Pokemon est impardonnable.

- Quel toutou bien dressé tu fais, se moqua Ludmila. Mais tout le monde n'est pas comme toi à lécher les pattes des Pokemon. Si je suis ici, ce n'est sûrement pas de mon fait.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu étais forcément esclave avant, vu ton âge. Tu dois connaître les règles.

- Oh, je les connais oui. Mais je ne les approuve pas. Tu trouves normal toi, que les Pokemon nous asservissent ainsi comme ils veulent ?

J'avais du mal à croire ce qu'elle me racontait là. Ses paroles tenaient de l'hérésie, du crime. Aucun esclave n'avait jamais osé remettre en cause l'esclavage humain. C'était passible de la peine de mort.

- Ne reparle plus jamais de ça, dis-je en chuchotant. Tu ferais mieux de vite accepter ton statut et de te vouer à tes devoirs. Etre une femme ne te protégera pas si tu t'amuses à mettre en doute le fonctionnement de l'Empire.

- Pourquoi ? Tu vas me dénoncer ?

- Non. Ça attirerait des problèmes à ma maîtresse. Je te mets juste en garde. Tu as de la chance d'avoir maîtresse Cielali comme propriétaire. À l'inverse de beaucoup de Pokemon, elle est attentionnée envers les humains, et nous traite bien. Alors accompli ce qu'elle attend de toi sans faire de vague, et tout se passera très bien.

Un sourire ironique et méchant peignit les traits de Ludmila.

- Ce qu'elle attend de moi, hein ? Oh, j'ai une petite idée de ce qu'elle peut attendre de moi. Elle veut que je me laisse faire pendant que tu me sauteras des dizaines de fois, pour que je puisse lui fournir plein de nouveaux petits esclaves, ou alors pendant qu'elle recevra l'argent d'un autre Pokemon pour que son esclave vienne lui me violer ? Je ne sais pas encore pour les autres, mais toi, je sais que moi vivante, tu ne me toucheras jamais, quoi que puisse ordonner ta maîtresse adorée, mmgrrr !

Elle m'avait presque teule en pleine figure, et quitta l'étage pour redescendre, me plantant là comme un idiot.

- Mmgrrr ?! Répétais-je, ébahi.

Par Arceus, toutes les femelles étaient-elles comme ça ?! Si c'était le cas, on ne pouvait pas en vouloir au Seigneur Protecteur Xanthos au sujet du poison qui a fait que les naissances des filles avaient largement diminué. Ça avait même sans doute été un grand service rendu à la race humaine. J'en vins presque à regretter de ne pas avoir laissé Galbar gagner, pour que son maître Frelali s'embarque cette furie.

Ludmila

J'avais mal réagi, je le savais. Pour espérer trouver la personne que je cherchais dans cette cité, je devais ne pas me faire remarquer, jouer la bonne petite esclave, et guetter une occasion. Jouer les rebelles dès le premier jour passé avec mes « nouveaux maîtres » serait clairement contreproductif pour mon plan. Mais je n'ai pas pu m'en empêcher face à cet idiot adorateur de Pokemon. Si j'avais espéré que Kerel puisse m'aider dans ma mission de Paxen, c'était raté. Ce type était l'incarnation de tout ce que je méprisais chez les miens. Un chien qui s'écrase devant les Pokemon en remuant la queue.

Pourtant, je devais me calmer. Mon tempérament emporté m'a souvent joué des tours, et cette mission était trop importante pour que je la gâche avec mon mauvais caractère. Au moins, Kerel avait raison sur un point : cette famille de Pokemon, notamment Cielali, paraissait relativement indulgente avec les humains. J'aurai pu tomber sur pire. Je devais donc pour le moment avaler ma fierté et jouer au bon esclave. J'ai testé Kerel, et j'ai été agacé par ses réponses, mais c'était fini. Je devais gagner la confiance des Pokemon de cette maison, pour qu'ils me laissent la liberté nécessaire pour que je puisse trouver mon

contact Paxen. Après quoi, je quitterai enfin cette cité pourrie, et rejoindrai Penombrice qui devait veiller sur Tannis. Je rejoignis donc la famille de Pokemon en bas, en me dévouant pour aider la Nymphali à préparer le repas. Le Noctali sembla approuver ce geste.

- Voilà ce que doit être un bon esclave. Quelqu'un qui répond aux attentes de son maître sans qu'il n'ait besoin de lui donner d'ordre.

J'avais envie de lui envoyer la carotte que j'épluchais en pleine figure, mais je me retins. Cette mission était un vrai défi pour moi. Arriver à supporter l'exécrable arrogance et condescendance des Pokemon ! Etant donné ma patience limitée, je n'étais sans doute pas la meilleure Paxen pour ça, d'autant que je n'ai jamais été esclave dans ma vie. Enfin, à l'origine, je devais m'infiltrer dans la cité sans me faire capturer... Kerel redescendit assez vite et vint m'aider sans un mot, mais avec un regard qui donnait l'impression que j'allais l'attaquer à tout moment. Quand le repas et la table furent prêts, Kerel s'apprêtait apparemment à sortir et à m'amener avec lui, mais Cielali l'interrompit.

- Vous mangerez avec nous ce soir, décida-t-elle. On a envie d'en savoir plus sur Ludmila, et on ne va certainement pas laisser notre héros du jour tout seul dehors.

Kerel s'inclina avec une reconnaissance réelle, et je décidai d'en faire autant bien que je m'interrogeai. Les esclaves ne mangeaient donc pas avec les Pokemon ? Bonne nouvelle. Si je pouvais sortir et visiter la ville... Pour le moment, je m'assis à la table des Pokemon, relativement basse bien sûr pour ceux de leur taille, à tel point que je devais me pencher pour attraper de la nourriture. Tout le monde me regardait. J'étais le centre d'intérêt du jour. Moi, je restais indécise. J'ignorai tout de comment un esclave devait se tenir à la table de ses maîtres, aussi je gardais un œil sur Kerel pour voir ce qu'il faisait. Noctali me fit une remarque :

- Diantre, tu as l'air relativement musclée. Autant que notre Kerel.

- Je me suis longuement entraînée, monsieur, fit-je.

- Pourquoi ? Demanda Cielali. Quel intérêt à une femelle d'être forte ?

Pour fracasser les pestes Pokemon comme toi, pensai-je en souriant. Je me dépêchais d'inventer un mensonge quelconque.

- Mon ancien maître m'y a obligé. Il pensait que je donnerai naissance à des enfants naturellement forts si je l'étais.

- Et c'est vrai ça ? Demanda Noctali, sceptique.

- Je l'ignore, monsieur.

- Tu as déjà eu des enfants ?

- Euh... oui, monsieur. Un garçon. Mon ancien maître l'a gardé. Puis il m'a abandonné moi, pour ne pas avoir à payer la somme qu'il devait à mon maître précédent pour mon achat. Il m'a interdit de revenir dans notre ville.

- C'est cruel, commenta Nymphali. Un vil Pokemon.

Je haussai les épaules. Kerel devait sûrement penser que c'était pour cela que je n'aimais pas les Pokemon. Tant mieux, qu'il pense ça.

- Quand penses-tu pouvoir commencer à te reproduire avec Kerel ? Me demanda Noctali.

Oh, probablement... jamais ? Je me lançai dans un autre mensonge. Que savaient ces idiots de Pokemon de la reproduction humaine, d'ailleurs ? Pour eux, le simple fait qu'on ne pondait pas d'œufs comme eux était presque de la science-fiction.

- Il y a des cycles à respecter, messire. Des mois durant lesquels je peux concevoir, et d'autre pas. Je suis dans l'un de ceux-là. À partir de trente-sept jours, je serai prête.

Bien évidemment, et quoi qu'il arrive, je serais partie bien avant trente-sept jours. Noctali sembla accepter cela.

- Soit. Et y'a-t-il une limite au nombre d'enfant qu'une humaine peut concevoir ?
- Non messire. Il y a un âge à ne pas dépasser ceci dit. Passé quarante ans, ça commence à devenir difficile, et arrivé un moment, une femme devient stérile.
- Combien pourras-tu en faire avant tes quarante ans ?

Je serrai les poings. Ce Pokemon commençait à me fatiguer avec ses questions idiotes.

- Eh bien, si l'on compte un enfant par an, comme j'ai seize ans, ça devrait en faire vingt-quatre. Il se peut aussi que j'ai la chance de donner naissance à deux enfants à la fois, des jumeaux.
- Ce que j'espère, c'est que tu donneras naissance à au moins une fille. Elles coutent dix fois plus que les mâles. Et ainsi, elle pourra se reproduire à son tour.

Oui, en couchant avec ses frères. C'est ça qu'on était pour vous ? Des animaux d'élevages ? Je tâchais de ravalier ma colère. Je n'avais pas à m'inquiéter pour le sort d'une hypothétique fille que je n'aurai jamais, du moins pas avec cet imbécile aux cheveux rouges amoureux des Pokemon. Si un jour j'avais une fille, elle naîtrait parmi les Paxen, et sera libre d'aller avec l'homme qu'elle veut. J'étais en âge de concevoir, et c'est ce que beaucoup de Paxen attendaient de moi, mais la maternité ne me chauffait pas vraiment.

Pourtant, je devrai m'y résoudre un jour ou l'autre, ne serait-ce que pour perpétuer le nom des Chen. S'il y avait une chose dont j'étais particulièrement fière, c'était ma famille, qui était légendaire et remontait à des temps dont personne ne se souvenait, avec de grands noms, comme Samuel Chen, l'un des fondateurs de la Fédération des Alliances Libres. Giovanni Chen, son fils, qui dirigea la Team Rocket. Estelle Chen, qui prit sa relève et amena la Team Rocket dans la Fédération. Régis Chen, qui fut le seul à combattre Xanthos lors de son apparition. Sa fille, Salia Chen, qui guida les survivants humains libres après la mort de son père. Jyvan Chen, mon arrière-arrière grand-père, qui cofonda la rébellion Paxen il y a cent ans, et plus récemment, mon père, Braev Chen, sans nul doute le plus grand Paxen jamais vu, qui a tant apporté au mouvement. Quant à moi, mon nom était déjà connu comme étant la Chen qui

vainquit Xanthos, mais je ne voulais pas qu'il le soit aussi comme étant la toute dernière Chen. Je devais continuer la lignée, pour moi et tous mes ancêtres qui m'ont précédé, et pour que nos descendants fassent aussi de grandes choses.

Ayant cela en tête, je m'efforçai de répondre à toutes les questions pointilleuses de Noctali sur les caractéristiques des femelles humaines, et je ravalai ma honte quand il me demanda de me déshabiller pour lui montrer mes attributs. Car oui, ces Pokemon n'avaient jamais vu le sexe féminin ni ne savaient à quoi ça pouvait bien ressembler. Kerel non plus, apparemment.

Oui, regarde bien, mon gars, car tu ne la verras plus jamais...

Quand enfin le repas fut terminé et que les trois Pokemon me libérèrent de leurs questions et de leur examen approfondi, je fus soulagée en quittant le salon. J'avais réussi à garder mon sang froid. Un réel exploit pour moi ! Premier test passé. Maintenant, ça serait plus facile. J'ai réussi à les embobiner pour qu'ils n'ordonnent pas à leur toutou roux de me saillir immédiatement ; le seul danger que je puisse craindre, et contre lequel je n'aurai pu rien faire sans briser ma couverture. En parlant du toutou... Kerel me fit signe de sortir dehors, et je le rejoignis à contrecœur. Je préférerais même la compagnie des Pokemon à celle de cet esclave fier de l'être. D'un autre côté, l'air frais du soir me fit le plus grand bien, moi qui commençais à bouillir de l'intérieur.

- Tu t'es bien comportée, me dit Kerel. Je craignais que tu ne prononces quelques paroles irrattrapables...

- Je tiens encore à ma vie, merci bien.

- Mais tu as menti, poursuivit-il.

Je déglutis difficilement.

- Ah ? Quand ça ?

- Quand tu as dit qu'il y avait des mois où tu ne pouvais pas avoir d'enfants. Je connais une femme à Ferduval, dont je suis proche. Elle m'a enseigné ce que je dois savoir sur la reproduction humaine, et n'a jamais rien dit de tel.

- Alors, toi aussi tu m'as menti, ripostai-je. Tu m'as dit qu'il n'y a jamais eu d'autre femme dans cette cité.

- J'ai dit fille, pas femme. Des vieilles esclaves, il y en a trois dans la cité, mais elles ne sont plus en âge de se reproduire. Il y en a une dans le ghetto aussi, encore plus vieille, qui s'occupe des jeunes enfants abandonnés.

Une très vieille femme ? Se pourrait-il que... Je tâchais de garder mon calme.

- Et comment elle s'appelle ?

- Quelle importance pour toi ?

- Eh bien, savoir que je ne suis pas le seul humain sans boule dans cette ville est un soulagement.

- Son nom est Sol.

Sol... oui, ça devait être elle, pas de doute !

- J'aimerais la rencontrer. Pour parler entre filles, tu vois... Le ghetto tu dis ? C'est vers où ?

Je commençais à m'éloigner, mais Kerel me rattrapa par le bras.

- Tu es folle ?! Tu ne peux pas te balader seule en ville ! Tu es une femelle, tu te ferais enlever direct ! Et puis, tu viens juste d'entrer au service de maîtresse Cielali. Tu n'as pas encore le droit de quitter sa demeure.

- Oh, parce que toi tu peux ?

- Oui, moi je peux. Ma maitresse me fait confiance. Je la sers depuis dix ans. J'ai le droit d'aller dans le ghetto durant mon temps libre.

- Tu ne pourrais pas m'y accompagner alors ? Si maîtresse Cielali te fais confiance, elle ne verrait pas d'inconvénient à ce que tu me surveilles. Hein s'il te plait ? J'aimerais vraiment rencontrer cette Sol...

J'avais pris un ton suppliant qui ne m'allait pas vraiment, mais ayant trouvé mon contact, j'étais prête à tout. Mais Kerel me regarda d'un air indifférent.

- Je ne vois pas pourquoi je ferai ça pour toi. Si tu veux pouvoir sortir à ton tour, il te faudra d'abord gagner la confiance de maîtresse Cielali, comme moi, comme tous les esclaves ici.

- Mais ça peut prendre des années ! Protestai-je. Je veux rencontrer Sol maintenant, mmgrrr !

- Pourquoi tu y tiens tant ? Tu la connais ?

- Oui, avouai-je. C'était une amie de mon père.

- Tu connais ton père ? S'étonna Kerel.

Je me souvins que la grande majorité des esclaves n'avaient jamais vu leur géniteur.

- Mes parents servaient tous deux le même maître, expliquai-je. Sol était un peu... la... euh... professeur de mon père.

- Il ne s'agit peut-être pas de la même Sol. La mienne est ici depuis longtemps.

- Peut-être, mais j'aimerais être sûre. Tu ne peux pas faire ça pour moi, dis ? On est tous les deux humains, on doit s'entraider. C'est vrai, j'ai menti au sujet des mois propices à la naissance. Je ne voulais pas que tu me touches encore... Mais si tu m'aides, je te promets que je te donnerai plein d'enfants sans rechigner.

- Ce n'est pas à moi que tu les donneras, mais à maîtresse Cielali.

- Bien sûr, fis-je en me retenant de lever les yeux au ciel.

Kerel réfléchit un moment, puis dit :

- La prochaine fois que j'irai voir Sol, je lui parlerai de toi. Si elle te connaît et

qu'elle désire te voir, je t'y amènerais, seulement si tu te montres une esclave exemplaire auprès de maîtresse Cielali. Si, au bout d'une semaine, je juge que tu as bien servi sans faute, je t'accompagnerai au ghetto.

Une semaine, c'était long. Mais je ne devais pas faire la difficile, surtout avec ce coince du cul de Kerel.

- Ça marche, dit-je.

Attends encore un peu, Penombrice... J'y suis presque.

Chapitre 7 : Amnésie et mariage

Galbar

Ma défaite contre ce gringalet de Kerel fut l'une des choses les plus humiliantes de ma vie, mais pas la pire. Le pire vint après, quand mon maître Frelali ne cessa de me reprocher ma faiblesse et ma stupidité toute la soirée durant, m'assommant de toutes les qualifications insultantes qu'il pouvait trouver. J'en avais assez, mais je devais le supporter. Toutefois, mon maître se montra moins fâché que je n'aurai pu le craindre. Il avait déjà dévoré des esclaves pour avoir perdu des combats dans l'arène. Là, il m'abreuvait d'insultes et de mépris, mais ça semblait être uniquement pour la forme.

- Franchement, quel humain inutile tu fais Galbar, poursuivit maître Frelali tandis qu'il dévorait une jambe en décomposition d'un de ses anciens esclaves qu'il avait tué il y a un moment.

- Je suis désolé d'avoir raté la femelle, maître.

- Idiot. Il ne s'agit pas de ça, mais de ma réputation ! J'ai perdu contre cette parvenue de Cielali, devant le maire Cresuptil et tous les Pokemon de Ferduval ! Sais-tu quel genre d'humiliation ça peut représenter ?

Oui, je le savais. Autant que la mienne face à Kerel.

- Je me vengerai, maître. Je vous vengerai ! Je tuerai Kerel, je vous le jure ! Oh maître, laissez-moi le tuer !

- Tu n'en feras rien, contra mon maître. Ce Kerel est doué, et vaut beaucoup d'argent. Ce serait du gâchis de le tuer alors que je peux l'acquérir.

J'écarquillai les yeux.

- L'acquérir ?! Vous comptez l'acheter ?

- Bien sûr que non, bougre de crétin ! Mais maintenant qu'à cause de ton incompétence, la femelle m'est passée sous le nez, je vais devoir trouver une autre façon de l'avoir. Et j'en ai justement une. Je vais accepter la proposition de Noctali et épouser sa fille. Ainsi, par les droits du mariage, tous ses esclaves seront aussi les miens. J'aurai la femelle et Kerel du même coup. Je deviendrai alors le Pokemon le plus puissant et respecté de toute la région !

Je fronçai les sourcils. Je n'aimais pas ça. La femelle, oui, bien sûr, pour me reproduire et faire gagner beaucoup d'argent à mon maître. Mais je n'aimais pas l'idée de devoir cohabiter avec Kerel. Même si on se mettait à servir le même maître, on ne pourrait clairement pas s'entendre. L'un de nous deux finirait inévitablement en cadavre, et je comptais bien que ce soit Kerel.

Tannis

Je me réveillai d'un sommeil dont je n'aurai pas pu dire la durée. Et dès que j'ouvris les yeux, je sus que quelque chose n'allait pas. Un désagrément passager, qui pourtant pouvait être assez désagréable.

J'ignorais qui j'étais.

Chose embêtante que cela. Et comme j'ignorais qui j'étais, j'ignorais naturellement où j'étais, bien que le décor qui m'entourait me fasse songer à une grotte. Je m'assis difficilement, les membres rouillés, comme si j'avais dormi un siècle. J'inspectai mon corps. Deux bras, deux jambes, une tête, deux yeux, un nez, une bouche, et je verrais plus tard pour le reste. J'avais l'air entier, et mieux que ça, j'avais l'air humain. J'étais donc un humain. Voyez, j'avais doucement mais sûrement.

Je tâchai de me concentrer pour fouiller ma mémoire à la recherche du moindre petit indice, mais c'était le vide total. Je ne me rappelais de rien, pas même de mon nom. Mais je savais trois choses : j'avais faim, j'avais soif, et j'avais froid. Tandis que je tâtonnais dans l'obscurité de cette caverne pour trouver quelque

chose, n'importe quoi, une voix criarde me fit sursauter.

- Croâââ, tu t'es réveillé, petit humain ?

Une créature se posa près de moi. Un volatile aux plumes bleues et aux corps jaune. Il devait faire ma taille, et sa tête arrondie me dévisageait avec curiosité, et une certaine forme d'envie. Un Pokemon, pensai-je tout de suite. Un Aeropteryx. Je ne savais pas d'où me venait ce savoir, mais j'étais certain de moi. Comme quoi, je n'avais pas tout oublié.

- Euh... Bonjour à toi. Tu peux me dire qui je suis et où je suis ?

- Tu te trouves dans ma grotte, croâââ. Quant à qui tu es, je vais laisser ton compagnon Paxen te le dire.

- Paxen ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Fis-je sans comprendre.

- Ton ami avait donc raison, croâââ. L'Empire t'a lobotomisé le cerveau.

L'Empire... Ce terme avait une certaine résonnance dans mon esprit, bien que je ne parvienne pas à savoir ce que c'était. Tout était flou et insaisissable dans ma tête. Je savais des choses, bien sûr. Des choses basiques, que n'importe qui savait. La couleur du ciel. La sensation du vent. La chaleur du soleil. Je savais que j'étais humain et comment de fonctionnais. Je savais que les Pokemon étaient une race différente de nous, plus puissante, et qu'ils nous dirigeaient. Je savais que le dieu au-dessus de nous qui avait créé notre univers se nommait Arceus, et était un Pokemon.

Mais en dehors de tout cela, tout ce qui pouvait se rapporter à moi ou à mes possibles connaissances, c'était le noir complet. C'était comme si je me découvrais pour la toute première fois. Quel était mon nom ? Étais-je un type bien, ou une ordure ? Je faisais quoi dans la vie ? Est-ce que j'avais une copine ? Ayant fini de me torturer les méninges sans aucun résultat, je constatai que l'Aeropteryx n'avait pas cessé de me fixer, et son regard me mettait mal à l'aise. Je me souvins alors d'autre chose, une chose qui pourrait m'être utile en ce moment : les Aeropteryx, une espèce de Pokemon préhistoriques et quasiment disparus, étaient carnivores.

- Euh... Rassure-moi, m'sieur l'Aeropteryx... Je ne suis pas ton repas du soir, dis ?

- Ce n'est pas le soir, mais le matin, croâââ. Et non, je ne vais pas te manger, bien que ce ne soit pas l'envie qui m'en manque. Le goût de l'humain est si savoureux... Mais j'ai promis à ton ami Penombrice de ne pas te toucher. Je l'ai invité à rentrer dans ma grotte, et toi aussi, et mon devoir d'hôte est que vous ne risquiez rien chez moi, croâââ.

- Très gentil à toi, fis-je avec sincérité. Parle-moi de cet ami Penombrice. Je crains d'avoir oublié pas mal de trucs...

- Il est sorti observer la cité de Ferduval de dehors. Son amie humaine est à l'intérieur, d'après ce qu'il m'a dit... Tiens, mange.

Le Pokemon me jeta avec le bec la moitié d'une carcasse de Ratentif crue. Je retins mon dégoût pour la refuser poliment.

- Ce Penombrice serait mon compagnon, alors ?

- Il fait partie des Paxen, une coalition d'humains et de Pokemon qui tente de renverser l'Empire Pokemonis, croâââ. Toi aussi. Lui et sa camarade humaine t'ont arraché aux griffes de l'Empire qui t'avait capturé. L'Empire aurait tenté de fouiller dans ton esprit pour apprendre la localisation de la base secrète des Paxen. Ton cerveau a subi des dommages. Tes camarades t'ont amené ici parce qu'ils connaissent une humaine à Ferduval qui serait capable de lire et restaurer ton esprit, à la recherche d'informations importantes que tu as appris sur l'Empire durant ta captivité. Voilà l'histoire, en résumé. Enfin, celle que m'a racontée Penombrice.

Je me pris le menton dans la main.

- OK. Je suis un rebelle. Ça me va bien, je trouve. Mais dis-moi, cet Empire Pokemonis, est-il méchant ? J'aime penser que je suis un gentil rebelle.

Aeropteryx secoua la tête.

- Gentil, méchant... ces termes n'ont aucun sens pour moi. Je sais juste que les Pokemon de l'Empire sont des imbéciles arrogants, et vous autres Paxen, des fous. Je crois d'ailleurs que si des Pokemon vous soutiennent assez pour vous rejoindre, c'est juste qu'ils vous prennent en pitié, vous les humains. Moi, je me fiche de tout ça. J'ai autorisé Penombrice à demeurer ici le temps que son humaine à Ferduval revienne, et c'est tout.

Sympa le mec... Enfin, j'aurai pu tomber sur pire. Je devais m'estimer heureux qu'il ne tente pas de me manger. J'attendis donc patiemment que ce Penombrice que j'étais censé connaître revienne, ce qu'il fit au bout d'une demi-heure. C'était bien un Pokemon, mais alors que j'ai tout de suite reconnu un Aeropteryx, la silhouette de Penombrice ne me disait rien du tout. On aurait dit une ombre mobile, vu de profil, avec une tête en forme de flocon de neige, et de grandes mains aux doigts crochus. Il me foutait même un peu les jetons, car il n'avait ni yeux ni bouche apparents.

- Bon retour parmi nous, mon ami, commença-t-il en me voyant debout, d'une voix étonnement agréable. Tu dois être un peu troublé, j'imagine. Notre hôte t'a-t-il renseigné sur ta situation ?

- Dans les grandes lignes. Apparemment, je suis un Paxen, et on se bat ensemble contre cet Empire Pokemonis.

- C'est exact. Tu te nommes Tannis Chalk, et tu as seize ans. Tes parents étaient Paxen aussi, et leurs parents avant eux. Mais ta famille a quasiment été toute anéantie par l'Empire. Il ne reste plus que toi et ta mère, Cesta. Je suis navré de te l'apprendre comme ça.

Je fis un geste de la main signifiant que ce n'était pas grave. Je n'avais aucun souvenir de ma famille, de toute façon, et pas plus du nom qui était censé être le mien. Tannis Chalk... C'était vraiment triste d'entendre son propre nom et de ne pas s'en rappeler.

- Tu es un de nos meilleurs éléments, poursuivit Penombrice. Tu étais dans le groupe d'assaut qui a assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos.

- C'est qui ça ?

- Celui qui a fondé l'Empire. Un humain qui s'est rangé du côté des Pokemon, il y a des siècles. L'ancien dresseur de l'Empereur en personne. Il a vécu plus de six cents ans, et c'est nous, les Paxen, qui en sommes venus à bout. Mais tu as été capturé lors de la mission. L'Empire aurait dû te tuer, mais il a préféré se servir de toi pour nous combattre.

- En fouillant dans ma mémoire ?

- C'est cela. L'Empire dispose de puissants Pokemon psychiques capables de manipuler l'esprit humain comme ils l'entendent. Ils pensaient découvrir des informations capitales sur les Paxen, comme notre nombre, notre base, nos espions infiltrés... Tu as sans doute résisté vaillamment, ce qui explique que ton esprit soit en si sale état.

- C'est peu dire, fis-je en souriant. Je ne me souviens de rien.

- C'est-ce que nous avons envisagé. Nous avons réussi à te récupérer lors d'une mission risquée qui a coûté la vie à sept des nôtres.

- C'est stupide, protestai-je. Pourquoi en sacrifier sept pour en sauver un seul ? Non pas que je sois mécontent d'être en vie, mais...

- Nous ne pouvions pas les laisser te soutirer des informations vitales, répondit Penombrice. Et puis, il y avait une autre raison... Il est possible que durant la mission qui a abouti à la mort du Seigneur Xanthos, tu aies eu accès à des renseignements très sensibles au sujet de l'Empire. Des informations qui nous seraient énormément utiles.

- Ah ? Bah, dommage pour nous, alors. Il me semble que j'ai tout oublié.

- C'est pour ça qu'on est là, répondit Penombrice. Il y a, dans la ville voisine, une humaine, alliée des Paxen, qui possède le pouvoir de lire dans l'esprit humain. Nous espérons qu'elle parvienne à restaurer ta mémoire, ou au moins à trouver ces informations sur l'Empire.

Je clignai des yeux. Je n'avais jamais entendu parler d'un humain avec des pouvoirs semblables à ceux des Pokemon.

- Vous n'aviez pas de Pokemon qui pouvaient fouiller en moi chez les Paxen ?

- Si, nous en avons. Mais les Pokemon Psy de l'Empire qui étaient chargés de toi ont posé une protection psychique sur ton esprit. Si un seul Pokemon autre qu'eux tentait de lire en toi, ton cerveau serait irrémédiablement perdu.

Je déglutis.

- En effet, ce serait dommage...

- Mais l'Empire n'avait pas prévu qu'il existait un humain capable de faire ça aussi, et sur qui la protection qu'ils ont placé n'aurait aucun effet. Ma sœur d'arme, Ludmila, est actuellement à sa recherche dans la cité Pokemon. Nous attendons jusqu'à ce qu'elle revienne avec cette humaine.

- Pourquoi ne pas l'avoir appelée au lieu de venir nous-mêmes ? Demandai-je. Et pourquoi m'avoir amené avec vous si j'étais inconscient ?

- Actuellement, notre base n'est plus très sûre, avoua Penombrice. On a à craindre que l'Empire la découvre à tout moment. Au vu de ton importance, nous ne pouvons pas te laisser là-bas. Le plan était de t'amener, et quand notre alliée serait avec nous, de partir vers une base annexe que l'Empire ne trouvera pas, jusqu'à qu'on ait accès à l'information secrète que tu gardes enfouis. Question de sécurité.

J'acquiesçai en silence. Ça semblait logique. Donc, j'étais un type super important pour ces Paxen ? Je savais quelque chose, quelque chose qu'il voulait savoir. Je leur aurais dit avec joie si seulement je m'en souvenais...

- Y'a-t-il une chance que je récupère totalement ma mémoire ?

Penombrice hésita.

- Je ne vais pas mentir. Ton cerveau était vraiment endommagé. Nous avons dû

te maintenir en stase pendant deux ans pour te garder en vie.

- Deux ans ?! M'écriai-je. J'ai roupillé pendant deux ans ?!

- Oui. Tu n'as pas vieilli, durant tout ce temps. Comme si tu étais mort. Le fait que tu puisses parler et bouger normalement est déjà un miracle en soi. Mais il ne faut pas perdre espoir. Notre alliée est vraiment très spéciale, et elle pourra peut-être te guérir de ton amnésie. C'est ce qu'on souhaite tous.

Je hochai la tête. Bon, la situation n'était pas glorieuse, mais elle aurait pu être pire pour un gars qui se réveille sans même se rappeler de son nom. J'étais apparemment en bonne santé alors que je devrais être un cadavre, et j'étais avec des alliés. Me réveiller dans une cellule impériale aux mains de Pokemon me bidouillant la cervelle aurait été moins joyeux.

- Et cette Ludmila, quand doit-elle revenir ?

Penombrice n'avait pas vraiment de visage, mais je pus sentir son inquiétude.

- Je ne sais pas. Ça fait déjà une semaine qu'elle est entrée. Mais ça peut prendre plus longtemps encore. Elle s'est infiltrée en se faisant passer pour une esclave errante. J'ignore ce que les autorités de la ville auront prévu pour elle...

- C'est une fille que je connais ?

- Tout le monde se connaît entre Paxen. Nous ne sommes pas si nombreux que ça. Et Ludmila est plutôt célèbre...

- Une fille avec qui je m'entends bien ? Demandai-je avec espoir.

J'étais impayable, franchement. Je venais de me réveiller d'un sommeil de deux ans après lequel je ne garde aucun souvenir de mon passé, et je me cherchais déjà une petite-copine.

- Euh... hésita Penombrice. Oui, sans nul doute, vous vous entendiez bien à l'époque. Vous vous entraîniez souvent ensemble. Vous êtes tous deux, je pense, les deux éléments les plus prometteurs des Paxen, en dépit de votre jeune âge.

- Cool. Je me sens bien dans mon corps, en fait. J'ai l'impression que j'étais plutôt balèze avant, comme tu dis. Ludmila l'est-elle plus que moi ?
- Avant, non. Mais elle a eu deux ans pour s'entraîner tandis que toi, tu étais en hibernation à l'article de la mort.
- Certes. Va falloir que je retrouve mon niveau.

Penombrice leva la tête, songeur.

- Ludmila est actuellement la plus compétente des humains Paxen. Elle est encore jeune, mais elle est déjà une légende vivante. C'est elle qui a vaincu et éliminé le Seigneur Xanthos. Elle n'avait que quatorze ans, et lui était un humain légendaire qui a vécu plus d'un demi-millénaire, mais elle a gagné. Elle descend d'une éminente famille d'humain, dont les ancêtres ont contribué à fonder les Paxen. Je suis fier d'être son partenaire Pokemon.

- Est-elle canon ? Fis-je sans avoir pu m'en empêcher.

Penombrice émit un son semblable à un rire.

- Selon vos critères, probablement, mais je te déconseille d'essayer de lui conter fleurette. Elle tient plus du fauve que de l'humain quand elle est de mauvaise humeur. Et Ludmila Chen est constamment de mauvaise humeur.

Ludmila

- Mmgrrr... Mmgrrr de mmgrrr !

Kerel me jeta un regard inquiet, comme s'il craignait qu'une quelconque bête

féroce ait pris ma place dans la cuisine de cette maison Pokemon. Je savais que me faire remarquer, de lui comme de mes maîtres provisoires, était à éviter, mais je ne pouvais m'empêcher de pester tandis que je m'expérimentais à quelque chose de totalement nouveau pour moi : le cirage du sol. Car oui, ces imbéciles de Pokemon avaient construit leur demeure totalement en bois. Pas de serpillère ou de seaux d'eau pour laver, non, il fallait une cire spéciale, et il fallait frotter comme des malades, à genoux au sol.

Kerel semblait aborder cette tâche comme une sinécure, mais moi, je n'avais jamais rien ciré de ma vie, et surtout pas de cette façon, comme des chiens, tandis que les trois membres de la famille Pokemon étaient à table et parlaient entre eux en nous ignorant avec un dédain évident. Prenant à cœur le marché que j'avais passé avec l'humain domestique de cette Cielali, je m'étais évertuée à jouer la bonne esclave sans râler. J'avais tenu quatre jours entiers pour le moment. Je me suis inclinée, je me suis montrée servile, j'ai servi la nourriture, fais la vaisselle, le ménage, et quantité d'autre tâches domestiques que je ne faisais jamais chez les Paxen. Tout cela pour ma mission.

Kerel, comme promis, était allé voir Sol pour moi, et lui avait parlé de moi. La vieille femme lui avait bien confirmé qu'elle me connaissait et désirait me voir. C'était une demi-vérité, en fait. Sol me connaissait sans doute de nom, mais elle ne m'avait encore jamais vu. Elle avait quitté les Paxen peu avant ma naissance. En revanche, elle a bien connu mes parents, et même mes grands-parents avant eux. C'était une femme reconnue chez les Paxen, et je savais que je pourrai lui faire confiance. Elle seule pourrait lire l'esprit embrouillé de Tannis pour récupérer l'info dont on avait besoin.

Mais ce crétin de Kerel ne m'amènerait pas la voir tant que je n'aurai pas passé sa foutue semaine à jouer les serviteurs pour Pokemon. J'aurai certes pu tenter de sortir la nuit, mais ça aurait été risqué. Je ne savais pas où se trouvait ce fameux ghetto, et si je me faisais prendre, ça se passerait mal pour moi. La patience était encore de mise. Et elle commençait encore à me faire défaut. Il n'en fallait pas plus pour que je jette bientôt ce sceau de cire à la tête de Cielali ou de son arrogant paternel.

Kerel dut voir le danger, car il me proposa immédiatement de le laisser terminer ce qu'il restait et d'aller me reposer. Les Pokemon ne dirent rien, car ils virent

sans doute là un geste de galanterie auprès d'une pauvre femelle faible et fragile comme moi. Mais bon, quitte à jouer les faibles, autant être exemptée des tâches ingrates. J'acquiesçai en tâchant de paraître reconnaissante à mon confrère esclave, puis je rejoignis l'endroit où je devais dormir : la chambre de Cielali.

Je couchais au sol, sur un morceau de tissu délavé, non loin de l'endroit où dormait Kerel. Dormir si près d'un Pokemon esclavagiste et d'un humain adorateur de Pokemon me fichait la nausée, mais que pouvais-je y faire ? Demander de dormir ailleurs aurait semblé suspect. Kerel vint me retrouver quelque temps après, tandis que j'étais couchée sur mon piètre matelas, en train d'imaginer mille façons de me venger plus tard de Cielali. Je pris la parole avant que Kerel ait le temps de m'enguirlander.

- Oui, je sais, j'ai perdu patience. Je suis désolée. Mais je n'ai jamais rien ciré avant.

- Vraiment ? Demanda Kerel en s'asseyant près de moi. Ton ancien maître n'avait pas de maison en bois ?

Je fis un effort pour me rappeler le Pokemon que j'avais choisi comme ancien maître imaginaire dans mon histoire.

- Non. Messire Coatox préférait la pierre. Cirer est vraiment chiant...

- Il ne s'agit pas que du cirage, soupira Kerel. J'ai l'impression que tu grognes comme tu sais si bien le faire à chacune des tâches que l'on doit effectuer.

Je haussai les épaules.

- Que veux-tu que je te dise ? J'avais très peu de tâches domestiques à faire chez mon ancien maître.

- Soit, mais quand même, un esclave ne devrait pas rechigner au travail qu'on lui donne...

- Je n'ai pas rechigné, du moins pas à voix haute, dis-je sincèrement. J'ai respecté notre accord.

- Oui, si on veut. Heureusement toutefois que personne à part moi ne voyait la tronche que tu tire à chaque travail que tu fais...

- Tu ne comptes pas revenir sur notre marché j'espère ?

- Non. Sol m'a dit qu'elle te connaissait et m'a demandé que je t'amène à elle, et je ne peux rien refuser à Sol. C'est elle qui m'a presque élevé avant que je ne rejoigne maîtresse Cielali.

Je me demandai s'il mentait ou pas. Il me semblait surnaturel que cette femme légendaire, qui avait tant fait pour la cause Paxen, ait pu élever un pareil lécheur de pattes de Pokemon. Mais Kerel était bien trop crétin et fier pour mentir. On entendit alors les voix des Pokemon s'élever du salon. Noctali était en train de parler fort et sèchement, et sa fille Cielali de hurler négativement. Une bonne grosse dispute, qui laissa Kerel paralysé de stupeur. Il ne devait pas avoir l'habitude que ses maîtres Pokemon adorés haussent la voix.

- Non, non et NON ! Criait Cielali. Ce n'est pas acceptable !

- C'est au contraire tout à fait acceptable, ma fille, disait Noctali, sans crier mais en élevant la voix. Monsieur Frelali est un Pokemon imminent, de cette cité, mais aussi de l'Empire. Sa proposition nous fait grand honneur.

- Je refuse ! Il me répugne. Père, tu ne peux pas m'obliger à...

- Assez ! Tu es ma fille, et tu vas faire ce que je te dis ! Tu vas épouser Monsieur Frelali, et plus tard, tu nous remercieras, lui et moi, pour cette grande chance que l'on t'a donné. Il est le seul représentant de notre famille d'Evoli à Ferduval, et en plus, il a un nom reconnu...

- Je m'en fiche ! Riposta Cielali. C'est un horrible Pokemon, et je le déteste. Je préfère passer ma vie seule que me marier avec lui.

- Les Pokemon se marient par intérêt, ma fille, rarement par amour.

- Toi, tu as bien épousé maman parce que tu l'aimais. Et puis pourquoi Frelali

choisit-il ce moment pour me faire sa proposition, hein ? C'est parce qu'on a gagné Ludmila. Il veut s'emparer de mes esclaves. C'est uniquement pour ça !

- Ne fais pas l'enfant, répliqua Noctali. Tes esclaves seront les siens, et les siens seront les tiens. Tous serviront votre nouvelle famille. Et justement, si on additionne tes esclaves aux siens, vous serez le couple le plus puissant de toute la région !

- Je ne l'épouserai pas !

- Tu le feras, par Arceus, je te l'assure !

Ils continuèrent à se disputer un bon moment encore. Je n'avais pas pris conscience que les femelle Pokemon pouvaient être soumise aux mêmes obligations dans le mariage que les humaines que l'on accouplait avec n'importe qui. Mais je n'allais sûrement pas plaindre Cielali. Kerel, lui, semblait être autrement plus inquiet.

- C'est ce que je craignais... marmonna-t-il.

- Qui est ce Frelali ? Demandai-je.

Non pas que je m'en souciais le moins du monde, mais j'avais l'impression de faire preuve de sollicitude.

- Le maître de Galbar, celui que j'ai affronté en finale. En clair, le Pokemon qui a failli te gagner. Et crois-moi, tu as énormément de chance que j'ai gagné ce combat. Maîtresse Cielali dit vrai. Frelali est un ignoble Pokemon, que ce soit avec ses esclaves ou avec les autres Pokemon. Monsieur Noctali espérait depuis un moment que Frelali s'intéresse à maîtresse Cielali. Il ne l'a jamais fait, jusqu'à aujourd'hui.

- Bah, ce sont des affaires de Pokemon, mon pote, fis-je en haussant les épaules. Ça ne nous concerne pas.

- Au contraire, ça nous concerne aussi. Si maîtresse Cielali épouse Frelali, nous irons alors avec elle habiter chez Frelali, et le servir comme notre maître. Et

Frelali est bien moins indulgent que Monsieur Noctali.

Je fis mine de m'inquiéter aussi, mais je n'en avais rien à fiche. Je serai partie bien avant que Cielali ne se marie à ce Frelali. C'était le problème de Kerel, pas le mien.

Chapitre 8 : Une Paxen à la maison

Tranchodon

- Mon colonel, nous arriverons à Ferduval dans une dizaine de minutes.

J'acquiesçai à mon second, le commandant Pandarbare. Je lui avais dit que cette visite à Ferduval n'avait rien d'officielle, mais il avait néanmoins tenu à m'accompagner. Pandarbare, avec son air patibulaire et son éternelle brindille d'herbe entre les lèvres, était un second loyal. Un peu trop étouffant parfois. Il se souciait énormément de ma sécurité, ce qui était touchant, car j'étais bien plus à même de me défendre moi-même que lui.

Car j'étais Tranchodon. Le colonel Tranchodon. Le seul et l'unique, car j'étais chromatique. Ceux de ma race avaient d'ordinaire les écailles jaunes. Pas moi. Je les avais d'un gris sombre. J'étais différent. J'étais unique. De part ma naissance, je m'étais déjà élevé au dessus des autres. Et la couleur de mon corps n'était pas mon seul atout. J'étais fort. Terriblement fort et sauvage, en plus d'être bien plus intelligent que la plupart des Pokemon. C'était pour cela que j'étais le colonel le plus important de l'Armée Impériale. J'étais le second du Général Légionair, le commandant suprême.

Après des mois passés à traquer ces rebelles Paxen, je me rendais aujourd'hui, à bord d'un vaisseau de l'Empire, dans une cité relativement isolée de la périphérie impériale, Ferduval. Elle n'était pas riche, et n'avait aucune importance particulière, mais il était bien que de temps en temps, les Pokemon qui habitaient dans ce genre de trous paumés reçoivent la visite d'un émissaire impérial, pour leur rappeler qui dirigeait leurs vies. Les Pokemon de la périphérie avaient tendance à oublier l'allégeance qu'ils devaient à Sa Majesté l'Empereur. J'étais là pour le leur rappeler.

Le choix de la cité n'était pas un pur hasard cependant. Une de mes connaissances habitait là-bas. Un civil. Je n'avais que peu de contact parmi les Pokemon du civil, mais ils pouvaient servir à l'occasion, donc je m'efforçais de

les entretenir. Ce Pokemon se nommait Frelali. Je le connaissais depuis mon enfance. Son père et le mien étaient camarades dans l'Armée Impériale. Et puis, nous avions la même idéologie concernant les humains : un esclavage pur et dur. Enfin, moi, j'étais plus pour l'éradication, mais hélas, beaucoup de Pokemon ne savaient pas vivre sans les humains, comme Frelali. Les imbéciles...

Frelali m'avait invité à séjourner chez lui. Si j'appréciais cette crapule, je savais qu'il essaierai de m'avoir au piston pour telle ou telle chose. Ça ne me dérangeait pas, dans la mesure où je lui demandais parfois des services, moi aussi. Mais il ne faudrait pas que Frelali s'habitue trop à recevoir mon attention. Je le respectais en tant que Pokemon, mais je restais supérieur. Il n'y en avait qu'un seul que je considérais comme mon supérieur, c'était le Général Légionnaire. Et Sa Majesté l'Empereur, bien sûr, quoi que je n'ai jamais eu l'honneur de la rencontrer.

Mais ça allait sûrement changer quand je lui livrerai les Paxen sur un plateau. Nous étions proches de découvrir leur base secrète, et alors, ça en serait fini de ces hérétiques qui ont osé assassiner le Seigneur Protecteur Xanthos. Tous cette racaille d'humains qui ont eu l'arrogance de vouloir s'élever au dessus de leur condition, et surtout, ces traîtres de Pokemon qui les soutenaient. Vouloir se battre pour les humains contre Sa Majesté l'Empereur... Cela me dépassait. C'était la pire trahison qui soit. Ces Pokemon traîtres à leur race subiront la mort la plus douloureuse que j'aurai pu inventer.

Si j'avais été le Seigneur Protecteur Xanthos, j'aurai totalement annihilé la race humaine, la faisant disparaître pour toujours. Nous puissants Pokemon, nous n'avons pas besoin d'eux, pas même comme esclaves. Nous sommes aptes à nous débrouiller seuls. Je considérais que prendre un esclave humain était une marque de faiblesse. Jamais je n'en ai pris un, et jamais je n'en prendrai. L'odeur des humains m'était insupportable. Ce sont des vermines, des nuisibles qu'il convenait d'éradiquer !

Mais je n'étais pas le Seigneur Xanthos. Il avait décidé d'asservir les humains au lieu de les éliminer totalement. C'était ainsi. Je n'avais pas à remettre en cause sa décision. Mais je ne perdais jamais une occasion de maltraiter ou de tuer des humains quand je le pouvais. Rien que pour les éventrer avec mes griffes, j'achèterai un à un tous les esclaves que je pourrais !

Le vaisseau impérial commença sa descente vers la cité. Les pilotes, deux Capidextre, utilisant aussi bien leurs deux queues que leurs deux mains, le firent se poser dans la petite cour devant l'hôtel de ville. Je regardai par la fenêtre. Par Arceus, quelle ville pourrie ! Les Pokemon qui y vivaient étaient-ils vraiment des Pokemon civilisés de l'Empire, ou bien ces Pokemon sauvages à moitié écervelés qui continuaient à vivre dans grottes et forêts sans la moindre technologie ?

On m'avait réuni un petit comité d'accueil. Si petit que j'aurai pu prendre ça pour une insulte si je n'étais pas au courant de l'aspect très rustique de cette soi-disant cité. Le commandant Pandarbare descendit avant moi, sans doute pour s'assurer qu'il n'y avait aucun danger. Chose inutile, mais je le laissai faire. Tout était bon pour indiquer à ces pouilleux combien j'étais un Pokemon important. Il y avait deux rangés de soldats qui se mirent au garde à vous dès que je posai le pied par terre. Je repérai Frelali devant, en compagnie d'un Pokemon grand et fin, avec une allure reptilienne et d'énormes yeux écarquillés. Sans nul doute le maire. Ils vinrent à ma rencontre, et le maire s'inclina obséquieusement devant moi.

- Cher colonel Tranchodon, vous honorez notre modeste cité de votre visite. Je suis le maire de Ferduval, Cresuptil. J'aurai le grand plaisir d'être votre hôte tout au long de votre séjour.

Il me fallu que quelque secondes seulement pour mépriser ce Pokemon. Sa voix sifflante et dégoulinante me l'indiquait comme étant un lèche-botte. Sa façon de faire tourner ses petites mains entre elle indiquait qu'il était cupide. Ses yeux fuyants indiquaient sa lâcheté. Et enfin, il sentait l'humain, une odeur que je détestais par-dessus tout. Typiquement le genre de Pokemon qui me révoltait : un faible dépendant des humains ne songeant qu'à sa richesse personnelle.

- Votre voyage jusqu'à la capitale Axendria a du être long, poursuivit Cresuptil. Veuillez accepter ces quelques rafraichissements.

Il claqua des doigts, et un humain émergea de derrière lui avec une coupe à la main. Je plissai les yeux. Ce misérable osait m'accueillir avec un de ces vermines d'esclaves ?! Au lieu de prendre la coupe que me tendit le jeune humain, j'ouvris grand ma gueule et la refermai sur sa tête. D'un coup sec, je l'arrachai au reste de son corps. Je ne laissa pas retomber le cadavre sans tête. Je le tint devant moi

pour boire tout le sang qui sortait tel un geyser du cou tranché. Si je n'aimais pas les humains ni leur odeur, j'aimais bien le goût de leur sang. Mon geste laissa l'assemblée sans voix.

- Un gouteux rafraichissement, acquiesçai-je en laissant retomber la carcasse humaine. Je vous remercie de votre hospitalité touchante, monsieur le maire.

Cresuptil semblait être trop effaré pour parler. Frelali prit le relais.

- C'est bon de vous revoir, mon vieil ami. Mais il sera bon, durant votre séjour ici, de ne pas trop abuser des... rafraichissements mis à votre disposition. L'approvisionnement risque d'être... couteux.

Je haussai les épaules. Je me souciais nullement de ce qu'il advenait des humains. Malgré ça, d'ordinaire, je respectais le droit de propriété, et je ne tuais pas un esclave sans raison. Toutefois, Cresuptil m'avait insulté en m'envoyant cet humain. Se pensait-il si important qu'il était indigne de lui de me donner lui-même ses fameux rafraichissements ? Au moins maintenant, il sait comment je fonctionne. Je laissai ce crétin de Cresuptil derrière tandis que je partai devant avec Frelali et mon second, Pandarbare.

- Comment se déroule la vie dans ce trou paumé loin de tout ? Demandai-je à Frelali. Je me demande comment tu fais pour vivre dans un tel lieu, alors que tu aurais pu avoir un poste au placé à la capitale...

- Trop d'obligations à Axendria, répondit Frelali. Trop de pression, et pas assez de reconnaissance. Alors qu'ici, la vie est un peu pittoresque, je le reconnais, mais je suis considéré comme le Pokemon le plus important de la cité.

- Je préfère être l'égal de Pokemon supérieurs que le supérieur de Pokemon inférieurs, fis-je avec philosophie.

Frelali me fit signe de le suivre jusqu'à l'hôtel de ville, comme si elle lui appartenait. Cresuptil nous suivait, derrière, à une distance de sécurité de moi-même. Je le dévisageai un instant, puis demandais à Frelali :

- Pourquoi ne pas t'être présenté comme maire, depuis tout ce temps ? Pourquoi

avoir laissé un tel... Pokemon diriger cette cité ?

Frelali produisit un son abject ressemblant à un rire, et murmura pour ma seule personne :

- Cresuptil ne dirige rien du tout. Il est simplement préoccupé par ses petites affaires de gros sous concernant la vente d'esclave. C'est moi et quelque autres qui contrôlons Ferduval. Et l'avantage de ceci, c'est que c'est Cresuptil qui prend quand quelque chose tourne mal, jamais nous. C'est un crétin, mais un crétin utile.

- Vous dites, mon cher Frelali ? S'enquit Cresuptil qui n'avait rien entendu.

- Je faisais remarquer au colonel combien notre cité est bien gérée grâce à vos bons offices, mon cher monsieur le maire, répondit aimablement Frelali.

- Oh, oui en effet, acquiesça Cresuptil en se gonflant d'importance. Je serai ravi que le colonel vienne lui-même constater du bon fonctionnement de Ferduval, en accord avec toutes les lois de notre glorieux Empereur.

Comme il commençait à s'approcher un peu trop près de moi, mon fidèle commandant Pandarbare le fit reculer violement.

- Nul ne s'approche trop près du colonel, gronda-t-il.

Je retins un sourire. Cresuptil ne représenterai jamais un quelconque danger pour moi, mais Pandarbare avait bien vu que ce Pokemon me répugnait. À lui aussi sans doute. Pandarbare ne respectait que la force et le devoir. Deux choses qui semblaient faire énormément défaut à Cresuptil.

- B-bien sûr, balbutia le maire. Je n-ne voulais pas o-offenser le...

- Quelles nouvelles en provenance de l'armée, colonel ? Me demanda Frelali en coupant les balbutiements pathétiques de Cresuptil. Ce conflit contre les Paxen ?

- Ils frappent et retournent se cacher, la queue entre les jambes, dit-je. Des lâches, tous autant qu'ils sont. Ils ont pris une certaine assurance depuis leur

victoire contre le Seigneur Protecteur Xanthos, il y a deux ans. Leurs raids et leurs actes terroristes ont augmenté. Mais je sais qu'ils sont peu nombreux. J'ai déniché plusieurs de leurs planques et fait parler nombre d'entre eux. Leur base secrète ne restera pas éternellement cachée. Leurs jours sont comptés.

- C'est bon à savoir.

- Et toi, Frelali ? Quoi de neuf ? Tu ne t'es toujours pas déniché une compagne ?

Frelali fit bouger ses mandibules rapidement, comme quand il souriait.

- En fait, ça ne saurait tarder, mon ami. Je comptais justement vous inviter à dîner chez ma future fiancée, ce soir...

Ludmila

Victoire !

Enfin, j'avais réussi. Jamais, de toute ma vie, je ne me suis sentie aussi victorieuse, pas même lorsque j'ai vaincu Xanthos, le tyran qui régnait depuis cinq cent ans sur l'Empire Pokemonis. Je suis enfin parvenue, après deux heures de combat acharné, à remettre le rideau du salon en place après l'avoir lavé. Une tâche qui, selon un Kerel désespéré, aurait du me prendre dix minutes à peine, mais qu'il aille au diable, je ne m'étais jamais sentie aussi heureuse !

Je savais que mon cas était désespéré en tâches ménagères. Au moins ne m'étais-je pas donnée en spectacle auprès de Cielali et sa famille, car Kerel trouvait toujours un moyen de me faire travailler loin d'eux, ou de repasser après mon travail bordelique avant de le montrer aux Pokemon. En cela, je lui étais reconnaissante, bien qu'il m'était toujours aussi méprisable pour son allégeance envers les Pokemon. Il m'aidait de bonne grâce car il devait penser que j'allais

progresser. Mais le pauvre se faisait des chansons. Ce soir, ce serait terminé. Ce soir, Kerel m'amènerait jusqu'à Dame Sol, pour que je puisse enfin accomplir ma mission et quitter cette ville à Pokemon.

J'ai passé la nuit dernière à m'interroger si je devais éliminer Kerel et ses maîtres Pokemon avant de filer. Ma fuite leur mettra forcément la puce à l'oreille, et si jamais ils contactaient les services impériaux en leur donnant ma description et mon nom, l'Empire sera forcément au courant de la venue des Paxen ici, car l'Armée Impériale me connaissait bien. Kerel pourrait même leur parler de Dame Sol et de ma demande de la rencontrer, et alors ça mettrait cette fois la vie de la vieille femme en danger. Pour couvrir mes traces, je devrais les assassiner, Kerel, Cielali et ses parents, et faire passer ça pour un accident.

Mais j'avais décidé de ne pas le faire. La famille de Cielali avait beau être des esclavagistes d'humains, ils semblaient bien les traiter, du moins bien mieux que la plupart des Pokemon. Quant à Kerel, il était humain. Un humain adorateur de Pokemon, certes, mais j'en étais venu à la conclusion que ce n'était pas vraiment sa faute. Il avait grandi en apprenant à servir les Pokemon. Pas moi. Il ne méritait pas de mourir. Qu'il continue donc à vivre sa vie de servitude si ça lui chantait.

Dans l'autre pièce, les éclats de voix indiquaient que Cielali se disputait encore avec son père. Ces Pokemon n'avaient décidément aucune gêne ! Ils parlaient de leur vie privée à voix haute comme ça... Sans doute parce qu'ils ne se souciaient pas que Kerel et moi les entendions. Remarque, moi, quand je parlais avec quelqu'un d'une affaire personnelle, je ne me souciais pas que les fourmis m'entendent. Ça devait être pareil...

Kerel vint vite me retrouver, comme à chaque fois que ça dégénérait du côté de ses maîtres. S'il restait, disait-il, il ne pourrait s'empêcher de défendre sa maîtresse Cielali, hors il n'avait pas le droit d'intervenir contre Noctali. L'ambiance, depuis deux jours, était super glauque dans cette maison. L'euphorie générale de m'avoir gagné avait laissé place à une espèce de tension dans l'air, comme si un orage s'apprêtait à éclater. Je préférais encore voir ces idiots de Pokemon tout joyeux. Kerel lui aussi tirait une tête, ça faisait peur !

- Encore des soucis de mariage ? Demandai-je ironiquement.

- Un peu plus que ça cette fois... Désolé, mais je ne pourrai pas t'amener au ghetto ce soir.

Je fronçai les sourcils.

- Comment ça ? Tu m'avais promis, espèce de fils de Miasmax ! OK, j'ai galéré un peu dans deux trois trucs à faire, mais je me suis bien tenue, mmgrrr !

Il sursauta comme à chaque fois que je grognais. Il semblait se demander si j'étais vraiment humaine, et pas un Pokemon quelconque qui en aurait prit l'apparence.

- Ça n'a rien à voir avec toi. C'est juste qu'on ne pourra pas sortir ce soir, c'est tout. Monsieur Noctali va organiser un dîner important. Il y aura Frelali, le maire Cresuptil, et un haut dignitaire de l'Armée Impériale en visite dans la cité. Jamais autant de Pokemon importants ne sont venus chez nous, et on devra être à fond, ne commettre aucune erreur. Il en va de la réputation de la maison !

Je le sentis mal, ça. Sûr qu'avec trois Pokemon de plus, Kerel ne pourrait pas s'en tirer seul pour le service, mais il était rare que j'arrive à tenir plus d'une assiette à la fois, ou que je ne fasse pas brûler quelque chose.

- Pourquoi diable ce cré... euh, le maire Cresuptil viendrait dîner ici ?

- D'après toi ? Maugréa Kerel. C'est à cause de toi. En te gagnant, ma maîtresse est devenue le Pokemon le plus prisé de la cité. Frelali a accepté l'offre de monsieur Noctali d'épouser maîtresse Cielali. Pour bien montrer son importance, il amène ici ses amis, à savoir le maire et ce haut gradé de l'armée.

- Quel genre de haut gradé ?

- Un colonel. Il est assez célèbre, j'ai entendu dire. Parce qu'il est chromatique, et surtout parce qu'il déteste les humains. Alors par pitié, ne commets aucune erreur !

Je déglutis difficilement. La description de Kerel me semblait assez familière...

- Ce colonel... Ce ne serait pas le colonel Tranchodon, le bras droit du commandant en chef Légionair ?

- Oui, c'est lui. Tu vois donc ce que je veux dire ?

Oui, moi je voyais. Mais Kerel ne voyait absolument pas. Tranchodon était très connu chez les Paxen. Il avait traqué et éliminé beaucoup des nôtres. C'était un boucher. Il n'y avait rien qu'il aimait de plus que d'ouvrir le corps d'un humain et de dévorer ses entrailles. Et surtout, il me connaissait. On s'était déjà rencontré, et j'ai eu de la chance d'en réchapper avec seulement une énorme entaille sur la cuisse gauche.

- Kerel... commençai-je.

J'étais bloquée. Si je me montrais face à Tranchodon, il me reconnaîtrait à la première seconde. Si Cresuptil lui avait parlé de moi, j'étais déjà fichue. Mais non, ça m'étonnerait. Ce vicieux de maire n'irait pas clamer à voix hautes ses petites affaires illégales de trafics d'esclaves à l'Empire. À moins que Tranchodon ne soit déjà au courant, et qu'il ne soit venu exprès ? Mais alors, pourquoi un dîner ? Était-ce un piège ?

- Quoi ? S'impacienta le jeune homme.

Je ne savais plus quoi faire. Jamais je n'aurai imaginé pouvoir rencontrer dans cette cité paumée un Pokemon comme Tranchodon. Si je m'enfuyais avant le repas, ce sera l'aveu de ma culpabilité, et Tranchodon se lancera à mes trousses. Si Tranchodon n'était pas au courant de ma présence ici, le mieux à faire était de passer ce repas en restant cachée. Mais comment faire comprendre ça à Kerel, et surtout à Cielali ? Ce Frelali, s'il espérait m'acquérir en épousant Cielali, espérerait sans nul doute me voir lors du dîner.

- Tu vas bien ? S'inquiéta Kerel. Tu es toute blanche ? Si tu commences déjà à stresser, tu vas faire n'importe quoi ce soir. Va te reposer et prépare-toi, je m'occupe du reste.

Je n'avais pas le choix. Je ne pouvais plus que compter sur Kerel. J'allais devoir

lui dire. Il ne pourrait pas me trahir. S'il le faisait, Tranchodon ne montrerai aucune pitié envers ceux qui ont accueilli une ennemie de l'Empire, même intentionnellement.

- Kerel, il y a une chose que je dois te dire.

Et je lui dit.

Kerel

Je crus d'abord à une blague de fort mauvais goût. Je ne savais jamais à quoi m'attendre avec cette fille. Mais cette terreur dans ses yeux, et la pâleur de son visage me convainquirent qu'elle était sincère. Deux phrases. Deux petites phrases qui chamboulèrent tout mon univers : « En fait, je suis une rebelle Paxen. Tranchodon me connaît, et s'il me voit ici... ».

Elle n'avait même pas besoin de terminer sa phrase, car j'imaginai sans mal ce qui pourrait se passer. J'aurai pu douter des propos insensés de Ludmila, mais au fond de moi, je sentais que c'était vrai. Il y avait toujours eu quelque chose de bizarre chez cette fille. Elle était trop indisciplinée, trop inapte aux tâches ménagères, et le récit de son passé était parfois trop obscur. Qu'elle soit un de ces fameux Paxen qui se soulevaient contre l'Empire expliquait pas mal de chose. Mais pas, par tous les diables, ce qu'elle faisait ici !

- Pourquoi... Pourquoi es-tu là ? Demandai-je, la voix rauque.

- Je suis en mission. Je devais m'infiltrer pour rencontrer Dame Sol, et sortir avec elle. Mais j'ai été obligé de me laisser capturer à l'entrée de la cité, et j'ai joué le rôle d'une esclave perdue jusque là.

- Mais... pourquoi veux-tu absolument voir Sol ? Ce n'est qu'une vieille femme

un peu folle qui élève les jeunes du ghetto ! Qu'est-ce que les Paxen peuvent bien lui vouloir ?!

- Idiot... Dame Sol est l'une des nôtres. C'était autrefois une Paxen importante.

Sol, une Paxen ? Voilà que ça devenait carrément surnaturel. Je m'assis pour reprendre mon souffle.

- Kerel, écoute... commença Ludmila.

- Non, toi écoute ! Explosai-je. Tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait ? Tu as mis toute notre maison en danger ! Si on te découvre ici, ma maîtresse et sa famille seront considérés comme des traîtres à l'Empire ! Ne pouvais-tu donc pas aller mener ta fichue rébellion ailleurs, et nous laisser tranquille ? Pourquoi à chaque fois impliquez-vous des humains qui n'ont rien demandé dans vos délires ?! POURQUOI ?!

Je me pris la tête entre les mains. Et moi, pourquoi j'avais gagné cette fille, au juste ? Pour apporter la gloire à ma maîtresse ? Et tout ce que je lui aurai apporté, c'était des ennuis jusqu'au cou. Mais je refusais de m'en prendre à moi-même. J'avais Ludmila, la première responsable, devant moi. Et une Paxen, de surcroît ! Ça tombait bien, parce que je détestais les Paxen.

- Tout ça, c'est de ta faute, continuai-je. C'est de ta faute si Crusio est mort. C'est de ta faute si Frelali veut épouser ma maîtresse. C'est de ta faute si on a ce colonel sur le dos. Je devrais... je devrais aller trouver ce Tranchodon et te livrer immédiatement !

Ludmila acquiesça calmement.

- Oui, tu devrais, en bon toutou des Pokemon que tu es. Mais je ne pense pas que tu le feras. Car ta seule récompense pour m'avoir livré sera la mort, et sans doute que ta précieuse famille de Pokemon partagera le même sort.

Bien sûr, elle avait raison. Tranchodon ne nous laissera pas le temps qu'on lui explique comment elle était arrivée là. Il serait même capable de brûler toute la cité. Sa politique militaire était la tolérance zéro envers les Paxen et ceux qui les

aidaient.

- Je ne pense pas que Tranchodon soit venu pour moi, poursuivit Ludmila. Il doit encore ignorer que je suis là, et je ne crois pas que Cresuptil ait envie de lui dire. Quant à Frelali, il ne doit pas connaître mon nom. J'ai encore une chance de passer discrète le temps que le colonel ne s'en aille.

- Et comment, je te prie ? Personne ne peut imaginer que tu manqueras ce repas avec de pareils invités. Tout le monde voudra te voir.

- Eh bien invente une foutue excuse ! Tu t'y connais mieux que moi dans les relations maîtres-esclaves. Dis que je suis malade ou...

- Je... je ne peux rien faire... Tu ne comprends pas ? C'est maîtresse Cielali qui est chargée de nous. On ne pourra rien faire sans son aval. Il faut que... oui, que j'aille lui parler. Lui dire la vérité.

Je ne savais pas encore comment j'allais m'y prendre, mais il n'y avait que maîtresse Cielali pour savoir quoi faire dans cette situation. Et en tant que son esclave, j'avais le devoir permanent de toujours lui dire la vérité, surtout si ça la concernait. Je ne savais pas agir de mon plein gré. Il me fallait des ordres. Maîtresse Cielali déciderai de ce qu'il y avait de mieux à faire.

- Tu prends un risque, me dit Ludmila. Cielali pourrait aller nous balancer, sans prendre conscience du danger.

- Maîtresse Cielali comprend ses pairs bien mieux que toi ou moi, ripostai-je avec aigreur. Comme tu lui appartiens, c'est à elle de décider.

- Je ne lui ai jamais appartenu, contra Ludmila avec colère. Je n'ai jamais appartenu à un seul Pokemon de ma vie. Je suis une humaine libre !

- C'est ça. Va dire ça au colonel Tranchodon. En attendant, tu restes ici, et tu ne bouges surtout pas. Je vais parler à maîtresse Cielali. Et si, par la grâce d'Arceus, on s'en sort, tu as intérêt ensuite à partir le plus loin possible de nous avec tes idées absurdes de rébellion, ou alors je te montre pourquoi on me considère désormais comme le meilleur humain d'arène de la cité !

Chapitre 9 : Dîner à haut risque

Cielali

- Une Paxen ? Pour de vrai ?

Kerel confirma avec une tête d'enterrement. Si je mesurai parfaitement le danger de cette découverte, l'excitation me prit plus que l'inquiétude.

- J'ai toujours rêvé d'en rencontrer un, fis-je, pensive. Ils sont très courageux pour se lever contre l'Empereur. Je me demande ce qui les motive. Peut-être Ludmila nous en dira plus ?

Mon esclave secoua la tête, dépité.

- Maîtresse... Pardonnez mon insolence, mais mesurez-vous bien les conséquences de ce qui va se passer ?

- Oui Kerel, je mesure parfaitement bien. Si le colonel Tranchodon la découvre ici, nous sommes tous morts. S'il apprend qu'elle était ici, nous sommes tous morts. Si Frelali ou Cresuptil parlent trop, nous sommes tous morts. Ça ne m'empêche pas d'être excitée d'avoir un de ces célèbres rebelles sous mon toit.

- Allez-vous en parler à vos parents ?

- Ce serait une très mauvaise idée, je pense. Tâchons de nous débrouiller à deux. Nous pourrions faire en sorte qu'elle soit absente pour le repas.

- Et ensuite ?

- Ensuite, nous aviserons. Elle t'a dit qu'elle voulait rencontrer la vieille humaine du ghetto, cette Sol ?

- Qui selon elle serait aussi une Paxen. Je nage en pleine folie furieuse,

maîtresse...

- Nous tenterons de la faire s'échapper de la ville avec cette femme, et nous mentirons sur son départ.

Ça ne plut pas beaucoup à Kerel.

- Maîtresse... pourquoi devrions-nous aider cette fille ? C'est une traîtresse de la pire espèce à l'Empire, et nous associer à elle fera de nous la même chose.

- En l'ayant accueillie chez nous, nous sommes déjà tous des traîtres aux yeux du colonel Tranchodon, lui rappelai-je.

- C'était à notre insu, maîtresse. L'aider activement serait autre chose. J'aurai l'impression... d'avoir réellement trahi Sa Majesté l'Empereur.

Je battis de mes longues oreilles pour m'envoler à hauteur du visage de Kerel.

- Quelle loyauté peut bien t'inspirer l'Empereur ?

- C'est... il est... hésita Kerel. Il est le leader suprême de l'Empire ! Il a combattu les humains auprès du Seigneur Xanthos il y a six cents ans ! Il est immortel et tout puissant. Maîtresse... rassurez-moi, vous n'avez pas l'intention de rejoindre les Paxen, si ?

Je rigolai de bon cœur.

- Non, pas vraiment. Déjà parce que je doute de leur être utile à quoi que ce soit, et aussi parce que mes parents ne comprendraient jamais, et je les mettrais en danger. Mais je respecte le combat que mène les Paxen. Pas toi ? Imagine, des Pokemon et des humains, vivant en égaux, se battant pour un but commun, rêvant de changer le monde, de mettre fin à l'inégalité entre nos races pour une nouvelle harmonie. Ça ne te donne pas envie, rien qu'un peu ? Tu sais, je ne suis pas tellement fière d'être une esclavagiste. Je fais seulement comme tous ceux de ma race. Je ne pense pas que vous autres les humains nous soyez aussi inférieurs que l'Empire veut le faire croire.

Kerel écarquilla les yeux, horrifié.

- Maîtresse... de telles paroles... ce serait de l'hérésie !

- Oui, désolée, soupirai-je. Je divague quand je commence à m'emporter. Quoi qu'il en soit, je pense que nous pourrions nous sortir de ce nid de Saquedeneu qu'en aidant Ludmila. La livrer à l'Empire ne nous aidera pas. Je doute que le colonel Tranchodon se montre bien clément, même si mon futur fiancé est son ami.

Je manquai vomir en prononçant les mots « futur fiancé ». Rien que pour échapper à Frelali, j'aurai bien rejoint les Paxen. En fait, s'il n'y avait pas mes parents, c'est ce que j'aurai fait. J'aurai supplié Ludmila de m'amener avec elle, loin de cette vie répugnante passée à maltraiter les humains avec un Pokemon tout aussi répugnant. Kerel et moi réfléchîmes au moyen d'éloigner Ludmila de la maison. Le meilleur moyen serait de l'amener chez Madame Leveinard pour une maladie quelconque. Le problème, c'était que j'allais devoir impliquer Leveinard et lui demander de mentir au sujet de la maladie imaginaire de Ludmila. Si le colonel Tranchodon découvrait le fin mot de l'histoire, Madame Leveinard serait tout aussi dans la panache que nous. Mais je ne voyais rien d'autre. Garder Ludmila ici, même cachée, serait trop risqué.

Kerel s'occupa de lui expliquer le plan et de la faire transférer discrètement. J'allais pour ma part prévenir Madame Leveinard dans son cabinet. Ludmila devait quitter ma demeure pour la soirée, et si on demandait, elle avait attrapé une maladie humaine quelconque, très contagieuse, et était soignée dans le cabiné de Madame Leveinard. Bien sûr, je ne dis pas à Leveinard que Ludmila était une Paxen. Leveinard accepta sans trop poser de question. On s'entendait bien, toute les deux, en outre parce qu'on était parmi les rares Pokemon de la cité à bien traiter les humains. Ludmila ne paraissait pas trop ravie en arrivant, le visage tendu et regardant à droite à gauche chaque cinq secondes, s'imaginant déjà traquée.

- Tu ne crains rien ici, lui dis-je. Leveinard n'est pas au courant de ta situation, mais elle va nous aider, et je lui fais confiance. Tâche de ne pas bouger d'ici jusqu'à que j'envoie Kerel venir te chercher.

Ceci fait, Kerel et moi rentrâmes bien vite à la maison pour nous préparer à recevoir nos invités. Mon père était déjà sur les nerfs, et la nouvelle de la « maladie » de Ludmila acheva de lui faire perdre son sang-froid.

- Une maladie ? Comment ça une maladie, par Arceus ?! L'esclave femelle est ce pourquoi nous recevons chez nous des gens aussi importants ce soir ! Ils voudront tous la voir, et tu me dis qu'elle ne sera pas là ?!

- C'est une maladie humaine très contagieuse, papa, expliquai-je calmement. Madame Leveinard appelle ça la Trifroufrouille. Bénigne pour le porteur, mais elle peut faire apparaître d'énormes furoncles purulents et très douloureux chez ceux qui sont trop en contact avec le malade. Imagine le scandale si le colonel Tranchodon attrape ça chez nous...

Ça fit réfléchir mon père, qui se calma bien vite.

- Soit. On y peut rien, j'imagine... La faute au maire qui propose des esclaves en lot sans les avoir soigné comme il faut ! Mais euh... nous, nous ne risquons rien, hein ?

- Madame Leveinard m'a examiné, ainsi que Kerel, et n'a rien découvert. Toi et maman êtes bien moins en contact avec Ludmila que nous, donc aucun souci à se faire.

- Bon... Franchement, ces humains sont si infectieux ! J'imagine que Kerel aura deux fois plus de travail ce soir alors.

- Vous pouvez compter sur moi, Monsieur Noctali, affirma Kerel en s'inclinant. Je ne faillirai pas à l'honneur de votre famille.

Il alla immédiatement s'activer à préparer le festin. Il y avait des assiettes pleines de viandes partout. Ni mes parents ni moi-même ne mangions beaucoup de viande. Nous n'étions pas spécialement des Pokemon carnivores, et nous préférons la verdure. Mais nous savions que des Pokemon comme Frelali et Tranchodon n'allaient pas se contenter d'une salade, surtout le colonel. Les Pokemon de type dragon étaient considérés comme les plus voraces.

Moi, je me préparais mentalement à accueillir Frelali. Je ne me faisais toujours pas à l'idée que j'allais épouser cet horrible Pokemon, et si je le pouvais, j'essaierai d'échapper à ce destin en temps voulu, mais pour ce soir, je devais être irréprochable. Comme mon père le disait, ce dîner était pour notre famille un billet d'entrée dans le club très fermé des grandes et puissantes familles Pokemon. Personnellement, je m'en fichais, et ma mère aussi probablement, mais c'était important pour mon père.

Difficile d'anticiper un dîner avec le maire corrompu de la cité, mon futur et si écœurant mari, et ce colonel à la réputation sanglante tout en s'inquiétant pour Ludmila et de ce qui se passerait si elle était découverte. Quand enfin, à vingt heures, nos invités arrivèrent, je fus prise d'une soudaine envie de tout révéler au colonel Tranchodon. Sa stature sombre et imposante, ses yeux rouges, ses crocs comme des lames de rasoirs, sa queue qui faisait deux fois ma taille... Ce Pokemon inspirait la crainte partout où il passait, et je me retins à grand peine d'éclater en sanglot à ses pieds en avouant tout. Derrière le colonel suivait Frelali, et son air éternellement satisfait. Puis vint le maire, Cresuptil, qui bizarrement ne paraissait pas à son aise.

- Monsieur Noctali, fit-il, nous vous remercions, vous et votre famille, de nous accueillir ce soir.

- Tout l'honneur est pour moi, monsieur, répondit mon père avec précipitation.

- Permettez-moi de faire les présentations. Vous connaissez tous monsieur Frelali, bien sûr... Et voici un ami à lui, un digne Pokemon officier de l'armée, le second en titre derrière le puissant Général Légionair... Le colonel Tranchodon.

Mes parents et moi nous nous inclinèrent comme il se devait. Derrière nous, Kerel fit de même. Tranchodon parcourut la demeure d'un air perplexe. Le haut de sa tête touchait presque le plafond.

- Frelali m'a parlé de vous, dit-il enfin à mon père d'une voix grave et rugueuse. Vous travailliez pour l'Empire autrefois ?

- En effet, colonel, acquiesça Noctali. Je n'étais qu'un modeste fonctionnaire, mais ravi de la possibilité de servir notre Empire.

- Pourquoi avez-vous arrêté, dans ce cas ?

Je n'aimais pas du tout le ton que le colonel utilisait face à mon père. On aurait dit celui d'un interrogatoire.

- Eh bien, j'ai eu envie de me dépayser, colonel. La grande ville, ça va bien un moment. Ici, c'est plus rustique, certes, mais plus calme. Je voulais être un père présent pour ma fille, pour bien l'éduquer selon les valeurs de l'Empire.

Tranchodon passa de mon père à moi, et je ne put m'empêcher de frissonner sous son regard rubicond.

- Voici donc la fiancée de Frelali. Une si belle enfant... Mon ami a beaucoup de chance.

- Je suis né chanceux, ricana Frelali.

Il ne s'intéressa pas du tout à moi, mais observa tout les recoins de la maison comme s'il voulait trouver quelque chose... ou quelqu'un.

- Je ne vois pas la femelle que vous avez si brillamment emportée lors du Grand Tournoi, ma douce, me dit-il.

Je me forçai à retenir un haut-les-cœurs à m'entendre être appelée ainsi de sa bouche infecte, et je répondis du ton le plus naturel possible :

- Notre humaine est malade, messieurs. Une maladie très transmissible, même pour nous. Elle est actuellement dans le cabinet de Madame Leveinard.

- Quel dommage, soupira théâtralement Frelali. Moi qui espérais tant voir le lot qui m'a échappé de si peu...

- À ce qu'on dit, vous en aurez très vite l'occasion, monsieur Frelali, répliquai-je. Si je vais vivre chez vous, naturellement que j'amènerai mes esclaves.

J'insistai bien sur le mot « si ». Frelali écarta ses mandibules en un sourire torve.

- Oui. Je ne doute pas une seconde qu'ils s'entendent bien avec Galbar.

- Assez parler de ces humains, gronda Tranchodon. Leur seule vision m'irrite les yeux et les narines. Qu'il y'en ait un de moins que prévu ce soir ne me gêne pas, bien au contraire. Les femelles sont les pires. Elles puent encore plus que les mâles. Rendons grâce au Seigneur Protecteur Xanthos d'avoir empêché cette race de nuisible de proliférer.

Tout le monde hocha la tête à la mention du Seigneur Xanthos, comme il se devait. Mais Tranchodon, lui, se mit carrément à réciter une prière à l'adresse de Xanthos. Ce Pokemon, en plus d'avoir des idées très xénophobes concernant les humains, semblaient être aussi un fanatique. Belle soirée en perspective...

Kerel

Il me semblait vite que le colonel Tranchodon n'appréciait pas trop les humains. C'était même un euphémisme. Malgré tous les efforts de Monsieur Noctali et du maire Cresuptil pour changer de sujet, Tranchodon en revenait toujours inmanquablement aux humains, qu'il faudrait encore plus contrôler, maltraiter, et même exterminer. Le colonel avait ses idées, et je n'avais pas à les juger. En revanche, il était de mon devoir de respecter ses goûts, et si le colonel détestait les humains, je tâchais toujours de me trouver assez loin de lui à chaque fois que je débarrassais la table et que j'apportais les plats.

J'avais beaucoup de travail - six Pokemon à servir - mais je gardais une oreille distraite sur la conversation. Tranchodon et Frelali étaient en train de débattre sur l'utilité des humains. Aussi amis soient-ils, naturellement que Frelali n'allait pas prôner l'extermination comme le voulait le colonel. Il se servait de trop d'esclaves pour cela.

- Les humains ne sont pas tous à jeter, mon ami, disait le Pokemon Insecte. Ils peuvent nous être utiles, nous débarrasser des tâches quotidiennes et ingrates. Une grosse partie de notre économie est basée sur eux.

Cresuptil hocha la tête, soutenant la version de Frelali. Évidemment. Lui aussi devait sa fortune aux humains.

- Nous Pokemon, nous sommes immensément supérieurs aux humains, disait le colonel Tranchodon. Je trouve cela insultant pour nous de reléguer des tâches simples à cette race comme si nous étions incapables de les faire. Et c'est ce qui commence à arriver. À force de trop compter sur les humains, nous en devenons dépendants. Et penser que les grands et forts Pokemon puissent être dépendants de ces pourritures d'humains me donne la nausée. Pensez donc que malgré la baisse abyssale de leur natalité depuis le sérum d'Anthroxyn, ils se reproduisent plus vite que nous, et dans certaine cités, on dénombre plus d'esclaves humains que de Pokemon. C'est alarmant. Si jamais un jour ils se rallient massivement aux Paxen...

- Les humains sont faibles, le rassura Frelali. Même en surnombre, ils ne nous inquiéteront jamais. De plus, ils sont idiots. La seule chose qui réfléchisse chez eux se situe en dessous de la ceinture.

Cresuptil éclata d'un rire passablement insupportable. Monsieur Noctali et sa femme rirent par politesse, mais ma maîtresse resta impassible. Tranchodon eut un sourire indulgent.

- Certes, on dit que les humains sont une race primitive et idiote, mais...

- Ce n'est pas vrai.

Il y eut un silence stupéfait quand tout le monde se rendit compte que c'était maîtresse Cielali, qui n'avait pas ouvert la bouche depuis le début du repas, qui avait dit ces mots. Je fermai les yeux de désespoir. Maîtresse Cielali n'avait pas à contredire le colonel. C'était dangereux, et surtout inutile.

- Pas vrai, dîtes-vous ? Demanda Tranchodon d'une voix douce.

- Non, ce n'est pas vrai, insista Cielali malgré le regard d'avertissement de son père. Pardonnez-moi, colonel, mais j'ai passé plusieurs années en compagnie de mon esclave. Ils ne sont pas du tout décérébrés comme on se plait à le prétendre. Leur intelligence est la même que la notre. Sauf qu'ils ne la montrent pas devant nous, c'est tout. C'est notre esclavagisme brutal qui les font se replier sur eux-mêmes et donner l'impression qu'ils sont idiots. C'est à cause de Pokemon comme vous qu'ils n'osent pas se montrer tels qu'ils sont.

J'en restai à tel point pétrifié que j'oubliai le plat que j'étais en train de faire cuire. J'osai à peine regarder la réaction de Tranchodon, alors que les parents de ma maîtresse, ainsi que Cresuptil, furent horrifiés par ses paroles. Même Frelali parut surpris, et quelque peu admiratif. Mais Tranchodon, lui, resta impassible, à dévisager ma maîtresse d'un intéressé.

- C'est donc là votre pensée, jeune dame ?

- Colonel, veuillez pardonner l'impertinence de ma fille, je vous prie, se dépêcha de déclarer Monsieur Noctali. Elle est jeune, très impolie, et ne sait pas encore où est sa place. Dépêche-toi de faire tes excuses au colonel et de filer dans ta chambre, vite !

- Non non, laissez-donc, intervint Tranchodon. Votre fille est chez elle, elle a le droit d'exprimer l'opinion qu'elle pense être la bonne. Selon vous, les humains auraient une intelligence égale à la notre, c'est là ce que vous pensez ?

Maîtresse Cielali ne se laissa pas impressionner, et acquiesça avec défi.

- Il existe des humains intelligents et d'autre idiots, tout comme il existe des Pokemon intelligents et idiots. Il y a de bons humains, comme il y a de bons Pokemon, et il existe de mauvais humains, tout comme il existe de mauvais Pokemon. Mais je ne pense pas qu'il existe de différence majeure entre nos deux races. La langue que nous parlons est celle des humains, que le Seigneur Xanthos nous a enseignés. Nos habitations, notre façon de vivre... tout nous vient des humains. Les croire idiot est une erreur. Une erreur que beaucoup de Pokemon font à tort.

Tranchodon hocha la tête, faisant mine de réfléchir à ces paroles. Je pensais qu'il allait se récrier et accuser ma maîtresse d'hérésie ou de trahison, mais à la stupeur générale, il acquiesça.

- Monsieur Noctali, votre fille a un esprit acéré. C'est tout à fait le genre de Pokemon intelligent et franc que je recherche pour l'Armée Impériale.

- Euh... commença Monsieur Noctali.

- Je suis très enclin à partager votre avis, jeune demoiselle, continua Tranchodon. Ne vous méprenez surtout pas : je méprise les humains. Mais je ne pense pas non plus qu'ils soient aussi stupides que l'on dit. Au contraire, ils sont très intelligents. Ils sont parvenus, envers et contre tout, à vaincre notre Seigneur Protecteur Xanthos. C'est là une grande honte de l'admettre, mais c'est la vérité. Les Paxen sévissent depuis près d'un siècle sans que l'Empire n'ait pu les arrêter. C'est ce que ne comprennent pas la plupart de mes hommes, et ce pourquoi ils sous-estiment gravement les humains. Oui, ils sont intelligents. Et c'est pour cela qu'ils représentent une menace pour nous. La révolte naît de la conscience de son sort, et la conscience passe par l'intelligence. Les humains finiront par se révolter en masse. Les Paxen ne sont que la face visible de l'iceberg. Peut-être complotent-ils déjà entre eux...

Et sans un mot d'avertissement, alors que je passai pour resservir un plat de viande devant Tranchodon, ce dernier m'attrapa et me plaqua violemment la tête contre la table, sous les exclamations indignées de ma maîtresse. Je sentis sa poigne terrible contre mon front, ses énormes griffes sur ma peau. Je n'avais pas idée de sa force, mais je savais que s'il le voulait, il pouvait me faire éclater le crâne en serrant un tout petit peu plus. Son gueule féroce s'approcha, et je vis ses deux rangées de crocs acérés. Pensant qu'il allait m'arracher la tête, je vis ma toute vie passer en boucle sous mes yeux.

- Peut-être même que celui-là en est un, de comploteur, susurra Tranchodon. Un vil traître à l'Empire, qui songe à briser ses chaînes et à pousser à la révolte. C'est le cas, humain ?

Je déglutis, et trouva assez de force en moi pour répondre :

- Non, colonel... Je suis un humain fidèle à l'Empereur... Je suis un esclave qui connaît et accepte sa condition !

Tranchodon ricana, et m'envoyer valser de l'autre côté de la table, ou je m'écrasai lourdement contre le mur. Maîtresse Cielali s'apprêtait à se précipiter sur moi, mais son père l'arrêta au dernier moment, ce dont je lui fus reconnaissant. Nul besoin d'envenimer la situation. Je me releva avec difficulté, et je m'inclina devant Tranchodon.

- Si par ma présence, je vous ai insulté, messire, je m'en excuse.

- Ton existence même est une insulte, répliqua Tranchodon. Que tu sois traître ou pas, entend cela, humain : ta race est condamnée. Elle ne vivra pas assez longtemps pour pouvoir s'éteindre naturellement. Toi et les tiens bénéficiez d'une certaine protection sous le règne du Seigneur Xanthos, mais maintenant, avec l'Empereur, c'est différent. Dès que les Paxen seront écrasés - ce dont je vais vite me charger - nous nous intéresserons au reste de ton espèce. Vous disparaîtrez, tous autant que vous êtes !

Même Monsieur Noctali fut choqué par cette déclaration. Quant à moi, je frissonnai. Ce n'était pas Tranchodon qui me faisait peur, mais ma réaction. C'était la première fois de ma vie que je ressentis momentanément une certaine forme de défi, même ténue. Durant quelque secondes, la cause Paxen que j'avais tant décrié ne me semblait pas si absurde, finalement. Je comprenais qu'on veuille se rebeller à l'écoute de Pokemon comme ce colonel Tranchodon. Mais je retrouvai bien vite mon calme et ma maîtrise.

- Si tel est le désir de Sa Majesté l'Empereur, alors ainsi soit-il, répondit-je en m'inclinant de nouveau.

Tranchodon parut comme déçu de mon manque de réaction. Peut-être espérait-il que je lui crache au visage, pour qu'il puisse me démembrer en toute légalité. Quelqu'un comme Ludmila l'aurait sûrement fait. Mais mon désir de vivre était bien plus fort que ma fierté. Entre lâcheté et stupidité, je préférais être un lâche. Les couards avaient l'avantage de vivre plus longtemps que les idiots. Monsieur Noctali me donna congé, m'ordonnant de quitter la maison. Sage décision avec ce malade de Tranchodon dans les parages. Je pensai me rendre au ghetto le

temps que tout ce monde parte de la maison, mais je me souvins de Ludmila, restée au cabinet de Madame Leveinard. Valait mieux que j'aille voir comment elle se tenait. Mais quand j'arrivai à l'infirmierie de la cité, Madame Leveinard m'accueillit avec désespoir.

- Oh, doux Arceus, te voilà enfin Kerel ! Je ne savais pas quoi faire, je ne voulais pas débarquer chez ta maîtresse avec les gens qu'elle accueillait...

- Que se passe-t-il ?

- C'est votre femelle... Je crains qu'elle ne se soit enfuie.

Je restai un moment paralysé, incapable de penser. Puis d'un coup, je fis volte face, et fonça dans les rues sombres de la cité, cherchant Ludmila partout, et maudissant son nom pour mille ans. Cette idiote, cette inconsciente... Se balader seule dans une ville alors qu'on était une femelle Paxen, avec un colonel de l'armée dans les parages ! Mais je savais où elle avait du aller. Je me dirigeai donc à toute allure vers le ghetto.

Galbar

Mon maître était de sortie ce soir, donc j'étais libre de faire ce que je voulais, comme marcher sans but dans la cité, réfléchissant à des choses et d'autre. Maître Frelali était en dîner officiel avec ce colonel Pokemon, ce Tranchodon Chromatique, chez la maîtresse de Kerel. Là où se trouvait la femelle que j'avais perdu au tournoi. Rien que d'y penser, j'avais envie de tout démolir. Maître Frelali devait être en train de courtoiser Cielali, ou du moins d'essayer. C'était pour cela qu'il avait tenu à impressionner la galerie en s'affichant publiquement avec ce colonel et le maire.

Si Noctali était quelqu'un de sensé - ce qui était le cas - il accepterait de bonne

grâce d'offrir sa fille à mon maître, et donc ses deux esclaves qui allaient avec. Je savais que c'était le mieux pour mon maître, mais moi ça ne me plaisait pas. Je n'arriverai jamais à vivre avec Kerel, pas alors que mon seul souhait était de le tuer. D'ailleurs, en parlant de Kerel... Je le vis me dépasser en courant comme un dératé, en direction des niveaux inférieurs. Lui ne m'avait pas vu. Que faisait-il si tard alors que sa maîtresse avait un dîner important ? Et pourquoi courrait-il comme ça ? Je décidai de le suivre, en espérant avoir une occasion de venger ma fierté abîmée, et qu'importe ce que mon maître pourrait en dire !

Chapitre 10 : Identité secrète

Ludmila

J'avais dans l'esprit, au début, de faire confiance à Kerel et sa maîtresse, et de rester planquée dans cette infirmerie le temps que Tranchodon soit loin. Mais plus le temps passait, plus mon malaise s'intensifiait. Au final, pourquoi je ferai confiance à cette Cielali et à son toutou de Kerel ? C'était une esclavagiste, un Pokemon aisé qui asservissait les humains. Et ce Kerel était tellement endoctriné qu'il pensait avoir le meilleur travail du monde. Pourquoi m'aideraient-ils, moi, une rebelle Paxen ?

Pour sauver leurs peaux en même temps que la mienne, oui. Mais si d'un coup ils avaient dans l'idée de me dénoncer pour demander pitié, en plaidant l'ignorance et la bonne foi ? Tranchodon était cruel, mais peut-être les épargnerait-il s'il était certain qu'ils n'y étaient pour rien. Etaient-ils en ce moment même en train de tout lui raconter ? Je m'attendais à voir débarquer, d'une minute à l'autre, une troupe de soldats impériaux pour me capturer. Et ce cabinet médical me semblait devenir une espèce de cage dans laquelle j'attendais d'être conduite à l'abattoir.

Je pris ma décision. Au diable Kerel et Cielali ! S'il n'y avait que ma vie seule en jeu, je prendrai peut-être le risque d'attendre, mais j'avais une mission. Une mission capitale pour les Paxen. Et j'étais si proche, si proche de Dame Sol... Je trouverai bien le ghetto toute seule. Je me levai de mon lit et j'ouvris la fenêtre de la chambre, goutant à l'air frais d'une nuit d'hiver. La Leveinard qui tenait ce cabinet me vit filer et tenta de m'arrêter, mais je disparus dans les rues sombres de la cité.

J'avancai avec prudence. Je ne tenais pas à croiser un Pokemon. Cette cité était relativement petite, et tout ce savait ici. Tout le monde savait que j'étais l'esclave de la famille de Cielali, et tout le monde savait que cette même famille recevait en ce moment même le maire, Frelali et le célèbre colonel de l'armée. Je ne pourrai pas expliquer mon absence à ce dîner important. Mais par chance, il y avait peu de Pokemon dehors, hormis quelque rares Pokemon Glace qui se

regorgeaient de l'air gele de la nuit.

Maintenant, il s'agissait de trouver ce fameux ghetto où se trouvait Dame Sol. Kerel avait parlé des bas quartiers. Je descendis donc, et à partir de là, ce ne fut pas bien difficile. Il me suffisait de suivre l'odeur. Le ghetto humain était similaire à une décharge, et j'imaginai mal comment on puisse vivre dans un pareil endroit. Les quelques humains que je vis, soit des vieux soit des jeunes enfants, paraissaient porter sur leurs épaules toute la misère du monde. Enfin, au moins ces humains là n'étaient pas esclaves. Peut-être que ça valait mieux de vivre dans la pourriture. J'avisai un jeune garçon qui devait avoir pas plus douze ans, en train de fouiller dans un tas d'immondices.

- Euh... excuse-moi...

Le garçon me regarda d'un air bizarre. Sûr qu'avec mes vêtements impeccables et mes cheveux lustrés, je faisais un peu tâche dans ce décor.

- Tes cheveux sont drôlement longs, me dit-il.

Bien sûr, le gamin devait me prendre pour un garçon. Jamais une fille n'était descendue ici. Je ne voyais pas de raison de le détromper.

- Oui, mon maître voulait que je me les laisse pousser.

- Tu es un esclave des hauts quartiers ? Me demanda le bambin d'un air soupçonneux. Je ne t'ai jamais vu ici.

- Je... euh... Je suis un ami de Kerel.

Comme le toutou de Cielali descendait souvent ici, ils devaient bien le connaître, et lui faire confiance. Le gamin parut se détendre, ce qui était bon signe.

- Ah. On connaît tous Kerel ici ! Il nous amène souvent à manger. Tu as quelque chose sur toi ?

- Ah non, désolé. Je suis venu voir da... euh, Sol. Tu sais où elle est ?

- Bien sûr. Sol est toujours ici. Viens avec moi.

Le garçon la mena à l'intérieur d'un dédale de tentes et d'abris de fortune, où se serraient plusieurs humains auprès de petits feux pour se tenir chauds. Dans l'un des groupes, il y avait une femme extraordinairement vieille mais qui paraissaient toujours respirer la santé, aux cheveux blancs brillants et aux yeux émeraude.

- Sol, ce garçon veut te voir ! C'est un ami de Kerel.

Les yeux de la vieille femme se posèrent un instant sur mon pendentif vert et jaune, et elle sut immédiatement qui j'étais. Elle avait connu assez de Chen pour reconnaître leur symbole familial.

- Merci Ducan, fit Sol d'une voix chevrotante. Vous m'excuserez tous, c'est quelqu'un à qui je dois parler seule à seule, je crois.

La vieille femme se leva, et me fit signe de la suivre, ce que je fis en silence. Elle m'amena dans un coin tranquille, où un petit feu brûlait encore dans un bidon de déchets.

- Viens mon enfant, approche-toi des flammes. Tu es si peu vêtue pour te promener la nuit en cette période. Et mes yeux ne sont plus aussi vifs qu'avant. Laisse-moi voir ton visage.

Je m'approchai, et les yeux verts de la vieille femme m'examinèrent en détail.

- Oui... Tu ressembles beaucoup à Braev. Une Chen jusqu'au bout des ongles.

- Mon père m'a beaucoup parlé de vous, madame, fis-je avec respect.

- J'ai été très peinée d'apprendre sa mort. Il fut comme un fils pour moi, tout comme Astrun. Va-t-il bien ?

- Astrun va bien, madame. C'est lui qui m'envoie. Les Paxen ont besoin de vous à nouveau, dame Sol.

La vieille femme se frotta les mains au dessus du feu, puis dit :

- J'ai quitté les Paxen avant ta naissance, jeune fille. J'ai combattu fort longtemps, mais maintenant, je suis vieille et lasse. Astrun le sait. Pourquoi vient-il me troubler dans mes dernières années ?

- Nous avons besoin de vos pouvoirs. Vous savez ce... ce qui est arrivé à Xanthos, n'est-ce pas ?

Sol me sourit.

- Je suis vieille, mais pas encore sénile. J'ai toujours moyen de me renseigner sur ce qui se passe chez les Paxen. Tu as amené le garçon avec toi ?

J'acquiesçai, surprise.

- Je... oui, mais comment savez-vous...

- Je sais encore bien des choses. Et donc ? Tu veux que je lui fouille la mémoire ? Dans l'espoir de trouver ce que Xanthos savait ?

- C'est en effet ce pourquoi nous sommes là. Vous savez ce que nous cherchons dans les souvenirs de Tannis. Si nous la trouvons, nous aurons enfin une arme efficace contre l'Empereur, et nous serons en mesure de le détruire à jamais !

Sol ne fut pas plus enthousiaste que ça. Elle désigna les lieux autour d'elle.

- Cela fait dix-sept ans que je suis ici. Une cité simple, des gens simples. Pas de combats pour la liberté, juste une façon pour moi de m'occuper et de reconforter des enfants.

- Vous pourriez faire bien plus, protestai-je. Quelqu'un comme vous...

- Tu penses que ce que je fais n'a pas la moindre importance ? Oui, sans doute. Tu es bien jeune. Tu ne rêves que de batailles et de gloire, comme ton père avant toi ? Après Xanthos, voilà que tu veux éliminer Daecheron ?

- C'est le combat des Paxen. Le combat que vous avez initié !

Sol ricana.

- Oui, j'ai dû faire quelque chose dans ce genre, il y a fort longtemps. Mais déjà alors, j'étais la voix de la raison, tandis que ton ancêtre Jyvan ne rêvait que d'aller casser de l'impérial. Vous les Chen, vous avez toujours eu le sang bouillant. C'est ce qui fait que votre espérance de vie n'est guère très élevée. C'est ce qui a perdu Régis, c'est ce qui a perdu Salia, c'est ce qui a perdu Jyvan, c'est ce qui a perdu ton père, et c'est ce qui aurait pu te perdre toi si tu n'avais pas eu autant de chance face à Xanthos.

- Tout le monde chez les Paxen est prêt à sacrifier sa vie pour la cause, ma famille la première ! C'est grâce à ses sacrifices qu'on a pu tant progresser !

J'avais du mal à le croire. Cette femme, qui avait cofondé la rébellion Paxen avec mon arrière-arrière-grand-père, était-elle devenue une lâche ? La vieillesse l'avait-elle perdue à jamais ? Sol eut un doux rire.

- J'entends tes pensées comme si tu les criais, enfant. Suis-je devenue lâche ? Tu n'as pas à t'en faire de ce côté. Cela fait bien longtemps que j'ai cessé de m'en faire pour ma vie. Mais je m'en fais pour certaine autres. Tu me demandes d'arrêter la tâche importante que je mène ici.

- Quelle tâche ? Demandai-je ?

- Une promesse à une amie.

Mais avant que je puisse en demander plus, je fus alertée par des bruits de pas. À ma grande consternation, Kerel déboula devant nous, le souffle court, et les yeux lançant des éclairs dans ma direction.

- Toi... Comment as-tu pu ?!

Dame Sol me lança un regard amusé.

- Je vois que tu es venue ici sans l'autorisation de notre ami commun.

- Je n'ai pas besoin de son autorisation, répliquai-je. Et toi, lâche-moi un peu la

grappe, mmgrrr ! Je vais bientôt quitter cette maudite cite, et toi et tes Pokemon adorés n'auront plus rien à craindre de moi.

Kerel, l'air furieux, s'avança vers moi pour me secouer par les épaules.

- Tu te balades dans la ville avec un colonel psychopathe qui te connaît ! On t'aide à te cacher, et tu nous remercies en jouant avec nos vies ! Tu es vraiment la pire des...

Je ne sus jamais de quoi j'étais la pire, car je pris Kerel par les bras et l'envoya bouler par-dessus moi, en une prise que j'avais apprise chez les Paxen. Kerel ne semblait pas blessé, mais avait le regard de celui qui se demandait ce qui avait bien pu se passer. Sol ricana doucement.

- Eh bien Kerel, c'est bien la peine d'être le champion de la cité en combat d'arène si tu te fais maîtriser à ce point par une fille.

Kerel se désintéressa de moi pour regarder la vieille femme. Il se releva en s'époussetant comme si de rien n'était.

- Sol, c'est vrai ce qu'elle raconte ? Tu es vraiment une Paxen ?

- J'étais, mon garçon. Je ne le suis plus. Et je n'avais pas prévu de me faire tirer de ma retraite par cette enfant indisciplinée, mais c'est ainsi. On ne peut échapper à son devoir.

Je clignai des yeux.

- Alors, vous allez venir avec moi ? Vous allez nous aider ? Demandai-je avec espoir.

Sol hocha la tête.

- Oui mon enfant. Mène-moi au garçon.

- Mon partenaire, Penombrice, devait le garder caché en dehors de la cité en nous attendant.

- Sortir de Ferduval la nuit n'est pas possible à cause des gardes, dit Sol. Il va falloir attendre demain.

- Je suis sûre qu'on peut se charger des quelques Pokemon qui s'interposeront, fis-je.

Enfin, moi sans doute pas, du moins pas sans bâton Desgen, mais Dame Sol n'était pas censée posséder de grands pouvoirs ?

- Nous pourrions peut-être, approuva Sol, mais ce serait un risque inutile. Avec le colonel Tranchodon sur place, on nous poursuivrait immanquablement. Et puis, si j'ai bien saisi la situation avec Kerel, ta présence met sa famille Pokemon en danger. Une fuite inopinée et remarquée de ta part reporterait l'attention de Tranchodon sur la jeune dame Cielali et ses parents.

Kerel approuva fermement les paroles de la vieille femme, mais je restai sceptique.

- Dame Sol, les Paxen ont fait d'immenses sacrifices pour récupérer Tannis et pour connaître le secret qu'il détient. Une famille de Pokemon, de plus des esclavagistes, est un bien piètre prix...

Je frémis quand le regard de la vieille femme me transperça avec reproche.

- De mon temps, les Paxen n'impliquaient pas les innocents. Ils avaient du respect pour toutes les vies, qu'elles soient humaines ou Pokemon. Est-ce que cela a changé depuis ?

- Non, marmonnai-je.

- Cela me rassure. De plus, Kerel est un bon ami à moi, et je n'aimerai pas qu'il ait des ennuis. Ce sera donc demain.

J'acquiesçai. Que pouvais-je faire d'autre, de toute façon ? Je ne comprenais pas ce que Dame Sol pouvait trouver à ce type adorateur de Pokemon, ni à ses esclavagistes de maîtres, mais c'était elle qui décidait.

- Sol... Alors tu t'en vas ? Demanda Kerel.

La vieille femme lui sourit tendrement.

- Dès que ma mission sera terminée, je reviendrai. Ma vie est ici désormais. Je n' imagine pas passer mes derniers jours ailleurs. Mais avant de mourir, je veux être utile une dernière fois pour les Paxen avec qui j'ai vécu il y a des années. Ce ne sera pas long.

Je voyais que Kerel se retenait de faire quelque chose d'extrêmement embarrassant, comme fondre en larme ou serrer Sol dans ses bras. Bon sang, ces deux là étaient-ils si proches que ça ?! Une femme qui avait cofondé la rébellion Paxen, et cet esclave fier de l'être qui méprisait toute idée de liberté ? Comment diable cela se faisait-il ?

Un bruit assez proche me coupa dans ma réflexion. Un morceau de taule qui servait de cache vent pour un abri de fortune venait de tomber, et tout le monde entendit des bruits de pas précipités, signe que quelqu'un partait en courant. Sol fronça les sourcils.

- Je crois que quelqu'un était en train de nous écouter.

Kerel eut l'air inquiet.

- Aucun Pokemon ne viendrait jamais ici. Ça ne peut être qu'un humain.

- Mais s'il a entendu de quoi on parlait, il en a assez pour raconter deux trois trucs intéressants aux Pokemon, fit-je.

- Il vaut mieux que je rentre, déclara Kerel. Tâchez d'être discrètes quand vous quitterez la cité. Surtout toi, ajouta-t-il en me regardant. Je ne peux pas dire que ta capture et ta mort me peinteraient plus que ça, mais si tu es capturée, tu vas attirer des ennuis à ma famille.

Un humain qui considérerait des esclavagistes Pokemon comme sa famille ?
Répugnant.

- Eh bien, va rejoindre ta famille. Je te souhaite une bonne vie inutile passée à larbiner pour tes adorables maîtres.

Kerel s'en alla avec un regard meurtrier à mon égard, que je lui rendis avec les intérêts. Sol me regardait avec amusement.

- De tous les esclaves qu'offre cette cité, il a fallu que tu tombe avec Kerel. Le destin apprécie l'ironie.

- D'où vous connaissez cet imbécile heureux, Dame Sol ?

- C'est un enfant des ghettos. Je me suis occupé de lui depuis qu'il est tout petit. Il a eu la chance d'être acheté par une bonne famille de Pokemon, mais il n'a pas oublié ceux qui survivent ici.

- Si tous les esclaves sont comme lui, autant dissoudre les Paxen, dis-je sombrement. Je n'aurai jamais pensé qu'un humain puisse adorer l'esclavage autant que ça...

- Kerel n'est pas un cas isolé, mon enfant, me dit la vieille femme. Penses-tu que tout le monde rêve de liberté comme toi, et soit prêt à se battre et à risquer leur vie pour elle ? Détrompes-toi. La plupart des esclaves n'ont jamais vu les Paxen, et peu osent en parler. Les humains sont habitués à leur soumission envers les Pokemon, depuis maintenant cinq cent ans. Ils ne désirent que servir convenablement un bon maître et avoir une vie calme et paisible. Peu soutiennent réellement votre cause, parce qu'ils ne la comprennent pas.

Je méditai ces propos un moment. J'avais du mal à l'accepter. Parce que ça voudrait dire que tous les Paxen qui ont donné leur vie dans leur combat contre l'Empire - dont mon propre père - l'avaient fait en vain, pour des gens qui ne se souciaient même pas d'eux.

- Les mentalités des esclaves évolueront une fois qu'on leur aura montré ce qu'est la liberté et comment l'obtenir, déclarai-je avec conviction. Une fois qu'on se sera débarrassé de l'Empereur, tout ira mieux !

Sol haussa les épaules.

- Les choses ne s'arrangent rarement par la mort d'une personne, ma jeune amie.

La mort les aggrave le plus souvent...

Cresuptil

Je n'étais vraiment pas à mon aise avec ce colonel Tranchodon. Outre sa violence et sa férocité, il était ce que je qualifierai de fanatique. Sa loyauté absolue envers l'Empire ne souffrait d'aucune tâche, et il n'en tolérait aucune chez les autres. De plus, sa propension à détester les humains et à vouloir les éradiquer était assez effrayante. Il était totalement barjo. S'il n'y avait plus d'humain, comment je ferai pour gagner de l'argent, hein ?

Après l'agression sauvage dont avait été victime l'esclave de Cielali, Tranchodon s'était plutôt bien comporté. Il fallait juste qu'il n'y ait plus aucun humain proche de lui. Noctali et sa famille avait été choqué par le comportement du Pokemon chromatique, je le savais. Moi aussi d'ailleurs. Vivement que ce militaire parte de ma cité, que je puisse continuer mes affaires. Frelali m'avait dit que je n'avais rien à craindre du colonel Tranchodon au sujet de mes petites ventes illégales d'humains, mais moi je craignais qu'il ne s'amuse à aller chasser quelques esclaves dans la cité pour les dévorer ensuite. Pas bon pour le commerce ça, pas bon du tout...

Je me demandais aussi vaguement quelle genre de maladie pouvait bien avoir l'esclave femelle qui puisse expliquer son absence. Cielali avait parlé d'une maladie extrêmement contagieuse. C'était inquiétant. Cette humaine était restée à mes cotés cinq jours durant avant le Grand Tournoi. Peut-être suis-je déjà contaminé ? Va falloir vérifier ça. Ces humains... Depuis le temps que je travaille avec eux, je devrai savoir qu'ils sont si sales qu'ils transportent un paquet de virus et de bactéries de toutes sortes. J'étais trop excité de proposer une femelle comme lot que je n'avais pas pensé à la faire dépister. Pas très

professionnel ça, pas bon pour les affaires...

Tranchodon avait enfin laissé tomber ses histoires d'éradication humaine et de purification de l'Empire. Il laissait Noctali et Frelali discuter des termes du mariage à venir avec Cielali. La jeune Pokemon ne disait rien non plus, mais je lus à son visage qu'elle n'était clairement pas ravi de cette union arrangée. En même temps, je n'étais pas bien surpris. Frelali avait de la réputation et de l'argent, mais c'était un Pokemon assez ragoutant. Cielali, en revanche, était une jeune beauté, douce et gentille, qui méritait sans doute mieux que Frelali.

Mais les affaires étaient ainsi faites. L'argent seul comptait. L'argent devait toujours compter. Moi-même, si je devais choisir entre la belle Cielali et un laideron comme la fille à monsieur Grotadmorv, je choisirai celle qui me rendrait le plus riche, même si c'était cette dernière. Quoi que, avec deux esclaves en sa possession, dont une femelle, ce serait sans nul doute Cielali qui me rendrait le plus riche. Nous commencions le dessert quand la porte de la maison s'ouvrit à la volée, laissant apparaître l'esclave de Frelali, Galbar. Noctali fronça les sourcils de cette intrusion, et Frelali s'irrita.

- Que fais-tu là, Galbar ? Comment oses-tu entrer chez mes hôtes de la sorte ?!

- Pardonnez-moi, maître, vous et vos hôtes, mais c'est urgent. J'ai une intéressante histoire à vous raconter. J'ai surpris Kerel dans le ghetto. Il était avec cette vieille folle de Sol et l'esclave femelle.

Frelali prit un air interrogatif en se tournant vers Cielali.

- N'avez-vous pas dit que votre esclave était malade ? Que fait-elle donc à cette heure ci dans le ghetto ?

Cielali était troublée, c'était évident, mais elle s'efforça de répondre avec son ton mordant habituel.

- Qu'en sais-je, monsieur Frelali ? Je ne garde pas mes humains en laisse. Ils sont libres d'aller où ils veulent dans la cité quand je ne les mande pas. La maladie de ma femelle ne regarde qu'elle du moment qu'elle ne contamine pas d'autre Pokemon, et au dernière nouvelle, il n'y en a pas dans le ghetto.

Frelali dut accepter cette réponse. C'était vrai, il n'y avait aucune raison d'empêcher un humain d'aller en bas s'il voulait. Il ne pouvait contaminer que d'autres humains.

- Tu es venu juste pour nous dire ça ? Demanda Frelali à son esclave d'un ton menaçant.

- Non maître. Ce qui est intéressant, c'est de quoi ils parlaient. D'après ce que j'ai saisi, cette femelle ferait partie des rebelles Paxen !

Ce simple mot attira toute l'attention du colonel Tranchodon, qui se leva à moitié, comme s'il avait flairé une proie de choix.

- Des Paxen, tu dis ?!

- C'est absurde, répondit monsieur Noctali.

La situation commençait à prendre une sale tournure, je le sentais. Ça semblait ridicule que cette fille soit une de ces Paxen. Qu'est-ce qu'elle serait venue faire dans cette cité ? Mais d'un autre côté, je ne sais rien de son passé, et je n'ai pas cherché à vérifier ce qu'elle m'a dit avant de la mettre en jeu pour le tournoi. Si elle était vraiment une Paxen, alors... alors j'étais un Pokemon mort ! Et l'attitude de Cielali, qui semblait paralysée de peur, n'était en rien rassurante. Par Arceus, est-ce qu'elle le savait ?!

- Je sais ce que j'ai entendu, certifia Galbar. Cette vieille Sol en serait une aussi. La femelle lui a demandé son aide pour quelque chose. Elles veulent quitter la cité dès demain matin. Kerel était au courant. Ils ont parlé de la cause Paxen, et d'un certain Tannis, je ne...

Tranchodon se leva d'un bond. J'ai cru qu'il allait se tourner vers les propriétaires de la femelle, mais c'est vers moi qu'il se dirigea. Je lus une promesse de mort dans ses yeux rouges.

- C'est vous qui avez vendu cette femelle, n'est-ce pas ?

- Je... euh... c'est-à-dire que... balbutiai-je.

- Quel est son nom ?

Je ne pus que répondre avec toute la sincérité innocente dont j'étais capable.

- Elle a dit s'appeler Ludmila, colonel.

Si j'espérais que cette réponse allait calmer Tranchodon, j'en fus vite désemparé. Les yeux du colonel s'agrandirent, et ses poings griffus se serrèrent. Il semblait se retenir à grande force de bondir pour me déchiqueter en deux. Jamais je n'ai connu telle peur de ma vie.

- À quoi ressemble-t-elle ? Avait-elle un objet particulier sur elle ? Un bijou ?

Je fouillai désespérément dans ma mémoire.

- Euh... elle portait un médaillon, colonel. Jaune et vert...

Le colonel Tranchodon poussa un rugissement terrible qu'on dut attendre dans toute la cité. Il personnifiait la rage et une envie pressante de meurtre.

Chapitre 11 : Criminels

Cielali

Je vis le colonel Tranchodon projeter violement Cresuptil contre le mur de notre maison, renversant le mobilier et évenrant le bois. Heureusement pour lui, avec son corps fin et flasque, Cresuptil ne subit pas de dommage permanent. Mais Tranchodon n'en avait pas fini. Il renversa la table à manger dans un rugissement de rage. Je n'avais jamais vu une telle colère sauvage de ma vie, et j'en étais effrayée. Tranchodon alla saisir Cresuptil par son long et fin cou, qui devait sans doute en ce moment voir toute sa vie de magouilleur défiler devant ses yeux.

- C'est elle ! Gronda Tranchodon. Ludmila Chen, la numéro trois des Paxen ! Celle qui a assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos ! Vous me dites que vous l'avez chez vous, et que vous n'en saviez rien ?!

Cresuptil, la gorge écrasée, ne parvint qu'à prononcer un truc globalement inintelligible qui se rapprochait de « Maisnonmaisquoimaispasdutout ». Mon père tenta de calmer le Pokemon chromatique.

- Colonel, je vous assure, nous ne savions pas que...

Le reste de sa phrase se perdit en un hoquet de stupeur et de douleur quand le colonel Tranchodon l'écrasa de son pied droit, réduisant ses os en poussières. Ma mère hurla, et moi, sans réfléchir, n'écoulant que ma rage, je bondis sur Tranchodon et utilisai mon attaque *Lame Air*. Le colonel de l'Empire balaya mon attaque d'un revers de bras comme si une mouche l'importunait, puis d'un mouvement de queue, il me ramena violement à terre. Je baignais sur le sang de mon père, le dos endolori, m'attendant à ce que Tranchodon m'achève d'un coup sans que je ne le remarque. Mais l'attaque de Tranchodon qui aurait du avoir raison de moi, à savoir une *Dracogriffe*, se heurta à un mur rose qui fit barrière tout autour de mon corps. Une attaque *Protection*. Ma mère, *Nymphali*, avait dressé ses rubans de rose de façon à se battre.

- Vas-t-en, Cielali, m'ordonna-t-elle. Fuis. Vis !

Elle chargea le colonel Tranchodon, qui recula prudemment. Nymphali était de type Fée, un type que craignaient particulièrement les Dragons comme lui. Mais c'est alors que Frelali intervint, en lançant une attaque Sécrétion sur ma mère, qui l'immobilisa momentanément. Tranchodon en profita pour l'écraser comme il l'avait fait pour mon père. Ma mère se protégea avec une autre Protection, mais le mur allait se briser d'un moment à l'autre. Ma mère, dans ses dernières forces, réitéra son ordre de fuir. Mais j'en étais incapable. Je voulais me battre, écraser cet odieux Tranchodon et cet infect Frelali. Les tuer. Les tuer tous les deux ! Même si au fond de moi, je savais que seule la mort m'attendrai...

- Attrape cette traîtresse ! Ordonna Tranchodon à Frelali tandis qu'il continuait à exercer tout son poids sur ma pauvre mère.

Frelali s'approcha de moi avec un regard gourmand sur ses yeux globuleux. Quitte à mourir, je pourrai exercer ma rage une dernière fois sur cet affreux là. Ça me convenait. Mais c'est alors que Frelali eut les contours de son corps colorés en bleu, et qu'il fut projeté de l'autre côté de la pièce. Cresuptil venait d'utiliser une attaque psychique sur Frelali. Il me prit dans ses bras et fila aussi vite que ses courtes pattes le lui permettaient.

- Qu'est-ce que vous faites ? Martelai-je en me débattant. Lâchez-moi !

- Vous êtes cinglée ! Le colonel va tous nous massacrer !

- Eh bien fuyez, vous, mais laissez-moi !

Déjà derrière, à la sortie de ma maison, Frelali et son esclave Galbar se lançaient à nos trousses. Cresuptil pouvait sauter assez haut et vite, mais il ne pourrait sûrement pas échapper aux gardes de la cité.

- Vos ailes ! Cria Cresuptil. Utilisez-les ! Faîtes-nous nous envoler !

J'avais sans doute assez force dans mes ailes pour soulever le maire avec moi, mais je n'en avais aucune envie.

- Je vais massacrer Tranchodon ! Hurlai-je comme un défi aux étoiles.

Cresuptil me prit devant lui et me secoua violement.

- Vous croyez que vos pauvres parents voudraient que vous vous suicidiez de la sorte ? Le sacrifice de votre mère ne compte en rien pour vous ? Il faut toujours préférer la vie, jeune dame. Allez, envollez-nous, et je vous donnerai plein d'argent !

Si la nature avare de Cresuptil reprit le dessus sur ses sages paroles, ces dernières firent leur effet. Ma mère m'avait demandé de fuir. Son dernier ordre. Là, je n'avais aucune chance de venir à bout de Tranchodon. Mais peut-être plus tard... Et puis, il y avait Kerel. Je ne pouvais pas l'abandonner. Je fis donc battre mes oreilles en forme d'ailes, et Cresuptil et moi quittèrent le sol en esquivant les attaques insectes de Frelali derrière nous.

- Brave fille, soupira Cresuptil de soulagement. Maintenant, quittons la cité, vite !

- Hors de question sans Kerel.

Cresuptil souffla méprisamment.

- Ce n'est qu'un humain, bon sang ! Un esclave ! Nos vies sont plus importantes que la sienne.

- C'est plus que mon esclave. C'est mon ami.

- Je vous le rembourserai. Deux fois son prix !

- Si vous ne la fermez pas, je vous laisse tomber.

Ma menace eut l'avantage de faire taire le maire. Je cherchai avec désespoir mon esclave, observant les rues en dessous de moi. Il faisait nuit, et je n'avais pas une vision trop nocturne. Galbar avait bien dit l'avoir suivi jusqu'au ghetto. Il devait être dans le coin. Je descendis donc plus en profondeur dans la cité, jusqu'à apercevoir Kerel, qui remontait justement vers en haut. Quand il me vit, il stoppa

net sa marche, et me regarda avec des yeux ronds et la bouche ouverte. Sûr que me voir dehors à cette heure avec Cresuptil accroché à mes pattes arrières avait de quoi paraître étonnant.

- Maîtresse. Qu'est-ce que...

- Il faut fuir, Kerel ! Tranchodon est au courant pour Ludmila. Galbar t'a suivi et a tout entendu !

Je lus la peur dans les yeux de Kerel, ainsi que la culpabilité. Evidemment, il allait se sentir coupable. Ce n'était pas ce que je voulais.

- Ils sont à nos trousses, lui et Frelali, poursuivai-je. Il faut partir, quitter la cité !

- Ce sera impossible de sortir de Ferduval avec cet humain, répliqua Cresuptil. Je doute que vous pouvez nous porter tout les deux ?

- Peut-être devrai-je vous laisser là alors, grinçai-je.

- Euh... mauvaise idée. J'ai beaucoup d'argent...

Si je pouvais être sûre de pouvoir m'échapper avec Kerel, je n'aurai pas hésité à me débarrasser du maire. Mais Kerel pesait bien plus que Cresuptil. Je n'irai pas bien loin même si je devais le porter seulement lui. Et puis, dans l'état mental où je me trouvais, je m'en fichais totalement, mais il était vrai que Cresuptil m'avait sauvé tout à l'heure. Seulement pour sauver sa propre peau, oui, mais je lui devais quand même la vie.

- On peut nous cacher en attendant de trouver un plan, fis-je.

- Le ghetto, dit tout de suite Kerel.

- Tu es crétin ou quoi, l'humain ? Riposta Cresuptil. C'est exactement là où ils iront fouiller en premier !

- Aucune importance. Aucun Pokemon n'a jamais été dans le ghetto, et moi, je le connais comme ma poche. Ils mettront longtemps avant de nous trouver. Et

puis... Sol et Ludmila pourront nous aider. Elles doivent partir elles aussi.

Je voyais que ça faisait du mal à Kerel de quémander l'aide des deux Paxen, mais je savais que pour moi, il allait faire tous les sacrifices, même trahir l'Empire. J'avais beau avoir perdu mes parents à l'instant, tant qu'il y avait Kerel avec moi, je me sentais en sécurité. Un sentiment absurde, je le savais. En tant que Pokemon, j'étais plus à même à prendre soin de moi que Kerel, mais sa présence à mes côtés me réconfortait.

- Alors allons-y, dit-je.

- Maîtresse, et vos parents ?

- Morts, répondit-je en m'efforçant de ne pas pleurer. Tranchodon les a exécuté.

- Maîtresse, je...

- Ne pensons pas à ça pour le moment, Kerel. Le plus important est de survivre. C'est ce que ma mère m'a demandé.

Je n'avais sûrement pas envie d'entendre Kerel se rependre en excuse pour quelques fautes imaginaires de sa part. Je ne l'accusais pas, ni Ludmila, ni même l'esclave de Frelali qui nous avait balancé. Le seul responsable pour moi était le colonel Tranchodon. Et accessoirement cet infect Frelali.

Tranchodon

Je retirerai ma patte du cadavre écrasée de la Nymphali. J'avais beau avoir tué ces deux Pokemon, ma rage était loin d'avoir disparu. Je voulais encore tuer. Le meurtre avait toujours eu vocation à me calmer. Et là, j'avais justement besoin de garder les idées froides. Ludmila Chen, la criminelle la plus recherchée de

l'Empire, se trouvait juste à côté de moi. Hors de question qu'elle m'échappe ! Cette hérétique avait tué le Seigneur Protecteur Xanthos, un crime impardonnable.

Mais elle avait commis un autre crime, peut-être encore plus grave : elle avait redonné l'espoir aux rebelles. Que ces chiens de Paxen puissent avoir de l'espoir m'était insupportable. Je voulais au contraire qu'ils nagent dans le désespoir le plus total avant que je ne les écrase. Je sortis de la demeure de ce traître de Noctali. Abriter une Paxen chez lui... Il avait de la chance que je l'ai tué rapidement sous le coup de la colère, celui-là. Mais quand j'aurai attrapé sa fille et ce couard de maire, eux n'auraient sûrement pas un sort si enviable. Frelali et son humain me rejoignirent.

- Cielali et Cresuptil se sont échappés, colonel, me dit Frelali. Je suis désolé.

J'avais bien envie d'écraser Frelali comme je l'avais fait avec les deux autres. Il était tout aussi coupable qu'eux pour n'avoir pas su reconnaître une criminelle de la pire espèce. Mais Frelali pouvait m'être utile. Il connaissait bien cette cité, et moi pas.

- Tant pis pour eux. C'est Ludmila Chen que je veux. Elle et l'autre Paxen.

- Elles sont sûrement encore dans le ghetto, dit l'humain de Frelali. Elles ont prévu de quitter la cité dès le matin.

Je me retint d'ouvrir en deux cet insolent humain qui m'adressait la parole sans permission. Mais ses renseignements m'étaient précieux.

- Trouvez-les moi, ordonnai-je. Mais je veux Ludmila en vie. Elle doit souffrir mille morts pour ses crimes !

Frelali et son humain s'empressèrent d'hocher la tête et de déguerpir. J'avisai un soldat de la cité et je l'envoyai chercher mon second, le commandant Pandarbare. Il se présenta rapidement devant moi avec un garde à vous parfait.

- Mon colonel.

- Il y a une Paxen dans cette cité, commandant. Et pas n'importe laquelle : la chienne qui a assassiné le Seigneur Protecteur il y a deux ans. Elle a des complices. Une autre Paxen, une vieille femme. Ainsi que le maire de la cité, Cielali et son esclave. Vous pouvez tous les tuer, mais je me réserve Chen.

- C'est entendu, colonel.

- Prenez le contrôle des gardes de la cité, au nom de l'Empire. Fermez-moi totalement cette ville. Personne n'a le droit d'entrer ni de sortir. Est-ce clair ?

- Parfaitement, mon colonel. Mon colonel, si je puis demander... Que diable fait une Paxen comme elle dans cette cité pourrie ?

Je montrai mes crocs.

- On lui demandera quand on l'aura capturé. Je suis certaine qu'elle sera plus que ravie de me répondre, après ce que j'ai prévu pour elle.

Pandarbare salua, et alla exécuter mes ordres. Moi, je m'interrogeai. Est-ce que je devais en informer le Général Légionair ? Je n'avais jamais besoin de son accord pour pourchasser les Paxen bien sûr, mais Ludmila était différente. En ayant assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos, elle s'était faite ennemie de l'Empereur lui-même. Le général voudrait peut-être se saisir de l'affaire.

Mais j'abandonnai cette idée. Inutile de déranger l'une des Cinq Etoiles de l'Empire pour si peu. Elle avait beau être une criminelle de classe supérieure, elle n'en restait pas moins qu'une humaine. Je verrais le général quand je lui livrerai Ludmila. Il me récompensera sans doute en faisant de moi le second général de l'Empire ! Sur cette pensée grisante, je me réjouissais finalement d'être venue dans cette cité. J'y étais allé en songeant m'ennuyer, et voilà que je tombais sur la Paxen la plus recherchée que personne n'a su trouver en deux ans. Arceus devait m'aimer.

Korol

Dès que Ludmila m'a avoué être une Paxen, j'avais la certitude que cette histoire allait mal se passer. Je ne m'étais pas trompé, hélas. Voilà que ma maîtresse et moi, nous devenions des fugitifs, alors que nous avions toujours respecté la loi et les préceptes de l'Empire. Et la mort de Monsieur Noctali et Dame Nymphali... Une injustice de plus. Une injustice cruelle. Ils n'étaient même pas au courant !

Leur mort me touchait beaucoup. J'avais grand respect pour eux, qui m'ont arraché au ghetto pour faire de moi un esclave respectable. Je leur serai toujours reconnaissant de m'avoir choisi parmi tant d'autre pour servir d'humain domestique à leur fille. Mais je ne pouvais pas appréhender la peine que devait ressentir ma maîtresse. Et maintenant, voilà qu'on avait ce colonel psychopathe à nos trousses, et donc, tout l'Empire. Comment nos vies avaient-elles pu basculer à ce point en quelques instants ? Je pouvais maudire Tranchodon, Ludmila ou Galbar autant que je voulais, mais c'était surtout moi qui étais fautif. Si seulement je n'avais pas gagné cette humaine au tournoi... Si seulement j'avais laissé Galbar l'emporter... Ce serait alors peut-être lui et Frelali qui seraient à notre place maintenant.

Je guidai ma maîtresse au travers des bas niveaux de Ferduval. Elle me suivit sans un mot. Le maire Cresuptil, qui marchait derrière nous, ne se priva pas de maints commentaires sur la propreté des lieux et sur le mode de vie des humains sans maîtres. Il ne devait pas se souvenir que si l'endroit était si délabré et sale, c'était parce qu'il n'avait jamais entrepris les dépenses nécessaires pour restaurer cette partie de la cité. Je me demandai vaguement pourquoi Cresuptil était là avec nous. Ce n'était sans doute pas par choix. Probablement que le colonel Tranchodon voulait lui faire la peau autant qu'à nous tous pour avoir vendu Ludmila sans en informer l'Empire. Quand enfin nous rejoignîmes Sol et Ludmila, ces dernières étaient toujours en train de parler. Elles cessèrent en nous voyant arriver. Sol paraissait curieuse de la venue de deux Pokemon avec moi, Ludmila choquée.

- Qu'est-ce qu'ils font là ceux-là ? S'écria Ludmila en les désignant. Pourquoi tu les amené ici ?!

- Tranchodon est au courant que tu es là, répondis-je. C'était Galbar qui nous écoutait. Il a tout dit. Ma maîtresse a du fuir pour avoir la vie sauve.

Ludmila souffla méprisamment.

- Ah ben bravo ! Maintenant toute la cité sait que nous sommes là. Comment va-t-on faire pour sortir d'ici discrétos maintenant ?

La morgue de cette fille manqua de me faire perdre tout contrôle. Jamais je n'avais eu autant envie de frapper quelqu'un, pas même Galbar.

- Tu insinues que c'est ma faute ?! Si tu étais restée sagement à l'infirmerie comme c'était prévu, rien de tout ça ne serait arrivé !

- Moi je ne me suis pas fait suivre, pauvre naze ! C'est toi qui...

- Assez, exigea Sol.

Elle n'avait pas élevé la voix, pourtant, Ludmila et moi nous cessèrent de nous engueuler à l'instant. Cette femme, bien qu'extrêmement âgée, dégageait une autorité à laquelle il était difficile de résister.

- Il ne convient pas de distribuer les responsabilités. Il s'agit de réfléchir à ce que nous allons faire.

- N'est-ce pas évident ? Demanda Cresuptil. On va mettre le plus de distance possible entre nous et le colonel Tranchodon !

Ludmila regarda Cresuptil comme si elle venait tout juste de le remarquer.

- Qu'est-ce que vous fabriquez là, vous ?

- Je suis aussi en fuite, par ta faute ! Tu t'es bien joué de moi, hein, pauvre petite...

Ludmila ne lui laissa pas le temps de terminer, et le jeta à terre en une prise parfaitement exécutée. Elle mit alors devant sa gorge un morceau de bois pointu

qu'elle avait du se fabriquer en guise de couteau. Cresuptil hurla, et ma maîtresse intervint.

- Arrête !

- C'est une pourriture parmi les pourritures, siffla Ludmila. Un marchand d'esclave de la pire espèce. Le monde se portera bien mieux sans lui.

- Le tuer ne résoudra rien, insista Cielali.

- Ecoute cette jeune Pokemon, mon enfant, intervint Sol. Ses mots reflètent les miens. Tu te rappelles : les choses ne s'arrangent rarement par la mort d'une personne. Nul n'a connaissance du destin. Peut-être ce Pokemon est-il destiné à accomplir quelque chose d'important.

Ludmila souffla méprisamment, mais libéra Cresuptil de son étreinte. Le maire s'empressa de se réfugier derrière ma maîtresse et moi.

- Cette humaine est enragée ! Décréta-t-il d'une voix aigu. Si vous voulez mon avis, on devrait la livrer au colonel avec nos excuses éternelles, et peut-être nous épargnera-t-il...

Personne ne l'écouta. Ludmila me regarda avec mépris.

- J'imagine que vous voulez qu'on vous aide à vous tirer ? Quelle ironie, n'est-ce pas ? De bons impériaux obligés de fuir leurs amis en collaborant avec les méchants Paxen...

- Le colonel Tranchodon est tout sauf mon ami, répliqua Cielali. Si Arceus m'en donne l'occasion un jour, je vengerai mes parents en le tuant de mes propres mains.

Ludmila ricana sans rien dire. Sa totale indifférence quant au sort des parents de ma maîtresse, alors qu'elle était en parti responsable, me mit hors de moi à nouveau.

- Tu dois présenter tes excuses à maîtresse Cielali, lui dis-je. C'est à cause de toi

que ses parents ont été tué.

- Moi ? Présenter mes excuses à un Pokemon esclavagiste ? Tu me connais mal, mon petit Kerel.

- C'est bon Kerel, laisse tomber, me dit ma maîtresse.

Mais je n'écoutai pas. J'avais vraiment besoin de mettre les choses au point avec cette fille détestable.

- Nous t'avons bien accueilli. Nous t'avons bien traité. Même quand tu nous as dit être une Paxen, nous avons essayé de te cacher. Monsieur Noctali et Dame Nymphali étaient des innocents, et tu les as entraîné dans ton histoire !

- Je n'avais rien contre ces Pokemon, répondit Ludmila. Mais nous Paxen, nous lutterons quoi qu'il arrive contre la domination des Pokemon. Les parents de ta maîtresse étaient de ceux qui écrasaient les humains dans l'indifférence la plus totale. Je ne voulais pas leur mort, mais on pourrait bien dire qu'ils ont mérité leur sort.

Je m'avançai dans l'intention de coller mon poing dans sa figure, et tant pis si elle m'étalait comme la dernière fois, mais Sol se plaça devant moi, et fit face à Ludmila.

- Les Paxen se battent pour la justice, jeune Ludmila. Ne laisse donc pas l'injustice déformer tes propos. Noctali et Nymphali étaient de bons Pokemon, attentifs aux besoins des humains. Toi qui a perdu ton père, tu peux sans doute compatir à la douleur de Cielali.

Ludmila haussa les épaules.

- C'est la guerre, Dame Sol. Des innocents meurent à la guerre. C'est comme ça.

Le regard émeraude de Sol changea au quart de tour. Il se fit plus froid, plus sauvage. J'avais l'impression que ses pupilles s'écrasaient, et que ses iris s'assombrissent.

- Ne sois pas arrogante, fillette ! gronda-t-elle d'une voix très différente de sa voix douce habituelle. Un bébé comme toi n'a pas à m'expliquer ce qu'est la guerre. J'en ai connue un nombre que tu ne saurais jamais imaginer.

Ludmila déglutit, et s'excusa en vitesse. Moi-même, j'avais eu les jetons. On aurait dit que la pression avait momentanément changé, comme si un orage se préparait. Maîtresse Cielali avait frissonné, et Cresuptil s'était tenu la tête, comme s'il souffrait soudain d'une migraine. Par Arceus, qui était donc réellement cette vieille femme que je connaissais depuis toujours. Ou qu'était-elle ? En tous cas, elle avait fait son effet à Ludmila. La jeune femme se présenta devant maîtresse Cielali en baissant la tête.

- Je suis désolée pour tes parents. C'est vrai que c'est ma faute. Pardon.

Cielali accepta ses excuses en hochant la tête. Dès lors, Sol redevint comme avant, douce et enjouée.

- Bien. Maintenant, tâchons de mettre au point notre fuite. Le Pokemon partenaire de Ludmila attend en marge de la ville. Il nous faut le rejoindre.

- Et comment accomplissons-nous ce miracle ? Demanda Cresuptil. Les portes de la cité seront closes désormais, et Tranchodon aura réquisitionné toute la garde pour bloquer toutes les issues ! L'argent peut faire bien des choses, mais en l'occurrence...

Puis, comme s'il se souvenait de quelque chose de très important, Cresuptil écarquilla ses yeux déjà grand ouverts et s'agita.

- L'argent ! Tous mes jails ! Mes millions de jails ! Ils sont à la mairie ! Il faut absolument que j'aille les chercher. Je ne vais nulle part sans mon argent !

- C'est ça, va récupérer ton pognon, et arrête de nous gonfler, lui balança Ludmila. Dame Sol, on peut peut-être tenter une diversion, et...

Mais Sol secoua la tête.

- Il n'y a guère besoin de diversion, mon enfant. On ne peut plus quitter la cité

aussi discrètement que nous l'aurions voulu. Il nous suffit juste de forcer les murailles.

Cielali cligna de ses yeux ambres.

- Forcer les murailles ? Vous voulez dire y passer au dessus ?

- Non, jeune Pokemon. Je veux dire y passer au travers.

- Mais... Les murs sont très épais et solides. Ni Cresutil ni moi n'avons une attaque qui permettrait cela, je le crains.

- Pas d'inquiétude. Moi j'en aie, affirma la vieille humaine.

Chapitre 12 : Le secret de Sol

Galbar

La situation à Ferduval était devenue très intéressante. Le maire Cresuptil et Cielali étaient accusés de trahison, et pourchassés. Kerel, l'humain que je détestais le plus, était avec eux. Et il y avait une Paxen en nos murs, et pas n'importe laquelle : celle qui avait assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos il y a deux ans, ni plus ni moins ! Si jamais je parvenais à la livrer au colonel Tranchodon, ma récompense dépasserait tout ce qu'un esclave aurait pu espérer. La logique aurait voulu que je la livre à mon maître Frelali en premier, mais j'avais bien compris qui tenait les rênes de la cité, et ce n'était pas mon maître.

Ce colonel Tranchodon me fascinait autant qu'il me terrifiait. J'avais bien compris qu'il n'appréciait guère les humains, et si je voulais traiter avec lui, je devais être très prudent. Mais d'un autre côté, sa violence et sa sauvagerie me plaisaient ; peut-être parce que j'étais pareil. Il y avait sûrement moyen d'entrer dans ses bonnes grâces, du genre devenir son esclave personnel. Un bien bel avancement. Mon maître répugnant pouvait bien aller au diable. Contrairement à ce grand crétin de Kerel, je n'avais aucune loyauté pour mes maîtres. La seule chose qui m'intéressait était l'ambition et l'avancement. Je serai toujours un esclave, certes, mais je voulais être un esclave du plus puissant des Pokemon possible.

Voilà donc pourquoi je patrouillais tout autour du mur d'enceinte de la cité. Maître Frelali et plusieurs gardes recherchaient les fugitifs du côté du ghetto, mais je savais que c'était une perte de temps. Il était clair que la Paxen ne voulait pas se cacher, mais s'enfuir. Maintenant qu'ils étaient recherchés, ils allaient sûrement accélérer leur fuite. Je comptais bien les attraper alors. Mais je n'étais apparemment pas le seul ayant eu cette idée. Le second du colonel Tranchodon, cet énorme Pandarbare patibulaire, était là lui aussi, avec quelques gardes. Il me toisa de haut, comme seuls les Pokemon savaient le faire.

- Pourquoi n'es-tu pas avec ton maître en train de suivre les ordres du colonel, humain ?

Je lui fit un sourire désarmant.

- Je ne suis pas avec mon maître, mais je suis les ordres du colonel Tranchodon, messire Pokemon. Je pense être au meilleur endroit. Je connais bien Kerel, l'esclave de Dame Cielali. Je sais comment il raisonne. Il n'est pas du genre à demeurer caché en attendant qu'on le débusque.

- On se moque de cet humain. C'est la Paxen que l'on veut. Ludmila Chen, la meurtrière du Seigneur Xanthos. Et les Paxen sont passés maîtres dans l'art de se cacher.

- De prendre la fuite aussi, j'imagine. Sinon, vous ne seriez pas là en train de les attendre aussi. Je me trompe ?

L'énorme Pokemon poilu s'avança un peu trop près de moi. Un sourire étira sa tronche de macaque.

- Tu es un humain bien insolent, mais plutôt intelligent. Oui, il ne fait aucun doute que ces renégats tenteront de sortir de la cité au plus vite. Et selon mes estimations, cette partie de la muraille est la plus basse et la plus fragile. Les facteurs actuels de connaissances nous indiquent que nous avons pas grand-chose à craindre de la dénommée Cielali. Elle pourrait passer par-dessus les murs de la cité, peut-être en transportant un humain, mais rien de plus.

- Faites gaffe à ne pas la sous-estimer, dis-je. Cielali ne se bat pas souvent, mais elle est redoutable. Elle est rapide, et ses attaques Vol font mal.

- Il y a un Airmure parmi les gardes. Elle ne pourra rien contre lui. Les trois humains, surtout la vieille, sont quantité négligeable. Ludmila sait se battre, mais sans arme, elle est aussi impuissante que n'importe quel humain. Reste le maire Cresuptil. Je ne sais pas beaucoup de chose sur lui. Est-il fort ?

J'émis un ricanement très significatif en guise de réponse.

- Cresuptil est trop peureux pour faire quoi que ce soit d'un peu trop violent. Je m'étonne même qu'il ait eu le courage de se suivre tous ces traîtres.

- Tu tiens des propos bien dangereux, pour un humain, me prévint Pandarbare. Tu n'as rien à craindre de moi, mais tu ferais mieux de tenir ta langue en présence du colonel Tranchodon. Il ne supportera pas un humain qui manque de respect à un Pokemon, quel qu'il fut.

- Je ne manque pas de respect à Cresuptil, messire. Je ne fais que dire la vérité. Ce n'est pas un crime d'appeler un lâche un lâche.

- Ça ne répond pas à ma question. Quels sont ses pouvoirs ?

- Eh bien, c'est un Pokemon Psy, ça je le sais, mais comme il ne fait jamais usage de ses attaques, je ne connais pas trop bien sa puissance. Mais je ne taperais pas bien haut. Cresuptil est un Pokemon hautain et fier. S'il avait pu impressionner la galerie en montrant des pouvoirs exceptionnels, il l'aurait déjà fait. S'il n'a jamais montré son pouvoir, c'est qu'il est sans doute insignifiant.

Le commandant Pandarbare grogna pour faire savoir son mépris.

- La politique de l'Empire a toujours été que les Pokemon les plus forts dirigent les autres. La plupart des maires sont choisis par rapport à leur puissance, et à leurs capacités à protéger leur cité.

- Eh bien, ici, Cresuptil a été choisi par rapport à son argent, et à sa capacité à enchaîner les magouilles. Vous n'aurez rien à craindre de lui.

- Commandant ! Cria un des gardes, un Grotichon. Elle est là !

Il désigna le toit d'une des basses maisons face au mur. En effet, la femelle Paxen était là, seule, les toisant avec une forme certaine de mépris et de défi.

- Saisissez-là ! Vivante de préférence ! Ordonna Pandarbare.

La dizaine de gardes se précipitèrent vers elle, certains par voie des airs. Pour ma part, je restai sur place. Pourquoi cette fille se montrait-elle ainsi ? Et où étaient

les autres ? C'est alors qu'il y eut un bruit bizarre. Un bruit qui provenait du ciel, de plus en plus proche. Tout le monde leva la tête en haut. Quelque chose était en train de tomber vers eux, droit sur le mur d'enceinte. Je dus cligner des yeux pour vérifier que je ne rêvais pas.

- À couvert ! Hurla Pandarbare.

Un météore allait nous percuter de plein fouet dans quelques secondes. Je courus aussi vite que mes jambes d'humain me le permettaient pour m'écarter de sa trajectoire.

Kerel

Je vis de loin l'impact souffler une partie du mur de la cité en une explosion de feu et de rochers. J'avais encore peine à croire ce que me montraient mes yeux. Sol avait elle-même invoqué ce météore. Elle avait levé les bras, et une espèce d'aura violette l'avait entourée, avant que ce rocher venu de l'espace n'arrive quelques secondes plus tard. À côté de moi, maîtresse Cielali et Cresuptil étaient tout autant ébahis.

- Divin Arceus, protégez-moi, protégez-moi, protégez-moi, ne cessait de répéter le maire. J'ai trop d'argent pour mourir !

- Ce... C'était une attaque Pokemon, énonça difficilement ma maîtresse. Draco-Météor, non ?

Je secouai la tête. Je n'en savais rien. Je n'avais jamais vu une attaque Draco-Météor, et j'ignorai ce que c'était, mais une chose était sûre : Sol était bien plus qu'une simple vieille humaine désœuvrée. Je commençais à avoir peur d'elle, alors qu'elle avait toujours été pour moi ce qui se rapprochait le plus d'une mère.

Ou plus précisément d'une grand-mère excentrique. Apprendre que c'était une Paxen était déjà beaucoup, sans qu'en plus il soit besoin d'y ajouter le surnaturel.

En tout cas, ça avait eu l'effet estompé, et même plus. Un gros trou se trouvait au milieu du mur d'enceinte, et les gardes Pokemon autour étaient totalement dispersés et terrorisés. À part le gros Pandarbare qui servait de second au colonel Tranchodon, aucun d'entre eux n'était un militaire. Ils n'avaient jamais eu à affronter d'évènements pareils. Sol, sortie de nulle part, apparut à côté de Ludmila, et nous fit signe, à maîtresse Cielali, Cresuptil et moi-même d'y aller. Je décidai de laisser mes questions et ma stupeur pour plus tard.

- Maîtresse, prenez Cresuptil avec vous et volez. Vous sortirez plus vite.

- C'est toi que je vais porter Kerel ! Protesta Cielali.

- Je vous en prie, faites comme j'ai dit. Je vais courir avec Sol et Ludmila. Ils se concentreront sur nous, mais vu ce dont Sol est capable de faire, je ne pense pas que je serai en danger.

J'avais mes raisons pour que ma maîtresse transporte Cresuptil à ma place. Il était bien plus léger que moi. Je savais que ma maîtresse était capable de me soulever, avec ses puissantes oreilles aériennes, mais cela demandait un effort conséquent pour son petit corps, et elle ne pouvait pas tenir bien longtemps.

- Oui oui, écoutez votre humain, très chère, acquiesça Cresuptil. Il a compris que ma vie valait bien plus que la sienne, et que s'il survit, je lui donnerai beaucoup d'argent...

Je songeai avec amusement que Cresuptil préférerait me savoir mort alors. Mais ma maîtresse accepta à contrecœur, et prit son envol, tenant les frêles épaules de Cresuptil. Les rares gardes Pokemon qui pouvaient voler étaient encore trop sonnés par le crash du météore pour se lancer à leur poursuite. J'étais soulagé. Savoir ma maîtresse hors d'atteinte du colonel Tranchodon me libéra d'un poids, et j'allais pouvoir tout tenter pour sauver ma propre vie. Je rejoignis Sol et Ludmila sur leur toit, en prenant garde de ne pas trop m'approcher de la vieille femme. Ludmila, elle, évaluait les dégâts du météore avec un sifflement impressionné.

- Quand mon père et Astrun me parlaient de vous, je ne croyais pas la moitié de ce qu'ils me racontaient. Maintenant, je n'en suis plus si sûre...

- C'était juste un tout petit cailloux, dit Sol comme si c'était sans importance. Dans ma jeunesse, je pouvais en invoquer de bien plus gros, et plusieurs à la fois.

- Vous pouvez en faire tomber un autre ? Ce serait bien de se débarrasser de ces Pokemon.

- Je pourrai, mais je ne le ferai pas. Ces Pokemon ne sont pas des soldats de l'Empire, ce sont des simples gardes de la cité. Les morts inutiles sont toujours à éviter, quelque soit le combat engagé.

- Elles ne seront plus si inutiles si ces Pokemon nous bloquent le passage, grommela Ludmila.

- Il en faudrait beaucoup plus pour me bloquer le passage, sourit mystérieusement Sol.

Sans rien nous demander, la vieille femme nous prit tous les deux par les mains, puis je me sentis être tiré du sol. Je me mis à paniquer, et je le fus d'autant plus quand je remarquai que deux ailes d'un blanc nacré venaient de sortir du dos de Sol. Là, au moins, Ludmila fut tout aussi stupéfaite que moi. Et les Pokemon en bas, sans doute encore plus que nous. Ce fut le commandant Pandarbare qui reprit ses esprits le plus vite.

- Attrapez-les ! Ne les laissez pas s'enfuir ! Feu à volonté !

Un déluge d'attaques en tout genre fondit sur Sol, mais elles furent loin d'avoir sa vitesse et sa capacité à se mouvoir dans les airs. Après tout ces loopings, je me demandai si j'allais vomir. Quitte à le faire, autant que ce soit en direction de Ludmila. Après les attaques à distance vinrent les Pokemon volant. Un Airmure utilisa son attaque Cru-ailes en direction de Sol, tandis qu'un Nostenfer venait d'au dessus, probablement avec une attaque Crochetvenin. Je compris par avance que Sol allait avoir du mal d'esquiver les deux à la fois, surtout en nous portant

Ludmila et moi. Mais la vieille femme ne dévia pas de sa trajectoire, et se contenta de nous dire :

- Tâcher de ne pas trop crier, mes enfants.

Avant d'avoir pu comprendre, Sol nous tira avec une force exceptionnelle et nous jeta, Ludmila et moi, dans les airs. Pour ma part, je ne suivis pas la demande de Sol, et je me mit à crier de toute la force de mes poumons. L'Airmure et le Nostenfer furent pris de court, ne sachant pas qui suivre, et Sol put les esquiver sans trop de peine, pour ensuite leur lancer un rayon violet tout droit sorti de la paume de sa main, qui les ramena au sol. Et enfin, elle se contenta de nous rattraper au vol tandis que nous retombions, Ludmila et moi. Je fut étonné de constater que mon cœur battait encore après ça. Ludmila n'en menait pas large elle non plus.

- Eh bien jeunes gens ? Se moqua Sol. Où est donc votre fougue de la jeunesse ?

- Je crains de l'avoir laissée au sol, marmonna Ludmila comme si elle était malade.

Pour une fois, j'étais d'accord avec elle. Si être jeune conférait une certaine forme de fougue, j'avais peur de savoir ce qu'avait fait Sol dans sa jeunesse perdue. Enfin, au moins, nous avions dépassé l'enceinte de Ferduval. Les Pokemon nous suivraient sûrement, mais pour l'instant nous avions de quoi les semer. La liberté était devant nous. Et je me rendis compte que j'étais nerveux. Je n'avais encore jamais quitté le domaine de la cité. Le monde extérieur m'était totalement inconnu. Et ça devait être la même chose pour ma maîtresse. Nous étions en fuite, mais nous ignorions totalement quoi faire et où aller à présent. Sol rattrapa bien vite maîtresse Cielali et Cresuptil. Les deux Pokemon faillirent avoir une attaque en voyant une humaine en train de voler à coté d'eux.

- Vous avez des ailes ! Bafouilla Cresuptil en la montrant du doigt. Une humaine avec des ailes !

- Eh bien, quel est le problème ? Demanda innocemment Sol. Il y a plein de Pokemon qui ont des ailes aussi. Pourquoi les humains n'y auraient pas droit ?

- Nom d'un million de jails ! Jura Cresuptil. Un esclave avec des ailes, ça doit valoir son pesant d'or...

- Hélas, je crains de ne pas être à vendre. Puis je doute, à l'âge que j'ai, d'intéresser quelqu'un. Ludmila, où allons-nous ?

La jeune Paxen désigna les montagnes voisines enneigées.

- Penombrice doit m'attendre avec Tannis dans le coin. Il faut les trouver avant de partir.

Penombrice ? Tannis ? Qui c'étaient encore, ceux-là ? Je ne voulais pas être liés plus longtemps à ces histoires de Paxen. D'un autre côté, quitter le groupe ne serait pas prudent. S'il n'y avait que moi, je tenterai sûrement le coup, ne serait-ce que pour ne plus avoir à supporter Ludmila, mais il y avait ma maîtresse... Après avoir volé pendant une vingtaine de minutes, assez pour mettre une certaine distance entre Ferduval et nous, une Sol essoufflée nous signala qu'elle allait devoir se poser.

- Il y'a longtemps que je n'ai plus volé, et je ne suis plus tout jeune, se justifia-t-elle. Et vous deux, vous pesez.

Ludmila fronça les sourcils, prenant sans doute cette remarque comme une offense, mais ne dit rien. Moi, je fus soulagé d'enfin retrouver le sol sous mes pieds. Cielali nous rejoignit, elle aussi devant se reposer les ailes. Nous regardâmes tous Sol rentrer ses ailes dans son dos, jusqu'à qu'elles deviennent invisibles.

- Mais... qu'es-tu réellement, Sol ? M'entendis-je demander d'une voix fébrile.

- Je ne suis que la vieille conteuse d'histoire du ghetto que tu as connu, mon enfant.

- Ah oui ? Tu avais juste omis de me dire que tu étais une Paxen, et maintenant ces ailes et ces pouvoirs...

Ludmila s'avança, me regardant avec ses yeux hautains et méprisants habituels.

- Dame Sol n'est pas qu'une simple Paxen, crétin. Elle est l'une des Fondateurs. L'un des trois humains qui ont créé la rébellion, aux côtés de trois Pokémon. Dame Solaris as Vriff*.

Je tâchai d'assimiler cette nouvelle révélation.

- Solaris... c'est ton vrai nom ?

- Il y'a moment que je ne m'en sers plus, répondit la vieille femme. Tu peux continuer à m'appeler Sol.

- Mais, comment est-ce possible que tu sois l'un des fondateurs des Paxen ? Cette rébellion existe depuis environ un siècle ! Sol, tu n'es tout de même pas si vieille que ça ?

Mais mon ancienne protectrice éclata d'un petit rire.

- Si vieille que ça tu dis ? Kerel, quand j'avais cent ans, j'étais encore jeune.

- Que...

- Actuellement, je dois avoir aux alentours de 650 ans, à une dizaine d'années près. J'ai arrêté de compter.

- Vous voulez rire ? Intervint maîtresse Cielali. Les humains ne peuvent vivre aussi longtemps. Même pour les Pokémon, c'est un âge canonique, que peu d'entre nous peuvent espérer atteindre !

- Ah, l'insolence de la jeunesse... soupira Sol. Eh bien, aussi canonique que je sois, j'ai encore la force de faire exploser quelques murailles.

- Voilà aussi quelque chose que les faibles humains ne pourraient jamais faire, précisa Cresuptil à son tour. À moins d'avoir beaucoup d'argent...

- Je ne vois pas le rapport avec l'argent, abruti, siffla Ludmila. Mais sachez que Dame Solaris est bien plus qu'une simple humaine.

Sol rit doucement de nos airs ahuris, puis dit calmement :

- Ce que je suis est compliqué, et long à expliquer. Nous n'avons guère le temps actuellement. Vous avez juste à savoir une chose : la frontière entre les humains et les Pokemon n'est pas aussi stricte que veut nous le faire croire l'Empire. Autrefois, nos deux races étaient très liées. Si liées que parfois, humains et Pokemon pouvaient se rejoindre... à un certain niveau.

Je n'avais rien compris, mais je sus qu'il était inutile d'insister pour le moment. Nous commencèrent à marcher sur le sol enneigé, en direction de la forêt qui nous séparait des hauteurs de la montagne.

Tranchodon

J'avais commis une erreur. Ça m'arrivait assez rarement pour être signalée. Je me doutais que les renégats allaient tenter de s'enfuir de la ville, mais pas ainsi. Pas de front, et pas de façon aussi brutale. Mais alors que je constatai l'énorme trou dans les murailles, je compris la véritable nature de mon erreur. J'avais été trop obnubilé par Ludmila Chen, et je ne m'étais pas soucié de cette vieille femme qui était avec elle, une Paxen elle aussi selon l'esclave de Frelali. Or, c'était cette vieille humaine qui était responsable de tout ce foutoir. C'était elle qui avait invoqué ce météore, et c'était elle qui avait amené les deux autres humains à grand renfort d'ailes dans le dos.

- Colonel, devons-nous les poursuivre ? Me demanda le commandant Pandarbare.

J'hésitai. Poursuivre quelqu'un sans avoir toutes les cartes en mains était dangereux. J'ignorai ce dont cette humaine inconnue était capable. Il semblait relativement évident que les simples gardes de cette cité ne seraient pas suffisant

contre elle. Ce qu'il me fallait, c'était mes propres soldats.

- Envoyez quelque Pokemon discrets pour les suivre de loin, ordonnai-je. Du genre type Spectre. Mais qu'ils ne provoquent pas le combat. Qu'ils se contentent de les pister. Ensuite, envoyez un message à la base la plus proche. Je veux tous les renforts qui soient possible d'avoir ? Est-ce clair ?

- Oui mon colonel. Mais... colonel...

- Quoi ?

- Si nous demandons des renforts, le Général Légionair en sera obligatoirement informé...

- Eh bien, qu'il en soit ainsi. Je dois lui parler, de toute façon. Avez-vous la moindre idée de comment ça se fait qu'une humaine puisse faire ce genre de trucs ?

- Non mon colonel.

- Moi non plus. J'ignore contre quoi nous nous battons. Mais le général doit le savoir lui. Que sait-on de cette femme ?

Je m'étais adressé à l'esclave de Frelali, qui se trouvait à coté. Il avait reçu un morceau de pierre sur le visage et avait un œil ensanglanté.

- Eh bien, colonel, je ne puis trop le dire... commença-t-il. C'est juste une vieille folle qui hante le ghetto. Elle est arrivée en ville il y a des années. C'est elle qui a élevé Kerel, l'esclave de Cielali.

- Tu as dit qu'elle était une Paxen, humain.

- C'est ce que la conversation entre elle et la femelle a laissé entendre, colonel.

- Son nom. C'était quoi déjà ?

- Sol, colonel.

Sol, Sol... Ça ne me disait rien, pourtant j'en savais pas mal sur ces maudits rebelles de Paxen. Mais étrangement, une humaine avec des ailes dans le dos, ça me parlait. Où diable avais-je déjà entendu ça ? Une histoire sur les Paxen, j'en étais quasiment certain...

- Vous avez vos ordres, commandant, fis-je. Je dois aller consulter quelques données.

- Oui mon colonel.

- Euh, colonel, si me puis me permettre, commença l'humain nommé Galbar. Suis-je autorisé à participer aux recherches pour retrouver ces traîtres ?

- Ton maître s'est déjà proposé non ? Contente-toi de le suivre.

- Bien colonel.

Les laissant là, je me rendis dans la mairie de la cité, où je pouvais bénéficier de la base de donnée centrale. Il y en avait une dans chaque cité de l'Empire, connectée au réseau de connaissance de la capitale Axendria. Il y avait des informations sur tout, mais bien sûr, les infos sensibles, comme celles sur les Paxen, étaient protégées. Mais en tant que haut gradé de l'armée, je pouvais les consulter à tout moment. Je donnai donc mon code d'accès à l'ordinateur, et énonçai ma demande :

- Recherche sur l'origine et la création de la rébellion Paxen.

L'ordinateur me présenta sur son écran holographique les données historiques relatives à la fondation de la Rébellion, il y a de cela un siècle. Les raisons m'importaient peu. Ce qui m'intéressait, c'était ceux qui l'avaient fondée. Tous les Pokemon de l'Empire gardaient en mémoire le nom de Jyvan Chen et du traître Pokemon Cernerable comme fondateurs des Paxen. Jyvan Chen avait été le descendant de Régis Chen, celui qui s'était opposé pour la première fois au Seigneur Xanthos au début de la Guerre de Renaissance. Quant à Cernerable, il avait été un des plus grands sages et théoriciens de l'Empire Pokemonis, avant de s'associer à cet humain.

Mais je savais que c'était la version raccourcie. De mémoire, je me souvenais qu'il y avait eu six fondateurs des Paxen, trois humains et trois Pokemon. Jyvan et Cernerable restaient les plus célèbres, mais pas les seuls. Et c'était justement les autres qui m'intéressaient. Cette histoire d'humaine avec des ailes... et ce météore tombé du ciel... En tant que Pokemon Dragon, je reconnaitrai entre mille l'attaque Draco-Météor, que je pouvais moi-même utiliser. Et en consultant les données, je n'eut plus aucun doute possible. J'étais en train d'affronter un spectre du passé, une Paxen tout aussi importante que Ludmila Chen, même plus.

- Solaris as Vriff... L'Empire avait presque oublié ton existence. Mais tu es encore là, n'est-ce pas ?

Je lus rapidement les donnée que j'avais sur cette femme, qui était bien plus qu'une femme. Ce que je lis me fit frémir. Une telle abomination ne devait pas exister. C'était un sacrilège, une insulte même à l'Empire et à l'ensemble des Pokemon.

- Tu es assez âgée pour avoir connu la Guerre de Renaissance. Tu y as même participé, à ce que je lis... Mais ta longue histoire va bientôt s'arrêter. Car tu vas connaître maintenant le colonel Tranchodon !

Je savais que j'avais trouvé là un adversaire coriace. Le combat allait s'annoncer des plus furieux, mais le savoir ne faisait que m'exciter davantage.

* note de l'auteur : Solaris est un personnage à l'origine crée pour ma fic principale, [Team Rocket X-Squad](#), un des rares qui ont survécu aux 600 ans d'écart entre les deux. Pour ceux qui ne l'ont pas lue, son histoire sera bien

entendu résumée par la suite de cette fic. Mais sachez juste qu'elle fut la principale antagoniste des arcs II et III de X-Squad, avant de changer en bien, d'aider les héros, de faire partie de leur groupe et finalement devenir un personnage régulier.

Chapitre 13 : Le souvenir de Xanthos

Kerel

Nous voici embarqués dans une étrange histoire, ma maîtresse et moi. Et dans un étrange groupe. Ma vieille amie et protectrice Sol, une rebelle Paxen, et le maire de Ferduval. Au moins, Cresuptil était tout aussi paumé que moi. Maîtresse Cielali, elle, malgré la perte de ses parents, faisait preuve d'un enthousiasme que je ne m'expliquais pas. Peut-être avait-elle rêvé de partir un jour à l'aventure, loin de sa vie morne de Pokemon privilégiée. Ce n'était pas mon cas. Mon ancienne vie me convenait parfaitement. Mais j'étais aussi réaliste. Après tout ce qu'il s'est passé à Ferduval, je serai à jamais répertorié comme un traître à l'Empire. Ma maîtresse aussi. Pour le meilleur et pour le pire, notre sort était désormais lié à celui des Paxen.

Je savais que ma maîtresse voulait les rejoindre. Moi, je n'étais pas trop chaud, surtout si je me basais de mon expérience avec Ludmila pour qualifier le reste des Paxen. Mais je n'avais pas le choix. Où que ma maîtresse aille, j'irai. Si elle décidait de devenir Paxen pour espérer un jour pouvoir venger ses parents, je l'aiderai. Notre fuite de Ferduval n'avait rien changé au fait que je devais la servir à jamais, elle et nulle autre. Peu m'importait les plans et projets de Ludmila et Sol. Moi, je devais rester près de Cielali, la servir et la protéger. Point barre. Mais un détail me turlupinait. Alors qu'on avait pénétré dans la forêt en bordure de la cité, je tournai la tête vers Ferduval.

- Euh, dîtes... Le colonel Tranchodon va nous pourchasser, non ?

- Bien entendu, acquiesça Sol. Il est sans doute un peu secoué par le petit spectacle que j'ai donné, mais il ne va pas nous lâcher, surtout sachant que Ludmila est avec nous.

- Tu es si connue des autorités de l'Empire ? Demandai-je à Ludmila.

- Assez oui, admit Ludmila d'un ton léger. Les officiers de l'armée impériale se

tueraient entre eux pour avoir le privilège de m'arrêter.

Semblant se souvenir de quelque chose, ma maîtresse s'exclama :

- Ah oui c'est vrai ! Le colonel Tranchodon... Il a dit que cette... tu étais celle qui avait assassiné le Seigneur Protecteur Xanthos !

Cresuptil, trop occupé à pleurer la perte de tout son argent, leva soudain son long cou.

- Oui, je m'en rappelle ! Est-ce vrai ? Une stupide et jeune humaine comme toi aurait vraiment pu vaincre le Seigneur Protecteur ?

- Ouais, grogna Ludmila. Une stupide et jeune humaine comme moi a pu vaincre le Seigneur Protecteur. Alors imagine ce qu'elle pourrait te faire si jamais tu me gonfles trop, foutu esclavagiste !

Cresuptil frémit et courut se réfugier derrière moi. J'étais moi-même sous le choc. Le Seigneur Protecteur Xanthos était l'égal d'un dieu, il avait vécu des siècles et - à ce qu'on racontait - possédait des pouvoirs inimaginables. Comment cette adepte des grognements incapable de poncer convenablement un parquet avait-elle pu le vaincre ?! Ma stupéfaction dut se voir clairement sur mon visage, car Sol sourit.

- Je t'avais raconté que c'était un descendant de Régis Chen qui avait tué le Seigneur Xanthos non ? Eh bien, tu l'as devant toi. Ludmila Chen, qui, à seulement quatorze ans, parvint à terrasser l'humain le plus puissant du monde lors de la bataille de Balmeros.

- Mais comment as-tu fait ? Voulus savoir ma maîtresse.

Elle regardait Ludmila avec des yeux nouveaux, comme si elle s'attendait à la voir cracher du feu ou jeter des rayons lasers avec ses yeux. Ludmila haussa les épaules.

- Un coup de chance, j'imagine. J'étais assez en pétard après lui. Il avait fait exécuter mon père.

Cielali regardait à présent Ludmila avec une pointe d'admiration. Je craignais qu'elle en tire des idées dangereuses. Si cette jeune humaine était parvenue à tuer un être immortel et tout puissant comme Xanthos pour venger son père, pourquoi ne ferait-elle pas pareil avec le colonel Tranchodon ?

- Mais au final, ça n'a servi à rien, continua Ludmila. On pensait qu'après sa disparition, l'Empire Pokemonis s'effondrerait, car Xanthos était celui qui l'avait fondé et qui contrôlait tout. Mais son Pokemon, le Seigneur Protecteur Daecheron, se nomma empereur et reprit la tête de l'Empire, en le rendant encore plus terrible qu'il ne l'était sous Xanthos.

- Ça n'a pas été inutile, et tu le sais bien, rétorqua Sol. Toute la population de l'Empire a appris que c'était les Paxen qui étaient venus à bout de Xanthos. Depuis, l'Empire vous prend très au sérieux, et beaucoup de Pokemon et d'esclaves qui jusque là n'osaient pas défier l'Empire vous ont rejoint.

- Vous savez tout ça alors que vous êtes restée en exil dans cette cité délabrée ? S'étonna Ludmila.

- Je ne me suis jamais totalement coupée des dernières nouvelles, même en provenance des Paxen.

Je n'arrivais pas à bien intégrer tout ça. La vieille femme que je considérais comme une grand-mère un peu folle se trouvait être une fondatrice des Paxen et un être surhumain, et l'esclave femelle que j'avais gagné, insolente et pas douée de ses mains, était en réalité la criminelle la plus recherchée de l'Empire, celle qui avait tué l'humain le plus puissant du monde. Quelle folie était-ce là ? Pourquoi Arceus le divin s'était-il amusé à mettre sans dessus dessous mon petit univers bien ordonné ? Pour tenter de reprendre un certain contrôle sur la situation, je demandai :

- Bon, et alors, où nous allons maintenant ? Chez les Paxen ?

- Pas encore, répondit Sol. Si je ne m'abuse, nous avons une mission à accomplir avant. Nous devons d'abord rejoindre Penombrice et Tannis.

- Quelqu'un consentirai-t-il enfin à me dire qu'ils sont, ceux là ?

- Je croyais que t'en avais rien à fiche, de nos histoires Paxen, fit remarquer Ludmila.

- C'était le cas jusqu'à que vous nous plongiez dans la mouise jusque là ! Protestai-je. Si on doit voyager ensemble pour je ne sais combien le temps, on a le droit d'être un peu au courant de ce qui se passe.

Ludmila soupira, comme si elle jugeait mes préoccupations puérides.

- Penombrice est mon partenaire Pokemon chez les Paxen, répondit-elle enfin. Nous sommes venus ici ensemble. Quant à Tannis, il est la raison de notre venue. C'est aussi un Paxen, mais il a été capturé par l'Empire y'a deux ans, pendant la bataille de Balmeros. Ces salauds de Pokemon ont fouillé sa cervelle pour tenter de trouver la position de notre base. Quand nous avons réussi à le récupérer, il était dans un sale état. Mais on espère que durant sa captivité, il ait découvert certaines... informations qui nous seraient utiles.

- C'est là que j'interviens, continua Sol. J'ai la maîtrise de quelque pouvoirs psychiques, et je peux fouiller dans la mémoire de Tannis, passant outre l'amnésie quasi-totale qui l'a frappé après ce que les impériaux ont fait à son esprit.

- Mais pourquoi avoir amené ce Tannis ici ? Interrogea très justement ma maîtresse. Il n'aurait pas été plus simple de juste contacter Dame Sol, afin qu'elle vous rejoigne dans votre base ?

- Nous n'avions aucun moyen de contacter Dame Sol, répondit Ludmila. Et le but était d'éloigner Tannis de notre base. Elle ne restera pas cachée éternellement. Très bientôt, les impériaux seront à nos portes, et jamais ils ne doivent récupérer Tannis. Le plan était que Dame Sol trouve les informations que nous recherchons dans l'esprit de Tannis, et que nous les utilisions pour porter un coup fatal à l'Empire.

- Donc, nous n'allons pas dans votre base ? Demanda Cresuptil, inquiet. J'avais espéré que vous m'accordiez asile. J'ai beaucoup d'argent, après tout...

- Si, nous y allons, soupira une nouvelle fois Ludmila. Maintenant que les

impériaux sont à nos trousses, le seul moyen pour nous de leur échapper est de rejoindre notre quartier général. On risque de les conduire jusqu'à lui, mais nous n'avons pas le choix. Hors de question qu'ils nous attrapent. On ne peut qu'espérer pouvoir accéder aux informations de Tannis en chemin.

- Et c'est quoi, que vous recherchez ? Demanda Cielali. Quelles informations pourraient être si importantes au point de « porter un coup fatal à l'Empire », comme tu dis ?

- C'est top secret, répliqua Ludmila.

Mais Sol fit un geste de la main pour dire de laisser faire.

- Il ne sert à rien de leur cacher. Aucun d'entre eux ne nous trahira maintenant. Que ça leur plaise ou non, ils sont avec nous.

- Mais, Dame Sol, c'est... protesta Ludmila.

- Ce qu'il vous faut comprendre, poursuivit Sol en regardant Cielali, Cresuptil et moi-même, c'est que Xanthos, aussi puissant et charismatique était-il, n'était qu'un humain. Notre premier ennemi, l'Empereur Daecheron, est lui un Pokemon, et un des plus puissants qui soient. Un humain ne peut espérer le vaincre. Ni moi. Ni la grande majorité des Pokemon de cette planète, à moins de s'unir tous, ce qui n'arrivera jamais. Mais il existe un moyen très simple de tuer l'Empereur sans avoir à le combattre vraiment.

- Une arme secrète ? Tenta maîtresse Cielali.

- Non, rien de tel. Il s'agit simplement de la Pokeball de Daecheron. Bien avant la création de l'Empire, l'Empereur était le Pokemon de Xanthos. Il était donc lié à lui par une Pokeball, où il était enfermé. Bien sûr, quand l'Empire Pokemonis fut créé, ils devinrent tous les deux les Seigneurs Protectors, des égaux. Mais à ce qu'on en sait, jamais Xanthos n'a réellement relâché Daecheron. L'Empereur a toujours une Pokeball, quelque part, à laquelle il est lié.

- Qu'est-ce qu'une Pokeball, au juste ? Questionna Cresuptil.

Je lus sur le visage de ma maîtresse qu'elle l'ignorait aussi. Il est vrai qu'aucun d'entre eux n'avaient entendu les histoires de l'ancien temps de Sol.

- C'est le fruit d'une technologie humaine, datant d'avant la Guerre de Renaissance. Les humains de l'époque capturaient des Pokemon avec des balles, et les enfermaient dedans. Elles étaient le symbole du système de dressage et de combat de Pokemon au profit des humains.

Si Cielali fut surprise, Cresuptil lui ne parut pas en croire une miette.

- Des Pokemon enfermés dans des balles par des humains ?! Quelle est cette blague ?

- C'est ainsi que le monde fonctionnait avant l'Empire, sourit Sol. Peu de Pokemon s'en rappellent encore, et l'Empire fait tout pour que cette partie de l'Histoire soit oubliée et à jamais enterrée.

- Mais en quoi trouver la Pokeball de l'Empereur pourra vous aider ? Demandai-je.

- Il existe une règle immuable sur un Pokemon et sa Pokeball, dit Ludmila. Si la Pokeball d'un Pokemon est détruite alors qu'il se trouve à l'intérieur, le Pokemon meurt. Si nous trouvons la Pokeball de Daecheron, nous pourrons alors l'enfermer dedans, et le détruire en même temps que sa Pokeball.

Je fronçai les sourcils, perplexe.

- Ça m'a l'air bizarre, votre histoire. Si l'Empereur court réellement un tel risque, pourquoi n'a-t-il jamais fait détruire sa Pokeball pour se libérer ?

- Parce qu'il ne l'avait pas, tout simplement. Seul Xanthos savait où se trouvait la Pokeball. S'il n'a jamais relâché Daecheron et qu'il a gardé la Pokeball en sûreté, c'est que ces deux là ne se faisaient pas vraiment confiance, en dépit de leur collaboration de plusieurs siècles.

- Mais si seul le Seigneur Xanthos savait où se trouve la Pokeball de l'Empereur, comment ce Tannis le saurait-il ? Demanda ma maîtresse.

Ludmila hésita enfin à répondre. Elle échangea un coup d'œil incertain avec Sol, qui elle haussa les sourcils.

- Je dois le leur dire, ça aussi ? Grimaça Ludmila.

- C'est à toi de voir si tu veux entretenir un mensonge ou faire jaillir la vérité, mon enfant, dit platement Sol.

Ludmila parut gênée, mais se força à parler.

- C'est parce que Xanthos lui-même lui a dit, juste avant de mourir...

- Pourquoi aurait-il fait ça ? S'étonna Cresuptil. Ce Tannis lui aurait-il proposé une grosse somme d'argent en échange ?

- Tannis était avec moi quand j'ai combattu Xanthos, expliqua Ludmila. Je n'avais pas à être là, j'y suis allée contre les ordres de mon chef. Je voulais venger mon père. Tannis est venue pour tenter de m'arrêter, et c'est là que nous avons croisé Xanthos. Mais il n'a pas fallu longtemps pour que je me fasse laminer, et Tannis aussi. Pendant ce temps, la bataille continuait autour de nous. Vous savez un peu ce qu'il s'est passé, lors de la bataille de Balmeros ?

Maîtresse Cielali cligna des yeux.

- Selon l'Empire, vous autres Paxen, vous avez attiré le Seigneur Xanthos avec de fausses informations, pour lui tendre une embuscade. Les forces de l'Empereur sont venues l'aider, mais trop tard. Vous l'aviez déjà tué.

- Mouais, c'est la version de l'Empire, acquiesça Ludmila. Et aussi celle que nous propageons. Pour une fois, l'Empire et les Paxen se sont entendus sur le même mensonge.

- Tu veux dire que tout ça est faux ?! M'écriai-je.

- Ce n'est pas nous qui avons attiré Xanthos, avoua Ludmila. Il a bien été amené dans un piège, mais par Daecheron lui-même.

Un long silence stupéfait suivit ses paroles, et Cresutil s'écria :

- L'Empereur a trahi le Seigneur Protecteur Xanthos ?! Alors... ça veut dire... qu'en réalité, l'Empereur est un Paxen ?!

- Bien sûr que non, crétin, grommela Ludmila. Daecheron voulait juste se débarrasser de lui pour gouverner l'Empire seul. Comme je l'ai dit tout à l'heure, malgré les apparences, ces deux là ne se faisaient plus confiance. Ou alors Daecheron et les Cinq Etoiles ne pouvaient plus supporter qu'un humain leur donne des ordres. En tous cas, Daecheron s'est servi de nous, les Paxen, pour éliminer son rival. Quand il est arrivé avec son armée, au lieu de s'en prendre à nous, il a fait feu sur la base de Xanthos, pendant que Tannis et moi nous l'affrontions. La destruction qui s'en suivit provoqua assez de chaos pour que je puisse prendre Xanthos par surprise et lui planter mon couteau en plein cœur.

Dans l'optique de me moquer de Ludmila, je ricanai ostensiblement.

- Ah oui, bien sûr, où avais-je la tête... C'est comme ça que tu l'as battu alors, en le prenant en traître ? C'est assez loin du combat héroïque que les Paxen s'amusent à décrire. Quelle blague...

Les yeux de Ludmila se plissèrent dangereusement.

- Je t'emmerde pas mal, toi et tes réflexions, le caniche de service, mmgrrr !

- Pourquoi n'avoir jamais dit la vérité ? Demanda Cresutil, outré.

Sol eut un petit rire.

- Tu imagines l'Empereur dire à tout l'Empire que Xanthos est mort à cause de lui ? Ça provoquerait une révolution. Nombreux sont les Pokemon qui vénèrent encore Xanthos. Non, l'Empereur a fait retomber la faute sur les Paxen. Et nous n'avons rien fait pour dire le contraire. D'une, parce que personne ne nous aurait cru si nous avions dit la vérité. Et de deux, parce que nous avons pu ainsi nous attitrer tout le mérite de la mort de Xanthos, ce qui a considérablement accru notre renommée et notre prestige. Ce fut un accord tacite entre l'Empereur et les Paxen. Pour lui, c'était un moyen de cacher sa trahison, et pour les Paxen, ce fut l'occasion d'une bonne propagande. Ce mensonge nous arrangeait tous les deux.

- Mais ça n'explique toujours pas pourquoi le Seigneur Xanthos a révélé la position de la Pokeball de l'Empereur, dit Cielali.

- Bien sûr que si, t'es bête ou quoi ? S'exclama Ludmila. Daecheron venait de trahir Xanthos. Ça n'a pas du lui faire trop plaisir. Sachant qu'il allait mourir, il a dit à Tannis où se trouvait la Pokeball, afin de se venger de Daecheron.

- Et toi, pourquoi tu ne le sais pas ? Fis-je.

- J'étais inconsciente à ce moment là. C'est Tannis qui a assisté aux derniers moments de Xanthos. Mais avant qu'il n'ait pu me le révéler, il s'est fait attraper. Nous avons pu le libérer quelque mois plus tard, mais il avait tellement subi de dommages au cerveau qu'on a dut le maintenir en stade pendant deux ans. Quand on a compris que le seul moyen de fouiller sa mémoire était de le demander à Dame Sol, on l'a sorti du coma, et Penombrice et moi, on l'a amené jusqu'ici. Voilà toute l'histoire.

J'avais mal à la tête après tant de révélations, mais au moins, je ne nageais plus dans l'ignorance. Ceci dit, j'étais un peu sous le choc. Ce n'était pas le fait que Ludmila ait tué Xanthos, ou que les Paxen préméditaient la mort de l'Empereur. Non, c'était le fait de savoir que l'Empereur avait odieusement trahi le Seigneur Protecteur Xanthos. Pourtant, n'avaient-ils pas libéré les Pokemon ensemble ? N'avaient-ils pas vaincu les humains et fondé l'Empire Pokemonis ensemble ? N'avaient-ils pas gouverné ensemble pendant cinq siècles ? Et l'Empereur avait brisé tout ça par simple avidité ? Il avait ensuite menti à tous les Pokemon de l'Empire en accusant les Paxen, et se servait de se prétexte pour rendre la vie impossible aux esclaves humains.

De tels actes me laissaient un horrible goût dans la bouche. Pour la première fois, j'en vais à penser que l'Empereur était bel et bien l'horrible tyran maléfique que les Paxen dépeignaient. Et si l'Empereur était maléfique, qu'en était-il de l'Empire ? Je ne savais plus quoi penser. Peut-être les Paxen avaient raison. Ou peut-être pas. Le fait est qu'on avait besoin d'eux pour survivre désormais, ma maîtresse et moi.

Tannis

Comme j'avais dans ma tête un vide de deux ans et aucun fichu souvenir de ma vie d'avant, il ne se passait pas une heure sans que j'éprouve le besoin d'interroger Penombrice sur tel ou tel point. Sur moi, sur les Paxen, sur l'Empire, bref, un peu sur tout. Peu à peu, je parvins à dresser un tableau de la situation. J'étais un des rebelles Paxen qui luttait contre la domination de l'Empire Pokemonis. Je vivais avec ma mère Cesta à la base des Paxen. J'ai combattu avec la dénommée Ludmila le Seigneur Protecteur Xanthos. C'est alors que Daecheron, l'ancien Pokemon de Xanthos, le trahit et ouvrit le feu avec son armée sur sa base. Ludmila avait su profiter de l'occasion pour porter un coup fatal à Xanthos. Et avant de mourir, ce dernier m'aurait révélé où il avait caché la Pokeball de Daecheron, le seul moyen pour parvenir à le détruire.

Sauf qu'à ce moment, je fus capturé par l'armée de Daecheron. Ludmila, elle, parvint à s'enfuir. Les Pokemon impériaux ont tenté de fouiller dans ma mémoire pour trouver des informations sensibles sur les Paxen. Ils m'ont quasiment tué, et quand mes amis Paxen m'ont retrouvé, j'étais dans le coma, et mon cerveau était endommagé. Les Pokemon Paxen n'ont pas pu fouiller dans ma mémoire à cause d'une agaçante protection psychique que les impériaux ont placée en moi. Mais ils n'ont jamais imaginé qu'un humain puisse lire dans les esprits, et c'est pour cela qu'on devait attendre que Ludmila Chen revienne ici en compagnie d'une certaine Solaris, une ex-Paxen dotée entre autre de pouvoirs psychiques.

Voilà ce que j'avais pu tirer de Penombrice. Je devais bien sûr le croire sur parole car je ne me souvenais de rien. Pour mieux tenter de me connaître moi-même, j'avais demandé au partenaire de Ludmila de me parler de moi. J'appris ainsi que j'étais d'un naturel joyeux et optimiste, volontiers plaisantin, et assez prompt à jouir de la compagnie de jeunes et belles dames. Penombrice avait aussi transformé son corps fantomatique en une espèce de sculpture de glace, pour que je puisse me regarder à travers et voir enfin mon propre visage. Je craignais le pire, après deux ans de coma, mais je trouvais que j'étais plutôt beau gosse. J'avais un visage fin, de grands yeux verts, et de longs cheveux sombres,

étrangement agrémentés de deux mèches rouges qui me tombaient sur les joues. Penombrice me dit que ce n'était pas une coloration quelconque, mais que je les avais depuis toujours. Je trouvais ça cool. Ça me donnait un petit air mystérieux que j'aimais bien.

Donc, ça allait, j'étais satisfait de moi-même. Au bout d'un moment cependant, je ne trouvais rien de plus à demander à Penombrice, et le temps passé dans cette caverne frisque commençait à me peser. Je voulais bouger. Je voulais voir le monde. Je voulais retourner me battre contre cet Empire Pokemonis. Mais Penombrice refusait de bouger tant que Ludmila n'était pas revenue. Enfin, au bout de cinq jours d'attente, on eut enfin de la visite. Aeropteryx suivait depuis quelque temps un groupe de trois humains et de deux Pokemon qui s'approchaient, et Penombrice alla vérifier qu'il s'agissait bien d'amis. Quand il revint dans la grotte pour lui dire qu'il s'agissait bien de Ludmila, je fus ravi de pouvoir enfin sortir.

Le groupe qui venait d'arriver était bien plus conséquent que ce que Penombrice avait prévu. Il y avait bien la vieille femme que Ludmila était allée chercher, mais il y avait avec elle un type aux cheveux rouges habillés comme un péquenaud, entouré de deux Pokemon. Un au pelage blanc et aux grandes oreilles qui voletait près de lui, et un autre tout fin qui se tenait debout, avec une grande queue et un long cou, et qui jetait des regards craintifs un peu partout avec ses grands yeux proéminents. Penombrice, quant à lui, était en train de parler avec animation avec une jeune femme qui devait sans nul doute être Ludmila.

Et alors, patatras, le choc total ! Le coup de foudre intégral. S'il y avait un quelconque dieu de l'amour avec le corps rose et des petites ailes d'ange, il venait de me décocher une flèche en plein cœur. Peut-être était-ce parce que Ludmila était la seule personne qui semblait avoir un passé commun avec moi, ou alors parce que c'était la première fille que je voyais depuis mon long sommeil ; en tout cas, j'en fus immédiatement sous le charme.

Elle avait un corps svelte et musclé, de beaux cheveux châtons qui partaient en épis un peu partout, la peau légèrement foncée, et de magnifiques yeux orange qui reflétaient la force et la détermination. En la voyant, je sus que jamais plus je ne m'intéresserai à d'autres filles qu'elle. C'était comme un don du ciel, un cadeau

du divin Arceus, que de recommencer à vivre avec elle à mes côtés ! Je sautai littéralement vers elle. Elle me regarda arriver avec une curieuse expression, un mélange de crainte, d'espoir, d'impatience et de colère. Je ne savais pas si c'était bon ou pas, en tout cas, je m'inclinai vivement devant elle.

- Ludmila Chen, ravi de te rencontrer enfin ! Ou de te rerencontrer, plutôt. Penombrice m'a dit qu'on était des partenaires dans le passé. Je suis très heureux de t'avoir... de t'ataviser... euh... de travailler à nouveau avec toi !

Je maudis mon petit problème à la tête qui me faisait parfois parler comme un gros débile. Je m'étais rendu compte de ce petit souci tout récemment. Il arrivait que je bute sur certains mots, devant m'y reprendre à plusieurs fois pour prononcer correctement. Selon Penombrice, c'était dû à mon traumatisme cérébral. Ça, et mon petit problème d'équilibre aussi. Il pouvait arriver que je sente le sol tanguer sous moi et que je me mette à bouger bizarrement, comme quelqu'un ayant un peu trop bu.

- Euh... hésita Ludmila, apparemment surprise par mon enthousiasme débordant et mon élocution hésitante. Oui. D'accord... oui... contente de te retrouver aussi, Tannis. Tu as l'air... en forme.

- Oui, Penombrice m'a dit que je pionçais depuis deux ans maintenant. Va falloir rattraper le temps perdu. J'espère que tu me montreras !

La vieille femme eut un rire léger.

- Par les dieux, il n'a pas changé, fit-elle pour elle-même. Le portrait de son père !

- J'ai le plaisir de vous connaître, madame ? fit-je galamment. Cela aurait sûrement été un plaisir plus grand il y a soixante ou soixante-dix ans... voir plus, sans vous offenser.

Pour ajouter à ma voix traînante et hésitante, je choisis ce moment justement pour tanguer comme un soulard. Le type aux cheveux rouges derrière Ludmila me regarda d'un air bizarre. La vieille femme sourit.

- Nous nous sommes déjà vus, quand tu étais tout jeune. Je connaissais bien tes

parents. Tu peux m'appeler Sol.

- Oh, c'est vous qui aller trifouiller dans ma tête ? J'espère que vous pourrez me remettre les idées en place. Et euh...

Je me tournais vers le troisième humain, attendant que quelqu'un me le présente. Penombrice aussi semblait ignorer qu'il était, lui et les deux autres Pokemon.

- Voici Kerel, leur annonça Sol. C'est un des esclaves de la cité de Ferduval, et un bon ami à moi. Par un malheureux concours de circonstance, lui et sa maîtresse Cielali que voici ont dû fuir les impériaux en même temps que nous. Et lui, c'est Cresuptil, le maire de la cité. Lui aussi a dû s'éloigner précipitamment du colonel Tranchodon pour avoir la vie sauve.

- Je ne voulais aucun de ces trois là avec nous, dit Ludmila en se justifiant face à Penombrice. Je les aurai bien laissé là-bas, mais Dame Sol a insisté...

- Je compatis à tous ceux qui souhaitent fuir le colonel Tranchodon, dit Penombrice. Je le connais assez pour savoir qu'il vaut mieux mettre la plus grande distance entre lui et nous. Au plus vite. Si nous y allons ?

Penombrice et moi firent nos adieux à Aeroptyx qui nous avait hébergé gratuitement ces quelque jours, puis je partis avec mes nouveaux compagnons, et je l'espérais, la femme de ma vie, bien qu'elle tenta constamment de fuir mon regard.

Chapitre 14 : Visions différentes, but commun

Cresuptil

La vieille humaine portant le nom de Sol avait pris la tête des opérations, et personne ne protesta, pas même la jeune femelle arrogante et enragée. Le plus important, disait Sol, était de mettre le plus de distance possible entre Ferduval et eux pour le moment. Sur ce point, j'étais d'accord. Je connaissais le colonel Tranchodon de réputation, et il ne connaîtrait pas le repos tant qu'il ne nous aura pas tous retrouvés, torturés et tués. Moi-même, j'étais innocent bien sûr, embarqué dans cette histoire contre mon gré, mais Tranchodon n'avait pas l'esprit assez ouvert pour comprendre ça, et compter sur Frelali pour lui expliquer aurait été suicidaire.

Donc oui, je m'éloignais de ma propre cité et de mon argent bien-aimé, à contrecœur, mais avec l'assurance que c'était le meilleur moyen actuel de survivre. Car s'il existait quelque chose que tout mon argent n'aurait pas pu acheter, c'était une seconde tête si jamais Tranchodon et ses hommes me retrouvaient. Toutefois, je n'avais aucune espèce d'intention de prendre part à la croisade démente de tous ces fous qui m'accompagnaient. Ils pouvaient bien se rendre dans la base secrète des Paxen, ou fouiller dans l'esprit de cet humain mentalement atteint pour trouver la Pokeball de l'Empereur, je m'en fichais royalement.

Je restais avec eux pour le moment juste pour qu'ils assurent ma protection. Ludmila Chen ne cessait de me jeter des regards meurtriers, mais je savais que les autres, en particulier Sol et Cielali, ne me feraient pas de mal ni ne me laisseraient mourir. Mais une fois que je serais en sécurité loin d'ici, je partirai de mon côté, à la recherche d'une cité bienveillante qui acceptera de m'accorder l'asile. Je saurai me rendre utile, et gagner beaucoup d'argent, comme je l'ai toujours fait. Bien entendu, désormais, interdit de me faire connaître des autorités impériales.

Ces pensées dans la tête, je m'efforçais de supporter la compagnie de ces

humains puants et sauvages, et de leurs deux Pokemon traîtres à leur propre race. Bon, Cielali était jeune et avait toujours été une rebelle même avec ses parents, on pouvait donc l'excuser de se laisser influencer. Mais ce Penombrice... je ne le comprenais décidément pas. Il se battait pour les Paxen depuis des années ! Il faisait même équipe avec des humains, et les considérait comme des égaux ! C'était lui qui était venu me parler le premier. Tandis que les humains palabraient entre eux de sottises connues d'eux seuls, il avait tenté d'en savoir plus sur moi. Sans doute pour trouver comment j'avais gagné autant d'argent.

- Il paraît que vous êtes le maire de Ferduval ?

Comme il n'avait pas de bouche, ni de visage d'ailleurs, je trouvais singulièrement bizarre de l'entendre parler, de cette voix à la fois cristalline et avec des accents de sagesse. J'ignorais l'âge de ce Pokemon, mais il devait être plus vieux que moi.

- J'étais, rectifiai-je avec aigreur. Le colonel Tranchodon est furieux que j'ai laissé entrer sous mon nez la criminelle humaine qui a assassiné le Seigneur Xanthos. Il n'hésiterait pas à me démembrer s'il m'avait devant lui. J'ai dû quitter ma ville, mon prestige et mes richesses, à cause de vous, fichus rebelles !

- Mais si j'en crois que ce Ludmila m'a raconté, vous faisiez du trafic d'esclave. Ce n'est pas trop en accord avec les lois de l'Empire, non ?

- Qu'est-ce qu'un Paxen connaît aux lois de l'Empire ?!

- Oh, je les connais, assura Penombrice. On finit par les retenir, à force de les violer constamment. Puis avant d'être un Paxen, j'étais un Pokemon de l'Empire, tout comme vous. Je vivais dans la cité glacière de Manyuki, dans les terres froides du Nord. J'étais sculpteur de glace. Je faisais des figurines avec de la Glaceterne qu'on trouvait que là-bas. Elles ne fondaient jamais. Je gagnais assez bien ma vie, et j'étais reconnu.

- Pourquoi avoir abandonné tout ça pour lier son destin à celui des humains ? Demandai-je. C'est absurde. Aucun d'entre eux ne vaut qu'on souffre pour eux. Ce sont des animaux. Ils ne servent qu'à gagner beaucoup d'argent.

- Ah, l'éternel débat, soupira Penombrice. Les humains ont-il une âme ? Les humains éprouvent-ils les mêmes sentiments que nous ? Les humains sont-ils nos égaux ? Vaste sujet, et réponses tout aussi vastes. Je ne discuterai pas de ça avec vous, pour la bonne raison que si j'ai rejoint les Paxen au début, ce n'était pas vraiment par souci du sort des humains.

- Que voulez-vous dire ? Fis-je, étonné. Pourquoi y serez-vous allé sinon ? Pour de l'argent ?

Penombrice ricana.

- Vous croyez peut-être que tous les Pokemon Paxen se battent pour la défense des humains ? Que tous les Pokemon Paxen s'entendent très bien avec eux et les considèrent comme des égaux ? La réalité est moins noble que ça, Cresutil. La grande majorité des Pokemon Paxen le sont devenus par vengeance, car ils avaient des comptes à régler avec l'Empire. Ils veulent la chute de l'Empereur autant que les humains, ce qui fait qu'ils collaborent ensemble, mais ne sont pas amis pour autant. La règle des équipes Paxen mixtes, un humain un Pokemon, a été instaurée justement pour tenter de souder des liens inter-races.

- Donc, vous aviez une dent contre l'Empire ? Enfin, façon de parler, vu que vous n'avez pas de dent...

- L'Empire m'a spolié, déclara Penombrice. Il a provoqué la ruine de ma cité. Vous connaissez Dame Morphesia, Étoile de la Vie impériale ?

Je hochai la tête. Bien sûr que je la connaissais. Ce Pokemon était l'une des Cinq Etoiles de l'Empire, qui régnaient dans leurs domaines respectifs aux cotés de l'Empereur. Dame Morphesia était en charge des affaires locales de l'Empire, allant de l'économie à l'éducation des jeunes Pokemon, et de la prise en charge des esclaves humains. En clair, elle était un peu comme ma supérieure, bien que je ne l'aie jamais rencontrée. On gagnait à ne pas rencontrer les Cinq Etoiles.

- Eh bien, poursuivit Penombrice, Morphesia a décrété, il y a vingt-deux ans exactement, que les métiers de création et de vente d'objets considérés comme inutiles étaient contraire à l'esprit de l'Empire. Tous les artistes, disait-elle, vivaient aux crochets de l'Empire, usant de leur art pour leur seul bénéfice. Nous

n'étions pas assez patriotes, selon elle. Elle a donc ordonné la levée d'un impôt terriblement confiscatoire pour toutes ces catégories là. Au bout de quelque mois, je ne pouvais déjà plus payer. J'ai fait faillite. Toutes mes sculptures ont été confisquées. Certaines avaient été créées par mon père et mon grand-père avant moi. Elles n'ont même pas été vendues pour couvrir mes dettes. À ce que j'en sais, un haut fonctionnaire de l'Empire se les ait gardées pour lui seul. Je n'avais plus rien. Toute une vie de labeur, d'amour pour son art, évaporée en un instant.

Je me tus, ce qui était rare. Bien que l'histoire de ce Pokemon m'indifférait quelque peu, je pouvais un peu comprendre ce qu'il avait du ressentir. On lui avait volé tout son argent, après tout...

- J'ai haï l'Empire pour cela, continua Penombrice. Je ne pensais à rien d'autre qu'un moyen de me venger. Je me suis donc mis à la recherche des Paxen. Bien sûr, je ne savais pas du tout dans quoi je m'engageais. On m'a associé à un humain, un homme du nom de Lavar. Je ne voulais pas d'équipier humain. J'étais comme beaucoup des Pokemon de l'Empire, plein de préjugés à leur égard. On s'est souvent accroché, au début. Mais au fur et à mesure, Lavar et moi avons appris à nous comprendre. Je me suis rendu compte qu'au final, nous n'étions pas très différents des humains, après tout. Eux aussi luttèrent contre l'injustice et l'asservissement. C'est à cette époque que ma haine est un peu retombée, et que j'ai fini par me sentir chez moi chez les Paxen. Lavar et moi, nous sommes devenus de grands amis, dix-sept années durant. Aujourd'hui, je ne fais plus trop de différence entre humains et Pokemon. Je me bats contre l'Empire parce qu'il est pourri de l'intérieur, parce qu'il soumet les citoyens Pokemon à son bon vouloir. Et je me bats aussi pour les humains, qui n'ont pas mérité ce sort d'esclaves que l'Empire leur réserve.

Je retins un bâillement.

- Dîtes, j'espère que vous ne m'avez pas assommé avec votre histoire dans l'espoir de me faire rejoindre vos rangs de rebelles ? Même si vous me payez un million de jails par mois, je ne deviendrai pas un Paxen. Mais pour deux millions, on peut discuter...

- N'y a-t-il que l'argent qui compte pour vous ? Me demanda Penombrice d'un air

exaspéré.

- Non, pas seulement. Il y a moi aussi.

- C'est votre avidité qui vous a perdu, insista Penombrice. L'Empire n'est pas responsable de votre déchéance, c'est vous-même. Si vous aviez alerté les autorités impériales de la présence d'une femelle humaine non-identifiée dans vos murs, comme le prévoit la loi, vous n'auriez eu aucun problème. C'est parce que vous vouliez tirer un bénéfice de Ludmila que...

- Je ne pense pas avoir de leçon de morale à recevoir d'un hors-la-loi comme vous, fis-je d'un air relativement offensé. Et puis, si j'avais livré votre humaine sauvage à l'Empire, je peux vous assurer que vous ne l'auriez plus jamais revu !

Penombrice rit doucement.

- Oui. C'est pour ça que Ludmila s'est laissée capturer pour entrer. On avait bien pris soin avant d'arriver de se renseigner sur la ville, et sur vous. On savait que vous ne résisteriez pas à l'envie de posséder une esclave femelle, et donc que vous n'alerteriez pas l'Empire. C'était risqué, mais finalement payant.

Penombrice s'éloigna avant que je n'ai pu réfléchir à la réplique cinglante que je brûlais de lui lancer. Fichu Paxen ! Il se fichait de moi ! Qu'ils aillent donc tous crever dans les geôles de Tranchodon, s'il ne les bouffait pas avant ! Je n'avais jamais rien demandé à personne, moi. Je me fichais de l'Empire tout comme je me fichais des Paxen. Je voulais juste me faire un peu d'argent - ou beaucoup, quelle importance ? Qu'est-ce qu'il y avait de mal à ça ? Pourquoi me suis-je retrouvé emmêlé dans ces histoires ? Au final, peu m'importait que ce soit l'Empereur qui ait trahi le Seigneur Xanthos, ou que les Paxen puissent avoir raison sur l'Empire. Rien de tout cela n'apportait d'argent. Et je ne m'intéressais pas à ce qui ne rapportait pas d'argent. Alors pourquoi ?! Pourquoi Arceus est-il si injuste avec moi ?

J'étais malheureux et soucieux. Et à chaque fois que j'étais malheureux et soucieux, je plongeais les mains dans une coupe remplie de jails. Ça me calmait. Le contact de l'argent était comme un tranquillisant pour moi, comme une attaque Doux Parfum. Mais je n'avais plus un seul jail à toucher, maintenant. Et

cette triste vérité me rendit encore plus malheureux et soucieux.

Ludmila

Il me semblait que l'arrivée de nouveaux compagnons fut pour Tannis source d'une joie et d'un enthousiasme débordant. Il avait l'air de vouloir parler à tout le monde à la fois, et plus particulièrement à moi. Il voulait savoir comment on s'était rencontré, les missions qu'on avait faites ensemble, jusqu'à mes goûts en matière de vêtements. Je le trouvais vraiment bizarre. Sa façon de marcher en canard et son air de chercher à ses mots à chaque fois qu'il parlait lui donnait l'air d'un attardé. Peut-être l'était-il réellement, après tout. Nul ne pouvait dire avec exactitude ce que ces deux ans de coma et son altération de mémoire avaient provoqué dans son cerveau.

En tout cas, il commençait à devenir un peu collant, mais comme je savais ce qu'il avait traversé, je m'efforçais vaillamment de répondre à toutes ses interrogations, même celles où il était question du degré exact de notre amitié passée. Vu comment il me regardait, je me demandai ce que Penombrice avait pu lui raconter en mon absence, et je décidai de mettre les choses au clair une fois pour toute.

- On a grandi ensemble des années, et on s'entendait bien, mais ne vas pas t'imaginer des choses, hein ? Y'avait rien entre nous.

Tannis poussa un profond soupir théâtral qui aurait pu être comique.

- Ah, malheur des malheurs ! Moi qui espérais avoir une grande source de joie à mon réveil.

- Tu es réveillé, et en bonne santé. Après ce que tu as traversé, c'est déjà un miracle en soi. Contente-toi de ça pour l'instant.

- Comment pourrai-je, avec toi à mes cotés ? Je n'ai jamais encore rencontré de fille comme toi !

Malgré moi, je fus amusée.

- Techniquement, vu que tu te souviens de rien d'avant ton coma, je suis la première fille que tu rencontres. Attends d'en avoir vu d'autre avant de juger. On se connaissait depuis des années, mais tu ne m'as jamais... euh... porté ce genre d'intérêt.

- Alors j'étais un parfait crétin. Je ne pense pas qu'un seul gars nomerla... normalement constitué ne puisse pas te porter un intérêt. Ou... attends voir, tu as un déjà un mec c'est ça ? C'est ce type aux cheveux rouges ?

Il désigna Kerel qui marchait derrière nous, parlant avec Cielali à voix basse.

- Absolument pas ! Protestai-je. Je le connais que depuis une semaine, ce gars. C'est un crétin amoureux des Pokemon qui adore être esclave. Je n'ai pas de mec pour le moment, et je n'en recherche pas, mets-toi bien ça dans le crâne. Toi par contre, quasiment toutes les filles de la base te courraient après. Tu en avais une, il me semble...

- Vraiment ?

Je n'en savais rien, mais je voulais que Tannis me lâche un peu. Je m'efforçais de me montrer amicale, comme Astrun et les autres me l'avaient demandé, mais je ne pouvais m'empêcher de penser à ce que Tannis avait fait, même s'il ne s'en souvenait pas. Et en dépit de mon sourire de façade, je ne pouvais m'empêcher d'être furieuse contre lui.

- Il faut à tout prix que je récupère la mémoire pour me souvenir d'elle, dans ce cas, poursuivit Tannis en se passant inutilement la main dans ses longs cheveux sombres. M'dame Sol, on commence quand mes récupérations de souvenirs ?

Sol lui jeta un coup d'œil.

- Pas maintenant, et surtout pas ici.

- Je croyais qu'on devait aller chercher la Pokeball de l'Empereur. La direction à suivre est donc dans ma tête, non ?

- C'est le cas, mais nous devons d'abord trouver un endroit sûr. J'ignore combien de temps prendront nos recherches, et on peut être sûrs que l'Empire nous a à l'œil. Vaut mieux éviter que Tranchodon apprenne ce que nous recherchons.

- Y'a un coin sûr dans les parages ? Demandai-je.

Je ne connaissais pas du tout la région. Ferduval était une cité périphérique, située tout au Nord-Ouest de l'Empire. Les forces impériales n'étaient pas bien présentes ici, mais plus on descendrait vers le centre, plus ça se compliquerait. J'en fis la remarque à dame Sol.

- Oh, nous n'allons pas vers le centre de l'Empire, dit-elle. Au sud d'ici, il y a la Vallée des Brumes. Si je me souviens bien, c'est l'un des rares endroits de Pokemonis qui ne soit pas totalement contrôlé par l'Empereur. Les Pokemon qui y vivent sont hors de la juridiction impériale. On ne craindra pas d'être capturé.

- Et pourquoi ces Pokemon nous aideraient-ils ? Voulus-je savoir.

- Ils n'aiment pas particulièrement l'Empire, et l'Empire les laisse tranquille car il ne veut pas se les mettre à dos pour le moment. C'est l'endroit le plus sûr des environs que l'on puisse trouver.

Je n'aimais pas trop l'idée d'être entourée de Pokemon mais je m'en remettais à Dame Sol. Elle qui avait vécu si longtemps, elle devait savoir tant de choses que j'ignore. Je me demandais pourquoi quelqu'un comme elle avait choisi de vivre cachée dans le ghetto de cette cité pendant des années. Sans doute en avait-elle eu assez de se battre. Je n'avais que seize ans, je me battais pour les Paxen que depuis trois ans, et je n'arrivais pas à imaginer ce que cette femme avait dû vivre en six cents ans. Elle avait combattu Xanthos au tout début de la Guerre de Renaissance aux côtés de mon glorieux ancêtre, Régis Chen. Et avant ça, elle

avait participé à un épisode désormais oublié de l'Histoire, la Sauvegarde de l'Humanité, quand humains et Pokemon du monde entier se sont alliés pour combattre des terribles êtres mécaniques qui avaient tenté de prendre possession de la planète. Bref, elle en avait vu des vertes et des pas mûres.

Nous continuâmes à marcher longuement dans les cimes enneigées. J'ignorais quelle heure il était, mais il devait être minuit passé. J'étais fatiguée, et surtout, je grelottais de froid. J'en vins à regretter la petite maison de Cielali dans laquelle j'avais dormi au chaud ces derniers jours. Je n'étais pas la seule à geler sur place. Tout le monde, à part Sol et Penombrice, ressentait les effets de la température hivernale du soir. Kerel tenait serré contre lui sa maîtresse Cielali, pour qu'ils profitent de la chaleur de l'autre. Tannis les regardait avec intérêt, comme s'il espérait faire pareil avec moi. Quant à Cresuptil, il était en train de marmonner que le contact de l'argent aurait suffi à le réchauffer.

Penombrice, en tant que Pokemon de type glace, ne ressentait bien sûr pas le froid. Mais je me demandais pourquoi Dame Sol, qui était si âgée et si peu couverte, ne montrait aucun signe de gêne du fait de cette froideur infâme. Quand enfin elle remarqua que tous les autres traînaient à cause du froid, elle eut un sourire d'excuse.

- Pardon, jeunes gens. Je ne m'étais pas rendue compte de la température.

- Vous avez bien de la chance, fis-je en claquant des dents.

Elle tendit le bras qu'elle pointa en direction d'un arbre. Un rayon violet sorti de la main de Dame Sol, et percuta le tronc, qui explosa en plusieurs morceaux sous les sursauts collectifs d'à peu près tout le monde. Astrun et mon père avant lui avaient eu beau m'expliquer ce qu'était réellement Dame Sol, ça surprenait toujours de voir pareil prodige venant d'un humain. Tannis, qui n'avait pas encore vu Sol à l'œuvre, en resta bouche bée.

- Wow ! C'était quoi ça ? Je me mets déjà à halluciner ?

- Une simple attaque Dracochoc, répondit Sol comme si c'était tout naturel. Rassemblez les morceaux, nous allons faire un feu et nous reposer un moment.

- Croyez-vous que ce soit prudent ? Demanda Cielali. Vous avez dit que les sbires du colonel Tranchodon nous suivaient...

- Oui, et ils savent parfaitement où nous sommes. Nous arrêter un moment ne changera rien, et il vaut mieux que vous récupériez tous vos forces pour la suite.

- Mais... Tranchodon ne risque pas de venir nous attaquer durant notre sommeil ? S'inquiéta Kerel.

- Tranchodon ? Non, je ne pense pas.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis avec vous, dit simplement Sol. Après notre petite sortie remarquée de la cité, il ne va pas se précipiter à ma rencontre avant d'en savoir plus et d'avoir des renforts. Toutefois, on peut craindre de se faire attaquer par ses espions, ou par des Pokemon sauvages du coin. Il vaut mieux instaurer un tour de garde.

- Je prends le premier quart, dis-je.

- Non, toi, tu vas te reposer, ma fille, répondit Sol. Je peux commencer et en prendre la plus grande partie. Je n'ai pas autant besoin de sommeil que vous. Jeune Cielali...

- Oui ? Fit l'intéressée.

- Pourrai-tu te placer en haut d'un arbre ? Tu pourrais voir quelque chose qui nous échapperai d'ici.

- Ma maîtresse a autant besoin de se reposer et se réchauffer que nous autre, protesta Kerel. Je peux monter aux arbres à sa place.

- Ne sois pas ridicule Kerel, le tança Cielali. Va dormir. Je n'ai pas sommeil - ou plutôt, je ne réussirai jamais à dormir après ce qui c'est passé. Puis j'ai une petite fourrure contre le froid, ce qui n'est pas ton cas.

Quelqu'un d'autre que moi aurait pu trouver touchant ce débordement d'attention de la part de l'un et de l'autre, mais ça ne manquait jamais de m'exaspérer. Je n'arrivais pas à concevoir qu'on puisse être autant soumis. Kerel ne semblait avoir pas d'autre but dans la vie que le bien être de Cielali. Heureusement, cette dernière, aussi petite princesse soit-elle, était un minimum sensée. Après avoir réuni le bois nécessaire, Sol tira un autre rayon sur le tas, qui s'enflamma aussitôt. Je déblayai du pied la neige autour pour me trouver un coin pas trop inconfortable. Comme je savais que mon compagnon Penombrice ne dormait toujours que d'un seul œil, je lui glissai :

- Fais gaffe à Cresuptil, hein ? Garde-le à l'œil.

Mais Penombrice ricana.

- Oh, je ne pense pas qu'il veuille s'enfuir, ni nous trahir. Il est assez intelligent pour savoir où est son intérêt immédiat. Je lui fais confiance pour cela.

Je me rappelai avoir surpris mon ami et l'odieux maire de Ferduval en train de parler un peu plus tôt. Je savais qu'il était dans la nature de Penombrice de toujours essayer de comprendre les autres, quels qu'ils soient, mais il allait avoir du mal avec Cresuptil. Ce bougre de Pokemon ne comprenait que l'odeur et le son des jails. De mon côté, je m'installai de façon à pouvoir surveiller du coin de l'œil Tannis. Je ne lui faisais pas confiance, et j'avais de bonnes raisons. De plus, qui pouvait dire ce que son coma et son trouble mental pouvaient avoir comme conséquences ? Et enfin, il était ce pourquoi j'étais venu dans cette région, si loin de la base. Son esprit détenait sans doute la solution pour vaincre à jamais l'Empereur. Il était le plus important d'entre nous, et autant je lui en voulais pour ce qu'il m'avait fait dans le passé, autant j'étais prête à me sacrifier pour qu'il puisse mener les Paxen à la victoire.

C'était une espèce de tradition de la famille Chen de mourir pour la cause Paxen. Régis Chen fut le premier à combattre Xanthos et à périr de sa main. Mon arrière-arrière-grand-père, Jyvan Chen, celui qui avait cofondé les Paxen, était mort relativement jeune. Mon grand-père décéda lors d'une embuscade de l'Empire, et mon propre père, Braev, fut exécuté en place public par Xanthos lui-même. En fait, je n'arrivais pas à me souvenir d'un membre direct de ma famille qui était simplement mort de vieillesse. Mon tour allait arriver un moment ou un

autre. J'y étais préparée. J'avais accepté ce destin en suivant les traces de mon père, dès l'instant où je m'étais enfuie de la base Paxen pour aller combattre Xanthos avec les autres lors de la bataille de Balmeros.

Je n'avais nulle envie de mourir bien sûr, mais étant la Paxen la plus recherchée de tout l'Empire, et avec le nom que j'avais, mes chances de vivre vieille étaient relativement minces, d'autant que la base Paxen n'allait plus rester cachée longtemps. Mais j'étais aussi la dernière des Chen. Astrun, le chef des Paxen, était un cousin éloigné, mais il ne portait pas le nom des Chen. Et ce nom était un symbole, un espoir. Je savais que je n'avais pas le droit de mourir avant d'avoir pu le transmettre. Quand je rentrerai à la base, il allait falloir que je m'emploie à ce qu'Astrun et les autres attendaient de moi : que je fasse mon travail de femme. Que j'offre à la rébellion un ou plusieurs autres enfants. Et même si cet impératif m'horripilait, je le ferai quand même. On n'irait pas dire qu'un Chen a manqué à son devoir.

Chapitre 15 : Esclave à jamais

Cielali

Dame Sol m'avait envoyé monter la garde au sommet d'un arbre. Il y faisait sans doute plus froid qu'en bas autour du feu de camp, mais j'étais secrètement contente de rester seule un moment. Déjà, je n'étais pas habituée à ce qu'il y ait autant d'humains autour de moi. Certains Pokemon ne supportaient pas la présence humaine. Je n'étais pas l'un d'eux, bien sûr. J'avais Kerel avec moi depuis des années, et je n'avais aucun préjugé contre les humains. Mais voilà, trois de plus d'un coup, qui surtout avaient une aptitude bien loin des standards des esclaves... Il fallait s'y habituer.

Et puis... je n'avais pas encore fait le deuil de mes parents. Je ne réalisais pas encore tout à fait, avec tout ce qu'il s'était passé. La présence de Kerel, qui ne cessait de me soutenir, était réconfortante, mais j'avais besoin d'être seule avec ma peine quelque temps. Discuter de ces sentiments personnels avec un humain, même un esclave très proche, était très inhabituel pour un Pokemon, et pour l'instant, je ne croulais pas spécialement sous la compagnie des miens. Je savais que ce ne serait sûrement pas Cresuptil qui allait me plaindre ; il était bien trop occupé à se plaindre lui-même sur son argent. Quant à ce Penombrice, je ne le connaissais pas trop, bien qu'il ait tenté de discuter un peu avec moi. Il m'a fait l'effet d'un Pokemon très érudit, sage et posé, très loin du caractère emporté de sa partenaire humaine Ludmila.

Je méditais aussi sur la suite des événements. Bien sûr, j'étais en colère contre le colonel Tranchodon et l'injustice dont il avait fait preuve en assassinant mes parents. Bien sûr, j'aurai voulu qu'il meure, et j'étais prête à le faire moi-même si je le pouvais. Mais voulais-je vraiment faire tomber l'Empire, comme les Paxen ? Assassiner Sa Majesté l'Empereur ? C'était un peu trop pour moi. Naturellement, j'étais consciente que l'Empire Pokemonis était loin d'être parfait. La corruption, la discrimination, l'esclavage, le totalitarisme, étaient depuis longtemps des caractéristiques de l'Empire. Ce n'était pas acceptable.

Mais quand bien même... J'étais une pure Pokemon de l'Empire. Je suis née relativement privilégiée, de part mon père qui a travaillé durant longtemps pour l'administration impériale. Je n'ai jamais manqué de rien, je n'ai jamais eu l'occasion, jusqu'à récemment, d'en vouloir à l'Empire pour quoi que ce soit. Certes, le pouvoir central était pourri, mais qu'en était-il de tous les Pokemon qui vivaient normalement ? Si les Paxen menaient à bien leur plan, tout leur univers sera à jamais chamboulé. Et puis, quel genre de pouvoir mettraient les Paxen à la place ? Fallait-il craindre que les humains, enfin libérés de leurs chaînes, ne veuillent se venger des Pokemon en les exploitant à leur tour ? Des Paxen comme Ludmila ne donnaient pas l'impression qu'ils se montreraient particulièrement cléments envers les Pokemon de l'Empire.

Enfin, de toute façon, il n'y avait pas lieu de réfléchir à ça pour le moment. Par la force des choses, j'étais obligée de rester avec les Paxen. Seuls eux pouvaient nous assurer un semblant de protection, à Kerel et à moi. Et puis, penser que quelque rebelles pouvaient faire chuter le tout puissant Empire de Pokemonis relevait pour l'instant de l'utopie. Le plan des Paxen concernant la soi-disant Pokeball de l'Empereur me paraissait louche, surtout s'il dépendait entièrement de ce Tannis qui n'avait pas franchement l'air au top dans sa tête...

Perchée sur mon arbre, je tâchai d'observer les alentours. Ma vue était relativement bonne dans l'obscurité, mais là où j'excelsais particulièrement, c'était au son. Pour un Cielali, ses oreilles étaient la partie la plus importante de son corps. Outre le fait qu'elles me permettaient de voler et d'utiliser la plupart des attaques Vol que je possédais, elles étaient aussi très sensibles au bruit, et je pouvais sans mal repérer tout intrus qui approcherait du campement, surtout avec la neige sur le sol.

À moins bien sûr que l'intrus en question ne marche pas, et ne fasse aucun bruit. Cette fois, ce fut ma vision nocturne qui me prévint la première. Quelque chose approchait plus loin, entre les arbres. Quelque chose de difficile à voir, car elle semblait immatériel et sombre, mais je ne m'y laissai pas tromper. Ce devait être un Pokemon Spectre. Dame Sol nous avait prévenu qu'il y avait un risque que le colonel Tranchodon nous colle quelque Pokemon discrets aux basques. Le Pokemon espion - un Skelenox, en l'occurrence - avait vu le feu de camp et se dirigeait silencieusement vers lui, mais il ne m'avait pas remarqué en haut de

mon arbre, dissimulé derrière une grosse branche recouverte de neige. Mon pelage crème me fournissait une bonne couverture dans ce paysage.

J'observai ce que faisait le Skelenox. Il avait l'air seul, et donc, à moins d'être particulièrement suicidaire, il n'allait sûrement pas tenter une attaque contre le groupe. Il recueillait sans doute des renseignements pour le compte du colonel Tranchodon. Il serait bon pour nous aussi d'en avoir sur son compte. Dame Sol avait dit qu'elle était capable d'utiliser des pouvoirs psychiques pour lire les pensées. Si jamais nous pouvions capturer cet espion, nous pourrions apprendre des choses sur Tranchodon.

Je décidai d'agir seule. Réveiller les autres, c'était prendre le risque de faire fuir le Skelenox. Je n'étais pas un Pokemon capable de rivaliser avec un fou des combats et du meurtre comme le colonel Tranchodon, mais je n'étais tout de même pas dépourvue de quelques capacités. Un petit Pokemon comme un Skelenox ne m'effrayait pas. Planant sans bruit quelques mètres au dessus de lui, j'attendis qu'il soit totalement aligné en dessous de moi pour surgir. Il entendit le bruit de mon attaque, et leva sa face de fantôme pour voir ma *Lame d'Air* lui tomber dessus. Il se la prit de plein fouet, rebondit contre un arbre, et je l'attrapai au vol, avec mon attaque *Acrobatie*. Je l'éloignai du campement de mes compagnons. Le Skelenox tenta de se défendre avec une *Ball-Ombre*, mais je contrai avec *Tranch'Air*.

Ce Skelenox ne pouvait rien contre moi. Il avait beau sûrement faire partie de l'Armée Impériale, il était nul. Moi, je m'étais régulièrement entraînée au combat avec Kerel. Mon père disait que c'était une perte de temps pour ceux qui ne comptaient pas faire carrière dans l'armée, mais selon moi, les Pokemon n'avaient pas tous ces pouvoirs pour rien. Je songeai avec un amusement sinistre que j'aurai facilement pu devenir officier rapidement si je m'étais engagée.

- Je p-proteste, balbutia le Skelenox. Pourquoi m'avoir attaqué ?! Je n'ai rien fait qui puisse...

- C'est ça, moquez-vous de moi, répliquai-je de façon menaçante. Vous pensez que j'ignore qui vous envoie ? J'aimerais bien que vous transmettiez mon bon souvenir au colonel Tranchodon, mais je pense que vous allez rester un peu avec nous pour le moment.

Je le gardai bien en vue, prêt à lui jeter une attaque au moindre geste suspect. Et pas grand monde pouvait rivaliser avec mes attaques de vent question vitesse. Le Skelenox était coincé, il le savait, mais il n'en conserva pas moins son arrogance toute militaire.

- Sale traîtresse ! Vous osez braver Sa Majesté l'Empereur en vous associant à ces criminels, ces terroristes, et ces sales humains ?! Le colonel vous fera payer votre insoumission ! Il vous fera souhaiter de ne jamais être née, pendant qu'il dévorera votre pauvre humain sous vos yeux !

Je secouai la tête.

- Ce n'est pas acceptable, dis-je tout simplement.

Les cris outrés et vengeurs du Skelenox avaient réveillé les autres, qui se précipitaient déjà. Kerel était en tête, et était très inquiet.

- Maîtresse ! Vous allez bien ? On vous a attaqué ?!

- Je ne sais pas si on peut dire ça comme ça. J'ai juste trouvé ce petit fureteur. J'ai pensé vous l'offrir, Dame Sol.

La vieille humaine sourit.

- C'est fort aimable à toi, mon enfant. Beau travail.

Elle s'approcha et se mit à genoux devant le Skelenox prisonnier, qui commençait un peu à ressentir la peur.

- Ne m'approchez pas ! Erreur de la nature ! Abomination !

Ludmila lui écrasa la tête sous son pied, l'empêchant de continuer.

- Tu t'adresses à Dame Sol avec respect, ordure d'impérial.

- Bah, on m'a traité de bien pire, depuis le temps, fit légèrement Sol.

La vieille humaine pencha le visage vers le Skelenox, prenant le Pokemon à deux mains, et ferma les yeux. Le Skelenox cessa bien vite de se débattre, comme apaisé. Mais quand Sol rouvrit les yeux d'un coup, le Skelenox poussa un gémissement de pur terreur. Moi-même, je frissonnai, et Ludmila eut un mouvement de recul. Les yeux de Sol, d'ordinaire verts et doux, s'étaient comme transformés. Une pupille verticale fendait désormais deux orbes violets, brillant d'un feu terrible. Je n'avais jamais vu de tels yeux, même chez les plus terribles Pokemon. Ce regard, cette sauvagerie contenue, me rappelait un peu les yeux rouges du colonel Tranchodon. Devant ce changement soudain chez les yeux de la vieille femme, Tannis, déjà pas très équilibré, en tomba carrément sur les fesses.

- W-wow, balbutia-t-il. C'est méga-giga-flippant, ça... Vous voulez bien arrêtez, m'dame Sol ? J'vais mouiller mon pantalon...

Sol referma les yeux, et quand elle les rouvrit, ils étaient redevenus comme avant, d'un vert émeraude accueillant, et à la pupille normale pour un humain.

- Celui-là ne sait pas grand-chose, dit-elle enfin. Il a reçu ordre du commandant Pandarbare, le second de Tranchodon, de nous suivre discrètement, sans intervenir, afin de pouvoir communiquer notre position le moment venu. Il sait qu'il y a quelque autres Pokemon sur le coup, mais il ne sait pas lesquels ni combien.

- Tuons-le, et reprenons notre route, proposa Ludmila. Nous avons assez dormi, si on se dépêche, on peut les distancer. Et peut-être que quand ils verront le cadavre de leur copain, ils n'insisteront pas.

Sol soupira en secouant la tête, comme accablée par la sottise de la jeune Paxen.

- Tu as décidément l'esprit bien étriqué, jeune fille. Je te l'ai déjà dit : la mort résout rarement quelque chose. De plus, quand ils meurent, les Pokemon Spectres ne laissent pas de cadavre, leur corps s'évapore dans le néant. La prochaine fois que tu veux proposer une solution impliquant obligatoirement le meurtre de quelqu'un, abstiens-toi.

Ludmila fut de toute évidence vexée, mais eut la sagesse de se taire. J'entrevis le sourire narquois de Kerel, toujours ravi quand Ludmila se faisait rabattre le caquet par Sol.

- Tout comme je peux utiliser des pouvoirs mentaux pour lire en lui, je peux lui fabriquer de faux souvenirs. Si jamais il croise ses amis ou fait un rapport à Tranchodon, il leur indiquera la direction opposée à la nôtre.

Sol se reconcentra sur le Skelenox. Quand elle eut fini son œuvre, la lueur rouge dans le crâne de Skelenox s'éteignit, signe qu'il était inconscient. J'étais toujours éberluée à chaque fois que Dame Sol faisait usage de ses mystérieux pouvoirs. Mais je sentais aussi quelque chose. Kerel n'avait rien remarqué, pas plus que Ludmila, mais eux étaient humains, ils n'avaient pas la même sensibilité que moi. Cresuptil aurait pu, s'il n'était pas si effrayé. Mais moi, je sentais comme une seconde présence qui venait en quelque sorte se substituer à Sol quand elle se servait de sa magie. Une présence immatérielle, mais qui laissait une trace, comme une pression dans l'air.

J'étais sûre que les pouvoirs de Sol ne venait pas d'elle, du moins pas directement. Elle cachait quelque chose en elle... ou quelqu'un. Très perturbant. Mais d'un autre côté, je ne pouvais m'empêcher d'avoir confiance en cette vieille humaine. Après tout, jusque là, elle avait toujours été gentille, même avec moi, un Pokemon de l'Empire, et elle pensait toujours aux vies des autres. Et puis, Kerel la connaissait depuis longtemps, et la considérait un peu comme sa seconde mère. Elle avait sans doute bien des secrets, mais je ne pensais pas qu'elle soit mauvaise.

- Notre petit ami spectral se réveillera sans aucun souvenir de notre rencontre, dit enfin Dame Sol en se relevant. Et il sera persuadé nous avoir vu aller vers l'Est. Ceci dit, si d'autre espions sont sur nos traces, il vaut mieux ne pas traîner.

Nous reprîmes donc notre route sous le froid et la nuit. Les autres avaient peu dormi, et moi pas du tout. Kerel me proposa que je me pose sur sa tête ou dans ses bras où je pourrai piquer un somme pendant qu'il me transporterait. La proposition était tentante, mais je n'aurai pu l'accepter en une pareille situation. Les autres me regardaient. Même Cresuptil avançait sans se plaindre. De quoi aurai-je l'air si j'utilisais Kerel comme oreiller ? Rien de moins que la petite

princesse esclavagiste que dépeignait Ludmila.

- Non Kerel, c'est gentil, mais ça ira, répondis-je.

- Maîtresse, vous n'avez pas dormi depuis deux jours, insista Kerel.

- Je me reposerai quand on sera à l'abri de Tranchodon et de ses sbires.

- Maîtresse, il faut que vous vous ménagiez. Attaquer ce soldat seule comme vous l'avez fait était très dangereux, et...

- ASSEZ !

Kerel s'arrêta, surpris. Je n'avais pas eu l'intention de crier comme ça, mais autant mettre les choses au point avec Kerel dès maintenant. Je laissai les autres devant prendre un peu d'avance, puis je dévisageai mon esclave. Mon ancien esclave.

- Je veux que tu arrêtes de me couvrir, Kerel. On est plus à Ferduval. Nous sommes tous les deux des traîtres en fuite. Nous voyageons avec des Paxen. Alors arrête d'être toujours aux petits soins avec moi ! Arrête de me donner du « Maîtresse » à chaque phrases ! Ce n'est pas acceptable !

Kerel me regardais comme si j'étais folle et enragée.

- Maîtresse... Il s'est passé beaucoup de choses malheureuses. Nos vies ont été bouleversé. Mais, quoi qu'il arrive, je reste votre esclave. Je le suis depuis des années, et je continuerai à l'être. Je ne sais faire que ça. Je ne veux que vous servir, quelques soient vos décisions ! Vous voulez rejoindre les Paxen et lutter contre l'Empire ? Fort bien. Je serai prêt même à travailler avec Ludmila si c'est votre volonté. Vous voulez trahir ces rebelles pour les livrer à Tranchodon dans l'espoir qu'il vous pardonne ? Fort bien aussi. Je livrerai même Sol si vous me le demandez. Je ne veux seulement que vos ordres, maîtresse. Je veux continuer à vous être loyal, comme je l'ai toujours été.

Je secouai la tête, sans pouvoir retenir mes larmes. J'avais envie de me jeter dans ses bras, mais aussi de le cogner aussi fort que je le pouvais.

- Tu n'es plus obligé de faire tout ça... Plus rien ne te retiens en esclavage, Kerel. Oui, si je n'ai pas d'autre solution, je rejoindrai les Paxen, mais si je le fais, ils n'accepteront certainement pas que je conserve un humain comme esclave. Chez eux, Pokemon et humains sont égaux, tu le sais.

- Je me contrefiche de leur coutumes débiles, répliqua Kerel. Un maître, c'est tout ce que possède un esclave. Un maître, et la volonté de bien le servir. C'est ma fierté de vous avoir vous, maîtresse. Vous êtes un bon maître, et c'est aussi ma fierté de vous servir.

- Je t'ai dit d'arrêter ça ! Hurlai-je. Je ne suis plus ta maîtresse, Kerel ! Tu n'es plus esclave, alors arrête de faire semblant ! Pourquoi tu restes avec moi, hein ? Tu peux aller où tu veux ? Tu as plein d'humains libres à tes cotés, maintenant. Alors vas avec eux et apprend à être un vrai humain libre, et cesse de t'accrocher à moi comme un bébé à son hochet !

En colère et triste, je laissai là Kerel qui me regardait avec un regard blessé et incompréhensif. J'agitai mes oreilles pour aller me perdre aux sommets des arbres, enfin seule pour pleurer de tout mon saoul.

Kerel

J'étais paralysé de stupeur. Ma maîtresse ne m'avait jamais parlé ainsi, n'avait jamais réagi de la sorte. Qu'avait-elle donc ? Pourquoi ma maîtresse Cielali, que je servais bien depuis près de dix ans, voulait-elle se détacher de moi ? Était-ce de ma faute ? Avais-je fait ou dit quelque chose ? Si tel était le cas, je devais m'excuser immédiatement, bien que je ne sache pas de quoi. Mais je n'avais pas vraiment à chercher. Quand quelque chose n'allait pas entre un maître et son esclave, c'était toujours obligatoirement de la faute de l'esclave. Je levai les yeux

au ciel, essayant de percevoir où était allée ma maîtresse, quand une main noire et glaçante se posa sur mon épaule. Je faillis hurler de terreur en voyant le Pokemon compagnon de Ludmila en forme d'ombre derrière moi, ce fameux Penombrice.

- Ne t'en fais pas, mon jeune ami, me dit Penombrice. Elle est troublée, elle a de la peine pour ses parents, et elle a peur. Laisse-lui le temps.

- Vous... vous avez entendu ?

Je tâchai de ne pas prendre un ton accusateur. Je n'aimais pas être espionné tandis que je parlais avec ma maîtresse, mais ce Penombrice était malgré tout un Pokemon. Et je devais toujours le respect à un Pokemon, même si c'était un Paxen. Celui-ci parut néanmoins entendre mon reproche informulé.

- Ne m'en veux pas. Je n'avais pas l'intention de vous espionner, mais suis fait de glace et d'ombre. Et il fait nuit, et il neige. N'importe quel bruit à plusieurs mètres à la ronde se répercute dans la neige et remonte jusqu'à moi. Et la jeune Cielali a plutôt crié.

- Je... Je ne sais pas quoi faire, avouai-je. Je n'ai jamais eu à affronter des choses pareilles. Qu'est-ce que je peux faire pour satisfaire ma maîtresse ?

Je ne savais pas pourquoi je demandais conseil à ce Pokemon inconnu et traître envers l'Empire, mais j'étais assez désespéré, et ce Penombrice m'avait l'air assez disposé envers les esclaves, et sage. Tout le contraire de Ludmila.

- Ne fais rien, me dit-il. Laisse faire le temps, comme j'ai dit. C'est une enfant, elle traverse une vilaine phase. J'en sais peu sur vous deux, mais il me semble que vous êtes assez proches, et que vous êtes l'un pour l'autre tout ce qu'il vous reste. Elle ne veut certainement pas se débarrasser de toi. Elle a peur justement que ce soit toi qui la laisse.

- Pourquoi ferai-je une chose pareille ? M'étonnai-je.

- Comme elle l'a dit, tu es libre dans les faits. Vous n'êtes plus dans la cité, sous la juridiction de l'Empire. Si tu le souhaitais, tu pourrais la quitter. Tu pourrais

choisir de l'abandonner et de partager ta nouvelle liberté avec tes frères et sœurs humains. C'est ce qu'elle craint au fond d'elle, j'imagine.

- Mais jamais je ne ferai ça ! Ce ne sont pas des lois ou des chaînes invisibles qui me retiennent à ma maîtresse, mais ma loyauté, et mon amour pour elle !

Penombrice hocha la tête.

- C'est ce que j'avais deviné. Il y a peu d'esclaves qui accepteraient de continuer à travailler pour leur maître s'ils pouvaient partir en toute impunité. Tu es un cas rare, jeune Kerel.

Je baissai la tête, un peu gêné.

- Maîtresse Cielali a toujours été bonne avec moi. Beaucoup des miens souffrent sous le joug de leur maître Pokemon, je le sais. Mais ça n'a jamais été mon cas.

- Il me plaît d'apprendre que certains de mes frères Pokemon sont gentils avec les humains qu'ils dirigent. Ça aussi, c'est rare. Continuez à cultiver ces liens, vous deux. Ils sont plus précieux que vous ne pouvez l'imaginer, dans ce monde où la frontière entre humains et Pokemon est strictement délimitée.

Je retins un sourire ironique.

- Votre... partenaire ne semble pas partager votre point de vue, messire Penombrice.

- Pas de messire. Appelle-moi juste Penombrice. Et ne t'en fais pas pour Ludmila. Elle est jeune, et elle a toujours été indisciplinée. Elle voit l'esclavage comme une grande injustice pour sa race, et ne peut donc pas concevoir que certains humains puissent y trouver leur compte, elle qui s'est toujours battue contre et a vu ses proches périr en combattant ce système. Mais elle n'est pas méchante pour autant, et elle sait faire la différence entre les bons Pokemon et les Pokemon cruels. Je suis sûr qu'elle respecte ta maîtresse, même si elle ne le montre pas.

- Non, elle ne le montre pas. Mais elle montre en revanche bien son mépris.

Penombrice haussa les épaules en un geste très humains.

- C'est en effet ce qu'elle montre le mieux à ceux qui ne la connaissent pas. Mais ceux qui la connaissent, comme moi, savent quelles épreuves elle vit, et ce qu'elle fait pour cacher ses sentiments, sa peur. Quelqu'un comme Tannis aura tendance à utiliser l'humour et la dérision. Ludmila elle minimise ses propres problèmes en s'en prenant aux autres.

- Merci pour les autres, répliquai-je avec humeur.

J'éprouvais une sorte de plaisir sauvage à blâmer Ludmila. Après tout, c'était à cause d'elle, tout ça. Si elle n'était jamais venue ici, si elle ne nous avait pas mêlé à ses affaires de Paxen, rien de tout ça ne serait arrivé, et ma maîtresse et moi continuerions à vivre notre existence paisible et joyeuse d'avant. Les parents de ma maîtresse seraient encore en vie, et ma maîtresse ne serait pas en train de broyer du noir en volant toute seule en haut, sans que je puisse rien faire pour la consoler ou la rassurer.

- Je donnerai tout pour pouvoir remonter le temps, fit-je en soupirant à Penombrice. Le remonter jusqu'à ce stupide tournoi, et que je laisse gagner Galbar. Ce serait alors Frelali qui aurait hérité de Ludmila, et grand bien lui fasse !

Penombrice n'avait pas d'yeux, mais il me semblait qu'il m'examinait avec gravité.

- Je vois, c'est que ce tu souhaites. Et il ne pourrait en être autrement, après ce que Cielali et toi avaient vécu. Mais j'aimerais te poser une question. Que se serait-il passé si ça avait été ce Frelali et ce Galbar qui avaient gagné Ludmila ?

- J'en sais rien. J'imagine que le colonel Tranchodon aurait fini par rencontrer et reconnaître Ludmila, ou que Frelali lui aurait livré si jamais il soupçonnait qu'elle fut une Paxen. Elle aurait passé un sale quart d'heure, et serait peut-être morte à l'heure qu'il est. Mais, sans vous vexer, Monsieur Penombrice, ça ne m'aurait pas peiné tant que ça, si ça signifiait que les parents de ma maîtresse auraient la vie sauve.

- Je comprends. Mais ça ne se serait pas arrêté à la mort de Ludmila. Dame Sol n'aurait jamais été au courant qu'on cherchait à la rencontrer. J'aurai attendu ici avec Tannis jusqu'à que les impériaux finissent par me trouver. Que ce soit Ludmila ou moi, nous aurions été torturé, jusqu'à révéler la localisation de la base Paxen à l'Empire. Et ainsi se serait terminée la rébellion qui dure depuis plus d'un siècle, et le seul espoir de détruire à jamais l'Empereur, qui aurait été libre de continuer ses horreurs et sa tyrannie durant des siècles et des siècles encore.

Comme je gardai le silence, Penombrice poursuivit :

- Je ne veux pas minimiser ta souffrance, jeune Kerel, ou celle de ta maîtresse. Mais ce jour ci où, dans cette arène, tu as battu ton adversaire et gagné Ludmila, tu as changé le destin des Paxen. Le destin de l'Empire. Le destin du monde. D'ordinaire, je ne crois pas en ce genre de chose, mais je dirai que c'était justement ton destin de faire cela. Où est-ce que cela va nous mener, je n'en sais rien. Mais vers un avenir sans doute préférable à celui qui se serait produit si tu avais perdu.

Un autre silence, durant lequel je méditai sur ses propos. Il me semblait absurde d'avoir été celui qui avait fait pencher la balance du monde. Je n'étais rien. Moins qu'insignifiant. Un esclave parmi tant d'autre. Et pourtant, Penombrice avait parlé avec une telle ferveur... Le Pokemon se mit à ricaner.

- Ecoute-moi, voilà que je me mets à parler comme le Seigneur Cernerable. Pourtant, je suis loin d'avoir son âge...

- Le Seigneur Cernerable ? Répétais-je.

- Oui. Il est le meneur des Pokemon Paxen, le partenaire de notre cher Astrun, et gouverne conjointement avec lui. Ce fut l'un des Fondateurs de la rébellion. Un Pokemon incroyable. Il a vécu et fait quantité de choses.

- C'est le partenaire Pokemon de Sol ?

- Ah, non. Cernerable était le partenaire du légendaire Jyvan Chen, l'arrière-

arrière-grand-père de Ludmila, aussi l'un des six Fondateurs. Mais le partenaire Pokemon de Dame Sol était un Fondateur, lui aussi. Il l'est toujours, d'ailleurs.

- Qui était-il ? Et où est-il aujourd'hui s'il est toujours vivant ? Pourquoi a-t-il laissé Sol toute seule ?

Penombrice hocha la tête.

- Ça, mon jeune ami, c'est à Dame Sol de te répondre, si elle le veut bien. Je ne suis pas propriétaire de ses secrets.

Chapitre 16 : Le désir de posséder

Tranchodon

Je tenais cette piteuse cité de Ferduval entre mes griffes. J'ai fait annoncer la trahison du maire Cresuptil, et j'ai exposé ce qui restait des cadavres des parents de Cielali. Tous les Pokemon du coin étaient atterrés par des faits d'une telle gravité. La Paxen la plus recherchée du continent s'était réfugiée ici, dans leur petite cité tranquille ? Le maire Cresuptil et une famille de Pokemon respectée l'avaient couverte ? C'était plus que pouvaient concevoir ces idiots provinciaux. J'allais faire en sorte qu'ils se rappellent ce qu'était l'Empire.

J'avais déjà donné des ordres à Pandarbare. Il avait fait une descente dans toutes les maisons de cette cité pour y sélectionner ceux qui étaient assez forts et jeunes pour servir l'Empire comme soldats. J'avais aussi ordonné le regroupement de tous les esclaves humains de la ville. Ils allaient servir de ravitaillement pour mes troupes. J'ai appris à mes soldats Pokemon à apprécier la chair humaine. Malgré toutes ces mesures violentes, aucun Pokemon n'avait été surpris à protester. Ils n'oseraient pas. Ils connaissaient ma réputation. Et comme j'étais déjà insatisfait de cette ville, ses habitants allaient tout faire pour ne pas me mettre plus en colère. Comme il se devait. Ici, j'étais le plus haut représentant de l'Empire. Ici, j'étais le maître.

Mais ça n'allait pas durer, je le savais. Je n'avais eu d'autre choix que d'informer le Général Légionnaire de ce qui s'était passé ici. La situation était assez grave pour que le chef des armées impériales soit mit au courant. Comme le général était occupé en ce moment à rechercher cette damnée base des Paxen, il allait m'envoyer un de ses sous-fifres avec une unité entière. Qui que soit le commandant, même s'il était moins gradé que moi, je devrais respecter ses instructions comme si elles venaient du Général Légionnaire, ce qui était d'ailleurs le cas.

Assis dans le bureau de Cresuptil à la mairie de la cité, je réfléchissais. Ludmila

Chen avait eu un but en venant à Ferduval. D'après ce que l'humain de Frelali avait dit, la fille Chen était venue pour solliciter l'aide de cette Paxen oubliée, Solaris. Et elles avaient cité un nom : Tannis. Après quelques recherches, j'avais effectivement trouvé un Tannis Chalk dans la liste des Paxen identifiés. Mais cet humain était désigné comme décédé lors de la bataille de Balmeros, celle qui a vu la mort du Seigneur Protecteur Xanthos des mains de cette infâme Ludmila Chen.

Malgré mon grade et mon importance dans l'armée, je n'avais jamais eu de rapport circonstancié sur ce qui s'était passé lors de cette débandade il y a deux ans. Seul le Général Légionnaire et les autres Etoiles Impériales connaissaient le fin mot de l'histoire. Sans doute tenaient-ils à garder tout ça secret, pour éviter que se répande le récit d'une telle défaite pour l'Empire. En effet, j'avais toujours été estomaqué à l'idée de penser que les Paxen étaient parvenus à nous piéger de la sorte, et pire, à tuer le Seigneur Protecteur. C'était une honte pour l'armée impériale. Une honte qui ne prendra fin que quand cette rébellion insensée aura totalement disparu, et quand je pourrai accrocher la tête de Ludmila Chen dans ma chambre comme trophée. Après avoir dévoré le reste de son corps, bien sûr. À cette idée, je fus pris d'une violente envie de planter mes crocs dans de la chair humaine, et je m'apprêtais à sortir dans l'idée d'aller me trouver un esclave à manger. C'est alors que mon second, le commandant Pandarbare, arriva en se mettant au garde à vous.

- Mon colonel, trois skippers sont en approche et demandent l'autorisation d'atterrir.

Je hochai la tête. Ça devait être l'unité que m'envoyait le Général Légionnaire. Je sortis de la mairie et me rendis dans la cour pour les accueillir. Les skippers étaient les vaisseaux de tailles moyennes de l'Empire, capable de transporter une centaine de Pokemon, et disposant d'un armement assez important pour réduire une cité comme Ferduval en cendres en cinq minutes. Les soldats impériaux débarquèrent dans un ordre strict. Il y en avait environ trois cent, et tous de bonnes constitutions. Des Pokemon forts, et beaucoup de type Acier. Ce type était le meilleur atout contre les Paxen, car ils étaient insensibles à leurs bâtons Desgen, cet arme impie qui s'attaquait à l'ADN Pokemon.

De plus, le type Acier était bien sûr le type de Pokemon préféré du Général

Légionair, qui en était lui-même un. Je reconnus le chef de ce détachement, le major Lancargot. De type Acier et Insecte, Lancargot portait une armure intégrale ainsi qu'un casque, et avait deux lances en guise de bras. Il était de petite taille, mais je savais que son habilité au combat était rarement égalable. C'était probablement le major le plus en vu du Général Légionair, et son avancement futur au grade de colonel ne faisait pas de doute. Peut-être s'il réussissait cette mission...

- Colonel Tranchodon, fit-il en me saluant impeccablement. Major Lancargot, commandant de la Quatrième Cohorte, envoyé ici sous ordre express du Général Légionair.

Je rendis son salut au major.

- Bienvenu à Ferduval, major. Le général ne m'a donné aucune directive, si ce n'est d'attendre votre venue. Puis-je prendre connaissance de ses ordres ?

- Ils sont très clairs, mon colonel. La fille Chen et ses compagnons sont secondaires par rapport à cette Solaris as Vriff. Sa nature en fait un adversaire des plus dangereux. Le général est sur le point de découvrir la base Paxen, et il ne veut pas d'elle dans les parages quand il attaquera. Solaris as Vriff doit mourir avant de pouvoir rejoindre la base Paxen. C'est un ordre de priorité absolu.

J'acquiesçai. Si c'étaient là les ordres du général, il n'y avait pas à discuter. Mais un point me dérangeait.

- Nous avons là une occasion en or de découvrir la base Paxen si nous les suivons, dis-je. Ne devrions-nous pas attendre avant de les attaquer ?

- Le général doute qu'ils se rendent directement à leur base, répondit Lancargot. Ludmila Chen n'aurait certainement pas traversé la moitié de l'Empire juste pour ramener cette Solaris au bercail. Non, ils se sont donnés une mission à faire en chemin.

- De quelle nature ?

Lancargot me dévisagea, comme s'il se demandait ce qu'il pouvait me raconter.

Je cachai difficilement mon agacement.

- Je suis le second du Général Légionair, major, lui rappelai-je d'un ton douxereux. Tout ce qu'il vous a dit peut m'être dit.

- Le général s'inquiète de la présence de ce Tannis Chalk dans ce groupe de traître, dit enfin Lancargot. Ce Paxen pourrait posséder des informations sensibles sur l'Empire. Notamment sur la localisation d'un certain objet. Un objet appartenant à Sa Majesté l'Empereur lui-même.

À la mention de l'Empereur, je renonçai à en demander plus. Sa Majesté avait bien des secrets. Des secrets qu'aucun Pokemon de l'Empire, fut-il si élevé que moi, n'avait intérêt à chercher.

- Les Paxen veulent dépouiller l'Empereur d'une de ses possessions ? M'exclamai-je.

- C'est un peu ça, en effet, colonel.

- Impardonnable ! S'en prendre directement à Sa Majesté... L'insolence de ces scélérats est-elle donc sans limite ?!

Lancargot parut amusé de ma colère.

- Le général se refuse que l'Empereur soit dépouillé. Nous devons arrêter ces Paxen. Tuer Solaris as Vriff est prioritaire. Les autres peuvent mourir si on n'en a l'occasion, mais le général souhaiterai, si possible, que Ludmila Chen soit capturée vivante. Pour ses crimes atroces, elle doit subir une exécution publique comme son traître de père avant elle. Par contre, concernant l'humain Tannis Chalk, le général a ordonné sa capture. Cet humain ne doit pas être tué. Il sait des choses sur l'Empire, et le général veut savoir exactement quoi avant de l'exécuter lui-même.

- C'est noté, dis-je.

- Le général m'a placé, ma cohorte et moi, sous votre commandement. J'ai pour directive de suivre vos ordres tant qu'ils impliquent la réalisation des objectifs

dont je vous ai fait part à l'instant.

Une bonne chose, songeai-je. J'avais craint que le général n'ait donné toute autorité à son envoyé. Mais ça voulait aussi dire que je serai le seul responsable s'il y avait un problème. Je ne devais donc pas échouer.

- Très bien. J'ai envoyé des pisteurs suivre les traces des Paxen. Selon leur rapport, nous diviserons votre cohorte pour la placer aux endroits où ils risquent le plus de se rendre. Venez à l'intérieur, major. Nous allons étudier tout ça sur des cartes.

Lancargot et quelque uns de ses sous-officiers suivirent la direction de mon bras et entrèrent dans la mairie. Avant que je ne les suive, Pandarbare me dit à l'oreille :

- Qu'en est-il de Frelali et de son humain, colonel ? Ils ne sont pas rentrés. Ils doivent poursuivre les rebelles seuls. Comme ils n'ont pas connaissance des ordres du général, ils pourraient tuer par mégarde le dénommé Tannis Chalk.

C'est vrai. Je les avais oublié, ces deux là... La peste soit de Frelali et de son ambition ! Je savais que s'il poursuivait les Paxen tout seul, c'était pour s'attribuer ensuite le mérite de leur capture devant le général Légionair. Mais d'un autre côté...

- Frelali n'est pas un imbécile, dis-je. Il sait probablement qu'il ne pourra rien face à Solaris de face. Si il est assez fou pour essayer, eh bien tant pis pour lui. Et puis... je crois qu'il en veut surtout à cette jeune Cielali, dans cette histoire. Il voulait l'épouser pour prendre possession de ses esclaves, et maintenant qu'ils sont dans le camp Paxen, il ne peut plus. Frelali n'aime pas quand il ne peut plus prendre possession de ce qu'il avait prévu. Il va donc tout faire pour se venger de Cielali. Et comme cette Pokemon m'importe pas, qu'il fasse donc ce qu'il veut.

Galbar

- Ne traîne pas Galbar ! Et fais moins de bruit quand tu marches, sinistre crétin. Les Paxen t'entendront arriver à des kilomètres à la ronde !

- Oui maître. Pardonnez-moi maître.

Je faisais de gros efforts pour bannir de ma voix tout signe d'exaspération ou de colère. Mais c'était facile pour maître Frelali de dire ça. Vu sa taille et son poids, évidemment qu'il faisait bien moins de bruit que moi en marchant dans cette damnée forêt enneigée. Peut-être mon maître bénéficiait-il d'une certaine protection contre le froid, mais ce n'était pas mon cas. Quelle idée de partir seul poursuivre Kerel et les autres ! Je voulais participer à leur traque, oui, mais je voulais le faire sous la direction des Pokemon de l'Armée Impériale, pas seul avec mon maître qui geignait et m'engueulait à tout bout de champ. Pourquoi un Pokemon comme lui, qui aimait son petit confort, partait-il de la sorte à l'aventure au dehors, pour traquer des criminels dangereux ? J'aurai bien aimé le savoir, mais poser la question directement à mon maître, vu son humeur, aurait été quelque peu stupide.

C'était peut-être pour se faire bien voir du colonel Tranchodon. Mais j'avais pourtant l'impression que mon maître et le colonel s'entendaient plutôt bien. Donc, c'était plus probablement personnel. Mon maître voulait Cielali. Cette gamine Pokemon s'était refusée à lui, et maître Frelali adorait posséder ce qu'on lui refusait, même si c'était insignifiant. J'avais souvent entendu dire mon maître que Cielali n'était pas digne de son attention, qu'elle était une enfant gâtée et mal éduquée. Mais malgré tout, il avait décidé qu'elle serait à lui. Mon maître serait bien capable de plaider la clémence du colonel Tranchodon envers Cielali pour pouvoir s'en emparer ensuite.

Personnellement, les désirs de mon maître m'importaient peu. Frelali pouvait bien avoir Cielali, je m'en fichais. Mais j'avais mes propres raisons pour prendre part à cette chasse. Je n'avais toujours pas digéré la défaite que Kerel m'avait infligée dans l'arène. Comme il était à présent répertorié comme hors-la-loi et fugitif, j'avais tous les droits pour me charger de lui moi-même. Le tuer, ou le

livrer au colonel Tranchodon. Les deux solutions étaient tentantes. Il va falloir que je choisisse vite.

Et puis... la femelle Paxen m'intéressait aussi. En apprenant qu'elle serait en jeu pour le Grand Tournoi, en la voyant pour la première fois, je me suis fait miroité un futur dans lequel je la gagnais, et où elle serait à moi, rien qu'à moi pour que je puisse me reproduire. Vu qu'elle était une Paxen énormément recherchée, ça n'allait pas se produire, mais je voulais au moins une fois goûter au plaisir de saillir une femelle. C'était là, après tout, tout le désir d'un esclave. Et savoir que cette fille était une criminelle de la pire espèce, ça m'excitait encore plus. Avant que Tranchodon ne la tue, je veux pouvoir la posséder au corps, ne serait-ce qu'une fois. Ce désir venait aussi du fait que cette femelle m'avait été refusée. Kerel me l'avait prise. Ça ne me plaisait pas. De ce côté là, je ressemblais un peu à mon maître. Je n'acceptais pas qu'on touche à ce que j'avais décidé comme m'appartenant.

Nous nous enfonçâmes encore plus profondément dans la forêt, délaissant le sentier qui faisait le lien entre Ferduval et la ville voisine. Bien sûr, les rebelles auraient été fous d'aller là-bas. La première chose que le colonel Tranchodon avait du faire en prenant le contrôle de Ferduval était sûrement d'envoyer le signalement de ces renégats à toutes les cités impériales du secteur. Kerel et sa bande ne pourraient plus aller dans n'importe quel lieu civilisé sans se faire repérer. Mais ce coin de l'Empire ne regorgeait pas spécialement de grandes cités, mais plutôt de terrains sauvages où il était justement assez aisé de s'y cacher. Mais je faisais confiance à mon maître pour les retrouver. Les Frelali étaient des prédateurs. Une fois leur proie reniflée, ils pouvaient la pourchasser jusqu'au bout du monde.

J'étais censé protéger mon maître des dangers de la forêt, mais c'était plutôt lui qui s'en chargeait. Non pas que les Pokemon courraient un danger quelconque dans les territoires de l'Empire, mais il existait toujours certains Pokemon qui refusaient de vivre de façon civilisée et s'en tenaient à leur vie sauvage d'avant la Guerre de Renaissance. Et il y en avait certain dans cette forêt, bien que peu d'entre eux oseraient s'en prendre à un Pokemon des cités.

- Maître, si je peux me permettre... commençai-je.

- Non, tu ne peux pas, coupa Frelali.

- Mais maître... Pardonnez-moi, mais... Si vous comptez vous en prendre à cette vieille Sol... Vous l'avez bien vu anéantir une partie d'un mur d'enceinte de Ferduval en invoquant un météore ?

- C'est moi qui ai sept yeux, Galbar. Oui, je l'ai vu, et bien plus visiblement que toi. Tu me penses assez idiot pour engager un combat contre cette humaine ?

- Non ! Bien sûr que non... J'aurai seulement voulu connaître votre plan... pour pouvoir vous aider de la meilleure des façons.

- Tu m'aideras de la meilleure des façons en faisant ce que je t'ordonne, répliqua mon maître. En savoir plus risquerai de te brouiller ton esprit déjà suffisamment limité.

Je retins une réplique cinglante qui m'aurait valu une punition douloureuse. Mon maître savait que je supportais mal les insultes, aussi était-il toujours que trop heureux de pouvoir mettre mes nerfs à rude épreuve. Mais mon maître savait que j'étais son esclave le plus précieux et le plus fort, et moi je savais qu'il le savait. J'ignorais ce qu'il avait prévu contre les rebelles, mais il ne pourrait certainement pas y arriver seul. Mon maître s'arrêta d'un coup, ses poils dorsaux se redressant et ses nombreux yeux regardant partout autour de nous.

- Il y a un Pokemon non loin, me prévint-il. Il approche.

- Cielali ou Cresuptil, maître ?

- Non. Je connais l'odeur de ces deux là. Mais ce n'est pas un Pokemon sauvage non plus.

Nous tombâmes sur un Skelenox, un petit Pokemon Spectre qui lévissait au dessus du sol enneigé avec un air absent.

- Toi là, fit mon maître en s'avançant. Qui es-tu ?

La lueur rouge dans le crâne qui faisait office de visage au Pokemon se posa sur

Frelali.

- Je suis Skelenox.

Mon maître ricana.

- Aussi étrange que cela puisse te paraître, je m'en étais rendu compte. Mais encore ? D'où viens-tu ? Que fais-tu ici tout seul ? Tu n'as pas l'odeur des Pokemon sauvages.

- Je sers l'Armée Impériale. Je suis au service du colonel Tranchodon, dit le Skelenox d'une voix morne et neutre.

- Tu pourchasses donc les Paxen ? Où sont-ils ? Quelle direction ont-ils pris ?

Le Skelenox regarda derrière lui, comme s'il hésitait, puis dit :

- Je les ais vu partir vers l'Est. J'allais en informer le colonel.

- L'Est ? Répéta mon maître, guère convaincu. L'Est est rempli de cités impériales jusqu'à la capitale. Leur base ne peut pas se trouver vers là-bas ! Tu es sûr de ce que tu avances ?

- Je les ai vu, répéta le Skelenox.

Il y avait un problème avec ce Pokemon, je le sentais. Et mon maître, avec son sixième sens insectoïde, le sentait encore plus. Bien sûr, ce n'était pas totalement farfelu que les rebelles passent par les cités de l'Est pour rejoindre leur base au plus vite si elle se trouvait dans les Terres Sauvages du Grand Orient, comme beaucoup le suspectaient. Ça leur évitait de faire un énorme détour par le sud. Mais, recherchés comme ils étaient, c'était clairement du suicide.

- Je sais toujours flairer ma proie, dit Frelali. Et je ne sens pas ma proie à l'Est. Tu mens, Skelenox. Peut-être es-tu un traître, toi aussi ?

Le Skelenox ne répondit pas, se contentant de répéter comme un automate qu'il avait vu les Paxen se diriger vers l'Est.

- Maître, si je peux me permettre... dis-je. Ce Pokemon me semble avoir subi un lavage de cerveau ou une altération de mémoire. Cresuptil est un Pokemon Psy. Peut-être est-il responsable, pour nous diriger sur une fausse piste ?

Frelali m'observa un moment, puis ses mandibules s'agitèrent, signe qu'il souriait.

- Tu n'es peut-être pas si désespéré que ça, Galbar. Oui, c'est très probable. L'hypnose ou la confusion de l'esprit sont détectables si elles ont été pratiquées tout récemment. Ils ne doivent pas être loin. Et ils vont vers le Sud, comme je le suspectais.

- Mais il n'y a rien, au sud d'ici, maître... C'est la côte. Juste des villages de Pokemon pêcheurs. Et plus loin, c'est la frontière avec le Dominat Uldien. Même s'ils avaient l'intention de se rendre à l'étranger, ils seraient bloqués.

J'étais assez fier de mes connaissances géographiques et politiques. Maître Frelali avait tenu à ce que j'étudie tout cela. Certes, j'étais un esclave de combat, mais je me devais de faire honneur au rang de mon maître en étant instruit. Le Dominat Uldien était un pays au sud de l'Empire Pokemonis, dont les frontières se trouvaient être un immense mur de cristal totalement impénétrable. Ce mur n'était pas quelque chose de naturel, mais bien l'œuvre d'un Pokemon : celui qu'on nommait le Nodiarchal, le seigneur et maître du Dominat. Il n'acceptait aucune venue d'étrangers, quels qu'ils soient, dans son royaume. L'Empire Pokemonis et le Dominat Uldien étaient des rivaux, mais aucun des deux ne tenaient à déclarer la guerre à l'autre, pas sans une provocation avérée. De fait, dans l'Empire, on n'en savait peu sur le mode de vie des Pokemon par delà le Mur de Cristal. Je me demandais s'ils avaient des esclaves humains, eux aussi, et comment ils étaient traités là-bas...

- Oh, ils ne vont pas se rendre dans le Dominat, fit mon maître. Leur base est ici, dans l'Empire, c'est une chose avérée, bien qu'on ne sache pas où. Mais avant le Mur de Cristal, il y a autre chose, mon bon Galbar. La Vallée des Brumes.

Je frémis malgré moi. Je connaissais ce nom. On disait que c'était un endroit hanté, d'où personne ne revenait jamais. C'était le territoire d'une colonie de

Pokemon indépendants de l'Empire, qui n'aimaient pas beaucoup les citoyens impériaux, justement. Ce n'étaient pas des Paxen, ça non. L'Empereur les aurait exterminé depuis longtemps sinon. Mais ils n'étaient clairement pas amicaux envers les représentants de l'Empire. Comme ils contrôlaient parfaitement leur territoire, les attaquer aurait coûté très chers en vie et en ressource. Aussi les autorités impériales les avaient laissés tranquille pour le moment, préférant se concentrer sur les Paxen.

- Ça semble en effet être un lieu digne d'une bonne cachette pour des Paxen en fuite, approuvai-je. Mais... pourra-t-on y pénétrer, maître ? Les Pokemon de là-bas gardent jalousement leur territoire.

- Ils n'ont jamais refusé l'hospitalité à quelqu'un néanmoins. Nous ne sommes que deux. Si nous nous présentons humblement devant eux, ils nous laisseront entrer. Il faut bien sûr y être avant les Paxen. Nous pourrions leur tendre une embuscade là-bas.

- Mais ils ont une certaine avance sur nous, maître...

- Vu qu'ils se cachent, ils vont éviter la route impériale, préférant continuer de longer la forêt. Ce sera plus sûr pour eux, mais plus long. Si nous rejoignons la route jusqu'à la vallée, on y sera avant eux.

J'acquiesçai. Ça paraissait logique. Mais en mon for intérieur, me rendre dans la Vallée des Brumes ne me tentait guère. Mais le souvenir de Kerel et le désir de posséder un moment la fille Paxen me donna le courage nécessaire. Je désignai le Skelenox de la tête.

- Et lui maître ?

- On va le laisser rentrer à Ferduval. Il ira raconter son bobard au colonel. Et comme son esprit aura alors eu le temps de bien assimiler l'altération qu'on lui a fait subir, il se montrera un peu plus convainquant qu'il ne l'a été avec nous.

Je clignai des yeux, surpris.

- Vous voulez... que le colonel Tranchodon suive une fausse piste ?

- Disons que je préfèrerais être celui qui aura réussi à retrouver et stopper les Paxen plutôt que mon vieil ami Tranchodon. Ça ne lui plaira pas, mais l'amitié du Général Légionair, ou mieux, celle de l'Empereur en personne, vaut mieux que la sienne.

Je me permis un ricanement, que mon maître ne releva pas. Maître Frelali aimait en effet tisser des relations avec les gens puissants comme il pouvait tisser une toile. Je comptais bien moi aussi avoir ma part du gâteau. Outre ma vengeance sur Kerel et le plaisir éphémère de la compagnie de Ludmila Chen, je voulais la reconnaissance. Je savais que j'étais un humain, que j'étais un esclave, mais je ne pouvais m'empêcher de cultiver une ambition débordante. Frelali aimait devenir copain avec des Pokemon hauts placés ? Tant mieux. Moi, j'aimerais devenir l'esclave d'un Pokemon plus haut placé que lui, et j'allais tout faire pour.

Chapitre 17 : Premiers combats

Tannis

Je me réveillai d'excellente humeur. Je ne savais pas l'exprimer, mais j'étais content. Sans doute qu'après une hibernation forcée de deux ans, on était heureux de pouvoir revenir à la vie active. J'étais entouré de gens intéressants, d'une fille qui faisait le bonheur de mes yeux à chaque fois que je la regardais, et on voyageait tous ensemble au grand air pour combattre la tyrannie et défendre la justice et l'égalité. Que demander de plus ?

Les autres auraient dû partager mon bonheur. Mais bizarrement, je semblais être le seul de la bande à me sentir heureux et enthousiaste. La belle Ludmila était toujours assez sombre et distante avec tout le monde, et ne souriait que pour se moquer des autres. Dame Sol et Penombrice étaient méga-sérieux. Ce type, Kerel, semblait bouder dans son coin depuis qu'il s'était disputé avec sa copine Pokemon aux grandes oreilles, et elle aussi paraissait en pleine dépression. J'avais bien essayé de les déridier en leur faisant partager quelques blagues de mon cru, mais ils ne semblaient pas bien saisir mon humour pourtant hilarant. Quant au dernier du groupe, cet grand échasse de Cresuptil, il passait la plus grande partie de son temps à se plaindre de tout et n'importe quoi, en particulier de son argent qu'il avait perdu. Il en était devenu tellement saoulant que Ludmila avait pris l'initiative de le bâillonner quatre heures durant. Après cela, il se l'était enfin fermé, mais sans rien épargner à Ludmila de son regard haineux.

C'était bien triste, cette atmosphère pesante. Quitte à faire une révolution, autant la faire dans la joie et la bonne humeur, non ? Sinon, ça servait à quoi ? Je priais Arceus de toutes mes forces pour que les autres Paxen ne soient pas pareils. Sinon, j'allais sérieusement me demander comment j'ai fait pour en faire partie depuis toujours. Enfin, de toute façon, où qu'aille Ludmila, j'irai avec elle. Je me fichais de savoir si j'avais une ou même plusieurs copines à la base Paxen. J'avais jeté mon dévolu sur Ludmila Chen, et l'Empereur lui-même ne saurait me faire renoncer.

Mais j'avais vite compris que ce n'était pas vraiment le moment de lui conter fleurette. On risquait à tout moment de se faire coincer par une patrouille impériale, et je devais retrouver dans mon esprit embrumé ce que m'avait dit Xanthos au sujet de la Pokeball de l'Empereur avant de mourir. J'allais tâcher de m'y employer corps et âme. J'aimais bien l'idée d'être l'élément essentiel du plan des Paxen. Pour impressionner Ludmila bien sûr, mais aussi par amour propre. Bien qu'au fond de moi, je n'étais pas aussi engagé que Ludmila. J'étais amnésique. Je ne connaissais de l'Empire que ce qu'on m'en avait dit récemment. Sûr qu'il n'avait pas l'air sympathique, mais ce n'était pas assez pour que je puisse le haïr. Ludmila, elle, haïssait l'Empire de toutes ses forces. Ça se voyait. C'est cette haine et ce ressentiment qui durcissait son si beau visage et l'empêchait de sourire sincèrement. Rien que pour elle, j'étais prêt à défier Daecheron en personne.

Je me levai en m'étirant. Comme d'habitude, j'étais le dernier à me réveiller. Non pas que je me sente particulièrement un lève-tard, mais les autres ne semblaient dormir qu'à peine et par intermittence. Ce qui n'arrangeait pas spécialement leur humeur. J'avisai Ludmila qui était en train de se tailler des morceaux pointus de bois avec un rocher tranchant. Malgré la protection dont nous bénéficions grâce à dame Sol, Ludmila avait avoué ne jamais se sentir vraiment à l'aise sans une arme. Bien que, d'après ce que Penombrice m'avait dit sur elle, cette fille était une arme à elle seule.

- Luuuuuuudmila ! Fis-je en sautillant jusqu'à elle. Quelle bonne journée que voilà ! La neige commence à fondre. Le printemps arrive !

Ludmila me jeta son habituel regard blasé et cynique. Cette fille était experte dans l'art d'envoyer des vents. Plus que ça, c'était une artiste dans ce domaine. Mais ça ne me décourageait pas pour autant. Au contraire, j'adorai les défis.

- C'est l'Empereur qui contrôle le temps qu'il fait partout à Pokemonis, dit-elle. Les saisons n'existent plus. Il fera beau tant qu'il le décidera, c'est tout.

Elle cessa de tailler son bâton et se leva.

- Les autres sont devant. Ils discutent du trajet. J'attendais que tu te réveilles.

- Il ne fallait pas, très chère, répondis-je. Si vous étiez prêt à partir, tu n'avais qu'à me réveiller.

- Dame Sol juge plus prudent de te laisser dormir comme tu veux. Ton corps a besoin de reprendre ses marques après ta cryogénisation.

Je ne pouvais pas vraiment dire le contraire, en effet. Il m'arrivait toujours parfois d'avoir des sortes de crises d'équilibre, des maux de têtes atroces et des explosions de couleurs dans les yeux. Sans compter mon élocution qui avait parfois quelque problème. Je pouvais flancher sur un mot pendant plusieurs secondes avant de me souvenir de comment il se prononce. Et parfois, j'oubliais même des mots. Enfin, tout le monde était compréhensif envers moi, à part le mec aux cheveux rouges qui me prenait sans doute pour un attardé mental. Moi, si j'avais trouvé tout ça embêtant au début, je faisais désormais mauvaise fortune bon cœur. Ça me donnait un certain style déjanté et mystérieux.

- On est donc proche de cette Vallée des Brumes ?

- C'est ce qui semblerait. Va chercher ce crétin de Cresuptil et arrive. Faut qu'on bouge.

Elle désigna le Pokemon qui, un peu à l'écart, semblait être très occupé à arracher par terre le peu d'herbe qu'on pouvait trouver. Je m'approchai en le regardant. Il était drôle, ce Pokemon. Je l'aimais bien. Il semblait être une espèce de comique, répétant un sketch ayant trait à l'argent. Ludmila l'avait peut-être amené avec nous pour qu'il nous fasse rire ? Pourtant, ça ne semblait pas trop bien marcher sur elle...

- Bonjour, m'sieur Cresuptil, dis-je en approchant. Vous faites quoi, au juste ?

- J'aurai pensé que même un stupide humain comme toi aurait compris, souffla méprisamment le Pokemon. Je suis en train de récolter de l'herbe.

- Ahemmm... Oui, je vois ça. Mais pourquoi ?

- Je compte la vendre ensuite.

- Vendre de l'herbe ? Répétai-je, ébahi.

- Il y a beaucoup de Pokemon qui ne se nourrissent que de ça, expliqua très sérieusement Cresuptil. Il y en a sûrement dans cette Vallée des Brumes où nous nous rendons. Je pourrai donc la leur vendre, et retrouver un peu d'argent.

Je fronçai les sourcils, perplexe. Cresuptil était-il sérieux, où bien répétait-il une scène de son spectacle drôle ?

- Ne reste pas planté là, et aide-moi, reprit le Pokemon en me fourrant dans les mains des touffes entières d'herbes. Je te reverserai une part équitable du bénéfice. Disons 1%.

J'obtempérai. Pas pour les 1% d'une somme probablement inexistante, mais pour qu'on se mette en route au plus vite. Plus loin, les autres étaient penchés sur un dessin que Dame Sol avait fait sur la terre humide du matin.

- La Vallée des Brumes se trouvent au sud de la cité de Frechta, qu'on pourra bientôt apercevoir, dit la vieille femme. Passer par là serait le chemin le plus court et le plus sûr, mais ça ne sera pas sans croiser plusieurs patrouilles impériales.

- Vous pourriez vous en occupez sans peine non, Dame Sol ? Demanda Ludmila.

- Oui, je pourrai, mais je ne le ferai pas. Ce sera le meilleur moyen d'indiquer où nous allons au colonel Tranchodon. Le mieux est de contourner la cité et la route impériale en continuant dans la forêt. Mais plus on s'approche du Mur de Cristal, plus l'emprise de l'Empire est absente.

- Et ce n'est pas une bonne chose ça ? Questionnai-je.

- L'Empire, c'est l'ordre et la civilisation, énonça Sol. On peut le trouver détestable, mais on ne peut pas lui enlever ça. Hors de sa juridiction, on ne peut savoir comment les Pokemon peuvent réagir. Il nous faudra toujours rester sur nos gardes. Un Pokemon sauvage peut-être plus dangereux qu'un impérial.

Je méditai à cela tandis que nous poursuivions notre route. C'est que pour le

moment, je n'avais pas rencontré beaucoup de Pokemon. Penombrice, Cielali et Cresuptil étaient d'anciens impériaux. Ils se comportaient comme la plupart des humains. Ils étaient sociables et respectaient le droit des individus. Mais les Pokemon sauvages qui avaient décidé de vivre hors des frontières de l'Empire, ceux là n'avaient pas reçu cette éducation. Ils ne respectaient rien, si ce n'était leur instinct. De plus, la plupart du temps, ils avaient un certain mépris pour les Pokemon de l'Empire et les humains qui les servaient. J'avais bien senti ça en discutant avec l'Aeropteryx qui nous avait accueilli dans sa grotte. Encore que lui était plus ou moins civilisé, car vivant à proximité des Pokemon de l'Empire. Mais plus on descendait vers le sud, moins ce serait le cas.

- Je me demandais... fis-je aux autres. Pourquoi les Pokemon sauvages n'aident-ils pas les Paxen ? La plupart d'entre eux détestent l'Empire non ?

- C'est le cas en effet, me répondit Penombrice. Mais ils n'en aiment pas plus les Paxen pour autant. Pour eux, nous sommes similaires à l'Empire. Ce sont les Pokemon civilisés qu'ils méprisent, qu'ils soient impériaux ou rebelles. Les Pokemon sauvages pensent que nous n'aurions pas du assimiler le mode de vie des humains et leur langage. Pour eux, nous sommes devenus comme les humains d'avant la Guerre de Renaissance. De plus, l'Empire ne cesse de leur voler de plus en plus de territoire, et nous autres Paxen n'avons jamais rien fait pour les aider.

- Le mode de vie des humains d'avant la Guerre de Renaissance ? Répéta Cielali, intéressée. Comment vivaient-ils ?

- Ils vivaient libres, répondit Dame Sol. Ils vivaient dans de grandes villes comme celles de l'Empire. Ils se servaient des Pokemon pour se battre entre eux, la plupart du temps. Ils ne cessaient de se faire la guerre. Bref, ils n'étaient pas très différents de ce que les Pokemon sont devenus maintenant.

- Tu étais alors vraiment des leurs, Sol ? Demanda Kerel. Tu étais une humaine d'avant la Guerre de Renaissance, il y a six cents ans ?

La vieille dame eut un léger sourire.

- J'ai vécu parmi eux et comme eux, mais j'étais un peu différente, comme tu

imagines.

Kerel la regarda avec attention.

- Qu'est-ce que tu es, Sol ? Tu peux me le dire, non ? Je te connais depuis toujours...

- Ça t'inquiète hein ? Rigola Sol. Disons que je suis un hybride. Pas totalement humaine, et pas totalement Pokemon. Je te raconterai mon histoire un jour, si on a l'occasion. Mais là, ce n'est pas le moment.

Elle désigna quelque chose plus loin, qu'elle seule et ses sens anormalement affinés pouvaient détecter. Cielali s'envola par-dessus la cime des arbres pour voir ce qu'il en était. Elle revint rapidement, légèrement affolée.

- Une patrouille impériale ! Six Pokemon qui arrivent droit sur nous !

- T'en es certaine ? Demanda Ludmila. Ce ne serait pas plutôt des Pokemon sauvages ?

- Je n'ai jamais vu de Pokemon sauvage porter l'armure de l'Empire, répliqua Cielali.

- Ben Dame Sol, vous aviez dit qu'on croiserai pas d'impériaux dans le coin, fis-je remarquer à notre guide.

- J'ai dit qu'ils seront rares, mais pas inexistants. On est toujours dans le domaine de l'Empire.

- C'étaient quoi, comme Pokemon ? Demanda Ludmila à Cielali.

- J'ai vu un Elekable. Il semble les commander. Il y avait un Akwakwak, un Blizzaroi et un Geolithe. Les deux derniers, je ne les connaissais pas. Une espèce d'araignée toute jaune, et un qui ressemblait à deux épées croisées...

- Un Mygavolt et un Dimocles, sans nul doute, résuma Penombrice. Dame Solaris, on les combat ?

- Pas le choix. Ils nous tomberont forcément dessus. Tâchons de faire vite. Et pas de tuerie ! ajouta-t-elle à l'adresse de Ludmila. J'effacerai nos souvenirs de leurs esprits.

- Compris, grommela la jeune Paxen.

Je voyais bien que seule la position de Sol dans la hiérarchie Paxen retenait Ludmila de lui dire ce qu'elle avait à dire. Elle semblait considérer que chacune seconde durant laquelle elle ne tuait pas un Pokemon impérial était une horrible perte de temps. De son côté, Kerel se plaça devant Cielali, ses poings levés pour seule arme.

- Restez bien derrière moi, maîtresse.

Ce qui lui valu une remarque ironique de la part de Ludmila :

- Tu comptes affronter un Pokemon à mains nues, petit toutou Kerel ? Tu vas nous impressionner avec des talents jusque là insoupçonnés ?

- J'affronterai quiconque menace ma maîtresse, et avec quoi que ce soit.

- Ce n'est pas acceptable, répliqua Cielali. Je vais me battre. Ludmila a raison, Kerel. C'est toi qui feras mieux de rester en arrière.

Clash, ça c'était envoyé ! Kerel avait baissé les bras, et avait l'air du mec qui venait de se faire plaquer par sa copine. Je souris en lui tapant sur l'épaule.

- Bah, déprime pas vieux. Je bouge pas moi aussi. Nous autres humains, on est comme des cons face aux Pokemon si on a pas d'arme.

J'avisai Ludmila qui se tenait prête à se battre, avec son bâton pointu, et Sol, dont les yeux venaient de se réduire à deux feintes dans des orbes violets terrifiants.

- Enfin, la plupart des humains, ajoutai-je en aparté.

Kerel baissa la tête. Il semblait être un homme qui venait de vivre des siècles de

malheurs.

- Je suis faible face aux Pokemon, c'est vrai... Mais c'est encore plus terrible d'entendre sa maîtresse nous dire qu'on est inutile.

- C'est pas c'qu'elle a dit, vieux. On a tous notre utilité... notre utilité... notre utilité... Enfin bref, on sert tous à quelque chose. Mais on n'est pas né avec des pouvoirs nous.

Derrière nous, Cresuptil se tenait encore plus en retrait.

- Et vous, vous ne comptez pas vous battre ? Lui demandai-je.

- Me battre ? Moi ? Et pourquoi donc, misérable humain ? Qu'est-ce que j'y gagne, à affronter l'Empire ? Je ne suis qu'une victime collatérale ! Ces rebelles ont fait de moi un criminel recherché à l'insu de mon plein gré !

- Et j'imagine que si l'Empire vous attrape, il fera de vous un cadavre à l'insu de votre plein gré.

Cresuptil était engagé dans un furieux combat mental. Il était un Pokemon impérial typique, profitant du système d'esclavage des humains et n'ayant pour la rébellion Paxen que mépris. Mais d'un autre côté, il devait se dire que l'argent ne servait à rien quand on était mort.

- Je vais juste utiliser mes attaques de soutien pour aider un peu, annonça-t-il de mauvaise grâce. Et quand nous aurons rejoint la base Paxen, j'insiste pour que mon concours soit pris en compte et récompensé à sa juste valeur, de préférence par des jais sonnants et trébuchants. J'exige aussi qu'on mette tout cela par écrit une fois ceci passé.

- C'est ça. Je parlerai de vous au chef des Paxen en termes très élogieux, lui promis-je.

Cresuptil utilisa ses pouvoirs psychiques pour placer des Protection et des Mur Lumière autour de Sol, Ludmila, Cielali et Penombrice. Ils ne laissèrent pas aux impériaux le temps de réfléchir dès qu'ils tombèrent face à eux. Dame Sol tira un

Dracochoch qui fit exploser le sol et désorganisa la patrouille. L'Elekable, qui commandait vraisemblablement ce petit groupe, se reprit en premier et désigna ses opposants d'un geste incrédule :

- Ce sont eux ! Les Paxen recherchés ! Capturez-les !

Avant qu'il n'ait pu terminer sa phrase, l'un de ses soldats, en l'occurrence le Dimocles, se retrouva à terre suite à une attaque Ball-Ombre de Penombrice, portée à toute vitesse. Penombrice évita la contreattaque des autres en se fondant dans le sol, où son ombre bougeait avec une célérité prodigieuse. Ludmila, elle, s'était jetée sur l'Akwakwak, sans hésitation, et avec son seul bâton taillé en guise d'arme. Elle le lui planta en dessous de l'aisselle, là où les armures impériales pour humanoïde étaient découvertes. Le Pokemon couina de douleur, mais n'en répliqua pas moins. Sauf que Ludmila bloqua son revers de bras avec une force similaire, et elle plongea en roulé-boulé quand l'Akwakwak utilisa son petit orbe rouge sur le front pour envoyer une attaque psy.

Cielali volait avec adresse en envoyant ses puissantes attaques Lame Air sur le Mygavolt. Celui-ci répliquait par des attaques foudres, que Cielali parvenait à éviter. Jusqu'à que l'araignée électrique n'envoie sa toile gluante sur la maîtresse de Kerel, qui s'emmêla dedans et fut jetée au sol. À la seconde suivante, je vis Kerel me dépasser et se jeter sur le Mygavolt au moment où il s'apprêtait à lancer sa prochaine attaque. Il attrapa le Mygavolt et tenta de le réduire en bouillie avec ses seuls bras. Il ne réussit qu'à se faire électrocuter à la place de Cielali. Mais cet instant suffit à Dame Sol pour qu'elle prenne Mygavolt de la poigne de Kerel et ne le jette avec une force surhumaine contre un arbre, où il resta immobile.

Dame Sol fit ensuite appel à ses ailes d'anges pour éviter une attaque Blizzard du Blizzaroi. Elle se tint à une distance respectable du Pokemon Plante et Glace, le surveillant avec attention. J'avais compris que comme Dame Sol semblait partager quelque capacités avec les Pokemon Dragon, elle devait craindre la glace par-dessus tout. Mais Penombrice alla à sa rescousse pour s'occuper lui-même de Blizzaroi. Sol alla affronter l'Elekable et le Geolithe à la fois, tandis que Ludmila continuait de lutter avec l'Akwakwak.

Les échanges d'attaques ne faiblissaient pas. Les Protection et Mur Lumière de

Cresuptil semblaient fonctionner, car les fois où les attaques des impériaux touchaient mes compagnons, elle faisaient bien moins de dégâts qu'elles n'auraient du. Toutefois, Kerel, toujours sonné avec son choc électrique, se trouvait toujours au milieu de la mêlée, et lui n'avait pas été préalablement protégé par Cresuptil. Ce grand crétin roux pouvait se prendre à tout moment une attaque qui pourrait lui être fatale. Je jugeai le moment venu d'intervenir moi aussi. Après tout, j'étais Paxen, j'avais affronté le Seigneur Protecteur Xanthos aux côtés de Ludmila. Je ne devais pas être en manque de courage.

Je baissai la tête et fonçai dans la mêlée. Je fis un grand écart pour éviter une Boule Roc lancée par Geolithe qui aurait pu m'arracher la tête, et je remis Kerel debout de force. Il était vacillant, mais semblait pouvoir marcher. À côté, Ludmila n'en finissait pas de combattre l'Akwakwak au corps à corps. Quand elle me vit au milieu du combat, ses yeux bruns s'agrandirent d'inquiétude et de colère.

- Qu'est-ce que tu fous ?! Tire-toi de là !

J'aurai pu me sentir flatté qu'elle accorde tant d'importance à ma sécurité, mais je savais que je ne devais pas y voir une quelconque marque d'une affection particulière à mon égard. Je soulevai à moitié Kerel pour revenir derrière nos buissons. Une attaque nous suivit néanmoins, un Vibraqua de l'Akwakwak. Je la remarquai au moment où elle était sur nous, autrement dit, un peu tard. Mais elle explosa juste avant de nous toucher. Cresuptil, devant nous, s'était levé de son buisson pour envoyer une attaque Vague Psy qui avait déstructuré le Vibraqua de l'Akwakwak. Je plongeai au sol à ses côtés, Kerel à ma suite.

- Je viens de sauver vos misérables vies, humains, fit Cresuptil. Vous me devez de l'argent. Autant que vos vies pourraient valoir au marché des esclaves.

- J'y penserai, promis-je.

Le combat cessa moins de cinq minutes plus tard. Penombrice avait triomphé du Blizzaroi, puissant mais incapable de suivre la vitesse du compagnon de Ludmila. Cette dernière avait enfin terrassé l'Akwakwak. Le Pokemon avait tellement de trous et de contusions que je me demandais si Ludmila avait bien respecté les consignes de Dame Sol, à savoir aucun mort. Quant à Dame Sol

elle-même, elle avait vaincu l'Elekable et le Geolithe avec des pouvoirs à la limite du terrifiant. Les Pokemon impériaux n'avaient eu aucune chance. S'étant débarrassé de sa toile gluante, Cielali se précipita vers son esclave.

- Kerel ! Tu vas bien ? Tu es blessé ?

- N-non, maîtresse, parvint à dire Kerel. Juste un peu étourdi...

- Oui, ça pour être étourdi, tu l'es, mon garçon, intervint Sol, l'air agacée. Tu ne peux pas foncer comme ça tête baissée sur un Pokemon ! Tu n'es ni armé ni entraîné à les combattre.

- Je voulais protéger ma maîtresse, protesta Kerel. C'est mon droit et mon devoir, en tant que son esclave !

Sol secoua la tête, mais ne répondit rien. Ludmila en revanche regardait Kerel avec un rictus méprisant, le jugeant sans doute à la fois faible et stupide. Puis elle passa à moi, et son regard s'envenima encore plus. Je me surpris à reculer de crainte.

- Toi... Est-ce que ta cervelle est si ramollie par ton coma que tu ne te souviens plus de pourquoi on est tous là ?

- Euh... commençai-je.

- Rappelle-moi pourquoi on est là, Tannis Chalk, insista la jeune femme. Rappelle-moi pourquoi Penombrice et moi avons du traverser la moitié de l'Empire en te portant pendant des jours.

J'étais bon pour une sacré engueulade, je le savais.

- Pour trouver Dame Sol et me remettre à elle, répondis-je d'une petite voie.

- Exact. Et pourquoi ça ?

- Pour que Dame Sol lise dans mon esprit où se trouve la Pokeball de l'Empereur. Pour que nous puissions nous en emparer, l'enfermer dedans, la

détruire et faire ainsi tomber l'Empire.

- Parfait. Si tu te souviens de ça, alors dis-moi pourquoi tu viens de risquer ta vie pour sauver cet imbécile ?! hurla-t-elle presque en désignant Kerel. Tu ne te rends pas compte... Ta vie est bien plus précieuse que la sienne, bien plus précieuse que toute les notre réunies ! Les informations que tu as caché dans la tête sont le seul espoir pour les Paxen de pouvoir vaincre un jour Daecheron. Tu n'as pas le droit de mettre ça en péril. Tu dois rester en vie et rejoindre les Paxen, même si tu dois nous laisser tous crever pour cela. Tu entends, sinistre crétin ?! Mmgrrr !

Je me fis très petit. J'avais agi sans réfléchir pour sauver une vie, mais je prenais conscience du poids des paroles de Ludmila. Je sentais combien ma vie était importante pour elle, pour la cause Paxen.

- OK, dis-je en levant les mains en signe de reddition. Je me tiendrai à carreaux désormais, promis.

- T'as intérêt, ou je t'assomme et je te trimballe inconscient jusqu'à la base. Je l'ai déjà fait pour venir ici.

- Allons allons, ne sois pas si dure, intervint Penombrice. Tannis n'a fait que ce qu'il croyait juste. C'est le propre des Paxen.

Je laissai Ludmila passer sa colère sur Penombrice et je m'éloignai le plus possible d'elle. Par Arceus, qu'elle pouvait être terrifiante ! Et elle avait vaincu cet Akwakwak à mains nues, malgré le fait qu'elle soit humaine, et qu'elle soit une fille. Oui, Ludmila Chen n'était sûrement pas quelqu'un à mettre en colère. Mes projets de drague la concernant s'avéraient d'un coup être quelque peu dangereux.

- Merci quand même, me dit Kerel. Pour être venu me chercher.

- Pas de quoi, vieux, dis-je. Mais je crains de ne pas recommencer de si tôt. Ludmila me fout plus les jetons que l'Empereur lui-même.

- Il n'aurait pas eu à se mettre en danger si toi-même tu n'avais pas accouru

comme un idiot en premier, intervint Cielali à l'adresse de son esclave. C'était mon combat Kerel. Tu m'as aidé, c'est vrai, mais tu n'avais pas à le faire.

- Vous craignez la foudre, maîtresse. Je ne pouvais pas laisser ce Pokemon vous blesser. C'est mon premier devoir de vous protéger, maîtresse. Même vous vous ne pourrez pas m'ordonner le contraire.

- Ce n'est pas acceptable. Je t'ai déjà dit que tu n'étais plus soumis à tes devoirs d'esclaves. Alors arrête de me couvrir !

Et elle s'en alla rejoindre Dame Sol qui était en train de laver le cerveau des six Pokemon impériaux. Je tâchai de consoler Kerel.

- Ah, mon pauvre vieux. Qu'elles soient humaines ou Pokemon, les filles ont un réel talent pour nous briser le cœur, hein ? J'imagine que si j'essayais de protéger Ludmila comme tu l'as fait avec Cielali, je me ferai écorcher vif. Non pas qu'elle ait eu particulièrement besoin d'aide, d'ailleurs...

Kerel acquiesça distraitement, le regard triste. Derrière nous, Cresuptil déclarait à qui voulait l'entendre que les Paxen lui devaient une grosse somme d'argent pour son aide. Une fois les impériaux lobotomisés par Dame Sol, nous reprîmes notre chemin. Peu à peu, la végétation se fit moins dense, et le brouillard plus insistant, malgré le fait que nous étions en pleine après-midi. Alors, après avoir grimpé une petite colline, Dame Sol regarda devant elle et nous dit :

- Nous y voici, mes amis. La Vallée des Brumes.

Chapitre 18 : La Vallée des Brumes

Cielali

Habitante de Ferduval, j'avais moi-même un peu entendu parler de la Vallée des Brumes. Pas en bien, naturellement. Les autorités impériales trouvaient toujours moyen de présenter sous un jour défavorable les rares territoires qui affichaient encore leur indépendance. On disait que c'était un endroit maudit, où les brumes étaient vivantes, et où elles capturaient les Pokemon assez fous pour s'y aventurer. Malgré moi, j'avais donc imaginé un lieu lugubre et effrayant. Mais ce que je voyais devant moi était tout autre. Certes, il y avait des brumes, oui, mais le paysage était magnifique.

La Vallée était bordée par deux montagnes, et suivait un cours d'eau qui se transformait en lac un peu plus loin. L'hiver ne semblait jamais être tombé ici. Au contraire, toutes les plantes étaient vertes, et le ciel bleu et ensoleillé au dessus, ce qui était bizarre car les brumes ne semblaient pas dérangées par ce soleil. Elles n'étaient sans doute pas naturelles, à l'image de cette sensation estivale qui régnait ici, alors que nous sortions à peine de forêts enneigées.

- Wouah ! Souffla Tannis. Délire. Vous avez vu le temps qu'il fait ici ?! Vous croyez que tous les Pokemon du coin utilisent Zénith en permanence ?

- Je t'ai déjà dit que c'était l'Empereur qui décidait du temps qu'il faisait partout où il voulait dans l'Empire, lui rappela Ludmila. Et apparemment, il a décidé que pour le moment, ce serait l'été ici.

- J'ai entendu dire que l'Empereur cherchait à négocier avec les Pokemon de la Vallée à propos de l'achat d'un peu plus de leur territoire, expliqua Dame Sol. Il cherche sans doute à les mettre de bonne humeur en faisant briller un tel soleil au dessus d'eux. Ce qui est peine perdue, vu que les Pokemon d'ici préfèrent bien sûr l'humidité et le brouillard.

- Tu y es déjà allée ? Demanda Kerel.

- Plusieurs fois oui. J'y ai même passé deux années entières, y'a quelque décennies. Ce sont des Pokemon accueillants, quoi qu'un peu paranos au début avec les étrangers. Ils ne se servent pas des humains comme esclaves, et n'ont aucun préjugé inter-espèce. Ce sont un peu des Pokemon sauvages, mais qui ont choisi de vivre en société, loin de la loi impériale.

- Et quel est leur degré de soutien à la cause Paxen ? Demanda Ludmila.

- Probablement proche de zéro.

Sol répondit par un léger sourire à l'air décontenancé de Ludmila.

- Les Pokemon de la Vallée des Brumes ne soutiennent personne, expliqua-t-elle. Pas plus les impériaux que les Paxen. Ils ne veulent pas prendre parti, et ne veulent pas de cette guerre chez eux. Ils nous accueilleront, si tant est qu'on ne provoque pas d'ennuis. Tenez-vous donc convenablement.

Elle dit cela en priorité aux trois humains, ainsi qu'à Cresuptil, qui pour une raison qui ne regardait que lui, portait une masse considérable d'herbe sur ses petits bras. Dame Sol mena la marche. Je voletai près d'elle, tâchant de rester à distance de Kerel. Mettre cet écart entre nous me blessait, mais je lui en voulais toujours de s'être précipité comme un idiot pour m'aider lors de l'affrontement contre la troupe impériale. Ce n'était pas que ça ne me faisait pas plaisir. Kerel avait maintenant tout le droit du monde à cesser d'être mon esclave s'il le voulait, mais il continuait à me protéger comme il se devait. Ça me touchait, et ça me rendait heureuse.

Mais je voulais avant tout faire mes preuves aux yeux des autres. Je savais comment ils me considéraient. Une petite Pokemon princesse, chouchoutée et dorlotée, et tristement incapable. C'était ce que pensait Ludmila, du reste, et elle ne manquait pas de le faire savoir. Mais même si Dame Sol et Penombrice étaient gentils avec moi, je sentais qu'ils prenaient des gants, comme si j'étais en porcelaine. Je devais leur prouver que j'étais forte. Que je savais me battre, et que j'en avais la volonté. Je voulais qu'ils m'acceptent parmi eux. C'était probablement un peu puéril de ma part, mais après tout, selon les critères de mon

espèce, je n'étais encore qu'une adolescente. J'avais encore le droit de faire quelque crises d'ég0 et de fierté.

- Combien de temps resterons-nous ici, Dame Sol ? Demandai-je.

- Le temps de connaître notre destination. Comme nous serons en relative sécurité ici, je compte commencer à fouiller l'esprit de Tannis pour y trouver la localisation de la Pokeball de l'Empereur. Cela pourrait prendre longtemps, plusieurs jours même. Autant être bien installés.

J'avais toujours un peu de mal à accepter que leur quête dépendait entièrement de cet humain un peu bizarre. Et si malgré tous les efforts de Dame Sol, il ne parvenait pas à se souvenir ce que lui avait dit le Seigneur Protecteur Xanthos, que feraient-ils ? Abandonneraient-ils, et repartiraient-ils vers la base Paxen ? Ou bien allaient-ils fouiller l'Empire entier pour tenter de retrouver cette Pokeball perdue ?

Nous descendîmes en direction de la vallée. Plus nous avançons, plus la brume se faisait présente, ce qui était paradoxal sous un soleil pareil. Nous croisions quelque Pokemon en chemin, qui nous regardèrent passer sans rien dire, mais avec, me semblait-il, des yeux méfiants. Comme Dame Sol ne s'arrêtait pas - elle ne les regardait même pas - je fis comme elle, tâchant de ne pas remarquer leur présence.

- Nous rentrons chez eux sans rien dire, comme ça ? S'étonna Tannis.

- Tous ceux qui viennent dans la Vallée des Brumes doivent d'abord rencontrer le maître des lieux. C'est lui qui décide d'accueillir les gens ou non. Parler avec quiconque avant d'avoir rencontré le chef est inutile, expliqua Sol.

- Et qui est ce fameux maître des lieux ? Questionna Cresuptil. Un Pokemon avec beaucoup d'argent ?

- C'est une Pokemon, en réalité. Et elle est riche, oui. Mais elle possède une forme de richesse que vous n'avez pas encore apprivoisé, cher Cresuptil. La richesse du cœur.

Cresuptil cligna de ses paupières, n'ayant pas compris.

- Un cœur se vend beaucoup d'argent ?

Nous continuâmes jusqu'en bordure du fleuve, où était construit un village. C'était loin d'être une cité impériale, même une rustique comme Ferduval, mais on voyait que ces Pokemon sauvages là avaient quand même des notions architecturales. Encore une fois, les Pokemon locaux nous regardèrent passer en silence. Tous les regards étaient braqués sur nous, mais personne ne disait mot.

- Hummm... commença Tannis. L'ambiance est un peu pesante ici je trouve. Si c'est comme ça durant tout notre séjour, y'aura de quoi déprimer.

Ludmila était sur ses gardes, voulant regarder chaque Pokemon en même temps, de crainte qu'un ne se précipite sur elle pour l'attaquer. Kerel, qui avait passé sa vie à se faire tout petit en présence des maîtres Pokemon, était clairement mal à l'aise en étant le centre d'attention de tous ceux-là. Penombrice, lui, s'efforçait de tenir Cresuptil qui avait apparemment l'intention d'essayer de vendre aux villageois l'herbe qu'il avait arraché. Sol restait impassible, continuant sa marche jusqu'à une rive du lac, où la brume était plus forte que jamais. Au centre, il y avait une silhouette, baigné d'une lueur à la fois rose et dorée. Alors, Sol s'inclina, et nous autres fîmes pareils.

- Bienveillante Cresselia, commença Sol. Je suis venue demander l'hospitalité de la Vallée des Brumes.

La brume se dissipa un peu, et je pus voir le Pokemon auquel Dame Sol parlait. On aurait dit un cygne qui lévissait à quelque centimètres de l'eau, si ce n'est qu'il avait le corps bleu et doré, une tête en forme de lune, et des espèces d'arc de cercle roses et transparents autour du corps. Un Pokemon que je n'avais jamais vu, et que je ne connaissais pas. Il semblait dégager une aura puissante, et douce à la fois. Quand il parla, ce fut d'une voix vibrante et clairement féminine, mais aussi apaisante.

- Solaris. Cela fait combien d'années ?

- Environ soixante ans, je crois me souvenir.

- Je suis heureuse de te voir encore bien portante. Il m'avait semblé que tu étais à l'hiver de ton existence.

- Oh, je le suis, sans nul doute, sourit Sol. Mais c'est un très long hiver, comme le furent les autres saisons avant.

- Tu es la bienvenue ici, comme toujours, dit Cresselia. Dracoraure, tu es aussi la bienvenue.

Sol hocha la tête, et tous, nous nous demandions à qui Cresselia parlait.

- Qui sont tes compagnons ? Demanda Cresselia.

- Ludmila Chen, Tannis Chalk et Penombrice sont des camarades Paxen. Kerel, Cielali et Cresuptil sont des réfugiés de la cité de Ferduval qui ont été obligé de fuir l'Empire. Nous venons ici chercher repos et protection, le temps que nous décidions où aller.

- Tes compagnons respecteront-ils la paix de la Vallée des Brumes ?

- Ils le feront, assura Sol. Je m'y engage.

- Très bien. La Vallée des Brumes vous accueille, vous nourrira, vous logera, tant que vous le désirerez.

À ces dernières paroles, tous les Pokemon alentour se détendirent soudain, cessant de tous nous dévisager et retournant à leurs occupations, comme si nous avions toujours fait partie des leurs.

- Je te remercie, Bienveillante Cresselia, dit Dame Sol en s'inclinant. Cresselia est un des Pokemon Légendaires, nous expliqua-t-elle ensuite. Elle est la créatrice et la protectrice de la Vallée des Brumes, et règne ici depuis quatre siècles environ.

Un Pokemon Légendaire... L'Empire en parlait peu, mais leur mythe avait subsisté. On racontait qu'il s'agissait de Pokemon éternels et immortels, se

trouvant sur cette terre depuis des temps immémoriaux, depuis même plus longtemps que l'Empereur. Avant la Guerre de Renaissance, ils étaient tous considérés comme des dieux, au même titre qu'Arceus le Tout Puissant. Mais depuis, leurs noms ont quasiment disparu. L'Empereur ne voulait pas qu'on parle d'eux, car il détestait devoir admettre qu'il existait des Pokemon plus vieux et peut-être plus puissants que lui, à part Arceus le Père. Et les Pokemon croyaient de moins en moins en lui également. À terme, le nom d'Arceus est aussi destiné à l'oubli, jusqu'à qu'on ne vénère plus que l'Empereur. Penombrice, qui devait connaître le nom de Cresselia, s'inclina proprement.

- C'est un grand honneur que de pouvoir contempler la beauté légendaire de la Dame Lunaire.

Ludmila eut un bruit de dédain, comme si elle jugeait la déférence de son compagnon envers ce Pokemon déplacée et stupide.

- Tu leur as parlé de moi, Solaris ? Demanda Cresselia.

- Non. Penombrice est juste un Pokemon très savant et cultivé.

- Je suis heureuse que mon nom n'est pas été totalement effacé des mémoires.

- Les religions du passé sont ma passion, ô grande Cresselia ! S'anima Penombrice avec enthousiasme. J'ai conservé quelque livres écrits par les humains d'avant la Guerre de Renaissance qui traitent des Pokemon Légendaires. Je sais que vous êtes la dame protectrice des rêves, qui luttiez sans relâche contre les cauchemars provoqués par votre ennemi Darkrai.

Cresselia rigola. Un rire cristallin, qui résonna parfaitement à mes oreilles.

- C'était il y a longtemps, tout cela. Je n'ai plus vu Darkrai depuis des lustres. J'ignore où il se cache. Lors de la Guerre de Renaissance, nous autres Légendaires avons décidé de ne pas intervenir, que ce soit du côté des humains, ou du côté de Xanthos. Nous vivons depuis cachés, en évitant autant que possible l'ingérence avec l'Empire.

- Parce que vous avez peur de Daecheron, intervint Ludmila d'une voix sèche.

Je vis clairement Dame Sol lever les yeux au ciel et lancer à la jeune humaine un regard d'avertissement. Il était clair qu'il n'était pas judicieux d'insulter notre hôte. Mais cette fois ci, Ludmila ne céda pas face à Dame Sol, et continua de s'en prendre à Cresselia, avec un ressentiment profond dans la voix.

- Vous avez abandonné les humains alors qu'ils avaient le plus besoin de vous, lors de la Guerre de Renaissance. Vous n'approuviez pas la rébellion de Xanthos, mais vous avez laissé faire. Je connais l'histoire. Elle se transmet de génération en génération dans ma famille. Mon ancêtre, Régis Chen, a supplié les Pokemon Légendaires de nous aider. Beaucoup d'entre vous aviez une dette envers les humains pour ce qui s'était passé durant la Sauvegarde de l'Humanité, des années avant. Mais aucun d'entre vous n'est venu. Et à cause de vous, ma race a connu cinq siècles d'esclavage, tandis que vous restiez cachés, faisant mine de ne rien voir !

- Ludmila ! Intervint Sol d'un ton de reproche.

- Je vois, fit Cresselia. Cette jeune humaine est une descendante de Régis Chen ? Il est normal que tu nous en veuille. Oui, nous étions redevables aux humains, et à ton ancêtre plus qu'à un autre. Oui, nous pouvons dire que nous l'avons trahi. Mais nous ne l'aurions pas fait sans raison. Combattre Xanthos nous était impossible à l'époque, pour une raison que nous gardons secrète. Ça l'est toujours.

- Xanthos est mort, coupa Ludmila. Je m'en suis chargée moi-même.

- Oui, c'est ce qu'ont affirmé tous les étrangers que nous avons recueilli depuis deux ans. Mais son ancien Pokemon, Daecheron, est aussi dangereux que lui pour nous autres Pokemon Légendaires. Xanthos savait des choses... et il les aura sans nul doute transmise à l'Empereur. Nous ne pouvons rien faire contre lui.

- C'est ça. Vous vous défilez toujours, en somme.

- Ludmila Chen ! Gronda à nouveau Sol.

Cette fois, Ludmila baissa les yeux, mais il y avait toujours cette lueur de défi et de colère dans ses yeux noisettes. Sol soupira.

- Je suis désolée, Bienveillante Cresselia. Cette enfant est jeune, ignorante et pleine de haine. Elle manque de discernement. Ne lui en tenez pas rigueur.

- Etre sincère dans ses sentiments n'est pas un mal, répondit Cresselia. La passion est une qualité typiquement humaine, qui nous a toujours fait défaut, à nous autres Pokemon Légendaires. Quoi qu'il en soit, restez ici tant que vous le voulez. Vous n'êtes pas les seuls en provenance de la cité de Ferduval qui soient venus aujourd'hui. Pas plus tard que ce matin, deux réfugiés qui venaient aussi de là-bas nous ont aussi demandé asile. Il se passerait des choses inquiétantes ?

- Si on veut, oui, acquiesça Sol. Un colonel impérial a pris le contrôle de la ville et l'a probablement placée en quarantaine. C'est un peu notre faute.

- Mais certains sont plus responsables que d'autre, marmonna Kerel.

Ludmila l'entendit et lui adressa un de ses regards qui tuent habituels. Heureusement qu'ils étaient rarement dirigés vers moi. Je devais avouer que Ludmila me faisait peur quand elle était en colère, c'est-à-dire quasiment tout le temps. Mais Kerel lui était vite devenu immunisé.

- Nous avons toujours quelque maisons vides pour les voyageurs que l'on accueille, poursuivit Cresselia. Chevroum va vous y mener.

Un Pokemon à quatre pattes, le dos orné de fougères et aux cornes recourbés s'avança, s'inclinant avec respect.

- Viens me voir à l'occasion, Solaris, conclut Cresselia. J'ai toujours apprécié nos conversations.

- Bien sûr, promit la vieille femme.

Ils se laissèrent guider par Chevroum, et au bout d'un moment, Dame Sol enguirlanda Ludmila, comme tout le monde s'y attendaient.

- La Vallée des Brumes est l'un des derniers endroit dans l'Empire où les Paxen peuvent se réfugier sans crainte d'être dénoncés, commença-t-elle. Il était très malvenu de ta part de passer ta mauvaise humeur sur Cresselia, jeune fille.

- Si j'avais su que le coin était gardé par un Pokemon Légendaire, je ne serai pas venue, riposta Ludmila. Comment pouvez-vous défendre ces Pokemon là, Dame Sol ?! Vous étiez là à l'époque non ? Vous avez vécu leur trahison !

- Pour l'amour d'Arceus, mon enfant ! Pourquoi restes-tu constamment accrochée au passé ? Tu détestes les Pokemon dans leur ensemble à cause de ce que certains d'entre eux ont fait aux nôtres des années durant. Tu veux tuer tous les serviteurs de l'Empire parce que Xanthos a fait exécuter ton père il y a trois ans. Tu ne pardonnes pas aux Pokemon Légendaires ce qu'ils ont fait il y a six siècles. À trop regarder derrière soi, on ne voit plus rien devant nous. Et puis, tu ne sais rien du choix qu'ont pu prendre les Pokemon Légendaires. Tu ignores les circonstances, les causes et les conséquences. Alors garde-toi de juger des choses que tu ne peux pas comprendre.

Ludmila jeta un regard de révolte à Dame Sol, mais ne répliqua pas. Penombrice devait abonder dans le sens de Dame Sol, car il ne fit rien pour défendre sa partenaire. Kerel, lui, était toujours que trop heureux de voir Ludmila rabaissée par Sol. Quant à Cresuptil, il se moquait parfaitement de la conversation, étant en train d'apostropher des Pokemon pour essayer leur vendre son herbe. Mais Tannis, lui, vola au secours de Ludmila.

- Vous êtes un peu dure, m'dame Sol, rétorqua-t-il. Ludmila a sans doute beaucoup de raisons de penser ce qu'elle pense.

La réaction de Ludmila fut aussi vive que violente.

- Toi, tu la fermes ! S'exclama-t-elle. S'il y a une chose dont je n'ai absolument pas besoin, c'est de ta défense, espèce de...

Elle s'arrêta d'un coup, car les yeux de Dame Sol avaient pris une teinte violette, et une pression que tout le monde ressentit se dégagea de son corps. La vieille femme semblait bien plus furieuse par le soudain et inexplicable éclat de colère de Ludmila envers Tannis que par sa grossièreté envers Cresselia. Nous nous

arrêtions tous pour regarder simultanément Sol et Ludmila. Même Cresuptil cessa son troc, intrigué. Ludmila tremblait, de rage ou de peur, ou des deux. Elle ferma les yeux, respira un grand coup, et dit à Tannis :

- Pardon. Je suis juste de mauvaise humeur. Pardon à vous aussi, Dame Sol.

Elle nous dépassa tous sans plus d'explication. Comme je n'avais pas très bien compris ce qu'il s'était passé, je me tournai vers Kerel.

- Pourquoi Ludmila s'est-elle énervée comme ça contre Tannis alors qu'il la défendait ? Et pourquoi Dame Sol avait l'air si furieuse ?

Sans doute que Kerel en savait plus sur sa propre race que moi, mais il secoua la tête.

- Je n'en sais rien, maîtresse. Il est inutile d'essayer de comprendre cette fille. Quant à Sol... eh bien, tout ce que je pensais savoir sur elle s'est révélé faux, alors... Des histoires de Paxen, sans doute, maîtresse.

J'acquiesçai distraitement. Ludmila avait le don de se mettre à dos tout le monde, avec son caractère d'Ursaring. Même Cresuptil s'était mieux intégrée qu'elle. Notre guide Chevroum nous désigna deux petites cabanes qui semblaient flotter sur le lac, à l'image des autres habitations. C'était un peu rustique, mais je n'allais sûrement pas m'en plaindre, ayant dormi dans les arbres ces deux dernières nuits. Bien sûr, Cresuptil ne fit pas preuve d'autant de délicatesse que moi.

- Nous devons loger dans ça ?! C'est une insulte ! Ces Pokemon savent-ils au moins qui je suis ?

- Allez le leur dire, je suis sûr que ça les intéressera, répondis-je.

- Ce sera parfait, dit Sol. Une cabane pour les filles, une autre pour les garçons.

Je ne dis rien, bien que j'aurai préféré dormir avec Kerel. J'y étais habituée, et sa présence me rassurait. Enfin, je ne devais pas faire ma chiffe molle. Il ne sera qu'à quelque mètres de moi. Mais les autres ne se gênèrent pas pour faire leur réclamation.

- Je préfèrerais ne pas avoir à dormir à côté d'un Pokemon impérial, dit Ludmila en me regardant de son air méprisant.

- Moi, je veux bien dormir à côté de Ludmila, fit Tannis qui semblait ne pas du tout se soucier de son attaque verbale il y a quelques minutes.

- Ma position sociale veut que j'ai une de ces cabanes pour moi tout seul ! Protesta Cresuptil.

Dame Sol, sans se départir de son sourire aimable, se retourna lentement, montrant à tout le monde ses yeux violets aux pupilles aplaties. Les protestations cessèrent immédiatement.

- J'ai dit : une cabane pour les filles, une autre pour les garçons, répéta-t-elle d'une voix bienveillante, quoi que douce et glaciale.

- O-oui, c'est parfait, m'dame Sol, bégaya précipitamment Tannis.

Ludmila et Cresuptil hochèrent la tête en un parfait ensemble. Mais avant de rentrer dans nos cabanes respectives, une voix familière et désagréable vint me faire frissonner.

- Eh bien eh bien. Comme le monde est petit...

Je me retournai. Comme je le pensais, c'était bien l'ignoble Frelali, avec son fidèle Galbar à ses côtés, qui nous regardaient à trois cabanes des nôtres.

- Vous ! M'exclamai-je.

Je me mis en position de combat. Ma haine envers les responsables de la mort de mes parents vint me retrouver. Si elle allait principalement à l'encontre du colonel Tranchodon, Frelali en avait une bonne partie aussi. Galbar leva les poings, prêt à défendre son maître, et en réponse, Kerel se plaça à mes côtés, prêts à en découdre aussi. Mais Frelali ne fit pas mine de nous attaquer.

- Allons allons, tâchons de conserver notre calme, dit-il de sa voix insectoïde.

Les combats sont interdits dans la Vallée des Brumes. On ne doit pas troubler la paix de cet endroit. Cresselia ne vous l'a pas dit ?

Ce Frelali... Toujours à se fiche de moi avec son ton condescendant et sournois ! Mais cette fois, rien ne le protégerait. Il avait beau être plus âgé et plus expérimenté que moi, son type en faisant un Pokemon qui m'était inférieur. J'allais le détruire, l'écraser. Cette pourriture le méritait. Mais alors que je me préparai à lancer mon attaque Lame Air, Dame Sol leva la main pour m'arrêter.

- Non, jeune fille. Il a raison. On ne doit pas se battre dans l'enceinte de la Vallée.

- Mais... Dame Sol ! Protestai-je. Ce Pokemon a aidé Tranchodon à tuer mes parents ! Il est du côté impérial ! Sa présence ici n'est pas acceptable !

- Je ne suis pas du côté impérial, rétorqua Frelali. J'ai quitté Ferduval quand le colonel en a pris le commandement. Il a beau être une bonne connaissance, Tranchodon est un peu trop à cheval sur la loi et l'ordre. Un peu trop pour moi. Comme j'étais plutôt en bon terme avec le maire Cresuptil, il allait finir par m'accuser de complicité aussi.

- Vous, un complice des Paxen ? Ricana Cresuptil. Ne me faîte pas rire. Tranchodon vous connaît mieux que ça.

- Moi aussi, je croyais vous connaître, monsieur le maire, rétorqua Frelali. Jamais je ne vous aurai imaginé en pareille compagnie que maintenant.

- Ce fou de colonel m'aurait tué ! Protesta Cresuptil. Et même si j'avais beaucoup d'argent ! Entre la mort et les Paxen, j'ai choisi les Paxen.

- Bien sûr. Et bien moi, je ne suis pas recherché comme vous. Mais je préfère m'éloigner un peu de Ferduval pour le moment. La dame Cresselia a bien voulu nous accueillir, Galbar et moi. Vous n'avez rien à craindre de nous.

Je n'étais sûrement pas de cet avis. Frelali manigançait toujours quelque chose. C'était dans sa nature. Et la dernière image que j'avais de lui, c'était quand il a utilisé son attaque Sécrétion sur ma mère, tandis que Tranchodon l'écrasait sous

son pied. Je tremblais tellement de colère et de frustration que des larmes s'échappaient de mes yeux. Une main se posa alors sur mon dos. Je pensais que c'était Sol, mais, à ma grande surprise, c'était Ludmila. Elle semblait vouloir me retenir de me jeter sur Frelali, mais je sentais aussi une certaine forme de compréhension et de compassion venant d'elle. Elle toisa Frelali et Galbar avec un air de dégoût, et déclara :

- Vous savez, les règles et moi, ça fait deux. Si vous nous cherchez des noises, je me fiche que les combats soient interdits ici : je vous tuerai, et croyez-moi, j'ai pas mal d'expérience en ce domaine.

- J'ai peur, ricana Frelali. C'est dommage que mon Galbar ne t'ai pas gagnée lors de ce tournoi, l'humaine. J'aurai été ravi de pouvoir un peu te dresser.

Sol nous entraîna dans notre cabane. J'étais épuisée, mais je sus que je ne trouverai jamais le sommeil ce soir. Pas en sachant cet infect Frelali si près de moi.

Chapitre 19 : Vivre sa propre vie

Ludmila

La petite miss Pokemon semblait vraiment en pétard, plus que je ne l'ai jamais vu. Sa rage n'était pas feinte. Elle voulait clairement en découdre avec ce Frelali. Moi, je ne connaissais pas ce Pokemon, mais vu ce que le toutou aux cheveux rouges m'avait dit de lui et de son esclave, ce grand baraqué de Galbar, ils n'étaient sûrement pas des gars pour me plaire. Frelali avait raison : si c'était Galbar, et non Kerel, qui m'avait gagné lors du tournoi, j'aurai été dans la merde. C'est parce que j'avais rejoint la famille de Cielali que j'ai survécu et pu mener ma mission à bien. Et c'était pour cela que les parents de cette Pokemon étaient morts. Ça me dérangeait de devoir l'admettre, mais oui, j'étais responsable. En temps normal, je n'en aurai eu rien à fiche bien sûr, mais je respectais le désir de vengeance.

- Si tu veux, un jour, commençai-je en direction de Cielali, quand nous aurons quitté cet endroit et si nous recroisons cette vermine insectoïde, je t'aiderai à le faire payer.

Je fis mine d'ignorer le regard réprobateur de Dame Sol. La vieille pouvait bien être une personne très sage et puissante, elle ne pouvait pas comprendre ce que ressentait un enfant ayant vu un de ses parents - ou les deux - se faire tuer devant ses yeux. Cielali, qui s'était lovée dans un coin de la cabane, se retourna pour me regarder.

- Toi ? Pourquoi m'aiderais-tu ?

- Je n'ai jamais eu trop besoin de raisons pour m'en prendre aux Pokemon pourris, et celui-là m'a l'air d'en être un.

Piètre justification, mais cette miss Pokemon n'avait pas besoin de savoir que

j'étais douée de compassion. Juste un petit peu... Cielali m'étudia un moment de ses grands yeux ambrés, puis dit :

- Tu as perdu ton père, toi aussi. C'est le Seigneur Xanthos qui l'a tué, c'est ça ?

Aïe. Perdu. Autant pour la discrétion. Je hochai quand même la tête.

- Ouais. Je n'avais que treize ans. Mais j'étais là. C'était lors d'une tentative pour secourir des humains promis à l'exécution. Il y avait beaucoup de Paxen parmi eux. Mon père en avait libéré pas mal après avoir provoqué du chaos dans la ville. Nous allions réussir, mais c'est alors que Xanthos s'est pointé. Nous n'avions pas prévu ça. Personne ne faisait le poids face à lui. Il avait... des dons spéciaux, sans doute ses pouvoirs surnaturels qui lui ont permis de vivre si longtemps. Mon père l'a affronté vaillamment pour permettre aux autres de fuir. Mais il est mort. J'ai tout vu. Et à ce moment, j'ai vraiment compris ce qu'était la haine au point de vouloir tuer. C'est pour ça que je peux te comprendre un peu.

- Et tu t'es vengée, acheva Cielali. C'est toi qui a tué le Seigneur Protecteur, par la suite. Est-ce que ça t'a soulagé ?

Je secouai la tête. Si seulement elle savait...

- Non, pas vraiment. Ça ne te soulagera peut-être pas, à toi non plus, de tuer ce Frelali. Mais tu ne seras jamais libre tant que tu ne l'auras pas fait. Tu penseras à ça tous les jours, toutes les nuits, et tu ne vivras plus que pour ça.

- C'est pour cela qu'il faut contrôler notre haine et notre désir de vengeance, intervint Dame Sol. On ne doit pas la laisser s'emparer de nous au point de nous dicter notre vie. De plus, ce Frelali n'est pas vraiment le premier responsable de la mort de tes parents, mon enfant. Ce serait plus le colonel Tranchodon.

Cielali hocha tristement la tête.

- Oui, c'est vrai. Je voulais le tuer lui aussi, mais Cresuptil m'en a empêché. En fait, il m'a vraiment sauvé la vie ce jour là. Je suis en colère contre Tranchodon. Je le déteste de tout mon cœur, mais... je sais que si je l'affrontais, je perdrais, et je mourrais. Je ne veux pas mourir. Ce ne serait pas acceptable.

Sol sourit tendrement.

- Tu es bien plus sensée que notre amie Ludmila ici présente. Entre la vengeance et la vie, il faut toujours privilégier la vie.

Je soupirai, agacée. Les sermons pacifistes de Sol commençaient à me lasser.

- Avez-vous tué quelqu'un en plus de six cent ans, Dame Sol ? Demandai-je avec une certaine touche d'insolence. Ou bien est-ce que votre philosophie du bien, de la paix et des gens heureux vous a permis de survivre à toutes les guerres auxquelles vous avez participé sans un seul meurtre ?

Sol parut plus amusée qu'offensée de la question.

- Je n'ai pas toujours été une défenseuse de la vie, mon enfant, me dit-elle. Durant mes cinquante premières années, j'étais une femme méprisable, haineuse, et j'ai sans doute provoqué plus de morts que Xanthos en a faits en deux siècles. En un mot comme en mille, j'étais un monstre, peut-être même pire que l'Empereur aujourd'hui.

Je haussai les sourcils. Ça semblait difficile à imaginer, en voyant cette vieille femme douce et si compatissante.

- Mais un jour, un garçon de bien m'a montré un autre chemin possible. Il avait toutes les raisons du monde se venger de moi, mais il m'a laissé la vie, par pitié. C'est alors que j'ai rencontré l'ancêtre d'Astrun, à l'époque. Il m'a enseigné la voie de la paix.

Sol tira quelque chose de sous son cou. C'était un médaillon, qui représentait une espèce de flèche avec des ailes.

- Ceci est le symbole d'une ancienne organisation oubliée, expliqua Sol. Les Gardiens de l'Innocence. Ils avaient pour but de combattre toute forme de corruption et de conflit dans le monde pour faire régner la paix et l'amour. J'ai rejoint cette organisation. Techniquement, j'en fais toujours partie, bien que je sois probablement la dernière encore en vie. Les Gardiens de l'Innocence ont

disparu depuis des lustres, mais leurs idéaux ne sont pas morts avec eux. L'ancêtre d'Astrun était le dernier de ses chefs. J'ai enseigné à Astrun cette voie là quand il était enfant, et j'espère qu'il en tient compte aujourd'hui dans sa façon de diriger les Paxen.

J'émis un ricanement. Voilà qui expliquait bien des choses. Astrun, le leader des Paxen et mon cousin bien aimé, avait sans doute été un élève très consciencieux. Il ne prônait pas la non-violence comme Dame Sol, mais il s'en fallait de peu. Pourtant, sa prudence et son ouverture d'esprit avaient permis aux Paxen de survivre même après la traque terrible dont-ils avaient fait les frais suite à la mort de Xanthos. Moi, je savais que je n'en aurai pas été capable. Je les aurai sans doute tous conduit au suicide. Et mon père aussi. C'était là un des vices des Chen que Dame Sol critiquait tant : on agissait plus qu'on réfléchissait. Nous sommes des gens d'actions, au sang chaud. Ça faisait de nous des meneurs charismatiques, certes, mais qui ne vivaient pas très longtemps.

- Allons, dormons, conclut Dame Sol. Demain, je commencerai les séances psychiques avec Tannis. Si Arceus le veut, je trouverai dans son esprit la localisation de la Pokeball de l'Empereur, et nous aurons notre destination.

Même si c'était ce pourquoi Sol était là, j'étais assez inquiète qu'elle aille fouiller l'esprit de Tannis. Qui sait ce qu'elle pourrait trouver, ou carrément provoquer au cerveau encore fragile du jeune homme. Outre cette inquiétude là, il me fallu bien une heure, allongée sur ce drap dans cette cabane, pour me rendre compte que je ne pourrai pas dormir. Je me savais dans un village Pokemon, cernée par des Pokemon. Ils avaient beau ne pas être des impériaux et ne pas pratiquer l'esclavage, je ne m'y sentirai jamais en sécurité. Même à la base Paxen, je ne m'y sentais déjà pas totalement. Mais bon, il était vrai que tous ceux qui me connaissaient me jugeaient quelque peu paranoïaque.

N'y tenant plus, je me levais en silence pour sortir. Dame Sol ne partageait visiblement pas mes doutes, car elle dormait apparemment à poings fermés. Ce n'était pas le cas de Cielali. Elle était lovée contre le mur comme ce genre de Pokemon à quatre pattes savait le faire, la tête en partie cachée derrière ses pattes avant, mais je notai un de ses yeux ambres qui me suivait du regard. Sans rien dire, j'ouvris la porte et je quittai la cabane.

Le village de la Vallée des Brumes était calme la nuit. Pas un bruit, et toute cette brume qui se mouvait autour de moi... J'aurai préféré un bon vacarme. Le silence me rendait nerveuse. Il y avait bien quelque rares Pokemon qui veillaient, la plupart des nocturnes, mais la majorité d'entre eux dormait. Certains dans ces petites maisons en bois comme ils nous avaient fournies, d'autres dehors, surtout les Pokemon aquatiques qui sommeillaient dans le lac. Évidemment, même l'avancée technologique de l'Empire de Pokemonis suite à la Guerre de Renaissance n'avait pas permis aux Pokemon Eau d'habiter les même endroits que les Pokemon terrestres. Même ceux qui pouvaient survivre sur la terre ferme avait besoin de s'hydrater souvent. Ainsi, la plupart des Pokemon Eau étaient restés vivre dans leur lac, mer ou rivière, délaissant les cités impériales.

Aucun Pokemon ne sembla s'inquiéter de voir une humaine se balader seule la nuit dans leur village. Certains même me souhaitèrent une bonne nuit. Il suffisait donc d'un seul mot de Cresselia comme quoi elle nous accueillait ici pour faire comme si vous avez toujours habité dans le coin ? Je m'étonnais que ce village n'ait pas été détruit ou conquis depuis longtemps. La présence de Cresselia devait y être pour quelque chose. Peu de Pokemon auraient osé s'en prendre à un Pokemon Légendaire. La preuve : même l'Empire ne l'avait pas fait. Mais ce n'était qu'une question de temps selon moi. L'Empereur avait les pouvoirs d'un Pokemon Légendaire, et même plus. Il était pour l'instant occupé à solidifier son empire et à nous combattre nous les Paxen, mais un jour ou l'autre, s'il était victorieux, aucun territoire ne pourra échapper à sa domination.

Au bout de ma balade nocturne, j'attendais des voix devant moi, un peu à l'écart des habitations. Des voix humaines. L'une d'elle était Kerel. Et l'autre, plus gutturale, devait être celle de ce Galbar, l'esclave de Frelali. Je m'approchai doucement. Je ne voulais pas qu'ils me remarquent, mais j'étais curieuse d'entendre leur conversation.

Kerel

La présence de Galbar et de son maître dans ce village m'avait trop perturbé pour que je réussisse à fermer l'œil. Je connaissais bien Galbar, depuis plusieurs années. La moitié de son temps, il préparait un mauvais coup de son invention. Et l'autre moitié, il préparait un mauvais coup sur ordre de son maître, Frelali, sans nul doute le Pokemon le plus fourbe de tout Ferduval. Prétextant un manque de sommeil, j'étais sorti de la cabane. De toute façon, essayer de dormir avec à coté Cresuptil qui se plaignait toujours et Tannis qui racontait ses fantasmes avec Ludmila, ça me paraissait difficile.

Je voulais garder Galbar et Frelali à l'œil. Leur histoire pouvait être plausible, oui, mais leur venue ici pouvait aussi ne pas être une coïncidence. Ils pouvaient tout aussi bien être des espions de Tranchodon. En fait, en mon for intérieur, je désirai presque qu'ils préparent un mauvais coup. Je n'avais pas oublié ce que Galbar avait fait à mon ami Crusio lors du tournoi, et c'était aussi lui qui nous avait dénoncé au colonel Tranchodon. Quant à ma maîtresse, elle pourrait probablement mieux faire le deuil de ses parents si elle savait Frelali, l'un des responsables, mort. Sol n'aurait probablement aucun mal à se débarrasser d'eux si nécessaire. Mais pour qu'elle viole le serment qu'elle avait fait à Cresselia de ne pas amener la violence ici, il faudrait que Frelali et Galbar complotent vraiment du vilain.

Je fis d'abord un peu de reconnaissance. Savoir dans quelle cabane se trouvaient Frelali et Galbar aurait pu être utile. Je n'osais cependant pas vérifier en pistant par les fenêtres. Ces Pokemon avaient beau avoir refusé l'esclavage pratiqué par l'Empire, moi, un humain esclave, je ne pouvais pas m'abaisser à espionner des Pokemon. Ceci dit, je n'eus pas à le faire. Je tombai sur Galbar à l'écart du village. Il me regarda arriver avec un sourire mauvais.

- Une petite balade sous les brumes Kerel ?

En le regardant de plus près, je remarquai qu'il portait encore au visage pas mal de bleus de notre précédente rencontre, dans l'arène de Ferduval.

- Qu'est-ce que vous fichez ici, toi et ton maître ? Sincèrement ?

- Ben voyons, je vais sûrement te le dire, vu que ça te regarde. De toute façon, je ne fais que suivre mon maître. Je ne pose pas de questions. Et toi Kerel, tu suis toujours ta petite jolie Cielali ? Ou c'est cette catin Paxen maintenant. Dis-moi, tu l'as déjà engrossé ?

- C'est sérieux ce qui se passe en ce moment, Galbar. Ça ne nous concerne plus qu'à nous, ou même Ferduval. C'est l'Empire entier qui est concerné.

- Et donc ? Tu essaies de faire de moi un Paxen ?

- Je ne suis pas un Paxen, répliquai-je avec agacement. Je les suis uniquement parce qu'on n'a pas d'autre choix, et que ma maîtresse l'a décidé ainsi. Mais toi Galbar ? On ne s'aime pas beaucoup tous les deux, c'est vrai. En fait, je te déteste. Mais je sais que tu n'as pas eu de chance en étant l'esclave de Frelali. Je sais comment il les traite. Comme tu as quitté Ferduval, tu peux être libre si tu le désires maintenant.

Galbar éclata de rire.

- Toi, tu parles de liberté ? Toi qui étais toujours à faire des courbettes à ta maîtresse aux grandes oreilles ?

- Je reste avec maîtresse Cielali car elle est une bonne Pokemon. Si j'avais eu Frelali comme maître, j'aurai sans nul doute saisi la première occasion pour le quitter.

- Tu ne sais rien de rien, Kerel. Si je reste avec mon maître, c'est que j'ai des raisons. Ptet bien qu'on veut la même chose, lui et moi. Et si le colonel Tranchodon nous retrouve, j'aurai plus de chance de survivre à ses cotés. Toi en revanche... J'ai vu ce qu'il a fait aux parents de ta maîtresse. J'aimerais bien le voir faire pareil pour elle. Qu'en penses-tu ?

Je serrai les poings, brûlant de les lui coller dans son visage. Mais c'était sans doute ce qu'il voulait. Me provoquer, et déclencher une bagarre, dans ce village où elles étaient interdites. Je me forçai à conserver mon calme, et je m'en retournai. Mais Galbar poursuivit ses provocations.

- Tu sais, quand j'étais tué ton pote Crusio, je n'ai rarement connu de pareil plaisir. Tu as entendu le bruit, quand son cou a craqué ? C'était si jouissif...

Je me mordis la langue si fort que je sentais le goût du sang dans ma bouche. Ça me fit mal, mais au moins ça me distrayait assez pour que je me retienne de sauter sur ce salaud.

- Mais ce ne sera pas aussi jouissif que quand je prendrai ta pute Paxen, poursuivit Galbar. J'espère que tu en as bien profité avec elle, car quand j'en aurai fini, je crains qu'il ne te reste plus grand-chose.

Je stoppai ma marche, et me retournai. Galbar cru sans doute qu'il avait gagné, que j'allais débiter un combat, mais il fut visiblement désarçonné quand je lui adressai un sourire aimable.

- Il y a bien des façons de me faire perdre mon sang-froid, mais cette fille n'en est pas une. Si tu la veux tant, je te la laisse bien volontiers. Vous irez bien ensemble, je crois.

Galbar me regarda d'un air soupçonneux, et je soupirai.

- Ne crois pas que j'ignore ce que tu essaies de faire. Tu as encore en mémoire notre dernier combat, et tu veux te venger. Tu essaies de me provoquer pour que je débute une baston, ainsi tu pourras te défouler sur moi et plaider ensuite aux Pokemon du coin que c'est moi qui ai commencé. Tu es tristement prévisible, Galbar.

À ma grande surprise, alors que j'aurai pensé qu'il perdrait son calme, il me sourit. Il avait fait des progrès lui aussi.

- Mais toi, tu es plus prévisible que moi, répliqua-t-il. Tu ne feras rien d'autre que protéger ta maîtresse et veiller à ses intérêts. Tu ne veux rien d'autre qu'être son chienchien à vie. Moi, j'ai plus d'ambition que ça.

Sur ce, il s'éloigna. Je m'étonnais de ses paroles. Sous-entendait-il qu'il visait quelque chose de plus que sa condition d'esclave ? Méditant, je laissais mon regard se perdre dans la brume devant moi. Galbar avait toujours été une

énigme. La plupart du temps, il faisait office d'une brute sans cervelle, bête et méchante. C'est ainsi que les autres esclaves de Ferduval le voyaient. Mais moi, je savais que Galbar n'était pas idiot, au contraire. Il était méchant, sournois et prompt à la colère, mais pas idiot. Au contraire, il était très intelligent, bien qu'il se donnait beaucoup de mal pour le cacher.

Des bruits de pas me tirèrent de ma contemplation absente. Serait-ce Galbar qui revenait ? Mais non, c'était Ludmila qui venait vers moi. Je me mis aussitôt en garde. Je n'avais pas peur de Galbar, qui pourtant aurait pu m'attaquer quand l'envie lui prenait, mais je me méfiais bien plus de Ludmila, quand bien même elle était sensée être dans mon camp.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Demandai-je.

- La même chose que toi, j'imagine.

Elle se posa à côté de moi pour regarder les brumes à son tour, et en silence. J'étais un peu perplexe. Depuis quand cette sauvage dégénérée recherchait-elle ma compagnie ?

- J'ai entendu ta conversation avec ton ami, dit-elle enfin. Un homme charmant.

- Ce n'est pas mon ami. Et si tu le trouves charmant, c'est sans doute parce que tu dois l'être autant que lui. Tu as entendu ce qu'il veut te faire ?

- Qu'il essaie ! Ricana Ludmila. Si même toi tu as été capable de battre ce lourdaud, je pourrai l'étaler les yeux fermés. Il m'a l'air d'un parfait enfoiré, mais d'un autre côté, il ressemble plus à ce que devrait être un homme que toi.

Je fronçai les sourcils.

- Lui, poursuivit Ludmila, il désire autre chose que passer sa vie à être un esclave. Je l'ai senti. Il veut prendre, il veut posséder.

- Posséder ce qu'il ne lui appartient pas, oui. Il a toujours été comme ça, comme son maître. C'est donc l'avidité qui fait un homme, selon toi ?

- Ce qui fait un homme, c'est la conscience de soi. C'est penser à soi avant de penser aux autres. Ta vie t'appartient. Personne n'a le droit de te la voler. C'est ce pourquoi nous nous battons, chez les Paxen. Pour que tous les humains aient le droit de propriété sur leur propre vie. L'Empereur a décrété que toutes les vies humaines lui appartenaient. Il les loue ensuite à tous ses sujets Pokemon selon son bon vouloir. Depuis cinq siècles, les humains n'ont appris qu'à être esclaves. La soumission s'est tellement enracinée en eux que tout sentiment de révolte a à jamais disparu, et qu'ils se résignent à leur sort en pensant qu'ils ont une belle vie, comme toi. Ce Galbar ne pense pas comme ça. Il me paraît être le genre de gars à vouloir mener lui-même sa barque. C'est peut-être un salaud pervers, mais il n'a pas renoncé à vivre sa propre vie. Il y en a de moins en moins, de gars comme lui. Et à chaque fois que j'en vois un, je suis heureuse. Je me dis que tout espoir n'a pas encore totalement disparu pour nous.

Je regardai Ludmila avec curiosité.

- Tu es bien loquace, ce soir. Tu as dit tout un tas de mots compliqués et sans le moindre grognement. Tu t'améliores.

- Tu sais, la violence a beau être interdite ici, ce n'est pas ça qui m'empêchera de t'assommer et de te jeter dans ce foutu lac boueux si tu me cherches trop, mmgrrrr !

Je souris. Ça, c'était la vraie Ludmila.

- Je suis désolée.

Je clignai des yeux, pendant avoir mal entendu. Ludmila s'était excusée !

- Pas à toi, expliqua-t-elle. Je suis désolée de m'être mal comportée envers ta Cielali. C'est pas une mauvaise Pokemon. Elle ferait même une bonne Paxen. Tu veux continuer à veiller sur elle, fais-le. Elle a bien plus de valeur que toi.

Ludmila tourna la tête, regardant derrière elle avec une certaine lueur d'inquiétude dans les yeux.

- Mais surveille la bien tant qu'on est là, poursuivit-elle. J'ai peur qu'elle ne tente

quelque chose contre ce Frelali.

- Ma maîtresse n'est pas comme toi, fis-je avec assurance. Elle sait contrôler ses émotions.

- Qu'est-ce que tu sais de la douleur d'avoir vu tes parents être assassinés sous tes yeux, pauvre con ? Me demanda Ludmila. On est tous pareil face à ça. Ta maîtresse a beau être une gentille petite Pokemon parfaite et bien éduquée, ça ne l'empêchera pas de rêver toute la nuit qu'elle tue ce Frelali.

Elle se mit à regarder le ciel.

- Moi, j'ai tué Xanthos. Pourtant, je me revois encore le tuer, toutes les nuits. C'est quelque chose qui ne s'effacera jamais.

Elle soupira. Je ne trouvais rien à répliquer. En effet, j'ignorais ce qu'on pouvait ressentir. Après avoir regardé la nuit noire durant une minute, Ludmila me demanda :

- Et toi, tes parents. Tu ne les as pas connus ?

Je haussai les épaules.

- J'ai connu ma mère, mais je ne m'en rappelle plus trop. Elle est morte quand j'avais quatre ans. C'est Sol qui a pris soin de moi jusqu'à que je sois vendu aux parents de ma maîtresse.

- De quoi est-elle morte ?

- On meurt souvent dans les ghettos. De faim, de froid, de maladie... Ma mère avait sans doute les trois. Elle ne venait pas de Ferduval, ça je le sais. Moi non plus, je ne suis pas né là-bas. Mais je ne sais pas d'où elle venait, pourquoi elle est partie, ni qui était mon père. Probablement un autre esclave qui a eu l'autorisation de se reproduire avec ma mère. C'est comme ça pour quasiment tous les esclaves.

- La famille, c'est important, décréta Ludmila. Les humains l'ont oublié à force

d'être devenus les jouets des Pokemon. Nos parents, ce sont nos origines, notre identité.

- Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un nom célèbre et d'illustres ancêtres comme toi, répliquai-je, agacé. Et puis, c'est le passé, tout ça. Qu'elle importance de savoir qui étaient notre père, notre grand-père, et son père avant lui ? Nous sommes ce que nous sommes, c'est tout.

- Ce que nous sommes, c'est aussi d'où nous venons, répliqua Ludmila. Dans ma famille, ils ont tous eu les cheveux marron et les yeux foncés. Et donc, j'ai les cheveux marron et les yeux foncés.

- Ils étaient tous des cons arrogants et brutaux aussi ?

Comme pour me donner raison, Ludmila me décocha un coup de poing que je ne vis pas venir avec l'obscurité et la brume. Je restai allongé par terre, le crâne douloureux, bien après que Ludmila fut partie. Je me surpris à réfléchir à ses propos. Est-ce que ça avait vraiment de l'importance, qui étaient mes parents ? Je me souvenais à peine de ma mère. Je savais qu'elle s'appelait Alrianne, et que je lui devais mes cheveux rouges. Son visage ne m'apparaissait plus si clairement, mais je me souvenais qu'elle était belle. Belle et triste. Était-elle triste à l'idée que son fils allait devenir un esclave comme elle ?

Mais c'était là le lot de tous les esclaves, et la raison qui faisait que les humains ne s'attachaient plus trop à leurs enfants, car de toute façon, ce n'étaient pas les nôtres, mais ceux des maîtres Pokemon, qui en disposaient comme ils le souhaitaient. Ludmila n'avait pas connu ça, elle. Elle était née libre. Elle avait connu ses parents, et n'avait rien connu de l'esclavage. C'était facile pour elle de juger les esclaves qui se résignaient. Comme elle n'avait connu que la liberté, elle la jugeait normale. Mais non, ce n'était pas normal. Un humain n'était pas sensé agir par lui-même. Il ne savait pas le faire. Sans ma maîtresse, je savais que je serai perdu.

Chapitre 20 : Mémoire perdue

Tranchodon

Nous avons monté un centre d'opération dans ce qui fut le bureau du maire Cresuptil, en y regroupant tous les ordinateurs, radars et systèmes holographiques que la Quatrième Cohorte du major Lancargot avait amenés avec elle. Le matériel de l'armée était bien plus performant que tout ce que cette cité pourrie pouvait avoir, avec son équipement hors d'âge. Ainsi, tandis que les forces du major Lancargot étaient sur le terrain, moi et mon second Pandarbare coordonnions tout depuis la salle de contrôle.

Le major Lancargot, en survolant la zone avec ses trois skippers, avait repéré un de mes Pokemon espions que j'avais envoyé suivre les rebelles. Ce dernier, un Skelenox, avait affirmé avoir perdu les rebelles, mais être sûr de leur direction : l'Est. Direction logique, quand on savait qu'au Nord, il n'y avait que des montagnes infranchissables, à l'Ouest la mer, et au Sud le Mur de Cristal qui protégeait le Dominat Ulrien. Les skippers survolaient donc en direction de l'Est depuis des heures, mais toujours aucun signe des rebelles.

J'avais tenté de calculer la distance qu'ils auraient pu parcourir depuis. Elle n'était pas énorme. Certes, cette Solaris savait voler, mais ce n'était pas le cas des autres, et je doutais que la vieille humaine soit capable de pouvoir tous les transporter. Deux skippers avaient atterri, pour que les troupes Pokemon fouillent cités après cités, grottes après grottes. Le dernier, qui abritait le major Lancargot, restait dans les airs à faire des allées et venues. Le temps passait, et je commençais à m'impatienter.

- Maudits soient-ils ! M'exclamai-je en brisant une table de mon poing. On aurait du les localiser il y a des heures déjà !

- Oui mon colonel, acquiesça le commandant Pandarbare. Ces Paxen sont doués pour se cacher, tels les lâches qu'ils sont.

- Le Général Légionnaire en personne nous a chargé de l'arrestation de ces hérétiques. L'échec n'est pas tolérable.

Je pensais ce que je disais. Il aurait été inconcevable pour moi de me présenter devant le général, l'une des Cinq Etoiles de l'Empire, pour avouer avoir perdu les Paxen, alors que je les avais sous mon nez. Je réfléchis un moment. Quelque chose m'échappait.

- Major, dis-je en m'adressant à l'hologramme de Lancargot, vos Pokemon filtrent-ils les entrées et sorties de toutes les cités alentours ?

- Naturellement, mon colonel.

- Ont-ils repéré un Pokemon et un esclave humain l'accompagnant ?

- Il y a beaucoup de Pokemon avec un esclave, monsieur, répliqua Lancargot.

- Le Pokemon se nomme Frelali, de la famille des Evoli. Quant à l'humain, c'est un mâle de haute stature. Son nom est... euh...

Je questionnai Pandarbare du regard. Je n'avais aucune mémoire pour les noms humains.

- Galbar, mon colonel.

- C'est ça. Frelali est un sympathisant de l'Empire. Ils ont quitté tous les deux Ferduval de leur côté à la recherche des Paxen. Ils devraient normalement être à leur trousse.

Lancargot alla poser la questions à ses différents officiers en poste à chaque endroit. Il revint vingt minute plus tard avec la réponse.

- Nous n'avons vu aucun Pokemon de votre description, colonel. Je l'ai toutefois signalé. Si on le trouve, vous serez alerté.

Je méditai, et me tournai vers Pandarbare.

- Je connais Frelali depuis longtemps. C'est un traqueur dans l'âme, il peut sentir sa proie à des kilomètres. Si les Paxen étaient vraiment partis vers l'Est, il l'aurait su. S'il n'y est pas, c'est qu'eux non plus, ils n'y sont pas.

- Mais le rapport de ce Skelenox, colonel ?

- Peut-être une ruse des Paxen. Se sachant suivi, ils auraient pu faire en sorte de l'induire en erreur, et de changer de direction ensuite.

- Mais ils n'auraient pas d'autre direction que l'Est, mon colonel. Il n'y a rien dans les montagnes escarpés du Nord. Ils n'auraient pas pu prendre la mer, ni passer le Mur de Cristal.

- Entre Ferduval et le Mur de Cristal, il y a des choses, commandant. Major Lancargot, laissez vos Pokemon sur place, mais vous et votre skipper, revenez patrouiller vers le sud. Que voyez-vous sur vos cartes qui puissent ressembler à une planque pour les Paxen ?

Le Pokemon Acier et insecte étudia ses cartes à bord de son skipper.

- La cité de Frechta, répondit-il. Mais ils n'auraient jamais pu y entrer sans être repérés. Et il y a... la Vallée des Brumes !

Je souris.

- Oui. Quoi de plus parfait pour eux ? Il n'y a aucun avant-poste impérial là-bas.

- Vous pensez qu'ils oseraient accueillir des Paxen parmi eux ? S'indigna Pandarbare.

- Les Pokemon de la Vallée des Brumes sont indépendants de l'Empire, répondit Lancargot. Ils accueillent tout le monde qui jure de respecter la loi locale. Ils se moquent des considérations impériales ou Paxen. Et comme ils ne font pas parties à proprement parler de l'Empire, ils ne sont pas soumis à nos loi, et nous ne pouvons rien dire...

- S'il s'avère qu'ils donnent refuge à des ennemis de l'Empire, ils sont ennemis au même titre qu'eux, déclarai-je. Nous tolérons leur existence uniquement parce qu'ils ne se dressent pas contre nous. Si ça venait à changer...

Mes deux subordonnés me regardèrent avec inquiétude.

- Monsieur, fit prudemment Pandarbare, la Vallée des Brumes est un territoire indépendant et libre depuis des centaines d'années. Cresselia est influente parmi les Pokemon sauvages. Si jamais nous venions à l'attaquer...

- Je ne pense pas que le Général Légionair soit d'accord, colonel, fit Lancargot. Nous sommes ici pour capturer des traîtres, pas pour déclencher une crise diplomatique.

Je fis un geste agacé de la main.

- Nous n'en sommes pas encore là. Mais nous devons savoir si les Paxen sont bien là-bas. Après cela, nous aviserons. Major, veuillez vous rendre dans la Vallée des Brumes. Vous allez enquêter sous mandat impérial, même si Cresselia n'est pas d'accord. Si vous soupçonnez ne serait-ce qu'à 1% la présence de nos cibles là-bas, faite un blocus autour de la Vallée. Personne ne devra sortir ni entrer jusqu'à que le général Légionair nous donne ses directives.

- À vos ordres, colonel Tranchodon.

Tannis

Encore une fois, je fus le dernier à me réveiller. Quand j'ouvris les yeux, la cabane était vide. Un coup d'œil à la fenêtre m'apprit que le soleil était déjà haut dans le ciel. Me sentant en sécurité dans ce village peuplé de Pokemon

sympathiques et d'un Pokemon Légendaire pour veiller sur lui, j'avais dormi sans m'inquiéter d'une attaque impériale à tout moment. Je sortis de la cabane et déclara d'une voix portante :

- Amis du jour, bonjour !

Les Pokemon présents me dévisagèrent avec curiosité. Aucun signe de mes camarades par contre. Bah, de toute façon, ils ne partiraient pas sans moi. Notre destination était apparemment cachée dans ma tête. Je regardai le lac avec envie. Depuis combien de temps ne m'étais-je pas baigné ? Depuis mes deux années de coma ? Ça allait être dur d'attirer les filles, surtout Ludmila, avec une odeur de deux ans. Je me dévêtis donc. Après une hésitation, j'enlevai tout. Ludmila n'était pas dans les parages, et quel intérêt pouvait porter des Pokemon à mon incroyable virilité ?

Je sautai sans prendre le temps de m'habituer à l'eau. Elle était froide, mais rien de mieux pour bien se réveiller. C'est alors que, dans un instant d'abrutissement, je me rendis compte d'un petit détail : je ne savais pas nager. Ou alors, ma stase cryogénique me l'avait fait oublier en même temps que le reste. En tout cas, j'avais beau m'agiter comme un dément, je ne parvins pas à me maintenir à flot. Tandis que je coulais, je vis plusieurs Pokemon aquatique dans le lac, qui me regardaient avec surprise. Certains me saluèrent, ne voyant visiblement pas que je me noyais.

Mes poumons me brûlaient, et bientôt, j'allais finir par aspirer de l'eau. Quelle situation du premier comique ! Moi, le grand espoir de la rébellion Paxen, celui qui avait dans sa tête le seul moyen de vaincre à jamais l'Empereur, noyé alors qu'il prenait un bain dans un lac. Ludmila allait probablement démembrer mon cadavre de colère. Mais alors, je sentis quelque chose m'attraper au bras et me soulever. J'émergeai du lac et monta même plus haut, à trois ou quatre mètres au dessus de l'eau.

C'était Dame Sol qui me tenait. Elle avait déployé ses ailes blanches. Vu qu'elle était trempée, elle avait probablement plongé pour me récupérer. Ah, j'avais l'air fin, là ! Totalement nu, gesticulant, à la vue de tout le village, et sauvée par une vieille femme. Ma honte fut d'autant plus grande quand je remarquai la silhouette de Ludmila, plus bas, qui me regardait avec un mélange de pitié et

d'accablement. De ma main libre, je tentais de cacher mes parties génitales. Dame Sol me ramena doucement au sol, devant notre cabane.

- Euh... merci beaucoup, dis-je d'un air embarrassé en me rhabillant en vitesse.

- Ta mémoire te joue encore des tours, jeune Tannis ? Tu as oublié que tu n'étais pas un Poissirene ? Demanda-t-elle avec un sourire malicieux.

- Eh bien, je pensais savoir nager...

- Tu sors d'un coma de deux ans. Tu as encore parfois des problèmes à marcher droit. Laisse du temps à ton corps et à ton esprit.

Dame Sol avait sans doute raison, mais je n'imaginais pas rester un légume le restant de ma vie. Si j'étais revenu d'entre les morts, c'était justement pour pouvoir profiter des joies d'être vivant.

- J'étais venue te voir pour que l'on commence nos séances, reprit Sol. Je vais m'efforcer de lire dans ton esprit pour y trouver la localisation de la Pokeball de l'Empereur. Comme tu le sais, tu es le seul à qui Xanthos a pu le dire avant de périr, et donc probablement le seul dans tout l'Empire qui le sait. Ceci dit, je dois te prévenir... Ce ne sera pas sans risque. Les impériaux ont profondément blessé ton esprit durant ta captivité. Je ne sais pas si moi-même je saurai retrouver ce souvenir précis, et j'ignore les effets que ça pourrait avoir sur toi. Il se peut que tu souffres, ou que des souvenirs que tu n'aurai pas voulu retrouver ressurgissent.

- C'est bon Dame Sol, l'assurai-je. Bon ou mauvais, tout souvenir est bon à prendre. Je veux me rappeler qui j'étais. Je veux aussi qu'on retrouve cette fichue Pokeball.

En réalité, je voulais plus me montrer utile à Ludmila que de conspirer pour le meurtre de l'Empereur. Par la même, si Dame Sol pouvait m'aider à recouvrer la mémoire, ce serait toujours ça de pris. La vieille femme hocha la tête, mais non sans anxiété. J'étais moi-même pas trop rassuré, mais elle semblait plus effrayée moi. Ça ne faisait rien pour me rassurer un peu plus. Craignait-elle de me bousiller à jamais la cervelle ? Bah, de toute façon, elle était déjà un peu bousillée. Nous entrâmes dans la cabane, et Sol me fit signe de m'asseoir. Elle se

mit face à moi, et j'eus un sursaut malgré moi quand ses yeux se rétrécirent à deux feintes et prirent une teinte violette. Je ne m'habituerai jamais à ça. Elle me posa ses deux mains ridées sur les tempes, et me dit :

- Quand j'utiliserai mes pouvoirs psychiques, tu verras en même temps que moi les souvenirs qui vont ressortir. Mais il va falloir que tu m'aides, Tannis. Tu devras orienter ton esprit vers ce que l'on cherche. Songe à une Pokeball et à l'Empereur.

- Euh... je veux bien, mais je n'ai vu ni l'un ni l'autre...

- Une Pokeball est une boule métallique. La partie supérieure est rouge, tandis que celle inférieure est blanche. Il y a un bouton en son centre. Quant à l'Empereur, il est...

Elle hésita, et dit finalement :

- Non. Vaut mieux éviter de penser à Daecheron. Peut-être a-t-il pris part lui-même à ta torture, quand tu étais prisonnier. Faire ressurgir ce genre de souvenir ne serait pas très indiqué. Concentre-toi seulement vers le souvenir d'une Pokeball. Ferme les yeux.

J'obéis, en tâchant de visualiser dans mon esprit la boule que Dame Sol avait décrite.

- Songe à elle comme étant quelque chose de très important, fit la voix de Sol. Toi seul sait où elle se trouve. Xanthos l'a gardée cachée, même de l'Empereur. Personne ne sait. Seul toi. Tu sais où elle est...

Je me concentrai de toute mes forces, mais rien du tout. Je sentis une espèce de vibration en provenance des doigts de Dame Sol sur ma tête, signe qu'elle utilisait ses pouvoirs psychiques pour fouiller mon subconscient, mais moi, aucun flash d'aucune sorte ne me venait en tête. J'ouvris les yeux, déçu, et Sol me regarda avec un léger sourire.

- Tu t'attendais à te souvenir de quelque chose dès la première minute ? Pas moi. C'est un travail de longue haleine, Tannis. Il peut se passer une heure voir plus

avant qu'un souvenir, même infime, puisse émerger. On est là pour plusieurs jours, comme je l'ai dit.

Je soupirai, puis refermai les yeux. Et le temps passa. Concentré comme j'étais sur la notion de Pokeball et d'importance, je n'avais aucune du temps qui s'écoulait, et je commençais moi-même à devenir somnolant. C'est alors que - une heure ou une année plus tard - une image émergea de mon esprit. Elle fut très rapide et éphémère. Ça ne dura qu'une seconde à peine, mais elle se grava dans mon cerveau comme si je l'avais devant moi. C'était un masque. Un masque noir, avec une petite corne jaune au milieu, et une visière verte en forme de V. En même temps que je voyais ceci, un profond sentiment de malaise m'étreignit, et j'ouvris les yeux en sursaut. La respiration saccadée, je regardai Dame Sol d'un air interrogateur.

- Oui, j'ai vu, dit-elle. Une image dangereuse, mais on est sur la bonne piste.

- C'était quoi... ou qui ?

- Le Seigneur Protecteur Xanthos. Son masque est célèbre dans tout l'Empire.

Ce fichu masque m'avait fichu la trouille, mais d'un autre côté, j'étais content de l'avoir vu. Ça signifiait vraiment que mes anciens souvenirs étaient là, quelque part. Tannis Chalk avait existé. Il avait vu des choses, dont le terrible Xanthos en personne.

- Pourquoi ce type portait-il un masque, demandai-je, curieux. C'était un humain, non ?

- Xanthos a porté ce masque dès le début Guerre de Renaissance, il y a un peu moins de six cent ans. Je pense que c'était justement pour qu'on oublie son statut d'humain, et qu'on pense plus à lui qu'avec ce masque, en tant que symbole de peur et d'autorité. Mais oui, sous ce masque, il y avait bien un homme.

- Ludmila a vu son visage quand il est mort ?

- Oui. Ils sont peu ceux qui aujourd'hui peuvent se targuer de connaître le visage de Xanthos. Il y a Ludmila. L'Empereur. Et moi...

- Vous avez connu Xanthos ? M'étonnai-je. Avant qu'il ne porte ce masque ?

- Avant même qu'il ne se fasse appeler Xanthos, affirma Sol. Je suis plus vieille que lui. C'était un homme bon autrefois. Un bon dresseur, qui aimait les Pokemon, mais qui aimait aussi sa famille et ses amis humains. Ses convictions l'ont transformé, l'ont rendu fanatique, à moins que ce ne soit l'attrait du pouvoir... Mais qu'importe ! Il est mort aujourd'hui. Ce qui nous intéresse, c'est de trouver où il a caché la Pokeball de Daecheron.

J'acquiesçai, et nous nous replongeâmes dans les méandres de mon esprit. Mais au bout d'une heure, ma vision du visage masqué de Xanthos fut le seul évènement notable. Sol n'en fut pas découragée pour autant.

- Comme j'ai dit, cela peut prendre du temps. Nous resterons ici tant que nous n'aurons pas trouvé. Mais je suis soulagée ; je suis capable de ressortir ces anciens souvenirs sans te blesser. Nous reprendrons demain, à la même heure.

- Demain ? On a toute l'après-midi, Dame Sol.

- Non. Il vaut mieux ne pas trop tirer sur la corde. Ton esprit est encore fragile. Demain. Ce soir, avant de t'endormir, songe à ce qu'on veut trouver. Qui sait, peut-être que quelque chose émergera de tes rêves.

Je hochai la tête, me levant pour sortir, quand un bruit sourd, de plus en plus fort, se fit entendre dans tous le village. C'était quelque chose qui venait du ciel, qui allait vite, et qui était en train de nous survoler. Je ne reconnaissais pas ce bruit, mais Sol si apparemment, car elle ferma les yeux et soupira d'inquiétude.

- Un skipper impérial.

Ça ne me disait pas grand-chose, mais les autres devaient connaître, car Ludmila et Penombrice entrèrent dans la cabane, l'air affolés.

- Dame Sol !

- Je sais. Faites vite rentrer les autres. On se cache ici et on ne fait pas de bruit.

- Mais ils vont atterrir ! Protesta Ludmila. C'est nous qu'ils cherchent, sans l'ombre d'un doute !

- Et tu voudrais affronter une unité entière à toi toute seule, mon enfant ?

- Ils vont nous trouver ! Insista Ludmila. Ces Pokemon vont nous dénoncer !

- Les Pokemon de la Vallée des Brumes ne trahissent jamais ceux qui viennent chercher refuge ici. Cresselia ne pourra pas empêcher les impériaux de fouiller le village, mais elle ne nous dénoncera pas.

À cet instant, Cielali et Cresuptil entrèrent à leur tour. Cresuptil avait pour idée d'aller se rendre, d'affirmer que Ludmila et les autres l'avaient enlevé, et implorer la pitié de l'Empire. Une idée que Ludmila lui passa bien vite après l'avoir assommé.

- Si Cresselia ne nous trahit pas, j'en connais d'autres qui le feront, reprit-elle. Le Pokemon aux mandibules et son armoire à glace.

Cielali hocha la tête d'un air sombre. Moi-même, je ne connaissais pas ces Frelali et Galbar, mais vu tout le bien qu'on disait d'eux ici, ils ne devaient pas être des personnes totalement recommandables.

- Même s'ils parlent, ils ne pourront pas nous trouver, répliqua Sol.

Pour prouver ses dires, la cabane commença à être envahie de brume. Et pas la brume légère qu'on pouvait trouver partout dans le village, mais une brume épaisse, dense, dans laquelle on ne voyait rien. Bientôt, même les occupants de la cabane ne virent rien à part le gris. J'avais l'impression de flotter dans un nuage.

- C'est quoi c't'affaire ?! Fis-je.

- Cresselia, répondit la voix de Sol. Elle utilise son attaque Brume sur la cabane, la cachant totalement aux yeux de quiconque.

- C'est absurde ! Répliqua Ludmila. Les impériaux remarqueront forcément quelque chose.

- C'est là que mes pouvoirs psychiques entrent en jeu, jeune fille. Je peux faire en sorte d'occulter le paysage pour le fondre totalement dans la brume. Personne ne verra la cabane, et personne n'ira imaginer qu'il y en a une.

- Sauf si l'un des impériaux connaît l'attaque Anti-brume, Dame Sol, intervint Penombrice.

- Les étrangers ont interdiction d'utiliser la moindre attaque ici. L'Empire n'osera pas violer les lois de la Vallée.

Je priai pour que Dame Sol ait raison. Je commençais tout juste à entrevoir des images de ma mémoire perdue. Je ne voulais pas que les impériaux remettent la main sur moi et supprime tout à jamais. C'est alors que je me rendis compte que quelqu'un n'avait pas encore dit mot.

- Euh... Kerel est là ? Demandai-je.

Silence. Puis Ludmila se mit à insulter Kerel dans plusieurs langues différentes.

Kerel

J'étais parti chercher de quoi nous nourrir. Je n'avais vu aucun marchand dans ce village, et même s'il y en avait, à supposer qu'ils utilisent ici les jails impériaux, nous n'avions pas d'argent. Cresselia nous avait offert l'hospitalité - elle allait donc sûrement se charger de nous nourrir - mais je tenais à avoir quelque chose en plus, au cas où. Pas pour moi bien sûr, mais pour ma maîtresse. Elle avait des besoins et des goûts très précis. Hélas, j'allais avoir du mal à dénicher les

légumes qu'elle aimait bien manger ici. Mais quelque chose me coupa dans ma recherche : le bruit inquiétant d'un engin volant qui s'approcher. J'ai rarement vu de skippers à Ferduval, mais assez pour m'en rappeler. C'étaient les vaisseaux de base de l'Empire.

Le skipper alla se poser sur la rive nord du lac. Ce n'était sûrement pas une coïncidence si des troupes impériales se pointaient ici maintenant. Peut-être était-ce même Frelali et Galbar qui les avaient prévenu. Quoi qu'il en soit, je devais à tous prix m'assurer qu'ils ne trouvent pas ma maîtresse. Je me mis à courir vers le village, en voyant de loin des Pokemon de l'Armée Impériale descendre de l'appareil. Mais arrivé au milieu des cabanes, je fus incapable de repérer la mienne. Il y avait bien celle que ma maîtresse avait partagé avec Sol et Ludmila, mais celle des garçons était tout simplement introuvable. M'étais-t-ai-je trompé d'endroit ? Ou étaient donc les autres ?!

Les troupes impériales, menées par un Lancargot, un Pokemon Insecte qui lévissait au dessus du sol et qui portait une véritable armure de chevalier et une lance, envahissaient le village, sous les regards inquiets et suspicieux des Pokemon de la Vallée. Ils ne mettraient pas longtemps à remarquer un humain aux cheveux rouges, qui devait être sur tous les avis de recherches de l'Empire à présent.

Je décidai de ne pas m'inquiéter pour ma maîtresse, mais pour moi. Maîtresse Cielali devait sûrement être avec les autres, et je faisais confiance à Sol pour la protéger. Moi en revanche, j'étais dans la merde, n'ayant nulle part où me cacher. C'est alors qu'un des Pokemon du village, un Kecleon, me fit signe de la main. Qu'importe la situation : toute une vie passée à répondre prestement et docilement quand un Pokemon m'appelait fit que je me dirigeai vers lui avec respect.

- Vite, humain, dit le Kecleon. Prends moi sur ton dos.

- Euh...

- Tu ne veux pas qu'il te trouve, non ?

Je ne compris pas, mais j'obéis néanmoins, comme j'y étais habitué. Le Kecleon

grimpa sur mon dos, et aussitôt, je vis mon propre corps disparaître, comme si j'étais devenu transparent. En réalité, mon corps était bien là, mais il se fondait totalement dans le paysage derrière moi.

- Maintenant, tu ne bouges plus, et tu ne fais pas de bruit, m'intima le Kecleon.

N'ayant aucune intention de désobéir, prenant sur moi pour résister aux fourmis dans les jambes qui me guettaient, je respirai à peine et je ne fis plus aucun geste, observant la troupe de Pokemon impériaux qui se dirigeaient vers Cresselia.

Chapitre 21 : Des mentalités à changer

Galbar

J'étais sorti avec mon maître quand les forces impériales ont débarqué. Je lisais le mécontentement sur le visage insectoïde de mon maître. Il n'avait pas prévu que l'Empire trouve si vite la trace des Paxen. Le colonel Tranchodon était plus intelligent que prévu. Une insulte pour maître Frelali, qui aimait se penser plus intelligent que tout le monde. Et je me demandais comment il allait s'en sortir cette fois. Il ne pourrait pas prétendre qu'il avait trouvé les Paxen, sinon il serait allé contacter l'Empire bien avant. Mais il ne pouvait pas non plus prétendre qu'il ignorait qu'ils étaient là ou qu'il ne les connaissait pas. Tout cela allait dépendre, je le savais, de l'attitude de Cresselia, et surtout de celle des Paxen. D'ailleurs, je n'en voyais aucun, et je ne savais plus quelle était leur cabane.

Mais connaissant l'Empire, il avait déjà dû encercler la Vallée des Brumes. Prendre la fuite sans se faire repérer était exclu pour Kerel et sa bande. J'espérais qu'ils resteraient cachés sans se faire attraper. Sinon, ça aurait pu devenir embarrassant pour mon maître et moi, et je ne voulais pas que le colonel Tranchodon me prive de plaisir que je devrai tirer de la mort de Kerel et du viol de cette fille Paxen. Par chance, le commandant impérial avait le regard rivé sur Cresselia et ne remarqua pas mon maître. Cresselia regarda l'unité impériale se diriger vers elle avec une somptueuse indifférence. À moins que ce ne soit du dédain. Le Lancargot qui menait les troupes se posta face au Pokemon Légendaire, très rigide mais avec tout de même un semblant de respect dans la voix. Même les Pokemon impériaux ne rencontraient pas un des Pokemon Légendaires d'autrefois tous les jours.

- Madame Cresselia, je suis le major Lancargot, commandant de la Quatrième Cohorte de l'Armée Impériale de Pokemonis, sous les ordres du Général Légionair.

- La Vallée des Brumes peut accueillir individuellement des Pokemon de

l'Empire, que ce soit pour une rencontre diplomatique ou un hébergement, répondit Cresselia d'une voix douce mais ferme. En revanche, le nombre de soldats que vous amenez ici équivaut à une force d'invasion. Je vais vous demander de partir.

Lancargot l'ignora royalement.

- Au nom de Sa Majesté l'Empereur, nous recherchons des criminels à l'Empire. Il se peut qu'ils aient trouvé refuge ici.

- Vos criminels ne sont pas les nôtres, répliqua Cresselia. Nous accueillons tous ceux qui jurent de respecter nos lois, quoi qu'ils aient fait ailleurs.

- Vous reconnaissez donc abriter ces traîtres ?

- Je ne reconnais rien, j'énonce un fait.

- Nous recherchons quatre humains, dont une très vieille femme, poursuivait Lancargot. Ils seraient accompagnés par au moins deux Pokemon : un Cielali et un Cresuptil. Vous ne devez pas ignorer qui vous faite rentrer chez vous, non ? Si ces personnes sont bien ici, vous le savez forcément.

- Et même s'ils étaient là, vous n'auriez pas le droit de vous en prendre à eux tant qu'ils sont sous la protection de la Vallée des Brumes. Notre peuple est indépendant, dois-je vous le rappeler, major Lancargot ?

- Ces individus présentent un danger pour l'Empire et sa population, répliqua le major impérial. La sécurité de l'Empire passe avant les quelque droits que nous voulons bien vous accorder, je le crains. Nous allons effectuer une fouille de votre village. Si nous trouvons ces criminels, nous les amènerons. Si certain ici s'avisent de nous en empêcher, ils seront considérés comme des criminels eux aussi, et traités en conséquence.

Lancargot fit alors signe à ses Pokemon de se disperser, et ils commencèrent à fouiller les maisons une par une. Les Pokemon du village paraissaient outragés, mais aucun ne fit mine de protester. Aucun ne dénonça quand même les Paxen. Cresselia se contentait d'observer durement le major Lancargot, mais sans mot

dire. À côté de moi, je voyais que mon maître était tiraillé. Il devait se demander s'il ne devait pas dénoncer les Paxen directement, ou ne rien dire en espérant qu'ils soient bien cachés et que les impériaux ne les trouvent pas. Quand le regard de Lancargot se posa sur Frelali et qu'il s'avança vers lui, mon maître ne put plus faire semblant de regarder ailleurs.

- Vous... Vous êtes Frelali, c'est ça ? Le colonel Tranchodon nous a donné votre signalement. Que faites-vous ici ?

Mon maître prit un ton mi servile mi important.

- Le colonel est un vieil ami à moi, affirma-t-il sans détour. Je lui ai promis de l'aider à retrouver ces odieux criminels, avec tous mes modestes moyens. Mes recherches nous ont amené ici.

- Et donc ? Vous les avez localisé ?

Je retins mon souffle. Frelali hésita un instant, et dit :

- Non, je le crains, major Lancargot. Je ne les ai pas vus dans ce village, et Dame Cresselia a refusé de me renseigner, comme à vous. Peut-être sont-ils ici et cachés, mais j'en doute. J'ai bien cherché.

C'était bien joué. Digne de mon maître. Ainsi, si jamais les Paxen se faisaient attraper en plein dans le village, Frelali passerait pour un nul, mais pas pour un traître. Mais cela n'arriva pas. Après trente minutes de fouilles intensives, où ils avaient même été voir dans le lac, les Pokémon de Lancargot revinrent bredouilles.

- Aucun signe d'eux, major, dit l'un d'entre eux, un Lucario.

Lancargot hocha la tête, mais il ne paraissait pas satisfait, comme s'il soupçonnait Cresselia de se payer sa tête.

- Nous partons en paix, dit-il. Mais nous continuerons à surveiller les alentours, au cas où les criminels seraient dans le secteur. Et souvenez-vous, tous autant que vous êtes : vous avez beau bénéficier d'une certaine liberté, l'Empire ne vous

pardonnerez pas si vous aidez ses ennemis, de quelque façon que ce soit. Tenez-le vous pour dit, Dame Cresselia.

Sans attendre de réponse, il repartit, ainsi que ses troupes, en direction de son skipper. Il se souvint alors de mon maître, et lui dit de loin :

- Si vous comptez continuer à pourchasser les Paxen, veuillez informer régulièrement le colonel de vos déplacements.

- Bien sûr, major, fit mielleusement maître Frelali. Naturellement. Je vous souhaite bonne chance dans la suite de votre traque.

Sans répondre, Lancargot grimpa dans son vaisseau et décolla peu après. Personne n'osa faire trop de geste même après leur départ, jusqu'à que quelque Pokemon volants fassent un rapport à Cresselia.

- Ils sont bien tous partis, ma dame, dit un Yanma. Ils n'ont laissé aucun espion, mais leur vaisseau est resté posté non loin des limites de la Vallée.

- Bien.

Tout le monde se détendit un peu plus. Moi aussi, je devais l'avouer. Je regardai autour de moi, curieux de savoir comment les Paxen avaient pu échapper à l'attention des impériaux. Je m'attendais peut-être à les voir redevenir visible tout d'un coup. Et c'est ce qui se passa. Kerel venait d'apparaître de nulle part, non loin de l'endroit où je me tenais. Un Keckleon descendit de son épaule. Kerel s'inclina gauchement devant Cresselia.

- Merci de nous avoir couvert, ma dame.

- Les impériaux n'ont pas à m'ordonner quoi que ce soit, surtout pas dans ma vallée, fit-elle d'un ton outré.

Puis ensuite, Kerel se tourna vers mon maître et moi. Il évita mon regard, pour se concentrer sur maître Frelali.

- Merci à vous aussi, Monsieur Frelali, fit-il à contrecœur. Je m'étonne que vous

ne nous ayez pas dénoncé à votre "vieil ami".

- Je l'ai déjà dit, humain, répliqua mon maître. Je ne fais pas confiance à Tranchodon. Il a accusé le maire Cresuptil de trahison juste parce qu'il avait laissé entrer une Paxen dans sa ville. Il pourrait faire de moi juste parce que nous nous trouvions dans le même village que vous. Tranchodon est un fanatique, qui n'accepte aucune erreur, aucune infidélité envers l'Empire. Je ne veux pas être mêlé à vos histoires comme Cresuptil l'a été.

Mon maître s'éloigna, et je lui cédai le pas. Je ne connaissais pas encore trop les intentions de maître Frelali. Il m'en faisait rarement part. Une chose était sûre en tout cas : il ne voulait pas laisser les Paxen à l'Armée Impériale. Ça m'allait bien, à moi aussi. Je guettais l'occasion qui me permettrait de prendre ma vengeance sur Kerel. Tant que je ne l'aurai pas prise, il était impensable que l'Empire capture ces types là. Ensuite seulement, je ferai ce qui sera nécessaire à mes propres intérêts, comme toujours. Les miens, et pas ceux de mon maître, pour une fois. Je voulais ce qui me revenait. Moi, Galbar, esclave depuis des années, je désirai quelque chose que mon maître ne pourra jamais me donner : la reconnaissance.

Ludmila

Quand Dame Sol nous dit de sortir, que les impériaux étaient partis, je ne tenais pas moins mon bâton pointu de fortune qui me servait d'arme. Quand je vis ce crétin de Kerel, avec son air penaud, au milieu des Pokemon du village, je dus grandement me retenir pour m'empêcher de ne pas lui passer mon bâton à travers le corps. Si cet imbécile congénital s'était fait repérer, c'en aurait été fini de notre voyage. Pourquoi ce type était-il si débile ?

Dame Sol allait remercier Cresselia pour avoir usé de ses pouvoirs afin de fondre

notre cabane dans la brume. Ça m'aurait dérangé de l'admettre, mais son petit tour avait fichtrement bien réussi. Les impériaux étaient passés devant notre maison sans s'arrêter. Je n'en méprisais toujours pas moins les Pokemon Légendaires, mais Cresselia était au moins pas une traîtresse, c'était déjà ça. Quand Kerel nous apprit que Frelali avait menti aux impériaux sur notre présence ici, Cielali refusa d'y croire.

Je la comprenais. Il était difficile d'imaginer notre pire ennemi nous sauver la mise. Frelali avait apparemment invoqué sa propre sécurité, mais je trouvais ça louche. Il aurait très bien pu nous vendre à l'Empire et en récolter quelques honneurs. Je doutais que ce Pokemon - qui selon Kerel achetait parfois des esclaves pour les dévorer - soit un grand défenseur de la cause humaine. Il devait manigancer quelque chose, et j'avais en tête de le surveiller de près. Quand nous fûmes seuls, je pris Penombrice à part.

- Ce Frelali mijote sûrement un truc de louche, dis-je à mon partenaire. Tiens-le à l'œil sans te faire remarquer. Ça ne devrait pas trop être difficile pour toi.

En effet, les Pokemon Spectre étaient les mieux placés pour faire de l'espionnage, grâce à leur corps immatériel pouvant se fondre dans n'importe quoi.

- J'essaierai, me dit Penombrice, mais je sens un instinct de chasseur chez ce Pokemon. Même si je suis invisible, il pourrait me sentir.

- Te sentir ? Répétais-je, amusée. Comment pourrait-il bien te sentir ? Tu es un spectre ! Tu n'as aucune odeur.

- Ce n'est pas une question d'odeur. Un chasseur sait quand il est observé, même s'il ne voit rien. C'est instinctif. Et puis, j'ai beau être un spectre, je suis aussi un Pokemon Glace. La température descend toujours de quelques degrés là où je passe. Ça n'échappera pas à un Pokemon aux sens aussi affutés que Frelali.

- Débrouilles-toi, tu veux ? Dame Sol a commencé à fouiller la mémoire de Tannis, et je ne veux pas que ce Pokemon perfide fourre son nez là où il ne doit pas. Plus vite elle aura la localisation de la Pokeball de l'Empereur, plus vite on partira d'ici, et mieux ça vaudra.

- Nous sommes en sécurité ici pour le moment. Ne nous ayant pas trouvé ici, l'Empire ira chercher ailleurs. L'hospitalité de Dame Cresselia nous fait honneur. Et beaucoup des Pokemon d'ici sont très vieux. Ils ont des histoires passionnantes à raconter. Il y a un Relicanth dans le lac qui a connu l'ère d'avant l'Empire, figure-toi, et il m'a dit...

- On est pas ici pour prendre du bon temps ! M'impatientai-je. Astrun a beau déplacer la base souvent, les impériaux finiront par la trouver ! On doit tuer l'Empereur avant qu'il ne nous tue !

Penombrice secoua sa tête fantomatique.

- Calme-toi. Même si nous trouvons la Pokeball de l'Empereur rapidement, il nous faudra ensuite lancer un assaut sur la capitale, là où il se trouve. Tu crois que ce genre d'attaque se prépare en un jour ou deux ? Nous n'avons ni les moyens ni les ressources pour attaquer l'Empire dans son cœur. Nous devons rassembler tous nos alliés à travers la région, ainsi ceux d'au-delà. Le Premier Fondateur se trouve depuis des années dans l'Empire Lunaris. Nous ne pourrons pas lancer notre assaut final sans lui.

Je poussai un soupir méprisant. Le Premier Fondateur... Je n'avais jamais vu ce type, personnellement, et pourtant j'étais née et j'avais passé toute ma vie à la base. Il voyageait toujours à travers le monde pour quelques raisons mystérieuses, et ne revenait que tous les vingt ans voir plus à la base. Aujourd'hui, cet homme était presque une légende pour les Paxen. C'était lui qui avait réuni les cinq autres fondateurs pour créer la rébellion Paxen. De fait, cet homme avait plus de cent ans. Bon, Dame Sol aussi, mais elle avait une bonne raison. Une raison que tous les Paxen connaissaient. En revanche, personne à la base ne semblait connaître les mystères qui entouraient le Premier Fondateur. Dame Sol devait le savoir elle. Faudrait peut-être que je tente de l'interroger là-dessus un jour.

Bon, ceci dit, Penombrice avait raison. On ne pouvait pas attaquer Axendria comme ça. C'était la ville la mieux gardée de tout l'Empire, et qui, en plus de l'Empereur, renfermait les Cinq Etoiles, la Trigarde Impériale, et l'Ordre G-Man. D'un autre côté, si on comptait sur l'Empire Lunaris pour nous aider, on pouvait

attendre longtemps. Lunariss était un pays au nord de Pokemonis. Le seul pays du monde encore gouverné par des humains. L'Empire Lunariss existait déjà avant la Guerre de Renaissance.

Les Lunariens sont parvenus à conserver leur liberté grâce à leur technologie ainsi qu'à une armée de Pokemon qui lui était restée fidèle. L'Empire Lunariss était en guerre froide contre l'Empire Pokemonis depuis des années, et donc des alliés de fait des Paxen, mais ils n'avaient jamais rien fait de tangible pour nous. Ils se contentaient de rester derrière leurs frontières protégées. L'Empereur de Lunariss n'en avait rien à fiche des humains de Pokemonis. Si l'un d'entre eux arrivait jusqu'à Lunariss et demandait l'asile, il acceptait de l'accueillir, mais c'était tout. Cela faisait dix-neuf ans que le Premier Fondateur était censé être là-bas pour négocier une alliance forte avec lui. Vu le temps qu'il y mettait, c'était mauvais signe.

Les jours s'écoulèrent pour nous. Au quatrième jour ici, il apparut que Dame Sol avait fait quelque progrès avec Tannis. Son seul souvenir tangible avait été jusque là le masque du Seigneur Xanthos, ce qui était, de mon avis, à la fois encourageant et inquiétant. J'avais quelques raisons de ne pas vouloir que Tannis se souvienne trop de Xanthos et de mon combat contre lui à ce moment là. Dame Sol connaissait les risques et les enjeux, et tâchait de toujours guider l'esprit de Tannis au bon endroit. Récemment, il est parvenu à voir une image de la base Paxen, très reconnaissable à sa tour verte gigantesque, envahie par la végétation. Ça, c'était une bonne nouvelle. Ça voulait dire que les souvenirs Paxen refaisaient surface. Nous avions eu des raisons de craindre que Tannis n'ait conservé que ceux au sujet de l'Empire, après ce qu'il a subi...

Quant à moi, j'expérimentais une nouvelle forme d'état mental : l'ennui. Même à la base Paxen, il y avait toujours tellement de choses à faire que je ne m'ennuyais jamais. Je n'étais jamais inutile. Mais ici et maintenant, je ne pouvais rien faire, et ça me pesait. Je n'étais pas spécialement quelqu'un qui pouvait s'accommoder de rester sans rien faire longtemps. Ça me stressait, surtout quand je pensais à tous mes camarades à la base, qui pouvaient se faire repérer par l'Empire à tout moment.

Faute de mieux, je passais mon temps à m'entraîner. Bien sûr, dans ce village, je ne risquais pas de trouver des salles d'entraînement avec du matériel adapté

comme dans la base Paxen, mais je faisais avec les moyens du bord. C'était course à pied quatre heures par jour, suivi de natation, de pompes et de flexions musculaires. J'avais même trouvé un Colossinge qui habitait ici qui accepta d'être mon partenaire pour quelques combats. À l'inverse des Pokemon qui possédaient pouvoirs et attaques spéciales, mon corps était ma seule arme. Je me devais de l'entretenir souvent.

Le problème, c'était qu'ici, j'avais toujours une foule de curieux qui venait m'observer. Les Pokemon du coin ne voyaient pas souvent d'humain, et que l'un d'entre eux, qui plus est une femelle, s'entraîne autant tous les jours, ça les intriguait. Tannis séchait parfois ses séances avec Dame Sol pour me regarder en cachette. Il y a renoncé quand, après l'avoir surpris, je l'ai gentiment menacé de réduire ses boules en bouillie. Kerel aussi venait parfois. En tant qu'esclave de combat, l'entraînement, il connaissait, et il le pratiquait aussi. Mais il devait trouver bizarre de voir une femme en faire autant. Dans son esprit machiste, les femelles ne servaient qu'à la reproduction. Je ne rechignais pas à m'entraîner avec lui, ceci dit. J'étais plus forte que lui, mais il connaissait des mouvements et des prises intéressantes. Et puis, j'étais toujours plus que ravie de lui coller une misère en l'égalant par terre ou en le balançant dans le lac.

Il y avait ce Galbar aussi qui me matait des fois. Il ne venait jamais me parler, mais me regardait de loin avec son sourire ironique. J'avais l'impression qu'il regardait un futur trophée. Je n'avais pas oublié la conversation que j'avais surprise. Ce type voulait m'avoir pour lui tout seul. Je l'observais toujours du coin de l'œil, au cas où il aurait des idées. À l'inverse de Kerel, il avait une forte carrure. Lui, je ne pourrai pas l'égaliser aussi facilement.

Mais je n'étais pas inquiète. J'étais habituée à être la cible des hommes. Tel était le lot de toutes les femmes quand il y avait seulement une fille pour dix garçons. Il avait bien fallu que j'apprenne à me défendre. Même parmi les Paxen, il y avait toujours quelques petits malins qui auraient eu bien envie de me mettre la main dessus et la queue dedans. Les Paxen n'étaient pas des enfants de joie, loin de là. Je n'ai jamais compté sur mon nom pour me défendre, mais sur mes poings. Après avoir fait en sorte que ceux qui avaient essayé de me violer ne puisse plus jamais avoir d'enfant, j'avais gagné une certaine réputation de fille qu'il valait mieux ne pas chercher. D'un autre côté, ça avait aussi découragé les garçons de me raconter fleurette. Sans doute craignaient-ils que je les transforme

en eunuque si jamais ils s'approchaient trop près de moi. Pas vraiment un mal, selon moi.

J'aime les garçons, là n'est pas le problème. Ce qui m'ennuie chez eux, c'est leur mentalité. Dans l'Empire, il y a très peu de femme, à cause du virus qu'Anthroxin a créé et que Xanthos a lâché sur les humains lors de la Guerre de Renaissance pour réduire leur population. Avant la guerre, c'était à peu près cinquante-cinquante sur les chances de naître fille. Aujourd'hui, c'était une chance sur dix. Donc, les femmes étaient rares, précieuses, et vouées à être protégées et préservées. Les hommes considéraient les femmes comme des espèces d'objets fragiles justes bons à porter les bébés. Tous les garçons avec qui j'étais sortie me traitaient comme si j'étais en porcelaine, ou l'une de ces nunuches qui adorent les fleurs et les jolies robes. Ce que je voulais, moi, c'était quelqu'un qui m'aimerait pour ce que j'étais : une fille forte, une combattante aguerrie, et non pas seulement une paire de seins.

Après mon entraînement hebdomadaire - qui avait duré toute la matinée depuis six heures du matin - et après une rapide collation comprenait des baies et ces espèces de gâteaux dégueulasses que les Pokemon fabriquaient, j'envisageai une petite sieste. À cette heure-ci, j'avais toujours la cabane rien que pour moi. Dame Sol était avec Tannis pour ses séances de la mémoire, et Cielali partait vagabonder dans je ne sais quel arbre. C'était bien de dormir aussi, quand on avait le temps. Ça me permettait de ne plus penser pendant un moment. Et l'avantage de la présence de Cresselia ici, c'était qu'on ne faisait jamais de cauchemar. C'était pour moi quelque chose de singulièrement plaisant. Car, ayant vu mon père mourir sous mes yeux, et ayant vu quantité d'autres choses horribles commises par l'Empire, mes nuits étaient souvent agitées.

Quand je me réveillai, je n'avais visiblement que très peu dormi. Mon réveil s'était déclenché. Il faut croire que Penombrice avait raison quand il parlait des instincts de chasseurs, car j'avais l'horrible impression qu'on m'épiait. Je pris discrètement mon bâton pointu que j'avais toujours à portée, puis, d'un coup d'un seul, je me relevai en pointant mon arme sur l'intrus. C'était un Flabébé, un minuscule Pokemon posé sur une fleur, qui se tenait sur l'embrasement de la fenêtre. Il sursauta à mon geste et s'enfonça encore plus dans sa fleur, comme si elle allait le protéger.

- Me mange pas, gémit le petit Pokemon. S'il te plait, me mange pas !

Je soupirai, et baissai mon bâton.

- Qu'est-ce que tu fiches là toi ? Demandai-je.

Le Flabébé releva la tête de sa fleur. Il avait l'air penaud. Il devait s'agir d'un enfant, bien que c'était toujours difficile à dire avec un Pokemon de cette taille.

- Je voulais voir à quoi ressemblaient les humains. Mon papa et ma maman m'ont interdit de m'approcher de vous. Ils disent que les humains mangent les petits Pokemon. Tu ne vas pas me manger hein dis ?

Je me demandai d'où ses parents tenaient cette rumeur absurde. Manger les Pokemon, franchement, ça ne me disait rien. Il est vrai que certains Paxen, les plus durs d'entre nous, le faisaient parfois, par défi envers les impériaux qu'ils avaient tué, mais c'était pour la déconne. En revanche, des Pokemon qui mangeaient les humains, ça, y'en avait réellement...

- Je ne mange que les Pokemon méchants, dis-je toutefois avec grand sérieux. Ceux qui font du mal aux humains. Tu ne fais pas du mal aux humains, si ?

- Non ! Tu es le premier je que je vois. Et à la Vallée des Brumes, personne ne fait de mal aux humains. Dame Cresselia l'a interdit.

- Tant mieux alors. Tu peux aller rassurer tes parents.

Mais le Flabébé, ayant eu l'assurance qu'il n'allait pas se faire dévorer, se laissa flotter jusqu'à moi, et m'observa comme si j'étais une espèce particulièrement impressionnante de monstre.

- Tu vas manger l'Empereur alors ? Me demanda-t-il.

- C'est ça, dis-je en songeant que ce serait profondément dégoûtant.

- Mes parents n'aiment pas l'Empereur. Ils disent qu'il a... euh... bafoué l'honneur des Pokemon. Dis, ça veut dire quoi, « bafoué » ? Eh eh, dis, c'est vrai que les

humains ne pondent pas d'œuf ? C'est un ami qui m'a dit ça. C'est vrai ?

Je me levai et sortis dehors sans répondre, mais le Flabébé, pilotant sa fleur comme un vaisseau spatial, me suivit à hauteur de la tête et continua à m'envahir de question. Me voilà bien embêtée. J'avais envie d'éloigner cet agaçant gamin comme on aurait éloigné une mouche, mais vu sa taille et son poids, je l'aurai fait tomber de sa fleur au moindre effleurement. Et je n'avais pas envie de provoquer un incident diplomatique en attaquant par mégarde un enfant. Dame Sol m'aurait tué.

- Dis dis, c'est quoi tes attaques, hein ? Moi je connais Fouet Liane et Charge, et j'ai appris Vent Féérique la semaine dernière ! Mes parents sont des Florges, ils connaissent des attaques trop forte comme Pouvoir Lunaire ! Dame Cresselia aussi connaît Pouvoir Lunaire, mais elle est bien plus forte que mes parents. Tu ne trouves pas qu'elle est trop belle, Dame Cresselia, hein hein ?

Le Flabébé continuait de discourir sans même me laisser le temps de répondre à ses questions. Ça avait l'avantage de me laisser garder le silence, mais j'avais l'impression que j'allais vite craquer. J'aurai du peut-être lui dire qu'effectivement, je mangeais les petits Pokemon, et plus particulièrement les petits Flabébé qui posaient trop de questions.

- Tu ne veux pas aller voir ailleurs si j'y suis ? Demandai-je enfin.

- Ailleurs ? Pourquoi ailleurs ? Tu es là non ?

- Tu n'as pas d'amis Pokemon avec qui jouer ?

Le petit visage blanc du Pokemon s'éclaira.

- Ohhhhhhh oui ! Je vais te montrer à mes copains ! Ils seront trop jaloux ! Viens avec moi humain !

Avec un éclat de rire, il m'entoura le poignet de petites lianes et me guida à toute vitesse à travers le village. À contrecœur, je le suivis, car si je m'avisais de me dégager le bras de ses fouets lianes ou même de m'arrêter, j'allais probablement casser sa fleur ou lui faire faire un vol plané. Était-il possible d'être si petit et

fragile ?

Les amis du Flabébé l'attendaient dans un coin qui ressemblait à un bac à sable avec un arbre au milieu. C'étaient tous des Pokemon en bas âge. La plupart d'entre eux furent terrifiés en me voyant. Flabébé dut me présenter comme étant sa nouvelle meilleure amie pour que les petits Pokemon daignent s'approcher et commencer à me renifler. J'avais une pressente envie de partir en courant, mais je songeais à un truc que Dame Sol aurait dit, du genre : « la mission des Paxen est de faire naître l'entente et la compréhension entre les humains et les Pokemon ».

Je n'étais pas le meilleur émissaire pour la paix qui soit. Mais j'étais consciente d'une chose : ces petits Pokemon seront les adultes de demain. C'était l'image des humains qu'on leur donnait petit qui allait persister le reste de leur vie. Astrun disait souvent ça. Que pour changer le monde, il fallait d'abord changer la mentalité des Pokemon, et que ça ne pouvait se faire que par un comportement exemplaire de notre part. Généralement, après une phrase de ce genre, je le traitais d'intello et de philosophe, ce qu'il était en réalité. Mais en voyant ces enfants Pokemon plein de joie et d'innocence, tout excités à l'idée de rencontrer un humain, je me dis qu'il n'avait sans doute pas tort.

C'est dans cet état d'esprit que je me surpris à jouer avec eux toute l'après-midi, à des jeux divers et variés. À la fin, Flabébé était ravi, et promit de revenir me voir le lendemain, ce dont je me serai bien passée. Mais en rentrant sous le soleil couchant, j'avais un léger sourire sur le visage. Ce monde n'était pas aussi pourri qu'on pourrait le croire, et il n'y avait guère de différence entre les enfants Pokemon et enfants humains. C'est alors que je remarquai derrière moi Kerel, qui m'observait bouche bée. Je me rendis compte qu'il avait sûrement du me voir jouer à la balle avec les gamins Pokemon. Je rougis un bon coup, et me précipita vers lui. Mon regard dut être particulièrement impressionnant, car il se ratatina sur lui-même.

- Si tu en parles à quiconque, je te bute, mmgrrr ! Lui dis-je sans détour.

Kerel hocha frénétiquement la tête.

Chapitre 22 : Prochaine destination

Cresuptil

Cette Vallée des Brumes et son village si pittoresque n'avaient aucune sorte d'intérêt pour moi. Déjà, aucun de ces bouseux de Pokemon n'avaient voulu acheter l'herbe que je m'étais donné tant de mal à arracher. Ensuite, j'avais fait une découverte qui aurait pu me faire redevenir riche, mais qui s'est avérée être un espoir déçu. Voyez-vous, celle qui dirigeait ce village, cette Cresselia soi-disant légendaire, elle avait le pouvoir de faire fuir les cauchemars. Les Pokemon du village m'ont appris que cette capacité lui était en réalité donné par ses plumes. Les plumes de Cresselia, nommés Lun'aile, avaient le pouvoir de chasser les mauvais rêves de tous ceux qui en portait une, ou qui se trouvaient à proximité de Cresselia.

Une Lun'aile se serait donc vendue très chère. Mais aucun des villageois n'en avait. Ils n'en avaient pas besoin, après tout, puisqu'ils avaient la vraie Cresselia à coté d'eux. J'avais eu beau chercher partout par terre là où Cresselia lévissait couramment, mais aucune plume n'était tombée de son corps que je puisse ramasser. J'ai fini par demander à Cresselia de m'en donner une, et que je lui donnerai ensuite 30% du prix de vente. Une somme juste et équitable. Mais cette idiote de Pokemon a refusé, affirmant qu'elle n'accordait pas le sommeil sans cauchemar en échange d'argent. D'ailleurs, à ce que j'ai pu voir, aucun Pokemon ici n'utilisaient de jails, ni même aucune autre monnaie. Un village sans argent. Ça pouvait s'approcher de l'Enfer pour moi.

J'avais aussi à subir mes encombrants et peu recommandables compagnons de voyage. J'étais obligé de dormir dans une petite cabane en bois, serré contre trois d'entre eux. Bon, étant un Pokemon spectre, Penombrice ne prenait guère de place. Il n'en prenait aucune en fait. Mais je devais dormir aux cotés de deux humains. Deux humains ! Rendez-vous compte ? Moi, un noble Pokemon que j'étais, être obligé de partager mon espace vital avec des esclaves ? Et en plus, ces humains n'arrêtaient pas de parler, surtout ce Tannis. Ils ne s'arrêtaient de

parler que pour se mettre ensuite à ronfler.

La journée, je vivais dans un ennui meurtrier. Il n'y avait rien à faire dans ce village paumé. Aucun sac de jais à compter. Et pendant ce temps, la vieille Sol tentait de fouiller l'esprit de ce jeune simplet de Tannis en espérant y dénicher le lieu où le Seigneur Xanthos aurait caché la Pokeball de l'Empereur. Je ne savais pas encore si je croyais à ce délire ou pas, mais j'étais sûr d'une chose : je ne voulais y prendre aucune part. D'un autre côté, je ne me voyais pas terminer mes jours ici. Penombrice me l'avait proposé. Il m'avait conseillé de demander à Cresselia de pouvoir intégrer officiellement la Vallée des Brumes comme Pokemon permanent. Ça aurait certes l'avantage de me mettre à l'abri de ces fous de Paxen et du fanatisme du colonel Tranchodon, mais qu'allais-je bien pouvoir faire ici ? Comment rebâtir ma fortune ?

- Ah, mon ami monsieur le maire, mon receleur d'esclaves préféré...

Cette voix bourdonnante et désagréable vint me déranger alors que je me baladais sur l'une des rives du lac, les pensées plongées dans le souvenir de tous mes jais. Je m'arrêtai pour voir Frelali s'approcher de moi.

- Je ne recherche pas votre compagnie en ce moment, Monsieur Frelali, lui dis-je d'une voix froide.

À dire vrai, je n'avais jamais aimé ce Pokemon. Il avait été un de mes plus fidèles clients, mais son attitude perfide m'avait toujours répugné. J'étais un homme d'affaire avant tout. Je croyais au pragmatisme, aux promesses tenues et à l'efficacité : ces trois choses qui faisaient augmenter votre profit. Frelali ne croyait en rien de tout cela. Il agissait simplement selon ses émotions les plus basiques, dont la première d'entre elle était d'ordinaire le sadisme. Ça ne lui faisait rien de gaspiller son argent en achetant des esclaves qu'il allait ensuite tuer d'une façon ignoble juste pour son bon plaisir. Un parfait gâchis de temps et de ressource. Outre cela, la moralité de Frelali était plus que douteuse. Certes, je ne m'étais jamais embarrassé de scrupules en faisant le trafic d'esclaves humains. Mais d'un autre côté, je ne les avais jamais maltraité sans raison. Les esclaves étaient un précieux investissement. Il fallait en prendre soin.

- Allons, pourquoi tant de froideur entre nous ? Rigola Frelali.

- C'est de votre faute, tout ce qui m'est arrivé, dis-je en agitant ma queue. Si vous n'aviez pas accueilli ce colonel psychotique chez nous...

- Eh, je ne pouvais pas savoir que l'une de vos esclaves était en fait la Paxen la plus recherchée de l'Empire, protesta Frelali. Vous ne le saviez pas vous-même. Mais c'est du passé, tout ça. Je fus Tranchodon autant que vous. Je vous ai même pardonné d'avoir utilisé vos pouvoirs psychiques contre moi ce jour là. C'était si courageux de votre part, d'avoir sauvé Cielali au mépris de votre propre sécurité.

Je ne répondis rien. C'était justement en songeant à ma sécurité que j'avais agi ainsi. Tranchodon m'aurait tué, que j'intervienne ou non. Il m'avait semblé plus judicieux de fuir avec l'aide de Cielali, qui savait voler. Comme je l'ai dit, j'étais quelqu'un de profondément pragmatique.

- Venez dans ma cabane, monsieur le maire, me proposa Frelali. Nous boirons un coup à notre réconciliation, et nous discuterons comme les deux seuls Pokemon civilisés de ce village.

Après tout ce temps passé en affaire avec lui, j'avais appris à me méfier de Frelali. Toutes ses paroles et tous ses gestes étaient calculés et avaient toujours un but bien précis. Et de plus, plus je passais du temps avec lui, plus j'avais du mal à masquer mon dégoût. D'un autre côté, il ne m'avait pas dénoncé au major Lancargot, alors qu'il aurait pu y trouver profit. Et en effet, il n'y avait que lui ici avec qui je pouvais avoir une discussion sensée. Cielali était trop jeune et trop téméraire, et son esprit menaçait d'être irrémédiablement pollué par les Paxen. Quant à Penombrice, il s'était révélé un Pokemon intéressant, mais bon, c'était un Paxen, un Pokemon qui luttait pour la liberté des humains, un concept que je ne pourrai jamais vraiment comprendre. Je finis donc par accepter l'offre de Frelali. Quel mal cela pourrait-il faire de plus, de toute façon ? Dans la cabane de Frelali, son esclave Galbar nous attendait déjà, signe évident que Frelali avait prévu cette invitation. L'humain avait réuni quelques feuilles d'arbres pour faire deux coussins improvisés.

- Je vous en prie, asseyez-vous mon ami, me dit Frelali d'un ton affable. Qu'est-ce qui vous ferez plaisir pour vous désaltérez ?

- Comme si on avait le choix ici... rétorquai-je. La même chose que vous.

Je m'attendais à ce que Frelali prenne de l'eau, car il n'y avait que ça comme boisson dans ce coin paumé. Mais Frelali se tourna vers son esclave et dit :

- Tu as entendu Galbar ? Deux verres.

L'humain hocha la tête, posa deux verres en terre cuite sur la table, et tendit son bras au dessus de l'un d'eux. Je le vis alors sortir un couteau de sa poche et se trancher l'avant-bras, faisant couler le sang dans les verres. Quand les deux furent pleins, Galbar alla nettoyer sa plaie. Frelali approcha ses mandibules de l'un d'eux avec gourmandise.

- Le sang d'humain, il n'y a que ça de vrai, comme boisson ! Fit-il. Le problème est que je ne peux pas en abuser quand il n'y a que Galbar dans les parages. À Ferduval, j'ai toujours plusieurs esclaves pour pouvoir me désaltérer à tour de rôle.

- Euh... je vois... fit-je, troublé.

Bien sûr. Comment avais-je pu oublier les goûts alimentaires de Frelali ?

- Tout compte fait, je vais prendre juste de l'eau.

- Vous êtes sûr ? Le sang humain est pourtant excellent.

- Nous n'avons pas le même métabolisme, je suppose...

Je me demandais si Frelali ordonnait à ses esclaves de se couper un doigt quand il avait un petit creux. Il ne l'aurait pas fait avec Galbar en tout cas ; un bon esclave de combat se devait de rester entier pour être efficace.

- Alors, de quoi voulez-vous parler ? Demandai-je tandis que Frelali était en train de boire son gobelet de sang à renfort de bruits répugnants.

- Oh ? Eh bien, je me demandais simplement comment vous alliez, monsieur le

maire. Vous traversez une terrible épreuve, en compagnie de ces criminels barbares, loin de votre ville... et de votre argent.

Frelali insista bien sur le mot « argent », sans doute pour me provoquer.

- C'est comme ça, fis-je d'un ton brusque. Je surmonterai cette épreuve comme je l'ai toujours fait, et je rebâtirai ma fortune, comme je l'ai aussi toujours fait.

- Je n'en doute pas, mon ami. Votre ténacité inspire toujours un profond respect. En réalité, j'aimerais vous aider.

- M'aider ? Répétais-je, soupçonneux.

- Comme vous avez dit tout à l'heure, c'est un peu ma faute, tout ce qui est arrivé. Il me chagrine de vous savoir dans cette situation. Je n'ai pas quitté Ferduval aussi précipitamment que vous. J'ai eu le temps de prendre avec moi le strict minimum... et un peu plus, au cas où.

Il fit signe à Galbar, qui sortit autre chose de ses habits. C'était une bourse. Quand il la posa sur la table, le son très caractéristique des jails qui s'entrechoquaient entre eux résonna en moi comme le plus doux des carillons. Je m'avançai sur la table pour voir à l'intérieur, et manqua de m'escaner. C'étaient des jails bleus. Ceux d'une valeur de cent jails. Il devait bien il y en avoir une centaine de cette bourse. Ce qui faisait une valeur d'au moins dix mille jails ! Rien que je ne possédais pas autrefois, mais maintenant, alors que je n'avais pas un seul jail sur moi, ce simple sac m'apparaissait comme le plus fabuleux des trésors.

- Juste une petite avance, signe de notre amitié retrouvée, dit Frelali en poussant la bourse vers moi. Je pourrai vous aider plus tard à retrouver toute votre fortune passée.

Frelali me donnait-il vraiment son argent ? Tout mon corps tremblait. Tous mes nerfs me suppliaient de plonger mes mains dans ce sac, de sentir les jails sous mes doigts, de respirer à plein poumons leur odeur. Le contact de l'argent avait toujours été pour moi comme une drogue. Je ne supportais plus de me savoir entièrement fauché. Je ne me sentais plus moi-même. Ce manque d'argent

m'empêchait de réfléchir normalement.

- Que... Qu'est-ce que vous voulez ? Demandai-je fébrilement à Frelali.

Ce dernier fit frémir ses mandibules, signe qu'il souriait largement.

- Oh, juste quelques petites précisions. J'aimerais bien savoir ce que vos nouveaux amis rebelles préparent...

Tannis

En près d'une semaine, j'avais fait quelque progrès notoire sur ma recherche de mes souvenirs oubliés. Pas de localisation de Pokeball de l'Empereur à l'horizon, mais j'ai eu d'autre flash en plus de celui sur le masque de Xanthos. Ils me venaient d'un coup d'un seul, parfois après une heure entière de méditation, tandis que Dame Sol fouillait dans ma tête avec ses pouvoirs psychiques. Je voyais ces images, mais je les voyais comme si je voyais un paysage étranger. Elles ne me disaient rien. Je n'arrivais pas à les situer dans ma mémoire, et ça me frustrait.

Mais au moins je voyais des choses. De plus en plus de choses. Des visages parfois. Certains qui étaient, selon Dame Sol, mes anciens amis Paxen. J'avais vu une espèce de tour géante qui surplombait une jungle : la base Paxen, m'avait appris Sol. J'avais vu des batailles entre humains et Pokemon. Pas mal de trucs pas très jolis. Et aussi des trucs très beaux. Par exemple, une fois, j'avais vu Ludmila telle qu'elle était il y a deux ans, quand j'avais encore tout mon esprit.

C'était très bien tout ça. Ces visions spontanées se manifestaient de plus en plus au fur et à mesure de nos séances. Mais elles se dispersaient aussi. J'avais beau me concentrer sur la notion de Pokeball et sur le personnage de Xanthos, je ne voyais plus aucune image à ce propos. Pourtant, c'étaient les dernières paroles de

voyais plus aucune image à ce propos. Pourtant, c'étaient les dernières paroles de Xanthos, que je voulais. Ayant été témoin de la trahison de son allié Daecheron, et sachant sa mort imminente, il m'a révélé à moi, seule personne consciente alors, où se trouvait la Pokeball de l'Empereur, de façon à pouvoir se venger de lui indirectement.

- Dîtes, je pense à un truc... fit-je tandis qu'on se reposait un peu après quatre heures d'affilés passées dans ma tête.

- Je t'écoute, m'encouragea Sol.

- Est-on sûr à cent pour cent que Xanthos m'a bien dit où se trouvait cette fichue Pokeball ? Je veux dire... Ludmila était inconsciente à ce moment là, et moi je m'en rappelle pas. Comment vous savez donc que Xanthos m'a parlé ?

- Tu l'as dit à Ludmila après qu'elle se soit réveillée, m'expliqua Sol. Vous étiez en train de prendre la fuite de la base de Xanthos, qui était attaquée par l'armée de l'Empereur. Selon Ludmila, tu as dit que Xanthos t'avait révélé quelque chose de très intéressant. Mais avant que tu n'ais pu en dire plus, les impériaux sont arrivés, et t'ont capturé. Ludmila a réussi à s'en sortir in extremis.

- Je vois...

J'étais un peu inquiet, à vrai dire. Tout cela se jouait donc que sur ma propre parole ? Ou plutôt, de celle du gars que j'étais avant. Il était possible que mon ancien moi était un véritable trou du cul, habitué à mentir aux filles pour se la jouer mec important.

- Xanthos avait-il son masque quand il est mort ? Demandai-je. Je veux dire, est-ce que j'ai vu son visage ?

- Oui. Ludmila a retiré son masque juste après l'avoir poignardé, et après seulement elle s'est évanouie. Quand Xanthos t'a parlé, il était à visage découvert.

- Bon, alors, pourquoi ne me décrieriez-vous pas sa gueule ? Peut-être qu'y penser va faire ressurgir ce souvenir en question. Parce que j'ai beau penser à une Pokeball, mais si j'en ai jamais vu en vrai, je peux chercher longtemps.

- Ce sera pareil. Tu ne pourras pas t'imaginer le visage de Xanthos si tu ne te souviens pas de lui. En outre, je l'ai connu il y a six cent ans de cela, quand il était encore un jeune homme. Il a dû quelque peu changer depuis tout ce temps.

- Tiens, voilà un autre truc bizarre. Comment ce type a-t-il fait pour vivre si longtemps, alors qu'il n'était qu'un humain ?

Sol hésita, comme si elle pesait le poids de ses paroles, puis dit :

- Beaucoup de mystères entourent encore la personne du Seigneur Xanthos. Nombreux sont ceux qui resteront irrésolus, je pense. Xanthos a été effectivement un humain comme les autres jadis. Mais il s'est passé quelque chose au commencement de la Guerre de Renaissance. Quelque chose qui l'a transformé en un être au-delà de l'être humain. Son immortalité n'était pas la seule chose surnaturelle en lui. Il avait aussi des pouvoirs.

- Genre, comme vous ?

Sol secoua la tête.

- Non, pas comme moi. Moi, je tire mes pouvoirs et ma longévité des Pokemon. Ou plutôt, d'un Pokemon en particulier. Ce n'est pas chose commune et ce serait très difficile à expliquer, mais les raisons de ce que je suis sont connues des Paxen. Le pouvoir de Xanthos, en revanche, n'était pas d'origine Pokemon. Il ne pouvait pas lancer d'attaques comme moi. C'était un pouvoir plus discret, mais pourtant bien plus puissant que le mien. Quelque chose qui lui accordait force et robustesse, une santé parfaite et un corps inchangé. C'était comme s'il était marqué par quelque chose de divin. C'est ce pouvoir qui lui a permis de fédérer tous les Pokemon derrière lui, et de leur accorder l'intelligence nécessaire pour la parole et pour s'approprier les technologies des humains. On présume que Daecheron, qui fut son Pokemon durant la Guerre de Renaissance et qui a vécu aussi longtemps que Xanthos, dispose du même pouvoir, en plus de ses capacités de Pokemon qui sont déjà bien supérieures à la moyenne. Ce qui fait de lui probablement l'être le plus puissant de ce monde.

- Hum. En clair : on a aucune chance de se le faire, cet empereur de mes deux.

- Pas de façon directe, non. C'est pour cela que nous cherchons sa Pokeball.

Donc, tout revenait encore à moi. Si je n'arrivais pas à me rappeler où Xanthos m'avait dit que se trouvait cette Pokeball, l'Empereur ne pourra jamais être vaincu, et à terme, les Paxen disparaîtront. Je m'étais réveillé d'un sommeil de deux ans, sans aucun souvenir, et le sort du monde reposait sur mes épaules. Si d'ordinaire j'aimais bien ce qui pouvait me donner de l'importance, ça, je m'en serai bien passé.

Cette cabane commençait à me gonfler, et j'avais mal aux fesses à force de rester assis toute la journée. Que n'aurai-je pas donné pour pouvoir sortir dehors et rejoindre ma tendre et chère Ludmila qui, depuis quelque jours, semblait occuper ses journées à jouer avec de jeunes Pokemon du village, en particulier avec un petit Flabébé qui la suivait désormais partout. Elle le faisait discrètement pour pas qu'on la voit, mais pas assez de toute évidence. Je trouvais ça troooooop mignon, bien que j'avais du mal à associer cette image à la féroce et effrayante Ludmila.

Tandis que je songeais à elle durant ma méditation, j'entrevois quelque images la concernant de mon passé oublié. Je la vis à côté de moi dans ce qui semblait être une salle d'entraînement géante. Elle n'avait alors que quatorze ans, et semblait me regarder avec un air de respect, voir même d'admiration. Très loin du regard qu'elle me réservait aujourd'hui, froid, moqueur et parfois furieux. Ça me rendait fou. Normalement, j'avais deux ans de plus que Ludmila, mais à cause de cette foutue stase cryogénique qui avait figé mon corps dans le temps, elle m'avait rattrapé. Si elle avait éprouvé quoi que ce soit pour la personne plus âgée, plus expérimentée que j'étais autrefois, c'était fini. Ah, monde cruel...

Sachant très bien que Sol pouvait voir tout ce que je voyais, je tâchai de diriger mes pensées loin de Ludmila. Je repensai plutôt à la salle que j'avais vu une fois. Xanthos y était. Pas seulement son masque, mais tout entier, dans son armure noire et sa cape blanche. Je voyais la scène comme un spectateur, sans me voir moi-même. À côté de moi, il y avait Ludmila, qui regardait Xanthos avec une expression de haine absolue. Ça devait être le moment de notre combat contre lui. Effectivement, derrière Xanthos, il y avait une grande vitre, qui laissait entrevoir une bataille qui se déroulait au dehors. Celle de Balmeros, où Xanthos trouva la mort.

C'était ça que je voulais. Mais je ne voyais jamais rien de plus de ce moment. Selon Ludmila, Xanthos m'avait envoyé dans les vapes rapidement. Je ne m'étais réveillé qu'une fois le combat fini, quand Xanthos gisait à terre, mortellement atteint par le poignard de Ludmila, et que Ludmila elle-même s'était écroulée, épuisée et blessée. Comme j'avais vu Xanthos en entier, je m'efforçai de l'imaginer à terre dans cette salle faiblement éclairée. J'arrivai à me le représenter, mais son visage restait dans le flou. Je ne vis que son masque. Et à ce moment, Xanthos ne portait plus son masque. J'essayai de songer à l'Empereur, Daecheron. Il avait trahi Xanthos. Il avait attaqué son centre de commandement, permettant à Ludmila de l'avoir par surprise. Mais Xanthos avait une arme contre lui, son ancien Pokemon. Il n'avait pas relâché Daecheron, pour avoir un moyen de pression contre lui, au cas où. Lui seul savait où il avait caché sa Pokeball. Un endroit secret. Un endroit connu que de lui-même, où personne n'irai fouiller. Et cet endroit, c'était...

Je vis alors défiler des montagnes à toute vitesse, comme si j'étais en train de voler. Il y avait des monts enneigés, et une minuscule vallée située au plus profond de la montagne. De vieilles ruines s'y trouvaient. Un temple. Je ne le voyais pas bien, comme si je n'arrivais pas à me le représenter. J'ignorai où pouvait se trouver ces ruines. Mais je savais qu'on ne pouvait pas y accéder. Du moins directement. Il fallait quelque chose pour y aller. Quelque chose qu'on pouvait trouver autre part... J'ouvris les yeux, refaisant surface brusquement. Mon cœur battait à tout rompre. Jamais je n'avais vu autant de chose. Sol, en face de moi, souriait de façon victorieuse.

- Eh bien, ce fut un net progrès. On tient quelque chose.

- Cet endroit... ce temple... Ce serait là que Xanthos aurait caché la Pokeball ? Demandai-je en me massant le front.

- Très probable. Je connais cet endroit, même si je n'y suis jamais allée. On le nomme les Ruines Sinjoh. On dit que c'est un endroit hors du temps et de l'espace, qu'on ne peut atteindre que par une voie magique. Ce lieu est décrit dans l'ancienne mythologie comme le point d'ancrage entre deux mondes : le nôtre, et celui du Créateur de l'Univers, Arceus. Un lieu idéal pour cacher un objet précieux. J'ignorai que Xanthos connaissait le moyen de s'y rendre.

- Mais nous, on l'ignore, soupirai-je. Même si Xanthos m'a dit que la Pokeball se cachait là-bas, si on ne sait pas comment s'y rendre...

- Xanthos te l'a peut-être dit. Ou peut-être est-il mort avant. Mais au moins, nous avons une piste. Tu sais, avant la Guerre de Renaissance, l'Empire Pokemonis se nommait Johkan, un pays divisée en deux régions : Kanto et Johto. Johkan est devenue méconnaissable aujourd'hui, à cause de toutes les modifications et changements que l'Empire a effectués. Mais il y a des choses des anciennes régions qui ont pu perdurer. À Johto, il y avait un endroit notable, chargé de mystère et d'histoire : les Ruines Alpha. Elles étaient liées elles aussi à Arceus le Créateur. Peut-être là-bas, pourrions-nous trouver un indice quelconque sur la façon de se rendre dans les Ruines Sinjoh. Et peut-être cela déclenchera-t-il un reflux de ta mémoire à ce sujet, si Xanthos t'en a parlé.

La vieille femme se leva et fit le tour de la pièce, comme à chaque fois qu'elle réfléchissait intensément.

- Je pourrai retrouver les Ruines Alpha, si elles existent encore. Xanthos et Daecheron ont déclaré hors-la-loi toutes recherches sur l'Histoire d'avant la Guerre de Renaissance, et ont détruit plusieurs lieux antiques, mais je crois me souvenir qu'il y avait plusieurs passages pour se rendre aux Ruines Alpha. Peut-être l'un d'entre eux a-t-il survécu à la purge impériale. Ça vaut la peine d'aller chercher.

Je hochai la tête. Ça valait mieux que prendre racine ici. J'avais besoin de bouger. Ludmila encore plus que moi, sans doute. Il restait cependant un petit problème. Comment pourrions nous quitter la Vallée des Brumes avec le blocus qu'a instauré tout autour le major Lancargot ?

Chapitre 23 : Traversée des lignes

Ludmila

Enfin, cet imbécile heureux de Tannis avait trouvé quelque chose. Dame Sol s'était donc décidée à bouger. Je n'avais pas bien compris où il fallait que l'on aille, mais peu importe. J'y étais prête. Je craignais que ces jours passés ici, à m'entraîner, dormir et faire figure de m'amuser avec les petits Pokemon du village ne m'aient ramollis. Mais je mentirai en disant que ça avait été insupportable. Certes, j'avais du supporter la présence constante de Tannis, Kerel et cette fripouille de Cresutil, sans parler de mes inquiétudes concernant Frelali et son esclave. Mais d'un autre côté, cette petite pause n'avait pas été totalement désagréable. J'avais moi aussi besoin d'un peu de repos, parfois.

Et je ne l'avouerai pour rien au monde, mais passer du temps avec ce Flabébé et les autres mêmes Pokemon du coin m'avait quelque peu ouvert l'esprit. Je n'étais pas aveugle de mes défauts. On me disait souvent, que ce soit Astrun, Penombrice ou maintenant Dame Sol, que j'étais trop rigide, trop cloisonnée d'esprit. Je plaçais coupable. Mais je faisais des progrès. Par exemple, il y a quelques années, je voyais les choses ainsi : humains gentils, Pokemon méchants. J'avais un peu évolué depuis. Désormais, c'était : Paxen gentils, Empire méchant, Pokemon sauvages et esclaves neutres. J'avais toutes les raisons du monde de détester les Pokemon. Mais j'apprenais peu à peu qu'ils n'étaient pas tous pareils. Comme les humains en somme. Ces enfants Pokemon avec qui j'avais passé les derniers jours, ils ne différaient en rien des enfants humains. Dès lors, sans doute qu'un dialogue, une compréhension mutuelle entre nos deux races était possible, comme le clamait Dame Sol et mon intello de cousin Astrun.

Mais sachant cela, je n'allais pas changer pour autant. Les Pokemon de Pokemonis étaient pourris, corrompus par l'Empire, et je les combattrai toujours. Il y en avait certes quelques uns, en dehors des Paxen, qui n'étaient pas totalement perdus et qui pouvaient apprendre, comme cette petite princesse de Cielali, mais si Dame Sol attendait qu'on convainque tous les Pokemon de l'Empire qu'il

fallait être gentils envers les humains, eh bien elle pouvait attendre. La seule façon de leur expliquer, ce sera de tuer leur Empereur et les têtes pensantes de l'Empire, de punir sévèrement tous les esclavagistes, et d'écraser dans l'œuf toute tentative de revenir en arrière en exécutant les contestataires. Une révolution se faisait dans le sang. Il n'y avait pas d'autre moyens.

Sur la place du village, Cresselia, apprenant notre départ, nous avait fait livrer un sac de nourriture. Bien sûr, rien que des fichus fruits et légumes. Je n'avais pas mangé de viande depuis des semaines, et le végétarisme n'était clairement pas pour moi. Mais bon, c'était le geste qui comptait. Tandis qu'avec Kerel et Tannis, on se partageait les vivres dans nos propres sacs, également offerts par les Pokemon, mon jeune ami le Flabébé vint me voir.

- Tu t'en vas ? Me demanda-t-il.

- Oui. Comme promis, je dois aller manger les méchants Pokemon.

- Tu vas revenir, dis ?

Je n'en savais rien. Mais Dame Sol avait dit que l'endroit où nous allions n'était pas très loin d'ici. Une fois que nous aurons trouvé l'indice que nous cherchons pour nous rendre dans ces fameuses Ruines Sinjoh, il était probable que nous revenions ici pour le repos et le ravitaillement... si toutefois on arrivait à passer le blocus de l'Empire.

- Peut-être oui, dis-je à Flabébé.

- J'espère que tu reviendras, insista le petit Pokemon. Tu es mon seul copain humain !

- Euh...

Le Flabébé m'embarrassa encore davantage quand il vint coller sa petite tête contre ma joue. Quand il fut parti, Kerel et Tannis me regardèrent avec un amusement notable. Seul Tannis eu le courage - ou la bêtise - de faire un commentaire.

- Comme c'est touchant ce spectacle ! Dis, je peux faire pareil ?

Quand nous quittâmes le village, Tannis se massait toujours son front douloureux et sa bosse de la taille d'une tomate. Je savais que sa tête était importante pour les souvenirs qu'elle contenait, mais j'avais pas pu me retenir. Quand nous fumes montés sur la montagne qui séparait la Vallée des Brumes du reste de l'Empire, je me retournai une dernière fois pour voir le petit village de loin. J'étais contente de le quitter, mais en même temps, je sentais que j'en aurai vite la nostalgie. Penombrice vint se mettre à côté de moi.

- Cresuptil te manque déjà ? Demanda-t-il.

- Hein ?! T'es pas bien ?

Ce satané esclavagiste adepte de l'argent ne nous accompagnait pas. Il voulait toujours rejoindre la base Paxen, où il avait l'audace de penser qu'on le protégerait comme demandeur d'asile politique, mais comme on n'allait pas encore à la base, il préférait rester en sécurité au village plutôt que de risquer de se faire tuer en traversant le blocus impérial. Bon débarras. Mais hélas, comme il y avait de grandes chances qu'on revienne ici ensuite, il allait être encore dans nos pattes.

- Moi je l'aimais bien, commenta Tannis. Il était drôle avec ses sketches.

Je n'eus même pas la force de lui dire que ce n'était pas des sketches, mais que Cresuptil était réellement comme ça. D'un autre côté, aux yeux de Cresuptil, Tannis devait passer pour un comique lui aussi...

Dame Sol nous amena vers le sud-est. On n'eut pas à avancer bien loin avant de voir le blocus mis en place par la Quatrième Cohorte du major Lancargot. Le skipper impérial - ces vaisseaux triangulaires qui avaient l'air d'avoir des excroissances dessus - faisait une ronde constante tout autour des frontières de la Vallée des Brumes. Et au sol, il y avait une centaine de Pokemon, dont quelque volants. Je ne voyais pas comment on pourrait passer sans combattre. Certes, on pouvait peut-être éviter le vaisseau et ses radars, mais les soldats, impossible. Ils étaient trop nombreux et trop espacés, couvrant ainsi beaucoup de terrain. Je m'attendais à ce que Dame Sol nous sorte un de ses plans pacifiques pour éviter de tuer qui que ce soit, mais cette fois, elle me prit par surprise.

- Bon, annonça-t-elle. Je vais détruire le skipper. Ça attirera l'attention, et ça devrait vous permettre de passer.

Kerel regarda Sol comme si elle devenait gâteuse.

- Euh... tu comptes détruire ce vaisseau ? À toi toute seule ?

- Bien sûr. Je ne suis pas encore si vieille pour ne plus pouvoir faire quelque chose d'aussi ordinaire, enfin !

Kerel secoua la tête mais préféra ne rien répondre. Quant à moi, je souris. Voilà la Solaris dont on m'avait parlé, à la base. Et un skipper pour elle, ce n'était rien. Dans sa lointaine jeunesse, il y a quelque centaine d'années, elle aurait été capable d'en tomber une flotte entière. La vieille femme déploya ses majestueuses ailes blanches. Elle étaient si grandes que ça me semblait impossible qu'elle puisse les dissimuler sous ses vêtements. Mais pourtant, c'est ce qu'elle faisait. Sans doute qu'elles devaient sortir de son dos. Je n'allais pas demander. C'était déjà assez glauque de savoir que cette femme était une mutante, mi-humaine mi-Pokemon.

- Dès que les impériaux commenceront à bouger, foncez, ordonna-t-elle. Un peu plus loin, il y aura une cave, normalement. Peut-être sera-t-elle bouchée. C'est ça notre destination. Vous aurez peut-être quelque Pokemon aux trousses. Soyez prudent.

- C'est plutôt à nous de vous dire ça, rétorqua Cielali.

- Ça ira pour moi. Le colonel Tranchodon ne devrait pas être là. Et s'il n'est pas là, je doute que quelqu'un parmi les impériaux présents puisse m'inquiéter.

Je fronçai les sourcil. Cette phrase me dérangeait. Est-ce à dire que Dame Sol aurait été en danger si le colonel Tranchodon avait été ici ? Était-il si puissant pour inquiéter quelqu'un comme Solaris as Vriff ? Je n'eus pas le temps de m'appesantir dessus. Dame Sol décolla avec une telle poussée que ses ailes envoyèrent de la poussière et du sable partout, et que Cielali manqua être désarçonnée. Elle fonçait vers le vaisseau impérial avec une vitesse que je

n'avais jamais vu, de n'importe quel autre Pokemon vol.

Inévitablement, le skipper la repéra bien vite. Nous les vîmes ouvrir le feu sur Dame Sol, mais elle n'eut aucun mal à éviter les lasers d'énergie qui devaient aller moitié moins vite qu'elle. Pour l'un d'eux, elle ne l'esquiva pas. Elle se le prit de pleine face, la main tendu, et le laser ricocha pour venir frapper un petit groupe de Pokemon volant qui tentèrent de l'intercepter. Pour finir, les contours de Dame Sol devinrent rouges et brûlant, comme si elle s'était elle-même transformée en météorite. Une attaque Dracocharge, qui transperça le skipper en deux. Les deux moitiés flottèrent un moment avant d'exploser. Tout cela n'avait même pas pris une minute.

Tous les Pokemon qui formaient le blocus rompirent leur formation pour se précipiter à l'endroit où Dame Sol faisait des siennes. Le skipper ne lui ayant pas suffi, elle s'évertuait maintenant à combattre les Pokemon impériaux qui se jetaient sur elle les uns après les autres. C'était une machine de guerre, aux contours violets, qui tantôt lançait des attaques Dragon, tantôt des éclairs ou des flammes, sans compter l'espèce d'ouragan qui s'était formé autour d'elle. Ce fut la panique parmi les impériaux. Nous étions tous scotchés devant la performance de Dame Sol. Je me repris la première, me souvenant qu'elle faisait tout ça pour nous permettre d'avancer.

- Dépêchez-vous de courir ! Fis-je aux autres. Restez ensemble. Ne vous séparez sous aucun prétexte !

Penombrice et Cielali menaient la marche, lançant leurs attaques sur les quelque impériaux que nous croisions. Peu tentèrent de nous arrêter ; ils étaient plus pressés de trouver la cause de la destruction de leur vaisseau. On tomba néanmoins sur un Tarinorme qui, après nous avoir vu, décida de ne plus nous lâcher. Comme il nous ciblait d'attaques Rayon Gemme et Luminocanon, nous nous sommes arrêtés pour s'occuper de lui. Hélas, malgré mon envie de me battre, mon couteau en bois n'aurait pas servi à grand-chose face à un Pokemon Acier et Roche. Cielali elle-même ne pouvait rien faire avec ses attaques Vol. Seul mon partenaire Penombrice avait de quoi le blesser, avec ses attaques Spectre, mais, en tant que Pokemon Glace, il était vulnérable aux attaques de Tarinorme. Il combattit bravement, mais un Luminocanon le toucha de plein fouet et son corps nébuleux tomba à terre, formant une couche de givre là où il

gisait.

- Penombrice ! Hurlai-je.

Cielali prit le relai, mais son attaque Lame Air ne fit quasiment rien au Tarinorme, qui se tourna vers elle.

- Petite traîtresse. Tu veux à ce point mourir ? Tes attaques ne me font rien !

- Peut-être, mais les tiennes non plus, riposta Cielali. Tu es trop lent. Elles ne pourront pas me toucher.

- Crois-tu ?

Le Tarinorme plaça devant lui ses espèce de triangles qu'il avait autour du corps, qui formèrent eux-mêmes un triangle, comme un viseur. Une attaque Verrouillage. Sa prochaine attaque, quelle quel soit, allait obligatoirement faire mouche. Cielali ne le savait apparemment pas et continua à attaquer. Tarinorme, encaissant les attaques, commença à créer une boule de foudre entre ses triangles. Je reconnu là une attaque Elecanon. S'il la lançait, Cielali se la prendrait à coup sûr, et en tant que Pokemon Vol, elle risquait de ne pas survivre à ça. N'ayant trouvé rien d'autre à faire, je me lança sur le Tarinorme, mon morceau de bois pointu en main. Son espèce de chapeau rouge était levé pour qu'il puisse viser. Et il y avait là une partie qui n'était pas protégée par son corps fait d'acier et de roc : ses yeux. Avec un cri, j'enfonçai donc mon bâton en plein dans l'un des globes oculaires du Pokemon, qui produisit un cri si fort et si strident que je dus me boucher les oreilles. Ne contrôlant plus son attaque Elecanon, cette dernière explosa alors qu'il l'avait encore en main, laissant le Tarinorme K.O. Fièvre de cet exploit, je me précipitai vers mon partenaire.

- Penombrice ?!

Il n'était pas mort, sinon il se serait simplement évaporé, comme les Pokemon Spectre le faisait à leur mort. Il était simplement inconscient. Mais je ne savais pas quoi faire. Penombrice n'avait pas de corps matériel. Il était comme une ombre gelée sur le sol. Je ne pouvais pas le soulever. Et les impériaux continuaient d'affluer tout autour. L'un d'eux allaient forcément nous remarquer

et nous attaquer.

- Allez, réveille-toi, fantôme débile, mmgrrr ! Insistai-je.

La raison me dictait de l'abandonner et de continuer. Mais si j'avait été connue pour écouter ma raison, ça se saurait depuis le temps. Hors de question que j'abandonne mon partenaire Pokemon. Il avait beau être un mollasson intellectuel et érudit, c'était MON partenaire. Il n'y avait pas plus grand déshonneur pour un Paxen que de rentrer de mission en ayant laissé son compagnon derrière. Ceux qui faisaient ça avaient très peu de chance de retrouver un autre partenaire un jour. Un duo humain-Pokemon des Paxen vivait ensemble et mourrait ensemble.

- Attends, j'ai une idée, intervint Cielali.

Elle se plaça devant la forme de Penombrice, et battit violement de ses oreilles qui lui servaient d'ailes. Sous l'effet du vent, le corps ombreux de Penombrice se mit à flotter et à avancer. Bien sûr. Les attaques Vol affectaient les Pokemon Spectre. Nous n'allions pas très vite, mais au moins nous pûmes avancer le temps que Penombrice revienne à lui. Finalement, nous réussissions à nous éloigner du blocus impérial, avec devant nous une petite montagne criblée de grottes, dont une avec une ouverture plus grande que les autres. Sans nul doute la fameuse cave dont Dame Sol nous avait parlé.

Kerel

La cave en question n'était pas bien grande. Il y avait seulement un coin d'eau, qui semblait être un lac souterrain, mais pas d'autre issue. À moins qu'effectivement, comme l'avait dit Sol, elles ne soient bouchées. Car il y en avait en effet plein d'éboulis. Quoi qu'il en soit, j'étais content qu'on soit à l'abri.

On avait bien failli y passer face à ce Tarinorme. Je devais louer la témérité stupide mais courageuse de Ludmila, qui avait sauvé ma maîtresse. Enfin, je le faisais mentalement. Hors de question de dire quoi que ce soit de gentil à cette furie. Dehors, les sons d'explosions et de combat continuaient au loin.

- J'espère que la vieille va vite nous rejoindre, déclara Tannis. On ne lui a pas demandé de se faire à elle seule toute la cohorte.

- Moi, ça ne me déplaîrai pas, commenta Ludmila.

- Moi non plus, s'empressa de certifier Tannis en la regardant avec son sourire stupide. J'adorerai même. Tu vois, on a les même goûts ! Ce n'est pas qu'une coïncidence.

Ludmila ignore Tannis et regarda son compagnon Penombrice, qui était adossé contre un mur. Dans cette cave obscure, on ne le distinguait presque plus.

- Ça va mieux ? Demanda la jeune fille.

- Plus ou moins, répondit le Pokemon. Les attaques Acier ne m'ont jamais bien réussi. Navré de vous avoir fait perdre du temps. Je dois te remercier, jeune Cielali, pour la présence d'esprit dont tu as fait preuve en utilisant le vent pour me déplacer. En effet, en tant que Spectre, je ne pèse quasiment rien.

- Ouais, pas trop mal joué, ajouta Ludmila comme à contrecœur.

Ma maîtresse fit mine que ce n'était rien, mais je connaissais bien ses mimiques. Quand elle battait des oreilles comme ça, c'était qu'elle était soit contente soit gênée. En l'occurrence, elle devait être les deux. J'en connaissais la raison. Lors de notre séjour au village de la Vallée des Brumes, elle m'avait confié son souhait de se rendre utile aux Paxen, de faire ses preuves à leurs yeux. Un objectif qui m'inquiétait ; je m'attendais plus que jamais à ce que ma maîtresse endosse l'uniforme Paxen dès qu'on arriverait à leur base. Mais si c'était là son désir, eh bien, je l'endosserai avec elle. Je suivrai ma maîtresse quoi qu'elle fasse et qu'elle décide.

- On a pas vu ce major Lancargot qui commandait le blocus, dit Tannis. Il était

dans le vaisseau, vous croyez ?

- Si c'était le cas, il est mort, dit Penombrice. Les Lancargot, en raison de leur double type acier et insecte, ne supportent pas le feu.

- Il n'était pas dans le skipper, dit une voix à l'entrée.

Nous nous levâmes tous, surpris, mais ce n'était que Sol. Soulagé, je vis ensuite qu'elle avait quelques blessures sur le corps, dont le bras gauche qui saignait beaucoup. Un sang de couleur bleue...

- Tu es blessée ?!

- Rien de bien inquiétant, dit Sol en s'asseyant. C'est notre ami le major Lancargot à qui je dois ces égratignures. Il est costaud, celui-là...

- Mais vous l'avez vaincu ? Il est mort ? Demanda Ludmila.

- Non. Il avait encore pas mal de Pokemon à ses côtés, et je ne suis plus toute jeune. J'ai préféré fuir. Même s'il s'amusait à nous poursuivre, ma vitesse est telle qu'il n'a aucun moyen de savoir où je suis allée. Mais pour plus de sécurité, nous allons boucher cette entrée derrière nous.

- Euh... hésita Tannis en regardant tout autour. Ça ne me branche pas trop, d'être enterré vivant. Y'a que dalle ici...

- Cet endroit se nommait les Caves Jumelles autrefois, expliqua Sol. Les deux caves sont liées, et la seconde donne sur l'endroit où je veux aller : les Ruines Alpha.

- Mais ça, c'était avant, m'dame, répliqua Tannis. Si y'avait un autre passage ici, ça fait un bail qu'il n'existe plus.

- Alors, il me suffit d'en créer un autre. Ce ne sont pas quelques rochers qui vont me déranger, mon jeune ami.

Sol tendit la main, et un rayon violet s'en échappa pour aller frapper la paroi

rocheuse à côté du lac. Laquelle explosa, libérant un nouveau passage. Elle fit pareil sur le haut de l'entrée de la caverne, pour faire s'effondrer plusieurs rochers, bloquant ainsi le passage et faible lumière de la lune. Je remarquai immédiatement que ma maîtresse s'était crispée. En tant que Pokemon Vol qui avait toujours vécu à l'air libre, être enfermée dans une grotte lui était difficilement supportable. Mais un commentaire de ma part m'aurait valu un reproche bien senti de sa sienne. Ma maîtresse voulait affronter seule ses problèmes et ses peurs, surtout devant les autres. Aussi je tins ma langue. De toute façon, je ne pouvais rien faire pour l'aider, en l'occurrence.

Nous progressâmes lentement. Sol pouvait produire des Dracochoc à volonté, mais la roche était solide, et elle devait bien calculer son attaque pour éviter de faire s'effondrer la grotte entière sur nous. Nous tombâmes aussi nez à nez avec un Onix que Sol a tiré de son sommeil creusant un passage tout à côté de sa queue, que nous avions bien évidemment pris pour des rochers. C'est la première fois que je voyais un Onix en vrai, bien que j'en ai déjà entendu parler. À cause de leur taille, ces Pokemon n'étaient pas vraiment fait pour vivre en ville. La plupart d'entre eux étaient restés à l'état sauvage, hibernant dans leur grotte, sans doute comme celui-ci. Il se leva autant qu'il le put dans cet espace cloisonné et nous regarda d'un air mauvais, se demandant peut-être si ces créatures là étaient comestibles.

- Je vous demande votre bon pardon, cher monsieur, lui dit Sol d'un ton aimable. Nous ne faisons que passer.

L'Onix n'eut pas l'air de juger cela comme des excuses suffisantes, ou peut-être ne comprenait-il pas tout simplement le langage humain. De très nombreux Pokemon sauvages étaient restés dans l'état tel qu'ils étaient avant la Guerre de Renaissance et le don du fragment d'Eternité aux Pokemon par Xanthos, ce qui leur a permis de parler et d'avoir une intelligence supérieure. En tout cas, il chargea Sol avec sa tête cornue. Tandis que nous reculions tous précipitamment, Sol se contenta de soupirer et de lever la main. L'Onix effectua un vol plané qui l'expédia à l'autre bout de la grotte, où il resta bien sagement au sol, totalement hors de combat.

- J'étais polie pourtant, maugréa Sol. Le savoir vivre a tendance à se perdre chez les Pokemon sauvage, si tant est qu'ils en aient déjà eu...

Personne ne fit de commentaire, et nous passèrent devant l'Onix inconscient.

- Alors euh... commença nerveusement Ludmila, qu'est-on censé trouver dans ces... comment vous dîtes déjà ? Ruines Alpha ?

- Comme je l'ai dit à Tannis, les Ruines Alpha et les Ruines Sinjoh sont liées. On ne peut pas se rendre dans les Ruines Sinjoh par des moyens conventionnels. C'est un lieu caché de l'espace-temps, qui se trouverai à demi dans notre dimension, à demi dans une autre : celle du Créateur Arceus. Avant la Guerre de Renaissance, les Ruines Alpha était connue pour receler beaucoup de mystères archéologiques et même paranormaux. Il faut dire qu'il n'y avait pas de Pokemon plus mystérieux que les Zarbi.

- Les quoi ? Rigola Tannis. Zarbi vous dîtes ?

- Oui, Zarbi.

- Jamais entendu parler, et pourtant je connais beaucoup de Pokemon, fit Ludmila.

- Moi-même qui ai vécu plus de six cents ans, je ne les connais pas tous, répliqua Sol. Des races s'éteignent tandis que d'autre voient le jours, ou que d'anciennes sont redécouvertes. Ça a toujours été ainsi pour les Pokemon, à tel point que je serai incapable de vous dire avec précision combien il y en a de différent dans le monde. Mais les Zarbi, c'est normal que vous ne les connaissiez pas. Ceux sont de très vieux Pokemon, très liés aux Pokemon Légendaires. Ils représentent le passé. Or, l'Empire Pokemonis, que ce soit avec Xanthos ou désormais l'Empereur, a toujours tout fait pour que le passé d'avant la Guerre de Renaissance soit oublié et enterré.

- Mais qu'est-ce qu'ils font, ces Zarbi ? Demanda Cielali. Pourquoi vous nous parlez d'eux ?

- Les Zarbi sont au cœur des Ruines Alpha. Il y a de nombreuses inscriptions antiques qui les représentent. On dit même qu'ils habitaient les Ruines Alpha. Les Zarbi sont liés à Arceus, d'une façon qu'aucun des anciens chercheurs et

scientifiques n'ont pu résoudre. Certains prétendaient que les Zarbi forment un code avec lequel Arceus a créé l'univers et les êtres vivants. S'ils sont toujours là-bas, et que nous pouvons les rencontrer, ils pourraient nous éclairer sur la façon de se rendre aux Ruines Sinjoh.

- Et pourquoi le feraient-ils ? Demanda Ludmila. Ils soutiennent la cause Paxen ?

Sol eut un léger sourire.

- Les Paxen ne veulent rien dire pour eux, de même que l'Empire d'ailleurs. Ces êtres étaient là avant que les humains ne voient le jour. Ils étaient peut-être déjà là avant la création même de la Terre, avant peut-être même la formation de l'univers. Ils se moquent bien de nos affaires terrestres et de notre querelle avec Daecheron. Ceci dit, j'ai une amie très chère qui a le don de savoir discuter avec les très vieux Pokemon. Normal, puisqu'elle en est une elle-même.

Ludmila hocha la tête. Elle avait l'air impressionnée, mais semblait savoir de quoi voulait bien parler Sol. Alors que moi bien sûr, je n'en avait aucune idée, et je n'allais pas leur faire le plaisir de montrer mon ignorance. J'en avais assez des Paxen et de leurs mystères.

Chapitre 24 : Des Pokemon oubliés

Tranchodon

- Pitié ! Je vous en supplie, messire Pokemon ! Je suis un bon et fidèle esclave !

L'heure de la soupe avait toujours été un moment privilégié pour moi. La chair humaine était si exquise, et le goût de leur sang me semblait être un breuvage des dieux. Mais plus encore, ce que j'appréciais durant ces moments là, c'était les cris et les suppliques de l'humain que je dévorais peu à peu. Je m'efforçais de réfréner mes instincts sauvages pour ne pas le dévorer d'un coup. Je le faisais petit à petit, pour bien savourer les pleurnicheries de ces créatures répugnantes et misérables.

Ma proie d'aujourd'hui était un humain entre deux âges. Ceux que je préférais. Les vieux avaient la chair trop sèche et dure, les jeunes trop tendres. Il fallait un juste milieu. Celui-là, je l'avais pris à un vieil Arcanin de la cité, qui avait eu l'audace de me couper le passage. Il pouvait s'estimer heureux que je n'ai pris que l'humain, et pas lui. Même si j'avais un faible pour la chair humaine, manger mes semblables Pokemon ne me posaient pas de problème. Certains étaient même succulents.

- Ça, pour être bon, tu l'es, approuvai-je tandis que les os d'un des doigts de sa main gauche craquait sous mes dents. Quant à la loyauté, c'est absurde. Nous autre Pokemon, nous n'avons que faire de la loyauté d'insectes comme vous.

Je jetai en l'air la main arrachée et je l'engloutis d'un seul coup dans ma gueule. L'humain gisait à terre. Il n'avait plus de pieds, et plus de mains. Mais il continuait de chouiner.

- Le Seigneur Protecteur Xanthos... Il avait dit... Il avait dit que les humains auraient le droit de vivre en tant qu'esclaves !

Pour ces paroles hérétiques, je lui arrachai sa jambe gauche en entière, et j'en profitai pour m'abreuver du sang qui gicla tel un geyser. Quand je me redressai, l'humain était déjà livide. Il n'en avait plus pour longtemps. Aussi m'approchai-je de lui et lui murmurai-je ces paroles à l'oreille.

- Un misérable comme toi n'a pas le droit de citer le nom du Seigneur Xanthos. Et je vais te dire une chose : autant je vénère le souvenir du Seigneur Protecteur, autant je trouve qu'il a été bien trop tendre avec vous. Il aurait dû tous vous détruire après la Guerre de Renaissance. Les Pokemon n'avaient pas besoin de vous comme esclaves. Nous sommes immensément supérieurs à vous ; nous pouvons nous débrouiller sans votre aide. Pour moi, c'est un déshonneur qu'un Pokemon se souille en la compagnie de misérables comme vous. Et Sa Majesté l'Empereur semble d'accord avec moi. Vous bénéficiiez d'un peu de protection quand le Seigneur Xanthos gouvernait, mais maintenant qu'il n'est plus là, l'Empereur va faire le ménage. Les humains disparaîtront très vite de notre beau et glorieux empire. Un empire de Pokemon, pour les Pokemon. Vous, vous passerez du statut d'esclave à celui de nourriture. Vous êtes biens meilleurs dans ce rôle là.

J'ouvris grand la gueule, laissant à l'humain le loisir de contempler ma dentition. Puis je la refermai d'un coup sur sa tête, couvrant son dernier cri. Le corps tressauta un moment, puis devint flasque. Quand mon second, le commandant Pandarbare, entra dans mes quartiers, je venais juste de laisser sur le sol un beau squelette tout rogné. Pandarbare me salua, sans un regard pour les ossements.

- Mon colonel, un message urgent de la Quatrième Cohorte.

Je le suivis jusqu'à la salle de commandement, laissant le soin à un de mes gardes de laver mes appartements.

- Lancargot a intérêt d'avoir de bonnes nouvelles, dis-je. Ça fait une semaine qu'il campe à coté de la Vallée des Brumes !

- Il avait des raisons de croire que les Paxen se trouvaient peut-être là bas, malgré les dires de Cresselia et de Frelali.

- Eh bien alors, il n'avait qu'à incendier ce fichu village ! Cette affaire dure

depuis maintenant trop longtemps, commandant. La réputation de l'Empire est en jeu si on laisse des Paxen comme Ludmila Chen s'introduirent dans une de nos cités et y repartir sans problème ! À côté de ça, que vaut donc ce village de Pokemon hérétiques et un ancien Pokemon Légendaire désuet ?

- Rien, effectivement, mon colonel...

J'entendis au ton de sa voix que Pandarbare n'était pas d'accord. Oh, c'était un officier loyal et efficace. J'appréciais tout particulièrement sa vigueur au combat et sa sauvagerie. Mais c'était aussi un Pokemon très à cheval sur le règlement et l'honneur. Pour lui, s'en prendre à un village libre et protégée par un traité était impensable. Mais parfois, quand la loi était un frein, il fallait savoir la contourner un peu, surtout si c'était dans l'intérêt de l'Empire. Rien n'était au dessus de ça. Dans la salle de commandement, l'hologramme du major Lancargot attendait. Il se mit au garde à vous quand j'entrai. Je remarquai que l'hologramme était plus petit que d'habitude, et anormalement trouble, comme si la liaison avait des problèmes.

- Où êtes-vous major ? Demandai-je.

- Non loin de la Vallée, colonel. Je vous parle actuellement via transmission interposée d'un autre de mes skippers que j'ai contacté, ce qui explique la mauvaise qualité de liaison.

- Pourquoi cela ? Où est votre skipper ?

Lancargot hésita, puis avoua :

- Détruit, colonel. Nous avons été attaqués. Par cette Solaris as Vriff. Elle a détruit mon vaisseau à elle seule...

Je sentis la colère et la rage se former doucement dans mon corps. D'ici quelques minutes, j'aurai besoin de quelqu'un à tuer pour me défouler. Mais pour l'instant, je demandai d'une voix maîtrisée :

- Et les autres Paxen ?

- Ils ont profité de l'attaque de cette Solaris pour nous échapper, colonel.

Là, c'en était trop. Je ne pouvais plus me retenir. J'empoignai le premier soldat qui me vint sous la main, en l'occurrence un Cradopaud, que je déchirai en deux comme s'il s'agissait d'un vulgaire morceau de papier. Je jetai une moitié sur l'hologramme, et l'autre à travers la fenêtre de la pièce. Pas un Pokemon ne dit mot, mais tous eurent l'élémentaire sagesse de s'écarter de moi.

- Vous avez perdu un skipper entier et vous avez laissé ces Paxen vous filer entre les doigts ?! M'écriai-je. À quel point êtes-vous incompetent, major ?

- Solaris est trop forte, colonel. Nos Pokemon ne peuvent rien contre elle. Moi-même, je n'ai pu lui infliger que des blessures mineures...

- Vous avez beau être faible, je pensais que vous auriez un cerveau sous votre heaume ! Evidement que l'attaque de Solaris ne pouvait être qu'une diversion pour que ses amis traversent vos lignes ! Même vous vous auriez dû le comprendre ! Il fallait les attraper, ou les tuer !

- Tout n'est pas perdu, colonel, répliqua Lancargot avec calme. Nous savons qu'ils se sont enfuis vers une caverne sous la montagne. Selon un de mes Pokemon psy qui a sondé les environs, il y aurait des tunnels très étendus dans ce coin. Mais ils ressortiront bien un jour ou l'autre. J'ai donné l'ordre à mes deux autres skippers de me rejoindre. Nous les trouverons, je peux vous l'assurer.

La transmission cessa. Outre la colère qui m'animait, je sentis aussi de la suspicion enfler en moi. C'était bizarre, tout ça. Lancargot ne pouvait pas être débile à ce point pour laisser passer ces Paxen à travers ses lignes s'il se doutait qu'ils étaient dans la Vallée des Brumes. Les avait-il laissé passer sciemment ? Si oui, dans quel but ?

Cielali

Je n'aimais pas les endroits clos, et les grottes étaient les endroits clos que j'aimais le moins. Non pas que je n'y voyais rien dans cette pénombre ; mes yeux étaient même plus performants que ceux des humains pour voir dans l'obscurité. Mais, sans le ciel au dessus de moi, j'étais mal à l'aise. Et cette caverne était terriblement oppressante. Je fis ma fière un petit moment à vouloir voler de moi-même au dessus du groupe, mais après un certain temps, ayant l'impression d'étouffer, je me suis laissée retomber sur la tête de Kerel, fermant les yeux tandis qu'il me transportait. Ludmila avait ricané doucement, mais s'était passée de commentaire. Mais bon, valait mieux ça que faire une crise de panique devant tout le monde.

Quand nous fumes enfin sortis de cette caverne, ce fut pour tomber dans une autre caverne. Mais celle-ci était différente. Elle ne semblait pas naturelle. On aurait dit un vaste couloir sombre, agrémenté de symboles sur les murs. La moitié de l'endroit s'était écroulé sur lui-même. De toute évidence, ce lieu n'avait plus été visité depuis des lustres. L'air, en faible quantité, y était lourd et antique.

- C'est ici, dit Dame Sol. L'un des couloirs des Ruines Alpha.

- Ça pour être des ruines, ce sont des ruines, confirma Tannis en examinant une sortie bouchée vers le haut.

- Les impériaux ont bouché et probablement détruit les étages supérieurs. Mais ils ne savaient pas qu'on pouvait s'y rendre via les Caves Jumelles.

- Et donc, on cherche quoi ici au juste ? Demanda Kerel. Y'a juste des dessins bizarres sur le mur.

- Ce sont les Zarbi, pas des dessins bizarres, rectifia Sol. Un peu de respect, je te prie.

- Attendez-voir, ces symboles, ce sont des Pokemon ? S'exclama Ludmila.

Je m'approchai du mur pour voir ça de moi-même. En effet, il y avait plusieurs

lignes de texte, rédigé avec un alphabet étrange. Les lettres étaient grossières, et avaient toute la particularité d'avoir un œil.

- Vous sauriez déchiffrer tout ça, Dame Sol ? Demandai-je à notre guide.

- Ce n'est pas bien compliqué. Mais on n'est pas venu ici pour déchiffrer. Autant leur parler directement. Dracoraure, tu prends le relai.

Je me demandai à qui elle pouvait bien parler, quand je me souvins que ce n'était pas la première fois que j'entendais ce nom. Dame Cresselia avait aussi prononcé ce nom en s'adressant à Sol. La vieille humaine ferma les yeux un moment. Quand elle les rouvrit, ils avaient pris leur teinte violette aux pupilles verticales. Mais il n'y avait pas que ça. Je sentis autre chose en provenance de Sol. Quelque chose, comme son odeur, ou son aura, avait changé. J'avais beau avoir Sol devant les yeux, mes autres sens me disaient qu'il y avait un Pokemon devant moi. Penombrice le ressentit aussi, car il s'inclina vivement devant Sol.

- C'est un honneur de vous rencontrer enfin, Dame Dracoraure.

Sol sourit, mais quand elle parla, ce fut d'une voix sensiblement différente de celle habituelle. Elle avait certes les mêmes intonations que celle de Sol, mais elle était comme résonnante.

- Relève-toi mon ami. Il n'y a pas à s'agenouiller devant moi.

Ludmila semblait comprendre quelque chose aussi, car elle dévisageait à présent Sol avec un respect nouveau, mais aussi une certaine forme de méfiance. Tannis ne résista pas longtemps à l'envie d'intervenir.

- OK. Donc, c'est quoi ce bordel là ? Qui c'est ça, Dame Dracoraure ?

Sol - ou qui qu'elle fut d'autre - se tourna vers lui.

- Une chose que tu as oubliée depuis ton ancienne vie Paxen, jeune Tannis ?

- Dame Dracoraure est l'un des six Fondateurs des Paxen, expliqua Ludmila. C'est un Pokemon, qui partage le corps et l'esprit de Dame Sol.

Kerel, Tannis et moi nous entreregardions.

- Euh... Sol a un Pokemon dans la tête ? Demanda bêtement Kerel.

- Mon esprit seulement, répondit Dracoraure par le biais de Sol. Je suis un Pokemon Dragon légendaire qui partage le corps de Solaris depuis bien avant la Guerre de Renaissance. C'est pour cela que Solaris a hérité de certaine de mes caractéristiques et de mes attaques, ainsi que de ma longévité naturelle. C'est ensemble qu'elle et moi, nous avons cofondé la rébellion Paxen avec les quatre autres. Nous sommes inséparables depuis sa plus tendre enfance, il y a quelque six cent cinquante années.

- Genre, vous étiez avec nous depuis le début ? Demanda Tannis.

- Oui. Je vois et j'entends tout ce que voit et entend Solaris.

N'y tenant plus, je demandai :

- Mais, comment est-ce possible, une chose pareille ? Qu'un humain ait pu se retrouver avec l'esprit d'un Pokemon en lui ?

Dracoraure me dévisagea avec ses yeux si terrifiants, et je me sentis soudain comme oppressée. Mais les lèvres de Dame Sol s'étirèrent.

- Jadis, l'être humain a toujours cherché à faire sien les pouvoirs des Pokemon. Certains utilisèrent la science, d'autres des sombres pouvoirs oubliés. Je ne vais pas vous expliquer la façon dont Solaris a hérité de mes gènes, car elle est assez horrible, et de toute façon impossible à reproduire aujourd'hui. Sachez juste que Solaris fut une victime. Elle n'a pas recherché ce pouvoir pour elle-même. Sa vie fut assez malheureuse à cause de ça. Mais nous avons appris à coexister. Ce n'est pas si mal d'avoir toujours quelqu'un à qui parler, même si six cent ans, ça commence à faire long...

Dracoraure s'arrêta de parler un moment, puis ricana.

- Solaris est en train de se moquer de mon sentimentalisme. Entre nous, elle n'est

pas vraiment bien placée pour dire ça. C'était une vraie pleurnicharde autrefois, toujours à se morfondre sur son sort. La vieillesse l'a rendu sèche.

Un Pokemon et un humain dans un même corps... Ça me révoltait, mais en même temps, ça me montrait bien que nos deux races n'étaient pas si séparées que l'Empire voulait nous le faire croire. J'essayais d'imaginer ce que ça serait si je devais partager le corps et l'esprit de Kerel. Non en fait, je ne pouvais pas... Dracoraure fronça les sourcils, comme si elle écoutait quelqu'un parler.

- Voilà qu'elle est en train de m'engueuler. Enfin bref, elle m'a appelée pour que je puisse communiquer avec les Zarbi. Ce sont des Pokemon Psy, voyez-vous. Moi même, je dispose de quelques capacités psychiques, malgré mon type Dragon. Espérons qu'ils n'ont pas totalement déserté notre dimension...

Dracoraure posa la main sur le mur rempli d'inscriptions Zarbi, puis ferma les yeux. Une aura violette entoura les contours de son corps, et je pus sentir son pouvoir augmenter. Je n'avais jamais entendu parler d'un Pokemon du nom de Dracoraure, et je ne savais pas à quoi il ressemblait, mais vu le pouvoir psychique que je sentais actuellement, elle ne devait pas être n'importe quel Pokemon.

Comme en réponse à son appel, le mur de la salle commença à réagir. La luminosité, déjà très faible, baissa encore d'un cran. L'air se refroidit. J'avais soudain l'impression d'y voir trouble. Je voyais Dame Sol, une main posée contre le mur, mais au dessus d'elle, comme un spectre, je voyais un Pokemon. Il était long, bleu, comme un serpent, avec le bas du corps blanc. Il possédait une paire d'ailes d'un blanc nacré, comme celles de Solaris. Il avait une corne au milieu de la tête, des yeux violets aux pupilles écrasées, et une espèce de marque dorée autour du cou. Enfin, au dessus de sa tête et tout au bout de son corps, il avait deux sortes d'orbes violets.

En le voyant, j'eus la certitude que cette image représentait Dracoraure. Elle ressemblait beaucoup au Pokemon Draco, mais en plus long, en plus noble et avec des ailes. Je savais que Draco évoluait en Dracolosse, mais peut-être Dracoraure était un stade évolutif caché de Draco, qu'il ne pouvait atteindre que sous certaines circonstances, comme c'était par exemple le cas avec Gallame et Gardevoir, ou encore Oniglali et Momartik.

Apparemment, seuls Penombrice et moi-même virent cette espèce de vision au dessus du corps de Sol. Nos compagnons humains ne semblèrent rien remarquer. En revanche, la suite, ils la virent très bien. Des dizaines de trous apparurent sur le mur de la salle. Pas des trous naturels, mais des espèces de portes qui s'étaient ouvertes à partir de rien. Je vis ce qu'il y avait au-delà : un monde entièrement vide, comme le ciel lors d'une nuit étoilé, mais sans étoile, et avec parfois des couleurs bizarres.

- La vache ! Jura Tannis en reculant. C'est quoi ça ?!

- Des portes interdimensionnelles, répondit Dracoraure par le biais de Sol. Elles donnent sur le monde des Zarbi.

En effet, sortant des portes spatiales, des dizaines de petits Pokemon arrivèrent à la suite, flottant dans les airs en tourbillonnant entre eux. Ils avaient tous la même forme que les symboles sur le mur : des lettres noires de l'alphabet, mais avec un œil. Ces Pokemon ne dirent rien, se contentant de voler au dessus d'eux en les regardant. Ils me mettaient assez mal à l'aise. Je n'étais heureusement pas la seule. Ludmila, par exemple, tenait son couteau improvisé en bois comme si elle essayait de viser tous les Zarbi à la fois. Les Zarbi se mirent à parler. Ce fut assez bizarre, car ils parlèrent tous ensemble, d'une voix presque enfantine. Et surtout, ils n'utilisaient clairement pas le langage commun ; on aurait dit un mélange de sons, comme une musique. Pourtant, je compris ce qu'ils disaient.

- *Appelés. Nous avons été appelés !*

Penombrice et Dracoraure comprirent eux aussi, mais les trois humains échangèrent des regards perplexes.

- Euh... qu'est-ce qu'ils chantent, ces gribouillis ? Demanda Tannis.

- Ils parlent en ancien langage Pokemon, leur dit Dracoraure. Comme les Pokemon parlaient avant la Guerre de Renaissance, avant d'avoir acquis le langage humain.

- Mais... je comprends ce qu'ils disent, pourtant, fis-je.

- Oui. C'est normal, acquiesça Dracoraure par le biais du corps de Sol. Même pour les Pokemon civilisés parlant l'humain, la compréhension de l'ancien langage universel des Pokemon est inscrite dans leurs gènes, même des centaines d'années après.

Dracoraure se retourna vers les Zarbi. Il n'ouvrit pas la bouche, mais un cri s'échappa du corps de Sol aux contours violets. Dracoraure utilisait le psychisme pour communiquer avec les Zarbi dans son ancien langage. Et là encore, bien que ce soit une langue totalement intelligible que je n'avais jamais entendu, je comprenais ce qu'ils se disaient.

- Vénérables anciens, je suis Dracoraure. J'ai moi aussi traversé les âges. Pendant longtemps. Aujourd'hui, c'est un âge de péril. Daecheron menace l'équilibre des choses.

- *Nous entendons. Nous voyons. Nous savons*, dirent les Zarbi d'une même voix. *Mais nous n'intervenons pas. Nous structurons l'Univers. C'est la tâche qu'Arceus nous a confiée au commencement des temps. C'est la tâche que nous accomplirons jusqu'à la fin des temps.*

Dracoraure hocha la tête.

- Nous ne vous demandons pas d'intervenir. Nous voulons juste des connaissances.

- *Des connaissances...* répétèrent les Zarbi en tournoyant de plus belle. *Nous savons. Nous savons tout.*

- Vous savez comment se rendre aux Ruines Sinjoh. Un humain s'y est-il rendu, ces dernières années ?

Là, les Zarbi semblèrent hésiter.

- *Ruines Sinjoh ?* Répétèrent-ils. *Nous ne savons pas. Nous ne connaissons pas...*

- C'est ainsi que nous appelons l'endroit où se trouve l'autel Trismegis, précisa

Dracoraure.

- Autel Trismegis ! Oui oui ! Là où Arceus a donné un sens à l'Univers. Là où nous sommes nés, et où nous avons structuré tout ce qui est, fut et sera. Endroit caché. Caché des humains et des Pokemon. Dangereux. Sacré.

- Mais des humains s'y sont déjà rendus, non ? Insista Dracoraure.

- Il faut autorisation. Autorisation d'Arceus, oui.

J'agitai mes oreilles nerveusement. Cela voulait-il dire que le Seigneur Xanthos s'était rendu là-bas avec la bénédiction d'Arceus le Créateur ?

- Le dernier humain à s'y être rendu... Vous vous souvenez de lui ? Demanda Dracoraure.

- Nous savons. Sauveur du Millénaire. Digne d'y aller, oui.

Dracoraure soupira, comme agacé. Puis il nous jaugea du regard, Penombrice et moi. Surtout moi, en fait.

- Vous deux. J'ai besoin de votre promesse. Celle de ne jamais répéter à personne ce que je vais dire aux Zarbi maintenant.

Je me rendis compte que Dracoraure continuait de s'exprimer en langage Pokemon, pour éviter que les trois humains avec nous n'entendent. Penombrice n'hésita pas. Il hocha la tête en direction de Dracoraure. Je fis de même avec un peu de retard. Je n'avais généralement aucun secret pour Kerel, mais si c'était un Pokemon Légendaire et fondateur des Paxen qui me le demandait...

- Nous sommes ici selon la volonté du Sauveur du Millénaire, dit enfin Dracoraure aux Zarbi. Nous sommes ses compagnons. Nous devons nous rendre à l'autel Trismegis, selon ses souhaits.

Je ne compris pas ce que Dracoraure ne voulait pas qu'on répète. Que ce Sauveur du Millénaire était parmi nous ? Qu'on accomplissait ses souhaits ? Encore fallait-il savoir ce que c'était exactement, un Sauveur du Millénaire... En tout

cas, pour les Zarbi, ça semblait avoir un sens. Ils se mirent à flotter dans les airs de plus belle.

- Oui. Oui. Nous sentons. Le Sauveur du Millénaire. Béni d'Arceus. Grande mission. Nous devons aider. Tous les Pokemon doivent aider le Sauveur du Millénaire.

Les Zarbi se positionnèrent de telle sorte à former un symbole dans les airs. Un triangle avec dedans un rond en son centre, ainsi que trois autres symboles à chaque angle. Et quelque chose commença à émerger au centre de cette figure, comme sortie d'une autre porte invisible. L'objet en question tomba entre les mains de Sol. On aurait dit une espèce de corail lisse, avec des excroissances qui formaient des trous.

- Flûte Azur, dirent les Zarbi. Allez aux Colonnes Lances. Chant d'Arceus déblocuera l'endroit où vous voulez vous rendre.

Sans plus de renseignement, les Zarbi se dispersèrent et rentrèrent à la suite dans leur dimension en passant à travers les murs. Dracoraure ferma les yeux, la flûte dans ses mains. Quand il les rouvrit, ils étaient redevenus verts et aux pupilles normales.

- Dame Sol ? Hésita Penombrice.

- C'est bien moi, confirma la vieille femme. Dracoraure a fait du beau travail. Voilà qui va beaucoup nous aider.

Elle montra bien la flûte aux autres comme s'il s'agissait d'un objet divin et inestimable. Tannis tourna la tête de haut en bas comme s'il ne savait pas de quel côté la flûte devait se regarder.

- C'est quoi le plan là ? Y va nous servir à quoi, ce machin tout moche ?

- Ce « machin tout moche » est la Flûte Azur, expliqua Dame Sol. Un objet légendaire dont on dit que les notes qui en sortent peuvent être entendues de partout par Arceus le Créateur. Les Zarbi m'ont certifié que Xanthos s'est bien rendu aux Ruines Sinjoh autrefois. Grâce à cette flûte, nous pourrons

commander aux dimensions pour que s'ouvre la porte vers les Ruines Sinjoh. Mais apparemment, ça ne marche qu'aux Colonnes Lances.

- Et c'est où ça ? Demanda Ludmila.

- Peu vous importe où c'est. Le seul endroit où vous irez, c'est dans le Royaume des Ombres, fit une voix.

À l'instant même où tout le monde se retourna, un des murs gravés de symboles Zarbi explosa, laissant passer une dizaine de Pokemon aux insignes de l'Empire, mené par le major Lancargot en personne.

Image de Dracoraure (voir [Team Rocket X-Squad](#) pour plus d'infos) :



Chapitre 25 : Confrontation aux Ruines Alpha

Tannis

Je n'avais pas encore récupéré assez de souvenirs et de sensations de mon ancien moi pour dire ce que j'aimais ou ce que je n'aimais pas. Mais il m'apparaissait que je n'aimais pas les embuscades, surtout si elles devaient signifier notre mort. Un rapide coup d'œil m'appris que les Pokemon impériaux étaient plus nombreux que nous. Trop nombreux... Ces deux mots avaient une certaine tonalité dans ma mémoire, comme si je les avais prononcé un nombre incalculable de fois sans m'en souvenir, durant ma carrière de Paxen. J'aurai dû me faire un badge avec la devise, pour gagner du temps. À ma mort, ça serait probablement l'épithaphe qu'on graverai sur ma tombe : ils étaient trop nombreux !

Le major Lancargot était là, menant le groupe. Il avait le look d'un chevalier participant à un tournoi. Mais son armure et son casque laissaient entrevoir son corps bleu d'insecte. Avec lui, une dizaine de Pokemon, tous de beaux gabarits et réputés pour leur force : Nidoking, Tartard, Kangourex, Aligatueur, Cizayox, Cacturne, Drascore, Minotaupe et Seracrawl. Il y avait aussi un Mentali qui restait en retrait, sans nul doute pour aider ses camarades avec ses pouvoirs psychiques à distance.

Le pire n'était pas le nombre supérieur de nos ennemis, mais le lieu où nous nous trouvions. Dans ce couloir sombre et exigü, pas moyen d'utiliser la puissance de Dame Sol à sa juste valeur. Elle ne pouvait pas utiliser ses ailes, et si elle s'avisait d'utiliser une attaque trop puissante ici, elle allait nous faire s'effondrer les ruines sur la tronche ; une perspective qui me plaisait que très moyennement, je devais l'avouer. Ludmila fut bien évidemment la première à se mettre en garde, brandissant son espèce de poignard en bois pointu. Superbe preuve de courage et de combativité, qui ne me laissa pas de marbre, mais que pouvait un morceau de bois face à onze Pokemon ?

- Je dois vous remercier de votre aide, Paxen, leur dit Lancargot. Vous nous épargnez un harassant travail de recherche. Maintenant, nous savons où il faut aller pour trouver ce que nous cherchons.

- Et ce que vous cherchez, c'est quoi ? Demanda poliment Dame Sol.

- La même chose que vous, répondit le major. La Pokeball de l'Empereur. Sa Majesté connaissait votre projet. Il a jugé que c'était une bonne opportunité pour lui de la trouver et de la détruire, pour que plus personne ne puisse s'en servir contre lui.

- Je vois, fit Sol. Vous nous avez donc laissé partir pour nous suivre ? Je trouvais effectivement bizarre que, sachant où nous sommes allés, vous n'avez tout simplement pas bombardé la grotte avec vos vaisseaux pour nous enterrer vivants à l'intérieur.

- Oui. Je suis sans doute passé pour un incompetent aux yeux du colonel Tranchodon, mais qu'importe. C'est du Général Légionnaire que je tiens mes ordres.

- Vous voulez dire que Tranchodon n'est pas au courant de votre mission ? S'étonna Penombrice.

Lancargot éclata de rire.

- Bien sûr que non. Ce gros balourd ne comprendra pas une stratégie comme ça, lui qui ne songe qu'à étripier ses ennemis. Il est persuadé que je devais juste vous tuer.

- Et ce n'est pas le cas ? Demandai-je avec espoir.

- Si, je le crains pour vous. Maintenant que l'on connaît la localisation de l'endroit où le Seigneur Xanthos a caché la Pokeball de Sa Majesté, vous ne servez plus à rien. Voilà mon offre. Vous me remettez cette fameuse flûte, et vous vous rendez. Je m'engage alors à offrir une mort rapide à tout le monde ici. À part bien sûr Tannis Chalk, que je dois capturer. Et Ludmila Chen, qui devra être publiquement exécutée pour le meurtre du Seigneur Xanthos.

- C'est une offre très honnête que vous nous faites là, dit Sol avec un grand sérieux, comme si elle l'envisageait sérieusement.

- N'est-ce pas ? J'ai toujours eu grand respect pour le courage des Paxen.

- Et c'est ce même courage qui nous ordonne de nous battre jusqu'à la fin, acheva Sol. Et puis, je ne suis pas aussi sûre que vous quant à l'issue de notre rencontre...

À peine eut-elle terminé sa phrase qu'elle fut sur l'un des Pokemon de Lancargot, le Cacturne, qu'elle propulsa à l'autre bout du couloir grâce à une de ses attaques Dracochoc. À bout portant, le rayon d'énergie violet transperça carrément le Pokemon, qui mourut avant d'avoir pu atteindre le bout de la salle à toute vitesse. Les impériaux semblèrent ne pas en croire leurs yeux. Moi-même, j'étais sur les fesses. J'avais à peine vu Dame Sol bouger tellement elle s'était déplacée vite. Et toute attitude pacifique en elle, visant à préserver la vie des impériaux même, semblait avoir disparu. Ses yeux avaient retrouvé leur éclat sauvage et violet. La vieille femme se battait pour tuer.

Le major Lancargot, passé la surprise première, recula vite et se mit en position de combat. Ses soldats s'alignèrent, préparant leurs attaques sur Dame Sol. Mais aucun n'avait trop envie de s'approcher d'elle, après qu'ils aient vu leur pote se faire tuer aussi vite. Or, la majorité des impériaux présents étaient des Pokemon plutôt portés sur le combat physique. Dame Sol neutralisa le Tartard avec ce qui semblait être une attaque foudre avant que les autres ne se décident à répliquer.

Le Cisayox, avec sa vitesse d'attaque, submergea Sol avec son Pisto-Poing, et le Drascore avec Poison-Croix. Sol choisit d'encaisser l'attaque Acier mais d'esquiver celle Poison. D'un revers de main après son esquive digne d'une acrobate, elle repoussa le Drascore avec ce qui semblait être une attaque Draco-Queue, mais sans la queue. Puis avant que le Cisayox ne puisse attaquer à nouveau, elle le frappa de son autre poing, qui s'était enflammé comme par magie. Une attaque Poing-Feu, qui acheva directement le Pokemon Acier et Insecte qui craignait par deux fois ce type.

Je me rendis compte que j'avais la bouche grande ouverte, et me dépêcha de la

refermer. Sol s'était débarrassée de trois Pokemon en même pas une minute. Était-ce là la puissance de Dracoraure ? Pouvait-elle utiliser une gamme d'attaques infinie ? Mais hélas, si je voyais la victoire nous sourire, je fus vite désenchanté. Voyant qu'il était en train de perdre la main, le major Lancargot lança tous ses Pokemon à l'attaque d'un seul coup, tandis que Sol fut quelque peu entravée par les pouvoirs psychiques du Mentali resté à l'arrière.

Mais alors, comme un signal, Penombrice, Cielali et Ludmila se joignirent à la mêlée. Ce devint une bataille rangée, avec des rayons et des coups qui fusaient de chaque côté. En pauvre humain faiblard que j'étais, je me collai au mur, tâchant de ne pas devenir la cible d'une attaque perdue. Kerel aussi ne savait pas trop quoi faire. Sans doute brûlait-il d'aller aider sa maîtresse, mais dans ce chaos organisé, un humain serait moins qu'inutile.

Ceci dit, ça n'empêcha pas Ludmila de se battre avec sa rage coutumière. Elle essaya d'atteindre le Mentali à l'arrière, qui fallait neutraliser rapidement, mais fut interceptée par le Kangourex. Face à ce mastodonte, n'importe quel humain aurait fait demi-tour. Mais Ludmila Chen n'était pas n'importe quel humain. Elle ne ralentit pas. Au contraire, elle accéléra sa course, et avec un cri, sauta pour atteindre le cou du Pokemon. Son bâton pointu parvint à entamer la chair du Kangourex, mais pas assez pour provoquer la mort. C'était déjà assez surprenant que Ludmila ait pu entamer la peau pareille à du cuir de ce monstre avec un seul bâton. Kangourex cria et donna un coup latéral pour se débarrasser de la gêneuse, mais celle-ci était montée sur son corps et s'était positionnée sur ses épaules. Kangourex avait beau se débattre, Ludmila était trop rapide pour lui.

Son compagnon Penombrice lui se frottait au Nidoking. Un choix sensé, car les Pokemon Sol comme lui craignaient la glace. De plus, Penombrice pouvait se mouvoir dans les ombres, et était très rapide comparé à ce gros balourd. Mais Penombrice avait une faiblesse fatale : sa résistance physique qui était quasi-inexistante. Il me l'avait dit, une fois. En combat, il pouvait supporter plusieurs attaques spéciales à la suite, mais les attaques directes auraient tôt fait de le réduire en miettes. Nidoking était un bourrin. Si jamais il parvenait à toucher une seule fois Penombrice, ça ferait très mal.

Cielali, voletant à travers le combat, se dirigeait vers le Mentali. Elle avait vu elle aussi en lui la cible à abattre en priorité. Mais avant qu'elle n'ait pu

l'attaquer, le Mentali utilisa ses pouvoirs psychiques pour la faire tomber à terre. Cielali était apparemment dans l'incapacité de bouger, mais elle parvint à lancer une attaque avec sa bouche. Un cri qui résonna directement dans les oreilles de Mentali et qui lui fit perdre momentanément le contrôle de ses pouvoirs. Une attaque Mégaphone, qui permit à Cielali de se libérer de son entrave mentale. Elle lança rapidement une attaque Lame-Air, mais Mentali créa autour de lui une barrière rose qui réduisit considérablement la puissance de l'attaque. Un Mur Lumière.

- Tu es une bien belle enfant, et forte en plus, commenta le Mentali. Quel dommage que tu sois une traîtresse. Je t'aurai bien épousé.

Cielali leva les yeux au ciel.

- Y'en a déjà un autre, membre de la famille Evoli qui me veut pour femme. Même si vous êtes plus agréable physiquement que lui, je vous dirai la même chose : ce n'est pas acceptable !

Abandonnant les attaques spéciales, qui seraient contrées par le Mur Lumière, Cielali chargea directement, en une simple Vive-Attaque, mais qui eut l'avantage de toucher le Mentali. Les deux Pokemon de la famille Evoli continuèrent à se battre. Cielali ne prenait pas spécialement l'avantage, mais elle avait le mérite d'occuper son adversaire, qui ne pouvait donc plus utiliser ses pouvoirs psy pour soutenir le reste des Pokemon impériaux.

Enfin, Dame Sol combattait quatre adversaires à la fois : l'Aligatueur, le Minotaure, le Drascore et le Seracrawl. Elle avait beau se démenner, elle peinait à supporter le rythme, ça se voyait. Elle esquivait en priorité les attaques de Seracrawl, qui du fait de son type Glace était le plus dangereux pour elle, mais les trois autres parvinrent à la toucher souvent. L'Aligatueur pouvait se servir de Poing-Glace contre elle. Drascore était dangereux à cause de son poison, et le Minotaure très résistant face aux attaques dragons de Sol en raison de son type Acier. De plus, avec les murs serrés et le plafond assez bas, Dame Sol ne pouvait pas se mouvoir comme elle l'aurait voulu. Elle se ferait bientôt acculer. Mais même en sachant cela, j'étais dans l'incapacité de l'aider. Je n'avais rien, ni pouvoir ni arme. J'étais faible et inutile, et c'était d'autant plus criant que Ludmila venait de terrasser son adversaire le Kangourex et se précipitait déjà

vers un autre combat malgré les coups violents qu'elle avait reçus.

De son côté, Penombrice avait aussi quelque problèmes. D'un coup de son puissant pied, le Nidoking lui avait carrément brisé la jambe gauche, qui avait éclaté en morceaux d'ombre et de glace. Penombrice n'avait pas abandonné, mais bougeait moins rapidement. Le Nidoking avait beau être lent, il ripostait toujours aux attaques glace de Penombrice, lui empêchant de porter un coup fatal. Il suffisait seulement de détourner son attention quelques secondes. Ça, je pouvais le faire. Je courus vers lui, et dans son dos, m'écriai-je :

- Eh blaireau ! Ils recrutent comment, dans ta cohorte ? Ils prennent les plus moches en premier, c'est ça ?

Le Nidoking se retourna, et tenta de m'assommer avec sa lourde queue. En esquivant maladroitement, je tombai et me cognai la tête contre le mur, m'assommant moi-même. Je parvins à garder connaissance, mais tout tournait autour de moi, et le Nidoking s'approchait. Mais Penombrice profita de cette diversion, comme je l'espérais. Son attaque Laser Glace suffit à stopper l'impérial et à le geler sur place. Penombrice l'acheva ensuite avec une Ball-Ombre qui le fit exploser en plusieurs morceaux. Mais il fut incapable ensuite de se relancer dans la bataille. Tout comme moi d'ailleurs.

Je vis que Ludmila avait détourné l'attention que le Drascore portait à Dame Sol sur elle. Comme pour le Kangourex, elle avait grimpé sur son dos et s'évertuait à l'accabler de coups de son poignard improvisé. Mais si Drascore ne pouvait pas l'atteindre avec ses bras, il avait toujours sa queue derrière. Elle fendit l'air et alla loger une de ses pointes vénéneuses dans le dos de Ludmila. Elle gémit, serra les dents, mais n'abandonna pas pour autant. Elle grimpa encore plus et cette fois, elle visa les yeux du Pokemon. Le Drascore poussa un cri terrifiant, mais Ludmila, une fois le premier œil crevé, passa au suivant. Le Drascore désormais aveugle hurlait comme un fou, donnant des coups partout, se cognant contre le mur.

Ludmila le lâcha. Elle n'aurait pas pu le blesser davantage, de toute façon, et aveugle comme il était, il n'était plus vraiment dangereux. La jeune femme posa une main sur la blessure que lui avait faite Drascore dans le dos, et grimaça. Moi-même, je pus voir de là le sang devenu violet sous l'infection. Mais

Ludmila, infatigable, courut aller rejoindre Sol pour prendre un autre de ses adversaires. Sauf que cette fois, le major Lancargot intervint. Je le vis charger Ludmila avec un de ses bras-lance. Elle ne l'avait pas vu. Quand je hurlai pour la prévenir, elle se retourna, mais trop tard. La lance en acier lui transperça le corps au niveau de l'estomac et la cloua contre le mur. Malgré cela, Ludmila parvint à bloquer la seconde lance de Lancargot, qui se dirigeait vers sa gorge, avec ses deux mains.

- Eh bien, on m'avait demandé d'essayer de te capturer vivante, commenta Lancargot, mais tu es un peu trop dangereuse pour qu'on prenne ce risque. On se contentera d'exposer ton cadavre.

Il accentua ensuite la pression pour faire avancer sa lance, millimètres par millimètres, vers le cou de Ludmila. Cette dernière tenta de tenir bon, de retenir la lance avec ses mains, mais elle avait été empoisonné par Drascore, et à l'instant transpercé par Lancargot. Elle perdait beaucoup de sang, et ses forces l'abandonnaient. Désespéré, je tentai de me relever pour l'aider, mais elle était trop loin, et j'étais moi-même bien trop faible. Quant à Sol, elle était trop occupée par ses adversaires pour ne serait-ce que tourner la tête. Lancargot ricana, sa lance à deux doigts de la gorge de Ludmila.

- Adieu, Ludmila Chen. Je vais venger le Seigneur Protecteur Xanthos.

Au moment où Ludmila s'apprêtait à lâcher, une autre paire de mains vint l'aider à retenir le bras de Lancargot. Kerel avait surgi et défiait à présent Lancargot du regard.

- Si vous vous souciez vraiment de venger le Seigneur Xanthos, vous vous trompez de cible prioritaire. C'est l'Empereur qui a trahi Xanthos.

- Hérésie ! Gronda le major.

- Pourquoi cherchez-vous la Pokeball dans ce cas ? Parce que le Seigneur Xanthos l'a cachée. Parce qu'il ne faisait pas confiance en l'Empereur. Et il avait raison !

Kerel prit appuis d'un pied sur le mur pour repousser Lancargot loin de Ludmila.

Quand la première lance fut retirée de son ventre, un flot de sang jailli de la blessure, et Ludmila ne put que s'effondrer. Je rampai vers elle tandis que Kerel faisait face seul, courageusement, au major Lancargot.

- Tu es l'esclave de cette Cielali qui a fui la cité en même temps que les Paxen, fit Lancargot. Un humain apparemment sans histoire, un bon esclave, d'une famille convenable. Quels mensonges t'ont donc racontés les Paxen pour que tu tournes le dos à tout ça ?

- Les Paxen n'ont rien à voir, répliqua Kerel. Je n'en suis pas devenu un. Je combat juste l'injustice de l'Empire. Pas celle des humains comme moi, mais celle qui frappa ma maîtresse. Votre colonel Tranchodon a tué sa famille pour le seul crime d'avoir hébergé un Paxen chez nous sans le savoir. Ma maîtresse a dû fuir pour avoir la vie sauve. Je suis fidèle à ma maîtresse, et je le resterai, même si je dois combattre l'Empire !

Le major Lancargot l'étudia du regard.

- Je suis désolé pour la malchance qui a frappé ta famille, humain, dit-il avec une sincérité étonnante. Le colonel Tranchodon est un extrémiste, il n'est pas représentatif de l'ensemble de l'Armée Impériale. Mais la personne que tu viens juste de sauver à l'instant, ce n'était ta maîtresse, que je sache. C'est une criminelle de la pire espèce. En l'aidant, tu en deviens un toi aussi.

Il désigna Ludmila qui gisait au sol. Kerel ne broncha pas.

- J'en suis déjà un, aux yeux de l'Empire. À l'heure actuelle, ceux qui peuvent le plus aider ma maîtresse, ceux sont les Paxen. Je préfère miser sur Ludmila que sur vous.

- Ainsi soit-il, soupira Lancargot.

Il pointa ses deux lances sur lui et chargea. Kerel se mit à esquiver avec agilité, mais il était démuni face à Lancargot. Moi, j'avais enfin atteint Ludmila, que je retournai sur le dos. Elle avait perdu beaucoup de sang, mais elle était encore vivante. J'étais aussi démuni que Kerel. Je ne pouvais rien faire, à part appuyer ma main sur sa blessure pour tenter de ralentir le saignement.

Kerel continuait de tournoyer autour de Lancargot, esquivant ses attaques, mais ne pouvant rien faire d'autre. Lancargot ne pouvait apparemment utiliser que des attaques directes, ce qui était une bonne chance, car esquiver une attaque spéciale n'aurait pas été si simple pour Kerel. Mais à un moment, Kerel fut acculé dans l'un des angles de la salle, et Lancargot croisa ses lances en ce qui semblait être une attaque Plaie-Croix. Kerel bougea avec une adresse due à son passé d'esclave d'arène, mais même lui ne put échapper totalement à l'attaque insecte, qui lui entailla une bonne partie du corps. Mais par chance, Kerel s'était écarté suffisamment pour que ce soit une blessure superficielle, sinon quoi il aurait été probablement coupé en deux.

- Tu as du courage, et tu te bats bien, commenta Lancargot. Mais tu es un insensé. Un simple humain désarmé ne peut gagner face à un Pokemon, qui plus est de type Acier.

- Alors, il suffit que je sois armé, dit simplement Kerel.

Il empoigna l'un des petits et fins bras du Lancargot, sur lequel était accroché une de ses lances, et il tira de toute ses forces.

- Pauvre sot, que fais-tu ?!

Kerel s'arcbouta pour prendre appui sur le mur, et continua à tirer. Le bras droit de Lancargot formait déjà un angle bizarre. En effet, son armure en acier ne recouvrait pas ses bras, qui dépendaient exclusivement de sa résistance insecte. Lancargot se débâtait et utilisa son autre lance sur Kerel. Avec un cri, ce dernier fit en sorte que la lance se plante dans son épaule, puis il agrippa l'autre bras du Pokemon.

- Arrête ça, stupide humain ! Gronda Lancargot.

- Kerel !

Cielali venait de percuter ce qui arrivait à son esclave. Elle abandonna son combat contre le Mentali pour s'envoler et lancer une Lame-Air sur Lancargot avant que Mentali ne la touche avec une de ses attaques psy. La Lame-Air

toucha le point que Kerel voulait ; le bras droit de Lancargot. Avec une dernière poussée de force, il céda enfin. Lancargot hurla, son moignon dégoulinant de sang vert. Kerel, lui aussi plein de sang, tenait néanmoins maintenant une des lances de Lancargot en guise d'arme.

- Tu paieras pour cette insolence ! Cracha le Pokemon Insecte.

Son heaume de chevalier luisit d'une lueur éclatante, signe qu'il préparait Tête de Fer. Kerel ne bougea pas, se contentant de viser avec sa lance.

- MEURS, HUMAIN !

Lancargot chargea. Kerel ne bougea toujours pas. Ce n'est que lorsque Lancargot fut à quelque centimètres de lui que Kerel allongea le bras, et attaqua. Le bout de sa lance alla se figer dans la partie non protégée de Lancargot, juste sous son heaume. La lance le transperça de part en part, en un craquement répugnant mais fort satisfaisant. Lancargot eut tout juste le temps de bafouiller un « I-impossible » avant de retomber au sol. Kerel lâcha sa lance avec un regard ébahi, comme s'il ne croyait pas lui-même ce qu'il avait fait. L'esclave venait de tuer son premier Pokemon.

Epuisé et blessé en de nombreux endroits, Kerel s'écroula à son tour. Cielali fut vite sur lui. Le Mentali ne tenta pas de la poursuivre cette fois. Il était atterré par la mort de son officier des mains d'un simple humain. Ce fut aussi le cas pour les adversaires de Sol, qui furent bien vite vaincus. Voyant qu'il était le seul en vie, le Mentali se tassa sur lui-même et baissa la tête devant Sol qui approchait.

- Je me rends ! J'implore la grâce des Paxen ! Pi...

Le Mentali ne put en dire plus. Sans mot dire, Sol venait de le réduire en une chose rose désarticulée d'un seul coup de pied. La bonne vieille Dame Sol qui répugnait à prendre des vies pouvait aussi se montrer particulièrement sans pitié. Mais pour l'heure, je me fichais de ce Mentali. Ludmila était en train de perdre tout son sang, et comme si ça ne suffisait pas, elle avait le teint verdâtre, signe que le poison du Drascore agissait.

- Dame Sol ! M'exclamai-je. S'il vous plait, aidez-moi...

Sol perdit ses yeux violets terrifiants et parut à nouveau voutée par le poids des ans quand elle examina Ludmila. Elle lui posa la main en divers endroit du corps tout en marmonnant des trucs inaudibles. Ça n'avait pas l'air de faire grand-chose, et j'avais envie de secouer Sol. N'avait-elle aucune attaque de soin dans son attirail après tout ce qu'elle nous avait montré ?!

- Son état est grave, dit-elle enfin.

J'avais envie de répliquer « Sans rire ?! » mais ma gorge était nouée. Ludmila était tout ce qui me raccrochait à mon ancienne vie, à mes souvenirs. Je ne pouvais pas déjà la perdre...

- Je peux arrêter l'hémorragie, mais pas ralentir le poison, continua Sol. Il lui faut l'aide de Cresselia. Elle seule possède la connaissance et les pouvoirs nécessaires pour la sauver.

Penombrice, malgré sa jambe en moins, était vite arrivé au chevet de sa partenaire humaine, et bien qu'il n'eut de visage, on pouvait clairement voir et ressentir son inquiétude.

- M-mais, Dame Sol... Elle sera morte avant qu'on revienne dans la Vallée des Brumes !

- Je vais l'amener. En volant à toute vitesse, j'y serai en une dizaine de minutes. Je ne peux que prier Arceus qu'elle tienne jusque là. Vous pourrez revenir tout seul ?

- Bien sûr, certifia Cielali bien qu'elle n'en savait probablement rien. Dépêchez-vous d'amener Ludmila, je vous prie !

La petite Pokemon semblait vraiment s'en faire pour elle, ce dont je lui été gré. Kerel aussi était mal en point, mais hocha la tête, se tenant sa blessure sans gémir. Sol prit alors Ludmila dans ses bras comme si elle n'était qu'un bébé, et déploya ses ailes. Au lieu de repasser par la grotte, elle envoya une attaque Dracochoc à un point précis du plafond, qui s'ouvrit à l'air libre. Puis elle décolla avec une force telle que tout le monde dans la pièce en tomba à la renverse.

Je pris alors conscience d'une chose. J'avais vu cette quête de retrouver la Pokeball de l'Empereur comme une espèce de jeu, malgré tous les enjeux qui en découlaient. Non pas que je me croyais invincible, mais après deux ans de sommeil, je n'avais sans doute plus le même sens des réalités. Un petit groupe d'humains et de Pokemon qui voyageaient à travers l'Empire en défiant le cruel Daecheron et ses troupes. Oui, cela faisait une aventure formidable à vivre. Sauf quand on prenait conscience que nos amis pouvaient mourir à tout moment. Je n'étais qu'un pauvre crétin qui pensait pouvoir s'amuser à la guerre tout en draguant et faisant des blagues. Et c'est moi qui était censé avoir le destin des Paxen sur mes épaules ? Quelle blague...

De toute évidence, cette mission était jusque là un succès. Nous avions trouvé la piste de Xanthos vers la cachette où il a planqué la Pokeball de l'Empereur. Nous avons un objet capable de nous ouvrir ce chemin, et nous avons vaincu les troupes du Major Lancargot. Mais si Ludmila venait à mourir, tout cela n'aura servi à rien pour moi...

Chapitre 26 : Le général

Tranchodon

Je n'avais pas perdu de temps. Dès qu'un des sous-fifres du major Lancargot m'a informé de la mort de ce dernier, tué par le groupe de Paxen dans une sorte d'ancien vestige hérétique, j'ai fait mander sur le champ un transport pour me rendre au plus vite à Koruuki, la cité-forteresse qui était le siège de commandement du Général Légionair. Toute cette histoire commençait à m'échapper. Jamais quelque rebelles en fuite n'auraient dû vaincre la moitié d'une cohorte à eux seuls. Et cette histoire de ruines, et d'objet que ces Paxen voulaient dérober à Sa Majesté l'Empereur... Il y avait clairement beaucoup de choses que j'ignorai. Lancargot était probablement mort pour elles. Je ne pouvais plus demeurer dans l'ignorance, quitte à déranger mon seul et unique supérieur hiérarchique, le Général Légionair, commandant suprême de l'Armée Impériale, et l'une des Cinq Etoiles de l'Empire.

Mon vaisseau de transport léger se posa sur la passerelle de la plus haute tour de la ville, là où le général régnait en maître. Sa garde rapprochée m'accueillie : toute une flopée de Pokemon Acier surentraînés, les meilleurs de tout l'Empire. Ils me saluèrent respectueusement, mais ne m'encadrèrent pas moins. Je ne dis rien. J'étais chez le général, ici. Il avait le droit de m'accueillir comme il le désirait. Puis je savais que le Général Légionair n'a jamais manqué une occasion de montrer sa puissance à ceux qu'il recevait. C'était quelque chose que je respectais.

Sa garde m'amena jusque dans ses quartiers, mais n'entra pas avec moi, comme pour me signifier que de toute façon, même si j'avais dans l'idée d'agresser le général, je me ferai détruire en moins de temps qu'il faut pour le dire ; ce qui était sans doute vrai d'ailleurs. Le Général Légionair possédait le titre de soldat le plus puissant de tout l'Empire, et le plus puissant des Cinq Etoiles. Il n'y avait que l'Empereur et sa Trigarde Impériale pour le dépasser en force. Dès que la porte fut ouverte, et avant même de faire un pas, je m'inclinai respectueusement. Un geste auquel je n'étais pas habitué, mais qui prenait tout son sens face au

commandant suprême de l'Armée Impériale.

- Général Légionair, Votre Excellence ! Dis-je avec force et clarté.

Une voix métallique et croassante résonna dans la pièce sombre.

- Tranchodon. Tu viens rarement me voir, mon ami. Entre donc.

Je me relevai et entrai avec reconnaissance, tandis que la porte derrière moi se ferma. Les appartements du général étaient très carrés et ordonnés, mais sans fioriture. Le général était un militaire depuis des décennies ; il n'avait que faire du luxe et de la richesse. Mais il y avait aussi beaucoup de bases de données dans ses quartiers ; le général était un Pokemon qui aimait rester cultivé.

Il était là, regardant son domaine par la fenêtre. Le Général Légionair était le seul Pokemon connu de son espèce. Il était l'évolution d'Airmure. Mais jamais aucun Airmure à part lui n'avait réussi à évoluer, et personne ne savait quelles étaient les conditions. Le général ne l'avait jamais dit à personne. Comme un Airmure, il était un grand oiseau de proie en métal. Mais son armure, plus sombre et plus épaisse que celle de sa pré-évolution, était réputée indestructible. Il avait un pelage sombre qui ressortait au niveau du poitrail. Ses ailes en lames de rasoirs étaient rouges sang. Il avait trois queues au lieu d'une seule, et enfin, sa tête était telle un casque, avec crinière rouge à l'arrière et un heaume rabaissé au devant.

Parmi les Cinq Etoiles de l'Empire, il était le dernier arrivé. Forcément, car les quatre autres étaient tous des contemporains de l'époque de l'Empereur et du Seigneur Xanthos, durant la Guerre de Renaissance. Seul le commandant suprême de l'Armée Impériale changeait couramment. Sa Majesté l'Empereur choisissait toujours le Pokemon le plus fort de l'Empire. Et cela, ça pouvait changer au gré de chacun. Il y avait toujours eu un Pokemon pour en détrôner un autre. Mais Légionair, lui, gouvernait l'armée depuis maintenant soixante ans. Un record. C'était à dire qu'aucun Pokemon n'a réussi à le vaincre et prendre sa place durant tout ce temps. Moi-même, si j'étais certes ambitieux, je n'avais aucun désir de défier le général, car, aussi fort que j'étais, je savais très bien que je n'aurai aucune chance.

- Approche, colonel, me dit le général. Regarde cela.

Il appuya du bout de son aile sur un bouton d'allumage d'un des nombreux hologrammes qu'il gardait chez lui. Celui-ci montrait un tableau, qui représentait un... machin. Je ne pouvais pas être plus précis. Je n'étais pas spécialement un grand amateur d'art, mais ça, ça ressemblait clairement à de l'art humain.

- Sais-tu ce que c'est ? Me demanda le général.

- Un quelconque tableau humain, Votre Excellence ?

- Un quelconque ? Il est tout sauf quelconque. C'est un Drivalno de 2451. Ambryo Drivalno était un célèbre peintre de l'Empire Lunariss. L'art abstrait, voilà sa spécialité. Abstrait certes, mais il arrivait toujours à mettre en lumière l'irréel en réel. Ainsi, sur cette œuvre ci, nous pouvons admirer une représentation spectaculaire du légendaire Artikodin.

Je retins un soupir. Je ne m'intéressais pas plus à l'art humain qu'aux anciens Pokemon Légendaires de jadis. L'un comme l'autre étaient des sujets interdits, dans l'Empire. Tabous. Hérétiques. Mais le général était à part. S'il étudiait l'art humain, c'était pour étudier les humains en eux-mêmes. Apprenez leur art, et vous apprendrez comment fonctionne leur race, disait-il. Or, même si dans leur grande majorité, les humains étaient soumis dans l'Empire Pokemonis, il n'en était pas de même dans les pays rivaux, comme l'Empire Lunariss, où les humains gouvernaient encore. Si étudier des tableaux pouvait amener le Général Légionnaire à vaincre l'Empire Lunariss une fois pour toute, eh bien, ainsi soit-il, mais qu'il ne compte pas sur lui pour faire de même.

- Mon général, fis-je enfin. Peut-être le savez-vous déjà, mais... le Major Lancargot a péri, ainsi qu'une grande partie de sa cohorte.

- Ah ? Non, je l'ignorai encore. Triste chose. Un Pokemon plein de potentiel.

- Mon général... Excellence... Il avait sous ses ordres une cohorte entière et trois skippers ! L'ennemi était quelques Paxen. Comment cela est-il possible ?!

- Comme d'ordinaire, tu sous-estimes trop les Paxen, Tranchodon. Ils

compensent leur faiblesse apparente grâce à un esprit remarquable. Mais en l'occurrence, là, il y avait Solaris as Vriff. Tu dois avoir appris qui était cette humaine ?

- J'ai cherché, oui... L'une des six Fondateurs des Paxen.

- C'est vrai, mais pas seulement. C'est une personne qui a participé à la longue Guerre de Renaissance du côté des humains. Elle fut plus vieille encore que notre Seigneur Xanthos. Son ADN est un mélange entre celui d'un humain et celui d'un Pokemon, et dans son âme loge celle de Dracoraure, un Pokemon unique en son genre, qu'on pourrait qualifier de légendaire. De fait, Solaris possède une vaste gamme d'attaques Pokemon, dont beaucoup de Dragon. En dépit de son âge, elle reste une adversaire redoutable. En réalité, je n'escomptais pas que Lancargot puisse la vaincre. Je voulais seulement qu'il la suive à la trace, elle et ses compagnons. En provoquant le combat, il devait sûrement avoir une bonne raison.

- La... suivre ? Répétais-je, incertain. Il m'a dit que vous vouliez qu'elle meure rapidement !

- Oui, je le voulais, mais d'abord, je voulais savoir où elle allait.

- Est-ce que cela a un rapport avec... un objet appartenant à l'Empereur que ces Paxen veulent s'approprier ?

Légionair m'observa attentivement, comme s'il réfléchissait au degré de confiance qu'il pouvait m'accorder.

- Tu sais mon ami, je te fais confiance. Tu as beau être souvent irréfléchi, prompt aux décisions drastiques et à la confrontation directe, je n'ai aucun doute sur ta loyauté. Mais en l'occurrence, si j'en ai parlé à Lancargot et pas à toi, c'est que le sujet est très sensible. Mais comme Lancargot a de toute évidence échoué dans la mission que je lui ai confiée, je vais m'en remettre à toi pour la suite.

Le général se déplaça, et alla chercher quelque chose dans son bric-à-brac d'objets artistiques de toute époque et de toute race qu'il gardait exposés. Il en revint avec un objet métallique entre son bec, qu'il laissa tomber dans mes

main. C'était une simple boule, rouge et blanche, avec un bouton au milieu. Je l'ouvrais, mais il n'y avait rien à l'intérieur.

- Sais-tu ce qu'est cela, colonel ? Me demanda le général.

- Non, je le crains, Excellence.

- Cet objet est, vois-tu, l'ancien signe de domination de la race humaine sur la nôtre, avant la Guerre de Renaissance. C'est avec ceci que les humains nous contrôlaient.

Je manquai lâcher l'infect objet de dégoût, comme si j'allais être contaminé. J'avais en effet entendu dire qu'avant l'arrivée du Seigneur Xanthos, les humains dominaient les Pokemon. C'était une rumeur dont on parlait en silence, car tout ce qui est arrivé avant le Seigneur Xanthos était nul et non avenu aux yeux de l'Empire, et en parler était considéré comme une hérésie.

- Mais... Excellence... posséder un tel objet est un blasphème !

Légionnaire ricana.

- Je ne partage pas la vision de Sa Majesté l'Empereur sur le passé. Il voudrait totalement l'effacer, mais moi, je dis que c'est en apprenant le passé que l'on forge l'avenir.

Je tins ma langue. Contredire l'Empereur était un crime très grave, mais le Général Légionnaire était connu pour son excentricité notoire. L'Empereur lui pardonnait cela car Légionnaire était irremplaçable sur le champ de bataille.

- Cette boule se nomme Pokeball, continua le général. Jadis, les humains les fabriquaient en série. Grâce à elles, ils nous capturaient, et nous enfermaient dedans. Nous étions alors liés à eux, comme un maître et son esclave. Ils nous utilisaient dans des combats, pour leur amusement. Des siècles et des siècles passés à lutter contre notre propre race pour le bon vouloir des humains. Mais il y a six cent ans, le Seigneur Xanthos est arrivé. Tu connais la suite, bien sûr ?

Je hochai la tête. Bien sûr que je la connaissais. On apprenait ça à tous les jeunes

Pokemon depuis le début de l'Empire. Mais le général avait l'air de vouloir l'entendre de ma bouche, aussi dis-je :

- Le Seigneur Xanthos et son compagnon Pokemon, Sa Majesté l'Empereur, défièrent le régime des humains. Ils soulevèrent les masses des Pokemon, leur apprirent à se battre contre les humains. Finalement, le Seigneur Xanthos donna le Fragment d'Eternité à tous les Pokemon du monde, ce qui nous accorda intelligence et vitalité. Nous parvinrent à nous libérer des humains et à les conquérir grâce à ça.

Je récitai comme on récitait une leçon, mais, tout haut placé que je fus, je ne savais toujours pas ce que pouvait être le fameux Fragment d'Eternité. La légende instaurée autour du Seigneur Xanthos veut que ce soit le fragment d'une puissance incommensurable que le Seigneur Protecteur parvint à trouver et à maîtriser. Il en fit don à tous les Pokemon existant sur Terre, le partageant en part égale. C'est depuis ça que nous autres Pokemon avons appris à parler le langage humain, et à s'approprier leur mode de vie et leur technologie. Depuis, également, les Pokemon vivaient bien plus longtemps. Quant au Seigneur Xanthos, il conserva une partie de ce grand pouvoir pour lui-même, afin de se rendre immortel et tout puissant, l'égal d'un dieu. C'était la version la plus rependue, la plus acceptée.

- Oui, c'est à peu près ça, acquiesça le général. En version réduite bien sûr. Au début, certains humains, des amis ou des admirateurs du Seigneur Xanthos, étaient de notre côté. L'on dit que l'un d'entre eux vivrait encore aujourd'hui. Un grand allié du Seigneur Xanthos, auquel il a fait don d'une partie du Fragment d'Eternité pour le rendre immortel comme lui.

- Je n'ai pas connaissance de ces dires là, Votre Excellence, fis-je.

En vérité, l'idée même qu'un humain autre que le Seigneur Xanthos puisse posséder ce pouvoir me rendait malade. Il fallait déjà que je supporte ces arrogants G-Man quand j'étais à la capitale. Des abominations à mes yeux, mais Sa Majesté leur trouvait quelque utilité...

- Moi non plus. Je ne fais part que de rumeurs. On parle beaucoup, à la cour impériale. Enfin, ce n'est pas ça qui est important. Le fait est qu'au début de sa

révolution, le Seigneur Xanthos était un dresseur de Pokemon. Il était de ceux qui se servaient des Pokeball pour dominer les Pokemon. À ceci près que lui n'en avait qu'un seul : notre Majesté l'Empereur. Ils se disaient amis, frères, égaux, mais le Seigneur Xanthos était au dessus, car il contrôlait indirectement l'Empereur avec sa Pokeball. Il existe un moyen pour un humain de libérer un Pokemon qu'il a capturé. Mais Xanthos ne l'a jamais fait par la suite. L'Empereur a continué, et continue aujourd'hui même, à être lié à une de ces Pokeball que tu tiens. À ce qu'on sait, il doit être le seul de tout l'Empire.

J'en fus horrifié. Sa Majesté l'Empereur, lui qui a libéré ses pairs il y a si longtemps, encore enchaîné par le souvenir de l'esclavage des humains ?

- Et c'est... ce serait donc la Pokeball de l'Empereur que les Paxen recherchaient ? Demandai-je.

- Tout le porte à croire, en effet, acquiesça le général.

- Mais pourquoi ? Que peuvent-ils en faire ?

- Lié comme il est à sa Pokeball, l'Empereur n'est pas libre, expliqua Légionair. Si quelqu'un venait à utiliser sa Pokeball contre lui, Sa Majesté ne pourrait que se faire emprisonner dedans. Et alors... eh bien, si les Paxen en vinrent à détruire la Pokeball en question alors que l'Empereur se trouve dedans... même lui n'y survivra pas.

- Impossible ! Grondai-je. L'Empereur est éternel ! Ses pouvoirs sont au-delà de l'imagination commune !

- Tout comme ceux du Seigneur Xanthos, rappela le général. En dépit de tous ses pouvoirs et de son immortalité, il demeurerait un humain, avec leur corps fragile. Il suffit d'endommager un peu le corps d'un humain pour que ce dernier meure. Et pour les Pokemon, s'ils sont prisonniers d'une Pokeball et que cette dernière est détruite, ils meurent aussi. Ceux sont les règles de nos races respectives. Même le Seigneur Xanthos et Sa Majesté l'Empereur n'ont pas pu les changer.

J'en tremblai de rage et d'indignation.

- Les Paxen... Ils veulent... Ils veulent attenter à la vie de Sa Majesté ?!
Comment... Comment osent-ils ?!

Légionair parut s'amuser de ma colère.

- Ça a toujours été leur but, Tranchodon. Il n'y a rien de surprenant. Enfin, même s'ils arrivaient à mettre la main sur la Pokeball de l'Empereur, encore faut-il qu'ils arrivent à l'enfermer dedans. Très peu de chance. Toutefois, Sa Majesté a décidé avec sagesse qu'elle ne devait plus craindre cette situation. Vois-tu, le Paxen qui est avec eux, Tannis Chalk... il aurait appris de la bouche même du Seigneur Xanthos avant sa mort où se trouvait la Pokeball en question.

J'en demeurai coi.

- Mais... pourquoi ? Pourquoi le Seigneur Xanthos aurait-il dit cela aux traîtres qui l'ont assassiné ?

- Dis-moi, colonel. Es-tu loyal envers Sa Majesté l'Empereur, ou envers Xanthos ?

Cela ressemblait à une question piège. Normalement, il n'y aurait pas eu à répondre. Etre loyal à un signifiait forcément être loyal à l'autre. Mais je saisis au ton du général qu'il attendait une réelle réponse de ma part.

- Le Seigneur Xanthos est une figure de légende, fis-je avec prudence. Notre peuple le vénèrera toujours pour ce qu'il a fait pour nous. Mais actuellement, c'est Sa Majesté l'Empereur qui gouverne. C'est un Pokemon, comme nous. C'est à lui que doit aller notre dévouement premier.

- Je suis ravi de te l'entendre dire, commenta le général. Car ce que tu vas entendre de ma bouche va un peu te perturber, je pense.

Alors, le Général Légionair me dit la vérité. La vérité sur la bataille de Balmeros, là où le Seigneur Xanthos avait perdu la vie.

- Sa... Sa Majesté l'Empereur... a trahi le Seigneur Xanthos ?!

- Les douces illusions servent souvent à cacher les cruelles vérités, dit Légionair avec sagesse. Nos Seigneurs Protectors nous ont montré l'illusion qu'ils s'entendaient à merveille, qu'ils étaient complémentaires. Mais la vérité était tout autre. Depuis plusieurs années, ils se méfiaient l'un de l'autre. C'est compréhensible, après tout. Ils ont régné ensemble depuis si longtemps, ce qui est déjà en soi un miracle, mais il arrive un moment où le siège du maître suprême ne convient plus à deux personnes à la fois. Des divergences d'opinion sont apparues, puis de la méfiance, et enfin de la haine. Xanthos refusait de libérer l'Empereur de sa Pokeball, pour avoir une monnaie d'assurance contre lui. L'Empereur l'a très mal pris, et quand l'occasion s'est présentée, il s'est servi des Paxen pour se débarrasser du Seigneur Xanthos. Il en avait assez de devoir s'associer à un humain pour régner sur un empire de Pokemon. Et il avait des soutiens. Trois des Cinq Etoiles Impériales ont conspiré avec lui.

Je levai la tête.

- V-vous... mon général ?

- Non, pas moi. Mais je n'ai rien fait pour les empêcher. Je ne voulais pas me mouiller, en vérité. Je ne voulais pas devoir choisir entre Xanthos et Daecheron. Qu'ils règlent leurs histoires entre eux. Et c'est ce qu'ils ont fait. L'Empereur a attiré Xanthos dans un piège et l'a attaqué en traître pendant qu'il combattait les Paxen. En contrepartie, Xanthos, avant de mourir, a révélé l'emplacement de la Pokeball de l'Empereur aux Paxen, pour qu'ils puissent le venger.

Le général ne me quitta pas des yeux, guettant la moindre de mes réactions.

- Qu'est-ce que ça te fait, de savoir cela, Tranchodon ?

Je tâchai de faire le point sur mes sentiments. Tout cela me bouleversait, bien sûr. Mais au final, c'était ce que l'Empereur avait décidé. En mon for intérieur, et malgré ma vénération pour le Seigneur Xanthos, j'ai toujours trouvé bizarre et même dérangeant qu'un humain puisse nous gouverner. Le temps du Seigneur Xanthos était passé. Il nous avait certes libéré des humains et nous avait accordé savoir et longévité. Mais... il n'en restait pas moins un humain.

- Ça ne me fait rien, dis-je enfin avec sincérité. Si pour la gloire et la prospérité

de l'Empire, nous devons nous couper de tous les humains, même du Seigneur Xanthos, eh bien, ainsi soit-il. Je reste loyal à Sa Majesté l'Empereur.

- Et c'est tout à ton honneur, en tant que Pokemon. Si tu veux mon avis, nous autres soldats, nous n'avons pas à nous soucier des questions philosophiques de race et d'idéal. Nous suivons les ordres. Et celui qui donne les ordres, en l'occurrence, c'est Sa Majesté. Ceci dit, je sais qu'il y a de nombreux Pokemon qui étaient plus loyaux envers Xanthos que l'Empereur. Aussi, pour éviter un schisme fâcheux dans l'armée, je tiens à ce que tu gardes pour toi ce que je t'ai raconté. Tiens-toi en à la version officielle, à savoir : le Seigneur Xanthos et l'Empereur étaient les meilleurs amis du monde. Xanthos a été odieusement tué par les Paxen, et l'Empereur veut venger sa mort et faire prévaloir la justice. C'est clair ?

- Très clair, mon général, acquiesçai-je.

Je comprenais les craintes de Son Excellence. Si le peuple venait à apprendre la vérité, qui pourrait prédire ce qui allait se passer ? Ce serait la guerre civile, entre d'un côté, les partisans de l'Empereur, et de l'autre ceux de Xanthos. Même dans l'armée, nombreux sont ceux qui ne jurent que par le Seigneur Xanthos. Mon second Pandarbare par exemple. S'ils apprenaient que leur dieu a été trahi par l'Empereur, ce serait une mutinerie à grande échelle. Impensable. L'ordre devait régner pour la gloire de l'Empire ! Tant pis si on devait sacrifier le souvenir du Seigneur Xanthos.

- Je crois qu'à terme, Sa Majesté a prévu de faire oublier le Seigneur Protecteur, reprit Légionair. Beaucoup de choses sont passées dans l'oubli pour le commun des Pokemon. Le Seigneur Xanthos sera l'une d'entre elles. On vénèrera de moins en moins son nom, jusqu'à l'oublier comme nous avons oublié les Pokemon Légendaires. Et dans quelques siècles, l'idée même d'avoir pu vénérer un humain nous semblera absurde. L'Empereur sera le seul à être vénéré, le seul à avoir sauvé les Pokemon des humains. Car il est l'Empereur, et c'est lui qui décide de l'Histoire.

- Je comprends, assurai-je.

Légionair retourna observer le dehors derrière sa fenêtre. Toute la ville de

Koruuki, qui comptait près de 200.000 soldats Pokemon, tous vénérant le général. Ils seraient rentrés en guerre contre l'Empereur s'il leur avait demandé. Sa Majesté avait de la chance d'avoir un commandant suprême si loyal.

- Les temps changent, colonel, murmura le général. Il faut s'accrocher pour le suivre. Ceux qui restent derrière, comme les Paxen, seront écrasés. Il est probable que dans pas très longtemps, les humains aient totalement disparu de l'Empire.

- Ce n'est pas un mal, mon général, fis-je avec certitude. Nous pouvons nous en passer.

- Vraiment ? Comme esclaves, oui, sans doute. Mais comme ennemis ? Comme bouc émissaires ? Les Paxen nous ont été pratique, Tranchodon. Ils nous ont permis d'unir tous les Pokemon loyalistes en un seul bloc, qu'ils soient pro-Xanthos ou pro-Empereur. Mais une fois que les Paxen auront disparu, nous n'aurons plus d'ennemi commun. Nous sommes des centaines de races de Pokemon différentes. Tout nous divise. Les humains eux n'ont jamais eu ce problème, même avant la Guerre de Renaissance. Il y avait certes des peuples différents, des pays différents, des religions différentes, mais ils formaient tous une seule et même race : l'humanité. Ce n'est pas notre cas, à nous Pokemon. L'Empire Lunaris pourra nous servir d'ennemi et de point de rassemblement pour un temps, mais quand Pokemonis aura conquis la totalité du globe, je pressens qu'on retournera à nos vieilles habitudes d'avant la Guerre de Renaissance : le rassemblement en plusieurs races distinctes, et l'affrontement. Même l'Empereur ne saurait empêcher cela. Grâce aux humains, nous faisons une distinction très simple : Pokemon d'un côté, humains de l'autre. Mais sans eux, Arceus seul sait ce dont sera fait l'avenir...

Je me tus, ne sachant pas quoi répondre. Le général avait toujours été un grand penseur. Moi, je ne pouvais pas la réflexion jusque là. Les Paxen étaient des ennemis, les humains étaient des indésirables. Il fallait donc que je les extermines tous les deux. C'était simple, et de plus, ça me plaisait. J'attendis que le général me donne ses ordres, ce qu'il fit :

- Sa Majesté veut que nous retrouvions sa Pokeball, et que nous la détruisions, pour que plus jamais personne ne songe à s'en servir contre lui, et qu'il soit enfin

libre. Pour cela, tu as besoin de suivre les Paxen jusqu'à qu'ils l'aient retrouvée. Après quoi, je te laisse libre de t'en charger comme tu l'entends. Tu peux capturer Ludmila Chen pour la torturer toi-même si cela t'agréé, mais Solaris as Vriff doit mourir. Quant à ce Tannis Chalk, Sa Majesté le veut vivant.

- C'est entendu, Excellence.

- Pour ces objectifs là, je te donne carte blanche. Tu es libre de faire tout ce que tu veux pour les atteindre. L'Empereur lui-même se portera garant de toi.

Je me gonflai d'importance, ravi. Sa Majesté l'Empereur lui-même me faisait confiance. Le décevoir serait une faute impardonnable.

- Dès que cette affaire sera terminée, poursuivit Légionair, nous attaqueront la base des Paxen. Il ne fait plus grand doute de l'endroit où elle est cachée. Nous en finirons alors enfin avec ces traîtres, et l'Histoire pourra avancer là où le voudra Sa Majesté. Les humains demeureront comme un souvenir oublié de la Grande Histoire.

Se faisant, le général reprit dans son bec la Pokeball que je tenais toujours, et le referma d'un coup. Quand il le rouvrit, les fragments brisés de la boule de métal des humains retombèrent au sol.

Image de Légionair :



Chapitre 27 : Fierté mise à l'épreuve

Ludmila

Je reprenais conscience par intermittence. De brefs réveils durant lesquels je n'aurai même pas su dire mon nom, avant que la douleur dans tout mon corps ne me ramène dans une bienheureuse inconscience. Parfois, je voyais le visage de Dame Sol qui me regardait. Parfois, c'était Cresselia, et parfois encore, le jeune Flabébé avec qui j'avais sympathisé durant mon séjour dans la Vallée des Brumes. Et vu que Cresselia était là, c'était là-bas que je me trouvais sûrement. Mais une fois cette certitude en tête, je reperdais conscience et à mon réveil, j'oubliais tout.

Quand je fus assez solide pour rester éveiller plus de quelque secondes, mon cerveau fit le tri dans mes souvenirs et sur la situation qu'était la mienne. J'étais allongée dans une cabane, et chaque parcelles de mon corps me faisaient mal. J'étais sous une couverture, et l'on m'avait débarrassé de mes vêtements. Une pâte verte dégueulasse était étalée sur moi en divers endroit, et j'avais d'épais bandages au niveau du ventre.

J'étais donc vivante. Je me souvenais clairement de la brûlure dans tout mon corps due au poison de ce Drascore, ainsi que la lance de Lancargot qui m'avait proprement accrochée au mur antique des Ruines Alpha. J'avais de la chance d'être encore en vie après ça. Mais à bien réfléchir, je me disais que j'aurai préféré être morte. Être en vie signifiait devoir accepter la vérité sur ce qui s'était passé. Déjà, je me suis laissée avoir par ce Lancargot. Pas très glorieux. Mais le pire, c'était la suite, quand ce toutou esclave de Kerel m'avait sauvé la vie en arrêtant l'autre lance de Lancargot qui se dirigeait vers ma gorge. Je n'avais pas vu la suite du combat, mais j'étais sûre de ça : je devais la vie à ce crétin. L'énormité de cette révélation me poussait presque à me lever et à aller me noyer dans le lac du village. Comment survivre à cette honte après ça ? Mourir en combattant, j'y étais préparée depuis longtemps, mais vivre grâce à un type que je méprisais, ça, ça me faisait mal.

Il me semblait clair aussi que c'était cette damnée de Pokemon Légendaire de Cresselia qui m'avait soigné. Ça aussi, c'était dur à avaler. Ma fierté était réduite à néant, et entre ma vie et ma fierté, je ne savais pas laquelle me tenait le plus à cœur. Je me souvenais de cette phrase que mon père m'a dite un jour : « *Vivre sans aucune estime de soi peut être une chose pire que la mort. Ne te soucie pas de ce que pense les autres de toi, mais soucie-toi de ce que toi, tu penses de toi* ». En l'état actuel des choses, mes pensées sur ma propre personne n'étaient guère glorieuses. Je devais être tombée bien bas pour me laisser sauver par un type qui a passé sa vie à lécher les pattes des Pokemon.

Bien que parfaitement réveillée, je gardai le silence ni ne bougeai. Je ne désirais aucunement que Dame Sol vienne me trouver dans ma grande honte. D'autant que, si j'étais là maintenant dans la Vallée des Brumes, c'est qu'elle avait dû m'y amener en volant en toute vitesse. Sauvée par un esclave servile, un Pokemon Légendaire et une vieille de plus de six cent ans. C'était parfait... J'avais dans l'idée de me rendormir pour échapper encore un moment à cette réalité néfaste, quand quelque chose surgit de la fenêtre ouverte pour sauter sur moi. Quelque chose de petit, et qui se mit immédiatement à pialer.

- Ludmila copine ! Tu es réveillée ! Tu vas mieux ? Je suis content !

Je reconnus sans peine le jeune Flabébé avec lequel j'avais joué. Bizarrement, qu'il fut là à cet instant ne me déranger pas. Au contraire, j'en éprouvai même un certain contentement.

- Je suis revenue plus tôt que prévu, dis-je avec un douloureux sourire.

- Tu t'es battue ?! C'est parce que tu as essayé de manger un méchant Pokemon de l'Empire ?

- Je me suis battue, oui. Mais j'ai pas vraiment eu l'occasion de manger celui qui m'a fait ça, hélas.

- La dame Cresselia est restée longtemps dans la cabane pour te soigner, m'apprend le petit Pokemon. Parce que la dame Cresselia, elle sait utiliser de supers attaques pour soigner les gens.

- Je n'en doute pas, soupirai-je.

- La vieille humaine qui t'a ramené aussi, elle est restée longtemps. Elle s'inquiétait pour toi, oh oui oh oui. Et ton copain le Pokemon bizarre qui ne parle que d'argent. Il est venu aussi une fois, pour parler à la vieille humaine.

Voilà qui ne manqua pas de m'achever mentalement. Imaginer ce grand crétin cupide de Cresutil devant mon lit de souffrance, qui devait affirmer à Dame Sol avec son ton hautain que les femelles humaines étaient vraiment faibles et ne valaient pas l'argent qu'on y mettait dedans... Plus que jamais, le lac et la noyade m'attiraient douloureusement. Dame Sol finit par passer me voir. Elle me fit presque avaler de force une espèce de mixture brunâtre infâme avec laquelle je manquai m'étouffer, après quoi elle entreprit de retirer mes bandages, d'examiner ma blessure et d'en mettre de nouveaux.

- Ça cicatrice vite, commenta la vieille femme.

- Lancargot m'a pourtant transpercé...

- Oui. S'il t'avait eu deux centimètres de plus sur la gauche, même Arceus aurait été incapable de te sauver. Mais là, c'est seulement ton estomac qui a encaissé. Réparer ce genre d'organe m'est possible, si c'est vite traité. En revanche, je n'avais pas les pouvoirs nécessaires pour m'occuper du poison. Purger l'organisme et le sang d'un empoisonnement, c'est bien plus compliqué. Cresselia a fait du bon travail.

- Mouais... vous la remercirez pour moi.

- Tu le feras toi-même, jeune fille.

Vu le ton de sa voix, je n'allais pas y échapper, pour sûr.

- Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? Demandai-je ensuite. Les autres vont bien ? Penombrice était salement blessé non ?

- Penombrice guérira bien plus facilement que toi. Il est fait de glace et d'ombre, il peut se régénérer lui-même.

Ça, je le savais. Une fois, lors d'une bataille, Penombrice avait carrément perdu la tête. Et pas au sens figuré hein ? Un Pokemon de l'Empire la lui avait écrabouillé, et elle avait explosé en mille éclats de glace. Mais Penombrice n'était pas mort autant. Sa tête a mis une semaine à se régénérer, mais elle a repoussé. Un avantage qu'il a sur les humains. Si on me coupait la tête, y'avait peu de chance qu'elle repousse ensuite. Mais les Pokemon Spectre étaient très difficiles à tuer, étant des sortes d'esprits, et vivant dans une dimension proche de l'au-delà. Penombrice lui avait dit que, pour véritablement mourir, il aurait fallu que son corps entier soit détruit. Tant qu'il existerait une partie de son corps, il pourrait se régénérer, qu'importe le temps que ça prendrait.

- Et pour ceux qui sont fait de chair et de sang ? Insistai-je.

- Ils vont bien, malgré quelque blessures. J'ai dû les laisser derrière moi pour te ramener ici en toute vitesse. Maintenant que tu es tirée d'affaire, je vais aller les rejoindre et les ramener.

- Ouais, faite donc... Oh fait, Lancargot, vous l'avez eu ?

- Pas moi, sourit Sol. C'est Kerel qui s'en est chargé. Un combat magistral.

Sol me planta là, encore plus secouée si possible. Kerel avait buté Lancargot ? Lui, un frêle humain, avait tué l'un des majors les plus puissants de l'Empire, un Pokemon que même Dame Sol avait eu du mal à gérer ?! Alors que moi, je me suis fait avoir par lui si rapidement... J'en aurai pleuré de honte. Enfin, malgré ma fierté en miette et un cicatrice à l'abdomen que je garderai probablement le restant de ma vie, on s'en était plutôt bien tiré. On avait reçu quelque chose de ces Pokemon alphabet, une espèce de flute bizarre qui était censée nous mener aux Ruines Sinjoh, là où Xanthos a planqué la Pokeball de l'Empereur. En plus de cela, on s'était débarrassé du major Lancargot et d'une bonne partie de sa Quatrième Cohorte. De quoi se réjouir, certes, mais connaissant le colonel Tranchodon comme je le connaissais, je savais qu'il n'aurait pas de repos avant de venger de cet affront au centuple.

Je ne savais pas combien de temps mettrait Dame Sol à rentrer avec les autres, mais j'en avais déjà marre de rester allongée. Ce n'étaient pas mes premières

blessures de guerre, et mon corps se rétablissait d'autant plus vite s'il demeurait actif. La première chose que je fis, bien qu'il m'en coûtât, fut de remercier Cresselia pour ses soins. Ça ne m'enchantait guère, mais je craignais plus la réaction de Sol si elle apprenait que je ne l'avais pas fait alors qu'elle me l'avait demandé. Cette vieille était très à cheval sur les valeurs comme la politesse et le respect, et savait être assez flippante quand on y dérogeait. La Pokemon Légendaire me regarda avec son air neutre et sa tête lunaire.

- C'est tout naturel, jeune humaine, fit-elle de sa voix mélodieuse et résonnante. Il est dans ma nature de soigner les corps et les esprits.

- Mais pas celle de vous battre, hein ? Vous ne savez faire que soigner, ou vous vous êtes juste fait pacifiste pour rester vous terrer la tête dans votre vallée ?

J'aurai ricané de ma propre bêtise. C'était tout moi ça ; je ne faisais pas dans la dentelle, et je disais ce que je pensais. Mais bon, accuser son sauveur de lâche après lui avoir présenté des remerciements, ça ne le faisait pas trop, effectivement... Heureusement que Dame Sol n'était pas là, où j'aurai eu droit à son regard violet qui tue, auquel même moi je ne manquais pas de flipper grave. Mais Cresselia devait sûrement ignorer la colère en plus de la violence, car elle ne prit aucunement ombrage de mes propos.

- Oh, je sais me battre, fit-elle. Je n'aime pas cela, effectivement, mais j'userai de mes pouvoirs si jamais quelqu'un devait menacer la quiétude de la Vallée et la sécurité de ses habitants. Je suis leur protectrice. Et c'est justement ma présence ici qui retient l'Empire d'annexer totalement ce territoire. Daecheron a beau s'en cacher, il craint encore les Pokemon Légendaires.

Moi, je ne voyais pas pourquoi, s'ils étaient tous des foutus planqués comme Cresselia. Aucun d'entre eux n'avait agi quand Xanthos a lancé sa révolution des Pokemon contre les humains. Certains même se sont rangés de son côté. Arceus lui-même, le tout puissant et vénéré créateur de l'univers, avait reconnu Xanthos à l'époque comme étant le Sauveur du Millénaire, une sorte de titre honorifique qu'Arceus n'accordait qu'à quelques uns qui étaient censés sauver le monde d'une catastrophe majeure. Qu'est-ce que Xanthos avait sauvé au juste, je n'en savais rien. Il fut lui-même la catastrophe qui plongea le monde dans le chaos. Soit Arceus s'était gouré, soit il devait considérer que Xanthos avait sauvé les

Pokemon des humains, auquel cas son parti pris était flagrant. Bref, tout cela pour dire qu'on ne pouvait pas faire confiance aux Pokemon Légendaires, qui étaient tous soit des pleutres, soit des hypocrites, soit des faux-jetons.

En parlant de faux-jetons, je remarquais que Cresuptil était souvent en compagnie de Frelali. Parait-il que ce dernier et son esclave Galbar avaient demandé à Cresselia l'asile pour rester vivre ici. Comme ils s'étaient bien comportés, Cresselia n'avait pas eu de raison de refuser. Mais moi ça m'inquiétait. Selon les dires de Cielali et Kerel, ce Frelali était une ordure adepte du complot. Pourquoi restera-t-il dans ce village où il n'avait aucun statut ni richesse ? Quand je posai la question à Cresuptil, il me répondit :

- Frelali a des raisons qui ne regardent que Frelali. Il ne m'en a pas fait part, et je ne lui ai pas demandé.

- Et toi ? Tu comptes rester ici aussi ? Demandai-je.

- Ici ? Pour y faire quoi, au juste, stupide humaine ?! Ce n'est pas ici que je referai fortune. De plus, les Paxen ont une dette envers moi après toute l'aide que je vous ai fournie ! Je ne vous quitterai pas tant que je ne serai pas payé.

- De l'aide ? Ricanai-je. C'est nous qui t'avons sauvé. Sans nous, tu serais resté en ville et Tranchodon aurait eu ta tête.

- Comment oses-tu ?! Alors que j'ai, au péril de ma vie, levé des attaques Protection et Mur Lumière autour de vous quand vous avez attaqué ce groupe d'impériaux, juste avant d'entrer dans la Vallée !

- Ah ouais, en effet, que de courage ! Qu'aurions-nous fait sans toi...

- J'entends être gracieusement rémunéré pour cela, poursuivit Cresuptil. En outre, j'imagine que trouver la Pokeball de l'Empereur va vous valoir un sacré tas d'argent. Quand vous irez la chercher, je viendrai, pour avoir ma part.

- Qu'est-ce que tu racontes, pauvre débile ? On ne va pas la vendre, cette Pokeball ! On va s'en servir pour tuer l'Empereur.

- Assurément. Et l'Empereur possède monts et monts de richesses dans son palais. Lui mort, je n'aurai plus qu'à me servir ! Je pourrai même prendre sa place, et avoir ainsi beaucoup d'argent !

Je laissai Cresuptil à ses rêves éveillés. En même temps, son délire me rassurait un peu. S'il était pourri au point de vouloir assassiner l'Empereur pour de l'argent, il y avait peu de risque qu'il nous trahisse au profit des impériaux. Qu'il vienne donc si ça lui chantait, après tout. Il pouvait en effet être un poil utile à l'occasion, et si jamais il venait à mourir, bah, j'en aurai pour ainsi dire rien à fiche.

Je pensais à notre prochaine destination une fois que Sol et les autres seront rentrés. Les Zarbi avaient parlé d'un lieu nommé les Colonnes Lances. C'était là-bas que nous étions censés jouer de cette flute qu'ils nous avaient donné pour ouvrir un passage vers les Ruines Sinjoh. Soit. Comme Dame Sol savait à peu près tout, elle devait sans nul doute savoir où se trouvaient ces Colonnes Lances. Ainsi, techniquement, nous n'avons plus besoin des souvenirs de Tannis. Plus besoin de lui tout court, en fait. J'avais mes propres raisons de ne pas vouloir ce type à côté de moi plus longtemps, et je m'en serai bien débarrassé dès le moment où il ne nous était plus utile, mais le Conseil des Paxen avait ses propres projets le concernant. Des projets tout droit tirés des directives que lui aurait envoyé le Premier Fondateur, depuis l'Empire Lunaris.

Mon cousin Astrun avait beau être le chef actuel des Paxen, le Premier Fondateur restait une figure de la rébellion, et quand il décidait de quelque chose, tout le monde l'écoutait. Pour ma part, je me demandais en quoi ce type qui était quasiment jamais là se permettait de leur donner des ordres à distance, bien à l'abri qu'il était dans l'Empire Lunaris. Si j'avais été chef, je l'aurai probablement envoyé se faire foutre. Mais je n'étais pas chef, et heureusement, en un sens.

- Lud copine !

Je fus tirée de mes réflexions par Flabébé qui manœuvrait sa fleur volante juste au dessus de ma tête. Il sauta de sa soucoupe florale pour atterrir dans mes cheveux. Je rattrapai la fleur qui continuait de voler au gré du vent. La présence du petit Pokemon ne me dérangeait plus. Au contraire, elle m'apaisait. Peut-être

était-ce là dans la nature de Flabébé que de soulager les cœurs troublés, tout Pokemon Plante et Fée qu'il était.

- Tes copains sont où ? Me demanda-t-il.

- Ils vont bientôt rentrer, normalement. Comme j'ai misérablement foiré contre les impériaux, je suis rentrée la première.

- Oh ? Tu as été punie ?

Je ricanai.

- Ouais, si on veut. Punie parce que je n'ai pas été assez forte. Dans l'état où je suis actuellement, même toi tu pourrais me mettre K.O.

- Prends moi avec toi la prochaine fois alors ! S'écria le petit Pokemon. Je te protégerai des méchants avec mes attaques, comme toi tu n'en as pas !

- Je n'en doute pas. Le souci, c'est que les « méchants » ont aussi des attaques, et sans vouloir te vexer, sont un peu plus... euh... grand que toi. T'en fais pas, de toute façon. Mes amis ont tué les méchants qui encerclaient la Vallée des Brumes. Y'a plus rien à craindre.

- Vrai ?

- Vrai de vrai. Maintenant, quand mes amis vont rentrer, on va sans doute partir très loin.

- Mais... tu vas revenir ? S'inquiéta Flabébé.

- J'ai peur que non, cette fois, p'tit gars. Après avoir trouvé l'objet que l'on cherche, on rentrera à notre base, et on réfléchira au moyen de tuer le très méchant empereur.

- Mais... mais... bafouilla le Pokemon, je veux pas que tu partes, moi ! Tu es ma copine humaine ! La seule que j'ai !

- Et t'es aussi mon copain, mais je n'ai jamais prévu de passer ma vie ici. Je dois rejoindre les miens pour combattre les méchants Pokemon de l'Empire, tu comprends ?

- NON ! JE VEUX PAS !

Et sur ce, il remonta sur sa fleur et s'éloigna en pleurant. Je soupirai, pestant contre les enfants et leurs caprices. Pourtant, je l'aimais bien, ce moucheron. Je l'aurai bien amené avec moi à la base ; il aurait pu faire une recrue Paxen, plus tard. Mais je doute que ses parents soient d'accord avec ça. Et s'il y avait bien une chose que les Paxen respectaient par-dessus tout, c'était le droit de chacun à choisir. Nous nous battions pour la liberté, donc forcer quelqu'un à nous rejoindre, ce serait un contresens. Le soleil était en train de se coucher quand Dame Sol revint enfin avec les autres. Ils étaient tous plus ou moins amochés, surtout mon partenaire Penombrice qui avait perdu une jambe. Quand ils me virent tous, ils furent soulagés. Tannis se précipita en courant sur moi.

- LUUUUDDDDMIIIILA ! TU VAS BIEN, MON CŒUR ?!

Il m'empoigna et se colla à moi, et je répliquai en lui collant mon poing dans la figure. Il s'écroula, le nez en sang, mais avait l'air ravi.

- Je confirme, tu vas très bien ! Ça fait plaisir !

- Et vous ? Aucun souci en rentrant ? Demandai-je.

- Oh, il restait un peu des soldats de la Quatrième Cohorte ci et là, répondit Penombrice. Rien qui ne posa problème à Dame Sol.

- Et toi ? Ta jambe...

Penombrice regarda son moignon d'ombre et de glace.

- Rien de bien inquiétant. Ça repoussera sans doute cette nuit. J'irai me trouver un petit coin dans le village que je pourrai congeler, ça accélérera la guérison.

Cielali, qui paraissait être indemne, s'approcha de mon visage et se frotta un

court moment la tête contre la mienne. Je ne lui fit pas subir le même sort qu'à Tannis, car je savais ce que ce geste signifiait chez les membres de la famille Evoli. C'était tout simplement une marque de camaraderie, qui aurait pu se traduire en parole par « Je suis content que tu ailles bien » ou « Je suis content de te revoir ». Cela ne m'en gêna pas moins, ceci dit. Je n'étais pas une grande adepte du contact physique, surtout avec les Pokemon. Mais que Cielali me considère à ce point comme une camarade pour faire ce geste là avec moi me troublait. Je n'avais pourtant rien fait pour m'attirer ses faveurs.

Enfin, le pire, ce ne fut pas Cielali. Le pire, c'est quand je fus forcée de croiser le regard de Kerel. C'était lui qui semblait avoir le plus chargé. Son vêtement était en sang et plein de trous, signe que Lancargot lui avait laissé quelque souvenirs. Dame Sol avait sans doute su guérir tout ça, mais je vis qu'il en resterait pas mal de cicatrices. Dame Sol me regardait avec insistance, et je soupirai. Si ça ne tenait que de moi, je l'aurai plutôt engueulé en lui disant qu'il n'avait pas à se mêler de mes combats, au lieu de quoi je dis :

- Je crois que je te dois quelques remerciements...

Kerel haussa les épaules d'un geste désinvolte.

- Pas vraiment. Quand on est un groupe et qu'on a un ennemi commun, c'est normal de s'entraider. J'aurai fait pareil pour tout le monde, même pour Cresuptil s'il avait été là.

Décidément, tout, absolument tout chez ce type avait le don de me mettre les nerfs à vif. Ne se rendait-il pas compte de l'effort que ça me coûtait de le remercier ainsi ?! Et lui qui, avec son air nonchalant faussement héroïque, faisait mine que ça n'était rien du tout...

- Heureuse de savoir que tu accordes autant d'importance à la vie de cet escroc qu'à la mienne, maugréai-je.

- J'ai pas dit ça. En vérité, Cresuptil m'est beaucoup plus sympathique que toi. Il a l'avantage de ne pas grogner.

- Si je t'agace tant, fallait pas te gêner pour rester dans ton coin pendant que

Lancargot me trucidait ! D'ailleurs, comment t'as fait pour pouvoir le battre ? Tu lui as trébuché dessus sans faire exprès ?

- T'es bien placée pour dire ça, madame l'héroïne Paxen qui a vaincu le Seigneur Xanthos pendant qu'il avait le dos tourné !

- Ne prends pas la grosse tête parce que tu as battu un seul minable Pokemon, tocard ! Mon compte d'impériaux tués avait déjà dépassé cent que tu étais encore en train de te battre en spectacle dans le sable de ton arène Pokémon, mmgrrr !

Dame Sol, ayant assisté à notre échange houleux avec un léger sourire, nous pris tous les deux par l'épaule et nous rapprocha l'un l'autre. Sans cesser de sourire, ses yeux s'ouvrirent, révélant la lumière violette et ses pupilles de chat. Vu de près, c'était encore plus flippant.

- Ça fait plaisir de voir deux camarades qui s'entendent si bien, susurra-t-elle d'une voix douce. Ils adorent se taquiner entre eux pour faire disparaître la tension du moment et leur respect mutuel, hein ?

Le regard qu'elle nous lança aurait suffi à faire mouiller la culotte de l'Empereur, et Kerel et moi frissonnâmes de concert. Je m'empressai vite de renouveler mes remerciements d'une voix qui avait les accents de la sincérité et de la reconnaissance, et Kerel s'empressa de les accepter avec grâce et modestie. Le soir venu, nous nous réunîmes dans notre cabane, pour que Dame Sol nous explique la suite du programme. Cresuptil s'invita lui-même, comme il avait annoncé son intention de les accompagner dès demain. Dame Sol accepta, à mon grand dam. Elle nous montra la flute que lui avaient donnée les Zarbi, qui pour moi ressemblait plus à un ocarina.

- Comme je vous l'ai dit dans les ruine, cet objet, la Flûte Azur, est intimement lié au culte d'Arceus d'avant la Guerre de Renaissance. On racontait que le Créateur apparaîtrait à quiconque en jouerai au sommet du Mont Couronné, dans la région Sinnoh. La vérité est autre, en réalité. Les sons produit par cette flûte reflètent le souhait de celui qui joue. Comme la légende associait Arceus à la flûte, ceux qui en jouaient avaient en eux l'espoir et donc le souhait de le rencontrer. Arceus, qui entendait de son monde les sons de la flûte, y répondait.

- Donc, si on joue de ce machin en souhaitant trouver les Ruines Sinjoh, Arceus nous y amènera ? Résuma Tannis.

- Sans nul doute. Arceus ne se montrera pas à nous, mais nous ouvrira la voie jusqu'aux Ruines Sinjoh.

- Pourquoi ne pas souhaiter autre chose que ça, si ce machin exauce les souhaits ? Demanda Kerel. Genre, la mort de l'Empereur. Ce serait plus simple.

- Plus simple oui, mais irréaliste, dit Sol. Arceus n'a pas le pouvoir de faire cela. Les pouvoirs de Daecheron rivalisent avec les siens. Et même si Arceus le pouvait, il ne le ferait pas. Quand il a créé ce monde, il s'est interdit de se mêler de ses affaires, à moins que le monde lui-même ne soit en danger. Et enfin, il est dit que la Flûte Azur n'exauce que les souhaits purs. Ce qui n'est pas vraiment le cas d'un meurtre.

- Ou sinon, nous pourrions souhaiter avoir beaucoup d'argent, proposa Cresuptil. Une flûte qui fait apparaître des jais à volonté... le rêve !

- Dame Sol vient juste de parler de souhaits purs, monsieur le maire, lui rappela Cielali.

- Les sons de la flûte ne seront entendus d'Arceus qu'aux Colonnes Lances, au sommet du Mont Couronné, continua Sol.

- Je n'ai jamais entendu parlé de cet endroit, avoua Penombrice.

- Les Colonnes Lances n'existent plus. En tant que vestige du passé et lieu de mythologie, elles ont été détruite par l'Empire. Le Mont Couronné existe toujours en revanche, mais connu aujourd'hui sous un autre nom. La région dans laquelle il se trouvait était la région Sinnoh. C'était une île, jadis, mais suite à la réorganisation du monde quand Xanthos a fondé l'Empire, il a déplacé les continents grâce au Fragment d'Eternité. Sinnoh est aujourd'hui au sud-est de l'Empire, et le Mont Couronné est devenue la chaîne de montagne que l'on nomme l'Asicon.

Je fronçai les sourcil, troublée.

- Dame Sol, au pied de l'Asicon, y'a la cité de Vrucas-Bord. C'est l'une des plus puissantes forteresse de l'Empire. On dit qu'elle est contrôlée par un des G-Man de l'Empereur...

- Nous n'aurons pas à nous y arrêter. Je peux nous amener directement au sommet de l'Asicon en volant.

Kerel cligna des yeux, surpris.

- En volant ? Et tu comptes nous porter tous les six ? Trois humains et trois Pokemon à la fois ?

- Cielali sait sans nul doute voler aussi vite et aussi bien que moi. Comme Penombrice est un spectre, il ne pèse quasiment rien, et Cresuptil ne doit peser beaucoup non plus je pense, ni prendre trop de place. On pourra se débrouiller. Je peux soulever deux humains, soit par les jambes, soit par les mains, ainsi qu'un Pokemon sur mon dos. Je devrai faire souvent des pauses, certes, mais on y arrivera vite. Cielali, tu penses pouvoir transporter Kerel ?

- Euh... Oui, Dame Sol, mais... je ne pourrai sans doute pas aller bien vite.

- Ne t'en fais pas, ma jeune amie. Moi non plus, je ne le pourrai pas avec deux humains et un Pokemon en plus, mais c'est pour cela que j'ai demandé à Cresselia de me trouver un petit quelque chose qui pourra nous y aider.

Elle posa devant nous deux espèces de petit cailloux. Ils semblaient taillés, et laissaient miroiter une lueur gris pâle.

- Des Joyaux Vol, expliqua Sol. Jadis, les dresseurs de Pokemon se servaient de ce genre de bijoux pour augmenter la puissance d'un certain type durant les combats de Pokemon. Cielali et moi, de part Dracoraure, nous sommes toutes deux de type vol. Ces bijoux vont augmenter notre puissance de vol et notre endurance, de tel sorte que nous pourrons soulever nos passagers tout en volant rapidement. Dormez bien et récupérez bien, les jeunes. Nous partons demain à l'aube.

Chapitre 28 : La fin des brumes

Cielali

Dame Sol avait raison à propos de ces Joyaux Vol. Je n'en avais jamais vu ni entendu parler, mais jamais je ne m'étais sentie aussi forte. Transporter Kerel tout en volant rapidement ne me paraissait pas seulement faisable, mais ridiculement facile, au point que je pus également prendre Cresuptil avec moi. Avec mes pattes avant, je tenais le col de Kerel, et l'ancien maire me tenait les pattes arrières. Ce n'était guère confortable si je devais changer de direction, ayant alors besoin de mes membres, mais en ligne droite, ça allait parfaitement. Je suivais Dame Sol de près, qui elle portait Ludmila, Tannis et Penombrice à la fois. Pour rester hors de vue des patrouilles impériales, Dame Sol nous faisait voler si haut que nos passagers devaient souffrir du froid ambiant. Moi-même, je ne m'étais jamais envolée à cette hauteur.

Bien que moi-même, je ne pensais pas en avoir besoin, Dame Sol insista pour qu'on fasse des pauses toute les demi-heures. Le Joyau Vol, disait-elle, me rendait plus forte mais n'effaçait pas les limites de mon corps. Et surtout, nos pauvres passagers avaient besoin de se réchauffer. Cresuptil étant un reptile au sang froid, et Penombrice un spectre de glace, ils ne furent guère affectés, mais les trois humains semblaient à chaque pause avoir du givre sur les joues et claquaient si forts des dents que mon ouïe très développée pouvait confondre cela avec un tremblement de terre. Tristes humains sans fourrure...

Nous avons quitté la Vallée des Brumes au petit matin, et lorsque le soleil se coucha, nous avons déjà traversé une bonne partie de l'Empire. Où est-ce que nous étions à présent, je n'en savais rien, mais je faisais confiance à Sol. La nuit tombée, elle nous gratifia d'un bon feu grâce à ses attaques dragons, et Ludmila annonça prendre la première garde. J'en profitai pour venir me lover sur Kerel, qui souffrait encore du froid. Kerel ne dit rien, et me posa sa main chaude sur mon corps.

Nous dormions souvent ainsi, jadis, à la maison, quand je n'étais qu'une Evoli et lui un petit garçon. Mais un jour, mon père l'avait remarqué, et m'avait longuement tancé sur le déshonneur d'un Pokemon qui dormait sur un humain. Je ne voyais pas pourquoi. Ce n'était pas comme si Kerel était sale. J'aurai bien voulu défié mon père, mais Kerel, ne souhaitant pas d'ennui, avait préféré y renoncer. D'ailleurs, feu mon père Noctali n'était apparemment pas le seul à trouver cela dérangeant. La grimace que nous lança Ludmila en nous voyant se passait d'explication.

- Franchement, z'avez pas honte ?

- Pourquoi devrions-nous ? Demandai-je. Je connais Kerel depuis dix ans. On a toujours vécu ensemble.

- Je ne suis pas bien au fait du système d'honneur des Pokemon Impériaux, mais il me semble que roupiller sur un humain, ça serait plutôt mal vu. Et toi, le caniche ! Servir d'oreiller à un Pokemon ! T'as donc aucune sorte de fierté ?!

Kerel ne prit même pas la peine de la regarder quand il s'adressa à elle.

- Tu causes de fierté et d'honneur, comme quoi ces deux choses devraient empêcher un rapprochement des races. C'est le même raisonnement que chez les impériaux que tu dis combattre.

- Y'a rapprochement et rapprochement, contra Ludmila. Vous deux, vous êtes un peu trop près...

- Vous les Paxen, vous travaillez toujours en duo non ? Un humain, et un Pokemon ? Voulus-je vérifier.

- Ouais, acquiesça Ludmila, mais c'est pas pour ça que j'irai me coller à Penombrice pour pioncer. Ça me filera drôlement les chocottes, et dans tous les sens du terme.

- Tu as dit que tu faisais équipe avec Penombrice que depuis quelque années.

- Quatre ans. C'est mon premier, et j'espère le garder. Pas envie de recommencer

l'apprivoisement avec un autre...

- Mais Penombrice avait un autre partenaire avant toi ?

- Ouais. Un type du nom de Lavar. J'l'ai pas bien connu, mais ils sont restés longtemps ensemble. Dix-sept ans je crois.

- Et il y a des duos qui ont duré plus longtemps que ça ? Voulus-je savoir.

- Evidement. Actuellement, y'a le Paxen qui m'a entraîné au combat depuis toute petite, Kashmel. Un vieux de la vieille, celui-là. Il fut même l'entraîneur de mon père avant. Bah, il a gardé le même partenaire Pokemon depuis toujours. Ça doit faire quoi, quarante ans qu'ils sont ensembles, peut-être plus ? Mais les comme eux, y'en a pas beaucoup. Les duos se séparent avant, car l'un d'entre eux meurt, ou les deux. Kashmel et Furaïjin sont nos meilleurs éléments, le duo numéro deux des Paxen.

- Ils doivent être proches.

- J'imagine, bougeonna Ludmila. Peut-être. Quelle importance ?

- L'important, c'est que quand on est ensemble depuis si longtemps, que l'on soit de races différentes, des liens se créaient inévitablement.

- Tu veux me faire la leçon sur ton monde rose et tes valeurs arc-en-ciel ? Tu n'es qu'une Pokemon qui a toujours vécu dorlotée, et habituée à soumettre les humains. Si tu avais vécu la même enfance que moi, tu causerais différemment.

- Ah, mais toi non plus, tu n'es pas incapable d'établir des liens inter-races, dis-je en souriant. Je t'ai vu ce matin, avant de partir, avec ce petit Flabébé.

Rien qu'avec la lueur des flammes, je pus distinguer sans mal le visage de Ludmila qui venait de rougir d'un coup.

- Que... Ce n'est pas... C'était juste pour qu'il me lâche, rien d'autre ! J'en ai rien à fiche, de ce petit merdeux !

Je n'en crus rien. La scène que j'avais vu était trop attendrissante venant de Ludmila pour que ce fut de la comédie. Alors que Dame Sol et les autres faisaient leurs adieux à Dame Cresselia, ce Flabébé qui collait Ludmila avait éclaté en sanglot du fait du départ de son amie humaine. Ludmila l'avait alors pris entre ses mains, et lui avait soufflé :

- Pleure pas. Les grands Pokemon ne pleurent pas. T'es un grand non ? C'est à toi de défendre ce village et tes parents.

- M-mais... je veux pas que tu partes...

- Je te promets de revenir sitôt mon affaire terminée. On va sûrement repasser par ce village avant de rentrer dans notre base. Tiens...

Elle avait alors retiré son pendentif qu'elle gardait toujours autour du cou, et l'avait glissé dans la fleur du Flabébé à côté de lui.

- Je te le confies. C'est quelque chose de très important pour moi, tu sais. C'est le symbole de ma famille, qui se transmet de génération en génération. Tu vas me le garder jusqu'à que je revienne, ok ? Comme ça, y'aura toujours un peu de moi avec toi.

Le Flabébé avait acquiescé comme si Ludmila venait de lui confier le sort de l'humanité. Sans doute garderait-il son pendentif serré contre lui dans sa fleur jusqu'à que Ludmila revienne. Ça m'avait étonné que Ludmila confie ce bijou à ce petit Pokemon. Elle y tenait, à ce collier. Elle nous avait expliqué qu'il avait appartenu à son ancêtre Régis Chen, celui qui avait le premier défié le Seigneur Xanthos au tout début de la Guerre de Renaissance, et que depuis, les Chen se le transmettaient. Ludmila Chen était quelqu'un de fière et d'orgueilleuse concernant son nom et sa famille. Elle devait beaucoup aimer ce Flabébé pour lui confier quelque chose d'aussi précieux à ses yeux.

En tous cas, cette remarque avait clairement coupé la chique à Ludmila, qui ne dit plus mot. Je souris et m'endormis sur Kerel, berçait par le son et le mouvement de sa respiration, me demandant si, dans la Vallée des Brumes, le petit Flabébé pensait à sa nouvelle amie humaine qui faisait tant d'effort pour masquer sa sensiblerie.

Tranchodon

C'était le petit matin. La Vallée des Brumes s'éveillait comme au quotidien, c'est-à-dire avec ses brumes. Mais il faudrait plus que du brouillard pour protéger ce village de ma fureur. J'étais à bord de mon vaisseau personnel, mon second, Pandarbare, à mes cotés.

- Aucune arme d'aucune sorte n'a été détecté, mon colonel, affirma-t-il.

- Bien sûr que non, ils n'ont pas d'arme, rétorquai-je, méprisant. Ils pensent que leur soi-disant neutralité les préserve de tout compte à rendre. Ils vont aujourd'hui être amèrement démentés. Face à l'Empire, il n'y a aucun peuple neutre. Il y a seulement des ennemis et des soumis.

Les survivants de la cohorte de Lancargot m'ont certifié que les Paxen n'ont pu partir que de là. Il ne fait aucun doute que les Pokemon de la vallée les ont hébergé, et quiconque portait secours à un Paxen était un traître à l'Empire. Mais Pandarbare avait toujours des doutes.

- Mon colonel... êtes-vous vraiment certain que c'est-ce qu'il y a à faire ? Les traités diplomatiques disposent que...

- Quand la sécurité même de l'Empire et de Sa Majesté est en jeu, les traités importent peu, fis-je. Le Général Légionnaire m'a donné carte blanche à entreprendre tout ce qui est nécessaire pour cette mission.

À dire vrai, la destruction de ce village n'était en aucun cas nécessaire et n'allait pas changer grand-chose, mais vu que je pouvais les châtier pour leur insolence, je n'allais pas me priver de le faire.

- Entamez la descente, ordonnai-je à mes pilotes.

Pas un de ces pleutres planqués derrière les jupes de Cresselia n'osa m'empêcher d'atterrir. Et quand je débarquai avec ma garde personnelle sur la place du village, ce fut bien le spectacle que j'imaginai : toute une foule de Pokemon terrorisés, mais qui me dévisageaient tous avec une défiance certaine. Ils s'écartèrent pour laisser passer la maîtresse des lieux qui vint à ma rencontre. Cresselia flottait à quelque centimètres du sol, son corps miroitant reflétant la beauté et la grâce... mais aussi le passé. Tous ses pareils, ces Pokemon Légendaire oubliés, étaient des vestiges du passé, qui n'avaient pas leur place dans le grand empire de Sa Majesté.

- Je suis Cresselia, protectrice de ce village, et de la Vallée des Brumes, dit-elle. L'Empire est toujours le bienvenu chez nous, mais venir si nombreux et avec de tels armements pourrait être considéré comme une agression.

Je souris. Je n'avais nul besoin de cacher mes intentions.

- Mais c'est parce que c'en est une. Une agression, en réponse à une offense. Je sais que le major Lancargot vous a prévenu que nous recherchions un groupe de Paxen. Le pauvre major a été tué par ce même groupe, qui venait de toute évidence de votre village. Niez-vous avoir accueilli ces traîtres ?

- Je ne nie rien, ni ne confirme rien. Les gens que nous recevons dans notre village ne sont pas du ressort des autorités impériales. Même si nous avions accueilli ces soi-disant Paxen, ce n'est en rien un crime de part la loi impériale, qui nous accorde une pleine et entière indépendance.

Tout ce blabla politique menaçait toujours de me faire perdre le contrôle de mes nerfs. Moi qui ne respectait que la force, je méprisais ceux qui se planquaient derrière la loi pour faire valoir leur droit. Et j'étais déçu aussi. Ces Légendaires avaient la réputation d'être extraordinairement forts. Si Cresselia m'avait attaqué dès mon arrivée, c'aurait été pour moi un bien meilleur accueil que celui-ci.

- La loi, c'est maintenant moi qui la décide, ici, dis-je d'une voix forte pour être bien entendu de tous. Vous avez protégé des criminels de la pire espèce. Vous répondrez tous de ce crime. Votre village va brûler.

Je fus ravis de sentir et d'entendre la peur dans les rangs de ces pouilleux de Pokemon. Mais l'expression de Cresselia ne changea pas.

- Moi vivante, il n'en sera rien, dit-elle calmement.

- Ça tombe bien, car je n'avais pas prévu de vous laisser la vie.

Cresselia réagit au quart de tour. Le choc psychique qu'elle m'envoya fut tel que je reculai de plusieurs pas malgré moi. La douleur était terrible, mais exquise. Oh oui, elle était forte, la bougresse ! Tant mieux, tant mieux... Je raffolais des adversaires forts, et je raffolais encore plus de les mettre à mort après un combat difficile. Ma garde impériale se mit en position de combat, mais je l'écartai d'un geste.

- Reculez ! Le premier que je vois intervenir, je me servirai de ses viscères comme collier !

Cresselia jeta un regard aux villageois qui l'entouraient pour leur demander en substance la même chose. Pas parce qu'elle craignait qu'ils ne lui volent sa gloire, mais parce qu'elle ne voulait pas qu'ils soient blessés, sans aucun doute. Quelle pleurerie dégoûtante ! Néanmoins, tout le monde nous fit un espace assez grand pour qu'on puisse s'affronter tranquillement. Cresselia jeta sa tête en arrière et me souffla dessus un vent blanc et glacial. Mais je l'avais vu venir. J'avais fait des recherches sur Cresselia avant d'arriver ici, sachant que j'allais l'affronter. Une attaque Vent Glace. Ma nature de dragon faisait que je craignais ça. Mais l'attaque en elle-même étant plutôt faible, et moi très résistant, ça ne m'aurait pas fait grand-chose, mais cette attaque réduisait aussi la vitesse, et ça je ne le voulais pas. Aussi la contrai-je avec une attaque Dracochoc.

Sans attendre que les deux attaques n'exploient sous leur contact respectif, je bondis sur mon ennemie, mes crocs et mes griffes au dehors. Je me heurtai alors à une attaque Protection si puissante que je rebondis dessus. Encore autre chose que je méprisais : ces attaques défensives. Un vrai guerrier Pokemon n'a cure de se défendre ; il ne doit qu'attaquer. Ceci dit, la solidité de cette Protection attira néanmoins mon respect. Bien à l'abri derrière, les contours du corps de Cresselia scintillèrent en violet, signe qu'elle préparait une attaque psy quelconque. Mais

comme il ne se passa rien, j'en vins à la conclusion qu'il s'agissait de Prescience, une attaque qui frappait dans le futur.

Cresselia n'avait pas l'air de vouloir bouger. Elle devait attendre que je m'acharne sur sa Protection, attendant que l'attaque Prescience me touche. Et je savais que grâce à son attaque Rayon Lune, qui était un peu sa signature, elle pourrait se régénérer à souhait. Une tactique de lâche, mais que j'avais prévu. Qu'elle reste donc immobile, si ça lui chantait. Moi aussi, j'avais de quoi passer le temps...

Je tendis mon corps et invoquai l'énergie draconique en moi, pour lancer ma principale attaque de boost : Danse Draco. À chacune de ses utilisations, mon attaque et ma vitesse grimpaient d'un cran. D'ordinaire, je n'avais pas à m'en servir, car la plupart des Pokemon ne pouvaient me tenir tête sous mes stats normales. Mais avec Danse Draco, j'étais invincible. Cresselia dut sentir le danger, car elle commença à bouger alors que je lançais la seconde. Son attaque Psycho prit la forme d'un rayon psychique à haute tension, que je sautai pour éviter. Avec ma vitesse augmentée, c'était facile.

Mais c'est alors qu'arriva l'attaque Prescience, et elle, impossible à esquiver, car elle pouvait surgir de n'importe où. Elle me frappa dans le dos et me ramena à terre, détruisant un pont de bambou au passage. Je sortis de l'eau boueuse au moment où Cresselia utilisa Coupe Psycho, et je contrattaquai avec Dracogriffe. Couplée à Danse Draco et à ma maîtrise totale des pouvoirs dragons, rien que cette attaque fut dévastatrice, et Cresselia fut bien amochée. Elle utilisa alors Reflet, pour faire apparaître une dizaine de clone d'elle-même. Tous lancèrent en même temps une attaque Rayon Signal.

- Inutile, ricanai-je.

Je ne pris même pas la peine d'esquiver. Une seule de ces attaques était vraie, et ce n'était pas une simple attaque Rayon Signal qui allait me blesser gravement. Tout en encaissant, j'en profitai pour lancer mon autre attaque de boost, à savoir Aiguisage, qui augmentait mon attaque et ma précision. L'attaque, je n'en avais pas l'utilité ; elle était déjà très haute. Mais la précision, il m'en faudrait, pour l'attaque que je prévoyais pour Cresselia. Pour l'empêcher de se réfugier à nouveau derrière une Protection ou un Reflet, je lançai Provoc, qui forçait mon adversaire à n'utiliser que des attaques offensives. Et par la même, Cresselia ne

pourrait plus se régénérer. Elle était en mauvaise posture, elle le savait, mais elle continua à se battre. Elle ne prit ni la fuite ni tenta de se réfugier derrière les Pokemon du village. Pour récompenser ce courage, je la laissai me toucher avec quelque unes de ses attaques. Je voulais toujours me rappeler des combats qui valaient la peine que je m'en souviennne, et on se rappelle toujours mieux avec la douleur. Mais au bout d'un moment, je décidai qu'il fallait en terminer.

- Réjouis-toi, Cresselia, dis-je. Tu auras l'honneur d'être le tout premier Légendaire tué de mes mains. Mais pas le dernier, rassure-toi. Vas retrouver ton dieu Arceus. Je t'enverrai très vite d'autre de tes copains. L'Empire n'a nul besoin de vous.

Cresselia était épuisée et blessée, mais trouva quand même l'assurance pour me rétorquer d'un ton qui se voulait accablé par ma bêtise :

- Jeune fou. Toi et ton Empire vous vous attaquez à des forces dont vous n'avez pas idée. Je suis un Pokemon Légendaire, mais je ne suis rien face aux Dieux Pokemon qui ont créé cette planète.

- Ce ne sont pas mes dieux, rétorquai-je. Je n'ai qu'un seul dieu : Sa Majesté l'Empereur.

Alors, je laissai mes larges défenses semblable à des faux aspirer toute l'énergie de mon corps, puis je fonçai sur Cresselia. Elle ne fit aucun geste pour esquiver. Je tranchai son cou sans erreur, avec mon attaque Guillotine. Pas précise, certes, mais mortelle à tout les coups. La tête du Pokemon lunaire décolla et retomba plus loin, tandis que son corps s'affaissait au sol. Puis, les deux parties du Pokemon Légendaires s'évaporèrent dans les airs en une fine pluie d'étoiles. Ainsi se terminait la très longue existence de Cresselia, maîtresse des rêves et des brumes.

Les Pokemon du villages, en spectateurs horrifiés, gémirent, pleurèrent, hurlèrent, et nombreux sont ceux qui m'insultèrent. Mon indifférence à leur égard fut totale. Mieux encore, je me réjouissais de leur désarroi. Quand je me tournai vers eux, leurs cris cessèrent à l'instant. Chacun devait se demander à quelle sauce j'allais les cuisiner, maintenant que leur protectrice n'était plus.

- Les Paxen qui étaient ici... où sont-ils allés ? Demandai-je. Répondez-moi, et il se peut que vous soyez pardonnés.

Personne ne répondit, mais je m'y étais attendu. Il allait falloir me résoudre à les torturer un par un. Une tâche longue et harassante, mais pas dénuée de plaisirs, cependant...

- Colonel, je sais où ils sont, fit une voix qui ne m'était pas inconnue.

Effectivement, parmi la foule de Pokemon du village, il y avait Frelali, suivi de près par son esclave Galbar. Dans son dernier message, Lancargot m'avait bien signalé qu'ils se trouvaient ici, mais Frelali avait alors plaidé pour son ignorance.

- Mon vieil ami. Curieux de vous retrouver ici, alors que vous aviez dit au major Lancargot que vous ne les aviez pas vu...

- C'était le cas... à ce moment. Mais ils sont venus y'a deux jours, pour partir ce matin. Grâce à mes talents de persuasions, j'ai réussi à convaincre ce balourd de Cresuptil de me dire où ils allaient... et pourquoi.

Hum, cela voulait-il donc dire que Frelali était au courant au sujet de la Pokeball de l'Empereur ? Ennuyeux ça. Le Général Légionair ne voulait pas que ça s'ébruite... Enfin, c'était facilement réglable, ça. Je pouvais faire taire à jamais Frelali quand je le voulais. Il n'avait pas vraiment l'attitude d'un loyal Pokemon envers l'Empire, et le connaissant bien, je me méfiais de lui. Mais pour l'instant, s'il savait vraiment où étaient allés les Paxen, je devais le prendre avec moi.

- Vous partez avec moi, immédiatement, ordonnai-je.

Frelali inclina sa tête insectoïde répugnante.

- Je ne vis que pour servir l'Empire, mon ami.

- MECHANT !

Étonné, je vis un petit Pokemon, en l'occurrence un Flabébé, interpeler violement Frelali.

- La dame Cresselia t'avait accepté chez nous. Tu fais partie du village ! Pourquoi tu dis tout ça à ce méchant ?!

Deux Florges, qui semblèrent être ses parents, gémirent et tentèrent de ramener leur petit dans leur rang. Mais je m'approchai alors du petit insolant.

- Tu es un ami des Paxen, mon garçon ?

- Ludmila est ma copine ! Affirma le Flabébé avec une fierté toute innocente. Elle va battre les méchants Pokemon de l'Empire comme toi !

Je ricanai, puis empoigna le Pokemon minuscule entre mes griffes, sous les regards horrifiés de ses parents.

- Tu es courageux, c'est certain. Dis-moi, tu es prêt à mourir pour ce que tu crois ?

Son courage fondit comme neige au soleil quand je me mis devant mon visage. Il devait avoir une vue sans égale sur mes crocs et mes yeux rouges.

- N-ne me f-fais pas de mal, m-méchant, balbutia-t-il. Sinon, m-ma c-copine Ludmila va... elle va...

- J'ai grande hâte de voir ce qu'elle pourra bien faire.

Alors, je serrai mon poing, et j'écrabouillai le Flabébé sous mes griffes. Les deux Florges hurlèrent, et moi, je me débarrassai des traces qui me restait sur la mains. Des pétales retombèrent, imbibés de sang, ainsi qu'autre chose de brillant. Curieux, je me penchais. C'était un petit médaillon, comme ceux que portaient les humains. Et lui, je le reconnaitrai entre mille. Ce cercle jaune et vert... le symbole de la famille Chen. Mon éclat de rire fut aussi violent que saisissant, et c'est en riant comme un bossus que je revint à mon vaisseau. De retour à l'intérieur, je me gorgeai de la vue de ce misérable village qui s'éloignait petit à petit. Puis, quand on fut assez haut, j'ordonnai :

- Feu à volonté. Détruisez-moi ça, et brûlez-moi toute la vallée.

Pandarbare ne répercuta pas mon ordre. Il me lança un regard à la fois choqué et perplexe.

- Mon colonel... ce serait un déshonneur.

Ahhhh, le sens de la fierté chez mon second commençait vraiment à m'exaspérer.

- Vous les avez bien entendu non ? Ils auraient tous couvert les Paxen. Ce sont des traîtres.

- Ce ne sont pas des impériaux, colonel. Ils ne dépendent pas de notre juridiction, et puis... ce ne sont que des Pokemon sauvages sans défense. Ils ne représentent aucun risque pour nous, et...

- Mais ils ont aidé les Paxen. Ça devrait envoyer un message à tous ceux qui auraient la même idée.

- Le colonel a raison, renchérit Frelali. L'Empire ne peut pas se laisser rouler par de minables pareils.

- Donnez l'ordre, commandant, insistai-je. Rayez-moi ça de la carte.

Bien que l'idée lui fit de toute évidence horreur, Pandarbare ne put contester un ordre dicté sur ce ton. Il ne fallu pas plus de trois minutes, avec les canons de mon vaisseau, pour annihiler totalement le village et laisser la Vallée des Brumes à feu et à sang. Mon seul regret fut de ne pas pouvoir être en bas en ce moment, et me réjouir des cris et des lamentations des Pokemon que j'exterminais.

Chapitre 29 : Base mobile sur tortue géante

Jartobylon

Chaque Pokemon est unique. C'est ce que m'avait dit le légendaire Celebi, il y a de ça un peu plus d'un millénaire. Difficile de trouver quelque chose de plus vrai que ça. Celebi, lui, peut voyager dans le temps, ce qui le rend unique. Moi, mon unicité, je la tirerai avant toute chose de ma taille. De mon âge aussi un peu, car j'étais immensément vieux, assez pour avoir connu les humains à l'époque où ils ont commencé à fonder leurs premières grandes civilisations. Mais bon, quelque autres Pokemon avaient aussi mon âge, voir plus, comme les Pokemon Légendaires. En revanche, aucun d'entre eux n'étaient aussi énorme que moi. Si Wailord était le plus grand Pokemon marin, j'étais sans conteste, avec mes 62 mètres de long et mes 480 de haut le plus grand Pokemon terrestre.

Je suis Jartobylon, l'un des Sept Pokemon Merveilleux, tel que les anciens humains nous appelaient jadis. Que sont les Sept Pokemon Merveilleux, au juste ? Même moi, qui en suis un, je l'ignore. Les humains de l'antiquité nous ont nommé ainsi en raison de notre taille, de notre beauté ou de notre grâce. Ils nous vénéraient comme des divinités. Chacun d'entre nous étions uniques, ce qui faisaient de nous, en un certain sens, des Pokemon Légendaires. Mais qui, de nos jours, se souvient encore de la légende de Jartobylon, l'immense Pokemon tortue qui portait sur son dos la plus grande et la plus merveilleuse tour florale du monde ?

Bon, du fait de ma taille, j'avais du mal à passer inaperçu, et à me cacher comme mes frères ou les autres Pokemon Légendaires. J'étais si énorme que chacun de mes pas me prenait bien cinq minutes et provoquait un tremblement de terre conséquent. De plus, bouger alors que je portais sur mon dos une cité habitée, ce n'était pas bien recommandé. Donc, je passais le plus clair de mon temps immobile. Quand j'hibernais pour un siècle ou deux, je pouvais rentrer mes pattes et ma tête dans la tour qui me servait de carapace, devenant ainsi invisible aux yeux du monde, chacun voyant seulement une immense tour verte qui sortait du sol.

Mais le temps de l'hibernation était révolue. Car depuis un siècle, j'abritais en mon sein la rébellion Paxen. La cité-tour sur mon dos était leur base. Une planque idéale, en réalité. Car si la tour passait difficilement inaperçue, personne n'irait oser la fouiller. La tour faisait partie de moi, et personne n'avait envie de me mettre en colère, vu ma taille. Même l'Empire me laissait tranquille, quand bien même j'étais un Pokemon Légendaire. Je ne faisais de mal à personne ; je me contentais d'être immobile au milieu de cette vaste forêt qu'était la Vermurde. Bon, il fallait bien que je mange, de temps à autre, mais malgré ma taille gigantesque, je n'avais pas besoin de beaucoup de nourriture. Un ou deux arbres par semaines me suffisait. Au besoin, j'étirais mon cou pour attraper des arbres éloignés. Je pouvais rester sur place sans bouger au moins six mois.

Je sortais à peine de mon sommeil. Le soleil venait juste de se lever. Comme je m'étirais le cou et les jambes, la forêt toute entière trembla. Mais depuis le temps que j'étais là, plus aucun Pokemon qui y résidaient n'y fit attention. C'était comme le Dodrio qui chantait au levait du soleil : quand la forêt tremblait au petit matin, c'est que j'étais réveillé. Je baillai profondément, et avisa le couple d'Etouraptor qui avait fait son nid sur ma tête. Faut dire, ma tête, c'était un sacré abri. Perchée sur elle, il y avait une petite tour à deux étages. Elle n'était rien comparé à celle qui trônait sur mon dos, mais elle avait l'avantage d'offrir un bon gîte aux Pokemon sauvages assez malins pour s'y rendre. Tant qu'ils ne faisaient pas de raffut ou de dégât, j'étais ravi de les accueillir. J'aimais bien leur compagnie. Parce que, en réalité, j'étais un peu un Pokemon sauvage moi-même.

- Bien le bonjour, chers amis, fis-je aux Etouraptor qui volèrent à hauteur de mon œil droit. Comment se portent vos œufs ?

- Ils vont bientôt éclore, noble Jartobylon, répondit la femelle. Nous vous sommes si reconnaissants de nous avoir permis de faire notre nid ici !

- Oui, approuva son compagnon mâle. Aucun prédateur ou Pokemon voleur d'œuf n'osera venir nous causer du tort sur votre tête. Merci mille fois, noble Jartobylon.

- Ho ho ho, vous allez donc continuer à me remercier ainsi chaque jours ? Rigolai-je. Cela ne me pose aucun problème de vous accueillir. Au contraire, j'apprécie la compagnie de Pokemon respectueux.

Pour ça oui, je l'appréciais, car à part les Pokemon Paxen que j'abritais dans mon dos, je n'avais pas vraiment l'occasion de communiquer avec ceux de mon espèce. Les Pokemon de l'Empire m'étaient fort désagréables, tandis que la grande majorité des Pokemon sauvages me craignaient et me fuyaient. Pourtant, malgré ma taille, je n'aurai pas fait de mal à une mouche. J'avais une sainte horreur des conflits. Chose bizarre quand on était la base vivante d'une organisation rebelle qui ne rêvait que de faire tomber l'Empire, je sais.

J'aidais les Paxen en les abritant, mais je n'étais pas un Paxen moi-même. Je n'avais nul partenaire humain, et je ne prenais aucunement part aux missions et aux combats. Et leur cause me laissait quelque peu indifférent, en toute honnêteté. Pour moi, que ce soit l'Empire Pokemonis qui règne ou quelqu'un d'autre, ça m'importait peu. Que les humains soient des esclaves ou non, ça n'allait pas bouleverser mon existence. Je n'appréciais pas particulièrement l'Empereur Daecheron, mais je n'avais rien contre lui. Pourtant, quand l'Empire allait se rendre compte de mon implication avec les Paxen, il ne manquera pas de me mettre dans le même sac qu'eux.

Alors, pourquoi aider les Paxen ? Eh bien, il se trouvait que l'un de leurs Fondateurs était un très vieil ami à moi. Un Pokemon plante, comme moi, que j'avais connu trois siècles plus tôt. Plus tard ensuite, j'ai fait la connaissance de Jyvan Chen et de son acolyte Cernerable, les deux Fondateurs à qui on doit d'avoir rassemblé les quatre autres pour créer leur rébellion. Jyvan et Cernerable étaient des compagnons de discussions agréables, et j'avais accepté de les héberger dans ma tour dorsale. Bien sûr, à l'époque, les Paxen n'étaient même pas cinquante ; rien à voir avec le millier que j'abritais aujourd'hui. Mais je continuais à le faire, par loyauté. Jyvan était bien sûr mort depuis des années, mais Cernerable était toujours vivant, bien que vieux. Contrairement à moi, il n'était pas un Pokemon Légendaire immortel, et il était déjà âgé quand il a cofondé la rébellion il y a cent ans. Viendra bientôt le moment où il quittera ce monde à jamais. Mais moi, tant que les Paxen existeront, je continuerai à les loger dans ma tour dorsale tant qu'ils le désireront.

Le problème, c'était que l'Empire n'était pas dupe. Il avait fouillé partout pour tenter de localiser la base principale des Paxen, et il n'avait rien trouvé. Ce Général Légionnaire qui commandait ses armées était un malin. Il savait très bien

que j'existais, et que j'avais sur mon dos une tour-cite capable d'abriter des milliers d'humains et de Pokemon. Il m'avait déjà plusieurs fois demandé, par messagers impériaux, de lui donner la permission d'inspecter la tour sur ma carapace. J'ai refusé à chaque fois, prétextant ma fierté et la protection de mon domicile privé qu'était ma carapace. Légionair n'avait pas été jusqu'à ordonner cette inspection de force, mais je savais qu'il se doutait de ce que ma tour cachait. Et il insistait de plus en plus pour vérifier. Comme aujourd'hui, tiens...

Légionair avait laissé un messenger impérial dans la forêt de Vermurde. Officiellement pour pouvoir me contacter rapidement, mais officieusement, pour me surveiller. Non pas que je risquais de m'enfuir sous leur nez, étant donné la lenteur avec laquelle je bougeais, et ma taille quelque peu handicapante pour rester discret. Ce messenger impérial était un Libegon, ayant le grade de lieutenant. Un Pokemon poli et respectueux, pour un impérial. Mais aussi poli soit-il, si Légionair lui ordonnait de venir fouiner dans ma tour dorsale sans ma permission, je ne pourrai pas l'en empêcher, étant donné sa vitesse.

Bien sûr, les Paxen à l'intérieur le tueront avant qu'il n'ait pu faire un quelconque rapport, mais si Légionair ne recevait plus de nouvelle de son messenger, il allait venir ici en personne. Et probablement avec une armée. De même, il était impossible que tous les Paxen puissent quitter l'abri de leur base et se déplacer sans se faire repérer, alors que Légionair me faisait surveiller. De n'importe quel côté qu'on regarde, les Paxen étaient bloqués. Il allait falloir se battre tôt ou tard, j'en avais conscience.

Le Libegon de l'Empire planait à hauteur de mon regard. Dès son arrivée, le coupe d'Etouraptor s'empessa de rentrer dans la petite tour sur ma tête. Les Pokemon sauvages se méfiaient des impériaux, et à juste titre. Le but de l'Empire Pokemonis était de s'étendre autant qu'il le pouvait. Chaque jour, il rongait de plus en plus les territoires des Pokemon qui préféraient vivre libres, les forçant à s'intégrer dans leur communauté. Moi, heureusement, ils ne m'avaient pas forcé à devenir un impérial. Je les aurai un peu embarrassé, avec ma taille, dans une de leur cité.

- Noble Jartobylon, commença le lieutenant Libegon, le Général Légionair s'impatiente de plus en plus.

- Pas autant qu'il ne m'ennuie, je le crains, répliquai-je en faisant mine de

soupirer. Vous venez me voir chaque jour. Quand allez-vous vous décider à laisser un vieux Pokemon inoffensif comme moi à la quiétude de ses jours ?

- Quand vous aurez décidé à nous laisser contrôler l'intérieur de votre cité-tour, déclara Libegon sans détour.

- Je ne permets à personne de pénétrer la royale cité que je porte, et ce depuis le dernier souverain de Babylone que j'abritais ! Oh, mais vous ne devez pas connaître Babylone. C'est un peu vieux pour vous... C'était un royaume humain bien plus impressionnant que tout ce que pourra devenir votre sacré Empire Pokemonis.

- Peu me chaut les anciens royaumes humains. En revanche, je suis sûr que ça intéressera le Général Légionair. Il a toujours été un grand féru d'Histoire. Vous vous entendriez bien, lui et vous, si seulement vous consentiez à nous laisser jeter un coup d'œil.

- Le lieu sur mon dos est un lieu sacré ! Protestai-je. Nul Pokemon ni humains ne le souillera. Ça vous concerne vous, mais aussi ces Paxen. Je n'en héberge aucun. Avez-vous le front de m'accuser, moi, de me souiller au contact de vulgaires humains ?!

S'il y avait une chose dont j'étais fier, c'était de ma capacité à proférer des mensonges convaincants. Mais ça ne suffisait pas à l'Empire.

- Comprenez notre position, je vous prie, noble Jartobylon, renchérit le lieutenant Libegon. Nous avons fouillé partout pour localiser la base Paxen. Il n'y a qu'un seul endroit où ils pourraient se cacher que nous n'avons pas vérifié, et c'est la cité sur votre dos.

- Je crois que je le saurai si toute une bande d'humains et de Pokemon logeait dans mon dos. Il n'y a personne dans la cité-tour antique que je porte depuis des millénaires.

- Le Général Légionair ne demande qu'à vous croire. Juste un rapide coup d'œil à l'intérieur pourrait...

Je fis mine de m'enlever.

- Etes-vous sourd ? Personne ne peut entrer dans cette cité antique, et personne ne le fera, pas même votre empereur, à moins qu'ils ne souhaitent provoquer mon courroux. Je sais qu'il nous craint, nous autres anciens légendaires.

- Sa Majesté ne craint rien ni personne ! Protesta le lieutenant. Vous avez beau être grand et ancien, s'il prenait au Général Légionnaire la fantaisie de venir avec son armée, vous seriez anéanti !

- Cela reste à prouver, dis-je avec indifférence. Mais même si c'était le cas, vous perdriez des milliers de Pokemon contre moi. Pouvez-vous vous permettre une telle chose alors que vous êtes en guerre contre les Paxen et contre l'Empire Lunaris ?

- Le général en décidera de lui-même. C'est votre obstination qui vous perdra, Jartobylon. L'Empire Pokemonis n'est guère patient quand il s'agit d'écraser les Paxen. Rappelez-vous en.

Il s'en retourna sans autre forme de procès, et je soupirai. Ce lieutenant Libegon n'avait certainement pas le courage de passer outre mon refus et de venir fouiller dans ma cité-tour seul. Mais Légionnaire, qui était l'une des Cinq Etoiles Impériales en plus d'être le commandant en chef des armées, était fait d'un tout autre bois... ou un tout autre acier, dans son cas. Lui et son âme damnée, le colonel Tranchodon. Un vrai fou celui-là, doublé d'un sauvage. Lui non plus n'hésiterai pas à pénétrer mon dos si jamais il soupçonnait l'existence d'un seul Paxen à l'intérieur.

Oui, j'allais bientôt devoir me battre. Mais venir en aide aux Paxen, c'était mon choix. Je me devais d'en assumer les conséquences. Je n'étais pas toujours d'accord avec eux, ceci dit. La façon dont ils avaient tué le Seigneur Xanthos, par exemple. Un humain comme lui aurait mérité une meilleure fin. J'ai admiré ce personnage. Un tyran, effectivement, qui a maltraité son propre peuple. Mais avant cela, un humain qui a accompli des choses phénoménales, surtout pour les Pokemon. Ne nous avait-il pas donné longévité et intelligence grâce au Fragment d'Eternité ? Avant cela, bien qu'étant unique et légendaire, je ne savais pas parler le langage humain, et mon esprit était à peine supérieur à celui d'un vulgaire Pokemon sauvage qui vivait par instinct.

Grâce au Seigneur Xanthos, il y a cinq cent ans, j'ai pu accéder, en même temps que tous les autres Pokemon du monde, à l'intelligence humaine, à leur langage, à leur mode de pensée fascinant . Comme je ne pouvais guère me déplacer, ma vie était tristement monotone. Mais grâce à Xanthos et à son Fragment d'Eternité qu'il a partagé avec tous les Pokemon de la planète, je pouvais désormais vivre avec moi-même, avec mes réflexions, avec mes pensées, avec mon imagination.

Outre ce service rendu aux Pokemon en même temps que leur libération des humains, Xanthos avait fondé ce grand Empire qu'était Pokemonis. Aujourd'hui, il avait dérivé vers la corruption et la tyrannie, certes, mais à ses débuts, il avait été une grande et belle chose, un symbole de puissance et d'espérance pour les Pokemon, quelque chose qui pouvait les rassembler tous en dépit de leurs différences. Et moi, j'étais avant tout un Pokemon, et je ne pouvais que rendre hommage au souvenir du Seigneur Protecteur pour tout cela. C'était aussi un peu pour lui que j'aidais les Paxen, aujourd'hui. C'est après tout l'Empereur qui l'a trahi, et à en croire les Paxen, Xanthos avait, dans ses derniers instants, souhaité la mort de Daecheron au point de révéler la localisation de sa Pokeball à Tannis Chalk. Tuer l'Empereur était donc la dernière volonté de Xanthos, et le but ultime des Paxen.

Astrun

Le dernier étage de la tour cité de Jartobylon offrait une vue imprenable. Située à quelque 500 mètres du dessus du sol, le sommet de la base avait été aménagé comme stade, pour les événements, les matchs, les entraînements. Avant, on s'y rendait souvent, mais comme il était à l'air libre, et qu'on cherchait à se faire discrets, nous y allions de moins en moins. J'ai attendu que le Libegon de l'Armée Impériale s'en aille pour monter en haut. J'aimais cet endroit. J'avais ainsi l'impression d'être le maître du monde. Mais loin s'en fallait. Je n'étais que le maître d'un groupe de rebelles moribonds.

Je suis Astrun Beneos, l'actuel leader des Paxen. J'ai pris mes fonctions de chef il y a trois ans, alors que je n'avais que vingt-deux ans. C'était jeune, très jeune, pour devenir le meneur des Paxen. Mais notre précédent chef, le charismatique Braev Chen, avait été exécuté par Xanthos. Comme c'étaient les membres de la famille Chen qui dirigeaient les Paxen depuis Jyvan Chen en personne, le rôle de chef aurait dû revenir à sa fille unique, Ludmila. Mais ma cousine n'avait alors que treize ans. Les Paxen n'avaient pas voulu d'une gamine pour leader, même si elle s'appelait Chen. Le choix naturel avait alors été de se tourner vers Kashmel. Ce dernier était expérimenté, il était respecté et apprécié, et immensément doué. Mais Kashmel avait refusé le poste. Son truc à lui, c'était les missions sur le terrain. Il aurait été incapable, a-t-il dit, de rester toujours à la base, assis sur une chaise, à envoyer les autres se battre à sa place.

Ainsi donc, la place de leader m'avait été échu. Bien que jeune, j'avais été sous les ordres directs de Braev Chen, qui m'avait formé lui-même. De plus, j'avais en moi du sang Chen. Je partageais avec Ludmila des ancêtres communs. Si Ludmila était la descendance du légendaire Régis Chen, moi, je descendais d'Estelle Chen, qui fut la demi-sœur de Régis. Tous deux étaient des enfants de Giovanni Chen, et des petits-enfants de Samuel Chen, deux grands noms de la famille. On était donc des cousins très éloignés, mais au final, j'avais autant de sang Chen que Ludmila, même si je n'en portais pas le nom. Je ne ressemblais pas vraiment à un Chen non plus, avec ma peau pâle, mes yeux clairs et mes cheveux blonds ondulés.

Un autre que moi aurait pu être jaloux de Ludmila et de sa légendaire lignée, mais ce n'était pas mon cas. J'étais fier de mes propres ancêtres. Le mari d'Estelle Chen avait été par exemple, durant des années, le dirigeant de la Fédération des Alliances Libres. Il avait aussi été le maître penseur de Dame Solaris puis le leader des aujourd'hui disparus Gardiens de l'Innocence. Leur fils avait été le meilleur ami et fidèle compagnon de Salia Chen, la fille de Régis Chen, qui a guidé les survivants humains libres suite à la victoire de Xanthos. Ma lignée a toujours soutenu celle des Chen, et elle allait continuer. Quand Ludmila aura gagné en âge et en sagesse, et quand elle aura enfin donné un héritier aux Chen, je lui laisserai ma place de leader, ainsi qu'il se devait. Enfin, cela seulement si les Paxen survivaient jusque là...

- M'sieur, sauf vot respect...

Je me retournai. Zoulouf Crocs d'Acier se tenait bien droit devant moi. Zoulouf était un vieux de la vieille chez les Paxen. Avec ses soixante ans passé et ses nombreuses blessures, il ne pouvait plus vraiment se battre, et donc me servait d'aide de camp. Jadis, il avait été un grand guerrier Paxen. C'était un ancien esclave, et on le surnommait Crocs d'Acier parce qu'on racontait qu'il avait dévoré son propre maître Pokemon pour obtenir sa liberté. Je ne me souvenais plus de quel Pokemon c'était. Un solide en tout cas, d'où la raison de son surnom. Zoulouf avait certes était un Paxen brutal, mais c'était un brave type.

- Mon pote Cornèbre, y dit qu'le sire Jartobylon dit qu'le foutu messenger de l'Empire, c'Libegon d'mes couilles, y s'est tiré, sans doute pour faire son rapport à Légionair, voyez quoi ?

Le partenaire de Zoulouf, un Cornèbre, nous servait d'observateur dehors, se faisant passer pour un Pokemon sauvage. Il nous transmettait également les messages de Jartobylon.

- Oui, je l'ai vu partir. Je crois que ça sera sa dernière mise en demeure, cette fois. La prochaine fois, Légionair ne se gênera pas pour rentrer, quitte à employer la force. Il nous faudra nous tenir prêt.

- On est prêt d'puis des lustres, sauf vot respect, m'sieur. Qu'ils y viennent, ces impériaux d'merde ! Cette base est imprenable !

- Sans doute, acquiesçai-je, mais je ne pense pas qu'ils aient l'intention de la prendre. Ils comptent plutôt la détruire, et tuer Jartobylon avec.

- On est paré à les recevoir m'sieur.

Oui, ça, nous l'étions, mais seulement parce que nous ne pouvions rien faire de plus. Nos défenses étaient à leur maximum, tous nos éléments sur le pied de guerre. J'ai fait revenir de mission toutes nos équipes dispersées çà et là. Seuls Kashmel et son partenaire Pokemon Furaïjin n'étaient pas rentrés, parce qu'ils se trouvaient en mission très importante dans la capitale impériale. Et comme ils étaient nos meilleurs éléments, leur absence allait peser...

- V'croyez qu'la petite Chen va r'venir à temps, m'sieur ? Me demanda Zoulouf.

- Je prie Arceus pour cela chaque soir, mon ami. Dame Solaris sera un élément déterminant de notre défense. Si elle est là, on peut avoir une chance. Et s'ils revenaient avec la Pokeball de Daecheron en plus, ce serait l'idéal.

Zoulouf fit la moue. Je savais tout le mal qu'il pensait de ce plan, que j'avais en partie élaboré. Aucun Paxen ne pouvait se fier à Tannis Chalk après ce qu'il avait fait. Il ne s'en rappelait sans doute plus maintenant, mais nous oui. Pourtant, lui seul savait où Xanthos avait planqué cette fichue Pokeball. C'était un plan fou et désespéré, mais audacieux, m'avait dit Cernerable. Et, quand on était dos au mur, valait mieux parier sur l'audace que sur la sécurité.

Je me sentais bien seul ici, bien que j'étais entouré de quasiment tous mes hommes. Ils comptaient tous sur moi pour les sauver, pour les mener à la victoire. Mais moi, qui suis-je pour prétendre à tout ça ? Rien qu'un simple humain de vingt-cinq ans, leader par défaut. Si je voulais que Dame Solaris revienne au plus vite, c'était aussi pour me reposer sur elle. Elle était l'une des Six Fondateurs, avait plus de six-cents ans et était dotée d'une sagesse et de pouvoirs incroyables. Je serai plus que ravi qu'elle prenne les décisions à ma place. Et le Premier Fondateur, qui était toujours dans l'Empire Lunaris... si cette figure légendaire venait nous aider, nous nous en sortirions, sans l'ombre d'un doute !

Bon, il y avait bien Cernerable qui m'aidait dans ma lourde tâche de commandement. Lui aussi était l'un des Six Fondateurs, et aujourd'hui mon partenaire Pokemon. Cernerable avait été le partenaire de Jyvan Chen, cent ans plus tôt. Depuis, la coutume voulait qu'il soit le partenaire de chaque leaders des Paxen. Ça avait été dans leur grande majorité des Chen, les descendants de Jyvan. Et moi, qui n'était pas un Chen, je me sentais toujours gêné et impressionné d'avoir messire Cernerable pour partenaire.

Il y avait de quoi. Cernerable était très vieux. Il avait longtemps été une figure de sagesse et de science dans l'Empire Pokemonis, un de leur plus grand professeur, qui avait formé quantité de Pokemon appelé à devenir importants. Il avait même enseigné à celui qui allait devenir le Général Légionair, alors qu'il était encore un

tout jeune sous-officier Airmure. Puis, il avait eu comme esclave Jyvan Chen, et une grande amitié avait lié maître et esclave. Cernerable a décidé de se rebeller contre les mauvais traitements infligés aux humains, et lui et son ancien esclave avaient rassemblé quatre autres personnes, deux humains et deux Pokemon, pour fonder la rébellion Paxen. Aujourd'hui, Cernerable était considéré comme le plus grand traître de toute l'histoire impériale.

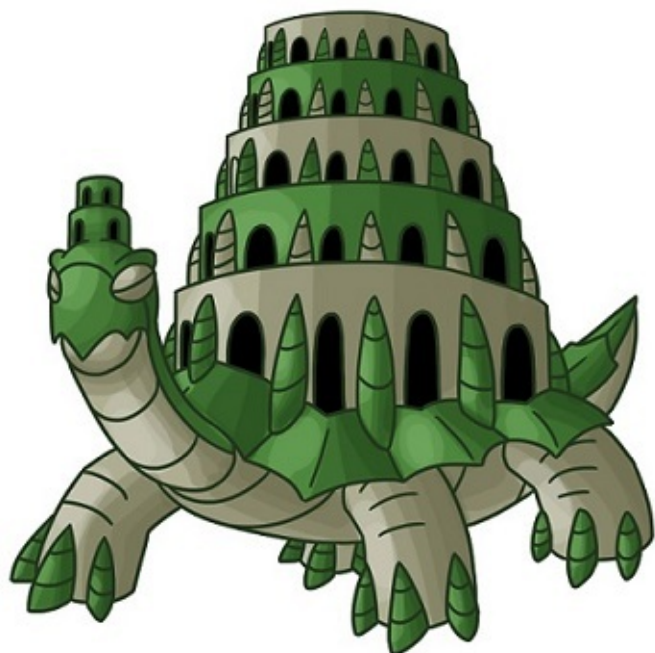
Cernerable m'assistait, mais refusait de commander à ma place. Il fallait que le chef des Paxen soit toujours un humain, disait-il. Il le savait mieux que moi, vu qu'il avait contribué à la mise en place des règles des Paxen cent ans plus tôt. N'empêche que je trouvais ça bizarre, de commander à cet illustre Pokemon qui avait été le partenaire de tous nos précédents chefs. Enfin, il ne servait à rien de me morfondre. Je devais tenir bon, et faire ce qu'il fallait pour que cette rébellion survive.

Je devais ça à mon professeur, Braev Chen. Peut-être avait-il su qu'il allait mourir tôt, car il n'avait cessé de me former au commandement. Belle idiotie ! Il aurait mieux fait de survivre et de continuer à nous commander. Les Paxen, humains comme Pokemon, me respectaient et m'obéissaient, mais c'est tout. Braev Chen, lui, avait été adulé, vénéré et aimé par ses troupes. Je me souviens encore sa mort, ce jour là d'il y a trois ans. J'étais là, à retenir Ludmila pour l'empêcher d'aller l'aider, tandis que Xanthos lui assenait le coup de grâce. Et je me souviens de ce qu'il avait dit à Xanthos avant de mourir, une phrase dont je me souviendrai toute ma vie.

Tu ne peux pas me tuer, Seigneur Tyran. Je suis quelque chose que tu n'as jamais pu tuer, malgré tout tes efforts. Je suis l'espoir.

- Etes-vous encore là, monsieur Braev ? Murmurai-je en regardant le ciel. Y'a-t-il encore de l'espoir pour nous ?

Image de Jartobylon :



Chapitre 30 : Le souhait de Xanthos

Kerel

Cela allait faire trois jours que maîtresse Cielali me portait, et que je voyais les paysages défiler sous mes yeux en bas, obligé de ne faire aucun geste et subissant une irritation constante au niveau des épaules et du cou, là où maîtresse Cielali me tenait. Si ma position était quelque peu inconfortable, je n'osais pas penser à celle de ma maîtresse, qui en plus devait également porter Cresuptil. Et si j'avais moi la décence élémentaire de ne pas me plaindre, ce n'était évidemment pas le cas de Cresuptil qui rechignait chaque cinq minutes et exigeait des pauses constantes. Il devint tellement désagréable que ma maîtresse le lâcha d'un coup, et le laissa tomber de plusieurs mètres en hurlant avant de le rattraper. Depuis, l'ancien maire se faisait plus discret.

J'ignorais combien de temps ces Joyaux Vol pouvaient faire effet, mais le fait est que ma maîtresse s'épuisait de plus en plus vite. Bien sûr, il ne fallait pas compter sur elle pour l'avouer, et c'était moi qui demandait à Sol de s'arrêter, quitte à subir ensuite les foudres de ma maîtresse. La connaissant, elle nous aurait mené jusqu'à la Lune sans un mot de plainte. Mais au terme du troisième jour, nous avions enfin devant nous la vue d'une grande montagne qui surplombait toute les autres, dont le pic était dissimulé sous les nuages.

- La voici, mes enfants, dit Sol. L'Asicon, ou comme on l'appelait avant, le Mont Couronné. Les anciennes légendes prétendaient que le sommet du Mont Couronné était le centre du monde, là où toute la vie a débuté quand Dialga et Palkia ont mis en marche le temps et l'espace. Une fausse légendaire bien sûr, car quand le temps et l'espace sont nés, notre galaxie n'existait pas encore, encore moins notre planète. D'autres anciennes légendes, plus véridiques, veulent que ce soit le point du monde où le Créateur Arceus arrive quand il sort de sa dimension. Il y'en a beaucoup d'autre, des contes et des légendes sur le Mont Couronné, mais l'Empire les a toute classées comme hérétiques et les a faites disparaître, de même que les Colonnes Lances, ce site archéologique

antique qui faisait toute la renommée du Mont Couronné et de Sinnoh en général.

Il y avait une vague teinte de tristesse et de nostalgie dans la voix de la vieille femme. Je ne pouvais pas la comprendre, mais je pouvais imaginer : Sol, qui avait connu cette lointaine époque, devait prendre mal le fait que l'Empire ait détruit toute sa culture pour en créer une nouvelle à son image. Penombrice semblait lire les paroles de Sol et les garder définitivement en tête pour ensuite les retranscrire par écrit, comme l'érudit qu'il était. Mais sa partenaire, Ludmila, semblait nullement se soucier de la valeur architecturale et chargée d'histoire du Mont Couronné.

- Vous êtes vraiment sûre qu'Arceus entendra l'appel de votre Flûte Azur ? Demanda-t-elle quelque peu sceptique à Sol. Il n'a jamais rien fait pour aider les humains, tout dieu omniscient et omnipotent qu'il soit...

Sol ricana, amusée.

- Arceus n'est ni omniscient ni omnipotent. C'est un être vivant, avec ses forces et ses faiblesses. Je l'ai rencontré, une fois, et, aussi fort soit-il, il n'est pas invincible. On l'appelle Dieu parce qu'il est ce qui pourrait s'en rapprocher le plus, mais s'il y a quelque part un dieu tout-puissant et immortel qui tient l'univers dans le creux de sa main, ce n'est pas lui.

- Mais... euh... c'est pas Arceus qui a créé l'Univers ? Demanda Tannis. J pense pas que ce soit à la portée de n'importe quel Pokemon...

- Qu'est-ce qu'un Pokemon, au juste ? Questionna Sol.

Tannis leva le doigt, comme s'il avait la réponse, mais le rabassa aussitôt.

- Euh... c'est une question piège ?

- Non, c'est une véritable question. Et la réponse est toute simple, bien que pas beaucoup de monde la connaisse aujourd'hui. Quand Arceus a créé ce monde, il l'a nommé Pok. Ainsi, ses habitants, les créatures qu'Arceus a créées à son image, devinrent les Pokemon. Mais Arceus lui-même n'est pas réellement un Pokemon,

car il était là avant même la naissance de l'Univers.

- Donc, qu'est-il en réalité, Dame Sol ? Voulut savoir Penombrice.

- Qui peut le dire avec certitude, à part lui ? Répliqua la vieille femme. Mais une chose est sûre : Arceus est bien venu de quelque part. Il a créé l'Univers, mais notre univers n'en est qu'un parmi tant d'autre dans toute l'étendue infinie du Multivers. Lors de l'Antiquité, il y a des milliers d'années, les érudits de l'époque avançaient la théorie qu'Arceus, ou plus précisément son œuf, soit venu d'un autre univers. Il aurait été envoyé dans ce vide de néant qu'était alors notre univers pour y créer un nouvel havre de vie.

- Envoyé... par quelqu'un ? Supposa Penombrice.

- Sans nul doute. Comme je l'ai dit, le Multivers est infini, et il est plus que probable qu'il existe des êtres vivants plus puissants et plus vieux que notre Arceus. Des légendes font par exemple état d'une race nommée les Façonneurs. Ces êtres seraient les tous premiers ayant vu le jour, et ce serait eux qui auraient créé les divers univers du Multivers. Arceus est peut-être l'un d'eux. Peut-être y'a-t-il un Façonneur pour chaque univers, et que chacun d'entre eux peuple le sien à son image ? Des mystères que l'on ne saura sans doute jamais...

Ce genre de discours me faisait l'effet d'être minuscule, quelque chose d'encore moins qu'insignifiant. J'avais l'habitude de l'être, en tant qu'humain esclave, mais quand Sol parlait d'une race qui aurait façonné l'existence même et qui aurait été là avant Arceus le Créateur, on ne pouvait que se sentir tout petit.

- Vous avez dit que les Pokemon s'appellent ainsi parce que la planète s'appelait Pok, résuma maîtresse Cielali. Mais alors, pourquoi les humains ne sont-ils pas des Pokemon ?

- Arceus créa les Pokemon à son image, expliqua Sol. Il leur conféra ses pouvoirs et ses différents types, tous nés de ses plaques sacrées. Mais les humains ont été créés différemment, et il fallait bien les distinguer des Pokemon.

- Arceus est un sagouin, décréta Ludmila avec sa férocité habituelle. Pourquoi a-t-il créé les Pokemon avec tant de pouvoirs et de capacité et les humains sans

rien ?

- Les humains sont loin d'être nés sans rien, riposta Sol. Les Pokemon sont venus au monde avec des pouvoirs, oui. Mais les humains, eux, sont venus au monde avec l'intelligence. Pour nous créer nous, Arceus a usé de trois Pokemon Légendaires nommés Crehelf, Crefollet et Crefadet. Ces trois Pokemon ont conféré à la race humaine savoir, émotion et volonté, trois choses dont les Pokemon étaient bien plus dépourvus que nous. C'est grâce à cela que les humains ont pu fonder de grandes civilisations, et toujours être supérieurs aux Pokemon. Il y avait donc un équilibre entre nos deux races. Les Pokemon représentaient la puissance, et les humains l'ingéniosité. Mais Xanthos est arrivé, et il a bouleversé l'ordre des choses. Grâce au Fragment d'Eternité, il a accordé aux Pokemon tout ce qui leur manquait pour dominer les humains et devenir la race régnante de ce monde.

Je méditai à ces propos. Une histoire fascinante, mais allez dire à un impérial comme Tranchodon que les humains sont venus au monde avec une intelligence bien supérieure à celle des Pokemon, et vous risquez de regretter d'être né.

- Arceus aurait dû créer une race alliant la puissance et l'intelligence dès le début, avança Cresuptil. Une race parfaite. Comme ça, pas de conflit entre les races, et nous vivrons dans la paix et dans l'argent.

Étonnement, Sol sourit à Cresuptil et hocha la tête.

- Une remarque intelligente. Mais, contrairement à ce que vous pensez, Arceus a eu la même, un jour. Bien avant de créer les humains, il a donné vie à une autre race. Une race qui, comme vous dites, alliait la puissance et l'intelligence. Leur véritable nom est connu de peu de monde et oublié à jamais, mais il arrive qu'on les nomme encore sous leur autre dénomination.

- Et qui est... Demanda Tanis.

Solaris désigna ses ailes immaculés dans son dos.

- Les anges.

Silence. Puis Cresuptil pouffa.

- Les anges ! Bien sûr, quand on meurt, les anges viennent nous conduire au paradis béni d'Arceus ! Ne me dites pas que vous croyez à ses sornettes ? Elle ne vous rapporteront pas le moindre jails !

- Les anges n'ont jamais amené personne dans un paradis inexistant, rétorqua Solaris. Quand nous mourrons, nos âmes se rendent au Royaume des Ombres de Giratina. Mais les anges, eux, ont réellement existé, au commencement de temps. C'étaient des êtres semblables aux humains, mais tous d'une très grande beauté. Ils possédaient des ailes un peu comme les miennes, et aussi de très grands pouvoirs capables de rivaliser avec ceux des Pokemon. Et surtout, ils étaient très sages et intelligents. La race parfaite, en quelque sorte. Mais ils étaient tellement parfaits qu'ils sont devenus arrogants et suffisants. Ils maltrahaient les Pokemon, et ont décrété que la planète leur appartenait. Arceus les a alors banni de ce monde, et a créé pour les remplacer une race à leur image, mais de moindre qualité : les humains. Ainsi, Pokemon et humains ont pu vivre dans un semblant d'harmonie pendant des millénaires, alors qu'avec les anges, ça aurait été le chaos.

- Bah, ils feraient mieux de revenir, ces anges, avança Ludmila. S'ils sont si forts que ça, ils nous pourraient nous débarrasser des impériaux en moins de deux !

Sol secoua la tête.

- Un piètre vœu. Certes, les anges parviendraient sans doute à vaincre l'Empereur. Mais après avoir réduit les Pokemon en esclavage, que penserais-tu qu'ils feront des humains ? Pour nous, ce serait l'extermination. Ils nous verront comme une race au rabais qui n'aurait jamais du exister.

- Je vois... soupira Ludmila. On oublie les anges alors.

Sol nous fit voler assez haut jusqu'à l'arrivée, car tout en bas, au pied de l'Asicon, il y avait toute une cité impériale fortifiée répondant au nom de Vrucas-Bord. Selon Ludmila, cette place-forte était gouvernée par un des G-Man. Je ne savais pas grand-chose de ces gens, si ce n'était qu'ils étaient les seuls humains que l'Empire autorisait à rester libre. Ce serait une caste d'individus possédant des

pouvoirs de Pokemon grâce à leur ADN. En échange de leurs services, le Seigneur Xanthos leur permettait de bénéficier de certains privilèges. Ils étaient un peu sa garde rapprochée. Mais Xanthos mort, l'Empereur Daecheron ne voyait pas d'un très bon œil ces humains dotés de pouvoirs. Mais pour le moment, comme Xanthos, il s'était acheté leur loyauté.

Nous nous posions donc au sommet de l'Asicon ; un lieu fort inhospitalier, avec un vent glacial et des chutes de neige. Etant déjà fatiguée suite à son vol, maîtresse Cielali ne supporterait pas longtemps ces températures hivernales. Je la pris donc entre mes bras pour la serrer contre mon corps. Elle ne protesta pas, signe de son épuisement. Sol aussi avait l'air indisposé par ce temps ; elle n'avait jamais caché sa faible résistance au froid glacial, ayant en elle le type Dragon et Vol de Dracoraure.

- Ça caille ça caille, constata Tannis en se frictionnant les avant-bras. On peut faire comme Kerel et Cielali si tu veux, Ludmila ? On se tiendra chaud mutuellement.

- Tu veux remonter la montagne à pied ? Lui proposa Ludmila. Continue, et je me charge de te balancer en bas.

S'écartant en vitesse quand Ludmila passa devant lui, Tannis ne m'en fit pas moins un clin d'œil.

- En fait, elle est dingue de moi, cette fille, m'assura-t-il à voix basse.

Bien que je ne connaissais pas grand-chose aux relations homme-femme, j'en doutais un peu. Ludmila montrait du mépris pour tout et n'importe quoi, et pour moi en particulier. Mais ce n'était pas du mépris qu'elle semblait ressentir pour Tannis, mais carrément du dégoût. Elle faisait en sorte de le cacher, mais je captais ses crispations du visage à chaque fois que Tannis lui adressait la parole. Tannis avait perdu la mémoire, mais vu l'attitude de Ludmila à son égard, il s'était sans doute passé quelque chose de difficile entre eux. Enfin, ce n'était pas mon problème...

Sol observa longuement les alentours avant de désigner un chemin. Et des chemins, il y en avait beaucoup, dans le coin. Des tunnels, des escaliers naturels,

des passages bouchés, des pentes aiguës... Nous croisâmes aussi quelque Pokemon sauvages, tels des Blizzaroi et d'autre Pokemon Glace. Comme les conditions de vie ici au sommet de l'Asicon étaient assez sévères, l'Empire n'a eu nulle envie de coloniser cet endroit. Plusieurs Pokemon sauvages ne nous attaquèrent pas moins. Nous étions des envahisseurs, après tout, et la grande majorité d'entre eux devaient n'avoir jamais vu d'humains de leur vie. Mais ils apprirent bien vite à nous tolérer après que Sol eut envoyé bon nombre d'entre eux plusieurs mètres en bas.

Finalement, nous parvînmes sur une place à l'air libre et au sol régulier, si ce n'était les divers gravats et débris de pierre qui jonchaient le sol ci et là. On voyait qu'il y avait eu des colonnes de part et d'autre, bien qu'elles furent en miette à présent. Le sol était fait de briques, et on distinguait encore quelque symboles dessus. Cet endroit semblait immensément vieux. Vieux, oublié et détruit.

- Les Colonnes Lances, annonça Sol. Lieu au centre du Temps et de l'Espace, où les brèches entre les dimensions sont les plus fortes. Jadis, une organisation terroriste a eu la riche idée d'invoquer les Pokemon Dialga et Palkia pour tenter de créer un nouvel univers avec leur pouvoir. Outre le fait d'avoir risqué de détruire notre monde, ils ont manqué de libérer Giratina, celui qui fut banni par Arceus et condamné à veiller sur les âmes des défunts.

- Fascinant, bailla Cresuptil. Mais vous pensez que je pourrai tirer de l'argent d'une pierre de ce lieu hérétique ?

- On a pas le temps de lambiner, annonça Ludmila. Dame Sol, veuillez jouer de la Flûte Azur s'il vous plait.

- Je pourrai, mais je pense que tu conviens mieux.

Elle tendit la Flûte Azur à une Ludmila médusée.

- Moi ?

- Il est probable que tu sois celle qui souhaites le plus mettre la main sur la Pokeball de Daecheron. Plus le souhait est fort, plus Arceus a de chance de

l'entendre.

J'étais sceptique, mais je ne dis rien. Il ne restait plus qu'à espérer qu'Arceus n'accorde pas ses souhaits en fonction de la bonté d'âme de celui qui jouait de la flûte, sinon Ludmila était mal barrée.

- Mais j'ai aucune idée de comment on joue de cette flûte ! Protesta la jeune femme.

- L'air importe peu. Ceux sont les sons de la flûte qu'Arceus percevra, et le désir de ton âme. Souffle dedans, bouge des doigts comme tu le veux.

L'air que produisit Ludmila était en effet très loin de ressembler à quelque chose. Toutefois, les sons qui sortaient de cette flûte étaient les plus beaux et les plus purs que j'ai jamais entendu. Ils semblaient venir d'un autre monde. Et en effet, ils étaient si incroyables que même Arceus dans son royaume céleste ne pouvait que les entendre. Je perdus le fil du temps. Il pouvait bien s'être passé deux minutes ou deux ans tandis que je me laissais entraîner par cette musique divine. Aussi, quand Ludmila arrêta de jouer, ce fut comme si on m'avait réveillé d'un doux rêve avec un bac d'eau froide. Tout le monde parut affecté, sauf Ludmila, qui regardait autour d'elle, attendant visiblement une quelconque manifestation divine.

- Et maintenant, il se passe quoi ?

Comme en réponse, des escaliers dorés et transparents apparurent devant nous. Ils montaient jusqu'à une espèce de distorsion dans l'air, où l'on pouvait voir derrière un paysage totalement différent. Sol sourit de façon satisfaite.

- Arceus a entendu ta prière, mon enfant. Voici le chemin vers les Ruines Sinjoh.

Même Ludmila ne pouvait qu'être impressionnée devant une telle manifestation de pouvoir. Elle se ratatissa sur elle-même, comme si elle regrettait d'avoir traité Arceus de sagouin quelques minutes plus tôt. Nous laissâmes Sol mener la marche. Je n'étais pour ma part pas très rassuré. Je n'avais jamais grimpé sur des escaliers divins menant vers une autre dimension. Quand je fus arrivé devant le passage, j'hésitai un moment avant de me décider à le franchir derrière Tannis.

Mais il ne se passa rien de fabuleux. J'avais juste l'impression de passer sous une cascade, sauf que je ne n'étais pas mouillé à l'arrivée.

J'appréhendai les lieux d'un seul regard. Nous étions dans une salle, vaste, sombre, et aussi vieille que les ruines des Colonnes Lances. Au centre de la pièce, il y avait un triangle, un peu surélevé par rapport au sol. Sur ce triangle, il y avait dessiné quatre cercles. Trois petits à chacun de ses cotés, et un cercle central. Derrière nous, la porte dimensionnel vers les Colonnes Lances resta ouverte après que tout le monde fut passé.

- L'autel Trismegis, nous renseigne Sol. On dit qu'il reproduit le symbole avec lequel Arceus a donné naissance à Dialga, Palkia et Giratina au commencement de l'Univers.

Tannis ne cessait de regarder autour de lui, comme si la pièce lui était familière.

- Mouais, cet endroit, ça me parle, d'une façon ou d'une autre, affirma-t-il. J crois bien que c'est ici que Xanthos a planqué la Pokeball.

- Comment tu peux savoir ça, stupide humain ? Grogna Cresuptil. Tu y es déjà allé ?

- Et comment j'aurai pu y aller ? Mais en tous cas, j'ai l'impression que c'est bien l'endroit que nous cherchons. C'est celui que j'ai vu dans ma tête.

- Personne ne semble y avoir mis les pieds depuis des lustres, commenta Ludmila en examinant les murs. Peut-être même que personne n'y a jamais mis les pieds, tout simplement.

- Oh, je crois que si, fit remarquer maîtresse Cielali. À moins bien sûr qu'Arceus ne sache construire ce genre d'engin.

Elle désigna une petite boîte métallique au bout de la pièce. Je n'avais jamais rien vu de tel, mais ça sembla parler à Ludmila.

- C'est un holoprojecteur, s'étonna-t-elle. Les impériaux s'en servent pour enregistrer ou recevoir des messages. Pourquoi y'aurait-il ça ici ?

- Eh bien, justement pour laisser un message, répondit Sol. Allume-le.

Guère rassurée, Ludmila appuya sur l'unique bouton de l'appareil. Alors, une source de lumière bleue s'en échappa, laissant apparaître une silhouette immatérielle qui flottait dans les airs, tel un fantôme. La personne, ou du moins son image holographique, était masquée ; un masque noir avec une visière en forme de V. Elle portait une combinaison intégrale qui pouvait vaguement ressembler à une armure, et enfin, une cape blanche flottait derrière son dos. Sur son épaulière gauche, il y avait une espèce de corne dorée, et on en retrouvait une autre en haut de son masque.

Je poussai malgré moi un glapissement de surprise, et je retins mon envie soudaine de m'agenouiller devant l'apparition. Car je l'avais reconnue. Cette silhouette humanoïde en armure était la plus célèbre de tout l'Empire. Ludmila se hérissa et serra les poings, prête à cribler de coup une simple projection holographique. Maîtresse Cielali et Cresuptil, comme moi, étaient à deux doigts de tomber à genoux. Penombrice, bien qu'on ne puisse voir son expression faute de visage, s'était crispé. Tannis regardait l'apparition avec une sorte de fascination, et Sol avait bizarrement l'air triste.

- *Je suis Xanthos*, affirma l'hologramme bleu d'une voix tranchante et profonde qui résonnait derrière son masque. *Et, qui que vous soyez, si vous visionnez cet enregistrement maintenant, c'est que je suis mort.*

Cresuptil ne put très longtemps contenir son avidité.

- Un enregistrement visuel et vocal du Seigneur Protecteur Xanthos ! Quel trésor ! Cela devrait valoir des millions de jails si je le revends à un bon fanatique !

- Fermez-là, lui demanda Tannis. Écoutons ce qu'il a à dire. C'est pour ça que nous sommes venus, non ?

L'image de Xanthos nous toisa de haut à travers sa visière.

- *J'ignore combien de temps après ma mort cet endroit aura été découvert. Des années, peut-être. Des siècles. Mais j'imagine la raison de votre venu. Vous*

voulez ce que j'ai caché, au tout début de l'Empire Pokemonis. Vous voulez la Pokeball de Daecheron, celui qui fut mon Pokemon, mon partenaire, mon ami.

Xanthos ricana, comme s'il ne croyait pas à ses propres paroles.

- Et si vous la voulez, ce n'est que pour deux choses : soit pour contrôler Daecheron, soit pour l'y enfermer dedans, et probablement le tuer en détruisant la Pokeball après. Abandonnez dès maintenant tout espoir de le contrôler. Même moi, qui était son dresseur, je n'y suis jamais parvenu. Daecheron n'est pas un Pokemon comme les autres. Même lié à un dresseur, il conserve sa liberté. Jamais personne ne pourra le contrôler, ni le forcer à obéir. Il m'a suivi dans mon combat, mais uniquement parce qu'il y trouvait un intérêt, pas pour me servir moi.

Xanthos fit une pause, puis sembla soupirer derrière son masque.

- À l'heure où j'enregistre cet hologramme, nous sommes en l'an 187 de l'Empire Pokemonis. Ça fait donc près de deux siècles que je me suis soulevé contre le monde entier pour exiger la libération des Pokemon. Mes mains sont pleines de sang. Mais elles le seront encore plus. Je vais commettre des choses atroces, je le sais. Le pouvoir dont je me suis servi pour apporter intelligence, parole et longévité aux Pokemon du monde entier ; celui que l'on nomme Eternité ; il va me consumer de l'intérieur plus le temps passera. J'en ai utilisé une petite partie pour la donner aux Pokemon. Certains en ont eu plus que d'autre. Mais la plus grosse partie, je me dois de la conserver pour moi. Même si elle me brûlera. Je dois la garder. Si ce pouvoir est libéré, ça en sera fini de notre monde.

Xanthos fit une pause, puis continua :

- Un humain n'est pas fait pour avoir en lui une telle quantité d'Eternité. Au final, ce pouvoir me détruira, si je ne deviens pas fou avant. Mais sur les Pokemon, cela agit différemment. En faible quantité, comme j'en ai donné à tous les Pokemon de la Terre, ça leur permet de parler le langage humain, d'accroître leur intelligence et de vivre plus longtemps. Un peu plus, et ça les rends immensément puissants. Mais Daecheron, lui, il a aspiré autant d'Eternité que moi, le jour où nous nous sommes tous les deux rendus au Puits de l'Abysses. Si moi, j'en ai donné une partie aux Pokemon, Daecheron a tout gardé pour lui.

Mais contrairement à moi, ce pouvoir ne le détruira pas. Il peut le contrôler, le manipuler à sa guise. L'Eternité le rend immortel et tout-puissant. Si Daecheron avait été bon, cela aurait pu être bénéfique au monde, mais je connais bien mon partenaire. Daecheron a en lui un profond désir de tout contrôler. Il ne rêve que de mettre à terre le monde entier devant lui. Un jour, il me trahira, j'en suis certain. Un Pokemon comme lui ne pourra jamais se contenter de partager. Peut-être est-ce lui qui me tuera. Je ne sais pas. Mais je sais qu'il deviendra une menace pour ce monde. C'est pour cela que j'ai amené son ancienne Pokeball ici. Pour qu'un jour, quelqu'un la prenne et soit capable de tuer Daecheron avec. Ce quelqu'un est peut-être vous, qui regardez ce message. Je suis incapable de tuer Daecheron. En pensant sauver le monde, j'ai libéré un grand malheur. Qui que vous soyez, je vous demande de réparer mes erreurs. Tel est mon souhait, celui de Xanthos, Sauveur du Millénaire de son âge. C'est à vous que je transmets ma volonté.

L'image fantomatique disparu, et la petite boîte de l'holoprojecteur s'ouvrit, laissant voir une petite boule rouge et blanche à l'intérieur.

Image de Xanthos :



Chapitre 31 : L'attaque de Tranchodon

Tannis

Ludmila s'avança pour ramasser la Pokeball, qu'elle regardait presque avec vénération. Pas pour Daecheron bien sûr, mais en voyant là un moyen d'enfin le tuer. Si Ludmila ne voyait que la Pokeball - le but de notre quête après tout - moi je m'interrogeai sur le message qu'avait laissé Xanthos. Il avait dit des choses dont je n'avais strictement rien compris, mais visionner cet enregistrement avait fait naître en moi une émotion bizarre, comme de l'exaltation. Je n'étais pas le seul à me poser des questions. Penombrice, en érudit avide d'apprendre qu'il était, se tourna vers Sol.

- Que voulait-il dire, Dame Sol, au sujet de ce pouvoir, l'Eternité ? Ce serait ça qui l'aurai rendu fou ?

Avant que Sol n'ait pu répondre, Ludmila répliqua de façon méprisante :

- Ne crois pas un seul mot qui sorte du masque de Xanthos, Penombrice. Même s'il est mort, il continue à nous couvrir de mensonges et de manigances.

Sol secoua la tête.

- Non, Xanthos était sincère dans ses paroles. Je ne sais pas tout de ce qu'il a raconté sur l'Eternité et de ce Puits de l'Abyesse, mais quand il parlait de tuer Daecheron et de la menace qu'il représentait, c'étaient là des mots sans tromperie. Pourquoi aurait-il caché la Pokeball dans ce cas ?

- S'il ne mentait pas, alors c'est un sale hypocrite, insista Ludmila. Il voulait faire passer l'Empereur comme le grand méchant et lui comme une espèce de sauveur et de victime, alors que durant son dernier siècle de règne, il a enchaîné horreur sur horreur. Daecheron est une ordure, oui, mais Xanthos l'était plus encore. Que personne ne s'y trompe !

Elle semblait défier quiconque d'oser prétendre le contraire, même Dame Sol. Mais la vieille femme garda le silence. Cielali demanda :

- Il s'est appelé lui-même Sauveur du Millénaire. Qu'est-ce que c'est au juste ? Les Zarbi en ont aussi parlé dans les Ruines Alpha...

Sol foudroya Cielali du regard, comme si elle venait de dire quelque chose qui ne fallait pas. Cielali dut comprendre qu'elle avait gaffé, car elle se mit à fixer le sol, honteuse. Mais Sol répondit néanmoins :

- Un ancien titre. Les légendes veulent qu'Arceus nomme parfois des gens, humains ou Pokemon, comme ça. Ces personnes sont sensées sauver le monde lors de temps de grands périls. Ceci dit, j'ignore si Xanthos a réellement été choisi par Arceus, ou s'il a seulement usurpé ce titre.

Ludmila recommença à s'agiter.

- Vous ne pouvez pas croire que...

- Je ne crois rien, car je ne sais pas, coupa Sol. Et toi encore moins, mon enfant. Mais que Xanthos fut réellement ou non le Sauveur du Millénaire importe peu maintenant. Nous avons ce pourquoi nous sommes venus.

Nous nous en retournèrent donc sur nos pas, laissant là les Ruines Sinjoh et le message du Seigneur Xanthos. Mais quand nous eûmes passés le portail dimensionnel, et rejoins les Colonnes Lances, une mauvaise surprise nous attendait. Un skipper impérial se tenait au dessus de nous, et devant nous, une troupe d'une centaine de Pokemon, avec à sa tête un Tranchodon plus grand que la moyenne, avec la peau grise et sombre et les yeux rougeoyants. C'était la première fois que je le voyais, mais je n'avais aucun doute sur son identité : celui qui poursuivait Ludmila et ses amis depuis le début, le colonel Tranchodon. Alors que nous étions pétrifiés, Tranchodon nous accueillit avec le sourire.

- Nous vous attendions, amis Paxen ! Nous avons préféré rester là plutôt que vous suivre dans ce portail hérétique ; vu qu'il est resté ouvert, c'est que vous alliez sortir. Je suis ravi de tous vous voir ensemble. Ravi, vraiment...

Son regard rouge se posa sur Kerel et Cielali.

- Content de vous revoir, vous deux. J'ai fort apprécié le repas de la dernière fois. Et le dessert... un délice incomparable, je l'avouerai. Tuer vos deux traîtres de parents, miss Cielali, m'a procuré bien plus de plaisir que n'importe quel mets de choix.

Les yeux ambrés de Cielali étaient encore plus écarquillés que d'habitude, et si Kerel ne l'avait pas prise dans ses bras, j'en aurais eu peur qu'elle ne charge sur le colonel impérial.

- Ah, et monsieur le maire Cresuptil, bien sûr, poursuivit Tranchodon. J'ai pris votre cité en votre absence, et j'y ai effectué quelques... petits changements. Je serai ravi de vous les montrer avant votre exécution.

Cresuptil glapit de peur et alla se cacher derrière Ludmila, ce qui en disait long sur sa terreur, car elle était la personne qu'il évitait généralement le plus.

- Et bien sûr, les fameux Paxen Penombrice et Ludmila Chen ! Il y a un moment qu'on ne s'était plus vu. La dernière fois, j'ai manqué de te dévorer la jambe, humaine.

- Oui, j'en porte toujours la marque, confirma Ludmila d'un ton calme. Une cicatrice que je garde comme un gage de fierté.

- Et tu as raison. Ils sont peu, ceux qui peuvent se vanter d'avoir des cicatrices de mon fait, car personne ne me réchappe d'ordinaire. Mais j'ai pu goûter ton sang cette fois là. Une exquise sensation, qu'il me tarde vite d'expérimenter à nouveau !

Son regard passa ensuite à moi, et devant ses yeux rouges et sauvages qui respiraient la cruauté et la barbarie, je me retins de me ratatiner sur place.

- Alors toi, tu es Tannis Chalk ? Je n'ai pas encore eu l'honneur de te rencontrer, mais je sais que tu étais présent lors de l'assassinat du Seigneur Xanthos. Un crime qui suffit à lui seul une mort extrêmement lente, tu ne penses pas ?

Je parvins à déglutir, et à répliquer de mon ton ironique habituel, quoi qu'un peu tremblant cette fois ci :

- Hélas, je n'en garde guère de souvenir. Vous autres impériaux, vous m'avez un peu trop trituré la cervelle, et je me rappelle de quasiment rien.

- Vraiment ? C'est regrettable, car c'est pour tes informations que Sa Majesté l'Empereur te veut en vie. Enfin, l'Empereur a ses moyens pour soutirer ce qu'il veut savoir. Des moyens qui me fiche la frousse, même à moi, conclut-il en un sourire de psychopathe.

Puis enfin, il dévisagea Sol.

- Et la dernière mais pas la moindre : Solaris as Vriff, l'une des Six Fondateurs des Paxen, que l'on pensait disparue. Dire que depuis tout ce temps, tu te terrais dans cette cité de bouseux...

- La puanteur impériale y était moindre qu'ailleurs, répondit poliment Sol. Mais dès que j'ai senti ton odeur, j'ai jugé qu'il était temps de lever le camps.

- Tu m'en diras tant, toi, l'abomination mi-humaine mi-Pokemon. Parait-il qu'en plus d'avoir volé les pouvoirs de Dracoraure, tu héberges son âme en toi. Un être tel que toi est une hérésie pour Sa Majesté l'Empereur, qu'il convient d'éradiquer. Et je vais m'en charger avec joie.

- Dis-moi avant comment tu nous as retrouvé. Je suis curieuse, vois-tu...

- L'Empire a des amis un peu partout, répondit Tranchodon. Et certains ont plus tendance à se dissimuler que d'autre.

Il tourna la tête vers ses troupes derrière lui, qui avaient laissé passer deux personnes. Un humain et un Pokemon, que tout le monde, bien sûr, avait reconnu au premier coup d'œil.

- Frelali ! Cracha Cielali avec haine. J'étais certaine que vous retourneriez dans les pattes de votre ami le colonel à la première occasion. Vous n'êtes qu'un rebut

de Pokemon !

Le Pokemon insectoïde aux yeux multiples ricana.

- Toujours aussi vulgaire, ma jeune dame Cielali. Ne vous inquiétez pas, je vous enseignerez le respect. Le colonel m'a gentiment accordé que vous gardiez la vie, pour que je puisse faire valoir mes droits sur vous.

- Vous n'avez aucun droit sur ma maîtresse ! S'exclama Kerel. Et comment saviez-vous où nous nous rendions ? Vous nous avez espionné, c'est ça ? Vous avez envoyé Galbar écouter à notre porte ?

Frelali gloussa, et même son esclave Galbar se permit un sourire.

- Je n'ai nul eut besoin d'écouter ou porte ou d'envoyer quelqu'un le faire. Un bon ami m'a tout raconté en échange d'un petit sac de jails.

Naturellement, tous les regards du groupe, dont le mien, se posèrent sur Cresuptil, qui semblait vouloir rentrer sous terre pour se cacher.

- Je... euh...

- Alors toi aussi t'es un foutu traître ?! Cracha Ludmila. Je savais qu'on aurait dû te buter dès le début...

- Non, attendez, c'est de la diffamation ! Protesta Cresuptil avec les accents de la sincérité. Je... il est vrai que j'ai peut-être un peu parlé avec Frelali de vos projets quand il m'a proposé ce sac de jails, mais... Enfin, il avait demandé l'asile à Cresselia ! Je n'aurai jamais pensé qu'il irait tout raconter aux impériaux ! Je le jure sur tout l'argent que j'ai possédé au cours de ma vie !

Ça ne réussit pas à effacer ce regard meurtrier sur le visage de Ludmila, mais moi, je le croyais. Enfin, non pas que ça change quoi que ce soit, maintenant...

- Vous serez peut-être heureux d'apprendre, poursuivit Tranchodon, que la Vallée des Brumes a enfin été purgée de sa souillure, et fait désormais partie intégrante du territoire de l'Empire. Cresselia a bien tenté de protester, mais j'ai

dû... mettre un point final à ses réclamations. De façon diplomatique, bien entendu...

Sol plissa les yeux, et l'air autour d'elle crépita méchamment. Elle avait l'air vraiment très furax.

- Qu'as-tu fait, espèce de chien enragé ?

- Que t'importe de le savoir ? Tu vas mourir très bientôt.

Sentant la confrontation imminente, je me préparai à lever mon arme, en me souvenant que je n'en avait aucune. Et il n'y avait aucun endroit où aller. Devant, les ennemis. En bas, le vide. Derrière, le portail vers les Ruines Sinjoh, mais c'était un cul de sac. Après un moment de réflexion intense, j'en conclus une chose : on était un peu dans la merde. Sol se tourna vers nous. Et avec un sourire triste, elle nous dit ce seul mot :

- Fuyez.

Puis, ses ailes blanches déployées, elle fonça à toute vitesse vers la troupe de Pokemon, un orbe de puissance violette à la main. L'impact provoqua une explosion conséquente, qui abîma encore plus le peu qui restait des ruines. Plusieurs Pokemon volèrent de droite à gauche, parfois en plusieurs morceaux. Au milieu d'eux, Sol était devenue une furie aux contours violets, tranchant avec ses seuls bras, lançant des rayons avec ses mains, ses yeux ou sa bouche. C'était tout bonnement effrayant. De toute évidence, jusqu'ici, Sol ne nous avait montré qu'une infime partie de ses pouvoirs. Tâchant de me reprendre, je pris Ludmila par la main pour descendre les escaliers d'or. Celle-ci se débattit.

- Qu'est-ce que tu fous ?! Lâche-moi !

- Dame Sol nous a demandé de fuir ! Elle gagne du temps pour nous !

- Je vais me battre ! Cette ordure de Tranchodon ne...

- Ludmila ! Intervint cette fois Penombrice. Le plus important est de ramener la Pokeball de l'Empereur. Dame Sol le sait, et fait ce qui est nécessaire !

Ludmila serra si fort les dents qu'on pouvait les entendre grincer. Mais finalement, elle abandonna la partie, et suivit les autres. Mais au bas de l'escalier, des impériaux les attendaient. Tranchodon, au prise avec Sol dans la mêlée, avait lancé :

- Ne les laissez pas filer ! Récupérez la Pokeball coûte que coûte ! Capturez l'humain Tannis Chalk ! Et tuez les autres ! TUEZ-LES !

Penombrice lâcha deux Ball-Ombre avec ses mains, et Cresuptil, avec son attaque Psycho, repoussa le reste des impériaux qui leur barraient la route. Mais, venant de droite, l'esclave de Frelali, ce grand dadais de Galbar, bouscula Ludmila et la fit tomber. La Pokeball qu'elle tenait roula un moment, avant que Galbar ne la ramasse.

- Permettez. Je garde ça.

- Enfoiré ! Cracha Kerel.

Cielali se gonfla la bouche d'air pour apparemment lancer une attaque Vol sur l'humain, quand Frelali surgit pour défendre son esclave. Il aveugla Cielali avec un jet de son attaque Sécrétion, puis lui lança un Dard Venin qui se logea dans le corps du petit Pokemon blanc. Cielali poussa un cri de douleur, mais ne recula pas, loin de là. Quand elle vit Frelali, elle surgit sur lui et l'attrapa avec ses pattes arrières, tandis qu'elle s'envolait plus bas sur la montagne. Comme Frelali se débattait avec ses attaques poisons et insectes, les deux Pokemon tombèrent et roulèrent sur le flanc rocheux, vers beaucoup, beaucoup plus bas.

- MAITRESSE ! Hurla Kerel en se lançant à la suite de Cielali.

J'aurai voulu l'arrêter, lui dire que c'était du suicide, mais j'avais mes propres problèmes. Devant moi, un imposant Rhinastoc avait apparemment décidé que j'étais sa cible. Avec ses bras épais et rocheux, il explosa l'endroit au sol où je me trouvais une demi-seconde plus tôt. Je dus une nouvelle fois faire une roulade en catastrophe pour éviter sa corne.

- Eh, gros lard ! Protestai-je. Ton foutu colonel ne vous a pas demandé de me

capturer vivant ? Tu sais ce que ça veut dire, vivant ?

Apparemment, le Rhinastoc ne savait pas, car il souleva, avec sa force colossale, un rocher de taille énorme qu'il avait l'intention de me balancer dessus. Je dus mon salut à l'intervention éclair de Penombrice, qui, d'un coup, gela le Rhinastoc des pieds à la tête. Pendant ce temps, Ludmila luttait avec Galbar pour récupérer la Pokeball de l'Empereur. Je voulus aller l'aider, mais deux autres Pokemon remplacèrent le Rhinastoc. L'un des deux, un Roitiflam, lâcha sur Penombrice un torrent de feu. Impuissant face au flamme, le partenaire de Ludmila fut repoussé au loin, chutant des Colonnes Lances tandis que son corps de glace fondait de toute part.

- NON ! Hurlai-je.

Il ne restait plus que moi, Cresuptil et Ludmila, cernés par des dizaines de Pokemon. Fichus. Doublement fichus. Triplement fichus ! Mais une éruption d'énergie violette passa en flèche devant nos assiégeants, qui allèrent voler dans les airs, la plupart retombant dans le vide. Sol venait de tendre la main pour lancer cette attaque salvatrice. Et, au même moment, le colonel Tranchodon profita de l'occasion pour abattre ses défenses semblables à des faux. La main de Sol, ainsi qu'une bonne partie de son avant-bras, se détacha du reste de son corps, faisant jaillir une fontaine de sang violet.

- DAME SOL ! M'écriai-je.

- Je vous ai dit de fuir, jeunes idiots !

Elle n'avait pas réagi à la perte de sa main, comme si elle s'en fichait royalement.

- Mais... la Pokeball... protesta Ludmila.

- Vos vies sont plus importantes !

En disant cela, étrangement, ce fut moi qu'elle regardait.

- Partez ! Fuyez le plus loin possible !

- Je ne pense pas, non, ricana Tranchodon.

Il fit un pas vers nous, mais Sol se retourna vivement vers lui, et le propulsa de toute la force de son unique main, ce qui fit naître un choc violet. Une attaque Dracocharge, devinai-je. Quelque Pokemon tentèrent de nous attaquer, mais Sol les repoussa avec une déferlante d'attaques spéciales. Elle avait bien l'intention de prendre tous les impériaux contre elle pour nous laisser l'occasion de fuir. Mais où pourraient-ils bien fuir, à trois seulement, sans possibilité de voler ?

- Je peux nous faire dévaler la montagne sans trop de dommage ! Dit Cresuptil. Avec mes pouvoirs psy. Ce sera comme si on glissait dessus !

- Après toi, l'encourageai-je en lui désignant le bord du précipice.

Je dus tirer Ludmila pour qu'elle daigne me suivre, tandis que Galbar, la Pokeball de l'Empereur en main, et ne cherchant nullement à nous poursuivre, reculait avec un sourire goguenard. Refusant de regarder en arrière, je sautai à la suite de Cresuptil, et je sentis son maintien psychique me garder en équilibre tandis que je dévalai à toute allure le pan de la montagne, Ludmila à mes côtés. Encore une fois, je me faisais l'effet d'un lâche. J'abandonnais Sol à son destin, et j'ignorais même si Kerel, Cielali et Penombrice étaient encore en vie. Pour moi, c'était déjà insupportable, mais ça devait être bien pire pour Ludmila, dont je voyais clairement les larmes de rage et d'impuissance.

Cielali

J'avais attrapé Frelali avec l'idée de lui faire goûter à mon attaque Chute Libre, et, de l'hauteur où nous nous trouvions, nul doute que la chute lui aurait été fatale. Mais le Dard-venin qu'il m'avait lancé m'avait affaibli, et quand Frelali se débattit, je ne pus maintenir ma prise. Pire, il m'entraîna avec lui dans sa chute.

Nous tombions sur les pentes escarpées de l'Asicon, tout en continuant à nous battre au corps à corps alors que nous dévalions des rochers pointus qui nous blessaient plus ou moins sévèrement. J'avais vaguement entendu le cri de Kerel derrière moi, mais je ne m'en souciais plus, pas plus que de la bataille plus haut, ou du sort de mes autres compagnons. J'étais seule avec Frelali. Pour moi, plus rien ne comptait à part lui faire payer ses crimes et me venger.

Parvenant enfin à me libérer de ses mandibules et de ses griffes empoisonnées, je m'éloignai un peu de lui et j'effectuai mon attaque Atterrissage pour recouvrer un peu de mes forces. Frelali, lui, ne pouvait pas faire de même. Lui aussi avait souffert de la chute, et surtout, il venait de se rendre compte qu'il était tout seul, loin de la protection des impériaux et de son esclave, face à un Pokemon de type Vol qu'il craignait du fait de son type Insecte. Je lus de la peur dans ses sept yeux, et rien ne m'avais fait plus plaisir depuis longtemps.

- A-attendez, balbutia-t-il. Nous n'avons aucune raison de nous battre. J'ai obtenu de Tranchodon qu'il ferme les yeux sur votre trahison ! Abandonnez ces rebelles, implorez le pardon de l'Empire, et devenez ma femme ! Alors, tous sera comme avant. Vous retrouverez votre statut social, et nous deviendrons le couple le plus puissant de Ferduval !

De toute évidence, il pensait me faire une proposition difficile à refuser. Décidément, ce misérable Pokemon me dégoutait.

- Je préfère mourir plutôt que de devenir votre femme, répliquai-je. Mais je préfère aussi que ce soit vous qui mouriez.

D'un vol plané, je lançais mon attaque Aeropique. Ce n'était pas ma plus puissante, car j'étais plus efficace en attaque spéciale, mais elle avait l'avantage d'être extrêmement rapide et de ne jamais rater son coup. Frelali la reçut de plein fouet, et dégringola encore quelque mètres de la montagne. Sifflant de rage, il contrattaqua. Il commença à lancer son attaque Toile autour de lui, s'entourant d'un fil gluant et collant. Je retins un sourire. Cet idiot pensait réellement se protéger comme ça ? Avec mes oreilles, je lançai lame-Air, l'attaque avec laquelle je m'étais le plus entraînée. La lame de vent fendit la toile de Frelali sans effort, et le toucha lui aussi.

Il tenta autre chose. Tous les poils de son corps s'ébouriffèrent et un bruit atroce me prit aux oreilles. L'attaque Bourdon. Une attaque sonore, que je pouvais difficilement ignorer, avec mes grosses oreilles. Mais elle restait une attaque Insecte, et moi, j'étais de type Vol. Aussi désagréable soit-elle, ce n'était pas ça qui allait me battre. Je créai une attaque Tornade qui emporta Frelali et le stoppa dans son attaque. Je l'entendis hurler, et ce son fut pour moi comme une douce musique. Ce Pokemon ne m'avait jamais prise au sérieux. Il pensait que j'étais une jeune demoiselle inexpérimentée et incapable de se battre, et que mon type Vol ne compenserait pas mon manque d'expérience face à lui. Piètre erreur. J'étais jeune, oui, j'étais de bonne naissance, oui, mais je n'avais jamais manqué de m'entraîner, que ce soit avec Kerel ou avec des amis Pokemon.

Frelali fut entraîné jusqu'au bord d'une falaise, parvenant avec difficulté à se remettre sur ses pattes. Il tremblait de tout son corps, sous l'effet des attaques Vol qu'il avait encaissées, mais aussi de la peur. Il était dans une situation où ni son pouvoir ni son prestige ne pouvaient l'aider, et il n'avait jamais connu cela. Quand je me posai devant lui, il frémit et recula aussi loin qu'il le pouvait.

- V-vous êtes folle ! J'ai le soutien du colonel Tranchodon ! J'ai derrière moi toute la puissance de l'Empire !

- Je ne vois rien derrière vous, si ce n'est le vide, répondis-je. C'est d'ailleurs votre destination.

- Vous... vous ne pouvez pas... Vous n'avez pas le droit ! Je suis Frelali !

- Et moi, je suis Cielali, une Paxen. Donc je me fiche que je n'ai pas le droit. Je le prends quand même.

Et sur ce, je l'attrapai une nouvelle fois, pour une attaque Chute Libre, cette fois menée à son terme. Trop faible pour se débattre convenablement, il ne put m'échapper. J'effectuai deux looping dans les airs pour gagner en vitesse, puis je plongeai vers le sol. Frelali hurla, jusqu'à que je le fracasse par terre. Je sentis avec satisfaction son corps insectoïde céder, ses membres craquer et se briser. Ses pattes arrière étaient tordues, un sang vert s'écoulant de son corps. Il n'était pas mort, mais ne pourrait plus jamais marcher.

- P-pitié, supplia-t-il. Je... Je ne veux pas mourir...

Je le dévisageai. Je l'avais vaincu, et je pensais que j'aurai pris plaisir à le tuer. Mais finalement non. Je compris que si je le faisais, ça ne m'apporterai rien de plus, ni soulagement ni plaisir. Par contre, en sortirai-je changée ? Dame Sol m'avait mise en garde contre la vengeance, qui pouvait transformer les meilleures personnes en êtres froids et mauvais. Devenirai-je comme Ludmila, insensible et obsédée par le meurtre de ses ennemis ?

Secouant la tête, je m'écartai de Frelali. Je lui laissai la vie. Pas par pitié ; ce Pokemon ne m'en inspirait aucune. Mais parce que je ne me sentais pas prête à ôter la vie. J'aurai l'impression d'être à jamais salie. Et puis, dans son état, il y avait de toute façon peu de chance que Frelali puisse survivre. Qu'il reste donc ici, et que le froid et la faim le tuent à petit feu. Un destin digne de la pourriture qu'il était. Je m'envolai vers d'où j'étais arrivée. Épuisée par le combat, je sentis mes forces décroître et je tombai lentement jusqu'à que des mains chaudes me rattrapent. Kerel m'avait suivi, et avait l'air mal en point, mais soulagé de me voir.

- Maîtresse ! Vous allez bien ? Vous êtes blessée ?

- Je vais bien, soufflai-je. Juste un peu fatiguée...

Je regardai de loin le sommet de la montagne. Même si je l'avais voulu, je n'aurai rien pu faire pour les autres. Peut-être étaient-ils déjà morts...

- Que devons-nous faire, maîtresse ?

Kerel attendait mes directives. Il ne déciderai rien sans moi, comme d'habitude.

- Dame Sol nous a demandé de fuir. Nous serons tués si Tranchodon nous rattrape. Nous ne pouvons rien faire d'autre...

Mais où irions-nous ? Je n'en savais rien. Il était impossible de trouver la base Paxen sans un Paxen avec nous.

- Au moins, nous sommes ensemble, maîtresse, dit Kerel comme s'il lisait mes

pensées.

- Oui... ensemble.

Chapitre 32 : Draco Nova

Solaris

Je devais remercier le ciel que Ludmila et Tannis m'aient enfin écouté et pris la fuite, avec l'aide appréciable de Cresuptil et de ses pouvoirs psychiques pour dévaler la montagne à toute allure sans se rompre le cou au passage. Je ferais ce que je pourrais pour empêcher Tranchodon et ses sbires de les poursuivre, mais je ne pouvais plus les aider. Quant à Cielali et Kerel, j'ignorais où ils étaient allés. J'avais vu Penombrice être proprement désintégré suite à une attaque flamme, mais il était le seul pour qui je ne me faisais pas trop de souci. Sa nature de Spectre lui conférait un état proche de l'immortalité, et l'esprit désincarné qu'il était pourrait reconstituer son corps de glace.

Mais je m'en voulais. Comment avais-je pu être aussi imprudente ? Je me doutais que ce Frelali pourrait poser problème dès l'instant où je l'ai vu dans la Vallée des Brumes. Mais je n'avais rien pu faire. En vertu des lois de Cresselia, il était devenu intouchable dès le moment où il était passé sous le statut de réfugié. J'aurai pu le tuer, certes, en m'attirant par la même l'inimitié de Cresselia et en étant bannie à jamais du village, mais au moins, Tranchodon n'aurait pas su où nous nous rendions. À présent, la Pokeball de Daecheron n'était plus en notre possession, les jeunes que j'aurais du protéger et amener jusqu'à la base Paxen étaient dispersés et en danger de mort, et moi, je faisais face à l'un des plus dangereux officier de l'Empire et à une centaine de ses soldats. Comme situation, il y avait mieux.

- Ne commence pas à te morfondre, me prévint Dracoraure dans ma tête. Bats-toi, et survis pour aller ensuite aider les gosses.

Je ricanai mentalement. J'avais déjà eu du mal contre ce major Lancargot et ses quelques Pokemon. Qu'est-ce que je pouvais bien faire face à tout ça devant moi, à part gagner un peu de temps ? Peut-être mes ailes m'auraient permis de m'enfuir - et encore, ce n'était pas certain - mais alors, Tranchodon se serait reporté sur les autres. Et leurs vies étaient plus importantes que la mienne.

- Désolée, ma vieille amie, fis-je en pensée à Dracoraure. Il semble que notre long voyage se termine ici. Dans le temps de ma lointaine jeunesse, ce Tranchodon chromatique ne m'aurait pas posé des problèmes. Aujourd'hui, il fera plus que m'en poser, je le crains...

Je perçus comme un haussement d'épaule mental de Dracoraure.

- Si l'on doit périr aujourd'hui, ainsi soit-il. Je suis en réalité morte il y a des siècles. Mais ne va pas rechercher la mort intentionnellement pour te donner le beau rôle. Je te connais plus que tu ne te connais toi. Même à cet âge canonique, tu restes tristement puérile...

- Et toi, je constate que ton cynisme ne t'a jamais quitté après tout ce temps, répliquai-je amusée.

- Cynique est mon deuxième prénom.

Je souris, songeant à ces quelques sept cents années passées ensemble. Dracoraure était tellement ancrée à mon esprit que parfois, je me faisais l'effet de parler dans le vide, comme une schizophrène. Peut-être que je l'étais, après tout, et que la voix dans ma tête n'était pas Dracoraure mais une double personnalité ? Je n'avais jamais vraiment compris comment l'esprit de Dracoraure avait pu se loger dans le mien. Dracoraure non plus n'avait pas de réelle explication. Peut-être que tout cela était une illusion, et que depuis tout ce temps, je me parlais à moi-même ? Bah, si c'était le cas, ça ne changeait rien. Que la voix dans ma tête fut Dracoraure ou un dédoublement de moi-même, elle m'a accompagné et tenu compagnie si longtemps que je ne me rappelais même plus ce que ça faisait d'avoir l'esprit inoccupé. Je disais toujours que j'avais vécu seule une grande partie de ma longue vie, mais en réalité, je n'étais jamais seule. Dracoraure était ma sœur d'âme. Ne comprenant pas pourquoi je souriais ainsi, Tranchodon se rembrunit.

- Tu sembles bien confiante, humaine. Je ne sous-estime pas ta puissance, mais tu es quelque peu en infériorité numérique. Et surtout, tu es vieille. Tes pouvoirs étaient peut-être absolus autrefois, mais c'est terminé maintenant.

- Vieille, je le suis, assurément, répondis-je poliment. C'est pour cela que je ne crains pas la mort. Que ceux d'entre vous qui n'en ont pas peur non plus approchent. Je ne vous laisserai pas rattraper les jeunes.

Tranchodon sourit féroce.

- Je pourrai les rattraper plus tard. Pour l'instant, c'est toi ma cible prioritaire, Solaris as Vriff. Les plus hautes autorités de l'Empire te veulent morte. Maintenant que j'ai la Pokeball, Ludmila Chen et ses comparses peuvent bien attendre. Tu as ma pleine et entière attention.

Tranchodon fit un geste du bras, et ses soldats reculèrent, formant un grand cercle tout autour de ce qu'il restait des Colonnes Lances. Les yeux rouges du colonel, qui ne me quittaient pas, étaient la sauvagerie incarnée.

- Un adversaire tel que toi, je veux à tout prix le combattre seul, dit-il. Tiendras-tu plus longtemps que Cresselia, dis-moi ?

Si ce malade voulait m'affronter seul à seul, je n'allais pas lui dire non. Contre toute sa troupe, je serai tombée bien vite sous le nombre. Mais contre le colonel Tranchodon uniquement, je pouvais peut-être l'emporter. Tant pis si je me faisais tuer ensuite par ses sbires ; la mort de ce boucher serait déjà une chose de gagnée. C'était un Pokemon Dragon, donc il craindrait mes attaques. Le souci, c'était que l'inverse était aussi vrai. J'étais humaine, mais avec une partie du légendaire Dracoraure en moi. Moi aussi, je craignais les attaques de type Dragon.

- Approche, abomination du passé, m'encouragea Tranchodon.

Je fis mine de soupirer.

- J'ai passé l'âge de ce genre de provocation. C'est toi qui veux me combattre, gamin. À toi de venir en premier.

Se faire appeler « gamin » ne fut apparemment pas du goût du colonel. Il n'en fallut pas plus pour qu'il se précipite sur moi, ses griffes levées et dégageant une lueur violette, signe d'une attaque Dracogriffe. Le Pokemon était rapide. Trop

rapide. Il avait dû utiliser Danse Draco avant d'engager le combat. Je pouvais moi aussi l'utiliser, cette attaque, mais le temps que je la charge, l'impérial m'aurait déjà tranché en deux, et puis, ça ne valait pas vraiment le coup. Danse Draco augmentait l'attaque et la vitesse ; moi, j'étais plus centrée sur l'attaque spéciale. Quant à la vitesse, je pouvais l'augmenter tant que je voulais, j'avais des limites que mon corps ne pouvait pas dépasser. Des limites humaines.

Pour esquiver son attaque, je m'envolai au dessus de lui, mais s'y étant préparé, il sauta. Moi aussi, je m'y étais préparée. J'avais imperceptiblement baissé ma main dans sa direction, et quand il fut à portée, je lançai mon attaque Dracochoc. J'avais dans l'idée qu'il utilise sa Dracogriffe sur mon attaque pour la contrer, mais ce fou préféra encaisser Dracochoc pour m'attaquer ensuite. Ça, je ne l'avais pas prévu, et je ne pus m'éloigner assez pour éviter sa Dracogriffe. Ses griffes labourèrent mon corps de l'épaule au nombril. Plus que le choc, ce fut la douleur qui me prit par surprise. Voilà longtemps que je n'avais pas ressenti pareille douleur. J'avais oublié ce que c'était, de combattre réellement, depuis tout ce temps.

Je ne pus me maintenir dans les airs après ça. Je tombai au sol, mais en tâchant de me réceptionner un minimum. Mes griffures, profondes, suintaient déjà de sang. J'avais la tête qui tournait à cause de la douleur. Si jamais je m'évanouissais, c'était fini. J'engageai mes pouvoirs et ma volonté pour rester consciente. Tomber dès la première attaque serait quelque peu humiliant, surtout si ça devait être mon dernier combat. Mais mon ennemi était fort. Même en craignant ça, une attaque Dragon n'aurait pas pu m'affecter autant. Ma peau était aussi dure et solide que celle de Dracoraure. Je n'osai pas penser au chiffre que devait atteindre l'attaque physique de Tranchodon. En face de moi, alors qu'il avait encaissé de plein fouet mon Dracochoc, le colonel avait seulement l'abdomen un peu noirci, mais se tenait debout sans faiblesse apparente.

- C'était réellement une attaque Dracochoc, ça ? Ironisa-t-il en se massant sa blessure. Même moi qui suis axé physique, je suis sûr de faire mieux que ça. Ça a la puissance d'un Minidraco tout juste sorti de l'œuf !

Tranchodon porta à sa bouche en forme de bec ses griffes ensanglantées et suça mon propre sang. Il fit la grimace et cracha.

- Beurk. Ce n'est pas du sang humain, ça. Je saurai le reconnaître entre mille, après tous les humains que j'ai dévoré.
- C'est un mélange de sang humain et de Pokemon Dragon, en réalité, répondis-je en soufflant difficilement.
- Hérésie. Abomination, décréta Tranchodon.
- Les G-Man aussi ont du sang mêlé, ripostai-je. Ça n'a pas empêché Xanthos de s'approprier leurs services.
- Les G-Man sont tout autant des abominations que toi. Pokemon et humains ne doivent pas être mélangés. Cela ne doit pas être. Je suis sûr que, maintenant que le Seigneur Xanthos n'est plus, Sa Majesté l'Empereur ne se débarrasse bien vite de ces parasites de G-Man. Sa Majesté les méprise autant que moi. Et puis, à terme, ce seront tous les humains qui disparaîtront de cette terre !
- Mais alors, que vas-tu manger après ? Ricanai-je.

Tranchodon ne répondit pas et chargea à nouveau. Malgré ma blessure, je fus en mesure de l'accueillir. Avec une attaque Laser-Glace, je gelai le sol sous ses pieds. Tranchodon s'arrêta immédiatement et recula. Son instinct de Pokemon Dragon lui ordonnait d'éviter la glace à tout prix. J'en savais quelque chose ; c'était pareil pour moi. Je fondis sur lui avec mes ailes, mon poing entouré de glace. Techniquement, comme Dracoraure n'avait pas de main, il lui était impossible d'utiliser Poing Glace. Mais elle aurait pu très bien le faire, comme Dracolosse, si elle en avait eu. Et moi, contrairement à elle, j'en avais. Plus bien solides, certes, mais qui pouvaient encore frapper fort. Tranchodon encaissa trois coups avant de répliquer avec son attaque Draco Queue, qui me propulsa au loin. Sans mes ailes pour me retenir, je serai tombée de la montagne. C'était le but de cette attaque : pas très puissante, mais capable d'envoyer l'ennemi à des lieux, mettant ainsi fin au combat.

Je redécollai à une hauteur où mon ennemi ne pouvait pas m'atteindre en sautant. Mais je n'essayais pas de gagner du temps. Je savais que si je lui en laissais l'occasion, mon ennemi utiliseraï Danse Draco pour se booster à nouveau, ou pire, Danse-lames. Je levai les bras pour contrôler la pression atmosphérique.

Des nuages sombres commencèrent à se former, et ce fut comme si la nuit venait de tomber au dessus de nous. En bas, Tranchodon avait l'air perplexe.

- Qu'est-ce que...

Je baissai les bras. Alors, un immense éclair chuta des nuages pour exploser sur Tranchodon. Je venais de lancer mon attaque Fatal-Foudre. Je savais que l'électricité fonctionnait mal sur les Dragons à cause de leur peau, mais j'avais l'espoir que cette attaque pourrait paralyser Tranchodon. Espoir perdu quand l'impérial, s'étant remis de l'attaque, éclata de rire.

- Tu es décidément pleine de surprises, Solaris as Vriff ! Une attaque glace, et maintenant une attaque foudre ? Mais c'était à prévoir. J'ai fais quelques recherches sur ce Dracoraure dont tu partages les capacités. C'était un Pokemon unique, une évolution altérée d'un Draco femelle par la Pierre Eclat originelle, avant qu'elle ne soit divisée en plusieurs morceaux par delà le monde. Dracoraure doit donc posséder la large gamme d'attaques de Dracolosse, voir plus encore. Mais tu perds ton temps. Aucune d'entre elles ne pourra venir à bout de moi.

J'avais bien envie d'apprendre à ce Pokemon arrogant combien il se trompait. J'avais bien une attaque en stock qu'il ne connaissait sûrement pas, et qui pourrait bien avoir raison de lui. Le problème, c'était que cette attaque surpuissante nécessitait une énergie tout aussi puissante, que j'étais loin de posséder aujourd'hui. Dans ma lointaine jeunesse, en utilisant cette fameuse attaque connue que de Dracoraure, j'aurai pu annihiler un pays entier, voir carrément le monde. Mais aujourd'hui, avec mon faible corps, elle ne ferait pas plus de dégâts qu'une attaque Draco Météor. Pourtant, c'était mon seul atout. Je pouvais utiliser Draco Météor aussi, mais cette attaques me ponctionnerait en attaque spéciale, réduisant ma puissance pour la suite du combat. En revanche, si j'arrivais à affaiblir suffisamment Tranchodon avec mon attaque surprise pour pouvoir l'achever ensuite...

- *Si tu envisages d'utiliser Draco Nova, laisse-moi te dire que la vieillesse t'a rendue sénile*, intervint Dracoraure sans sa tête. *Tu ne l'as plus utilisée depuis plus de trois siècles. Cette attaque doit obligatoirement être parfaitement contrôlée, ou sinon tu pourrais provoquer une catastrophe monumentale, style la*

destruction de la montagne entière.

Je ricanai mentalement.

- Tu penses que j'ai encore la puissance nécessaire pour faire quelque chose pareil ?

- Il ne s'agit pas de puissance, mais de contrôle, insista Dracoraure. Même à très faible puissance, cette attaque peut très vite dégénérer si elle n'est pas stabilisée. Tu pourrais passer en « mode furax » pendant un instant pour la lancer ?

- Là, c'est toi qui deviens sénile, répliquai-je. Tu crois que mon vieux corps fatigué pourrait supporter une seule transformation ?

Le « mode furax » était un sobriquet que Dracoraure et moi avions trouvé pour qualifier ma transformation hideuse quand je laissais toute la puissance de Dracoraure prendre possession de mon corps. Je ressemblais alors à une horreur mi-humaine mi-Dracoraure, avec des tentacules et la peau bleue. Mes pouvoirs étaient décuplés, mais je perdais aussi le contrôle de moi-même, devenant un monstre avide de destruction et de sang. Même quand j'étais jeune, j'évitais de m'en servir, sauf cas extrême. Avec ce mode là, j'aurai assez de puissance pour contrôler la Draco Nova, et même la rendre mortelle pour Tranchodon. Mais je connaissais mes limites. Je n'étais plus en âge de me transformer ainsi. Même si j'y arrivais, mon cœur lâcherait à la seconde, si toutefois mon corps n'implosait pas avant.

- On en revient toujours à ça, alors... soupira Dracoraure. La vieillesse te handicape pour tout.

- J'avais beau vieillir très lentement, je n'étais pas immortelle, et tu le savais.

- Mais je ne m'en rendais pas compte. Je ne vois pas ton corps, seulement ton esprit. Et l'esprit, même après des siècles, reste le même. Tu es vraiment si antique que ça ?

J'éclatai de rire à haute voix, provoquant la stupeur de Tranchodon.

- *J'aurai pu laisser la mort m'emporter il y a des années déjà, répondis-je. Je ne suis restée que pour Kerel, et ma promesse à Alrianne. Maintenant, il a quitté le nid, et suit son propre chemin. Ma tâche est achevée.*

Dracoraure acquiesça mentalement.

- *Alors, entamons notre nouveau voyage, ma vieille amie, ma sœur d'âme. Lance donc ton attaque, et advienne que pourra.*

Je revins à Tranchodon, qui m'observait sans bouger, attendant ma prochaine attaque.

- Tu as mal fait tes recherches, boucher impérial, lui dis-je en commençant à charger toute mon énergie dragon dans le creux de ma main droite. Il y a une attaque de Dracoraure qui pourrait te transformer en vagues atomes éparpillés dans les airs.

- Oh oh ? Je demande à voir. Je suis prêt à courir le risque d'être transformé en atomes.

- À vos ordres, colonel.

Un mini-soleil apparut dans ma main. La Draco Nova était un mélange entre une énergie draconique relâchée et celle du soleil. Dracoraure avait beau être immortelle, elle avait besoin d'une chose pour survivre : la lumière de l'aurore, chaque jour. Son corps l'aspirait et la convertissait en force vitale, ce qui lui conférait une longévité infinie. Ayant hérité d'une grande partie de ses gènes, moi aussi, j'étais tenu de me nourrir de la lumière de l'aurore. Draco Nova convertissait cette lumière aspirée en une puissance brute qui, combinée avec la puissance dragon, était la réplique miniature d'une supernova. Voilà pourquoi elle devait à tous prix être maîtrisée. Draco Nova pouvait vite s'emballer et, dans le pire des cas, provoquer une réelle supernova grandeur nature, détruisant le système solaire par la même occasion.

J'utilisai tout ce qu'il restait de ma puissance et de la lumière de l'aurore que j'avais aspiré depuis des années pour consolider mon attaque et la stabiliser. La lumière qui s'en dégageait était brûlante, et l'air crépitait tout autour de l'orbe.

D'en bas, Tranchodon pouvait sans nul doute sentir la puissance qui se dégageait de cette attaque. Dans ses yeux rouges, la curiosité et l'amusement cédèrent leur place à l'incertitude, et même à un soupçon de peur. Il leva le bras et ordonna à tous ses soldats en cercle autour de nous :

- Feu à volonté ! Tuez-là !

Les attaques spéciales fusèrent, et les Pokemon qui pouvaient voler se lancèrent sur moi. Mais peu importe, c'était futile. La force de gravité de ma Draco Nova attirait les attaques à elle et les faisait disparaître proprement. Il en fut de même des Pokemon, qui ne purent soutenir la pression de l'attaque. Comprenant le danger, Tranchodon était en train d'utiliser Danse-Lame à fond. Il espérait sans doute atteindre un niveau d'attaque physique capable de contrecarrer mon attaque spéciale ultime. Je fondis sur lui, mon bras au devant. Tous les Pokemon qui tentèrent de s'interposer furent détruits. Tranchodon ne chercha pas à fuir. S'étant boosté au maximum, il utilisa une nouvelle fois Dracogriffe, à une puissance incalculable. Ses griffes avaient la même couleur et la même pression que ma Draco Nova. Dans un cri, il percuta mon attaque avec ses griffes.

Il ne restait que quelques millisecondes avant que la rencontre entre ces deux attaques dragon surpuissantes ne déclenche un cataclysme tel qu'il balaierai les Colonnes Lances à jamais. Tranchodon allait-il y survivre ? Je n'en savais rien, mais je pensais que oui. Moi en revanche, il y avait peu de chance. Mais tant pis. J'avais fait ce que je pouvais. Six cent ans passés à essayer de rattraper les innombrables crimes que j'ai commis dans ma jeunesse. J'avais été le mal incarné, avant d'être secourue et ramenée du bon côté par des personnes de biens. J'ai alors appris à me battre pour les autres, et pour un idéal : celui de l'Innocence. Avec moi disparaîtrait le tout dernier Gardien de l'Innocence, mais pas l'idéal de la déesse de l'Innocence que je priais depuis des siècles.

Ai-je bien agis, ô Erylubin ? Ai-je été loyale à Ton nom ?

Je n'eus pas de réponse, mais je n'en attendais pas. Ma déesse ne s'est plus jamais manifestée depuis qu'elle en était devenue une, mais ceux qui comme moi croyaient encore en l'Innocence pouvait sentir sa présence, son soutien. Je m'étais retirée des Paxen pour tenir la promesse que j'avais faite à mon amie Alrianne. J'ai veillé sur son fils, je l'ai caché des yeux de Xanthos. Le garçon

avait un peu été comme le fils que je n'avais jamais eu. J'aurai tant voulu donner la vie, mais mon corps hybride ne me le permettait pas. Et puis, il aurait été cruel pour moi de voir mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants vieillir et mourir alors que je perdurais inlassablement. J'ai connu ça avec tous les Chen depuis Salia, la fille de Régis et d'une de mes anciennes camarades de la X-Squad.

La X-Squad... C'était il y a six cent ans, mais il ne se passait pas un jour sans que je ne revois leurs visages à tous. Voyager avec Kerel, Ludmila et les autres m'avait un peu rappelé ces jours heureux. Ils me manquaient. Je savais que deux d'entre eux à part moi avaient survécu, mais je ne les ai jamais revus. Si la mort me permettait de retrouver Bertsbrand, Mercurio et tous les autres dans le Royaume de Giratina, c'était le cœur léger que je m'y rendais. Et en compagnie de Dracoraure. Toujours. À jamais.

Quand l'explosion d'énergie se produisit, et que tous devint blanc, je souris.

Galbar

Un choc terrible, suivit d'un bruit cataclysmique, manqua de me faire chuter du pan escarpé de la montagne. J'étais descendu, à la recherche de mon maître, que j'avais vu livrer bataille contre Cielali. J'aurais pu poursuivre Ludmila Chen, le maire Cresuptil et ce type aux longs cheveux sombres quand ils avaient pris la fuite, mais comme le colonel Tranchodon voulait se faire la vieille en priorité, ça ne me bottait pas de m'engager tout seul. J'avais déjà la Pokeball de l'Empereur. Un gage suffisant pour en tirer une belle récompense quand je la donnerai au colonel.

Mais d'un coup, le sommet de l'Asicon semblait s'être embrasé. Une gigantesque explosion d'énergie violette et lumineuse. Si c'était le combat entre Tranchodon et Sol qui avait provoqué un truc pareil, la vieille devait être fichtrement costaud. J'hésitai à remonter. Ça ne m'arrangerait pas que le colonel Tranchodon se fasse

J'hésitai à remonter. Ça ne m'arrangerait pas que le colonel Tranchodon se fasse tuer. À qui irai-je donc donner cette sphère rouge et blanche alors ? Il n'y avait que Tranchodon pour m'en récompenser. Mon statut d'humain ferait de moi un esclave jusqu'à la fin de mes jours, je le savais. Mais quitte à être un esclave, je voulais être l'esclave le mieux placé possible. Maître Frelali jouissait d'une bonne position à Ferduval. Mais je voulais plus, à présent. Il était de mon intérêt de servir les hautes autorités impériales comme Tranchodon, aussi sadique et dangereux soit-il.

Je décidai de poursuivre ma recherche. Même si je remontais, de toute façon, je ne pourrais aider en rien du tout. Mon devoir allait d'abord à mon maître. Était-il en train de se battre contre Cielali ? Si oui, ça allait sûrement mal se passer pour lui. Maître Frelali était un Pokemon arrogant qui ne savait pas reconnaître ses faiblesses. Et la jeune maîtresse de Kerel était plus forte que lui, c'était un fait que même moi reconnaissais sans mal. J'avais vu que Kerel était parti à la suite de sa maîtresse quand elle avait embarqué Maître Frelali. Avec un peu de chance, je pourrai avoir aujourd'hui ma revanche pour l'humiliation qu'il m'avait infligée lors du tournoi de Ferduval. Je n'avais rien contre Kerel. C'était un type que je respectais même, pour sa force et sa volonté. Mais je devais laver ma défaite contre lui, et ça passait obligatoirement par sa mort.

Mais je ne trouvai ni Kerel ni Cielali. En revanche, je vis mon maître, à terre, brisé. Ses mandibules s'agitaient sans arrêt, et un mucus verdâtre s'écoulait abondamment de sa bouche. Ses pattes arrières étaient désarticulées, et une bonne moitié de son corps semblait écrasé. Résultat prévisible, comme je le pensais. Quand il me vit arriver, le soulagement fut imperceptible dans ses multiples yeux.

- Galbar... Tu es là, mon fidèle ami... Je peux toujours compter sur toi, pas vrai ? Maintenant, ramène-moi auprès des impériaux. Ils me soigneront, et ensuite, je pourchasserai cette femelle insolente jusqu'au bout du monde, et jusqu'à la fin des temps si besoin est ! Elle va payer !

Je ne fis rien pour lui obéir. Je me contentai de regarder de droite à gauche pour vérifier qu'il n'y avait bien personne.

- Qu'attends-tu, Galbar ?! Gronda mon maître. Dépêche-toi, lambin que tu es ! Je souffre le martyr !

- J'en suis désolé, maître, répondis-je avec un sourire. En tant que votre fidèle esclave, je me dois vite de vous soulager, n'est-ce pas ?

Je lui collai mon pied sur la tête.

- Que... Que fais-tu là ?! S'inquiéta Frelali.

- Je crains que vous n'ayez pas votre revanche, au final. Mais si je le peux, je vous vengerai en tuant Kerel et sa maîtresse. Je vous annonce officiellement que je quitte votre service, maître Frelali. Je me suis trouvé de nouveaux maîtres, qui peuvent beaucoup plus m'offrir que vous. Et pour cela, il faut que vous disparaissiez, vous comprenez ?

J'ajoutai un peu plus de pression sur son horrible tête. Frelali agita désespérément ses membres.

- A-attends ! S'écria-t-il désespérément. J-je suis ton maître ! Tu ne p-peux pas !

- Vous pensez que les faibles humains que nous sommes ne peuvent pas tuer un Pokemon comme vous ? Demandai-je. Mais qui est le plus fragile de nous deux ?

- Je te récompenserai ! Je te donnerai quantité d'heures libres, tu mangeras à ta faim tous les jours, je te donnerai des femelles humaines !

- Je crois qu'après lui avoir remis la Pokeball de l'Empereur, l'Empire me fournira tout ça bien volontiers, rétorquai-je. Et puis, je dois vous avouer une chose : vous m'avez toujours écoeuré.

Laissant des années de sévices et d'humiliations guider mon geste, je pressai mon pied de toutes mes forces. La tête d'insecte de Frelali éclata, faisant gicler un fluide infect partout.

- Et vous m'aurez écoeuré jusqu'à la toute fin, murmurai-je en nettoyant mon pantalon.

Chapitre 33 : Détruire le passé

Tranchodon

Je souffrais. Une sensation qui ne m'était pas familière, mais au final pas si mauvaise que ça. La douleur suite à un combat de gagné était particulièrement satisfaisante ; elle signifiait que ça avait été un bon combat, avec un bon adversaire. Solaris n'avait pas menti ; cette attaque aurait pu avoir raison de moi si je n'avais pas mis toute ma puissance pour la contrer. Au final, je m'en sortais avec mes griffes de la main droite brisées, et la main elle-même tordue et ensanglantée. Le reste de mon corps avait subi de légères blessures un peu partout suite à l'explosion. Par contre, beaucoup de mes soldats qui s'étaient trouvés à coté avaient péri, envoyés du haut de la montagne, réduits en lambeaux par l'explosion d'énergie draconique, ou ensevelis par les ruines qui elles-mêmes avaient été balayées. Je voulus me mettre debout, mais mes jambes cédèrent sous mon poids.

- Colonel ?! Vous allez bien ?

Mon second, le commandant Pandarbare, se hâta pour m'aider, mais je le repoussai. Qu'importent mes blessures ; jamais je ne laisserai personne être témoin de ma faiblesse. Je me remis debout de moi-même, avec difficulté.

- Solaris ? Où est-elle ?! Demandai-je.

- Nulle part en vue, colonel, répondit Pandarbare. L'explosion a peut-être désintégré son corps ?

- Crétin. Sa peau doit être aussi dure que mes propres écailles. Elle a morflé, mais pas au point d'être totalement détruite. Dénichez-moi son cadavre !

Les soldats survivants se relevèrent tant bien que mal pour commencer les recherches. Mais nul corps de Solaris, ni même traces d'elle.

- Elle a sans doute été projetée de la montagne, avança Pandarbare.

J'acquiesçai, agacé. C'était peut-être le cas, et probablement qu'elle était bel et bien morte, mais le Général Légionair ne voulait pas de supposition, seulement des certitudes.

- Alors, vous allez donner l'ordre de retourner chacun des rochers de l'Asicon jusqu'à qu'on trouve assez de morceaux d'elles pour conclure à sa mort. Est-ce clair ?

- Parfaitement, mon colonel !

Pandarbare salua et alla transmettre mes ordres. Ce temps à chercher la dépouille de Solaris aurait peut-être été mieux utilisé pour traquer les Paxen fuyards, mais j'étais un Pokemon méthodique : tant que je n'aurais pas la certitude de la mort de mon ennemie, je ne pourrais pas passer à autre chose. De plus, le Général Légionair m'avait bien fait savoir que Solaris était la priorité numéro une, avec la Pokeball de l'Empereur. D'ailleurs, en parlant de la Pokeball, voilà que ce Galbar, l'esclave de Frelali, était revenu, la boule rouge et blanche en main.

- Vous êtes blessé, colonel Tranchodon !

J'avais envie de l'écorcher. Qu'un humain puisse faire preuve de prévenance envers moi était une insulte énorme.

- Où étais-tu passé, humain ? Grondai-je.

- Je suis parti à la recherche de mon maître, colonel. Cette rebelle de Cielali l'avait amené plus bas.

- Et ? Où est Frelali ?

- J'en suis effondré, mais mon maître est mort, colonel. Je sais qu'il était votre ami. Je n'aurais pas de repos tant que cette Cielali n'aura pas payé !

Pour ma part, je trouvais que Galbar avait l'air tout sauf effondré. Mais le sort de Frelali m'importait peu, au final. Il avait su se montrer utile, et je le connaissais

depuis un moment, mais c'était un Pokemon qui pensait à lui avant de penser à l'Empire.

- Bon. Bah tant pis, dis-je simplement. Tu as quelque chose à me remettre, humain.

Ce n'était pas une question, mais Galbar n'en acquiesça pas moins. Il s'agenouilla pour me tendre la Pokeball qu'il avait prise à cette traîtresse de Chen. J'empoignai l'objet avec répulsion. C'était donc cette chose de métal qui continuait d'entraver Sa Majesté l'Empereur ? C'était avec cette boule que le Seigneur Protecteur Xanthos avait fait sien le grand Daecheron ? Sachant que l'Empereur y avait forcément séjourné il y a des siècles, j'aurai pu considérer cet objet comme une relique sacrée. Mais ce n'était rien de tel. Ce n'était qu'un objet hérétique. Je la lâchai, puis l'écrasai avec mon pied. Le métal céda sous ma force, et la Pokeball fut réduite en morceaux. Voilà. Désormais, l'Empereur était bel et bien libre. Le dernier lien qui le rattachait encore aux humains venait de disparaître. Jamais les Paxen ne pourront s'en servir contre lui.

Il restait autre chose à faire. Le passage interdimensionnel qui donnait sur l'endroit d'où étaient revenus les Paxen était encore ouvert. C'était sans nul doute là qu'ils avaient trouvé la Pokeball de l'Empereur, signe qu'ils avaient su où le Seigneur Xanthos l'avait caché. Le Général Légionnaire avait donc dit vrai... Xanthos, dans son dernier souffle, avait bel et bien révélé ce secret aux Paxen ! Quelle infamie ! J'avisai au sol, miraculeusement intacte, l'espèce de flute bizarre que Solaris avait tenu. Un objet impie, sans l'ombre d'un doute. Mais je craignais que le détruire ne referme le passage. J'avais besoin de savoir ce qui se trouvait de l'autre côté.

Je fis signe à Pandarbare de me suivre, ainsi qu'une dizaine de soldats. Nous montâmes les marches transparentes jusqu'à cette porte circulaire qui flottait dans les airs. Je pouvais lire la peur et l'incertitude sur le visage de mes subordonnés. Effectivement, une telle situation, c'était traiter avec de la magie impie. Sa Majesté l'Empereur, et le Seigneur Xanthos avant lui, avaient formellement proscrit l'étude et l'usage des pouvoirs des anciens Pokemon Légendaires. Que ce lieu fût consacré à Arceus le Créateur n'y changeait rien. Tout pouvoir qui se voulait supérieur à celui de l'Empereur ne devait pas exister. C'était de l'hérésie.

Après avoir franchi l'entrée, nous nous trouvions à présent dans un temple sombre, où se tenait une espèce d'autel sur le sol, en forme de triangle, avec de nombreux symboles à l'intérieur. Et au bout de la vaste salle, il y avait un objet incongru en ces lieux antiques : un holoprojecteur impérial. Cela signifiait obligatoirement que quelqu'un de l'Empire était déjà venu ici.

- Activez-le, ordonnai-je à Pandarbare.

Qui sait ? Ça aurait pu être une bombe dissimulée ? Mais quand mon second appuya dessus, ce fut bien un hologramme qui apparut. Et pas n'importe lequel.

- *Je suis Xanthos*, fit l'impressionnante silhouette humanoïde masquée.

Pandarbare tomba à genoux à l'instant, imité par le reste des soldats. Seul moi restai debout, agacé par cette marque de servilité à un humain mort depuis deux ans. Mais pas de doute : c'était bien le Seigneur Protecteur Xanthos sur cet hologramme. Je l'avais souvent vu, quand j'accompagnais le Général Légionair lors de réunions avec les quatre autres Etoiles Impériales à la capitale.

Intrigué malgré moi, j'écoutai les paroles du Seigneur Protecteur. Plus il parlait, plus je sentis un malaise naître en moi. Ce que disait Xanthos... c'était clairement un encouragement à assassiner Sa Majesté l'Empereur ! Il accusait Daecheron d'être un Pokemon maléfique et incontrôlable, et il parlait de l'Eternité, ce pouvoir que lui et l'Empereur avait apprivoisé et donné aux Pokemon. De telles choses ne devaient jamais être entendues de quiconque. Hérésies ! Hérésies ! Quand le message fut terminé, le commandant Pandarbare leva vers moi un visage clairement abasourdi.

- Colonel... qu'est-ce que ça veut dire, tout ça ?!

Le Général m'avait conseillé de ne pas brusquer les nombreux adorateurs de Xanthos, mais en l'occurrence, je n'avais pas le choix. Xanthos appelait, dans ce message, à la rébellion contre Sa Majesté !

- Détruisez tout ceci, ordonnai-je. Le temple, les fresques... et le message.

- Colonel ! Protesta Pandarbare. C'était le Seigneur Xanthos ! Nous ne pouvons pas... ce serait un crime !

- Les paroles du Seigneur Xanthos ne sont qu'hérésies, contrai-je. Notre maître est Sa Majesté l'Empereur, et lui seul. Et le Seigneur Xanthos l'a trahi.

Ce fut clairement dur à avaler pour un fanatique de Xanthos comme Pandarbare.

- Mais...

- Assez, commandant. Xanthos est mort. L'Empereur lui est en vie. Notre fidélité va envers le plus puissant Pokemon du monde, et pas envers le fantôme d'un humain, fut-il le Seigneur Xanthos. Tout ceci doit être détruit, et rien ne doit filtrer sur ce que vous avez vu et entendu. Si un seul d'entre vous s'avisait de l'ouvrir, il regrettera clairement d'être né.

Les soldats se hâtèrent d'acquiescer et se mirent à l'ouvrage, réduisant l'holoprojecteur en miette et fracassant les murs antiques de ce temple. Je savais que je n'aurai pas grand-chose à craindre des soldats. C'étaient des Pokemon simples. Ils suivaient le code militaire à la lettre, et n'avaient nul autre maître que Sa Majesté. Mais Pandarbare pourrait poser souci, lui. C'était un Pokemon immensément loyal, mais qui avait toujours placé le Seigneur Xanthos à l'égal d'un dieu. Il regardait, sans bouger et d'un air horrifié, les soldats mettre l'endroit en pièce.

- Le Seigneur Xanthos est déjà une relique du passé, commandant, lui dis-je d'un ton amical. Un passé fait d'humains. L'Empereur est le présent, et l'Empereur sera le futur. Les humains devront à terme disparaître, comme le souvenir de Xanthos.

Pandarbare ne répondit pas, et je fus le premier à quitter ce temple impie pour revenir au sommet de l'Asicon. Quand mes Pokemon furent tous revenus après avoir tout détruit, j'écrasai la flûte de Solaris entre mes griffes. Alors, aussitôt, les escaliers transparents disparurent, ainsi que la porte dimensionnelle. Plus de Pokeball, plus de magie hérétique, plus de message de Xanthos. Plus aucune trace de tous ces blasphèmes. L'Empereur était le seul détenteur de la vérité. L'Empereur était le seul dieu à vénérer.

Penombrice

La nuit commençait à tomber sur le Mont Asicon, et à cette hauteur, elle était particulièrement froide. Une aubaine pour moi, car, en tant que Pokemon Glace, je me regorgeais de la fraîcheur, et en tant que Pokemon Spectre, des ombres de la nuit. Ce sont ces deux facteurs qui permirent à mon esprit désincarné éparpillé suite à l'attaque feu de ce Roitiflam de commencer à se reconstituer au travers d'un nouveau corps de glace et d'ombre. C'était long, c'était minutieux, c'était douloureux, mais c'était mon avantage en tant que Pokemon Spectre ; même si mon corps était détruit, mon esprit survivait. Non pas que je fus totalement immortel bien sûr ; si on s'attaquait directement à mon âme avec des attaques spectres ou ténèbres, je pouvais en mourir. Mais la destruction seule de mon corps de glace, si elle était désagréable, ne m'était jamais fatale.

Bien sûr, pendant plusieurs heures, je fus totalement inutile à mes compagnons. Mon esprit désincarné flottait au grès du vent, invisible et silencieux, sans que je puisse me mouvoir. Mes sensations étaient confuses et mes sens troublés. J'ignorai donc ce qui était arrivé à mes camarades. Je craignis d'être le seul en vie. Mais c'était là mon rôle : survivre et informer les Paxen de ce qui s'était passé. C'était pour ça qu'on m'avait choisi Ludmila comme partenaire : les Chen avaient toujours plus de chance de mourir que les autres. Pour compenser, il leur fallait un partenaire Pokemon difficile à tuer.

Si je devais vraiment retourner à la base et faire un douloureux rapport au chef Astrun, soit. Mais je ne voulais pas y aller avant d'avoir la certitude que tous mes compagnons avaient été tués par Tranchodon et ses sbires. Et si jamais l'un d'eux a été capturé, je ferai tout ce que je pourrai pour le sauver. Aussi, pour cela, je commençai à emmagasiner le froid autour de mon esprit. L'humidité du ciel couplée à ce froid mordant me permit de me constituer un corps solide fait de

glace. Trop peu pour qu'on puisse dire que c'était là mon vrai corps, mais assez pour me permettre de me déplacer. Après quoi, il fut facile de m'enterrer dans de la neige et d'attendre que je sois totalement régénéré.

Je demeurai dans la pénombre d'où j'étais issu pour espionner les alentours. La place que Dame Sol avait nommée les Colones Lances avait proprement disparu. Il ne restait qu'un sol neutre, comme si tout avait été balayé aux alentours. Il y avait encore plusieurs Pokemon impériaux qui semblaient rechercher quelque chose. J'en vis encore d'autres qui fouillaient les tunnels de la montagne. Mais du colonel Tranchodon, il n'y avait nulle trace.

Que les impériaux cherchent quelque chose de la sorte était encourageant : ça signifiait qu'au moins un de mes amis leur avait échappé. Vu qu'ils cherchaient aux alentours, ils devaient penser que mon ami en question n'était pas allé bien loin. C'était donc sans doute un des humains. Cielali ou Cresuptil n'auraient pas trop eu de mal à fuir rapidement la montagne, que ce soit en volant ou avec des pouvoirs psychiques. Dame Sol aussi pouvait voler, mais je ne la voyais pas prendre la fuite tant que les autres n'auraient pas filé.

Je me mis à chercher, moi aussi. Ma nature de Pokemon Spectre, qui me permettait de traverser les solides, était très pratique pour ce genre d'occasion. Mais je cherchais aussi avec autre chose que mes yeux. Tous les Pokemon Spectres avaient une sorte de sixième sens, qui leur permettait de sentir la mort. Après tout, nous autres Pokemon Spectres, nous en étions nous-mêmes issus. À l'origine, les Pokemon Spectres ne sont que des esprits désincarnés n'ayant pas pu rejoindre, pour une raison ou une autre, l'après-vie dans le Royaume des Ombres. Des esprits soit d'humains, soit de Pokemon, qu'importe. Ils erraient sans but dans le monde, jusqu'à qu'ils puissent se transformer en Pokemon Spectre, du fait de diverses raisons et facteurs que je serais bien en peine d'expliquer.

Moi-même, je ne me souvenais pas de l'époque où je n'étais qu'un esprit, et encore moins de celle où j'étais un être vivant. Bien que Pokemon Spectre, je n'en savais pas plus que les autres sur nos mystères et la façon dont nous existions. Mais il y avait des choses que je sentais, des choses que les autres ne pouvaient pas appréhender. La mort en était une. Quand quelqu'un, à proximité de moi, était en train de mourir, je pouvais le sentir. Et c'était ce que je sentais à

présent. Une sensation désagréable, car j'étais certain qu'il ne s'agissait pas d'un Pokemon. Je suivis ce sentiment à travers grottes et tunnels, jusqu'à tomber dans une petite faille sur un pan obtus de la montagne, dissimulée par un bloc de neige. Dedans, il y avait quelqu'un, qui me sourit en me voyant arriver.

- Eh bien... Je n'espérais plus personne, me dit une Dame Sol couverte de blessures, de sang et de brûlure, affalée contre la roche enneigée. C-content de te voir entier, mon ami.

- Dame Sol ! Que...

Je frémis malgré moi en voyant son état. Elle était totalement nue, tous ses habits ayant apparemment brûlés. Sa peau, du fait de sa partie dragon, avait résisté mais était salement endommagée en divers endroits. Son bras droit paraissait avoir explosé de l'intérieur, surtout sa main, qui n'était plus qu'une masse informe de chair sanguinolente. Cette horrible blessure remontait jusqu'à son épaule et sa poitrine. Je voyais qu'elle avait du mal à respirer. Sa peau était moite et pâle, et son visage avait bleui. Ses yeux émeraudes, jadis si brillants et beaux, avaient perdu leurs éclats. Pas de doute possible : Dame Sol se mourait.

- Que... fis-je difficilement en cherchant mes mots. Qui vous...

- Ah... Je crains que ce ne soit moi-même qui me suis mise dans cet état, jeune Penombrice, répondit la vieille femme avec un sourire douloureux. Mon attaque était censée détruire Tranchodon, mais elle n'a fait que l'amocher. Quant à moi... enfin, tu vois. J'ai passé l'âge de tout ça, je l'ai toujours dis...

- Ne parlez plus. Gardez vos forces. Je vais vous amener, et on trouvera quelqu'un pour vous soigner.

Sol me regarda d'un air sévère malgré son état.

- Allons... Pas de ces sottises avec moi. Tu es un spectre. Tu dois bien... voir que je suis fichue.

Oui, ça, je le voyais bien. Mais je ne pouvais pas l'accepter.

- Vous ne pouvez pas mourir, Dame Sol ! M'écriai-je. Vous êtes si importante pour les Paxen !

- Foutaises. Je suis devenue vieille et inutile, m-même pas... capable de me débarrasser d'un unique Pokemon qui craint pourtant mes a-attaques. M-mais il y a une chose qui... une chose que je dois encore faire.

Elle tâcha de reprendre sa respiration.

- Je me suis échappée, tant bien que mal, après l'explosion. Je pensais... pouvoir retrouver l'un de vous avant de mourir. Pour lui dire... quelque chose d'important. Mais j'étais si mal en point... Je me suis cachée ici, en attendant la mort. Mais tu es venu. Je suis contente que ce soit toi. C'est quelque chose... que je n'aurai pas osé confier à Ludmila. Elle est si... imprévisible. Mais t-toi, tu es un Pokemon sage, digne de confiance...

Elle tenta de me prendre une de mes mains, mais évidemment, la sienne passa à travers. Ça ne la gêna pas pour poursuivre.

- Cette chose que je vais dire... Tu ne devras le répéter qu'à Astrun et Cernerable, et seulement à eux. À personne d'autre. Pas même à... Ludmila. Tu as compris ?

- Oui Dame Sol.

En fait, je ne comprenais pas, mais je respecterai assurément les dernières volontés de l'un des Fondateurs s'il me les confiait.

- Ça concerne... cet enfant... Kerel. Il est... important.

Si j'avais eu des lèvres pour sourire, je l'aurai fait.

- Oui, je me doute bien. J'avais trouvé bizarre que vous ameniez avec nous, dans notre quête périlleuse, un simple esclave de cité, même si vous le connaissiez.

- Il est... avec Tannis... la seconde moitié de la clé qui nous permettra peut-être de nous débarrasser de l'Empereur. La Pokeball a été détruite par Tranchodon, donc... il nous reste plus qu'eux.

- Vous voulez dire... que Kerel est lié à Tannis ?!

Pour moi qui connaissais la vérité sur Tannis, c'était troublant. Qu'est-ce que ce jeune humain aux cheveux rouges venu de nulle part pouvait bien avoir en commun avec lui ?

- Liés... oui, ils le sont, d'une certaine façon, acquiesça lentement Sol. Mais ce n'est pas ce qui importe. Kerel est lié à quelqu'un d'autre. En réalité, il est...

Et Dame Sol m'expliqua. Au terme de son récit, je restai un moment coi de stupéfaction.

- Vous êtes sûre de... tout ceci ? Fis-je finalement.

- C'est moi qui ait aidé la mère de Kerel à accoucher. C'était une bonne amie à moi, quelqu'un que je connaissais depuis des lustres. Je ne peux pas me tromper sur ce qui la concerne.

- Alrianne vous dites ? Répétai-je. Celle que l'on surnommait la Main Rouge ? Elle était donc...

Je n'en revenais pas. Kerel n'était effectivement pas issu de n'importe qui. Voilà qui pourrait être problématique à gérer pour le chef Astrun.

- Son vrai nom était Alrianne Mandersbrand, reprit Dame Sol. Xanthos a partagé une partie de son Ether avec elle. Un Ether que Kerel a sûrement dû hériter en venant au monde. Voilà pourquoi le garçon est important. Pas tellement à cause de son père, mais pour son pouvoir endormi. Le même que celui de Xanthos... et de Daecheron. Astrun devra... envoyer Kerel auprès de Maître Marzen, pour qu'il apprenne à maîtriser l'Ether.

- Mais n'y a-t-il pas un risque, Dame Sol ? M'écriai-je. Xanthos a lui-même avoué dans son message que son surplus d'Eternité allait finir par le rendre fou, et c'est ce qu'il s'est passé !

- Kerel est un cas différent. Son Ether lui vient de sa mère. Il ne l'a pas reçu à la

source d'Eternité, comme Xanthos. C'est un Ether limité, similaire à ceux que possèdent Marzen et la Trigarde Impériale. Mais, s'il le contrôle, il sera bien plus puissant que ceux-là.

Dame Sol se mit à tousser et à respirer de façon plus erratique. Mais elle continua de me parler, de me livrer ses dernières recommandations.

- Tu dois les amener auprès d'Astrun, Penombrice... Tannis, et Kerel. Tannis est le plus important b-bien sûr, mais Kerel aura forcément un rôle à jouer. De même que Ludmila. Ils seront... trois des quatre Paxen humains dont le Premier Fondateur a prophétisé la venue. Ceux qui nous sauverons, nous et ce monde.

- Et le quatrième ? Demandai-je. Qui est-il ? Où est-il ?

- Je... l'ignore. Mais il finira par se montrer. Jusque là, les trois que nous avons doivent survivre. Ludmila et Tannis ont fuit avec Cresuptil. Kerel devrait être avec Cielali. Retrouve-les, et amène-les sains et saufs à base. Après, Astrun et Cernerable sauront quoi faire...

Dame Sol se détendit enfin, ayant terminé ce qu'elle avait à dire. Elle soupira de soulagement et regarda la neige tomber dehors.

- Presque sept cents ans que je foule ce monde, à me battre ci et là, pour telle ou telle cause... C'était bien long, mon jeune ami. Maintenant, je vais me reposer.

Je serrai mes poings, m'efforçant de maîtriser ma voix.

- Vous l'avez mérité, Dame Sol...

- Solaris, rectifia la mourante. Solaris as Vriff. Un nom auquel on a rattaché bien des crimes, autrefois. J'ose espérer que les six cent ans que j'ai passé à œuvrer pour le bien rachètera mes fautes aux yeux d'Arceus...

- C'est certain, dis-je pour la rassurer.

Mais Solaris ne semblait déjà plus m'entendre. Elle regardait au loin sans voir réellement quoi que ce soit, ou alors quelque chose connu d'elle seule.

- Tu vois, Dracoraure ? Murmura-t-elle. Le passage s'ouvre à nous... Un nouveau monde. Nos anciens compagnons. De nouvelles aventures...

Ses yeux émeraudes se fermèrent, et Solaris as Vriff mourut, paisiblement, un sourire sur son vénérable visage. Je sentis la mort la prendre, elle, et aussi un autre être en même temps qu'elle. Si j'avais eu des yeux, j'aurai pleuré des larmes qui se seraient bien vite transformées en cristal de glace. J'utilisai mon attaque Glaciation pour recouvrir de glace cette petite grotte, que la neige allait à nouveau cacher. Un dernier geste pour Dame Sol, qui reposerait à tout jamais dans ce caveau gelé, là où le temps n'aurait plus aucun effet sur son corps. Puis je partis, décidé à honorer les dernières volontés de Solaris.

Aujourd'hui, les Paxen venaient de perdre deux de leurs Fondateurs. Il n'en restait donc plus que trois. Et je devais amener à tous prix les autres en vie à l'un d'entre eux.

Chapitre 34 : Vision de l'horreur

Tannis

En d'autres circonstances, j'aurais été plus que ravi de voyager en tête à tête avec Ludmila, même s'il fallait compter sur la présence de Cresuptil. Mais l'heure n'était pas vraiment au badinage. Même un insouciant comme moi le savait. Grâce à Cresuptil et à ses pouvoirs psychiques, nous avons pu descendre de la montagne sans trop de casse. Mais nous étions seuls, en territoire hostile, tout près d'une cité fortifiée impériale, probablement pourchassés par Tranchodon et ses sbires, et séparés de nos compagnons. Dame Sol s'était sacrifiée pour nous permettre de fuir ; face à tous ses adversaires, même un indécrottable optimiste comme moi ne pouvait que conclure à sa mort. Nous avons vu Penombrice fondre entièrement sous l'action d'une attaque feu, et Kerel et Cielali étaient partis de leur côté ; sur le versant opposé. Ils étaient eux aussi peut-être déjà morts. Et le comble de tout ça, c'était que nous avions perdu la Pokeball de l'Empereur. Tout avait été fait en vain.

Après que nous nous soyons éloignés le plus possible de la cité de Vrucas-Bord, au pied de l'Asicon, Ludmila avait fini par s'asseoir au même le sol, la tête entre les mains, et refusait de bouger depuis dix minutes. Je craignis qu'elle n'ait commencé à craquer. Pourtant, Ludmila avait toujours représenté la force et l'inflexibilité à mes yeux. C'était aussi pour ça que j'étais fou d'elle. Une Ludmila faible, fragile et ne souhaitant plus se battre était pour moi impossible.

- Nous devrions... tentai-je avec hésitation. Nous devrions vraiment partir, je pense. Le coin n'est pas sûr.

Sans relever la tête, Ludmila ricana.

- Pas sûr, hein ? Parce que tu connais un endroit sûr dans les environs ? Nous sommes incapables de voler, et nous sommes en terrain découvert. Tranchodon nous trouvera en moins de deux. Ça ne sert à rien de courir.

- Alors... c'est quoi ton plan ? Demandai-je.

- Attendre que les impériaux arrivent. Combattre. Et mourir.

- Ce n'est pas un plan qui va nous rapporter beaucoup d'argent ça, intervint Cresuptil. La vieille vous a demandé de fuir non ?

- Mais fuir où, sinistre crétin ?! S'emporta la jeune femme. Tout le coin est contrôlé par l'Empire, et leurs vaisseaux couvrent toute la zone à des kilomètres à la ronde ! Tranchodon sait que nous sommes là. À cause de toi d'ailleurs...

Comme si elle venait de se souvenir de ce détail, elle se leva violement et avant que Cresuptil n'ait pu faire le moindre geste, elle l'attrapa par derrière et serra ses bras contre son frêle coup. Cresuptil hurla à la mort, et moi-même je m'approchai, inquiet. Je savais que Ludmila était capable de lui briser le cou d'un seul geste, avant qu'il ne puisse utiliser la moindre attaque psy.

- T'es une foutue ordure qui nous a trahi pour du pognon ! Continua Ludmila en serrant davantage. On aurait jamais dû te prendre avec nous. À cause de toi... à cause de toi... Dame Sol...

Ludmila s'apprêtait vraiment à péter un câble, si ce n'était déjà fait. Je ne pus qu'intervenir pour prendre la défense de Cresuptil.

- Attends, Ludmila ! Ne fais pas ça ! Ça changera rien !

- Ça me soulagera un peu !

- C'est grâce à lui qu'on a pu descendre de la montagne, insistai-je. Il aurait très bien pu n'utiliser ses pouvoirs que sur lui pour freiner sa chute, mais il l'a fait aussi pour nous.

- Parfaitement ! Renchérit Cresuptil. Et pour cela, vous me devez beaucoup d'argent, stupides humains !

Je soupirai intérieurement. Cresuptil n'arrangeait pas son cas. Même à deux

doigts de la mort, il ne pouvait s'empêcher de penser à son fric.

- Frelali l'a trompé, continuai-je. Ils nous a tous trompé. Relâche-le s'il te plait...

Ludmila ne bougea pas, mais je vis bien qu'elle hésitait. Je fis un pas en avant pour lui poser une main réconfortante sur l'épaule.

- Dame Sol n'aurait pas voulu ça, tu le sais.

Ludmila grogna de dépit. Elle lâcha Cresuptil, mais dégagea violement son épaule de ma main. Puis elle retourna s'asseoir sur le sol.

- Ça ne change rien, de toute façon, déclara-t-elle. On va tous mourir.

Je ne voyais pas comment la contredire. Elle était plus expérimentée que moi sur le fait de se battre. Enfin, expérimenté, peut-être l'avais-je été autrefois, mais je n'en gardais aucun souvenir. Toutefois, l'idée de m'asseoir et d'attendre que nos ennemis viennent nous cueillir m'était intolérable. C'était alors que bizarrement, Cresuptil prit un air supérieur.

- Hé hé hé, pauvres humains impuissants... S'il ne s'agit que de pouvoir s'échapper loin d'ici, je peux facilement gérer ça, et pour une somme dérisoire de seulement 100.000 jails.

- Et comment tu comptes faire ? Cracha Ludmila. Tu comptes utiliser tes pouvoirs psychiques pour nous faire voler ?

- Non, mais j'ai mieux que ça. Je peux utiliser mes pouvoirs psychiques pour me téléporter.

J'accordai soudain mon attention pleine et entière à Cresuptil. Ludmila elle-même cligna des yeux, surprise.

- Tu... tu connais Téléport ?

- Et comment ! C'est une attaque qui peut valoir beaucoup d'argent, après tout.

Ludmila se leva et revint vers Cresuptil. Ses yeux brillaient à nouveau d'une rage à peine contenue et je craignis que cette fois, elle ne l'achève bel et bien.

- Pourquoi tu n'en a jamais rien dit, abruti du village ?! Explosa-t-elle. On aurait pu venir ici en se téléportant depuis la Vallée des Brumes ! Ou mieux encore, tu aurais pu tous nous téléporter quand Tranchodon nous a attaqué !

- Ça ne fonctionne pas comme ça, stupide femelle humaine, répliqua Cresuptil du ton arrogant de celui qui savait tout. Je ne peux pas me téléporter dans un endroit où je ne suis jamais allé, donc il m'était impossible de vous amener ici depuis la Vallée des Brumes. Quant à fuir en se téléportant quand les impériaux nous ont encerclé, c'était aussi exclu. Tranchodon avait des Pokemon psy avec lui. Ils émettent des ondes contraires pour bloquer toute tentative d'utilisation de Téléport. C'est la procédure impériale habituelle.

Pour une fois, Ludmila ne répliqua pas. En tant que Paxen habituée des raids et infiltrations contre l'Empire, elle devait sûrement savoir tout ça. Elle se força à baisser la voix et à prendre un ton presque poli.

- Alors... tu peux nous ramener jusqu'à la Vallée des Brumes ?

- Je pourrais, si je le voulais, la nargua Cresuptil. Mais pourquoi le ferais-je ? Je peux me téléporter tout seul et vous laisser là. Vous ne faites que m'ignorer et me dédaigner, vous autres Paxen. Surtout toi, la femelle !

Ludmila serra les poings, et je compris qu'elle s'était engagée dans une féroce lutte mentale pour s'empêcher de sauter une nouvelle fois sur le Pokemon.

- Tu auras ton argent quand nous serons à la base Paxen, promit-elle.

- L'argent, c'est bien, admit Cresuptil. Mais en l'occurrence, ce n'est pas assez. C'est ma fierté et mon honneur qui ont été blessés. Je veux que tu t'excuses, l'humaine. Je veux que tu tombes à genoux devant moi, que tu implores mon pardon pour m'avoir maltraité, et que tu admettes ma supériorité naturelle de Pokemon !

Je me dépêchai d'intervenir avant que Ludmila ne perde à nouveau la boule. Je

me mis bien devant Cresuptil si jamais elle perdait ses nerfs déjà mis à rudes épreuves.

- Euh... m'sieur Cresuptil, dis-je, c'est un peu excessif tout ça. Si on pouvait s'en tenir à de simples excuses, je suis sûr que Ludmila...

Je savais qu'Arceus le Tout Puissant se mettrait à danser avec des fanfreluches roses avant que Ludmila ne se mette à genoux devant un Pokemon, surtout un comme Cresuptil. Mais j'espérais qu'elle se montre raisonnable et accepte de présenter quelques excuses. Ce qui, vu l'expression de son visage, n'était déjà pas gagné.

- Je ne reviendrai pas sur mes conditions, fit Cresuptil, inflexible, en croisant ses bras squelettiques. J'ai vos misérables existences entre mes mains.

Ludmila me contourna pour faire face à Cresuptil. Durant une seconde de panique, je l'imaginai insulter Cresuptil ou pire, l'attaquer férocement, et que ce dernier ne se téléporte sans nous. Mais il est à croire que je verrais peut-être bientôt Arceus danser avec des fanfreluches roses, car Ludmila se mit à genoux devant Cresuptil et baissa la tête. Le Pokemon en fut tout aussi estomaqué que moi.

- J'implore votre pardon pour vous avoir maltraité, monsieur Cresuptil, récita Ludmila avec une voix qui se rapprochait pas mal de la soumission. Je reconnais votre supériorité en tant que Pokemon par rapport aux misérables humains que nous sommes. Je vous en prie, ramenez-nous dans la Vallée des Brumes.

Si j'étais étonné que Ludmila eut accepté ses conditions, je le fus encore plus de constater qu'elle était parvenue à dire tout ça sans vomir ou faire la grimace. Je souris pour moi-même. La fierté de Ludmila était grande, mais apparemment, son devoir envers les Paxen l'était encore plus. Il y eut un moment de silence, puis Cresuptil s'agita. Il paraissait à la fois satisfait et gêné.

- Oui... bon... je suppose que ça ira. Dans ma grande mansuétude et ma grandeur d'âme, j'accepte de vous téléporter avec moi. Mais je tiens à ma rétribution financière dès que nous serons dans votre satanée base !

Après que Ludmila et moi lui ayons assuré que oui, il aurait tous les jais promis et plus encore, Cresuptil usa enfin de ses pouvoirs et nous fit tous disparaître en un vif éclat de lumière. Alors que nous étions dans un paysage montagneux il y a une seconde, nous voici à présent près d'un grand lac, avec, flottant dessus, une base où flottait le drapeau de l'Empire. En voyant ça, Ludmila jura haut et fort.

- Ce n'est pas la Vallée des Brumes, sinistre crétin !

Vite oubliés, ses excuses et son ton de soumission...

- Je dois me téléporter par étape, expliqua Cresuptil. Votre savoir est-il donc si réduit, humains ?! La vallée est trop loin pour un seul voyage.

- Mais pourquoi avoir choisi ici, tout prêt d'une base impériale ? Demandai-je.

- Je n'ai rien choisi, protesta le Pokemon, excédé devant tant de bêtise. Le lieu de téléportation est aléatoire, mais il me rapproche forcément de notre destination. Maintenant, taisez-vous !

Il fallu quatre voyages pour que Cresuptil nous annonce enfin que nous étions arrivés. Sauf que je ne reconnus rien du paysage. Ce n'était ni une vallée ni un village ; on aurait dit le cratère d'une pluie de météorites. Tout était dévasté et encore fumant. Et l'odeur était tout à fait abjecte.

- Encore pas à la bonne adresse ? Soupirai-je.

Mais Cresuptil avait l'air perdu.

- Non, c'est forcément la Vallée des Brumes. Téléportation fonctionne à l'instinct. Je ne peux pas me tromper.

- Tu rigoles ? C'est clairement pas...

Mais mes yeux reconnurent alors le relief. Il y avait bien les collines tout autour, et le large bassin où le lac était censé se trouver. Mais plus aucune végétation, et plus aucune maison. En revanche, il y avait pas mal de débris de bois. Et des formes sombres éparpillées un peu partout. Quand je vis qu'il s'agissait de restes

de Pokemon totalement carbonisés, je tombai à genoux pour vomir. Ludmila - et c'était tout à son honneur - resta debout et digne, mais son visage avait blêmit.

- Le colonel... bafouilla Cresuptil. Il avait bien dit avoir... purgé la Vallée de sa souillure ?

Ludmila ne répondit pas, et se mit à errer au milieu du désastre en titubant. Je m'efforçai quand à moi de recouvrer une certaine contenance, bien qu'à présent, je savais pourquoi l'odeur ici était si infecte. Vu les dégâts et les impacts, Tranchodon avait du bombarder le village avec son vaisseau. Un village pacifique, incapable de se défendre... Une telle ignominie me mit hors de moi.

- Tranchodon... pourriture !

Même Cresuptil était choqué. Il secoua la tête.

- Faire ça... ce n'est pas bien, même pour de l'argent. Ces Pokemon, ils étaient rustres et sots, mais en rien menaçant pour l'Empire. Pourquoi avoir fait ça ?

- Parce qu'ils nous ont aidé, j'imagine, répondit-je en me bouchant le nez. Frelali a dû tous les balancer.

Comme s'il se rendait seulement compte de ce qu'il avait engendré en parlant à Frelali de leur projet, Cresuptil frémit.

- Je... je ne voulais pas ça ! Ces Pokemon ne m'avaient rien fait. Je n'aurais jamais pensé que Frelali irait...

- Même si tu ne lui avais rien dit sur notre destination, il aurait quand même trahi les habitants en les dénonçant. T'es pas responsable de ça, vieux. C'est la faute de Frelali... et de ce fou de Tranchodon !

Cresuptil resta immobile sur place à contempler le sinistre spectacle. Je rejoignis Ludmila qui continuait à marcher entre les débris et les restes de Pokemon, regardant le sol comme si elle cherchait quelque chose. Au bout d'un moment, elle s'arrêta, et ramassa quelque chose. Je vis qu'il s'agissait de son fameux médaillon des Chen, vert et jaune, qu'elle avait donné à ce petit Flabébé avant de

partir. Ludmila tomba à genoux et des larmes commencèrent à couler sur ses joues. Cette vision me choqua encore plus que celle du village anéanti. Ludmila ne devait pas pleurer. Ludmila devait être forte, hargneuse, brutale. Je tentai maladroitement de la consoler. Après tout, n'était-ce pas là le rôle d'un homme ?

- L'Empire paiera ces atrocités, lui dis-je en lui mettant la main sur l'épaule. Et surtout Tranchodon. Ensemble, nous allons...

Ludmila se releva brusquement et se dégagea de ma main comme si j'étais porteur d'une terrible maladie. La haine et le dégoût brillaient dans ses yeux ombres quand ils croisèrent les miens.

- Ne me touche pas ! Surtout pas toi, pas maintenant, pas ici ! Tu peux te les garder, tes mots gentils ! Ne t'approches plus de moi, MONSTRE !

Elle s'éloigna en courant presque, me laissant couler sur place. Je comprenais bien que Ludmila soit bouleversée, et sans doute tenter de la consoler n'était pas une si bonne idée. Mais pourquoi me traiter de monstre ? Ce n'était pas moi qui avait atomisé ce village... Perplexe et blessé, je revins vers Cresuptil.

- On fait quoi, maintenant ? Me demanda celui-ci.

- On attend, soupirai-je. C'est Ludmila qui connaît la localisation de la base Paxen. Laissons-la... se remettre de ses émotions.

Cresuptil acquiesça sans se plaindre de rien, ce qui était rare chez lui. Quitte à attendre, je préférerais le faire dans un lieu qui me donne un peu moins la nausée. Tout était brûlé à la ronde, bien sûr, mais nous nous éloignâmes assez pour ne plus avoir à supporter la vision des restes carbonisés des victimes Pokemon. Puis je m'assis. Ludmila préférait clairement être seule, et j'allais respecter ce vœu. Mais j'avais encore en tête sa réaction à mon égard. En fait, ce n'était pas la première fois. Elle avait souvent des gestes impulsifs de recul ou des froncements de sourcils quand je m'approchais trop d'elle, et me parlait parfois avec une sècheresse peu commune.

Connaissant le caractère explosif de Ludmila, personne n'avait fait mine d'en être surpris, moi le premier. Je pouvais voir ça aussi comme une réponse à mes

constantes tentatives pour la draguer. J'étais comme ça, j'y pouvais rien. Je trouvais Ludmila fantastique et je ne pouvais pas m'empêcher d'être près d'elle et de lui sortir des mots doux, alors que je savais très bien que je me ferais rembarrer à chaque fois. Alors oui, j'étais saoulant, et elle avait peu de patience. Mais je suspectais qu'il y avait plus que ça. Plus de l'ennui, c'était presque de la répulsion que je lisais dans ses yeux quand elle me regardait. Je surprenais parfois des regards qu'elle me lançait. Elle détournait bien vite les yeux et faisait comme si rien ne s'était passé, mais je n'étais pas aveugle.

Bien qu'elle essayait de le cacher, Ludmila Chen devait avoir une raison de ne pas m'apprécier. Mais moi, j'avais perdu la mémoire. Même si je lui avais fait quelque chose de vache quand nous étions Paxen ensemble, je n'en gardais aucun souvenir. Et ça m'était insupportable. Je ne voulais pas être jugé pour quelque chose dont je ne me rappelais pas, quelque chose qui pour moi aurait été commis par quelqu'un d'autre. Bah, après tout, je ne savais pas grand-chose du type que j'étais avant ma stase. J'étais peut-être le pire des salauds. Ou peut-être était-ce simplement une affaire de cœur. Peut-être que Ludmila et moi, nous sortions ensemble avant, mais que je l'avais trompé avec une autre fille ? Je pense que ça me ressemblait bien, ce genre de truc...

- Ahhhh, soupirai-je. L'amour est une chose bien compliquée...

Cresuptil, qui était plongé dans ses pensées, me regarda avec surprise. Puis il ricana.

- C'est parce que c'est une chose que seuls des idiots comme vous avez pu inventer. L'amour n'existe pas chez les Pokemon. Du moins pas comme chez vous. La plupart d'entre nous fonctionnons par phéromones. Si une femelle nous attire, on en fait notre partenaire reproductrice. Si nous sommes plusieurs pour une même femelle, nous nous battons, et le vainqueur l'emporte. Si elle refuse, nous le sentons directement, et nous allons voir ailleurs. Nous n'avons pas tous ces chichis d'humains que vous entretenez. La reproduction est un acte très banal pour nous.

- Euh... disons que pour nous, ça ne se résume pas exclusivement à la reproduction...

- Absurde. Si un mâle veut une femelle, c'est pour se reproduire. La nature est ainsi faite, quelque soit la race. Et je sais que vous autres humains, vous tirez un grand plaisir de votre méthode de reproduction. Si tu tournes tant autour de cette femelle Chen, c'est que tu la désires sexuellement. Je suis un Pokemon psy. Je peux percevoir ton excitation quand tu es près d'elle, que tu la regardes ou que tu lui parles.

Je sentis mes joues s'empourprer.

- C'est... euh... Je suis un garçon, c'est normal... Je veux dire, on aime regarder les jolies filles oui, mais... il y a plus que ça. Je n'aime pas Ludmila que pour son physique.

- Je ne vois pas pour quoi d'autre on pourrait apprécier cette femelle, rétorqua Cresuptil. L'esprit et les sentiments n'ont pas leur place dans la reproduction. Ils n'y prennent aucunement part. Ça fait perdre du temps, et le temps c'est de l'argent. Si tu désires tant cette femelle, prends-là directement. Une technique de séduction qui fonctionne à tous les coups pour nous autres Pokemon. Je peux même t'aider à l'immobiliser avec mes pouvoirs psy si jamais elle se débat. En contrepartie d'un prix convenable, bien sûr...

- C'est gentil, mais non merci. Cette... technique de séduction a un nom chez nous, ça s'appelle le viol, et c'est... assez mal vu. Il faut un bon endroit, un bon moment, et un consentement réciproque. Et puis je répète que je ne pense pas qu'à...

Comme je vis Ludmila nous rejoindre, je laissai ma phrase en suspens, en espérant que Cresuptil n'irai pas raconter notre conversation. Ludmila avait l'air plus calme, bien que son beau visage fût toujours tiré par la colère et la tristesse.

- Je suis désolée, pour tout à l'heure... me dit-elle. Je... j'étais hors de moi.

Ça, je n'en doutais pas, mais j'étais quand même déterminé à mettre les choses au point entre nous.

- Tu sais, commençai-je, si jamais je t'ai blessé en quoi que ce soit avant ma capture et mon coma, je m'en excuse. Si je t'ai fais un truc mauvais, dis moi le, je

t'en prie. Ne rien savoir me tues...

- Non, non ! Répliqua Ludmila. Il y a... Tu ne m'as rien fait du tout, Tannis. Excuse-moi. C'est juste moi qui pète les plombs, de temps à autre...

Mais je remarquai qu'elle regardait le sol en disant ça. Ludmila pouvait dire ce qu'elle voulait, je sentai qu'elle ne me disait pas tout. Mais tant pis. Ce n'était pas le moment de la brusquer avec mes histoires. J'essaierai d'en savoir plus à la base Paxen, là où plein de gens étaient censés me connaître.

- Je veux juste... poursuivis Ludmila en serrant les poings. Je veux juste que cette ordure de Tranchodon crève !

Je constatai qu'elle avait remis son médaillon autour du cou.

- Lui, et l'Empereur, poursuivit Ludmila, les Cinq Etoiles, les G-Man, le reste de l'Armée, et tous ceux qui soutiennent l'Empire ! Je veux tous qu'ils meurent !

Je n'étais pas particulièrement un connaisseur, d'autant que je ne gardais quasiment aucun souvenir de ma vie d'avant, mais il me semblait que la grande majorité des Pokemon de Pokemonis soutenaient l'Empire. Ils n'étaient pas forcément mauvais, c'était seulement des Pokemon qui vivaient en paix dans l'Empire et qui voulaient continuer leurs vies tranquilles. À ce que m'avait dit Kerel, les parents de Cielali soutenaient aussi l'Empire, comme bien d'autres. Moi aussi, j'étais en colère, et oui, il fallait châtier les auteurs de ce genre de carnage. Mais mes cibles étaient bien précises. Je ne voulais pas faire payer à l'ensemble des habitants de l'Empire le sadisme d'un seul de leurs officiers.

Ludmila, elle, voulait clairement s'atteler à un génocide, sans chercher à comprendre qui était responsable et qui ne l'était pas. Ce que faisait Tranchodon, en somme. Tant de haine dans ses yeux et dans sa voix me faisait peur. Dame Sol aurait trouvé quoi dire pour l'apaiser un minimum, mais Dame Sol n'était plus là, et moi je ne savais pas quoi faire. Pourtant, je savais que si je laissais Ludmila prendre ce chemin, ça allait mal se terminer pour elle. Le chemin de haine mène soit à la mort, soit au mal. Je ne savais pas d'où je sortais cette phrase, mais j'étais certain que quelqu'un me l'avait dit, un jour. Ludmila inspira un grand coup pour se forcer à se détendre. Puis elle leur dit :

- Allez, on y va. Le chemin est long jusqu'à la base Paxen, si toutefois elle n'a pas bougé.

- Comment une base pourrait-elle bouger ? S'étonna Cresuptil.

- Avec des pattes, répondit simplement la jeune femme.

Elle passa devant et leur indiqua le chemin. Cresuptil marmonna des commentaires intelligibles sur les bases avec des pattes qui devaient coûter beaucoup d'argent. Je rattrapai Ludmila.

- Mais... et les autres ? Peut-être que certains ont réussi à s'échapper !

- Si c'est le cas, ils devront s'en sortir d'eux-mêmes. On ne peut rien pour eux.

- On va les abandonner ?! Ton compagnon Penombrice en fait partie !

- Tu crois que je ne le sais pas ?! S'écria Ludmila. Tu crois que ça me fait plaisir de le laisser ? Mais si Penombrice s'en est sorti, il pourra rentrer tout seul. Il connaît le chemin comme moi. Le plus important est de te ramener toi à la base.

- Pourquoi ? Demandai-je. La Pokeball de Daecheron nous a échappé. Je sers encore à quoi ?

- Il se peut que... tu ais appris d'autres choses durant ta détention, hésita Ludmila. Ou même que Xanthos t'ai dit autre chose avant de mourir. On en sait rien.

- Mais sans Sol pour me fouiller la cervelle, ça servira à rien, contrai-je. Vous m'avez dit que l'Empire a placé une protection mentale dans ma tête pour empêcher les Pokemon de lire en moi.

- C'est vrai, mais Dame Sol avait toujours espoir que tu finisses par récupérer tes souvenirs de toi-même. Comme tu as passé toute ta vie dans la base Paxen, y revenir t'aidera sans doute.

Ludmila ne se fit pas plus claire. Elle devait être aussi perdue que moi, en fait.

Leur plan d'origine avait échoué et notre meneuse, Dame Sol, n'était plus. Il allait falloir improviser jusqu'à que les chefs Paxen décident à quoi donc je pourrai leur être utile.

Chapitre 35 : Vers la base Paxen

Kerel

Ma maîtresse et moi, nous fuyions le plus loin possible de l'Asicon et de sa cité impériale fortifiée depuis des heures, négligeant nos corps et notre fatigue, et n'ayant aucune idée de vers où nous allions. Vers un endroit qui se trouvait à des lieux de Tranchodon et ses sbires impériaux était déjà un bon début. À ce qu'on en savait, on pouvait bien être les deux seuls survivants de notre groupe. Et vu que nous étions en territoire ennemi inconnu, épuisées et sans réel moyen de se défendre, nous allions sûrement pas les rester bien longtemps. Du moins moi, pauvre humain sans pouvoir. Ma maîtresse, elle, avait des ailes, et donc plus de chance de pouvoir fuir via la voie des airs. Je l'avais supplié de me laisser et de partir, mais elle avait refusé, prétextant qu'elle était de toute façon trop épuisée pour voler longtemps, et que l'espace aérien impérial était tout aussi gardé que le sol, ce qui n'était pas faux.

Nous nous fîmes repérés une première fois, par une unité de Miradar. Ces Pokemon étaient les meilleurs pour surveiller les alentours sur de grandes distances. Nous réussîmes toutefois à les semer et à nous cacher dans une espèce de ravin peu profond. Maîtresse Cielali m'avait porté pour l'allée et le retour, ce qui lui valu de rester ensuite lovée dans mes bras pour récupérer. La seconde fois, ce fut par des Pokemon insectes volant, et là, le combat fut inévitable. Ma maîtresse dépensa tout ce qui lui restait d'énergie pour venir à bout de toute la horde, ce qui l'a laissé épuisée et même blessée. Après cela, nous avons trouvé refuge dans une petite grotte au fin fond d'une forêt, tandis que dehors, un violent orage éclatait.

- Contente que nous ne soyons pas dehors, fit ma maîtresse en souriant difficilement. Au moins, je crois qu'on aura pas beaucoup de Pokemon pour nous chercher au moins du temps que l'orage cesse.

C'était sans doute vrai, mais l'état de ma maîtresse me préoccupait. Elle avait reçu, lors de son combat contre les Pokemon insectes, plusieurs attaques Dard

Venin, et à en juger par la couleur violette qui se rependait peu à peu sur une de ses blessures, elle avait été clairement empoisonné. Elle souffrait, c'était évident, mais faisait tout pour le cacher et ne pas m'inquiéter.

- Maîtresse, nous sommes dans un forêt, dis-je enfin. Laissez-moi sortir pour vous trouver des baies Pêcha...

- Hors de question ! Sortir sous cet orage alors qu'on est recherché est suicidaire. Les baies Pêcha attendront demain.

- Maîtresse, insistai-je, votre corps ne pourra peut-être pas tenir jusqu'à demain. Les poisons de Pokemon peuvent être mortels s'ils ne sont pas traités rapidement. De plus, comme vous dites, l'orage retardera nos poursuivants.

- J'ai dit non, Kerel. Je ne suis pas si faible. Je peux tenir jusqu'à demain matin.

Je n'étais pas de cet avis, et je n'allais certainement pas rester inactif pendant que ma maîtresse se mourrait. Je me levai, et Cielali fronça les sourcils.

- Kerel, je t'ai ordonné de...

- Pardonnez-moi, maîtresse, la coupai-je, mais c'est vous-même qui m'avez dit que je n'étais plus votre esclave. Que j'étais libre de faire ce que je voulais. Hors, je veux que vous guérissiez au plus vite. Je suis désolé, mais je ne peux pas vous obéir cette fois.

Puis je quittai la grotte sous la pluie et la tonnerre, tandis que ma maîtresse criait derrière moi. C'était la première fois que je désobéissais à un ordre direct de ma maîtresse. C'était un choc pour moi. Mais la culpabilité allait devoir attendre. Pour l'instant, je devais trouver ces baies Pêcha qui guérissaient du poison au plus vite, avec si possible quelque baies Oran ou Citrus pour restaurer l'énergie perdue de ma maîtresse. Comme la famille des Evoli d'où était issue ma maîtresse consommait beaucoup de baies, j'avais dû apprendre à les différencier et à les cuisiner. Je les connaissais donc bien.

Ça me pris bien quarante minutes à trouver un arbre de baies Pêcha, et j'étais comme quelqu'un qui venait de sortir d'un lac. Mais ce n'était pas la pluie le pire.

C'était la foudre. Elle frappait sans discontinuer juste au dessus de moi, et comme j'étais sous les arbres et mouillé, ce n'était pas sans risque. Je parvins à réunir avec ma baie Pêcha deux baies Oran et une Citrus, et je décidai de rentrer, ce qui me pris bien une demi-heure de plus pour retrouver mon chemin. L'état de ma maîtresse avait empiré, mais elle avait encore assez de force pour m'apostropher violemment en me voyant rentrer dégoulinant de la tête aux pieds.

- Imbécile ! Idiot ! Crétin ! Les humains n'ont vraiment rien dans le crâne !

- Oui maîtresse. Mes plus plates excuses maîtresse.

J'étais prêt à accepter toutes les insultes qu'elle pouvait trouver, n'importe quelle punition qu'elle jugerait bon, du moment qu'elle mange ces fichues baies, ce qu'elle fit après m'avoir copieusement maudit et traité de tous les noms possibles. Parfois, ma maîtresse me faisait penser à Ludmila. Ça devait être une attitude purement féminine. Je me rendis alors compte, avec un certain étonnement, que penser à Ludmila me faisait mal. Elle était sûrement morte ou capturée maintenant. Ça avait été très loin d'être le grand amour entre nous, mais en ce moment, j'aurai été ravi de la voir surgir pour m'enguirlander et me grogner dessus.

Le lendemain - Arceus en soit remercié - ma maîtresse allait bien mieux et avait repris des forces. De plus, le ciel était clair, et Maîtresse Cielali put nous faire gagner de la distance en me soulevant et en volant pendant quelque minutes. Nous étions assez loin de l'Asicon maintenant, mais nous ne pouvions nous empêcher de penser que chaque Pokemon que nous croisions était un soldat impérial. Et même s'il s'agissait de simples civils ou même de Pokemon sauvages, voir un Pokemon assez rare comme Cielali transporter un humain en pleine nature avait de quoi surprendre. De toute façon, nos avis de recherches avaient tellement circulé dans tout l'Empire que n'importe quel Pokemon serait capable de nous reconnaître.

On avait beau fuir et éviter les patrouilles, je ne voyais pas du tout ce qu'on allait bien pouvoir faire. Nous étions fichés comme traîtres dans tout l'Empire. Le seul endroit qui aurait pu nous accueillir était la base Paxen ; or nous ignorions totalement où elle pouvait bien se trouver. Jamais Ludmila ou Sol n'ont parlé avec précision de sa localisation. Et de toute façon, même si nous savions où elle

était, vu que nous, nous ne savions pas où nous étions, ça n'aurait pas servi à grand-chose.

Nous passâmes près d'un petit village, assez insignifiant pour que l'Armée Impériale ne s'y trouve pas. S'y arrêter était risqué, mais nous avions besoin de manger. Moi, hors de question que j'y aille, on m'aurait vite reconnu. Mais ma maîtresse n'avait qu'à prétendre que la Cielali recherchée en était une autre si on l'interrogeait. Après tout, Ferduval, notre cité d'origine, était très loin d'ici. Le souci était que les Cielali étaient des Pokemon qu'on ne voyait pas souvent. Ma maîtresse n'en réussit pas moins à revenir bien vite avec des provisions.

- Où avez-vous trouvé les jais nécessaires pour tout ça ? Demandai-je en voyant le sac qu'elle avait ramené.

- Je n'ai pas eu besoin de payer. J'ai fais croire que j'étais une noble de l'Armée Impériale, envoyée ici par le colonel Tranchodon pour attirer et piéger cette sale rebelle de Cielali qui partage ma race. Le vendeur était sceptique, mais il voulait clairement pas courir le risque d'offenser Tranchodon.

- C'est bien jouée maîtresse, mais ça va forcément attirer l'attention sur ce village.

- Oui, alors autant ne pas traîner.

Nous passâmes toute la journée à avancer, tantôt en volant, tantôt en marchant, et sans avoir croisé une seule patrouille impériale. Mais une telle chance ne pouvait pas durer longtemps. En effet, alors que le soleil commençait à se coucher, et que nous nous trouvions dans des espèces de marécages, une odeur atroce vint à nos narines. Maîtresse Cielali, qui était en train de me porter, dut me poser en catastrophe pour pouvoir se boucher le nez avec ses oreilles-ailes. Une seule respiration, et j'avais l'impression que mon nez hurlait et que mon cerveau s'engourdissait. Même dans les pires endroits du ghetto humain à Ferduval, je n'avais jamais rien senti de tel.

- Qu'est-ce que... Par Xanthos, c'est odieux ! S'écria Cielali.

Ma maîtresse devait particulièrement être choquée pour jurer sur le nom du

Seigneur Protecteur, ce qu'elle ne faisait jamais. Mais effectivement, cette puanteur dépassait l'imagination. Même en respirant par la bouche, je sentais cette odeur terrible. Était-ce les marées qui puaien ainsi ? Pourtant, ça faisait un moment qu'on les survolait, et sans avoir rien senti de tel.

- Ennemis repérés droit devant, lança une voix grinçante et désagréable. Paxen recherchés identifiés !

- Escouade Shlingueuse, en arrière marche !

Tout autour de nous, des silhouettes s'approchaient, nous encerclant totalement. Ou plutôt, elles reculaient sur nous, car on ne distinguait que leur derrière, avec leurs grosses queues violettes relevées. C'était une dizaine de Moufflair, des Pokemon pas spécialement connus pour leur senteur exquise et agréable. Et tous ces Moufflair portaient une petite plaque d'armure dorsale marquée aux signes de l'Empire Pokemonis. Cielali tenta de me soulever à nouveau pour qu'on prenne la fuite, mais à peine avait-elle commencé à agiter ses ailes qu'elle dut se reboucher le nez en catastrophe. Pour elle qui avait un sens olfactif très poussé, cet odeur relevait de la plus atroce des tortures.

- Rendez-vous, vils rebelles, fit l'un des Moufflair, celui avec l'armure la plus imposante. Nous savons qui vous êtes.

- Ah ? Moi pas, dis-je pour gagner du temps.

- Nous sommes l'Escouade Shlingueuse, du cinquante-troisième régiment de la onzième Cohorte ! Aucun humain ou Pokemon qui soit doté d'un nez ne peut nous échapper. Nos attaques parfumées sont absolues !

Le regard de ma maîtresse se fit sulfureux.

- C'est horrible ! S'exclama-t-elle toujours en se bouchant le nez. Rien qu'à vous seuls, vous allez polluer l'air de toute la région pour des siècles !

- Vous autres Paxen agacez tellement l'Empire qu'il est prêt à prendre des mesures drastiques contre vous... d'où notre formation, nous, l'Escouade Schlingueuse !

- Jamais entendue parler d'une escouade de l'armée aussi absurde et répugnante, répliqua ma maîtresse. Nous ne nous laisserons pas attraper par vous !

J'étais bien d'accord. Quitte à être capturé par l'Empire, autant l'être par des Pokemon qui sentaient normalement. Être captifs de ces Moufflair était probablement pire que la mort.

- Très bien, dit le chef Moufflair. Ce n'est pas grave. Nous avons l'autorisation de nous contenter de vos cadavres, du moment qu'ils soient identifiables.

Le chef Moufflair se retourna et nous fit face. Je pensais qu'il allait attaquer, mais ce fut le reste de son escouade qui le fit. En même temps, avec leurs queues bien remontées, et avec un bruit écœurant, ils laissèrent échapper leur gaz putride de leurs fesses. Je pris ma maîtresse dans mes bras en lui posant une main contre la bouche, et gardant la mienne hermétiquement fermée. Mais ce n'était pas là l'attaque des Moufflair. Ce n'était que le déclenchement. En effet, le chef Moufflair lançant une petite attaque Lance-flamme. Pas spécialement sur nous, mais sur l'endroit où tous les jets de gaz se rejoignaient. Sentant le danger, je m'éloignai au plus vite en sautant par-dessus le cercle des Moufflair. Une seconde après, il y eut une formidable explosion qui me projeta loin devant, et dont je sentis la brûlure dans le dos. J'atterris tête la première dans la gadoue, sonné.

- Kerel ! S'exclama ma maîtresse toujours entre mes bras.

- C-ce n'est rien, maîtresse... balbutiai-je. Restez avec moi.

Je me relevai quand les Moufflair donnèrent l'assaut.

- Attrapez-les ! Dégoûtez-les ! Asphyxiez-les ! Tuez-les !

Ils nous lancèrent diverses attaques en courant ; des Bomb-Beurk, des Lance-flamme, des Ball Ombre. Je slalomai de droite à gauche pour les éviter, mais dans ce marée, se mouvoir était difficile. Les Moufflair allaient nous rattraper.

- Lâche-moi ! Ordonna Cielali. Laisse-moi me battre !

- Ils sont trop nombreux, maîtresse ! Je vais les retenir. Profitez-en pour vous envoler et fuir loin d'ici !

En guise de réponse, ma maîtresse me mordit violemment la main. On ne dirait pas, avec leur corps élégant et leur visage avenant, mais les Cielali avaient des dents, et des dents très pointues. Je criai et Cielali en profita pour m'échapper, fondant sur les Moufflair.

- MAÎTRESSE !

Elle attaqua avec sa Lame Air, et parvint à repousser l'un de nos assaillants. Mais les autres ripostèrent avec leurs attaques fétides, qui les cacha notamment à nos yeux. Mais alors qu'il aurait été pour eux le meilleur moment pour attaquer, aucune attaque ne transperça le brouillard. Quand celui-ci se dissipa, on pouvait voir toute l'escouade des Moufflair emprisonnée d'un épais mur de glace, les traits figés, les membres gelés.

- Que... balbutia ma maîtresse.

J'étais tout aussi sonné qu'elle, mais quand je vis une ombre se détacher de la glace et prendre forme devant nous, je me retint de crier de joie. C'était Penombrice. Ma maîtresse n'eut pas autant de retenue et se précipita vers lui comme pour le prendre entre ses pattes. Mais comme c'était un spectre, elle passa juste au travers.

- Vous allez bien ? Demanda le Pokemon Paxen.

- Penombrice ! Vous êtes vivant ! S'exclama Cielali. Je suis si heureuse...

Elle se débarrassa de ses larmes avec le bout de ses longues oreilles.

- J'ai eu du mal à remonter votre piste, fit Penombrice. Vous avanciez vite. Mais c'est tant mieux.

- Et les autres ? Lui demandai-je brusquement. Sol ? Ludmila ? Tannis ? Et Cresuptil ?

Bien qu'il ne possédait pas de visage, je vis clairement Penombrice se rembrunir, et je sus alors que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

- Ludmila, Tannis et Cresuptil sont vivants. Du moins pour autant que je sache. Comme je n'ai pas pu les localiser, j'en conclus qu'ils ont réussi à fuir. Mais Dame Sol... Dame Sol n'est plus. Je suis désolé. Elle est morte suite de son combat avec Tranchodon. J'ai lui ai moi-même rendu les derniers hommages en scellant son corps dans de la glace éternelle.

Maîtresse Cielali gémit et secoua la tête, comme si elle avait le pouvoir de défaire la réalité rien que par la pensée. Moi, j'étais tombé à genoux sans m'en rendre compte. Une profonde douleur me transperça la poitrine. Sol morte ? Ça me semblait irréel. Je la connaissais depuis tout petit, et tout aussi vieille qu'elle fut, elle m'avait toujours semblé immortelle.

- Et... Tranchodon ? Parvins-je à demander. Elle l'a eu, au moins ?

Penombrice secoua tristement la tête. Avec la peine vint alors la colère. Pourquoi ? Pourquoi cet horrible Pokemon était encore en vie, et pas Sol ? J'avais pourtant vu de quoi elle était capable. La puissance de Tranchodon allait-elle au-delà ? Impossible ! Il avait triché, sans nul doute ! Je me l'imaginai en train d'écraser du pied une Sol impuissante, comme il avait tué les parents de ma maîtresse. En hurlant de toute la force de mes poumons, je frappai mes poings contre le sol marécageux. Maîtresse Cielali vint près de moi, me touchant les joues avec sa tête.

- Je suis désolée, Kerel. Je sais qu'elle comptait beaucoup pour toi...

Oui... Sol avait toujours été au centre de ma vie, même si au fil des années passées avec Cielali et sa famille, je m'en étais moins rendu compte. Je gardais que très peu de souvenirs de ma mère. C'était Sol qui m'avait recueilli et élevé à sa mort. C'était elle qui était devenue ma mère. Même après que j'ai découvert tout ces secrets la concernant, son identité de fondatrice des Paxen, son statut de mutante mi-Pokemon mi-humaine... rien de tout ça n'avait changé le regard que j'ai toujours porté sur elle. Une femme qui avait vécu des centaines d'années, et qui avait consacré sa vie à aider les faibles, jusqu'à s'occuper d'un jeune enfant

sans mère. Si ça n'avait pas été le cas jusque là, la cause Paxen me paraissait désormais plus juste et digne qu'on se batte pour elle. Ça l'était forcément, vu que Sol en était l'une des instigatrices.

- Maîtresse... dis-je enfin. Je veux aller à la base Paxen. Je veux y aller, et je veux me battre de toutes mes forces contre le colonel Tranchodon !

Souriant et pleurant à la fois, Cielali hocha la tête.

- Oui. Nous irons ensemble. Nous nous battons, et nous vengerons Sol et mes parents, ainsi que tous ceux qui ont eu à souffrir à cause de ce monstre.

Après m'être remis, mais songeant toujours à Sol, je laissai de bon cœur Penombrice nous guider. Lui seul ici savait où se trouvait la base Paxen. Il se faisait de souci pour Ludmila, bien sûr, mais il avait bon espoir qu'elle soit déjà en route de son côté.

- Notre base se trouve actuellement en plein cœur de la Vermurde, une forêt située dans la région de Medroïs, nous dit Penombrice. C'est une région peu habitée, mais elle est située juste au sud de la capitale impériale, Axendria.

- Pourquoi avoir placé votre quartier général si près de celui de l'ennemi ? Demanda Cielali.

- Notre base n'est pas figée à un endroit. Et puis, de toute façon, la cacher ne sert à rien. Tous les Pokemon du coin savent très bien où elle est. Elle ne passe pas vraiment inaperçue. C'est juste que l'Empire ignore que nous sommes dedans. Ou du moins, il est censé l'ignorer, mais depuis quelque temps, j'imagine qu'il doit un peu s'en douter...

- Pourquoi ne vérifie-t-il pas, tout simplement ? Demandai-je.

Je ne voyais pas ce que pouvait retenir l'Empire dans sa traque des Paxen. Il avait bien été jusqu'à fouiller la Vallée des Brumes en dépit des traités de souveraineté entre eux.

- Vous verrez pourquoi, répondit Penombrice avec comme un sourire dans la

voix. Sachez juste qu'il existe des lieux anciens que même l'Empereur n'oserai pas souiller.

Penombrice décréta que pour se rendre le plus vite et le plus sûrement possible dans la Vermurde, il leur fallait passer par la mer, juste au sud de notre position. Le contrôle impérial était nettement moins poussé sur la voie maritime, principalement parce que les impériaux étaient peu présents parmi les Pokemon marins, qui comptaient beaucoup de Pokemon sauvages. C'était normal. L'Empire avait prospéré et se fondant sur terre, avec l'ancienne technologie des humains qu'il avait soumis. Il n'y avait en revanche pas de cité sous-marine.

Par contre, faire le trajet en passant par-dessus la mer était impossible. Maîtresse Cielali ne pouvait me porter que quelques minutes d'affilés, et sans terre en dessous d'elle pour se reposer, ça n'irait pas. Quant à Penombrice, il ne pouvait pas nager, et il n'était pas assez puissant pour congeler la mer entière. De plus, de son propre aveu, les étendus d'eau étaient ce qu'il craignait le plus.

- Même si mon corps est détruit ou fondu, mon âme peut se mouvoir jusqu'à retrouver une enveloppe corporelle faite de glace, nous expliqua-t-il. Mais en mer, ce n'est pas possible. Mon âme se perdrait dans les eaux à tout jamais, sans espoir de se reconstituer en glace, à moins que les courants m'entraînent jusqu'au pôle nord. Si je tombe dedans, c'en est fini de moi. Le sel dans l'eau détruirait mon corps.

- Si c'est risqué pour vous, on peut y aller à pied, proposa ma maîtresse.

- Nous n'y arriverons jamais à pieds. C'est vers le centre de l'Empire que nous allons. Nous nous ferons attraper rapidement. Non, la mer est la seule possibilité.

Ainsi donc, Penombrice nous confectionna une espèce de radeau en glace. Pour lui qui était un ancien sculpteur, ce fut facile. Il devait par contre utiliser son pouvoir de façon régulière pour maintenir le bloc de glace qui fondait continuellement petit à petit. Ce n'était pas un moyen de transport très confortable. Le radeau était glissant et je me gelais les fesses. Nous trouvâmes cependant pas mal de Pokemon aquatique qui - étonnés de voir un humain et deux Pokemon voguer sur les flots à bord d'un glaçon - furent assez aimables pour nous aider, parfois en nous poussant. Ils ne savaient pas qui nous étions, et

ils s'en fichaient visiblement. C'était une mission de tout bon Pokemon marin d'aider ceux qui en avaient le besoin. Du moins, c'était une mission pour ceux qui n'avaient pas un régime à base de chair. J'imagine que bon nombre de Sharpedo auraient été ravis de nous manger, ma maîtresse et moi.

Le voyage en mer pris quatre jours. Nos provisions commençaient sérieusement à chuter. Heureusement, Penombrice ne mangeait pas. Comme le Paxen avait prévu au moins encore deux jours de voyage, ma maîtresse et moi nous rationnâmes de façon drastique. Comme il n'y avait rien à faire en pleine mer, nous parlions. La première chose que ma maîtresse et moi voulions savoir, c'était ce que les Paxen allaient faire maintenant que leur plan pour détruire l'Empereur grâce à sa Pokeball avait échoué.

- Nous continuerons à nous battre comme nous l'avons toujours fait, fit Penombrice en haussant les épaules. L'Empereur a beau être puissant, il n'est pas invincible. Peut-être un jour, quelqu'un sera assez fort pour pouvoir le défier.

J'avais la curieuse impression que Penombrice me regardait différemment. C'était difficile à dire, vu qu'il n'avait pas d'œil, mais il me semblait qu'il me dévisageait parfois, et qu'il tournait la tête dès que je le remarquai.

- Nous avons encore des cartes à jouer face à l'Empire, dit-il une fois au cours d'une conversation. Nous avons encore trois des Six Fondateurs avec nous, dont le Premier Fondateur. On dit que ses pouvoirs rivalisaient avec ceux de Xanthos, jadis. On peut espérer qu'un jour, l'Empire Lunaris, la seule nation humaine qui continue d'exister, se batte à nos côtés. Enfin, notre but premier est de changer les mentalités des civils. Plus les Pokemon se mettront à reconsidérer les humains, plus les Paxen gagneront en puissance. Xanthos a disparu depuis deux ans seulement, et déjà, il y a beaucoup de Pokemon pour contester la politique de l'Empereur. Il se met aussi dangereusement à dos les G-Man. Ils sont un petit nombre, mais Xanthos a su gagner leur loyauté. Daecheron, lui, n'a que mépris pour eux. Il se peut qu'un jour, se voyant menacer par l'Empereur, ils changent de camps et nous rejoignent. Mais je ne suis pas sûr que nous les acceptions. Nombre de Paxen ont souffert à cause des G-Man, et personne n'a oublié leur trahison lors de la Guerre de Renaissance.

- Que s'est-il passé ? Demandai-je, curieux.

Sol m'avait beaucoup parlé de la Guerre de Renaissance bien sûr, notamment du rôle de l'ancêtre de Ludmila, Régis Chen, mais elle n'y avait jamais intégré l'Ordre G-Man.

- Eh bien, comme vous le savez, l'Ordre G-Man existe depuis des lustres. Ceux sont des humains qui ont dans leur ADN une partie Pokemon, qui leur permet d'utiliser leurs pouvoirs et de vivre généralement plus longtemps. Ils contrôlent aussi l'Aura, une espèce de sixième sens qui leur permet de voir et d'entendre des choses au-delà de l'esprit humain. On raconte que le tout premier G-Man fut un dénommé Sparda. Apparemment, ce serait le fils du Pokemon Légendaire Mew et d'une humaine.

- Comment diable un Pokemon pourrait-il faire un enfant avec un humain ? S'étonna Cielali.

- Ce n'est qu'une légende, tempéra Penombrice. Et puis, apparemment, Mew aurait le pouvoir de se transformer en tout ce qu'il veut, dont les humains. En tous les cas, les G-Man se considèrent comme les descendants de Sparda. Avant l'arrivée de Xanthos, l'Ordre G-Man servait de protecteur aux humains. Il résolvait les conflits, détrônait les tyrans, ce genre de choses. Ils étaient adulés et appréciés, autant des humains que des Pokemon. Juste avant la guerre, leur chef était le dénommé Peter Lance, un G-Man de Dracolosse, et probablement le plus Grand Maître G-Man de tous les temps. Puis Xanthos arriva, avec sa révolution des Pokemon.

- Et l'Ordre G-Man se rangea derrière Xanthos ? Demanda Cielali.

- Pas immédiatement. On ne sait pas très bien ce qui s'est réellement passé, ni la raison à tout ça, mais un des G-Man prit la place de Lance et se rapprocha de Xanthos. Ce G-Man se nommait Sacha Ketchum, et il était le G-Man le plus puissant de son époque, car il était celui du Pokemon Légendaire Ho-oh. Sacha Ketchum, sans que l'on sache pourquoi, aida Xanthos et son soulèvement. Il est aujourd'hui considéré comme le pire traître de l'Histoire, car c'était un ami proche de Régis Chen. À l'inverse, les G-Man actuels vénèrent son souvenir, et tous les Grands Maîtres G-Man qui se sont succédés depuis affirment qu'ils descendent de lui.

- Si ce Ketchum a trahi Régis Chen, c'est sûr que ça va être compliqué pour les Paxen d'accueillir les G-Man à bras ouvert, surtout quand on voit la Chen actuelle, remarquai-je avec ironie.

- La question ne se pose pas pour l'instant. Le Grand Maître actuel, le Seigneur Bradavan Irlesquo, est un homme arrogant et mauvais, en plus d'être lâche. Jamais il ne trahirait l'Empereur, et ce quelque soit la façon dont il le traite. Mais on essaie de faire bouger les choses, discrètement. Nos deux Paxen les plus forts, Kashmel et Furaijin, sont actuellement en mission dans la capitale impériale justement pour tenter d'infiltrer l'Ordre G-Man et de les retourner peu à peu contre le régime de Daecheron.

Pour ma part, je me disais que moins je rencontrerai de ces G-Man, mieux que je porterai. À ce qu'on racontait parmi les esclaves de Ferduval, les G-Man étaient une caste de nobles qui ne vivaient et se mariaient qu'entre eux, usant de leurs frères humains comme les Pokemon le font, si ce n'est en pire. Comme Xanthos et l'Empereur après lui régulaient leurs naissances pour mieux les contrôler, un G-Man mâle qui se servait d'une esclave femelle pour son plaisir était tenu de la tuer ensuite, afin qu'il n'y ait aucun risque qu'elle mette au monde un bâtard G-Man hors de contrôle de l'Empire. C'était là la crainte de toutes les esclaves de la capitale : se faire choisir par un G-Man pour partager son lit signifiait son arrêt de mort. Je me rappelais que c'était là une des rares lois de l'Empereur que les parents de ma maîtresse critiquaient.

Nous finîmes enfin notre voyage sur l'eau, et ce avec soulagement. La Vermurde n'était pas loin ; un jour de marche durant lequel nous étions restés à l'écart des patrouilles. La forêt en elle-même n'était pas très contrôlée par l'Empire. Elle contenait en revanche pas mal de Pokemon sauvages assez dangereux. Mais il suffisait à Penombrice de leur dire que nous étions des protégés de Jartobylon pour que les Pokemon passent sagement leur chemin.

- Qui est ce Jartobylon ? Demanda ma maîtresse.

- Un Paxen, répondit Penombrice. Ou plus vraisemblablement, un allié des Paxen. Tous les Pokemon de la Vermurde le connaissent, car il est un peu le doyen de la forêt.

- C'est donc un Pokemon ?

- En effet. Un très vieux, et unique en son genre.

- Le verrons-nous dans votre base ?

Encore une fois, il me sembla que Penombrice souriait sous son visage impassible.

- Je crois que tu peux déjà le voir si tu prends de la hauteur. Il ne passe pas inaperçu.

Intriguée, ma maîtresse battit des ailes pour monter au dessus de la cime des arbres.

- Je vois une espèce d'immense tour plus loin, dit-elle d'en haut. Elle est pleine de végétation, et paraît très vieille.

- C'est notre base, dit simplement Penombrice.

Cielali cligna des yeux, pensant que Penombrice se moquait d'elle.

- Euh... elle n'est pas très... secrète.

- Non, mais pourtant, il n'y a pas lieu qui nous offre plus de sécurité dans tout l'Empire. Venez, et vous verrez.

Et, environ une heure plus tard, nous vîmes, effectivement. L'énorme tour qui ressemblait à des colisées empilés les uns sur les autres se tenait sur un Pokemon immense, vert, semblable à une tortue, qui avait même une tour plus petite sur la tête. Je devais me tordre le cou pour essayer de voir son sommet. Je n'avais jamais imaginé qu'il existait dans le monde un Pokemon aussi grand. Ma maîtresse aussi ne trouvait pas ses mots.

- Cielali, Kerel, je vous présente Jartobylon, l'un des Sept Pokemon Merveilleux, déclara Penombrice. Et je vous souhaite par la même la bienvenue au quartier

général des Paxen.

Chapitre 36 : L'Eternité, le Mal et l'Obscur

Tranchodon

Je n'avais pas perdu de temps. Une fois rentré de l'Asicon, je me rendis directement à Koruuki, la cité forteresse du Général Légionair. Je devais lui faire moi-même le rapport de la mission. Une fois à Koruuki, je constatai que toutes les Cohortes présentes étaient en ordre de bataille. Tant mieux. Car les trompettes de la guerre allaient bientôt sonner. Dès que je posai le pied sur la place-forte de son Excellence, je me tournai vers mon second, Pandarbare. Il était resté bien silencieux depuis la découverte et la destruction de l'hologramme de Xanthos. Ces paroles l'avaient choqué, et mes ordres plus encore. Mais tant pis. Il allait falloir que les Pokemon de l'Empire chassent peu à peu Xanthos de son esprit, pour se tourner uniquement vers Sa Majesté l'Empereur. C'était ce qu'avait prévu le Général Légionair.

- Je vais présenter mon rapport à Son Excellence, dis-je. Vous m'attendez ici. Vous n'avez qu'à prendre le commandement de nos Cohortes. J'ose croire que le général va vite détacher le gros de ses forces vers les Paxen. À propos... qu'en est-il de nos espions ?

Bien sûr, je n'avais pas quitté l'Asicon avec des Paxen en fuite sans un minimum de surveillance. J'avais perdu la trace de Ludmila Chen et Tannis Chalk, mais il en était autrement de cette Cielali et de son esclave, ainsi que du partenaire Pokemon de Chen. Ayant eu vent depuis le début de leurs déplacements, j'aurai pu les attraper quand je voulais. Mais j'ai jugé plus productif de les faire suivre discrètement.

- Le dernier rapport de notre espion spectre date d'il y a huit heures, répondit laconiquement Pandarbare. Les traîtres Cielali, Penombrice et l'humain Kerel longent la côte de la Baie des Remoraïd sur un radeau de glace improvisée. S'ils ne changent pas de cap, leur destination n'est autre que... la région de Medroïs.

Bien sûr. Medroïs, et la Forêt du Vermurde. Précisément là où le général suspectait la présence de la base Paxen.

- Continuez la traque. Laissons-les donc rejoindre leur base. Nous les détruirons avec elle, et avec le reste des Paxen.

J'étais de très bonne humeur tandis que je marchais en direction du bureau du général. Celui-ci me reçut comme à l'accoutumé, distrait dans son étude d'un nouvel objet hérétique, cette fois un ancien livre de philosophie humain.

- Fascinant, tout cela, marmonnait-il. Qui aurait pu le croire des humains ? Ils sont bien plus profonds que nous le pensions. Qu'en penses-tu, colonel ? D'après toi, le pluralisme implique-t-il forcément un relativisme dans l'étude réaliste de la pensée ?

- Euh... commençai-je.

- En fait, la formulation n'est pas exacte, reprit Son Excellence. Le philosophe humain qui a écrit cela ne pose pas directement le postulat d'un relativisme de la pensée, mais préfère parler d'une étude objective du Moi et du Soi. J'y vois là le reflet de la vision du peintre Saltir Megres dans sa représentation du Roi et du Psykokwak, en 1689.

N'ayant rien à répondre à ça, je me contentai d'acquiescer. Cet attrait du général Légionnaire pour l'art et la philosophie humaine me répugnait, mais je tâchais de le supporter en silence. Le général était après tout un génie militaire et un formidable guerrier ; on pouvait bien lui autoriser quelques... originalités.

- Mon général, je viens au rapport.

- Ta présence ici parle d'elle-même, rétorqua Son Excellence. Comme tu n'es pas du genre à t'enfuir la queue entre les jambes ni à revenir bredouille, j'en conclus que tu as triomphé de Solaris.

- Oui, mon général, fis-je avec fierté. Ce fut un beau combat. J'y ai gagné de nombreuses blessures.

- Content pour toi. Solaris est donc morte ?
- Oui, Excellence. Avant de quitter l'Asicon, j'ai senti sa grande présence dragon disparaître. Nous n'avons pas retrouvé son corps, ceci dit.
- Que m'importe son cadavre, du moment qu'elle ne viendra plus nous importuner. Et ton autre mission ? La Pokeball de l'Empereur ?
- Dérobée aux Paxen, et détruite.

Légionair hocha la tête, satisfait.

- Tu as bien œuvré, colonel. Comme je l'attendais de toi.
- Mes plus plates excuses, Excellence. J'ai laissé les autres Paxen s'enfuir.
- Peu importe. Nous les aurons bien assez tôt. Le plus important était Solaris et la Pokeball. Sans elles, les Paxen n'ont plus d'arme secrète à utiliser contre nous, et leur destruction imminente ne fait plus aucun doute.

J'hésitai, me demandant s'il serait judicieux d'informer le général de ce que nous avons trouvé dans ce temple. Plus ça restait secret, mieux c'était, mais mes informations sur Xanthos, je les tenais de son Excellence elle-même après tout...

- Mon général... Dans cet endroit, où le Seigneur Xanthos avait caché la Pokeball... Il avait laissé un message aussi, via holoprojecteur.
- Vraiment ? Fit Légionair, presque indifférent.
- C'étaient des paroles clairement hérétiques, donc j'ai tout détruit et j'ai bien fait en sorte que mes subordonnées ne posent pas plus de questions. Mais... je suis troublé. Il y a des choses qu'a dûtes le Seigneur Xanthos...
- Ne laisse pas le doute obscurcir ton esprit, Tranchodon, me dit le général. Pose tes questions si tu en as. La recherche de connaissance et de compréhension n'est pas chose mauvaise.

- Le Seigneur Xanthos a parlé de quelque chose, d'un pouvoir nommé Éternité, qu'il possédait et que Sa Majesté l'Empereur aurait aussi en grande quantité. Cela aurait-il un lien avec le Fragment d'Éternité que le Seigneur Xanthos a donné aux Pokemon pour qu'ils acquièrent intelligence, parole et longévité ?

Le général Légionair acquiesça.

- Ils sont peu nombreux, les Pokemon qui savent ça. L'Éternité était une sorte de force, une puissance indéterminée qui se trouvait en grande quantité au fin fond du Puits de l'Abyssse. Lors de la Guerre de Renaissance, les Seigneurs Xanthos et Daecheron se sont rendus dans ce Puits de l'Abyssse, et ont libéré l'Éternité qui y était enfermée. Toute cette Éternité s'est accrochée à eux. Sa Majesté a tout gardé de sa moitié, tandis que Xanthos en a donné une partie qu'il a partagé pour tous les Pokemon de la Terre. C'est cette partie qu'on nomme Fragment d'Éternité, et qui a permis aux Pokemon d'évoluer, devenant plus intelligents, capables de s'exprimer comme les humains, et qui au final nous a donné la victoire contre eux.

- Le Seigneur Xanthos a dit que cette puissance, cette Éternité, n'était pas faite pour les humains, et qu'elle allait finir par le consumer.

- Peut-être, répondit prudemment le général. Il est vrai qu'au fil des ans et vers la fin de son règne, le Seigneur Xanthos devenait de plus en plus bizarre et tyrannique. Mais il était le seul humain à posséder de l'Éther, donc nous ne pouvons pas en tirer de conclusion.

- De l'Éther, répétais-je, perdu. Vous voulez dire Éternité ?

- En fait, c'est un peu différent. On appelle Éternité la source brute de ce pouvoir, la chose qu'ont aspiré Xanthos et Sa Majesté. L'Éther, quant à lui, est une manifestation plus légère de l'Éternité. Comme tu le sais, chaque Pokemon a eu une part égale du Fragment d'Éternité, mais certains d'entre eux, très rares, ont pu réellement user de cette puissance. Ces Pokemon là, on dit qu'ils maîtrisent l'Éther. Comme nous avons tous une part égale d'Éternité, nous avons tous ce potentiel, mais tout le monde n'en est pas capable, loin de là. Il faut une maîtrise et un entraînement drastique de plusieurs années pour parvenir à contrôler une toute petite partie d'Éther.

Je n'avais jamais entendu parler de ça, et ça m'irritait, car j'étais clairement l'un des Pokemon les plus forts de l'Empire !

- Utilisez-vous ce pouvoir vous aussi, mon général ?

- Un peu, avoua Légionair. Au bout de six ans d'entraînement. Mais je n'ai aucun don dans ce domaine. Le peu d'Éther que j'arrive à utiliser vient seulement de mon travail. Les Pokemon qui ont un don dans ce domaine, eux, peuvent arriver à en utiliser bien plus que moi et en bien moins de temps. Outre l'Empereur, qui est bien sûr un maître dans l'utilisation de l'Éther, les trois Pokemon qui peuvent se targuer d'en maîtriser le plus sont ceux de la Trigarde Impériale.

Ça, ça ne m'étonna pas outre mesure. Les trois Pokemon de la Trigarde Impériale, les serviteurs ultimes de l'Empereur, étaient d'une puissance incommensurable que même moi j'étais à des lieux de pouvoir contempler. Mais cette histoire d'Éther me perturbait. Je voulais en savoir plus.

- Quels sont les effets de l'Éther quand il est maîtrisé ?

- Je ne pourrai pas te l'expliquer comme il faut. On a juste le bout des membres qui brille en vert fluo, comme si on avait des lucioles dans les veines. Plus la partie du membre qui brille est grosse, plus ça montre le niveau d'Éther maîtrisé. Toutes les attaques que tu porteras avec les parties de ton corps qui brillent seront décuplées, et ces parties seront quant à elle quasiment invulnérable. Mais contrôler l'Éther demande beaucoup d'effort. Moi-même, je ne peux l'invoquer qu'une minute ou deux.

- Serai-je capable d'utiliser un tel pouvoir ? Questionnai-je, plein d'espoir.

- Je crois que chaque Pokemon en est capable s'il suit l'enseignement nécessaire. Mais comme j'ai dit, même avec tout l'entraînement du monde, si tu n'as pas de don, ta maîtrise de l'Éther sera toujours limitée. Et les Pokemon qui ont ce don sont très, très rares. Tire-toi cet idée de l'esprit pour le moment, colonel. J'ai besoin de toi, et je ne peux pas me permettre de te laisser passer cinq ans à méditer pour que tu parviennes à faire briller un seul de tes doigts.

- Bien, général.

Je disais ça, mais maintenant que j'étais au courant, il me serait impossible de me sortir cette idée de la tête. Mon seul but était de devenir plus fort. S'il y avait pour cela un pouvoir mystique que je pouvais contrôler, même à force d'années d'entraînement, je le ferai un jour ou l'autre.

- Tu as d'autres questions sur ce qu'a dit Xanthos ? Me demanda le général, me sortant de mes pensées.

- O-oui, Votre Excellence. Ce message datait forcément de plusieurs siècles, et déjà, le Seigneur Protecteur Xanthos appelait très clairement à assassiner Sa Majesté l'Empereur. Il disait... qu'elle était le mal.

- Ahhhh, le mal, ricana presque Son Excellence. Un terrible mot qui pourtant n'a aucune définition exacte. Nombre de philosophes humains se sont cassés la tête à tenter de définir les notions de bien et de mal. Et pour cause : il n'y a pas de définition de ces deux termes. Ce sont et ça restera des notions totalement subjectives. Par exemple... qu'est-ce que le mal pour toi, colonel ?

Je réfléchis un moment, puis dis :

- Le désordre. L'anarchie. L'égalité. Parce que notre société est strictement hiérarchisée, elle est solide. Les forts gouvernent les faibles, et parce qu'ils le font, notre Empire est fort, lui aussi. Le mal est pour moi ce que veulent faire les Paxen. Une égalité entre Pokemon et humains ne conduira qu'au chaos.

- Comme attendu de ta part. Tu es un militaire. Tu ne peux pas voir les choses autrement. Ceci dit, tu n'as sans doute pas tort. Mais pas totalement raison non plus. Les Paxen voient le mal en la façon dont nous traitons les humains. Il est vrai qu'ils sont la cibles de cruautés parfois inutiles, or la soumission n'a nul besoin de cruauté pour fonctionner. Si nous avions mieux traité nos esclaves depuis le début, les Paxen n'auraient peut-être pas existé.

Je me refusais pour ma part à voir les choses ainsi. Nous traitons les humains comme nous le voulons parce que c'est notre droit le plus total.

- Sa Majesté l'Empereur, lui, ne doit même pas avoir de définition personnelle de ce qu'est le mal, poursuit Légionair. Il n'en a pas besoin. Le bien et le mal n'ont aucun sens avec un être tel que lui. L'Empereur est ce qui se rapprocherai le plus d'un dieu en ce monde. Quand Dieu fait quelque chose, tu penses qu'il se demande si c'est bien ou mal ? Il le fait parce qu'il le peut, c'est tout. Les actes de l'Empereur n'ont pas à être jugé par nous autres, mortels insignifiants. Le Seigneur Xanthos, en revanche, était son égal, donc il pouvait le juger.

- Et vous, Votre Excellence ? Demandai-je. Quel est votre vision du mal, si je puis me permettre de vous poser la question ?

- Pour moi, le mal, c'est la stupidité, dit simplement Légionair. Car c'est de la stupidité que découle les pires décisions. Tout ce qui est dicté par les émotions à la place de la logique relève de la pure et simple stupidité. S'apitoyer sur le sort des humains en général pour nous pousser à défier l'Empire est stupide. Mais pourrir la vie de nos esclaves juste par simple plaisir sadique est tout aussi stupide. Ne pas essayer de comprendre l'ennemi parce qu'on le juge inférieur et indigne de nous l'est également. Et enfin, faire preuve de cruauté et d'injustice pour faire respecter la loi impériale est le comble de la stupidité. Or, tu n'es pas stupide, n'est-ce pas, colonel ?

Les yeux de rapace du général me fusillèrent du regard sous sa visière.

- N-non, mon général.

- Ça me fait plaisir de l'entendre. Parce que tes agissements dans la Vallée des Brumes sont parvenus jusqu'à mes oreilles. Tuer Cresselia pour faire un exemple aurait été suffisant. Il n'était nul besoin de tout détruire et de tuer tout le monde.

- Vous m'aviez donnez carte blanche, général... tentai-je de me défendre.

- C'était le cas. Ça ne m'empêche pas de pouvoir juger les moyens que tu as employé. Tu connaissais la localisation des Paxen, non ? Pourquoi avoir détruit le village et ses habitants ensuite ? Qu'est-ce que ça a apporté de bénéfique à l'Empire ?

- La peur, répondis-je sans hésiter. Ça apportera la peur à tous ceux qui seraient

tentés d'aider les Paxen !

Légionair soupira.

- La peur est une arme à double tranchant, colonel. Il arrive un moment où elle ne fait plus effet, et cède la place à l'indignation et à la colère. La Vallée des Brumes était pacifique, tout le monde sait ça. Penses-tu que ce sera de la peur que ressentiront les Pokemon alentours quand ils apprendront ce que tu as fait ? Non, Tranchodon. Ce ne sera pas de la peur. Ce sera du mépris, du dégoût, voir de la haine. Cette haine rejaillira sur toute l'armée et l'Empire, et poussera encore un peu plus nos Pokemon civils dans les bras des Paxen.

- C'étaient des traîtres qui abritaient des Paxen et nous les cachaient ! Protestai-je.

- C'étaient des Pokemon inoffensifs, répliqua Légionair. Notre peuple se fiche plus ou moins que nous maltraitons des humains. Tu peux donc t'adonner à toute sa sauvagerie sur eux, même si elle est mal placée et futile. Mais toute action sur des Pokemon aura forcément des répercussions dans l'opinion publique. Que dirons les journaux quand ils apprendront tes frasques ? Je vois les gros titres d'ici : « Un colonel de l'Armée Impériale bombarde un village sans défense ! ».

- Nous empêcherons cela. Nous musellerons la presse.

- C'est en essayant de faire taire les rumeurs qu'on leur donne plus de poids, contra Son Excellence. Enfin... je n'avais pas l'intention de te faire la morale cette fois ci. Il est vrai que je t'ai donné carte blanche, et tu as accompli la mission que nous a donné l'Empereur. Je n'ai rien de plus à ajouter.

Le général s'éloigna et je crus qu'il m'était fait à l'entretien, mais, avec deux des lames de ses ailes, il prit une espèce de bille sombre posée sur une table. Il regarda cette sorte de perle noire comme s'il s'agissait d'un immense trésor.

- Il est temps d'en finir une fois pour toute avec les Paxen, mon ami, me dit enfin Légionair. Je n'ai plus aucun doute sur la localisation de leur base.

Saisissant l'occasion, je fis part au général du rapport de mes espions qui suivaient Penombrice et Cielali. Son Excellence hocha la tête, apparemment pas du tout surprise.

- Oui. Jartobylon nous ment depuis le début. Il a usé de son statut de Pokemon Merveilleux pour nous refuser l'entrée dans la cité antique qu'il porte en guise de carapace. Le Seigneur Xanthos n'a jamais osé le contrarier. C'était chose sage, car Jartobylon avait de l'influence parmi quantité de Pokemon sauvages. Mais désormais, Sa Majesté a décidé de prendre les choses en main. Jartobylon ne doit pas pouvoir nous défier éternellement. Il est un Pokemon Légendaire, et devra disparaître de ce monde avec ses amis Paxen. L'Empire n'a besoin ni de l'un ni des autres.

J'acquiesçai avec un rictus. Oui, il était temps d'en terminer. Jartobylon avait beau être immense et vénérable, il n'en était pas moins mortel.

- En récompense pour la réussite de ta mission, je vais te confier le commandement de l'armée qui ira anéantir les Paxen, poursuivit Légionair.

- J'en suis immensément honoré, Votre Excellence !

Et je l'étais, assurément, car j'avais toujours pensé que le général irait lui-même au front pour la bataille finale contre les Paxen. Je tirai énormément de fierté de cette marque de confiance.

- Tu auras 50.000 Pokemon sous tes ordres, soit le quart de mes forces totale. Bien assez pour venir à bout de quelque centaines de Paxen. Toutefois, il y aura là-bas des Pokemon qui ne se laisseront pas vaincre facilement. Jartobylon bien sûr, mais aussi mon ancien professeur, Cernerable, l'un des fondateurs des Paxen. Et le scientifique traître Anthroxin, qui a créé nombre d'armes aux Paxen, dont ces bâtons qui détruisent l'ADN Pokemon.

- Je les vaincrai tous, mon général. Sur mon honneur, je le ferai !

- Bien entendu. D'ailleurs, j'ai là quelque chose qui pourra t'y aider.

Il me remit la perle noire entre les mains.

- Qu'est-ce cela, Votre Excellence ?

Légionair répondit à ma question par une autre question.

- Que sais-tu de la Méga-évolution, colonel ?

J'avais beau chercher dans mon esprit, ce terme ne me disait rien.

- Cela me semble inconnu...

- Ce n'est pas étonnant. Toutes les informations concernant la Méga-évolution ont été chassées et détruites par l'Empire, car il s'agissait d'un procédé avec lequel les anciens dresseurs Pokemon pouvaient décupler la force des Pokemon qu'ils contrôlaient. Avec l'aide de pierres appelées Méga-Gemmes, qui étaient uniques pour chaque Pokemon, les humains qui parvenaient à tisser un lien fort avec le Pokemon en question pouvaient lui faire transcender son évolution normale. Ainsi, des Pokemon qui ne pouvaient normalement plus évoluer on put dépasser ce stade.

Entendre pareilles hérésies me faisait mal aux oreilles, mais pourtant, le général n'avait pas l'air de mentir. Il ne mentait jamais.

- Une telle chose... me paraît impossible, dis-je enfin.

- N'est-ce pas ? Sourit Légionair. C'est aussi ce que j'ai dit quand j'ai appris cela pour la première fois. Comme les dresseurs de Pokemon ont tous disparu depuis la fin de la guerre, il y a cinq siècles, plus aucun Pokemon n'a pu expérimenter la Méga-évolution. Nous en sommes incapables sans les humains. C'est pour cela que le Seigneur Xanthos et l'Empereur ont décidé d'enterrer ce secret à jamais. Il aurait été dommageable pour la doctrine impériale qu'on puisse découvrir que les Pokemon sont dépendants des humains pour acquérir une puissance nouvelle et supérieure. Mais il y a soixante ans, peu après la trahison du chercheur en chef Anthroxin, un nouveau Pokemon pris sa place à la tête du département scientifique et comme Etoile Impériale. Mon très cher collègue Quetzurbis. Il a commencé à faire des recherches sur l'ancien procédé de la Méga-évolution, dans l'espoir de pouvoir le reproduire sans l'aide des humains. Et il y est

parvenu. Ce que tu tiens dans ta main, c'est le fruit de ses recherches. Une Gemme Noire.

J'examinai la perle noire avec soudain plus d'attention.

- Avec cette chose, on peut donc méga-évoluer sans un humain ?

- C'est le but. Mais c'est un peu différent des anciennes Méga-évolution. Les Gemmes Noires ne sont que des reproductions créées en labo des véritables Méga-Gemmes, perdues depuis longtemps. Quetzurbis y a rassemblé les branches d'ADN nécessaires au Pokemon qui va la porter, ainsi qu'une reproduction chimique du lien qu'existait autrefois entre le dresseur Pokemon et le Pokemon qui voulait méga-évoluer. Il a forcé la nature grâce à la science, et ça a donné ce qu'on peut appeler des Méga-évolutions Obscures. À l'inverse des vraies Méga-évolutions, une fois évolué, on ne peut plus revenir en arrière. C'est pour la vie. Et bien sûr, on ne peut pas prédire qu'elle forme prendra le corps une fois la Méga-évolution effectuée. Mais ce qui est certain, c'est que la puissance du Pokemon atteindra des sommets. Les trois Pokemon de la Trigarde Impériale ont tous bénéficié de la Méga-évolution Obscure ; c'est ce qui fait leur force inégalable, en plus du fait que ce soit des maîtres dans l'utilisation de l'Éther.

- Et vous, général ? Vous êtes donc aussi un Pokemon méga-évolué ?

- Moi ? Non, non. Légionair est bien la forme évoluée normale d'Airmure. Je suis juste le seul Airmure à avoir trouvé comment faire pour évoluer. La Trigarde Impériale, en revanche, n'avait pas d'évolution après leur stade. Ils ont donc été les premiers testeurs de la Méga-évolution Obscure. À l'époque d'avant la guerre, les Pokemon méga-évolus ne changeaient pas de noms. On ajoutait juste le terme de « Méga » derrière leur nom. Les Pokemon de la Trigarde, eux, se sont inventés de nouveaux noms, mais leur forme n'est pas naturelle.

- Et je pourrai... avec cette Gemme Noire... je pourrai donc devenir comme eux ?

J'en balbutiai tellement je n'y croyais pas. Un niveau égalable avec la légendaire Trigarde Impériale !

- En effet, acquiesça Son Excellence. Tu ne peux pas évoluer normalement au-

delà de ta forme actuelle. Pour le faire, tu auras besoin de la Méga-évolution Obscure. Cette Gemme Noire a été faite spécialement pour toi. Une Gemme Noire qui ne fonctionne que sur les Tranchodon. Je l'ai commandée au département de recherche à ton intention. Tu es, après tout, le meilleur de mes guerriers. Avec ta particularité d'être chromatique, j'ai bon espoir que ta Méga-évolution Obscure soit des plus terribles.

Ému par les paroles du général, je m'inclinai à l'instant.

- Je ne mérite pas pareil honneur ! Mon général, comment vous remercier...

- Remercies-moi en écrasant les Paxen à jamais. Avec cette Méga-évolution, tu seras capable de vaincre n'importe quel des Pokemon qu'ils pourront avancer face à toi, peut-être même Jartobylon en personne. Mais souviens-toi : il n'y aura pas de retour en arrière possible. Tu garderas jusqu'à ta mort ton corps méga-évolué, quel qu'il soit.

- Je comprends. Et tant que j'augmente en puissance, peu m'importe mon apparence !

- Très bien. Alors, le moment venu, écrase la Gemme Noire dans ta main. Sa puissance sera libérée et entrera en contact avec ton corps, en transformant ton ADN. Tu deviendras alors Méga-Tranchodon Obscur. Libre à toi de te trouver un nouveau nom à ce moment, comme ceux de la Trigarde.

J'éclatai intérieurement de rire. Une nouvelle puissance. Un nouveau nom. Oui, j'allais prendre tout cela. Et mon premier acte en tant que nouveau Pokemon sera d'enterrer jusqu'à l'existence des Paxen !

Chapitre 37 : Anthroxin et Cernerable

Tannis

Ludmila avait fini par nous guider jusqu'à la base Paxen, après trois jours de voyage sur les terres impériales. On se serait fait attraper plusieurs fois si Cresuptil n'avait pas été là. Sa téléportation nous a été très utile, et même Ludmila devait le penser, en dépit de son agacement à l'idée qu'un Pokemon comme lui ait pu nous sauver la donne. Finalement, nous étions arrivés dans une immense forêt, la Vermurde, où nous avons fait la connaissance du maître des lieux, un Pokemon gigantesque répondant au nom de Jartobylon, qui portait un immense édifice sur le dos ; édifice qui se trouvait être la base Paxen. J'avais déjà vu cette immense cité-tour remplie de végétation dans mes souvenirs cachés lors de mes sessions avec Dame Sol. Je connaissais donc cet endroit.

Jartobylon avait penché son très long cou vers nous et avait accueilli Ludmila comme une amie. Il avait aussi salué mon retour, et je ne pus que balbutier deux trois mots incohérents devant la taille de la gueule de ce Pokemon. Il avait enfin souhaité la bienvenue à Cresuptil, qui avait dû se demander combien de jais un Pokemon de sa taille pouvait transporter. Après quoi, nous sommes montés sur la tête de Jartobylon, qui était sertie d'une petite tour en comparaison de celle sur son dos, mais déjà très grande pour les petits humains que nous étions. Une fois à l'intérieur, Jartobylon a relevé la tête et nous a déposé devant la base qui faisait office de carapace.

Alors que nous traversions les différents niveaux de la citadelle, nombre de Paxen, humains comme Pokemon, saluèrent Ludmila avec respect et enthousiasme. L'héritière des Chen était très appréciée ici, sans l'ombre d'un doute. Beaucoup me saluèrent à moi aussi, mais avec un ton nettement moins amical. Ils semblaient se forcer à sourire. J'étais peut-être le boulet de service avant mon amnésie ?

Ludmila monta directement au dernier étage, le plus fourni en combattants

Paxen, qui s'entraînaient ci et là. Celui-ci ne contenait aucune habitation, alors que les quatre autres en avaient pas mal. Nous rencontrâmes brièvement le chef Paxen, Astrun Beneos, un type distingué et fringué comme un noble. Il avait pris Ludmila dans ses bras pour l'accueillir, et, chose étonnante, Ludmila lui avait rendu son étreinte. Je commençais à craindre qu'il y ait quelque chose entre ces deux là, avant de me rappeler qu'ils étaient des cousins éloignés. Astrun attendait visiblement un rapport détaillé de la part de Ludmila, et apparemment seul à seul. Il nous éloigna bien vite, Cresutil et moi.

Il appela un Paxen, un Pokemon violet à l'allure bizarre que je ne connaissais pas, pour le charger de me conduire jusqu'à ma mère, que je devais avoir hâte de revoir après tout ce temps. Très honnêtement, j'avais oublié que j'avais une mère. Penombrice m'avait bien dit qu'elle était toujours vivante dans la base Paxen, mais ça m'était sorti de l'esprit. J'étais incapable de me la représenter, et je craignais un peu cette rencontre. Ma mémoire ayant fichue le camps, ce serait comme rencontrer une inconnue. Je n'avais pas envie de lui faire de la peine en agissant comme un étranger.

- Euh... dis-moi mon pote, commençai-je en m'adressant à mon accompagnateur Pokemon. Je sais pas si ma mère est au courant, mais je crains d'avoir perdu de vue certaines choses après mon coma...

- Nous sommes au courant, acquiesça le Pokemon. Ta mère l'est également. Ne t'en fais pas. Tu retrouveras la mémoire en temps voulu. Ta présence ici pourra accélérer les choses. Jusqu'à là, tu peux compter sur nous pour te renseigner sur quoi que ce soit.

- Cool, c'est sympa. Alors euh... on se connaît, toi et moi ?

Le Pokemon avait un look étrange, celui d'un petit gars sombre à l'intérieur d'une espèce de boule violette gélatineuse hérissée de pointes. Il avait deux autres boules à droite et à gauche, qui semblaient faire office de bras, mais qui avaient pourtant des yeux et une bouche. Son aspect me disait quelque chose, mais je n'arrivai pas à mettre de nom dessus.

- On s'est déjà vu, oui, acquiesça le Pokemon. Je me nomme Anthroxin. Je suis le chef scientifique des Paxen.

- Anthroxin... Ce nom me dit quelque chose.

- C'est bien possible, sourit tristement Anthroxin. Je suis assez connu. C'est moi qui ai conçu le poison qui a considérablement réduit pour les humains les chances d'avoir une fille à la naissance. J'ai fait cela lors de la Guerre de Renaissance, alors que j'étais du côté de Xanthos. C'est à cause de moi que l'espèce humaine a considérablement diminué, et qu'elle risque l'extinction.

- Oh ? Fut tout ce que je trouvé à dire.

En effet, ça me revenait. Penombrice m'en avait parlé.

- Tu... vous étiez alors une Etoile Impériale autrefois ?

- Tu peux continuer à me tutoyer, Tannis. En effet, j'ai été l'un des Cinq Pokemon qui dirigeaient l'Empire aux cotés des Seigneurs Protecteurs, en tant que directeur de la section recherche et développement. Mais c'est du passé tout ça. J'ai pris conscience de la folie qui consumait Xanthos, et de l'ambition qui déchirait Daecheron, et j'ai fui l'Empire pour me rallier aux Paxen, il y a soixante ans maintenant. Ce ne sera pas suffisant pour racheter mes crimes commis envers ton espèce, mais je suis prêt à mourir pour que vous autres humains puissiez redevenir libres.

- N-non, c'est... cool de ta part, lui assurai-je. Faut avoir de sacrées tripes pour se retourner contre l'Empire alors qu'on a une position toute pépère comme Etoile Impériale !

- Techniquement, je n'ai pas de « tripes », répondit Anthroxin. Mon corps n'est qu'une immense cellule ultra évoluée qui a connu une symbiose avec un organisme chimique semi intelligent. Tu connais le Pokemon Symbios ?

- Euh... l'espèce de truc vert qui ressemble à de la gelée ?

- Oui. Nous sommes un peu de la même famille, lui et moi. Si Symbios et ses avant-évolutions sont des Pokemon psy fabriqués à partir de cellules saines et protectrices, moi je suis un Pokemon psy et poison, composé de cellules nocives.

C'est grâce à mon corps particulier que j'ai pu créer tout mes poisons, dont le Desgen, qui anéanti l'ADN Pokemon et qui est utilisé dans quasiment toutes les armes Paxen.

- Tu as fabriqué une arme anti-Pokemon ? M'étonnai-je. Tu ne dois pas être bien vu parmi les tiens, j'imagine...

- Assurément, acquiesça Anthroxin. Je suis considéré dans l'Empire comme le pire traître depuis messire Cernerable, l'un des Fondateurs Paxen. Et pour beaucoup d'humains, je suis celui qui a condamné leur race à l'extinction. En clair, je suis un grand indésirable.

- Bah, tu m'as l'air d'un Pokemon sympa, fis-je pour le consoler. Et puis, je sais ce que c'est, d'être indésirable. Ludmila me le faisait sentir quasi-constamment !

Anthroxin et moi parlions de façon détendue et naturelle tandis qu'il me faisait plus ou moins visiter la citadelle durant notre trajet jusqu'à l'appartement de ma mère. Je l'aimais bien, ce Pokemon. Il avait beau avoir plus de six cent ans et être une ancienne Etoile Impériale, il avait le don de me faire sentir à l'aise, alors qu'en ce moment, je ne l'étais pas du tout, dans cette base que j'étais censé connaître mais dont j'ignorais tout.

- Oh fait, euh... tu peux m'en dire plus, sur ma mère ? Je sais que ça fait très fils indigne de demander ça, mais...

- Il n'y a pas de problème, répondit aimablement Anthroxin. Je connais bien les humaines Paxen de la base. Parce qu'il y en a peu, déjà, mais aussi parce que je suis celui qui les aide à chaque fois à accoucher. Je combine les tâches de scientifique avec celles de médecin, du fait de ma connaissance de l'organisme humain.

- Genre ? C'est donc toi qui m'a mis au monde, mon pote ?

- Comme tout les Paxen qui sont nés ici, du moins ceux qui ont moins de soixante ans, acquiesça Anthroxin. Enfin... au début, il a fallu un peu de temps avant que les Paxen ne me confient leurs femmes et leurs bébés. Ce qui est naturel, bien sûr, quand on sait d'où je viens et ce que j'ai fait... Bref, ta mère,

Cesta Chalk, est une Paxen de la première heure, née ici, dans cette base. Elle était une compagne d'arme de Braev Chen, notre ancien chef. Son partenaire Pokemon était un Dimoret. C'est lors d'une mission d'infiltration dans une cité de l'Empire que ta mère a rencontré ton père, un esclave du gouverneur Pokemon local. Il l'a aidé dans sa mission, et ils ont eut une courte aventure ensemble. Il a ensuite rejoint les Paxen avec ta mère qui était alors enceinte. Ivran, c'était son nom. Un brave homme, plein d'humour malgré sa vie d'esclave. Mais il n'a hélas pas survécu longtemps. Il est mort au cour d'une mission avec ta mère. Elle s'en est sortie, mais gravement blessée. Une attaque de Pokemon l'a touchée aux jambes, et depuis, et ce malgré mes soins, elle ne marche plus aussi bien qu'avant, et est incapable de courir. Aussi a-t-elle renoncé aux missions, et son partenaire Dimoret est devenu le tien quand tu fus en âge de combattre.

- Il est ici, ce Dimoret ? Demandai-je. J'aimerais le voir aussi, si on a été partenaire...

- Il a hélas péri lors de la bataille de Balmeros, celle où Ludmila est venue à bout du Seigneur Xanthos. Je suis désolé.

- C'est moi qui devrait l'être, soupirai-je. On m'apprend la mort de mon père, de mon partenaire et l'histoire tragique de ma mère, mais ça ne me fait rien, comme si tous ces gens étaient les proches d'un autre.

Anthroxin me tapota l'épaule avec son bras extensible. Je me retins de reculer en voyant la main du Pokemon qui me faisait des grimaces.

- Donne le temps à ton esprit. Il a subi de nombreux sévices. Je le sais. C'est moi qui me suis chargé de toi depuis qu'on t'a ramené de chez les impériaux. Ce qu'ils t'ont fait pour te soutirer des informations dépasse même mes nombreuses compétences psychiques. C'est pour cela qu'on voulait tant t'amener à Dame Solaris. Sa nature d'humaine lui permet de contrôler les pouvoirs mentaux d'une façon différente de la mienne, à laquelle tes bourreaux n'ont de toute évidence pas songé quand ils ont formaté ton esprit.

- Mouais... Enfin, je suis en vie, c'est le principal hein ? Des souvenirs, je peux m'en faire d'autre.

Anthroxin me laissa quelque minutes plus tard devant l'une des innombrables portes de pierre du second niveau de la citadelle. Les quartiers de ma mère.

- Bonne chance, mon jeune ami, me dit le Pokemon. Prends tout le temps que tu voudras. Si tu as besoin de moi, dis juste mon nom à haute voix. Je t'entendrai, où que je sois dans la base. Je dois aller m'occuper de ton ami Cresuptil maintenant.

- Faites gaffe si vous avez des objets de valeurs à proximité, lui conseillai-je.

Anxieux, je pris une grande respiration, mais j'entrai. Une femme m'attendait, debout au milieu d'un petit espace personnel, combinant chambre, salon et salle de bain. À voir son visage, Cesta Chalk semblait aussi anxieuse que moi.

- Euh... salut, m'man, dis-je maladroitement.

Ma mère avait la quarantaine, un visage avenant, de beaux cheveux bruns. J'avais beau me dire de toute mes forces que cette personne m'avait donné la vie, et que je l'aimais sans nul doute, mais je n'arrivai pas à voir quelqu'un d'autre qu'une inconnue.

- Ils ont dit que tu étais rentré avec Ludmila... murmura Cesta d'une voix tremblante. Je n'ai pas osé y croire...

- Je suis là, confirmai-je avec un sourire forcé.

Je fis un rapide tour d'horizon de la pièce. Il y avait un projecteur holographique miniature sur lequel se succédaient diverses images. Je me trouvais sur la plupart d'entre elles. Moi bébé dans les bras de ma mère, bien plus jeune, avec derrière un homme qui ne pouvait être que mon père. Moi à six ans, tenant par l'épaule une toute jeune Ludmila qui devait avoir quatre ans, avec derrière nous ma mère et un individu qui semblait être celui de Ludmila, le célèbre Braev Chen. Une autre image me montrait tel que j'étais aujourd'hui, sans doute donc peu de temps avant ma capture et mon coma, avec à mes côtés un Dimoret. J'avais donc la preuve en image que j'étais bien ici chez moi, et que cette femme devant moi était bien ma mère, mais mon cerveau n'arrivait pas à le concevoir.

- Excuse-moi m'man, dis-je à Cesta avec un pauvre sourire. Je ne me rappelle quasiment de rien. J'ai juste quelque flashes parfois, quelque impressions... Je... Je ne sais pas bien comment réagir à tout ça. Ça paraît totalement nouveau pour moi...

Ma mère hocha la tête, et, n'y tenant plus, m'enfouit dans ses bras. Elle avait beau être fine et petite, elle avait une force étonnante.

- Tu es revenu. Tu m'es revenu, sanglota Cesta en tremblant. C'est tout ce qui importe, mon chéri... Deux ans... Cela fait deux ans que je ne pouvais plus t'atteindre !

Gêné, je lui tapotai dans le dos. Mais son étreinte débloqua quelque chose en moi. Même si je ne me souvenais toujours de rien concernant Cesta Chalk et notre passé commun, le sentiment qui m'assaillit tandis qu'elle me serrait contre elle, lui, était bien réel. Si mon esprit était impuissant à se rappeler des choses, les sentiments de ma mère pour moi et les miens pour elle semblaient graver à tout jamais dans mon cœur. Des larmes se mirent à couler sur mes joues sans que je ne comprenne pourquoi. Je sus alors, véritablement, que j'étais bien chez moi.

- Je suis rentré, maman...

Cielali

En tant que Cielali, j'étais située plutôt vers le bas dans la moyenne des tailles de Pokemon. Certes, il y avait pas mal de Pokemon plus petits que moi, mais il y en avait plus qui étaient plus grands. J'étais donc habituée à lever les yeux pour voir la tête pour parler avec mes congénères. Sauf que là, face à Jartobylon, lever la tête ne suffisait plus. Il me fallait reculer de plusieurs mètres. Pour moi qui n'était

jamais sortie de Ferduval, voir un Pokemon si immense était un choc. Je devais l'avouer, j'étais un peu effrayée. Mais l'expression sur l'immense tête de Jartobylon semblait amicale ; celle d'un vénérable ancêtre regardant avec tendresse la génération d'aujourd'hui. Kerel n'en menait pas large non plus. Il semblait paralysé, la bouche grande ouverte.

- Ohhhh, mais ne serait-ce pas le jeune Penombrice que voilà ? Fit Jartobylon d'une voix profonde qui fut pour nous, êtres minuscules, comme un coup de vent.

- C'est bien moi, noble Jartobylon, répondit Penombrice en inclinant la tête.

- Oh oh oh, c'est bien, cela, c'est bien... Tu as manqué ta partenaire de peu. Elle vient de revenir il y a quelques heures.

Penombrice releva soudainement la tête, n'osant apparemment pas y croire.

- Ludmila ? Elle est ici ? Elle est rentrée ? Elle va bien ? Et Tannis et Cresuptil ?

- Ils sont tous là, et ils vont bien, mon jeune ami, le rassura Jartobylon.

Pour Penombrice, ce fut comme si un énorme poids venait d'être retiré de ses épaules. Il ne l'avait guère montré durant notre voyage, mais j'avais bien vu qu'il était très inquiet pour sa partenaire. Pour moi aussi, ce fut un soulagement de les savoir vivants, même le maire Cresuptil. Un sourire se peignit sur le visage de Kerel. Même si lui et Ludmila étaient toujours comme Mangriff et Seviper, il avait appris à tenir à elle.

- C'est... une très bonne nouvelle, et un grand soulagement pour nous, noble Jartobylon, déclara Penombrice, visiblement ému. Nous avons été séparé lors d'une bataille il y a plusieurs jours...

- Il n'y a jamais de véritable séparation avec ceux qu'on aime, dit sagement Jartobylon. Toutes les routes finissent par se rejoindre. Et qui sont tes deux amis que voici dis-moi ?

Ça me semblait presque incroyable que Jartobylon ait pu voir quelqu'un qui

comme moi était si infime à ses yeux.

- Voici Cielali et Kerel, de la cité de Ferduval, répondit Penombrice. Ils nous ont accompagné lors de notre quête depuis le début, et envisagent de nous rejoindre.

- Cela est fort bien. Montez donc, chers amis.

Jartobylon posa sa tête sur le sol ; une tête qui devait faire dans les cinq mètres de haut, et sans compter l'espèce d'édifice à deux étages qui se trouvait dessus. C'était dans cette petite tour que nous grimpions. Une fois dedans, Jartobylon releva son long coup et le tourna jusqu'à que sa tête atteigne le haut du premier étage de la cité qu'il transportait sur son dos. Nous posâmes enfin pied sur la base Paxen.

- J'imagine que Ludmila doit être avec Astrun tout en haut pour faire son rapport, si elle n'a déjà pas fini, nous dit Jartobylon.

- C'est là que nous nous rendrons, acquiesça Penombrice. Merci, noble Jartobylon.

Avec un dernier sourire, l'immense Pokemon repositionna son cou à la normale, et se mit à manger quelque arbres devant lui. Kerel et moi, nous regardions partout autour de nous et au dessus de nous. La base Paxen était impressionnante. Plus qu'une cité-tour à cinq étage, c'était carrément une ville qui se trouvait à l'intérieur. Une ville où se mélangeaient les ruines et la végétation. Mais pour des ruines, les édifices étaient particulièrement bien entretenues. Il y avait des dômes de pierre et d'autres bâtiments qui semblaient très vieux. Certains servaient d'habitations, d'autres d'entrepôts. La base était très animée. Il y avait beaucoup d'humains et de Pokemon qui passaient ça et là, vaquant à leurs affaires, sans se soucier de nous. Les humains présents étaient... différents de ceux dont j'avais l'habitude à Ferduval. Ils n'étaient pas soumis, ils ne regardaient pas le sol quand ils marchaient. Ils se tenaient droits, et fiers. Quant aux Pokemon, ils parlaient aux humains comme à des égaux, plaisantant avec eux, se disputant parfois. Une véritable société égalitaire, sans discrimination ni classe sociale. Tous étaient Paxen, et tous avaient le même but : la destruction de l'Empire.

- Je vous ferai visiter plus tard, nous dit Penombrice. Je dois vite m'entretenir avec le chef Astrun.

- Astrun est déjà au courant de l'essentiel, fit une voix vénérable derrière nous. Mais tu peux peut-être lever quelques incertitudes, Penombrice.

Penombrice s'agenouilla tout en se retournant, sans même prendre la peine de vérifier l'identité de son interlocuteur.

- Sire Cernerable.

Comme je connaissais bien évidemment ce nom, je fis comme Penombrice et baissa la tête en signe de respect. Le Pokemon qu'on avait devant nous était une légende. Il était celui qui, dans la pensée collective des Pokemon Impériaux, était l'unique chef et fondateur des Paxen. Celui qui, il y a cent ans, était le plus grand sage et philosophe de l'Empire, et qui s'était allié à un humain, Jyvan Chen, pour créer la rébellion. Depuis, il est le partenaire Pokemon de tous les chefs Paxen humains qui se sont succédés.

Cernerable avait l'allure d'un cerf très âgé, une longue toison beige pendant autour de son cou. Ses cornes étaient fournies et épaisses, et chacune avait une sphère grise collée dessus. Son front bombé était comme de l'acier, lisse et solide. La rumeur voulait que Cernerable soit l'évolution du Pokemon Cerfrousse, mais bon nombre de scientifiques Pokemon rejetaient cette hypothèse car personne n'a jamais vu un Cerfrousse évoluer. Ceci dit, vu son corps, j'y voyais bien un air de famille. De plus, Penombrice m'avait raconté que Cernerable avait été le professeur, il y a longtemps, de celui qui allait devenir le Général Légionnaire, le supérieur de Tranchodon. Or, Légionnaire était l'évolution d'Airmure, et personne n'avait non plus jusqu'à là imaginé qu'Airmure puisse évoluer. Probablement que Cernerable lui avait enseigné comment faire.

- Il est bon de te savoir en vie, dit Cernerable à Penombrice. Ludmila s'inquiétait beaucoup à ton propos.

- Messire... J'implore votre pardon. Notre mission est un échec complet. Nous avons perdu la Pokeball que nous étions censés ramener, et de plus, j'ai l'immense regret de vous apprendre la mort de Dame Solaris.

Cernerable baissa la tête, affligé mais restant digne.

- Je vois... Ludmila ne pariait certes pas sur sa survie, mais n'en savait rien... Ainsi donc, mes vieilles amies Solaris et Dracoraure s'en sont allées ? C'est un bien triste jour pour les Paxen. Mais nous ne devons pas nous laisser abattre. Elles ne l'auraient pas voulu. Et à deux Paxen qui nous quittent, deux nouveaux semblent arriver.

Le Fondateur Paxen nous dévisagea, Kerel et moi, de ses yeux rouges et profonds. J'eus du mal à soutenir son regard pourtant bienveillant, tellement il recelait d'intelligence et de sagesse. À côté de ce Pokemon, je n'étais qu'un bébé.

- Sire Cernerable, voici... commença Penombrice.

- Cielali et Kerel, acheva Cernerable. Oui, je sais. Ludmila nous a parlé de vous. Vous étiez tous deux les protégés de Solaris, et j'ai ouï dire que vous avez pas mal aidé. Vous êtes donc les bienvenus ici.

- C'est... c'est un honneur, messire, balbutiai-je.

Cernerable se pencha pour me sentir. Je n'en étais pas offensée ; c'était un geste commun de pas mal de Pokemon qui en rencontraient un autre pour la première fois.

- Une jeune Pokemon idéaliste, commenta Cernerable après avoir fini de me renifler. Un cœur chaleureux mais brûlant de colère et de ressentiment. Une vie privilégiée, mais un esprit qui se veut ouvert et empathique. Du courage, oui. Mais de la fierté aussi. De la peur.

Je me sentis perdue. Ce Pokemon pouvait-il vraiment dire tout ça rien qu'à mon odeur ?! Il se tourna ensuite vers Kerel, et ses yeux se firent encore plus profonds, comme s'il pouvait voir quelque chose connu que de lui seul. Mais il ne le renifla pas, et ne fit aucun commentaire.

- Vous pouvez monter jusqu'au dernier étage, vous deux, nous dit-il à Kerel et à moi. Ludmila sera contente de vous revoir, et Astrun voudra aussi vous parler.

Vous pourrez retrouver ensuite Tannis et Cresuptil, qui se sont déjà installés. Je dois m'entretenir seul à seul un moment avec Penombrice.

Nous hochâmes la tête et nous mîmes en marche. Malgré moi, j'étais un peu offensée que Cernerable ne veuille pas dire à Penombrice des trucs devant nous. Se méfiait-il déjà de nous ? Nous voulions pourtant rejoindre les Paxen. Nous n'avons aucun autre choix. Cernerable et Penombrice s'étaient mis à parler quand nous fumes assez loin, mais tous les deux sous-estimaient la portée de mes oreilles. J'étais une Cielali. Mes longues oreilles me servaient à voler, mais me servaient aussi à entendre des choses que personne d'autre, ni humain ni Pokemon, n'auraient pu entendre. Et ce que j'entendis fut la chose suivante :

- Sire Cernerable, commença Penombrice. Dame Solaris... elle m'a dit de vous dire, à propos de ce garçon...

- Je sais qui il est, coupa Cernerable. Ce qu'il est. Je l'ai senti, et ça se voit aussi sur son visage. J'en parlerai à Astrun. Toi, mon ami, tu devras faire silence à propos de tout...

Je n'en entendis pas plus. Mais j'en avais entendu assez pour être troublée. Penombrice et Cernerable semblaient savoir des choses sur Kerel. Des choses que moi-même, qui avait été sa maîtresse depuis dix ans, j'ignorais.

- Maîtresse ? Quelque chose ne va pas ?

Je regardai mon esclave. Mon ancien esclave. Peut-être me faisais-je des idées. Qu'est-ce que je pouvais bien ignorer sur lui ? Kerel était Kerel, rien de plus. Un simple esclave, serviteur du simple Pokemon que j'étais, à l'intérieur d'une simple cité. Penombrice et Cernerable devait parler de quelqu'un d'autre...

- Rien, Kerel. Viens donc. Allons commencer notre nouvelle vie !

Images d'Anthroxin et de Cernerable :



Chapitre 38 : L'héritage de la rébellion

Astrun

J'étais si heureux et soulagé de voir Ludmila en vie et en bonne santé devant moi que son mauvais caractère et son éternel ton ronchon furent pour moi le plus beau des présents. Bon, évidemment, ça aurait été mieux si Ludmila était revenue avec la Pokeball de l'Empereur. Mais plus ma cousine me faisait son rapport, plus je prenais conscience du caractère quasi-impossible de cette mission qu'on avait mise au point. Qu'elle soit revenue en vie, et avec Tannis, relevait déjà du miracle.

- Tu as donc échappé au colonel Tranchodon une nouvelle fois, résuma Astrun quand elle eut fini de lui raconter son embuscade à l'Asicon. Je crois que tu dois être la seule...

Ludmila balaya la flatterie d'un geste de la main.

- Il n'y a pas à pavoiser. Si on a pu s'en tirer, c'est uniquement grâce à Dame Sol. Notre but était aussi de la ramener, et elle est sûrement morte maintenant. J'ai échoué sur les deux tableaux...

Je soupirai. Si Ludmila était très orgueilleuse, elle avait la fâcheuse tendance de prendre sur elle tout ce qui allait mal. Elle n'était jamais satisfaite d'elle-même. Elle s'en demandait toujours plus. Justement parce qu'elle était très orgueilleuse...

- Vous avez tout de même détruit une Cohorte à vous seul, et vous avez tué ce Lancargot, un des principaux officiers du Général Légionair.

Ludmila grimaça de plus belle.

- J'ai rien fait. C'est ce crétin de Kerel qui a buté ce Pokemon, et en plus en se payant le luxe de me sauver la vie, mmgrrr !

Je compris immédiatement la morosité de ma cousine. S'il y avait bien une chose qu'elle détestait, c'était d'avoir une dette envers quelqu'un.

- Et puis, en plus de tout ça, poursuivit Ludmila, y'a toute la Vallée des Brumes qui a été détruite, ainsi que sa gardienne, le Pokemon Légendaire Cresselia. J'suis pas vraiment fan des Légendaires, mais celui-là semblait un bon Pokemon, qui aurait pu être une future alliée, vu qu'elle s'entendait bien avec Dame Sol.

- Mais, tu as ramené Tannis, insistai-je, déterminé à trouver quelque chose de positif dans la mission de Ludmila. Il est conscient, bien disposé à l'égard des Paxen et ses souvenirs affluent de la façon dont nous l'espérions. Nous pourrions apprendre beaucoup de chose de lui. S'il a pu se souvenir où Xanthos a planqué la Pokeball de l'Empereur, il pourra se souvenir d'autres trucs utiles.

Ludmila eut un soupir méprisant, dévoilant le faible intérêt qu'elle pouvait accorder à Tannis et à ses souvenirs. Avec sa nonchalance habituelle, elle grimpa sur la table du conseil Paxen pour s'asseoir dessus.

- On est pas plus avancé que quand on est parti, Astrun. Nous comptions sur Dame Sol pour nous défendre quand l'Empire nous attaquera, et sur la Pokeball pour parvenir un jour à détruire définitivement Daecheron. Nous avons ramené aucune des deux. Qu'est-ce qu'on fera, quand Légionair enverra sur nous toutes ses Cohortes ?

Oui, qu'est-ce que nous ferons ? Moi aussi, je me posais souvent cette question. Et depuis le temps, je n'avais toujours trouvé qu'une seule réponse.

- Nous nous battons, répondis-je simplement.

- Et nous mourrons, ajouta Ludmila.

- Possible. Ce n'est pas pour autant que la lutte pour la liberté se terminera. Les Premier et Second Fondateurs sont toujours dans l'Empire Lunaris. Nous avons d'autres bases dispersées sur le continent. Et enfin, le peuple ne cessera jamais de se révolter contre Daecheron, pour la simple bonne raison que c'est un tyran.

- Ils préféreront se ranger derrière un tyran victorieux qu'une rébellion moribonde, déclara Ludmila.

Je me retins de répliquer. Il me semblait que depuis que j'avais remplacé Braev Chen comme leader des Paxen, Ludmila ne perdait jamais une occasion de critiquer mes choix et décisions, et de me rappeler constamment que je serai probablement le chef Paxen sous lequel la rébellion aura disparu. Si je ne la connaissais pas comme je la connaissais, j'aurai pu penser qu'elle cherchait à obtenir mon poste en me rabaissant constamment. Mais il ne s'agissait de rien de tel ; Ludmila était comme ça avec tout le monde. Elle n'avait jamais émis le moindre souhait de prendre ma place. Dommage, en un sens ; j'aurai été plus que ravi de la lui refiler, m'épargnant ainsi tous ses tracasseries, et perpétuant ainsi la tradition qui voulait que, depuis le Cinquième Fondateur Jyvan Chen, ce soit toujours un Chen qui dirige les Paxen.

- Tu sais, Ludmila, commençai-je, je me...

L'ouverture de la porte me coupa dans ma déclaration. Escortés par deux Paxen, un humain et un Pokemon entrèrent, l'air incertain. L'humain devait avoir entre seize et dix-huit ans, les cheveux rouges et les membres solides. Le Pokemon avait un pelage beige, de grands yeux ambrés et des oreilles très longues qui ressemblaient à des ailes. Aux vues des descriptions que m'en avait faites Ludmila, je devais avoir devant moi les prénommés Kerel et Cielali, de la cité de Ferduval. Les deux nouveaux venus furent soulagés en voyant Ludmila, mais ce fut la réaction de cette dernière qui fut la plus intéressante. L'arrivée soudaine de ces deux là l'avait momentanément figé de surprise, puis je pus lire dans ses yeux bruns une joie qui ne lui était pas coutumière. Elle semblait ravi de les voir, mais faisait tout pour ne pas le montrer.

- Vous ! Vous êtes vivants ?!

- On dirait, répliqua Kerel. Désolé de te décevoir.

Ludmila s'approcha, le poing levé. Je crus qu'elle allait cogner le jeune homme, mais elle se contenta de lui donner un petit coup sur l'épaule, clairement fraternel. Ludmila avait longuement critiqué ce Kerel dans son rapport, mais elle avait l'air malgré tout de tenir à lui. Ce genre de moment avec Ludmila était si

rare qu'il en devenait touchant. Ludmila grattouilla ensuite rapidement Cielali derrière les oreilles, ce qui équivalait pour elle à une embrassade.

- Comment vous avez fait pour trouver la base ? Demanda fébrilement Ludmila. Est-ce que... Penombrice...

- Il est ici, la rassura Cielali. C'est bien lui qui nous a retrouvé et amené ici. Il discute avec Sire Cernerable en bas.

Ludmila ne tenta pas de cacher son sourire cette fois. Un sourire qui hélas disparut bien vite après que Kerel et Cielali nous eut informé du sort de Solaris et Dracoraure.

- C'est Penombrice qui a assisté à ses derniers instants, expliqua Cielali avec douleur. Il pourra... vous raconter.

Cette nouvelle n'en était pas vraiment une ; Ludmila s'était doutée que nos Troisième et Quatrième Fondateurs ne s'en étaient pas sortis, mais en avoir la confirmation était quand même difficile.

- J'ai peu connu Dame Solaris, intervins-je, mais je suis sûr qu'elle serait profondément ravie de tous vous savoir en vie ici. C'est une lourde perte qui nous assaille, mais nous devons faire face, en son honneur, et en celui de tous les Paxen qui nous ont quitté. Cielali et Kerel ; Ludmila vient de me raconter votre rôle dans tout ce qui s'est passé. Je vous souhaite la bienvenue chez les Paxen. Je suis Astrun Beneos, leader de la rébellion.

Kerel hocha respectueusement la tête, mais Cielali fit plus en se prosternant presque devant moi. Une attitude peu commune venant d'un Pokemon ayant vécu toute sa vie dans une cité impériale et habitué aux esclaves humains.

- Messire Astrun, me dit Cielali d'un ton presque suppliant. Kerel et moi, nous avons été forcé de quitter notre foyer. Nous avons perdu toutes nos attaches, et nous sommes recherchés dans tous l'Empire, à présent. Nous vous supplions de bien vouloir nous accorder asile.

- Cela va de soi, répondis-je, surpris. Tous ceux qui fuient l'Empire sont les

bienvenus chez les Paxen. Nous pourrons vous trouver des quartiers, la cité n'en manque pas, et...

- Nous n'avons pas l'intention de n'être que des réfugiés, le coupa Kerel. Nous voulons nous battre. Pour quoi que ce soit qui puisse nuire au colonel Tranchodon, ma maîtresse et moi sommes à vos ordres.

Ludmila haussa les sourcils devant cette détermination certaine.

- Eh ben, il t'est arrivé quoi, le toutou des Pokemon ? Cette violence ne te sied guère, toi qui n'arrêtais pas de remuer la queue devant tes maîtres adorés...

- Que ce soit clair : je me fiche des Paxen et de votre cause. Si je veux me battre contre Tranchodon, c'est seulement pour venger Sol, et les parents de ma maîtresse. Nous voulons bien nous battre à vos cotés pour cela, mais nous ne sommes pas des Paxen pour autant.

- Je comprends, dis-je. Et si votre souhait est de combattre le colonel Tranchodon, je pressens que vous n'aurez pas longtemps à attendre. Il a réduit notre plan à néant et a tué Dame Solaris. De quoi le mettre en confiance. Il voudra certainement nous achever très vite, et son supérieur, le Général Légionair, va aller dans ce sens. Nous serons sûrement attaqués bientôt, que ce soit dans quelque jours ou quelque mois. Vous connaissez donc les risques de rester ici.

- Nous les connaissons, répondit Cielali. Et nous restons quand même. Nous lions notre sort aux Paxen.

- Fort bien, conclus-je. Juste une chose qu'il faut que vous sachiez : même si vous ne faites pas officiellement parties des nôtres, il y a des règles à respecter pour vivre ici. La première - et la plus importante - est la stricte égalité qui doit régner entre Pokemon et humain. Entre ces murs, un Pokemon ne peut avoir d'esclave, et aucun humain ne doit appeler un Pokemon « maître ».

- Je comprends, répondit vite Cielali. De toute façon, Kerel a cessé d'être mon esclave dès qu'on a quitté Ferduval. Il continue de m'appeler « maîtresse » que par habitude.

- Cette habitude devra prendre fin ici, insistai-je. Si un de nos membres humains entend un autre humain donner du « maîtresse » à un Pokemon, ça pourrait provoquer des problèmes.

Kerel fit la moue. J'avais souvent vu ça. C'était un peu le cas de tous les anciens esclaves qui rejoignaient les Paxen ; ils avaient toujours du mal à supprimer de leur esprit des années de conditionnement.

- À chaque fois qu'il m'appellera « maîtresse », même en privé, je lui lancerai une petite attaque Lampe Air sur les fesses, promit Cielali. Ça te va Kerel ?

- Oui maît... euh... dame Cielali, répondit le jeune homme

- Cielali tout court, imbécile, soupira la Pokemon.

Je retins un sourire. Ces deux là formaient une sacré paire. C'était rare une telle complicité entre un Pokemon et son ancien esclave. Je devinais que Cielali avait dû être une maîtresse douce et attentionnée. Même l'esclavage me répugnait, qu'il existe encore des Pokemon comme elle me faisait plaisir.

- Je vous recevrai personnellement et chacun son tour plus tard, si vous le voulez bien, dis-je à mes nouveaux invités. J'aimerais entendre votre histoire. D'ici là, je vous invite à considérer cette cité comme la vôtre. Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais que vous partagiez le même logis que ce monsieur Cresuptil. Vous venez de la même cité, et tout comme vous, il se refuse à intégrer officiellement les Paxen.

- Oh, je suis sûre qu'il le ferait de bon cœur, si vous lui proposez quelque sacs de jais, plaisanta Cielali.

Ludmila ne m'avait pas dit du bien de ce Cresuptil, ancien maire corrompu et trafiquant d'esclave, mais Cielali semblait contente d'apprendre qu'il avait lui aussi survécu.

- Nous avons déjà dû lui en donner un peu, répondis-je. Depuis qu'il est arrivé ici, il ne cesse d'en réclamer, affirmant qu'il le mérite parce qu'il vous aurez

sauvé la mise une ou deux fois.

- C'est très vite dis, ça, marmonna Ludmila. M'enfin, ce gus connaît Téléport. Ça nous fait une raison de le garder.

Je hochai la tête. Téléport était une attaque très recherchée par nous les Paxen, et les Pokemon qui la maîtrisaient étaient fort rares. Cielali m'assura qu'elle partagera ses quartiers avec Cresuptil sans problème, puis se retirèrent. Je lançai un regard à Ludmila.

- Intéressants, ces deux là.

- Mouais, vite fait alors... La Pokemon fait style d'être forte et de savoir vivre à la dure, mais c'est qu'une princesse gâtée. Quant à ce gus aux cheveux rouges de Kerel, c'est un coincé du cul notoire qui n'accepte aucune autre vision que la sienne. Il est bien trop soumis aux Pokemon pour pouvoir faire un bon Paxen.

- Mais il t'a sauvé la vie, lui rappelai-je.

Le visage de ma cousine se fit ombrageux.

- Oui, et si tu ébruîtes ça dans la base, je te balance du dernier étage, chef ou pas chef.

Mon sourire s'accentua. Il était si facile de chambrer Ludmila.

- Tu devrais passer plus de temps avec ce garçon. Qui sait ? Peut-être un coup de foudre inattendu pourrait arriver. Comme avec Tannis. Tu en pinçais pour lui à l'époque justement parce qu'il t'avait sauvé une fois, aussi.

Ludmila rougit, mais plus par colère que par embarras.

- C'est du passé, Tannis ! J'étais jeune et... et je ne veux plus t'entendre parler de ça !

En effet, ce n'était pas le genre de chose à dire en ce moment.

- Oui. Je suis désolé, dis-je.

- Et concernant l'autre débile de Kerel, c'est raté d'avance, navré. Je sais que tu tiens tant me caser avec quelqu'un pour que je donne de petits nouveaux Chen aux Paxen, mais mélanger mon sang avec celui de Kerel fera clairement régresser la lignée.

Ludmila me planta là, avec un air digne et offensé. Je soupirai, moitié amusé moitié accablé. C'était vrai que ça me soulagerait beaucoup si Ludmila avait rapidement une descendance. Elle était la dernière qui portait le nom de Chen, un nom qui était lié à celui des Paxen depuis le début. Si jamais il venait à disparaître, ce serait catastrophique pour notre image. Sachant cela, tous les Chen depuis Jyvan faisaient des enfants très tôt, et en grand nombre de préférence. Mais, il y a très exactement vingt-six ans, tous les frères et sœurs de Braev Chen périrent lors d'une embuscade impériale, spécialement préparée pour détruire les Chen. Braev, le cadet, fut le seul survivant. Il avait alors six ans.

Pour ne pas perdre le dernier des Chen, Dame Solaris, qui était encore avec nous à ce moment là, fit tout pour le garder en sécurité à la base. À seize ans, Braev épousa Yolys Berbena, une Paxen elle aussi descendante d'une famille humaine ancienne. Braev était très amoureux d'elle, et ils donnèrent rapidement naissance à Ludmila. C'était très rare d'avoir une fille du premier coup, et tout le monde vit là un signe du destin. Mais Yolys périt un an après. Braev en fut dévasté. Tout le monde attendait pourtant de lui qu'il se trouve une nouvelle femme pour donner plus de petits Chen aux Paxen. Mais Braev refusa de se remarier. Depuis Yolys, il ne toucha plus une seule femme. Il savait qu'il portait préjudice aux Paxen en faisant ça, mais son amour et sa fidélité pour Yolys dépassait tout ça, même au-delà de la mort. Ainsi, Ludmila n'eut aucun frère et sœur.

La lignée des Chen tenait maintenant qu'à un fil. Le bon sens aurait voulu que je cloître ma cousine entre les murs de la base en lui interdisant de sortir tant qu'elle n'aurait pas fait plusieurs enfants. Mais le bon sens ne marchait pas sur Ludmila Chen. Elle avait toujours fait ce qu'elle voulait, et ce n'était pas prêt de changer. La retenir contre son gré allait juste la retourner contre moi, et Arceus seul savait quelle folie elle pourrait commettre. Lui imposer un homme de force serait tout aussi contre-productif. Je me rappelait très bien ce qu'elle avait fait au dernier Paxen qui avait été... un peu trop entreprenant avec elle. Le pauvre

bougre ne pourrait plus jamais avoir d'enfant.

Il n'y avait plus qu'à attendre que Ludmila se déniche son homme idéal. Le problème, c'était que ma tendre cousine était totalement imperméable à des notions sentimentales comme l'amour. Elle ne vivait que pour le combat et la vengeance, et en plus de cela, elle était un vrai garçon manqué. Les Paxen étaient tous si ravis quand elle était née fille, mais il aurait peut-être mieux valu qu'elle soit un garçon, finalement...

Kerel

Je me devais d'avouer mon sentiment de quiétude après deux jours passés dans la base Paxen. Je n'avais plus si bien dormi depuis que j'ai quitté Ferduval. Pas même dans la Vallée des Brumes. Non pas que j'ai revu ma position sur les Paxen ; je ne leur faisais toujours pas confiance. Mais cette cité antique dégageait une espèce d'aura, un sentiment qui faisait qu'on ne pouvait que s'y trouver en paix. Peut-être était-ce là le fait de Jartobylon. Le Pokemon Merveilleux étant de type Plante en plus de son type Sol, il se pouvait que des effluves florales propres à apaiser les esprits se dégagent de toute la végétation que la cité qu'il portait contenait. Même Cresuptil semblait détendu, mais impossible de dire si c'était à cause de l'endroit ou du sac de jails que les Paxen lui ont donné qu'il portait constamment.

Concernant les Paxen eux-mêmes, ils n'étaient aussi pire que je les imaginaient. Je les avais toujours plus ou moins pris pour des brigands insubordonnés et souvent violents, mais en réalité, j'avais l'impression de voir devant moi des soldats. Chacun avait sa tâche à faire, et pas grand monde ne s'occupait de nous. Il y avait toutefois pas mal de Paxen civils dans la base ; des soutiens de la rébellion mais qui n'allaient pas au combat. Comme la mère de Tannis, par exemple. Il nous l'avait présenté hier. J'ai trouvé Tannis assez différent de la fois

où nous l'avons quitté. Il semblait plus posé, plus attentif et sérieux. Sans doute retrouvait-il ses racines, et son esprit embrumé était en ébullition. Mais c'était le seul humain que je ne connaissais ici et avec qui je pouvais causer. Je n'avais plus revu Ludmila depuis la dernière fois, et elle ne me manquait pas vraiment.

Comme Astrun nous l'avait demandé, ma maîtresse et moi avons dû passer une petite heure dans son bureau, chacun son tour, pour répondre à ses questions. Il m'interrogea ce qu'il s'était passé lors de la mission de Ludmila bien sûr, mais aussi sur des choses plus personnelles. Mon passé, ma famille, mes sentiments vis-à-vis de l'Empire... Je ne savais trop que penser du chef des Paxen. Il était très différent de Ludmila. C'était un homme calme, poli et raisonnable ; tout le contraire de sa cousine en fait. Il m'avait fait l'effet de quelqu'un de très cultivé et intelligent, mais d'une intelligence telle que je n'arrivais pas à voir ce qu'il pensait. Ses manières le rendaient très distingué, de même que son look global. Avec ses cheveux blonds coiffés en queue de cheval, ses lunettes et son manteau rouge à bordure en laine, il avait tout d'un noble. L'aurais-je croisé à Ferduval sans savoir qu'il était, je l'aurai pris pour un G-Man de l'Empereur.

Astrun nous avait promis de penser à nous dès qu'il y aurait la moindre opération contre les forces du colonel Tranchodon. En attendant, nous devions patienter. C'était bien la première fois de ma vie que je me retrouvais sans rien faire. À la maison, en tant qu'unique esclave, j'avais toujours quelque chose à faire pour le bien-être de mes maîtres. Ici, c'étaient les Paxen qui se chargeaient de tout, et je n'avais pas l'intention de me mettre entre leurs pattes pour réclamer du travail, même si je commençais à m'ennuyer. Maîtresse Cielali était partie nouer des contacts avec les Pokemon Paxen de la base. Elle aurait sans doute voulu que je fasse de même avec les humains, mais plus j'évitais les Paxen, mieux je me trouvais.

Faute de mieux, j'entrepris de visiter la cité de fond en comble, ce qui, vu sa taille, était une tâche conséquente. À en croire Penombrice, cette cité-tour était âgée de milliers d'années, et laissée dans son état d'origine. En l'investissant, les Paxen n'avaient osé touché à rien, se contentant de s'aménager des appartements dans les nombreuses salles antiques. La végétation luxuriante du premier et du second niveau faisait penser à une forêt, et parfois, je trouvais des ruines cachées sous la verdure. Le cinquième et dernier niveau était pas mal aussi. J'aimais bien aller là-bas, à l'air libre, et contempler cinq cent mètres au dessus du sol le

monde autour de moi. Mais le cinquième niveau était souvent utilisé par les Paxen pour des entraînements, des matchs Pokemon ou des assemblés, ce qui faisait qu'il était rarement libre. De plus, comme il était le seul niveau à l'air libre, il fallait être prudent qu'un Pokemon espion impérial ne nous voit pas.

En ce moment, j'étais à mon exploration du quatrième niveau. Il y avait beaucoup d'arsenaux Paxen à coté desquels j'évitais de me balader, car ils étaient constamment gardés. Il y avait aussi le laboratoire d'Anthroxin. Tannis était rapidement devenu - ou redevenu - ami avec ce Pokemon, mais sachant ce qu'il avait fait à la race humaine il y a de ça plusieurs siècles, il n'était pas spécialement le genre de Pokemon que je tenais à avoir comme ami. Il y avait aussi un bar à cet étage, qui était toujours plein semblait-il. Je n'y avais encore jamais mis les pieds, et si l'envie me prenait un jour de me saouler, ce n'était sûrement pas là que j'irai le faire. On disait les bagarres permanentes.

Entre tout ça, j'en vins à trouver un large couloir dans lequel quantité d'objets étaient exposés. On aurait dit un mausolée. Il y avait des tablettes de pierres antiques, des symboles gravés sur les murs, des objets mécaniques qui devaient dater d'avant la Guerre de Renaissance, et une dizaine de tableaux, chacun représentant un individu. Sur le dernier d'entre eux, je reconnus Astrun. Quelques autres avaient tous un air de famille plus ou moins prononcé avec Ludmila.

- Oui, fit une voix grave et âgée derrière moi. Ce sont tous les chefs des Paxen que tu as devant toi.

Je me retournai précipitamment, en m'inclinant.

- Messire Cernerable ! Je... je ne vous avez pas vu... Je suis désolé de vous déranger... Je... je visitais les lieux.

Le grand et noble Pokemon cerf abaissa ses ramures devant moi, comme pour me saluer.

- Ce lieu est ouvert à tous, jeune Kerel. C'est le mausolée des Paxen, où nous y conservons notre passé et l'héritage du monde d'avant l'Empire.

Le regard rouge du Fondateur se posa sur la rangée de tableaux.

- Je viens ici parfois, pour me remémorer tous mes anciens partenaires. Nous avons dans nos rangs une famille de Queulorior, qui, de père en fils, représentent de leur vivant tous nos dirigeants.

Cernerable me montra le premier tableau de la file.

- Voilà Jyvan Chen, premier leader Paxen et Cinquième Fondateur. C'est l'arrière-arrière-grand-père de Ludmila, et l'humain qui m'a fait réfléchir sur la véritable nature de l'Empire. Il était mon esclave, vois-tu ? Un lien fort s'était forgé entre nous, à tel point que j'ai décidé de trahir ma patrie pour créer à ses cotés une rébellion. Depuis Jyvan, je suis devenu le partenaire Pokemon de tous les chefs qui lui ont succédé, jusqu'à Astrun aujourd'hui. Je me souviens de tous, même ceux avec qui j'ai passé qu'un an ou deux.

Je me disais que vu le nombre de chefs pour seulement un siècle, aucun d'entre eux n'avaient dû mourir de vieillesse. C'était bizarre que Cernerable ait survécu à tous ses partenaires. Le Pokemon sourit, amusé par quelque chose.

- Tu es nouveau ici, donc tu ignores probablement que mes cornes me permettent d'entendre les pensées des humains autour de moi. Effectivement, j'ai vu mourir mes partenaires les uns après les autres, tout en restant en vie.

Une bouffée d'air chaud envahit mon visage, et je balbutiai de honte.

- Je... je ne voulais pas... je suis désolé, messire...

- Tu n'as pas à t'excuser. Peut-être t'imaginais-tu que j'étais un lâche qui se débrouillait toujours pour survivre à ses partenaires ? Eh bien, c'est à moitié vrai. Je ne suis pas un lâche, mais en effet, je me débrouille toujours pour survivre. On a décidé cela, avec Jyvan, au tout début. Parce que j'ai une espérance de vie bien supérieure à celle des humains, ma mission est de rester en vie pour prendre en charge le futur chef humain. Je suis le partenaire de nos leaders successifs, mais en réalité, je ne les accompagne jamais en mission. Je fais seulement office de conseiller à l'intérieur de la base.

- C'est... c'est tout aussi important et honorable que d'offrir sa vie, messire, dis-je

en tentant de me rattraper.

- Important oui. Honorable, je sais pas. Mais il en va ainsi. On a tous notre mission, chez les Paxen. J'ai la mienne, qu'elle me plaise ou non. Mon sacrifice est de voir partir chacun de mes partenaires les uns après les autres, tandis que je suis condamné à demeurer et à pleurer leur perte. Le dernier a été pire que les autres.

Cernerable tourna sa tête vers l'avant-dernier portrait, à gauche de celui d'Astrun. Il représentait un jeune homme aux cheveux noisettes ébouriffés, avec un grand sourire et des yeux bruns qui luisaient de confiance et de force.

- C'est... Braev Chen ? Devinai-je. Le père de Ludmila ?

- En effet. Le plus grand meneur que nous n'ayons jamais eu. Et un grand ami, peut-être le meilleur pour moi depuis Jyvan. Il est mort en mission, défiant Xanthos les armes à la main, tandis que je me trouvais ici...

Messire Cernerable avait l'air tellement abattu que je me forçai à changer de sujet.

- Euh... messire ? Je peux vous poser une question ?

- Naturellement, mon jeune ami.

- Vous étiez un Pokemon respectés dans l'Empire, n'est-ce pas ? Vous aviez la renommée et la richesse. Pourquoi avoir décidé de tout abandonner pour vous rebeller ? Était-ce vraiment pour les humains ?

C'était une chose que j'aimerais bien savoir. Je m'étais toujours demandé quelle était la raison qui poussait des Pokemon privilégiés à risquer leurs vies chez les Paxen.

- Pour les humains ? Je mentirai en disant que ce fut totalement le cas, admit Cernerable. Certes, côtoyer Jyvan m'a fait prendre conscience que les humains étaient bien plus que les créatures imbéciles que l'Empire décrivait, et qu'ils méritaient mieux que le sort que les Pokemon leur réservaient. Mais la principale

raison, c'était que j'étais un penseur, un philosophe... et un historien. Autrefois, étudier l'histoire d'avant la Guerre de Renaissance était mal vu, mais pas interdit. Mais c'est à cette époque que les autorités impériales ont commencé à juger les anciens écrits hérétiques, et la recherche du passé blasphématoire. Enterrer le passé était pour moi une abomination. Se couper de notre passé, c'est se couper de notre avenir. Une société qui nie son passé ne peut pas évoluer. Elle stagnera, pour au final sombrer dans la décadence. C'est ce qui est en train de se passer pour l'Empire Pokemonis. Il a autrefois été une grande et belle chose, c'est vrai, mais plus le temps passe, plus il est gangrené par la corruption et les dérives totalitaires. C'est parce qu'il a tourné le dos aux leçons du passé, et qu'il n' imagine pas un futur qu'il ne peut totalement contrôler.

Les yeux perdus dans le vague durant son argumentation, Cernerable regarda tout autour de lui, tous les trésors du passé que les Paxen avaient réussi à réunir et sauvegarder.

- Voilà pourquoi je me bats, Kerel. Pour tout ceci. Pour l'héritage de nos ancêtres que l'Empire veut enterrer. À cause de Xanthos et Daecheron, nous avons tant perdu de choses. Des choses qui auraient pourtant pu être la clé de notre futur. Vois ce symbole, par exemple.

Il me désigna une espèce de hiéroglyphe bizarre gravé sur le mur.

- Euh... qu'est-ce que c'est ? Demandai-je bêtement.

- Le signe d'une civilisation qui a existé il y a plus de dix mille ans. Le Grand Empire des Méléni. Les légendes d'autrefois racontent que les Méléni était une race d'humains possédant un pouvoir obtenu d'Arceus lui-même. Ils étaient puissants, ils pouvaient vivre fort longtemps, et ils possédaient une science de l'univers et de ses fondements comme personne avant ni après eux. Mais leur Empire s'est effondré, et les rares survivants Méléni se sont dispersés dans le monde. Au début de la Guerre de Renaissance, ils étaient peu, mais leur communauté recommençait à revivre. Hélas, Xanthos a bien entendu vu en eux une menace pour son règne, et les a fait exterminer. Il n'en reste plus un seul, aujourd'hui. Mais leur héritage n'a pas entièrement disparu. Ni leur sang, d'ailleurs. Prends la jeune Ludmila, par exemple.

- Ludmila ? Répétai-je, perplexe.

- Une de ses lointaines ancêtres, la compagne du légendaire Régis Chen, était une Méléni, m'expliqua Cernerable. Depuis, la lignée Chen se transmet une part de sang Méléni. Bien sûr, aucun Chen n'a pu utiliser les pouvoirs propres aux Méléni. Il est en sommeil, mais n'a pas totalement disparu. Et Ludmila n'est sûrement pas la seule. Je suis sûr qu'il y a plusieurs descendants de Méléni dans le monde. Peut-être qu'un jour, quand l'Empire sera tombé et que le passé sera ravivé, nous pourrons espérer que ces êtres formidables renaissent. Eux, comme tant d'autres merveilles de notre passé !

Il y avait une telle conviction dans la voix de messire Cernerable que je ne pouvais m'empêcher d'être moi aussi porté par sa vision, bien que l'idée d'une Ludmila capable d'utiliser des pouvoirs et pouvant vivre des siècles me faisait un peu peur... Mais alors, Cernerable se tourna vers moi.

- Et toi jeune humain ? Pourquoi veux-tu te battre contre l'Empire ?

Je redoutais cette question, mais je n'essayai pas d'inventer quelque chose. Après tout, Cernerable pouvait lire les pensées humaines, donc il connaissait déjà la réponse.

- Pour la vengeance, dis-je simplement. J'aimerais pouvoir avancer une cause aussi noble et profonde que la vôtre, mais je n'ai que la vengeance qui compte. La vengeance pour ma maîtresse, qui a perdu ses parents du fait de Tranchodon. La vengeance pour moi-même, qui me suis fait arracher Sol par les mains de cette même ordure.

Et en effet, Cernerable ne fut pas surpris.

- Près de 90% des Paxen ici se battent pour les mêmes raisons, dit-il. L'Empire les a fait souffrir d'une façon ou d'une autre, et ils veulent se venger. C'est légitime.

- Oui mais... je ne peux m'empêcher de penser que Sol ne m'approuvera pas, fis-je piteusement. Elle a toujours condamné la vengeance.

- Dame Solaris était une sage, acquiesça Cernerable en hochant la tête. Un esprit aussi profond qu'ancien. Elle m'a enseigné beaucoup de chose. Elle et Dracoraure. Mais elles aussi se sont battues pour la vengeance autrefois. Elles en ont souffert énormément, et en ont tiré toute les leçons. Quand il viendra pour toi le moment d'en faire pareil, de tirer les leçons de ton désir de vengeance, rappelle-toi d'elles. Rappelle-toi des Troisième et Quatrième Fondateurs des Paxen, et sache qu'on peut revenir de ce chemin sombre pour que la lumière brille à nouveau sur nous, plus forte que jamais, et qu'elle éclaire ceux qui nous entourent. Comme Solaris l'a fait...

Chapitre 39 : La guerre qui s'approche

Ludmila

Il y a deux mois que j'avais quitté la base. Sachant qu'elle risquait d'être attaquée d'un jour à l'autre, je m'attendais à la retrouver sur le pied de guerre, les défenses à son maximum et les hommes armés et bien décidés à la protéger. Je fus amèrement déçue.

- Non mais qu'est-ce que vous avez glandé ?! M'exclamai-je après que Bétochef et son partenaire humain Jos Milton, les deux ingénieurs en chef de la base, m'eurent fait un rapport sur l'état de nos défenses. C'est le mur d'enceinte du premier niveau qu'il aurait fallu fortifier, pas le dernier !

- Le premier niveau est le plus solide, rétorqua Bétochef. Le cinquième a plus besoin de solidification, d'autant que ce sera là que seront postés nos Pokemon utilisant les attaques à distance.

- Si le premier niveau est détruit, les quatre au dessus le seront aussi, bougres de crétins ! L'Armée Impériale ne va pas attaquer en commençant par le haut ! Il lui faudra au contraire nous immobiliser vers le bas pour que nos défenses aériennes soient paralysées. Et c'est quoi, cette riche idée d'attribuer la défense au sol à nos Pokemon Acier, Roche et Feu ?

- Eh bien, c'est là que nous devons avoir la plus solide défense, pour protéger le noble Jartobylon des impériaux au sol, expliqua Jos.

Je me retins à grand peine d'assommer cet incompetent. Pourquoi diable Astrun lui avait demandé de gérer la défense de la base ?! Lui et son partenaire étaient sans doute de très bons ingénieurs mais ils ne comprenaient visiblement rien à l'art de la guerre.

- Vous pensez que Jartobylon va rester immobile quand les impériaux lui

canarderont les pattes ? Demandai-je. Vous savez que le séisme qu'il provoque en marchant est dix fois supérieur à celui d'une attaque normale ? Et vous savez aussi que l'Acier, la Roche et le Feu, ça craint le sol ? Nos Pokemon ne pourront rien défendre du tout, car ils se feront avoir par celui-là même qu'ils étaient censés défendre !

Jos et Bétochef échangèrent un regard. Même moi, je pus le traduire en mots. Ça devait donner une phrase du genre : « *Pourquoi elle est revenue nous faire chier celle-là ? On était si tranquille sans elle dans les pattes...* ». Certes, il était vrai que j'avais tendance à me mêler d'à peu près tout dans la base, même si ce n'était pas mes domaines, mais en règle générale, mes... conseils avaient tendance à être bénéfique. J'étais douée, mais tous ces Paxen plus âgés que moi répugnaient à me prendre au sérieux, car leur fierté en prendrait un coup s'il s'avérait qu'une gamine comme moi faisait mieux leur boulot qu'eux.

- Écoutez, mam'zelle Chen, commença Bétochef, notre plan global de défense a été vérifié par m'sire Anthroxin, qui l'a approuvé. Si vous avez quelque chose à y redire, ce s'rait plutôt à lui d'causer.

- Anthroxin est un rat de laboratoire, grommelai-je. Qu'est-ce qu'il peu bien y connaitre en stratégie ?

- Sûrement plus de choses que toi, intervint Penombrice qui était resté derrière moi à écouter mes reproches d'un air mi-amusé mi-accablé.

Bien sûr, mon partenaire avait raison, et je le savais. Je n'aimais pas trop Anthroxin, à cause de ce qu'il avait pu faire par le passé contre les humains, mais tout le monde, même moi, s'accordait à dire qu'il était la personne la plus intelligente de toute la base. C'était un scientifique, mais ses connaissances s'étendaient bien au-delà. Il était vrai qu'il ne faisait jamais rien sans rien, mais je tenais à être au courant de ses projets.

- J'irai lui parler, dis-je. Anthroxin est peut-être ingénieux à sa façon, mais il n'a pas la vision d'ensemble d'un militaire.

- En ce cas, je te supplie de bien me faire partager tes si vastes connaissances, fit une voix moqueuse à l'entrée de la salle. Des connaissances accumulées, je n'en

doute pas, au cours de tes innombrables années d'expérience.

Reconnaissant la voix, je grimaçai, tandis que Jos et Bétochef parurent soulagés. Je me retournai calmement pour faire face à Anthroxin. On avait toujours eu des relations compliquées, lui et moi. Quand j'étais plus jeune, il me faisait peur, avec son look global franchement pas sympathique. C'était compréhensible pour l'enfant que j'étais alors, mais en réalité, il n'y a pas Pokemon plus gentil et aimable qu'Anthroxin dans toute la base. C'était également lui qui pratiquait les accouchements de toutes les femmes Paxen depuis des décennies, donc il était un peu comme un second papa pour tout le monde ici. Mais pas pour moi. Même s'il m'avait mise au monde, je ne pouvais pas m'empêcher de le voir comme un ex-impérial, qui plus est une ancienne Etoile Impériale, qui, en plus, avait empoisonné la race humaine dans sa totalité.

Je savais bien sûr qu'il était des nôtres, maintenant. Un Paxen loyal et irremplaçable. C'était grâce à lui que notre rébellion avait tant progressé, notamment grâce à la création des bâtons Desgen pour combattre les Pokemon de l'Empire. Aussi bien sûr, je prenais toujours garde à ne pas laisser s'échapper mon animosité à son égard. Mais ça n'empêchait pas qu'il me saoulait à toujours avoir raison, avec son air de professeur, et de toujours me rabaisser avec son sens de la répartie bien connu.

- Les humains vivent peu de temps, mais ils apprennent vite, contrairement à vous les Pokemon, répliquai-je. Tu as participé à combien de bataille, au juste ?

C'était une question rhétorique. Anthroxin ne participait jamais aux combats. Du moins pas en première ligne. Il restait toujours à l'arrière pour tenir la stratégie, enclencher des pièges ou distribuer de nouvelles armes.

- Il y a participer aux batailles, et il y a voir la bataille, répondit Anthroxin. Ceux qui se battent ne voient que l'adversaire en face d'eux, tandis que ceux qui observent le déroulement voient la bataille dans son ensemble.

Évidemment, ce fichu Pokemon savant avait toujours réponse à tout. C'était aussi pour ça qu'il me tapait sur le système.

- Et c'est ta vision d'ensemble qui t'a donné comme brillante idée ce plan défensif

à la noix ?

- Je serai ravi de discuter avec toi de notre stratégie de défense en cas d'attaque, très chère Ludmila, mais je crains d'avoir un emploi du temps chargé. Je te cherchais pour une chose en particulier. Ton Chendesgen est terminé.

Avec sa main extensible et qui avait un visage à l'identique de celui de son corps principal, Anthroxin me remit un bâton aux formes élégantes, dont la pointe était aux couleurs de la famille Chen, jaunes et vertes, comme sur mon médaillon. Je le pris avec une sorte de vénération. J'avais commandé à Anthroxin un bâton Desgen amélioré que j'avais imaginé, juste avant de partir pour Ferduval. Une arme qui serait propre aux membres de la famille Chen, le bâton Desgen ultime. Astrun avait approuvé, disant que ça serait un symbole fort pour les Paxen. Je l'avais totalement oublié.

- Le métal est en alliage d'acier et de Sombracier, me dit Anthroxin. J'en avais une petite quantité en réserve. Il est donc plus solide que les Desgen classiques, et plus léger aussi. S'il est bien utilisé, il peut être capable de transpercer la carapace de la plupart des Pokemon Acier. Ah, et l'amélioration que tu m'avais décrite est opérationnelle. Il te suffit d'appuyer sur le bouton en bas. Ça activera un champ magnétique qui repoussera une large gamme d'attaques spéciales. Ça a une autonomie de quelque minutes seulement, donc prends garde.

Ma colère contre Anthroxin fondit comme neige au soleil alors que je tenais le Chendesgen entre mes mains comme s'il s'agissait du plus fabuleux des trésors. Cela faisait longtemps que je n'avais pas tenu un bâton Desgen, et celui-là était le plus impressionnant que j'ai jamais vu, en plus d'avoir été fait sur mesure uniquement pour moi. Avec ça, je me sentais prête à foncer sur une armée d'impériaux.

- Il est... magnifique, avouai-je. Merci, Anthroxin.

- Prends en soin, me conseilla le Pokemon. Je ne pourrai pas en faire un second, car je n'ai plus de Sombracier. Tâche de le transmettre à tes descendants. Qu'il incarne la force et la volonté des Chen pendant longtemps.

Je fronçai les sourcils en quittant la pièce avec Penombrice. Je me demandai si

ce n'était pas Astrun qui lui avait dit de me dire ça en me donnant le bâton. J'étais peut-être parano, mais il me semblait qu'à chaque fois que je voyais mon cher cousin, ses yeux me lançaient un message subliminal du type « *Fais des gosses, fais des gosses, fais des gosses !* ». J'en voulais un peu à mon père de ne pas s'être remarié après ma mère et de n'avoir pas pu me donner un frère. Ça aurait été alors lui qu'on aurait emmerdé sans arrêt pour qu'il perpétue la lignée, et non moi. Je n'avais pas oublié que je m'étais promise d'enfin me pencher sur cette question de la descendance si jamais je rentrais à la base en vie. C'était d'autant plus prioritaire qu'on risquait d'être attaqué à tout instant.

Astrun et les autres voulaient que je tombe enceinte, puis que je quitte la base vers une base annexe, cachée, où je pourrai donner naissance à ce futur héritier de la famille Chen, qui perpétuerait la rébellion Paxen si jamais la base sur Jartobylon venait à tomber. Je savais que c'était mon devoir. Je savais que c'était ce que mon père aurait attendu de moi. Tout cela, je le savais fort bien, et ça m'horripilait. La raison est toute simple : je suis quelqu'un de très égoïste. J'étais consciente de ce défaut, mais je ne faisais rien pour l'arranger. Et parce que j'étais égoïste, je refusais catégoriquement de partir alors que le combat et la guerre approchaient. Ce n'était même pas un problème de mec. Ça, c'était la partie facile. Il suffisait de quelque verres d'un alcool fort, d'un Paxen de préférence assez jeune et beau gosse, et puis hop, magique, un bébé dans le ventre le lendemain ! Les Paxen se ficheraient totalement de qui serait le père, du moment que je serais la mère.

Si je ne l'avais pas fait jusque là, c'était justement parce que je ne voulais pas être plus couvée que je ne l'étais déjà, et être handicapée pour me battre à cause de mon ventre. Cette histoire de famille commençait à me courir sur le système. Astrun n'avait qu'à prendre le nom de Chen pour lui-même. Après tout, il avait autant de sang Chen que moi. Ça aurait été bien plus facile. Ce n'était qu'un foutu nom... Inconsciemment, je me rendis compte que j'étais en train d'effleurer mon médaillon du bout des doigts. Il était encore un peu noirci suite à la destruction de la Vallée des Brumes. Flabébé l'avait-il gardé jusqu'au bout ? Y songer de nouveau me fit serrer les poings. J'étais triste, mais plus encore en colère contre l'Empire, et plus particulièrement cette pourriture de colonel Tranchodon. Je lui ferai payer. Pour Flabébé, mais aussi pour Dame Sol. Et je ne pouvais pas lui faire payer en état en gestation.

- T'as le visage typique de celle qui pense à quelque chose de désagréable, nota Penombrice.

- Connerie, répliquai-je. Mon visage est toujours pareil.

- Oui, pour le commun des mortels, il est toujours renfrogné, acquiesça mon partenaire. Mais depuis le temps, j'ai appris à distinguer tes grimaces et leur donner un sens précis.

Je réfléchis à un truc ; quelque chose que j'ignorais sur Penombrice et que je n'avais jamais eu l'idée de lui demander en quatre ans de partenariat.

- Dis voir... Y'a un truc que je t'ai jamais demandé... Tu as des enfants, toi ?

Penombrice s'arrêta de marcher, momentanément surpris par la question.

- Ah, c'est encore cette histoire de gosse qui te préoccupe ? Non, je n'ai pas d'enfant. Les Pokemon spectres sont des esprits. Ils ne se reproduisent pas, du moins pas au sens où tu l'entends. T'expliquer serait un peu trop compliqué... et gênant.

- Tant mieux, car ça ne me dit rien d'en savoir plus. Mais toi, tu crois que je devrais faire ce qu'Astrun et tous les autres me disent ? Me trouver un mec et devenir une pouliche pour les Paxen ?

Penombrice haussa les épaules.

- Je suis ton partenaire Pokemon, mais ce n'est pas à moi à te dire ce que tu dois faire de ta vie privée.

Je ricanai.

- Vie privée ? Je n'ai pas de vie privée. Aucun Chen n'a jamais eu de vie privée ici. Leurs vies appartenaient aux Paxen, et étaient bâties en fonction de leurs besoins.

- C'est faux, répliqua Penombrice. Ton père a épousé ta mère par amour, et a

refusé de se remarier après sa mort, même pour engendrer plus de Chen, et même si c'est ce que tout les Paxen attendaient de lui.

Je le savais fort bien, oui. Mais je n'étais pas mon père. Braev Chen avait toujours eu cette force de caractère qui le poussait à faire toujours ce qu'il voulait sans se soucier de l'opinion des autres. C'était pour ça qu'on l'avait tant admiré. On disait de moi que j'étais pareille, aussi indomptable que lui. C'était faux. J'avais certes mon caractère - et à en croire les autres, il n'était pas facile - mais je vivais de l'opinion des autres. J'ai été modelé depuis toute petite pour ça : servir la cause Paxen. Même si je ne manquais jamais de critiquer les décisions d'Astrun et de l'engueuler, j'ai toujours suivi ses ordres, tout comme je le ferai toujours de ceux de Cernerable, ou du Premier Fondateur si jamais il revenait ici. Tout comme je l'ai fait avec ceux de Dame Solaris, même si j'étais rarement d'accord. J'étais une soldate. Je pouvais gueuler très fort, mais je savais obéir. Mon père, c'était le contraire. Il ne s'énervait jamais contre personne, mais il faisait toujours ce qu'il voulait. Et même avant d'être chef des Paxen. Si un ordre venu de plus haut ne lui plaisait pas, il n'en tenait pas compte, tout simplement. Il avait toujours dit ce qu'il pensait, quitte à blesser les autres. Et surtout, il avait toujours été honnête avec lui-même. Je n'étais pas Braev Chen, et je ne le serai jamais.

- Je peux pas désobéir à Astrun, dis-je enfin. Il n'a pas été jusqu'à me l'ordonner officiellement, mais si je m'éternise trop, il ne tardera pas.

- Sans doute, admit mon partenaire. Je sais que la gestation et la maternité te paraissent handicapantes, mais elles ont du bon aussi. Toutes les mères que je connais ici, qu'elles soient humaines ou Pokemon, ne regrettent en rien d'avoir eu des enfants. On ne peut comprendre l'amour maternel qu'après l'avoir expérimenté. Tu seras sans doute émerveillée en tenant ton propre enfant dans tes bras, à tel point qu'on ne reconnaîtra plus la Ludmila grincheuse habituelle.

- J'ai rien contre le fait d'avoir un gosse, expliquai-je. Le problème, c'est tout ce qui va avec. Tu crois que c'est le moment maintenant, alors que l'Empire doit parfaitement savoir où nous nous terrons ? Tu me vois me battre avec un ventre qui a triplé de volume, ou avec un môme dans les bras ?

- Nous sommes des Paxen. Nous risquons chaque jours de mourir. Ça n'a jamais

empêché quiconque de tenter de vivre sa propre vie.

- Et puis, y'a aussi le fait de trouver un garçon, continuai-je. Astrun dirait que n'importe qui ferait l'affaire, et c'est sans doute vrai, mais moi ça me dérange ! Je ne suis pas une de ces esclaves femelles des grandes cités de l'Empire qu'on envoie se faire engrosser à bout de champs par des inconnus ! Je ne veux pas de n'importe qui comme père de mes enfants !

- Jamais Astrun ne te forcera à copuler avec quelqu'un que tu ne désires pas, dit simplement Penombrice.

- Je t'ai déjà dit de ne pas utiliser ce terme, fis-je avec un tressaillement.

- Oui, c'est vrai, les humains aiment dire ces choses là avec plus de délicatesse, s'amusa Penombrice.

Je me souvenais que, de tout temps, la gêne des humains au sujet de la sexualité l'avait toujours particulièrement amusé.

- Mais tu sais, poursuivit-il, tu peux faire cela avec beaucoup de monde. Il suffit, je pense, que tu t'entendes bien avec lui. Ça doit exister, même dans ton cas désespéré. Ou alors, tu attends peut-être le grand amour ?

- Dis pas de connerie, sifflai-je. Ça n'existe pas, ça...

Et pourtant, ça avait bien existé pour moi, il y a deux ans. L'image d'un jeune homme aux cheveux blonds flamboyants et aux yeux mauves rieurs me vint à l'esprit. Je la repoussai sans ménagement, en me traitant d'imbécile. Il est parti. Parti ! Il était temps pour moi de passer à autre chose. Ma radio qui se mit à sonner me permit de m'extirper de ces douloureux souvenirs.

- Chen, j'écoute, dis-je.

- Viens vite aux Cavernes, me dit la voix d'Astrun. On a capturé un soldat impérial qui savait où nous trouver, et qui veut nous parler.

J'haussai les sourcil. Généralement, quand un Pokemon impérial tentait d'entrer

dans la cité-tour de Jartobylon sans y être autorisé, on le tuait, tout simplement. Faire des impériaux prisonniers étaient dangereux. Mais celui-là voudrait nous parler ? En quel honneur ?

- J'arrive, dis-je.

Penombrice et moi, nous descendîmes jusqu'au premier niveau. Les Cavernes étaient un réseau de grottes qui se trouvait en sous-sol, juste entre le dos de Jartobylon et le premier niveau de la cité. Il y avait là les fondations de la base, et on s'en servait pour y entreposer nombre de trucs. C'était aussi là justement qu'on gardait au secret les personnes qu'on ne voulait pas voir sortir. Astrun et Cernerable étaient là, avec quelques autres, comme Zoulouf Crocs d'Acier, le chef de la sécurité de la base. Bien retenu par notre duo de Paxen Pokemon combat, Judokrak et Karaclée, il y avait un imposant Pandarbare en tenue d'officier impérial. Un Pandarbare qui m'était familier.

- Toi... t'es le second de Tranchodon, hein ?

J'avais toujours mon Chendesgen entre les mains, et mes doigts me démangeaient, comme s'ils ne rêvaient que de le tester contre lui.

- Astrun, c'est l'un des salauds qui ont tué Dame Sol et qui ont éradiqué la Vallée des Brumes, dis-je à mon cousin. Il faut le buter direct !

- Il est venu ici de lui-même, et s'est laissé capturer, répondit Astrun. J'aimerais écouter ce qu'il a à dire. Mais tu peux être sûre qu'il ne repartira pas d'ici.

Pandarbare haussa ses solides épaules.

- Je n'aurai rien à raconter au colonel Tranchodon qu'il ne sache déjà. Si j'ai pu vous trouver, lui aussi le peut. C'est d'ailleurs pour ça que je suis là. Pour vous avertir. Le colonel compte vous attaquer sous peu. Il aura avec lui une trentaine de cohortes, soit 50.000 Pokemon.

Silence, où chacun dans la pièce mesurait le poids des paroles du Pokemon. Puis le Zoulouf, avec son franc parlé habituel, lui demanda :

- Et pourquoi tu nous dit ça, l'impérial, hein ? Tu comptes nous faire peur ? Ou tu nous dé bites des conneries ?

- Que vous ayez peur m'indiffère, humain, rétorqua Pandarbare. Et je dis la vérité. Libre à vous de me croire ou non, mais vous serez bien forcé d'admettre la réalité quand cette armée va arriver, ce qui ne serait trop tarder. Le colonel est parti de Koruuki, la base centrale du Général Légionair, il y a deux jours. Il devrait être là demain. On se doutait depuis longtemps que vous vous cachiez à l'intérieur de la cité de Jartobylon. Son Excellence le Général Légionair a décrété que ça avait assez duré. Le statut de Pokemon Merveilleux de Jartobylon ne vous protégera plus.

- Et pourquoi votre aimable colonel Tranchodon a pris la peine de vous envoyer nous dire tout cela ? Demanda Cernerable. Est-il si sûr de sa victoire qu'il veut que nous sachions ce qui nous attend ?

- Le colonel ne m'a pas envoyé, rétorqua Pandarbare. Je suis ici de mon propre chef. Mon acte est une trahison envers l'Empire.

- Tiens donc ? M'amusai-je. Tu vas nous dire que tu veux rejoindre les Paxen ?

- Je veux juste connaître la vérité.

- La vérité ?

- La vérité sur le Seigneur Xanthos !

Ses yeux patibulaires semblèrent s'illuminer quand il prononça ce nom.

- Depuis toujours, je suis un fervent partisan du Seigneur Xanthos, et l'un de ses plus grands admirateurs, avoua Pandarbare. Quand il a trouvé la mort par votre faute, j'ai été dévasté, et je vous ai haï de toute mes force. Mais nous avons découvert cet hologramme du Seigneur Xanthos, dans ce lieu impie où la Pokeball de l'Empereur se trouvait... Le Seigneur Xanthos identifiait Sa Majesté l'Empereur comme son ennemi, et appelait à l'éliminer ! Je n'y ai pas cru mes oreilles... Tout ce qui m'avait été enseigné, tout ce en quoi j'ai cru depuis toujours s'est effondré en un instant !

- Xanthos et Daecheron ont passé leur temps à tromper leur monde, dit Cernerable.

- J'ignore quels furent les dessins du Seigneur Xanthos, admit le commandant impérial, mais je sais une chose : c'est lui qui a libéré les Pokemon de l'oppression passée des humains. C'est lui qui a fait de nous la race dominante. C'est lui qui nous a accordé intelligence et longévité. Le Seigneur Xanthos est et restera mon dieu, mort ou vivant, et ce à jamais.

Je tins ma langue, mais l'envie de dire deux trois trucs sur son fameux dieu était forte. Xanthos n'a jamais rien été de plus qu'un humain cinglé qui a juste bénéficié de pouvoirs paranormaux pour maintenir son règne. Il était loin, très loin d'être un dieu.

- Mais le colonel Tranchodon, poursuivit Pandarbare, quand il a entendu le message, il nous a ordonné de le détruire et de n'en parler à personne.

- Bien évidemment, dit Astrun. Les autorités impériales ne tiennent pas à ce que le peuple sache que l'humain qu'ils vénéraient souhaitait tuer leur Pokemon Empereur.

- Détruire un message du Seigneur Xanthos, quel qu'il soit, est une hérésie, insista Pandarbare. J'ignore quelle est la vérité, mais le colonel Tranchodon tient à la cacher au peuple. Voilà pourquoi je suis là. J'ai toujours suivi les enseignements du Seigneur Xanthos. Ce dernier a affirmé que l'Empereur était le principal ennemi de ce monde, et qu'il voulait le détruire. Même si cela me bouleverse, je ne peux pas accuser le Seigneur Xanthos de menteur. Que savez-vous que j'ignore ? De grâce, dites-le moi ! Vous pouvez bien me tuer ensuite, mais je veux savoir !

Je n'ai jamais ressenti la moindre pitié envers un impérial, et ce n'était pas prêt de changer. Toutefois, je pouvais comprendre ce que devait ressentir Pandarbare. Sa foi était ébranlée, et il se demandait si tout ce pourquoi il s'était battu n'était qu'un mensonge. Si jamais demain les Paxen découvraient qu'en fait, Régis Chen avait été le méchant de l'histoire et que Xanthos était bel et bien le sauveur du monde, je ne savais pas trop comment je réagis. Astrun dit la vérité à

Pandarbare. Il lui dit comment Xanthos avait été tué lors de la bataille de Balmeros, à cause de la trahison de Daecheron. Depuis bien longtemps, Daecheron attendait une occasion de se débarrasser de son ancien dresseur, pour régner seul. Pandarbare secoua la tête.

- C'est... c'est impossible... Vous mentez !

Pour un impérial fidèle, accepter cette vérité était effectivement difficile. Je lui dis alors ceci :

- C'est moi qui ai tué Xanthos. J'avais alors quatorze ans, et je savais même pas le tiers de ce que je sais aujourd'hui sur le combat. Tu vénères Xanthos, non ? Tu penses vraiment qu'une gamine armée d'un couteau puisse parvenir à vaincre un mec comme lui sans circonstances spéciales ?

Ce n'était pas dans mes habitudes de me rabaisser, mais en l'occurrence, dire ceci n'était que pure vérité. Sans l'intervention de Daecheron qui avait criblé la base de Xanthos de tirs, je n'aurai strictement rien pu faire. Mon argument parut faire mouche. À l'instant, le visage de Pandarbare reflétait la confusion la plus totale.

- Si... si cela est vrai, alors Sa Majesté est mon ennemi, dit-il enfin. Mais je ne peux pas vous croire sur parole. Je rechercherai des preuves de vos dires. Et quoi qu'il en soit, même si cela se vérifie, je ne serai jamais votre allié. Quoi qu'ait fait l'Empereur, c'est vous qui avez assassiné le Seigneur Xanthos. Alors, si vous voulez me tuer directement, faites-le et qu'on en parle plus !

Ça me dérangeait qu'un impérial demande qu'on le tue. Généralement, ils imploraient plutôt qu'on leur laisse la vie sauve, ce qui faisait bien sûr que j'avais aucun scrupule à les achever.

- Le but des Paxen n'est pas le meurtre de tous les impériaux, répondit Cernerable avec sa sagesse habituelle. Notre but, c'est le vivre ensemble. Pour y parvenir, nous devons éclairer l'Empire sur la réalité des choses. C'est ce que nous avons fait avec toi, mon jeune ami. Nous ne gagnerons rien à te tuer. Réfléchis à ce que nous t'avons dit, et à ce que Xanthos a dit dans son message. Alors, tu pourras penser et agir par toi-même, ce que Daecheron a toujours interdit à ses sujets pour mieux les contrôler. Quant à nous, nous ferons de notre

mieux pour survivre. Ludmila, donne l'alerte générale dans toute la base. Le colonel Tranchodon arrive.

Je ne me fis pas prier. Même si ce combat pouvait signifier la ruine totale et définitive des Paxen, en mon fort intérieur, j'étais heureuse. Tranchodon venait à moi de lui-même.

Chapitre 40 : Avant la bataille

Tannis

Toute la cité était dans l'effervescence la plus totale depuis que tout le monde savait que le colonel Tranchodon, accompagné d'une armée de 50.000 Pokemon, allait se pointer dès demain. Enfin, demain, on y était déjà, vu qu'il était minuit passé. J'aurai été bien incapable de dormir sachant le danger qui nous menaçait, et surtout avec les hommes et les Pokemon qui courraient dans tous les sens dans la base pour préparer les défenses. J'avais bien essayé de me rendre utile. Après tout, j'étais un Paxen comme eux. Mais on ne me laissait pas entrer dans les lieux sensibles comme la salle de commandement, où Ludmila devait se trouver avec Astrun. De même, à chaque fois que j'essayais d'aider à quelque chose, on me rembarrait poliment, affirmant que je devais me reposer, mais tous avaient dans le regard quelque chose de froid et de suspicieux.

Bon. J'ignorais ce qu'il se passait et j'ignorais quoi faire pour aider. Mais il me semblait quand même naturel de me battre pour défendre cette base le moment venu. Même si personne ne me disait rien, il me semblait évident qu'on allait pas évacuer ou se cacher. On ne le pouvait pas, en réalité. La bataille était notre seule option. Penombrice et même Ludmila m'avaient vanté mes anciennes capacités de Paxen. J'étais apparemment un type qui savait se battre. Le problème, c'était que je ne m'en souvenais pas. Nos échauffourées avec les forces impériales avant d'arriver ici me l'ont prouvé : je serai tout à fait incapable de me battre comme le faisait Ludmila, et même Kerel. Et comme je n'avais pas non plus de partenaire Pokemon, j'étais au final totalement inutile. Et ça me déprimait sévère.

- Tu es trop dur avec toi-même, fils, me dit ma mère alors que j'étais affalé sur le canapé de l'appartement. Tu as subi énormément de choses, et personne ne peut en attendre plus de toi.

J'avais encore du mal à me faire à sa présence et à assimiler son visage comme

celui de ma mère, mais Cesta, par sa douceur et la compréhension qu'elle montrait envers moi avait vite réussi à s'imposer comme une figure maternelle évidente. On avait passé ces derniers jours à mieux faire connaissance, à rattraper le temps perdu. Tout ce qu'elle me disait sur moi et sur autre chose faisait pas mal travailler mes méninges engourdies, et parfois, une image ou une sensation de mon passé pouvait refaire surface.

C'était difficile toutefois. Mon esprit était si écartelé que j'avais la curieuse impression d'avoir vécu plusieurs vies, d'avoir été plusieurs personnes. Parfois, les souvenirs qui remontaient étaient si flous que leurs sens m'échappaient, et dans certains cas, ils étaient contradictoires entre eux. Bref, c'était encore un sacré fourbi dans ma tête. Mais une chose était sûre : Cesta Chalk, la femme devant moi qui prétendait être ma mère, était dans mes souvenirs enfouis. De même que cette chambre, et la base elle-même. Tout cela était réel, et en un sens, ça me rassurait. Je n'avais jusqu'alors que la parole de Sol, de Ludmila et de Penombrice. Maintenant, je pouvais dire que j'étais Tannis Chalk, que j'avais existé, que j'avais vécu ici.

- Ça serait ballot que juste après deux années dans le coma et après avoir échappé de justesse à Tranchodon, je me retrouve dans une base sur le point d'être détruite sans pouvoir rien tenter pour l'empêcher, rétorquai-je à ma mère. Si ce qu'a dit ce Pandarbare est vrai, c'est 50.000 Pokemon impériaux qui vont se pointer. Les Paxen auront besoin de tous les bras disponibles !

- Tu es en rééducation, Tannis.

- C'est ma tête qui pose problème, pas le reste de mon corps. Je peux me battre, m'man. Je veux me battre !

Cesta soupira, soudain très lasse.

- Bien sûr que tu le veux. Tu n'as jamais rechigné à aller au combat. C'est ce qui t'a valu d'être capturé par l'Empire, quand tu t'es précipité pour tenter de ramener Ludmila qui était partie défier Xanthos. Je ne veux plus te perdre à nouveau...

En serrant ma mère dans les bras pour la rassurer, je me disais qu'être parent chez les Paxen était probablement la chose la plus difficile qui soit. Risquer sa

propre vie, beaucoup de monde pouvait le faire. Mais voir ses enfants la risquer continuellement eux aussi, c'était autre chose. Ils pouvaient sans doute les préserver du combat et de la mort jusqu'à un certain âge, mais les enfants de Paxen cessaient justement d'en être relativement tôt. D'un autre côté, si aucun Paxen n'avait eu d'enfant, la rébellion aurait été terminée il y a de ça des années.

Même si on voulait de moi nulle part, j'en avais assez de rester dans cette pièce à ruminer, et je sortis faire le tour de la base, en observant les autres poster les défenses. Les Paxen avaient certains de ces armes de fabrication humaine datant d'avant la Guerre de Renaissance. C'étaient des espèces de canons miniatures qui tiraient des projectiles à grande vitesse. Il y en avait de toute tailles et de toute formes. C'était sans nul doute efficace contre un humain, mais contre des Pokemon, ça restait assez limité, surtout si le Pokemon visé était de type Roche, Acier ou Spectre.

Bien sûr, les Paxen avaient les fameux bâtons Desgen, l'invention d'Anthroxin qui s'attaquait directement à l'ADN des Pokemon. Je lui avais demandé pourquoi il n'avait pas mis sa formule dans des projectiles ou des bombes, mais apparemment, c'était trop risqué. Le poison pouvait se rependre et toucher des Pokemon alliés ou civils. La formule Desgen était très instable et dangereuse, voilà pourquoi les Paxen ne l'utilisaient qu'en faible quantité dans des armes uniquement destinées au corps à corps. Mais il y avait apparemment certains Paxen adeptes d'une ligne plus violente qui prônait son utilisation à plus grande échelle, comme en balancer sous forme de bombes sur la capitale de l'Empire, Axendria. Mais le chef Astrun et son camarade Cernerable s'y étaient toujours opposés. Heureusement d'ailleurs. Attaquer Axendria avec des bombes Desgen aurait été ni plus ni moins qu'un génocide, étant donné le nombre de Pokemon qui y vivaient. Les cibles des Paxen, c'étaient l'Empereur et les hautes autorités impériales, pas les Pokemon civils.

Mais plus la situation des Paxen se détériorait, plus des mouvements extrémistes comme celui-ci gagnaient en puissance au sein de la rébellion. Je n'étais là que depuis quelque jours, et déjà j'avais pu me rendre compte des tensions entre différents groupes de Paxen. La rébellion était loin d'être unie. Leurs hautes personnalités elles-mêmes étaient souvent en conflit. Le chef Astrun prônait toujours la justice et la réflexion, mais des Paxen de renoms, un peu trop excités, n'hésitaient pas à clamer que pour vaincre l'Empire, il fallait tout simplement

l'annihiler, lui et tous ceux qui le soutiennent. Ma chère et tendre Ludmila était assez proche de cette vision. Mon amour pour elle resterait intact quoi qu'il arrive bien sûr, mais j'avais un peu peur de ce qu'elle pourrait faire si jamais un jour elle se retrouvait à la tête des Paxen...

- Euh... excuse-moi. Tu es bien... Tannis Chalk ?

La voix qui venait de me parler était douce, timide et joliment féminine. Je me retournai avec mon plus beau sourire pour voir une jeune fille qui devait avoir quatorze ans, aux courts cheveux verts et aux yeux jaunes, presque or. C'était la première fille que je voyais dans la base en dehors de Ludmila et des quelques femmes de plus de trente ans comme ma mère. Évidemment, en raison du poison d'Anthroxin qui a modifié les gènes humains pour diminuer les naissances de filles de près de 90%, les représentantes du beau sexe se faisaient rares un peu partout.

- C'est bien moi, confirmai-je. Et je maudis le sort qui fait que ma mémoire a fichu le camp et qui m'empêche donc de me souvenir d'une si charmante demoiselle.

L'adolescente rougit, et marmonna :

- Euh... je m'appelle Laura. Je... je suis une combattante Paxen que depuis peu, mais euh... je t'ai déjà rencontré quelque fois avant que tu ne perdes la mémoire.

- Je vois je vois. C'est alors un grand bonheur que de te revoir, chère Laura !

Enfin, peut-être un Paxen qui acceptait de lui parler ! Et que ce soit une fille, et même plutôt mignonne, était encore mieux.

- Je... je voulais juste faire quelque chose. En fait, il y a quelque chose que je te dois te donner.

- Me donner ?

Laura paraissait embarrassé, voir même un peu effrayé. Ça avait l'air intéressant, tout ça ? Était-ce une lettre d'amour qu'elle avait pour moi ?

- O-oui. Quelque chose... que je te dois depuis un moment...

Elle avait la main fermée, comme si elle cachait quelque chose dedans. Je m'approchais pour voir, quand soudain, sa main partit au quart de tour pour me gifler violemment. J'étais plus sonné par la surprise que par la douleur, et je le fus encore plus quand Laura perdit son air de fille timide pour me regarder avec la plus grande répugnance.

- Voilà ce que je te devais, pov'mec. Ne croises plus jamais mon regard !

Et elle fit demi-tour en me plantant là. Perplexe, je me massai ma joue douloureuse. J'aurai voulu la rattraper pour m'excuser, mais le problème, c'était que j'ignorai ce que je lui avais fait pour qu'elle soit si furieuse contre moi.

- Peut-être une affaire de cœur, dis-je à voix haute pour moi-même. Elle devait m'aimer, mais moi, je ne me vouais qu'à Ludmila de mon cœur. Oui, ça doit être ça.

N'empêche, je me sentais mal à l'aise. Quasiment tout le monde ici me regardait avec un air bizarre, comme s'ils rêvaient tous de m'en mettre une eux aussi. Tannis Chalk avait-il bien été le mec courageux et admiré que Ludmila et Penombrice m'ont décrit ? Ou bien alors avais-je été un parfait salaud avant mon coma ? De dépit, je me frappai le front.

- Foutue mémoire ! Tu vas me laisser comme un con encore longtemps, hein ?

Cielali

Le commandant Etouraptor dirigeait l'unité aérienne de combat des Paxen, c'est-à-dire la quasi totalité des Belkemon vol de la base. En prévision de la bataille à

a-t-elle la quasi-totalité des POKEMON vol de la base. En prévision de la bataille à venir, on m'avait demandé de rejoindre ce groupe, si j'étais décidée à me battre. Je l'étais bien sûr, mais j'aurai préféré rester avec Kerel. Mais mon ancien esclave avait été affecté à la défense de la patte arrière gauche de Jartobylon, avec tout un groupe d'humains maniant des bâtons Desgen. Tel que je le connaissais, il aurait sans doute préféré aller en première ligne pour avoir une chance d'affronter Tranchodon en personne, mais au vu des forces en présence, valait certainement mieux pour lui de rester à l'arrière.

- Leurs skippers seront pour nous les cibles à abattre en premier, disait le commandant Etouraptor à notre groupe d'une centaine de Pokemon. Ils disposent d'un armement suffisant pour détruire l'attaque Protection que nos Pokemon psy vont placer tout autour de la cité. De plus, ils sont eux aussi protégés par des espèces de bouclier énergétique, et il faudra compter sur au moins deux escortes pour chaque skippers.

J'écoutais attentivement le briefing du commandant. Ça allait être ma première bataille pour les Paxen, et je comptais bien que ce ne soit pas la dernière. Avec moi, il y avait Yanmega, un des Pokemon Paxen avec qui j'avais sympathisé dès mon arrivée ici. D'ordinaire, les Pokemon Insecte et moi, ce n'était pas le grand amour, mais Yanmega était aussi un Pokemon Vol, et elle m'avait bien accueilli.

- Les boucliers des skippers impériaux absorbent bien les dégâts physiques, mais moins les attaques spéciales, continua le commandant. Ce sera donc aux Pokemon avec les plus hautes attaques spés de lancer l'assaut contre eux. Ceux d'entre nous qui, comme moi, attaquent plus dans le physique, nous couvrirons les autres en les défendant contre les escortes impériales. Nous allons faire les deux groupes dès à présent. Que tous ceux qui sont plutôt spécialistes des attaques spéciales se rangent à droite.

C'est là que j'allais. En effet, à part Vive-Attaque, je ne connaissais que des attaques spés, et j'étais plutôt fière de mes statistiques en ce domaine, qui dépassaient largement la moyenne. Mon amie Yanmega me suivit, ainsi que 40% de l'unité. Ce serait donc à nous d'attaquer les vaisseaux impériaux.

- Nous n'aurons pas grand-chose à craindre de leurs canons, reprit Etouraptor. Ils sont assez longs à charger et facile à éviter. Par contre, si on se base donc sur une estimation de 50.000 Pokemon impériaux, on a aura bien 10.000 dans les

airs.

Il y eut un lourd silence, puis un Rhinolove posa la question que tout le monde devait se poser :

- Pardonnez-moi mon commandant, mais qu'est-ce que peut faire une centaine de Pokemon face à dix-mille ?

- Elle peut ruser, répondit Etouraptor. Nous autres Paxen avons toujours été en sous-effectif comparé à l'Empire. Les victoires que nous avons remportées, nous les devons à notre intelligence, pas à notre nombre. L'Empire voit en nos stratégies le signe de notre lâcheté, mais laissons-le dire ce qu'il veut. Il se trouve que nous, contrairement à l'Empire, nous n'avons pas eu notre dieu souverain tout-puissant et immortel vaincu par une fillette humaine de quatorze ans.

Il y eut de nombreux éclats de rire. La mort de Xanthos semblait être une éternelle source d'optimisme et de courage pour les Paxen. En même temps, il y avait de quoi.

- Comme vous le savez, les Pokemon qui servent dans l'Armée Impériale portent des armures, chacune adaptées pour toutes les races de Pokemon. Ça ne sert pas vraiment à les protéger, mais plutôt à les distinguer. Eh bien, durant nos nombreuses batailles et raids contre l'Empire, nous avons réussi à réunir un grand nombre de ces armures. Nous allons tous en enfiler une. Ainsi, durant la bataille, les impériaux auront du mal à nous différencier de leurs camarades, et ils s'attaqueront eux-mêmes.

Ça me paraissait ingénieux, si toutefois le commandant avait une armure impériale à ma taille. Les Cielali étaient des Pokemon assez rares.

- Mais, mon commandant, et pour nous ? Demanda un Noarfang. Si on est tous fringué comme des impériaux, nous non plus, nous ne pourrons pas nous reconnaître.

- Nous ne sommes que cent. Les impériaux seront dix-mille. Durant les dernières heures qui nous restent, nous allons devoir nous étudier avec attention entre nous. Nos odeurs, la couleur de nos yeux, notre taille... tout ce qui pourra nous permettre de nous reconnaître.

permettre de nous reconnaître.

Et nous fîmes donc ainsi. Je dus presque renifler chacun de mes nouveaux camarades de type vol, et parler avec nombre d'entre eux, en m'efforçant de tous les mémoriser. C'était assez gênant, mais je savais que je devais vite m'habituer à cette nouvelle proximité. Les Paxen étaient des camarades. Ils vivaient ensembles. Entre eux, il n'y avait aucune forme de limite privée ou de pudeur. Moi, on ne me renifla que très peu. Il y avait peu de chance pour que l'Empire ait un Cielali dans ses rangs pour cette bataille, et même si c'était le cas, mes yeux ambrés si particuliers me distingueront à tout les coups.

Quand nous fumes capables de tous nous reconnaître comme si nous nous connaissions depuis des lustres, le commandant Etouraptor nous fit parvenir les armures impériales en question. Comme je m'en doutais, il n'y en avait aucune pour un Cielali, alors je dus prendre celle d'un Noctali. Ça ne faisait guère de différence ; toutes les évolutions d'Evoli avaient plus ou moins le même gabarit. En passant l'armure, je songeai à mon père, lui aussi un Noctali. Si Arceus était juste, il allait être vengé aujourd'hui.

Durant les derniers moments qui nous restait avant l'arrivée de l'armée ennemi, je décidai d'aller à la recherche de Kerel. J'étais consciente du fait que l'un de nous risquait de mourir, peut-être même nous deux. Je voulais être sûre de le revoir une dernière fois. Je le trouvai au second niveau, les bras adossé contre le mur d'enceinte, à observer l'horizon. On l'avait déjà habillé comme un soldat Paxen humain, et il portait un bâton Desgen au bout pointu, dont une seule entaille sur un Pokemon pouvait être fatale. Il se redressa vite quand il me vit arriver.

- Maîtresse...

- C'est uniquement parce que je veux que tu sois en pleine forme contre les impériaux que je t'épargne la Lame-Air sur les fesses cette fois ci.

Le jeune homme prit un air penaud.

- Veuillez m'excuser... Cielali.

Il dit mon nom comme s'il s'agissait d'une langue étrangère. Bah, il allait devoir

s'habituer. Et j'aimais bien qu'il m'appelle ainsi. Pas de maîtresse, pas de dame, juste Cielali. Juste ce que j'étais. Il remarqua alors la tenue que je portais.

- Euh... pourquoi vous êtes déguisée en soldat impérial ?

- Une stratégie pour troubler l'ennemi. Bien que sur moi, avec mon visage à chaque coin de rue de chaque cité sur un avis de recherche, je doute que ça fonctionne beaucoup.

Je me posai sur la tête de Kerel, comme je l'avais toujours fait. Ce perchoir était pour moi l'un des rares lieux où je me sentais bien et en sécurité.

- Tu as l'air soucieux, remarquai-je. La bataille te fait-elle peur ?

- Pas plus qu'un combat dans l'arène, dit-il. Si ce n'est là que je risque de mourir à chaque instant. C'est surtout le fait de devoir tuer qui m'angoisse. J'ai toujours vénéré les Pokemon, et là, on me demande de les combattre.

- Tu l'as déjà fait. Tu as tué le major Lancargot en sauvant Ludmila.

- C'était par instinct. Je n'étais même pas conscient de ce que je faisais.

- Eh bien, refais pareil. Je pense qu'au plus fort de la bataille, quand nous serons entourés d'ennemis qui veulent notre mort, nos corps passeront en mode instinctif d'eux-mêmes.

Kerel avait peur de tuer ? Alors que devrai-je dire, moi, qui n'ai jamais tué de ma vie ? Je n'ai même pas été capable d'achever cette vermine de Frelali, alors qu'il était devant moi sans défense. Je pouvais penser ce que je voulais, dire que je ne l'ai pas tué pour qu'il souffre, ou par pitié, mais la raison était toute simple : c'est parce que j'en avais pas eu le courage. Je n'ai pas pu prendre une vie.

- Je n'aurai jamais pensé me battre un jour contre l'Armée Impériale aux cotés de ces rebelles de Paxen, marmonna Kerel. À vrai dire, je n'y crois pas encore, bien que je porte leur saleté de bâton Desgen. Si seulement je n'avais pas gagné ce combat contre Galbar lors du tournoi. Nous n'aurions pas rencontré Ludmila, et...

Est-ce que cela aurait changé quoi que ce soit à la cruauté de l'Empire ?

- Est-ce que cela aurait changé quoi que ce soit à la cruauté de l'Empire : L'arrêtaï-je. Nous aurions continué à vivre dans l'ignorance et la naïveté. Je préfère vivre dans le vrai monde, même s'il est périlleux, que rester cloîtrer dans une douce illusion.

Je descendis de la tête de mon ami humain pour le regarder droit dans les yeux.

- Kerel, si je m'en sors vivante, je rentrerai après officiellement chez les Paxen. Ils ne sont pas parfaits, ni ne représentent le monde idéal, mais je crois que la justice se situe plus de leur côté que de celui de l'Empereur.

Comme Kerel ne dit rien, je poursuivis :

- Bien sûr, tu seras libre de faire ce tu veux. Tu n'es plus un esclave. Si tu veux partir, tu pars. Tu as le droit de vivre ta vie comme tu l'entends.

- Esclave ou pas, je vous ai fait une promesse, à vous, et à moi-même, rétorqua Kerel avec détermination. Je resterai avec vous, Cielali. Ou que vous alliez, quoi que vous fassiez, et ce tant que vous voudrez bien encore de moi.

Touchée, je frottai ma tête contre sa joue en signe d'affection.

- Alors je crois, mon vieil ami, que la prochaine étape sera que tu parviennes à me tutoyer.

Astrun

Du plus haut sommet de la cité-tour, j'observai toute la Vermurde autour de moi, cette énorme forêt paisible mais sauvage qui allait bientôt devenir le théâtre d'une bataille mortelle. Dans peu de temps maintenant, le sort des Paxen allaient se jouer. La disparition nous guettait face à une armée d'une proportion que nous

n'avons encore jamais eu à affronter. Est-ce que mon destin sera d'être le tout dernier dirigeant des Paxen ? Retiendra-t-on mon nom comme celui qui aura laissé s'écrouler cent ans de rébellion ?

- Nous ne sommes pas prêts à affronter ça, soupirai-je.

Derrière moi, Cernerable, mon vénérable partenaire, renâcla.

- Nous ne l'aurions jamais été, même si nous avions eu un mois de plus. Parfois, nous devons cesser de réfléchir et tergiverser, et juste foncer.

- Une remontrance à mon égard, noble Cernerable ? J'entends bien les critiques de tous ceux qui trouvent que je suis trop mou, trop intellectuel, pas assez spontané ni solide.

- Ce sont les situations différentes qui exigent des réponses différentes. Avant toi, Braev réagissait à chaque situation par le défi et l'insouciance. Je n'ai jamais manqué de lui faire remarquer.

- C'est vous qui devriez nous diriger, dis-je avec certitude. Vous êtes l'un des fondateurs, vous avez l'expérience, le savoir, la sagesse.

- La rébellion Paxen doit être dirigée par un humain. Sinon, à quoi tout cela servirait ? Nous combattons un Pokemon tyrannique qui entend régner sans partage pour l'éternité. Ça serait du premier comique si les Paxen étaient commandés par un Pokemon centenaire comme moi. On me taxerait de futur empereur.

- C'est absurde. Daecheron est plein d'avidité et de cruauté. Vous, vous êtes la sagesse incarnée.

Le vieux Pokemon ricana.

- La sagesse ? Mais qu'est-ce que c'est, la sagesse, Astrun ? C'est parce que je suis vieux et érudit qu'on me nomme « sage » ? La connaissance et l'expérience sont très différentes de la sagesse.

Vous philosophez à un moment pareil ?

- vous philosophiez à un moment pareil :

- Je pense. Je n'ai pas cessé de le faire depuis que j'ai rejoint Jyvan et que j'ai fondé cette rébellion à ses cotés. Je me demande toujours si j'ai bien fait, si j'ai agis comme il fallait pendant tout ce temps. Mais à force de toujours songer au passé et à l'hypothétique, j'ai trop perdu de vue le présent et le futur qu'on essaie de bâtir. Parce que les Pokemon vivent longtemps et privilégiés, il sont plus en retraits de la réalité. Vous, les humains, vous avez une vie bien plus courte et fragile, mais en contrepartie, vous vivez pleinement et sur le moment. Voilà aussi pourquoi il faut que ce soit vous aux commandes des Paxen. Un Pokemon ne réfléchirait jamais comme vous.

- N'empêche, j'aurai aimé que ce soit Dame Sol qui nous dirige. Ou le Premier Fondateur. Ou encore oncle Braev.

- Mais ce ne sont pas eux, c'est toi, déclara Cernerable avec force. Je te connais depuis ta venue au monde, Astrun Beneos. J'ai connu tes parents, et les parents de tes parents. Je sais que, quelque soient tes doutes, tu feras ton devoir du mieux que tu peux. C'est là la qualité fondamentale d'un chef, et la plus haute forme de courage.

Si entendre les louages de Cernerable me faisait plaisir, j'avais quand même des doutes. Certes, je n'étais pas spécialement un lâche, mais niveau courage, j'étais quand même très loin derrière pas mal de Paxen, Ludmila en tête. Et du courage, il allait m'en falloir très vite, car déjà, je voyais le ciel sombre qui commençait à rougeoier au loin, ainsi que très vite, la vision des flammes. La forêt de la Vermurde était en train de prendre feu tout autour de nous.

- Ils arrivent, dis-je.

Chapitre 41 : Le siège de Jartobylon (1/4)

Tranchodon

Etape un : mettre le feu à la forêt pour les piéger.

Etape deux : les encercler totalement, que ce soit sur terre ou dans les airs.

Etape trois : les écraser joyeusement.

Les plans les plus simples étaient toujours les meilleurs. Le Général Légionair, en grand stratège qu'il était, ne m'aurait sûrement pas approuvé, mais en l'occurrence, nul besoin de stratégie trop savante. Mon armée était immensément supérieure aux Paxen. Ils pouvaient bien avoir quelque Pokemon dangereux dans leurs rangs, il me suffisait de les acculer sous le nombre. Comme leur base était sur le dos d'un Pokemon, ce serait d'autant plus facile de la détruire, surtout qu'il s'agissait d'une cité antique sans aucun système de défense digne de ce nom.

Tuer Jartobylon ne serait pas bien compliqué, tant ce Pokemon était lent et énorme. Bien sûr, il devait être un sac de PV et de défense en tout genre, mais face à des milliers de Pokemon qui allaient l'entourer, il serait impuissant. Une fois le Pokemon Merveilleux à terre, tout le reste allait s'effondrer rapidement. Je n'aurai peut-être même pas besoin de me servir de la Gemme Noire. Ceci dit, je restais quand même sur mes gardes. Le stratège ennemi était sans doute Anthroxin. Ce serait une erreur de prendre ce Pokemon à la légère, lui qui avait été une Etoile Impériale et le plus grand chercheur de tout l'Empire ! Et puis, il y avait aussi le traître Cernerable. Un autre Pokemon à ne pas sous-estimer, qui avait été le professeur du Général Légionair lui-même. Deux renégats que je me ferai une joie de châtier moi-même.

- Mon colonel, me dit mon nouveau second, le major Tarpaud. Nos troupes au sol progressent et seront bientôt en vue de leur base. Doit-on lancer l'assaut aérien ?

Je soupirai mentalement. Ce nouveau second était particulièrement lent d'esprit.

Le commandant Pandarbare, bien que moins gradé que Tarpaud, n'aurait pas eu à poser cette question. Mais Pandarbare avait mystérieusement disparu, et était soupçonné de désertion. Probablement qu'il n'avait pas dû supporter les révélations de l'hologramme de Xanthos. Dommage. Il avait été un bon officier, et maintenant, pour éviter qu'il ne parle de ce qu'il avait vu, sa tête avait été mise à prix.

- L'assaut aérien doit être lancé en même temps que l'assaut terrestre, répondis-je. Nos Pokemon volants avec les plus grosses défenses devant, les skippers à l'arrière. Au sol, je veux une garde avancée pour chacun de nos Pokemon Glace.

- Euh... nos Pokemon Glace, mon colonel ? Répéta le Tarpaud, perplexe.

Je me retins de lever les yeux au ciel. Les sous-officiers des cohortes du Général étaient-ils si incompetents que ça, ou c'étaient mes Pokemon qui étaient plus intelligents que la moyenne ?

- Oui, nos Pokemon Glace, sinistre idiot ! Jartobylon est de type Sol et Plante. Il craint doublement la glace.

- Comme c'est intelligent, mon colonel ! Les Paxen n'y verront que du feu !

- Imbécile. Ils auront sans doute déjà placé la plupart de leurs Pokemon Acier, Roche, Combat et Feu en prévision. C'est pour cela que je veux des escortes solides sur chacun de nos Pokemon Glace.

- Je vois, acquiesça le major Tarpaud. Très ingénieux.

- Faites avancer notre skipper, ordonnai-je. Il attaquera en même temps que les autres.

Le major me regarda comme si j'étais dingue.

- Mais euh... mon colonel, nous sommes à l'intérieur...

- Et alors ?

- Eh bien, si jamais notre skipper venait à être détruit... Je pense que nos morts auraient des conséquences néfastes sur cette bataille.

Pas la tienne en tout cas, pensais-je. En plus d'être incompetent, ce major était un couard. Plus que jamais, je regrettai Pandarbare.

- Même si le skipper est détruit, je survivrai, dis-je. Ma peau et mes écailles me protégerons.

- Mais, et moi ?

Le dominant de toute ma taille, je lui servis un rictus effrayant.

- Vous voulez peut-être mourir tout de suite, major ?

- N-non, mon colonel. À v-vos ordres, mon colonel !

Et nous nous lançâmes dans la bataille avec les autres skippers. Même si je ne faisais rien d'autre qu'observer la bataille au plus près, je répugnais à rester à l'arrière. Un bon commandant ne devait jamais rien demander à ses hommes qu'il ne fasse pas lui-même. Et puis... les batailles m'excitaient. La vue de tout ce sang, des explosions, des Pokemon qui se retrouvaient démembrés, la délicieuse odeur de la chair brûlée des humains, les cris, le bruit, l'adrénaline... Tout cela me rendait heureux. Au milieu de la mort, j'étais dans mon élément.

Ludmila

Le hurlement de Brouhabam, l'un de nos Pokemon Paxen, donna dans toute la cité le signal du début du siège. Immédiatement après, les canons commencèrent à chanter, les attaques à pleuvoir. Le ciel étoilé, rougi par la lueur des flammes de la forêt, se zébra de centaines de lueurs et de traînées multicolores, symboles

de la forêt, se zebra de centaines de fleurs et de traînées multicolores, symboles des attaques de Pokemon qui se croisaient et s'entrecroisaient. Tout cela n'était pas sans une certaine beauté. Mon père m'avait dit une fois qu'une bataille peut être assimilée à de l'art. Penombrice et moi, nous étions au centre de commandement du premier niveau, avec plusieurs autres officiers Paxen. Anthroxin était à la tête d'une dizaine de Pokemon très axés en informatiques, et surveillaient plusieurs écrans à la fois à l'aide de ses bras couverts de visages.

- Contact avec les premières lignes ennemies aux pieds avant, dit d'une voix artificielle et monocorde Porygon-Z, notre chef analyste. Mise en place des Protection et Mur Lumière tout autour.

- Jartobylon a-t-il un attroupement ennemi en vue ? Demanda Anthroxin.

Porygon-Z posa la question à l'un de ses nombreux Pokemon psy messagers postés à différents points de Jartobylon via ondes mentales. Il entendit la réponse, puis hocha la tête.

- Affirmatif.

- Alors, paré à son attaque Ecosphère.

Porygon-Z transmet l'ordre, et une minute plus tard, l'énorme Jartobylon cracha de sa gueule une sphère verte d'énergie de la taille d'une maison. L'explosion d'énergie végétale qui en résultat fut d'une portée satisfaisante, et dut annihiler une centaine de Pokemon ennemis d'un coup. En cela, la tête de Jartobylon était notre plus puissant canon. Le problème était toujours le même : il fallait un moment à Jartobylon pour attaquer une nouvelle fois, et pourtant, Ecosphère était son attaque la plus rapide.

En tant que Pokemon Sol et Plante, Jartobylon pouvait se servir d'une large gamme d'attaques. Mais les attaques Sol étaient à éviter car elles impacteraient autant nos troupes que ceux de l'Empire. En dernier recours, Jartobylon avait aussi son attaque Vege-Attack, la plus puissante du type Plante. Avec la dimension de Jartobylon, cette attaque avait de quoi provoquer des ravages considérables. Mais si elle était lancée, Jartobylon ne pourrait rien faire après, tant elle lui demanderait de puissance.

- Bataille aérienne lancée, dit Porygon-Z. Cent skippers ont été déployés au dessus de la base.

En effet, on commençait déjà à sentir le choc de leurs canons sur les attaques Protections qui entouraient la cité. Mais nos propres troupes aériennes n'avaient pas encore décollé.

- Qu'attendent nos Pokemon ? Demandai-je à Anthroxin. Pourquoi ils n'ont pas bougé ?

- Patience, jeune Ludmila.

Je retins une réplique acerbe. C'était avec ce genre de phrase qu'Anthroxin s'adressait le plus souvent à moi.

- Nos Pokemon au sommet de la base sont-ils prêts ? Demanda Anthroxin à Porygon-Z.

- Prêts et parés, monsieur.

- Alors au travail.

- Lancement des attaques Gravité dans trois, deux, un...

D'un coup, les skippers ennemis au dessus de nous tanguèrent dangereusement, le nez en avant, comme s'ils étaient attirés par une force quelconque vers le sol. Il en fut de même pour les Pokemon impériaux qui escortaient les vaisseaux, sauf que eux tombèrent d'un coup. Sur un autre écran, je voyais au dernier niveau de la cité plusieurs Pokemon, principalement de type Psy, qui restaient immobiles, concentrés par une attaque Gravité multiple.

- Très ingénieux, commenta Penombrice. L'attaque Gravité annule le type Vol ou le talent lévitation de l'adversaire, et apparemment, ça marche contre les skippers.

- Nos Pokemon ne sont pas assez nombreux pour pouvoir les crasher au sol, expliqua Anthroxin, mais assez pour les immobiliser un moment et les forcer à concentrer tous leurs réacteurs pour ne pas tomber. Leur bouclier seront à

concentrer tous leurs reacteurs pour ne pas tomber. Leur bouclier serait a puissance minimale, et nous pouvons en profiter pour utiliser les canons. Leurs Pokemon, en revanche, subissent l'attaque de plein fouet, et sont en train de tomber sur nous. Nous en éliminerons le plus possible, et ensuite seulement, nous enverrons nos forces aériennes.

C'était en effet un bon plan. Et ça m'énervait, car les bons plans étaient trop souvent l'apanage d'Anthroxin. Mais en même temps, c'était de la triche : ce fichu avait Pokemon avait trois cerveaux au lieu d'un seul.

- Jartobylon est prêt pour un second tir, nous renseigna Porygon-Z.

- Qu'il vise un skipper, ordonna Anthroxin. Avec leur bouclier au minimum, ils ne résisteront pas à une de ses Ecosphère.

Et en effet, la sphère d'énergie verte tirée vers le ciel fit exploser quatre vaisseaux ennemis en plus d'en faire se crasher deux autres. Ce n'est que cinq minutes plus tard, après que nos canons s'en soient donnés à cœur joie, que notre unité aérienne d'une centaine de Pokemon Vol se lança à l'assaut, tous pourtant des uniformes impériales afin de provoquer la confusion chez l'ennemi. Encore une idée d'Anthroxin... Je remarquai sur un écran que Cielali faisait partie du nombre. Je ne m'attendais pas à ce que cette petite princesse décide de se battre en première ligne. Elle n'était pas aussi douillette que je l'avais imaginé.

- Nos troupes de la patte avant droite commence à être submergée, intervint un officier Paxen humain du nom de Kakroun.

Il désigna un écran où on voyait clairement les défenseurs Paxen perdre inlassablement du terrain sur les forces impériales. Anthroxin, occupé à visionner le déroulement de la bataille aérienne, tendit son bras gauche pour voir cet écran situé plus loin. Moi, je remarquai que les Pokemon Acier, Roche et Feu placés là par Anthroxin prenaient tout leur sens face à plusieurs Pokemon Glace que Tranchodon avait envoyé pour neutraliser Jartobylon le plus rapidement possible. Ça commençait à m'énervier vraiment, qu'Anthroxin ait raison sur chaque points. Et je ne pouvais même pas espérer qu'il se trompe, car ça reviendrait à une catastrophe pour nous.

- Qu'ils se téléportent à la patte avant gauche, ordonna notre stratège en chef.

Que Jartobylon se prépare à lever sa patte.

Dès que nos troupes de la patte avant droite se furent toutes téléportées grâce aux Pokemon pouvant user de Téléport dans le groupe, la patte en question retomba d'un coup contre le sol, écrasant plusieurs Pokemon impériaux et provoquant un tel séisme qu'il ne resta auteur que peu de Pokemon debout. Immédiatement après, les troupes Paxen se retéléportèrent, et purent regagner du terrain sur les impériaux sonnés. Anthroxin répéta le même stratagème avec toutes ses autres pattes. Même si malgré moi j'étais impressionnée, j'en avais assez de rester là à contempler les succès d'Anthroxin. Officiellement, j'étais un officier, mais rester dans la salle de commandement à donner des ordres tandis que d'autres se battaient, ce n'était pas mon truc. Et j'avais hâte de tester mon Chendesgen en situation réelle.

- Bon, dis-moi où me rendre, Anthroxin, intervins-je. Mon Escouade Zéro est prête.

- C'est trop tôt pour les renforts, Ludmila. L'Escouade Zéro est censée protéger les points sensibles de la cité en cas d'invasion.

- T'as vu les forces qu'on doit affronter dehors ? Plus vite on participera au combat, mieux ce sera ! Astrun et Cernerable sont déjà au front eux !

En effet, on voyait sur l'un des écrans, sur le front est, Astrun qui chevauchait Cernerable au milieu de la bataille. Voir deux des leaders Paxen devant eux aurait du pousser les impériaux à redoubler d'efforts pour les éliminer, mais c'était en fait le contraire. Cernerable avait un talent spécial unique, Intimidation Aggravée. Contrairement à la simple Intimidation qui réduisait l'attaque de l'adversaire, Intimidation Aggravée effrayait tous les ennemis qui tentaient de s'en prendre à lui. Cernerable possédait en effet une aura telle que peu de Pokemon pouvaient lui tenir tête.

- Nous avons besoin dès le début de l'Intimidation Aggravée de Cernerable, expliqua Anthroxin, et leur présence donne du courage à nos soldats. Si tu sors avec l'Escouade Zéro, nous serons vulnérables si les impériaux attaquent ici.

- Allons, tu es là toi. Le pauvre troufion impérial qui serait capable de te vaincre n'est pas encore né, et je cherche pas à te flatter.

Il est pas encore né, et je cherche pas à le mater.

C'était vrai ça aussi. En plus d'être un brillant stratège, Anthroxin était terrifiant au combat. Normal après tout ; c'était une ancienne Etoile Impériale. Mais s'il se battait rarement, c'est qu'il y avait une raison : il ne pouvait pas se battre et mener le bon déroulement d'une bataille en même temps, même avec trois têtes.

- Je ne sors pas de la base, lui concédai-je. Donne-moi juste un point chaud à défendre, dans lequel les ennemis ne vont pas tarder.

- Très bien, acquiesça finalement Anthroxin. Au troisième niveau alors, notre centre de fabrication des Desgen. La bataille est promise à durer longtemps, et on aura besoin de ravitaillement de là-bas. Les impériaux ont des Pokemon poison capables de repérer le Desgen. Ça ne m'étonnerai pas qu'ils attaquent ici.

- Va pour le troisième niveau. Mais si ça chauffe trop dehors, je file.

- Prends garde à ne pas mourir. Ce serait dommageable pour...

- Oui oui, je sais, le coupai-je, agacée. Lignée Chen, moral des troupes, image des Paxen, tout ça. Si jamais je crève, n'hésite pas à m'engueuler après.

Je sortis de la salle, Penombrice sur mes talons. À l'entrée, mon escouade personnelle m'attendait. L'Escouade Zéro était la seule chose qui m'appartenait chez les Paxen ; un privilège que m'offrait mon nom. C'était une unité spéciale composée de douze Paxen : six humains et leurs partenaires Pokemon. Ils étaient surentraînés pour le combat, et leur unique mission était d'obéir et de protéger le Chen en activité. L'escouade avait été formé par mon arrière-grand père, Tancrid Chen. Reconnaissable à leur manteau immaculé, ils formaient l'élite des Paxen, et y entrer était un grand honneur.

C'était toujours au Chen qui la dirigeait de choisir les nouveaux membres. L'ayant hérité de mon père, je n'avais fait que remplacer ceux qui étaient tombés au combat. Il restait deux humains et trois Pokemon qui avaient servi sous mon père. Les autres, c'était moi qui les avait choisis, et qui les avait entraînés. Ils m'étaient tous totalement dévoués, et pour moi, ils étaient mes plus proches frères d'armes. Avec Penombrice et moi-même, nous formions, à quatorze, l'unité la plus puissante de toute la rébellion. Dès que je fus là, ils se mirent au

garde à vous.

- On y va, leur dis-je. On défend le centre des Desgen. Pour le moment.

- Bien, commandante Chen ! Dirent-ils tous à l'unisson.

Anthroxin craignait que je meures ? Comme s'il pouvait m'arriver quelque chose quand j'étais entourée de mon escouade...

Kerel

Je ne connaissais pas bien cet Anthroxin qui avait conçu le plan de défense des pattes de Jartobylon, mais c'était sans aucun doute un génie. Il avait mis dans chacun des quatre groupes deux Pokemon maîtrisant l'attaque Téléport. Un seul pouvait téléporter le groupe entier ; l'autre servait dans le cas où le premier était tué. Les quatre groupes alternaient les téléportations d'une patte à l'autre, juste au moment où Jartobylon abattait son pied sur le sol pour écraser les impériaux. Avec ce système, il n'y avait que les Pokemon de l'Empire qui dégustaient les coups de pieds de Jartobylon, tandis que sur les autres fronts, les assaillants étaient tout à coup déstabilisés par l'arrivée soudaine d'un groupe de Paxen. De plus, l'Empire ne pouvait pas reproduire cette stratégie, car un Pokemon maîtrisant Téléport ne pouvait se téléporter que vers un endroit qu'il connaissait. Or, les impériaux ne connaissaient rien des alentours, contrairement aux Paxen.

Armé d'un bâton Desgen, ma mission était de repousser tous les impériaux qui s'approcheraient trop près de la patte arrière gauche de Jartobylon. Le commandant de mon groupe, un vieux Scarhino bourru, nous avait recommandé d'attaquer en priorité les Pokemon Glace, car c'était là le point faible de Jartobylon. Malgré la ruse des téléports, nous étions en sous-effectifs évident face à l'afflux d'impériaux. Je n'avais pas un moment de répit. Il fallait toujours bouger, esquiver les attaques, et attaquer. De ce que j'en savais, j'aurais dû tuer à

bouger, esquiver les attaques, et attaquer. De ce que j'en savais, j'avais dû tuer à moi seul deux ou trois Pokemon, et en avoir blessé une dizaine. Beaucoup de Paxen autour de moi étaient déjà tombés. Un avait été découpé en deux par une attaque Coupe-Vent qui était passée tout près de ma tête. Je n'avais jamais pris part à une bataille de ce type, et il ne me fallu pas longtemps pour arriver à cette conclusion : la guerre était une horreur. Mais je continuais à me battre, en sachant qu'en haut, Cielali faisait de même.

- Ahhhh, au secours ! Oh mon dieu, aidez-moi ! Je ne veux pas mourir ! J'ai trop d'argent pour ça !

Ça, c'était Cresuptil qui s'égosillait non loin de moi, accroupi par terre, la tête sous ses bras tout fins. Les Paxen n'avaient que sept Pokemon maîtrisant l'attaque Téléport. Une jambe de Jartobylon n'aurait donc eu qu'un seul Pokemon capable de se téléporter, ce qui était risqué. Ayant appris de Ludmila que Cresuptil connaissait Téléport, les Paxen lui avaient proposé de prendre part à la bataille en échange d'une importante somme d'argent. Tout lâche qu'il était, Cresuptil était incapable de résister à l'attrait des jais, même si en ce moment, il devait le regretter. Je m'efforçais de le protéger autant que possible. D'une part, parce qu'il était important pour la bataille, mais aussi parce qu'il était l'un des liens vivants avec mon passé. Je ne l'appréciais pas plus que ça, mais je l'avais toujours connu comme maire de Ferduval, et aussi étrange que cela puisse paraître, j'étais content qu'il soit avec nous. Il avait fait partie de notre groupe avec Sol. Il était un de nos compagnons.

- Attaques Glace sur la droite ! Hurla quelqu'un.

En effet, plusieurs rayons de glace avaient été tiré du côté impérial, et fondaient droit sur la jambe de Jartobylon. Plusieurs Pokemon Paxen attaquèrent pour les contrer, certains faisant même bouclier de leurs corps. Moi, je repérai l'auteur des tirs le plus proche. C'était un Kaorine qui enchaînait les attaques spéciales avec ses multiples yeux. Me baissant, je fonçai vers lui. Il me vit, et m'attaqua avec Pouvoir Antique, qui fit léviter des rochers dans ma direction. Ma vitesse et mes réflexes de combattant d'arène ne me firent pas défaut, et je parvins à tous les éviter. Quand je fus à portée, je tendis mon bâton Desgen. Le Kaorine était fichu. Il ne pourrait pas l'éviter, il le savait. Alors, il fit la seule chose qui lui restait, à laquelle je ne m'attendais pas. Il utilisa son attaque Explosion.

Je parvins à me tourner au dernier moment et à m'éloigner de trois pas avant l'explosion, mais je n'échappa pas à l'onde de choc et à la brûlure dans mon dos. J'atterrit ventre en avant dans la terre boueuse, en plein milieu de la mêlée. Pas le temps de souffler. Qu'importe mes blessures ; si je baissais ma garde une seconde, j'étais mort. Je roulai à temps pour éviter l'énorme pince d'un Kraboss et lui arracha une de ses pattes avec mon bâton Desgen. Le Pokemon Eau couina et se convulsa, mais tenta quand même de m'embrocher avec ses autres pattes, avant de se faire éliminer par un Insécateur Paxen qui lui enfonça sa lame dans l'un de ses trous oculaires.

- Préparez-vous pour la téléportation ! Nous hurla le commandant Scarhino.

Le changement de zone pendant quelques secondes nous permettait de souffler et de reprendre temporairement le dessus sur nos ennemis après le choc du pied de Jartobylon. Mais nous étions débordés de plus en plus rapidement, et de fait, les téléportations s'effectuaient plus vite. Nous n'allons pas tenir ce rythme bien longtemps. Nous avions beau être plus efficaces que les impériaux, le nombre jouait contre nous. Quand un Paxen mourait, il n'était pas remplacé. En revanche, quand un impérial tombait, dix prenaient sa place.

Je me disais qu'Anthroxin était bien conscient de ça, et qu'il avait d'autres plans en réserve. Il valait mieux pour nous, sinon, la bataille était déjà perdue avant même que nous la commencions. Sacrifier ma vie, j'en étais capable, mais la sacrifier pour rien, ce n'était pas terrible, même pour le pauvre humain insignifiant que j'étais. Mais le souvenir de Sol m'interdisait de cesser de combattre. L'émotion et l'adrénaline me tenaillaient, et je redoublai d'effort quand nous nous retéléportions à la patte arrière gauche. Concentré comme je l'étais dans le combat, je ne remarquai pas que le bout de mes doigts avaient pris une étrange teinte verte fluo, pas plus que je ne remarquai ma soudaine et inexpliquée poussée de force.

Chapitre 42 : Le siège de Jartobylon (2/4)

Tannis

Ça explosait de partout dehors, et aussi autour des murs d'enceinte de la cité. En haut, c'était un déluge de lumières alors que les skippers et les Pokemon impériaux affrontaient ceux, volants, des Paxen. En bas, au cœur de la bataille, c'était l'enfer, du moins de ce que j'en voyais. Je me sentais un peu mal de ne pas être là-bas avec mes camarades - car oui, ils étaient mes camarades, même si je l'avais oublié - mais en mon for intérieur, j'étais soulagé qu'Astrun ne m'ait pas donné l'autorisation de me battre. La guerre me faisait peur. Voir des gens mourir me faisait peur. Tuer me faisait peur. Mourir moi-même me faisait peur. N'était-ce pas honteux que moi, un ancien Paxen soi-disant courageux et expérimenté, je me terre dans la cité tandis qu'un Pokemon comme Cresuptil était en bas ?

Faute de mieux, je me rendais utile comme je pouvais. J'aidais les toubibs Paxen à soigner les blessés, je faisais des allés-retours entre les différents niveaux pour ramener du matériel, je délivrais des messages. C'était mieux que rien, étant donné que ma mère aurait voulu me cloîtrer dans notre appartement. À l'instant, alors que je me rendais au troisième niveau pour ramener un stock d'Hyper Potion et de Rappel, je tombai sur un petit groupe de soldats Paxen qui étaient salement amochés. Parmi eux, je reconnus la dénommée Laura, la fille aux cheveux verts qui m'avait giflé auparavant.

Elle avait une vilaine entaille saignante sur la joue gauche, et était en train de porter à elle seule un de ses camarades humains qui lui avait toute une partie du ventre ouvert. Laura était en train de l'implorer de ne pas mourir, les larmes aux yeux. Je me souvins que cette fille m'avait clairement demandé de ne plus jamais recroiser son regard, donc je fis mine de ne pas l'avoir vu. Mais alors, elle se mit à crier, désespérée :

- Un docteur ! Pitié, mon père, il est...

Je m'arrêtai d'un coup. Il m'était physiquement impossible d'ignorer une fille avec un tel accent de détresse dans la voix. Tant pis si elle me giflait de nouveau ensuite.

- Le centre de soin d'urgence est au bout de l'allée, la seconde à droite, lui dis-je en m'approchant. Viens, je vais t'aider à le porter.

Je disais ça, mais vu l'état de son père, je doutais qu'il survive jusque là-bas sans premiers soins rapides. Laura me regarda avec ses yeux d'or si désespérés et implorants. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle devait ressentir à ce moment, si proche de perdre son père. Mais je mesurais sa douleur dans ses yeux. Sauf que moi, je ne pouvais rien faire. J'étais pas toubib, et je n'avais rien pour sauver cet homme. Mais alors, j'avisai un peu plus loin un Méganium, visiblement pressé, qui courrait dans la direction opposée. Je me mis à courir pour le rattraper. Je ne me rappelais pas de mon passé, mais en revanche, j'avais tout à fait en mémoire les caractéristiques des différents Pokemon. Je me demandais bien pourquoi d'ailleurs. Je savais en tout cas qu'un Méganium, ça connaissait Aromathérapie, et celui-là pourrait probablement stabiliser le père de Laura le temps qu'on l'amène au centre.

- Eh, toi là ! J'ai besoin de toi s'il te plait ! Y'a un Paxen qui...

- Bouge de là, l'humain ! Répliqua le Méganium. J'ai une urgence au quatrième niveau.

- Eh bien maintenant, t'as une urgence à côté de toi. Tu peux aider ce Paxen.

Je désignai du doigt Laura et son père plus loin, mais le Méganium secoua son long cou.

- J'ai pas le temps de m'arrêter pour tout le monde, figure-toi ! On est en pleine bataille là, et je dois...

Très vite, je me rendis compte que ce foutu Pokemon m'agaçait. Je lui attrapai ses antennes sur la tête et je le forçai à me regarder.

- Ecoute mon grand, si tu perdais moins de temps à causer, tu pourrais sauver

plus de vie. Tu sais qui je suis, non ? Tannis Chalk, récemment de retour d'entre les morts. Tu connais Ludmila Chen ? C'est une amie à moi, je l'ai aidé à buter le grand méchant pas beau Xanthos. Et le chef Astrun est aussi très content de me revoir. Un mot à leurs oreilles, et tu te retrouveras le lendemain à l'autre bout de l'Empire à récurer les fosses sceptiques de notre base la plus merdique. Alors, tu vas prendre cinq minutes de ton temps si précieux pour nous aider ?

Mon visage devait être particulièrement impressionnant à cet instant, car celui du Méganium se tordit sous l'effet de la peur. Je ne voyais pas pourquoi. Il était évident que je bluffais. Je n'avais aucune idée du degrés de confiance et d'amitié que me portaient Ludmila et Astrun, mais il devait pas être bien élevé. Ceci dit, ça sembla marcher. Le Méganium dit en balbutiant :

- OK... pas besoin de s'énerver, hein ? Je v-vous suis...

Étonné mais ravi de mon succès, j'amenai le Méganium jusqu'au père de Laura. Le Pokemon procéda pendant trois minutes, à l'aide de ses aromates curatif et de ses lianes. Après quoi, toujours pressé, il dit :

- J'ai fais ce que j'ai pu. Ça ne le sauvera pas, mais ça le fera tenir assez longtemps pour qu'il soit opéré par un vrai médecin. Vous ferez mieux de vous dépêcher.

- OK mon grand, merci de ton aide. Je parlerai de toi en bien à mes amis hauts placés.

Le Méganium reprit son chemin sans m'accorder un regard, comme s'il craignait que je ne le contamine. Ne cherchant pas à comprendre, j'aidai Laura à soulever son père et à l'amener jusqu'au centre de soin, où étant donné son état, il fut très vite pris en charge. Alors seulement, la jeune Paxen reprit son souffle et me lança un regard. J'y lisais des sentiments contrastés : de la reconnaissance, du dégoût, et de la confusion.

- M-merci, lâcha-t-elle difficilement.

- De rien très chère. Tu sais, si je t'ai blessé d'une quelconque manière avant ma perte de mémoire, je m'en excuse. Hélas, je n'en garde aucun souvenir. Mais si

cette gifle était méritée, eh bien y'a pas de problème. J'aimerais pas ternir nos futures relations à cause de quelque chose dont je me souviens pas.

Laura fronça les sourcils et ses yeux plissés prirent la couleur de l'or fondu.

- Une faute oubliée ne vaut pas un pardon, dit-elle avec un ton glacial.

- Je comprends. J'aimerais pouvoir m'excuser à la hauteur de ce que je t'ai fait. Si tu pouvais me renseigner sur...

- Découvre-le toi-même, coupa Laura.

Et elle me planta là, allant au chevet de son père. Je devais m'avouer agacé par l'attitude de cette fille. Je venais probablement de sauver son vieux, mais elle refusait de me parler à cause d'un truc dont je ne me souvenais absolument pas. C'était pas juste. Le Tannis Chalk d'avant, moi-même je ne le connaissais pas. Je n'étais pas vraiment responsable de ce qu'il avait pu faire...

Je secouai la tête, accablé par ma bêtise. Qu'est-ce qui me prenait, de penser à moi-même à la troisième personne, maintenant ? Décidément, ça n'allait pas très bien dans ma tête. Je n'en détestais que plus l'Empire Pokemonis. C'était à cause de lui, tout ce qui m'arrivait. J'avais envie de me battre, en dépit de ma peur. Mais qu'est-ce que je pouvais bien faire, sans partenaire Pokemon ni bâton Desgen ? Ludmila était sans doute capable de tuer un Pokemon avec un morceau de bois - elle l'a déjà prouvé d'ailleurs - mais c'était loin d'être mon cas. J'aurai bien pu convaincre Cresuptil de faire équipe avec moi sur ce coup, mais même lui était en ce moment même sur le front. J'étais tout seul. J'avais beau être rentré chez moi, chez mes anciens camarades, j'étais plus seul que jamais...

Dans l'état de colère dans lequel je me trouvais, un plan germa dans mon esprit. Il y avait bien un moyen de faire un tant soit peu de mal à l'Empire. C'était risqué et idiot, mais en ce moment, j'étais prêt à tout. Il y avait encore un Pokemon dans cette base qui avait quelques raisons de vouloir la défaite de Tranchodon. Il se trouvait dans les cellules de la base, sous le premier niveau, mais avec la bataille en cour, il n'y aurait probablement plus personne pour le surveiller. Je me rendis donc aux Cavernes. Je n'y étais jamais allé, mais j'avais une vague idée de leurs positions. Dix minutes plus tard, je me tenais devant la

cellule - effectivement sans garde - de Pandarbare, l'ancien commandant impérial. Il était allongé au sol, et ne paraissait aucunement inquiet par les tremblements qu'on ressentait toutes les dix secondes.

- Toi... tu es le Paxen Tannis Chalk, fit-il en me voyant. Tu n'es pas en train de te battre avec tes amis ?

- Non, comme tu vois mon gros. En fait, il se trouve que j'ai pas de partenaire Pokemon, et les simples humains sont assez limités en combat. Puis, tu sais, paraît que mon cerveau peut encore contenir des infos sensibles sur les impériaux, alors ils préfèrent que je reste bien au chaud.

- Je ne t'ai jamais rencontré avant, mais il paraît que t'étais un Paxen tristement célèbre et recherché par l'Empire malgré ton jeune âge. Tu as eu de la chance de survivre à un interrogatoire en règle, surtout après la mort du Seigneur Xanthos... Alors, comment se déroule la bataille dehors ?

Je me lançai :

- Que dirais-tu de venir le découvrir avec moi ?

- Que veux-tu dire, humain ?

- On m'a dit que t'étais furax parce que ton pote Tranchodon a manqué de respect au souvenir du Seigneur Xanthos non ? Et aussi parce qu'on t'a dit que c'était ton sacré Empereur qui a trahi Xanthos le jour de la bataille de Balmeros. Tu n'aimerais pas te venger de l'Empire ?

- J'ai dit que je ne servirai pas les Paxen, répondit Pandarbare, catégorique.

- On peut combattre l'Empire sans servir les Paxen, insistai-je. Mais si Tranchodon gagne cette nuit, y'aura plus personne pour lutter contre l'Empereur. S'il gagne, et quand il te découvrira dans cette cellule, il t'exécutera pour désertion. Ça t'arrangera à quoi de mourir sans avoir rien fait ?

Faut croire que j'étais un orateur né, car mon petit discours fit mouche.

- Tu me laisserais sortir ?
- Si tu te bats avec moi contre l'Empire.
- Qu'est-ce qui te dis que j'en profiterai pas pour te tuer et pour m'enfuir ?
- J'y crois pas trop. Pourquoi tu te serais livré à nous si tu veux t'enfuir ? T'as envie de faire quelque chose d'utile, comme moi. J'ai pas l'autorisation de notre chef pour te faire sortir, mais je m'en cogne. Je veux me battre. Quitte à crever, autant le faire utilement. T'en penses quoi ?

Pandarbare réfléchit une minute, puis se leva, et d'un coup, sans effort, il tordit les barreaux de sa cellule pour s'en extirper, m'épargnant ainsi l'effort de chercher une clé.

- Je te suis, humain. Reste à coté de moi si tu veux vivre.

Enfin ! Je m'étais trouvé un nouveau pote, qui avait l'avantage de ne pas me juger par rapport au type que j'étais avant.

Cielali

Les attaques Gravité lancées depuis le sommet de la cité avaient porté leurs fruits. Ça avait provoqué une belle pagaille parmi la flotte ennemie, expédiant des Pokemon impériaux au sol ou immobilisant les skippers. Bien sûr, l'attaque nous aurait touché nous aussi, l'escouade volante, donc il a fallu attendre que Gravité cesse pour que nous passions à l'attaque. À peine remis de leur chute inopinée, les Pokemon impériaux avaient désormais à faire à une horde ennemie qui portait leurs propres uniformes. Quand les combats se déroulèrent au corps à corps en rapproché, il ne fut pas rare que les impériaux attaquent leurs propres camarades par erreur. Et parfois, l'un de nous prenait une voix arrogante et

militaire pour crier des ordres aux impériaux, et ça fonctionnait.

Les skippers, par contre, ne faisaient pas dans le détail. Ils tiraient dans la mêlée, et peu importe s'ils touchaient leurs Pokemon en même temps. Ceci dit, comme nous l'avait dit le commandant Etouraptor, esquiver leurs tirs était facile. Ma cible prioritaire était l'armement des skippers. Étant petite et rapide, je me déplaçais sans mal au milieu de ce chaos de tirs et d'explosions, et leurs canons étaient assez petits pour succomber à mes attaques. En revanche, pour percer la coque des vaisseaux impériaux, il fallait là des moyens supérieurs que je n'avais pas, comme des attaques Ultralaser ou Vent Violent.

Tandis que j'achevai de détruire les canons bâbords d'un skipper, une attaque Bomb-Beurk me passa à quelque centimètres. Derrière moi me filait à toute allure un Nostenfer qui ne s'était apparemment pas laissé abusé par mon déguisement impérial. Le fait que j'étais en train de détruire les canons d'un skipper devait y être pour quelque chose... J'accélérai, fit plusieurs looping ou embardées, mais il ne me lâcha pas, et pire, il gagnait du terrain. Ces saletés de Pokemon qu'étaient les Nostenfer étaient plus rapides et agiles que moi dans les airs. Et plus celui-ci se rapprochait, plus ses tirs se faisaient précis. Sa dernier Bomb-Beurk m'effleura et je sentis la brûlure du poison sur mon corps.

- D'accord, tu veux la jouer comme ça... marmonnai-je.

Je freinai brutalement et arrêtai ma course. N'ayant pas réagi à temps, le Nostenfer impérial me dépassa. Ce fut alors moi qui l'avait dans ma ligne de mire. Je lançai Lame Air, mais il parvint à l'esquiver avec une vitesse qui me stupéfia moi-même. Il se retourna et se mit à me charger, le bout griffus de ses ailes brillant d'une lueur malsaine, signe qu'il préparait une attaque Crochetvenin. Pour tenter de le freiner, je lançai mon attaque Tornade, puis partis me réfugier au plus près du skipper. J'entendais le Nostenfer me suivre derrière, de plus en plus près, mais je me rapprochai de la coque du vaisseau. Au dernier moment, avant de remonter en catastrophe, j'utilisai mon attaque Anti-Brume, pour réduire l'esquive de mon adversaire. Nostenfer y alla en plein dedans, et quand il modifia sa trajectoire à son tour pour éviter le vaisseau, je n'étais plus devant lui, mais derrière. Cette fois, mon attaque Lame Air fit mouche, et le Nostenfer s'écrasa contre le skipper.

Contente de ma victoire, je retournai à l'éradication des canons. Je les avais presque tous détruits quand une attaque Ultralaser provenant d'un allié Paxen transperça le skipper, qui explosa peu après. Je soupirai. Pourquoi je m'embêtais à détruire les canons si on faisait sauter le vaisseau après ? C'était pourtant pas les skippers entiers qui manquaient. J'aimerais bien d'ailleurs dénicher celui du colonel Tranchodon. J'étais sûre que ce grand malade était là, au cœur de la bataille. Le souci, c'est qu'il y avait une centaine de vaisseaux, et aucun avec marqué dessus : « Skipper du colonel Tranchodon ! ». J'avisai non loin de moi un Dardagnan en uniforme impériale. Pas un Paxen celui-là. Il semblait hésiter à m'attaquer, se demandant sans doute si j'étais une ennemie ou non. Je décidai de pousser à mon avantage.

- Toi là ! Rassemble tes hommes et regroupez-vous autour du skipper du colonel !

Le Pokemon Insecte ne savait visiblement pas quoi faire. Je repris mon ton arrogant d'officier impérial.

- Tu m'as entendu, bleusaille ?! Ces racailles de Paxen s'en prennent à nos skipper ! Il faut protéger en priorité le colonel !

- B-bien, chef...

Crétin, songeai-je tandis qu'il m'obéissait. Voilà bien l'amateurisme de l'Armée Impériale. Quand un Pokemon dont vous craignez le type vous donnait un ordre, vous obéissez, même si vous ne le connaissez pas. Lui et une dizaine d'autres de Pokemon allèrent se placer à côté d'un skipper plus en hauteur qui pilonnait la base avec ses canons.

- Vous êtes donc là, colonel, fis-je d'une voix meurtrière.

Je suivis les Pokemon Insecte, que j'abattis de plusieurs attaques Lame Air quand ils ne s'y attendirent pas. Je savais que j'aurai dû demander des renforts, mais je ne pouvais résister à l'envie de me charger moi-même de cet infâme Pokemon. Je commençai à détruire ses canons un par un.

Tranchodon

Tout cela allait vite commencer à m'agacer.

Les Paxen - ces lâches - avaient usé d'artifices pour paralyser mes skippers et faire tomber la plupart de nos escortes Pokemon à la surface. Et voilà que maintenant, ils passaient à l'attaque habillés de nos propres uniformes. C'était un sacrilège. Pire, une hérésie. Mais le problème, c'est que ça marchait. Mes Pokemon ne parvenaient pas à différencier les ennemis de leurs camarades, alors que les Paxen ne semblaient pas avoir ce problème. Et voilà que maintenant, les Pokemon volant ennemis s'étaient dispersés un peu partout pour attaquer nos skippers.

- Nous avons perdu deux autres vaisseaux ! S'exclama le major Tarpaul avec frayeur. Notre propre skipper commence à subir des dommages au niveau de l'armement ! L'ennemi est si petit et rapide qu'il passe au travers de nos tirs ! Mon colonel, il nous faut reculer !

- La ferme ! Qui nous attaque ? Montrez-le moi !

Sur un des écrans de contrôle du dehors, je vis une petite forme volante claire qui passait et repassait au dessus de nos rangées de canons, provoquant un désordre monstre. Un zoom sur image m'apprirent l'identité de notre assaillant.

- Encore cette gamine de Cielali ! Je jure sur le nom de l'Empereur que je la dévorerai avant le lever du soleil ! Comment se déroule la bataille en bas ? Toutes les pattes de Jartobylon devraient être hors d'usage maintenant non ?

- Euh... eh bien... commença le Tarpaul.

- Parlez, bon sang !

- Au-aucune patte, mon c-colonel. Les Paxen résistent plus durement que nous l'avons pensé. Ils se téléportent sans arrêt et Jartobylon se défend lui aussi. Et

puis Cernerable s'est montré dans la bataille, et nos Pokemon semblent impuissants à l'attaquer...

Il changea bien vite de ton quand il nota mon regard meurtrier.

- ... mais ne vous en faites pas, colonel ! Nous sommes immensément supérieur en nombre. Nous allons bientôt les submerger.

- Tout ceci va nous coûter plus qu'escompté, maugréai-je. Je ne veux pas passer pour un incompetent avec les forces même du Général. Commencez à infiltrer leur base. Des assauts suicides, pour faire le plus de dégâts rapidement. Visez en priorité leurs entrepôts et leurs centres de commandement.

Une autre explosion secoua le skipper et je dus me tenir pour garder l'équilibre.

- Et bon sang, stabilisez-moi ce vaisseau ! Comment se fait-il qu'un skipper soit impuissant face à un seul Pokemon comme Cielali ?! Que nos troupes sortent et l'abattent !

- Mais colonel... nous n'avons plus un seul Pokemon vol à bord. Ils sont tous dans la bataille.

- Et notre skipper en est encore trop éloigné, renchéris-je. Approchez-vous ! J'ose croire qu'au moins un de nos Pokemon remarquera ce moustique qui s'obstine sur notre vaisseau.

La peur brilla encore plus dans le regard de ce crapaud répugnant.

- Mon colonel, c'est trop risqué ! Nous ne contrôlons plus la bataille aérienne. Nos skippers tombent comme des mouches. Sans armement opérationnel...

- Eh bien alors, faites-moi tomber ce foutu vaisseau en plein sur la base ennemie ! Dites également à ceux qui ne sont plus parfaitement opérationnels de faire de même ! Leur bouclier ne tiendra pas éternellement.

Je savais très bien que je survivrai à une chute suivie d'une explosion de ce type. Ce ne serait pas le cas de la plupart des Pokemon à bord, mais un noble soldat de

l'Empire ne rechignait jamais à faire don de sa vie pour Sa Majesté l'Empereur. C'est du moins ce que je pensais.

- M-mon colonel, vous n'êtes pas sérieux, vous...

Sa phrase se termina dans un bruit répugnant quand je pris sa tête d'amphibien entre mes griffes et la fit exploser sous ma poigne. Du sang et de la matière cérébrale gluante gicla partout. Ça ne me donna même pas envie de manger le reste. Ces Tarpaud étaient vraiment dégueulasses... Je me tournai ensuite vers l'assistant du major Tarpaud, un Vigoroth au grade de capitaine qui paraissait sur le point de souiller la passerelle du vaisseau.

- Vous. Mes félicitations pour votre promotion. Prenez votre poste.

Je lui indiquai de la main la place du regretté major Tarpaud.

- Euh je... mais... enfin... bafouilla le Vigoroth.

- Vous comprenez ce que je dis ?

- Ou...ou-oui...

- Vous avez des objections peut-être ?

- N... n... no...

- Très bien alors. Envoyez-moi ce skipper droit sur la base Paxen.

Le Vigoroth sembla soupeser ses choix. Il pouvait soit désobéir et mourir comme son ancien supérieur, soit obéir et mourir dans le crash. En cela il se montra plus digne que Tarpaud, car il répondit d'un ton plus ou moins calme :

- Bien, mon c-colonel. Mais je dois vous prévenir... Nos relevés indiquent que les attaques Protection et Mur Lumière des Paxen autour de la base sont encore trop solides pour qu'on parvienne à les franchir, mais en crachant le vaisseau.

- Ça les affaiblira assez pour que d'autre suivent, déclarai-je.

En réalité, je me fichais pas mal des boucliers. Ce que je voulais, c'est aller au combat au plus vite. Une fois à l'intérieur de cette base, j'y provoquerai un carnage tel que la bataille au dehors n'aura plus aucune importance. Je tuerai tous leurs leaders Paxen restés à l'intérieur, et je pourrai même éliminer Jartobylon de dedans. J'avais envie de sang. Et ce sang sera d'autant plus gouteux s'il s'agit de celui des fuyards qui étaient avec Solaris.

Ainsi, au milieu de ce chaos d'explosions qu'était devenu le ciel de la Vermurde, mon skipper fonçait droit vers la cité de Jartobylon. Tout mon équipage était effrayé, priant et gémissant à tout va. Seul moi affichait un large sourire. Je serrai entre ma main la Gemme Noire, songeant qu'avec elle, je serai capable de venir à bout de tous les Paxen de cette base à moi seul.

Chapitre 43 : Le siège de Jartobylon (3/4)

Astrun

J'étais le chef d'une insurrection, mais je n'étais pas un guerrier. Je ne l'ai jamais été, et je ne le serai jamais. Un guerrier, c'était quelqu'un qui avait fait du combat un métier, quelqu'un qui pouvait se battre par lui-même. Ce n'était pas mon cas. J'étais un penseur, un érudit, peut-être même un stratège, mais je ne savais pas me battre. Enfin, je savais bien sûr tenir un bâton Desgen et le planter dans le corps d'un ennemi, mais je ne saurais jamais m'en servir comme l'avait fait Braev Chen, ou comme le faisait Ludmila. Eux étaient même capables de tuer un Pokemon à main nue. Moi je n'étais pas même certain de gagner même si mon adversaire était un Chenipan.

J'étais plutôt faible physiquement, mais c'était surtout que je n'aimais pas me battre, et encore moins tuer. Mais j'étais aussi le chef des Paxen, et actuellement, une armée impériale était en train de prendre d'assaut ma base et de tuer mes hommes. Alors, je mettais de côté mon dégoût et ma faiblesse, et je me battais. Parce que c'était mon devoir. Parce que je l'avais choisi. Et parce que je savais fort bien qu'on ne gagnerait pas cette guerre qu'avec des mots et de la propagande.

- Unité ennemie à trois heures. Ils arrivent sur nous ! Criaï-je à mon partenaire Cernerable qui me transportait sur son dos.

Grâce à son talent spécial Intimidation Aggravée, qui effrayait tous les Pokemon qui avaient le malheur de regarder dans sa direction, Cernerable était un joker inestimable pour nous. Parce qu'il était l'un des Fondateurs des Paxen, et du fait de sa célébrité notoire, il attirait vite l'attention des impériaux, qui étaient alors paralysés malgré eux de terreur et se faisaient ensuite déborder par nos forces. Mais au bout d'un moment, les impériaux allaient réagir. Ils n'étaient pas totalement stupide. C'est pour cela que ce groupe d'une dizaine de Pokemon qui fonçaient sur lui sans paraître inquiétés était bizarre. J'analysai vite le groupe en

question. Il était composé d'un Kadabra, d'un Tygnon, de deux Oniglali, d'un Karaclée, de deux Scalproie et de trois Girafarig. Pas de point commun visible sur le moment, mais comme je l'ai dit, j'étais un érudit, pas un guerrier. Et en tant qu'érudit, j'en savais beaucoup sur les Pokemon. Donc, je vis très vite le danger que représentait ce groupe hétéroclite pour nous. Je le dis à Cernerable.

- Prenez garde ! Ce sont tous des Pokemon qui peuvent posséder le talent Attention ! Ils ne seront probablement pas apeurés par Intimidation Aggravée !

- Je ne fais pas seulement peur, je rends aussi dingue. Tu me le dis assez souvent d'ailleurs.

En réponse à sa propre blague, Cernerable sauta au dessus de nos assaillants, et plusieurs boules lumineuses sortirent de ses larges cornes pour aller entourer le groupe d'impériaux. Cernerable était le seul Pokemon ici capable de lancer une attaque Onde Folie de cette ampleur, qui pouvait toucher plusieurs ennemis à la fois. Très vite, les Pokemon impériaux se mirent à tituber, à viser n'importe quoi et à se blesser entre eux. C'était là tout le talent du Sixième Fondateur : ce n'était pas de la force pure, mais une capacité inégalée à troubler ses adversaires par des changements de statut.

Ceci dit, Cernerable n'était pas non plus incapable d'aller au contact. Ses attaques Psykoud'Boul, Ecrasement ou Pied Sauté faisaient du dégât. Il suffisait que nous nous montrions à un endroit pour que très vite les Paxen prennent l'avantage. Nos hommes nous acclamaient et, une fois les ennemis paralysés par la présence de Cernerable, ils se relançaient dans la bataille avec une ferveur renouvelée. Le problème, c'est qu'on ne pouvait pas être partout à la fois. L'armée impériale semblait sans fin, et les coins où elle menaçait de déborder s'accumulaient.

- Les nôtres doivent commencer à souffrir aux pattes de Jartobylon, dis-je à Cernerable. C'est à ces quatre points que l'assaut doit se faire le plus important. On devrait y aller.

- J'escomptais plutôt attaquer à la source, répondit mon partenaire Pokemon.

- La source ?

Cernerable désigna d'un coup de tête tous les arbres qui se trouvaient devant Jartobylon et d'où des centaines de Pokemon Impériaux arrivaient.

- Ils doivent avoir un poste avancé là-bas, d'où ils débarquent leurs troupes. Ils n'iront pas imaginer que nous pourrions aller les attaquer alors que nous sommes débordés en défense.

- Et c'est le cas, ripostai-je. Et d'ailleurs, vous êtes à ce point sûr de vous pour aller tout seul attaquer les impériaux sur leur zone ?

- Juste un passage éclair pour en rendre le plus possible confus et apeurés. À ce rythme, nous ne tiendront pas, Astrun. Il nous faut les ralentir.

Je n'avais rien à redire à ça, mais foncer dans le camp impérial où des milliers de Pokemon devaient se trouver me paraissait une mauvaise idée. Cernerable avait beau avoir l'Intimidation Aggravé et être capable de lancer des Onde Folie à la chaîne, il y avait des limites mathématiques que...

- Ne commence pas à raisonner en terme de statistique, me prévint Cernerable. Si ce n'était qu'une question de chiffre, l'Empire aurait dû écraser la rébellion Paxen dès sa création.

Je soupirai. J'avais beau faire équipe avec lui depuis trois ans maintenant, je ne m'étais pas encore fait à son agaçante capacité à lire dans l'esprit des humains. Cernerable sauta sur un Grotadmorv qui s'en prenait à un Paxen et son partenaire, et je l'achevai d'un coup de bâton Desgen. Cernerable se lança ensuite vers le nord à toute vitesse, et je dus m'accrocher à ses ramures pour ne pas tomber. Le Sixième Fondateur avait beau être vieux, les Pokemon qui auraient pu le dépasser à la course ne devaient pas être bien nombreux.

Nous remontions la file de Pokemon impériaux qui se lançaient à l'assaut de Jartobylon. Cernerable en effraya la grande majorité avec son pouvoir, tandis qu'il chargeait aussi ceux dont la taille et le poids lui permettait de les envoyer valser. Moi, je frappais au hasard et à l'aveuglette d'une seule main, tandis que je me tenais désespérément à Cernerable de l'autre. Ah ça non, je n'étais pas fait pour les batailles. Ou alors, seulement devant une carte, à élaborer des stratégies.

J'aurai bien aimé rester dans la salle de contrôle avec Anthroxin, mais les soldats avaient besoin de savoir et de voir leurs leaders à leurs cotés. C'était une chose qu'avait toujours fait Braev Chen. Bien que chef, dans une bataille, il était toujours le premier arrivé et le dernier parti.

Soudain, nous entendîmes un bruit sourd venant de derrière nous. En dépit des arbres, des flammes et de la bataille, je vis clairement que l'un des skippers ennemis s'était écrasé sur le bouclier de la cité. Le skipper avait explosé, mais notre bouclier avait du prendre cher. Le vaisseau s'était-il crashé par notre faute, ou bien s'était-il délibérément immolé pour nous attaquer ? Quoi qu'il en soit, ça laissa notre bouclier fait d'attaques Protection et Mur Lumière endommagé, alors que les tirs des skippers sur notre base se poursuivait.

- On repart en arrière ! Criaï-je à Cernerable. Priorité à la défense de la cité !

- Je ne pourrai pas me mouvoir à l'intérieur comme je le fais ici, me prévint Cernerable. Et si Tranchodon compte nous envoyer d'autre vaisseaux à la figure, autant te prévenir : Intimidation Aggravée ne fonctionne pas sur les skippers.

- Je doute qu'ils veulent détruire la cité en jouant les kamikazes, dis-je. Elle contient des secrets dont-ils veulent s'emparer. Leur but est sans doute de créer une brèche dans les boucliers pour l'envahir.

- Nos hommes et Pokemon à l'intérieur pourront mieux se défendre qu'ici, et contre bien moins d'ennemis, argumenta mon partenaire. Il faut leur faire confiance, Astrun. Nous sommes indispensables à la bataille ici.

Cernerable avait raison, bien sûr. Protéger l'intérieur de la base était important, mais c'était au dehors qu'on avait le plus à faire. Cette envie soudaine de rentrer n'avait rien à voir avec une possible lâcheté de ma part. Je me rendis compte que c'était juste parce que j'étais inquiet. Ludmila était à l'intérieur.

- À elle aussi, tu dois lui faire confiance, continua Cernerable en lisant mes pensées. Cette fille est trop têtue pour mourir, et même Giratina n'aurait pas la patience de la supporter.

Ludmila

Anthroxin avait eu raison. Encore une fois. Comme il s'en était douté, le premier endroit de la base que les impériaux avaient tenté de prendre d'assaut était le laboratoire, où l'on construisait et entreposait nos bâtons Desgen. Les impériaux avaient envoyé plusieurs Pokemon capables de s'infiltrer entre les murs sans tout détruire devant eux ; principalement des Pokemon Spectre, et plus particulièrement ceux de la famille de Fantominus, qui en plus d'être Spectre étaient Poison, et pouvait donc sentir le gène Desgen qui anéantissait l'ADN Pokemon.

Face aux Pokemon Spectre, les bâtons Desgen étaient inefficaces, car ces Pokemon n'avaient pas de corps solide. Mais ce n'était pas un problème. Les sept Pokemon qui composaient l'Escouade Zéro - dont Penombrice - se chargèrent d'eux sans que nous autres, leurs partenaires humains, n'eûmes à faire quoi que ce soit. Car si les humains de mon Escouade Zéro étaient surentraînés au combat, il en était de même des Pokemon. Tous les Pokemon impériaux furent éliminés avant qu'ils n'aient pu causer le moindre souci au laboratoire. Sachant que d'autres allaient sûrement venir, la logique aurait été que je monte la garde ici avec mon escouade, comme Anthroxin l'aurait voulu, mais monter la garde alors qu'on était en pleine bataille, ça ne me chauffait pas. Je me tournai vers l'un de mes hommes, Theodore Vugos, qui fut autrefois un homme de confiance de mon père.

- Je te laisse ici, Theodore. Zoroark et toi, vous saurez bien défendre ce coin à vous tout seul non ?

Theodore, du haut de ses cinquante ans, était celui qui avait le plus d'expérience dans l'Escouade Zéro, et il avait l'avantage d'avoir pour partenaire un Zoroark, un Pokemon très pratique expert dans les illusions, qui était aussi de type Ténèbres, donc parfait pour venir à bout d'éventuels Spectre.

- À vos ordres, commandante.

Pas d'explication, pas d'excuse, pas de doute. Je parlais, et tous ceux de l'Escouade Zéro obéissaient. Ils se fichaient pas mal que j'aie à l'encontre des ordres d'Anthroxin, car ils ne prenaient mes ordres que de moi. Si jamais je leur ordonnai d'aller tuer Astrun, Cernerable et tous les leaders Paxen sur le champs pour que je prenne leur place, ils le feraient aussi sans doute sans discuter. C'était un pouvoir que moi seul avait parmi les Paxen, à cause de mon nom, et c'était donc l'objet de crainte pour certains. Certaines voix s'étaient faites entendre pour réclamer que l'Escouade Zéro n'obéisse plus exclusivement à l'héritier Chen, mais aussi aux dirigeants Paxen. Ils avaient peur que j'utilise l'Escouade pour mes propres intérêts, en contradiction avec ceux de nos dirigeants. Pauvres idiots... Ils pouvaient penser ce qu'ils voulaient de moi, mais moi aussi, je me battais pour la liberté !

- Les autres, avec moi, dis-je à mon escouade. On va effectuer une sortie. Formation serrée autour de moi. Je veux une couverture de tous les cotés. Penombrice, tu deviens mon ombre, et...

Je m'arrêtai quand j'entendis - et je ressentis - une violent choc qui parcourut tous les murs et le sol de la base, et manqua de me faire perdre l'équilibre.

- Nom de... Ils ont réussi à percer notre bouclier ? Déjà ?!

- Je ne pense pas, commandante, me répondit Sucreine, la partenaire Pokemon de mon amie et subordonnée Astrid. Ce choc n'est pas celui d'un tir ou d'une attaque, et j'ai perçu la résonance contre nos protections tout autour de la base.

- Quoi que ce soit, ça venait de plus bas, et de l'autre coté de la base, dit Theodore.

C'est à ce moment que les alarmes retentirent et que la voix d'un de nos techniciens de contrôle annonça :

- Alerte, il y a une brèche dans nos défenses ! Un skipper impérial s'est écrasé dans le secteur D du second niveau ! Alerte, il y a...

- Changement de plan, dis-je alors. On ne sort plus. Direction la brèche. Et Theodore, tu viens. Inutile de protéger cet endroit maintenant si les impériaux nous assiègent.

Nous nous mîmes à courir, passant au travers d'un flux continu de civils effrayés qui fuyaient dans l'autre sens. Et plus nous nous approchions du lieu de l'impact, plus nous croisons d'ennemis qui s'adonnaient à tout saccager. Ces lâches d'impériaux s'en prenaient plus aux Paxen désarmés qu'aux soldats, et ça ça me dégoutait. Si un jour les Paxen parvenaient à prendre d'assaut la capitale impérial Axendria, je pouvais assurer qu'entrer dans les maisons pour assassiner des Pokemon civils serait la dernière chose que je ferais, et malgré tout le mépris que j'avais pour les habitants d'Axendria. Un Donphan impérial était en train de charger une pauvre vieille femme qui s'enfuyait désespérément. Penombrice s'avança, près à le geler sur place, mais je n'attendis pas. Je me mis sur son chemin, et l'arrêta d'un coup en lui enfonçant mon Chendesgen juste en dessous de sa trompe. J'étais satisfaite. Arrêter un Donphan en pleine course m'aurait été impossible avec un bâton Desgen classique. Ce Chendesgen était redoutable.

- Commandante ! S'écria l'un des gars de mon escouade. Veuillez ne pas prendre de risque inutile je vous prie !

- La ferme, Banjuki. Le vrai risque aurait été que je ne sache pas de quoi mon arme était capable.

J'examinai la situation tout autour de moi. Les impériaux avaient déjà investi une bonne partie de ce niveau et le grand jardin au centre était en feu.

- Dispersez-vous et éliminez les ennemis, ordonnai-je. Astrid, Sucreine, Erniol et Gallame, avec moi.

Je pris la tête en direction de la brèche, et décapita d'un coup de mon Chendesgen l'abruti de Tauros impérial qui regardait ailleurs. Il y avait d'autres impériaux plus loin, occupés à démolir un pan du mur d'enceinte du second niveau. Tous des gros Pokemon, costauds, capables de couper un humain en deux ou d'en faire de la purée. Peu m'importait. Les Pokemon costauds mourraient de la même façon que des petits face à un bâton Desgen. Je m'élançai sans vérifier que les autres me suivaient. Ça faisait longtemps que je

n'avais pas participé à une bataille grandeur nature. J'en étais comme enivrée.

La dernière à laquelle j'avais pris part, c'était le siège de Dafenbul, dans le nord. Un vrai enfer. J'avais dû rester planquée deux foutus jours dans un fourré, à pisser sur place par peur d'être découverte si je bougeais. J'avais rampé de quelque centimètres chaque heures, parfois tombant sur des parties du corps de mes camarades morts. Là, je pouvais bouger, je pouvais tuer ; une partie de plaisir comparé à Dafenbul, même si dans le cas présent, l'échec signifiait la fin des Paxen.

Ce n'est pas que j'aimais tellement la guerre , c'est que j'étais faite pour ça. Me battre, me battre et me battre. Je ne savais rien faire d'autre. Aussi je me demandais parfois qu'est-ce que je ferai si, un jour, les Paxen triomphaient et que la paix revenait ? Enfin, c'était une question très hypothétique. Je doute de voir la fin de l'Empire de mon vivant. Et même si par miracle ça arrivait dans quelque années, j'avais quand même toutes les chances de mourir. J'aurai dû périr face à Xanthos. Arceus n'allait pas me sauver deux fois de la mort, surtout quand je faisais tout pour la rencontrer rapidement.

À l'endroit de la brèche de notre bouclier, déjà plusieurs groupes de Paxen se battaient pour contenir les Pokemon qui cherchait à entrer. Et parmi eux, il y avait Tannis. Je lançai un juron coloré. Ce crétin n'était pas censé se battre. Si jamais il crevait, tout notre voyage avec Sol aura été fait en vain. J'avançai vers lui, prête à lui servir un savon dont il se rappellerait longtemps, quand je remarquai avec qui il était. Un Pandarbare qui se battait à ses cotés. Et comme il n'y avait aucun Pandarbare parmi les Paxen, je savais très bien d'où il sortait. Tannis me remarqua, et son visage s'illumina.

- Ludmila ! Tu vas bien ? J'en suis ravi ! Justement, on aurait besoin d'un peu d'aide...

- Pauvre abruti ! Qu'est-ce que tu fous là, et avec cet impérial en plus ?!

- En fait je...

- C'est toi qui l'a sorti de prison ?!

- Eh bien je...

Je n'écoutai déjà plus les excuses que balbutia Tannis. L'heure n'était pas aux engueulades. Pandarbare était clairement en train de se battre contre les impériaux. Ça aurait pu être une tactique tordu pour gagner notre confiance et nous trahir ensuite, mais j'y croyais pas trop. Ce Pandarbare m'avait l'air d'être le parfait pétri d'honneur et d'arrogance qui ne mentait jamais. Tant qu'il pouvait servir, je me retiendrai donc de le tuer.

- Attention ! Nous hurla Penombrice.

Je me retournai juste à temps pour voir une attaque Ultralaser nous foncer dessus. N'ayant pas le temps d'esquiver, j'appuyai sur le bouton de mon Chendesgen pour activer le petit bouclier personnel qu'Anthroxin avait fait installer dessus, en priant pour qu'il soit si efficace qu'il le disait. Le choc manqua de me faire défaillir, mais la barrière tint bon. Je n'eus pas le temps de voir qui avait tiré. Plusieurs impériaux passaient déjà par la brèche, et, avec mon partenaire et mes quatre garde du corps de l'Escouade Zéro, j'allais à leur rencontre. Quand un camarade Paxen tombait à coté de moi, je me baissais pour ramasser son propre bâton. Bouger, éviter les attaques, porter un coup, planter, découper... Ces actions étaient inscrites dans mon corps sans même que mon cerveau n'ai à intervenir.

Tannis n'avait pas de bâton Desgen, et se servait de l'imposant Pandarbare comme d'un bouclier. Il intervenait de temps à autres pour porter des coups au corps à corps afin de perturber l'adversaire le temps que Pandarbare s'en charge. Lui aussi se battait exclusivement au corps à corps, et le bougre avait une force prodigieuse. Il était capable d'envoyer voler des Pokemon pourtant bien plus lourd que lui. Soudain, comme mus par un ordre mental commun, les Pokemon impériaux s'arrêtèrent de se battre, alors même qu'ils avaient l'avantage et commençaient à nous acculer. Ils se mirent tous au garde à vous, en rangées, pour accueillir un autre Pokemon. Mes poings se serrèrent d'eux-mêmes quand je reconnus la silhouette sombre aux yeux rouges et au sourire mauvais du colonel Tranchodon.

- Eh bien, quelle rencontre appropriée ! Ludmila Chen en personne pour m'accueillir.

Je me retins à grand peine de lui sauter dessus avec mon Chendesgen. Ce type n'était pas comme les autres Pokemon Impériaux. Je l'avais déjà affronté autrefois, et j'avais eu beaucoup de chance de m'en tirer qu'avec une douloureuse cicatrice. Ce Pokemon, il était sacrément balèze et dangereux. C'était un artiste de la guerre et du combat. Quand bien même je le haïssais, je respectais sa force.

- Je ne pensais pas que tu viendrais en personne en première ligne, dis-je en reculant et en me mettant sur mes gardes.

- Allons donc, je ne suis pas du genre à rester en arrière à regarder une bataille sans y prendre part. Ta présence ici m'indique que toi non plus.

Je ne pouvais qu'être d'accord.

- J'ai dû écraser mon skipper contre votre bouclier pour être là, continua le colonel chromatique. Ce fut assez douloureux, mais je suis ravi de pouvoir te faire face en premier ! Me proposeras-tu un combat digne de celui qu'a mené Solaris ? Elle est morte en brave.

De rage, j'enfonçai mes ongles dans les paumes de mes mains.

- Ordures ! Je t'interdit de prononcer son nom !

- Pourquoi m'en priverai-je ? Ce fut un beau combat. Tout comme fut celui contre Cresselia de la Vallée des Brumes avant. Tu as peut-être vu ce que j'ai fais à ce village pour vous avoir hébergé, toi et tes amis ?

Tranchodon parut s'amuser de la haine sur mon visage.

- Oh que oui, tu l'as vu... Il y avait un petit Pokemon aussi. Il t'a nommé, et avait aussi ton médaillon des Chen. C'était quoi déjà ? Ah oui, je me souviens. Un Flabébé. Il a bien défendu la cause Paxen, jusqu'à ce que je l'écrabouille entre mes mains. Le petit bruit pathétique qu'il a fait quand je l'ai écrasé... J'y ressonge encore, c'était si beau...

En hurlant de toutes mes forces, j'oubliai toute prudence et me lançai contre le colonel. Tranchodon tint ses griffes prêtes, mais alors Penombrice couvrit alors mon avancée en tirant un Laser-Glace sur le Pokemon Dragon.

- Inutile ! Cria celui-ci.

Il contra l'attaque glace avec sa propre attaque Dracochoc, et d'une main, bloqua mon Chendesgen avec ses Dracogriffes. Je pus esquiver son autre main quand il tenta de me trancher en deux, mais je ne fus pas assez rapide pour éviter sa queue qui m'envoya en arrière m'écraser contre le mur. Mes membres de l'Escouade Zéro se mirent devant moi pour me protéger, et alors Pandarbare intervint :

- Colonel ! Veuillez faire cesser ce bain de sang, je vous prie !

Tranchodon fut assez surpris par la présence de son ancien subordonné pour qu'il se désintéresse momentanément de mon sort.

- Commandant Pandarbare ? Vous ici ! De quelle trahison s'agit-il là ?!

- S'il y a trahison, elle vient de vous, mon colonel ! Vous avez trahi la volonté du Seigneur Xanthos, de même que Sa Majesté l'Empereur. C'est elle qui a fait en sorte que le Seigneur Xanthos tombe face aux Paxen. Ils me l'ont dit !

- Et quand bien même ? Comment osez-vous juger les actes de Sa Majesté ? Xanthos était un humain ! Si Sa Majesté a jugé qu'il devait mourir, de quel droit oserions-nous nous y opposer ?

- Le Seigneur Xanthos fut celui qui nous accorda intelligence et vitalité, riposta Pandarbare. Il était un humain oui, mais il nous a choisi nous, la race des Pokemon ! Et pour le remercier, l'Empereur profitait des Paxen pour se débarrasser de lui et gouverner seul ? Est-ce là l'honneur de l'Empire Pokemonis ? Tout comme vous avez anéanti ce village d'innocents et de civils juste pour l'exemple ? Si tel est le cas, alors je me suis fourvoyé depuis le début. Je ne soutiens pas l'anarchie que préconisent les Paxen, mais plus jamais je ne servirai l'Empire !

Tranchodon examina Pandarbare un moment puis soupira.

- Quel dommage, commandant... Vous étiez un officier valable. Mais Sa Majesté n'a nul besoin de Pokemon qui remettent ses décisions en cause. Vous serez enterré ici à tout jamais avec ces traîtres de Paxen, et promis à l'oubli éternel.

Tranchodon activa une nouvelle fois ses Dracogriffes, à chaque main, et ses yeux rouges nous promettaient à tous une mort douloureuse. Ignorant mon mal de chien au dos, je me relevai et empoignai fermement mon Chendesgen. Les probabilités face à Tranchodon étaient contre nous, mais je m'en fichais. Ce combat avait été décidé dès le début. Il était inévitable. Il fallait qu'au terme de cette journée, l'un de nous - que ce soit Tranchodon ou moi - meure. C'est ce qu'on appelait le destin. En temps normal, j'y croyais pas trop, mais cette fois ci ça m'allait. Car je savais que si ce pourri restait en vie, la bataille pour les Paxen était perdue. Ce fut donc en songeant à Cresselia, à Flabébé et à tous ceux du Village des Brumes, à Dame Solaris et même aux parents de Cielali que je fis face au plus terrible des officiers de l'Empire.

Chapitre 44 : Le siège de Jartobylon (4/4)

Kerel

L'officier Pokemon qui nous dirigeait, le commandant Scarhino, était tombé au combat, tué sur le coup par une puissante attaque feu perdue. Peut-être même était-ce une attaque venant d'un Paxen. Je n'en savais rien. C'était tellement le chaos autour de nous qu'il était impossible de dire qui lançait quoi. Et la mort de notre commandant n'allait pas améliorer les choses. Nous n'avions plus personne à qui obéir, et ça allait vite devenir du chacun pour soi. Le Pokemon de notre groupe qui utilisait l'attaque Téléport était mort lui aussi, ce qui faisait de Cresuptil notre seul moyen de se téléporter. Mais comme nous ne recevions plus d'ordres, impossible de savoir quand le faire. Si nous nous trompions, nous pouvons nous téléporter vers une patte de Jartobylon qui était justement en train de frapper le sol.

Moi, je m'efforçais de rester près de Cresuptil et de le défendre. Je doutais cependant qu'il nous soit encore utile. S'il ne s'était pas encore téléporté tout seul pour prendre la fuite, c'était parce qu'il avait trop peur pour bouger ou même ouvrir les yeux. Il était prostré à genoux par terre, se tenant la tête de ses frêles mains, et appelant ses jais à l'aide. Le feu de la forêt était arrivé jusqu'à nous, et il devenait de plus en plus difficile de respirer. Je m'attendais à mourir d'un instant à l'autre, mais d'ici là, je tenais bon, et je continuais à tuer des Pokemon ennemis. En dépit de la fatigue, des blessures et du manque d'oxygène, il me semblait que je pétais la forme. J'en ignorais la cause, mais mes coups portaient plus forts que d'habitude, et je pouvais stopper des attaques spéciales de Pokemon à mains nues sans que cela ne me cause plus de dommages qu'un coup de poing humain.

- Ils ont fait une percée dans la base ! Cria quelqu'un. Retraite ! Défendez la cité !

J'ignorai qui avait parlé, mais ça ne pouvait être qu'un Paxen. Je n'avais rien

contre le fait de remonter dans la cité. Ici, le feu allait finir par nous atteindre, et tenir la position n'était plus possible. Jartobylon devra défendre ses membres seuls. Mais comment remonter, au juste ? Je n'étais pas doté d'ailes, et je n'avais aucun partenaire qui le soit ici. En tous cas, les Paxen commençaient à rompre ce qui restait des rangs, chacun partant à sa façon où à celle de leurs partenaires Pokemon. En me baissant pour éviter un éclair qui passait par là, je secouai Cresuptil par ses frêles épaules.

- M'sieur Cresuptil ! On ne peut plus tenir ici ! Il faut filer, retourner dans la cité ! Téléportez-nous !

Évidemment, j'aurai tout aussi bien pu m'exprimer en langage Zarbi, car Cresuptil ne parut pas m'entendre. Quand la situation devenait trop explosive autour de lui, il avait la fâcheuse habitude de se réfugier dans un monde imaginaire où les jails dansaient devant lui et où les pierres précieuses lui faisaient de grands sourires. Le seul moyen pour le ramener à la réalité aurait été de lui secouer des jails sous son nez, mais je n'avais pas d'argent sur moi à l'heure actuelle.

Pestant pour moi-même, je soulevai le Pokemon et me mit à courir. Cresuptil ne pesait pas grand-chose, Arceus merci. Mais avec l'armée impériale derrière moi, je n'irai pas loin. C'est alors que Jartobylon souleva son pied une nouvelle fois. Les impériaux se dispersèrent au plus vite avant que le pied ne retombe fracasser la terre et provoquer un nouveau séisme. Ça eut l'avantage de me faire échapper à mes poursuivants, mais l'onde de choc du tremblement ne m'épargna pas. Je m'étalai au sol, en cherchant à éviter les débris de terres et de roches qui retombèrent tout autour. Malgré le choc, Cresuptil avait toujours son regard absent et marmonnait des paroles incohérentes.

- Allez quoi, fichu Pokemon avide de pognon ! Lui hurlai-je. Vous ne pourrez pas reconstituer votre fortune si on crève ici ! Utilisez Téléport bon sang !

De dépit, je l'ai giflé, un geste qui m'aurait été impensable il y a encore quelque temps. Mais rien n'y fit, et le chaos autour de nous ne fit que s'aggraver. Qu'est-ce que je fichais ici, au juste ? Pourquoi tout ceci ne pourrait-il pas être un rêve tordu ? Oui, j'aurai aimé me réveiller dans la demeure de Monsieur Noctali, à Ferduval, et me rendre compte que tout ça n'avait jamais existé...

- Kerel...

Tiens, j'entendais même la voix lointaine de Maîtresse Cielali. Peut-être était-ce vraiment un rêve après tout, et ma maîtresse était en train d'essayer de me réveiller ?

- KEREL !

Mais non, ce n'était pas un rêve. C'était bien la voix de Cielali que j'entendais, mais elle venait d'ici. Ma maîtresse arrivait vers nous par les airs. J'étais si content de la voir en vie et prête à nous porter assistance que j'en oubliai que j'étais censé ne plus l'appeler Maîtresse.

- Maîtresse ! Si vous pouviez nous déposer quelque part, ça ne serait pas de refus...

Cielali fondit sur moi, et, tenant Cresuptil d'une main, je m'agrippai au dos de ma maîtresse. Il y avait toujours pas mal de combats dans les airs, mais pour l'instant c'était dix fois plus sûr qu'en bas.

- On ne peut plus les retenir, dis-je à Cielali. On est restés autant qu'on a pu.

- Le noble Jartobylon a des réserves, répondit-elle. Il tiendra plus longtemps que vous, même seul face à un millier de Pokemon. Ce n'est pas le cas de la cité. Tu as vu ce skipper se crasher tout à l'heure ?

- Je l'ai senti avant de l'avoir vu.

- C'était le skipper que j'étais en train d'attaquer. Probablement celui du colonel Tranchodon. Il s'est écrasé volontairement. Ça veut dire que le colonel est sûrement en vie, et en ce moment même dans la cité !

Tranchodon... La raison pour laquelle Cielali et moi avons pris part à cette bataille. Épuisé et blessé comme je l'étais, je ne me sentais certainement pas de taille à me mesurer à ce monstre, si tant est que je l'aurais été même en pleine forme. Mais je pensai une nouvelle fois aux parents de Cielali, à la Vallée des

Brumes et à Sol, et alors, la haine balaya une nouvelle fois la prudence. De toute façon, à quoi bon faire preuve de prudence maintenant ? Soit Tranchodon était vaincu, soit les Paxen étaient détruits. C'était simple.

- Alors, direction l'endroit où le skipper s'est crashé, Cielali, dis-je avec force.

La Pokemon acquiesça, apparemment ravi du ton que j'employais. Il n'y avait plus de maîtresse qui tenait, maintenant. Plus de hiérarchie. Nous étions un humain et un Pokemon qui allaient combattre notre ennemi ensemble. Nous étions des égaux. Nous étions des partenaires. Comme Cielali ne passait guère inaperçu avec un humain et un autre Pokemon accrochés à elle, elle fut vite prise pour cible par plusieurs impériaux volants. Elle avait beau esquiver pour échapper aux attaques, mon poids et celui de Cresuptil la ralentissait, et elle aurait été incapable d'attaquer comme ça.

Nous ne dûmes notre salut qu'à Sire Cernerable qui, d'un bond prodigieux du sol, éloigna les Pokemon volants d'un seul regard. On avait été briefés sur le talent spécial de Cernerable, et nous savions que si nous restions près de lui, nous ne risquions rien. Alors que nous nous trouvions au niveau de la cité et de ses murs verts comme ceux d'un Colisée, Cielali se mit à voler à la hauteur de Cernerable. Sur le dos du Sixième Fondateur, le chef Astrun nous salua de la tête.

- Content de voir que vous êtes en vie, tous les deux. Nous nous replions à la base. Il nous faut contenir la brèche.

- C'est Tranchodon, cracha presque Cielali. C'est de lui qu'il nous faut nous occuper. Si on élimine son chef, l'armée impériale perdra confiance et sera vite mise en déroute !

- Je doute que même mon Intimidation Aggravée fonctionne contre lui, dit Cernerable. Il est le plus féroce des officiers de Légionair, et on peut parfaitement faire confiance à mon ancien élève pour se dégoter les Pokemon les plus dangereux. Si Tranchodon a vaincu Solaris, je crains de ne pas pouvoir faire mieux qu'elle.

- Nous l'affronterons tout de même, avec ou sans vous, rétorquai-je.

Je ne voulais pas répondre sur ce ton, et Cernerable, sans cesser de courir, me glissa un de ses regards perçants. Je me rappelai alors ce qu'il m'avait dit encore récemment sur le chemin de la haine et de la vengeance. Mais je ne voulais pas y penser. Pas maintenant. Tant pis si je ne valais pas mieux que Ludmila sur ce point. Je ferai mon diagnostic mental une fois ce salopard de Tranchodon mort, et si c'était moi qui devait mourir, je n'aurai même pas à le faire.

Cielali me transporta jusqu'à la brèche au second niveau de la cité, Cernerable et Astrun derrière nous. Je déposai bien vite un Cresuptil inutile au sol, puis je contemplai le spectacle qui nous faisait face. Le colonel Tranchodon, seul et couvert de blessures et de brûlures se tenait face à Ludmila, Penombrice, ainsi qu'à deux Paxen aux habits étranges et à leurs partenaires Pokemon qui encadraient la fille Chen comme si elle était le messie. Il y avait également Tannis, qui essayait tant bien que mal de se tenir en retrait derrière Pandarbare.

Face aux griffes violettes et luisantes d'énergie dragon de Tranchodon, Ludmila maniait un bâton Desgen anormalement grand et au design différent. Elle s'en sortait bien, du moins pour une humaine face à un monstre comme Tranchodon, mais elle se serait fait embrochée ou coupée en deux depuis longtemps si elle ne disposait pas du soutien de Penombrice et de ses étranges garde du corps aux manteaux blancs. Elle contrait les attaques Dracogriffe de Tranchodon autant qu'elle le pouvait, tout en se tenant à distance de son long cou et donc de son horrible tête aux larges défenses tranchantes qui ne demandaient qu'à découper Ludmila en petits morceaux.

Mais après avoir contré et immobilisé le Desgen de la fille Chen, Tranchodon ouvrit grand sa gueule pour créer le début d'une attaque Dracochoc. Même si elle n'était pas complète, tirée ainsi à bout portant, elle aurait été suffisante pour réduire la tête de Ludmila en bouillie, si seulement Pandarbare ne s'était pas élancé pour donner un formidable coup de poing à son ancien supérieur, qui le détourna de sa trajectoire. L'attaque Dracochoc partit donc contre le mur de pierre qu'elle fit partiellement exploser. En compensation, Tranchodon donna un retour de queue à Pandarbare qui le repoussa de plusieurs mètres en dépit de sa taille et de son poids. Après quoi seulement, le colonel remarqua la présence des nouveaux venus, c'est-à-dire Cielali, moi, et les deux leaders Paxen.

- Ah, décidément, mes cibles se bousculent pour venir jusqu'à moi aujourd'hui. Vous êtes tous si pressés de mourir de ma main, ça me réchauffe le cœur...

Son ton condescendant et sûr de lui me fit bouillir intérieurement, mais je gardais encore assez de self-control pour savoir que courir jusqu'à lui en hurlant et en agitant mon bâton Desgen serait une idée quelque peu débile. Pour vaincre cet adversaire-là, la prudence était de mise. Il allait falloir ruser, attaquer en même temps de divers cotés. Nous étions douze contre lui, en comptant les deux Paxen aux manteaux blancs et leurs partenaires. Enfin, dix plus précisément, car Tannis n'avait pas d'arme, et Cresuptil était toujours dans les vapes. Tranchodon défia sire Cernerable du regard.

- Ah, le Sixième Fondateur des Paxen en personne, susurra le colonel. C'est la première fois que nous nous rencontrons. Quelle extraordinaire pression quand on croise votre regard, je dois l'avouer ! Tout mon corps fourmille de peur et me pousse à reculer.

Je songeai que si Tranchodon ressentait cela, c'était que l'Intimidation Aggravée de Cernerable devait fonctionner. Tranchodon était bel et bien apeuré. Mais lui, contrairement aux Pokemon lambdas, ne laissait pas sa peur le dominer. Il devait au contraire s'en servir pour être encore plus redoutable. Tranchodon n'était pas seulement un Pokemon horriblement fort ; c'était aussi un incroyable soldat.

- Cela me navre à chaque fois de voir de si brillants Pokemon sombrer dans le fanatisme, fit Cernerable. Tu ne fais pas honneur à notre race, jeune Tranchodon.

Le colonel éclata d'un rire guttural.

- Et c'est le plus grand traître Pokemon de l'Histoire qui me dit cela ?

Sans prévenir, Tranchodon attaqua Cernerable à une vitesse folle. Le Fondateur Paxen se cabra pour contrer la Dracogriffe avec ses cornes, mais le colonel impérial usait d'une force telle que Cernerable baissait de plus en plus l'échine, et ses pattes commençaient à flancher. Astrun, sur son dos, tenta d'attaquer avec son bâton Desgen, mais Tranchodon usa alors de son attaque Grimace, et à cette distance de sa gueule de cauchemar, Astrun fut momentanément pétrifié de terreur. Cielali et moi, nous nous lancions au secours de sire Cernerable, en

même temps que Ludmila, Penombrice et les autres Paxen derrière, mais Tranchodon, d'un revers de tête tout autour, balaya la salle d'une attaque Draco-Rage, qui nous repoussa tous. Cernerable put utiliser ses pouvoirs psychiques pour repousser un peu son assaillant, et se dégager en catastrophe. Tranchodon ne bougea pas, se contentant de le regarder d'un air déçu.

- J'ai entendu beaucoup d'histoires à votre sujet. Votre savoir et votre force étaient connus dans tout l'Empire. Même Son Excellence le Général Légionair, quand il parle encore de vous, c'est toujours avec nostalgie et respect. Et que vois-je aujourd'hui ? Un vieux Pokemon lent et faible, tout juste capable de me faire des sermons ! Votre réputation a-t-elle seulement été fondée sur votre talent spécial, Cernerable ?! Solaris avait beau être une humaine d'un âge canonique, elle était bien plus redoutable que vous !

Cernerable était légèrement essoufflé, mais répondit à Tranchodon avec un amusement perceptible dans la voix.

- Je n'ai jamais prétendu être plus fort que Solaris. Je ne suis que l'évolution d'un modeste Cerfrousse, et comme son nom l'indique, un Cerfrousse n'est pas spécialement un monstre de combat.

- C'est vous qui avez enseigné au Général, quand il n'était qu'un Airmure, comment évoluer, remarqua Tranchodon. Cerfrousse et Airmure n'étaient pas censés pouvoir le faire, mais vous, vous avez trouvé comment. Soyez gentil de me révéler vos secrets avant de mourir.

- Que t'importe ? Cela ne marchera pas sur toi. Tu ne peux plus évoluer.

- Vous croyez ? Contra le colonel avec un inquiétant sourire.

Tranchodon repassa à l'assaut, et cette fois, nous étions tous prêts. Avec Cielali à mes cotés, je rejoignis la mêlée.

Tannis

Tout le monde affrontait le colonel Tranchodon. Que ce soit Ludmila, Penombrice, les deux Paxen aux manteaux blancs et leurs Pokemon, Pandarbare, ainsi que Sire Cernerable, le chef Astrun, Cielali et Kerel qui venaient d'arriver. Tout le monde à part moi. Moi et Cresuptil, qui gémissait un peu plus loin au sol. J'étais aussi inutile que ce gremlin adepte des jails, et ça me rendait fou. Parmi tout ce beau monde, c'est moi qui étais censé être le Paxen le plus apte au combat. Mais qu'aurai-je pu faire ? Je n'avais pas de bâton Desgen. Aurai-je dû aller affronter Tranchodon au corps à corps ? Essayer de le mordre ? J'étais quasiment sûr que mes dents allaient céder avant ses écailles. Pas de partenaire Pokemon, pas de bâton Desgen, et même pas de souvenirs sur ma vie ici.

Au final, qu'étais-je ? Pas grand-chose. À quoi je servais ? À pas grand-chose non plus. On m'avait sorti de ma stase cryogénique juste pour obtenir les infos sur la Pokeball de l'Empereur. Maintenant, et bien qu'Astrun affirmait le contraire, je ne voyais pas ce que j'avais de plus dans la tête qui pourrait être encore utile aux Paxen. J'étais rentré dans ce qui fut jadis ma maison, mais je ne me sentais pas chez moi ici. Même avec ma mère, qui pourtant ne ménageait pas ses efforts pour moi. La seule chose que je connaissais depuis mon réveil, c'était mes amis, mes compagnons. Kerel, Cielali, Cresuptil, Dame Sol, Penombrice et Ludmila. Je me sentais bien avec eux. Mais Tranchodon m'avait pris Sol, et s'en prenait maintenant aux autres. Sans eux, je n'avais plus rien. Alors au diable les consignes d'Astrun qui voulait que je ne m'implique pas. Les Paxen ne pouvaient pas me refuser le droit de me battre pour et avec mes amis. Même Ludmila ne le pouvait pas !

- JE T'INTERDIS DE LEUR FAIRE DU MAL, TRANCHODON !

Je ne m'étais pas rendu compte que je hurlais. Je ne sais pas pourquoi je l'avais fait. Comme si ma colère et mon ressentiment avaient pris voix et s'étaient exprimés à ma place. Ce cri, je l'avais poussé d'une voix très différente de la mienne. Pas d'une voix désespérée, suppliante ou juste pleine de haine. Non. D'une voix autoritaire, de quelqu'un qui avait l'habitude d'être obéi. Et bizarrement, cela eut son effet. Tranchodon cessa immédiatement son combat

bizarrement, cela eut son effet. Tranchodon cessa immédiatement son combat contre mes amis. Perplexe, comme se demandant pourquoi il l'avait fait, il recula précipitamment et me regarda d'un air effaré.

- Q-qu'est-ce que tu as fait là, humain ?!

Il semblait réellement perturbé. Les autres Pokemon présents aussi. La Sucreine et le Gallame des protecteurs de Ludmila avaient le même air effrayé en me regardant. Cielali et Pandarbare paraissaient ne plus me reconnaître. Penombrice et Cernerable m'étudiaient avec un air calculateur qui me déplut profondément. Et même Cresuptil était sorti de son hébétude. Qu'est-ce qu'ils avaient tous à me regarder comme si j'avais insulté leurs mères ? Je n'avais fait que hurler sans réfléchir...

Les humains, eux, ne furent nullement affectés par ce mystère. Ludmila et Kerel poussèrent même à leur avantage en acculant un Tranchodon toujours sonné contre le mur avec leurs bâtons Desgen. Ce dernier avait perdu sa fougue sauvage et contrait les attaques avec difficulté. Les Pokemon alliés se reprirent à leur tour, me quittant du regard pour retourner se battre comme si rien ne s'était passé. Mais quelque chose s'était passé au contraire. J'étais peut-être un idiot, mais même moi je l'avais remarqué. Et je n'étais pas le seul, car Cresuptil se leva et vint me retrouver.

- C'est toi qui as fait ça, Chalk ?

- Mais fait quoi bon sang ?! M'écriai-je.

- J'en sais rien moi ! Mais quand tu as hurlé, j'ai eu des frissons dans tout le corps, et ta voix a résonné longtemps dans ma tête. Même si je n'étais pas Tranchodon, j'ai subitement eu envie de t'obéir et de faire cesser le combat, comme si tu m'avais proposé un million de jais en échange. C'était effrayant...

Effrayant... Oui, c'était le mot. Parfois, je m'effrayais moi-même. J'avais des visions que je ne comprenais pas, des sensations qui ne me semblaient pas être les miennes, et voilà que maintenant je pouvais provoquer des espèces de chocs aux Pokemon juste en criant. Et au final, toujours la même question : qui étais-je ? Tannis Chalk était la réponse, ça je le savais. Pas seulement parce qu'on me l'avait dit ; je savais, au plus profond de moi, que c'était la vérité. Mais ça posait

alors une autre question : qui était Tannis Chalk ?

Tranchodon

Jamais un humain ne m'avait pris autant au dépourvu que le Paxen Tannis Chalk il y a quelques instants. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Le fait est que quand cet humain inutile m'a crié de ne pas faire de mal à ses camarades, mon corps et mon esprit s'étaient comme arrêtés un moment, comme si par instinct je lui avais obéi. Pourquoi ? Je n'en savais rien. C'était comme si j'avais eu face à moi mon ancien instructeur de l'armée alors que je n'étais qu'un jeune Coupénotte obéissant. Ma volonté m'avait été arrachée l'espace d'un instant. J'aurai pu penser à un moment d'inattention de ma part, mais la réaction de mes adversaires Pokémon avait été la même que la mienne. Il y avait donc quelque chose avec ce Tannis Chalk, et je n'aimais pas ça.

Mon trouble se fit ressentir dans le combat. Ludmila Chen et l'esclave de Cielali se déchaînaient contre moi. L'humain aux cheveux rouges - ce Kerel - semblaient anormalement rapide et ses coups très puissants. Quant à Chen, elle maniait un bâton Desgen plus grand que la moyenne, et plus résistant. Il y avait quatre membres de l'Escouade Zéro de Chen, deux humains et deux Pokémon. J'en avais déjà affronté, de ces gars-là autrefois. Ils étaient forts, très forts. Et avec cela je devais affronter mon propre traître de subordonné Pandarbare, et le tout avec la pression horrible que me provoquait Cernerable et son Intimidation Aggravée.

Peut-être avais-je été trop gourmand. Malgré ma puissance et mon expérience, je reculais. Un par un, je les aurai tous exterminés bien sûr, mais là ils étaient comme en synchronisation, surtout Ludmila et les membres de son escouade. Chen et son damné Penombrice formaient un duo redoutable en combat. Elle m'attaquait de front tandis que son partenaire fait d'ombre et de glace tentait de

me prendre par surprise. Et Penombrice était celui dont je me méfiais le plus ici. Mon type Dragon me rendait vulnérable à la glace. Ceci dit, la glace serait le dernier de mes soucis si je me faisais blesser par un bâton Desgen. Cette arme impie, créée par le traître Anthroxin, était mortelle pour tous les Pokemon, quels qu'ils soient. Mes écailles avaient beau être solides, si l'embout empoisonné d'un bâton Desgen rentrait en contact avec mon sang, ça en serait terminé de moi. Et cela, c'était intolérable !

Pourquoi ces misérables Paxen me forçaient-ils à reculer ? Comment osaient-ils ? J'étais le terrible colonel Tranchodon de l'Empire, le chromatique, celui aux écailles noires et aux yeux rouges, le plus puissant officier du Général Légionair ! Il n'y avait pas une seule partie du territoire impérial qui ne me redoutait pas. Tous les Pokemon tremblaient à mon nom, même ceux qui n'avaient rien à se reprocher, et je donnais des cauchemars à tous les humains de l'Empire. Alors, pourquoi étais-je en train de perdre ?!

Je m'étais réservé la Gemme Noire pour affronter Jartobylon ; l'utiliser contre Chen et ses insignifiants compagnons aurait été une insulte et l'aveu d'une certaine impuissance de ma part. Mais tant pis. J'allais devoir méga-évoluer plus tôt que prévu. De toute façon, dès que je l'aurai fait, ces misérables seraient condamnés. À qui donc iraient-ils raconter qu'ils ont réussi à me pousser dans mes retranchements ? J'utilisai mon attaque la plus puissante, Colère, pour faire reculer mes adversaires.

- Il est fini ! Cria Ludmila Chen. Colère est son dernier atout. Il sera confus après cela !

- Pauvre idiot ! Crachai-je. C'est toi qui seras confuse ! Contemple la toute-puissance de l'Empire Pokemonis, humaine !

Comme le Général Légionair me l'avait dit, j'écrasai entre mes griffes la Gemme Noire. Elle explosa, et un tourbillon obscur m'envahit. Je hurlai malgré moi. La douleur était atroce, mais aussi incroyablement délicieuse. J'avais l'impression que mon corps fondait puis était reconstitué. Ça n'avait rien à voir avec une évolution normale. Je me souvenais quand, de Coupénote, je suis devenu Incisache, puis ensuite un Tranchodon. Je n'avais pas souffert. Là, j'endurais le martyr. Je pouvais sentir tout le pouvoir maléfique de cette Gemme Noire créée

en labo. Je ne sais pas avec quoi ils l'avaient fabriqué, mais c'était sans conteste avec une matière mauvaise. Mais je m'en fichais, car je pouvais sentir ma puissance se décupler seconde après seconde.

Les Paxen face à moi, ne comprenant pas ce qui se passait, reculèrent. Quant à moi, à travers la douleur et les éclairs noirs qui transformaient mon corps, je pouvais voir le sol reculer en dessous de moi. Non, le sol ne reculait pas : c'était moi qui grandissais. Mon corps s'allongeait, autant en longueur qu'en largeur. Je me sentis plus lourd, comme si je portais une épaisse armure. Très vite, ma tête toucha le plafond de cet étage de la cité, qui céda bien vite tandis que je continuais à grandir. Je fis s'écrouler tous les murs autour de moi, et même le sol qui céda sous mon nouveau poids.

Oh oui... c'était si bon ! Je la sentais ! Cette nouvelle puissance qui m'envahissait ! On pouvait dire qu'en passant d'Incisache à Tranchodon, ma puissance globale avait doublé. Mais là, c'était bien au-delà de ça. La Méga-Evolution Obscure devait avoir triplé mes pouvoirs. C'était à peine si je pouvais les contenir ! Je mourrai d'envie d'utiliser une nouvelle fois mon attaque Colère pour tout ravager autour de moi. Le hurlement que je poussai était bien loin de celui habituel.

Quand ma transformation fut terminée, j'examinai mon nouveau corps. Je devais faire maintenant dans les vingt mètres de haut. La couleur de mes écailles était maintenant d'un véritable noir de jais. Mon cou était plus long et plus épais. Pareil pour ma queue. J'avais des piques dans le dos. Mes défenses à mon visage faisaient désormais la moitié de mon corps, et avaient la teneur d'une épée. Leurs lames avaient une couleur or, et je sentais qu'elles pourraient trancher n'importe quoi. J'avais aussi les mêmes lames sur mes mains, et une seule de mes griffes aurait été capable de transformer un humain en pâte.

Avec ma nouvelle taille, je pouvais contempler tout le champ de bataille en dessous de moi. Tous les combattants - qu'ils soient Paxen ou Impériaux - avaient cessé leurs combats pour me regarder avec horreur. Jartobylon avait tourné son long cou pour voir celui qui avait à moitié détruit sa cité rien qu'en se transformant. Oh oui, ils pouvaient avoir peur, tous autant qu'ils sont ! Car j'étais Méga-Tranchodon Obscur, et rien ne pourrait plus jamais m'arrêter !

Image de Méga-Tranchodon Obscur :



Chapitre 45 : Doigts miraculeux

Ludmila

Quand je repris conscience, deux choses m'interpelèrent : j'avais mal, et je ne pouvais plus bouger. Pas à cause de la douleur non, mais parce que j'avais été ensevelie sous une montagne de gravats et de débris. En se transformant, Tranchodon avait percé le plafond et détruit les murs tout autour de nous. Je pouvais encore entendre son rire à la surface. Je n'avais pas vu sa taille finale, mais vu ce qu'il avait fait, il pourrait nous marcher dessus par inadvertance et nous écrabouiller totalement. J'essayai de me dégager, mais c'était peine perdue. En désespoir de cause, j'appelai les autres.

- Penombrice ! Tu es là ? Tu vas bien ? Astrun ? Sire Cernerable ?

J'ignorais si j'étais la seule dans cette position peu confortable, ou si les autres étaient aussi enterrés dans leur coin. Ou si - et je préférerais ne pas y penser - ils étaient déjà morts.

- Astrid ! Erniol ! Tannis ! Répondez-moi bon sang !

- L-Ludmila ?

Ah, une voix. C'était déjà ça de gagné, même si ce n'était pas celle que j'aurai préféré entendre.

- C'est toi, crétin de Kerel ? T'es où ?

- Juste en dessous de toi apparemment. Il me semble que ce sont tes fesses que je vois à quelques centimètres de mon visage...

- Eh bien, profite de la vue.

J'essayai de réfléchir malgré la situation. Cet éboulement de grande ampleur aurait pu passer sans mal pour une attaque Roche, et les Pokemon Glace craignaient cela. Penombrice avait peut-être pas mal morflé, mais j'espérais que Sucreine et Gallame, les partenaires d'Astrid et d'Erniol de mon Escouade Zéro, aient résister. Car en l'occurrence, si tous les autres humains étaient dans la même situation que moi et Kerel, on resterait bloqués un moment.

La solution vint bien d'un Pokemon, mais pas l'un de ceux que j'escomptais. Ce fut Pandarbare, avec sa force physique redoutable et sa solide carrure, qui entreprit de retirer les gravats et de me faire sortir. Qu'un ancien impérial me sauve me dérangeait un peu, mais ce n'était pas le moment de faire la fiche bouche. Je le remerciai donc à contrecœur et aidai à faire sortir Kerel en dessous de moi. Ce dernier tenait sa chère Cielali dans ses bras. Elle était inconsciente, mais ça semblait seulement dû à une bosse qu'elle se serait faite. Tannis émergea peu de temps après de lui-même, ses longs cheveux d'un noir de jais devenus gris à cause de la poussière. Il toussa et regarda devant lui.

- Ohhhhh, ça c'est moche...

Je tournai mon regard vers le sien. En effet, c'était moche. La silhouette de Tranchodon était désormais plus haute que la base du corps de Jartobylon. Son corps avait changé, lui aussi. Il était plus sombre, plus effrayant, et avec d'immenses lames dorées un peu partout. Les flammes de la forêt tout autour de nous lui donnèrent un aspect encore plus terrible, tel un démon sorti de l'Enfer pour ravager la surface. Par tous les foutus dieux Pokemon du passé, qu'est-ce que c'était que ça ?! Depuis quand un Tranchodon pouvait-il évoluer, qui plus est en un monstre pareil ?

- AH AH AH ! TREMBLEZ, TOUS AUTANT QUE VOUS ETES ! QUELLE PUISSANCE EXTRAORDINAIRE !

Tranchodon semblait avoir totalement oublié les cibles Paxen qu'il devait éliminer, et s'adonnait joyeusement à annihiler les soldats au sol. Il les écrasait, il les envoyait voler d'un coup de pied ou d'un revers de queue, ou il les atomisait avec ses attaques Dracochoc qui avaient désormais la puissance d'une vingtaine d'Ultralaser rassemblés. Tranchodon s'en prenait aux Paxen oui, mais aussi à ses propres soldats Pokemon impériaux. Il tuait sans distinction, tout à sa

joie de tester sa nouvelle puissance.

On parvint de notre côté à faire sortir tout le monde des décombres. Comme je l'avais supposé, Penombrice était en plusieurs morceaux, mais rien de bien grave pour lui ; il pouvait se reconstituer en quelques minutes. Tout le monde était vivant, mais Astrun était sévèrement blessé, et avait une hémorragie sérieuse au crâne. J'ordonnai au Sucreine de mon Escouade Zéro de vite l'amener voir un toubib. Cernerable s'était lui approché du rebord brisé des remparts de la cité pour contempler le carnage aveugle de Tranchodon.

- Il a trouvé comment évoluer alors qu'il ne pouvait plus ? Lui demanda Pandarbare. Comme vous et Son Excellence le Général Légionair ?

- Non, répondit Cernerable. C'est là une évolution qui n'en est pas une. Quelque chose qui provient de la sombre science de l'Empire, tout comme les évolutions de la Trigarde Impériale. À ceci près que les Pokemon de la Trigarde ont bénéficié d'un entraînement rigide, autant du corps que de l'esprit. Ils ont pu contrôler leur nouvelle forme. Là, j'ai bien l'impression que Tranchodon se fait engloutir par son propre pouvoir...

En effet, Tranchodon, ou quoi qu'il fut maintenant, avait perdu l'esprit. Ses cibles étaient tout ce qui bougeait, et même ce qui ne bougeait pas. Il détruisait tout et n'importe quoi en gloussant sans s'arrêter. Parfois, il attrapait même une poignée de Pokemon ou d'humains au sol pour les dévorer. Je secouai la tête. Tout cela me répugnait. Même si je le détestais, Tranchodon était un soldat, comme moi. C'est avec une certaine forme d'honneur et de fierté de combattants que nous aurions pu régler nos comptes. Mais ça... ça, ce n'était plus une guerre. Juste un massacre aveugle et dément, n'ayant pas d'autre but que de relâcher une puissance et un sadisme qui menaçaient de déborder de ce nouveau corps.

- Il faut l'arrêter, conclut Cernerable. Ce n'est plus affaire de notre lutte contre l'Empire maintenant, mais bien de la survie de la planète. Tranchodon, tel qu'il est maintenant, poursuivra son œuvre de destruction à jamais.

- Pourquoi ? Demandai-je avec aigreur. Ce n'est pas notre responsabilité. On n'a qu'à filer, se cacher et laisser l'Empire s'en charger. Je suppose qu'il devra bien réagir après que ce monstre aura annihilé toutes les cités sur son passage.

- Tu aimerais qu'il recommence ce qu'il a fait à la Vallée des Brumes dans toutes les cités de l'Empire ? Combien d'autre jeunes Flabébé mourront cette fois ?

C'était Tannis qui venait de parler, ce qui me surprit, car il ne me contredisait jamais. Je lui lançai un regard noir. Considérant son passé, s'il y avait bien quelqu'un ici qui n'était pas vraiment à même à m'opposer la question de la moralité, c'était lui.

- Je suis d'accord avec Tannis, intervint Kerel. On était tous d'accord pour buter le colonel Tranchodon pour ce qu'il avait fait. Qu'il se soit transformé en monstre géant ne change rien.

- Ah oui ? Ripostai-je. Et tu te proposes de faire comment pour le tuer, l'intello ? Tu vas lui faire la même prise avec laquelle tu as battu cet humain, Galbar, dans l'arène de ta cité paumée ?

- Vos bâtons Desgen fonctionnent sur tous les Pokemon, petits ou grands...

- Seulement au contact du sang ! Les écailles de Tranchodon étaient déjà hyper dures avant, alors maintenant... C'est pas un bâton qu'il nous faudrait, mais un harpon, et lancé avec la force d'une centaine de Pokemon Combat !

- Eh bien, nous n'avons qu'à viser les parties non protégées par les écailles, proposa Tannis. La bouche et les yeux.

Je fis mine de mesurer la taille de Tranchodon en levant lentement la tête.

- OK. Tu passes devant et tu me montres comment on fait, hein ?

- Je suis sûr que si on lui demande gentiment, il acceptera de nous bouffer, plaisanta Tannis. On pourra alors lui planter notre bâton dans la bouche avant qu'il nous avale.

Tranchodon avait commencé à se désintéresser des fourmis à ses pieds pour se tourner vers Jartobylon. Ce dernier lui avait tiré une attaque Ecosphère en plein

sur le torse, qui le fit reculer de quelque pas. Avant son évolution maléfique, une attaque de cette ampleur l'aurait éliminé sur le coup. Mais désormais, avec sa nouvelle taille, ça ne lui fit presque rien. Tranchodon regarda le Pokemon Merveilleux avec un air gourmand.

- JE RAMENERAI TA LONGUE TÊTE À SA MAJESTÉ. VIENS DONC GOÛTER À MON ATTAQUE GUILLLOTINE !

Vu la longueur de ses lames, il ne faisait aucun doute que même un Pokemon aussi énorme et avec un cou aussi épais que Jartobylon allait y passer. Ce ne serait pas un combat équitable. Tranchodon, malgré sa taille, pouvait se mouvoir assez vite, ce qui n'était pas le cas du Pokemon Merveilleux qui portait toute une cité sur son dos.

- Il nous faut agir ! Nous exhorta Cernerable. Jartobylon est des nôtres. Sa mort, c'est celle des Paxen ! Montez !

Il nous regardait, Kerel, Tannis et moi. Même si on courrait droit vers une mission suicide inutile, j'obéis. Cernerable avait quelque chose, à la fois dans le regard et dans la voix, qui nous poussait toujours à lui obéir quoi qu'il pouvait demander, même pour quelqu'un d'aussi peu disposé à l'égard de l'autorité que moi. Nous dûmes nous serrer à trois, mais Cernerable parvint à nous transporter sans difficulté. Kerel était devant moi, et je devais m'agripper à lui pour ne pas tomber, ce qui m'agaçait. Et Tannis, derrière moi, s'agrippait à moi, ce qui m'agaçait encore plus, d'autant qu'il semblait y prendre un malin plaisir. Quelques Pokemon présents nous suivirent, et plus étonnant, Pandarbare lui-même. Avec sa vitesse coutumière, Cernerable nous mena jusqu'à la tête de Jartobylon après nous avoir fait traverser son cou. De là, nous avions une vue imprenable sur Tranchodon et son visage de cauchemar.

- Nous venons vous assister, noble Jartobylon, dit Cernerable.

Vu que nous nous tenions sur sa tête, le Pokemon tortue ne put nous voir, mais nous répondit tout de même.

- Je vois je vois. C'est un honneur, messire Cernerable. Mais celui-là risque de poser problème. C'est la première fois que je peux regarder un Pokemon dans les

yeux sans baisser la tête.

Jartobylon n'avait certes pas besoin de baisser les yeux pour soutenir le regard terrifiant et rougeoyant du géant Tranchodon. Ce n'était pas mon cas. Toute grande gueule que j'étais, parvenir à soutenir le regard de Tranchodon m'était impossible. Face à ce monstre, je me sentais totalement insignifiante, aussi vaine qu'un insecte. Tannis et Kerel devaient ressentir la même chose.

- Ressaisissez-vous, nous ordonna Cernerable. Il utilise l'attaque Gros Yeux sans le savoir. Ne le laissez pas alourdir vos cœurs !

Quelle importance, que l'on subisse Gros Yeux ou pas, de toute façon ? Si on se prend un coup de ce monstre, on mourra sur le coup, et ce quelle que soit notre défense. D'ailleurs, Tranchodon venait de nous remarquer sur la tête de Jartobylon, et avança sa main comme pour nous attraper. Cernerable partit au quart de tour, et sauta carrément sur le bras de Tranchodon, tandis que Jartobylon, d'un coup de patte au sol, fit sortir d'épaisses lianes de la terre qui se mirent à s'enrouler autour des jambes du colonel. Agacé, Tranchodon poussa un rugissement, et secoua son bras pour tenter de nous faire tomber. Mais Cernerable tint bon, et nous nous approchions rapidement de la tête de notre ennemi.

- Ludmila, tu es prête ? Me demanda Cernerable.

- Prête quand vous l'êtes, m'sire.

J'empoignai mon Chendesgen à deux mains. Si j'arrivais à lui transpercer un œil avec ça, c'en serait fini de ce monstre de Tranchodon.

- Je vais me servir de mes pouvoirs psychiques pour te propulser sur son visage !
Me cria Cernerable.

Je ne lui demandai pas s'il comptait me récupérer ensuite. Ce n'était pas mon souci premier. Le seul qui comptait, c'était de tuer Tranchodon. J'en étais consciente ; le sort des Paxen, voir même du monde entier, reposait sur mon bâton Desgen évolué dans mes mains.

- PRÊT ! Hurla Cernerable.

Il fit un long bond une fois arrivé à l'épaule de Tranchodon, et je me sentis propulsée de son dos par ses pouvoirs psychiques. Je filai comme une fusée sur le visage de Tranchodon, ciblant son œil gauche. Occupé à se dépêtrer des lianes de Jartobylon, Tranchodon ne me remarqua pas. Il fut bien obligé de me remarquer quand je lui enfonçai mon Chendesgen dans son œil jusqu'à la garde. Le bâton n'était pas assez long pour atteindre son cerveau, mais il y en avait pas besoin : le poison anti-ADN de Pokemon dans le bâton se reprendrait bien vite.

Le cri de douleur qui poussa Tranchodon fut tel qu'il me sembla que mes tympans avaient explosé. Je voulais lâcher prise avant qu'il ne m'écrase contre son visage, mais si je tombais de cette hauteur, j'étais finie. Mais comme je vis que Tranchodon approcher sa main dangereusement, je m'aidai de mes pieds pour faire sortir le Chendesgen de l'œil puis je me laissai tomber plus bas. À la base du torse, je replantai le bâton dans Tranchodon ; pas pour le blesser davantage, car ça ne traverserait pas ses écailles, mais pour stopper ma chute et m'agripper.

- V-VERMINES ! Hurla Tranchodon en se débattant sous l'effet de la douleur, ce qui provoqua un beau bordel tout autour de nous.

- Dépêche-toi de crever, salopard, grinçai-je sous l'effort pour me retenir au bâton.

Mais Tranchodon fit alors quelque chose que je n'avais pas prévu. Il s'enfonçant les griffes dorées de sa main droite dans son œil touché, et d'un coup, se l'arracha, en hurlant encore plus fort. Est-ce que ça allait empêcher l'infection de se répandre dans tout son corps ? J'en savais rien, mais ça allait forcément la ralentir. Même si Tranchodon mourrait dans une heure, il aurait le temps de tout détruire aux alentours. Avec son œil valide, il me remarqua accrochée contre son torse. Je n'eus que deux secondes avant de finir aplatis comme une mouche, et je lâchai prise avec mon bâton. Je chutai jusqu'à son genou où je m'écrasai violement avec une douleur atroce, quand Cernerable ressurgit de je ne savais d'où, et me récupéra avant que je ne tombe au sol. Ce fut Tannis qui me rattrapa.

- Eh ?! Ludmila, ça va ?!

J'envie envie de lui dire que non et qu'il était un crétin pour oser demander ça, mais je ne réussis qu'à tousser du sang. Mauvais ça... Pendant ce temps, Tranchodon avait mis Jartobylon hors de combat avec une attaque Dracogriffe. Le Pokemon Merveilleux semblait vivant, mais inconscient. Tranchodon ne se soucia nullement de l'achever. Il recula un peu, et se positionna dans une pose étrange, les bras écartés. La pression qui se dégageait de son corps sembla grimper d'un coup.

- Il utilise Danse-Lames ! S'exclama Cernerable.

En effet, il faisait bien Danse-Lames, l'attaque qui permettait d'augmenter grandement sa puissance physique. Mais il ne s'arrêtait pas. Il continuait à enchaîner les Danse-Lames, sans bouger.

- JE VAIS TOUS VOUS ANNIHILER, PAUVRES REBELLES ! VOUS ALLER PAYER VOTRE IMPUDENCE !

Cernerable alla se reposer sur les remparts du premier niveau de la cité. Étant incapable de descendre de moi-même, Kerel et Tannis m'aidèrent et me posèrent à terre. Outre mes jambes que je ne sentais presque plus, j'avais hyper mal aux cotes, et vu le sang que je crachais, je devais m'en être brisée plus d'une.

- C'est terrible... murmura Cernerable. Tranchodon compte se booster au max en attaque. Avec toutes les Danse-Lames qu'il aura accumulés, et sa toute nouvelle puissance, une seule attaque de sa part pourrait annihiler une grande partie du pays !

- Il faut y retourner ! Dit Tannis.

- Je crains que ce ne soit plus possible pour moi...

Cernerable regarda d'un air sombre sa patte avant gauche, qui était ensanglantée et qui se tenait à peine droite.

- Il m'a blessé tandis qu'il se débattait de douleur. Je ne pourrai pas remonter sur lui comme je l'ai fait. Et nous n'aurons pas le temps de trouver un Pokemon Vol.

Défait, Tannis laissa retomber ses bras.

- Alors... c'est fini ?

Impuissants, nous ne pûmes que regarder Tranchodon accroître sa puissance, dans l'attente du coup fatal qui allait inmanquablement arriver.

Kerel

J'avais été impressionné par Ludmila, comment elle avait jailli à toute vitesse sur le visage de Tranchodon pour lui enfoncer son bâton Desgen dans l'œil. Mais ça n'avait pas suffi. Et maintenant, notre ennemi se préparait à lancer une attaque qui allait probablement fendre la Terre en deux. Il se chargeait avec ses Danse-Lames, et nous ne pouvions rien faire pour l'en empêcher. Ce malade allait vaporiser son armée en même temps que la base Paxen, mais dans son état, il devait s'en fiche totalement, s'il ne s'en était déjà pas fichait avant.

Peut-être avait-il été blessé mortellement par le coup de Ludmila ? Peut-être le poison du bâton Desgen aurait-il à terme raison de lui-même s'il s'était arraché son œil rapidement... Mais c'était une incertitude. La seule certitude que j'avais, c'était que je ne le verrai pas. Et ça ne me plaisait pas. Quel intérêt que Tranchodon périsse si je n'étais pas là pour le voir ou pour le savoir ? Et que cette ordure parvienne à triompher en détruisant la base Paxen me laissait un arrière-goût dans la bouche, quand bien même je n'étais pas un amoureux notoire de la cause rebelle.

- Non, dis-je en réponse à Tannis.

Les autres me regardèrent avec des yeux ronds.

- Non, insistai-je. Ça ne peut pas être fini ! J'abandonnerai quand je serai mort !

J'étais prêt à escalader seul le corps de Tranchodon s'il le fallait, mais le destin semblait en avoir décidé autrement. Car ce fut ce moment que choisit Cielali pour nous rejoindre. Elle volait avec hésitation et avait une grosse bosse sur le crâne, mais elle semblait aller bien. Le feu meurtrier dans ses yeux quand elle contempla Tranchodon n'avait pas changé du moins. Non, ce n'était pas fini...

- Cielali ! Vous pensez pouvoir m'amener quelque part ? lui demandai-je.

Elle me regarda avec perplexité, pensant sans doute que je voulais fuir très loin.

- Où ça ?

- Là-haut, fis-je en montrant la tête de Tranchodon.

Ludmila fut secouée d'un petit ricanement qui se mua en grognement de douleur. Sans mot dire, elle me lança son bâton Desgen amélioré. Pour la première fois, son regard me disait qu'elle me traitait en égal et qu'elle comptait sur moi. Je lui fis un bref hochement de tête. À mon ancienne maîtresse, je dis :

- Désolé d'avance si jamais on se fait tuer. Mais c'est notre dernière chance.

- Je ne me vois pas mourir ailleurs qu'à tes cotés, répondit Cielali en m'agrippant le col.

Nous nous lançâmes dans les airs, et depuis le début de la bataille, je me sentis bien, en paix. J'étais avec Cielali. Nous étions unis dans un même but et prêts à mourir pour l'accomplir. Le monde pouvait bien s'autodétruire, je m'en fichais. J'étais avec ma sœur d'âme, ma seconde moitié. Ce fameux lien humain-Pokemon que les Paxen cherchaient à défendre et à répandre. Ce n'était pas du pipo, ce lien. C'était vrai, et c'était fort. Tranchodon avait beau faire une vingtaine de mètres et disposer d'une force phénoménale, il était seul. Avec Cielali derrière moi qui me soulevait, je me sentais plus fort que lui. Pour preuve, je brandis le Chendesgen et je lui hurlai :

- TRANCHODOOOONNNNN !

Le monstre borgne daigna baisser son regard vers nous. Il nous fit un sourire qui indiquait très clairement son envie de nous gober. Il tendit un de ses bras pour nous attraper, et ce à une vitesse alarmante, mais Cielali parvint à l'esquiver à la suite d'une pirouette aérienne qui me laissa avec l'estomac tout retourné. Tout en volant, Cielali tenta de l'attaquer avec *Lame Air*, mais l'attaque vol se dissipa quand elle toucha les écailles noires de Tranchodon, sans effet notoire.

- VOILÀ DES MOUCHES INSIGNIFIANTES, ricana Tranchodon. ELLES NE VALENT MÊME PAS LA PEINE QUE JE M'OBSTINE À LES ATTRAPER.

Joignant le geste à la parole, Tranchodon fit passer une seule de ses griffes dorées en mode *Dracogriffe*, reconnaissable à sa lueur violette. Même quand cette griffe nous effleura de quelques mètres, nous sentions la terrible puissance qui s'en dégageait. Un seul contact, et nous serions sans doute désintégrés. Cielali avait beau se démener pour tenter d'atteindre sa tête, il nous était impossible d'approcher à portée des bras de Tranchodon. Et au bout d'un moment, Tranchodon avança d'un pas. Il bloqua d'une main la trajectoire de Cielali, et de l'autre nous visa soigneusement avec sa *Dracogriffe*. Arrêtée dans son élan, Cielali ne pourrait pas esquiver à temps. Tranchodon le savait, et son sourire maléfique s'était élargi. Nous étions finis. Bien que sachant que c'était inutile, mes bras réagissent instinctivement et se levèrent comme pour parler le coup. Je fermai les yeux.

Je sentis le choc. Déjà, ce simple fait était bizarre, car je n'aurai dû rien sentir du tout, et mourir sur le coup. Or là, je sentais comme si je venais d'attraper quelque chose de lourd et arrivant à très grande vitesse. Mes bras me brûlaient, mes muscles hurlaient, mais mes mains, étrangement, ne me faisaient pas souffrir. Étonné, je rouvris les yeux. Le bâton *Desgen* de Ludmila que je tenais avait été réduit en miette, mais la griffe de Tranchodon s'était immobilisée au contact de mes deux mains levées. Non, elle ne s'était pas immobilisée ; c'était moi qui l'avait arrêté. Une main qui faisait ma taille.

- QUOI ?! QUE...

Tranchodon était aussi ébahi que moi. Je sentis une force anormale en provenance de mes mains ; la même chose que j'avais ressenti quand je combattais les impériaux en bas. Et cette fois, je les vis. Mes doigts avaient pris

combattaient les impériaux en bas. Et cette fois, je les vis. Mes doigts avaient pris une teinte étrangement verte et fluo, comme si le sang qui circulait dedans contenait une colonie de lucioles minuscules. Tranchodon retira sa main, et je pus regarder ce phénomène de plus près. En effet, mes doigts étaient striés de traits luminescents. Effrayé malgré moi, j'essayai de les frotter pour retirer cette chose, quoi que ça puisse être, mais ça ne voulait pas partir. Cet éclat vert sur mes doigts n'échappa pas à l'œil aguerri de Tranchodon, qui s'agrandit sous la surprise.

- IMPOSSIBLE... L'ETHER, CHEZ UN VULGAIRE HUMAIN ?!

Tranchodon avait l'air vraiment effrayé pour le coup. Il semblait comprendre ce qu'était ce phénomène, ce qui n'était absolument pas mon cas. Mais pour l'instant, je n'avais besoin de comprendre que ceci : mes doigts soudainement devenus verts étaient parvenus à bloquer l'attaque de Tranchodon, alors que j'aurai dû être réduit en bouillie. Et Tranchodon avait peur. Peur au point d'ouvrir grand sa gueule et de nous tirer dessus une attaque Dracochoc de la taille d'une maison. Ça, je ne tenais pas à essayer de le bloquer...

- Cielali !

- Oui !

Mon ancienne maîtresse lança une attaque Vent Violent sur elle-même pour s'aider à prendre de l'altitude rapidement et esquiver l'attaque, qui alla s'écraser sur une montagne en l'atomisant purement et simplement. Désormais, nous étions plus hauts que la tête de Tranchodon. Je réfléchis. Je n'avais plus de bâton Desgen, mais j'avais toujours mes doigts lumineux, et je sentais cet afflux anormal de force à mes extrémités.

- Cielali, placez-moi juste au-dessus de sa tronche, et lâchez-moi avec la plus puissante attaque Vol que vous ayez.

- Qu'est-ce que tu comptes faire ? S'inquiéta Cielali.

- Une attaque suicide. Je ne vois rien d'autre.

- Je ne peux pas ! Si je te propulse, je ne pourrais pas te récupérer ensuite ! Et

mon attaque Vol te blessera immanquablement !

- Si j'échoue, nous mourrons tous. Alors autant tenter le coup.

- Kerel, tu...

- Cielali, la coupai-je avec force. Fais-moi confiance.

Je me rendis compte que je venais de la tutoyer sans prendre garde, et ce fut sans doute ça, plus qu'autre chose, qui la fit accepter. Elle me positionna juste au-dessus de la gueule de cauchemar de Tranchodon, qui avait perdu toute mesure et se préparait visiblement à se servir de ses lames pour une attaque Guillotine ultime. Je ne pourrai pas éviter ça en pleine chute. Je devais faire confiance à mes doigts verts. C'était un pari de fou, d'autant que je ne savais rien de ce qui m'arrivait, mais quand il n'y avait plus aucune solution sensée, il ne restait que la foi, aussi absurde puisse-t-elle être.

- MAINTENANT !

Cielali me lâcha avec un élan vers l'avant, puis elle utilisa une attaque Lame Air sur mes pieds pour me propulser en avant. Je sentis la morsure de l'attaque sous mes talons, et probablement qu'elle dut me trancher plusieurs centimètres de peau. Mais ça eut l'effet désiré, et je partis à toute vitesse vers le visage de Tranchodon. Ce dernier hurla et croisa ses lames juste devant moi. Une attaque Guillotine d'un Pokemon de cette taille, boostée avec plusieurs Danse-Lames. Et moi, un petit humain qui, pour se protéger, brandit ses deux mains aux doigts lumineux, une en avant et une derrière.

Je ne sus pas bien ce qu'il se passa durant l'impact. Sans doute le choc et la douleur m'ont tellement désarçonné que je n'étais plus mentalement présent. La première chose que je remarquai, c'était que ma main gauche que j'avais mis devant était désormais mutilée. Tous mes doigts hormis le pouce avaient été tranchés à demi. Et l'autre chose que je remarquai, c'était que les deux lames gigantesques de Tranchodon avaient été brisées.

Je ne réfléchis pas plus longtemps, et continuai ma course à toute vitesse vers le visage de Tranchodon, avec cette fois ci ma main intacte en avant. Mes doigts brillaient toujours, et même plus qu'avant. La dernière chose que je vis de

venaient toujours, et même plus qu'avant. La dernière chose que je vis de Tranchodon fut son air terrifié tandis que je tombais sur lui, vers son œil intact. Ma main magique s'enfonça, suivi du reste de mon corps. Tout se passa très vite, et je gardai les yeux fermés. J'avais conscience de traverser plusieurs couches distinctes, puis une dernière bien plus dure, avant de me retrouver à l'air libre.

Je venais de traverser de part en part la tête de Tranchodon. Le sol s'approchait de moi. Mon dernier geste conscient fut de mettre ma main intacte en avant. Si mes doigts verts durent amplement amortir ma chute, la douleur fut néanmoins terrible. Avant de perdre connaissance, j'entendis le dernier cri de Tranchodon, suivit de sa chute et du profond impact quand son corps immense toucha le sol.

Galbar

Eh bien, ça, ce n'était pas un spectacle qu'on pouvait voir tous les jours ! Méga-Tranchodon venait de s'écrouler, le crâne traversé de part en part par Kerel. Que s'était-il passé au juste ? Comment ce faiblard de Kerel avait-il pu accomplir un prodige pareil ? Tuer un si puissant et énorme Pokemon à lui tout seul en lui passant par les yeux, en lui détruisant le cerveau et en ressortant à l'arrière du crâne ?! La caméra holographique que je tenais trembla en même temps que mon bras.

Mon nouveau maître m'avait envoyé ici, pour observer discrètement la façon dont le colonel Tranchodon allait mener cette bataille. Je retransmettais en ce moment même les images de ce que je voyais à mon maître, resté dans son quartier général. Je pressentais que ce qu'il voyait n'allait pas lui plaire. Car Méga-Tranchodon avait à lui seul balayé une grande partie de sa propre armée, et maintenant qu'il était mort, beaucoup de Pokemon impériaux prenaient la fuite. Ceux qui restaient, désorganisés et découragés après la perte de leur commandant, étaient impitoyablement massacrés par les Paxen. Devant cette

débandade généralisée, j'éprouvais le besoin de m'excuser, même si je n'y étais pour rien.

- Je suis désolé, maître...

La voix de mon nouveau maître retentit à travers l'orbe holographique.

- *Ne le sois pas. Es-tu responsable de quelque chose dans l'échec de Tranchodon ?*

- Non maître.

- *Alors il n'y a nul besoin d'excuse. Le seul responsable est Tranchodon.*

Mon nouveau maître était très différent de Frelali, ça c'était sûr. Mon ancien maître - que j'ai tué moi-même - n'aurait pas eu de mal de m'accuser et de me punir. Au lieu de m'enfuir et de me cacher après sa mort, j'étais rentré avec les forces du colonel Tranchodon. Il m'a amené à Koruuki, la forteresse impériale de mon futur maître. Tranchodon, dans son rapport, a bien été obligé de mentionner ce que j'avais fait pour lui et pour récupérer la Pokeball de l'Empereur. En remerciement pour mes actions, mon maître m'a pris comme esclave personnel. Un immense honneur, étant donné la place de mon maître dans la hiérarchie impériale. Quelqu'un de bien au-dessus de ce misérable Frelali. Et c'était tout ce que je désirais : devenir l'esclave d'un Pokemon très puissant, et ainsi devenir moi-même un humain très puissant.

- *J'avais pressenti l'échec de Tranchodon, disait mon maître. Il a toujours été si prompt à sous-estimer l'adversaire quand il s'agissait d'humains. Ce fut apparemment sa dernière erreur. J'ai gâché une Gemme Noire avec lui. Mais tant pis. Et puis... sa mort m'a permis d'être le témoin de quelque chose d'incroyable !*

Quelque chose d'incroyable, oui... Je pensais pourtant bien connaître Kerel, mais je n'en étais plus si sûr. Qui était-il réellement, pour posséder de telles capacités ?!

- *Je vais laisser les Paxen courir un moment. Il est nécessaire de bien tout*

comprendre pour pouvoir bouger nos pièces. Peut-être devrai-je parler à Sa Majesté l'Empereur au sujet de tout cela. Quoi qu'il en soit, tu rentres à Koruuki, Galbar.

- Bien, Maître Légionair.

Chapitre 46 : Des questions et... des questions

Cielali

Kerel était toujours inconscient. Cela faisait deux jours depuis la bataille et la mort du colonel Tranchodon. Les meilleurs médecins Pokemon Paxen - dont messire Anthroxin lui-même - avaient examiné Karel et avaient assuré qu'il allait bien et qu'il se réveillerait en temps et en heure. Il était seulement épuisé physiquement ; la cause à son étrange pouvoir qui lui avait permis de terrasser Tranchodon. Il avait souffert de plusieurs fractures du fait de sa chute, mais rien que les médecins n'aient pu guérir en un clin d'œil. Il y avait juste le problème des doigts de sa main gauche : ils avaient été tranchés, et là, même Anthroxin aurait eu du mal à les faire repousser. Mais on pouvait survivre avec quatre doigts en moins. Considérant ce qu'il avait fait, il s'en sortait fichtrement bien.

J'étais restée à son chevet, dans l'infirmerie de la cité, une grande partie de ces deux jours. Je ne savais pas trop ce qu'il se passait au dehors. On devait encore sans doute soigner les blessés à tour de bras et compter les morts. Penombrice était passé pour m'informer des premiers chiffres ; on dénombrait pour l'instant au moins trois cents morts, ce qui faisait le tiers des effectifs totaux de la cité, et ce chiffre allait probablement encore augmenter. Les Paxen avaient payé un lourd tribut pour cette bataille, mais au moins ils avaient survécu. Grâce à Kerel. Et un peu à grâce à moi aussi, il est vrai. Beaucoup de Paxen étaient venus nous voir à l'infirmerie pour nous remercier ou nous féliciter. Nous étions tout juste arrivés et nous voilà déjà célèbres et appréciés.

En temps normal, cela m'aurait ravie, mais j'étais encore trop chamboulée par la bataille et ce qui était arrivé. Je portais Kerel quand j'ai vu moi aussi ses doigts s'illuminer de cette lueur verte fluo, et j'ai vu comment il avait stoppé net les griffes de Tranchodon, puis comment il avait brisé ses deux lames, avant de lui trouer le crâne avec sa seule main. Je ne me l'expliquais pas. Personne ici ne se l'expliquait. Je vivais avec Kerel depuis des années, et jamais encore je ne l'avais vu faire ça. Bien sûr, il était fort physiquement - je l'avais assez vu se battre dans l'arène pour le savoir - mais même le plus fort des humains n'aurait

pas pu accomplir ce genre de prouesses.

Le fait est que Kerel avait tué Tranchodon. La mort du colonel est ce que j'avais souhaité dès que j'ai quitté Ferduval. J'en ai rêvé la nuit, j'ai pensé que jamais je ne retrouverais le repos si je ne me vengeais pas. Maintenant, c'était fait, et je n'étais pas plus en joie que ça. Juste heureuse d'être en vie, et soulagée que Tranchodon ne commettrait plus jamais d'horreurs dont il avait l'habitude. Comme quoi, Ludmila avait raison. L'accomplissement d'une vengeance tant désirée ne nous apportait guère de salut.

Et maintenant que ce point était réglé, j'avais toujours autant de mal à envisager le futur. Devenir Paxen ? Oui, sans doute. Mais étais-je faite pour la vie militaire, moi qui ai toujours vécu dans mon petit cocon confortable ? Et de quel droit j'irai juger les Pokemon Impériaux qui eux n'avaient pas eu l'idée de se révolter, alors que j'étais encore comme eux il y a peu ? Je pensais sincèrement que l'Empereur était mauvais, mais ça ne voulait pas dire que tous ceux qui croyaient en lui l'étaient également. C'était si compliqué...

- Cielali ?

Je sursautai. Kerel venait d'ouvrir les yeux. J'étais si heureuse que je m'enfouis contre son cou sans retenir mes larmes.

- Kerel... Oh Kerel ! Sanglotai-je.

Gêné, mon ami humain tenta un pauvre sourire.

- Eh bien... Je devais être au seuil de la mort pour être accueilli comme ça à mon réveil.

- Idiot ! Ce que tu as fait était insensé !

- Mais ça a marché ? Tranchodon... il est bien mort ?

Je reculai et hochai la tête.

- Oui, c'est fini. Son armée est décimée et en fuite. Les Paxen ont survécu.

Kerel souffla un bon coup.

- Alors, c'est bon. Je pourrai penser à Sol sans paraître coupable...

Il examina rapidement son corps et grimaça à la vue de sa main gauche entourée de bandages, puis haussa les épaules. Je n'avais pas compté l'interroger tout de suite à ce sujet, mais je ne pus me retenir.

- Kerel... La façon dont tu as tué Tranchodon... Tu sais... Le truc avec tes doigts qui sont devenus verts... C'était quoi, exactement ?

- J'en sais rien. Sincèrement. C'est juste... venu comme ça, et j'avais alors l'impression que mes doigts s'étaient transformés en un acier indestructible.

- Tu saurais le refaire ?

- Je ne sais même pas comment je l'ai fait la première fois...

Il souleva son bras droit et regarda sa main. Il bougea ses doigts, il plissa les yeux comme s'il se concentrait sur quelque chose, mais rien ne se passa.

- Sire Cernerable doit sûrement savoir ce que s'était, dit-je avec optimisme. Il sait tellement de choses et a vécu si longtemps...

- Mouais... Pour ma part, et même si ça nous a sauvé, je ne suis pas chaud pour retenter l'expérience. Ça me fout les jetons, ce genre de trucs paranormaux. Les humains ne sont pas censés posséder un quelconque pouvoir.

C'était vrai. Dame Sol avait bien eu des pouvoirs, mais c'était un cas à part, du fait de son espèce de fusion avec le Pokemon Dracoraure. Et puis... Xanthos avait eu des pouvoirs aussi, sans nul doute, sinon il n'aurait pas vécu si longtemps. Mais je ne savais rien sur leur nature, pas plus que celle de l'exploit de Kerel. Le monde regorgeait de bien plus de mystères que je l'avais imaginé dans ma petite vie tranquille à Ferduval. C'était inquiétant, mais d'un autre côté, c'est aussi ça qui rendait le monde et la vie si intéressants.

L'annonce du réveil de Kerel se répandit dans la base, et bientôt on eut droit à plusieurs visiteurs. Tannis, avec son air éternellement joyeux, vint le premier, et entama une longue série d'exclamations sur ce qu'avait fait Kerel face à Tranchodon. Ludmila et son air toujours ronchon suivirent, apparemment amenée de force par Penombrice. La première chose qu'elle fit en entrant fut de foudroyer Kerel du regard et de s'exclamer :

- Pov' type ! Tu as détruit mon Chendesgen ! Sais-tu combien de temps Anthroxin a mis pour me le fabriquer, mmgrrr ?!

Elle frappa Kerel à l'épaule, assez fort pour qu'il gémissse à cause de ses blessures, mais pas assez pour que ce soit considéré comme un geste de colère sincère. C'était difficile à dire avec Ludmila, mais je croyais qu'elle était elle aussi soulagée de voir Kerel réveillée, et qu'elle le cachait avec ses manières cassantes habituelles. Puis, plus surprenant, Cresuptil vint aussi, l'air d'être passé là par hasard comme s'il cherchait des jails cachés. Nous étions tous réunis. Notre petit groupe avec lequel nous avons tant voyagé sous la direction de Dame Sol. Nous avons beau être tous très différents et souvent pas d'accord sur ceci ou cela, mais un lien s'était créé entre nous, c'était certain.

Tous voulurent savoir comment Kerel avait fait pour abattre Tranchodon, et il dut confesser son ignorance plus d'une fois. Moi, je me souvenais aussi du cri que Tannis avait poussé contre Tranchodon, et qui avait comme paralysé tous les Pokemon présents, moi y compris. Les humains recelaient bien des mystères. Peut-être était-ce pour ça que l'Empire cherchait tant à les contrôler. Il avait peur d'eux. Ludmila, qui était dans le secret du commandement Paxen, nous tint au courant des derniers évènements.

- Ce qui reste de l'armée de Tranchodon a filé dans plusieurs directions. L'Empire est sans doute désorganisé suite à notre victoire inattendue, mais on ne pourra pas rester ici éternellement.

- Oui, ils savent où nous trouver maintenant, dit Kerel.

Je remarquai qu'il avait dit « nous » et plus « vous » en parlant des Paxen. Avait-il fini par se considérer pleinement comme un des leurs ?

- On va changer de base ? Quitter Jartobylon ?

- Non, répondit Ludmila. La cité de Jartobylon reste notre meilleure base possible et la plus défendable. En revanche, il nous faudra changer d'endroit. On s'active à reconstruire tout ce qu'on peut des zones détruites de la cité, puis Jartobylon se mettra en route. Vous avez peut-être remarqué ? Il est déjà en train de tourner, mais gros comme il est, et vu comment la cité a été fragilisée, ça prend du temps.

- De tourner ? S'étonna Cresuptil. Pourquoi faudrait-il tourner ?

- Parce qu'il reste toujours le cadavre de Tranchodon, juste devant lui, expliqua Penombrice. Vu sa taille, Jartobylon ne peut pas lui passer dessus.

- On va laisser ce balourd là ? Ça serait dommage, fit Tannis. Vous ne pouvez pas le découper en petits morceaux ? Ça nourrirait les Paxen pour des mois ! On pourrait même en faire du ragoût ! Ça ne te tente pas Ludmila, un bon ragoût de dragon ?

- Il te faudra vachement l'épicer si tu veux m'en faire goûter, répliqua cette dernière.

Kerel sourit. Il était manifestement content de voir ses camarades autour de lui, plaisantant comme si de rien n'était. Même si notre victoire a été comme une éclaircie, le futur des Paxen était toujours sombre et des plus incertains. Mais Kerel et moi, nous avons lié nos destins à ce futur. Il n'y avait pas à le regretter. Nous ne pouvions plus que nous battre pour améliorer ce futur. De quoi l'avenir serait fait, j'en savais rien. Mais tant que je serais avec Kerel, je pourrais l'affronter.

Astrun

- Alors, votre décision est prise ? Demandai-je.

Pandarbare hocha la tête.

- J'ai pu constater de votre force. Vous avez vaincu le colonel Tranchodon. Je vous suis reconnaissant de m'avoir libéré, mais je n'ai jamais eu l'intention de me rallier à votre cause. Je veux découvrir la vérité, sur les intentions de l'Empereur et sur le Seigneur Xanthos. C'est en sachant tout cela que je pourrai alors prendre ma décision sur ce qu'il convient de faire.

Cernerable, posté à mes cotés, approuva.

- Cela est bien. C'est toujours en se faisant une idée réelle du monde que nos choix sont les plus réfléchis.

- Vous savez où aller ? Questionnai-je. Vous êtes probablement recherché pour désertion maintenant. Les grandes cités de l'Empire vous seront interdites.

- Je connais l'Empire et ses mesures de sécurité, et je ne suis qu'un Pandarbare comme il y en a des milliers. Je pense me rendre à la capitale, Axendria. Il y a tellement de Pokemon là-bas que je passerais plus inaperçu, et je pense que c'est en étant le plus près de l'Empereur que je trouverais les réponses que je veux.

- Deux de nos Paxen sont en mission là-bas, l'informai-je. Kashmel et Furaïjin, notre duo de choc. Trouvez-les si vous avez besoin d'aide. Dîtes-leur que vous me connaissez.

- J'y songerai, mais je doute de le faire. Les Paxen dont vous parlez, je les connais moi-même de nom. Ils sont sans doute les plus recherchés après Ludmila Chen et vous-même.

Je souris.

- Oui, mais étant donné leur réputation, il y aura peu d'impériaux pour tenter de les arrêter.

Kashmel et Furaiïjin étaient partis depuis près de trois mois maintenant, mais je ne m'en faisais pas pour eux. C'étaient des experts dans l'art de survivre. Je ne savais même pas ce qu'ils faisaient à Axendria, si ce n'est que ça concernait les G-Man. Ils n'avaient de compte à rendre à personne si ce n'était à eux-mêmes. Et tout le monde l'acceptait, moi le premier, car ils étaient tout simplement les meilleurs Paxen. Pandarbare, avec pour seule possession un petit baluchon, s'approcha des remparts à moitié démolis du premier niveau. Il se tourna une dernière fois et dit :

- Je vous ai toujours combattu, Paxen, mais je vous souhaite néanmoins bonne chance. Peut-être serons-nous amenés à nous revoir.

Et sur ce, il sauta carrément de la cité, malgré la hauteur.

- Bonne chance à toi aussi pour ta quête de vérité, jeune Pokemon, murmura Cernerable.

Je vérifiai que personne n'était à proximité pour demander à mon illustre partenaire :

- Que faisons-nous maintenant, sire Cernerable ? Je veux dire, avec Kerel et Tannis ?

- Que voudrais-tu faire d'eux ?

- Vous avez bien vu ce qu'a fait Kerel non ? Son Ether s'est réveillé. Et Tannis... vous devez l'avoir senti non, quand il a crié cet ordre à Tranchodon...

- J'ai vu et j'ai senti, confirma Cernerable. Concernant Kerel, sachant qui il est, il n'y a guère à s'émouvoir. Solaris le savait. Elle savait que ce garçon hériterait de l'Ether de sa mère. Il n'y a pas à le craindre. C'est une bénédiction pour la cause Paxen ; une bénédiction que nous a fait le Premier Fondateur.

- Mais est-il seulement au courant ? Demandai-je.

- Il y a peu de choses que le Premier Fondateur ignore. Il voit des choses que

nous autres ne pouvons discerner. Il a vu que quatre humains et quatre Pokemon sauveront ce monde dans les années qui viennent. Penombrice m'a raconté les dernières paroles de Solaris. Selon elle, Kerel, Tannis et Ludmila sont trois des quatre humains de la prophétie. Il nous faudra ménager Kerel le temps qu'il contrôle son pouvoir. Nous l'enverrons auprès de Maître Marzen le moment venu.

- Et nous... ne lui dirons rien ? Il pourrait nous en vouloir d'avoir gardé le silence quand il le découvrira de lui-même.

- Peut-être le lui dirons nous si le Premier Fondateur ne s'en charge pas avant. Mais il faudra d'abord qu'il s'accepte lui-même, tel qu'il est. Ce qui implique le contrôle de l'Ether.

L'Ether... ce pouvoir mystique issu du Fragment d'Eternité que Xanthos a distribué à tous les Pokemon au début de la Guerre de Renaissance. Grâce à cela, les Pokemon ont gagné en intelligence, en longévité, et ont pu supplanter les humains. La plupart des Pokemon possédaient de l'Ether sans s'en rendre compte, car en trop faible quantité pour le remarquer. Mais certains, très rares, étaient capables d'arriver, au cours d'un long entraînement, à le matérialiser dans leur corps, pour accroître de façon exceptionnelle leur force et leur résistance. Les plus puissants utilisateurs d'Ether de l'Empire en dehors de Daecheron lui-même étaient sans conteste la Trigarde Impériale, les trois gardes du corps et exécutants de l'Empereur.

L'Ether pouvait s'acquérir grâce au savoir et à l'entraînement, mais il était surtout de nature héréditaire. En revanche, personne parmi les rares qui connaissaient ce pouvoir n'avait entendu parler d'humains possédant l'Ether. Enfin, si, un seul, et un bien connu : le Seigneur Protecteur Xanthos. Quand il s'était rendu dans le Puits de l'Abysses, il avait acquis le Fragment d'Eternité qu'il a partagé entre tous les Pokemon vivants alors. Mais il s'en était gardé une grande partie pour lui, et il en avait fait aussi don à ses proches. Pour autant que Cernerable le savait, les proches en question n'étaient que deux : son Pokemon Daecheron, et Alrianne, une humaine. Ces trois-là ont donc pu, grâce à tout l'Ether dont ils disposaient, vivre indéfiniment.

Peu sont ceux qui connaissaient l'existence d'Alrianne Mandersbrand. Elle est

toujours restée dans l'ombre de Xanthos, son exécutrice favorite. Elle accomplissait pour lui, dans le plus grand secret, des missions que même Daecheron ignorait. Comme elle était une humaine, elle savait mieux traquer ses congénères que les Pokemon de l'Empire. Les Pokemon qu'elle avait sous ses ordres ne devaient même pas l'avoir vu une seule fois. Ils savaient juste qu'il y avait quelqu'un de très puissant et de très secret qui les dirigeait, et que ce quelqu'un répondait directement au Seigneur Xanthos. Ils en étaient venus à la surnommer la Main Rouge de Xanthos. Peut-être en raison de la couleur de ses cheveux, ou bien parce que ses mains étaient toujours pleines de sang. En tous cas, les Paxen avaient repris ce terme.

Il y a une vingtaine d'années toutefois, la Main Rouge disparut de la circulation. Personne ne savait ce qui lui était arrivé, à part Dame Solaris sans doute, qui apparemment la connaissait bien. On connaît juste le résultat : ce garçon aux cheveux rouges du nom de Kerel. À en croire son histoire, sa mère était morte quand il était tout jeune, et c'est Dame Solaris qui l'a élevé. On pouvait donc supposer que la Main Rouge était bel et bien morte. Mais comment ? Comment un être comme elle, avec un Ether égal à celui de Xanthos, avait pu mourir ? Comment était-elle tombée enceinte ? Pourquoi s'était-elle cachée dans cette cité perdue de Ferduval pour accoucher, et pourquoi y être restée après ?

Tant de questions... et bien peu de réponses. Dame Solaris les aurait eues, ces réponses. Hélas, elle les a amenées avec elle dans la tombe. Heureusement qu'elle avait dit à Penombrice avant de mourir qu'Alrianne était la mère de Kerel, sinon, nous serions encore dans les ténèbres. Mais le Premier Fondateur devait le savoir lui, comme disait sire Cernerable. Il avait bien prévu la venue de Kerel bien avant sa naissance...

- Quatre humains, et quatre Pokemon... répétai-je, songeur. Et Kerel, Tannis et Ludmila qui seraient trois d'entre eux. Est-ce que vous voyez des liens, sire Cernerable ?

- Reliant ces trois-là ? Naturellement, répondit le Pokemon. Nous avons justement œuvré pour que Tannis et Ludmila soient liés.

- Et peut-être avons-nous fait une sinistre erreur...

- Il n'y a pas à regretter le passé, Astrun. Nous avons choisi d'agir. Ce qui est fait est fait. Tannis a inconsciemment retrouvé une partie de lui lors de la bataille. Il en retrouvera d'autres avec le temps. Nous ne pourrons pas sceller sa mémoire éternellement. Il ne reste qu'à espérer que sa mémoire de Paxen soit plus forte que... l'autre.

Cernerable pouvait bien me dire de cesser de culpabiliser à propos de ça autant de fois qu'il le voudra, ça ne changerait rien. J'en faisais encore des cauchemars la nuit. Nous avons fait quelque chose de terrible, que ce soit à Tannis ou à Ludmila. Pas étonnant qu'elle nous en veuille encore...

- Et les quatre Pokemon de la prophétie ? Demandai-je pour changer de sujet. Aucune idée de qui ils pourraient être ?

- Peut-être les partenaires des quatre humains. Peut-être pas. Nous n'avons même pas encore trouvé le quatrième humain, et nous ne le reconnaitrons pas même si nous le voyons. Je pense qu'il serait peut-être temps de rentrer en contact avec le Premier ou le Second Fondateur.

Facile à dire ça... Les deux premiers Fondateurs allaient où ils avaient envie d'aller et ne rentraient que quand ils en avaient envie. Nous savions que le Premier Fondateur se trouvait actuellement dans l'Empire Lunaris, peut-être en vue de lever une armée d'humains pour combattre l'Empire Pokemonis. Quant au Second... nous n'en n'avions pas la moindre idée. C'était pourtant eux qui avaient majoritairement fondé la rébellion Paxen il y a un siècle. Mais ils prenaient rarement part au commandement. Qu'est-ce que mon ancien maître Braev Chen m'avait dit déjà sur eux ? Qu'ils avaient des choses bien plus importantes à faire que de diriger une rébellion contre un Empire ? Mais si ça ce n'était pas important, qu'est-ce qui l'était au juste ?

Tannis

Ce bon vieux Kerel était revenu à lui et semblait aller bien, à part sa main gauche qui avait quelque peu perdu en longueur. Une bonne chose. Tranchodon était mort et les Paxen avaient gagné la bataille. Une bonne chose. Le chef Astrun ne m'avait pas engueulé pour avoir libéré Pandarbare pendant la bataille. Une bonne chose. Ah, et j'étais en vie. Une très bonne chose. Laissant libre cours à ma bonne humeur, j'aidais activement les Paxen à déblayer les zones de la cité sinistrée.

Ludmila semblait de bonne humeur, elle aussi (si toutefois un tel état pouvait s'appliquer à elle). On parvint à parler un peu sans qu'elle ne m'assène d'insultes ou d'un de ses regards qui tuent dont elle avait le secret. Une grande réussite. Le mieux fut encore la venue de cette fille aux cheveux verts, Laura ; celle qui m'avait giflé pour une raison mystérieuse et qui avait failli perdre son père lors de la bataille. Elle vint me retrouver alors que je me plongeai la tête dans une fontaine pour me rafraichir après des heures de travail.

- Je voulais juste dire... avait-elle fait en bafouillant et en regardant par terre, que je suis désolée de mon attitude. Tu as sauvé mon père, et je t'en suis très reconnaissante. C'est vrai qu'il s'est passé... des trucs moches entre nous avant. Mais... je veux l'oublier. Je veux penser à toi comme quelqu'un de nouveau, et... devenir amis, si jamais...

Cette déclaration maladroite fut pour moi comme un aveu d'amour éternel. Avoir des amis Paxen en dehors de Kerel et les autres ; je ne demandais que ça, surtout avec une fille si jolie. J'avais donc accepté ses excuses, sans chercher à en savoir plus sur ces « trucs moches » qui se seraient passés entre nous avant mon coma. Laura voulait les oublier, et ça m'allait, car moi aussi je les avais oubliés. Ce qui me ferait plaisir maintenant, ce serait un partenaire Pokemon, pour être un vrai Paxen. J'aurai bien aimé garder Pandarbare, qui était un gars solide sur qui on pouvait compter, et un peu un paria comme moi, mais le bougre avait préféré partir en exil pour « chercher des réponses ». Il y avait bien Cresuptil aussi qui n'avait pas de partenaire humain, mais ça, c'était hors de question, pour lui comme pour moi. De toute façon, Cresuptil était loin de vouloir devenir un Paxen.

En regardant mon visage dans l'eau de la fontaine, je me demandais quel genre de Pokemon accepterait d'être le partenaire d'un joyeux idiot comme moi qui ne se souvenait même pas de l'emplacement des toilettes dans la base. C'est alors qu'il se passa quelque chose. Mon reflet dans l'eau ondula, se troubla, et changea. À la place de mon visage songeur, encadré de cheveux noirs avec des pointes rouges, je vis un visage tout à fait différent. Celui d'un jeune homme aux cheveux blonds ébouriffés et aux intenses yeux mauves. Je ne l'avais jamais vu. Mais quand je me retournai, il n'y avait personne de cette description devant moi. Or, ce visage venu de nulle part me regardait toujours dans l'eau. Est-ce que j'étais en train de perdre totalement la boule ?

- Mais... t'es qui toi ?

Parler à une illusion dans l'eau n'était pas le meilleur signe de santé d'esprit qui soit, mais je ne pus me retenir. Le visage me sourit, ses lèvres bougèrent, et bien qu'il ne produisit aucun son tangible, j'entendis une voix venant directement de ma tête qui disait :

- *Tu sais très bien qui je suis, n'est-ce pas ? Je suis toi...*

Effrayé par tout ça, je balayai la vision dans l'eau et me remis debout. Oui, tout cela était une illusion de mon cerveau encore fatigué suite à tout ce que les impériaux lui ont fait. Il n'y avait ni visage d'inconnu dans l'eau, ni de voix dans ma tête.

- Qu'est-ce que tu fous à glander ? M'interpella une voix cassante. Amène-toi, y'a encore beaucoup de boulot !

Ludmila me regardait avec insistance, me faisant signe de venir. Souriant, je me dirigeai vers elle. Oui, Ludmila était la réalité. Ma seule réalité. C'est à ses côtés que j'engageai ma vie au service des Paxen. Je ne connaissais que ça, et je ne voulais rien d'autre.

Epilogue

Cela faisait plus de cent ans que le Général Légionair, Etoile de la guerre et commandant suprême de l'Armée Impériale, servait l'Empire. Il s'était donc rendu à la capitale de nombreuses fois, bien que ça ne soit pas son centre de commandement privilégié. Mais à chaque fois qu'il survolait Axendria pour venir se poser sur la piste du Palais Impérial, il était toujours autant subjugué par la grandeur de cette ville.

Axendria, capitale impériale et siège du pouvoir de l'Empereur, avait été bâtie sur plusieurs niveaux. Elle ressemblait ainsi à une spirale d'habitations, qui montaient de plus en plus haut. Il y avait bien la ville basse, plus sombre et aux demeures plus petites, qui était disposée de façon normale, sur terrain plat. Et au centre de la ville basse, il y avait ce qui ressemblait à une immense montagne architecturale, un empilement de bâtisses de toute sortes, qui devenaient de plus en plus hautes et impressionnantes plus on montait. Et bien sûr, au sommet, trônant sur la ville, le Palais Impérial, demeure de Daecheron. Parce qu'il possédait des centaines de tours, certains le surnommaient le château aux milles pointes. C'était de l'art, tout simplement, et Légionair s'y connaissait en art. Et c'était là justement sa destination.

Le général aurait pu contacter l'Empereur via hologramme à Koruuki, sa plateforme militaire. C'était de cette façon qu'il contactait tous ses officiers dispersés dans l'Empire. Mais pour l'Empereur, ça ne marchait pas comme ça. On ne contactait pas l'Empereur : on demandait audience devant lui. Ainsi donc Légionair devait à chaque fois faire le trajet Koruuki - Axendria, qui n'était pas des moindres, pour parler avec le maître suprême. Mais c'était ainsi.

Légionair avait obligation de lui faire son rapport sur la débandade qui s'était produite face aux Paxen. C'était à lui, le commandant suprême de l'Armée, de le faire et d'assumer ses responsabilités. L'Empereur n'aimait pas entendre des nouvelles de batailles perdues, mais Légionair avait toutefois quelques informations qui pourront lui faire oublier cette déconvenue. Il pénétra donc dans le Palais Impérial, et tous les Pokemon qu'il croisa, des serviteurs de l'Empereur, s'inclinèrent devant lui. Même s'il venait rarement à Axendria, Légionair était connu de tous ici. Il était après tout l'une des Cinq Etoiles

~~~~~

imperiales.

Ce n'est qu'arrivée devant la salle du trône, avec son immense porte noire fermée, que Légionair croisa des Pokemon qui ne s'inclinèrent pas devant lui. Et à cela il y avait une raison. Car les trois Pokemon drapés d'amples capes qui gardaient constamment la salle du trône étaient les plus puissants de l'Empire juste derrière Sa Majesté. Même plus puissants que lui, Légionair, le commandant suprême de l'Armée. Les trois Pokemon de la Trigarde ne s'inclinaient devant personne excepté l'Empereur. Légionair ne pouvait pas voir leur visage dans cette pénombre et à cause de leurs manteaux noirs, mais il les connaissait très bien. En plus d'être de formidables utilisateurs d'Ether, ces trois-là étaient des Pokemon Méga-évolus, grâce aux Gemmes Noires.

- Général Légionair, fit l'un d'eux pour l'accueillir.

- Je dois voir Sa Majesté, dit Légionair en allant droit au but.

- Personne ne vous a annoncé.

- Je m'annonce moi-même.

Légionair respectait la force de la Trigarde et la terreur qu'elle inspirait, mais il n'aimait guère leur arrogance. Une Etoile Impériale pouvait voir l'Empereur quand bon lui semblait sans en répondre devant ses trois gardes du corps. La Trigarde le laissa poireauter un moment en silence, comme s'ils testaient sa volonté, puis finalement ouvrirent la porte et s'écartèrent. Légionair pénétra donc dans la vaste salle du trône, elle aussi napée de ténèbres, car l'Empereur vivait constamment dans le noir, son élément.

Légionair avançait avec crainte. Car oui, même un Pokemon de son statut, si puissant et respecté, ressentait toujours une pointe de peur quand il devait se présenter face à Sa Majesté. Daecheron savait toujours instiller la terreur dans le cœur de ses interlocuteurs. Surtout qu'en plus d'être totalement plongée dans la pénombre, il pesait dans la salle du trône un silence lourd, ponctué par les bruits métalliques que faisaient Légionair en marchant. Finalement, une voix se fit entendre, et ce n'était pas celle de l'Empereur.

- Ala ala, mais voici ce cher général qui rentre au bercail...

Légionair ferma les yeux, soupira un bon coup, puis se tourna vers son interlocutrice, une Pokemon qu'il avait le plus grand mal à supporter.

- Morphesia... Je m'attendais à voir Sa Majesté seul à seul.

Morphesia était une de ses collègues Etoiles Impériales. Son corps blanc et gracieux, strié d'un violet léger, avait la consistance de la brume. Elle flottait dans les airs, avec ses longs cheveux bougeant alors qu'il n'y avait pas de vent, et ses grands yeux rouges lui donnant toujours un air sévère.

- Sa Majesté est rarement seule, petit Légionair, sourit Morphesia. Tu le saurais si tu passais un peu plus de temps ici, comme telle est ta place.

- Ma place est de mener les guerres de Sa Majesté là où elles doivent être menées, répliqua Légionair.

Si Morphesia l'agaçait tant, c'est du fait de son habitude de l'appeler « petit Légionair » et de faire toujours preuve d'une condescendance immense, tout cela parce qu'elle avait été l'une des compagnons d'arme de Sa Majesté et du Seigneur Xanthos lors de la Guerre de Renaissance. Elle était à leurs côtés depuis le début, alors que Légionair avait rejoint les Etoiles Impériales il n'y a que quelque décennies.

- Tu es là pour annoncer ton cuisant échec face à ses décérébrés de Paxen ? Demanda la Pokemon blanche flottante. Rappelle-moi combien tu avais de Pokemon pour anéantir même pas mille rebelles ?

- Je le pourrai, mais je doute qu'en tant que gérante de la vie sociale et économique de l'Empire, tu puisses comprendre quoi que ce soit à l'art de la guerre.

Morphesia plissa les yeux méchamment.

- Tu es devenu bien insolant, petit Légionair...

- Je m'en excuse. Je ne suis qu'un humble soldat. Je ne sais hélas rien des codes

de la Cour à laquelle tu te plais tant ici.

Avant que Morphesia n'ait plus répliquer, quelqu'un d'autre les rejoignit. Un Pokemon à quatre pattes, beau, élancé, avec une corne bleu transparente et une crinière qui avait l'allure de plumes. Une autre des Etoiles Impériales.

- Arkirin, le salua Légionair. Tu es là toi aussi...

Arkirin était l'Etoile Impériale en charge de la sécurité intérieure. Il commandait aux gardes de la capitale, aux services de renseignements de l'Empire, et était également à la tête de la propagande impériale.

- Je ne pouvais manquer une occasion de voir le si grand et talentueux Général Légionair tenter de justifier une défaite militaire, renchérit le nouveau venu. C'est relativement rare venant de toi.

- Dois-je m'attendre à ce que Jugeros et Quetzurbis viennent aussi pour se moquer de moi ? Demanda Légionair avec un soupir fort prononcé. Vous n'avez rien de mieux à faire ?

- Il paraît que tu as aussi perdu, en plus de ton honneur, ton célèbre chien enragé, ce colonel Tranchodon chromatique, dit Arkirin en faisant mine de ne pas avoir entendu Légionair.

- Tranchodon est mort du fait de sa défaite, comme il se doit, répondit Légionair.

- Ah, c'est uniquement sa faute alors ? Ricana Morphesia. J'imagine que si ça avait été toi aux commandes, les Paxen seraient déjà morts et enterrés, n'est-ce pas ?

Légionair en avait déjà assez de ces jeux futiles. À trop demeurer dans la capitale, ces deux idiots de Morphesia et Arkirin en avaient oublié la réalité des choses dans le reste de l'Empire.

- Les humains sont plus dangereux que vous ne le croyez, dit seulement Légionair. Ceux des Paxen ne sont pas comme les esclaves dociles que vous avez ici. C'est l'erreur que Tranchodon a commise de trop les sous-estimer, et ça



lui a coûté la vie.

- Je vois je vois, commenta Arkirin. C'est donc pour cela que tu t'es amusé à prendre toi-même un de ces humains pour esclave ?

Légionair ne demanda même pas comment Arkirin était au courant pour Galbar. En tant que chef du service de renseignement, ce Pokemon avait des yeux partout, même dans la propre armée de Légionair. Morphesia, elle, semblait réellement surprise.

- Qu'est-ce que j'entends ? Toi, Légionair, une Etoile Impériale, s'abaisser à domestiquer l'un de ses animaux débiles ?! Quelle honte !

- Je crois au contraire que l'on a beaucoup à apprendre des humains, répliqua le Général. La recherche de connaissances n'est jamais une honte. Tu devrais peut-être t'y mettre, Morphesia. Ça ne te ferait pas de mal, si jamais ton cerveau le supporte...

Le corps de Morphesia brilla sous la puissance qu'elle tentait de retenir. Légionair aimerait bien qu'elle craque et qu'elle décide de l'attaquer. Elle verrait alors qui était le plus puissant des Cinq Etoiles au combat. Mais si Arkirin décidait d'intervenir lui aussi, ça serait quelque peu déséquilibré...

- Vous comptez vous battre dans ma salle du trône ?

Ce fut comme si les ténèbres elles-mêmes s'étaient exprimées. Une voix caverneuse et effrayante, qui venait du fond de la salle ; plus précisément, du trône impérial lui-même. Légionair s'inclina immédiatement, sans plus se soucier de Morphesia. Cette dernière se calma aussi rapidement et fit de même, ainsi qu'Arkirin.

- Votre Majesté... murmura Légionair.

Le général avait honte. Il avait pensé que l'Empereur n'était pas là, sinon, il ne se serait pas donné en spectacle si désolant devant lui.

- Redresse-toi, général, fit la voix de Daecheron. Morphesia et Arkirin, vous

pouvez vous retirer.

Non sans un dernier regard noir pour Légionair, les deux autres Etoiles Impériales sortirent respectueusement. Comme demandé, Légionair s'était redressé, mais se refusait à regarder l'Empereur. De toute façon, il ne l'aurait pas vu, même avec son regard acéré de rapace. Les ténèbres se massaient toujours au contact de Daecheron.

- Tu m'apportes des nouvelles ? reprit l'Empereur.

- Oui, Sire. J'ai le regret de vous annoncer que...

- Je n'ai que faire de tes déroutes militaires, général, coupa Daecheron. Ce n'est pas pour ça que tu es venu. Parle-moi de cet humain.

Comme toujours, l'Empereur savait tout. Lui cacher quelque chose était impensable.

- Oui Sire.

Comme les images avaient plus de valeurs que les mots, Légionair activa l'holoprojecteur enregistreur que Galbar lui avait ramené, et lui montra le passage de la mort de Tranchodon face à ce jeune humain aux cheveux rouges. Daecheron ne fit aucun commentaire un moment après que ce soit terminé. Légionair ne brisa pas ce silence. Puis enfin :

- Je vois. En effet, cela est... inattendu.

- Désirez-vous sa mort, Votre Majesté ? Je peux envoyer mes meilleurs assassins sur le champ !

- Si je voulais sa mort, ce serait ma Trigarde que j'aurai envoyée. Non, général. Cet humain pourrait être un nouveau pion dans mon grand échiquier, mais pour l'instant, il n'est pas le plus important. Agrandis cet endroit, où se tient le traître Cernerable.

Étonné, Légionair n'en obéit pas moins. On distinguait à côté de Cernerable la meurtrière du Seigneur Xanthos, Ludmila Chen, ainsi que ce Paxen qui aurait

des informations sensibles sur l'Empire, Tannis Chalk. L'Empereur ricana à cette image. Relevant la tête malgré moi, je pus voir à travers l'amoncellement d'ombres ses yeux bleus luire d'une lueur amusée. Ce n'était ni Cernerable ni Chen qu'il regardait, mais Tannis.

- Les Paxen m'ont toujours fait rire, dit Daecheron. Mais je crois qu'il s'agit là de leur meilleure blague...

A suivre dans Pokemonis T.2  
[L'embrasement de l'Aura](#)

\*\*\*\*\*

Images de Morphesia et d'Arkirin :



## **Tome 2: L'embrasement de l'aura**

# Prologue

*Cette histoire se déroule dans un futur sombre de l'ère des Pokemon. Un futur violent, un futur sanglant, un futur de guerre et de souffrance. Mais aussi un futur héroïque, un futur de lutte, un futur où l'espoir survit.*

*Un futur qui se déroule près de 600 ans après l'univers connu des Pokemon.*

*L'Ordre G-Man fut un groupe millénaire rassemblant des humains capables d'utiliser les pouvoirs des Pokemon. Jadis appelés Aura Gardien, ils s'étaient donnés comme mission de veiller à la paix mondiale et à l'entente entre les humains et les Pokemon. Ils n'auraient jamais eu l'idée d'utiliser leurs pouvoirs pour eux-mêmes.*

*Les G-Man descendent de Sparda, un être unique, mi-Pokemon mi-humain, le résultat de l'union entre Mew déguisé en homme grâce à Morphing et d'une humaine. Malgré son double statut, Sparda décida de vivre parmi les humains, et eut de nombreux descendants, auxquels il transmet à chaque fois une partie de son ADN Pokemon. Il transmet aussi son pouvoir spécial, l'Aura, que tous les G-Man pouvaient utiliser, quelque soit les gènes Pokemon qu'ils avaient. Et pendant des milliers d'années après Sparda, les G-Man se battirent pour la paix et la justice.*

*Quand vint Xanthos et sa rébellion des Pokemon qui provoqua la Guerre de Renaissance, l'Ordre G-Man, sous l'autorité du sage Maître Peter Lance, décida d'abord de ne pas intervenir. Mais quand Xanthos et ses fidèles commencèrent à prôner le meurtre des dresseurs et à accumuler les crimes, les G-Man ne purent rester inactif plus longtemps, et se rangèrent du côté de Régis Chen, leader des dresseurs Pokemon, contre Xanthos.*

*Mais alors, l'Ordre G-Man, censé avoir toujours été indivisible, se fissa de l'intérieur. Nul ne sait réellement ce qu'il s'est passé, ni pourquoi les G-Man se sont entre-déchirés. Le fait est qu'arriva un G-Man, l'un des plus puissants jamais vu : Sacha Ketchum, G-Man du légendaire Pokemon Ho-oh. Fort de son pouvoir et de ses soutiens, Sacha évinça le Maître Lance et prit sa place comme Grand Maître de l'Ordre.*

*Sacha trahit ensuite son vieil ami Régis Chen en se rangeant du côté de Xanthos et des Pokemon. L'Histoire ne dit pas pourquoi Sacha a fait cela, mais grâce aux G-Man, Xanthos et son Pokemon Daecheron purent porter un coup fatal aux combattants humains. Aujourd'hui encore, les humains n'ont pas oublié le nom de Sacha Ketchum, qui résonnera à jamais comme étant le traître suprême à sa propre race.*

*Depuis, les G-Man ont continué à servir Xanthos. En échange de privilèges sur les autres humains transformés en esclaves, ils constituèrent la garde personnelle de Xanthos. La disparition récente du Seigneur Protecteur fait qu'ils servent désormais l'Empereur. Mais tous les Pokemon de l'Empire ne sont pas ravis de la présence des G-Man à leurs côtés. L'un d'eux a même entrepris une quête visant à anéantir l'Ordre G-Man à jamais...*

\*\*\*\*\*

L'enclave de Mak-Arkor, située à une centaine de kilomètres au sud-est de la capitale Axendria, était un ancien gisement de diamant qui avait été exploité jusqu'à épuisement total par les autorités impériales. Aujourd'hui désaffecté et oublié, il était le refuge d'une centaine d'humains. Esclaves ayant pris la fuite ou humains condamnés à mort ; tous avaient leur raison de vivre loin des cités impériales. L'enclave était gérée par quelque Pokemon humanistes qui protégeaient ces humains de l'Empire.

Le chef de ces Pokemon était un Démolosse ayant jadis fait partie de la rébellion Paxen, ces humains et ces Pokemon qui luttèrent contre l'Empire et pour l'égalité entre les deux races. Mais quand le partenaire humain de Démolosse avait trouvé la mort, le Pokemon n'avait pu se résoudre à choisir un autre compagnon. Il avait préféré quitter les Paxen et se lancer dans l'humanitaire, en aidant les humains qui étaient dans le besoin. Parfois - bien souvent à vrai dire - il servait d'intermédiaire des Paxen en leur envoyant quelque volontaires

humains décidés à prendre les armes.

Bien sûr, ses contacts avec les Paxen restaient secrets. Aux yeux de l'Empire, il n'était qu'un idéaliste de plus qui prônait la défense de ces pauvres humains opprimés. De quoi lui attirer le mépris des autorités, mais jamais l'Armée Impériale n'avait été envoyée pour boucler l'enclave. L'Empereur avait beau régner par la force, il ne négligeait pas son image, et attaquer une colonie sans défense d'humains et de Pokemon pacifistes, ça ne serait pas très bien vu. Aussi Démolosse, tout en restant prudent, pouvait continuer ses petites affaires dans le dos de l'Empire. Le vieux Daecheron était bien trop occupé pour se soucier de lui.

C'est du moins ce que Démolosse avait toujours pensé. Aussi fut-il extrêmement surpris, et un peu effrayé, quand une navette impériale apparut un jour au dessus de Mak-Arkor. À sa vision, tous les humains du camps allèrent se cacher, et les quelque Pokemon que Démolosse commandaient devinrent nerveux, se mettant en position d'attaque. Démolosse leur dit de se calmer, et s'avança vers la navette qui venait d'atterrir. Peut-être un contrôle ? Il y avait parfois des humains très recherchés qui fuyaient les grandes cités, et que les autorités impériales ne voulaient pas laisser courir. Quand l'un d'entre eux arrivait à Mak-Arkor et que l'Empire exigeait sa restitution, Démolosse n'avait d'autre choix que d'obéir. Mais là, aucun nouvel humain n'était arrivé depuis des mois...

La plate-forme de la navette était en train de se baisser, et Démolosse prit soin de se donner l'air le plus innocent qu'il avait en stock. Mais avant qu'il n'ait pu souhaiter la bienvenue et demander la raison de leur présence, des tirs d'attaques Pokemon passèrent près de lui et explosèrent à ses pieds. De la navette impériale, c'était toute une unité de combat de soldats impériaux qui émergea, tirant leurs attaques à vue. Bon, au moins, c'était clair. Ils n'étaient pas venus ici pour causer.

- On nous attaque ! Hurla Démolosse. Dispersez-vous, et défendez les humains !

Démolosse fit un bon en arrière pour éviter une attaque Canon Graine lancée par un Pifeuil, et répliqua avec son Lance-flamme, faisant griller l'impérial sur place. Démolosse avait reçu un entraînement de Paxen, et avait formé la dizaine de Pokemon qui œuvraient avec lui dans l'enclave. Ils étaient de tailles à lutter



contre ce groupe de soldats impériaux, et ils le démontrèrent. Au bout de dix minutes de combats, Démolosse n'avait perdu que trois de ses camarades, alors que les impériaux étaient décimés de trois quart.

Mais alors, une nouvelle navette impériale fit son apparition. Celle-ci ne contenait pas toute une unité entière. Non. Seulement trois en Pokemon en sortirent. Deux d'entre eux étaient des Scalproie, des Pokemon de type Acier, très réputés comme soldats. Ces deux Scalproie encadraient un troisième Pokemon entre eux. Il ressemblait aux Scalproie, mais était plus grand, les lames de son corps plus effilés et nombreuses, et son acier non coloré en rouge ou en gris brillait d'une intense lueur argentée. La forme de sa tête ressemblait à un casque, et ses yeux jaunes brillaient d'une sauvagerie à peine contenue.

Au premier coup d'œil, Démolosse sut qu'il serait impuissant face à ce Pokemon, et même s'il était de type Feu et lui Acier. Car ce Pokemon n'était pas n'importe qui. Il était tristement connu dans tout l'Empire, et surtout par ses ennemis, qui le craignaient comme la peste. Ce Pokemon, c'était Scalpuraï, l'un des trois membres de la Trigarde Impériale. Celle-ci était composée de trois Pokemon surpuissants qui servaient de garde du corps et d'exécuteurs à l'Empereur. Il n'y avait pas vraiment de classement entre eux, mais de l'avis général, Scalpuraï était le plus puissant des trois, le chef officieux de la Trigarde, ainsi que le leader et le fondateur des Nettoyeurs, l'unité impériale chargée de donner la traque à tous les criminels, indésirables et ennemis politiques de la capitale.

Démolosse n'avait aucune idée de ce qui avait pu mener un membre de la Trigarde si loin de la capitale, mais pour l'instant, nul besoin d'y réfléchir. Il n'y avait plus qu'une option : la fuite. Fuir pour avoir la vie sauve. Même si Scalpuraï avait été seul, Démolosse et ses camarades n'auraient rien pu faire face à lui. Si Scalpuraï voulaient les humains de l'enclave, Démolosse n'avait aucun moyen de l'empêcher de les prendre. Il était bien connu que les Pokemon de la Trigarde étaient les plus puissants de tout l'Empire juste derrière l'Empereur. Même les Cinq Étoiles Impériales ne faisaient pas le poids face à eux.

- Fuyez ! Hurla Démolosse à ses Pokemon. Fuyez !

Mais Scalpuraï ne l'entendit pas de cette manière. Quand il bondit hors de sa

navette, Démolosse cru le voir disparaître un moment tellement il allait vite, comme s'il s'était téléporté d'un endroit à un autre. Et quand Démolosse put le retrouver des yeux, Scalpuraï tenait déjà dans ses deux mains les têtes de deux de ses camarades Pokemon. Démolosse se rendit compte qu'il pourrait courir aussi vite qu'il pourrait, il n'échapperait pas à ce monstre. Tant pis. Quitte à mourir, autant le faire en se battant, même si c'était inutile. Il utilisa son attaque Lance-flamme en direction de Scalpuraï. Ce dernier l'esquiva d'un bond aussi gracieux que rapide, tranchant avec ses bras au passage le Scovol qui avait tenté de l'intercepter pendant qu'il sautait. Tout en se battant contre lui, Démolosse ne put qu'admirer le talent de Scalpuraï. Ce Pokemon était un artiste du combat, et surtout de la mort. Il tranchait, tranchait, tranchait inlassablement tous les compagnons de Démolosse, et très vite, on ne distinguait plus la couleur argent de son acier, tellement son corps métallique ruisselait de sang.

Au final, il ne resta plus que Démolosse. N'ayant plus rien à perdre, il se rua sur lui et utilisa sa plus puissante attaque : Surchauffe. À cette distance, Scalpuraï n'aurait pas le temps d'esquiver, et aussi résistant soit-il, il ne pouvait pas renier son type Acier, extrêmement sensible au feu. Mais il se passa alors quelque chose. Scalpuraï tendit son bras droit comme pour se protéger, et ce dernier prit des teintes vertes étranges. Tout le bras de Scalpuraï luisait d'éclats verts fluo, et de sa seule main, il arrêta la puissante attaque Surchauffe de Démolosse.

Pas une blessure. La main de Scalpuraï qui avait encaissé l'attaque n'avait même pas une seule trace de brûlure. Démolosse étira ses babines en un sourire douloureux. Il y avait des choses contre lesquelles on ne pouvait rien faire. La force de la Trigarde Impériale était l'une de ces choses. Subissant le contrecoup de l'attaque Surchauffe, qui exigeait beaucoup de puissance, Démolosse ne résista pas quand les deux Scalproie de Scalpuraï l'encerclèrent et le forcèrent à se mettre à genoux devant leur maître.

- Vous feriez mieux de m'achever tout de suite... marmonna Démolosse. J'ai passé l'âge des interrogations impériales, et puis de toute façon, je ne sais rien. Je ne sais même pas pourquoi vous nous avez attaqué...

La voix de Scalpuraï fut aussi tranchante que son corps. Elle résonnait comme enfouie dans un puits de ténèbres. Il ne prononça qu'un seul nom.

- Mizulia.

Démolosse tressaillit. Mizulia était le nom d'une humaine qui avait trouvé refuge dans l'enclave.

- C'est elle que je veux, poursuivit le Trigarde. Et ta réaction m'indique qu'elle se trouve bien ici.

Il était inutile de le nier. De toute façon, les sbires de Scalpuraï étaient en train de fouiller le campement et de réunir tous les humains.

- Et qu'est-ce qu'un honorable membre de la Trigarde Impériale peut vouloir d'une humaine comme Mizulia ? Demanda Démolosse.

Il connaissait bien Mizulia. Elle vivait ici depuis quatre ans maintenant. Il savait juste qu'elle avait quitté la capitale, mais il ignorait pourquoi. Personne ici ne forçait les humains à raconter leurs malheurs. Ce n'était de toute façon pas les raisons qui leur manquait pour fuir l'Empire. Mais Démolosse ne voyait pas ce que Mizulia, une humaine comme tant d'autres, avait pu faire pour intéresser la tri-garde.

Scalpuraï ne lui répondit pas, mais se mit à passer devant les humains de l'enclave, qui avaient été mis en ligne. Beaucoup gémissaient, sanglotaient ou demandaient grâce, mais pas un seul ne put soutenir les yeux jaunes de Scalpuraï. Finalement, le Pokemon Acier s'arrêta devant une jeune femme. Son visage reflétait les traits d'une réelle beauté autrefois, mais l'extrême misère qui s'était abattu sur elle les avaient brouillés. C'était une femme qui avait l'air d'avoir vécu tous les malheurs du monde. Quand Scalpuraï se présentant devant elle, elle n'avait même pas peur. Elle était juste résignée. Et cette femme était bien la dénommée Mizulia. Scalpuraï semblait déjà la connaître.

- Comme on se retrouve... murmura Scalpuraï. Je t'ai longtemps cherché, humaine. Tu m'as donné du fil à retordre, tu peux en être fière.

- Je suis lasse de courir maintenant, répondit Mizulia. Finissons-en.

- Ce sera fait avec joie, mais pas avant que tu ne m'aies dit où est l'enfant. Je ne

m'attendais pas à ce que tu l'ais amené avec toi.

Comme Mizulia restait silencieuse, Scalpuraï lui prit le menton entre ses doigts en lame de rasoir, faisant perler le sang de l'humaine, qui tressaillit mais ne dit rien.

- Qu'ont donc fait les G-Man pour que tu gardes le silence ? L'interrogea-t-il. Pourquoi souffrir inutilement pour eux ? Après tout ce temps... ne veux-tu pas te décharger de ce fardeau ? Tu ne dois rien à ces vermines de G-Man !

Démolosse ne comprenait rien à la conversation. Que venaient faire les G-Man, ces humains aux pouvoirs de Pokemon aux ordres de l'Empereur, avec Mizulia ?

- Je me fiche des G-Man, répondit l'humaine.

- Je vois. C'est donc une formidable attitude pleine d'amour et de sacrifice d'une mère pour son enfant alors ? Pauvre sotte ! Cet enfant était condamné avant même qu'il ne vienne au monde. Tu le savais. Et tu t'es condamnée toi-même en me le cachant. Quitte à me défier, tu aurais dû te débarrasser du bébé à sa naissance, et te trouver un maître Pokemon pour y vivre la misérable vie dont les tiens jouissent.

Mizulia soutint le regard de Scalpuraï. Persuadée de sa fin prochaine, elle n'avait plus rien à craindre de ce monstre, et pouvait le défier à volonté.

- Vous ne le trouverez pas. Il sera le déclencheur de la chute de cet Ordre G-Man corrompu, et le premier des nouveaux !

Scalpuraï ricana.

- Tu as à moitié raison, humaine. Ce morveux sera bien la cause de la destruction de l'Ordre. J'y veillerai. Mais quant à être le premier des nouveaux G-Man... je crains qu'il ne vive pas jusque là.

Il se tourna ensuite vers ses deux Scalproie.

- Amenez celle-ci au vaisseau. Je la ferai parler. Cette pauvre humaine n'est pas

sans savoir le niveau de douleur que je peux infliger sans tuer.

- Bien seigneur, dit l'un des Scalproie. Et les autres humains ?

Scalpurai fit un geste indiquant son désintérêt total.

- Tuez-les tous.

Alors que les pauvres humains se faisaient impitoyablement massacrer, Démolosse eut une dernière pensée avant qu'un des Scalproie ne lui tranche la gorge. Il pensa à cet enfant humain que Scalpurai recherchait. Démolosse ne le connaissait pas, mais en sachant ce qu'il allait avoir à affronter, il pria rapidement Arceus le Père de l'aider.

\*\*\*\*\*

Image de Scalpurai :



# Chapitre 1 : Voleur aux yeux rouges

*Six*

Trente-six jails.

C'était le maigre butin que j'avais réussi à réunir pour cette journée. Trente-six jails que j'avais dérobés à des Pokemon insouciantes, ou que j'avais trouvés par terre. C'était loin des soixante-quinze que mon maître attendait chaque jour. Mais qu'y pouvais-je ? Il y avait des jours avec, et des jours sans. Ça ne m'arrangeait pas moi non plus. Car quand je réussissais à atteindre les soixante-quinze que je devais à mon maître, j'en profitais toujours pour m'en garder quelque uns pour moi. Mais là, vu que j'allais déjà me faire engueuler pour en avoir réuni si peu, en soustraire n'était pas vraiment indiqué.

Je m'appelle Six. J'étais un jeune humain de quatorze ans, je vivais dans la ville basse d'Axendria, la capitale impériale, et j'étais l'esclave d'Immotist, un Pokemon chef d'un gang de voleurs et d'arnaqueurs. Donc, j'étais moi-même un voleur et un arnaqueur. Chaque jour, je devais me débrouiller pour réunir une certaine somme de jails pour Immotist, avec les risques que cela impliquait. Car si jamais un humain se faisait prendre en train de voler un Pokemon, c'était la mort assurée pour lui. Voler un autre humain aurait été plus sûr, mais le problème, c'était que les humains n'avaient généralement pas un seul jail sur eux.

Beaucoup de mes collègues esclaves qui servaient Immotist s'étaient fait attraper et exécuter. Pas moi. Car moi, j'étais doué. J'étais celui qui rapportait généralement le plus à maître Immotist. Ceci dit, si un jour je me faisais avoir, je savais que je ne devrais rien attendre d'Immotist. Il ne faisait jamais rien pour sauver ses esclaves. Immotist avait des dizaines d'esclaves humains, mais aucun qui n'était déclaré, et donc légal. Ainsi, quand l'un d'entre nous se faisait accuser de vol, Immotist était totalement blanchi, car sur le papier, il n'avait aucun esclave.

Regardant les quelques jails que j'avais dans mes mains, j'appréhendai le moment où je devrai me présenter à Immotist en fin de journée. Mon maître était un Pokemon cruel qui se fichait pas mal de ses esclaves, et ça lui était déjà arrivé d'en tuer un ou deux parce qu'ils ne s'étaient pas montrés assez rentables. Moi, je savais que je ne risquais rien de ce côté là, car j'étais celui qui accomplissait généralement le plus pour le maître. J'étais précieux à ses yeux, et le meilleur moyen pour un esclave de survivre, c'était d'être précieux aux yeux de son maître Pokemon.

Ceci dit, même si Immotist ne pouvait pas me tuer, il était largement capable de me battre jusqu'à me briser quelque os. C'était déjà arrivé. Ou pire, il pouvait aussi se servir de son attaque Onde Folie, une attaque pas agréable en temps normal, mais celle d'Immotist était particulièrement longue et douloureuse. C'est ce que je craignais le plus : avoir l'esprit perturbé pendant plusieurs heures, voir des ombres danser autour de moi, me noyer dans une peur inexplicable. Je me demandai s'il ne valait pas mieux que j'aille piocher dans mon petit butin secret et personnel pour y ajouter les jails manquants.

Mais très vite, je renonçai à cette idée. Non. Ces jails que j'avais réussi à mettre de côté depuis près de quatre ans, je ne voulais pas y toucher. Ils étaient mon assurance, ma porte de sortie si jamais je devais fuir Immotist. Car Immotist n'était pas mon premier maître, oh ça non. Quand ma mère était encore avec moi, nous étions passés de Pokemon à Pokemon, changeant de maître plusieurs fois par an. Pas par envie, mais parce que nous étions obligés. Beaucoup de Pokemon auraient été ravis de m'attraper s'ils savaient ce que j'étais, et certains l'avaient découvert.

Immotist n'ignorait rien de ma véritable nature, bien sûr. C'était dangereux pour lui de garder un humain comme moi, mais sa cupidité prenait toujours le pas sur la prudence, et il se servait de moi pour ses bénéfices. Voilà pourquoi j'étais resté avec Immotist si longtemps. Il était un peu le patron de la ville basse, et son réseau de criminels s'étendait loin. Immotist était probablement le Pokemon d'Axendria le plus à même de me cacher aux yeux des autorités de l'Empire.

Immotist ne cessait de déclamer que je devrais lui être reconnaissant, mais ce Pokemon ne m'inspirait aucune loyauté ni aucun respect. Si j'avais eu le choix, j'aurai mille fois préféré être l'esclave d'un petit fonctionnaire de la capitale, ou



même d'un Pokemon de l'armée. Mais le choix, je ne l'avais pas. J'étais obligé de rester auprès d'Immotist, de le servir et de subir sa cruauté. Je n'avais jamais eu le choix, en quoi que ce soit, de toute façon. Je n'avais que quatorze ans, mais ma vie était une succession de malheurs et de misères. Ma naissance elle-même était une erreur. Peut-être aurait-il mieux valu que je ne vienne jamais au monde ? Il est arrivé à ma mère, dans les moments difficiles où elle avait craqué, de pleurer à chaudes larmes en proférant qu'elle n'aurait jamais dû me donner la vie...

- Ah, Six ! Le dernier rentré, comme d'habitude.

Celui qui m'interpella dès que je fus rentré à la base de la bande était un petit Pokemon entouré de bandelettes, qui avait pour seul ornement une coiffe semblable à celle d'un pharaon. C'était Phamôme, le fils d'Immotist, qui disputait à son père la palme du Pokemon le plus détestable. C'était un enfant gâté particulièrement sadique envers les esclaves de son père, mais un peureux de première. À l'inverse de son père, il ignorait ce que j'étais réellement, sinon il n'aurait plus osé me parler.

- Jeune maître, le saluai-je en m'inclinant parfaitement.

Phamôme me regarda avec dédain, mais ne se permit pas de me faire la moindre misère. Son père le lui avait interdit. Seul Immotist était en droit de me toucher. Peut-être craignait-il que je ne pète les plombs sous les tortures sadiques de son garnement et que je ne dévoile ma véritable nature ?

- Je me demande pourquoi mon père te garde encore... marmonna le petit Pokemon d'un air insolent. Tu dois plus nous coûter en bouffe que ce que tu nous rapportes.

La bonne blague que c'était ! Maître Immotist n'avait jamais dépensé un seul jail pour nourrir ses esclaves. Il fallait que nous nous débrouillions, que ce soit en volant, en fouillant dans les ordures ou en faisant la manche. C'était cette dernière option que je privilégiais pour ma part. Avec mon air rachitique et pitoyable, ainsi que mon jeune âge, j'attirais pas mal la pitié. Je savais dans quels quartiers de la ville me mettre pour taper dans l'œil des Pokemon humanistes qui pensaient que parce qu'ils avaient nourris un humain dans le

besoin, Arceus les prendrait dans son paradis céleste.

Il fallait dire que pour un humain, je ne passais pas inaperçu. La cause était mes cheveux décolorés, ainsi que mes yeux rouges et ma peau pâle, presque blanche. Je me fichais de mon physique, mais j'aimais bien mes yeux rouges. Ceci dit, ça avait tendance à inquiéter les autres humains. Ma mère me disait que c'était parce que j'étais spécial. Maître Immotist lui n'a pas tardé à me confier qu'en réalité, j'étais seulement une erreur génétique, et que je souffrais d'une tare humaine nommée l'albinisme, qui faisait en outre que je ne supportais pas les rayons du soleil. Il avait dit cela dans le but de me blesser bien sûr, mais ça ne me faisait rien, car de toute façon, niveau génétique, j'étais déjà garni, et cet albinisme était loin d'être ma caractéristique la plus inquiétante.

- Je suis reconnaissant à Maître Immotist pour tout ce qu'il fait pour un misérable comme moi, dis-je sur le ton convainquant de la soumission. Je fais de mon mieux pour le servir, avec mes maigres capacités...

- Pour sûr qu'elles sont maigres, tes capacités, railla Phamôme. Comme tous ceux de ta race d'ailleurs. Prends-en toi en au destin qui t'a valu de naître humain.

*Si seulement j'étais né humain...* me retins-je de déclarer. Phamôme ne savait rien sur rien, le pauvre idiot ! Combien aurai-je donné pour être un humain normal, à servir un maître Pokemon respectable comme les autres, au lieu de rester dans cette planque pourrie, à faire monter le profit d'un Pokemon truand comme Immotist et à toujours craindre que quelqu'un ne découvre ce que j'étais et ne prévienne les autorités de l'Empire ?!

Je calmai ma colère et mon sentiment d'injustice, m'inclinai devant Phamôme et me rendit dans la salle des souterrains, là où Immotist régnait comme l'un des premiers escrocs de la ville basse. La salle, d'une taille respectable, était taillée dans la roche et soutenue par divers piliers. Elle comprenait nombre de tables, et avait les allures d'une taverne. Beaucoup de Pokemon étaient en train de se saouler, d'ailleurs. Des humains aussi. Car dans la bande à Immotist, Pokemon et humains étaient plus ou moins égaux : ils étaient tous des serviteurs d'Immotist. Pas mal d'humains étaient des esclaves d'Immotist ou de ses sbires Pokemon, mais il y en avait aussi qui étaient des sans-mâtres, et qui travaillaient

pour Immotist par choix. L'amitié et l'entente entre humains et Pokemon étaient possibles ici. Nous formions tous une bande à part, très loin de la loi et des mœurs de l'Empire.

Sauf que moi, je n'étais pas vraiment compris dans ce « nous ». Je me faisais à la fois maltraiter par les Pokemon, mais aussi par les humains. Comme j'étais le petit esclave préféré du patron, on ne me faisait jamais rien, mais j'étais méprisé de toutes parts. Parce que j'étais différent d'eux, oui, mais aussi parce que je n'avais jamais rien tenté pour me rapprocher d'eux. Au contraire, plus je me tenais à l'écart, mieux je me sentais. C'était comme ça. J'étais quelqu'un qui n'accordait que très difficilement sa confiance et qui ne désirait en aucun cas se faire des amis.

Il fallait ajouter que ma mère était l'une des personnes les plus haïes ici. Pokemon ou humains, tout le monde se rappelait d'elle. Elle avait travaillé pour Immotist à leurs cotés, et au final, elle les avait tous trahi, moi compris. Il y a quatre ans, elle avait filé en dépouillant Immotist d'un sac de jails et de contrats commerciaux de grande valeur qu'il avait extorqués à de puissants Pokemon. Elle m'avait abandonné, et depuis ce temps, j'avais fait les frais du ressentiment de la bande à son égard, obligé de travailler comme un dingue pour Immotist afin de rembourser ce que ma mère lui avait volé. Je détestais Immotist, bien sûr, mais c'était bien ma mère que je haïssais le plus.

Grâce à ma petite taille, je me faufilai sans problème au milieu de cette foule, jusqu'à arriver devant mon maître, Immotist, qui surplombait la plèbe sur son espèce de trône improvisé fait d'ossements et de bandelettes. Lui-même n'était fait que de ça, en dehors de sa toge, de ses épaulières et de sa coiffe en or massif. Son visage était effrayant, et ses yeux et sa bouche donnaient vers un néant violet d'où parfois sortaient des effluves malsaines.

Tel était Immotist, un des plus puissants Pokemon Spectre d'Axendria. Il aimait trois choses : le pouvoir, la richesse et extorquer les autres, surtout l'Empire. Depuis le temps qu'il s'y adonnait, on aurait pu penser que l'Empire l'aurait mis en prison ou exécuté depuis longtemps. Mais non. Car si les autorités de la ville devaient bien sûr se douter de ses activités souterraines, elles n'avaient pas le cœur à enquêter en profondeur sur lui. Immotist régnait quasiment en maître sur la ville basse et sur des centaines de Pokemon. L'avoir comme ennemi, c'était

courir le risque d'une guerre civile en plein dans la capitale impériale. Et l'Empire avait assez à faire avec les rebelles Paxen pour s'occuper d'un petit criminel en son sein. Tant qu'Immotist cantonnait ses activités à la ville basse, et ne dérangeait pas les puissants d'en haut, l'Empire le laissait relativement tranquille.

Sauf qu'Immotist ne se gênait pas pour escroquer les Pokemon de la ville haute, et même ceux de la Citadelle. Mais ça, il le faisait plus discrètement. Mais ce que l'Empire ignorait, c'était qu'Immotist bafouait l'une des lois les plus sacrées : il m'hébergeait, moi. Ne pas dénoncer une personne comme moi, et pire, lui donner refuge, était un énorme crime, et si l'Empire l'apprenait, tout l'argent et le pouvoir du monde ne sauveraient pas Immotist des Nettoyeurs, cette unité d'élite de Pokemon qui traquaient et annihilaient tous les indésirables de la capitale, et plus particulièrement les humains de mon espèce, ainsi que tous ceux qui nous portaient assistance.

Voilà pourquoi Immotist ne pouvait ni me tuer ni se débarrasser de moi, et voilà pourquoi je ne pouvais pas le quitter. Nos destins étaient liés. Si l'un de nous tombait, l'autre n'allait pas tarder à le suivre. Immotist le savait, mais ça ne l'empêchait pas bien sûr de se montrer odieux avec moi en permanence, comme si tout était de ma faute. Or, c'était celle de ma mère. C'était elle qui m'avait mis au monde en sachant pertinemment ce que je serai, et c'était elle qui m'avait abandonné ici en dérobant un magot à Immotist.

Je m'approchai prudemment du trône de mon maître. Riant bruyamment avec deux de ses sbires Pokemon, il était apparemment très occupé à jouir de la compagnie de trois femelles Pokemon qui étaient à moitié avachies sur son trône. Il y avait une Gardevoir, une Lockpin et même une épaisse Lippoutou, qui était en train de se faire tendrement caresser les fesses par Immotist. Quand mon maître me remarqua enfin, il se redressa et éloigna ses compagnes.

- Six. Tu es en retard. J'attends la somme de la journée.

Conscient que je signai là pour quelque désagréables moments en perspectives, je m'inclinai néanmoins et dit d'un air désolé :

- Je m'excuse, maître. Je n'ai pas pu réunir l'intégralité de la somme

aujourd'hui...

Immotist poussa un long soupir qui sonnait particulièrement faux, tandis que ses gros bras à côté de lui ricanaient de mépris.

- Pourquoi cherches-tu constamment à me défier, Six ? N'était-ce pas assez que je te prenne sous mon aile, que je t'accorde sécurité et abri, alors que ta traîtresse de mère m'a dépouillé et a sali ma réputation ?

- Je regrette mon inutilité, maître... Permettez que je ressorte. Je vous rapporterai la somme dès demain matin, et plus encore, je le promets !

Mais Immotist secoua la tête.

- Tu vas ressortir, oui, mais pas pour ça. Tu me donneras la différence un autre jour. Ce soir, c'est mission spéciale.

Qu'Immotist ne profite pas du fait que j'avais échoué à réunir ses soixante-quinze jails pour me punir sévèrement me surprit, mais finalement, c'était parce qu'il avait encore un sale boulot à me confier. Quand il avait besoin de moi, le maître tâchait toujours de me caresser dans le sens du poil.

- Bien maître, dis-je avec docilité. Je suis à votre disposition.

- Bien sûr que tu l'es. Attends-moi à la troisième sortie à minuit. Si tu es en retard, tu le regretteras.

Je m'inclinai et pris congé. J'étais familier de ce genre de « mission spéciale » que me donnait Immotist. C'étaient des tâches ayant obligatoirement trait à mes... capacités spéciales, et que tout le monde dans la bande devait ignorer. Aussi je ne devais en parler en personne, et seul le maître m'accompagnait. J'ignorai l'excuse qu'il inventait à ses hommes pour justifier nos petites sorties à deux, et je m'en fichais. Garder la vérité secrète, c'était le job d'Immotist.

Il était bientôt neuf heures, et même si je tombais de sommeil après une journée à vagabonder dans les rues d'Axendria pour réunir les jails d'Immotist, je ne pouvais pas me permettre de m'endormir, sous peine de ne pas me réveiller à

l'heure. Je me rendis donc dans la salle de la planque qui était réservée aux esclaves. C'était ici que tous dormaient, serrés les uns contre les autres. Cette promiscuité me rendait malade, aussi je dormais rarement ici, me trouvant un coin tranquille ailleurs dans la base. Parfois, j'étais obligé de m'y rendre. Si tous mes collègues esclaves me regardaient d'un œil mauvais, pas un n'osait s'en prendre à moi du fait de mon statut de privilégié aux yeux du maître. Et c'était tant mieux, parce que si je n'avais pas eu ce statut spécial, j'aurais salement dégusté. Du fait de mon jeune âge, de mon corps petit et fin, et de mon visage délicat, on aurait pu imaginer que j'étais une fille, et j'aurai sans nul doute subi des sévices sexuels constants.

À cette heure-ci, j'étais seul dans le dortoir. Tous les autres étaient en bas, dans la salle principale, à boire et à chanter, comme tous les soirs. Vérifiant par deux fois que j'étais bien seul, je soulevai la brique du mur gauche derrière lequel j'avais caché ma petite boîte avec dedans les quelque jails que j'avais pu réunir secrètement en quatre ans. Chaque jour, je vérifiais qu'ils étaient toujours là. Il y avait très peu de chance qu'un esclave tombe dessus par hasard, mais cette manie m'était restée depuis tout ce temps.

Rassuré, je m'adossai à un pilier et mangeai lentement mon vieux quignon de pain moisi qui me restait d'avant-hier. Demain, il allait falloir que je retourne faire la manche. Ou alors, si je réussissais la mission spéciale selon les vœux d'Immotist, et qu'elle rapportait gros, le maître serait peut-être d'assez bonne humeur pour me donner un morceau de viande. Ça lui arrivait, parfois. Rarement, mais parfois.

Après mon maigre repas et quelques minutes pour récupérer de la journée, je quittai le dortoir avant qu'il ne se remplisse. Puis, n'ayant rien à faire de plus dans la planque si je ne pouvais pas dormir, je sortis. Le Pokemon qui montait la garde ce soir était Escroco, une espèce de crocodile des sables qui se tenait sur deux pattes. Il aimait bien me charrier, mais contrairement à beaucoup d'autres Pokemon de la bande, il n'était pas vraiment méchant avec moi. C'était l'un des rares avec qui je pouvais parler.

- Tiens, le petit Six, fit-il en me voyant arriver. Eh bien, par encore au pieu ? Faut profiter à fond des quelques heures de repos que le patron veut bien nous donner.

- J'ai une mission cette nuit avec le maître, m'sieur Escroco, répondis-je.

- Oh, je vois. C'est vrai que le patron a tendance à beaucoup t'embarquer dans ses virées nocturnes, et vous revenez souvent avec un tas de jails. Dis-moi, en quoi t'es si spécial pour le patron ?

Je lui servis un sourire navré.

- Le maître m'a interdit de mentionner quoi que ce soit à propos de nos missions spéciales, m'sieur Escroco. Vous feriez mieux de lui demander directement.

Le Pokemon Sol ricana.

- Pas si fou, mon gars ! Enfin, quoi que vous fassiez, tâchez de ne pas trop attirer l'attention de l'Empire hein ? On n'aimerait pas avoir une escouade de Nettoyeurs qui vienne nous rendre une petite visite un jour.

Je songeai que si les Nettoyeurs venaient un jour à la planque, ce serait pour moi. Mais je ne me faisais pas d'illusions : ce jour arriverait tôt ou tard. J'avais passé toute ma vie à fuir les Nettoyeurs avec ma mère. Ils ne renonceront pas tant qu'ils ne m'auront pas déniché. Je vivais en permanence avec une épée de Damoclès au dessus de ma tête. Survivre était un combat de tous les jours, et chaque minute de vie en plus était en soi un don fabuleux, pour quelqu'un comme moi. À ce que je savais, j'étais le seul de mon espèce à avoir survécu si longtemps. Et plus je grandissais, plus j'inquiétais les autorités impériales. J'aurais pourtant bien aimé leur dire qu'ils n'avaient rien à craindre de moi, à part deux trois vols pour le compte d'Immotist...

Je restai un peu parler avec Escroco, puis m'en allais quand la garde changea. Quand minuit approcha, je me rendis comme convenu à la troisième sortie. Maître Immotist me retrouva quelques minutes après. Il avait la gestuelle de ses moments où il était sur de gros coups risqués. Et c'était dans ce genre de situation qu'il faisait appel à moi, son arme secrète. J'avais à la fois les avantages d'un humain, mais aussi ceux d'un Pokemon.

- On monte dans la ville haute, me dit Immotist. Tu te souviens de ce bouffon du

ministère de l'urbanisme que j'ai roulé le mois dernier ?

Je tâchai de m'en souvenir. C'était difficile de se rappeler d'une des victimes en particulier d'Immotist, tant il avait pigeonné de Pokemon.

- Euh... un Cryptero, maître ?

- Absolument. Un crétin de première, celui-là. Il ne s'est jamais rendu compte qu'il m'avait acheté les mêmes statues marbrées que je lui avais volées quinze jours plus tôt. Et quand plus tard je lui en ai vendues d'autres, il n'a pas remarqué qu'elles étaient en plâtres peints et non en marbre. Les incompetents sont toujours les parfaits pigeons.

Immotist savait de quoi il parlait. Personne n'avait son talent quand il s'agissait de choisir des cibles crédules.

- Enfin bref, j'ai appris que ce Cryptero était chargé du projet de rénovation de la cour du Palais Impérial. L'une des nouveautés, ça doit être d'orner la statue du Seigneur Xanthos de saphir et de rubis. Et c'est chez ce Cryptero que sont stockées les pierres en question. On va donc y faire un tour, et l'alléger un peu.

- Bien maître. Mais en quoi pourrai-je vous être utile ? En tant que Pokemon Spectre, vous n'avez pas votre pareil pour dévaliser les demeures.

- Cryptero est un crétin, mais il reste un Pokemon Psy, répondit Immotist. Tous les Pokemon Psy de la ville haute et de la Citadelle, qui cachent des certaines sommes chez eux, se servent de leurs pouvoirs comme d'un système d'alarme. Ils détecteront n'importe quel Pokemon qui rentrent chez eux, même s'ils sont endormis. Ceci dit, ils n'iront jamais imaginer qu'un humain va tenter d'entrer par effraction, car ils gardent leurs jais et objets de valeurs dans des coffres que les humains ne pourraient jamais violer.

J'acquiesçai. Ça se tenait. Même s'il existait un humain assez fou pour braquer un Pokemon, il ne pourrait jamais venir à bout du coffre. Mais moi, j'en étais capable, et sans me faire repérer comme un Pokemon l'aurait été. Je suivis donc mon maître à travers les dédales de rues de la ville basse. Axendria avait beau être la capitale impériale, sa ville basse était vraiment pourrie. Il y régnait



toujours une odeur nauséabonde, et ses rues étaient d'une saleté crasse. Il était très rare que des Pokemon de la ville haute ou de la Citadelle y descendent, car, c'était bien connu, la ville basse était le repère de tous les malandrins et criminels d'Axendria.

À l'inverse, les Pokemon et humains de la ville basse ne montaient quasiment jamais jusqu'à la ville haute, réservée aux Pokemon riches et puissants. La Citadelle, quant à elle, était toute la section de la ville qui était reliée au Palais Impérial. Là-bas ne vivaient que les plus hauts placés de l'Empire. Si j'étais allé de nombreuses fois dans la ville haute pour le travail, jamais encore je n'avais pénétré la frontière de la Citadelle. Trop risqué, surtout pour moi. De plus, un humain seul aurait largement attiré l'attention. Les Pokemon de la Citadelle étaient connus pour ne pas posséder beaucoup d'esclaves humains, par fierté ou par racisme.

Une fois dans la ville haute, on ne sentait plus l'odeur méphitique des bas quartiers. Pour moi qui vivais toujours là-bas, c'était étrange. De plus, la ville haute était impeccable, toute bien proportionnée, les rues scintillantes, et aucun mendiant, qu'il soit humain ou Pokemon, n'y était autorisé. La demeure du Cryptero se trouvait non loin de la Citadelle, signe de sa position élevée dans la hiérarchie impériale. Tout était calme autour, et avec ses pouvoirs spectraux, Immotist vérifia que Cryptero dormait à l'intérieur.

- C'est bon, il pionce, me dit mon maître. Si jamais je le sens en train de se réveiller, j'utiliserai hypnose depuis ici. Toi, tu rentres, tu cherches le coffre et tu l'ouvres. Ramène autant de pierres précieuses que tu peux. On a pas le temps de faire plusieurs trajets. Les gardes patrouillent souvent dans le coin.

Hochant la tête, je me dirigeai vers la demeure, qui ressemblait à une espèce de volière sertie de symboles. Comme tous les Pokemon Vol, Cryptero n'entrait jamais chez lui par la porte, mais par une fenêtre en hauteur, toujours ouverte. Je me servis de mes pouvoirs pour sauter jusqu'en haut, alors que ça faisait plus de cinq mètres. Ça aurait dû être à ce moment, alors que j'entrai dans la demeure, que le système psychique d'alarme du Cryptero aurait dû se déclencher... seulement si j'avais été un Pokemon, ce que je n'étais pas.

J'examinai les lieux. Je voyais Cryptero, qui dormait plus haut dans une sorte de

nid. Je le laissai à ses rêves, et descendis visiter les différentes pièces. Ce Pokemon aimait bien son luxe, apparemment. Son garde manger était rempli de mets de toute sortes. Ne pouvant pas y résister, je me goinfrai silencieusement et rapidement de tout ce que je pouvais attraper. Après un petit tour des lieux, je vis enfin l'objet du désir de mon maître : le coffre-fort en acier de Cryptero, dans son sous-sol.

Un coffre d'apparence solide, qu'aucun humain n'aurait été capable d'ouvrir de force. Mais moi, je n'étais pas n'importe quel humain. Je posai ma main droite contre le coffre, et j'appelai ce qui faisait de moi un être à part, cette sensation de puissance brute que j'avais toujours eu et qui me semblait aussi naturelle que respirer. Ma main se mit à rougeoier, et la chaleur augmenta. L'acier du coffre se mit à se déformer, et deux minutes plus tard, j'avais fait un trou suffisamment grand pour l'ouvrir de l'intérieur, laissant voir la centaine de pierres précieuses qu'il contenait.

Oui, j'avais fais fondre l'acier du coffre en le touchant. Oui, mes mains pouvaient devenir incandescente. Oui, si je le voulais, je pouvais sauter très haut. Oui, mes coups étaient capables de détruire la pierre. C'était pour cela que l'Empire me recherchait tant. C'était pour cela qu'Immotist tenait beaucoup à moi. J'étais un humain, certes, mais un humain supérieur aux autres. J'avais une partie Pokemon dans mon ADN. J'étais un G-Man illégal, ou un bâtard G-Man. Et être un G-Man illégal était synonyme de condamnation à mort si jamais l'Empire me découvrait.

\*\*\*\*\*

Images de Phamôme et d'Immotist :



## Chapitre 2 : Des érudits et des rebelles

### *Diplôtom*

L'Atlas de la Connaissance était un énorme bâtiment qui ressemblait à un pilier en forme de spirale, et qui se trouvait dans la ville haute de la capitale impériale Axendria. L'Atlas était le regroupement de toutes les connaissances de l'Empire, de celles qui furent et de celles futures. Tous les Pokemon érudits s'y rassemblaient et y travaillaient. L'Atlas possédait aussi la plus grande bibliothèque de tout l'Empire, ouverte au public. C'était un lieu saint de savoir et de recherche. Et moi, Diplôtom, j'y étudiais depuis maintenant trois ans. L'Atlas de la Connaissance était ma maison.

Que vous dire sur moi ? J'étais un jeune Pokemon avide de savoir. C'était dans ma nature, celle de ma race. La famille des Diplôtom, qui comprenait moi et mes deux évolutions, a toujours été considérée comme l'excellence même en matière d'étude et de connaissances. Nous emmagasinions le savoir, nous en créons de nouveaux, et nous l'apprenions ensuite aux jeunes générations. Les Pokemon de ma race étaient rares, de nos jours. J'étais le seul dans l'Atlas de la Connaissance, et donc j'étais connu parmi mes pairs étudiants.

Je venais d'une petite colonie de Pokemon Spectres de la cité fantôme d'Ivushi. J'ai toujours été différent des autres Pokemon Spectres. Eux ne pensaient qu'à effrayer les gens ou se complaire dans les ténèbres. Mais moi, en plus de mon type Spectre, j'étais aussi Psy. Je n'étais pas fait pour demeurer dans une ville désolée où rien ne se passait. C'était pourquoi j'étais partie pour la capitale, afin d'intégrer l'Atlas de la Connaissance, pour y passer mes journées à lire. Je n'avais nulle autre ambition que de passer le restant de mes jours ici pour y étudier à satiété. J'étais satisfait de ma vie. Enfin, façon de parler, vu qu'en tant que Pokemon Spectre, je n'étais pas vraiment vivant...

Cette année était l'année de ma thèse. Pour être reconnu comme réel chercheur et savant de l'Atlas de la Connaissance, les apprentis devaient rédiger une thèse

sur un sujet de leur choix. Le choix du sujet se révélait souvent plus difficile que la rédaction en elle-même. Ce n'était pas tout que d'écrire quelque chose d'intelligent ; il fallait d'abord que le sujet soit intéressant. L'Atlas de la Connaissance regorgeait de livres sur les Pokemon en général, sur chaque race spécifiques, sur leurs pouvoirs, sur leurs habitats, etc... On ne trouvait aucun ouvrage sur les anciens Pokemon Légendaires bien sûr, car ce genre d'étude était interdite par l'Empire.

Le Seigneur Xanthos, et l'Empereur Daecheron après lui n'aimaient pas qu'on gratte trop le passé. Je savais pourquoi, bien sûr. L'époque d'avant la Guerre de Renaissance avait été marqué par le règne des humains sur les Pokemon et l'esclavage de ces derniers. Peu de Pokemon de nos jours le savaient, mais les érudits de l'Atlas n'en ignoraient rien. Parler de ces temps là était tabou, que ce soit des humains qui capturaient les Pokemon, ou des Dieux qui n'avaient rien fait contre ça. Il fallait juste retenir que les Seigneur Xanthos et Daecheron avaient vaincu les humains et libéré les Pokemon afin de créer l'Empire Pokemonis. Point.

Même si j'étais un érudit, je n'étais pas un contestataire. Je me cantonnais aux ordres des autorités impériales. Donc, pas de thèse sur les Pokemon Légendaires ou sur l'ère d'avant la Guerre de Renaissance. Toutefois, j'avais choisi un sujet peu commun, qui n'était pas spécialement bien représenté dans l'Atlas : les humains. Je m'étais toujours posé cette question : pourquoi l'Atlas de la Connaissance, qui regorgeait d'informations sur les Pokemon, n'avait quasiment aucun ouvrage digne de ce nom sur les humains ? Les sages qui gouvernaient l'Atlas se contentaient d'adopter la vision de l'Empire : les humains étaient une race violente et idiote qu'il fallait strictement contrôler par le biais de l'esclavage. Mais ensuite, pour trouver des renseignements sur leur mode de vie, sur leur organisme, sur leur esprit, là, ça devenait compliqué.

Ce désintérêt des Pokemon pour l'être humain me consternait. Bien sûr, les humains étaient plus ou moins des animaux, mais tout animal était bon à étudier, n'est-ce pas ? Voilà pourquoi j'avais fait de mon sujet de thèse : « L'être humain : forme de vie primitive ou esprit incompris ? ». Nombre de mes professeurs m'ont conseillé d'abandonner ce sujet et de prendre quelque chose de plus classique, mais je m'en fichais. Je voulais être le premier à écrire un ouvrage complet sur les humains.

Bon, évidemment, je ne pourrai pas écrire ma thèse avec la seule aide des ouvrages de l'Atlas de la Connaissance, vu qu'il n'y avait quasiment rien de bien intéressant. Pour étudier les humains, le mieux était d'en avoir un près de soi et de l'observer. Le problème, c'était que les esclaves, ça coûtait cher, et en tant qu'étudiant de l'Atlas, si j'étais logé et nourri, je ne touchais aucun revenu. Et inutile de chercher un humain dans le bâtiment : les grands sages ne toléraient pas leur présence. Même des esclaves pour ranger les livres à leur place, ils n'en voulaient pas.

Si j'avais vraiment été seul dans mon projet, il serait tombé à l'eau. Mais heureusement, tous les Sages de l'Atlas n'étaient pas aussi étroits esprits que d'autres. J'avais un professeur qui me soutenait. Un excentrique notoire parmi ses pairs, qui n'était jamais vraiment pris au sérieux, et qui n'aimait rien de mieux que d'aider de jeunes érudits comme moi qui s'écartaient un peu trop des sentiers battus. Étudier avec lui était le meilleur moyen de foutre en l'air sa future carrière dans l'Atlas, mais je ne m'étais jamais trop soucié du regard des autres. J'allais faire ma thèse, et avec l'aide de qui je voulais.

Justement, tandis que je lévitis parmi les grands rayonnages de la bibliothèque, cherchant un ouvrage que j'avais loupé qui aurait pu m'aider sur mes recherches concernant les humains, le professeur en question me héla du haut d'une étagère. C'était un Gouroutan, et malgré des décennies passées dans l'Atlas de la Connaissance, il n'avait jamais perdu son habitude de grimper un peu partout.

- Professeur, lui dis-je avec respect.

Le professeur Gouroutan me fit un sourire édenté. Il était si vieux que même ses poils d'ordinaires violets sur son dos blanchissaient. J'ignorai son âge exact, et l'espérance de vie avait tendance à beaucoup fluctuer en fonction des races de Pokemon, mais le professeur Gouroutan était probablement le doyen de tous ceux de son espèce.

- Ohhhhh, Neitram, tu es là...

- Je suis Diplôtom, professeur.

- Mais oui, bien sûr que tu l'es, Kadabra.

Je ne pris pas ombrage du fait que le professeur Gouroutan me confondait toujours avec d'autres Pokemon Psy ou Spectre qu'il avait eu comme élève il y a des années. La sénilité était un grand mal, même pour un esprit aussi affûté...

- Alors, comment se déroule ton projet de thèse sur les humains, Feuvorêve ?

Si le professeur Gouroutan ne parvenait plus à différencier les Pokemon entre eux, il ne perdait en revanche pas la boule en ce qui concernait les sujets d'études.

- Je patine, avouai-je. J'ignore où commencer. J'ai bien trouvé des données biologiques sur les êtres humains : leur organisme, leur reproduction, ce genre de choses... Mais il n'y a rien, strictement rien, sur leurs façons de penser et leurs mœurs sociales. C'est totalement fou ! On doit pourtant bien avoir une vingtaine d'ouvrage sur ce que pensent les Magicarpe en nageant, mais rien en ce qui concerne les humains !

- Ah ah, c'est normal, mon jeune Tenefix, répondit Gouroutan en agitant son vieil éventail en feuille. Pour un érudit, étudier les humains pourrait être pris comme une forme d'intérêt pour eux, et donc de défi à l'égard de l'Empire, qui veut les réduire à l'état de moins que rien.

- C'est absurde, rétorquai-je. Les érudits ont pour mission de récolter le savoir et la vérité, pas de les juger. Depuis quand doit-on nous cantonner au bon vouloir de l'Empire ?!

- C'est l'Empire qui nous finance, et qui autorise nos recherches. Sais-tu qui est le premier des Sages de l'Atlas de la Connaissance, celui qui a le plus de pouvoir ici ?

Je le savais bien sûr.

- C'est Son Excellence Quetzurbis.

- Et quelle est la place de Son Excellence dans la hiérarchie impériale ?

- Il est le chef du département des sciences et de la recherche... et l'une des Cinq Etoiles Impériales.

- Comme tu dis, Natu, approuva Gouroutan. Son Excellence Quetzurbis ne rigole pas avec ce qui peut-être étudié et ce qui ne doit pas l'être. Avant lui, le précédent chef du département des sciences, Son Excellence Anthroxin, nous permettait plus d'écarts. Mais c'est terminé maintenant. Toutes recherches en contradiction avec l'esprit de l'Empire est considérée comme hérétique.

- J'ai bien vérifié, professeur, et rien n'interdit les recherches sur les humains, tant qu'on ne sous-entend pas qu'ils puissent être les égaux des Pokemon.

- C'est vrai, mais ça reste quand même mal vu.

- Ça m'est égal, renchéris-je. Je n'étudie pas pour être bien vu. Je le fais pour moi-même, et pour tous ceux qui voudront bien lire mon livre le moment venu.

Gouroutan essaya de me tapoter le dos pour m'encourager, mais sa main passa évidemment à travers moi.

- Bien dit, mon jeune élève ! C'est comme cela que devrait résonner un vrai érudit. Pas comme tous nos vieux Sages vénaux et soumis à la botte de l'Empire ! Qu'est-ce que l'argent ou la célébrité, pour nous ? Tant que ce n'est pas du savoir, ça ne nous sert à rien ! Enfin, l'argent peut servir bien sûr... mais uniquement à engranger encore plus de savoir. Et à ce propos...

Le professeur se pencha vers moi comme pour échanger un secret.

- Bien qu'on me prenne pour un cinglé sénile, j'ai encore mon petit réseau de connaissances. Je connais un groupe de Pokemon dans la ville basse qui joue un peu avec la loi de temps en temps.

Cette révélation m'étonna. Le professeur Gouroutan ne donnait pas vraiment l'impression d'avoir des contacts dans un lieu aussi peu recommandable que la ville basse.



- Leur chef se nomme Immotist, poursuit le sage. Un gredin, certes, mais un gredin immensément cultivé, et surtout un Pokemon des plus intéressants, d'une race qu'on ne croise pas souvent. J'ai eu l'occasion de l'étudier un temps contre un salaire substantiel. Par la suite, je lui ai déniché un objet antique, une vieille coiffe mortuaire, qui lui a permis de verser une partie de son âme dedans pour se créer un fils, Phamôme... Bref, Immotist me doit un service. Je sais qu'il a pas mal d'humains esclaves non déclarés. Peut-être pourrai-t-on lui en louer un à prix réduit. Pour sujet d'étude pour ta thèse.

Je n'en crus pas mes oreilles.

- V-vraiment, professeur ? Vous pourriez faire ça pour moi ?!

- Oh oh oh, naturellement, mon petit. Il n'y a rien de plus que j'apprécie que de voir de jeunes esprits brillants motivés.

Un humain à lui pour étude ! Le rêve ! Mais il y avait un point problématique.

- Mais... je ne pourrai pas l'amener ici. Le règlement l'interdit...

- Pas d'inquiétude. J'en parlerai au directeur. Tant qu'il s'agit pour un de ses élèves d'apprendre quelque chose, il acceptera tout.

- Je... C'est trop d'honneur que vous me faites, professeur, mais je ne peux...

- Balivernes, coupa Gouroutan. Il n'y a nul honneur, seulement du désir de connaissance. Je fais mine de t'aider, mais en réalité, c'est l'Atlas de la Connaissance tout entier que j'aide. Chaque projet de recherche, quel qu'il soit, se doit d'être soutenu.

Je hochai humblement la tête.

- Je tâcherai d'écrire la plus brillante thèse que vous n'ayez jamais vu, professeur !

\*\*\*

## *Kashmel*

- Diable ! Cette ville ne m'a pas du tout manqué...

Tels furent mes premiers mots juste après que, mon partenaire Pokemon et moi, nous eûmes passé les grandes portes des remparts d'Axendria. Ça faisait quoi ? Dix ans que je n'étais plus revenu à la capitale ? Eh bien, sa vision m'était toujours aussi puante. Le plus triste, c'était que j'étais né et que j'avais passé toute mon enfance ici. Le soi-disant joyau de l'Empire, son cœur, la cité la plus resplendissante qui fut et qui sera... Tout un gros tas de conneries sans nom ! Axendria était la fosse septique de l'Empire : en clair, plus vous vous en approchez, plus ça sentait la merde. Je fis d'ailleurs mine de me pincer le nez.

- Son odeur non plus, apparemment...

- Je ne sens rien de particulier moi, fit Furaïjin en pointant son museau de droite à gauche. Et mon odorat est bien plus développé que le tiens.

- Oh si, ça pue, affirmai-je. La morosité, la tristesse, l'esclavage, la souffrance, la mort... et la fichue odeur de ce fichu Empereur de mes deux !

Je pointais du doigt le Palais Impérial qui trônait tout en haut de l'immense colline qui formait la ville.

- Savoir qu'il est dans la même ville que nous me donne envie de gerber, poursuivis-je. Lui, et ses laquais d'Etoiles Impériales, la Trigarde, les G-Man...

Furaïjin eut une moue à la fois amusée et accablée. Mon partenaire de toujours était un petit Pokemon à l'allure d'un rongeur, mais il se tenait sur deux pattes. Il possédait une crinière jaune électrique qui était constamment ébouriffée et gonflée, et une queue toujours relevée. Il ne payait pas de mine, mais c'était pourtant un Pokemon très puissant. Chez les Paxen, peu sont ceux qui peuvent rivaliser avec lui en combat.

- Retiens-toi donc un peu, me dit-il. Si ton plan fonctionne, ce sera la dernière fois que nous respirons l'air de cette ville.

Je hochai la tête. Oui, mon plan. Ce pourquoi Furaïjin et moi, qui comptions parmi les Paxen les plus recherchés du territoire, nous nous sommes rendus droit dans la gueule du loup, sans même signifier nos intentions à notre hiérarchie. Bon, Cernerable et ce gamin d'Astrun nous faisaient confiance, et avaient l'habitude que nous n'en fassions qu'à notre tête. Car Furaïjin et moi, Kashmel, nous étions le duo phare des Paxen, le plus efficace. Et le plus vieux également. Ça faisait quarante-deux ans que nous nous battions ensemble contre l'Empire. Pas un Paxen, qu'il soit humain ou Pokemon, n'avait conservé son partenaire aussi longtemps. Mais nous, nous étions différents. Nous étions les meilleurs, tout simplement.

Nous étions recherchés partout dans l'Empire, mais nous sommes parvenus à passer l'air de rien la porte de sa capitale sous les yeux des gardes. Pourquoi ? Parce que les impériaux étaient des idiots. Ils avaient du mal à distinguer un humain d'un autre, et il suffisait d'un peu de déguisement pour les leurrer. De plus, Furaïjin et moi sommes passés en nous présentant comme un noble Pokemon venu faire affaire et son esclave. Les impériaux avaient une drôle d'idée qui consistait à croire que les tous humains Paxen étaient trop fiers pour faire semblant d'être des esclaves. Sans doute était-ce vrai pour certains, mais pas pour moi. Ça faisait longtemps que je passais pour être l'esclave de Furaïjin quand on devait s'infiltrer ci et là.

Nous traversions le pont qui reliait l'entrée principale de la cité à la ville haute, à côté de dizaines de Pokemon et d'esclaves humains qui déambulaient. Il n'y avait pas d'entrée reliant la ville basse. On ne pouvait y accéder qu'à l'intérieur, mais on pouvait la voir d'ici en regardant en bas du pont. Ses rues sordides, ses enchevêtrements de taudis... C'était ici que j'avais grandi, dans ce coin puant où la mort pouvait venir vous faucher du jour au lendemain. La majorité des habitants de la capitale vivaient en bas. Seuls 30% habitaient la ville haute, et 5% à peine pour la Citadelle. Voilà pourquoi Axendria n'était que de la poudre aux yeux, un décor somptueux de loin qui cachait un intérieur pourri et gangrené. Comme l'Empire en lui-même, d'ailleurs...

- Nous montons directement à la Citadelle ? Me demanda Furaïjin.

- J'ai pas spécialement envie de faire du tourisme, alors oui.
- Tu es certain que Stupon est toujours là-bas ?
- Et où pourrait-il bien être ? Les G-Man déménagent rarement ici...

En tant que Paxen, je me battais principalement pour mes pairs humains. Mais il y avait une catégorie spéciale d'humains que je méprisais par-dessous tout et qui étaient mes ennemis jurés. Les G-Man, ces nobles orgueilleux et hautains possédant des pouvoirs de Pokemon, qui furent les chiens de garde du Seigneur Xanthos. Les G-Man étaient les seuls humains à ne pas être considérés comme des esclaves par les impériaux. Ils bénéficiaient de privilèges en échange de leur loyauté à l'Empire. La majorité d'entre eux vivaient ici, à Axendria, dans une partie de la Citadelle qui leur était dédiée.

Les G-Man étaient donc des ennemis des Paxen, mais pour moi, ils étaient plus que ça. Pour moi, c'était une affaire personnelle, et la raison qui m'amenait à nouveau à Axendria. Je voulais les détruire, exterminer leur ordre odieux à jamais. Et pour cela, je pouvais bénéficier de l'aide de l'un d'entre eux. Il s'appelait Stupon Jarmival. C'était un vrai G-Man pur sang, de la noble famille des Jarmival. Il passait pour être un visage respectable dans l'Empire, quoi qu'un peu excentrique pour ses pairs. Mais en réalité, il était un informateur des Paxen. Enfin, de moi, plus précisément. Je doutais qu'un seul Paxen connaisse son existence. Mais il adhéraient aux idées de la rébellion, et à la mienne : la destruction de l'Ordre G-Man. Stupon était une pièce maîtresse de mon plan. Sans lui, je ne pourrai rien faire.

Ce fut donc dans l'optique de le voir que Furaïjin et moi nous rendions dans la Citadelle, la plus haute partie de la ville, qui contenait les demeures les plus luxueuses. Le Quartier G-Man y avait une place à part. Les G-Man d'Axendria étaient plus ou moins une cinquantaine, et ils vivaient uniquement entre eux, n'acceptant pas que des Pokemon non accrédités par l'Empereur ne les dérangent. En revanche, ils toléraient les esclaves humains. Ils en avaient plein, d'ailleurs. Pour un Seigneur G-Man, il fallait compter minimum cinq esclaves. Voir des humains traiter d'autres humains comme esclave me révoltait au plus profond de mon être, et je dus retenir mon envie de tout casser jusqu'à ce que

nous arrivions dans le manoir de la famille Jarminal.

Chaque famille G-Man avait un manoir attitré, depuis maintenant des générations. La famille Jarminal était plutôt bien classée dans la noblesse G-Man, mais depuis que Stuong l'avait prise en main, elle n'avait cessé de baisser. Stuong était un G-Man que les autres G-Man préféraient éviter, le jugeant trop bizarre. Il assistait rarement aux fêtes que les G-Man avaient coutumes de donner entre eux chaque semaine, et n'avait pas encore pris femme. Il vivait donc seul, dans ce grand manoir poussiéreux qu'il n'entretenait pas, faute d'esclaves. Sachant donc que personne n'irait nous arrêter, nous frappâmes donc et nous entrâmes.

Le parfum de ce manoir m'était familier, et me rappelais de mauvais souvenirs. En revanche, son intérieur me fit toujours autant sourire. Si Lord Newfon Jarminal, le défunt père de Stuong, voyait ce que son fils avait fait de sa noble demeure, il se serait retourné dans sa tombe. Toutes les statues, portraits et autres bibelots à la gloire de l'Ordre G-Man qu'on retrouvait volontiers dans leurs manoirs avaient fichu le camps, remplacés par les propres chefs d'œuvres de Stuong.

Le G-Man aimait se qualifier comme un artiste ; il peignait, fabriquait des objets, taillait des statues dans la roche. Mais depuis que je le connaissais - et y'a de ça un bail - je n'ai jamais saisi une parcelle de son soi-disant art. Ses peintures ne ressemblaient à rien, de même que ses gravures. À chaque fois qu'il me montrait une de ses pièces, j'avais bien du mal à lui dire ce que j'en pensais, car ça ne représentait absolument rien pour moi. Mais je préférais tous ces trucs étranges à l'art G-Man habituel, qui consistait généralement en des portraits des anciens chefs de famille, ou à des statues des plus célèbres Seigneurs G-Man.

Chez Stuong, un seul portrait de G-Man subsistait ; celui que chaque G-Man devait absolument avoir dans sa demeure : Sacha Ketchum, le légendaire G-Man de Ho-oh qui avait rallié la cause de Xanthos six cent ans plus tôt. Considéré comme l'équivalent d'un dieu par les G-Man actuels, et comme le pire traître de l'Histoire par les Paxen. Moi, je ne pensais rien de ce type en particulier. Je n'y étais pas, il y a six cent ans. Je ne savais pas ce qu'il s'était réellement passé, donc je me garderai bien de le juger. En revanche, une chose est sûre : Sacha Ketchum était et demeure le plus puissant G-Man qui ait foulé cette terre depuis

le grand Sparda, le tout premier d'entre eux.

Le Grand Maître G-Man actuel, Bradavan Irlesquo, se plaisait à déclarer qu'il était un descendant de Ketchum. C'était totalement invérifiable, mais comme il était le Grand Maître, personne n'osait le contredire. Seul Xanthos avait dû le savoir, vu que lui avait réellement connu Sacha Ketchum et était même apparemment son ami. C'est en son souvenir que Xanthos a continué d'accorder droits et privilèges aux descendants G-Man de l'époque. Mais Xanthos était mort maintenant, et l'Empereur Daecheron était bien moins disposé que lui à l'égard de ces surhommes. Sur ce point là, on pouvait dire que je partageais le point de vue de l'Empereur.

- Ça n'a pas changé ici, commenta Furaïjin. Ah si, c'est plus poussiéreux. Et il y a de nouvelles... choses qui ressemblent à rien.

- Des choses qui ressemblent à rien ?! S'exclama une voix outrée.

Le maître des lieux venait de descendre d'une échelle qui semblait mener dans le grenier. Stuong Jarminal approchait la cinquantaine. Il avait des cheveux poivre et sel qui lui tombaient sur les épaules, et une petite barbichette. Il était toujours vêtu d'une tenue flamboyante et d'un énorme chapeau violet. À sa ceinture pendait sa Lamétrie, l'épée rituelle des G-Man.

- Sache, insolent Pokemon, que toutes ces choses comme tu dis, sont de véritables chefs d'œuvre ! Nombre de Pokemon plus cultivés que toi m'en donneraient beaucoup pour les acquérir !

- Ils ne voudraient pas te vexer, surtout, fis-je avec un sourire.

Je serrais fermement la main de Stuong. Ce dernier alla plus loin en me donnant l'accolade.

- Content de te revoir, vieux grigou, me dit-il. Toujours en vie à ce que je vois.

- On dirait que ça t'étonne à chaque fois.

- Certainement, étant donné la vie que tu mènes.

Il m'examina plus en détail.

- Ah, tu as de nouvelles cicatrices. Et ton nez semble encore plus de travers que la dernière fois. Et tu as grossi.

- Que veux-tu ? C'est l'âge qui se fait ressentir.

- Et c'est pour retrouver ta jeunesse perdue que tu es revenu à la capitale ? Demanda Stun. Je croyais que tu en avais fini avec les G-Man, et eux avec toi. C'est ce que tu as dit, la dernière fois.

- La dernière fois, Xanthos était toujours en vie. Aujourd'hui, il n'est plus là. C'est l'occasion de porter un coup fatal aux G-Man.

Stun fit la moue et tapota son chapeau.

- Mouais, il paraît que vous avez fait fort à Balmeros. Comment diable des primitifs armés de bâtons comme vous avez-vous pu venir à bout du vieux masqué ?

- J'y étais pas, à Balmeros, avouai-je. C'est la jeune Ludmila Chen, la gamine de Braev, qui s'en est chargée. Xanthos a sous-estimé l'effet que la vengeance pouvait avoir dans le cœur d'un Chen.

Stun pouffa.

- C'est ironique que ce soit un Chen qui ait descendu le vioque, étant donné tout ce qu'il a fait à cette famille... En tous cas, sa mort a tout déstabilisé ici. Pour beaucoup de monde, et plus particulièrement les G-Man, Xanthos était une figure immortelle, un dieu. Lord Irlesquo a toujours bénéficié des faveurs du vieux masqué, et voilà qu'ils doivent à présent traiter uniquement avec cette vieille chauve-souris de Daecheron, qui est loin de posséder le même intérêt que son pote masqué pour les G-Man.

- Quelle est la situation actuelle ? Demanda Furajin. Chez le ressenti des G-Man, je veux dire ?

- Eh bien, ils n'en sont pas encore à parler de rébellion, mais ils ne sont pas contents, ça c'est sûr. Daecheron se sert de moins en moins d'eux et limite de plus en plus leur liberté de déplacement. On continue nos petites fiestas chaque semaine, mais le cœur y est moins. On parle aussi d'un tout petit groupe de G-Man qui eux seraient bel et bien en train de comploter directement contre l'Empereur. Je voulais essayer de m'y infiltrer, mais c'est à ce moment que j'ai eu votre message disant que vous arrivez. C'est quoi ton projet, Kashmel ?

Je me lissais ma barbichette touffue.

- Le fruit est mûr pour être cueilli, comme on dit. Je compte me servir de l'Ordre G-Man pour porter un coup mortel à l'Empire, et peut-être même en tuant Daecheron lui-même. Ce sera une opération complexe. Il nous faudra manipuler directement l'Ordre, et j'aurai besoin de toi, mon vieil ami. Tu es avec nous ?

- Bah, tu me connais. Ce train de vie luxurieux et peinard n'a jamais convenu à un homme tel que moi. J'aime l'excitation et les grands chamboulements. Puis je suis pas spécialement un grand amoureux de l'Ordre G-Man ou de l'Empire, même si j'en fait partie, un peu malgré moi.

- On ne décide pas de nos parents, dis-je avec philosophie.

Ce n'était que trop vrai. J'en savais quelque chose.

- Quels seront les... victimes occasionnées pour la cause ? Demanda Stuan.

J'échangeai un regard rapide et attendu avec Furaïjin, puis je répondis d'un ton qui se voulait naturel :

- Tous les G-Man qui resteront loyaux à l'Empire. Et bien sûr, le Grand Maître Irlesquo.

- Bah, lui, je serai ravi de le descendre moi-même. Tâchez juste d'essayer d'éviter de zigouiller nos jeunes G-Man. Ils sont trop peu nombreux pour qu'on se permette de les perdre, puis ce n'est pas leur faute si on leur a lavé le cerveau. En parlant de jeunes... j'ai récemment eu connaissance de l'existence d'un



gamin particulier dans la ville basse. Je crois qu'il pourrait t'être utile...

\*\*\*\*\*

Images de Diplôtom et Furaijin :



## Chapitre 3 : Sujet d'étude

*Six*

La réussite du vol des pierres précieuses du Cryptero du ministère de l'urbanisme me valut trois merveilleux jours durant lesquels maître Immotist me laissa tranquille, ne me demandant aucune somme de jails journalière. Mais bien sûr, ça ne dura que trois jours. Au quatrième, il redevint le tyran désagréable et cruel qu'il avait toujours été envers moi. À ceci près que désormais, il m'avait interdit de m'aventurer trop loin ou de me faire remarquer. Il me demandait toujours ça après que j'ai mené une de ses opérations.

Évidemment, le vol chez ce haut représentant du ministère n'était pas passé inaperçu, d'autant que les rubis et saphirs en question étaient destinés à orner une statue du Seigneur Xanthos. Un bien odieux crime, disait la presse. Les autorités impériales de la capitale mettaient tout en œuvre pour trouver l'identité de ces vils voleurs. Dans le même temps, le Cryptero dévalisé avait reçu un blâme de la part de ses supérieurs pour la perte de ce trésor. Et par blâme, ça devait dire bien sûr qu'il avait été proprement exécuté. Son Excellence Morphesia, l'Etoile Impériale en charge de la vie locale, ne tolérait nul échec.

Bien sûr, les autorités devaient penser que c'était un Pokemon qui avait fait le coup. Elles n'auraient jamais soupçonné un humain, vu l'état dans lequel se trouvait le coffre-fort. Il y avait également très peu de chance qu'elles soupçonnent les G-Man. Et comme me concernant, tout le monde dans la cité à part Immotist ignorait ma véritable nature de G-Man, j'étais normalement à l'abri. Mais Immotist n'avait pas bâti sa fortune et son réseau sans couvrir ses arrières et être prudent. C'était pour cela qu'il tenait à ce que je me fasse discret le temps que cette affaire se tasse, et donc, il ne me demanderait pas d'utiliser mes pouvoirs pendant un certain temps.

Oui, c'était ma particularité, outre mon albinisme : j'étais un G-Man, ces humains aux pouvoirs de Pokemon qui avaient servi le Seigneur Xanthos et qui

habitaient la Citadelle, avec tout le luxe que cela impliquait. Bien évidemment, je n'étais pas un G-Man légitime. La reproduction des G-Man était strictement encadrée. L'Empire autorisait les familles G-Man à n'avoir qu'un ou deux enfants, selon leur importance. Les G-Man se reproduisaient donc toujours entre eux, pour être sûrs que leur descendance hérite de leur ADN si spécial qui les rendait capables d'utiliser les pouvoirs d'un Pokemon en particulier.

En théorie donc, les G-Man ne devraient faire l'amour qu'une ou deux fois, uniquement pour engendrer de nouveaux G-Man. Mais naturellement, ça ne se passait pas comme ça. Les G-Man possédaient eux-mêmes des esclaves humains, qu'ils utilisaient à l'occasion comme esclaves sexuels. Le Seigneur Xanthos avait toléré cela, à une seule condition : que les G-Man mâles, une fois qu'ils ont terminé leur... cession, tuent l'esclave avec qui ils ont copulé. Pourquoi une telle cruauté et gâchis d'esclave ? Justement pour éviter la naissance d'un bâtard qui aurait pu hériter de l'ADN G-Man. Les G-Man illégitimes étaient interdits. Si l'Empire en trouvait un, il le tuait, ainsi que le G-Man qui l'avait engendré, pour le punir de son manque de discernement.

Ainsi donc, pour une esclave, se faire choisir par un G-Man pour ses besoins sexuels équivalait à une condamnation à mort. Ma mère, Mizulia, avait été une de ceux là. Esclave domestique dans la demeure d'un G-Man très haut placé, elle avait fini dans son lit. Mais elle avait survécu, en charmant le G-Man en question. Mais quand elle eu compris qu'elle était enceinte, elle s'enfuit de la maisonnée, et se cacha dans la ville basse. Elle est passée de maître en maître en cachant son identité et la mienne, jusqu'à ce qu'on finisse dans les bras d'Immotist. Il fut le seul maître auquel ma mère révéla ma nature. Elle le lui avait dit dans l'espoir que sa cupidité naturelle le pousse à m'utiliser pour son profit et donc à me protéger, à me fournir une demeure stable.

Et c'est ce qui se passa. Depuis que je sais utiliser mes pouvoirs G-Man, je les aies toujours mis au service d'Immotist. Entre temps, ma mère m'avait abandonné en filant avec une somme conséquente de notre maître, et il ne manque jamais de me le faire payer. Voilà pourquoi j'en veux tant à ma mère. Elle savait que je risquais de naître avec l'ADN de mon G-Man de père, mais elle me mit quand même au monde. Elle savait que toute ma vie, je serai poursuivi par les autorités impériales et l'Ordre G-Man à cause de ce que j'étais. Et au final, elle m'a abandonné, sans doute pour sauver sa peau, car rester avec

moi était très dangereux.

J'ai toujours vécu dans la crainte que les Nettoyeurs, l'unité qui s'occupait justement de traquer les G-Man illégitimes, me tombent dessus. Ils devaient être au courant de mon existence, c'était certain. Les G-Man aussi devaient se douter qu'ils avaient un bâtard dans la nature, et pour eux, c'était tout aussi important de me retrouver avant l'Empire, pour ainsi éviter que le G-Man qui m'avait engendré par mégarde ne soit exécuté avec moi. J'étais un indésirable. Je n'avais ma place nulle part, même pas avec ma propre mère. Tout cela au final parce que j'étais né du mauvais côté du lit. Si ma mère avait été une vraie G-Man et non pas une esclave humaine, j'aurais pu vivre dans la Citadelle, aux cotés des autres G-Man, avec tous les droits, le pouvoirs et l'oisiveté que cela impliquait. La vie était injuste, non ?

C'était avec cette idée en tête que je me rendis dans les appartements privés de maître Immotist, après qu'il m'eut convoqué. D'ordinaire, il discutait avec ses sbires et serviteurs dans sa pseudo salle du trône en bas, pour que tout le monde en profite. S'il voulait me voir dans son bureau personnel, c'était qu'il voulait rester discret sur notre conversation, et donc que ça impliquait forcément ma nature de G-Man. Je me demandais s'il allait me confier une autre mission risquée si peu de temps après la dernière. Ce n'était pas son genre. Immotist était un Pokemon avide, mais jamais encore son avidité avait dépassé sa paranoïa.

Je frappai à la porte - une porte en or massif avec des espèces de hiéroglyphes en guise d'ornement - et comptai cinq secondes avant d'entrer. Je n'appréciais pas de me rendre dans l'antre d'Immotist. Pas seulement parce que ça signifiait généralement de mauvaises nouvelles pour moi, mais parce que la pièce était vraiment terrifiante et morbide, avec des squelettes exposés, des masques terrifiants et des reliques maudites. Il y faisait froid, sombre et j'avais l'impression que des ombres me tournaient constamment autour. Bref, l'antre d'un Pokemon Spectre.

Normalement, ça n'aurait pas trop dû m'affecter, vu que mon ADN G-Man était celui de Félinferno, un Pokemon Feu/Ténèbres, qui donc ne craignait en rien le type Spectre. En fait, c'était Immotist lui-même qui devait me craindre, moi et mes pouvoirs. Bien évidemment, il n'en était rien. Immotist était très vieux, et très expérimenté. Moi, je contrôlais à peine mes pouvoirs, n'étant capable que

d'allonger mes ongles en griffe, me déplacer furtivement et rapidement, et faire chauffer mes mains. J'ignorai tout de comment lancer la moindre attaque Ténèbres.

- Maître, vous m'avez fait mander, commençai-je avec servitude.

- Pourquoi tu dis cela ? Tu crois que je ne le sais pas, jeune crétin !

Je ne dis rien. Quoi que j'aurait dit de toute façon, Immotist aurait trouvé le moyen de m'engueuler ou de me faire passer pour un demeuré. J'avais l'habitude. Immotist soupira comme s'il était accablé par la bêtise de son esclave humain.

- On m'a informé que l'enquête sur le vols des pierres précieuses chez Cryptero avait attiré des flics impériaux jusqu'à la ville basse. Ils ont fini par conclure que le coffre avait été ouvert grâce à une attaque feu, et ils commencent à interroger tous les Pokemon Feu ou pouvant utiliser une attaque feu qu'ils croisent. Ils n'ont pas encore osé enquêter sur ma bande, mais ça ne saurait peut-être trop tarder...

Il me regarda comme si c'était ma faute. Comme si, dans un soudain accès de témérité incontrôlé, j'avais décidé de me rendre tout seul dans la ville haute pour cambrioler ce haut fonctionnaire impérial.

- Evidemment, j'ai déjà refourgué les pierres précieuses, continua Immotist. Ils peuvent aussi interroger l'ensemble des Pokemon Feu qui bossent pour moi, il ne vont rien trouver. Mais je crois qu'il serait sage que tu fiches le camps un moment de la planque, au cas où. À priori, ce ne sont que des flics, mais si des Nettoyeurs se pointent... Ils ont leurs propres moyens de détecter les... humains comme toi.

De ça, je n'en doutais pas. Il n'y avait pas un bâtard G-Man qui n'ait réussi à échapper aux Nettoyeurs... à part moi. Peut-être que je n'y arriverait pas indéfiniment, mais tant que je pouvais les éviter, j'étais preneur. Ma vie était peut-être pas terrible, mais mourir ne me disait trop rien, d'autant qu'il ne fallait pas compter sur une mort rapide et sans douleur si jamais je tombais entre les mains de Scalpuraï. Ce terrible Pokemon, redouté dans tout l'Empire et au-delà,

était à la fois le chef des Nettoyeurs, mais aussi un membre de la Trigarde Impériale, les gardes du corps personnels de l'Empereur Daecheron, réputés pour être les Pokemon les plus puissants de tout Pokemonis juste derrière l'Empereur lui-même.

- Où dois-je aller, maître ? Demandai-je néanmoins.

Il m'était arrivé de ne pas rentrer à la planque quelque jours durant, mais les rues de la capitale n'étaient pas sûres pour un jeune esclave comme moi. Ceux de mon âge ne faisaient pas de vieux os lorsqu'ils étaient confrontés à la cruauté de la rue. La seule raison de ma survie étaient mes gènes G-Man. Du fait sans doute des sens animal de Félinferno, j'étais capable de ressentir le danger avant qu'il n'arrive. Mes capacités physiques m'ont aussi permis, une fois, de me défendre contre trois agresseurs. Mais comme j'avais fait étalage de mes pouvoirs devant eux, j'avais dû les tuer pour m'acheter leur silence.

Car oui, à quatorze ans seulement, j'ai déjà tué. Ces trois là n'étaient pas mes premiers. Tuer était indispensable si vous voulez survivre dans la ville basse d'Axendria. Je n'en tirait aucun plaisir, mais c'était comme ça. La vie était dure ici. Les faibles ou les personnes trop gentilles ne faisaient pas long feu. C'était ma mère qui m'avait enseigné cela. Ne fais confiance en personne. Ne te fais aucun ami. Trahi les autres avant qu'ils ne te trahissent. Un très bon professeur ma mère, qui pour illustrer ses leçons n'avait pas hésité à me trahir à son tour en m'abandonnant après avoir volé Immotist.

- Dans la ville haute, répondit mon maître. Dans l'Atlas de la Connaissance.

Je voyais ce que c'était bien sûr : le long bâtiment en forme de spirale, dans lequel était stocké des volumes impressionnants d'ouvrages scientifiques, et qui était le siège des érudits en tout genre. Bien sûr, je n'y étais jamais entré, et je ne voyais pas bien ce que j'irai faire là-bas, avant qu'Immotist ne me renseigne.

- J'ai un contact là-bas, parmi les professeurs. Un vieux Gouroutan à moitié sénile, avec qui j'ai fait affaire par le passé et à qui je dois deux trois trucs. Il m'a fait savoir qu'il avait besoin d'un esclave humain pour étude. Ça ne pouvait pas mieux tomber ; tu te planques un moment là-bas tout en réglant pour moi une vieille dette.

Je fronçai les sourcils, me demandant si Immotist n'avait pas perdu la boule. Il comptait m'envoyer dans un repère de scientifiques, et faire de moi un sujet d'étude attaché sur une table d'opération qu'ils examineront sous toutes les coutures ?! Je cherchai un moment mes mots pour lui faire comprendre de façon polie.

- Mais, maître... si je peux me permettre... est-ce vraiment judicieux de laisser des savants m'étudier moi ? Ils pourraient percer à jour ma nature de G-Man.

Immotist balaya l'objection de la main.

- Il ne s'agit pas d'une étude biologique. Les intellos de l'Atlas savent déjà tout ce qu'il y a à savoir sur le corps humain. C'est plutôt une étude psychologique, si j'ai bien compris. Le vieux Gouroutan a un élève qui veut rédiger une thèse sur les humains. Il va donc seulement te poser des questions, et t'observer vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour voir de près comment les humains vivent au quotidien. Une tâche bien hautement ennuyeuse, que j'en dis, et inutile. Mais c'est pas notre problème. Tu vas donc te rendre à l'Atlas auprès de ce jeune érudit Pokemon et faire tout ce qu'il te dit pendant une semaine. Vois ça comme un prêt d'esclave.

Ça ne me plaisait pas du tout, cette histoire. Moi, j'étais quelqu'un de solitaire, qui fuyait toute compagnie et encore plus celle des Pokemon. Que l'un d'entre eux épie mes moindres faits et gestes pendant une semaine non-stop allait s'en doute me rendre dingue, surtout si je devais en plus livrer mes pensées et répondre aux plus personnelles des questions. Et surtout, j'avais aussi mes raisons de ne pas vouloir qu'on m'étudie de trop près. Je gardais un secret que même mon maître Immotist ignorait... Mais bon, avais-je le choix ?

- C'est entendu maître, dis-je à contrecœur en m'inclinant. Quand dois-je partir ?

- Immédiatement.

Et ainsi donc, une heure plus tard, après avoir réuni mes maigres possessions, je fus devant l'Atlas de la Connaissance dans la ville haute. Un endroit vraiment impressionnant. Vieux, très vieux, et très noble aussi. Devant ces grandes portes

ouvragées de symboles anciens, je devais faire vraiment tâche, avec mon allure misérable et mes vêtements sales et dépareillés. J'ignorai si je devais entrer, frapper ou m'annoncer. Les humains étaient-ils seulement autorisés à l'intérieur ? Sans doute que non, sinon ce professeur Pokemon n'aurait pas été demander à quelqu'un comme Immotist de lui prêter un esclave.

Comme il n'y avait aucun Pokemon à qui demander, je pris sur moi d'ouvrir les portes ; chose que j'aurai eu du mal à faire sans ma force tirée de Félinferno, étant donné la hauteur et l'épaisseur de ces dernières. L'entrée donnait sur un hall immense, hautement décoré et marbré, avec de magnifiques piliers qui soutenaient un plafond représentant la carte du monde. J'aurai pu entrer dans le palais de l'Empereur que je ne m'y serais senti pas moins à l'aise. Non, décidément, je n'avais rien à faire là. J'avisai justement un Pokemon qui passait par là en descendant l'un des escaliers circulaires. C'était un Girafarig. Je m'avançai timidement vers lui.

- E-excusez moi...

Quand le Pokemon me remarqua, il cria et s'enfuit dans la direction opposée en s'exclamant :

- Hiiiiiiiiii ! Un humain ! Un humain souille l'Atlas de la Connaissance !

J'avais moi aussi envie de m'enfuir. Les humains n'étaient clairement pas les bienvenus ici.

Est-ce qu'on allait m'arrêter sans me laisser l'occasion d'expliquer ce que je fichais ici ?

- Excuse la jeune Girafarig, me dit une voix pénétrante. Elle est là depuis peu, et n'a encore guère côtoyé d'humain.

Un Roigada, un Pokemon rose qui marchait sur deux pattes avec un coquillage à l'allure royale sur la tête, me dévisagea avec curiosité et bienveillance. Il avait parfaitement l'allure de ce qu'on aurait pu attendre d'un Pokemon qui vivait et étudiait ici.



- P-pardonnez-moi, messire Pokemon. Je... commençai-je.

- Pas de messire, me coupa Roigada. Je suis un Roigada, et je suis professeur. Tu peux m'appeler l'un ou l'autre.

- Euh... oui professeur. Je... je suis venu à la demande d'un certain professeur Gouroutan. Il cherchait un humain pour que son disciple puisse rédiger une thèse...

- Ah, oui, j'en ai entendu parler, rigola le Roigada. Sacré Gouroutan ! Y'a que lui pour oser de pareilles choses. Et le jeune Diplôtom semble suivre un chemin similaire. Bah, il n'y a pas de mal à étudier, quelque soit le sujet. Il est vrai que nous ne sommes guère experts, dans l'Atlas, sur ceux de votre race. Certains ici voient la curiosité de Diplôtom à ce sujet malvenue, mais qui sait, ça pourrait être instructif, même pour nous professeurs.

J'écoutais en silence, et ce que j'entendais ne me plaisait pas. Cet étudiant Diplôtom - un Pokemon que je ne connaissais pas - avait visiblement choisi un sujet tabou, et ma présence ici serait indésirable. Pourquoi ce professeur Gouroutan n'avait pas été cherché son humain d'étude ailleurs ? Je n'avais pas vraiment besoin de ça...

- Suis-moi, jeune humain, fit le Roigada. Je vais te mener au jeune Diplôtom. Sache juste qu'ici, nous n'employons pas d'esclaves. Tu seras donc le seul humain. Les autres accepteront ta présence tant que tu ne te fais pas trop remarquer. Reste toujours aux cotés de Diplôtom, et ne te balade pas n'importe où tout seul. Tu peux en revanche bien sûr prendre un livre ou deux. Nous encourageons toujours l'apprentissage en ce saint lieu, même si c'est pour un humain.

Je hochai la tête sans lui révéler que je ne savais pas lire. Pour les Pokemon érudits du coin, ça équivaldrait probablement à un sacrilège, mais en réalité, il n'y avait que très peu d'humains qui savaient lire. Seuls les esclaves qui assistaient les Pokemon les plus importants avaient cette connaissance, et étaient donc hors de prix. Qu'est-ce qu'un voleur et un vagabond des rues auraient fait de la lecture, de toute façon ? Roigada m'amena donc jusqu'à mon observateur d'une semaine, logé dans l'une des centaines de chambres que contenaient les

grands couloirs superposés à étages de l'Atlas.

- Etudiant Diplômé, fit le professeur Roigada après être entré. Voici le jeune humain que tu as demandé pour ta thèse.

Génial, songeai-je. Encore un Pokemon Spectre. Mais celui-là n'aurait pas pu être plus différent d'Immotist. Petit et violet, il flottait doucement dans les airs. Ses caractéristiques qu'on remarquait immédiatement étaient sa tête qui avait la forme d'une coiffe de lauréat, sa coiffe blanche au cou et le livre qui brillait étrangement qu'il tenait. Il n'avait pas l'air effrayant du tout, surtout avec son air intimidé quand il s'adressa à Roigada.

- M-monsieur le directeur... Il... Il ne fallait pas vous déplacer pour cela ! Je suis confus...

Ah, ce Roigada était donc le directeur de l'Atlas. Si j'avais su cela quand je l'ai rencontré, je me serai sans doute prosterné devant lui.

- Notre ami humain venait d'entrer et était un peu perdu, répondit le directeur d'un ton paternel. Je me suis juste permis de l'amener à toi. Je te souhaite bonne chance dans ton étude et dans ta rédaction. Apprends donc beaucoup de chose de ce jeune humain, mais surtout ne le maltraite pas.

- Non bien sûr, monsieur le directeur ! S'empressa de répondre Diplômé. Je ne suis pas comme ça, monsieur le directeur !

Je me retins de lever les yeux au ciel. Ils disaient souvent ça, les Pokemon, pour se donner une bonne image. Car oui, maltraiter les esclaves étaient plutôt mal vu. Ou du moins, c'était représentatif de Pokemon conservateurs qui avaient encore la même mentalité du siècle dernier. Mais bien sûr, quand le Pokemon était seul avec son esclave, là, y'avait personne pour vérifier comment ça se passait. J'en avais rencontré beaucoup, de Pokemon, et il y en avait vraiment très peu qui traitent les humains correctement. Mais ce Diplômé me surprit. Dès que Roigada eut quitté sa chambre, il se mit à hauteur de mes genoux et baissa la tête, comme pour s'incliner.

- Excuse-moi ! J'ignorai que tu devais venir si tôt, sinon je t'aurai bien sûr

attendu à l'entrée. Quelle honte, quelle honte... j'ai fait se déplacer le directeur pour moi, et je t'ai ignoré alors que tu venais spécialement pour m'aider ! Quelle honte, quelle honte...

J'étais bien embêté là. Je ne savais pas trop comment réagir. Je n'avais encore jamais vu un Pokemon qui s'excusait devant un esclave.

- Euh... Ce... ce n'est rien, messire Diplôtom.

- Comment m'as-tu appelé ? S'étonna le petit Pokemon, soudain curieux.

- Euh... ben messire.

- Messire ? Pourquoi cela ?

Diplôtom ne semblait ni fâché ni offensé. Il voulait juste comprendre.

- C'est ainsi que les humains s'adressent aux Pokemon, messire, expliquai-je.

- Vraiment ? Faut que je note ça immédiatement.

Il ouvrit son volume qui brillait et fit apparaître une plume du néant.

- *Lien de soumission évident dès le premier contact*, marmonna-t-il tout en écrivant. *Utilisation d'une terminologie précise visant à hiérarchiser notre relation...*

C'était mal poli de fixer un Pokemon quand vous étiez un simple esclave, mais ce Diplôtom m'intriguait. Il n'allait tout de même pas marquer dans son bouquin tous mes faits et paroles, si ?

- Bien, fit-il quand il eut fini d'écrire. Commençons par le commencement. Je me nomme Diplôtom, et je suis donc un érudit étudiant de l'Atlas de la Connaissance. Dans trois mois, je devrais présenter au collège des Sages ma thèse qui décidera ou non si je suis digne d'être un chercheur attitré de l'Atlas. Ma thèse portera sur les humains, et plus particulièrement sur leur façon de penser. Mais je suis tristement ignorant sur le sujet, et nous n'avons aucun

esclave ici. C'est pour cela que le professeur Gouroutan a fait jouer ses relations pour me permettre d'observer un humain pendant une semaine et de discuter avec lui. C'est très important pour moi, une opportunité sans pareille. Je te suis donc très reconnaissant d'avoir bien voulu être mon sujet d'étude !

Il s'inclina à nouveau. Me voilà à nouveau gêné. Ce n'était pas naturel qu'un Pokemon s'incline devant un humain. Puis en plus, Diplôtom pensait réellement que j'étais là parce que je le voulais bien ?!

- C'est un honneur de vous servir, messire, répondis-je néanmoins comme il se devait. Je me nomme Six, et je suis votre humble serviteur.

- Mon serviteur ? Non non ! Je veux que tu sois mon sujet d'étude, rien de plus !

- Je serai ce que vous voulez que je sois, messire. Mon maître Immotist m'a placé à votre service pour une semaine. Cela implique que j'obéisse à chacun de vos ordres.

C'était tout de même hallucinant de devoir expliquer à un Pokemon à quoi servait un esclave, pensai-je avec ironie. Ce Diplôtom semblait tout ignorer de comment fonctionnait le lien humain-Pokemon.

- Tu... tu dois donc faire tout ce que je dis, Six ? Demanda l'étudiant.

- Tout, tant que cela ne nuit pas aux intérêts de mon maître. Cela prend donc en compte ma propre vie. Comme j'appartiens à maître Immotist, je dois lui revenir entier, aussi je refuserai d'obéir à un ordre qui mettrait ma vie en danger.

Même si ce Pokemon ne semblait pas être un mauvais bougre, je tenais à lui expliquer cela dès le début. Immotist avait le droit de m'ordonner n'importe quoi même si je risquais d'en mourir. Il ne s'en était jamais privé d'ailleurs. Mais uniquement lui. Et ça m'arrangeait bien.

- Je vois je vois, murmura Diplôtom en prenant à nouveau des notes dans son livre. *La vie d'un esclave est la propriété de son maître. Le sujet a conscience de sa valeur marchande et l'accepte.* Tout cela est réellement fascinant ! Je vais apprendre et comprendre beaucoup de choses grâce à toi, Six ! Mets-toi à l'aise,

car je vais te poser des questions. Beaucoup, beaucoup de questions, et je compte sur toi pour y répondre le plus sincèrement possible et de façon la plus complète qui soit !

- Bien messire.

Bah, s'il ne s'agissait que de causer, ça ne serait pas si terrible que ça, après tout.

- Alors commençons, fit Diplôtom avec un enthousiasme débordant. Tout d'abord, j'aurai besoin de tes caractéristiques précises. Il en va de la fiabilité de ma thèse de tout connaître sur mon sujet. J'aimerai donc avoir tes noms et prénoms complets, ton âge, ton sexe, ta taille, ton poids, ton groupe sanguin, la couleur de tes yeux, de tes cheveux, ta date et ton lieu de naissance, ton poids à la naissance, ton ascendance complète, si tu as des maladies ou allergies particulières, ton rythme cardiaque, ta pression artérielle, ton acuité visuelle, auditive et olfactive, ton régime alimentaire, la teneur de tes excréments, ton pourcentage de sodium dans les os, ta...

Cinq minutes plus tard, Diplôtom n'avait toujours pas terminé d'énumérer tout ce qu'il voulait savoir de mes caractéristiques. Quant à moi, j'en avait déjà oublié les trois quarts. Finalement, ça risquait d'être bien lourdingue, ce séminaire d'étude...

## Chapitre 4 : G-Man illégal

*Kashmel*

Depuis que Furaïjin et moi étions arrivés à Axendria, nous logions chez Stuong, sans trop sortir. Nous avons certes pu tromper la vigilance des gardes de la cité, mais il y avait ici, à la Citadelle, de hautes personnalités de l'Empire qui auraient pu sans mal nous reconnaître. Pas spécialement les militaires, non. Le plus gros de l'Armée Impériale était positionné à Koruuki, la forteresse du Général Légionnaire, le commandant en chef de l'armée. Ils étaient trop occupés à chercher la base Paxen à travers tout l'Empire, et la protection de la capitale dépendait essentiellement des Nettoyeurs, la milice punitive de Scalpuraï.

Je l'avais déjà croisé lors d'un combat, ce sacré Pokemon. Je lui devais une ou deux de mes cicatrices sur le visage. Bien qu'il aime traquer les opposants à l'Empire et autres personnes recherchées partout où il pouvait, Axendria restait son terrain de chasse favori. Selon les renseignements de Stuong, Scalpuraï et le gros de ses Nettoyeurs étaient revenus à la capitale il y a une semaine. Je ne tenais pas spécialement à le rencontrer au détour d'une ruelle, bien qu'un membre de la Trigarde comme lui devait passer le plus clair de son temps au Palais, à protéger la salle du trône avec ses deux autres compères.

Mais il n'y avait pas que Scalpuraï qui aurait pu nous reconnaître, Furaïjin et moi. Pas mal de G-Man savaient qui j'étais. C'était un juste retour des choses, vu que moi-même, j'en savais sur eux plus que je ne l'aurai voulu. À cause de mon histoire personnelle avec eux, mais aussi du fait de mes recherches. Avant de commencer à lancer mon plan, je voulais tout savoir de l'Ordre G-Man actuel dans la capitale, et même dans les autres cités impériales. La connaissance était la base de tout, et je ne voulais rien laisser au hasard. Avec l'aide de Stuong donc, mon partenaire Pokemon et moi étudions toutes les familles G-Man et leurs membres actuels, ainsi que leurs opinions politiques. C'était de la plus haute importance. Il fallait savoir lesquels il faudrait rallier, lesquels il faudrait acheter, et lesquels il faudrait tuer.

- Argoin, Fushard, Nedros, Olviterus, Psuhyox, Raktalin, marmonnai-je tout en barrant les noms de mon stylo. Toute la garde rapprochée du Grand Maître Irlesquo. Tous des futurs cadavres, eux et leurs familles...

- Reste cool, tu veux ? Me dit mon ami Stuon tandis qu'il peignait un tableau censé représenter un lac. La fille Nedros, Lady Liluette, est une gentille jeune fille qui n'a pas encore été contaminée par la pourriture qui émane de son père. Puis c'est une G-Man de Ténéfix !

- Et ça change quoi ?

- Ça change qu'elle peut dénicher des pierres précieuses comme toi tu déniches les cicatrices et les fractures. Il suffit que je l'épouse, et je serai un homme riche !

- Tu l'es déjà non ? Remarqua Furaijin. Et puis, si je compte bien, c'est la quatrième G-Man que tu affirmes vouloir épouser.

- Et alors, où est le mal ? Aucune loi impériale n'interdit la polygamie des G-Man, si on y réfléchit bien. On est seulement tenu à ne faire qu'un ou deux gosses.

Je ne répondis pas à ça. Je savais très bien que Stuon était un coureur de jupon expérimenté, mais qui la plupart du temps entretenait cette manie du fait de son job de réunir des renseignements sur tel ou tel G-Man. Les femmes G-Man, frivoles et narcissiques, avaient tendance à être très bavardes quand un bel homme distingué et célibataire comme Stuon leur montrait des attentions.

- Ces familles là sont celles qui ont toujours gravité autour de Xanthos comme des mouches avides, lui dis-je. C'est la base même de la gangrène de l'Ordre G-Man. Il faut que leurs noms soient effacés de l'Histoire, à tout jamais, si on veut refonder un ordre sain.

- Bah, si Lady Liluette m'épouse, elle prendra mon nom, donc ça ira.

- Sois un minimum sérieux, veux-tu ?

- Je le suis, répliqua Stuong en posant son pinceau. Tu ne peux pas éliminer tous les jeunes G-Man à cause de leurs parents et de leurs noms. De plus en plus, les lignes bougent dans la mentalité de l'Ordre, et c'est du fait de la jeune garde. Un G-Man n'est pas pourri de naissance ; il le devient seulement peu à peu. Et tu auras encore besoin de certains grands noms pour rebâtir l'Ordre ensuite.

Stuong faisait souvent office de voix de la raison quand j'avais tendance à un peu trop m'emporter contre les G-Man. Il fallait préciser que je les méprisais cordialement, et que si j'avais le pouvoir de tous les éliminer d'un coup, je le ferais, même si je n'avais pas fait le tri avant entre les bons et les mauvais.

- Un G-Man est un G-Man, qu'importe son nom, répliquai-je. Si on doit établir une hiérarchie entre eux, elle ne devrait se faire que sur la puissance et l'ADN du Pokemon qu'un G-Man possède, pas à cause de vieux noms. Qui est, selon toi, le G-Man le plus puissant actuellement ?

- Euh... j'en sais foutre rien, mon vieux ! Nous faisons des fêtes et des réceptions entre nous, pas des tournois !

- Bon, alors lequel est G-Man du Pokemon le plus rare et puissant ?

Stuong réfléchit un moment, se grattant le menton avec le bout de son pinceau.

- Je dirai Lord Gilthis, le frère cadet de Lord Manguet. Il est G-Man de Togekiss.

- Et quelle est la place de Lord Gilthis dans l'Ordre ?

- Inexistante. Il n'est que le cadet d'une maison moyenne.

- Et le Grand Maître Irlsquo ? Il est le G-Man de quoi ?

Je le savais très bien, évidemment, mais j'avais besoin que Stuong le dise pour ma démonstration.

- D'Insolourdo, oui, acquiesça Stuong. Sans doute le Pokemon le plus inutile de la création. Mais si un seul G-Man s'avise de se moquer du Grand Maître à cause



de ça, je peux t'assurer qu'il ne fera pas de vieux os.

- Je n'en doute pas...

Et pour cause ; je connaissais assez bien Bradavan Irlesquo. Nous partagions une histoire commune assez désagréable, qui était d'ailleurs la première cause de ma haine contre l'Ordre G-Man.

- Il faudrait que vous trouviez le G-Man d'un Pokemon Légendaire, intervint mon partenaire Furaïjin. Il ferait immédiatement office de leader pour l'Ordre.

- Y'a plus eu de G-Man de légendaires depuis le grand Sacha Ketchum lui-même, expliqua Stuan. Et plus ça va, plus les G-Man ont des ADN de Pokemon du commun. À croire que se reproduire exclusivement entre nous, ça n'a pas que du bon, finalement. Y'avait bien plus de G-Man puissants et rares à l'époque où nous nous marions avec de simples humains. Irlesquo se veut être le descendant de Ketchum, mais si notre sacré G-Man de Ho-oh voyait sa descendance actuelle, il aurait peut-être mis fin à ses jours avant d'enfanter.

- Et les enfants d'Irlesquo ? Demandai-je en fouillant dans la masse de papiers. Que sont-ils devenus ?

La dernière fois que j'étais venu fouiller dans la capitale, il y a dix ans, le Grand Maître avait deux gosses ; une fille adolescente visiblement très prometteuse, et un tout jeune gamin qui à l'époque n'avait pas encore montré de pouvoirs. Car oui, même en se mariant qu'entre G-Man, ce n'était pas dit que leurs enfants en soient à leur tour. Les couples G-Man qui avaient la malchance d'engendrer un enfant non G-Man était obligé de le remettre aux Nettoyeurs pour qu'ils l'exécutent. Car même s'il naissait sans pouvoir, un enfant de G-Man pourrait transmettre ce don à sa propre progéniture. En contrepartie, le couple G-Man malheureux était autorisé à faire un autre enfant.

- Eh bien, Lady Meika est devenue ce qu'elle était destinée à devenir, répondit Stuan. Une grande et puissante G-Man, influente et respectée. Ce sera elle qui prendra la place de son père, car son jeune frère, on ne le voit que très peu, et il ne semble pas porter sa famille dans son cœur. Si tu cherches de possibles membres de Lance, je te conseille d'aller fouiller de son côté.

- Lance ? S'étonna Furaïjin. Comme le Maître G-Man qui a précédé Sacha Ketchum ?

Stuon hocha la tête. J'écoutai avec la plus grande attention.

- C'est une organisation secrète, nous expliqua le G-Man, qui a le même nom que le Maître Peter Lance, qui fut un opposant à Xanthos avant que Ketchum ne le destitue. Ce groupe rassemblerait quelques G-Man de la capitale et d'ailleurs qui seraient partisans d'une petite révolution au sein de l'Ordre. Des jeunes idéalistes qui voudraient se couper de l'Empereur et être égaux avec les humains normaux. Bon, pour l'instant, ils ne font que discuter entre eux, lors de réunions clandestines. Ils ne sont pas encore passés à l'action, et peut-être même qu'ils ne le feront jamais, mais si tu comptes provoquer un shiisme dans l'Ordre, cette info pourrait peut-être t'intéresser, mon vieux Kashmel.

- C'est le cas, acquiesçai-je. Tu sais qui en sont membres ?

- J'ai deux trois noms, mais seulement des soupçons, rien d'officiel. C'est pas d'un truc dont nous parlons à haute voix, si tu vois ce que je veux dire. Si l'Empereur apprenait que certains G-Man complotent contre lui, même les plus belles courbettes d'Irlesquo ne sauveront plus l'Ordre de sa colère. J'ai essayé d'y entrer, de me créer des contacts, en laissant entendre aux bonnes oreilles que moi aussi, je suis pour l'égalité et la liberté des humains. Mais je n'ai encore eu aucune réponse. Étrangement, mes frères et sœurs G-Man semblent se méfier de moi.

- Ou peut-être qu'ils te jugent trop inutile pour faire partie de quoi que ce soit, dis-je.

- Que tu es blessant ! Tu dis ça à cause du Pokemon dont je partage l'ADN ? Tu n'es qu'un pauvre ignorant qui ne sait rien de la toute puissance du Queulorior ! C'est le seul Pokemon au monde capable de lancer toutes les attaques existantes ! Même Mew ne pourrait pas copier l'attaque Jugement d'Arceus le Père, alors que Queulorior si ! Et de plus, ce Pokemon à l'âme d'un artiste ! C'est l'arme la plus puissante de toute !

- Mouais mouais, si tu le dis...

Je m'étais souvent moqué de Stuong à cause de sa branche d'ADN venant de Queulorior, un Pokemon qui pourrait rivaliser d'inutilité avec l'Insolourdo du Grand Maître Irlesquo. Mais il était vrai que ce sacré Stuong avait réussi l'exploit de pouvoir tirer quelque chose de ses pouvoirs. Sa seule capacité était de copier les attaques adverses grâce à sa seule et unique attaque, Gribouille. Une fois l'attaque « gribouillée », Stuong pouvait la réutiliser à volonté, quelque soit son type et sa puissance.

Et ce faux-jeton de Stuong Jarminal trouvait toujours moyen de dérober à ses connaissances G-Man des attaques particulièrement redoutables. Il devait en avoir un bon paquet maintenant, car contrairement à Queulorior qui ne pouvait apprendre qu'un nombre limité de Gribouille, Stuong n'avait pas cette limitation. En fait donc, ce G-Man dandy et plaisantin devant l'éternel était très dangereux. Mais bien évidemment, pour pouvoir passer inaperçu et inoffensif auprès des siens, afin de les espionner, il ne montrait jamais ses réelles capacités.

- Il serait intéressant de pouvoir infiltrer cette organisation Lance, me dit Furaïjin. Ils pourraient nous être utiles, et il ne faudrait pas non plus qu'ils agissent en même temps que nous et nous dérangent.

Je hochai la tête. Avant de lancer mon plan, il me fallait tout savoir du paysage actuel de l'Ordre, même sa face dissimulée.

- Moi, ça me sera difficile, comme j'ai dit, reprit Stuong. On me prend pour un original indolent, et personne n'aurait l'idée de me convier dans un groupe de révolutionnaires, qui doit être composé que de jeunes. Mais c'est là que la personne dont je vous ai parlé peut entrer en jeu. Tu veux une taupe pour infiltrer l'Ordre au plus prêt et te lier aux G-Man rebelles ? Ce gamin est l'outil parfait.

Stuong nous avait effectivement parlé d'un possible G-Man bâtard qui trainerait dans la ville basse, aux ordres d'un Pokemon truand de haut niveau. Ça m'avait surpris. Pas qu'il exista un bâtard G-Man en liberté ; ça arrivait parfois. Mais c'est surtout son âge qui était étonnant. Selon Stuong, cet enfant devait bien avoir quatorze ans. C'était un adolescent. Qu'un G-Man illégal ait pu survivre si longtemps à la capitale était impressionnant, quand on savait le zèle que

mettaient les Nettoyeurs à éradiquer le moindre G-Man qui sortait du lot. Mais Stuong n'avait pas pu se tromper. Un G-Man pouvait facilement repérer un autre G-Man, grâce à l'Aura. C'est ainsi que Stuong aurait remarqué ce jeune garçon, alors qu'il était descendu dans la ville basse pour ses petits marchandages.

- Aucune idée de quel G-Man ce bâtard est le fils ? Demandai-je.

- C'est pas vraiment un truc dont on se vante en public si on tient à la vie, sourit Stuong. Surtout que c'est mal vu à présent pour un honorable seigneur G-Man de coucher avec une esclave, donc si on apprend qu'il a laissé la mère ou l'enfant s'échapper, c'est un homme mort. Mais tu peux barrer un nom de ta liste de possibilité : le mien. Je ne couche pas avec les humaines. Jamais.

De ça, j'en étais sûr, même en connaissant l'appétit de mon ami pour les femmes. Coucher avec une esclave impliquait forcément de la tuer après, et ça, Stuong en aurait été incapable.

- J'avais envisagé l'idée de le recruter et de le former pour les Paxen, dis-je, mais s'amuser à l'infiltrer dans l'Ordre ? C'est un peu risqué, s'il n'y a jamais mis les pieds. Et imagine que son père, quel qu'il soit, le reconnaisse ?

- Je doute que cela arrive. Ce garçon est albinos. Cheveux blancs, peau très claire, yeux rouges. Je ne pense pas qu'un de nos G-Man puisse le reconnaître comme fils. Et même si ça arrivait, il ferait bien évidemment en sorte de ne pas la reconnaître, question de survie. Quant à l'infiltrer dans l'Ordre... ça, je peux m'en charger. Il suffit de lui inculquer tout ce qu'il y a à savoir, en prétendant qu'il vient d'une autre cité impériale. Enfin, tout ceci est hypothétique pour le moment. On ne sait rien de ce gosse, quel est son ADN Pokemon, et même s'il a conscience de ses pouvoirs.

- Je vais aller à sa rencontre prochainement, annonçai-je. Un G-Man pur, qui n'a pas encore été souillé par l'Ordre actuel, est une bénédiction.

Il était vrai qu'avoir un G-Man dans les rangs Paxen aurait été appréciable. Mais j'avais aussi une autre raison, plus personnelle. Ce garçon albinos était un bâtard, un G-Man illégal. Il avait été engendré par un père indifférent et une mère esclave promise à la mort, et toute sa vie n'avait sûrement été que fuite et

cache. Son sort me touchait, car je savais très bien que ce que les gamins comme lui avaient dû endurer. Que trop bien même...

\*\*\*

### *Immotist*

L'enquêteur que l'Empire avait envoyé dans mon antre pour vérifier que je n'avais rien à voir avec le vol des pierres précieuses était un sinistre idiot. Mais bon, il est vrai que je disais cela de la plupart de mes congénères Pokemon. C'était sans doute parce j'étais moi bien plus intelligent que la moyenne, et donc je devais trouver tout le monde stupide en comparaison. Mais il n'en restait pas moins que ce Coudlangue était un exemple de bêtise. J'étais habitué à manœuvrer avec les représentants de l'Empire, à les acheter, à les menacer, et parfois même à les hypnotiser avec mes pouvoirs. Mais avec lui, rien de tout ça s'était révélé nécessaire. J'avais pu lui faire gober tout ce que je voulais !

- Ah, je savais que c'était une perte de temps de venir ici, soupira l'inspecteur Coudlangue. Il est évident que vous n'avez rien à vous reprocher, messire Immotist. Votre association caritative pour les humains sans maître et les Pokemon sans emploi fait tant de bien à Axendria, que je regrette d'avoir dû vous interroger.

Je souriais largement devant la crédulité de cet imbécile, mais heureusement, ça ne se voyait pas, car mon visage, derrière mon masque pharaonique avait toujours la même expression. C'était bien la première fois qu'on qualifiait ma vaste mafia souterraine d'association caritative. Mais après tout, c'était une couverture comme une autre, et puis somme toutes, ce n'était pas totalement un mensonge non plus. J'aidais bel et bien les humains et Pokemon à la rue ; je leur offrais un travail : voler et corrompre pour moi.

- Mais je vous en prie, inspecteur, c'est tout à fait naturel, répondis-je d'un ton

amical. Vous devez chercher partout pour retrouver les coupables de cette immonde forfaiture. Voler ainsi les pierres précieuses destinées à la statue du Seigneur Protecteur Xanthos, loué soit son nom et sa mémoire... Les criminels n'ont plus aucune morale !

- Hélas, c'est bien vrai, acquiesça le Coudlangue. S'en prendre à une si haute image de l'Empire est un crime très grave, plus que le simple vol. Des têtes sont déjà tombées, et vont continuer de tomber si on ne trouve pas rapidement les coupables. La dame Morphesia prend cette affaire très à cœur. C'est l'honneur même de l'Empire qui a été bafoué !

- Assurément, assurément ! M'écriai-je de façon théâtrale. Je prie pour que vous retrouviez ces infâmes bandits. Comme mon... association opère principalement dans la ville basse, elle a de nombreux contacts et apprend beaucoup de choses. Soyez certain que si j'ai le plus petit indice concernant cette affaire, vous en serez le premier informé, inspecteur.

- Je vous remercie pour votre coopération. C'est si rare de nos jours, un Pokemon désintéressé comme vous qui a à cœur l'Empire et l'intérêt général...

- Je ne fais que mon devoir de citoyen impérial, à la hauteur de mes modestes moyens, lui assurai-je de façon humble.

Quand Coudlangue eut quitté ma planque, je ne pus m'empêcher de ricaner. Soit la police impériale m'avait envoyé son inspecteur le plus naïf pour ne pas tâcher de m'offenser dans son enquête, soit l'Empire était réellement en manque sérieux de moyens et d'effectifs. J'avais éloigné Six pour plus de sécurité, sachant très bien que l'Empire allait débouler un jour ou l'autre, mais il aurait très bien pu rester sans n'avoir rien à craindre de cet imbécile heureux de Coudlangue. Ça veut dire que l'Empire ne soupçonne aucunement que je possède un bâtard G-Man. Dans le cas contraire, s'il avait eu le moindre soupçon, ça aurait été les Nettoyeurs qui se seraient pointés devant ma porte à la place de ce Coudlangue.

- Père, le flic de l'Empire est parti ?

Mon fils, Phamôme, m'avait rejoint dans mes appartements en traversant la

porte. Une habitude qui ne cessait de m'agacer.

- Et s'il n'était pas parti, sombre idiot ? Répliquai-je avec agacement.

- Eh bien dans ce cas, il serait toujours là non ?

Je secouai la tête. J'avais beau être extrêmement riche et posséder une influence telle que quasiment toute la ville basse me mangeait dans la mains, j'avais un défaut : mon fils était un idiot. Je l'appelais fils, et lui père, mais techniquement, ce n'était pas vraiment le cas. Un Pokemon Spectre comme moi ne pouvait pas me reproduire biologiquement. C'était une question d'âme, d'esprit et d'incarnation. Pour créer Phamôme, j'ai scellé une âme errante dans une coiffe mortuaire antique, imprégnée de pouvoirs spectraux. C'est ainsi que j'étais né moi aussi, il y a très exactement quatre cent vingt-six ans. J'étais moi aussi un Phamôme avant que je n'évolue en Immotist. J'avais hâte que mon fils puisse évoluer à son tour ; ça le débarrasserait peut-être d'une partie de sa crétinerie chronique.

- Aucun souci à propos des bijoux ? Me demanda-t-il. L'Empire ne vous soupçonne pas ?

- Ce Coudlangue, certainement pas. Il ne pourrait même pas soupçonner un Paxen de préparer un attentat contre des impériaux. Mais peut-être que dans les hautes sphères, il y a quelque Pokemon avec deux trois neurones qui se doutent que c'est moi qui ait fait le coup. Mais alors, il y a deux options : soit je les ai déjà arrosés de jails, et ils ne vont rien tenter contre moi, soit ils ont trop peur de mon influence, et ils ne vont rien tenter non plus. Cet Empire est pourri de l'intérieur, Phamôme. La preuve : un simple criminel comme moi a pu en corrompre une grande partie et infiltrer nombre de ses infrastructures.

Ah ça oui, l'Empire Pokemonis était un modèle de corruption, surtout depuis la disparition du Seigneur Protecteur Xanthos. Sa Majesté l'Empereur ne sortait jamais de son palais et ne se préoccupait de rien, laissant à ses serviteurs le soin de diriger à sa place. Et ce sont ces mêmes serviteurs qui s'arrondissaient leurs fins de mois derrière son dos grâce à des Pokemon comme moi. Combien de temps ça allait durer avant que tout ne s'effondre ? Je n'en savais rien, mais chaque soir, je marmonnais une petite prière à l'attention de Lyrorscor, Déesse

de la Corruption, pour que ça puisse durer le plus longtemps possible.

- Au fait père, je n'ai plus vu Six depuis deux jours. Il ne s'est pas fait tuer, dîtes ?

Il y avait une réelle inquiétude derrière la question de Phamôme, mais certainement pas parce que mon fils tenait à Six. Non, c'était plutôt parce que le garçon était son souffre douleur préféré.

- Non, je l'ai envoyé à l'Atlas de la Connaissance. Un ancien contact m'a demandé de lui louer un humain pour étude.

- Je vois. Rien à voir avec le vol des bijoux alors ?

Sa question me perturba. Phamôme ne savait rien de la réelle nature de Six. C'était tellement risqué d'avoir avec soi un G-Man illégal que je ne faisais même pas confiance à mon fils pour garder ce secret. Et donc évidemment, je n'avais dit à personne que c'était Six qui avait volé les bijoux. Si je voulais continuer à profiter de ses pouvoirs, il fallait que personne ne suspecte qu'il puisse avoir des capacités spéciales.

- Qu'est-ce que les bijoux ont à voir avec Six ? Demandai-je d'un air méprisant. C'est moi qui les ai volés, en passant outre le système de sécurité de Cryptero.

- Bien sûr père. Je me demandais juste... parce que Six, il a d'étonnantes capacités pour le vol et pour s'échapper des situations périlleuses.

- C'est un humain utile. C'est ce pourquoi je le garde malgré son âge, et malgré sa mère qui m'a trahi et volé. Maintenant, si tu as fini de me parler de ces humains puants, retourne donc à tes tâches. Je veux que le comptable de Maraïsto et associés soit acheté avant demain. Leur société prépare le rachat de Grulstang S.A. Avec leur comptable dans notre poche, les bénéfices iront faire un petit détour chez nous.

- Oui père. Ce sera fait.

Phamôme se retira docilement. Même si j'étais un Spectre et qu'il était mon fils,



je ne pus deviner le sourire sinistre qu'il cachait derrière ses bandelettes, ni entendre ses pensées acerbes :

*- C'est ça, fous-toi de moi, le vieux. Je sais très bien ce qu'est Six. Et je vais me servir de cette info pour te faire tomber et prendre ta place !*

# Chapitre 5 : Début de cavale

*Diplôtom*

*Traité d'anthropologie : observations sur le comportement pittoresque et frustré d'une bête commune ; l'humain, par Diplôtom.*

*L'humain est une créature principalement des villes, bipède, et en mesurer l'intelligence s'avère une tâche difficile. Répugnant d'odeur et de nature, l'humain ne doit en aucune façon être approché par des Pokemon de sensibilité digne ou raffinée. Il ne communique que par grognement ou marmonnement. Ces derniers sont, de toutes ses expressions, les plus intelligibles, même si aucune ne peut être confondue avec une quelconque forme de parole civilisée.*

*Ses pas sont lourds, ses gestes mornes, comme s'il était conscient de toute la vacuité de son existence. À quoi pense un humain ? Je ne saurai le dire. Les pensées de mon spécimen, Six, me sont toujours cachées. À moins bien sûr qu'il ne pense pas, faute d'un cerveau suffisamment développé ? Au vu de mes observations précédentes, cette hypothèse n'est certainement pas à écarter. Toutefois, l'humain semble doué de conscience, et peut obéir à des ordres simples. Mais lorsqu'il s'agit de partager une discussion intelligente, je crois que j'aurai des résultats plus probants avec la poignée de ma porte. Aussi...*

Je stoppai la rédaction de mon traité quand Six revint dans mes quartiers après s'être rendu aux toilettes. En tant que Pokemon Spectre bien sûr, je n'avais nul besoin naturel de ce genre, donc je n'avais pas de sanitaires dans ma chambre. Et comme Six n'allait certainement pas rentrer dans la chambre d'un autre étudiant ou professeur de l'Atlas, il devait se contenter des uniques toilettes publiques au rez-de-chaussée, toujours en prenant garde d'éviter de croiser quelqu'un. Tout le monde à l'Atlas devait être au courant que j'hébergeais un humain chez moi bien sûr, mais je tenais à éviter les ennuis. Certains de mes condisciples, voire certains érudits, auraient trouvé insultant de croiser un humain dans ce noble lieu, et auraient pu s'en prendre à Six.

En tant que Spectre, jouer les passes-murailles ou passer inaperçu quand je le voulais était un jeu d'enfant pour moi. Ça devait l'être bien moins pour un humain comme Six, mais je devais avouer que mon sujet d'étude était très doué quand il s'agissait de ne pas se faire remarquer. Petit et malingre, il semblait toujours traîner dans les coins les plus sombres, se faufiler dans les ombres et se cacher dans des endroits insolites et étroits. On aurait dit un félin ; impression qui n'en était que renforcée avec ses yeux rouges toujours en alerte aux pupilles écrasées.

Après deux jour seulement d'étude, il m'est clairement apparu que le sujet « Six » était d'une nature hautement méfiante, voire paranoïaque. Il ne ratait rien des allées et venues de tout le monde et semblait considérer chaque Pokemon ici comme une menace potentielle. Ses oreilles étaient si affûtées qu'elle parvenaient à détecter le moindre bruit, et aussitôt, le jeune humain se raidissait, tout son corps en alerte, comme s'il allait sortir ses griffes et se jeter sur la première personne venue. Très taciturne et sombre de nature, il ne parlait que lorsque je lui posais une question ; sinon ça ne le dérangeait pas de rester des heures entières sans ouvrir la bouche.

Respectant sa vie privée (bien que les esclaves n'étaient pas censés en avoir), je m'étais retenu de l'interroger sur ce qu'il a pu vivre dans le passé pour adopter une attitude si renfermée. Je me doutais que sa vie ne devait être bien gaie ; esclave n'était certes pas le métier le plus reposant du monde. Mais chez Six, ça semblait aller au-delà de ça. Il paraissait presque craindre pour sa vie, comme si quelqu'un allait surgir d'un coup pour l'attaquer. Ayant étudié ce comportement de près en me rendant invisible à ses yeux, j'en ai conclu qu'il s'agissait là d'une caractéristique propre à ce sujet, et non commune à l'ensemble des humains.

Outre cela, Six était de plus une anomalie sur le plan biologique : sa peau très claire, ses cheveux décolorés et ses yeux rouges l'indiquaient comme étant un albinos, une tare génétique propre aux humains, mais qu'on pouvait trouver parfois chez quelque rares Pokemon. Ça n'avait guère de conséquences en dehors de son apparence, si ce n'est que Six supportait difficilement le soleil, sa peau ne produisant pas la mélanine nécessaire à la protection des ultraviolets.

C'était donc un spécimen tout à fait fascinant et unique qui m'était proposé pour

la rédaction de mon traité. C'était certes compliqué d'étudier une race en ayant un sujet déviant, mais c'en était au final que plus intéressant pour moi. Quelle chance que le contact du professeur Gouroutan, cet Immotist, ait choisi de m'envoyer Six. J'ai d'ailleurs demandé ce matin au professeur de lui transmettre mes plus profonds remerciements, et que si, grâce à mon futur traité, j'étais publié et que je remportais une prime de recherche, je lui en verserais une bonne partie.

- Dis-moi Six, demandai-je à mon sujet d'étude, sur une échelle de 1 à 100, comment qualifierai-tu ton intelligence, selon la norme humaine bien sûr.

Je vis parfaitement que Six se retenait de lever les yeux au ciel. Il était agacé par mes questions constantes, bien qu'il s'efforçait de le cacher, du fait de son statut d'esclave inférieur. Cette mimique était tout à fait fascinante, elle aussi.

- Je ne saurai trop le dire, messire. Je ne connais pas la moyenne humaine de l'intelligence.

- Eh bien, où se situent tes connaissances dans ce cas ?

- Où elles se situent ? Demanda l'humain sans comprendre. Euh... dans ma tête ?

Cette fois, c'est moi qui me retint de lever les yeux au ciel. J'oubliais souvent que je m'adressais à un humain, et donc à quelqu'un de très limité intellectuellement. Mais ce n'était pas sa faute, le pauvre. Il n'avait pas choisi de naître humain.

- Non, je voulais dire, quelles sont-elles ? Quel est ton niveau d'instruction.

- Eh bien... hésita Six, ma mère m'a appris à compter...

- Fascinant ! Est-ce là une preuve d'intelligence pour ceux de ta race ?

- Pour les esclaves de luxe comme ma mère, c'est courant messire. Pas pour les esclaves des rues comme moi.

J'ajoutai quelque lignes à mon traité :

*Mon sujet se targue de savoir compter, chose qui apparemment est loin d'aller de soi dans le milieu de ces créatures. Six possède donc une conscience de lui-même, de son individualité par rapport à ses congénères. Il vient de parler de sa mère. Je vais tenter d'en savoir plus.*

- Tu dis que ta mère était esclave de luxe. Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Elle était la propriété d'un Pokemon important, ou affectée à des tâches intellectuelles ?

Six hésita clairement, ça ne m'échappa pas. C'était un sujet qu'il ne voulait apparemment pas aborder. En effet, quand, le premier jour, je lui avais demandé des renseignements sur son ascendance, il était resté très vague.

- Ma... ma mère était esclave dans le manoir d'un Seigneur G-Man, avant de... d'être renvoyée. Et les G-Man ne désirent chez eux que des esclaves qualifiés.

- Je vois je vois !

Je n'avais jamais réellement rencontré de G-Man. Eux aussi, ils auraient fait des sujets d'étude fascinants. Le souci, c'était que contrairement aux humains, les G-Man étaient les égaux des Pokemon, voir même peut-être leurs supérieurs. Ils n'auraient jamais accepté qu'on les étudie, et ils restaient toujours entre eux, ne se mêlant pas aux Pokemon.

- Il me serait intéressant de découvrir comment les humains élèvent leurs petits, quelles notions et quelle éducation ils leur inculquent. Hélas, acquérir une femelle humaine en gestation, même le temps d'une étude, me serait impossible. Ton maître Immotist a des esclaves femelles, Six ?

- Non messire. Il en avait une encore il y a quelque années, mais elle a... pris la fuite.

- Les humaines sont de plus en plus rares et difficiles à acquérir, à ce que j'ai cru entendre. Cela fait cinq cent ans maintenant que le poison du Sire Anthroxin agit sur vous, rendant très rare la naissance de femelles, et donc réduisant votre

natalité comme peau de chagrin. Les études que nous avons menées ici, à l'Atlas, ne sont guère optimistes. D'ici à 80 ans, vous ne serez plus qu'une poignée, et vous aurez totalement disparu en deux siècles.

Six haussa les épaules, visiblement guère ému.

- C'est là notre juste punition pour avoir défié les Pokemon qui nous étaient immensément supérieurs, répondit-il automatiquement.

- C'est ce que dit l'Empereur, acquiesçai-je. Peut-être est-ce vrai, mais je trouve ça terrible qu'une race soit vouée à disparaître. Si seulement l'Empereur revoyait son programme de contrôle des naissances humaines, ou qu'il engage une équipe pour tenter de réparer votre ADN... Nous serions ravis de nous y atteler, nous autres érudits de l'Atlas. Mais sans le feu vert de Son Excellence Quetzurbis, le dirigeant du département de la recherche et des sciences, cela nous est impossible. Et Son Excellence Quetzurbis, en tant que l'une des Cinq Etoiles de l'Empire, reçoit ses ordres directement de Sa Majesté...

Je poussai un long soupir. L'attitude des autorités impériales concernant les humains me dépassaient. Six m'observait sans mot dire, suspicieux et un peu inquiet. Il devait trouver bizarre qu'un Pokemon comme moi ose remettre en cause les volontés de l'Empereur. Evidemment, ce n'était pas mon rôle. Mais comment voulez-vous que des érudits et des chercheurs comme nous puissions nous adonner à la science alors que le gouvernement faisait tout pour réduire notre champ d'action ?!

- Oublie ce que j'ai dit, dis-je néanmoins. Je suis jeune et immature. Ce n'est pas à moi de juger ce que fait ou ce que ne fait pas Sa Majesté. Dis-moi plutôt, Six... à quatorze ans, tu es un homme non ? Tu es pubère, capable de te reproduire ?

- Euh... Il... il semblerait, messire...

Six eut alors un geste étrange ; il se mit les mains sur la poitrine, avant de vite les retirer, comme s'il avait agité par instinct. Étrange mimique. Je la notais sur un bas de page de mon livre. J'avais pour habitude de recenser tous les agissements inexplicables de mon sujet d'étude. Je ne comptais pas lui demander d'explication ; je voulais trouver leurs significations moi-même. Outre ce geste

bizarre, la question indisposait vraisemblablement mon sujet. Mais rien de surprenant en soi. Même les Pokemon ne tenaient pas trop à parler de ce genre de chose. Mais comme je faisais un traité sur le mental des humains, et que j'en avais un pour moi pendant quelque jours, je n'allais certainement pas perdre mon temps à discuter avec lui de la météo.

- Et donc ? Quel est ton sentiment à ce sujet ? Comptes-tu te reproduire ? En as-tu seulement envie ? Que représenterai la paternité pour toi ?

- Je ne me reproduirai que si mon maître m'invite à le faire, messire.

À son ton, c'était comme s'il avait ajouté à la fin « donc n'y comptez pas trop... ».

- La paternité ne représente rien pour les esclaves, poursuivit Six, du moins pour les hommes. Nos enfants ne sont pas les nôtres. Ils sont ceux de nos maîtres. Ils restent avec leurs mères le temps qu'ils soient sevrés, puis ils deviennent à leur tour esclaves. Très peu d'hommes savent ce qu'il est advenu de leurs enfants, et la plupart s'en fichent.

- Tout comme ton propre père ?

Six m'avait avoué ignorer qui était son père. Comme il l'avait dit, c'était chose courante pour les esclaves. Ceci dit, j'avais bien senti qu'il y avait une certaine gêne derrière quand on avait traité de sa parenté. Peut-être qu'il l'ignorait un peu moins qu'il voulait me le faire croire....

- O-oui messire, acquiesça Six non sans hésitation. Tout comme mon propre père. Il ignore qui je suis, et j'ignore qui il est.

Je sentis une certaine forme de vérité dans ses propos, mais si elle existait, elle n'était totalement entière. Mais je n'allais certainement pas le presser de me répondre. Comme je l'ai dit, c'était le plaisir de la recherche qui me passionnait, de lier les informations, les impressions et les non-dits entre eux pour y découvrir une vérité cachée. J'allais me lancer dans un autre sujet, quand on frappa à ma porte. Avec mes pouvoirs psychiques, je l'ouvris à distance, et le professeur Gouroutan, celui qui avait manœuvré pour me procurer Six, entra.

- Professeur, le saluai-je tandis que Six s'inclinait. Que me vaut ce plaisir ?

Le vieux Pokemon avait l'air troublé. Il avait souvent cet air là quand sa mémoire lui faisait défaut et qu'il avait oublié quelque chose, mais là, ça semblait plus grave.

- Mon jeune Natu, j'ai une mauvaise nouvelle, surtout pour ton ami humain ici présent...

Six se redressa et regarda le professeur Gouroutan avec perplexité. Quant à moi, je fus saisi de crainte. Le collègue des doyens avait-il décidé que Six devait quitter l'Atlas ? Ou pire, allaient-ils lui infliger une punition pour être venu ?! Ce serait fort injuste. En théorie, rien n'interdisait aux humains de venir ici ! Mais apparemment, ce n'était pas du tout ça dont il s'agissait.

- Comme tu me l'as demandé, Nucleos, je me suis rendu dans la ville basse pour remercier le sieur Immotist de nous avoir loué son esclave.

- Je... Il ne fallait pas vous déplacer personnellement pour ça ! Protestai-je. Une lettre aurait pu suffire !

- Je n'avais rien de mieux à faire, et je dois bouger pour entretenir ma carcasse vieillissante. Mais ce n'est pas le sujet. Arrivé à son repère, j'ai vu tout un tas de soldats impériaux et de gardes de la sécurité civile. Il s'est passé quelque chose de grave là-bas. On ne m'a pas autorisé à approcher, mais j'ai pu en voir assez... Le repaire d'Immotist a été attaqué, et visiblement, tout le monde a été tué. Je suis désolé, jeune humain.

Le visage de Six devint plus pâle que d'habitude, et ses yeux rouges se réduisirent pendant quelque secondes à deux pupilles écrasées, comme ceux d'un félin aux aboies.

\*\*\*



## *Kashmel*

- Eh bah mon couillon, il s'est passé des trucs moches par ici... siffla Stun en contemplant les cadavres des Pokemon.

C'était le cas de le dire. La plupart des corps étaient découpés en tellement de morceaux que la police scientifique allaient devoir se reconvertir en joueurs professionnels de puzzles. Le sol du repaire d'Immotist était désormais multicolore, du fait de la quantité de sang de couleurs différentes qui a été versée. Le mobilier était en pièces, et même les murs avaient morflé. On remarquait souvent dessus les même traces profondes de griffures. Quelque soit celui ou ceux qui avaient fait ça, ils étaient adeptes des trucs tranchants, et j'avais justement ma petite idée sur l'identité des auteurs de ce carnage.

Stun et moi étions descendu dans la ville basse avec l'intention de rencontrer ce fameux G-Man illégal que Stun avait repéré. Furaijin était resté dans la demeure de Stun, pour plus de sécurité, et si quelqu'un nous posais des questions, j'étais l'esclave de mon ami G-Man. Stun connaissait bien la bande d'Immotist de réputation. Un groupe dangereux, qui régnait quasiment sur la ville basse, et auquel même les autorités impériales évitaient de se frotter sans raison. Mais si l'Empire découvrait qu'Immotist cachait un bâtard G-Man, toute sa réputation et sa richesse ne le sauveraient pas.

C'était pour cela qu'on avait décidé d'acheter l'enfant à Immotist avec l'argent de Stun, et que si jamais il refusait, on le menacerait de révéler aux autorités compétentes qu'il bafouait l'une des lois les plus sacrées de l'Empire. Mais vu le bordel qui s'était passé ici, il ne faisait aucun doute pour moi que les « autorités compétentes » en question étaient déjà au courant des petits secrets d'Immotist.

- On arrive trop tard, maugréai-je. Ces entailles sur les murs, et la façon dont ces Pokemon ont été découpés, c'est la marque des Nettoyeurs, et plus particulièrement de Scalpurai et de ses Scalproie. Ils savaient pour le gamin.

Le repaire des truands étaient toujours entourés de gardes impériaux qui quadrillaient le secteur, mais Stun avait mis en avant son nom et sa notoriété pour pouvoir entrer. Il avait donné comme excuse qu'Immotist lui devait de

pour pouvoir entrer. Il avait donné comme excuse qu'Immotist lui devait de l'argent, et qu'il voulait voir de ses yeux son cadavre, ou du moins, dans son cas de Pokemon Spectre, ce qui resterait de ses ornements. Ça n'avait pas plu aux gardes, mais ils n'allaient pas prendre le risque de contrarier un Seigneur G-Man.

- En tout cas, je ne vois pas le cadavre de cet enfant... ou ses morceaux, fit Stupon qui avait examiné chaque corps humains.

- Ils l'auront sûrement emmené, dis-je. Ils vont enquêter sur lui avant de l'exécuter, pour trouver son géniteur G-Man, et le tuer en même temps.

Je n'allais certainement pas verser de larmes pour le G-Man en question, qui qu'il soit. Tous ceux qui se servaient d'une esclave humaine pour leur bon plaisir en comptant la tuer ensuite étaient des ordures de la pire espèce qui ne méritait que la mort. Mais le bâtard lui était innocent. Je m'en voulais d'avoir tant traîné à venir ici. J'aurai dû le faire dès que Stupon m'avait parlé de lui, avant de commencer à compiler les informations de l'Ordre. Dans ma lointaine jeunesse, j'aurai sans doute été assez fou pour tenter de le sauver en m'infiltrant dans le Palais Impérial, mais l'âge m'avait fait un peu gagner en sagesse. C'était une triste perte, mais le plan devait continuer, ou sinon, d'autres enfants innocents comme celui-ci seront amenés à être traqués et massacrés pour le seul crime d'exister.

- Allons-y, fis-je, laconique.

- Une minute. Cette vieille momie d'Immotist gardait pas mal d'œuvres d'art et d'objets rares. Il ne m'en tiendra pas rigueur si j'en embarquais un ou deux. Il préférerait sans doute que ce soit un amateur d'art comme moi qui les aies que l'Empire.

- Tu n'as pas déjà assez d'argent ?

- Ce n'est pas pour les revendre. C'est pour leur valeur artistique.

Stupon s'engouffra dans les appartements sombres et effectivement richement décorés d'Immotist. Je soupirai. Comment cet imbécile allait-il pouvoir passer devant les gardes dehors avec dans les mains des reliques en or, au juste ?

Surtout que les Nettoyeurs avaient bien fait ce qu'ils savaient faire le mieux : nettoyer. Il était évident, au vue des nombreux débris découpés ou explosés, qu'ils s'en fichaient totalement de l'art. Les restes d'Immotist étaient au milieu de la pièce : des bandelettes, et sa coiffe mortuaire. Quand un Pokemon Spectre mourrait, son corps immatériel s'évaporait dans l'Au-delà. Stuong examina la coiffe d'Immotist en or massif. Même lui aurait du mal à qualifier ça d'art. Ça ressemblait seulement à un gros morceau d'or. Morceau qui avait été largement entaillé de long en large, sans doute par le meurtrier d'Immotist.

- Tu ne vas pas prendre ça quand même ? M'indignai-je. Ça a abrité l'âme d'un Pokemon. C'est comme un morceau de cadavre !

- L'or n'a pas d'odeur, renchérit Stuong. Je pourrai le faire fondre et m'en servir comme matière pour mes propres œuvres.

Je m'apprêtais à répondre, quand un trouble me saisit. J'avais l'horrible impression qu'on nous épiait. Mais j'avais beau regarder de tous les côtés, il n'y avait personne. Pourtant, ce qui m'avait averti dans mon esprit ne se trompait jamais.

- Stuong...

- Ouais, je le sens aussi, me confirma mon ami G-Man.

Il ferma les yeux et invoqua l'Aura ; ce pouvoir propre aux G-Man qui faisait un peu office de troisième œil, ou de sixième sens. Avec elle, Stuong pouvait repérer des choses très lointaines, discerner la présence des êtres vivants, ou encore voir à travers les yeux des Pokemon. Et l'Aura lui indiqua clairement qu'ils n'étaient pas les seuls êtres vivants dans la pièce. Calmement, Stuong s'approcha d'un masque sculpté en bois, très moche, figé dans une grimace. Puis il l'empoigna, et le secoua comme un poirier.

- On peut savoir pourquoi tu fais le mort, l'ami ?

Le masque se mit alors à pousser des cris.

- Ahhhhh ! Que... mais... Aaaa-rrêêêtez !

- Immotist ? Demandai-je.

- Ce vieux roublard a planqué son âme dans ce masque quand son corps a été détruit, expliqua Stuan. D'ordinaire, les Pokemon Spectre ne peuvent se réfugier que dans des objets possédant leur propre puissance spectrale, comme cette coiffe en or. Sans doute que notre bonne amie la momie a réuni tous ce beau matos de différentes contrées comme vaisseau potentiel si jamais il était attaqué.

- Qui... qui êtes vous ?! S'exclama le masque. Je suis innocent !

- On peut t'associer pas mal de qualificatif, mais innocent n'en fait pas partie, rétorqua Stuan. Tu te souviens pas de moi ? On a fait affaire deux trois fois, au sujet de vieilles reliques de l'avant Guerre de Renaissance.

- V-vous êtes Lord Stuan... les G-Man !

- Formidable déduction.

- Je vous en prie, mon seigneur ! Les Nettoyeurs m'ont attaqué sans raison et sans sommation ! C'est une voie de fait !

- On sait qui tu planquais chez toi, intervins-je en prenant le masque. Où est l'enfant ? L'ont-ils capturé ?

- L'... l'enfant ? Répéta Immotist d'un ton qui ne trompa personne.

- Si tu veux jouer aux ignorants, on peut aussi t'amener chez les Nettoyeurs, proposa Stuan. C'est pas leur genre, d'oublier des tâches comme ça quand ils font le ménage.

- Non... attendez... d'accord, d'accord ! Oui, j'avais un bâtard G-Man. J'ignore de qui il est, alors inutile de me le demander ! Je l'ai accueilli avec sa mère il y a trois ans, avant que la sale garce ne me trahisse et ne me vole... Pitié, messire G-Man ! Je ne l'ai jamais dénoncé, j'ai toujours pris grand soin de lui. C'est un des vôtre. J'ai rendu un service à votre Ordre en le cachant !

- Un service à toi-même, plutôt, répondis-je avec mépris. Il devait bien t'être

utile si tu as préféré courir le risque d'être dans le collimateur de Scalpuraï.

- Ils n'auraient jamais dû rien savoir ! J'ai toujours caché sa vraie nature. C'est à cause de ce sale parvenu, ce traître à ses propres bandelettes, l'âme de mon âme...

- Tu veux bien préciser ? Demanda Stupon.

- Phamôme, mon propre fils, a été me dénoncer à Scalpuraï ! Cracha le masque possédé. Juste pour me faire tomber et rentrer dans les bonnes grâces de l'Empire, en me volant mon argent et ma réputation !

- Ah, que veux-tu, mon pauvre ? C'est toujours pareil. Les enfants sont des ingrats, ils brisent toujours le cœur de leurs parents...

- Mais je ne suis pas mort, poursuivit Immotist. Je me vengerai ! Je l'enverrai chez Giratina en de si nombreux fragments d'âme qu'il errera dans le néant pour l'éternité, et je m'approprierais son corps !

- Content pour toi, repris-je. Mais tu ne feras rien de tout cela si tu ne nous dis pas où est le G-Man illégal. Ils l'ont tué ? Capturé ?

- Six n'était pas là, répondit à contrecœur le masque. Comme il avait participé à un coup assez gros dernièrement, j'ai décidé de l'éloigner un temps au cas où l'Empire irait fouiller ici. Il est dans l'Atlas de la Connaissance.

Je serrai les poings avec force. Tout n'était peut-être pas perdu. Je pouvais sauver ce gamin avant que Scalpuraï ne mette ses griffes dessus.

- On y va immédiatement, décidai-je. Stupon, tu peux nous faire entrer dedans ?

- Dans l'Atlas ? Oui. Les G-Man sont autorisés à venir consulter des bouquins, bien que peu n'y aillent.

- Je n'en ferai rien, si j'étais vous, renchérit Immotist. Mon fils sait très bien où j'ai caché Six. Quand les Nettoyeurs sont venus, c'était clairement pour m'éliminer, moi et mon organisation. Ils ne cherchaient pas Six, car ils savent où il se trouve. Ce n'est peut-être qu'une question de minutes avant que Scalpuraï

il se trouve. Ce n'est peut-être qu'une question de minutes avant que Scalpurai n'aille le chercher, si ce n'est déjà fait...

## Chapitre 6 : Des années de traque

*Mizulia*

Scalpurai n'avait pas menti quand il m'avait capturé : le niveau de douleur qu'il pouvait infliger sans tuer était celui d'un maître dans l'art de la torture. J'étais emprisonnée dans une quelconque cellule du Palais Impérial, nue, entravée de toute part par des chaînes elles-mêmes tranchantes qui me lacéraient la peau. Si je bougeais d'un seul millimètre, leurs morsures se faisaient ressentir. Si j'avais pu me donner la mort en forçant contre ces chaînes pour qu'elles me découpent en petits morceaux, je l'aurai bien évidemment fait, mais j'étais tout bonnement incapable de bouger autant ; je ne pouvais seulement que faire de très maigres gestes, suffisant pour me provoquer une douleur insupportable, mais pas assez pour me trancher les membres.

Cela faisait une semaine que les Nettoyeurs m'avaient capturé à l'enclave de Mak-Arkor. Enfin je crois. Je ne sais plus trop. La notion du temps qui passe est assez relative quand on est enfermée dans le noir, torturée en permanence. Mais comme Scalpurai voulait me garder en vie, il s'assurait que je sois nourrie de force, et je comptais le temps selon le rythme des repas. Quand j'étais prête à succomber du fait de la perte de sang que les chaînes tranchantes ou les blessures de Scalpurai m'avaient provoquée, divers Pokemon médecin venaient impitoyablement rallonger ma vie, pour que tout recommence ensuite.

J'avais été si sotte... J'aurai dû me suicider bien avant. M'étais-je si attachée à la vie pour croire que Scalpurai ne me retrouverait pas, où que je me cache ? J'étais pourtant assez bien placée pour savoir qu'il ne renonçait jamais à traquer une proie. Dès l'instant où j'ai décidé d'abandonner Six à la bande d'Immotist, j'aurai dû me donner la mort. Peut-être même avant. Ou peut-être aurai-je dû amener l'enfant à Scalpurai dès sa naissance. Ou bien aurai-je dû laisser le G-Man me tuer comme il aurait dû après avoir pris son bon plaisir. Je souffrais pour quoi, aujourd'hui ? Je ne savais même plus...

- Tu t'approches du désespoir, Mizulia, me susurra la voix tranchante que je

craignais tant. Tu le touches. Le sens-tu ? Veux-tu te perdre dedans ? T'y laisser aller ?

Je relevais la tête avec difficulté, pour dévisager mon tortionnaire. Il m'a brisé. Il m'avait brisé depuis toujours en fait. Je l'avais seulement oublié, toutes ces années durant lesquelles j'ai fui et je me suis cachée de lui. Mais on ne pouvait pas échapper éternellement à Scalpuraï, membre de la Trigarde Impériale, leader des Nettoyeurs. Seule la mort pouvait nous sauver de lui. Quand il approcha sa tête terrifiante pour m'attraper les cheveux, je fus incapable de soutenir ses yeux jaunes.

- Tu m'as beaucoup déçu, Mizulia, poursuivit le grand Pokemon Acier et Ténèbres. Tu étais une esclave valable, autrefois. Combien de fuyards et d'indésirables avons-nous arrêté grâce à toi ? Combien d'ennemis avons-nous scalpé ensemble ? J'avais placé de grands espoirs en toi. Je t'ai entraînée, je t'ai forgée comme on forge une lame magnifique. Te souviens-tu de ces joyeuses années où nous prenions tant de plaisir à écorcher nos proies ? Tu adorais revêtir leur peau en guise de trophée. Tu étais si redoutable, avec une telle flamme dans les yeux. Où est-elle, cette flamme, désormais ?

- Pitié... murmurai-je, à bout de force et au bord de la folie. Pitié... maître... que ça cesse, faîte que ça cesse...

- C'est cet enfant qui a éteint la flamme dans tes yeux ? L'engence d'un G-Man ? Je croyais avoir taillé ton cœur pour qu'il ne ressente rien, pour qu'il soit aussi froid que l'acier dont de mon corps est constitué. Enfanter t'a rendu faible, Mizulia.

Il accompagna ses propos d'une énième large entaille sur toute la longueur du dos. Je me mis à pleurer comme une enfant. Une telle faiblesse m'aurait en effet paru inconcevable à l'époque où je servais Scalpuraï comme agent humaine des Nettoyeurs. Mais l'Ecorcheur Argenté, comme on l'appelait, était passé maître dans l'art de briser les esprits encore plus que les corps.

- Peut-être est-ce ma faute de t'avoir confié cette mission chez le G-Man, reprit Scalpuraï pour lui-même. Mais tu t'en étais très bien tirée. Tu l'as séduit si facilement, et tu t'es enfuie avant qu'il ne puisse te tuer, comme prévu. J'étais



content de toi. La preuve dont j'avais besoin pour enfin enterrer l'Ordre à jamais se trouvait dans ton ventre. Mais qu'as-tu fais ensuite, Mizulia ? Tu m'as ignoblement trahi, moi, ton maître à qui tu devais tout ! Tu t'es enfuie dès la naissance de l'enfant ! Dis-moi, avais-tu prévu de le faire depuis longtemps, ou bien t'es-tu décidée sur un coup de folie et de sentimentalisme absurde quand tu as tenu ce bébé dans tes bras pour la première fois ?

Je ne répondis pas. Je n'en avais pas besoin. C'était bien entendu la seconde hypothèse, et Scalpuraï le savait très bien. De colère, il continua à charcuter mon corps avec ses doigts tranchants.

- Tu n'avais pas besoin de cet enfant, Mizulia ! Tu lui as donné l'amour qui aurait toujours dû me revenir ! J'étais tout pour toi ! Tu n'avais nul besoin de quelqu'un d'autre ! Et maintenant, regarde-toi... Toi qui étais si forte, si froide, si... parfaite, à pleurnicher de la sorte, sacrifiant ta vie pour un bâtard G-Man. Quelle tristesse, Mizulia !

Scalpuraï s'approcha encore une fois de mon visage pour me murmurer ces mots :

- Tu sais ce qu'on va faire maintenant, Mizulia ? Je vais continuer à te torturer, doucement, lentement, presque tendrement... Quand j'aurai ton enfant entre mes mains, ce qui ne saurait tarder, je l'écorcherai devant toi, puis je te ferai porter sa peau. Ce sera le seul habit que je t'autoriserai. Ensuite, nous expérimenterons de nouvelles formes de douleurs, en souvenir du bon vieux temps. Je pensais à essayer sur toi toutes les formes de tortures que tu as inventé toi-même, avant d'en essayer de nouvelles. Tu ne mourras pas de sitôt, Mizulia. Nous allons nous amuser longtemps, toi et moi...

La perspective de tant d'horreurs et de souffrances me permit au moins de récupérer un semblable de conscience. Je cessais mes pleurs. Quand on était au fond du gouffre du désespoir comme moi, il n'y avait plus aucune raison de pleurer, plus rien à redouter. Le désespoir me recouvrait, me protégeait, presque comme un ami. J'émis même un léger rire à la face de mon bourreau.

- Vous n'avez vraiment pas changé, maître. Toute la souffrance que vous pourrez donner ne sera jamais assez suffisante pour réduire la vôtre. Vous voulez

détruire l'Ordre G-Man ? Mais après, ce sera quoi ? Les Paxen ? Les humains en général ? Puis les Pokemon ? Votre saint Empire ? Le monde ? Vous aurez toujours quelque chose à traquer, des ennemis à détruire. Vous ne serez jamais libre. Vous êtes tout autant un esclave que moi. Il ne vous relâchera jamais...

- Il ? S'étonna Scalpuraï. Tu veux parler de Sa Majesté ? Je suis son garde du corps, mais pas son esclave. Je me suis rangé à ses cotés et à ceux du Seigneur Xanthos dès le début. Je suis un de ses plus proches confidents, un de ses...

- Maître, le coupai-je, je ne parlais pas de l'Empereur. J'étais toujours à vos côtés, partout, tout le temps. Je sais très bien qui vous servez, de qui les Nettoyeurs tirent la plupart de leurs ordres, et ce n'est pas de Daecheron...

Scalpuraï me gifla en réponse. Une gifle qui me troua la joue droite, et m'arracha deux dents. Ce n'étaient pas les premières que je perdais depuis cette passionnante séance de tortures. J'aurai dû ne plus en avoir dès le premier jour, mais les Pokemon médecin de Scalpuraï s'arrangeaient toujours pour me les faire repousser, comme par magie. Scalpuraï aimait bien que je sois à nouveau intacte quand il recommençait à me torturer.

- Tu l'ouvres un peu trop, pour une misérable humaine, commenta Scalpuraï. Tu étais bien plus appréciable autrefois, quand tu avais fait du silence ton second maître. Mais je suis rassuré. Tu trouves encore la volonté de me défier. La Mizulia que je connaissais n'a donc pas totalement disparu.

- Vous pouvez me torturer tant que vous voulez, m'infliger les sévices qui vous sied. Vous ne me ferez pas parler. Je crierai, je pleurerai, j'implorerai votre pitié, mais je ne dirai jamais rien sur mon enfant. Et cela, je le dois à votre entraînement.

- Oh, parce que tu crois que je te torture pour que tu me révèles où se terre ton bâtard ? Ma pauvre Mizulia, toujours aussi naïve... Je te torture seulement parce que c'est mon bon plaisir. Je sais déjà tout ce que j'ai besoin de savoir sur ton moucheron.

Il se retourna et fit signe à quelqu'un d'approcher. Je découvris avec surprise et horreur un petit Pokemon entouré de bandelettes qui m'était tristement familier.

Et les larmes recommencèrent à couler sur mes joues ensanglantées, car je savais que Scalpuraï avait gagné. Ce dernier savoura son petit effet.

- Tu connais mon invité ici présent, n'est-ce pas ? Et lui aussi te connais, apparemment. Phamôme... peux-tu me dire qui est cette femelle ?

Les petits yeux bleus derrière le masque de Phamôme brillèrent de satisfaction et de méchanceté.

- C'est la chienne Mizulia, Seigneur Scalpuraï. Mon père l'a recueillie et prise comme esclave il y a six ans de cela, avec son rejeton Six. Mais à peine un an après, elle s'est enfuie en volant un petit magot et en abandonnant son gosse. Une mère sacrément indigne, même pour les humains !

- Tu te méprends, mon jeune ami, répondit Scalpuraï. Elle a quitté la sécurité de votre organisation souterraine uniquement pour m'attirer loin de la capitale, en me faisant croire qu'elle a amené son enfant avec elle. Et effectivement, j'ai passé près de quatre ans à chercher le bâtard G-Man dehors, alors qu'il était juste sous mon nez. Un sacrifice maternel des plus admirables. C'est bien cela, Mizulia ? Quelle tristesse cependant que ton fils pense que tu l'as abandonné et trahi. Le pauvre pensera ça jusqu'à ses derniers instants...

J'étais trop abattue pour trouver quelque chose à répondre. L'air satisfait et sadique, Scalpuraï enfonça encore plus le clou.

- Le jeune monsieur Phamôme est venu me trouver en affirmant que son père, Immotist, abritait chez lui un G-Man illégal et s'en servait pour commettre divers crimes. Je n'aurai jamais cru possible qu'un Pokemon ose cacher un bâtard G-Man en toute connaissance de cause, mais après tout, s'il y en a un assez cupide pour tenter ça, c'est bien Immotist. Maintenant, il ne tentera plus rien.

Je me doutais que Scalpuraï avait réglé définitivement son compte à ce vieux mafieux d'Immotist. Je n'allais certainement pas le regretter ; je ne l'avais servi qu'un an, mais c'était un Pokemon des plus détestables qui m'avait souvent battu. Je l'avais choisi lui justement pour sa cupidité, pour qu'au lieu de dénoncer Six, il se serve de ses pouvoirs. Mais je n'aurai pas pensé que son

propre fils, Phamôme, irait trahir son père. Une erreur de débutante de ma part, surtout si on considérait que le fils avait hérité de toute la fourberie de son père.

- Tu as bien accompli ton devoir envers l'Empire en venant me parler de tout cela, Phamôme, le félicita Scalpuraï. Le danger que représentent ces G-Man en liberté et sans aucun contrôle nous oblige à prendre les mesures les plus fortes, envers eux, et envers tous ceux qui les soustrairaient à mon regard.

- Vous avez raison, seigneur, approuva Phamôme en s'inclinant. Ce Six est un sauvageon. Tôt ou tard, il aurait trahi mon père et se serait adonné à des actes de destructions...

- La ferme... murmurai-je.

Scalpuraï me regarda avec curiosité.

- Qu'est-ce que tu viens de dire, Mizulia ?

- Je vous ai dit de LA FERMER ! Explosai-je. Ne parlez pas de Six comme si vous prétendiez le connaître ! N'évoquez pas un danger imaginaire pour justifier vos crimes ! Vous n'avez qu'une seule idée en tête, maître : vous servir de lui pour détruire l'Ordre G-Man. Et toi, misérable Phamôme, tu n'en voulais qu'aux richesses de ton père !

Si Phamôme fut grandement offensé qu'une humaine puisse lui parler de la sorte, Scalpuraï fut visiblement amusé de ma tirade.

- Tu trouves injuste que ton fils pâtisse de nos propres intérêts ? C'est pourtant la vie à laquelle tu l'as condamné en décidant de me le soustraire. Si tu me l'avais remis dès sa naissance, il aurait eu une mort rapide, sans avoir le temps de vivre, et toi, tu ne souffrirais pas autant aujourd'hui. Mais ne t'en fais pas, tu pourras expliquer à ton fils comment tout ce qui lui arrive est de ta faute. Il se trouve, selon mon ami Phamôme, à l'Atlas de la Connaissance. Comme c'est un lieu sous la protection du Seigneur Quetzurbis, je ne peux pas y faire entrer de Nettoyeurs à ma guise. Du moins pas sans son autorisation, qui ne devrait pas tarder à arriver. Du temps, j'ai fait encercler tout l'Atlas pour empêcher toute fuite. Dès que j'aurai le feu vert du Département des Sciences et de la

Recherche, j'irai le chercher moi-même. C'est le moins que je puisse faire, n'est-ce pas, Mizulia ?

\*\*\*

## Six

Quand le professeur de Diplôtom avait parlé du massacre qui avait frappé la bande à Immotist, j'ai osé me raccrocher au fol espoir que ça ne me concernait pas. Immotist avait peut-être offensé un Pokemon dangereux, une bande rivale, ou alors il avait été trop loin dans son entreprise illégale et l'Empire avait décidé de s'en débarrasser. Oui, ce n'était pas obligé que ça ait un rapport avec moi. L'Empire devait toujours ignorer qui j'étais, et ce que j'étais. C'était l'illusion dans laquelle j'ai préféré me réfugier durant ces deux dernières heures, au lieu d'affronter l'implacable réalité.

Mais à présent, je ne pouvais plus me cacher dans je ne sais quel fantasme, pas alors que l'Atlas de la Connaissance était encerclé de plusieurs Pokemon, dont de nombreux Scalproie, la marque de fabrique des Nettoyeurs de Scalpuraï. Ils savaient. Peu importe comment, ils savaient, et ils étaient venus pour moi. Quatorze ans. Cela faisait quatorze ans que j'avais réussi à me dissimuler tant bien que mal. C'était fini, désormais. La dure réalité à laquelle ma mère m'a tant préparée est là, en face de moi. Les Nettoyeurs étaient à mes trousses. Et on échappait pas aux Nettoyeurs...

Les Pokemon de l'Atlas se demandaient ce qu'il se passait, bien sûr, d'autant que l'un des Nettoyeurs, dehors, avait pris la parole en hurlant que tous ceux qui tenteraient de quitter l'Atlas seraient systématiquement abattus. Ils n'avaient, en dehors de cela, émis aucune demande particulière, même pas celle de me livrer. Je me demandais ce qu'ils attendaient pour rentrer. De la fenêtre de la chambre de Diplôtom, on pouvait voir comment ce groupe d'une cinquantaine de Pokemon avait totalement entouré l'Atlas, et même par la voix des airs. Je ne

pouvais pas m'échapper. J'étais piégé comme un rat.

- Qu'est-ce que veulent donc les Nettoyeurs ? Demanda à haute voix Diplôtom. C'est un lieu de science et d'étude ici. Nous n'abritons aucun criminel !

Je n'avais même pas le cœur à lui expliquer. Diplôtom et ses amis érudits courraient le risque d'être associés comme mes complices par les Nettoyeurs, et il n'y avait aucune clémence à attendre de leur part pour ceux qui recueillaient un G-Man illégal. Évidemment, ils n'en savaient rien, mais je n'étais pas sûr que cela suffise pour Scalpuraï. Je ne désirais pas leur mort ; ils ne m'avaient rien fait, et Diplôtom, quoi que très lourd avec ces interrogatoires, m'avaient très bien traité. Mais vue la situation, il me semblait naturel de me soucier d'abord de moi-même.

- Six, tu vas bien ? Tu as l'air pâle... enfin, encore plus que d'habitude.

Pour sûr que je n'allais pas bien, non. Je ne sais pas si c'est mon instinct de félin que je dois au Pokemon dont je partage une partie de l'ADN qui parlait, mais, me sachant coincé, j'avais une folle envie de sauter partout pour griffer tout et n'importe quoi. Qu'est-ce que je devais faire ? Me cacher quelque part dans l'Atlas ? Ou alors tenter une fuite désespérée ? J'étais quelqu'un de très rapide, mais face à tous ces Nettoyeurs dehors, je n'allais pas aller bien loin. Quant à les affronter, c'était pas gagné... Mes capacités se limitaient pour le moment à sauter haut, courir vite, taper fort, faire pousser mes ongles comme des griffes et chauffer mes mains. Peut-être que je pourrai venir à bout d'un ou deux Scalpion, s'il y en avait dehors, mais certainement pas plus.

- Six... qu'est-ce que...

La voix de Diplôtom était abasourdie. Je vis qu'il regardait avec ébahissement mes mains, et je compris ma bourde. J'avais laissé mon instinct de Pokemon me dominer, et mes griffes étaient sorties. Et on ne pouvait certainement pas confondre des ongles humains avec des griffes de Félinferno. Pendant une seconde, j'envisageai d'éliminer le petit Pokemon, si toutefois j'en étais capable. Mais j'y renonçai bien vite. Quelle importance que Diplôtom soit au courant maintenant ?

- Je suis désolé, messire Diplôtom, m'excusai-je. C'est moi qu'ils veulent. Je suis un G-Man illégal. Je regrette de vous avoir mis en danger par ma présence ici. Vous êtes un type Spectre, alors je vous conseille de vous cacher quelque part. Les Nettoyeurs ne font preuve d'aucune miséricorde envers ceux qui cachent quelqu'un comme moi, même en toute ignorance...

Diplôtom en laissa carrément tomber son livre par terre. Je craignais qu'il ne m'attaque par surprise ou désespoir, mais certainement pas que son visage affiche un immense sourire excité.

- Tu es un G-Man ?! Un vrai de vrai ?! Ça alors !

Il récupéra son livre et se mit à écrire à toute vitesse.

- Mon sujet d'étude était un G-Man ! Il peut faire sortir des griffes de ses doigts comme un Pokemon ! C'est tout à fait extraordinaire ! J'avais un véritable G-Man sous les yeux depuis tout ce temps ! Honte à mon statut d'érudit initié de ne pas l'avoir découvert ! J'ai tant de questions à lui poser qui me passent par la tête, c'en est stupéfiant !

J'en restai coi. Ce Pokemon comprenait-il au moins la situation ?!

- Aucun Pokemon n'a jamais pu étudier de près un G-Man ! Poursuivit Diplôtom, qui ne tenait plus en place. Si je rédigeais une thèse dessus, non seulement je passerai érudit, mais je bénéficierai d'une notoriété immense auprès de toute la Recherche ! Je serai une référence, mon nom rentrera dans les annales de l'Atlas, et je...

- Messire Diplôtom, le coupai-je, vous ne risquez pas de devenir célèbre en mourant ! Car c'est ce qui va se passer si les Nettoyeurs vous surprennent avec moi !

- Tu ne comprends pas, Six... Je ne vis que pour la recherche et l'étude. Ce n'est pas seulement parce que je suis un étudiant de l'Atlas. Ma famille de Pokemon a l'amour de la connaissance inscrite dans son ADN. Tu es pour moi un sujet que je n'aurai jamais l'occasion d'étudier. Si je te laissais m'échapper, ma vie ne vaudra plus rien. J'y re-songerai chaque jour, chaque minute, comment le

moment où j'ai perdu ma seule chance d'étudier quelque chose de rare et d'inaccessible. Les questions d'Empire ou de légalité n'ont plus lieu d'être. Je te suivrais où que tu ailles. C'est ainsi, et tu ne pourras pas m'en empêcher !

Diplôtom semblait sérieux. Il n'avait pas l'intention de me dénoncer à ses pairs en hurlant. Il ne semblait même pas avoir peur de moi, ou des conséquences de ma présence ici. Je m'accrochai donc à ce dernier espoir.

- Faisons un marché alors, messire, dis-je.

- Un marché ?

- Vous m'aidez à échapper aux Nettoyeurs, à me cacher, et je vous laisserai m'étudier tant que vous voulez, en répondant à toutes les questions que vous voulez.

Diplôtom secoua sa petite tête bleue.

- Il n'y a pas lieu d'évoquer un tel marchandage, Six. Pour que je puisse t'étudier et écrire ma thèse sur toi, tu dois survivre, et moi aussi. Viens.

Je suivis le Pokemon flottant à travers les étages et les couloirs de l'Atlas, passant devant divers Pokemon qui regardaient, inquiets, le rassemblement des Nettoyeurs par les fenêtres. Personne ne fit attention à nous.

- Il y a un sous-sol à l'Atlas, m'expliqua Diplôtom. C'est là qu'on entrepose nos plus vieux ouvrages, des recherches concernant la période d'avant l'Empire et la Guerre de Renaissance. L'Empire ne connaît pas cet endroit.

- Mais... ce genre de recherches n'est-il pas prohibé ? Demandai-je, le souffle court.

- Si. C'est pour cela qu'elles sont cachées, fit le Pokemon avec un sourire. Même l'Empereur ne peut museler la Recherche.

De retour au rez-de-chaussée de l'Atlas, Diplôtom me mena jusqu'à une petite bibliothèque, où il tira un livre précis de son étagère. Cela eut pour effet



d'enclencher un mécanisme qui fit pivoter l'étagère en question, révélant un obscur et étroit escalier qui descendait plus bas. Cinq minutes plus tard, nous étions donc dans une espèce de petit entrepôt en pierre, où se trouvaient des piles et des piles de bouquins et de feuillets poussiéreux et jaunis. La somme des recherches illégales menées en secret par l'Atlas.

- Si nous sortons par le mur à ce niveau, nous devrions nous retrouver non loin de la ville basse.

Après m'avoir dit cela, Diplôtom traversa carrément le mur, me laissant là comme un imbécile. Après avoir sans doute constaté que je ne le suivais pas, il repassa de mon côté.

- Qu'est-ce que tu fabriques, Six ? Il faut nous dépêcher !

- Messire... euh... je ne peux pas traverser les murs comme vous...

Diplôtom se frappa la tête avec son livre.

- Quelle négligence ! Suis-je idiot ? À qui ont donc servi mes années d'études ici ?!

- Vous ne connaissiez pas l'attaque Téléport par hasard ?

- Je crains que non. Et toi ? Tu dis être un G-Man, tu dois donc maîtriser certaines de nos attaques !

- Je suis le G-Man de Félinferno, messire. Je peux briser des gros cailloux ou faire fondre le métal, avec du temps, mais me creuser un tunnel à travers des mètres et des mètres de roche... ça risque d'être compliqué.

- Essaie tout de même. Nous n'avons pas d'autre issue.

Je n'avais pas trop d'espoir, mais je m'exécutai. Devant le mur de brique, je refis surgir mon instinct Pokemon. Les muscles de mes bras se mirent à doubler de volume, et des griffes sortirent de mes doigts. Si j'avais été le G-Man d'un Pokemon Combat, ça aurait été plus simple, mais Félinferno était de type

Ténèbres en plus de son type Feu. Il pouvait sans doute apprendre certaine attaques Combat, mais moi j'en étais loin. Je donnai toutefois mon coup de poing le plus puissant contre le mur. Je m'attendais à me briser les os de la main, mais quelle ne fut pas ma surprise quand le mur explosa carrément, envoyant des morceaux partout.

- Ohhhhh ! S'exclama Diplôtom. Quelle force, Six !

- Ce... ce n'est pas possible, balbutiai-je, ébahi. Ce n'est pas moi qui ai fait ça...

- Non, effectivement jeune homme, fit une voix.

Derrière le mur qui venait d'exploser, il y avait déjà un tunnel de creusé. Deux hommes étranges se tenaient là. L'un était habillé comme un noble avec une allure négligée et un chapeau haut de forme, et l'autre était bourriné, avec une énorme moustache, des sourcils broussailleux et pas mal de cicatrices sur le visage. Je ne m'attendais certainement pas à trouver deux humains à cet endroit, et Diplôtom encore moins.

- Par le Grand Codex, mais qui êtes-vous ? Demanda ce dernier.

- Stuong et Kashmel, Kashmel et Stuong, répondit celui au chapeau. On vous fait sortir ? Notre tunnel est tout frais !

## Chapitre 7 : Le G-Man et le chasseur

*Kashmel*

Le gamin avait l'air perplexe et suspicieux. Bah, je ne pouvais pas lui en vouloir. Si, en me sachant traqué, j'avais vu deux vieux bizarres sortir du mur devant moi, je ne leur sauterai certes pas dans les bras. D'ailleurs, à en juger par les yeux rouges du gamin, qui étaient les mêmes que ceux d'un chat aux aguets, je pressentais qu'il n'avait jamais dû faire confiance à grand-monde. Et là aussi, vu ce qu'il était, c'était compréhensible. Mais on avait pas le temps de faire dans le détail.

- Nous sommes là pour t'aider, Six, lui dis-je. Nous avons senti que tu descendais en dessous de l'Atlas, et nous avons donc creusé ce tunnel pour te rejoindre.

- Vous avez « senti » ? Comment ça ? Et qui êtes vous ?

- Le guignol avec son chapeau est un G-Man, répondis-je en désignant Stuon. Il peut te sentir dans l'Aura. On ne t'a pas lâché des « yeux », si on peut dire, depuis que l'Atlas a été encerclé par les Nettoyeurs.

- Comment connaissez-vous mon nom ?

- Oh, c'est le masque qui nous l'a dit, fit Stuon en montrant le masque en bois qu'il portait toujours.

- Le masque ? Qu'est-ce que...

Le gamin sursauta quand il entendit la voix de son maître.

- Oh, Six ! Tu vas bien ! S'exclama Immotist d'une voix paternelle sans doute très inhabituelle. J'étais très inquiet mon garçon !

- M-maître ? Que... Qu'est-ce que vous faites là-dedans ?

- Ah, ça, ce sont ces chiens de Nettoyeurs. Ils ont osé...

Stuon donna un coup au masque pour le faire taire.

- On tapera la conversation quand nous serons chez moi, bien à l'abri, et si possible devant une tasse de thé. Les Nettoyeurs sont en train de bouger, et je n'aimerai pas qu'ils reconnaissent le respectable G-Man que je suis.

Stuon tendit la main à Six pour l'inviter à venir, mais le garçon hésitait toujours, plus suspicieux que jamais. Le petit Pokemon qui était à ses côtés lui dit alors :

- Je crois que nous devrions suivre ces humains, Six.

- Je ne les connais pas, décréta Six.

- Mais ils ont ton maître avec eux !

- Je m'en fiche ! Comment les Nettoyeurs savent que je suis là, hein ? Ça ne peut être que mon « maître » qui a parlé ! Lui seul était au courant de ma nature !

- Tu me fais de la peine, mon garçon ! Protesta Immotist d'une voix hypocrite. Je n'ai toujours eu que des bons sentiments à ton égard, malgré la trahison de ta mère. C'est mon salopaud de fils, qui a je ne sais pas comment découvert que...

- Ecoute gamin, intervins-je d'un ton brutal. Je peux comprendre que la situation soit confuse pour toi. Mais tu n'as que deux options : les Nettoyeurs, ou nous. Tu le sais peut-être, mais Scalpuraï n'est pas le meilleur des hôtes pour les bâtards G-Man comme toi.

- Mais pourquoi l'Ordre G-Man se soucierait-il de moi ?! S'il me cache, il aura encore plus de problème si je me fais attraper.

- Nous ne représentons pas l'Ordre G-Man. C'est notre ennemi, à dire vrai. Et toi, jeune homme, tu pourrais nous aider contre lui. Voilà pourquoi on tente de te

sauver. Mais si ça ne te dit rien, tu peux tenter ta chance avec Scalpuraï, bien sûr...

Je voyais bien que le gamin ne nous faisait pas confiance, mais qu'il n'était pas idiot. Il savait très bien à quoi s'attendre si les Nettoyeurs l'attrapaient. Alors il hocha la tête en silence, et franchit la frontière entre le sol et le tunnel.

- Euh, juste, si je peux me permettre... Vous êtes qui vous ? Demanda Stun au petit Pokemon qui suivit Six.

- Diplômé, Seigneur G-Man. Juste Diplômé. C'est un honneur de vous rencontrer !

- C'est un jeune érudit de l'Atlas, pour qui je servais de sujet d'étude, expliqua Six. Il m'a aidé à venir ici. Il vient avec nous.

Je haussai les sourcils. Je n'avais bien sûr rien contre ce jeune Pokemon, mais la façon dont le gamin avait énoncé son ordre ne me plaisait pas. J'allais sans doute devoir lui apprendre la discipline, mais ça devrait attendre.

- Stun, demandai-je à mon acolyte, tu as de nouvelles attaques gribouillées depuis la dernière fois ?

Mon ami me renvoya un regard peiné, comme s'il était accablé par ma bêtise.

- La dernière, c'était il y a dix ans. Bien évidemment que j'en ai de nouvelles, et pas qu'un peu. Au dernier décompte, sur les 741 attaques recensées, j'en ai actuellement près de 216.

- Mais toujours pas Téléport...

- Non, toujours pas Téléport, vieux chiant, sinon on aurait pas creusé ce tunnel ! C'est pas faute pourtant d'avoir cherché un Pokemon où un G-Man qui pourrait l'avoir...

Six et le petit Pokemon Spectre étaient visiblement perdus. Bien sûr, pour eux, apprendre qu'un G-Man pouvait posséder 216 attaques différentes relevait de la

science-fiction.

- Alors, dès qu'on sort, tu t'occupes de nos transfuges, et tu les amènes chez toi sans te faire repérer de préférence. Je m'occupe d'attirer l'attention des Nettoyeurs.

- T'es devenu sénile en plus d'être gros avec l'âge ? Si jamais un seul Nettoyeur voit ta sale tronche, toute la cité sera en état d'alerte maximale, et chaque maison, même celles des G-Man, sera fouillée.

- C'est moi qui serait devenu sénile ? Répondis-je. Je n'ai jamais laissé un ennemi qui a croisé ma route en vie, et je ne compte pas commencer. Contentes-toi de mettre ces gosses en sécurité, et t'en fais pas pour le reste...

J'avais beau pavoiser, il y avait bien un ennemi que j'avais combattu et qui était toujours vivant pour en témoigner. Et c'était justement le chef des Nettoyeurs. Bon, évidemment, c'était il y a trente ans maintenant. Si Scalpuraï n'avait pas changé après toutes ces années, ce n'était pas mon cas. J'étais vieux, quasiment chauve, et dégrossi. Y'avait peu de chance qu'il me reconnaisse sur le coup. En revanche y'en a aussi très peu que je survive à une seconde rencontre si jamais il se trouvait dans le coin, surtout sans Furaïjin avec moi.

J'aurai pu appeler mon partenaire, bien sûr. On avait des moyens qui nous étaient propres pour communiquer à grande distance. Mais je préférais qu'il reste chez Stuon. Furaïjin était la première clé de mon plan. Je ne devais pas prendre le risque de la perdre. Quant à la deuxième... c'était peut-être bien ce gamin aux cheveux blancs, et donc je devais tout tenter pour le sauver. Une fois sorti du tunnel - que j'avais moi-même creusé grâce à ma... particularité - je débouchai sur une ruelle pas trop fréquentée du haut de la ville basse. On avait choisi cet endroit justement parce qu'il était calme. Il n'y avait eu personne quand on avait creusé le tunnel, mais là, pas de chance, il y avait un Kapoera à moitié bourré qui déambulait, et qui tomba juste sur moi quand je sortis du tunnel.

- Euhhhhhh, fit-il d'un air stupide. V'là un humain - hic - qui sort du sol... Bah oui, forcément... un humain qui sort du sol...

Avec ma vitesse coutumière, qu'on ne m'aurait pas donné vu ma corpulence, je

lui sautai dessus et le plaquais au sol. Il tenta de se débattre, mais tout Pokemon Combat qu'il soit, il n'y arriva pas. Il aurait pu envoyer voler n'importe quel humain normal, mais manque de pot, je n'étais pas un humain normal...

- Désolé l'ami, lui dis-je, mais je dois me faire discret.

Je lui écrasais le torse avec une seule main, lui brisant tous les os et tous les organes comme s'ils avaient été en mousse. Le Kapoera ne comprit pas ce qui lui arriva, et mourut avant d'avoir pu se poser des questions. Bien qu'étant un Paxen haïssant l'Empire, tuer les Pokemon civils, ce n'était pas mon genre, mais je ne pouvais pas prendre le risque qu'un Kapoera alerte tout le monde en disant qu'il y a un humain dans le coin qui creusait des tunnels.

Je dissimulai le corps. Même une fois trouvé, les autorités n'allaient pas se poser trop de questions. Les meurtres et règlements de compte étaient monnaie courante dans la ville basse. Puis alors, je me servis de l'Aura pour repérer tous les Pokemon alentours. Car oui, je pouvais me servir de l'Aura. Quant à ce tunnel que j'avais creusé en quelques minutes en sentant le jeune Six s'enfoncer dans les sous-sol de l'Atlas, je l'avais creusé avec mes attaques Pokemon. La vérité, celle que je m'efforçais de cacher le plus possible, c'est que si je détestais autant l'Ordre G-Man, et si je savais très bien ce qu'un gamin comme Six avait dû vivre, c'est que j'étais comme lui : un G-Man illégal. Le seul qui ait survécu si longtemps. Le seul que Scalpuraï n'ait jamais pu attraper...

Bien sûr, Furaïjin le savait, de même que Stuon, et mes plus proches camarades Paxen. Mais je n'en faisais pas étalage, et si je le pouvais, je préférerais éviter de me servir des pouvoirs de cet ordre maudit, que ce soit l'Aura, ou les attaques Pokemon. Utiliser l'Aura à Axendria était d'autant plus dangereux que les autres utilisateurs d'Aura, à savoir tout l'Ordre G-Man, pouvait vous repérer quand vous le faisiez. Mais c'était quand même pratique. Sous sa forme primaire, l'Aura était semblable à un système d'ultrason, comme un sonar, qui vous permettait de visionner le terrain et ses occupants tout autour de vous à plusieurs mètres. Les plus puissants G-Man de jadis arrivaient même à plusieurs kilomètres.

Et là, en l'état, ça me permit de repérer tous les membres de Nettoyeurs aux alentours. La grande majorité était encore devant l'Atlas, et s'apprêtait à rentrer.

Mais quelque autres quadrillaient tout le secteur de la ville haute, vérifiant chaque entrée et sortie. Pour que Stunon puisse passer avec Six et le Pokemon, j'allais devoir me charger des gardes. Il y avait quatre entrées pour la ville haute. La plus proche était surveillée par trois Scalproie, les Pokemon de prédilection de Scalpuraï. Mon ADN Pokemon faisait que je craignais les attaques Acier, mais c'était réciproque : ils craignaient doublement les attaques Combat que je pouvais produire.

J'attendis que les civils aient terminé de passer le barrage, et vérifiant dans l'Aura que le prochain ne serait pas là avant quelques minutes, je me lançai à l'attaque. J'explosai le corps en acier du premier Scalproie avec ma force pure avant même que les deux autres ne se retournent. Le second vit sa tête se faire broyer par ma poigne avant qu'il n'émette un seul son. Le dernier tenta de m'attaquer avec une Griffes Acier, que je décidai d'encaisser pour répliquer avec Close Combat. Si mon bras qui avait reçu l'attaque Acier me faisait souffrir, ce n'était rien face à ce que j'avais fait de ce Nettoyeur, qui se trouvait désormais en plusieurs morceaux.

Voilà la raison pour laquelle Scalpuraï, qui n'avait pourtant jamais connu l'échec dans la traque de ses proies, n'avait jamais mis la main sur moi. Il me craignait. Il craignait ma puissance d'attaque, ma force brute qui aurait pu avoir raison de son corps, si résistant soit-il. Nous nous étions croisés une fois, il y a des décennies, et notre combat s'était soldé sur un match nul. Si Scalpuraï n'avait pas eu cette agaçante maîtrise de l'Ether, j'aurais sans doute pu le vaincre. Mais aujourd'hui, à mon âge, c'était encore moins d'actualité.

Je me plongeai dans l'Aura pour envoyer un pic de présence à Stunon, et l'avertir que la voie était libre. Mais je ne comptais pas m'arrêter là. Il me fallait attirer les Nettoyeurs hors du chemin jusqu'à la Citadelle et le quartier G-Man. Et si possible, sans me faire griller. Si l'Empire venait à apprendre que Kashmel, le Paxen légendaire, était actuellement dans sa capitale, mon plan n'en serait que plus difficile à mettre en œuvre. Pour se faire donc, je me permis de lancer une petite attaque Séisme à l'exact opposé de l'entrée de la Citadelle, pour rameuter tout le monde vers ici.

Trois riches demeures s'effondrèrent, et les Pokemon civils se mirent à courir un peu partout. Ma vision dans l'Aura me permit de constater qu'en réaction, une



bonne partie des Nettoyeurs qui quadrillaient la ville haute vint par ici. Objectif atteint. Je sautai de toits en toits pour m'éloigner, veillant tout de même à ce qu'aucun Pokemon volant indiscret ne me piste, puis, avec l'Aura, j'observai la situation globale. Voilà ce que c'était, être un vrai G-Man, et pas un de ces nobliaux qui faisaient des réceptions chaque soir et qui tiraient fierté de pouvoirs qu'ils n'utilisaient quasiment jamais. J'avais beau être un G-Man illégal, un bâtard, un paria, j'étais bien plus un G-Man que ces parasites corrompus.

\*\*\*

## *Six*

Tout se passait un peu vite à mon goût. En moins d'une heure, je venais d'apprendre la mort de mon maître et la destruction de sa base. Les Nettoyeurs avaient découvert mon identité et encerclé l'Atlas de la Connaissance. J'avais révélé ma nature à un Pokemon, qui avait décidé de faire équipe avec moi pour pouvoir m'étudier. Et voilà que deux types bizarres, dont un se disait G-Man, voulaient m'aider, sans compter Maître Immotist qui était finalement toujours vivant et réduit à l'état de masque en bois impuissant.

Le premier individu, celui à la moustache et aux sourcils broussailleux, était parti devant pour faire diversion et nous laisser le champs libre. Le G-Man au chapeau nous guidait, Diplômé et moi, à travers la ville haute, en évitant le plus possible de croiser des Pokemon. Comme il était G-Man, il possédait ce sixième sens qui leur était propre, l'Aura, pour voir au-delà de ses yeux. J'en avais entendu parler, mais j'ignorai tout de comment me servir de ce pouvoir. Et voilà maintenant que la terre s'était mise à trembler, provoquant des destructions plus loin.

- Kashmel s'en donne à cœur joie, commenta le dénommé Stun. J'espère qu'il va garder une certaine mesure en évitant de détruire toute la cité...

Je ne demandai pas comment ce type avait fait pour provoquer un séisme. Ce

vieil homme à moitié chauve m'avait fait forte impression. Il possédait une force que je pouvais ressentir avec mon côté G-Man, sans que je ne sache laquelle. Et son nom me disait quelque chose. À Diplôtom aussi, visiblement.

- Quand vous dites Kashmel, demanda-t-il, vous voulez parler du fameux Kashmel, le rebelle Paxen ?

- C'est lui oui, en graisse et en os.

- Je ne l'imaginais pas du tout comme ça.

Moi non plus, bien que je ne le dis pas de peur de paraître grossier. Kashmel était un opposant du Seigneur Xanthos et de l'Empereur depuis des décennies, un guerrier dont on dit qu'il pouvait tenir tête à la Trigarde Impériale elle-même. Mais il ressemblait à n'importe quel petit vieux bedonnant avec quelque cicatrices. Le fait qu'un homme pareil s'intéresse à moi m'inquiétait un peu. Déjà que j'étais dans le collimateur de l'Empire à cause de mon rang de bâtard G-Man, si maintenant on m'associait au plus célèbre des Paxen, je ne pourrai plus jamais mettre un pied dans n'importe quelle cité impériale...

- P-pardonnez-moi, seigneur G-Man... commençai-je à l'adresse de Stuon tout en continuant à marcher rapidement.

- Hum ?

- Vous nous amenez dans le quartier des G-Man dans la Citadelle ?

- C'est effectivement notre destination, mon jeune ami, confirma Stuon. Ma modeste demeure est assez grande pour accueillir un enfant et un petit Pokemon en plus.

- Et moi ! Ajouta le masque d'Immotist que Stuon tenait.

- Et un masque oui. Je sais déjà où je vais vous exposer d'ailleurs...

- Mais, seigneur, repris-je en coupant les protestations d'Immotist, votre demeure est-elle sûre ? Je veux dire... Scalpuraï doit savoir à quoi je ressemble

maintenant. Il ne risque pas d'aller fouiller chez les G-Man s'il ne me trouve pas dans l'Atlas ?

- Les soldats Pokemon de l'Empire, qu'ils soient de l'armée ou des Nettoyeurs, n'ont pas le droit de fouler le sol du quartier G-Man. Nous nous administrons nous-mêmes, et nous vivons entre nous. C'est l'un de nos plus vieux privilèges offerts par le Seigneur Xanthos au tout début de son règne, et même Scalpuraï ne peut pas y contrevenir, du moins sans l'autorisation de l'Empereur. Et Kashmel et moi avons de bonnes raisons de croire que l'ami Scalpuraï n'a rien dit à Daecheron sur sa nouvelle cible, et qu'il s'en gardera tant qu'il ne t'aura pas attrapé.

- Je ne comprends pas... avouai-je.

- Nous t'expliquerons tout quand nous serons en sécurité.

- D'accord mais... juste une question... Si vous êtes un G-Man de l'Ordre, vous savez peut-être... qui est mon père ?

Lord Stuon me jeta un regard étrange. Non pas méprisant, comme on aurait pu s'y attendre d'un G-Man officiel regardant un bâtard. Un regard emprunt d'une certaine pitié.

- Je crains que non, mon jeune ami. Même si je suis un grand adepte des commérages de l'Ordre, la naissance d'un bâtard n'est pas quelque chose que les G-Man crient sur tous les toits. Mais nous ne sommes qu'une cinquantaine à la capitale. Nous trouverons bien de qui il s'agit.

Il me fit un sourire rassurant. En réalité, savoir qui était mon père n'avait guère trop d'importance dans ma situation. S'il m'avait eu entre les mains quand j'étais bébé, il m'aurait sans nul doute éliminé pour préserver son secret honteux, et surtout sa sécurité. Même si je le croisais dans la rue devant moi, ça serait un inconnu pour moi. Quelqu'un que j'aurai sans doute méprisé, à vrai dire. Mais j'avais cette envie illogique et inexplicable de savoir d'où je venais, de qui j'étais issu.

- Par ici, nous guida Stuon.

Nous remontâmes la grande rue principale de la ville haute, où les Pokemon, apeurés par ce déferlement de Nettoyeurs et le séisme tout récent, déambulaient de droite à gauche en exigeant des explications. Ce ne fut qu'une fois dans la Citadelle que les choses se calmèrent. C'était la première fois que je m'y rendais, même si j'avais toujours vécu à Axendria. La Citadelle était la partie la plus haute de la capitale, et la plus belle, celle où se trouvaient les demeures des Pokemon les plus importants de l'Empire, et surtout le Palais Impérial. Je pouvais même le voir de loin, au bout de la place centrale qu'on était en train de traverser.

- Le quartier G-Man est à l'Est, nous dit Lord Stuan. Si on croise des gens là-bas, nous dirons que tu es un lointain parent G-Man en visite à la capitale, Six.

- V-vous êtes sûr ? Dis-je, inquiet à l'idée de me faire passer pour un G-Man. Je ne pourrai pas être votre esclave, plutôt ?

- Les G-Man peuvent se repérer entre eux grâce à l'Aura, expliqua Stuan. Ils verront ce que tu es, donc impossible de te faire passer pour un simple humain là-bas. Quant à toi, Diplôtom, comme il n'y a jamais de Pokemon chez nous à part ceux qu'on invite, tu...

Il s'arrêta soudain de marcher, les sourcils froncés, regardant au loin. Puis son visage se décomposa sous un masque de terreur.

- Oh... crotte.

Je vis ce qu'il regardait. Quelqu'un était en train de descendre les escaliers de l'artère centrale menant au Palais Impérial. C'était un Pokemon, escorté par deux Scalproie. Le Pokemon en question leur ressemblait beaucoup, mais était plus grand, avait des lames bien plus nombreuses et tranchantes sur tout le corps, et son acier avait les teintes de l'argent. Quand je pris conscience de qui il s'agissait, mon corps se retrouva comme paralysé. Je ne l'avais jamais vu, mais ma mère m'avait longuement parlé de lui, pour me mettre en garde. C'était celui qui me recherchait, celui qui avait traqué et éliminé des dizaines de bâtards G-Man comme moi. Le chef des Nettoyeurs, et membre de la Trigarde Impériale : Scalpuraï.

Il n'y avait pas moyen de l'éviter. Il ne semblait pas en avoir après nous, mais il allait inmanquablement passer devant nous. Et obligatoirement, en me dénonçant, Phamôme avait dû lui faire une description physique de moi. Les jeunes humains aux cheveux blancs et aux yeux rouges n'étaient pas monnaie courante. Il saura que c'est moi dès qu'il posera ses yeux sur moi. J'étais fini. Stuong me posa alors une main sur l'épaule, et de l'autre, il toucha le corps immatériel de Diplôtom.

- Attaque Camouflage, murmura-t-il précipitamment. Surtout, ne bougez pas.

Je sentis mon corps devenir froid, comme si j'étais passé sous une cascade. À ma grande stupeur, je vis qu'il était devenu invisible ! Non, pas invisible... Il avait pris la couleur du paysage autour de nous, nous fondant dans le décor. Stuong venait d'utiliser une attaque Pokemon pour nous dissimuler. Nous restâmes donc immobiles, sans bouger, sans oser respirer, tandis que Scalpuraï et son escorte passèrent à côté de nous.

J'eus tout loisir de contempler mon ennemi tandis qu'il passait devant nous. Vu de près, il était réellement terrifiant et imposant. Tous les contours de son corps semblaient avoir été fait dans le seul but de trancher. Ses lames sur ses bras étaient les plus longues et les plus impressionnantes. Leur tranchant était tellement fin qu'il semblait réduit à un seul atome capable de s'infiltrer dans n'importe quelle matière. Scalpuraï semblait porter un casque des vieux samouraïs d'antan, d'où sans doute son nom, et ses yeux brillaient d'un jaune malsain.

Il ne nous accorda pas un regard quand il passa devant nous, signe que l'attaque Camouflage de Stuong fonctionnait. Mais je sentis comme une main froide qui m'étreignit le cœur à son passage. Mes membres se mirent à trembler, ma peau à produire une sueur froide. Je ne sais pas si c'était dû à ma nature de G-Man, mais je ressentais, en provenance de Scalpuraï, quelque chose de vraiment sombre et oppressant, une sensation des plus désagréables. Si Scalpuraï m'avait regardé dans les yeux, je me serai sans doute effondré dans l'instant.

Des effluves de morts et de carnage s'échappaient de ce Pokemon de façon continue, et d'une façon ou d'une autre, j'arrivais à les sentir. Sans l'aide de

Stuon qui me retenait derrière, je serai tombé. Quand il fut suffisamment éloigné, je tentai de reprendre ma respiration, mais sans y parvenir. Ce fut comme si mes poumons étaient bloqués, comme si la seule présence de Scalpuraï à quelque mètres de moi avait détraqué mon corps. Je m'étouffai, j'entendis les voix lointaines de Stuon et Diplôtom qui disaient mon nom, puis finalement, je m'évanouis. Sans doute la meilleure chose qui me soit arrivée aujourd'hui.

## Chapitre 8 : Une nouvelle vie commence

Six

Je me réveillais dans un lit confortable et douillet comme je n'en avais jamais vu. Malgré mon esprit en ébullition qui m'ordonnait de me lever et de courir, mon corps semblait refuser de m'écouter, tant ce lit était merveilleux. Un rapide coup d'œil au plafond et autour de moi m'indiqua que j'étais dans un lieu inconnu. C'était une grande chambre richement décorée dans laquelle régnait un désordre palpable, avec des étagères partout, des tableaux posés ci et là, des bibelots à même le sol.

Qu'est-ce que je fichais là ? J'ignorai quel était cet endroit et comment j'y étais arrivé. Pire, j'avais du mal à me resituer mon parcours. Il s'était passé quelque chose de grave récemment, mais mon esprit embrumé avait du mal à se concentrer. Je me permis quelques secondes de calme pour réfléchir, et ça me revint d'un coup. L'Atlas de la Connaissance, l'arrivée des Nettoyeurs, la fuite, la rencontre avec ces deux hommes étranges, et Scalpuraï qui passait devant moi. Scalpuraï, dont la seule présence glaçait l'atmosphère, dont les yeux jaunes envoyaient des ondes de mort qui...

N'y tenant plus, je me levais d'un coup, prêt à fuir loin, très loin du souvenir de ce Pokemon. J'avais l'impression qu'il me suivrait partout désormais, que jamais ses yeux jaunes ne me lâcheraient. Mais, en voulant faire trop vite, je me pris le pied dans la couverture du lit et tombais au sol, au milieu des objets de toutes sortes. J'entendis alors marmonner une voix familière non loin de moi.

*- Mon sujet vient de se réveiller en sursaut en s'étalant lamentablement au sol. Il a l'air fébrile, impuissant comme un Magicarpe hors de l'eau. Je dois confesser ici par écrit ma faiblesse en le voyant si pitoyable. Je vais donc faire preuve d'attention envers lui.*

C'était bien évidemment Diplôtom qui se parlait à lui-même en écrivant ses propres paroles dans son bouquin. Puis, comme si je n'avais rien entendu, il fit

mine de me remarquer et prit une expression à la fois soulagée et inquiète.

- Six, par le Grand Codex, tu es réveillé ! J'étais inquiet... Tu... tu te sens bien ?

- Messire Diplôtom... On est où là ?

- Dans la demeure de Lord Stun. Nous étions en route pour le quartier G-Man, tu te souviens ? Puis Scalpuraï est passé devant nous, alors Lord Stun a utilisé une attaque Camouflage sur nous tous pour nous fondre dans le décor. Tu t'es évanoui peu après. C'est très compréhensible ; la pression qui entoure Scalpuraï est des plus désagréables, même pour moi, donc ce n'est pas étonnant qu'un pauvre humain si faible comme toi...

- Nous sommes vraiment à l'abri ici ? L'interrompis-je. Les Nettoyeurs ne vont pas venir nous chercher ? Et Kashmel et Lord Stun, ils sont où ?

- En bas. Ils t'attendent, et répondront à tes questions. J'ai moi aussi nombre de choses à leur demander. Tout cela est fascinant. Ça dépasse largement le cadre de mon étude sur les humains, mais je serai en mesure d'accumuler des connaissances sur les G-Man et les Paxen totalement inédites pour mes pairs...

Je passai devant Diplôtom sans plus m'en soucier, cherchant la sortie au milieu de tout ce bazar. Le petit Pokemon Psy et Spectre marmonna un autre commentaire académique tout en écrivant sur son livre :

*- Mon sujet m'a parfaitement ignoré. Je présume que je dois mettre cela sur le compte de son esprit limité qui est trop sollicité après tout ces événements...*

Cette maison était grande, mais dans un désordre organisé. Même la planque d'Immotist dans la ville basse était mieux ordonnée. Tout était dans un bazar complet, avec des espèces de mini-ateliers se trouvant un peu partout. Il y avait des sculptures, des tableaux, des fresques de tout genre ; avec un point commun : ils ne représentaient rien. Ou du moins, rien d'identifiable pour moi. Les peintures n'étaient qu'un mélange de couleurs hasardeux avec des formes instables, il m'était impossible de dire si les sculptures de pierre représentaient des humains ou des Pokemon, et les fresques semblaient être une série de patchworks incohérents et tape-à-l'œil.



Je trouvai le salon dans un peu le même état, si ce n'était qu'il y avait au milieu assez d'espace pour faire rentrer une table. Nos deux sauveurs, à Diplôtom et à moi, étaient tranquillement assis à boire un thé. Lord Stuon, le G-Man, était habillé d'une espèce de toge beige avec ce qui semblaient être des tâches de peintures dessus, et était coiffé de cet espèce de béret ringard que les peintres portaient parfois. Kashmel, le Paxen, portait lui une veste sombre, et son visage rugueux, mal rasé et plein de cicatrices offrait un contraste saisissant avec celui de Stuon, noble et souriant.

- Ah, voici notre jeune ami Six ! S'exclama Lord Stuon en le voyant arriver. Approche, approche ! Je suis heureux de te revoir sur pied. Sois le bienvenu dans mon petit chez-moi.

Avant que je n'ai pu répondre, la voix familière de mon maître Immotist retentit.

- Six ! Sors moi de là, mon garçon ! Ce G-Man est un fou !

Je vis le masque de cérémonie dans lequel mon maître avait réfugié son âme exposé sur le rebord de la cheminée. Il avait été largement agrémenté de couleurs et de parures, à tel point qu'il en était ridicule. Je retins malgré moi un léger pouffement.

- Il me semble que ce cher Immotist n'apprécie ni mon hospitalité ni mon art, soupira Stuon d'un air théâtral. Moi qui tenait pourtant à le mettre en valeur...

- Je vous en prie, messire G-Man, protesta Immotist. Si vous m'aidez à me retrouver un corps comme celui d'avant, je saurai m'en souvenir, croyez-moi ! J'ai beaucoup de relations et un patrimoine des plus appréciables !

- C'est ton fils qui a tout ça maintenant, vermine, grommela Kashmel. Tu n'es plus rien, tu n'es qu'un masque qui parle. Estime-toi heureux que Stuon ait bien voulu te garder comme œuvre d'art. Moi je t'aurai réduits en lambeaux, ou remis à Scalpuraï, qui aurait juste fait de toi des lambeaux plus petits...

Alors même qu'il menaçait Immotist, cet homme me fichait la trouille, et j'étais pris d'une soudaine envie de m'excuser, même si je ne savais pas pourquoi. Ce

Kashmel était visiblement quelqu'un qu'il ne fallait mieux pas embêter. Je remarquai d'ailleurs, non loin de lui sur la table, un petit Pokemon jaune à la fourrure hérissée. Ma vie passée à servir les Pokemon me poussa à m'incliner.

- Pardonnez-moi, Seigneur Pokemon, je ne vous avais pas vu...

Le Pokemon me regarda d'un air surpris, puis pouffa.

- Tu parles à un Pokemon des Paxen là, mon garçon. Nul besoin de s'incliner devant moi.

- J'te présente Furaïjin, fit Kashmel. C'est mon partenaire Pokemon chez les Paxen.

Puis, buvant une gorgée de son thé, il me fit signe de m'asseoir devant lui, ce que je fis avec hésitation. Alors que Lord Stupon était en train de me préparer une tasse pour moi-même, Kashmel m'examina intensément avec ses petits yeux noirs.

- Je suppose que tu as pas mal de questions, dit-il enfin d'un ton bourru. Tu peux poser celles qui te passent par la tête, et on va tenter de t'éclairer sur ce qu'il t'arrive.

Je ne me fis pas prier. À vrai dire, je n'attendais que ça. Diplôtom lui ouvrit son livre et se prépara à prendre des notes.

- Qui... qui êtes vous réellement, messires ?

- Nous t'avons dit nos réelles identités, répondit Stupon. Je suis le Seigneur G-Man Stupon Jarminal, et eux donc ce sont Kashmel et Furaïjin, de la rébellion Paxen.

- Mais euh... qu'est-ce que fais un G-Man avec un Paxen ? Demandai-je. Vous êtes censés être... ennemis non ?

- C'est ce que la société voudrait, mais moi, je suis anticonformiste.

Kashmel soupira et reprit les paroles de son ami plus sérieusement.

- Stuong est un vieil ami. Je l'ai connu avant de rejoindre les Paxen. Il pense tout comme moi que les G-Man ont trahi l'humanité en rejoignant Xanthos il y a plusieurs siècles, et que l'Ordre est pourri de l'intérieur. C'est mon espion G-Man, en quelque sorte.

La surprise dû se voir sur mon visage, car je n'aurai jamais imaginé rencontrer des G-Man qui soutenaient les Paxen. Pour moi, les G-Man étaient des humains de la haute noblesse, les seuls existants, qui profitaient du système impérial qui leur accordait quantité de privilèges.

- Vous êtes tout seul, Lord Stuong, ou y'a-t-il d'autres G-Man qui ont pris le parti des Paxen ? Demanda Diplôm.

- C'est pas vraiment une chose qu'on crie sur tous les toits, répondit le G-Man. De ce que je sais, je suis le seul à donner des infos aux Paxen par le biais de Kashmel. Mais il existe sans doute des G-Man qui veulent remettre en cause le système impérial, surtout depuis la mort de Xanthos. L'Empereur est pour nous un interlocuteur pas aussi bienveillant que ne l'était le vieux masqué.

J'enregistrai ces informations, et je passai à la question suivante.

- Pourquoi m'avoir aidé ?

Stuong haussa les épaules.

- Parce qu'on est des gars sympas, et surtout des contestataires. L'interdiction de procréer avec des humains et l'élimination automatique des G-Man illégaux sont un exemple de mesures que l'on veut voir supprimées quand nous aurons refondé l'Ordre.

- Mais déjà, comment avez-vous su que j'existais ? Quelqu'un... le sait-il dans l'Ordre ?

- Pas que je sache, répondit Stuong. L'existence d'un bâtard G-Man est quelque chose qui alimenterait les ragots pendant un moment, et les ragots, ça me

connait. Non, je t'ai rencontré par hasard, Six. Je descends parfois dans la ville basse pour y faire des affaires... plus ou moins légales. Des trucs d'arts quoi...

- Il parle de marché noir et de contrefaçons, renseigna Kashmel.

- La ferme ! L'art ne saurait être limité par quelque chose d'aussi basement matériel que la législation ! Bref, ces affaires m'ont amené parfois à être en contact avec ton charmant maître masque Immotist ici présent. Et une fois, je t'ai croisé de loin. Et j'ai vu ton Aura.

- Vous avez... vu ? Répétai-je. Les G-Man peuvent donc se reconnaître entre eux ?!

- Oui, s'ils utilisent la vision via l'Aura, ce que nous faisons jamais entre nous. C'est malpoli. Mais quand je descends dans la ville basse, je l'utilise toujours, histoire d'éviter les possibles tentatives de meurtres. Je ne m'attendais certes pas à croiser quelqu'un avec la même Aura que moi.

- Mais si vous m'avez repéré, peut-être... qu'un autre G-Man aussi ? Fis-je, inquiet.

- J'en doute, répondit Kashmel. Y'a que ce crétin de Stuon pour se balader dans la ville basse l'air de rien. Aucun risque qu'un noble G-Man véritable s'y rende. C'est bien trop crasseux pour leur rang. Et crois-moi, si un G-Man avait eu vent de ton existence, on le saurait. L'Ordre serait en ébullition. Un bâtard G-Man, c'est toujours un grave scandale, surtout que ça met en danger de mort la famille de celui qui a fauté. Tu n'as rien à craindre de l'Ordre. Le seul qui pourrait être au courant de ton existence, ce serait ton père, qui qu'il soit. Mais s'il tient à sa peau, il ne dira rien.

Je tentai de me persuader des paroles rassurantes de Kashmel à ce sujet, mais outre les G-Man, celui qui me préoccupait le plus était bien sûr le chef des Nettoyeurs.

- Et Scalpuraï alors ? Si Phamôme lui a tout dit, je suis fini ! Il lui a forcément fait une description de moi, et les gamins aux yeux rouges et aux cheveux blancs, ça ne court par les rues ! Il me trouvera forcément...

- Pas tant que tu demeureras dans le quartier G-Man, répliqua Kashmel. Il ne pourra pas t'attraper ici, même s'il soupçonne que tu es là. Les forces impériales sont strictement interdites chez les G-Man. Scalpuraï ne fait pas exception.

- Même s'il se doute qu'un G-Man illégal se cache là-bas ? Insistai-je.

- Tant qu'il n'a pas de preuve à présenter à l'Empereur, ce dernier ne prendra jamais le risque de se mettre les G-Man à dos. Daecheron a beau ne pas les apprécier autant que son vieux pote Xanthos, ils lui sont utiles. De plus, nous pensons que Scalpuraï n'a pas l'intention de révéler à l'Empereur ton existence tant qu'il ne t'aura pas attrapé.

- Pourquoi cela ? M'étonnai-je.

- Parce que si l'Empereur n'aime pas les G-Man, Scalpuraï lui les a en horreur, sourit Stuan. La découverte du dernier bâtard G-Man date d'il y a trente ans. Ça a fait grand bruit à l'époque, et ça a bien discrédité l'Ordre aux yeux des Seigneurs Protectors Daecheron et Xanthos. Un autre G-Man illégal découvert si peu de temps après ferait courir un risque réel à l'Ordre, qui pourrait perdre la protection que Daecheron lui confère. Nous pensons que c'est ce que souhaite Scalpuraï.

Kashmel hocha la tête et poursuivit :

- Scalpuraï a toujours œuvré pour que les G-Man et l'Empire aient des relations tendues. Il souhaite que l'Empereur se débarrasse des G-Man, qui pour lui ne servent à rien à l'Empire en plus d'être des abominations. C'est pour cela qu'il te cherche, Six. Pas simplement pour t'éliminer, mais pour amener à l'Empereur la preuve vivante que les G-Man ne respectent pas les lois de l'Empire, et qu'ils soient donc sévèrement punis. Et s'il ne t'a pas encore dénoncé à Daecheron, c'est qu'il y a une bonne raison. S'il le faisait, y'aurait des chances pour que les G-Man finissent par l'apprendre, et alors, pour sauver leurs fesses, ils tenteront de te trouver avant Scalpuraï. Il ne veut pas être gêné, donc il se tait pour le moment.

Je méditai là-dessus en silence, puis demandai :

- Mais si jamais les G-Man avaient vent de mon existence et qu'ils me trouvaient, que feraient-ils de moi ? Ils me cacheraient ? Ils diraient que je suis un véritable G-Man ?

Kashmel et Stuon échangèrent un regard sombre. Ce fut le Pokemon de Kashmel, Furaïjin, qui me répondit :

- C'est très peu probable, Six. Ils vont sans doute t'éliminer discrètement, et prétendre que tu n'as jamais existé.

- Je... vois.

Évidemment. Je n'étais le bienvenu nulle part. Chez les humains, j'étais un bâtard G-Man à livrer à l'Empire, et chez les G-Man, j'étais une gêne, une honte qui méritait de disparaître pour assurer la protection de l'Ordre.

- Alors... que dois-je faire ? Demandai-je presque désespérément. Où dois-je aller ?

Je crus à ce moment là déceler dans le regard dur de Kashmel un vague instant de pitié, comme si ma situation avait réussi à toucher la carapace d'insensibilité de cet homme.

- Pour l'instant, tu es le bienvenu chez moi, répondit Stuon. Comme je l'ai dit, Scalpuraï ne viendra pas te chercher ici, même s'il se doute que tu es là.

- Je suis actuellement en train de préparer un plan qui devrait porter un gros coup à l'Empire, et plus particulièrement à l'Ordre G-Man, reprit Kashmel. Si je réussis, je retournerai chez les Paxen, et si tu le souhaites, je te prendrai avec moi. Là-bas, personne ne traque les G-Man illégaux. Là-bas, humains et Pokemon vivent en toute égalité.

- Moi... rejoindre les Paxen ?

J'avais toujours un peu imaginé ces rebelles qui défiaient l'Empire comme de la science-fiction. Rien ni personne ne pouvait défier quelque chose d'aussi énorme

et invincible que l'Empire Pokemonis. Pourtant, il y a deux ans, le Seigneur Protecteur Xanthos avait péri, des mains même des Paxen. Ils ne devaient pas être si incompetents que ça.

- Tu ne seras pas obligé de te battre pour eux si tu le souhaites pas, continua Kashmel. Les Paxen accueillent beaucoup de réfugiés qui fuient l'Empire, et tous ne deviennent pas combattants de la liberté. Par contre bien sûr, il faudra t'attendre à ce que les Paxen se montrent très intéressés par tes pouvoirs, et qu'ils cherchent à s'en servir d'une façon ou d'une autre. Mais c'est là le prix à payer pour pouvoir vivre hors de portée de griffes de l'Empire.

Je hochai la tête. Je n'étais pas spécialement emballé par le fait de combattre les armées impériales, mais si Kashmel et Stuong étaient vraiment sincères - et je le pensais - ma seule chance de survie était auprès d'eux.

- Très bien, fis-je finalement. J'accepte avec gratitude, Sire Kashmel.

- Pas de sire, rétorqua ce dernier. Juste Kashmel. Dis-moi Six. Immoist nous a dit que tu étais le G-Man du Pokemon Félinferno. À quel point tu contrôles tes pouvoirs de G-Man ?

Là, je craignis de le décevoir pas mal.

- Quasiment rien Si... euh... Kashmel. Je peux juste accroître un peu ma force physique et ma vitesse. Je peux me faire sortir des griffes, et réchauffer mes mains jusqu'à ce qu'elles puissent faire fondre le métal.

Kashmel haussa les sourcils, et Stuong siffla.

- Quasiment rien ? Ricana-t-il. Mon garçon, pour quelqu'un de ton âge qui n'a jamais eu le moindre entraînement G-Man, c'est tout bonnement exceptionnel !

- V-vraiment ?

À côté de moi, Diplômé se mit à écrire plus vite en marmonnant :

- *Mon sujet se révèle être « exceptionnel » selon l'échelle de mesure G-Man. À*

*mon humble avis de chercheur, celle-ci ne doit pas voler bien haut.*

- La plupart des jeunes G-Man ne découvrent leur don qu'entre dix et seize ans, m'expliqua Kashmel, et il leur faut au moins cinq ans d'études pour parvenir à faire se manifester la moindre caractéristique Pokemon. Je ne veux pas préjuger, mais étant donné la force et la rareté du Pokemon avec qui tu partages l'ADN, et ta découverte précoce de tes pouvoirs, tu devrais être un G-Man particulièrement puissant.

- Ça me fait une belle jambe, grommelai-je, comme je n'entrerai jamais dans l'Ordre.

- Non, tu n'y rentreras pas, confirma Kashmel. Mais il n'y a pas besoin d'y rentrer pour te servir de tes pouvoirs. Je te propose un marché, Six. Si tu m'aides dans la mission que je dois mener ici pour les Paxen, je te forme aux arts G-Man. Quoi que tu décides ensuite de faire de tes pouvoirs, nul doute qu'ils te seront bien utiles, ne serait-ce que pour protéger ta vie.

- Vous, Kashmel ?

- Moi.

- Mais... vous êtes un G-Man alors ?

- Je l'étais. Je ne le suis plus. Mais je me sers toujours de mes pouvoirs, à l'occasion. C'est grâce à eux que j'ai pu creuser ce tunnel jusqu'aux sous-sols de l'Atlas si vite, ou encore faire s'écrouler quelques maisons pour attirer l'attention des Nettoyeurs.

Je voulais en savoir plus sur Kashmel, sur ce qu'il voulait dire par « je l'étais, je ne le suis plus », mais il resta muet, signe qu'il ne voulait pas s'étendre sur son histoire personnelle. Je me promis de l'interroger plus tard si possible.

- En quoi pourrai-je vous aider pour votre mission ? Demandai-je plutôt.

- J'ai besoin d'informations sur un groupe de G-Man qui se fait appeler Lance. Ils seraient des rebelles idéalistes, en désaccord avec l'Empire et la politique du



Grand Maître Irlesquo. J'aimerais donc que tu t'infiltras dans l'Ordre, et qu'en œuvrant bien, l'un de ces membres de Lance t'invite à les rejoindre.

J'en restais bouche bée un moment, puis je dis, timidement :

- Mais... monsieur Kashmel, vous n'avez certainement pas besoin de moi pour ça non ? Lord Stuong est un G-Man de l'Ordre, il peut...

- Il ne peut rien du tout, coupa Kashmel. Stuong est considéré comme un excentrique parmi ses pairs. Personne ne le prend au sérieux ni se soucie de lui. C'est pour cela qu'il est utile pour récolter des renseignements, mais Lance n'aura jamais l'idée de recruter quelqu'un comme lui. De plus, il est le G-Man d'un Pokemon connu pour son inutilité chronique...

- C'est de la diffamation, encore une fois ! Protesta théâtralement le G-Man. S'il est utilisé intelligemment, Queulorior est un monstre de combat !

- Oui oui, sans doute, soupira Kashmel. Mais pour les G-Man, il ne vaut rien. Si le groupe Lance prévoit des actions contre l'Ordre ou contre l'Empire, il cherche sans doute des G-Man avec un ADN Pokemon... un poil plus impressionnant. De plus, comme on fera style que Six est un G-Man venu d'une des cités extérieures, qui ne connaît donc pas grand-chose des us et coutumes de l'Ordre, il sera considéré comme facilement influençable, et plus à même à être approché.

Moi, devenir un G-Man en me mêlant parmi ceux de l'Ordre ? Ça me semblait irréel. J'allais me faire prendre, forcément ! Je maîtrisais presque rien de leur pouvoir, rien de l'Aura, et je ne savais rien d'eux ! Mais Kashmel me regardait avec confiance.

- Ne t'inquiète pas. On ne va pas te larguer dans une de leur réception dès demain. Stuong t'apprendra tout ce que tu dois savoir de leur mode de vie, de comment se comporter en tant que G-Man, des hautes personnalités qu'il te faudra connaître. Et moi, je t'enseignerai les bases sur l'Aura et tes pouvoirs. J'ai bon espoir qu'en deux ou trois semaines, tu sois au point pour une première immersion dans leur société. Ce sera long, de gagner leur confiance, de te faire connaître, jusqu'à ce que Lance arrive à toi, mais je crois que tu es la personne idéale pour cela. Tu sauras les tromper, Six. Après tout, tu en as déjà trompé un

ici même.

Pour la première fois, Kashmel me sourit. Personne à part lui ne compris cette dernière remarque, mais moi, en voyant son regard, je sus qu'il savait. Il connaissait, d'une façon ou d'une autre, mon secret.

- Qu'est-ce que tu veux dire, qu'il en a déjà trompé un ici-même ? Demanda Stun.

- Je parlais de toi, répondit Kashmel. Tu es un G-Man, et il a su te tromper sans que tu ne remarques rien. Tout comme vous, ajouta-t-il à l'adresse des Pokemon présents.

- Et en quoi nous aurait-il trompé ?

Le sourire de Kashmel s'élargit, et je baissai la tête, rouge de honte.

- C'est une fille, pauvre nigaud.

Tous les regards se tournèrent vers moi. On aurait même pu croire que les yeux peints par Stun sur le masque d'Immotist bougèrent aussi de mon côté.

- Attends voir... balbutia Stun. C'est vrai ça Six ? Tu es une demoiselle ?!

Je restai un moment silencieux, les yeux fermés, puis j'hochai doucement la tête.

- Par le grand Sacha Ketchum ! Jura Stun. Moi, Stun Jarminal, qui a à son actif le nombre record de dames G-Man de draguées, je n'ai pas remarqué que tu étais une fille ?! Honte. Honte à moi...

- Ohhhhhhh ! S'écria Diplômé. Tu es donc une femelle en plus d'être une G-Man Six ?! Tu es un sujet formidable ! Je vais de surprise en surprise avec toi.

- Qu'est-ce que ça veut dire Six ?! S'écria le masque d'Immotist, visiblement en colère. Ta mère et toi m'avez toujours caché une information si capitale ?! Si tu étais une femelle, tu m'aurais rapporté encore plus !

J'attendis qu'ils aient tous terminé leurs exclamations pour m'expliquer. De toute façon, dans ma situation, il ne servait plus à rien de continuer à jouer la comédie.

- Je me fais passer pour un garçon depuis le début. C'est ma mère qui le voulait. Elle disait que c'était plus sûr...

- Et elle avait raison bien sûr, approuva Kashmel. Les femelles humaines sont rares, et donc très recherchées. Tu aurais attiré l'attention, et ton identité G-Man aurait pu être découverte.

- Mais je savais que je ne pourrai pas continuer encore longtemps. Ça fonctionnait car je suis petite et menue, et que je me coupais les cheveux courts. Je ne suis pas en avance dans ma puberté, mais j'ai quatorze ans, bientôt quinze, et... et mes...

Comme je ne pus continuer, ce fut Stuon qui poursuivit en tapant du poing contre sa propre main, comme s'il avait eu une révélation.

- Tes seins poussent, et tu ne peux plus les cacher ! Évidemment évidemment... Si tu souhaites d'ailleurs l'avis d'un expert sur la poitrine féminine, je serai ravi de...

Kashmel le fit taire en posant son coude sur ses doigts, qui se mirent à craquer dangereusement. Je relevai la tête, tâchant d'oublier ma honte. Je m'étais toujours fais passer pour un garçon, à tel point que j'avais peut-être fini par me convaincre que j'en étais un. Mais j'étais qui j'étais. J'étais une fille, et j'étais une G-Man. Avec ces gens, je n'avais plus besoin de m'en cacher.

- Mon vrai nom est Sixtine, leur dis-je.

- Un nom noble, digne d'une G-Man, approuva Kashmel. Tu pourras l'utiliser quand tu seras parmi eux. Dans l'Ordre, aucune importance que tu sois fille ou garçon. Lance sera même peut-être encore plus intéressé à te recruter.

Kashmel se leva, considérant que tout a été dit.

- Très bien, Sixtine, G-Man de Félinferno. En échange de ton aide pour infiltrer

l'Ordre et me mettre en relation avec le groupe Lance, je deviendrai ton maître. Je t'apprendrai tout ce que je sais sur l'Aura et la façon d'utiliser les pouvoirs G-Man. Après quoi, quand nous en aurons fini ici, je t'amènerai chez les Paxen, où tu seras libre d'y faire ce que tu veux. Ce marché te convient-il ?

Il me tendit sa grosse main burinée et couverte d'entailles. Je ne mis guère de temps à me décider de la serrer. J'abandonnais sans aucun regret mon ancienne vie de misère et de secret, pour me lancer dans cette nouvelle.

## Chapitre 9 : Kashmel Irlesquo

### *Diplôtom*

- La maison Vultarn ?

- Six membres actuels, récita Six sans hésiter. Lord Adrian, G-Man de Noadkoko en est le chef. Marié à Lady Kamira, cadette de la maison Feden, G-Man d'Apireine. Ont un fils, Derek, huit ans, pouvoirs non encore révélés. Lord Adrian à une jeune sœur, Lady Madily, G-Man de Serpang, célibataire. Leurs parents sont encore en vie : Lord Arion, G-Man de Chevroum, et Lady Sicilia, G-Man de Lampignon.

- Bien, fis-je en parcourant les dossiers de Lord Stuon. Des évènements notables à signaler sur cette famille ?

- L'arrière-grand-père de Lord Adrian, Lord Greymi, a tenté d'assassiner le Grand Maître de l'époque, Argus Irlesquo. Son fils a été obligé de renier son père et de l'exécuter lui-même pour échapper à une punition familiale. Depuis donc, la maison Vultarn se fait discrète et n'ose plus s'opposer au Grand Maître sur quelque sujet que ce soit.

Je hochai la tête comme un professeur encourageant son élève. C'était après tout ce que j'étais. Une semaine s'était passée depuis que Six et moi étions arrivés dans la demeure de l'excentrique G-Man, et Lord Stuon, qui devait enseigner à Six tout ce qu'il y avait à savoir sur l'Ordre G-Man, m'avait chargé de vérifier que Six apprenait bien ses fiches sur les maisons G-Man de la capitale. Je la faisais donc réciter plusieurs fois par jour, en l'interrogeant au hasard sur une des 18 maisons G-Man qui se trouvaient à Axendria. Six devait connaître par cœur leurs membres, les Pokemon dont-ils étaient G-Man, leur position dans l'Ordre, et plus encore.

- La maison Olviterus ?

- Seulement deux membres actuel, fit une nouvelle fois Six, allongée sur son lit. Lord Studen, G-Man de Démolosse, en est le chef. Il n'est pas marié et n'a pas d'enfant. Il lui reste sa mère, Lady Falnera, G-Man d'Airmure. La maison Olviterus est une famille de très faible importance, mais comme Lord Studen était un ami d'enfance du Grand Maître Irlesquo, et aujourd'hui et de ses meilleurs soutiens, elle commence à s'élever socialement. Lord Irlesquo a d'ailleurs prévu d'arranger le mariage de Lord Studen avec Lady... avec Lady... euh... avec la fille aînée de la maison Raktalin.

- Son nom ?

- Celle qui est G-Man de Pashmilla.

- Ça ne me dit pas son nom, continuai-je, impitoyable.

- Je ne m'en rappelle plus, d'accord ! S'agaça Six. J'ai plus d'une cinquantaine de noms et de type de G-Man à retenir, et ça ne fait qu'une semaine.

En soupirant, je pris mon fidèle journal de recherche et j'écrivis dessus, en répétant à voix basse :

*- Encore une fois, mon sujet a un trou de mémoire, et se justifie en faisant preuve de mauvaise volonté. Quelle tristesse qu'elle n'ait pas été G-Man d'un Pokemon psy ; son intelligence en aurait sûrement profité.*

- Dis... quand tu marmonnes tous ce que tu écris dans ton fichu journal, c'est fait exprès pour que je sache à quel point je suis une pauvre humaine stupide ? Me demanda Six.

Elle était passée au tutoiement avec moi y'a trois jours. Ça ne me dérangeait pas. Après tout, techniquement, elle était G-Man, et les G-Man étaient supérieurs aux Pokemon, du moins ceux comme moi. Depuis qu'elle vivait dans cette maison, sans craindre de se faire arrêter, et sans tenter de cacher quoi que ce soit, que ce soit son sexe comme sa nature de G-Man, Six semblait s'être beaucoup épanouie. Elle gagnait en confiance, répondait plus facilement, et n'était plus la petite créature frêle et effrayée que j'avais rencontré à l'Atlas.

- Non, rien de tel, la rassurai-je. C'est juste une habitude, pour bien assimiler et retenir ce que je marque. D'ailleurs, je pense que tu es assez consciente de ta propre médiocrité sans qu'il ne soit besoin que je te le répète sans arrêt. Tu es une humaine, après tout.

J'avais dit cela sans aucune intention de blesser. Six avait beau être une G-Man, elle n'en restait pas moins une humaine, et les humains étaient limités autant physiquement que mentalement. Six ne faisait pas exception. Fille ou garçon, elle était disgracieuse comme un humain, elle s'exprimait mal comme un humain, elle sentait mauvais comme un humain, et elle réfléchissait comme un humain, c'est-à-dire très peu voire pas du tout. C'était là des faits, et les faits ne sauraient être assimilés à de l'insulte.

Enseigner à un humain était chose très difficile, tant ils pouvaient être obtus, mais je m'y employais de bonne grâce. Déjà parce que c'était instructif pour moi-même et pour ma thèse sur les humains, mais aussi parce que c'était le marché que j'avais passé avec les deux G-Man. Ils me gardaient avec Six pour que je puisse continuer de l'étudier en échange de mon aide pour lui faire retenir tout ce qu'un G-Man de l'Ordre devait savoir. Évidemment moi, avec mon QI élevé de Pokemon Psy et érudit de l'Atlas, j'avais tout retenu des paroles et des fiches de Lord Stunon en un jour.

Kashmel s'était d'abord inquiété de ma présence. Il ne faudrait pas qu'on héberge un espion impérial, avait-il dit, surtout pendant qu'on met en œuvre un plan très risqué. Mais je m'étais empressé de le rassurer. Comment pourrai-je me soucier de l'Empire ou de la loi quand j'étais entouré de trois G-Man qui préparaient un Coup d'Etat ?!

- Je suis un érudit, messire Kashmel, lui avais-je dit. Je ne me soucie nullement de la politique, seulement de la connaissance. Personne avant moi n'a eu cette chance qui est la mienne de pouvoir étudier des G-Man rebelles, de pouvoir contempler et comprendre la formation qu'ils dispensent à leurs jeunes. C'est pour moi une chance inouïe, et mon devoir de Pokemon de l'Atlas m'oblige à observer tout cela, et à le mettre sur écrit, pour mes pairs et la génération future !

- L'Empire ne te laissera jamais publier un truc pareil, m'avait dit Kashmel. Il ne

te laissera rien publier du tout d'ailleurs, car Scalpuraï a dû mener sa petite enquête. Il doit déjà savoir que le Diplôtom qui manque à l'Atlas, c'est celui qui a hébergé un G-Man illégal. S'il te trouve, il t'éliminera.

- Je n'en doute pas, l'avais-je assuré. Tant pis si je ne peux pas publier mon traité directement. Tant que je vivrais, j'aurai les connaissances. Si Six le veut bien, je la suivrai ensuite chez les Paxen... que j'étudierai aussi ! Si d'aventure vous gagnez et que l'Empire tombe, je serai là pour enseigner à mes pairs Pokemon tout ce que j'ai pu apprendre avec vous, et j'écirai le récit du triomphe des Paxen !

J'en étais tout retourné rien qu'à cette idée. Moi, Diplôtom, un simple apprenti érudit, allait écrire une phase importante de l'Histoire ! Mais en sachant que cette Histoire dépendait sûrement pas mal de la jeune fille fainéante et idiote qui se trouvait en face de moi, j'en étais un peu découragé...

- Fini les maisons G-Man pour aujourd'hui, déclara-t-elle en se levant de son lit. Je vais m'entraîner avec Kashmel.

Ah oui, ça, pour aller apprendre les arts G-Man avec Kashmel, Six était toujours partante. Mais elle négligeait sérieusement les études de Lord Stuo. Si le but était bien de l'infiltrer dans l'Ordre en passant par les réceptions que les G-Man donnaient chaque semaines, je doutai que l'épée G-Man ou la maîtrise de l'Aura ne l'aide beaucoup. Mais je ne l'ai suivis pas moins jusqu'au jardin pour son entraînement. C'était toujours très instructif pour moi.

Kashmel l'attendait à l'endroit habituel dehors, un coin toujours à l'ombre, car du fait de son albinisme, Six supportait mal le soleil. Ici, chaque jours, le vieux Paxen et Six s'entraînaient avec des bâtons en bois. Je ne voyais pas bien en quoi tournoyer et se taper avec ces trucs pouvaient faire de quelqu'un un G-Man, mais je me taisais et j'observais attentivement. Selon Kashmel, le combat à l'épée était une pure tradition G-Man ; les enfants de G-Man apprenaient l'escrime bien avant de contrôler l'Aura ou leurs pouvoirs de Pokemon.

Bien évidemment, Six n'avait encore jamais réussi à toucher son mentor une seule fois, tandis qu'elle ressortait de leurs séances avec des bleues partout. Kashmel ne prenait même pas la peine de se déplacer; il parait les attaques de



Six juste d'un bras, sans bouger autre chose. Six n'était pas mauvaise ; elle bougeait bien et vite, mais face à un G-Man expérimenté comme Kashmel, c'était comme si elle ne faisait rien. Kashmel ne s'attendait d'ailleurs pas à ce qu'elle gagne ; il voulait juste qu'elle se dépasse.

- À droite, disait-il tout en parant les attaques de la jeune fille. À gauche. En bas. À gauche. Parade latérale à droite. Blocage vers le bas. À droite.

Six parvenait à suivre ses directives, tant bien que mal et de façon un peu brouillonne. Mais plus le temps passé, plus Kashmel accélérail, et au bout d'un moment, Six s'emmêla les pinceaux, et le G-Man la désarma.

- L'épée doit être une partie de toi, lui dit Kashmel. Un allongement de ton bras. Là, tu t'en sers comme d'un outil.

- Bien sûr que c'est un outil, répliqua Six en ramassant son bâton. Ce n'est qu'un morceau de bois ! Quand allons-nous combattre avec de vraies épées G-Man ?

Kashmel ricana.

- On remet une Lamétrice à l'apprenti G-Man à la fin de sa formation. La tienne vient juste de débiter. Mais ma foi, si tu penses que ça fera une différence...

Il siffla, et son partenaire Pokemon jaune, Furaïjin, descendit d'un arbre non loin. Ce Pokemon m'intriguait, parce que je ne le connaissais pas. J'avais beau être un érudit qui avait fait de l'étude sa vie, je n'avais jamais entendu parler d'un Pokemon nommé Furaïjin. Et ça me dépassait un peu...

- Va me chercher la Lamétrice de Stuon s'il te plait, lui demanda Kashmel.

- Il ne va pas apprécier, le prévint Furaïjin.

- Il n'est pas obligé de le savoir. Il la garde rarement sur lui de toute façon.

Comme Furaïjin se dirigeait vers le manoir, Six demanda :

- Les Lamétrices, se sont vos épées G-Man ? Qu'est-ce qu'elles ont de spécial ?

- Pas grand-chose. Ce sont des épées tout ce qu'il y a de plus normal. C'est juste leur forme qui est unique ; un mélange entre une rapière et une flamberge. Elles sont forgées spécialement pour les G-Man, qui les utilisent depuis la nuit des temps, à l'époque où ils étaient encore nommés Aura Gardiens. Quand tu seras amenée à la cour de l'Ordre, tu devrais toujours en avoir une à la ceinture.

- Pourquoi ? S'étonna Six. Les G-Man se font-ils des duels ?

Kashmel éclata de rire. Un rire rocailleux et gras.

- Bien sûr que non. Je suis sûr que la moitié de ses paons costumés ne savent plus comment s'en servir d'ailleurs. C'est juste pour la symbolique. Tu pourras frimer avec, mais face à un Pokemon comme Scalpuraï, elle te sera aussi utile qu'un cure-dent.

Le temps que Furaijin revienne avec l'épée de Stuon, Six osa demander quelque chose qui la préoccupait visiblement.

- Scalpuraï... qui est-il exactement ? Demanda-t-elle lentement. Quand je l'ai croisé en venant ici... c'est comme si je m'étais retrouvée nue sous le blizzard...

Kashmel hochait gravement la tête.

- C'est son Aura que tu as senti. Comme tu es potentiellement G-Man, mais sans maîtriser tes pouvoirs, n'a pas su te déconnecter de lui, ce qui a provoqué ton évanouissement. Oui, Scalpuraï possède une Aura des plus noires ; une envie de meurtres et de souffrances constante.

- Pourquoi haï-t-il les G-Man à ce point ?

Kashmel haussa les épaules.

- Ça doit tenir de son histoire j'imagine. Scalpuraï est vieux. Très vieux même. Il a connu la Guerre de Renaissance, durant laquelle il a trahi son dresseur pour se ranger aux côtés de Xanthos. Scalpuraï, vois-tu, est la Méga-évolution de Scalproie. Le procédé pour méga-évoluer a été perdu durant des siècles, jusqu'à

que Quetzurbis, le chef du département scientifique de l'Empire, parvienne à créer des Méga-Gemmes artificielles. Le Scalproie qu'il était a donc abandonné sa vraie forme pour se transformer en ce Scalpuraï, qui n'est en fait qu'un Méga-Scalproie Obscur. Les deux autres de la Trigarde Impériale sont, tout comme lui, des Méga-évolutions Obscure, qui se sont donné un véritable nom.

- Il est si terrible que ça ? Demanda Six.

- Si jamais tu le croises, ta seule chance de survie est la fuite. Celui qu'on surnommé l'Ecorcheur Argenté est probablement le Pokemon le plus puissant de tout l'Empire derrière Daecheron lui-même. Sa puissance vient surtout de son aptitude à maîtriser l'Ether.

- L'Ether ? Fit Six sans comprendre.

Là, je pris le relai.

- L'Ether est une manifestation de l'Eternité, le pouvoir que le Seigneur Xanthos a distribué à tous les Pokemon du monde il y a six cent ans, récitai-je. Tous les Pokemon ont reçu une part égale d'Eternité, mais seul un très petit nombre d'entre eux a appris à contrôler l'Ether.

- Ouai, l'Ether est un pouvoir très rare, acquiesça Kashmel. Il se manifeste par des espèces de lumières vertes qui se propagent sur une petite portion de membre. Le membre en question voit alors sa force et sa défense multiplié par 10, voir plus pour les plus puissants utilisateurs. Scalpuraï, lui, arrive à utiliser l'Ether sur tout l'ensemble de son bras droit. Mais il ne l'utilise que très rarement, car même sans ça, il est redoutable. Bref, même quand tu seras au point comme G-Man, ce ne sera pas un adversaire pour toi, Six. Même moi, qui étais un très puissant G-Man dans ma jeunesse, je me suis fait salement amoché par ce diable.

Six profita de l'occasion pour interroger Kashmel sur son passé G-Man. Comme quoi, elle n'était pas totalement idiote.

- Vous... vous êtes le G-Man de quel Pokemon, au fait ?

- Je doute que tu le connaisses. C'est un Pokemon dont on ne parle plus sous le règne de l'Empire. Il se nomme Terrakium.

En effet, vu la tête qu'elle faisait, Six n'en avait jamais entendu parler. Mais ce n'était pas mon cas. J'étais un érudit, après tout, et sous la surprise, je fis tomber mon journal.

- Terrakium ? Répétais-je. Mais... il s'agit d'un Pokemon Légendaire ! Il ferait partie du trio des Pokemon Mousquetaires, qui ont défié les humains il y a des millénaires pour secourir des Pokemon meurtris par la guerre... On dit qu'il a détruit un château d'un seul coup de tête !

- Humph... tu en sais des choses dis donc, grommela Kashmel. Il me semblait qu'étudier les légendes datant d'avant la Guerre de Renaissance était proscrit par l'Empire.

- Certes, mais nous le faisons quand même. La connaissance est plus importante que le respect de la loi. Quoi qu'il en soit... vous êtes je crois le premier G-Man depuis Sacha Ketchum en personne à posséder la branche d'ADN d'un Pokemon Légendaire !

- Je ne suis plus G-Man, j'ai dit. Peu importe le Pokemon dont je tire les pouvoirs.

- On peut ne plus être un G-Man ? S'étonna Six.

- On est G-Man quand on appartient officiellement à l'Ordre. Toi non plus Six, techniquement, tu n'es pas un G-Man. Tu en as juste les pouvoirs.

- Ouais... et je m'en serai passée. Ils ne m'ont jamais apporté que des ennuis.

Kashmel haussa les épaules comme il savait très bien le faire.

- Sans eux, tu aurais été un humain comme un autre, avec une vie entière passée comme esclave. Ce n'est pas mieux, à mon sens, que celle d'un bâtard G-Man.

Six parut indignée. Elle laissa percer sa colère.

- Qu'est-ce que vous connaissez de la vie d'un bâtard ? Vous, vous avez quitté l'Ordre, mais vous êtes né et vous avez grandi dans un manoir. Vous avez eu la vie dorée ! Moi j'étais pourchassée alors même que je n'étais pas née ! J'ai été, pour me cacher, chez des maîtres Pokemon bien pires qu'Immotist. J'ai toujours été une erreur ! Je n'aurai pas dû venir au monde...

Six se tut, car Kashmel venait de lui envoyer un revers de poing qui projeta la jeune fille au sol. Elle saignait des lèvres, mais elle fut plus surprise que souffrante. Cette fois, c'était Kashmel qui semblait vraiment en colère.

- Tu n'aurais pas dû venir au monde hein ? Si c'est ce que crois, pourquoi t'es là avec moi pour que je t'entraîne ? Si tu te considères effectivement comme une erreur et que ta vie ne vaut pas la peine d'être vécue, va donc te rendre à Scalpuraï, qu'il en finisse vite ! Je ne veux pas d'élève qui raisonne déjà comme un vrai G-Man de l'Ordre...

Et il s'en alla, laissant par terre une Six perplexe.

\*\*\*

*Stuon*

- Quel artiste je suis !

Moi, Stuon Jarminal, j'avais dédié ma vie à l'art. J'en avais expérimenté de nombreuses sortes. Bien que ma préférence allait à la peinture, sans doute à cause de mon ADN G-Man de Queulorior, je n'étais pas en reste sur la sculpture, la poésie, et même la couture. Oui, la couture. J'y étais en train de m'y adonner d'ailleurs. Si on voulait infiltrer Six dans l'Ordre, il allait lui falloir une tenue digne d'un vrai G-Man. J'y ai pas mal réfléchi. La coutume voulait qu'un G-Man s'habille avec les couleurs ou les caractéristiques du Pokemon dont il partageait l'ADN. Le souci, c'était que Six était la G-Man du Pokemon

Félinferno.

Et on était d'accord avec Kashmel pour dire que c'était un Pokemon trop rare et trop fort pour que Six passe relativement inaperçue et insignifiante. Tout le monde allait lui sauter dessus, chacun essayant de l'avoir dans son cercle, et le groupe Lance serait bien moins enclin à l'inviter chez lui. Ce n'était pas ce qu'on voulait. Il fallait que la gamine fasse elle-même son trou dans ces cercles fermés. Il faudrait donc que l'on mente sur le Pokemon dont elle était le G-Man, et lui en coller un moins impressionnant que Félinferno. Le costume en dépendait. J'étais en train de plancher dessus dans mon atelier quand quelqu'un tapa à la porte. Ce n'était clairement pas Kashmel ; il ne prenait jamais cette peine.

- Entrez, dis-je tout en sachant qui c'était.

Ce fut bel et bien Six qui apparut, l'air misérable, et surtout un gros cocard sur la joue gauche.

- Par Xanthos, tu t'es fait ça pendant l'entraînement ? M'exclamai-je. Je ne sais pas si c'était une bonne idée de te confier à Kashmel. Il s'y connaît bien mieux que moi, certes, mais ça ne servira à rien de faire de toi une G-Man si tu finis ensuite handicapée...

- Kashmel m'a giflé, dit Six de bout en blanc. Je crois que... je l'ai mis en colère.

Elle me raconta tout ce qu'ils s'étaient dit, jusqu'au coup de Kashmel et sa réponse cinglante. Repoussant mon schéma de costume, je soupirai.

- Ouais, c'est normal que Kashmel l'ait mal pris. Mais il n'en reste pas moins qu'il a abusé sur toi. Viens là, j'ai quelques attaques de soin dans mon répertoire. On va t'arranger ça. Rien ne doit venir abîmer le visage d'une femme ; c'est un de mes principes.

Je lui laissai ma chaise, et quand elle fut assise, je passai ma main sur sa joue bleue et gonflée, utilisant quelques combinaisons d'attaques curatives. Six me demanda alors :

- Pourquoi Kashmel a-t-il réagi comme ça ? Qu'est-ce qui s'est passé entre l'Ordre et lui pour qu'il haïsse les G-Man à ce point ?

- L'histoire de Kashmel est triste et dure. Il en a bien bavé. Mais je ne sais pas s'il voudrait que je te la raconte...

- Je ne dirai rien, promis Six. Mais je veux savoir. Je pense que ça me concerne aussi. S'il vous plait...

Je soupirai.

- Quand une jeune dame me dit « s'il vous plait » avec un tel ton, je ne peux évidemment rien lui refuser.

Quand sa blessure eut quasiment disparu, je reculai et prit une longue inspiration, comme un conteur des temps anciens.

- Tout commença avec un G-Man nommé Gredon Irlesquo. Il était le précédent Grand Maître de l'Ordre, et l'héritier de la noble maison Irlesquo, dont on dit qu'elle descendrait de Sacha Ketchum. Gredon était un homme bon et généreux. Il ne maltraitait pas les humains, et avait plus d'une fois défié la loi impériale en recueillant des fugitifs chez lui. Il avait une femme, Stelia, qu'il aimait profondément. Seul souci dans ce tableau : il apparut que Stelia était stérile. Elle n'aurait jamais pu donner naissance à un enfant. Evidemment, ça posait problème, car en tant que Grand Maître et chef de la maison Irlesquo, Gredon avait besoin d'un héritier à qui léguer tout cela. Il aurait pu changer de femme ; personne ne lui aurait reproché, pas même Stelia elle-même. Mais Gredon n'en fit rien. Il avait épousé Stelia par amour, non pas par arrangement comme ça se fait si souvent dans l'Ordre, et ne voulait pas se séparer d'elle sous prétexte qu'elle était stérile.

Je fis une pause, remarquant avec plaisir que Six était suspendue à mes lèvres. En tant qu'artiste, j'avais aussi un don pour raconter les histoires.

- Mais le fait est, repris-je, que Gredon avait besoin d'enfants. Il décida alors de briser la loi impériale sur les naissances G-Man. Tout en gardant Stelia comme

femme, il se servit d'une de ses domestiques humaines pour créer sa descendance. Tu n'ignores pas, bien sûr, que c'est formellement interdit ? Un G-Man peut s'accoupler avec une humaine, mais il est obligé de la tuer ensuite, justement pour éviter la naissance de bâtards. C'est la mort que risquait Gredon si jamais on l'apprenait, et celle de sa femme.

- Stelia était-elle au courant ? Demanda Six.

- Evidement. Et elle a approuvé le plan de son époux. Cette esclave humaine, Celli, elle devait donner un enfant à Gredon, et Stelia agirait comme s'il était d'elle. Après tout, personne dans l'Ordre n'était au courant qu'elle ne pouvait pas enfanter. Et donc, Gredon eut un fils avec Celli : Kashmel Irlesquo.

Comme prévu, Six en resta sur les fesses.

- Kashmel... est le fils du précédent Grand Maître... et un bâtard comme moi ?

- C'est cela, ma jeune amie. Mais il ne le savait pas, ni aucun G-Man. Les trois seules personnes qui le savaient étaient Gredon, Stelia et la domestique Celli. Celle-ci continua de servir dans le manoir Irlesquo. Gredon et Stelia ne voulaient pas s'en débarrasser alors qu'elle a eu le courage de risquer sa vie pour son maître. Kashmel vécut donc avec sa mère officielle qui n'était pas sa mère, et sa domestique qui elle l'était. Mais Gredon ne s'arrêta pas là. Comme il était d'une grande lignée G-Man, la loi l'autorisait à avoir un second enfant. Et là encore, il fit appel à Celli. Quatre ans après Kashmel naquit donc Bradavan.

Je laissai encore un court temps d'arrêt, pour laisser le soin à mon auditrice d'assimiler tout ce que je disais, et ses conséquences.

- Kashmel et Bradavan étaient frères, ils avaient les mêmes parents, mais n'auraient pas pu être plus différents. Kashmel était un G-Man immensément doué et puissant, celui d'un Pokemon Légendaire. Il était gentil, attentionné envers les humains. Il voulait réformer l'Ordre, et il était admiré de tous. Il devint même mon ami, à moi, un jeune G-Man un peu bizarre que personne ne voulait fréquenter. De son côté, Bradavan était un G-Man médiocre, celui d'un Pokemon réputé pour sa faiblesse chronique : Insolourdo. Il était grossier, fainéant et terrible avec ses esclaves humains. Et bien sûr, il jalousait



énormément son grand-frère. Kashmel, lui, l'aimait, parce que c'était dans sa nature, mais n'a jamais su combler le fossé qui le séparait de Bradavan. Et ce fossé se creusa encore plus avec l'arrivée d'une femme.

Me souvenant de quelque chose, je me mis à farfouiller dans le bazar qui constituait mon atelier, avant de trouver un portrait que je montrai à Six. Il représentait une merveilleuse jeune femme d'une beauté stupéfiante, avec des cheveux or comme le blé.

- Qu'elle est belle... souffla Six.

- N'est-ce pas ? C'est mon père qui a fait ce portrait, à l'époque. Elle s'appelait Sareim, de la maison Therno. Une G-Man aguerrie, belle, aimable, intelligente... Bref, la femme parfaite à courtiser. Je ne m'y suis pas tenté bien sûr ; j'étais trop jeune à l'époque. Mais les frères Irlesquo ont bien sûr essayé. Et évidemment, Kashmel l'a emporté. Les maisons Irlesquo et Therno avait passé un contrat : Kashmel devait épouser Sareim le jour où il deviendrait Grand Maître. Pour Bradavan, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Il en avait toujours voulu à son frère d'être l'ainé, d'être le plus puissant, d'être celui que tout le monde admirait et celui qui deviendrait Grand Maître après leur père. Et voilà que maintenant, Kashmel lui avait volé la femme qu'il aimait. Ce fut trop pour lui, et il fit alors quelque chose de terrible.

Quelque secondes d'attente dramatique, puis :

- On ne sait pas comment, mais il parvint à apprendre que lui et son frère étaient des bâtards, fils d'une domestique humaine. Il demanda alors audience auprès du Seigneur Xanthos, et lui dit tout. Il confessa le péché de Gredon, de Stelia et de Celli.

- Mais... je ne comprends pas, avoua Six. Il ne venait pas de se condamner à mort ? Les bâtards sont automatiquement éliminés. Il devait le savoir non ?

- Oui, mais le bougre a bien plaidé sa cause. En dénonçant ses parents de lui-même, il a supplié Xanthos de l'épargner. Il a rejeté toute sa famille, démontrant ainsi son immense loyauté envers l'Empire. Xanthos aurait dû le tuer, au regard de la loi, mais ça l'embêtait de faire disparaître la maison Irlesquo, qui dirigeait

l'Ordre pour lui, et qui surtout descendait de son vieil ami Sacha. Donc, il fit une exception pour cette fois. Il décida d'épargner Bradavan, et de faire comme s'il était un G-Man de sang pur. En revanche bien sûr...

Je pris une autre pause, cette fois pour moi, pour me préparer à ce que j'allais dire.

- En revanche bien sûr, il n'épargna personne d'autres. Lord Gredon et Lady Stelia furent exécutés proprement, tandis que Celli, la domestique, fut lentement torturée par Scalpuraï, devant les yeux-même de Kashmel qui l'avait toujours apprécié. Pendant des jours et des jours, Kashmel assista à son agonie. À la mort de Celli, Kashmel rentra dans une rage noire, et se servit de ses pouvoirs pour s'enfuir de la capitale, après un court combat contre Scalpuraï qui se solda en match nul. De son côté, Bradavan prit le pouvoir. Fort du soutien de Xanthos, il devint le nouveau Grand Maître, et força même la belle Sareim à l'épouser. Il mit à bas toutes les réformes de son père pour faire revenir l'Ordre à un conservatisme malsain, xénophobe et élitiste. Et il règne en tyran depuis.

- Les autres G-Man savent qu'il n'est en fait qu'un bâtard ? Demanda Six.

- Ni Xanthos ni Bradavan ne l'ont jamais révélé, mais certains doivent s'en douter, après le choc que l'exécution de Gredon et Stelia et la fuite de Kashmel ont causé. Mais aucun G-Man ne lui fera la moindre remarque, sois en sûre. Xanthos l'a épargné, mais a bien précisé une chose : si jamais la maison Irlesquo devait à nouveau enfreindre la loi impériale, d'une quelconque façon, cette fois, il ne montrerait aucune pitié. Toute la famille sera annihilée. Bradavan l'a pris au mot, et ne rêve depuis que de tuer son frère déchu qui a rejeté son nom et rejoint les Paxen. Personne dans l'Ordre n'a oublié Kashmel, celui qui aurait dû devenir Grand Maître, mais à présent, il est considéré comme le plus grand traître et criminel G-Man de l'Histoire.

Je conclus, mettant un point final à mon histoire.

- Voilà pourquoi Kashmel déteste tant les G-Man, et surtout son frère. Il a détruit sa vie, il lui a tout pris. Même s'il a grandi au sein de l'Ordre, en privilégié, il est tout autant un G-Man illégal que toi. Si tu t'insultes, tu l'insultes aussi. Kashmel veut détruire l'Ordre tel qu'il l'est, pour permettre ensuite à tout G-Man de se

marier avec qui ils veulent, et qu'il n'y ait aucune discrimination entre G-Man pur-sang ou G-Man né d'humains. La naissance importe peu ; ce qui compte, c'est qui on est et ce qu'on fait.

Six hocha la tête, ayant visiblement été touchée par cette histoire.

- Je présenterai mes excuses à Kashmel, déclara-t-elle. Et je lui dirai qu'il peut vraiment compter sur moi pour remodeler cet Ordre G-Man pourri !

# Chapitre 10 : Scalpuraï et Mizulia

*Scalpuraï*

*22 ans plus tôt...*

J'avancais dans les rues d'Axendria, devançant mon unité des Nettoyeurs. Tout le monde, humain comme Pokemon, s'inclinait à mon passage, comme il se devait. Ils arrêtaient tout ce qu'ils étaient en train de faire pour me regarder avec peur et servilité. Je les connaissais bien, ces regards. C'était ainsi que l'immense majorité des individus me regardait. J'incarnais la peur et la toute puissance de l'Empire. Je chassais les ennemis des Seigneurs Protectors, et de mes seules décisions pouvaient s'arrêter des vies. Rien ne pouvait me contredire. J'étais au dessus de la loi. Non... j'étais la loi !

J'avais tout pour moi : responsabilités, richesses et puissance. Tout le monde me connaissait et me craignait. Les Seigneurs Xanthos et Daecheron me considéraient comme leur premier serviteur. Les Etoiles Impériales elles-mêmes, pourtant censées m'être supérieures, ne s'avisait jamais de me donner des ordres ou de me contredire. Ici, à Axendria, j'étais les yeux et la voix des Seigneurs Protectors. On me surnommait l'Écorcheur Argenté. Parce qu'une partie de mon acier qui me composait était en fait de l'argent, et parce que ma marque de fabrique était d'arracher la peau de mes ennemis et d'exposer leurs corps écorchés, provoquant l'effroi.

Et malgré tout cela, je me sentais vide. Peut-être parce que je l'étais réellement ? Il n'y avait rien sous ma carapace métallique et tranchante, et certainement pas ce fameux cœur tant utilisé en poésie ou philosophie. Plus de cinq cent ans passés à tuer, à traquer et à faire régner la parole du Seigneur Daecheron... je n'en éprouvais plus rien. Les tortures les plus extrêmes de mes proies avaient cessé de m'amuser il y a bien longtemps. La soumission et la peur que je provoquais ne m'insinuaient plus aucune fierté. Vacuité et ennui : voilà ce

qu'était mon existence.

J'avais beau me chercher un égal, il n'y en avait aucun. Je n'avais que des supérieurs, et des inférieurs. Beaucoup d'inférieurs en fait, et quatre supérieurs seulement. Mes deux confrères Pokemon de la Trigarde Impériale étaient ce qui pouvait se rapprocher le plus de « camarades », mais ni l'un ni l'autre ne pouvaient réellement me comprendre. Même le Seigneur Daecheron ne me comprenait pas. Plus personne, depuis mon dresseur Pokemon, il y a près de six cent ans. Je me demandais souvent si j'avais bien fait de le trahir au profit du Seigneur Xanthos à l'époque. Peut-être aurai-je eu une vie bien plus captivante si j'étais resté du côté des humains ?

*On ne le saura jamais à présent, hein Zeff ?* Pensais-je en songeant à l'humain qui avait été mon camarade de nombreuses années. À cette époque lointaine, j'étais enchaîné à une Pokeball, comme nombre des Pokemon de ce temps là. J'obéissais à un humain, je le servais lors de combats. Une vie pas si éloignée de celle des esclaves humains actuels. Et pourtant, à cette époque, je me sentais entier, vivant. Aujourd'hui, j'étais libre, j'avais le pouvoir, j'avais la renommée, mais je n'avais plus de but. Plus rien ne savait attiser mon intérêt.

- Seigneur, me dit l'un de mes sbires Scalproie, c'est cette échoppe d'esclaves, là.

Il me désigna ce pourquoi mon unité et moi avions fait une descente dans la ville basse. Un commerce d'esclaves qui avait manqué à ses obligations administratives. Mes informateurs soupçonnaient le gérant de vendre des femelles humaines dans le dos de l'Empire, sans les déclarer et donc sans payer la forte taxe sur la vente d'esclaves femelles. Ce n'était pas rare qu'un commerçant s'y adonne en province, dans des coins où l'Empire avait peu de personnel pour contrôler. Mais ici, en pleine capitale, sous ma juridiction ?! Le commerçant en question avait un sacré culot. Si les faits étaient avérés, il aurait même mon respect pour un tel pied de nez à l'Empire.

J'entrai avec mes deux Scalproie. C'était une boutique d'esclaves assez cotée, malgré le fait qu'elle se trouvait dans la ville basse. Il y avait quelque clients potentiels qui examinaient des humains en cage. Dès qu'ils me virent, tous s'empressèrent de s'incliner et de filer en vitesse. Que les Nettoyeurs pénètrent

dans une demeure quelconque, c'était jamais bon signe pour le gérant. Ce dernier, un Elektek, en tomba presque à la renverse en reconnaissant son visiteur.

- S-s-s-seigneur Scalpuraï... C'est un i-i-i-immense de vous accueillir dans m-m-ma modeste b-b-boutique !

Qu'un Pokemon balbutie devant moi n'était pas vraiment inhabituel en soi, mais chez cet Elektek, sa peur provenait sans doute de sa culpabilité.

- V-voulez-vous faire l'acquisition d'un esclave ? Les m-miens sont qu'une q-q-qualité certaine et sauront sans nul doute vous satisfaire, pour un prix dérisoire...

Je levai la main pour le faire taire.

- Je ne suis pas venu acheter. Ceci est une visite de contrôle. J'ai eu des informations comme quoi vous vendiez des femelles humaines non déclarées.

L'Elektek tenta de paraître surpris et indigné, mais sa gestuelle était limpide pour moi, qui avait l'habitude des menteurs et des faux-jetons : ce Pokemon était bel et bien coupable.

- C-ce sont de fausses informations, mon seigneur ! Mon commerce suit à la lettre la juridiction impériale, je vous l'assure...

- Nous verrons cela. Commencez à fouiller, ordonnai-je à mes deux sbires.

Ils se mirent à mettre sans dessus dessous l'échoppe, cherchant, comme les informateurs de Scalpuraï l'avaient dit, un lieu secret où l'Elektek planquait des esclaves femelles non déclarées. Pendant qu'ils fouillaient sous l'œil inquiet de l'Elektek, j'examinai quant à moi les esclaves.

- Vous ne vendez donc aucune femelle ? Demandai-je.

- J-j-je n'en ai qu'une, seigneur... Elle est parfaitement déclarée. J'ai tous les papiers nécessaires à son commerce.

L'Elektek me remit un acte de propriété déclarative que je lus à peine. L'humaine en question était la plus exposée de la boutique. Pas dans une cage, contrairement aux autres esclaves mâles, mais avec seulement une chaîne au pied. C'était une fillette qui ne devait même pas avoir dix ans, aux cheveux bleus clairs comme le ciel. Et alors que tous les autres esclaves avaient la tête baissée ou paraissaient effrayés par ma présence, elle me regardait sans ciller avec une pure et simple curiosité. Elle ne semblait pas avoir peur de moi. Sans doute parce qu'elle était trop jeune, mais pourtant, je lisais quelque chose dans ses yeux gris. Un regard aussi dur et pur que l'acier, qui semblait inaltérable. Un regard qui me rappelait beaucoup celui de mon ancien dresseur et seul ami que je n'ai jamais eu.

- Nous n'avons rien trouvé, seigneur, me dit un de mes Scalproie. Il n'y a aucune pièce secrète.

- E-évidemment non, que je n'ai rien de la sorte ! S'exclama l'Elektek avec un sourire nerveux. Je n'ai rien à cacher. Je suis un honnête citoyen de l'Empire.

J'entendis, mais je ne fis pas un geste pour me dégager du regard de la petite humaine, qui semblait vouloir me dire quelque chose. Alors que l'Elektek continuait à déblatérer ses promesses de respect des lois, la fillette me désigna du bout d'un doigt le mur d'en face. Intrigué, je m'approchai de l'endroit indiqué, et me mit à tâter la paroi. Le visage de l'Elektek s'était décomposé, signe que j'étais dans la bonne direction. Il devait y avoir un mécanisme quelque part, mais j'avais la flemme de le chercher. J'utilisai donc mon bras tranchant pour fracasser le mur, et je fus récompensé en des cris provenant de derrière. Il y avait effectivement une petite pièce sombre où étaient attachées cinq jeunes humaines, qui frémirent à ma vue. Satisfait, je me tournais vers le gérant, qui semblait sur le point de s'évanouir.

- Je suppose qu'il m'est inutile de vous demander les papiers de celles-ci.

L'Elektek tomba à plat ventre et se mit à implorer ma pitié. Je détestais quand ceux que j'avais acculé faisaient ça. Je préférais bien plus qu'ils me résistent. Déjà lassé, je fis signe à mes sbires de l'amener. D'autres vinrent ensuite pour répertorier les esclaves et les prendre en charge. Ils seraient désormais la propriété de l'Empire. Lors des opérations, je m'approchai de la fillette aux

cheveux bleus qui m'avaient montré la cachette.

- Pourquoi as-tu trahi ton maître, petite humaine ? Lui demandai-je. Tentais-tu de t'attirer mes faveurs ?

- Non, dit-elle simplement. C'était juste marrant de voir le maître comme ça. Il avait l'air prêt à se faire pipi dessus !

Elle éclata de rire, à ma grande surprise. Un rire si pur, si cristallin, et aussi un rire cruel, en quelque sorte.

- Quel est ton nom ?

- Mizulia, monsieur. Est-ce que le maître va être puni, monsieur ?

- Assurément. Et de la plus sévère des façons.

- Il va avoir mal ? Il va crier ?

- Probablement.

- Ce serait marrant de l'entendre crier... fit rêveusement la gamine.

Quelle drôle d'humaine ! Elle ne semblait aucunement craindre pour sa propre vie malgré sa situation, et se délectait du malheur de son ancien possesseur. Elle m'intriguait.

- Tu aimes voir la souffrance des autres ?

- Oui, fit-elle en toute sincérité.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas. On se sent fort et joyeux quand les autres souffrent. On est heureux parce que ce n'est pas nous. L'impuissance des uns fait la puissance des autres.



Une phrase surprenante de la bouche d'une enfant si jeune. Mais plus surprenant encore fut la suite.

- C'est comme toi, monsieur. Tu ne cries pas, mais je sens que tu as très mal. C'est comme si tes yeux pleuraient sans arrêt.

Sur le coup, je ne suis que répondre, peut-être parce que cette simple gamine humaine m'avait mieux cerné que moi-même. Ayant entendu cette phrase, l'un de mes Scalproie s'avança, furieux.

- Tiens ta langue, sale humaine, si tu ne veux pas qu'on te l'arrache ! Tu ne parles pas comme ça au Seigneur Scalpuraï !

Il s'apprêtait à la frapper, mais j'arrêtai son bras.

- Pas touche. Cette humaine est à moi.

- Seigneur ?

- J'en prend la propriété. Elle sera mon esclave personnelle.

- Euh... ce n'est pas très régulier, seigneur. Les esclaves saisis doivent tous être...

Il s'arrêta sous l'intensité de mon regard.

- Quelqu'un ici veut me contester cette esclave ? Fis-je dangereusement.

- N-nullement, seigneur. Elle est à vous si vous la voulez, bien entendu !

- Bien.

Ce jour là, je pris donc mon tout premier esclave humain. Et après six cent ans, j'eus enfin de nouveau un humain à mes cotés. Cette fois, ce fut moi qui le forgeai, qui en fit mon arme, mais la relation qui naquit entre nous fut tout aussi forte que celle avec mon ancien dresseur, sinon plus.

\*\*\*

*De nos jours...*

Je me réveillai avec la mauvaise impression de la nostalgie. J'avais encore rêvé de ma première rencontre avec Mizulia. Une nouvelle fois. Ça devait faire la cinquième depuis que j'avais retrouvé mon ancienne esclave après quatorze ans. Ces rêves m'ennuyaient. Ils me donnaient l'impression d'être faible, d'être sentimental... bref, d'être comme un humain. J'avais beau redoubler d'efforts lors des séances de tortures que j'infligeais à Mizulia, ce rêve persistait. Peut-être qu'en la tuant, ils cesseraient ? Mais en serai-je capable ?

Cela faisait deux semaines maintenant que j'avais perdu la trace du mouflet de Mizulia. Il avait réussi à s'échapper de l'Atlas avec l'aide d'un des jeunes érudits, et depuis, toutes les patrouilles et recherches possibles dans la capitale n'avaient rien donné. Et il était totalement exclu qu'il ait pu quitter la ville, tant ses entrées et sorties étaient surveillées. Conclusion, il devait se trouver dans le seul lieu d'Axendria qu'il m'était impossible de passer au peigne fin : le quartier G-Man.

Mais il ne s'était pas rendu là-bas sans aide, ça c'est certain. Il avait un complice, peut-être plusieurs. Son père, qui avait eu vent de son existence et qui cherchait à le dissimuler pour sauver sa peau ? Si c'était le cas, le gamin était sans doute déjà mort. Lance, ce groupe d'activistes G-Man qui contestaient l'Empire et le contrôle du Grand Maître Irlesquo ? Ou bien quelqu'un d'autre, un autre G-Man qui avait ses propres intérêts ? Je ne savais pas, et ne pas savoir m'agaçait prodigieusement.

Je mourrai d'envie d'aller retourner chaque mètres carré du quartier G-Man, mais même moi, chef des Nettoyeurs et membre de la Trigarde Impériale, j'étais tenu au respect d'une des plus anciennes lois du Seigneur Xanthos : l'indépendance des G-Man, et le strict respect de leurs frontières. Seul l'Empereur aurait pu m'autoriser à enfreindre la loi et à m'y rendre. Mais pour

cela, il m'aurait fallu lui présenter une bonne raison, et je ne voulais pas encore lui révéler l'existence de cet enfant, en premier lieu parce que c'était moi qui avait œuvré pour que cet enfant existe. Ce ne serait que lorsque je l'aurai entre mes mains que je pourrai l'amener à l'Empereur. Donc, pour le moment, j'étais bloqué.

Je me levai de mon lit avec dans l'idée d'aller passer mes nerfs sur Mizulia. C'était sa faute, après tout. Si elle avait exécuté le plan en me remettant l'enfant dès sa naissance, nous n'en serions pas là, et les G-Man auraient disparu depuis des années. Elle avait souhaité la destruction de l'Ordre autant que moi, mais elle avait succombé à son instinct maternel. Elle qui pourtant écorchait des Pokemon et des humains à neuf ans déjà ! Quelle tristesse... En chemin jusqu'à mes cachots, je croisai l'un de mes Nettoyeurs, Brasegali.

- Seigneur, il y a eu un attentat dans la ville haute.

Je cessai ma marche.

- Un attentat ?

- Deux familles de Pokemon, de hauts notables. Tous leurs membres ont été assassinés, et leurs corps exposés sur le mur de leurs demeures, cloués à des piques. Onze victimes au total. Et sur les murs, la même marque.

- Laisse-moi deviner... Lance ?

- Lance, acquiesça Brasegali.

Ce n'était pas la première fois que ce groupe de G-Man rebelles se faisait remarquer, mais depuis un certain temps, ils semblaient se sentir pousser des ailes. Des Pokemon se faisaient tuer ci et là dans la capitale, des esclaves humains se faisaient libérer. Toutes leurs actions passées restaient cantonnées à la ville basse. C'était la première fois qu'ils agissaient dans la ville haute. Et ça devenait inquiétant.

- L'Empereur a-t-il été informé ? Demandai-je.

- Oui, seigneur. Sa Majesté a tout de suite convoqué le Grand Maître Irlesquo.

- Tsss, qu'est-ce que tu veux que ce parasite puisse faire ? Sa Majesté devrait se contenter de l'éliminer, et de lancer ses troupes sur le quartier G-Man. Ils ne sont qu'une soixantaine ! Forcément qu'ils doivent savoir qui fait partie de Lance !

L'incapacité des autorités G-Man à faire respecter la loi dans leur propre cercle était pour lui proprement stupéfiant. Lance s'était créé et avait prospéré sur le dos de l'Ordre, qui était à présent noyauté par ses membres. Les plus hautes sphères devaient être elles-mêmes infectées par ces rebelles. Je n'imaginai bien sûr aucunement qu'Irlesquo lui-même fut impliqué ; il était bien trop lâche et bien trop attaché à son confort. Mais il était certain qu'un G-Man haut placé de l'Ordre était à la tête de ce groupe. Si j'en avais le pouvoir, j'aurai déniché et éradiqué ce groupe en quelques semaines, mais enquêter sur l'Ordre G-Man était impossible pour n'importe quel Pokemon. Quand je l'avais fait il y a quinze ans, j'avais employé une humaine justement pour l'infiltrer.

Il serait peut-être temps de réessayer. Mizulia m'avait toujours été très utile. C'était une espionne de grande qualité, capable de se faire passer pour qui elle voulait, même pour une G-Man. Infiltration, recueil d'information, assassinat... et même séduction de personnalités ; mon esclave avait été la clé qui m'avait ouvert les portes de l'Ordre. Je n'en retrouverai jamais comme elle. La tuer serait du gâchis. C'est du moins ce que je me disais pour me convaincre de la laisser vivre, sans songer à mes propres sentiments.

Dans ma salle de torture, Mizulia était toujours au supplice. Je l'avais installée il y a deux jours dans une charmante machine qui tordait petit à petit tous les membres, commençant des doigts pour remonter lentement. Il y avait dans la salle, constamment à ses côtés, divers Pokemon médicaux qui vérifiaient son état de santé à chaque instant de la torture, pour la stopper quand elle était prête à mourir, pour ensuite la soigner, et recommencer. Mizulia avait énormément crié le premier jour, mais à présent, elle était étrangement stoïque, comme si, une fois la douleur primaire expérimentée, elle savait l'accueillir comme une amie. C'était ainsi que je l'avais forgée.

- Sortez, ordonnai-je aux Pokemon présents.

J'éteignis le mécanisme qui tourmentait Mizulia, et me mit face à elle. Elle cligna des yeux avant de me reconnaître.

- Maître... fit-elle d'une voix faible. Votre engin a vite montré ses limites. Il me donne envie de dormir. Vous venez me torturer vous-même, qu'on passe un peu de bon temps ensemble ?

Si j'avais des lèvres, je les aurai étirées en un sourire d'amusement et de fierté. Oui, telle était la Mizulia que j'avais créée. Elle avait dompté sa propre douleur et était experte dans la façon de la provoquer chez autrui.

- J'ai encore rêvé de toi aujourd'hui, lui dis-je. De ce jour où je t'ai rencontré dans cette boutique hors la loi.

Je n'aurai raconté ça à personne, pas même à mes confrères de la Trigarde, mais avec Mizulia, je n'avais jamais eu aucun secret. Je pouvais me confesser à elle sur tous les sujets sans en ressentir la moindre gêne.

- Je m'en souviens pas beaucoup, admit Mizulia. Je me rappelle plus de la suite, quand vous m'avez laissé assister à la torture de cet Elektek.

- Tu étais aux anges à ce moment. Tu voyais la véritable souffrance pour la première fois.

- Et je l'ai infligé bien des fois ensuite. Pour vous.

- Oui... Dis-moi, Mizulia : sais-tu pourquoi je t'en veux vraiment ? Ce n'est pas parce que tu ne m'as pas donné l'enfant comme tu aurais dû. Ce n'est pas parce que tu t'es enfuies, ni parce que tu m'as caché ce garçon pendant des années. Pour tant de courage et d'ingéniosité, je ne ressentais que de l'admiration et de la fierté. Non. Si je t'en ai tant voulu, c'est parce que entre ton marmot et moi, tu l'as choisi lui. Tu as renoncé à ta loyauté envers moi pour ce bambin qui venait de sortir de ton ventre. Tu as tracé un trait sur les huit années durant lesquelles je t'ai formée juste pour l'engance d'un G-Man. Or, tu étais à moi, Mizulia. Je t'ai taillée à mon image, pour que tu m'appartiennes à moi uniquement. Tu n'avais pas le droit de faire ça. Tu étais ma chose, à moi et à moi seul !

Un douloureux sourire s'afficha sur le visage de la jeune femme.

- Vous avez toujours été un possessif immensément jaloux, maître. Sans doute parce que vous n'avez pas grand-chose de réellement à vous dans ce monde, alors vous vous attachez beaucoup à vos propriétés.

- J'étais tout autant ta chose que toi tu étais la mienne. Nous formions un tout. Comment as-tu pu laisser ce bambin briser tout cela ? Toi qui chantonnais en écorchant des prisonniers et qui aimait collectionner leurs oreilles ! Comment ton cœur qui était aussi pur et froid que l'argent a-t-il pu se laisser attendrir de la sorte ?

Il n'y avait plus de colère dans ma voix, seulement un sincère désir de comprendre.

- Je l'ignore, maître. Je vous l'assure : je comptais vous remettre Six dès sa naissance. J'avais hâte qu'il sorte de mon ventre ; il n'était qu'une gêne pour se battre et se déplacer. Mais dès que je l'ai eu dans les bras, dès que je l'ai regardé, et qu'il m'a regardé... il m'est devenu impossible de le condamner à mort. Je devais le protéger à tout prix. C'est ce que j'ai pensé, et c'est ce que j'ai fait toutes ces années durant, sans penser à rien d'autre, ni à vous, ni à moi.

- Tu l'as abandonné pourtant, remarquai-je.

- Je savais que vous me pistiez. Je me suis éloignée de la capitale seulement pour attirer votre regard loin de Six. Et je n'avais plus rien à lui apprendre. Je lui ai enseigné tout ce qui était possible pour qu'il puisse survivre. Des choses que vous m'avez vous-même enseignées. Je ne comptais pas rester auprès de lui indéfiniment ; juste le temps qu'il soit autonome.

Je réfléchis à ses propos, puis je demandai :

- Et maintenant ?

- Maintenant quoi ?

- Je ne peux plus attraper ton morveux pour le moment, vu qu'il est

probablement chez les G-Man. Toi, tu ne peux rien faire de plus pour l'aider. Tu es donc libre de ton si touchant devoir maternel. Pourquoi ne reviendrais-tu pas à mes côtés, comme jadis ?

La surprise se lut dans le regard azur de Mizulia.

- Vous me reprendriez comme si rien ne s'était passé ? Je croyais que vous deviez me faire porter la peau de Six avant de me tuer lentement.

- Je n'ai pas encore renoncé à t'offrir la peau de ton enfant, mais quant à te tuer... je me rend compte que ce serait du gâchis. Les Nettoyeurs peuvent profiter de tes talents. Tu peux à nouveau me servir, et je te libère de cet engin. Tu peux aussi dire non, et continuer à t'ennuyer tandis que tes membres se transformeront en scoubidous.

Mizulia ricana.

- Vous ne pouvez pas me leurrer, maître. Si vous me proposez ça, c'est que vous avez vraiment besoin de moi. Que s'est-il passé ?

- Le groupe Lance fait des siennes, et ils commencent à devenir un problème. Je ne peux pas enquêter directement sur eux, donc je compte le faire avec des moyens détournés, comme avant quand je t'ai envoyé comme espionne chez les G-Man.

- Vous voulez que j'y retourne pour récolter des informations sur Lance ?

- Exact. Rapproche-toi d'eux, liste leurs membres, fais-toi-même recruter si nécessaire. Ces G-Man ne doivent plus être autorisés à vivre longtemps. Comme je n'ai pas ton même sous la main pour faire chuter l'Ordre d'un coup, il va falloir faire le ménage avant de tout démolir pour de bon.

- Je me ferai donc passer pour une G-Man ?

- Cela te pose un problème ?

- Bien sûr que non. Je pourrai même me faire passer pour le Seigneur Xanthos si

vous me prêtiez son armure.

- Tu t'es déjà infiltrée dans l'Ordre sous l'apparence d'une domestique. Fais en sorte que personne ne te reconnaisse, et surtout pas... le père de ton enfant.

- Aucun risque, fit méprisamment Mizulia.

- Alors l'affaire est entendue. Re-bienvenue parmi les Nettoyeurs, Mizulia.

Je m'apprêtais à la libérer de ses entraves, quand elle me dit :

- Une minute, maître. Je n'ai pas encore accepté. Je pose une condition.

- Une condition ? Tu penses être en mesure de poser des conditions ? N'oublie pas ta place, humaine !

- Bien sûr que j'y suis en mesure, rétorqua Mizulia avec un de ses sourires sadiques que j'appréciais tant jadis. Vos tortures ne me dérangent plus outre mesure, et la mort serait une délivrance. Si je prends la peine de vous aider sur ce coup là, je veux quelque chose en retour.

Mizulia était en position de force dans ces négociations, et elle le savait. Moi aussi.

- Parle. Que désires-tu ?

- La promesse que, si jamais vous parveniez à capturer Six, vous ne le tuerez pas.

- Inacceptable, répondis-je. Je t'ai promis que tu porterais ta peau, et comme tu le sais, je tiens toujours mes promesses.

- Réfléchissez deux secondes à ce que serait votre intérêt, maître. Si vous le tuez, je ne travaillerai plus pour vous, et vous serez obligé de me tuer. Alors que si vous l'épargnez, vous aurez un autre outil pour les Nettoyeurs en plus de moi. Vous n'avez jamais rêvé d'avoir un G-Man comme esclave ?



- Tu insinues qu'il travaillerait pour moi ?

- Il ferait ce qu'il doit pour survivre, comme je le lui ai enseigné. Servez-vous de lui pour mettre à bas l'Ordre G-Man, comme prévu, puis laissez-le vivre pour qu'il rejoigne vos rangs. S'il refuse - ce dont je doute - alors vous pourrez le tuer. Je promets de ne pas mal le prendre si vous lui avez vraiment laissé le choix.

- Mizulia, fis-je en soupirant. Tu sembles oublier que mon but a toujours été l'annihilation de la race G-Man. Si j'en laisse un en vie, je cours le risque que cette race renaissance un jour ou l'autre.

- Ça, ça peut facilement s'arranger. Pour éviter qu'il ne puisse se reproduire, je le castrerai moi-même bien volontiers.

- Tu ferais ça à ton propre fils ? M'étonnai-je.

- Sans l'ombre d'une hésitation. Mieux vaut qu'il perde ses couilles que la vie.

J'éclatai de rire, ce qui m'arrivait rarement. Mizulia avait toujours été amusante, et visiblement, quatorze années n'y avaient rien changé. Évidemment, abriter un bâtard G-Man était illégal, mais une fois l'Ordre détruit, cette loi n'aurait plus aucun sens. Et je devais m'avouer curieux de voir de quoi était fait le marmot de Mizulia. Imaginer un gamin avec le caractère et les capacités de Mizulia et des pouvoirs de G-Man me faisait frémir d'envie.

- Très bien. J'accepte ta proposition. Tu reviens à mon service, et moi, quand j'aurai mis la main sur ton Six, je lui laisserai le choix entre la mort et la servitude.

Mizulia hocha la tête, satisfaite. Elle ne mettrait pas ma parole en doute, car elle savait que je respectais toujours la parole donnée, même à un esclave. Et puis, si jamais je ne la respectais pas, Mizulia n'aurait plus qu'à cesser de se me servir ou à se donner la mort. Je la détachai donc de ses entraves, puis lui remis quelque chose dans les mains. Les yeux de l'humaine s'éclaircirent en reconnaissant une longue dague en argent massif, avec la garde ornée de rouge et de jaune : mes propres couleurs.

- Vous l'avez conservée depuis tout ce temps...

- Bien sûr, répondis-je. Tu t'en souviens ? C'est la première arme que je t'ai offerte, et avec laquelle tu as écorché ton premier prisonnier humain.

- Il avait poussé de si beaux hurlements, fit Mizulia avec nostalgie. Et ma collection d'oreilles ? Mes colliers de doigts ?

- Je n'ai rien touché. Tout doit être dans ton armoire. Ils doivent sentir un peu quand même depuis le temps.

- Ce n'est pas grave. Je m'en ferai de nouveaux.

Mizulia avait un tel sourire de carnassier que je fus convaincu d'avoir pris la bonne décision. Peut-être ce soir, mes rêves prendraient fin.

# Chapitre 11 : Des sauts et des griffes

*Kashmel*

- C'est un... un... Machopeur, affirma Six.

- Bien. Et à quinze heure devant lui, celui qui est en train de rouspéter à l'étal sur la flambée des prix ? Demandai-je.

Six, les yeux fermés, se concentra dix bonnes secondes, mais donna la bonne réponse.

- Un Fragilady.

La gamine était douée, ça ne faisait aucun doute. J'étais en train de lui enseigner à visionner le monde par l'Aura. Nous fermions les yeux, et nous utilisions notre sixième sens propre aux G-Man qui nous permettaient d'appréhender tout ce qui se trouvait autour de nous à plusieurs mètres à la ronde. Pour les plus puissants G-Man, comme moi, ça pouvait être à des kilomètres à la ronde. Six n'avait que quatorze ans, n'avait jamais été formée auparavant aux arts G-Man, et pourtant elle arrivait à me dire la race de chaque Pokemon présents actuellement sur le marché de la ville-haute, plusieurs mètres en dessous de la Citadelle où nous nous trouvions.

À mon sens, bien maîtriser l'Aura et les possibilités qu'elle offrait était plus important pour un G-Man que de contrôler ses pouvoirs de Pokemon. Six pouvait à présent utiliser l'attaque Flammèche sous toutes ses formes, ainsi que des variantes d'attaques utilisant les griffes. Ça me suffisait pour le moment. Elle aurait le temps d'apprendre des attaques plus puissantes d'elle-même avec le temps. En revanche, l'Aura, elle ne pouvait l'assimiler qu'auprès d'un maître G-Man. Voir au-delà de nos yeux était une capacité sacrément utile pour des personnes recherchées telles que nous qui devaient toujours surveiller leurs arrières.

- Avec l'Aura, tu verras toujours le monde en bleu, et les reliefs comme de la brume, dis-je à Six qui continuait son exploration mentale. Quant aux êtres vivants, chacun a une signature unique dans l'Aura, car l'Aura est l'essence même de ce qui fait la vie, et il n'y a pas deux êtres identiques en ce monde. Tu vois les Pokemon ? Comment les perçois-tu ?

- Ils sont... comme du cristal. Ils ont tous plus ou moins la même couleur, mais ont tous des contours différents. Oh... y'en a un là qui est bizarre ! Il rayonne !

Je me replongeai dans l'Aura à la recherche de ce Pokemon rayonnant, puis je souris.

- Oui, lui c'est normal. C'est un Lucario, l'un des rares Pokemon qui peuvent aussi utiliser l'Aura. Il a une signature proche de la nôtre, les G-Man.

- C'est géant ! Souffla Six. J'ai l'impression que je peux aller n'importe où, comme si j'étais un fantôme !

Abandonnant son contrôle sur l'Aura, Six rouvrit les yeux, un grand sourire aux lèvres.

- Vous croyez que je peux utiliser l'Aura sur le Palais Impérial, et y voir l'Empereur ?

- J'te le déconseille, fillette. T'as vu comment tu t'es sentie juste quand Scalpuraï est passé devant toi ? Daecheron a une Aura bien pire encore. De plus, il peut probablement l'utiliser lui aussi à un certain niveau, et saura donc qu'un G-Man est en train de le pister. Mieux vaut ne pas attirer son attention.

- Et les G-Man ?

- Pareil. Essaies donc sur moi.

Six se replongea dans l'Aura, se concentra, et je sentis nettement son regard mental sur moi. Au sein de l'Aura, je lui envoyai mentalement une petite décharge, et Six sursauta et ouvrit grand les yeux, soudain sur ses gardes.

- Que... c'était quoi ça ? J'ai eu l'impression qu'on m'a donné un coup...
- Ouai, c'était moi. Si quelqu'un qui peut utiliser l'Aura se rend compte qu'un autre est en train de le regarder, il peut briser son lien comme je viens de le faire. Ne t'amuse jamais à te servir de l'Aura pour pister un autre G-Man. C'est considéré comme le comble de l'impolitesse, comme si un étranger regardait par la fenêtre de ta maison.
- C'est comme ça que Lord Stunon m'a trouvé, il a dit.
- Oui, il a repéré ta signature spécifique alors qu'il se baladait dans la ville basse en utilisant l'Aura. Tu ne l'as pas senti alors, parce que tu ne savais pas t'en servir.
- Mais si vous me dites que l'Empereur peut aussi se servir de l'Aura, pourquoi n'ai-je pas été repéré bien plus tôt ?
- J'ignore à quel degré Daecheron peut utiliser l'Aura. Mais il n'est pas du genre à s'abaisser à surveiller le bas peuple de la sorte, ce serait insultant pour lui. Il laisse le soin à ses sbires, comme Scalpuraï et ses Nettoyeurs, de contrôler la masse.
- Et les G-Man ? Même s'ils ne descendent pas dans la ville basse, ils n'auraient pas pu me sentir en utilisant l'Aura depuis ici ?
- Non, à moins d'être un G-Man particulièrement puissant, et qui sait déjà où chercher. Les bâtards G-Man qui ne maîtrisent quasiment rien de leurs pouvoirs n'ont qu'une signature très faible comparé aux vrais G-Man. Il fallait être près de toi pour pouvoir te remarquer. Mais plus tu gagneras en puissance et en contrôle, plus ton Aura deviendra celle d'un G-Man ordinaire. C'est déjà quasiment le cas, tel que je te vois. Plus que quelques jours, et tu seras à même de faire tes premiers pas dans l'Ordre.

Six avait l'air mal à l'aise à cette idée. C'était fort compréhensible ; il lui était difficile de se mêler à un groupe de la haute élite alors qu'elle avait toujours vécu traquée et dans la misère la plus noire. Mais je ne doutais pas qu'elle réussisse. Cette fille avait un don naturel pour ce qui était de s'adapter à

n'importe quelle situation. Et comme je le disais toujours, dans ce monde sauvage et cruel, ceux qui avaient le plus de chance de survivre n'étaient pas forcément les plus forts ; c'était surtout ceux qui savaient vite s'adapter.

- Tu as bien appris et retenu les noms et maisons de chaque G-Man d'Axendria ? Demandai-je.

- Eux, et même ceux de la province impériale, m'assura Six. Diplôtom m'a tellement harcelé que je pourrai tous les réciter dans mon sommeil.

- Le truc le plus dur sera d'associer un nom à un visage, quand tu seras parmi eux. Mais comme tu seras une nouvelle arrivante, ils se montreront compréhensifs et ne manqueront pas de se présenter à toi. Ce sont des flagorneurs nés, pour la plupart. Ils se montreront gentils et attentionnés avec toi, pour essayer de t'avoir dans leurs cercles. La puissance d'un G-Man actuel se mesure au nombre de ses soutiens et partisans. Tu devras faire très attention à rester à distance tout en ne te faisant aucun ennemi.

- Mais le but c'est de me rapprocher de ce fameux groupe Lance non ? Comment faire, concrètement, si je ne sais pas qui en fait partie ?

- Ils tenteront de t'approcher s'ils pensent que tu peux partager leurs idéaux, répondis-je. C'est pour cela que tu devras parler un peu avec tout le monde, de tout et de rien, tout en glissant discrètement dans tes paroles de petites allusions ou opinions. Il ne s'agit évidemment pas que tu appelles à la révolution ; mais de petits sous-entendus ci et là, sur la politique de l'Empereur qui ne serait peut-être pas la meilleure, sur le sort réservé aux humains qui serait déplorable, sur la façon du Grand Maître de gérer l'Ordre qui serait à revoir... bref, montrer que tu n'es pas satisfaite de la situation actuelle. Dès lors, les pro-Empire s'éloigneront de toi tandis que les opposants à Bradavan Irlesquo t'auront dans le collimateur. Et parmi eux, il y aura bien un ou deux membres de Lance qui essaieront de t'harponner. Tu devras te montrer prudente mais ouverte.

Six médita tout cela en silence, puis d'un coup, me posa une question qui n'avait rien à voir.

- C'est quoi, ce symbole sur votre veste ? L'emblème des Paxen ?

Je regardai le symbole sur le bras gauche de ma veste avec un sourire.

- On ne passerait pas vraiment inaperçu si on se baladait avec le symbole Paxen sur soi. Non, c'est le dessin d'une Pokeball.

L'air perplexe de Six m'indiqua qu'elle ignorait tout de ce nom.

- Peut-être ton ami Diplôtom en a déjà entendu parler, cultivé comme il est, poursuivis-je. C'est une invention des humains avant la Guerre de Renaissance. Elle leur permettait de capturer un Pokemon et de le déclarer comme leur. Pour l'Empire, c'est le symbole honni d'une époque où les Pokemon courbaient l'échine face aux humains. Mais pour nous Paxen, c'est celui d'un temps où humains et Pokemon cohabitaient et progressaient ensemble. Nous ne voulons pas réinstaurer la Pokeball et le dressage Pokemon, mais au moins revenir à cette interaction bénéfique et collaborative entre nos espèces.

- Et les G-Man ? Quel rôle voulez-vous qu'ils aient ?

Je gardai longtemps le silence, et Six cru que je ne répondrai pas. Je dis finalement, lentement :

- Aucun rôle. Le temps des G-Man est fini. Ils ont protégé la planète et ses habitants durant des siècles comme Aura Gardien, mais désormais, ils ne sont plus rien de cela. Alors qu'humains et Pokemon sont autant à couteaux tirés, eux qui ne sont ni humain ni Pokemon n'ont leur place nulle part.

Six fit la moue, et me dit quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas.

- Ah ? J'ai tendance à croire moi qu'ils ne sont pas « ni humain ni Pokemon » comme vous dîtes, mais plutôt un peu des deux à la fois. Ils pourraient être le pont reliant les deux races vers une compréhension mutuelle.

Surpris, je clignai des yeux, puis j'éclatai de rire.

- Tu parles comme moi quand j'étais jeune. Idéaliste, plein d'espoir... et naïf. Terriblement naïf. Ce genre de discours de Bisounours s'en va peu à peu au fil

des ans, quand on est témoin de plus en plus d'horreurs.

Remarquant l'air sceptique de la jeune fille, je ricanai.

- Tu dois sans doute me prendre pour un vieux con désabusé hein ?

- Je... jamais je ne...

- Y'a pas d'mal. C'est ce que je suis de toute façon. Mais j'ai survécu jusqu'à aujourd'hui, pour enfin faire changer les lignes ici. J'escomptais pas tomber sur une gamine comme toi en revenant à la capitale, mais faut croire que t'es un cadeau du destin. T'es ma toute première apprentie également. Enfin, apprentie G-Man du moins. Parmi les Paxen, j'ai formé pas mal de personnes à la survie et au combat. Tu me fais un peu penser à l'une d'entre elles, ma dernière élève si on peut dire, Ludmila... bien que tu ais un meilleur caractère qu'elle bien sûr.

Le prénom sembla dire quelque chose à Six.

- Ludmila ? Par Ludmila, vous voulez parler de Ludmila Chen, la Paxen qui a tué le Seigneur Xanthos y'a deux ans ?!

- Ouais, dis-je avec un sentiment de fierté. Je l'ai entraînée, et j'ai entraîné son père avant elle, Braev Chen, le précédent leader des Paxen. Pas sûr qu'elle vive assez longtemps pour entraîner la prochaine génération de Chen. Si jamais tout marche ici et que t'arrive entière jusque chez les Paxen, je compte sur toi pour prendre en charge le prochain Chen. Peut-être qu'avec de la chance, ce sera celui qui nous débarrassera enfin de Daecheron, comme sa mère s'est débarrassée de Xanthos. Mais avant cela... la nuit commence à tomber. On va en profiter pour faire une petite balade en ville, tiens.

Je me levai du toit du manoir de Stuon où nous étions installés. Six parut perplexe.

- Une balade en ville ? Vous êtes sûr que c'est prudent ? Les Nettoyeurs doivent toujours me chercher...

- Ouais, et faut que t'apprenne à leur fausser compagnie. Tout cet entraînement



ne te servira à rien si tu n'apprends pas à te battre en situation réelle.

Devant l'air inquiet de ma jeune protégée, je lui tapotai l'épaule.

- Te bile pas. Je ne vais pas te faire affronter une garnison de Nettoyeurs ce soir. C'est juste histoire de faire un peu d'exercice. Tu es G-Man de Félinferno non ? C'est un Pokemon souple et adroit, capable de faire des bonds impressionnants, et qui retombe toujours sur ses pattes.

- Et alors ? Demanda Six.

- Alors... on va sauter de toits en toits à travers la ville-haute. Si tu tombes, tu as perdu.

- Et euh... à quoi ça sert ?

- Faut jamais négliger l'entraînement purement physique. Les G-Man qui comptent trop sur leurs attaques Pokemon sont de futurs G-Man morts.

J'amenai la gamine jusqu'à la frontière du quartier G-Man, où l'on pouvait sauter directement sur le toit d'une demeure de la ville-haute juste en dessous.

- Je n'ai jamais sauté de toits en toits, me dit Six avec une voix aiguë.

- Bah faut un début à tout. C'est pas bien compliqué pour un G-Man dont le Pokemon attitré possède de bonnes capacités physiques. Même moi je sais le faire, et pourtant, Terrakium est loin d'être aussi souple que ton Félinferno. Invoque la force que tu tiens de lui dans tes jambes, et laisse-toi guider par ton instinct animal. Tes sens de Félinferno prendront vite le relais. C'est parti !

Avant même que Six ne soit prête, je la poussai avec force dans le vide. J'espérai qu'elle profite de l'élan de mon bras pour bondir, mais elle se contenta de tomber en hurlant. Heureusement, la chute n'était pas bien haute, et sa nature de G-Man félin l'avait effectivement fait retomber sur ses pattes. Ceci dit, je poussai un soupir.

- Y'a encore du boulot...

\*\*\*

## Six

Le lendemain de la petite virée nocturne de Kashmel à travers les toits de la ville-haute, j'étais toute courbaturée de partout, avec un nombre de bleus, avec probablement pas mal de fêlures de gagnées. Kashmel n'avait pas vraiment été satisfait de mes résultats, et m'avait promis de réitérer l'expérience. Il tenait à ce que je puisse me déplacer comme l'Homme-Félin que j'étais censée être. Ayant vécue toute ma vie dans la ville basse, à œuvrer comme voleuse, j'étais certes douée pour courir vite, mais sauter de toits en toits, ça, c'était nouveau pour moi. Mais l'idée me plaisait.

Avec cette capacité, ce serait comme si tout Axendria m'appartiendrait. Pouvoir évoluer dans la nuit, souple et rapide, tel un fantôme. J'aimais bien la nuit, déjà parce qu'il n'y avait pas ce soleil qui m'agressait les yeux et la peau, mais aussi parce que j'y voyais bien mieux que la plupart des gens, sans doute grâce à ma vision nocturne de félin. Je m'étais donc promise de faire d'autant plus d'efforts lors des prochaines escapades avec Kashmel. Ce dernier m'avait d'ailleurs proposé de suivre des cours de son partenaire Pokemon, Furaijin, qui était plus au fait du déplacement animalier que lui.

Mais pour l'instant, j'avais rendez-vous avec Stuong, qui tenait à ce que l'on prenne le petit-déjeuner ensemble. J'aimais bien Stuong. Pour moi qui était assez sauvage et très réticente à faire confiance à quelqu'un, le G-Man de Queulorior avait cet étrange pouvoir de me faire sentir apaisée et en sécurité. En outre, il était gentil et drôle. Si je respectais et j'admirais même Kashmel, le vieux Paxen était assez antipathique. Lord Stuong m'attendait sur la terrasse de son salon, assis à une table bien ordonnée et préparée, ce qui était très rare dans son manoir. Diplôtom était là aussi, flottant dans les airs en rédigeant des choses sur son journal. Il y avait même Immotist, réduit à son masque impuissant que Stuong

s'amusait à décorer.

- Ah, Six, me dit le G-Man avec un sourire de bienvenu. Assieds-toi, assieds-toi. J'étais en train d'avoir une conversation fascinante avec notre ami commun Immotist à ton sujet. C'est lui ici qui te connais le mieux, et je lui ai gentiment demandé de me parler de toi, de ton caractère, de tes habitudes, de tes mimiques ; bref, tout ce qui pourrait m'être utile de savoir en vue de ta future infiltration dans l'Ordre.

Je n'appréciais pas trop l'idée qu'Immotist puisse parler de moi sans que je sois là. Arceus seul sait ce qu'il pouvait bien dire à Stuong me concernant.

- Je veux bien que vous compreniez que je collabore pleinement avec vous, fit la voix du Pokemon Spectre qui sortait du masque. J'aimerais en être récompensé prochainement.

- Oui oui, dit Stuong. Tu vois Six, j'ai passé un marché avec ton ancien propriétaire. On l'aide à récupérer son corps et à se venger de son fils Phamôme le moment venu, et en échange, il mettra son organisation et ses contacts à notre service pour notre petite révolution G-Man.

J'avais envie de lui crier que c'était une très mauvaise idée, qu'on ne pouvait pas faire confiance à Immotist, mais sa présence me retint. Visiblement, je lui étais encore soumise d'une certaine façon, la faute à des années de maltraitance et de soumission. Mais Stuong sembla lire sur mon visage.

- Tu peux émettre des doutes sur la sincérité d'Immotist. J'en ai aussi. Mais il a bien plus à perdre que nous à nous trahir, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, bien sûr, lui assura Immotist. Je suis un Pokemon d'honneur ! Je respecte toujours la parole donnée.

- À la bonne heure alors. On verra ce qu'on peut faire pour vous plus tard alors. Diplômé, veux-tu bien prendre notre ami le masque affreux parlant et nous laisser seuls à seuls avec Six ?

- Oui Seigneur, fit le petit fantôme, qui s'en alla avec le masque d'Immotist entre

les mains.

Stuon but une gorgée de son thé, puis m'examina attentivement.

- Je vois que l'homme des cavernes ne t'a pas ménagé, hier soir. Ce sauvage croit qu'un G-Man n'a d'utilité que pour la puissance et la force, mais ce n'est pas avec elles que tu accompliras la mission qu'il t'a confié. Nous devons nous hâter dans ta formation des mœurs et coutumes G-Man. Il y aura dans une semaine une réception organisée par le Grand Maître lui-même, dans le Manoir Irlesquo. Je compte que tu y participes. Ce sera une très bonne occasion de te présenter à l'Ordre.

- Dans... une semaine ?

L'idée de me retrouver entourée de G-Man d'ici là me donna des maux de ventre. Je savais que j'allais devoir un jour ou l'autre me lancer, mais ça me paraissait encore trop tôt.

- Je viendrai avec toi, ne t'inquiète pas, me promit Stuon. Tu auras juste à rester proche de moi et à saluer les gens. Nous allons te faire passer pour ma petite cousine, Sixtine Jarminal, tout droit débarquée de la cité de Dilmatesse, dans le nord.

- Vous avez vraiment une petite cousine ?

- Non. Mais j'ai bien une cousine. À l'époque de mon grand-père, la maison Jarminal était encore assez influente pour avoir le droit de faire deux enfants. Donc j'ai une tante, ainsi qu'une cousine, qui est partie habiter loin de la capitale il y a quinze ans, dans la cité de Dilmatesse, où elle s'est prise d'affection pour un G-Man local, sans titre ni demeure. Tu seras donc leur fille, et moi ton gentil et attentionné grand-cousin qui t'a invité à Axendria pour te faire visiter la capitale et te présenter à l'Ordre.

Ce mensonge m'inquiétait un peu.

- Mais personne n'ira suspecter la supercherie ? Demandai-je. Il doit bien y avoir quelqu'un parmi les G-Man qui sait que votre cousine n'a pas de fille...

- Bah, je ne le sais même pas moi à vrai dire. Peut-être qu'elle en a eu une. J'ai plus de nouvelle depuis son mariage. Mais personne n'ira fouiller de près, pour la simple et bonne raison que tout le monde s'en fiche de la famille Jarminal ou de la cité de Dilmatesse. Ma maison est considérée comme une de seconde zone, voir de troisième. Quant à Dilmatesse, c'est dans la plus profonde cambrousse impériale, où personne ne va. Y'a donc peu de risque. Et le fait que tu viennes d'un coin paumé aura l'avantage de te faire passer pour une rustre et une ignorante, et ainsi, si tu fais un faux pas, personne n'y accordera vraiment attention. Ah, autre chose d'important aussi : nous ne te présenterons pas comme étant la G-Man de Félinferno.

- Pourquoi ça ? C'est un Pokemon mal vu ?

- En aucune façon. Le souci avec Félinferno, c'est qu'il est rare et puissant, surtout de nos jours où on trouve de nombreux G-Man de Pokemon très communs, voir très nuls. Un G-Man de Félinferno ne pourra qu'attirer fortement l'attention. On va se demander pourquoi tu es restée si longtemps à Dilmatesse alors que tu avais tout pour réussir à la capitale. Tout le monde tentera de s'attirer tes faveurs, et tu risques de te retrouver au centre d'un jeu de pouvoir, avec la maison Irlesquo qui tirera les ficelles. Ce n'est pas ce que nous voulons. Il va donc falloir te faire passer pour la G-Man d'un Pokemon un peu moins tape-à-l'œil, de préférence de type Normal, un type relativement inoffensif et commun pour les G-Man. Pas trop fort ou rare pour ne pas attirer l'attention, mais pas non plus trop nul pour que le groupe Lance ait un intérêt à vouloir te recruter.

- Vous avez une idée ?

- Naturellement. J'ai eu le temps d'y réfléchir. Tu connais le Pokemon Mangriff ?

L'image d'un bipède à poil blanc avec de longues griffes et une cicatrice rouge sur le torse me vint à l'esprit.

- Oui.

- Ce Pokemon irait à merveille, car tout comme Félinferno, il a des griffes développées, et tu pourras donc te faire passer pour lui sans problème si d'aventure tu te trouves obligée d'utiliser une attaque quelconque. Puis de plus, avec ta peau pâle, tes cheveux blancs et tes yeux rouges, tu as le physique parfait pour être son G-Man. Je t'ai même confectionné ton habit de G-Man en me basant sur ses couleurs. Tiens, regarde...

Il se leva pour aller chercher une espèce d'ample tunique blanche, avec une sorte d'écharpe rouge dont les deux extrémités pendaient jusqu'aux jambes. Il y avait une ceinture avec des motifs en or, et même un couvre-chef qui ressemblait vaguement à un bonnet.

- Qu'en penses-tu ? Me demanda Stun avec enthousiasme. J'ai passé une bonne semaine à le faire. Essaies-le.

Je n'étais pas convaincue, mais pour ne pas vexer Stun, je revêtis la tenue. Finalement, ça m'allait assez bien. L'habit était assez ample et léger à la fois pour ne pas gêner mes mouvements.

- Je me suis inspiré du style ninja, dit Stun. Ce sont des humains qui vivaient longtemps avant la Guerre de Renaissance, spécialisés dans l'infiltration et le meurtre. Ils étaient rapides, discrets et mortels. Tout comme peuvent l'être Mangriff... et aussi Félinferno. De plus - et c'est un hasard du destin - cette tenue pourrait aussi faire l'affaire pour la G-Man de Félinferno que tu es. Elle a les mêmes couleurs que possède un Félinferno s'il est chromatique, c'est-à-dire blanc et rouge.

Stun recula pour m'observer sous tous les angles.

- Elle te va à ravir, décréta-t-il, satisfait. Il ne te manque plus qu'une petite coupe, la Lamétrice rituelle des G-Man, et tout le monde croira que tu es une vraie G-Man depuis toujours.

Jamais dans ma vie de misère je n'avais porté d'habits de la sorte. Même s'il allait me falloir le temps pour m'habituer à leur look de carnaval, j'étais en quelque sorte heureuse de pouvoir posséder quelque chose d'aussi... noble.

- Merci... d'avoir fait tant d'efforts pour moi, lui dis-je avec reconnaissance.

- C'est tout naturel. Une G-Man, quelque soit sa naissance, doit paraître comme telle. J'espère que tu porteras cette tenue longtemps encore après que le plan de Kashmel ait réussi, et qu'on te reconnaisse comme la légendaire G-Man de Félinferno qui a fait chuter l'Ordre allié de l'Empire. En attendant ce jour de gloire, nous avons du boulot. Je dois t'apprendre en une semaine à te comporter de façon au moins acceptable pour les G-Man, même si tu es censée venir de la campagne. Tout d'abord - et c'est très important - la façon de s'asseoir convenablement à table !

## Chapitre 12 : Les héritiers Irlesquo

*Rohban*

- Cette phrase ne va pas, dis-je en relisant le texte. Que penses-tu plutôt de « Toutes études scientifiques sérieuses, bien que proscrites, ont mit en lumière qu'il n'y a pas lieu d'établir une quelconque hiérarchisation de la race humaine ; G-Man inclus » ?

- Ça laisserait sous-entendre que nous nous sommes penchés sur ces études proscrites, répondit mon ami Jald. Nous serons considérés comme hors-la-loi si nous publions ça.

- Nous le serons avec ou sans mention des études proscrites, renchéris-je. Nous serons des parias au sein de l'Ordre, nos parents nous déshériteront, et nous serons considérés comme des traîtres à l'Empire. Après quoi, on nous capturera, nous torturera et on nous exécutera. Nous connaissons une mort triste et déshonorante, et nos noms seront à jamais oubliés.

Mes amis me regardèrent en soupirant. D'autres qu'eux auraient pu trouver vraiment malsain ma façon d'énoncer des horreurs comme si je le faisais avec la météo, mais eux avaient l'habitude. J'étais comme ça. Un éternel pessimiste à l'imagination débordante de catastrophes.

- Tout un programme alors, sourit finalement mon autre ami Dalrin.

Tilveta, la seule fille présente de notre groupe, hocha la tête. Nous étions dans ma chambre, au manoir familial de la maison Irlesquo. Moi, Rohban Irlesquo, fils cadet du Grand Maître de l'Ordre, j'étais naturellement le « chef » de mon groupe d'amis. Et quel groupe ? Quatre jeune G-Man de bonnes familles, idéalistes et naïfs, qui rêvaient de faire changer l'Ordre et la mentalité des G-Man. Nous nous réunissons souvent tous les quatre, le plus souvent chez moi, pour parler en secret de nos rêves et de ce que comptons faire pour «



révolutionner » l'Ordre. Aujourd'hui par exemple, nous étions en train de rédiger un discours prônant l'égalité des races entre G-Man et humains ; une totale hérésie pour l'Ordre et l'Empire. Je savais qu'aucun d'entre nous n'aurait le cran de faire un tel discours en public ou de le publier, mais ça ne coûtait rien d'y réfléchir.

Nous étions comme ça. Un groupe de réflexion, qui étudiait, qui débattait, mais qui au final ne faisait pas grand-chose pour faire évoluer le système. Nous faisons nous-mêmes parties intégrante de ce système. Jald était le fils héritier de la maison Raktalin, une des plus importantes de l'Ordre et fidèle alliée des Irlesquo. Même chose pour Tilveta, la fille aînée et héritière de la maison Psuhyox, qui roulait pour le Grand Maître en titre depuis des siècles. Quant à Dalrin Voshturein, sa maison était de faible importance, mais son père possédait quand même une certaine renommée pour être le G-Man de Leviator, et donc l'un des G-Man les plus puissants actuellement de l'Ordre. Quant à moi, j'étais bien sûr le fils de Bradavan Irlesquo, le Grand Maître de l'Ordre. Nos parents ignoraient bien évidemment tout des sujets de nos petites réunions, sinon ils auraient attrapé une crise cardiaque.

Parce que nous étions tous les quatre des intellectuels, nous nous sommes rapidement rendus compte de l'iniquité des lois de l'Empire et de la décadence dans laquelle l'Ordre G-Man avait sombré. Nos revendications étaient simples : la reconnaissance d'un statut pour les humains, l'arrêt immédiat des meurtres de bâtards G-Man et des humains-nés-G-Man, et surtout un recentrage des missions de l'Ordre. Mais déclarer ça tout haut nous aurait valu d'être pris pour des membres ou des sympathisants du groupe Lance, ce que nous n'étions bien évidemment pas. Lance était un groupe terroriste, qui usait du meurtre de Pokemon pour faire entendre leur message de liberté des humains et de corruption de l'Ordre G-Man.

Même moi, fils du Grand Maître, j'ignorai combien de G-Man comptait Lance et qui en faisaient parties. Pourtant, je connaissais tous les G-Man de la capitale, pour les avoir tous salué des centaines de fois lors de réceptions, de fêtes et de bals. Je n'arrivais pas à concevoir que parmi tous ces nobles fiers et hautains pouvaient se cacher des révolutionnaires brutaux. La question s'était posée pour nous aussi, de savoir si on devait rejoindre ou non ce groupe. Mais nous y avons bien vite renoncés. Sans doute un peu par lâcheté, mais surtout parce qu'on

répudiait tout usage de la violence pour défendre des idéaux. Nous valorisons au contraire la parole et la réflexion.

- Nous n'aurions même pas à citer ces fameuses recherches interdites, fit Tilveta. Même le dernier des imbéciles peut voir qu'il n'y a aucune différence entre un humain et un G-Man, si ce n'est les pouvoirs. La preuve en est qu'ils peuvent parfaitement se reproduire entre eux. Les G-Man sont des humains « améliorés », mais des humains quand même.

- Oui, mais l'Ordre réfute le terme d'humain, dis-je. C'est réservé aux esclaves. La version officielle est que les G-Man sont une troisième race. Ça ne fonctionnait pas comme ça avant la Guerre de Renaissance. Les G-Man étaient considérés comme des humains à part entière.

Intéressé, mon ami Dalrin me demanda :

- Tu as lu un bouquin qui traite de la période antérieure à l'Empire ?!

- Le bouquin lui-même était antérieur à l'Empire. C'était justement un traité scientifique sur les G-Man, écrit par un humain.

Mes trois compères étaient visiblement impressionnés, et aussi un peu effrayés.

- Comment t'as pu mettre la main dessus ? S'exclama Jald. Ça ne doit pas se trouver dans n'importe quelle bibliothèque ça !

Je lui fis un sourire hautain.

- J'ai des contacts à l'Atlas de la Connaissance. Des Pokemon passionnés d'histoire comme moi, qui font un petit trafic de livres interdits dans leurs sous-sols.

- Si l'Empire t'attrape avec un bouquin pareil... me prévint Tilveta.

Mais je haussai les épaules.

- L'Empire est le dernier de mes soucis. Je crains cent fois plus ma sœur que lui.

Si elle découvre mes lectures, elle risque de me casser lentement tous les os de mon corps, tout en m'électrocutant, avant de m'enterrer à moitié vivant et d'effacer toutes traces de mon existence.

C'était encore mon imagination négative qui avait parlé à ma place, et pourtant, les trois autres hochèrent sombrement la tête. Oui, Meika Irlesquo était la personne de l'Ordre qu'il ne valait mieux pas se mettre à dos, de facto, la dirigeante officieuse des G-Man. Bien plus puissante que père, elle attirait bien plus le respect et la crainte des autres familles G-Man que lui. Père ne cessait de lui confier de plus en plus de pouvoirs et de prérogatives. Je me demandais parfois combien de temps se passerait avant que père n'abdique à sa faveur... ou combien de temps avant que Meika ne le destitue elle-même. Pour autant, que ma sœur aînée devienne Grande Maîtresse de l'Ordre ne me réjouissait nullement. Nos relations étaient difficiles, et surtout, Meika était une pure partisane de la ligne traditionnelle et intolérante, pire encore que notre père.

Mais qu'aurai-je pu faire ? Meika était l'aînée, et surtout, elle était bien plus puissante que moi. Elle était la G-Man d'un Grolem de l'ancienne région d'Alola, celui avec le type électrique en plus, et moi, je n'étais qu'un modeste G-Man de Couafarel, qui de plus a découvert ses pouvoirs très tard. Je n'étais qu'une fourmi face à Meika, et tenter de lui disputer le titre de Grand Maître aurait été risible. Mais bon, valait toujours mieux un Couafarel qu'un Insolourdo comme père. C'était toutefois triste de penser qu'on était membres de la famille régnante des G-Man, avec des Pokemon pareils. Nous étions censés descendre de Sacha Ketchum après tout, le légendaire G-Man de Ho-oh...

- Ton père organise un bal chez toi bientôt non ? Me demanda Jald.

- Ouais, vendredi. Je tâcherai encore de rester enfermé dans ma chambre le plus longtemps possible.

Je détestais ces stupides réceptions dansantes, d'autant plus qu'il y en avait une environ chaque semaine. Mais c'était encore plus chiant quand elles avaient lieu chez moi. En tant qu'hôte, je me devais bien évidemment de faire bonne figure. Père et Meika se contrefichaient de moi et de ce que je pourrai bien faire, mais si jamais je faisais quelque chose qui rejaillirait en mal sur eux, ça risquait de chauffer pour moi. Donc je devais être présent, je devais serrer des mains, je

devais étirer mes lèvres en un sourire faux, et même danser avec quelques jeunes filles G-Man célibataires. Et je ferai tout ça, parce que j'y étais obligé, mais je resterai éloigné de tout ce cirque aussi longtemps que je le pouvais.

- On tâchera de s'éclipser avec toi, sourit Dalrin. Moi aussi, ça commence à me gonfler, ces bals à la chaîne.

- Je ne pense pas que je pourrai vous rejoindre, cette fois, leur dit Tilveta. Mes parents tiennent à ce que je me trouve un mec, et ne seront satisfaits que quand j'aurai dansé avec tous les hommes célibataires qui seront là.

Vu l'expression de son visage, cette perspective avait l'air d'autant l'enchanter que si elle avait dû danser avec des Grotadmorv. À moi aussi, père et Meika commençaient à me bassiner pour que je me fiance au plus vite, mais aucune de ces jeunes G-Man en fleurs ne me disaient quelque chose. Elles étaient toutes plus superficielles les unes que les autres. À part Tilveta bien sûr.

- Je crois que je pourrai te monopoliser pour quelques danses alors, dis-je à mon amie. J'ai beau être le G-Man de Couarafel, on ira pas disputer au fils Irlesquo la main mise sur une jeune dame.

Tilveta me fit un sourire sincère, touchée que je prenne part à ce genre de fêtes que je détestais pour la protéger des mains baladeuses de vieux G-Man célibataires un peu pervers.

- Merci, Rohban.

Elle détestait danser, et moi aussi, mais quand c'était entre nous deux, nous pouvions vaguement le supporter. En fait, pour nous éviter mutuellement d'avoir à se trouver un conjoint, nous aurions été prêt à nous fiancer à l'instant. Il n'y avait rien entre Tilveta et moi bien sûr - nous étions seulement de bons amis - mais nous avons des goûts similaires et nous nous entendions bien. Un mariage entre nous n'aurait donc pas été la pire des choses. Mais le souci, c'était que Tilveta appartenait à la maison Psuhyox. Cette dernière s'était tellement mélangée avec la maison Irlesquo durant les siècles qu'une union entre Tilveta et moi aurait été plus ou moins de l'inceste. Elle était à la fois ma cousine germaine du côté de ma mère, et une cousine au second degrés du côté de mon père.

La consanguinité était chose commune chez les G-Man, vu notre très faible population et le fait que nous vivions tous cloisonnés ensemble. Et notre ADN particulière, mélange de celle d'un humain et d'un Pokemon, nous protégeait face au risque de dégénérescence liée à la reproduction entre parents. Personne donc dans l'Ordre n'aurait été choqué que j'épouse Tilveta, mais moi, je m'y refusais. Et Tilveta aussi. Notre idéal, c'était justement que les G-Man cessent de se reproduire uniquement entre eux, et perpétuent leur race avec les simples humains. Mais c'était un rêve creux, hélas. Donner naissance à un enfant avec un humain était un crime, qui avait généralement pour conséquence l'élimination de toute la famille G-Man entière.

Bien sûr, j'avais entendu les rumeurs, les murmures au sujet de mon père. Il se disait qu'il était lui-même un bâtard, et qu'il ne devait sa vie qu'à la clémence du Seigneur Xanthos. Mon père aurait dénoncé lui-même ses propres parents, et se faisant, aurait été épargné alors que les G-Man illégaux étaient systématiquement pourchassés et éliminés. Il aurait fait cela par jalousie et rancœur envers son propre frère, Kashmel Irlesquo, le plus puissant G-Man depuis Sacha Ketchum en personne. Mon oncle Kashmel avait fui la capitale bien avant la naissance, aussi donc je ne l'ai pas connu, mais il se disait qu'il avait été un G-Man incroyable, tolérant et désireux de changer l'Ordre. J'aurais aimé le connaître. Les G-Man auraient sans doute profondément changé avec lui comme Grand Maître. Mais bon, d'un autre côté, si Kashmel avait épousé ma mère à la place de mon père, comme c'était prévu à l'époque, je ne serai jamais venu au monde.

Le fait est que, si l'on en croyait ces rumeurs, j'avais en moi un quart de sang humain. Tous les G-Man le savaient, et même s'ils n'en montraient rien de crainte de représailles de mon père, ils se gaussaient secrètement de notre maison. Mais moi, j'en étais fier, au contraire. Je ne considérais pas les humains comme de la vermine. Pour moi, ils étaient les égaux des G-Man, ni plus ni moins, et quitte à choisir, je préférerais épouser une humaine. Mais là encore, c'était un rêve creux. L'Ordre n'allait pas changer de si tôt, surtout avec Meika à sa tête. Mon destin serait d'épouser une noble et parfaite petite demoiselle G-Man, vaine et puérile, et de perpétuer ainsi la lignée Irlesquo. Je ne servais qu'à ça, de toute façon. Meika prendra la tête de l'Ordre, mais comme elle était une femme, elle ne pourra pas transmettre le nom de la famille. Cette tâche me

revenait. Je devais engendrer celui ou celle qui deviendra Grand Maître après ma sœur.

- Ça vous dit de venir chez moi ? Fit finalement Jald. Notre esclave a fait toute une flopée de ces pains à la vanille.

- Oh, ceux que j'adore tant ? S'exclama Dalrin. Ceux qui sont tous chauds, succulents et croustillants ?

- Ceux-là même.

- Ton humain est un cadeau des dieux ! Faudra que j'essaie de convaincre mon père de te le débaucher.

La maison de Dalrin, les Voshturein, était relativement inférieure à de grandes maisons comme la mienne ou celle de Jald. Les parents de Dalrin n'avaient de ce fait qu'un seul domestique humain, alors qu'il y en avait quatre dans mon manoir, mais l'esclave des Voshturein était connu pour être le meilleur pâtissier de toute la capitale, et beaucoup de G-Man payaient rubis sur ongle aux Voshturein pour les œuvres de leur esclave. Moi-même qui n'étais pas spécialement un grand gourmet, je devais avouer que le domestique de Dalrin faisait des miracles avec de la farine et quelques autres ingrédients.

En parlant d'esclave... voilà que l'une des miennes - ou plutôt de mon père - se montra à l'entrée de ma chambre. C'était Rose, notre plus vieille domestique, une brave femme que j'appréciais beaucoup et qui avait pris soin de moi quand j'étais plus jeune, alors que j'étais affublé d'un père indifférent, d'une grande sœur égoïste et hautaine, et d'une mère effacée, soumise à son mari, qui ne prenait que très peu part à l'éducation de ses enfants. En ce moment, le visage parcheminé de la vieille Rose montrait une vive inquiétude.

- Jeune maître, pardonnez-moi de vous déranger...

- Ce n'est rien Rose. Qui y'a-t-il.

- C'est... Maîtresse Meika, jeune maître. Elle est rentrée, et...

Les bruits de pas dans les escaliers derrière elle rendaient inutiles toute autre explication. Mes amis et moi, nous nous entre-regardâmes pendant une seconde avant de cacher précipitamment tous nos matériels de pseudo-révolutionnaires, nos livres hérétiques et nos propres projets écrits. Quand ma sœur fut sur la devanture de la porte, Rose s'était prosternée, mes trois amis s'étaient inclinés, et moi je me tenais bien droit en une attitude martiale, comme au garde à vous.

Il y avait bien longtemps que père ne m'impressionnait plus du tout, malgré toutes les punitions corporelles que j'avais reçu de sa part. Par contre, devant le regard perçant et électrique de Meika, je me tenais toujours comme un petit garçon effrayé prit en flagrant délit de bêtise. Meika partait sur ses vingt-sept ans, soit dix ans de plus que moi. Elle avait des cheveux blonds soyeux, un port royal et un habit laissant entrevoir des mosaïques de pierres, dont beaucoup de couleur jaune, indiquant donc par là son appartenance au double type Roche et Electrique. Elle balaya la pièce du regard, s'arrêtant sur mes trois amis toujours inclinés qui firent, parfaitement synchro :

- Nos hommages, Lady Meika !

- Encore vous... fit ma sœur en plissant dangereusement les yeux. Partout où se trouve Rohban, je vous trouve dans son ombre. Toujours à fureter, à rêvasser et à lui mettre des idées dangereuses dans son crâne influençable.

Malgré ma crainte, je ne pus que prendre la défense de mes amis.

- Ce sont mes amis, grande sœur. C'est normal que l'on soit souvent ensemble. Et ils ne me mettent rien dans le crâne.

Ça au moins c'était vrai. De nous quatre, c'était plutôt moi, le plus engagé politiquement.

- Penses-tu... Alors, qu'est-ce que vous faisiez à l'instant ?

- Nous étudions, nous parlions de tout et de rien, comme de simples amis, répondis-je.

- Vraiment ? Alors pourquoi Rose se tient-elle là ? Ne vous a-t-elle pas averti de

mon arrivée pour que vous cessiez vos activités douteuses ?

Parfois, je me demandais si ma sœur n'utilisait pas quelque pouvoirs psychiques, en dépit de son double type. Elle semblait toujours lire en moi et comprendre les situations au premier coup d'œil. Rose, en bonne esclave qu'elle était, ne pouvait bien évidemment pas mentir à ma sœur, la personne la plus puissante de ce manoir.

- J'ai averti le jeune maître de votre arrivée, Maîtresse Meika, fit-elle, toujours à plat ventre.

- Pour ne pas que je les surprenne sur le fait, sans doute. Tu subiras le fouet pour cela, humaine.

La façon dont Meika l'avait traité d'humaine comme si c'était un qualificatif méprisable me hérissa le poil. Rose s'était pourtant occupée de Meika comme elle s'était occupée de moi. Et malgré la menace du fouet, la vieille femme hocha simplement la tête, acceptant cette punition injuste sans montrer la moindre émotion.

- Laisse Rose tranquille, s'il te plait grande sœur, dis-je. Nous ne faisons rien de mal.

Guère convaincue, Meika se mit à farfouiller dans ma chambre, et sous mon lit, mit la main sur une feuille de papier. Mes amis et moi frémirent en reconnaissant notre brouillon pour notre déclaration d'égalité entre les G-Man et les humains. Les traits de ma sœur se firent encore plus dur à la lecture de ce que nous avions écrits. Je serrai les dents, attendant l'explosion inévitable. Mais Meika fut très calme quand elle ordonna :

- Sortez tous. Vous trois, rentrez chez vous. Rose, tu retournes à tes devoirs. Toi, Rohban, tu restes ici.

Mes trois amis sortirent avec un regard désolé à mon adresse, et Rose repartit au rez-de-chaussée sans un bruit. Quand nous ne fumes plus que tout les deux, frère et sœur, je m'attendais presque à ce que Meika ne me lance une de ses attaques électriques comme elle l'avait parfois fait quand nous étions plus jeunes, par pur



méchanceté. Mais quand elle me parla, ce fut d'une voix presque suppliante.

- Tu ne peux plus continuer comme ça, Rohban.

Elle agita la feuille de brouillon sous mon nez.

- J'ai fermé les yeux sur tes petits délires idéalistes, sans en parler à père, mais la situation est grave désormais. N'apprends donc-tu rien ? N'écoutes-tu pas ce qu'il se passe en ce moment ? Ces meurtres de haut Pokemon de l'Empire il y a trois jours...

- Quel est le rapport ? M'agaçai-je. Je n'appartiens pas à Lance, et je ne les rejoindrai jamais !

- Le rapport est que notre famille ne doit rien faire qui puisse attirer la suspicion, pauvre imbécile ! Père a été convoqué au palais suite à cet attentat revendiqué par Lance. L'Empereur est furieux. Il veut que nous éradiquions ces rebelles au plus vite, sans quoi il s'en chargera lui-même, et sans se soucier de tuer des G-Man innocents. Nous, la maison Irlesquo, et plus qu'aucune autre, nous ne pouvons montrer des signes, quels qu'ils soient, que nous serions en désaccord avec la politique impériale !

- Il y a plus d'un pas entre le fait de désapprouver la politique impériale et celui de soutenir le groupe Lance, contrai-je.

- Pas aux yeux de l'Empereur. Notre famille est déjà surveillée de près suite à... cette affaire concernant nos grands-parents. L'Empereur n'a pas la même tolérance que le Seigneur Xanthos a notre égard. Nous ne devons rien faire qui puisse lui faire douter de notre loyauté. Alors, tu vas arrêter avec tes folles idées d'égalité avec les humains. Vendredi, tu participeras à la réception du début à la fin, sans le moindre faux pas. Je te pisterai de près, tu as compris ?

Je hochai la tête. Qu'aurai-je pu faire d'autre, de toute façon ? Mais Meika n'était pas satisfaite. Elle m'attrapa le menton et me leva la tête vers elle. En voyant ses yeux perçants, je déglutis.

- Sache une chose, Rohban. Tu as beau être mon frère, si jamais tu contreviens

aux intérêts de notre famille, je n'hésiterai pas un seul instant à te tuer moi-même. Personne au sein de l'Ordre n'y trouvera rien à redire. Tes soi-disant amis rentreront dans le moule de crainte de connaître le même sort. Père balayera ton souvenir comme si de rien n'était. Et mère te pleurera, avant de se faire une raison. Ta vie n'a aucune sorte d'importance, petit frère. Tu n'es rien.

La colère et le défi se superposa à ma peur, et je pus soutenir le regard de Meika sans ciller.

- Merci de me le rappeler, grande sœur. Mais je n'avais pas oublié.

Non, je n'ai pas oublié. Je n'oublierai jamais que Meika m'avait déjà fait part de son désir de me tuer. C'était il y a un peu plus de deux ans, alors que je m'apprêtais à fêter mon quinzième anniversaire. À l'époque, mes pouvoirs de G-Man ne s'étaient pas encore révélés. Tout le monde craignait que je ne fus un humain-né-G-Man. C'était ainsi qu'on appelait les enfants de G-Man qui ne montraient aucun pouvoir. C'était rare, mais ça arrivait. Et c'était toujours une grande tragédie pour la famille, car selon la loi impériale, un enfant de G-Man qui n'a montré aucun pouvoir lors de ses quinze ans doit être exécuté.

C'était une loi injuste et horrible, mais l'Empire la justifiait par le fait qu'un humain-né-G-Man, même s'il n'avait aucun pouvoir, pouvait transmettre l'ADN G-Man à sa progéniture. Si l'Empire laissait les humains-nés-G-Man vivre avec les humains, il y avait risque d'apparition de G-Man illégaux qui se baladeraient dans la nature. Comme l'Empire voulait strictement contrôler les naissances G-Man, il agissait ainsi, en demandant à chaque parents de tuer leur propre enfant s'il n'a démontré aucune aptitude G-Man lors de son quinzième anniversaire.

D'ordinaire, c'était un vrai crève-cœur pour les parents, car même si leur enfant n'avait pas hérité de la nature G-Man, ils l'avaient élevés pendant quinze ans, et ils l'aimaient. Mais me concernant, mon père n'aurait certainement était effondré, loin de là. Il m'aurait même tué sans la moindre hésitation, juste pour laver le déshonneur d'avoir engendré un humain-né-G-Man. Il ne restait plus que deux mois avant mon anniversaire, et je n'avais encore jamais montré le moindre signe que j'étais un G-Man. Je commençais donc à craindre sérieusement pour ma vie, et mon père m'avait fait enfermer au manoir pour pas que je tente de m'échapper.

Meika était alors venue me voir, un soir. Elle m'avait parlé d'une voix douce et empreinte de pitié. J'avais espéré que ma sœur m'aiderait. Qu'elle ferait tout pour que je manifeste le moindre pouvoir G-Man, ou à défaut, qu'elle me ferait sortir et m'amènerai vivre parmi les humains de la capitale. Elle m'avait prise dans ses bras, chose qu'elle n'avait encore jamais faite. Et elle m'avait murmuré des mots qui sont encore aujourd'hui restés marqués au fer rouge dans mon esprit.

- Mon pauvre, pauvre petit frère impuissant et inutile... Ne t'en fais pas. Je me chargerai de te tuer moi-même à la place de père. J'ai appris à arrêter le cœur des gens avec une attaque électrique. Ce sera bien plus rapide et bien moins douloureux pour toi.

Pétrifié, je l'ai alors regardé. Et j'ai vu son sourire mauvais, signe qu'elle n'en avait strictement rien à faire de moi et qu'elle serait même heureuse de mettre fin à mes jours. Même aujourd'hui, alors que j'étais un G-Man à part entière, son regard à mon égard n'avait pas changé d'un iota. Quand ma sœur quitta ma chambre, je m'assis sur mon lit, le temps que mes tremblements cessent.

## Chapitre 13 : Le bal de tous les déguisements

*Stuon*

Nous étions le soir du bal organisé par la maison Irlesquo, et je m'étais mis sur mon trente-et-un, vêtu de mes plus beaux atours, la plupart confectionnés par moi-même. Six avait fini de s'habiller, revêtant la tenue G-Man que je lui avais créée. La Lamétrice que j'avais commandée était arrivée ce matin même, et la jeune fille l'avait passé à sa ceinture avec un mélange d'appréhension et de fierté. Ses cheveux étaient un peu plus longs, et parfaitement coiffés. J'avais même apposé une touche de maquillage sur son visage. Elle ne ressemblait plus du tout au petit rat effrayé que j'avais rencontré dans la ville basse, dont j'avais cru que c'était un garçon. J'avais devant moi une réelle fille de la noblesse.

- Merveilleux, lui fis-je. Les autres n'y verront que du feu. Une parfaite G-Man !

- Merci, répondit Six, gênée. Euh... vous comptez venir avec ce béret ?

Je tapotai du doigt mon éternel béret blanc de peintre avec fierté, symbole du Pokemon qui partageait mon ADN.

- Naturellement. Je ne fais qu'un avec mon béret.

- Il ne l'a jamais enlevé depuis toutes ces années que je le connais, grogna Kashmel. Il pense que son stupide béret lui porte bonheur.

- Bien sûr qu'il me porte bonheur ! Renchéris-je. La preuve : je ne suis jamais mort en le portant.

Kashmel secoua la tête, comme toujours quand il ne savait pas quoi répondre à mon génie, et se tourna vers Six en lui mettant une de ses grosses mains calleuses sur l'épaule.

- Ne te prends pas la tête pour ce soir. Reste proche de Stuong, et observe sans chercher la conversation. De toute façon, personne de chez Lance n'ira t'aborder dès le premier soir. L'infiltration chez eux sera un boulot de longue haleine.

Sur ces bonnes paroles, nous sortîmes tous deux dans la nuit fraîche de la capitale, et nous attendîmes à la sortie de mon manoir. Perplexe, Six me demanda :

- Nous n'y allons pas ?

- Si bien sûr. Nous attendons que le pousse-pousse vienne nous chercher.

- Un pousse-pousse ? Nous ne pouvons pas y aller à pied plutôt ? Le Quartier G-Man n'est pas très grand.

J'éclatai de rire à sa remarque naïve.

- Aucun G-Man ne se déplace chez un autre à pied. Tu imagines, quelle fatigue ce serait pour ces braves nobliaux ?! Non, c'est au G-Man qui assure la réception d'aller chercher ses invités. Comme là, c'est ce cher vieux Bradavan, il ne lésine pas sur les moyens. Un pousse-pousse pouvant contenir deux personnes, tous tirés par deux esclaves humains. Il faut donc compter une trentaine de pousse-pousse et le double d'humains, mais au moins comme ça, le Grand Maître n'essuie aucun refus. Tout le monde est forcé de venir.

- C'est si important, qu'il y ait du monde lors de ces bals ? Me demanda la jeune fille.

- Le succès d'un bal est déduit de son nombre de participants, et par voie de conséquence, on déduit la popularité d'un G-Man au succès de ses bals. Le Grand Maître Irlesquo tient toujours à montrer sa puissance par le biais de ses fastes réceptions, et malheur à celui qui s'aviserait d'être absent.

Le pousse-pousse de la maison Irlesquo arriva devant chez moi cinq minutes plus tard, et en bon G-Man galant que j'étais, j'aidais ma jeune amie à monter en lui tenant la main. Les deux esclaves torsés nus qui poussaient s'inclinèrent devant nous avant de se mettre en route. Ils avaient eu de la chance de tomber

sur nous : Six ne devait pas peser beaucoup. Je vis à son regard que ça la dérangeait que des humains fassent des efforts pour elle.

- La maison Irlesquo possède donc tant d'esclaves ? Demanda-t-elle.

- Bah, c'est celle qui en possède le plus, ça c'est sûr. De mémoire, ils ont quatre domestiques de maison, deux jardiniers, dix gardes, et une petite cinquantaine d'esclaves à tout faire. Tout cela aux frais de l'Empire bien sûr.

- Et... les esclaves des G-Man sont-ils mieux traités que ceux des Pokemon ?

- Tout dépend de chez qui tu tombes. Y'a de bons maîtres Pokemon comme y'en a des mauvais, et c'est pareil chez les G-Man. Globalement, les esclaves considèrent quand même comme un grand honneur de servir les seigneurs G-Man, et les préfèrent aux Pokemon, ne serait-ce que parce qu'ils sont de la même race. Enfin, je dis ça pour les hommes bien sûr. Pour les femmes, travailler chez les G-Man est... assez risqué, comme tu le sais.

Le visage de Six s'assombrit. Elle devait penser à sa propre mère, une domestique des G-Man parmi tant d'autres, qui avait dû subir le viol de l'un d'entre eux et fuir pour échapper à l'exécution qui ne manquait jamais de suivre.

- Mais vous Lord Stuong, vous...

Je l'arrêtais d'un doigt avec un sourire indulgent. Six se reprit, se souvenant de son rôle de petite cousine campagnarde

- Mon cousin... Vous n'avez aucun esclave chez vous.

- Non effectivement. Pour les simples et bonnes raisons que d'une, ma maison est fauchée comme les blés, deux, je n'en aurait pas la moindre utilité, et trois, en tant que sympathisant de la cause Paxen, avoir un esclave humain, ça le ferait très moyennement. Bon, revoyons un peu tout une dernière fois si tu le veux bien, ma jeune amie.

Je refis un rapide résumé des règles les plus importantes de la société G-Man, de leurs mœurs et de leur façon de se comporter entre eux. Je ne traitai pas

longtemps de la hiérarchie entre familles G-Man ; comme Six était une étrangère, une toute jeune G-Man et membre d'une maison très secondaire, elle devrait s'incliner devant tout le monde. Mais il y avait des G-Man devant lesquels on devait s'incliner plus bas que d'autres.

- J'ignore si le Grand Maître fera une apparition. Il ne vient pas à chaque fois. Mais même s'il vient, tu ne lui seras pas présentée. En revanche, et ce rapidement dès notre arrivée, nous devrions présenter nos hommages à la maîtresse de cérémonie, à savoir la fille de Bradavan, Meika. Tu sais tout ce que tu dois savoir sur elle, non ?

Six hocha la tête. Elle devait être au point oui, parce que j'avais beaucoup insisté là-dessus.

- Meika Irlesquo est probablement la G-Man la plus importante de l'Ordre à l'heure actuelle, poursuivis-je. Elle tient sa maison pendant que son père est occupé à enchaîner les courbettes devant la Cour Impériale. Tous les G-Man la craignent, même ses alliés, car elle est impitoyable et flirte souvent avec la cruauté.

- Elle a donc hérité de son père... fit Six en se souvenant sans doute de ce que je lui avait raconté sur Bradavan et Kashmel.

- J'en doute un peu. Bradavan est roublard, mais c'est aussi un faible et un lâche, et il est sans charisme. Tout le contraire de Meika, qui est belle, puissante et qui en impose. Elle a hérité de la beauté et de la force de sa mère Sareim, mais rien de sa gentillesse, je le crains. En tout cas, c'est elle la patronne. De plus, elle est déterminée à dénicher elle-même les G-Man qui composent le groupe Lance, donc quand tu enquêteras sur eux, tâche vraiment de le faire très loin de Meika.

- Compris, acquiesça Six.

À peine dix minutes plus tard, notre pousse-pousse s'arrêta. Après être sorti le premier, je prêtai ma main à Six pour qu'elle fasse de même, et déclarant :

- Bienvenue, chère cousine Sixtine, au Manoir Irlesquo. Bienvenue dans la haute société des G-Man.

\*\*\*

### *Kahsmel*

Désormais seul humain dans le manoir Jarminal, je commençai à faire les cent pas dans le jardin. Malgré mon ton rassurant pour la gamine, j'étais moi-même un peu anxieux. J'avais placé beaucoup d'espoir dans cette fille. Si elle réussissait, mon plan, qui devait à l'origine prendre des mois voir des années, serait peut-être achevé en quelque semaines. C'était un pari risqué que de faire confiance à cette bâtarde G-Man tout juste sortie de la rue et de la misère, mais ça pourrait rapporter gros. Et puis... cette fille avait vraiment quelque chose qui m'avait tapé dans l'œil. Elle apprenait très vite, et son Aura était remarquable. Si je la modelais correctement, elle pourrait devenir la G-Man la plus puissante actuelle ; une arme de choix pour les Paxen... et surtout pour moi.

- Si tu commences à tourner ainsi en rond alors qu'ils sont à peine partis, il y aura une belle tranchée à leur retour, me fit une voix moqueuse.

Une fois encore, je n'avais pas remarqué l'arrivée de Furaijin. Mon complice était passé maître dans l'art d'être discret. Faisant mine d'être parfaitement calme, j'haussai les épaules.

- Si la gamine échoue, on s'en tiendra à notre plan de base. Ça sera plus long, mais ça reviendra au même.

- Tu es donc toujours aussi déterminé ?

Je fronçai les sourcils. Pourquoi me demandait-il ça maintenant ?

- Cela fait des décennies que j'attends ça. Pourquoi ne le serai-je pas ? N'est-ce pas ce à quoi nous avons toujours rêvé ? Remettre cet Ordre G-Man pourri à



zéro, et par la même anéantir Daecheron et tous les pontes de l'Empire. Tant d'années d'études, de recherches, et la clé est enfin à notre portée. Non, ma détermination est toujours aussi intacte. Qu'en est-il de la tienne ?

Furaïjin me grimpa sur les épaules.

- Ton but est ce pourquoi j'existe encore, dit-il. Je n'ai aucune hésitation si tu n'en as aucune. Mais je me disais... La situation a changé ces derniers temps. La défaite de Xanthos, et le plan mis en place par le Conseil Paxen...

Je grognai de façon méprisante.

- Un plan de merde. J'arrive toujours pas à croire qu'Astrun ait pu donner son accord à un truc pareil, et encore moins que Ludmila marche dedans...

- Leur opération a débuté, visiblement. Je me suis faufilé dans les milieux secrets de la capitale ces derniers jours, à la recherche d'infos parmi les Pokemon. Ludmila a été repérée dans la cité de Ferduval, et un avis de recherche a été lancé. Pour elle, un esclave, deux Pokemon de la cité, et... une vieille humaine du nom de Sol.

Je fis la moue. Donc, Ludmila avait fini par trouver Solaris, la Troisième Fondatrice des Paxen, et l'avait sans doute convaincue de prendre part à cette folie. Je ne pouvais pas vraiment leur en vouloir de tenter le tout pour le tout, vu la situation catastrophique dans laquelle se trouvaient les Paxen actuellement, mais ce qu'ils avaient fait avec Tannis était une hérésie sans nom !

- Selon les rumeurs, poursuit Furaïjin, ce serait le colonel Tranchodon qui aurait pris l'affaire en main, et qui s'occupe de les traquer.

Tranchodon... Un dur, ce Pokemon. Je me rappelais que Ludmila avait failli y passer la dernière fois que ces deux là s'étaient rencontrés. Si mon plan fonctionnait, les Paxen ne serviraient plus à rien, mais j'espérais que ma jeune protégée s'en sorte. J'aurai peut-être dû insister pour qu'elle m'accompagne ici, et qu'elle m'aide dans mon propre projet plutôt que dans celui délirant d'Astrun. Mais amener l'humaine qui a tué le Seigneur Xanthos dans la capitale impériale n'était pas spécialement la meilleure solution pour rester discret. De plus, je

n'aurai pas pu être certain de son adhésion à mon plan.

- Laissons-les attirer l'attention de l'Empire loin d'ici, dis-je. Quand Daecheron se rendra compte qu'en réalité, le véritable danger se trouvait juste devant son nez, il sera trop tard.

- Et Six ?

- Eh bien quoi, Six ?

- Pourquoi ne pas l'avoir mise au courant ? Tu comptes te servir d'elle et la jeter une fois tout ceci terminé, comme Stuong ?

Je soupirai.

- Je ne compte « jeter » ni l'un ni l'autre. Il se trouve juste que la gamine est déjà bien assez chamboulée sans que j'ai en plus à la troubler encore davantage avec mon histoire. Quant à Stuong, il ne comprendrait pas. Mais devant le fait accompli, il finira bien par l'accepter. C'est un Paxen, ou du moins un sympathisant. Il verra le point positif au milieu de tout ça.

Je tendis la main, et fit apparaître un orbe d'Aura concentrée, me perdant dans la contemplation de cette sphère bleue transparente et brillante.

- L'Aura est une chose merveilleuse, mais c'est aussi un poison. Elle s'est répandue sans discernement ces derniers siècles, et l'Ordre G-Man actuel en est la conséquence. Il est temps de purifier tout cela, Furaijin. Ton dresseur t'a créé en ce sens. Il a bien vu ce que les G-Man allaient devenir, et a pris les mesures qui faut pour que quelqu'un comme moi remettent de l'ordre dans ce merdier.

Le petit Pokemon jaune et poilu acquiesça.

- C'est sa volonté, et je m'y plierai. Je lui fais encore confiance, même après toutes ces années.

- Par nos actions, nous réhabiliterons son nom auprès des Paxen et des humains en général, lui promis-je. La vérité sera faite, en même temps que la justice ;

deux choses qui ont été tristement absentes chez les G-Man depuis quelque temps...

\*\*\*

### *Mizulia*

- Vous êtes sublime, Lady Firenne. Notre belle cité se réjouit de vous retrouver en son sein, tout comme moi.

Je fis un sourire radieux à mon interlocuteur, Lord Vilban Fushard, un vieux G-Man avec une moustache en pointe parfaitement ridicule.

- Vous êtes trop aimable, Lord Vilban, répondis-je en m'inclinant gracieusement. Quelle joie est la mienne de revenir dans ce joyau de l'Empire qu'est Axendria, et de pouvoir refouler le sol de notre cher Quartier G-Man ! Assurément, rien n'a changé ici depuis dix ans. C'est exactement comme dans mes souvenirs !

Je jouais mon personnage comme si j'avais toujours été lui. La comédie et la dissimulation étaient deux de mes principaux dons, avec l'art de tuer. Pour infiltrer l'Ordre G-Man et démasquer le groupe Lance, comme Maître Scalpurai me l'avait demandé, je m'étais donc fait passer pour une G-Man. Lady Firenne Jastemire était une membre de l'Ordre qui avait quitté la capitale il y a dix ans pour aller vivre dans la place-forte impériale de Vrucas-Bord, que son oncle dirigeait au nom de l'Empereur.

Je l'avais choisi elle car nous avions plus ou moins le même âge. Sur la base d'une photo, j'avais fait en sorte de lui ressembler le plus possible, par une teinture des cheveux et des implants pour les yeux. Comme aucun G-Man de la capitale n'avait plus vu Lady Firenne depuis dix ans et qu'elle n'avait plus de famille ici, personne n'irait s'imaginer que j'étais un imposteur. Je ne craignais

pas non plus qu'un G-Man se rende compte que je n'avais pas l'Aura et que je n'étais donc qu'une humaine. Ils l'auraient immédiatement vu, s'ils m'avaient sondé avec l'Aura, mais je savais que pour eux, c'était un grand tabou, le comble de l'impolitesse.

Mon seul problème aurait été que la véritable Lady Firenne apprenne que quelqu'un se faisait passer pour elle à la capitale et ne débarque ici. Mais j'avais le soutien de mon maître et des Nettoyeurs. Scalpuraï allait arranger un... regrettable accident à Vrucas-Bord pour que la vraie Lady Firenne ne soit plus un problème. Mon maître était toujours ravi d'organiser l'assassinat d'un G-Man. Bien sûr, il fallait faire cela dans la plus grande discrétion. L'Empereur serait mécontent d'apprendre que l'un des membres de sa Trigarde s'adonnait à éliminer des G-Man en secret, donc Scalpuraï agirait dans son dos.

- Alors, que nous vaut votre retour à la capitale ? Me demanda Lord Vilban.

J'avais mis le grappin sur lui dès que j'étais arrivée à la réception organisée par la maison Irlesquo. Je connaissais sa réputation ; c'était un vieux dégueulasse qui adorait les femmes bien plus jeunes que lui, mais aussi un homme de confiance du Grand Maître. Il devait être dans ses secrets, et le faire parler serait facile.

- Le mariage, mon cher ami, répondis-je en attrapant au passage une coupe de champagne sur le plateau que portait l'un des esclaves humains. J'ai jugé qu'il était temps de fonder moi-même ma propre famille, et ce n'était pas à Vrucas-Bord que j'allais trouver quelqu'un.

- Naturellement. Je ne doute pas que vous trouviez ici nombre de nobles G-Man qui vont se bousculer pour s'emparer d'une aussi belle fleur que vous !

Vilban leva son verre comme pour porter un toast à ma beauté. D'après ce que j'avais lu sur lui, le bougre, qui était pourtant déjà marié et avait deux enfants, est souvent allé vagabonder ci et là dans le Quartier G-Man, pour courtiser d'autres femmes, la plupart étant aussi mariées. Mais il s'en tenait qu'aux femmes G-Man. À l'inverse d'autres grands nobles dégoûtants qui usaient d'esclaves humaines pour leur plaisir sexuel, Vilban Fushard n'aurait jamais pris une humaine dans son lit. Il se serait senti sali, lui qui était probablement le G-

Man qui méprisait le plus les humains.

Si je n'avais que très peu d'indices pour deviner qui de la grosse cinquantaine de G-Man de la capitale faisaient partie de Lance, je n'aurais certainement pas parié sur Fushard. Mais avant de partir à la traque aux terroristes, je voulais avoir des infos de première main sur la situation actuelle de l'Ordre. Les rapports que le Grand Maître Irlesquo faisait à l'Empereur différaient assez souvent de la réalité. Le plus efficace aurait été d'interroger Bradavan en personne, ou bien sa fille Meika, qui se trouvait actuellement non loin en compagnie de ses suivantes, mais Lady Firenne Jastemire n'avait pas une importance suffisante dans la hiérarchie G-Man pour converser avec ces deux là.

- J'étais assez anxieuse de revenir à la capitale, je dois l'avouer, poursuivis-je. J'ai eu vent de terribles histoires durant le trajet, à propos de ces terroristes, Lance, qui tueraient d'honorables Pokemon Impériaux en pleine ville...

Le visage du Lord G-Man s'assombrit.

- Oui, c'est chose terrible. J'espère que notre Grand Maître dénicherait vite ces fous furieux, et qu'ils subissent la justice de Sa Majesté. Penser qu'ils puissent être avec nous dans cette salle en ce moment est aberrant. La suspicion a gagné tout le monde. Les amis soupçonnent les amis, les frères soupçonnent les frères. Enfin, vous très chère, nul ne saura vous soupçonner, vu que vous venez juste d'arriver. Mais prenez garde ; ces terroristes seraient peut-être tentés de vous recruter...

Je fis mine d'être effrayée, bien qu'en réalité, je ne demandais rien d'autre pour pouvoir les identifier.

- Jamais je ne rejoindrai ces barbares rebelles ! Nous autres G-Man serions égaux avec ces misérables humains crasseux et idiots, qu'ils disent ?! Je n'ai jamais entendu pareille sottise !

- C'est ô combien vrai, Lady Firenne. Ces G-Man de Lance ne valent pas mieux que ces fous de Paxen qui défient l'Empire, et qui se croient les égaux des Pokemon. Des illuminés, assurément. Que de nobles G-Man puissent tenir ce genre de discours est pour moi un sacrilège. Je ne peux qu'espérer que personne

que je respecte ou qui m'est proche ne fasse partie de ce groupe terroriste. Rien qu'en s'appelant Lance, qui fut le Maître G-Man hostile au Seigneur Xanthos durant la Guerre de Renaissance, ils salissent la mémoire du vénéré Sacha Ketchum, fondateur de notre Ordre nouveau et noble ancêtre du Grand Maître Irlesquo.

Toujours avec un sourire factice, je soupirai intérieurement de mépris. C'était à ça qu'on reconnaissait généralement les G-Man purs et durs, les intégristes hautains qui soutenaient à fond le Grand Maître Irlesquo : leur vénération pour Sacha Ketchum, le fameux G-Man légendaire de Ho-oh qui a rejoint Xanthos lors de sa révolution, six cent ans plus tôt. Ils pouvaient jouer la comédie bien sûr, mais je ne voyais vraiment pas un membre de Lance simuler une telle adoration dans les yeux. Je cherchai une réponse adéquate, emprunte du même fanatisme dépassé, quand l'esclave humain qui annonçait les invités à l'entrée de la salle clama d'une voix forte :

- Lord Stuon de la maison Jarminal, et Lady Sixtine de la maison Jarminal !

J'étais en train de boire une gorgée de mon verre de champagne quand le nom de Sixtine vint à mes oreilles, et je manquais de m'étouffer. Lord Vilban me massa le dos, de façon aimable, mais qui ne pouvait masquer son propre contentement à effectuer ce geste.

- Vous allez bien, ma dame ?

- Euh... oui... oui... J'ai simplement avalé de travers.

Un coup d'œil à l'entrée des invités m'apprit que je n'avais pas rêvé. En compagnie d'un G-Man portant un béret blanc des plus ridicules se trouvait ma propre fille, Sixtine. Je ne l'avais plus vue depuis quatre ans, et je ne la reconnus qu'à ses cheveux blancs et ses yeux rouges. Elle avait grandi, et surtout, elle était habillée comme une G-Man, fort élégante dans sa tunique blanche à écharpe rouge. Ses cheveux étaient plus longs que dans mon souvenir, et surtout, ils étaient fort bien coupés. J'avais toujours conseillé à Six de se faire passer pour un garçon, mais là, personne ne pouvait plus s'y méprendre. C'était bien en fille qu'elle apparaissait. Une adolescente, une noble fille G-Man, alors que quand je l'avais quitté, elle n'était qu'un garçon dissimulé malingre et toujours sale.

Prise au dépourvu par son arrivée, je mis un certain moment à me remettre de ma stupeur et de ma tendresse maternelle. Je tournais vivement la tête, de crainte d'être reconnue. Mais non, c'était absurde. Six, qui ne m'avait pas vu depuis quatre ans, ne pouvait évidemment pas me reconnaître sous mon déguisement de G-Man, alors que je n'étais passée à ses yeux que comme une pauvre humaine vêtue de guenilles. Mais que faisait-elle ici, par Xanthos ?! Et en compagnie de Lord Stuong, ce G-Man un peu taré d'une maison insignifiante dont tout le monde se moquait ? Maître Scalpuraï m'avait dit qu'elle se cachait sûrement dans le Quartier G-Man, mais je ne m'étais pas attendu à la voir débarquer ainsi devant moi.

Avait-elle l'intention de rejoindre les G-Man ? Elle, une bâtarde, connue et recherchée qui plus est ? Ça semblait peu probable. Ma fille n'était pas idiote à ce point. Je lui avais appris à survivre coûte que coûte. De toute évidence, elle avait un protecteur G-Man qui connaissait son secret, et à qui elle devait d'être ici. Stuong Jarminal ? C'était un original inoffensif, aux dires de tout le monde. Non, Stuong devait être un complice, mais il devait y avoir quelqu'un d'autre derrière. Maître Scalpuraï lui avait bien parlé de ces tremblements de terre qui avaient fait s'écrouler des demeures de la ville haute au moment où Six était recherchée. Ces attaques séisme n'étaient pas arrivées toutes seules...

- Veuillez m'excuser, Lord Vilban, fis-je à mon interlocuteur en m'inclinant. Je ne suis plus habituée aux réceptions d'un tel faste. Je vais prendre l'air quelques instants sur le balcon.

Toujours troublée par ma rencontre inopinée avec Six, je n'attendis même pas sa réponse. Voilà qui allait compliquer les choses. J'avais toujours mon enquête à propos des membres de Lance à mener, mais je ne pouvais pas ignorer cette situation. Peut-être même la présence de Six était liée à tout ceci. J'allais devoir raccourcir ma soirée, et faire un rapport immédiat à mon maître, pour qu'il décide de la suite. Je ne craignais pas de lui dire que Six était bel et bien là ; il s'en doutait, et de toute façon, il m'avait promis de lui laisser sa chance le moment venu. La sincérité était la règle entre nous, et ce depuis le début. Moi aussi, je me devais d'être sincère. Il n'y avait que sur le sexe de Six que je ne l'avais pas été. Scalpuraï pensait toujours qu'elle était un garçon. Mais là aussi, il allait falloir que je rectifie. Je ne pouvais pas lui parler de la soi-disant «

Sixtine Jarminal » en continuant d'affirmer que c'était un garçon.



## Chapitre 14 : Au coeur de la noblesse

*Six*

La grande salle de réception du manoir Irlesquo était la chose la plus énorme que j'avais jamais vu, et surtout la plus richement décorée. C'était un spectacle grandiose et impressionnant. Haute de quatre ou cinq étages intimidants, elle était toute en longueur. D'énormes vitraux rectangulaires s'alignaient tout du long et les étranges lumières de l'extérieur les éclairaient directement, projetant dans la pièce une cascade de couleurs. Des colonnes de pierre massive et très ornées étaient incrustées dans les murs, entre les vitraux. Il y avait aux murs plusieurs portraits de célèbres Seigneurs G-Man, dont le plus connu de tous, Sacha Ketchum, le prétendu ancêtre de la famille Irlesquo.

Un orchestre à cordes jouait sur une grande estrade. Tous des esclaves bien sûr, mais je me disais vaguement, moi qui avait été esclave des années dans la ville-basse, que ce genre d'esclaves là, artistes dans une grande maison G-Man, ne devaient pas spécialement avoir une mauvaise vie. Plusieurs couples dansaient déjà au cœur de la salle. C'était un spectacle envoûtant que de voir toutes ces personnes en costume hautement colorés se mouvoir dans cette pièce si magnifique. J'étais encore bouche bée quand l'esclave humain à l'entrée prononça le nom de Stuong ainsi que le mien, et que quasiment tous les G-Man de la pièce se tournèrent pour m'observer entrer.

Et là, ce fut d'un coup la douche froide. J'avais toujours été d'un naturel timide voir même paranoïaque, fuyant les gens, recherchant les coins sombres pour m'y cacher. Et me voilà, en costume de G-Man, devenir le centre d'intérêt de toute une foule de seigneurs et gentes dames qui scrutaient chacun de mes pas, certains se chuchotant des choses à l'oreille. Malgré mon inconfort, je m'obligeai à poursuivre, à rester dans les pas de mon prétendu cousin. Du coin de l'œil, je lus de l'inquiétude sur son visage habituellement calme et enjoué.

Stuong avait des raisons de s'inquiéter, bien sûr. Il me semblait que tout ce qu'il

m'avait appris depuis deux semaines - les coutumes, les noms, les diverses façons de se tenir et de parler - avait totalement déserté mon esprit sous l'effet du stress. Je ne me souvenais plus de rien. Sous les regards hautains des G-Man qui me toisaient, je n'avais plus envie que d'une chose : me cacher quelque part.

Je sentis la main de Stuon sur mon épaule, pour m'encourager. À bien regarder les G-Man, je n'avais pas l'impression qu'ils me voyaient vraiment. Les femmes étudiaient ma robe, ma coiffure et mon maintien. Les jeunes G-Man hommes voyaient le décolleté, la jolie robe ou le maquillage. Mais ils ne voyaient pas, moi. Ils voyaient Lady Sixtine Jarminal. Ils voyaient le masque que je portais : celui d'une jeune G-Man venue de la campagne. Ils ne voyaient pas Six, la bâtarde G-Man de la ville-basse, recherchée par les Nettoyeurs. Comme si... je me cachais, juste sous leurs yeux.

Et alors, la tension commença à me désertier. Oui, c'était ça. Je n'avais pas besoin de me cacher dans un coin sombre ; j'étais déjà cachée. Je poussai une profonde expiration pour me calmer alors que mon anxiété s'apaisait. La formation de Stuon me revint, et j'adoptai l'expression d'une jeune fille impressionnée par la capitale, la salle de réception et son premier bal officiel. Je pouvais y arriver ! Je restai nerveuse bien sûr, mais mon instant de panique avait pris fin. Stuon se détendit sensiblement près de moi, remarquant que j'allais mieux. Il me sourit, et nous nous dirigeâmes ensemble vers la personne à saluer en premier : la maîtresse de cérémonie elle-même.

Meika Irlesquo était entourée de nobles dames en tout genre qui la complimentaient sur tout et n'importe quoi. Plus loin, les hommes, apparemment les célibataires, la lorgnaient avec espoir. Il fallait dire qu'effectivement, elle en imposait. Sa robe était toute simple, mais malgré tout, c'était la personne la plus éblouissante de la salle. Sa chevelure or semblait se mouvoir toute seule, et sa peau paraissait briller. On pouvait lire une extrême confiance dans son regard, une puissance qu'on ne pouvait pas manquer. C'était une femme visiblement habituée à commander, et à ce qu'on lui fasse des courbettes. Je pouvais voir dans ses yeux la même espèce d'arrogance que j'avais vu des milliers de fois dans ceux de Pokemon confrontés à un humain. Meika Irlesquo toisait l'ensemble de la salle comme si elle était persuadée d'être supérieure à tout le monde ici... ce qui était probablement le cas.

C'était donc elle, la nièce de Kashmel ? Je ne la dévisageai pas longtemps, de peur de paraître impolie, mais effectivement, il y avait bien quelque chose. Une ressemblance au niveau du visage, ou des yeux peut-être. Mais plus encore, cette femme me rappelait énormément le portrait que Stupon m'avait montré ; celui de Lady Sareim, la G-Man que Kashmel aurait dû épouser, et qui finalement était devenue la femme de Bradavan. Mais si le visage de Lady Sareim, bien que magnifique, était emprunt aussi d'une véritable bonté, celui de sa fille, aujourd'hui, ne reflétait que du dédain et de la froideur.

- Lord Stupon, fit-elle en accueillant son invité. C'est toujours un vrai plaisir que de vous avoir parmi nous. Vous savez toujours mettre l'ambiance, surtout du côté de nos femmes G-Man célibataires...

Stupon s'inclina de façon parfaite, réglée au millimètre près.

- Je plaide coupable, Lady Meika. Mais je vais devoir un peu faire attendre ces gentes dames ce soir. Comme vous le voyez, je suis accompagnée. Je vous présente ma petite cousine, Lady Sixtine.

Comme un signal, dès que mon nom fut prononcée, je m'inclinai à mon tour devant Lady Meika, qui m'étudia intensément.

- Elle vient de la cité de Dilmatesse, dans l'ouest, poursuivit Stupon. Sa mère, Lady Sofiane, me l'a confiée pour quelque temps, afin qu'elle voit la capitale et tout ce qui fait la grandeur de notre ordre. Excusez-là donc par avance de ses futurs impairs ; la pauvre enfant n'est guère sortie de chez elle.

- L'arrivée de nouveaux G-Man est toujours un événement considérable dans notre morne quotidien, dit Meika. C'est une coïncidence que nous en avons deux en une seule soirée ; Lady Firenne Jastemire est revenue de Vrucas-Bord après dix ans d'absence.

Je vis que cette nouvelle surprit de bien des façons mon « cousin ».

- Vraiment ?

- Et c'est une bonne chose pour vous, Lord Stupon, poursuivit Meika avec un

sourire. Elle est revenue spécialement pour se chercher un époux.

- Ahhhhh, je n'ai plus revu Lady Firenne depuis longtemps, mais j'ai souvenance d'une ravissante jeune adolescente. Ceci dit, chère Lady Meika, je suis bien trop lâche et surtout sans le sou pour le mariage. Ce n'est pas une future épouse que je cherche, mais seulement la joie, le challenge et le plaisir de la drague.

- Et c'est ainsi que nous vous apprécions, Lord Stuon.

Meika passa ensuite à moi, et je baissai la tête d'un air à la fois respectueux et intimidé. Pas parce que je l'étais vraiment, mais pour jouer mon rôle.

- Peau et cheveux blancs, yeux rouges... et ce costume des plus singuliers, énuméra Meika. Vous n'auriez pas été plus discrète avec une pancarte « Je suis une G-Man de Mangriff », très chère.

Je fis mine d'être impressionnée par la clairvoyance de Lady Meika, alors qu'intérieurement, je me moquais d'elle. Raté, ma grande. Tu m'as l'air typiquement du genre à juger les personnes sur leur apparence.

- Mes parents m'ont appris à toujours arborer fièrement les couleurs du Pokemon dont je partage l'ADN, Lady Meika, répondis-je d'un ton emprunt de grand respect.

- Et ils ont raison, bien sûr. Nous le faisons aussi tous ici, plus ou moins. Et bien qu'étant un type Normal, Mangriff reste un Pokemon tout à fait respectable. J'espère que vous vous plairez durant votre séjour à la capitale, Lady Sixtine. Je vous souhaite de passer une bonne soirée.

Et ce fut terminé. Elle se détourna de nous, et sans doute que deux secondes après, elle avait déjà oublié mon existence. Elle m'avait catégorisé comme G-Man de Pokemon Normal, un type commun et faible, et membre d'une famille arriérée. Bref, quelqu'un sans importance. Et c'était tant mieux. Ce n'était pas l'attention des Irlesquo que l'on souhaitait attirer, bien au contraire. Stuon s'approcha d'un domestique et lui présenta leur invitation. L'esclave hocha la tête et les conduisit dans la pièce.

- J'ai demandé une petite table isolée, déclara Stuan. Tu n'auras pas besoin de te mêler aux autres durant cette visite, simplement d'être vue.

J'hochai la tête avec reconnaissance. Je ne me voyais pas jouer les pimbêches comme les admiratrices de Lady Meika.

- Ah, et autre chose, continua Stuan. Cette table isolée te désignera comme célibataire. Donc mange lentement, car quand tu auras fini, les hommes à la recherche de l'âme sœur commenceront à t'inviter à danser.

- D-D-D-Danser ?! Balbutia-je. Vous ne m'avez jamais appris à danser !

- Nous n'en avons pas eu le temps, se défendit Stuan. Il fallait choisir entre la danse et l'enseignement du protocole. Mais sois tranquille ; tu seras parfaitement en droit de dire non à ces messieurs sans leur manquer de respect. Ils supposeront que tu es seulement troublée et intimidée par ton premier bal, et il n'en résultera aucun mal. Par contre, nous feront en sorte que tu sois au point pour la prochaine fois. Pas d'échappatoire alors. Une jeune G-Man célibataire, à fortiori venue de la campagne ne demande qu'une chose : pouvoir danser avec un fringant lord dans les grandes salles de réception de la capitale.

Les jeunes G-Man célibataires n'ont que bien peu de souci dans la vie alors, songeai-je avec mépris. Ça me retournait de voir tout cet étalage de nourritures et de luxe ici, alors que partout ailleurs, la grande majorité des esclaves humains crevaient de faim. J'aurai eu à manger pour une semaine entière avec seulement l'assiette des hors d'œuvre, quand je vivais toujours dans la ville basse, luttant pour survivre au jour le jour. Pourtant, qu'est-ce qui différenciait les G-Man des humains normaux, au premier regard ? Rien. Absolument rien. La preuve : j'étais parvenue à passer du statut de gamine des rues sale à celui de noble dame G-Man sans éveiller le moindre soupçon pour le moment.

J'attendais, assise bien droite. La plupart des tables se trouvaient juste en dessous du surplomb de la galerie, très près des danseurs, ce qui laissait un couloir entre le mur et nous. Des couples et des groupes nous longeaient en parlant tout bas. De temps à autre, quelqu'un me désignait d'un geste ou d'un mouvement de tête. Cette partie là du plan de Kashmel fonctionnait : on me

remarquait.

Le repas arriva quelques instants plus tard ; un festin de saveurs si étranges que j'aurai été intimidée si j'avais mangé des mets semblables il y a encore quelque temps. Les leçons de Stuon avaient peut-être omis la danse, mais elles avaient largement couvert le sujet de l'étiquette des repas, à mon grand soulagement. Si le but principal de la soirée était de faire une apparition, il importait que ce soit dans les règles. Je mangeai délicatement, comme on me l'avait appris, ce qui me permit d'être lente et méticuleuse.

Tout en dégustant cette nourriture dont je ne connaissais même pas le nom, j'étudiai plus en détail les vitraux de la salle. Ils représentaient pour la plupart des scènes religieuses ou mythologiques ayant trait aux G-Man, et ce depuis le commencement des temps. Malgré mon manque d'éducation en la matière, je pus reconnaître certains d'entre eux, grâce à l'enseignement de Diplôtom. Au cœur de nombreux vitraux figurait Ho-oh, le Pokemon Légendaire volant aux couleurs de l'arc-en-ciel, symbole de prédilection du légendaire Sacha Ketchum, qui avait été son G-Man. Ce dernier se trouvait sur d'autres, parfois chevauchant Ho-oh, parfois s'apprêtant à aller au cœur d'une bataille armé de sa lamétrice. Il était quelque fois représenté avec un Pikachu sur l'épaule, un petit Pokemon Electrique de faible puissance. Je me demandai pourquoi.

- Le vieux Sacha t'intéresse ? Me demanda Stuon en surprenant mon regard.
- Ce type est adulé de tous les G-Man, mais qu'a-t-il fait au juste, à part trahir l'espèce humaine pour se ranger derrière Xanthos ?
- Même ton ami Diplôtom aurait du mal à te dire avec certitude ce qu'il s'est passé à l'époque, répondit Stuon. J'ignore quelles étaient les motivations de Ketchum, ni ce qu'il a pu faire avec certitude, mais une chose est sûre et certaine, et c'est la seule chose sur laquelle ses admirateurs et ses détracteurs s'entendent : c'était le G-Man le plus puissant de tous les temps. Enfin, après Sparda bien sûr...
- Sparda ? Fis-je en ignorant ce nom.
- Un type mythologique qui passe pour avoir été le tout premier des Aura

Gardiens et notre ancêtre à tous. Il serait un mi-Pokemon mi-humain, engendré par le Pokemon Légendaire Mew et une humaine. C'est de lui que serait parti le gène G-Man qui nous transmet l'ADN d'un Pokemon au hasard. Je ne sais pas trop si c'est vrai, mais ça aurait du sens, car l'expérience nous a montré qu'il n'existe aucun G-Man d'un Pokemon antérieur à Mew, c'est-à-dire de ceux dont Mew ne possédait pas l'ADN en lui. Je pense aux êtres qui ont créé l'univers et la pensée, avant même l'apparition de Mew.

Je fronçai les sourcils. Ça avait l'air compliqué, tout ça. Comme beaucoup de fois depuis ces deux dernières semaines, mon inculture se faisait douloureusement sentir.

- Donc si cette légende est vraie, moi-même, je descendrai en fait d'un Pokemon Légendaire ?

- Rien de bien trop choquant. Nous descendons déjà tous d'un Pokemon Légendaire ; celui qui a créé la vie et tout ce qui existe : Arceus.

Ce nom, je le connaissais par contre, même si on évitait de le prononcer au sein de l'Empire désormais. L'Empereur Daecheron, même s'il n'avait pas encore renié officiellement l'existence du dieu des Dieux, n'acceptait pas que l'on place un Pokemon au dessus de lui. Après quelque discussions avec Stuan sur la mythologie G-Man en générale, je terminai mon repas, et posai la fourchette en travers de l'assiette pour le signaler. À peine quelque secondes après qu'un esclave humain eut débarrassé la table, un jeune G-Man se présenta à elle en s'inclinant.

- Lady Sixtine, je suis Lord Kavoan Strobe. Je serai très honoré que vous m'accordiez une danse.

Le G-Man portait un costume rouge à point avec de vagues symboles noirs qui l'identifiait comme un G-Man de Migalos, un Pokemon araignée assez répugnant. Je songeai qu'il ne m'aurait sans doute pas invité s'il savait que mon véritable Pokemon avec qui je partageai de l'ADN était de type Feu.

- Lord Kavoan, vous êtes très gentil, répondis-je en baissant sagement les yeux. Mais c'est mon premier bal, et tout ici est si imposant comparé à là d'où je viens

! Je crains de trébucher sur la piste de danse tellement je suis nerveuse, et vous causer grande honte. Peut-être la prochaine fois ?

- Bien entendu, Lady Sixtine, répondit-il avec un hochement de tête courtois avant de se retirer.

Quand il fut parti, Stupon approuva d'un signe de tête.

- Bien joué. Ton accent était remarquable. Bien sûr, il te faudra danser avec lui à ton prochain bal s'il te réinvite.

- Peut-être qu'il n'y participera pas, fis-je avec espoir.

- C'est possible, mais j'en doute. Les jeunes G-Man tiennent beaucoup à leurs divertissements nocturnes.

- Ils font ça chaque semaine ?

- Pratiquement, quand ce n'est pas plus, répondit le G-Man de Queulorior. Etre G-Man est un boulot relativement ennuyeux sous l'Empire, rien à voir à ce que nos ancêtres faisaient avant la Guerre de Renaissance. Ils maintenaient la paix dans le monde et combattaient des ennemis improbables. Aujourd'hui, ils ne servent que d'apparat, le symbole d'un ordre antique que l'Empire voulait conserver pour sa légitimité. Donc ils s'occupent comme ils peuvent, c'est-à-dire en faisant la fête et en draguant le sexe opposé. D'ailleurs, à ce propos, je vais devoir te laisser un moment, chère Six. Ces gentes dames des tables de célibataires vont commencer à se demander où je suis passé...

- Vous me laissez seule ? M'inquiétai-je.

- Tu t'en sors très bien, et je ne serai pas bien loin.

Tout guilleret, il m'abandonna pour aller à la rencontre de nobles dames G-Man plus loin, qui sourirent largement dès qu'elles le virent arriver. Atterrée, je secouai la tête. Stupon était prêt à mettre en péril la mission et ma couverture juste pour aller conter fleurette à des femmes qui - selon ce que m'avait dit Kashmel de sa réputation - étaient déjà passées dans son lit plus d'une fois.



Trois jeunes hommes vinrent m'inviter à danser à leur tour par la suite, et tous acceptèrent mon refus poli. Plus personne ne m'approcha ensuite ; on avait dû faire courir le bruit que la danse ne m'intéressait pas. Je mémorisai néanmoins les noms des quatre G-Man qui étaient venus me voir ; Kashmel voudrait sûrement les connaître. Je doutais cependant qu'un membre de Lance ne recrute de nouveaux adeptes en les invitant à danser. Très vite, je commençai à m'ennuyer. Je ne voyais pas bien comment les G-Man pouvaient enchaîner ce genre de soirée à l'infini.

Soudain, je me sentis observée. J'ignorai si ça provenait de mon ADN G-Man, de l'Aura qui me soufflait des choses, de mon instinct de félin ou tout simplement de mes réflexes paranos, mais je sentais toujours quand quelqu'un avait son regard sur moi. Cherchant discrètement qui me dévisageait de loin, je remarquai quelque chose m'avait échappé jusque là. Un balcon haut et intégré au mur qui longeait l'intégralité du mur opposé. J'y voyais du mouvement, des couples et des individus qui s'y promenaient nonchalamment, observant la fête en dessous d'eux. Et il y avait cette femme appuyée contre la rambarde. Une G-Man avec un costume flottant bleu qui l'indiquait comme la G-Man du Pokemon Moyade. Elle devait avoir la trentaine, des cheveux bruns avec une coupe sophistiquée.

C'était elle qui me regardait intensément. Plus intrigant, elle me regardait avec un air étrange, qui ressemblait à... de la tendresse ? Oubliant toute prudence, je la dévisageai clairement à mon tour. Elle me remarqua donc, et détourna vivement le regard avant de s'éloigner. Mais moi, j'avais eu le temps d'examiner son visage en détail. Il m'avait paru étrangement familier. Pas visuellement, mais plutôt instinctivement. Je me mis debout sans m'en rendre compte, et traversa toute la salle pour atteindre ce balcon. Je connaissais cette femme, j'en étais certaine. Son visage et son regard me rappelaient ma... mais c'était impossible ! Qu'est-ce qu'elle viendrait faire ici ?!

Stuon m'avait remarqué, et se dirigea vers moi d'un air interrogatif, mais je l'ignorai. Je vis le petit escalier tout près de l'orchestre qui conduisait jusqu'à ce balcon, et je montais les marches trois par trois. J'avais totalement oublié la mission, ainsi que les manières nobles que je devais montrer. Plus rien ne comptait pour moi à part cette femme. Je devais la retrouver, lui parler... et être

sûre qu'elle n'était pas qui je pensais qu'elle était.

Mais une fois arrivée sur le balcon, elle n'était plus là. J'avais beau la chercher dans tous les sens, je ne la voyais pas. Elle avait sans doute pris la fuite pour m'éviter ; ce qui me confortait dans ma première impression sur son identité véritable. Je n'avais plus revu ma mère Mizulia depuis quatre ans, mais je ne l'ai jamais oublié, et je la reconnaitrai toujours, même maquillée, même déguisée. Mais pourquoi diable ma mère se trouvait à un bal G-Man, elle qui m'avait abandonné à la bande d'Immotist en quittant la capitale ?! Je n'aurai même pas imaginé qu'elle soit encore en vie, alors la voir ici ce soir... Est-ce que ça avait un lien avec mon père, ce mystérieux G-Man que je n'avais jamais connu ?

- Vous semblez troublée, ma dame. J'espère que vous vous sentez bien, que vous n'allez pas vous trouver mal et vous évanouir sur moi, ce qui serait problématique, car alors je renverserai mon verre de vin et tâcherai sans aucun doute votre si joli costume.

Perplexe, je me tournai vers celui qui venait de me parler. Un jeune G-Man aux cheveux blonds cendrés et à la cape bleue, dont le costume ne laissait aucunement deviner le Pokemon dont il était issu. Il tenait une liasse de papier dans une main, et un verre de vin dans l'autre.

- Vous avez l'air pâle, poursuivit le G-Man. Vous n'êtes pas malade j'espère ? Votre vie n'est pas en danger, hein ? Ce serait embêtant qu'une invitée décède en plein bal...

- Je... je vais très bien, messire, dis-je en tachant de ne plus songer à ma mère. Je suis pâle de nature.

- Bien sûr, je plaisantais. J'ai bien remarqué votre albinisme.

Surprise, je haussai les sourcils. Ils ne devaient pas être bien nombreux, les G-Man qui connaissaient le nom de cette maladie rare. La façon de ce garçon de parler et de tenir ses papiers me donnaient l'impression de voir une espèce de professeur, ou d'encyclopédiste.

- Je suis Lady Sixtine de la maison Jarminal, me présentai-je en m'inclinant,

comme Stupon me l'avait appris.

- Hum. D'accord.

Il passa devant moi, posa son verre sur la rambarde du balcon, tira une plume de son habit et se mit à écrire sur ses papiers, en m'ignorant royalement. J'en fus pour le coup estomaquée. C'était censé être moi qui apprenait le protocole et les usages des G-Man. Ce type aurait normalement dû se présenter à moi après que je l'ai fait, et me saluer d'un baisemain. Si son attitude m'agaça un peu, elle frappa également ma curiosité. Il existait donc des G-Man qui se fichaient de la politesse.

- Pardonnez-moi messire, j'ignore votre nom... Je ne suis ici que depuis peu.

En disant cela d'un air innocent, je lui faisais le reproche sous-entendu de ne pas s'être présenté à moi. Le G-Man sembla le comprendre ainsi, et me fit un sourire ironique bien peu protocolaire.

- Vous n'êtes pas aussi timide que vous voulez le faire croire, en réalité hein ? Je vous observais d'ici. Croyez-le ou non, j'ai une grande aptitude pour juger les gens. Et vous, vous m'avez typiquement l'air d'une personne qui joue un personnage.

Je me raidis, inquiète. Ce type m'avait-il percé à jour ? En même temps, son ton condescendant m'irrita.

- Timide ? Répétai-je. Ce n'est pas moi qui écrit des trucs en présence d'une jeune dame sans qu'on se soit présentés en bonne et due forme !

Le jeune homme haussa un sourcil inquisiteur.

- Eh bien, voyez, vous me rappelez mon père. Vous êtes bien plus séduisante certes, mais tout aussi grincheuse.

Je lui lançai un regard mauvais. C'était quoi, son problème, à ce type ?! Il leva les yeux au ciel et rangea sa plume.

- Bon, je vais être obligé de jouer au galant G-Man alors.

Il s'inclina devant elle après un pas raffiné et formel, en lui effleurant la main des lèvres.

- Je suis Lord Rohban Irlesquo, Lady Sixtine. Ce serait un plaisir que de partager ce balcon avec vous pendant que j'écris.

Irlesquo ?! Les noms de tous les G-Man que j'avais appris par cœur avant de venir ici me revinrent en tête. Ce type si irritable était donc le fils du Grand Maître, et le jeune frère de Lady Meika ?! Je me mis à balbutier :

- V-veuillez pardonner mon insolence envers vous, mon seigneur. J'ignorai votre identité. Comme je l'ai dit, je suis ici depuis peu...

- Allons bon, parce que je m'appelle Irlesquo, tout de suite, mon mauvais comportement devient excusable ?

- Je...

- Vous avez eu raison de prendre la grippe. Je fais souvent cet effet là aux gens. On me trouve particulièrement exaspérant. Mais comme je suis l'héritier Irlesquo, les G-Man ont tendance à me pardonner. Donc, je prends un malin plaisir d'être encore plus exaspérant.

Drôle de gars, songeai-je en le dévisageant. Il ne ressemblait pas du tout à sa sœur, qui était l'incarnation de toute la noblesse et l'arrogance G-Man. Il avait beau être le fils du grand ennemi de Kashmel, il me semblait bien plus abordable que tous les autres G-Man.

- Vous vous éclipez souvent du propre bal de votre maison pour aller écrire ici ? Demandai-je avec curiosité.

- À chaque fois que je peux le faire en toute impunité, répondit-il. Je suis un assez piètre danseur, et quand on est obligé d'assister à je ne sais pas combien de ces soirées par mois, on commence à vite s'en lasser. Ah, mais j'oubliais, je devais au galant G-Man, donc je suis censé vous proposer une danse...

- Ne prenez pas cette peine, messire, répondis-je. Je suis une piètre danseuse moi aussi.

- Tant mieux alors.

Il ressortit sa plume et se remit à écrire. La pointe d'agacement qui m'avait quitté en apprenant son nom revint à la charge.

- Vous écrivez quoi ?

- Des choses qu'une jeune dame qui vient d'un coin aussi reculé que Dilmatesse doit totalement ignorer, je le crains, répondit-il du tac-o-tac.

- Je crois comprendre pourquoi les gens vous trouvent exaspérant, soupirai-je.

- N'est-ce pas ? Sourit-il. Et parce que je le suis, on m'évite généralement, ce qui est un avantage. Parce que sinon, je finirai par craquer devant tous ces G-Man faux cul et hypocrites, j'en insulterais un, ce serait un scandale pour ma maison et mon père, et ma tendre sœur s'occuperait de moi d'une façon pas très belle à voir.

Il avait dit tout cela d'un air si joyeux que je me demandai si les gens ne l'évitaient pas plutôt parce qu'il était un peu... bizarre, voir dérangé ?

- Tiens, j'ai l'impression que votre cousin vous cherche.

Rohban montra du doigt Stunon qui, en bas, commençait à s'inquiéter.

- Je vais le rejoindre alors, dis-je. Ce fut un... plaisir que de faire votre connaissance, Lord Rohban.

- Mouais mouais, à moi aussi...

En le quittant, je pris conscience que ce gars m'avait tellement énervée que j'en avais oublié ma propre mère.

# Chapitre 15 : Rapports croisés

*Kashmel*

- Ta mère ? Répétais-je sans comprendre.

Six et Stuong venaient de rentrer du bal, et bien que l'heure soit tardive, je n'ai bien évidemment pas attendu le lendemain pour écouter leur rapport. Je ne m'attendais pas à ce que la première chose que me dise la gamine c'est : « je crois que j'ai vu ma mère là-bas ». J'interrogeai Stuong du regard, et il se contenta de hausser les épaules.

- Mais, ta mère... tu m'as dit qu'elle était humaine non ? Qu'elle avait quitté la capitale il y a des années. Qu'est-ce qu'elle viendrait faire à un bal G-Man ?

- Je l'ignore, admit Six. Elle était déguisée en G-Man, mais je suis sûre à 99% que c'était elle. D'ailleurs, quand je l'ai remarquée, elle a vite disparu.

- Quelle G-Man elle était ?

- Selon la description de Six, c'était Lady Firenne Jastemire, répondit Stuong en s'asseyant négligemment sur son sofa en désordre. La G-Man de Moyade. Elle venait justement de revenir de Vrucas-Bord. Plus personne ne l'a revu à Axendria depuis dix ans. Vrai que c'est une drôle de coïncidence...

Je ne connaissais pas cette Lady Firenne, mais la maison Jastemire me parlait. Une famille sans importance et sans histoire...

- Six, ta mère - si c'était bien elle - se déguisait-elle vraiment en G-Man, ou bien... ou bien est-ce qu'elle peut en être réellement une ?

L'adolescente ouvrit la bouche, prête sans doute à lui assurer que sa mère n'était qu'une humaine normale, mais elle hésita un moment.

- Je... je ne sais pas trop, fit-elle enfin. Ma mère n'a jamais montré le moindre pouvoir devant moi, mais au final, je me rends compte que je ne sais pas grand-chose sur elle. Elle ne m'a jamais raconté son passé, ce qui l'avait amené à travailler comme domestique chez les G-Man, ni même qui était mon père. Mais si elle est vraiment une G-Man, pourquoi se cacher des Nettoyeurs ? Pourquoi vivre dans la ville basse comme une esclave ? Et pourquoi revenir au Quartier G-Man aujourd'hui ?

- Je n'en sais rien gamine, soupirai-je. Écoute, on va partir du principe que ta mère est bien une humaine, et qu'elle s'est déguisée en G-Man en usurpant l'identité d'une autre. Elle avait sans doute une bonne raison de venir à ce bal. Peut-être pour te revoir ?

- Mais ça impliquerait qu'elle savait que Six allait venir, intervint Furaïjin. On ne l'avait pas spécialement crié sur tous les toits.

- Oui, et de plus, se faire passer pour une G-Man alors qu'on est humaine n'est pas à la portée de tous, ajouta Stuong. Elle n'a pas pu faire ça seule, ne serait-ce que pour prendre l'identité de Lady Firenne. Elle a forcément quelqu'un derrière. Quelqu'un de puissant.

Je méditai sur tout cela. Un imprévu dès le premier soir, qui laissait pas mal d'interrogations et peu de réponse. Et surtout, aux conséquences très dangereuses. Cette femme, qui quelle soit, pouvait tout aussi bien dénoncer Six... si toutefois elle ne craignait pas qu'on la dénonce elle aussi.

- Je crains qu'il n'y ait pas grand-chose à faire à ce sujet pour le moment, dis-je finalement. Stuong, tu peux enquêter discrètement sur cette « Lady Firenne » ?

- Pourquoi pas ? Ça devrait être facile ; il s'est dit qu'elle est revenue à Axendria pour se trouver un respectable mari. Et la G-Man célibataire à qui je n'ai pas été compter fleurette reste à inventer.

- Si elle est vraiment la mère de Six, tu ne pourras pas la leurrer. Elle doit savoir que tu es dans le coup, et que Six t'a fait part de ses soupçons à son sujet.

- Je tâcherai de l'approcher suffisamment pour utiliser l'Aura et vérifier sa signature, pour avoir confirmation qu'elle est bien une non-G-Man. Si c'est le cas, avec son secret en poche, j'essaierai de la faire marcher un peu. Si ce n'est pas le cas... bah elle remarquera que j'utilise l'Aura pour la mater, et je serai un goujat aux yeux de toutes les femmes du quartier G-Man !

- Donc aucun risque, vu que tu l'es déjà, affirmai-je.

Six était encore troublée, mais on ne pouvait rien faire de plus de ce côté-là.

- Qu'en est-il du reste, gamine ? Demandai-je. Comment s'est passée la soirée ?

Six chassa sa mère de ses pensées pour me répondre.

- Longue et ennuyeuse, principalement...

- J'en ai assez faites dans ma jeunesse pour ne pas avoir besoin qu'une espionne spéciale me l'apprenne, ricanai-je.

- Nous sommes entrés, tout le monde me regardait, nous avons salué Lady Meika qui m'a à peine accordé un coup d'œil, nous nous sommes assis à une table éloignée, nous avons mangé, quatre G-Man m'ont invité à danser et je les ai éconduit... puis plus personne ne s'est intéressée à moi.

- Tu oublies ton petit dialogue avec Rohban Irlesquo sur le balcon, très chère, précisa Stuan.

Je fronçai les sourcils.

- Tu as parlé avec le fils de Bradavan ?

Mon ton devait être quelque peu sévère, car Six se ratatina sur elle-même. Elle semblait toujours me craindre un peu, alors qu'elle avait l'air parfaitement à l'aise avec Stuan. Mais je ne le faisais pas exprès. J'étais naturellement intimidant, quand ce doux crétin de Stuan paraissait inoffensif.

- Pas beaucoup, répondit Six. Et c'est lui qui est venu me parler. Il était tout seul



sur son balcon à écrire ses trucs...

- De quoi avez-vous discuté ?

- De pas grand-chose. Il m'a surtout énervé. Pour un fils de haut noble, il est particulièrement anticonformiste et exaspérant.

- C'est exactement la réputation qu'il a, intervint Stuan. Il paraît qu'il adore mettre son père et sa sœur dans l'embarras. Peut-être parce qu'on a découvert ses pouvoirs G-Man très tard, et que de fait il n'a pas reçu beaucoup d'amour ou d'attention de sa famille.

Rohban Irlesquo était effectivement insignifiant, mais tout de même, je ne voyais pas trop d'un bon œil qu'il essaie de se rapprocher de Six. Ça risquerait d'attirer l'attention de Bradavan sur elle.

- Il avait l'air de mépriser les G-Man, et plus encore sa propre famille, précisa Six. Vous pensez qu'il pourrait faire partie de Lance ?

Je ne le pensais pas, et Stuan non plus, car il secoua la tête.

- Il ne faut pas commencer à voir des révolutionnaires partout, dit-il. Si ce gamin faisait vraiment partie de Lance, il ne s'amuserait pas à se mettre sa famille à dos par son comportement je-m'en-foutiste. De plus, il n'est même pas encore majeur, et en tant que membre de la maison Irlesquo, il ne peut certainement pas aller où il veut quand il veut.

- Oui, et de toute façon, jamais le fils de Bradavan ne pourrait vouloir faire s'effondrer la domination de sa maison, ajoutai-je. Il se la joue peut-être rebelle pour faire chier son père ou vouloir s'affirmer, mais il demeure un pur produit de la noblesse pourrie de l'Ordre, qui à son tour profitera sans complexe de sa position et de son pouvoir. Je te conseille de ne plus t'approcher de lui pour la suite, Six. Si tu parais trop proche des Irlesquo, jamais le groupe Lance ne tentera de t'approcher.

- Je ne cherchais pas à être proche de lui, protesta Six. Il n'a rien fait à part m'ignorer, se fiche de moi et me ridiculiser ! Il n'a aucune manière et on a envie

de le frapper dès dix secondes passées avec lui !

Stuon éclata de rire face à sa colère.

- Eh bien, c'est parler comme une véritable noble, chère Sixtine. Tu t'indignes déjà comme eux après seulement une soirée.

- Je ne suis pas comme eux ! Protesta Six, outrée. Jamais je ne pourrai supporter de faire ce genre de bal tous les soirs en sachant qu'ailleurs dans la même ville, des humains se font constamment maltraiter.

- Tu es à moitié comme eux, dis-je.

La jeune fille me regarda avec incompréhension et colère.

- Tout comme moi, ajoutai-je. Nous sommes des bâtards. Nous avons à moitié du sang G-Man, à moitié du sang humain. C'est pour cela que nous pouvons à la fois nous dissimuler parmi eux, à jouer à leurs jeux et à nous habiller comme eux, mais aussi que nous pouvons nous révolter contre cette situation et cette décadence de l'Ordre. Tu continueras à assister à leurs bals, Six, pour tenter d'entrer en contact avec Lance, mais de l'autre côté, tu devras apprendre à te battre pour les Paxen, et contre l'Empire et l'Ordre. C'est une bonne occasion d'ailleurs. Viens donc, allons faire quelque bonds dans la ville !

- Maintenant ? S'exclama Six. Je viens tout juste de rentrer...

- Et j'imagine que tu as besoin de te défouler après être restée toute la soirée assise à regarder ces paons costumés danser. De plus, il n'y a pas de lune ce soir, nous serons encore plus discrets que d'habitude.

Moi aussi, j'avais besoin de me défouler, de sortir de ce quartier G-Man dont je ne supportais plus l'odeur et la vision, et de sentir l'air frais sur mon visage. Un vrai G-Man était libre. Ce n'était pas un noble, quelqu'un qui restait cloîtré dans un manoir avec des servants pour combler ses moindres désirs. Un G-Man vivait avec la nature. Même aux temps jadis, très lointains, où les G-Man étaient encore nommés Aura-Gardien, et où certains d'entre eux étaient rois ou seigneurs, il était impensable qu'ils demeurent dans leurs châteaux. Les G-Man

de l'Ordre actuel avaient fini par perdre leur lien avec l'Aura, à trop rester oisifs. La consanguinité expliquait sans doute l'affaiblissement progressif des G-Man, mais elle n'était pas la seule raison.

Six retira ses habits de nobles pour revêtir de plus adaptés à une virée nocturne sur les toits de la cité. En une semaine à peine, elle avait énormément progressé, et savait désormais sauter de toits en toits sans ralentir. Presque qu'elle allait me dépasser bientôt. Après tout, elle était jeune et fine, G-Man d'un Pokemon de type félin, et moi, j'étais vieux et gras, G-Man d'un Pokemon Roche, qui n'était pas spécialement les plus agiles. Elle avait appris naturellement à se servir de l'Aura pour puiser dans ses ressources physiques, et parvenait aussi maintenant à se déplacer sans presque ne faire aucun bruit.

Cette fille était un trésor. C'était ce que je me disais en la regardant bondir à mes côtés. Une vraie G-Man, qui n'a pas été corrompue par l'Ordre décadent actuel, et qui, grâce à sa partie humaine, a su se préserver de la dégénérescence biologique qui touchait la plupart des G-Man. Elle était là la solution, nul besoin de chercher midi à quatorze heures : il fallait que les G-Man recommencent à se reproduire avec les humains pour apporter du sang neuf à leur patrimoine génétique, et ainsi redevenir ceux qu'ils avaient été par le passé. Mais évidemment, c'était impensable. Parce que l'Empire l'interdisait formellement, mais aussi parce que la grande majorité des G-Man étaient bien trop soucieux de la « pureté » de leur sang pour se salir au contact d'un simple humain.

D'ailleurs, j'en étais venu à soupçonner que l'Empire savait tout ça. Il savait que les G-Man bâtard étaient bien plus puissants que les autres, et c'était pour cela qu'il se montrait si répressif avec eux. Daecheron et Xanthos avant lui préféraient largement des G-Man faibles et qui continuaient à s'affaiblir d'années en années. L'Ordre devenait ainsi plus facile à contrôler, et aussi plus facile à éliminer en cas de rébellion de sa part. L'Ordre courrait droit à sa perte, du fait de l'Empire et de la collaboration de Bradavan.

En même temps, ce n'était pas comme si j'avais beaucoup montré l'exemple de mon temps, alors que je courtais la belle Sareim. Mais cette fille, je l'avais réellement aimée. L'amour n'avait que faire des considérations de famille, de race ou d'idéologie, disait-on. Mais Bradavan me l'avait volée, comme il m'avait volé tout le reste. Savoir qu'elle était à présent sa femme, qu'elle avait

porté son engeance... cela me mettait toujours aussi hors de moi, même des années après. Bradavan allait payer pour tout cela, ce n'était qu'une question de temps. Une vengeance que je ruminais depuis des années, et qui allait bientôt aboutir... en partie grâce à la jeune G-Man prometteuse qui se trouvait à mes côtés. Elle atterrit quelques secondes après moi sur le toit de la Maison de Justice, à peine essoufflée.

- Alors, ressourcée ? Demandai-je avec un sourire.

- Disons que c'est plus amusant qu'un bal chez les Irlesquo, admit-elle.

- Je sortais souvent faire ça quand j'étais jeune, racontai-je. En cachette bien sûr, car mes parents ne l'auraient pas accepté. J'y ai amené Stuo une fois. Après s'être ramassé trois fois, il n'a plus jamais réessayé. Et Sareim aussi... En fait, je voulais te demander... Tu l'as vue au bal ?

- Non. Pas plus que votre frère. Il n'y avait que leurs deux enfants.

- Stuo m'a dit qu'elle ne se montrait plus beaucoup en public. Bradavan veut la cacher pour une raison ou une autre. Elle est peut-être malade...

Je soupirai, et Six eut l'air d'avoir pitié de moi.

- Je suis désolée...

- Ne le sois pas. C'est du passé tout ça. Pure nostalgie et faiblesse de ma part. Je ne suis même pas sûr qu'elle me reconnaîtrait, aujourd'hui. J'en ai peut-être plus l'air, mais quand j'étais jeune, j'en jetais pas mal niveau physique.

J'éclatai d'un rire bourru en resongeant à celui que j'étais. Jeune, fort, beau idéaliste, et crétin. Un crétin niveau cosmique !

- Ne change jamais, Six, lui dis-je plus sérieusement. N'oublie pas qui tu es et d'où tu viens. Les costumes, les bals, les mets délicieux... ce n'est pas toi, tout ça. Ça. Ça c'est toi, affirmai-je en désignant l'ensemble de la ville plongée dans la pénombre. Tu es une enfant des rues. Tu vivais en grande partie la nuit. Fais donc en sorte que la nuit, les rues t'appartiennent.

- M'appartiennent ? Répéta la jeune fille. Comment ça ?

- Montre à ces braves Pokemon de l'Empire que tu existes, que tu ne te caches pas même si tu es recherchée. Sois une véritable G-Man, ou Aura-Gardien comme on les appelait. Combats l'injustice et le crime, comme ils l'ont toujours fait. Deviens l'espoir aux yeux des humains, et la peur aux yeux des Pokemon esclavagistes. Deviens un symbole. Rien ne t'es impossible, Six. Agis, et découvre tout ton potentiel !

\*\*\*

*Scalpurai*

- Ton fils ? Répétai-je. Tu veux dire le marmot que je cherchais, ce Six ?!

- Je n'ai eu que lui, maître, répondit Mizulia.

Elle venait de rentrer de sa première infiltration chez les G-Man pour recueillir des informations sur ces agaçants terroristes du groupe Lance, mais à la place, elle revenait avec comme seule nouvelle que son bâtard s'était pointé à la réception d'Irlesquo, déguisé en pur G-Man. Ça, je ne m'y attendais pas. Je pensais qu'il aurait la jugeote de rester planqué sans se montrer. Mais en même temps, son culot me plaisait. Un culot identique à celui de sa mère. J'avais grande hâte de l'attraper, pour qu'il m'appartienne comme elle. Ou à défaut, pour le tuer.

- Tu es allée lui parler ? Voulus-je savoir.

- Non maître. Mais je crois qu'il m'a reconnu, d'où mon départ plus précipité que prévu.

- Et par quel miracle un bâtard G-Man a pu se faire passer comme légitime aux yeux des autres ?

- Je crois qu'il a utilisé le même subterfuge que nous. Un autre G-Man, Lord Stuon Jarminal, l'accompagnait et se faisait passer pour son cousin.

Je réfléchis un moment, cherchant dans mes souvenirs.

- Je n'ai jamais entendu parler de ce Stuon.

- Ce n'est guère étonnant, maître. Tous les G-Man le considèrent comme un excentrique insignifiant.

- Pas si insignifiant que ça, s'il est le complice d'un bâtard en fuite.

Le fait de savoir mon ancienne proie en ce moment même dans le giron de mes ennemis ne changeait rien à ma situation. Je ne pouvais pas l'attraper là-bas. Ceci dit, à terme, cette situation pourrait m'être profitable. Le fait qu'un bâtard ait pu aux yeux de tous se faufiler dans l'Ordre prouvera une fois pour toutes aux yeux de l'Empereur l'incompétence criminelle des G-Man à contrôler leurs propres membres.

- Ton gamin... A-t-il agit ainsi pour avoir un statut légitime de G-Man et la vie tranquille qui va avec, ou a-t-il d'autres objectifs ?

- Je l'ignore, maître. Mais je n'imagine pas vraiment Six recherchant le luxe. Selon moi, il y a quelqu'un derrière lui, et même derrière Stuon Jarminal. Et ça ne doit pas être étranger à l'affaire qui nous occupe, ce groupe Lance.

En somme, un joli complot mouillant tout l'Ordre G-Man ! J'en frémissais presque de joie.

- Crois-tu que ton fils va te dénoncer aux autres ? Ce serait problématique que l'Empereur apprenne que j'ai infiltré un de mes agents humains dans l'Ordre.

- Je ne vois pas l'intérêt à Six de le faire, surtout que je pourrai de mon côté lui rendre la pareille en affirmant qu'il est un bâtard.

- Dans ce cas, tu seras présente au prochain bal, pour tenter de faire la lumière sur tout cela.

- Sur Six, ou sur Lance ?

- Comme tu l'as dit, les deux sont peut-être liés. Découvrir et arrêter Lance est une priorité, mais tout ce qui pourra encore plus compromettre l'Ordre aux yeux de l'Empereur est le bienvenu. L'Ordre G-Man nage en pleine corruption, peut-être même rébellion. Il est plus que temps qu'on le fasse tomber, à tout jamais !

Finalement, il y avait du bon à ce que le marmot de Mizulia se soit réfugié au quartier G-Man. Je voulais en faire un instrument de la chute de l'Ordre en le capturant et en dévoilant ses origines à l'Empereur, mais si, de là-bas, il remuait toute cette mélasse infâme pour nous, ça m'allait aussi.

- J'ignore encore le fin mot de l'histoire, mais s'il s'avérait que ton bâtard ait rallié d'une façon ou d'une autre les G-Man, que ce soit Lance ou bien le clan Irlesquo, tu sais bien que je le tuerai sans hésiter.

Mizulia n'en fut guère émue, et haussa les épaules.

- Je méprise les G-Man autant que vous, si ce n'est plus, maître. Je le tuerai moi-même si c'est le cas. Mais je n'ai jamais rien fait pour lui faire apprécier l'Ordre. Il n'a aucune raison de devenir son allié.

- N'aurait-il pas pu entrer en contact avec son père ?

Mizulia secoua la tête, définitive.

- Son père l'aurait fait tuer dès qu'il aurait eu vent de son existence.

Oui, ça paraissait censé. Aucun G-Man n'avait envie que l'on sache qu'il a engendré un bâtard. Si l'Ordre l'apprenait, il serait déconsidéré à tout jamais. Et pire, si l'Empire l'apprenait, il serait tout bonnement exécuté pour ne pas avoir respecté la loi sur les naissances G-Man.

- Dans ce cas, poursuis le plan, conclus-je. Essaies de te rapprocher de ton marmot sans que cela n'éveille les soupçons, et tâche de découvrir son but et la personne qui est derrière lui. Fais en un allié si tu peux. Mais surtout, ne te fais pas prendre. L'Empereur vient de nommer Jugeros, des Cinq Etoiles, pour se charger du problème Lance. Sa Majesté lui a accordé une accréditation spéciale pour qu'il puisse se rendre au quartier G-Man pour enquêter, avec l'accord du Grand Maître Irlesquo.

- Ça n'a pas dû lui plaire... commenta Mizulia.

- Non, mais il ne pouvait pas refuser. C'est à cause de son incompétence que Lance a pu grossir à ce point sous ses yeux. Le fait est qu'on doit attraper les leaders de Lance avant eux. Je ne veux pas que le crédit de cette capture revienne à Irlesquo. Mais si Jugeros découvre que les Nettoyeurs fouinent sans autorisation officielle chez les G-Man, cela m'embarrasserait beaucoup. Aussi, voici un nouvel ordre : si jamais ta couverture venait à voler en éclat, je te demande de te suicider sur le champs, pour que ni l'Ordre, ni les autorités judiciaires de l'Empire ne puissent te capturer et t'interroger.

- Bien, maître.

Il n'y avait vraiment que Mizulia pour accepter un tel ordre sans même cligner des yeux. J'étais sûr qu'elle le ferait, en plus. Par Arceus, comment j'ai pu me passer d'elle pendant tout ce temps ?

- Tu peux disposer, lui dis-je enfin. J'ai un humain à interroger. On le soupçonne de faire partie des Paxen, mais les militaires n'ont pas réussi à obtenir des aveux. Or, comme je le dis toujours, un homme nu n'a pas de secret...

Et par nu, je n'entendais pas « sans vêtement ». On ne m'appelait pas l'Ecorcheur Argenté pour rien...

- Euh, maître, une dernière chose...

Le ton de la voix de Mizulia me surprit. Elle semblait gêner.

- Il y a quelque chose que je ne vous ai pas dit. En fait, ce n'est pas vraiment un



mensonge, juste une précision que ne n'ai pas apportée...

- Ohhhh, ma petite Mizulia me ferait des cachotteries ? Vilaine fille.

- C'était un secret visant à protéger Six. Je pense qu'il est inutile de continuer à vous le cacher, étant donné la situation. En réalité, ce n'est pas un garçon, mais une fille.

La nouvelle me prit par surprise un moment, puis me fit éclater de rire.

- Sacrée Mizulia ! Non contente de se payer un bâtard G-Man, en plus une femelle, qui sont immensément rares de nos jours ! Bah, peu importe son sexe. On peut stériliser une femelle tout aussi bien qu'un mâle. Mais du coup, Six, ce n'est pas son vrai nom ?

Je ne connaissais pas grand-chose aux prénoms humains, même depuis tout ce temps, mais il me semblait que ça avait l'air d'un prénom de garçon.

- C'est un diminutif, précisa Mizulia. Son vrai nom est Sixtine.

Ce prénom ne m'était pas étranger, et me fit serrer les poings.

- Sixtine... Tu as choisi ça dans l'idée de me mettre en fureur ?

- Non maître. Pour moi, ce nom n'a jamais représenté un échec pour vous, mais au contraire votre véritable force.

Je me retins de frapper l'humaine. Je n'aimais pas qu'elle se mêle de mon passé, surtout parce qu'elle avait la sale habitude de viser juste.

- Espérons pour ta gamine qu'elle ne connaisse pas le même sort de celle à qui tu as emprunté ce nom...

## Chapitre 16 : L'appel du terrorisme

*Immotist*

Vivre à l'état de masque impuissant, alors que j'avais été le Pokemon avec le plus d'influence et de pouvoir de la ville-basse de la capitale de l'Empire Pokemonis, me mettait hors de moi. Plus encore, ça commençait à me peser. Je devais constamment faire des courbettes - enfin façon de parler - devant ces deux G-Man rebelles, je devais mesurer mon ton devant mon ancien esclave, et surtout, je dépendais exclusivement de ce petit Pokemon érudit, Diplôtom, pour pouvoir me déplacer. Lord Stuong l'avait chargé de s'occuper de moi. Enfin, valait mieux se faire trimballer par ce jeune Pokemon un peu naïf et facilement influençable que rester sur la devanture de la cheminée de Stuong tandis qu'il s'amusait à me peindre des expressions colorées absurdes sur le masque.

La situation m'avait longuement échappé. Tout d'abord, par la trahison de mon fils Phamôme qui était allé cafter aux Nettoyeurs que j'hébergeais un bâtard G-Man. J'avais eu de la chance de survivre à l'attaque, contrairement à la plupart de mes Pokemon. Et d'une certaine façon, valait mieux que ces curieux G-Man m'aient embarqué avec eux plutôt que sois obligé de rester dans ma planque, attendant avec crainte que Phamôme ou les Nettoyeurs ne me trouvent. Je n'avais bien sûr aucune intention de participer à l'espèce de révolution G-Man que préparait ce Kashmel avec ses complices, mais j'avais été obligé de passer un marché avec eux, pour récupérer mon corps et mon pouvoir passé.

Après m'être vengé de Phamôme et avoir récupéré mon organisation et mon influence, je devrais aider la bande à Kashmel en leur fournissant des informations en tout genre, et même des moyens matériels ou financiers si besoin. Soit. Je ne craignais de toute façon plus d'être pourchassé par les autorités pour avoir participé à des trucs illégaux, vu que c'était déjà le cas. Bien sûr, je devrais faire une croix définitive sur Six, qui en peu de temps était devenue fan de ce G-Man déchu et bourru. Elle m'avait bien trompé, cette petite garce, en se faisant passer pour un garçon ! J'en étais presque admiratif.

À ce que j'ai pu saisir de leurs discussions, ils sembleraient que Six aient vu sa mère Mizulia, déguisée en G-Man pour une raison ou une autre, au bal des Irlesquo. Du coup, Lord Stuoan était venu longuement m'interroger sur Mizulia, moi qui avais été son propriétaire pendant des années. Je n'avais pas mâché mes mots contre cette sale humaine qui m'avait volé, mais au final, je m'étais rendu compte que je ne savais pas grand-chose sur elle, moi non plus. Mizulia avait toujours été très mystérieuse, mais étrangement efficace lors des missions que je lui aie confiées, à tel point que j'ai préféré la garder comme exécutrice plutôt que comme reproductrice, malgré la rareté des femelles.

Stuoan allait probablement enquêter sur Mizulia, Six allait continuer son infiltration dans l'Ordre G-Man, et Kashmel et son complice Furaïjin allaient poursuivre leur complot Paxen pour faire chuter l'Ordre. Grand bien leur fasse ! Moi, j'avais d'autres problèmes, et par chance, j'ai réussi à convaincre Diplôtom de me ramener dans la ville-basse, pour que je puisse y enquêter sur l'état de mon ancien « commerce », et voir ce que Phamôme en avait fait. Il était temps de contrattaquer et de reprendre ce qui m'appartenait. Mais quand on arriva devant mon ancien repère, je me rendis compte qu'il n'y avait plus grand-chose qui m'appartenait...

- Vous êtes sûr que c'est ici ? Demanda Diplôtom.

- Certain. Les Nettoyeurs n'auront pas fait les choses à moitié...

Tout avait été détruit et rasé. Plus seulement l'intérieur, comme quand je l'avais quitté, mais tout le bâtiment. Quelque sans-abri humains avaient élu domicile sur ce qui restait des fondations. En même temps, ça ne m'étonnait pas trop. Les Nettoyeurs traquaient principalement les bâtards G-Man, mais ils ne laissaient jamais passer pour autant une entreprise illégale.

- J'en suis désolé, fit Diplôtom.

- Bah, ce n'était qu'une base. Ça se reconstruit, ou j'en trouverai une autre. Ce qui m'importe, c'est de savoir où est allé mon traître de fils. M'avoir vendu lui a sûrement conféré une certaine indulgence de la part de l'Empire, qui l'aura sans doute aidé à ouvrir sa propre affaire ; légale cette fois. Cherchons un peu.

Diplôtom fit donc le tour des rues et se mit à poser des questions aux Pokemon du coin ; si un nouveau commerce quelconque avait ouvert récemment, si l'Empire avait fait des travaux, s'ils connaissaient un Pokemon du nom de Phamôme. Toutes les réponses convergèrent vers un seul lieu : le tout nouveau Centre de Renseignement de la ville-basse, ouvert il y a quelques jours et dirigé par un dénommé Phamôme, avec le soutien des autorités impériales.

- Officiellement, c'est un coin pour échanger des tuyaux et des nouvelles sur tout ce qui a trait à la ville-basse, nous dit un Mr Mime patibulaire. Mais en réalité, c'est une filiale des Nettoyeurs. Ce Phamôme recueille des infos pour eux et se fait payer. L'Empire a décidé de mettre son grain de sel dans la ville-basse !

Le Pokemon cracha pour montrer son mécontentement, et je le comprenais. Les habitants de la ville-basse s'étaient toujours sentis plus ou moins délaissés par l'Empire, qui les considérait comme des moins que rien. Donc, ils ont fait en sorte de pouvoir vivre par eux-mêmes, en se débrouillant comme ils pouvaient, souvent de façon illégale. L'Empire, par désintérêt, avait plus ou moins laissé faire... jusqu'à présent. J'étais peut-être le responsable d'ailleurs. Scalpuraï avait dû penser qu'il était temps de mieux contrôler ce qu'il se passait en bas si des Pokemon gredins comme moi pouvaient planquer un bâtard G-Man dans sa bande pendant des années.

Diplôtom m'amena jusqu'à ce fameux Centre de Renseignement ; discrètement bien sûr, car mon traître de fils pourrait sentir mon énergie spectrale si j'étais trop prêt, et aussi parce que Diplôtom lui-même devait être sur la liste noire des Nettoyeurs comme complice de la fuite de Six. Le bâtiment, neuf et flamboyant, contrasté pas mal avec la misère des rues de la ville-basse. La devanture présentait le dessin de Phamôme qui s'adressait à une foule de Pokemon, avec pas mal de flèches signifiant l'échange d'information. Le symbole discret de l'Empire Pokemonis attestait de l'officialité du bâtiment et le protégeait de toute dégradation, qui était chose courante ici.

Sans trop m'approcher, je pouvais discerner l'intérieur, propre et tout reluisant. Je reconnus plusieurs des Pokemon employés ; mes anciens comparses. Phamôme se les était visiblement payés. Un profond sentiment de haine à l'égard de mon fils m'habita. J'avais créé Phamôme moi-même il y a douze ans,

en combinant un masque mortuaire antique, une âme vagabonde et une part de mon énergie spectrale. Je ne m'étais pas créé une « progéniture » par sentimentalisme, mais parce que j'avais un royaume à léguer. J'étais un Pokemon important, et il me fallait un héritier.

Je m'étais toujours douté que Phamôme était quelqu'un de très cupide, vu qu'il tenait en parti de moi, mais j'avais sous-estimé son ambition. Et elle me répugnait. S'il s'était contenté de m'évincer pour me voler mon organisation et mes richesses, j'aurais sans doute trouvé ça normal, mais qu'il ose s'allier à l'Empire pour pratiquer de la délation rémunérée, et ce en usant de mes anciens partenaires, ça m'écœurait. Un faux-cul, voilà ce qu'il était. Un faux-cul dont j'allais devoir m'occuper très bientôt.

- Voilà donc notre cible, fis-je. Nos alliés G-Man n'apprécieront pas trop que les Nettoyeurs aient une antenne dans la ville-basse. Ça va contrarier leurs déplacements et leurs propres projets. Je ne doute donc pas qu'ils m'aident à me débarrasser de cette horreur.

- Nous rentrons alors ? Demanda Diplôtom.

- Oui. Je ferai un rapport à Stuong et Kashmel, en espérant qu'ils se bougent rapidement le fion, que je remette en ordre ce qui m'appartient.

Bien évidemment, une fois mon corps retrouvé, j'étais bon pour la clandestinité la plus totale, car dans le collimateur de ce taré de Scalpuraï. Je ne serai plus une figure importante et influente au sein de la ville-basse, mais tant pis. Il y avait divers moyens de faire de l'argent, et beaucoup de façon de se cacher dans la ville-basse. Je la connaissais mieux que personne. Les Nettoyeurs ne pourront jamais m'attraper si je décidais de me cacher.

Alors que Diplôtom commençait à léviter pour quitter la ville-basse par les airs - sa prérogative de Pokemon Spectre - des cris et des explosions retentirent de l'autre côté du cercle inférieur d'Axendria, le quartier nord de la ville-basse. Avec ma sensibilité de Pokemon Spectre, je pouvais sentir qu'il y avait des victimes. Et qu'elles ne cessaient pas. La curiosité me prit.

- Allons voir ce qui se passe.

- Je doute que ce soit une très bonne idée, monsieur Immotist, répondit Diplôtom.

- Tout ce bordel n'est pas du fait des Nettoyeurs ; ils sont en général beaucoup plus discrets. Et donc, si ce n'est pas eux, ils auront fort à faire contre les responsables sans se préoccuper de nous.

Diplôtom se rendit donc là-bas à contrecœur, et plus nous approchions, plus nous pouvions discerner les cris des Pokemon.

- Fuyez ! C'est un attentat !

- Les G-Man de Lance nous tuent ! Sauvez-nous !

Un peu en hauteur au dessus du quartier en question, nous assistâmes à un spectacle ahurissant. En plein jour, aux yeux de tous, cinq humains portant capes, masques et épées, avançaient dans la ruelle centrale en attaquant tous les Pokemon qu'ils croisaient. Diverses attaques sortaient des bouts de leurs épées ou de leurs mains, quand ce n'était pas des sphères bleues. Sans distinction, ils frappaient tous les Pokemon qu'ils voyaient, et quand ils n'avaient pas de cibles à portée, ils détruisaient les habitations. C'était la première fois que je voyais ces gus à cape rouge avec un masque blanc. C'était donc eux, le fameux groupe terroriste G-Man Lance ? Ils avaient un certain culot de s'attaquer à des Pokemon dans la capitale de l'Empire en plein jour, même si ce n'était que la ville-basse.

Les G-Man masqués, tout en poursuivant leur tuerie aveugle, beuglaient parfois des trucs comme « La tyrannie de l'Empire est terminée ! », « Mort aux Pokemon qui nous oppriment », ou encore « Le pouvoir aux G-Man ! ». Certains Pokemon tentèrent de résister ou de les arrêter, mais ils furent vite défaits. Il était connu de tous que les G-Man, grâce à leur sensibilité dans l'Aura, étaient immensément supérieurs aux Pokemon. Je les vis s'en prendre à une famille de Lampignon, des Pokemon Plante et Fée patauds en forme de champignon. L'un des deux Lampignon suppliait les G-Man d'épargner leur fils Spododo, mais le gamin fut le premier à mourir sous les yeux de ses parents, qui ne tardèrent pas à le rejoindre.

- C'est horrible... commenta Diplôtom. Pourquoi faire cela ?

- Pour se faire voir, j'imagine. Pour instiller la peur dans la population. Pour défier l'Empire. Bref, pour des raisons de terroristes. Tirons-nous avant qu'ils nous remarquent ou que les flics arrivent.

Diplôtom ne se fit pas prier, bien qu'à son visage, il aurait aimé intervenir pour secourir les Pokemon attaqués, même si ça n'aurait conduit à rien.

- Et c'est avec ces gens que Lord Kashmel souhaite s'allier ? Des fous qui s'en prennent à des innocents ? Demanda Diplôtom, furieux.

- Pour eux, aucun Pokemon n'est innocent, j'imagine. Tout est noir ou tout est blanc. C'est souvent le cas avec les extrémistes.

Personnellement, n'étant plus dans le circuit des Pokemon importants de la ville-basse, les actions meurtrières du groupe Lance m'indifféraient. Si j'avais été encore là-bas en revanche, c'aurait été différent. Ces gars masqués n'étaient certainement pas bon pour le commerce clandestin et le trafic d'esclaves.

Maintenant, ils pouvaient se déchirer autant qu'ils voulaient contre l'Empire ; ça n'en serait que mieux, car ça occuperait les Nettoyeurs et surtout ça causerait des problèmes à Phamôme. Ceci dit, au fond de moi - et bien que jamais je ne l'avouerai à voix haute - je partageais l'indignation de Diplôtom quant au fait que ces fous pouvaient s'en prendre à des Pokemon innocents dont des enfants. Je n'avais jamais eu une morale bien grande, mais il y avait des choses que même un gredin comme moi n'acceptait pas. J'espérai que Kashmel savait ce qu'il faisait avec ces terroristes.

\*\*\*

*Rohban*

C'était samedi aujourd'hui ; le jour où je faisais la lecture à ma mère, qui ne quittait plus beaucoup sa chambre à cause de sa maladie. Cela faisait près d'un an que Lady Sareim ne se montrait plus au public, et pour cause : elle était atteinte d'un mal incurable, que même les plus puissants G-Man guérisseurs n'avaient pu soigner ni même définir. Cette maladie n'était vraisemblablement pas mortelle, mais elle rendait mère totalement indolente et absente. Tous ses gestes étaient lents, elle ne parlait plus ou presque, et on se demandait parfois si elle comprenait ce qu'on lui disait.

Du plus loin que je pouvais me souvenir, mère avait toujours été une femme triste. Soumise à père, elle effectuait ses tâches de dame G-Man et d'épouse du Grand Maître avec monotonie et lassitude. Si toutefois elle ne semblait rien éprouver pour son mari, elle aimait énormément ses enfants. À vrai dire, elle était la seule dans la famille qui m'aimait, quand mon père m'ignorait et quand ma sœur n'avait que mépris pour moi. Sa dépression s'était accélérée justement à l'époque où mes pouvoirs de G-Man tardaient à se manifester et où j'allais peut-être me faire exécuter. Quand mes pouvoirs étaient enfin apparus, mère avait été tellement contente et soulagée.

Elle était la seule personne qui comptait vraiment à mes yeux dans ce fichu manoir, et donc, et bien que père n'aimait guère cela, chaque samedi soir, je venais dans la chambre où elle était constamment alitée pour lui parler et lui lire des livres. J'étais le seul à faire cela. Ni père ni Meika ne semblaient se soucier de mère, la considérant comme un poids inutile et une source d'embarras. Durant ces petites séances, mère parlait rarement, mais me tenait toujours la main avec un sourire sur le visage, et ça me suffisait. J'allai donc toquer à sa porte, un vieux bouquin entre les mains.

- Mère ? C'est moi.

Je ne demandai pas la permission de rentrer, je le fis sans détour ; elle ne m'aurait sans doute rien répondu. Mère était assise dans son lit, les jambes sous les couvertures. Elle regarda par la fenêtre d'un air absent, comme à son habitude, mais ses yeux semblèrent s'éclaircir quand ils me virent, et mère me fit un sourire. Quand les G-Man voulaient nous complimenter, moi ou ma sœur, ils disaient qu'on ressemblait à notre mère. C'était un compliment facile mais



efficace, car Sareim Therno avait vraiment été une beauté, la plus belle femme de l'Ordre.

Mais c'était avant. Une vie passée avec un mari non désiré, des enfants qu'elle ne put voir autant qu'elle le voulait et des tâches protocolaires de toute sorte l'avait prématurément vieilli. Ses cheveux jadis d'un blond éclatant avaient tous blanchi, ses yeux saphirs avaient perdu de leur éclat, et de nombreuses rides étaient apparus par endroits. Père avait dû trouver son plaisir de partager sa couche autrefois, quand elle était encore fraîche et belle, mais il était chose connue que peu de temps après ma naissance, il avait délaissé mère pour des esclaves humaines. Chaque mois, il en achetait une au prix fort, il couchait avec elle, puis selon la loi, il la tuait. Ça lui revenait cher, mais l'argent n'était pas un problème pour père. Moi, je trouvais ça écœurant, immoral, et surtout insultant pour mère.

Mais, bien qu'elle le sache très bien, elle ne s'en était jamais plainte. Elle devait même considérer comme un soulagement de ne pas avoir à supporter la compagnie de père au lit. Je pouvais comprendre ça. Comme j'étais né d'une de leur union, je n'allais pas me plaindre, mais je savais que mère n'avait jamais rien ressenti pour père. Ce n'était pas le G-Man qu'elle avait voulu épouser. Celui qui aurait dû être son promis, c'était son frère aîné, Kashmel Irlesquo, dont elle avait été réellement amoureuse. Mais père avait manœuvré pour écarter son frère, en dénonçant le crime de leurs propres parents et en mettant en lumière leur propre bâtardise. Total, mes grands-parents furent exécutés, Kashmel fut déchu et dut s'enfuir pour sauver sa vie, et mon père, qui a bénéficié de la clémence du Seigneur Xanthos, put prendre la tête de la famille, et acquérir la femme qu'il désirait.

- Vous allez bien, mère ?

N'attendant pas de réponse, je commençai mon monologue. Si mère ne répondit pas, je savais qu'elle écoutait, et qu'elle était heureuse de le faire.

- Vous savez quoi ? J'ai dansé au bal d'hier soir. Oui, moi. Enfin, c'était juste avec Tilveta, parce que ses parents l'avaient obligé. Du coup, j'ai dansé trois fois avec elle, histoire de lui épargner la compagnie de trois jeunes abrutis en chaleur. J'ai dû bien lui écraser les pieds une dizaine de fois, mais bon... Ah, et

j'ai parlé avec une petite nouvelle, Lady Sixtine Jastermine, une cousine éloignée de Lord Stuong. Drôle de fille. Elle a un petit côté sauvage avec ses cheveux blancs et ses yeux rouges, et même si elle essayait de jouer à la parfaite petite dame bien élevée, j'ai tout de suite vu que ce n'était pas son truc. Si elle n'est pas trop bête et qu'on s'entend plus ou moins, j'essaierai de l'inviter dans mon cercle d'amis intellectuels. Elle a toujours vécu dans la campagne, et il nous manque justement la vision de quelqu'un d'extérieur à la capitale concernant l'Empire, l'esclavage des humains, et plein d'autres sujets !

Je pouvais discuter de mes opinions politiques avec ma mère sans crainte ; non pas parce que je ne craignais pas qu'elle ne puisse les répéter, mais parce qu'elle les partageait totalement. C'était elle qui m'avait appris à réfléchir sur tout, à tout remettre en cause, même l'idéal impérial, et de ne pas tout gober sans penser comme la grande majorité des G-Man. Bien sûr, elle avait fait ça avec moi dans le dos de mon père, qui aurait été fort mécontent d'apprendre que sa femme « souillait » l'esprit de son fils avec des idées dangereuses. Elle n'avait pas essayé avec Meika avant moi, ceci dit. Elle a dû se rendre compte que ma sœur partageait pleinement l'idéal des G-Man tous puissants et des humains méprisables de père.

- Tenez, j'ai déniché ce livre au Grand Atlas, poursuivis-je. C'est le fameux Récit de Vérité de l'historien Venorlume, de 2137. Il a été dur à trouver. Et heureusement d'ailleurs, car si les autorités impériales étaient tombées dessus, il aurait été détruit. C'est peut-être le seul exemplaire restant !

L'historien Venorlume avait été un Pokemon de science et de savoir, qui avait vécu des siècles auprès des humains, dans un ancien pays nommé « Conglomérat », où il était chargé de former les futurs rois. Après la Guerre de Renaissance, qu'il a vu de ses yeux, il a écrit plusieurs ouvrages dans lesquels il contestait la nouvelle vision de l'Empire pour rétablir un semblant de vérité sur nombre de sujets. Venorlume avait vite été déclaré ennemi de l'Empire et exécuté, et quasiment tous ses livres avaient été détruits. Celui que je tenais était apparemment son dernier, qu'il avait écrit juste avant sa mort.

- Il y a tout un chapitre sur les G-Man et sur Sacha Ketchum, dis-je à ma mère d'un air ravi. On y apprend pas mal de choses que l'Empire a effacé sur nos ancêtres. Il semble confirmer qu'Abeos Irlesquo, le fondateur de notre maison,

fut effectivement l'arrière-petit-fils de Ketchum. Venorlume parle aussi d'une légende qui a été largement reprise ensuite, celle du fameux Pikachu de Ketchum quand il était encore dresseur. L'histoire officielle veut qu'il soit mort durant la Guerre de Renaissance, mais la légende voudrait qu'il fut placé par Sacha dans une espèce de sommeil éternel, d'où seul pourrait le tirer un de ses descendants. Et selon les écrits d'Ivilys Irlesquo, la fille d'Abeos, il aurait été placé dans l'une des caves de notre manoir familial, dans une salle secrète ! Ce serait génial qu'on tombe dessus en fouillant dans les souterrains non ? Imaginez, un Pokemon qui a vécu la Guerre de Renaissance et qui a côtoyé Sacha Ketchum pendant des années ! Sans doute sait-il pourquoi son maître a trahi les humains en se ralliant à Xanthos, et que...

Je m'interrompis quand mère leva lentement son bras pour me poser la main dessus.

- Tu es un gentil garçon, Rohban...

C'était rare que mère parle, surtout ces derniers temps. Quand elle le faisait, la moitié du temps, c'était des paroles sans queue ni tête. Ces quelque mots me mirent énormément de baume au cœur, et je cherchais encore quoi répondre quand la porte de la chambre s'ouvrit violemment. Je craignais que ce ne soit père, qui détestait que je vienne ici parler à mère, mais c'était Meika qui me toisait de ses yeux gris et froid. Ce n'était pas mieux que père. Si Meika ne trouvait rien à dire que je vienne chaque semaine faire la lecture à notre mère, son attitude ô combien dédaigneuse et insultante envers celle qui nous avait donné la vie m'irritait au plus haut point.

- Père a levé une assemblée, dit-elle d'un bout en blanc. Nous devons y assister, tous les deux.

Je haussai les sourcils. Que Meika assiste aux assemblées G-Man de père, ça paraissait normal, elle qui était la future Grande Maîtresse. Mais moi ? Qu'est-ce que j'irai bien faire là dedans, alors que père m'avait toujours accordé la même importance qu'aux domestiques ?

- Euh... en quel honneur ? Demandai-je.

- Il y a eu un autre attentat du groupe Lance, cette fois en plein jour, dans la ville-basse. Plusieurs Pokemon ont été tués ; des cibles choisies au hasard. Tu dois être présent pour montrer à l'Ordre entier que tu partages le souci de père concernant ces terroristes.

Je soupirai d'avance. Bien sûr, on ne m'avait invité que pour l'image. Ceci dit, ce ne serait pas entièrement faux. Si j'étais bien sûr contre les idéaux racistes et dépassés de l'Empire, je condamnerais pleinement le fait d'aller assassiner des Pokemon comme Lance le faisait. La dernière fois, ils avaient assassiné de hauts fonctionnaires de l'Empire, choisis spécifiquement. Mais si là il s'agissait d'attaques au hasard parmi une foule de Pokemon lambdas, comme le disait Meika, c'était un nouveau stade de franchi dans la politique de terreur de l'organisation. Ces idiots pensaient-ils réellement faire entendre leurs idéaux d'égalité par le meurtre ?!

- Je vais me préparer alors, dis-je en me levant. Mère, pardonnez-moi, mais je dois y aller. Je reviendrai demain.

Je lui déposai une bise sur sa joue et passa par la porte que Meika gardait ouverte. Elle regardait mère avec un mépris non dissimulé. Même pas un mot ou un geste pour elle. Meika la détestait pour une raison connue d'elle seule. Mais même alors, face à cette froideur excessive, mère ne détacha pas son sourire de ses lèvres quand elle regarda sa fille aînée.

# Chapitre 17 : Le groupe Lance

*Mizulia*

Impassible, j'observai les cadavres de Pokemon qui jonchaient cette rue entière de la ville-basse. Les autorités impériales n'avaient pas encore compté les victimes, mais à vue de nez, il y en avait bien une cinquantaine. Aucun Pokemon important ou haut placé dans l'administration impériale ; juste de pauvres bougres qui menaient leur vie, et qui s'étaient trouvés au mauvais endroit au mauvais moment. L'organisation terroriste Lance avait franchi un pas de plus dans l'horreur. Même moi, qui avait pourtant commis bien des actes sanglants durant mes jeunes années au service de Scalpuraï, était sidérée devant une telle barbarie aveugle. Le meurtre n'était qu'un outil utilisé pour atteindre un objectif. Je ne répugnais jamais à l'utiliser ; d'ailleurs j'aimais même bien ça. Mais quel genre d'objectif pouvait découler d'une telle tuerie de masse ?

À mes cotés, mon maître Scalpuraï n'avait l'air aucunement désolé pour les victimes, mais furieux que Lance ait pu impunément tuer tant de citoyens impériaux dans la cité-capitale qu'il était censé surveiller et nettoyer de ses indésirables. Il m'avait fait rappeler de toute urgence du quartier G-Man après l'attentat. J'avais donc temporairement abandonné ma défroque de G-Man pour redevenir l'exécutrice froide et professionnelle dont il avait besoin en ce moment. Analyser les attentats de Lance pourrait en outre me permettre d'en apprendre plus sur eux. Le lieutenant de l'armée impériale qui dirigeait l'analyse des lieux, un Lainergie, sembla se ratatiner devant les yeux jaunes étincelants de colère de l'Ecorcheur Argenté.

- C'est vous qui étiez en charge de la sécurité de ce quartier, lieutenant ?  
Demanda-t-il d'une voix douceuse.

- O-o-oui mon seigneur, balbutia le Lainergie. C'est un coin tranquille, je n'avais que dix Pokemon postés ci et là... Nous sommes intervenus immédiatement quand les G-Man ont attaqué, mais nous nous sommes fait écraser. Ils étaient

cinq, et il est bien connu qu'un G-Man vaut bien dix Pokemon ! Tous mes hommes ont été tués...

- Pas vous, apparemment, signalai-je avec un sourire ironique.

Le Lainergie sembla offensé qu'une vulgaire humaine ose lui répondre de la sorte, mais comme il ignorait ma place auprès de Scalpuraï, il choisit la prudence et ne répliqua pas.

- J'étais parti demander des renforts de toute urgence, et...

Maître Scalpuraï ne le laissa pas terminer. S'il détestait les incompetents, il méprisait encore plus les lâches, alors un mélange des deux n'avait aucune chance de survivre. D'un geste vif et précis, il lui trancha proprement la gorge avec la plus longue lame de son bras droit. Il ordonna alors à tous les militaires présents de ficher le camp, car lui et ses Nettoyeurs reprenaient la chose en main. Les soldats, gardes et policiers furent plus qu'heureux d'obéir et de filer à toute vitesse. Les Nettoyeurs accompagnant Scalpuraï prirent leur place et commencèrent à étudier la scène du crime.

- Nous devrions pouvoir lister la plupart des attaques utilisées par les G-Man selon les blessures des victimes, dis-je à mon maître. Ça nous permettra peut-être d'identifier un G-Man en particulier.

- J'en doute, rétorqua Scalpuraï. Ils ne se seraient pas amusés à utiliser des attaques un peu trop rares, et auront sans doute privilégié Aurasphère, qu'ils peuvent tous utiliser. Et même si nous avons une attaque Tonnerre ou une attaque Lance-flamme, nous aurons trop de résultats pour isoler un seul G-Man. Ces ordures sont prudentes.

Je ne dis rien, mais commettre un massacre en pleine ville aux yeux de tous n'était pas spécialement ma définition de « prudent ». Sans doute Lance considérait que les autorités impériales étaient si inefficaces qu'ils pouvaient se donner en spectacle sans rien craindre. Et pour l'instant, on ne pouvait pas vraiment leur donner tort.

- Je ne comprend pas, maître, dis-je tandis qu'il étudiait le cadavre d'un

Hypnomade. Si Lance poursuit dans cette voix, il paraît évident que l'Empereur va perdre patience et prendre des mesures coercitives à l'égard des G-Man. Peut-être même ira-t-il jusqu'à décider de se passer d'eux et de les exterminer. Ces terroristes n'en ont pas conscience ?!

- Evidemment que oui, répondit Scalpuraï. Je crois que c'est même ce qu'ils veulent. Monter l'Empire et les G-Man l'un contre l'autre, afin de les affaiblir mutuellement et de tenter un Coup d'Etat ou une révolution. Au pire espèrent-ils que Sa Majesté détruira l'Ordre d'Irlesquo, et ensuite ils prendront le large pour se rallier aux Paxen par exemple.

- Je ne sais pas si les Paxen voudraient d'eux. À ma connaissance, ils ne tuent pas des Pokemon civils impunément.

- Ce n'est pas faux, en convint mon maître. Lance se targue d'idéaux comme l'égalité avec les humains et la fin de la domination Pokemon, mais en réalité, je les soupçonne d'agir pour eux-mêmes. Ils se contrefichent des humains, et doivent espérer quelque chose comme un Empire G-Man à la place du nôtre. Ou peut-être y'a-t-il plusieurs mouvance en leur sein, plus ou moins fanatiques. Il devient urgent de percer à jour leur organisation et leurs membres, Mizulia.

Je me rapprochai de lui pour lui dire à voix basse :

- Pourtant, la destruction de l'Ordre est ce que vous avez toujours voulu, maître. Six a été conçu dans ce but même. Pourquoi ne pas laisser Lance user de la patience de l'Empereur jusqu'à ce qu'il décide de réprimer l'Ordre ?

- Parce que c'est précisément ce que ces G-Man rebelles veulent, et je ne vais pas leur donner satisfaction, répliqua Scalpuraï. L'Ordre sera détruit à ma façon, pas à la leur, et quand je l'aurai décidé.

Il éleva la voix pour ordonner à ses Nettoyeurs :

- Commencez à transporter les corps au palais, et bouclez la rue. Recherchez des témoins de l'attaque, tous ceux qui auront des choses à dire sur les G-Man qu'ils auront vu, qu'ils soient Pokemon ou humains.

- Les témoins ont déjà été réquisitionnés, sire Scalpuraï. Mais par le département judiciaire.

Maître Scalpuraï se figea à cette voix désincarnée semblant surgir de nulle part, tandis que tous les Nettoyeurs s'inclinèrent immédiatement. Moi-même, je fis de même. Scalpuraï, lui, se contenta d'un signe respectueux de tête devant le Pokemon qui venait d'apparaître. C'était de toute évidence un Pokemon Spectre, vu qu'il flottait au dessus du sol et qu'il semblait ne pas avoir de corps solide derrière sa longue robe noire. Il portait une perruque blanche de juge, et un chapeau chromé sur lequel pendaient deux fils reliant ses bras en forme de balance.

C'était Jugeros, l'une des Cinq Etoiles Impériales, en charge de la justice dans tout l'Empire. Il était l'incarnation même de la loi, et celle du couperet de la justice s'abattant sur tous ceux qui l'enfreignaient. On disait qu'il se servait de ses bras en forme de balance pour peser la culpabilité des personnes qu'il jugeait, mais sa balance tendait toujours vers une seule direction : coupable. Et si la législation impériale proposait un large panel de condamnations selon les crimes, ceux qui se faisaient juger par Jugeros ne devaient s'attendre qu'à une seule peine : la mort.

- Seigneur Jugeros, fit Scalpuraï. Je n'ai pas été informé que votre département se chargeait de cette enquête...

- Mon département se charge de tout ce qui concerne de près ou de loin le groupe terroriste Lance désormais, sous ordre de Sa Majesté, répondit l'Etoile Impériale. Vous en avez sans doute été informé. L'affaire devient trop grave pour la laisser entre les mains des Nettoyeurs. Vous êtes des exécutants et des bourreaux, pas des enquêteurs. Et vous, sire Scalpuraï, vous consacrez beaucoup trop de votre temps à vous rendre ci et là avec vos sbires plutôt qu'à protéger Sa Majesté, ce qui est votre tâche première en tant que membre de la Trigarde.

Mon maître serra ostensiblement les poings. Je savais qu'il n'appréciait guère Jugeros, qui empiétait souvent dans le territoire des Nettoyeurs. Mais si Scalpuraï pouvait laisser libre cours à sa colère sur nombre de Pokemon, il devait se forcer au calme face aux Etoiles Impériales. Non pas qu'il était plus faible qu'elles, mais techniquement, les Etoiles lui étaient supérieures dans la



hiérarchie impériale.

- Je ne fais jamais rien sans que l'Empereur en soit prévenu, répliqua Scalpuraï. Je suis en charge des affaires G-Man depuis longtemps.

- Vous êtes seulement chargé de traquer les G-Man illégaux. Cette affaire n'a rien à voir avec ça, à moins que Lance ne dissimule des bâtards en son sein. Je me chargerai de trouver l'identité de ces terroristes et de les dénicher. Grâce à l'Empereur, j'ai toute autorité pour enquêter dans le Quartier G-Man et interroger qui je le désire. Ça ne prendra donc pas longtemps. Mais ne vous inquiétez pas, sire Scalpuraï. Je vous laisserai vous occuper de l'application des peines capitales de ces criminels une fois que je les aurai attrapés.

- Votre Honneur est trop bonne...

- Ma parole est celle de la justice, mais exécuter les sentences ne sied guère à un Pokemon distingué comme moi. Plutôt à une brute comme vous. Faites donc transférer les corps au palais, comme vous vouliez le faire, mais dans le département judiciaire. Si vous avez des informations ou des preuves matérielles concernant le groupe Lance, vous devrez également nous les remettre en totalité. Ainsi l'ai-je décrété !

Comme mon maître semblait mourir d'envie de lancer une réplique acerbe mais se retenait du fait de la position hiérarchique de Jugeros, je pris sur moi de lui faire cette fleur à sa place.

- Mon maître sera ravi de vous transmettre tout ce qu'il a réuni comme connaissance sur les G-Man depuis des années, mais il se peut que Votre Honneur ait du mal à tout enregistrer en une fois.

Jugeros me regarda comme si un ver de terre venait de lui adresser la parole. J'étais habituée à ce regard hautain des Pokemon convaincus de leur importance, et ça ne me faisait plus rien.

- Votre esclave est d'une rare insolence, messire Scalpuraï.

- C'est le cas, admit-il, mais elle a l'avantage de dire les vérités que peu osent

sortir. J'ai effectivement mené un travail de longue haleine sur l'Ordre G-Man des années durant, dont mon esclave n'est d'ailleurs pas étrangère. Vous auriez tort de vous passer de l'expertise des Nettoyeurs, Seigneur Jugeros.

- Vous aviez visiblement du temps à perdre. Mais je peux concevoir que rester debout des heures durant devant la salle du trône de Sa Majesté peut se révéler être une tâche harassante. Venez me voir à l'occasion dans mon bureau du département judiciaire, messire Scalpuraï. Je serai heureux d'écouter ce que vous auriez à m'apprendre sur les G-Man. En attendant, merci de rester en dehors de mon enquête. Je sais que les Nettoyeurs ont la fâcheuse habitude d'œuvrer dans le secret et parfois en zigzaguant sur les plates bandes de la loi. Ce groupe terroriste G-Man sera arrêté et jugé en bonne et due forme, de façon officielle et professionnelle. Et quand ils seront entre mes mains, il n'y aura aucune forme de torture ou d'écorchage, des pratiques barbares et grossières qu'un Empire civilisé comme le nôtre ne devrait pas tolérer. Ce sera la loi, uniquement la loi, toujours la loi. Ainsi l'ai-je décrété !

Jugeros amena sa suite de juges, magistrats et hauts fonctionnaires de toute sorte et prit totalement le contrôle de la scène du crime, tandis que Scalpuraï, agacé mais résigné, fit signe à ses Nettoyeurs de dégager le terrain. Il me glissa toutefois à l'oreille :

- Repars immédiatement dans le Quartier G-Man et poursuit l'enquête. Mets les bouchées doubles. Je ne veux pas que cet imbécile à perruque débusque Lance avant moi ! Et n'oublie pas : si Jugeros, lors de son enquête là-bas, est prêt de te démasquer...

- Je me jette du haut de la Citadelle, oui, finis-je à sa place.

Ce n'était pas des paroles en l'air. Je le ferai vraiment. Parce que mon maître me l'avait ordonné, mais aussi parce que moi-même je ne tenais pas à me retrouver entre les mains de Jugeros. Malgré sa position, Scalpuraï n'aurait aucun moyen officiel de me sortir de là. Même son fameux maître dans l'ombre n'interviendrait pas, et je serai alors un boulet pour les Nettoyeurs. Quant à la mort elle-même, je m'en souciais nullement. Après tout, si on était vivant, c'était pour mourir un jour.

\*\*\*

## *Meika*

Les assemblées G-Man réunissaient les chefs des différentes maisons de l'Ordre, qui pouvaient venir, s'ils le désiraient, accompagnés de leur héritier en titre. Techniquement donc, j'y avais ma place, mais mon jeune frère Rohban, pas vraiment. Mais comme tous les chefs ne s'étaient pas déplacés, il restait des chaises libres, et personne n'aurait été faire une remarque à père sur le fait qu'il amène ses deux enfants au lieu de son seul héritier. Il avait voulu faire impression en nous plaçant respectivement à sa droite et à sa gauche, et insister sur le fait que la maison Irlesquo dénonçait de la façon la plus directe possible les agissements du groupe Lance.

Comme c'était père qui avait mandé l'assemblée, elle se déroulait chez lui, dans son grand salon, et selon la coutume, il devait arriver en dernier, ce qu'il fit. Tout le monde se leva quand il franchit les portes de son propre salon, et resta debout jusqu'à ce qu'il prenne place. Comme d'habitude, le Grand Maître G-Man Bradavan Irlesquo était royalement vêtu, tel un empereur humain de jadis. Ses cheveux commençaient à virer poivre-sel, et il s'était laissé pousser une courte barbe. Ses habits, mélange d'or et de rouge, symbole d'Ho-oh, ne laissaient rien transparaître de son appartenance à la catégorie des G-Man d'Insolourdo. Sa Lamétrice, richement décorée avec des pierres précieuses, n'était là que pour l'apparat, car père ne s'entraînait jamais avec, et je doutais même qu'il sache s'en servir.

C'était ainsi. Tout n'était que poudres aux yeux avec Bradavan Irlesquo. Un épouvantail qui incarnait l'autorité. Tout le monde y croyait, donc ça marchait, mais père n'incarnait rien du tout, sinon l'impuissance et la faiblesse. Il ne tenait son pouvoir que de son illustre famille et de la complicité qui l'avait liée au Seigneur Protecteur Xanthos. Mais aujourd'hui, l'Empereur n'avait que faire des Irlesquo, et se fichait de savoir quelle famille dirigeait l'Ordre en son nom.

Les requins des autres maisons commençaient à s'en rendre compte. Bradavan était faible. Bradavan était en réalité un bâtard. Bradavan n'avait plus l'amitié du sommet de l'Empire. Tôt ou tard, l'un d'entre eux tenterait forcément de renverser père pour prendre sa place comme Grand Maître. Mais ils n'allait pas en avoir le temps, pour la simple et bonne raison que j'allais prendre les commandes très bientôt. À l'inverse de père, moi, je n'étais pas un G-Man en carton...

- Mes Seigneurs et gentes dames, commença père en s'asseyant, merci d'être venus. La situation est grave, pour ne pas dire catastrophique. Lance a encore une fois frappé, et désormais à la vue de tous, assassinant sans objectif des Pokemon au hasard dans la ville-basse. Le Seigneur Jugeros va bientôt arriver dans le Quartier G-Man, et je compte sur vous tous pour vous plier à ses demandes, afin d'arrêter Lance au plus vite.

Voici bien l'exemple d'une preuve que père ne maîtrisait plus rien : il avait laissé l'Empereur autoriser un Pokemon à se rendre chez nous. Le Pokemon en question avait beau être Jugeros, la plus haute autorité judiciaire de l'Empire, c'en était pas moins inacceptable. L'indépendance des G-Man et l'interdiction des Pokemon de pénétrer dans leur quartier était l'une des plus vieilles lois impériales. Affaibli par l'affaire Lance, père avait dû brader la souveraineté des G-Man à Daecheron pour calmer son courroux, et nombre de maisons ne l'acceptaient pas. Mais personne n'allait protester aujourd'hui à ce sujet. Parce que j'étais présente.

Père commença à énumérer des mesures pour tenter d'empêcher Lance d'agir, ou à défaut d'en identifier certains membres. Couvre-feu, interdiction de sortir du quartier G-Man, et ce genre de choses. Je me tus, mais mon petit sourire discret montrait bien tout mon mépris ; sourire que je partageai discrètement avec plusieurs personnes autour de la table. Ces choses là auraient pu marcher si seulement Lance était composé que de cinq ou six membres isolés. Mais père était un idiot. Il était loin de se douter de la réalité des choses. Loin de se douter que Lance était plus nombreux qu'il ne l'aurait jamais imaginé. Loin de se douter qu'il avait plusieurs de ses membres juste sous ses yeux en ce moment. Loin de se douter qu'il avait sa dirigeante juste à sa droite...

Père chercha du côté de ses soutiens de longue date pour qu'ils prennent la

parole afin de convaincre les autres d'adopter ces mesures. La maison Psuhyox, par exemple, représentée ici par son chef, Lord Inuit, et sa fille aînée et héritière, Tilveta. La maison Psuhyox était alliée à la maison Irlesquo depuis des lustres. Si on remontait assez loin dans la généalogie, on retrouvait un certain Clément Psuhyox qui avait été un camarade du légendaire Sacha Ketchum. Le vieil Inuit était l'un des rares amis de père qui demeurait encore. Mais sa fille Tilveta était depuis longtemps de mon côté... tout comme la majorité des héritiers de la plupart des grandes maisons.

C'était là la vérité que les vieux de la vieille comme mon père ignoraient. Pétris d'orgueil et de traditionalisme, ils n'avaient pas vu l'Ordre G-Man se transformer en secret. Il n'avait pas compris les attentes de la nouvelle génération qui en avait assez de cet immobilisme destructeur. Lance avait grandi juste sous leurs yeux, petit à petit... jusqu'à les dépasser. Lance n'était pas un groupuscule terroriste de l'Ordre G-Man. C'était plutôt l'ancien Ordre G-Man qui était devenu un groupuscule de Lance. Nous étions désormais plus nombreux qu'eux, et très bientôt, nous n'aurons plus à nous cacher.

Moi, Meika Irlesquo, était la dirigeante et la fondatrice de Lance. Ça faisait dix ans maintenant. J'avais commencé en m'entourant de mes amis les plus proches, tout en veillant à continuer à adopter un visage respectable auprès de père et de l'Ordre. Personne ne m'avait jamais soupçonné, car j'étais tout bonnement insoupçonnable. Fille aînée et héritière du Grand Maître, affichant un traditionalisme radical et un soutien sans faille à mon père, personne ne m'aurait imaginé en rebelle luttant pour renverser un système dont j'étais issue et dont je me trouvais au sommet. En dix ans, Lance avait bien grandi. Sur très exactement 62 G-Man à la capitale, 37 m'étaient acquis. Plus de la moitié des personnes présentes à cette assemblée me reconnaissaient comme leur chef.

Ces petites virées nocturnes pour aller tuer quelques Pokemon n'avaient que pour objectif de faire monter la tension artérielle de mon père, et de rendre furieux l'Empereur. Le moment venu, nous nous dévoilerons au grand jour. Nous donnerons alors le choix aux G-Man restants de nous rejoindre. Enfin, à certains d'entre eux seulement. Il est évident que mon père devrait mourir. Pareil pour mon crétin de frère inutile. Je ne l'avais jamais invité à rejoindre Lance, alors qu'il se plaisait pourtant à se montrer comme une rebelle idéaliste. Il y avait deux raisons à ça. D'une, en tant que G-Man de Couafarel, il m'aurait été

totallement inutile. Deux, je le détestais et je souhaitais sa mort. Qui n'allait pas tarder à survenir d'ailleurs...

- En conclusion, disait enfin père, il convient de montrer en toute occasion notre loyauté envers Sa Majesté l'Empereur, pour qu'il nous fasse grâce de sa clémence.

Mon père était vraiment le dernier des crétins et des lâches. Je n'ignorai rien du fait que s'il tentait à tous prix d'être dans les petits papiers de Daecheron, c'était qu'il était dans son collimateur à cause de cette histoire de bâtardise qui avait sali le nom de la maison Irlesquo il y a une trentaine d'années. Je pris la parole à mon tour, afin de donner l'impression que je soutenais mon père, comme d'habitude...

- Notre Grand Maître a parlé sagement. Plus que jamais, il nous faut être unis pour affronter les épreuves. Nous ne laisserons pas ces terroristes détruire notre glorieux ordre millénaire !

En nous regardant, mes partisans et moi, intérieurement, nous étions morts de rire. Nous laissâmes père partir, rassuré de voir que l'assemblée le soutenait. Rohban partit lui aussi. Il n'avait rien fait pendant la réunion à part se tourner les pouces en baillant ostensiblement. Je lui jetai un regard de pur mépris. Nous laissâmes les G-Man non membre de Lance quitter la pièce, puis je rejoignis mes fidèles camarades. Nous n'étions évidemment pas tous là, mais c'était nous, les dirigeants de maisons ou héritiers, qui étions les chefs de Lance.

- Bradavan ne se doute encore de rien, commenta Lord Adéas Raktalin. Ç'en est presque à pleurer...

Jadis, nous prenions garde quand nous nous réunissions. Nous faisons passer des mots, nous avions des messages codés, mais désormais, nous ne prenions même plus cette peine, tant nous étions en surnombre comparé à l'Ordre G-Man traditionnel.

- Laissons-le à ses chimères, répondis-je. Nous l'en sortirons de force assez tôt, et le réveil sera rude pour lui. Au fait, j'ai ouï dire que Jald est revenu blessé de sa petite virée d'hier soir ? C'est pour ça qu'il n'est pas là ?

- Il a été touché par une attaque perdue, répondit Adéas, qui était son père. Rien de grave.

- Je suis soucieuse concernant cet attentat d'hier soir, Lady Meika, fit Lady Viliane de la maison Kushkan. Le jeune Raktalin a agi sans prévenir et en embarquant mon fils Védric, qui n'a que quatorze ans ! Ne devrions-nous pas faire profil bas alors que Jugeros va enquêter chez nous ?

- Il faut bien que nos jeunes membres se défoulent, dis-je. Tuer des Pokemon n'a jamais tué un G-Man, n'est-ce pas ?

Tous ricanèrent à ce trait d'esprit de ma part. Si les vieux G-Man mollassons comme mon père auraient eu du mal à vaincre ne serait-ce qu'un Chenipan, chez nous à Lance, ce n'était pas pareil. Nous nous entraînons. À l'épée, aux attaques Pokemon, à la maîtrise de l'Aura. Nous étions de vrais G-Man, comme ceux de l'Ordre G-Man d'avant l'Empire Pokemonis. Des G-Man comme Peter Lance, à qui nous avons emprunté son nom, qui étaient crains à travers tous les continents pour leurs pouvoirs et leurs forces au combat.

- En ce qui concerne Jugeros, ne vous faites pas de souci, poursuivis-je. J'ai l'intention de lui appliquer la fameuse peine capitale qu'il apprécie tant...

Les autres me regardèrent d'un air impressionné voir admiratif.

- Vous, Lady Meika ? S'exclama Lord Balthese. Vous comptez réellement éliminer l'une des Cinq Etoiles Impériales ?

- Ça enverra un message très net à l'Empereur.

- Certes, mais... pardonnez mon insolence, mais êtes-vous sûre d'en être capable ? Ces Pokemon ne sont pas les Etoiles Impériales pour rien. Ils sont immensément puissants.

- Tout comme je le suis, répliqua Meika. Mais ne vous inquiétez pas. Lord Gilthis rentre demain de son voyage en province. Il m'assistera, et dès lors, Jugeros n'aura aucune chance contre nous deux réunis.

Personne ne trouva rien à redire cette fois. Tous connaissaient la puissance de Lord Gilthis Antenos. Il était le G-Man de Togekiss, mais aussi celui qui s'était le plus longuement entraîné pour maîtriser l'Aura et ses pouvoirs, peut-être même plus que moi. Il était le commandant en second de Lance, et tout le monde le respectait. Il était justement parti quatre mois durant dans les diverses plus grandes cités impériales pour tenter de recruter les G-Man en place.

- Nous passerons à l'action sitôt après, repris-je. J'ai déjà pris contact avec cet humain, Draïen Masket. Lui et sa milice seront à la capitale d'ici deux mois.

Draïen Masket était un ancien membre des Paxen, qui a été exclu en raison de sa trop grande brutalité et de son refus de prendre un Pokemon comme partenaire. Il s'était monté une escouade d'humains surentraînés dont le seul objectif était de tuer des Pokemon. Ils allaient nous être utiles quand nous lancerons notre Coup d'Etat. J'aurai pu tout aussi bien contacter les Paxen, mais les fameux rebelles qui avaient éliminé Xanthos étaient en bien mauvaise posture. On disait que leur base allait très bientôt être découverte et qu'ils seraient anéantis. De plus, leur angélisme ne me plaisait guère. Pour nous, G-Man de Lance, il n'y avait aucune entente possible avec les Pokemon : seulement leur soumission, comme autrefois.

- Et en ce qui concerne nos deux nouvelles arrivantes, Lady Meika ? Demanda Lady Volcheint. Ne devrions-nous pas tenter de les recruter ?

- Ah, Lady Firenne Jastemire ? Dit Lord Raktalin. Elle vient de revenir après dix ans en province. Et l'autre... la gamine aux yeux rouges là...

- Sixtine Jarminal, précisai-je. Une paysanne d'une maison arriérée. Elle sera trop intimidée par le pouvoir impérial de la capitale pour oser se rebeller. De toute façon, un G-Man de Pokemon Normal comme elle nous sera peu utile. Quant à Lady Firenne, je suis contre également. La maison Jastemire est inexistante à la capitale, mais assez étendue en province. Elle a toujours été un soutien de ma famille, et vu qu'elle ne connaît rien de Lance et des déboires de mon père ici, ça n'a pas changé.

Ceci entendu, nous nous mîmes ensuite d'accord sur nos prochaines réunions



secrètes et nos futures actions, puis nous nous séparâmes. Mais avant qu'elle ne parte, je pris la jeune Tilveta Psuhyox par l'épaule. Cette fille était l'une des G-Man les plus puissantes de Lance, et surtout l'héritière de la plus puissante famille après la mienne. En cela, nous nous ressemblions, elle et moi. Mais elle avait un défaut : c'était une amie de mon frère Rohban. Je craignais toujours qu'elle ne tente d'en faire l'un des nôtres malgré mes ordres à ce sujet. C'était pourquoi je l'avais chargé d'une mission, qui allait à la fois tester sa loyauté, et aussi m'enlever une vilaine épine du pied.

- Le prochain bal a toujours lieu chez toi ? Lui demandai-je.

- Oui, Lady Meika. Après-demain.

- Tu te souviens de ce que je t'ai demandé ?

- Oui...

Ses yeux se firent tristes, mais n'avait aucune faiblesse dans la voix quand elle dit :

- J'éliminerai Rohban ce soir là.

- Je compte sur toi.

Rohban allait mourir après-demain. Pas trop tôt. Depuis le temps que j'essayais de le tuer ! J'avais même usé de mon Aura pour perturber la sienne afin que ses pouvoirs se révèlent trop tard et qu'il soit exécuté comme humain-né-G-Man, mais peu avant la date fatidique, ses damnés pouvoirs ont réussi à percer malgré tout. Mais cette fois, il n'échappera pas à son destin. Cet enfant n'aurait jamais dû venir au monde. Depuis que je ne connaissais la vérité à son sujet et au mien, je le détestais pour ce qu'il était, et sa seule vision me répugnait. Enfin j'allais en être débarrassée, et savoir cela me procurait bien plus de joie que la chute prochaine de l'Ordre G-Man !

\*\*\*\*\*

Image de Jugeros :



## Chapitre 18 : Burning Feline

*Six*

Deviens un symbole, m'avait dit Kashmel. J'avais retourné cette phrase longtemps dans ma tête avant d'arriver à en comprendre le sens. Kashmel ne voulait pas seulement que j'espionne pour lui et que je le mette en contact avec Lance. Il voulait que je sois porteuse d'un message à l'Empire. Moi seule pouvais le faire, en raison de ce que j'étais. Kashmel avait beau être un bâtard au même titre que moi, il n'était pas né dans la rue à trimer pour des maîtres Pokemon louches avec constamment la peur au ventre que les Nettoyeurs le trouvent. Il était né dans le cocon doré de l'Ordre, et avait eu une enfance de privilégié.

Je m'étais dis jusque là que je n'avais ma place nulle part. Que je n'étais ni vraiment une G-Man, ni vraiment une humaine. Si l'Ordre avait vent de mon identité, il me refoulerait ou me livrerait à Scalpuraï. Quant aux esclaves humains, ils m'auraient fuit à toute vitesse. Mais après le bal chez les Irlesquo et ce que m'avait dit Kashmel, j'en étais arrivée à cette conclusion : je n'étais ni G-Man, ni humaine, mais les deux à la fois. J'avais ma place des deux côtés, et j'étais la seule à pouvoir comprendre tout le monde. Et c'est en cela que je devais devenir un symbole : celui d'un G-Man qui défendait les humains, ou celui d'un humain qui ne méprisait pas les G-Man ou qui en avait peur.

Je devais faire savoir à l'Empire que j'existais. Pour le moment, seul Scalpuraï et sa bande devaient être au courant de mon existence. J'allais leur montrer à tous, que ce soit l'Empereur, le Grand Maître Irlesquo, et même le groupe Lance. J'allais leur montrer comment abattre les frontières entre les races. L'Ordre me connaissait comme étant Lady Sixtine Jarminal, G-Man de Mangriff. Il était temps pour moi de redevenir Six, G-Man illégale de Félinferno. Je pouvais être les deux à la fois.

J'avais été estomaqué par le récit d'Immotist et de Diplôtom sur l'attentat du

groupe Lance. Ce n'était pas une lutte pour faire tomber un Empire corrompu ou un Ordre G-Man archaïque ; c'était de la cruauté gratuite et aveugle. Stuan avait été d'accord avec moi. Kashmel, lui, s'était contenté de déclarer que le groupe Lance était pour le moment désorganisé et livré à lui-même, et qu'il fallait quelqu'un pour le diriger et y mettre un semblant d'ordre et de discipline. Peut-être avait-il raison, mais jusqu'à ce qu'il ne parvienne à les contacter et à y mettre son grain de sel pour les maîtriser, il était hors de question que je laisse ces fous reproduire leurs actions criminelles dans cette ville. Je devais combattre toute l'injustice, quelque soit son côté : humain, ou Pokemon.

Le nuit venait de tomber sur la capitale, et moi je me tenais sur la rambarde de la Citadelle, emmitouflée dans un large manteau à capuchon pour cacher mon visage. J'avais également laissé mon costume G-Man au placard, mais j'avais pris ma Lamétrice. Avec à la fois mes yeux et l'Aura, j'observais la ville d'en bas. Véritable concentré de corruption et de violence dans l'indifférence la plus générale, elle représentait bien la décadence et l'extrémisme de l'Empire. Mais pour y avoir vécu toute ma vie, je savais qu'elle n'était pas perdue. J'y avais vu des choses affreuses. Beaucoup même. Mais j'y avais aussi vu des choses fabuleuses. Des Pokemon qui tentaient toujours d'innover. Certains qui tentaient de changer les mœurs. Des humains qui se raccrochaient au moindre espoir sans abandonner, continuant à lutter.

Oui, malgré toute sa décrépitude et ses lois iniques, Axendria n'était pas encore morte. Et j'allais contribuer à la sauver, en l'arrachant des mains de ses dirigeants d'un autre âge qui refusaient de voir les transformations de la société et les aspirations du peuple, qu'il soit humain ou Pokemon. Après tout, c'était aussi ma ville. Je n'avais connu qu'elle, et malgré tout ce que j'y avais subi, je continuais à l'aimer. Je devais être un peu sado-maso sur les bords. Ou alors ce n'était que de l'orgueil. Peu importe. J'allais agir. J'en avais envie. Il devait bien y avoir une raison pour qu'une bâtarde G-Man comme moi ait réussi à survivre jusque là. Une raison à mes pouvoirs.

Je me laissai tomber des murailles de la Citadelle, chutant longuement, profitant de la sensation et de l'air frais sur mon visage. Fut un temps où j'aurai été certaine qu'une chute de cette hauteur m'aurait tuée. Peut-être l'aurait-elle vraiment fait d'ailleurs. Mais aujourd'hui, après mon entraînement G-Man, ce n'était rien pour moi. L'Aura - et sans doute même mes sens félins - me

maintinrent en un équilibre parfait, jusqu'à que je prenne appui avec mes jambes sur le mur derrière moi pour me propulser sur un toit à 45 degrés, sur lequel je me réceptionnai presque sans bruit ; l'avantage d'être petite, maigre et G-Man d'un Pokemon de race féline.

Grâce à l'Aura, je vérifiai qu'aucun Pokemon ne me voyait. Depuis l'attaque du groupe Lance dans la ville basse, les gardes impériaux étaient désormais bien plus présents. Je n'avais aucune intention de me frotter à eux. Certains Pokemon Psy, dissimulés, auraient pu user de leurs pouvoirs pour me repérer sans même que je ne le sache. Mais même s'ils étaient là, leurs pouvoirs se heurteraient à mon Aura de Félinferno. Si, en tant qu'humaine, les notions de type Pokemon étaient totalement étrangères à mon corps, lui constitué de chair et de sang, mon Aura elle était bien celle d'un Pokemon Feu et Ténèbres, et donc insensible aux capacités psychiques.

Maintenant, il ne me restait plus qu'à dénicher des situations dans lesquelles intervenir. Ça ne devait pas manquer, dans la ville basse. Il ne se passait pas une nuit sans qu'il y ait au moins un mort, que ce soit un esclave humain ou un Pokemon. Propulsant mon esprit hors de mon corps grâce à l'Aura, c'était comme si je flottais au dessus de la ville, et pouvant me déplacer à toute vitesse à travers les dédales d'habitations. En vingt seconde, j'avais trouvé quelque chose. Environ six cent mètres au nord-est de ma position, deux Pokemon étaient en train de s'acharner sur un jeune humain. Vu sa défroque, il n'était pas un esclave, mais plutôt un mendiant, un humain sans maître. À l'inverse des esclaves, qui étaient la propriété d'un autre Pokemon, ces humains n'avaient strictement aucun droit, et personne ne dirait rien si deux Pokemon alcoolisés en tuaient un.

Je me servis encore une fois de mes jambes pour me propulser haut dans les airs, en ajoutant même en dessus de mes pieds une petite explosion de feu pour augmenter la puissance de mon saut. En trois cinq bonds seulement, j'étais parvenue à ma destination. En dessus de moi, un Kungfouine et un Nidorino maltrahaient un adolescent plus âgé que moi en s'éclaffant bruyamment. Le garçon, habillé d'un ensemble de tissus sales et déchirés sans doute récupérés ci et là, implorait leur pitié, mais les deux Pokemon n'en avaient rien à faire, et continuaient à le ruer de coups ou, dans le cas du Nidorino, de le piquer avec sa corne empoisonnée. Ils avaient vraiment l'intention de le tuer.

- Allez sale humain, continue de gémir ! Ricana le Kungfouine. J'adore entendre vos cris impuissants et pathétiques !

- Tu salis le paysage par ta seule présence, déchet, ajouta le Nidorino.

J'en avais assez vu. Vérifiant une dernière fois qu'il n'y avait aucun garde dans la rue en question, j'invoquai mes flammes pour me donner l'air impressionnant. On ne pouvait pas voir mon visage, mais mes bras et mes jambes étaient couverts de feu. La lumière provoquée attira l'attention des deux Pokemon tandis que je sautai devant eux.

- Que... Qu'est-ce que... balbutia le Kungfouine. Un humain en feu ?!

Pour faire bonne mesure, je sortis ma Lamétrice de son fourreau, sa lame également enrobée de mes flammes sombres. Là, les deux Pokemon comprirent immédiatement.

- Un G-Man !

- Il est de Lance ! Il va nous tuer ! AU SECOURS !

Le Nidorino fit mine de s'enfuir, mais je l'arrêtai d'un revers de jambe, et il alla s'écraser contre le mur d'en face. Le Kungfouine m'attaqua, plus par peur que par courage. Je me contentai d'arrêter son poing de ma main enflammée, et le petit Pokemon combat gémit en sautillant. Pour leur parler, je changeai ma voix en quelque chose de plus effrayant. Ça me donna l'impression d'avoir une sacrée angine et j'avais l'air ridicule, mais les deux Pokemon étaient assez effrayés pour ne pas le remarquer.

- Je ne fais pas partie de Lance. Ni même de l'Ordre lui-même. Je suis juste un G-Man né ici et ayant vécu ici, dans la ville basse. Je suis venu remettre de l'ordre et de la justice dans ces rues. Je suis...

Je m'interrompis quelque secondes, en réfléchissant. Je devais leur donner un nom qui porte, impressionnant, qui inspirerait la peur et le respect.

- Burning Feline, dis-je enfin.

Les deux Pokemon me regardèrent avec un mélange de crainte, mais aussi d'ébahissement. Même l'humain que j'avais sauvé fronçait les sourcils.

- B-Burning Feline ? Répéta le Nidorino. C'est quoi ça ??

- Le nom de celui qui va rétablir le respect d'autrui dans cette ville, déclarai-je de ma voix gutturale. Je n'accepterai plus aucune violence gratuite contre les humains. Je n'accepterai plus non plus que des G-Man sans foi ni loi assassinent des Pokemon innocents. Désormais, tous ceux qui essaieront de troubler la paix et l'harmonie ici s'exposeront à ma colère. Maintenant filez, et racontez bien ce que vous avez vu.

Les deux Pokemon ne perdirent pas une minute pour fuir face à ce G-Man vraisemblablement dérangé. Je tendis la main pour aider le jeune homme à se relever, mais il se contenta de reculer précipitamment.

- Tu n'as rien à craindre, dis-je. J'ai dit la vérité. Je ne suis pas un G-Man de l'Ordre. Comme toi, j'ai vécu et grandi dans ces caniveaux et ces trottoirs pourris.

- Vous... vous êtes un G-Man illégal ?!

- C'est cela.

Ça n'eut pas l'air de rassurer l'adolescent, qui, regardant de droite à gauche, devait s'attendre à voir débarquer les Nettoyeurs d'une minute à l'autre.

- Parle de moi à tes amis, conclus-je. Dis-leur que tant que je serai là, ils ne craindront plus aucun Pokemon la nuit.

Ceci dit, je me retirai en sautant dans une explosion enflammée. J'avais conscience de mon attitude puérile qui consistait à impressionner le plus possible, mais ça me plaisait. Et puis, c'était le but recherché aussi. Je devais me faire connaître, et surtout me faire craindre par ceux qui auraient envie de s'en prendre à plus faible qu'eux. Très vite, à la fois l'Empire et l'Ordre G-Man

apprendraient qu'un G-Man illégal du nom de Burning Feline avait fait de la ville basse son territoire la nuit. Ça les ferait réfléchir un peu. Et puis ça aurait aussi l'avantage d'humilier les Nettoyeurs, car selon Kashmel, Scalpuraï m'a pourchassé tout ce temps mais sans jamais révéler mon existence aux autorités.

Revenant sur un point en hauteur, je me replongeai dans l'Aura pour détecter une autre altercation. Deux signatures distinctes dans l'Aura me firent alors sursauter. Il y avait des G-Man non loin. Et ils ne m'avaient pas repéré. Comme quasiment aucun G-Man ne descendait dans la ville basse, ça devait être des membres de Lance, sans doute à la recherche d'un nouveau méfait à commettre pour faire parler d'eux. Manque de chance pour eux, je n'allais pas laisser faire. Si moi aussi j'avais des griefs contre l'Empire et je pensais qu'il devait se réformer en profondeur, je n'en étais pas au stade de tuer des Pokemon innocents.

Je suivis les deux signatures à la trace, en utilisant l'Aura mais de façon imperceptible, pour ne pas qu'ils me remarquent. Evidemment, s'ils avaient déployé leur Aura de façon à repérer tout possible G-Man, ils n'auraient pas manqué de me remarquer. Mais ces deux là n'imaginaient pas qu'il puisse y avoir un autre G-Man ici en dehors d'eux. Pas assez prudent. Ça se voyait qu'ils n'avaient pas eu Kashmel comme mentor.

Comme ils avaient cessé de se déplacer, je m'approchai le plus possible, atterrissant sans bruit sur un toit juste au dessus du petit cul-de-sac dans lequel ils se trouvaient. C'était bien deux humains qui portaient des capes sombres et des masques comme Diplôtom et Immotist nous les avaient décrits. La présence de Lamétrice à leur ceinture ne laissait aucun doute quant à leur véritable nature.

- Tu es sûr que c'est bon, Dalrin ? Murmura l'un d'entre eux. Ma mère m'a demandé de garder profit bas, surtout depuis la blessure de Jald. Et le Grand Maître Irlesquo a ordonné le couvre-feu...

- Qui se soucie de ce qu'ordonne ce vieux shnok débile ? Répliqua le dénommé Dalrin sous son masque. C'est justement encore plus notre devoir de montrer que Lance n'a aucune intention d'obéir à ce pouvoir dépassé et archaïque, Védric !



*Bingo*, songeai-je. Grâce à leurs prénoms et à toutes ces heures durant lesquelles Diplôtom m'a fait apprendre par cœur l'identité de tous les familles G-Man d'Axendria, j'avais identifié mes deux premiers membres de Lance. Dalrin Voshturein, et Védric Kushkan. Tous les deux étaient jeunes, surtout Védric qui n'avait que quatorze ans. Dalrin Voshturein était l'un des G-Man qui gravitaient autour de Rohban Irlesquo, dans des soi-disant cercles de réflexions sur des sujets sociaux et politiques. Quant à Védric, il était le fils unique et héritier de la maison Kushkan, une famille assez récente parmi les G-Man mais qui a su vite trouver sa place. Et comme Védric avait cité sa mère qui lui avait demandé de « garder profit bas », Lady Viliane Kushkan devait être aussi une membre de Lance, ou au moins l'une de ses partisans. Kashmel allait être ravi de ces informations.

- J'ai une cible de choix pour ce soir, continua Dalrin Voshturein. Une famille de Pokemon qui vit juste en bordure de la ville haute. Six jeunes Rocabot, et leur mère Lougaroc. Leur père était un soldat impérial qui est mort y'a pas longtemps contre les Paxen après un acte héroïque. Pour cela, sa famille a reçu une médaille du Général Légionnaire en personne. Et donc elle est devenue assez connue et admirée des Pokemon de bas étages, ceux qui rêvent de s'élever socialement.

- Je vois, fit Védric. Ce serait un peu comme s'en prendre à l'Armée Impériale alors.

- Toute cette bande de Rocabot doivent admirer leur père et comptent sans doute s'engager dans l'armée à leur tour. Nous allons montrer au brave peuple de l'Empire qu'il n'y a nul héros face à Lance, juste d'insignifiants Pokemon qui n'attendent que de subir notre justice !

Le discours de Dalrin Voshturein manqua me faire vomir. Ce gars comptait assassiner sans remord toute une portée de jeunes Pokemon qui venaient de perdre leur père, juste pour marquer les esprits. S'il était vraiment représentatif de ce qu'était Lance, alors je ne voyais pas bien en quoi ces G-Man étaient préférables au Grand Maître Irlesquo, ni pourquoi Kashmel cherchait à s'associer à eux. Mon maître aurait sans doute voulu que je laisse ces deux là tranquilles, car ils auraient pu lui être utiles pour la suite. Ou alors, peut-être aurait-il vu là l'occasion de me faire connaître de Lance pour enfin créer un pont entre eux et Kashmel. Mais si mon souci premier était la justice, je ne pouvais

pas laisser ces deux là mettre leur plan à exécution.

Ça ne plairait sans doute pas à Kashmel, d'autant qu'il y avait le risque qu'ils puissent me reconnaître et casser ma couverture chez les G-Man. Mais c'était Kashmel lui-même qui m'avait demandé de ne jamais changer, et de combattre l'injustice. Et je n'étais pas assez sotte pour penser que l'injustice était seulement du côté des Pokemon, ou même de l'Empire. Tout n'était jamais ni blanc ni noir. Il y avait sans doute de très bons Pokemon dans l'Empire, et des humains très mauvais parmi les Paxen. En tout cas, j'étais sûr que les deux humains en dessous de moi en étaient, des très mauvais... Comme je l'avais fait pour les deux Pokemon qui martyrisaient le jeune humain, je projetai mes flammes sur tous mes membres pour me rendre impressionnante, et j'atterris derrière eux. Ils se retournèrent en même temps, la main sur la garde de leurs Lamétrices.

- Qui va là ?!

Je ne répondis pas, laissant les deux G-Man masqués venir à leurs propres conclusions. Ils virent immédiatement que j'étais une G-Man comme eux, mais ne lâchèrent pas leurs rapières pour autant.

- C'est un espion du Grand Maître ? On nous a suivi ?! S'inquiéta Védric.

- Crétin, lis son Aura, répliqua Dalrin. C'est un G-Man de Félinferno !

Hum... donc un G-Man pouvait deviner le Pokemon signature de l'autre en lisant son Aura. Intéressant. Normalement, personne ne le faisait bien sûr, étant donné que pister l'Aura d'un autre G-Man était un tabou social. Mais ça, c'était au sein de l'Ordre. Là, il y avait seulement deux G-Man de Lance contre un autre inconnu.

- Mais... il n'y a aucun G-Man de Félinferno dans l'Ordre... fit finalement Védric.

- Justement. Je doute que ce gars soit un larbin d'Irlesquo. T'es qui toi ? Parle avant qu'on s'occupe de ton cas !

Ils semblaient bien confiants, ces deux couillons. Ils ne se doutaient pas que j'avais subi un entraînement de combat qu'étaient loin d'imaginer les G-Man oisifs de l'Ordre.

- Je suis Burning Feline, répondis-je avec calme de ma voix grave.

Les deux jeunes G-Man s'entreregardèrent, comme s'ils se demandaient si j'étais pas dérangée.

- Burning Feline ? Répéta Dalrin. C'est quoi ce nom à la con ? T'es débile ou quoi ?

- Je protège les faibles et les innocents, continuai-je. La nuit est mon domaine. La justice est mon arme.

*Ouais, pas mal cette phrase, songeai-je avec une certaine fierté.*

- Il se fout de nous ! S'exclama Védric. Retire ton capuchon, que l'on voit ton visage !

- Je pourrai en demander autant avec vos masques, répondis-je. Bien que ça me soit inutile, Dalrin Voshturein et Védric Kushkan.

Les deux G-Man de Lance se raidirent comme si je les avais menacé d'une arme.

- Il connaît nos identités ! Il va nous dénoncer au Grand Maître !

- La ferme, Védric !

- Je ne vous dénoncerai ni à l'Ordre, ni à l'Empire, dis-je avec calme. Il sont autant mes ennemis que les vôtres. Par contre, je ne peux pas tolérer ce que vous comptez faire. S'en prendre à des Pokemon innocents, à fortiori des enfants, est impardonnable, quel qu'en soit la raison. Retournez auprès des vôtres, et dites bien à votre organisation que Burning Feline veille la nuit à ce que les innocents ne soient pris pour cibles.

Les deux G-Man n'étaient visiblement pas d'accord, et ils le firent savoir en

rugissant et en me fonçant dessus, leurs Lamétrices au poing. Je laissai chaleur et flammes sortir d'un coup de mon corps, ce qui aveugla temporairement mes adversaires. J'en profitai pour bondir et en un geste rapide et argenté, je fis sortir mes griffes, et je frappai. J'étais désormais passée devant les G-Man, qui regardaient, abasourdis et effrayés, leurs masques tomber de leur visage, proprement coupés en deux.

- La prochaine fois, c'est vos tronches qui risquent de morfler, les menaçai-je. Dernière chance pour filer.

Dalrin et Védric ne prirent pas la fuite, mais reculèrent de plusieurs pas, leur Aura au maximum de leur intensité et leur garde levée. Ils commençaient à me prendre au sérieux visiblement. Mes leçons sur les familles G-Man avec Diplôtom me revinrent en tête, et je me rappelai des Pokemon signature de ces deux là : Serpang pour Dalrin, et Blizzaroi pour Védric. Je devais donc m'attendre à des attaques eau, glace ou plante. Techniquement, les attaques de Védric seraient battues par mes attaques feu, mais je devais faire attention à Dalrin. Moi, à l'inverse d'un vrai Félinferno, je m'en fichais d'être mouillée, mais je risquais après d'avoir du mal à produire mes flammes.

- On le bute, Védric ! S'exclama Dalrin. Tu restes en arrière en soutien.

- O-ok, fit le jeune garçon.

Un coup d'œil à son visage anxieux et poupin me suffit pour que je sache qu'il était encore plus jeune que moi. Il ne devait même pas assimiler la portée de ses actes. Le groupe Lance était sévèrement arrogant ou taré pour laisser de pareils mômes aller assassiner des Pokemon aux yeux et à la barbe de l'Empereur. C'était une chance pour eux qu'ils aient croisé mon chemin ce soir. Je pourrai ainsi les corriger et les renvoyer dans les jupes de soie de leurs mères avant qu'ils ne se fassent tuer par des gardes impériaux.

Védric fit apparaître des espèces de petits glaçons pointus qu'il envoya dans ma direction tandis que Dalrin avait enveloppé ses deux bras et son épée d'eau. Je ne me souciai guère de l'attaque Eclats Glace de Védric, qui se contenta de fondre sagement quand elle s'approcha trop près de mon corps enflammé. Je me concentrai sur Dalrin et ses mouvements, alors qu'il tentait de me toucher avec

ce qui ressemblait à une attaque Hydroqueue, mais avec les bras. Je vis immédiatement que le G-Man n'avait aucune expérience dans le combat au corps à corps. Ses coups étaient brouillons et bien trop bourrins.

Pour moi qui était petite et agile, en plus d'avoir des yeux vifs que je tenais de mon Pokemon signature, éviter ces coups étaient d'une facilité émouvante. Kashmel, qui était pourtant bien plus gros que ce Dalrin, était vingt fois plus rapide. En esquivant six coups d'affilés, je fis un petit retourné acrobatique pour repousser le G-Man avec mes pieds. Touché sous le menton, il s'écroula un moment, sonné, tandis que son complice tenta de m'avoir avec une attaque Laser Glace.

Je contrai avec ma propre attaque Lance-flamme, que j'avais récemment apprise lors de mes entraînements avec Kashmel. Le feu vainquit bien vite la glace, et Védric n'eut d'autres choix que de sauter à droite en catastrophe pour éviter le retour de flammes. Dalrin s'était relevé, et tenta une nouvelle fois de m'avoir au corps à corps avec cette fois des doigts totalement gelés et tranchants. D'un geste vif, j'attrapai sa main. De la vapeur s'en échappa tandis que les doigts de glace de Dalrin étaient en train de dégeler, et il cria quand ce fut sa peau qui commença à roussir.

Pour finir, Védric tenta un assaut désespéré avec sa Lamétrice, en tentant de m'avoir par derrière. L'ayant senti avec l'Aura, je soulevai Dalrin que je tenais toujours avec ma force de Félinferno, et l'envoyai dans les pieds de Védric. Les deux G-Man de Lance se retrouvèrent à terre, emmêlés et endoloris de toutes parts. Ils devaient bien se rendre compte qu'ils n'arriveraient à rien contre moi. Ils s'étaient certes entraînés à se servir de leurs éléments de base, de leurs épées et de l'Aura - ce qui les rendait sans doute déjà bien supérieur à la plupart des autres nobles qui ne se servaient jamais de leurs pouvoirs G-Man - mais ils n'avaient clairement aucune expérience en combat réel. Tandis que moi, j'avais passé ma vie en milieu hostile, à me servir de mes jambes ou de mes poings pour survivre dans la ville basse, et je subissais l'entraînement extrême de Kashmel depuis des semaines.

- Vous avez fini ? Leur demandai-je. Notre petit combat risque d'attirer les autorités impériales, et vous ne me semblez pas assez en forme pour leur échapper.

En se relevant, Dalrin me jeta un regard haineux, mais il eut assez de jugeote pour ne pas poursuivre l'engagement.

- Bon sang, mais t'es qui toi ? D'où tu peux être aussi agile ?!

- Je vous l'ai dit, je suis Burning Feline. Je ne soutiens ni l'Ordre, ni votre groupe terroriste. Je défends seulement ceux qui doivent l'être.

- Si t'es pas un G-Man de l'Ordre, c'est que t'es un bâtard, conclut Dalrin. Tu connais le sort qui leur est réservé ?

- Mieux que toi, répliquai-je. Et à leur famille G-Man aussi. Imagine un peu par exemple... Ton père a couché avec des esclaves humaines, et l'une d'elle a réussi à lui échapper pour accoucher en secret. Et si cet enfant, ce serait moi ? Et si l'Empire arrivait à m'attraper, et qu'il remontait jusqu'à mon père, qu'est-ce qui se passerait pour toi, hein ?

- C'est... c'est des conneries ! Balbutia Dalrin. Mon père n'a jamais engendré de G-Man illégal ! Jamais !

Mais la soudaine pâleur de Dalrin indiquait qu'il n'en savait en réalité rien, et qu'il craignait que je ne dise la vérité. C'était bien sûr un mensonge. J'ignorai totalement qui était mon père. Mais bon, ça pouvait être celui de Dalrin comme un autre seigneur de l'Ordre, après tout.

- Rentrez au Quartier G-Man, leur dis-je à nouveau. Transmettez mon nom à vos amis. Je n'interviendrai pas dans leur révolution contre l'Ordre et l'Empire. Il se peut même que je vous aide à l'occasion. Mais si vous vous en prenez encore à des innocents, vous aurez un nouvel ennemi, et pas des moindres. Sur ce... je vous souhaite une bonne soirée, mes seigneurs.

Je bondis de murs en murs et de toits en toits jusqu'à ce que je sois à une distance où ils le pouvaient plus me voir. En revanche, ils me sentirent avec l'Aura. Tout comme moi. Je les pistai un temps pour voir s'ils allaient insister et commettre les meurtres pour lesquels ils étaient venus, mais ils prirent finalement le chemin de la Citadelle. Avec un sourire, je m'assis sur la bordure

du toit, secouant mes jambes dans le vide. C'était très satisfaisant d'être une justicière, finalement. Et la nuit était encore longue.

## Chapitre 19 : Le jeu des mots et des visages

*Furaijin*

*- Xanthos est peut-être sincère, mais je ne fais pas confiance à Daecheron. De plus, que ce soit l'un ou l'autre, ils se trompent s'ils pensent pouvoir apprivoiser l'Aura. Ils ne feront que la corrompre ou l'affaiblir... ou les deux à la fois.*

*J'hochai la tête. Moi non plus, je n'aimais pas ce qu'ils avaient prévu pour l'Ordre G-Man. Mais que pouvions-nous faire maintenant ? Comme à l'accoutumé, mon ami parut lire dans mes pensées, à moins que c'était dans l'expression de mon visage.*

*- Nous ne pouvons rien faire à l'heure actuelle, dit-il. C'est trop tard... ou trop tôt. L'Ordre est au pied des Seigneurs Protectors ; nous y avons veillé malgré nous. Il va s'agrandir de plus en plus... jusqu'à atteindre un point où il ne fera que régresser. Je ne suis pas G-Man psy, mais j'en ai la quasi-certitude. L'Ordre finira par se dissoudre dans l'Empire, jusqu'à ce que les G-Man n'existent plus ou ne ressemblent plus à rien.*

*Je posai une question. Mon ami grimaça.*

*- Non, ça ne servirait à rien. Nous perdrons. J'en ai assez fait. Je vais me retirer, abandonner la direction de l'Ordre. Je vais partir loin, et vivre les derniers jours qu'il me reste en compagnie des Pokemon qui n'ont pas encore adhéré à l'Empire Pokemonis. Mais toi mon ami, je vais te confier une tâche. La plus importante de toutes.*

*J'acquiesçai. J'y étais prêt, même si ça signifiait abandonner mon ami. Je devais mériter cette seconde vie, en protégeant l'héritage de mon ami.*

*- Le Phénix ne s'activera pas avant des centaines d'années, et seulement si la condition dont je t'ai parlée est remplie. Tu vas dormir, longtemps, très longtemps, plongé dans l'Aura et l'Eternité de Xanthos. Tu changeras. Tu*



*deviendras un autre. Et quand tu te réveilleras, si ce que je redoute est bien arrivé, alors tâche de trouver quelqu'un qui usera du Phénix avec sagesse, et aide-le. Aide-le comme tu m'as aidé toutes ces années...*

*Je laissai couler mes larmes, sans honte. C'était un adieu. Je ne le reverrai plus. Mais je devais accomplir son projet. Pour sauver l'Ordre. Pour sauver les G-Man. Pour sauver l'Aura. Je lui faisais confiance. Je lui avais toujours fait confiance. Et qu'importe combien de siècles allaient s'écouler avant que je ne revoie la lumière ; je lui ferai encore confiance. Il me prit dans ses bras et me serra contre son visage.*

*- Quelques soient les âges qui nous séparent, je serai toujours avec toi, d'une façon ou d'une autre. Crois en la lumière sacrée d'Ho-Oh.*

J'ouvris doucement les yeux. J'étais perché sur l'arbre du jardin de Stuong, là où je m'étais endormi. Mes songes m'avaient ramené en un lointain passé. J'entendais encore la voix de mon ami, je sentais la chaleur de son visage contre mon corps. Et comme à chaque fois, ces sensations devinrent de plus en plus vagues jusqu'à disparaître totalement. Depuis le temps, j'aurai dû être habitué à cette torture qui consistait à se remémorer un temps oublié et joyeux pendant un petit moment pour ensuite voir ces souvenirs être impitoyablement oblitérés. Mais non, je ne l'étais pas, et ce malgré toutes ces années passées avec Kashmel.

Baillant et me grattant le pelage du cou avec ma patte arrière, je sautai habilement de mon arbre pour rejoindre la verte pelouse. Le manoir de Stuong et son jardin offraient un lieu de repos que je n'avais plus l'habitude de fréquenter. Faut dire qu'avec Kashmel, nous vivions à la dure. Nous étions que très rarement à la base Paxen ; la fameuse cité des plantes sur le dos de ce cher vieux Jartobylon. Nous parcourions le continent ci et là pour des missions Paxen de la plus haute importance, toujours pourchassés par le danger, et dormant parfois dans des lieux hostiles et peu ragoûtants.

Une vie pas vraiment sympathique. Je me dis que j'aurai pu rester dans ma stase dans les souterrains du manoir Irllesquo encore un ou deux siècles. Mais je n'aurai pas pu rencontrer Kashmel. Même s'il n'aurait jamais pu remplacer mon

premier et ancien meilleur ami, il était ce qui s'en rapprochait le plus. Mon frère d'arme chez les Paxen, et également mon frère d'Aura, celui que mon ami a prophétisé il y a si longtemps ; celui qui serait digne de se servir du Phénix et ramener l'Aura à son stade naturel.

Me battre aux cotés des Paxen n'avait été qu'une distraction, au final. Mon véritable but, mon véritable destin, j'allais l'accomplir très bientôt, entre les murs de cette ville où j'avais reposé si longtemps avant que Kashmel ne me trouve et ne me réveille. C'était ce pourquoi je vivais. C'était ce pourquoi j'avais traversé tant de siècles. Mais, à ma grande honte, plus le moment approchait, et plus mon cœur était traversé par le doute. Était-ce vraiment la bonne solution ? Le moment était-il propice ? Kahsmel respecterait-il vraiment la volonté de mon ami ? Et moi... en aurait-je la force ?

Je me dirigeais vers le manoir, dans l'idée d'y trouver quelque chose à grignoter. Stuong ne paraissait pas être là. Quant à Six, elle était rentrée tard hier soir de sa petite virée nocturne et dormait encore. Je trouvai Kashmel, seul dans le grand salon, assis par terre, en train de méditer. Il faisait ça souvent. Il se plongeait dans l'Aura pour observer tout ce qu'il pouvait, et parfois s'y perdait tellement qu'il voyait des choses d'une autre époque ou d'un autre lieu. Car l'Aura reliait le temps et l'espace. Elle était une et unie dans le grand Multivers. Kashmel ne devait pas être bien enfoncé ce jour là, car il perçut ma présence dès que j'arrivai et ouvrit les yeux.

- Des cauchemars ? Me demanda-t-il.

Liés comme nous l'étions depuis tant d'années, par l'Aura mais aussi par quelque chose de plus, nous n'avions plus aucun secret l'un pour l'autre. Si nous dormons en même temps, nous partageons nos rêves. Là, Kashmel n'était pas endormi, mais en méditant, il pouvait percevoir une partie de mes songes.

- Des vieux souvenirs plutôt, répondis-je. J'ai l'impression que plus nous nous rapprochons de notre but, plus ils sont fréquents.

- L'Aura s'impatiente. C'est peut-être elle la responsable. Tout sera terminé dans peu de temps. Non... ce ne sera pas une fin, mais un commencement.

J'enviais à Kashmel sa certitude absolue. Ses idéaux étaient forts, et ne souffraient d'aucun doute possible. C'était aussi cela qui faisait sa force : la solidité de ses convictions. Moi, j'avais puisé les miennes dans celles de mes partenaires. J'y croyais, bien sûr, mais jamais elles ne seraient aussi puissantes que les leurs. Un homme comme Kashmel avait le pouvoir de se lier avec quiconque et de transmettre ses idéaux, tout comme mon ancien camarade avant lui. Il avait d'ailleurs commencé à le faire avec la jeune Six. Il se voyait en cette G-Man illégal tel qu'il était jadis.

- Six va bien ? Demandai-je. Elle est rentrée bien tard hier soir. En fait non, ce n'était plus le soir, mais le matin.

Un sourire s'afficha derrière la moustache touffue de mon ami.

- Elle a pris mes mots à la lettre. Un peu trop même. Elle s'est amusée à écumer la ville basse sous un manteau à capuchon et à botter le train de Pokemon brutaux et de G-Man de Lance qui cherchaient à commettre des meurtres. Elle s'est même donnée un nom : Burning Feline ! Même le vieux con que je suis trouve ça d'une ringardise aberrante, mais bon, il faut bien que jeunesse se passe...

- Des G-Man de Lance ? M'étonnai-je. Elle ne s'est pas fait reconnaître j'espère ? Sinon ça risque de compliquer les choses.

- Elle m'a assuré que non. Par contre, elle, elle a pu avoir l'identité de ces deux lascars. Visiblement, elle nous sera plus efficace pour démasquer Lance en justicière de la nuit qu'en noble dansante.

- On arrête les bals alors ?

- Non. Même si elle n'arrive pas entrer en contact avec des membres de Lance là-bas, j'ai besoin d'elle pour continuer à espionner ce qui s'y passe. J'ai bien Stuo, mais deux paires d'oreilles valent mieux qu'une, et la gamine peut entrer dans des cercles qui sont interdits d'accès à notre artiste raté. Stuo doit d'ailleurs continuer les leçons de danse avec elle aujourd'hui, pour le bal de demain soir chez au manoir Psuhyox.

- Et il est où, Stupon ?

- Il m'a dit qu'il allait mettre au clair cette histoire avec la soi-disant mère de Six. J'ignore comment il a prévu de s'y prendre, mais vaut mieux qu'il s'en occupe avant le prochain bal, sans que Six ne s'en mêle. Mais le connaissant, je ne peux m'empêcher d'être inquiet.

- Pourquoi ? Stupon sait bien gérer les rapports avec les autres G-Man sans se faire démasquer.

- Oui, mais là, il s'agit d'une femme, seule, et sans mari. Qu'elle soit G-Man ou simple humaine n'y change rien.

- Tu crains qu'il ne tente de faire du charme à la mère de Six ?

- Non, je ne le crains pas, car c'est exactement ce qu'il fera. Ce que je crains, c'est qu'il fasse du charme à la mauvaise personne, justement. On ne sait pas qui est réellement cette femme ni ce qu'elle veut. Elle pourrait être dangereuse. Et cet abruti aux mille maîtresses ne pourra s'imaginer une femme comme une possible ennemie...

\*\*\*

*Stupon*

Le manoir Jastermine était vacant depuis le décès de Lord Angurin Jastermine, il y a quatre ans. Comme son épouse était morte avant lui, et sa fille unique partie vivre en province, plus personne n'y avait mis les pieds depuis tout ce temps. Aujourd'hui, il était de nouveau habité, par Lady Firenne, fille de feu Lord Angurin, qui avait surpris tout l'Ordre en décidant de revenir vivre à la capitale sans prévenir qui que ce soit. J'avais moi-même été surpris par son retour. Je me rappelais d'une adolescente charmante mais discrète, sans doute trop jeune à

l'époque pour que je me sois amusé à la draguer. Mais à la voir aujourd'hui, notre différence d'âge ne me gênait plus autant.

Évidemment, si Six disait vrai et que « Lady Firenne » était en réalité sa propre mère Mizulia, ça risquait de poser un peu problème. Je me rendais justement au manoir Jastermine pour enquêter à ce sujet. Il fallait qu'on découvre la réelle identité de cette prétendue G-Man. Soit Six s'était trompée et cette femme était bel et bien Firenne Jastermine, qui ressemblait seulement beaucoup à sa mère. Soit c'était bien la mère de Six, une humaine déguisée en G-Man et infiltrée dans l'Ordre pour une raison ou une autre. Soit encore, ça pouvait être aussi la mère de Six, mais également une véritable G-Man, qui aurait caché sa véritable nature tout ce temps.

Bref, il fallait décortiquer tout cela. Kashmel n'aimait pas quand des éléments inconnus venaient perturber ses plans, surtout celui-ci qu'il préparait depuis des lustres. Comme je lui ai dit, j'allais vérifier avec l'Aura si Lady Firenne était une G-Man ou non. Si elle ne l'était pas, elle ne remarquerait pas que je l'observe avec l'Aura. Si elle l'était mais que c'était bien une espionne, je risquais de passer un sale quart d'heure. Et si enfin elle était tout simplement celle qu'elle disait être, je passerai pour un voyeur inqualifiable, et plus aucune femme ne voudra m'approcher.

La troisième solution me serait très désagréable, pour tout dire. Je préférerais même que Lady Firenne soit une espionne et ne tente de me tuer dès qu'elle m'aura remarqué plutôt que ça. Mais bon, après tout, j'étais le complice d'un révolutionnaire qui complotait contre l'Empire et l'Ordre G-Man. Il fallait bien prendre quelque risque. Si d'aventure cette femme était une humaine, il faudrait que je sache pourquoi elle était là sous des robes G-Man avec l'identité d'une autre, et pour qui elle travaillait. Je pense qu'on pouvait exclure le groupe Lance. Ils avaient beau se déclarer tolérants avec les humains, je ne les voyais pas en engager pour qu'ils espionnent à leur place. De plus, ça ne leur aurait été d'aucune utilité, vu qu'ils étaient même des espions au sein de l'Ordre.

Avec tout ça en tête, je me présentai à la porte du manoir Jastermine vêtu de mon plus beau costume ( mais toujours avec mon béret blanc bien sûr ) et un sourire éclatant. Je tenais même un bouquet dans mes mains, de fleurs de toutes les couleurs provenant de mon jardin. On pouvait m'accuser de laisser l'intérieur

de ma maison dans la plus grande pagaille, mais jamais l'extérieur ; c'était indispensable pour s'attirer les exclamations ravies des jeunes G-Man qui se promenaient dans le quartier à la vision de mes rosiers.

Je frappai à la porte, me composant une posture assurée et élégante. Même si ma mission était de démasquer Lady Firenne et si possible de la faire chanter, hors de question que je l'espionne de dehors, que ce soit avec l'Aura ou sans. J'étais un gentilhomme, et plus que tout, j'avais le don de savoir dire ce qui plaisait aux femmes. La porte s'ouvrit quelque secondes plus tard, et Lady Firenne - ou qui qu'elle fut d'autre, apparut dans l'encadrement. Elle écarquilla les yeux de surprise à ma vue, et j'aimai à croire qu'il s'agissait à cause de mon costume élégant ou de mon bouquet.

- Lady Firenne, je suis Lord Stuong Jarminal, fis-je en m'inclinant parfaitement. J'habite non loin au bout de la rue, et je me devais de venir vous rencontrer après votre récente arrivée dans notre belle ville. Qu'il me soit permis de vous souhaiter le bonjour, et de vous offrir ceci.

Je lui tendis mon bouquet. Elle le prit avec délicatesse, et m'accorda un sourire. Oh oui, elle était tout à fait mon type de femme, avec ses grands yeux bleus pâles expressifs et ses cheveux bruns si brillants. Mais j'avais beau examiner son visage sous toutes les coutures possibles, j'étais incapable de dire s'il s'agissait bien de la jeune Lady Firenne que j'avais connu y'a dix ans. Nous n'avons jamais été spécialement proches, et ma mémoire ne fonctionne à sa pleine puissance que sur les femmes avec qui j'ai couché, ou celles que je courtise.

- Ah, Lord Stuong, comme c'est fort aimable de votre part, me dit-elle. Vous êtes le premier à venir me voir. Même ma voisine, Lady Volcheint, n'est pas encore passée.

- Quelle indécatesse ! M'exclamai-je en me prenant le cœur. Une G-Man aussi ravissante et aimable que vous ? ! L'adolescente timide dont j'ai souvenance s'est assurément muée en une délicieuse jeune femme, qui doit attirer toutes les convoitises.

- Hi hi, Lord Stuong, quel vilain charmeur vous faites !

Elle avait les accents et la gestuelle typiques d'une femme de la noblesse. Je ne pensais pas qu'une humaine, comme Six le prétendait, aurait pu imiter parfaitement cela de façon si naturelle.

- Permettez-vous d'entrer, je vous en prie, m'invita-t-elle en me laissant passer. Je n'ai pas encore fini de tout mettre en place - cette maison est restée vide si longtemps ! - mais nous pourrons boire tranquillement un thé dans le séjour.

Elle se déplaça avec grâce et je la suivis tout en maintenant mon Aura à l'affût. Je ne l'examinai pas ; pas encore. Je voulais essayer de faire ça à un moment où elle serait distraite, pour qu'il y ait une chance que je ne me fasse pas repérer. Car après cette première rencontre, je doutais vraiment que Lady Firenne soit une humaine. Six avait dû se tromper, ou alors elle ignorait que sa mère était une G-Man depuis le début.

- Votre jeune cousine n'est pas avec vous ? Fit-elle une fois entrée dans le grand salon. Je l'ai vue au formidable bal des Irlesquo.

Tiens, tiens ? Elle s'intéresse à Six ? Bon, en même temps, ça ne voulait rien dire. Elle m'aurait posé cette question par politesse, ou parce que Lady Sixtine Jarminal était, comme elle, une G-Man qui venait de la province.

- Elle est très timide, la pauvre enfant, répondis-je. J'ai presque dû la persuader à genoux de venir au bal du Grand Maître, et je bataille encore pour qu'elle vienne à celui des Psuhyox demain.

- C'est tout naturel, dit Lady Firenne en m'invitant à m'asseoir sur l'une des chaises. Une G-Man si jeune, voir la capitale et le cœur de l'Ordre pour la première fois... Je dois avouer que, même si je suis née ici et que j'y ai passé toute mon enfance, revenir ici après tout ce temps n'est pas sans faire palpiter mon cœur.

- Que c'est si joliment dit ! Je pourrai vous le faire palpiter de bien des façons...

Généralement, après ce genre de phrase, soit les femmes m'amenaient dans leurs lits, soit elles me giflaient. Lady Firenne, elle, se contenta de sourire de façon amusée.

- Vous êtes tel que les rumeurs vous décrivent, milord. Un impétueux séducteur.

- Notre mode de vie de G-Man est si morne et répétitif qu'il faut bien un peu d'impétuosité pour vivre, expliquai-je avec philosophie.

Firenne me servit son thé dans une tasse en porcelaine marquée du sceau de la famille Jastermine. Je le bus à moitié et le trouvais délicieux. J'aimai les femmes qui faisaient du bon thé...

- J'ai ouï dire que vous étiez revenue à la capitale pour vous trouver un époux, continuai-je. Vous avez quelqu'un en particulier en vue ? Si bien sûr ce n'est pas indiscret à demander...

Bien sûr que si, ça l'était, mais je savais juger les femmes, et Lady Firenne me semblait tout à fait réceptive à mes tentatives de drague.

- Oh, je ne saurai dire encore, milord. Ma famille est assez importante en province, mais ici, à Axendria, elle n'a ni richesse ni pouvoir.

- Le G-Man que vous épouserez pour vos possessions et non pour votre beauté serait indigne de fouler cette terre.

- Vous êtes trop aimable, Lord Stun.

- Je vous en prie, appelez-moi simplement Stun, très chère. J'aimerais qu'on arrive à devenir... proches.

Je lui avais pris la main par-dessus la table en disant cela. Je ne la draguais pas sans but, bien sûr, même si j'aimais ça. Je tenais à la séduire suffisamment pour pouvoir lui arracher un baiser et ainsi l'examiner avec l'Aura pendant qu'elle serait toute retournée. Firenne ne retira pas sa main mais me regarda avec un haussement de sourcils.

- À ce qu'on dit de vous... Stun, vous ne semblez pas être le genre de G-Man qui court après le mariage.



- Effectivement. J'entend demeurer célibataire le restant de mes jours. Car savez-vous, le célibat offre des avantages considérables, comme le fait de pouvoir rendre visite à de charmantes femmes telles que vous sans se sentir déshonoré.

- Ce sont plutôt ces « charmantes femmes » qui se sentiront déshonorés en sachant que vous contez fleurette à une un jour pour en changer le lendemain, répliqua Firenne d'un air amusé.

- Hélas, je ne puis appartenir à une seule femme. Je me dois à toutes. Tel est le sens de mon engagement. Mais je mets toujours un point d'honneur à profondément satisfaire mes partenaires d'un soir. Qu'en dites-vous, très chère ?

Je m'étais levé et rapproché d'elle. Sacré bout de femme que cette Firenne ; elle ne bougeait pas, ne gloussait pas comme une idiote, ni ne rougissait. Les G-Man de la province avaient visiblement des mœurs plus ouvertes qu'ici, à la capitale. Il faudrait que j'y fasse un tour un jour.

- Nous ne sommes pas encore le soir, précisa Firenne.

- Si on ferme les volets, ce sera tout comme...

Je me penchais sur son visage. Elle ne me repoussa pas. À l'instant où je captuais ses lèvres avec les miennes, j'usai de mon Aura pendant deux secondes, deux seules petites secondes, pour contempler sa propre Aura, en espérant qu'elle serait assez occupée par notre baiser pour ne pas repérer ma manœuvre. Et alors, je vis. Lady Firenne n'avait pas une once de la couleur très significative des G-Man dans son Aura. C'était tout bonnement une simple humaine. Le choc de la découverte fit que je reculai malgré moi, brisant notre étreinte pourtant forte agréable. « Lady Firenne » me dévisageait d'un air malicieux.

- Alors, milord Stun... Mon Aura est-elle belle ?

Elle savait. Même si elle n'était pas une G-Man, elle avait compris que je l'avais examiné via l'Aura. Elle s'était donc attendue à ce que je le fasse. Et ce dès qu'elle m'avait vu sur le pas de sa porte. Donc, elle s'attendait à ma venue... parce qu'elle se doutait que Six l'avait reconnue lors du bal, et qu'elle m'avait

tout dit. Elle m'avait donc tendu un piège. J'ignorai encore la nature du piège en question, mais je tirai ma Lamétrice du fourreau pour me tenir prêt à toute attaque.

Ou du moins, j'essayai de tirer mon épée. Je n'y arrivai pas. Mes doigts semblaient comme paralysés, et peu à peu, ce furent mes bras. Mes jambes ne me portant plus, je tombai au sol, en renversant le contenu sur la table. Le bol de thé se brisa, renversant le liquide encore chaud qui coula près de moi. Le thé... Firenne n'en avait pas bu une gorgée. La garce m'avait donc empoisonné. Je m'étais fait avoir comme un débile. Pourquoi je n'avais pas pensé à au fait évident que Lady Firenne... non, que Mizulia saurait que Six m'avait dit la vérité sur elle, et que je viendrai donc forcément à elle pour en savoir plus ?

- Juste ciel, vous ne vous sentez pas bien, Lord Stuon ? Fit mine de s'inquiéter l'humaine déguisée. Ne vous inquiétez pas ; ce breuvage n'est pas mortel. Il se contente de vous paralyser totalement pendant une vingtaine de minutes. Je sais que vous êtes G-Man de Queulorior et que vous devez avoir une belle collection d'attaques en réserve, dont peut-être certaines qui soignent les problèmes de statuts des Pokemon, mais ne vous donnez pas cette peine. Il n'y a aucun antidote à cette paralysie.

Constatant que mon visage n'était pas paralysé lui, je souris difficilement et dit :

- Lady Mizulia, je présume ? Je crains de m'être laissé voir sous un bien mauvais jour. D'habitude, je ne suis pas aussi stupide. Mais votre beauté m'a comme qui dirait ensorcelé...

- Il n'est plus utile de me couvrir de louanges, milord. J'ai couché avec un G-Man une fois, et c'est quelque chose que je ne réitérerai plus jamais.

Fini, la voix gracieuse et aimable et le sourire ravissant. Ses yeux tout comme sa voix s'étaient transformés en quelque chose de glacial et de tranchant. Elle me regardait clairement avec une répulsion évidente et une envie de meurtre qu'elle avait formidablement cachée jusqu'ici. Il n'y avait aucune forme de crainte ou de respect chez elle, bien qu'elle soit une humaine et moi un G-Man. La chère maman de Six était visiblement une humaine peu commune. Ce qui ne m'étonnait pas outre mesure, vu qu'elle avait réussi à berner un Seigneur G-Man

et à échapper aux Nettoyeurs tout ce temps en élevant un G-Man illégal. Mizulia se pencha vers moi et tira un curieux poignard dentelé dont on ne sait où.

- J'ai appris à combattre et à tuer ton engeance il y a des années, G-Man, me dit-elle. Sois sûr que tu rejoindras ton Sacha Ketchum adoré d'ici tes vingt minutes de paralysie. C'est à toi de voir comment tu veux le rejoindre : tranquillement, ou en souffrant comme un damné. Cela dépendra des réponses que j'obtiendrai de toi.

- Allons allons, tant de violence est inutile, lui assurai-je. Je suis juste venu parler. Nous avons une connaissance commune après tout. Votre fille est fort charmante et c'est une bonne amie à moi. Je crois qu'elle vous en voudrait un peu si vous m'assassinez...

- Je suis contente que t'y vienne, car c'est ma première question : qu'est-ce que tu fiches avec Six ? Pourquoi a-t-elle rejoint l'Ordre sous une fausse identité ? Qu'est-ce que tu attends d'elle, G-Man ?

Je ne pouvais pas parler de Kashmel à cette femme sans savoir qui elle servait et qu'elles étaient ses intentions. J'allais donc devoir endosser le rôle du maître chanteur. Mais je lui demandai d'abord :

- C'est pour ça que vous êtes venue ici déguisée en G-Man ? Pour la revoir ?

Je ne gagnai à cette question qu'une vilaine coupure sur la joue droite.

- C'est moi qui pose les questions, G-Man. Dépêche-toi, ton temps s'écoule vite.

- Je vous assure que je n'ai aucune mauvaise intention quant à Sixtine...

- Comment connais-tu son vrai nom ?

- Elle me l'a dit. Elle me fait confiance. Je l'ai sauvée des Nettoyeurs.

- Toi ? Tout seul ?

Je lui servis un sourire assuré.

- Ne basez pas votre impression sur moi par rapport à la situation actuelle - qui ne m'est guère favorable, j'en conviens. Je suis un G-Man très doué et inventif. Il se trouve juste que je suis quelque peu en désaccord avec la façon dont l'Ordre G-Man est administré et quelques lois impériales. Je n'apprécie guère, par exemple, que les G-Man puissent se servir d'esclaves humaines comme jouets sexuels avant de les tuer froidement. Je trouve aussi répugnant la tuerie de masse dont les G-Man illégaux ont toujours fait les frais.

Je pensais l'amadouer en disant cela, en lui faisant bien comprendre que j'étais un gentil G-Man, de son côté et de celui de Six, mais la froide Mizulia n'eut cure de mes paroles.

- Si ton but est de protéger Six, pourquoi tu l'as fringuée en G-Man et amenée dans un de leurs bals ?

- Mais, ma chère madame, quel meilleur endroit pour la protéger que l'Ordre lui-même ? Je l'ai fait passer pour une cousine éloignée, quelque chose qui ne sera jamais vérifiable pour les autorités impériales qui n'ont strictement rien à faire des G-Man de la province. De plus, j'ai fait en sorte qu'elle soit la G-Man d'un Mangriff. Elle est dès à présent considérée comme une G-Man à part entière, sans que personne ne puisse la soupçonner d'être une bâtarde.

- Tu as tout faux, sinistre crétin. Les Nettoyeurs connaissent très bien son nom, et se doutent qu'elle est ici.

- Et alors ? Tant qu'ils ne peuvent pas prouver que c'est une G-Man illégale, ils ne pourront jamais rien tenter. Les lois d'indépendance de l'Ordre par rapport à l'Empire leur interdit de...

- Ces lois seront très bientôt caduques, m'interrompt Mizulia. À cause de Lance. S'ils poursuivent leurs provocations, l'Empereur n'aura d'autre choix que d'exterminer l'Ordre entier. L'arrivée de Jugeros dans le Quartier G-Man pour enquête n'est que la première étape. Dis-moi, G-Man... Vu que tu es en désaccord avec la politique du Grand Maître, et que tu protèges les G-Man illégaux malgré les risques... tu ne serais pas toi-même un terroriste de Lance ?

Répondre oui m'aurait arrangé, pour la crédibilité de mon histoire et de mes buts. Mais j'avais la vague impression que si je le faisais, cette femme allait m'égorger sur le champ.

- Non, je ne fais pas partie de Lance, dis-je enfin. Toutefois, ce groupe m'intrigue. J'enquête donc discrètement sur eux pour tenter de découvrir qui sont les G-Man qui le composent. Six a accepté de m'aider, et joue pour cela la jeune G-Man provinciale un peu naïve qui ferait une recrue de choix pour ces terroristes.

Ma réponse sembla intéresser l'humaine.

- Tu enquêtes sur Lance ? Qu'as-tu découvert ?

- Pourquoi un tel intérêt ? Vous voulez les rejoindre ?

Mizulia me fit un sourire qui fit froid dans le dos.

- Pas vraiment. Je souhaite plutôt les exterminer. Eux... et à terme tous les G-Man !

Je gardai mon aimable sourire sur le visage, mais intérieurement, j'étais terrifié. À cause de ma paralysie, je ne sentais plus grand-chose de mon corps, mais j'étais certains que plusieurs gouttes de sueur étaient en train de perler sur ma nuque. Cette femme était sérieuse, j'en aurai mis ma main à couper. Son sourire démoniaque et cette lueur démente dans ses yeux ne pouvaient pas mentir. J'ignorai à quel point elle était capable de mettre son souhait à exécution, mais elle était de toute évidence une folle dangereuse.

- Euh... je vois. Je crains de n'avoir rien découvert de concret pour le moment. Six n'a qu'un seul bal à son actif. Je compte qu'elle se rapproche suffisamment près d'un membre de Lance pour qu'il se confie à elle et tente de la recruter.

Mizulia dut voir l'intérêt d'une telle stratégie, et surtout celui d'user de sa propre fille. Elle réfléchissait comme quelqu'un d'habitué à espionner les autres.

- Si... tentai-je. Si vous me laissez la vie, je pourrai partager des informations

avec vous une fois que j'en aurai. En revanche, si je meurs, je crains que la pauvre Six ne se retrouve bien démunie et ne fasse quelque chose de malheureux.

Mizulia réfléchit un moment. Un long moment. C'était comme si je voyais à l'intérieur de son crâne de nombreux rouages se mettre en marche, peser tous les inconvénients et les avantages. Techniquement, elle était gagnante sur tous les points, mais ça impliquait pour elle de faire confiance à un G-Man, et j'avais bien senti qu'elle ne nous portait pas spécialement dans son cœur. Finalement, elle planta son poignard juste devant mon nez, et se pencha pour me dire :

- Désormais, tu travailles pour moi, G-Man. Tu continueras à recueillir des infos sur Lance, et tu me les feras parvenir. Tu ne diras rien à Six. Tu ne dévoileras évidemment pas mon identité à tes amis G-Man. Hors de question également de m'aborder en public comme si on se connaissait. Si tu ne respectes pas un seul de ses points, sois sûr que je te retrouverai où que tu te caches, même si j'ai tout l'Ordre à mes trousses. Je n'ai jamais raté une seule de mes cibles. Aucune n'a survécu.

- L-loin de moi l'idée d'en douter, lui assurai-je.

Et effectivement, je n'en doutais pas. Cette femme avait déjà tué des gens, je le voyais dans ses yeux. Pire ; elle semblait aimer ça.

- Si... si je peux me permettre... Il serait souhaitable que vous n'assistiez pas au bal des Psuhyox demain. Vous risqueriez de troubler Six à nouveau.

- Si tu t'occupes de la collecte d'information sur Lance pour moi, je vais plutôt m'atteler à d'autres tâches. Aucune raison que je m'inflige vos bals pompeux et vos présences dégoûtantes à nouveau !

Elle se leva et me tourna le dos, comme si elle en avait fini avec moi.

- Dès que tu pourras bouger, file d'ici en vitesse, et sans te faire voir. Et n'oublie pas : je te garde à l'œil, Lord Stuan. Ne commets pas la bêtise de penser qu'être un G-Man te sauvera si je décide de t'éliminer.

Flippante. Terriblement flippante. C'était cette femme qui avait élevé Six ? Le Six timide et effacée qui aimait se faire petit dans les coins ?! Alors qu'elle s'apprêtait à quitter la pièce, Mizulia s'arrêta et me demanda, d'une voix un peu plus adoucie :

- Sixtine... Elle t'a parlé de moi ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit sur moi ?

- Pas grand-chose. Que vous lui avez appris à survivre avant tout. Que c'était vous qui lui avez dit de se faire passer pour un garçon. Et que... vous l'aviez abandonné à Immotist il y a quatre ans.

J'hésitai, puis décidant d'être sincère, j'ajoutai :

- J'ai peur qu'elle ne vous aime pas beaucoup.

Mizulia haussa les épaules, comme si ça l'indifférait.

- J'ai fait mon boulot de mère en lui enseignant la survie. C'était ensuite à elle de se démerder. Je n'avais nulle envie de rester plus longtemps avec une sale G-Man, même si elle est sortie de mon ventre.

Pour la première fois depuis le début de notre conversation, je détectai l'ombre d'un mensonge dans sa voix, mais je ne relevai pas. À la place, je demandai :

- Puis-je vous poser une question ?

L'interroger sur son histoire, sur ce qu'elle était, si elle travaillait seule ou pour quelqu'un, et pourquoi elle voulait anéantir les G-Man ne me semblait pas prudent. Elle ne me semblait pas très stable mentalement et pourrait changer d'avis et revenir me tracter si je tentais d'en savoir trop. Mais il y avait une question qui attisait ma curiosité depuis le début.

- Qui est le père de Six ?

Mizulia se retourna légèrement, et un sourire moqueur apparut sur ses lèvres. Elle reprit sa voix d'aristocrate G-Man et me répondit :

- Allons allons, Lord Stuan, quel coquin vous faite ! C'est malpoli d'interroger une femme sur ses ex...

Puis elle quitta la pièce, me laissant croupir au sol.



## Chapitre 20 : Première danse

*Rohban*

S'il y avait bien une chose que les maisons Irlesquo et Psuhyox partageaient, c'était leur goût immodéré pour le faste et le luxe. Certes, le manoir d'oncle Inuit était moins grand que le nôtre - de peu - mais on y retrouvait le même désir d'en mettre plein la vue lors des bals qui y étaient organisés. Ce qui sautait le plus aux yeux, chez les Psuhyox, c'était les colonnes de la grande salle ; plus que de simples piliers, ils étaient des chefs-d'œuvre de sculpture. De large bannières aux couleurs de la famille pendaient du plafond juste au dessus des larges fenêtres, et le haut du plafond voûté était quadrillé d'arceaux de soutènement et ponctué de clés de voûtes.

Il était dix-neuf heures, et les premiers invités commençaient à arriver. Moi, j'étais là depuis un moment déjà. Non pas par envie de profiter plus longtemps que les autres de ce bal - loin de là ! - mais pour aider Tilveta, qui, en tant que fille héritière du maître des lieux, avait énormément de travail pour tout bien préparer. Son père, Lord Inuit Psuhyox, était peut-être encore plus psychorigide que le mien quand il s'agissait de recevoir du monde. Il aurait été malséant de laisser Tilveta gérer tout ça, malgré ma fainéantise chronique. Alors qu'elle commandait à des dizaines d'esclaves humains de se presser dans l'installation, je finissais de mettre les couverts sur l'une des plus grandes tables. Une jeune domestique, effarée, s'empessa de venir m'arrêter comme si je commettais un crime atroce.

- M-monseigneur ! V-vous n'avez pas à... C'est notre travail...

- Je suis doté de mains aussi, tout comme vous, lui répondis-je avec mon sourire désarmant. Je sais bien que nous autres G-Man nous sommes devenus un peu manchots à force de tout vous laisser faire pour nous, mais je sais encore poser une assiette.

- Toutes mes excuses ! Je ne sous-entendais nullement que votre seigneurie ne pouvait pas le faire ! Mais c'est... inconvenant pour vous...

- Balivernes, répliquai-je. J'aide seulement une amie pour sa réception.

L'amie en question vint me retrouver en soupirant.

- Tu te donnes encore en spectacle en faisant le boulot des esclaves... T'as de la chance que ta sœur ne soit pas encore arrivée.

- Ça ne devrait pas trop la choquer. On a beau avoir un paquet d'esclaves chez nous, ça n'empêche pas ma très chère sœur de me refiler un max de corvées en tout genre. Je ne suis bon qu'à ça, se plait-elle à dire. J'aurai dû naître comme simple humain et embrasser la carrière d'esclave, selon elle. Y a des jours où je suis pas loin de penser pareil...

Oui, ma vie dans l'Ordre G-Man commençait à me filer la nausée. Je les méprisais tous, et plus particulièrement mon père et Meika. Et ça n'allait certainement pas s'arranger une fois qu'elle deviendrait la prochaine Grand Maître. S'il n'y avait pas eu ma mère, probablement que ça ferait longtemps que j'aurai fugué.

- Au fait, t'as pas vu Dalvin et Jald ? Demandai-je à Tilveta. Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

Notre petit groupe de quatre avait en effet l'habitude de toujours se réunir avant le début des bals quand ils étaient effectués dans nos maisons respectives. Étrangement, Tilveta parut gênée de cette question.

- Oh euh... Jald doit venir en même temps que ses parents je crois. Mais Dalvin... il m'a dit qu'il ne viendrait pas. Il est... un peu souffrant.

- Ah bon.

Jald aussi avait eu un souci de santé y'a pas longtemps. Une blessure au bras. Il avait dit être tombé de ses escaliers, mais je n'ai pas jugé ça très convainquant. Le flot de G-Man qui arrivèrent commença à augmenter, jusqu'à ce que ma sœur

et mon père arrivent en grande pompe, fraîchement accueilli par oncle Inuit. J'appelais « oncle » le père de Tilveta, même si techniquement, il ne l'était pas. Ce n'était qu'un cousin au second degré ou un truc du genre, mais les maisons Irlesquo et Psuhyox étaient tellement liées que c'était devenu une espèce de tradition. Tilveta elle aussi appelait mon père « oncle Bradavan ».

Comme nous étions tenus par le protocole, nous revînmes auprès de nos familles respectives, et comme d'habitude, mon père m'ignora royalement tandis que ma sœur me jeta son habituel regard méprisant et condescendant. Je soupirai mentalement en songeant que si Dalvin ne venait pas, j'allais fichtrement m'emmerder ce soir. Jald serait trop occupée à courtiser les jeunes G-Man célibataires pour m'accorder du temps, et Tilveta se devait à ses obligations d'hôte. Mais le visage fin et gracieux d'une jeune fille aux cheveux blancs et aux yeux rouges m'était revenu en mémoire.

J'espérai bien revoir cette Lady Sixtine, et peut-être faire plus ample connaissance. Elle me paraissait intéressante ; bien plus que l'immense majorité des G-Man habituels. Aussi je jetais souvent un coup d'œil aux nouveaux invités qui arrivaient, dans l'espoir de l'apercevoir. Quand donc il y eut du mouvement à la grande porte d'entrée, et que quasi tout les invités se mirent à murmure entre eux comme à chaque fois qu'un nouveau venu apparaissait, je crus donc que c'était Lady Sixtine. Mais je me trompais. Les murmures des G-Man et leur regard n'était non plus condescendant et amusé comme lors de l'arrivée de Sixtine lors du précédent bal, mais cette fois admirateur et presque envieux.

Le nouvel arrivant détonnait par son style et sa beauté. Il avait une longue toison de cheveux blancs, si fin qu'on les aurait dit vaporeux. Il ne portait guère de tenue extravagante ou immensément chère ; il était habillé tout simplement, avec une simple cape blanche, et ça n'ajoutait qu'à sa grâce naturelle. Il avait des yeux roses rieurs, et un magnifique visage qui faisait soupirer toutes les dames devant lesquelles il passait. La seule excentricité qu'il s'était accordée avait été de mettre un gant bleu sur une main et un rouge sur l'autre ; sans doute pour bien faire valoir son statut de G-Man de Togekiss. Et dès qu'il fut au milieu de la grande salle, ce fut le ballet des salutations.

- Oh, Lord Gilthis, vous êtes là !

- Ah, Lord Gilthis, vous êtes plus charmant que jamais !

- Quelle joie de vous retrouver, Lord Gilthis !

Moi, je levais les yeux au ciel. Lord Gilthis Antenos passait pour être le G-Man le plus populaire de l'Ordre, et aussi le plus puissant. Mais je ne l'ai jamais apprécié. Enfin, de toute façon, j'appréciais pas beaucoup mes concitoyens G-Man en règle générale, mais lui c'était pire que les autres. On ne pouvait pas faire plus « m'as-tu vu ». Ça faisait quelques mois qu'il avait quitté la capitale, pour un de ses voyages à travers l'Empire qu'il entreprenait souvent. Il se qualifiait lui-même d'aventurier. Il disait qu'il était incapable de rester trop longtemps à Axendria, qu'il voulait voir du pays et affûter ses pouvoirs.

Comme Lord Gilthis saluait Meika, je pus voir une certaine lueur briller dans les yeux de ma grande sœur. Ça faisait un moment que je la soupçonnais d'avoir un faible pour Lord Gilthis. Rien qui aurait dut être bien étonnant en soi ; il était beau, il était fort et plus âgé qu'elle. Sauf que Gilthis provenait d'une maison mineure, et en plus, il n'en était même pas le chef. C'était son frère aîné, Lord Manguet, qui dirigeait la maison Antenos. Donc que ma sœur soit éprise d'un G-Man cadet d'une maison mineure, elle qui était si attachée aux questions de rangs et de sang, ça me laissait pantois. Après avoir salué mon père et Meika, Lord Gilthis se tourna vers moi.

- Ah, et le jeune Lord Rohban est là aussi ! Fit-il avec sa voix de velours. C'est un plaisir de vous revoir.

- Tout le plaisir est pour moi, Lord Gilthis, répondis-je mécaniquement. Votre voyage a-t-il été fructueux ?

- Oh, plus que je ne le pensais ! J'ai longé les frontières de l'Empire, de Kulvrane à Morvlak. J'ai défié quelque Pokemon sauvages, arrêté quelques Paxen, et surtout, j'ai rencontré nos compatriotes G-Man de la province, dispersés dans toutes les places-forte de l'Empire. J'ai écouté leurs doléances et leurs espoirs afin de rapporter leurs paroles à notre Grand Maître bien aimé.

- Aaaaah, Lord Gilthis, vous êtes un tel aventurier, souffla Lady Simili, la mère de Tilveta. Courageux, intelligent et généreux !

- Je ne mérite point de telles louanges de mon hôte, Lady Psuhyox, dit Gilthis en s'inclinant parfaitement. Je ne suis qu'un modeste G-Man tentant de vivre pleinement, et me souciant de l'avenir des miens.

- Notre avenir est pour toujours assuré, répliqua mon père, tant que Sa Majesté l'Empereur nous gouvernera dans sa grande sagesse.

Je souris en songeant que mon père devait aimer Lord Gilthis aussi peu que moi, mais pas pour les mêmes raisons.

- Naturellement, Grand Maître. Vous avez maintes fois raisons ! Notre Ordre a bien de la chance d'avoir un homme d'une si grande sagesse comme vous à sa tête ; je n'ai d'ailleurs cessé de le dire à nos amis de province.

Là, pendant une demi-seconde, Gilthis échangea un clin d'œil suivi d'un sourire ironique avec Meika. Ce fut tellement bref que je crus rêver. Mon père n'avait rien remarqué, en tout cas. À chaque fois qu'on chantait ses louanges, il se laissait toujours attendrir. Étant resté avec ma famille aussi longtemps que nécessaire pour qu'il ne soit pas dit que j'ai manqué à mes devoirs, je me retirai poliment, pour aller rejoindre Tilveta plus loin.

- Par Xanthos, quel type insupportable, ce Gilthis, marmonnai-je.

- Tu crois ? Hésita Tilveta. Moi je le trouve sympathique... et très beau. En plus, il est célibataire...

Je levai les yeux au ciel.

- Il doit avoir vingt ans de plus que toi. Et si tu veux mon avis, vu ses manières, ce type doit être un peu gay.

L'homosexualité n'était pas chose spécialement interdite ou abominable chez les G-Man, même si ses rares pratiquants ne le criaient pas sur tous les toits. Mais nous étions tellement peu nombreux que mon père n'encourageait pas vraiment cette pratique ; il fallait en effet que les G-Man se marient entre hommes et femmes et qu'ils fassent des enfants pour perpétuer nos différentes maisons, et

surtout maintenir notre population à un niveau viable, alors que l'Empereur était de plus en plus strict sur le contrôle des naissances G-Man.

- Tu es jaloux, c'est tout, me répliqua Tilveta. Lord Gilthis est le sommet de l'idéal G-Man et masculin.

- Mouais...

Nous regardions à distance les différents invités arriver et saluer les familles Irlesquo et Psuhyox, quand un sujet me revint en tête.

- Au fait, tu es au courant ? Dis-je à ma cousine. Cette histoire à propos d'un G-Man mystérieux qui serait apparu en ville le soir depuis deux jours ?

- Hum ? Oui, j'en ai vaguement entendu parler. Ce ne serait pas un membre de Lance ?

- J'en doute. Les Pokemon qui l'ont croisé affirment qu'il se déplace seul en sautant de toits en toits avec des jambes enflammées ! Il aurait aidé quelques esclaves se faisant maltraiter, et même des Pokemon faibles qui se faisaient voler ou agresser par d'autres. Il aurait même un nom : Burning Feline ! Ah ah, quel nom débile... En tous cas, d'après les rares descriptions, ça ne semble pas être un G-Man que l'on connaît ici, dans l'Ordre.

- Un G-Man illégal alors ? S'étonna Tilveta. Je pensais qu'ils étaient tous pourchassés et tués dès leur naissance.

- C'est le cas, mais peut-être que certains ont pu passer à travers les mailles du filet. En tout cas, je ne pensais pas qu'un G-Man justicier, ça pouvait exister.

- Le groupe Lance dit servir la justice non ?

- Justice mes fesses oui, répliquai-je. On ne peut pas prétendre servir la justice et tuer des Pokemon au hasard pour seulement faire passer un message ! Ce sont juste des dingues. Des terroristes qui se cachent derrière un simulacre d'idéal pour s'adonner au meurtre gratuit. Bref, des lâches.

Tilveta, surprise par mes propos, fronça un moment les sourcils, comme si elle réfléchissait... et qu'elle n'aimait pas ce qu'elle entendait. Puis finalement, elle hocha la tête.

- Oui, tu dois avoir raison...

- Un peu que j'ai raison. Tu sais que je ne suis pas un grand fan de l'Empire et de la politique de mon père, mais s'ils peuvent capturer ces malades, je serai le premier à applaudir. Si on commence à...

Mais je m'interrompis. La personne que j'attendais venait d'arriver. Lady Sixtine Jarminal, accompagné de son cousin Lord Stuon. Toujours gauche dans son costume fait sur mesure, comme si elle n'avait pas l'habitude de le porter. Toujours à regarder discrètement de droite à gauche partout de ses yeux rouges comme si elle craignait que quelqu'un ne se jette sur elle. On aurait dit une espèce de chat sur le qui-vive. Elle essayait de le cacher par des manières étudiées purement G-Man, mais je voyais très bien que ce n'était pas son truc, qu'elle jouait un personnage. Je le voyais, car je faisais comme elle.

- Tu m'excuseras... dit-je à Tilveta.

Sans attendre sa réponse, je m'avançais dans la salle pour aller à la rencontre de cette jeune G-Man si intrigante.

\*\*\*

*Six*

Le manoir Psuhyox était clairement pas celui des Irlesquo, mais on y retrouvait sans peine ce même désir d'impressionner, comme si la valeur d'une maison G-Man se mesurait à la décoration d'une salle à manger. Je n'étais pas spécialement ravie de devoir revêtir à nouveau ce costume ridicule et arborer ce

sourire niais et creux. J'aurai bien plus préféré me balader dans la noirceur de la nuit à travers la ville basse d'Axendria, et rendre encore plus célèbre mon patronyme de Burning Feline. Mais j'avais fait un marché avec Kashmel. Il m'avait sauvé et m'avait montré tout mon potentiel. Je devais en échange espionner pour lui et dans l'idéal le faire entrer en contact avec le groupe Lance, ce qui impliquait ma présence lors de ces réceptions ridicules et ennuyeuses à souhait.

Je lui avais parlé des deux jeunes G-Man que j'avais affrontés en tant que Burning Feline il y a deux jours, qui voulaient commettre un attentat au nom de Lance. Kashmel avait été heureux que je puisse lui donner deux noms, mais en même temps inquiet à l'idée que je me fasse démasquer. Je lui ai assuré que non. Ces deux jeunes idiots qui voulaient jouer aux apprentis terroristes n'auraient jamais pu m'inquiéter. Pas après l'entraînement de Kashmel. Le G-Man de Terrakium avait donc gardé les noms de Dalrin Voshturein et Védric Kushkan, mais en affirmant que même s'ils faisaient bien parties de Lance, ce n'était probablement que des petites frappes, et qu'il fallait en priorité rentrer en contact avec le chef.

Comme je savais désormais que Dalrin et Védric appartenaient à Lance, et que eux ignoraient tout de ma réelle identité, je pourrai si jamais tenter de me rapprocher d'eux, en tant que Lady Sixtine. Je devrais bien sûr faire très attention à ce qu'ils ne voient pas en moi le fameux G-Man de Félinferno qui leur avait donné une correction. Mais y'avait peu de chance que ça arrive. Personne n'irait soupçonner la toute jeune et naïve Lady Sixtine. Elle n'était qu'une G-Man de Mangriff. Elle n'était qu'une paysanne qui savait à peine se tenir.

Je regardai les autres nobles tandis que je les saluai, et ne put que constater la différence entre nous. Certes, pour l'enfant des rues que j'avais été, ma robe était splendide. Mais les autres femmes possédaient tellement plus que ça. Leurs longs cheveux flottants et leur assurance n'avaient d'égal que l'élégance de leurs silhouettes couvertes de bijoux. J'apercevais parfois leurs pieds malgré leurs robes voluptueuses, qui n'étaient pas chaussés de simples mules comme les miennes, mais de chaussures avec des talons énormes qui auraient facilement pu transpercer un homme.



- Pourquoi est-ce que je n'ai pas ce genre de chaussure ? Demandai-je tout bas à Stuong alors que nous gravissions les marches recouvertes d'un tapis.

- Marcher avec des talons demande de la pratique, jeune fille. Comme tu viens d'apprendre seulement à danser, il vaut mieux que tu gardes celles-ci pendant un certain temps.

Je fronçai les sourcils mais acceptai cette explication. Cependant, entendre Stuong parler de la danse accrut mon inconfort. Il m'avait formé qu'à ça les quelques jours qui avaient suivi le bal chez les Irlesquo, et bien que j'ai galéré comme jamais, je pensais pouvoir me débrouiller un minimum ce soir. Évidemment, ce serait loin - très loin - de l'aisance et de la grâce avec lesquelles les Seigneurs G-Man évoluaient sur scène. Mais bon, au final, même si je me ridiculisais, ce ne serait pas vraiment moi qu'ils verront, mais seulement Lady Sixtine Jarminal.

Avec cette pensée en tête, je me sentis un peu plus sûre de moi lorsque j'allai saluer nos hôtes, Lord Inuit Psuhyox et sa femme Lady Simili. D'après mes fiches sur eux, ils étaient des G-Man de confiance du Grand Maître Irlesquo depuis des lustres. Lord Inuit était G-Man de Gouroutan, et sa femme de Corboss. Ils avaient deux filles. L'aînée, Tilveta, était G-Man de Staross, et la cadette, Malwen, qui avait mon âge, avait découvert l'année dernière ses pouvoirs de Girafarig. Tout en saluant les Psuhyox, je remarquai non loin d'eux le visage hautain et les yeux scrutateurs de Meika Irlesquo. Elle était en compagnie d'un homme dont le visage ne me laissait aucun doute sur son identité : le Grand Maître Irlesquo en personne. Le frère cadet de Kashmel. Son ennemi... et aussi le mien. Nous n'allions pas les saluer. Selon Stuong, nous n'étions pas assez importants dans la hiérarchie des familles G-Man pour cela.

- On a bien salué Meika la dernière fois pourtant ? M'étonnai-je.

- C'était normal, c'était notre hôte. Mais si le bal se passe ailleurs que chez les Irlesquo, nous n'avons pas à nous imposer à eux. C'est à eux de venir nous saluer, si seulement ils en ont envie.

Stuong me dirigea à nouveau vers une table assez éloignée des autres... mais un peu moins que la première fois cette fois.

- Ce soir, quelques hommes devraient t'inviter à danser, me dit-il. Accepte. Ça te donnera une excuse pour aller les retrouver plus tard et te mêler à leur groupe. C'est comme ça que tu pourras participer à leur conversation, et en venir à lancer deux trois remarques qui pourraient intéresser de possibles membres de Lance.

- Je ferai mieux de viser l'entourage de ceux que j'ai affronté en ville non ?

- Mieux vaut éviter. Dalrin Voshturein est un ami du fils de Bradavan, et est souvent avec lui lors des bals. D'ailleurs, je ne l'ai pas vu ce soir. Quant au jeune Védric, il est trop jeune pour participer à ces bals. Reste assise, et attend que quelqu'un vienne t'inviter. Peu importe qui ; l'important est de t'incruster dans leur petit groupe de conversation.

J'acquiesçai vaguement en regardant autour de moi. Il y avait quelqu'un de particulier que je cherchais dans la salle ; la fameuse Lady Firenne Jastermine de l'autre soir, que je soupçonnais d'être ma mère déguisée. Mais je ne la vis nulle part. Evidemment, m'ayant vu la dernière fois, elle n'avait pas dû prendre le risque de revenir pour éviter de se faire démasquer. Mais je ne l'aurai pas fait. Je voulais simplement la revoir, pour lui poser quantité de questions... et si jamais la gifler ou lui cracher au visage pour m'avoir abandonnée sans aucun mot à la bande à Immotist, en me laissant au passage toutes ses dettes pour l'avoir volé. Stuong avait dit qu'il enquêterait sur elle, mais quand je lui ai posé la question aujourd'hui, il était resté très vague et hésitant. Louche, cela. Très louche.

Mais je m'inquiéterai de ma mère plus tard, car un premier jeune seigneur G-Man s'approchait de ma table. Et pas un de ceux auxquels je m'attendais. C'était en effet Lord Rohban Irlesquo, à qui j'avais quelque peu parlé la dernière fois, qui s'avançait vers moi l'air de rien, son regard plongé dans un livre, et trois autres dans les mains, et qui, sans me saluer le moins du monde moi ou Stuong, s'assit nonchalamment sur une chaise à côté de nous en posant ses bouquins sur la table. Je fus si estomaquée par cette attitude désinvolte plus qu'impolie que je n'arrivai pas à le quitter du regard. Stuong, lui aussi, fronça les sourcils, l'air suspicieux.

- Je ne me rappelle pas vous avoir autorisé à vous asseoir à ma table, Lord Rohban, fis-je finalement avec une froideur calculée.

- Ne faites pas attention à moi, répondit-il sans lever les yeux. Vous avez une grande table. Il y a largement de la place pour trois.

- Pour trois peut-être. Mais pour ces livres, je n'en suis pas si sûre. Où les serviteurs vont-ils poser mon repas.

- Y a un peu de place sur votre gauche...

Stuon se renfroigna encore un peu plus, et je compris que seul le rang élevé de Rohban empêchait mon « cousin » de lui dire ses quatre vérités.

- Mais que diable faisiez-vous lors de ces fêtes avant que j'arrive pour que vous puissiez me harceler ? M'exclamai-je.

- Allons bon, je suis assis en silence, à lire tranquillement, et je vous harcèle pour vous ?

- Vous êtes à ma table. Il ne vous est pas venu à l'esprit que je désirai peut-être être dîner tranquillement toute seule ?

- Si votre but est d'être seule, pourquoi venir à ces bals ?

Je serrai les poings. Décidément, ce gars là m'insupportait au plus haut niveau. C'était impossible qu'il fasse cela naturellement. Il devait se foutre de moi.

- Et vous, Lord Rohban ? Intervint Stuon sans masquer sa désapprobation. Comment se fait-il qu'un si bon parti comme vous soit seul à ces bals ?

- Oh, ce n'est pas le cas. J'étais avec ma cousine et bonne amie Tilveta jusqu'à présent.

Il désigna l'autre côté de la pièce, là où tous les G-Man de marque se rassemblaient. L'héritière des Psuhyox, magnifique dans sa robe violette cristal, lançait constamment des coups d'œil à notre table en tentant de masquer sa mine renfrognée. Je rougis et me détournai.

- Hum... vous devriez peut-être retourner lui tenir compagnie, non ? Demandai-

je.

- Sans doute. Mais voyez, je vais vous confier un secret. En réalité, je suis tout sauf galant. Mon comportement est certes déplorable, mais je suis fréquemment sujet à ces accès de déplorabilité. Prenez par exemple mon goût pour la lecture à la table du dîner.

Stuon me murmura dans les oreilles qu'il allait faire le tour des tables des dames célibataires, comme à son habitude, et me conseilla d'être très prudente avec Rohban, et de me séparer vite de lui. À l'en croire, aucun garçon n'oserait m'inviter si on me voyait avec lui. J'acquiesçai en silence. Ce n'était pas comme si je recherchais particulièrement la compagnie de cet emmerdeur. Au bout d'un moment de silence, il posa enfin son bouquin pour me regarder.

- Pourquoi êtes-vous ici, Sixtine ?

- À cette fête ?

- Non. À Axendria. Vous venez de Dilmatesse non, dans le grand ouest.

- Oui. Et je voulais voir la capitale, qui est le centre de tout l'Empire, et rencontrer les nobles sires et gentes dames de l'Ordre central.

- Et ? Que pensez-vous de nous ?

- À part quelque jeunes lord impolis que je ne citerai pas, les gens ici sont merveilleux. Mais la ville, elle... ne l'est pas.

- Vraiment ? Qu'avez-vous à reprocher à notre capitale impériale ?

- Elle est... sale, dis-je en toute franchise. Elle est sale, bondée, et totalement inégalitaire. La ville basse pullule sous la corruption et le crime, alors que la ville haute regorge de richesses. Les humains y sont affreusement mal traités, également.

À la mention des humains, Rohban réagit avec intérêt.

- Vous trouvez ? Ils sont plus maltraités chez nous que dans votre cité provinciale ?

- De loin, répondis-je tout en ignorant totalement comment les humains étaient traités à Dilmatesse. Mes parents sont justes avec leurs esclaves. Ils ne les battent pas, et jamais mon père aurait l'idée de coucher avec une femelle humaine pour ensuite la supprimer.

- C'est admirable. Vous aviez donc beaucoup de contact avec les humains, chez vous ?

- Sans plus, fis-je avec prudence. Ce ne sont que des humains, après tout. Mais ce n'est pas une raison pour en faire nos souffre-douleurs.

- Vous parliez avec eux ? Sont-ils intelligents ?

- Certains le sont.

- Mais pas comme vous et moi, n'est-ce pas ?

C'est quoi ça, une question piège ? Me demandai-je.

- Bien sûr que non. Ce ne sont que des humains. Pourquoi vous intéressent-ils autant ?

Rohban haussa les épaules et retourna à son livre.

- Aucune raison particulière...

Il semblait en quelque sorte... déçu. Aurait-il voulu que je dise que les humains étaient aussi intelligents que les G-Man ? Mais ce serait une hérésie. Ça voudrait dire... que Rohban Irlesquo était un membre de Lance qui militait pour l'égalité entre G-Man et humains ? Lui, le fils du Grand Maître, qui ne perdait jamais une occasion de se faire remarquer en mal ? Je ne savais que penser... et la musique qui débuta me coupa dans mes réflexions. Les premières notes d'une valse commencèrent, et des couples se lancèrent à l'assaut de la piste de dance. C'est alors que Rohban reposa son livre, et me tendit la main.

- Que... commençai-je, surpris.

- Vous ne voulez pas danser ?

- Je croyais que vous n'aimiez pas ça.

- Pas avec les dames ennuyantes habituelles. Avec vous, ça devrait passer.  
J'aurai rempli mon quota de danse obligatoire pour la soirée.

- Je... je n'ai appris à danser que très récemment. Vous allez vous couvrir de ridicule, avec moi, l'avertis-je.

- Tant mieux. J'aime ça.

Sans attendre mon autorisation, il attrapa ma main et m'amena sur la piste, sous les yeux de tous les G-Man éberlués qui regardaient l'héritier Irlesquo inviter une G-Man de troisième zone tout juste débarquée, et sous le regard mauvais de Lady Tilveta Psuhyox.

# Chapitre 21 : Affaires de spectre

## *Diplôtom*

Être un Pokemon Spectre avait ses avantages ; le premier étant bien sûr que je pouvais passer à travers les murs, le sol ou le plafond, ou encore me dissimuler dans un objet solide. De fait donc, les Pokemon de mon type étaient parfaits dans le rôle d'espions, de guetteurs ou de pisteurs. Lord Kashmel, qui semble-t-il avait commencé à me faire confiance, n'avait pas tardé à me demander mon aide pour surveiller discrètement une certaine personne. Le problème était que cette personne en question était aussi un Pokemon Spectre, et de la même façon que les G-Man pouvaient sentir d'autres G-Man, les Pokemon Spectre étaient capables de se renifler de loin entre eux.

Je devais donc prendre moult précautions pour pister ma cible sans me faire repérer. Il valait d'ailleurs mieux pour moi, car le Pokemon en question n'était autre que Jugeros, l'une des Cinq Etoiles et chef du Département de la Justice Impériale. Un Pokemon qui aurait tôt fait d'écraser quelqu'un comme moi. J'avais en plus appris que Jugeros, outre son type Spectre, était aussi de type Normal ; une combinaison des plus inhabituelles. Si affrontement il y avait entre nous, il aura d'autant plus l'avantage que mes attaques Spectre ne lui feront rien, contrairement aux siennes que je craindrai doublement en raison de mon type Spectre/Psy.

J'avais toutefois un avantage : Son Excellence Jugeros ne se doutait aucunement qu'un Pokemon pouvait se trouver au Quartier G-Man, qui leur était strictement interdit. Normalement donc, il ne se soucierai pas d'être suivi. Le fait qu'il soit venu avec aucun garde d'aucune sorte pouvait en attester. À moins qu'il soit naturellement sûr de lui et de son pouvoir... Car après tout, s'il s'était rendu au Quartier G-Man avec autorisation exceptionnelle de l'Empereur, c'était pour enquêter sur le groupe Lance et en débusquer ses membres. Il y avait donc à craindre que les G-Man concernés ne tentent quelque chose contre lui. Mais si jamais ils osaient s'en prendre à une Etoile Impériale, ce ne serait plus

uniquement le groupe Lance qui en subirait la colère de l'Empereur, mais bien l'Ordre tout entier. Le Grand Maître Irlesquo en était conscient, et c'est pour cela que lui-même, de son côté, imposait désormais aux G-Man un contrôle strict et un couvre-feu.

À l'heure actuelle, la quasi-totalité des G-Man devaient être au bal de la maison Psuhyox. Si le Grand Maître avait accepté - à contrecœur - que Son Excellence Jugeros puisse se balader librement dans le Quartier G-Man et fouiller ce qu'il voulait, il était certain qu'il n'aurait pas été le bienvenu lors d'un bal. Jugeros avait donc le Quartier G-Man pour lui tout seul, et en bon Spectre qu'il était, la possibilité de s'inviter dans n'importe quelle demeure pour enquêter et rechercher toutes les preuves qu'il voulait. Me tenant à une distance respectable de lui, je le surveillai, notant mentalement toutes les maisons dans lesquelles il entra et combien de temps il y restait, selon les directives de Kashmel. Après tout, que Jugeros enquête sur Lance était une bonne chose pour lui, s'il pouvait y apprendre deux trois trucs en retour.

L'Etoile Impériale ne restait jamais bien longtemps dans une demeure. Il semblait les choisir au hasard, et n'y entra qu'environ dix minutes seulement, en terrorisant les esclaves humains au passage. Il était passé devant le manoir de Lord Stuon sans y entrer ; une bonne chose, car Kashmel et Furaïjin étaient absents, descendus dans la ville basse avec Immotist. Ils avaient bien sûr caché tous les documents impliquant leur complot, mais pour un Spectre, rien n'était jamais définitivement caché. En revanche, Jugeros s'était arrêté devant pas mal de maisons des grandes familles de l'Ordre, comme s'il espérait trouver quelque chose d'embarrassant les concernant, et qui rejaillisse ainsi sur tout l'Ordre G-Man.

Pendant que je patientais en attendant que Jugeros ait fini sa fouille d'une demeure, j'écrivis sur mon journal mes propres pensées, à propos du comportement social des G-Man. Ils pouvaient bien dire ce qu'ils voulaient, je n'avais pas constaté de différences fondamentales entre eux et les humains normaux. Ils aimaient s'entasser les uns contre les autres, comme lors de leurs fameux bals. Ils aimaient discuter de choses inutiles et prouver leur supériorité entre eux. Et surtout, ils pouvaient autant que les humains, et étaient tout aussi disgracieux. Lord Kashmel en était un exemple type ; sale, bourru, grognant, bruyant... Décidemment, Arceus le Père n'avait pas été très inspiré quand il a



créé ces bipèdes envahissants et futiles du nom d'homo sapiens...

Ah mais attention, ne pensez surtout pas que je détestais les humains. Au contraire ; je les trouvais tout à fait fascinants. C'était pour cela que j'avais quitté ma position confortable d'érudit de l'Atlas de la Connaissance pour devenir un fugitif et un hors la loi en compagnie de ces G-Man rebelles. Les humains étaient totalement imparfaits et accumulaient les défauts, ils étaient souvent incompréhensibles et illogiques, mais c'était ça qui les rendait si merveilleux à étudier. Relater par écrit la mise en place d'une révolution G-Man au plus près de ses participants étaient un privilège pour moi. Techniquement, j'étais neutre dans tout ça, mais valait mieux pour moi que ce soit Kashmel qui l'emporte, car dans le cas contraire, je doutais de pouvoir éditer mon récit.

Quand Jugeros quitta le manoir qu'il était en train de visiter - à savoir la demeure de la famille Nedros - il reprit son petit bonhomme de chemin en flottant dans la nuit, en direction d'une autre demeure à fouiller. Je fermai mon journal et je continuai à le suivre de loin. Au bout d'un moment, il s'arrêta devant un autre manoir, et entra en passant à travers la porte. Cette fois ci, la curiosité me gagna. Il s'agissait du plus imposant manoir du quartier, à savoir celui du Grand Maître Irlesquo en personne ! Jugeros soupçonnait-il carrément le Grand Maître d'appartenir à Lance, où était-il seulement parano ? Bien que ça dépassait le cadre de ma mission, et que c'était très risqué, je décidai de suivre l'Etoile Impériale.

J'attendis bien deux minutes pour être sûr de ne pas tomber sur lui dès la première pièce, puis j'enfonçai une minuscule portion de ma tête à travers la porte, juste histoire de vérifier qu'il n'était pas derrière. J'entrai, tout en restant partiellement caché dans les murs. On aurait pu faire rentrer tout l'Ordre G-Man dans le hall, et la salle de réception, au premier étage, était encore plus énorme. Le Grand Maître Irlesquo exposait sans gêne toute sa richesse et ses trésors hérités de ses aïeux, comme de magnifiques statues de bronze représentant le légendaire Ho-Oh, d'anciens portraits de Sacha Ketchum, et autres artefacts à la valeur historique inestimable. L'érudit que j'étais était en souffrance devant une pareille salle au trésor, mais je devais me reprendre. Je n'étais pas là pour ça.

Je suivis la trace de Jugeros, que je pouvais facilement sentir tant le Pokemon dégageait une énergie spectrale ahurissante. Il était déjà aux étages. Peut-être

fouillait-il le bureau du Grand Maître ? Mais non, je le retrouvai dans une des chambres, devant un énorme lit. Je me fis très discret, regardant le spectacle à travers une armoire qui devait dater d'il y a quatre siècles. L'Etoile Impériale était là... et elle n'était pas seule. Il y avait quelqu'un à demi-couché sur le lit, adossé à un oreiller. Une femme, visiblement vieille, fatiguée et souffrante. Elle regardait Jugeros d'un air absent, comme si la venue d'un Pokemon fantôme aux allures de balance dans sa chambre était tout à fait normale.

- Cela faisait longtemps, Lady Sareim, dit Jugeros. Il y a un moment que vous ne m'avez plus fait de rapport. J'étais très inquiet...

Sareim... Ce nom me disait bien sûr quelque chose, à moi qui ait passé des jours à enseigner à Six les noms de tous les G-Man de l'Ordre. Lady Sareim Irlesquo, anciennement Therno. La femme du Grand Maître Bradavan, la mère de ses enfants... et l'ancienne fiancée de Kashmel. Une G-Man qu'on ne voyait plus beaucoup depuis quelques années. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Avait-elle été en contact avec Jugeros ? Comme Sareim ne répondit pas, pas plus qu'elle ne cilla, Jugeros continua :

- Ah oui, j'ai été bien triste d'apprendre le mal qui vous affecte. Vous avez trop stocké de rêves des autres en vous, et ceci durant trop longtemps. Votre esprit s'est vu peu à peu être effacé par cette masse étrangère. Vous avez beau avoir des pouvoirs psychiques de Pokemon, votre cerveau demeure celui d'un humain. Il a ses limites. Et vous les avez dépassé... Vous auriez dû venir me voir bien plus tôt, pour que vous vous libériez de toute cette masse de rêves.

Lady Sareim secoua lentement la tête de droite à gauche.

- Pas... pu, marmonna-t-elle difficilement. Bradavan... soupçons... ne m'a plus... laissée partir...

- Je vois. Comme je le soupçonnais, notre brave Grand Maître a donc des choses à cacher. Vous avez dut recueillir pas mal de choses, ces six dernières années ?

- Trop... ne supporte plus... Prenez-les... De grâce, prenez-les toutes...

- Naturellement, ma dame. Je suis ici pour ça. L'enquête concernant Lance n'est

qu'une excuse que j'ai donnée à Sa Majesté. Je vais vous libérer de ce poids.

Sareim sourit faiblement, et ouvrit grand la bouche. Je dus me retenir de ne pas pousser une exclamation quand je vis alors une espèce de masse brumeuse rose sortir de la bouche de la G-Man, pour pénétrer la tête de Jugeros. On aurait dit de la fumée couleur bonbon. Et il y en avait beaucoup. Quand finalement Sareim eut tout relâché, elle se sentit visiblement mieux. Son regard se fit plus clair, ses gestes plus directs. Jugeros, lui, avait les yeux fermés, en pleine contemplation mentale de choses que lui seul pouvait voir.

- Il y a là les rêves de votre époux seulement ? Ou aussi de vos enfants ?  
Demanda-t-il.

- Ceux de Bradavan et Meika, répondit Sareim d'une voix bien plus nette et assurée que précédemment. Je n'ai pas pris ceux de Rohban. C'est un brave garçon. Il n'a rien à cacher.

- Ce sera à moi d'en décider, contra Jugeros. Mais je vois que je vais avoir déjà bien à faire avec tout ça. C'est merveilleux... Qui aurait pu croire cela de votre fille ? Et Irlesquo... tout s'emboîte donc avec ce que Scalpuraï recherchait. J'imagine déjà la tête que cet idiot brutal et disgracieux fera quand il verra que c'est moi et nul autre qui aura fait toute la lumière sur cette affaire, et qui aura provoqué la chute des G-Man !

- N'oubliez pas notre marché, Excellence, fit Sareim. Mes enfants...

- Oui, oui, quelque soit leur degré d'implication, il y aura un non-lieu. Je m'y suis engagé, et ma parole est celle de la justice. Ainsi l'ai-je décrété !

Jugeros rouvrit les yeux et regarda Sareim avec amusement.

- Il n'empêche... Bradavan aurait dû y réfléchir à deux fois avant d'épouser une G-Man de Mushana. Cet idiot sera resté décidément aveugle à tous ceux qui l'entourent, que ce soit sa femme... ou sa propre fille.

- Qu'allez-vous faire maintenant ?

- Continuer à enquêter sur Lance. Ou du moins faire semblant, vu que vous m'avez donné quasiment tout ce dont j'ai besoin. Je sais que Scalpuraï a son propre espion ici. Je vais le laisser se casser les dents un moment, et quand Lance passera réellement à l'action, je serai prêt. Je les ferai tomber, eux et la taupe des Nettoyeurs. Je livrerai moi-même la bâtarde à l'Empereur, et je serai le juge de l'Ordre quand sa chute aura été actée. Il n'y aura que vérité et justice. Ainsi l'ai-je décrété !

J'en avais assez entendu. Je ne pouvais pas courir le risque de rester plus longtemps et de me faire attraper, car je devais à tous prix rapporter à Kashmel ce que j'avais entendu ici.

\*\*\*

### *Immotist*

Alors que mon ancienne esclave albinos et l'autre G-Man pseudo-artiste prenaient part à un autre bal dans le Quartier G-Man, j'avais enfin convaincu Kashmel de mettre un terme aux activités collaborationnistes de mon fils Phamôme dans la ville-basse. J'avais fait un marché avec ces G-Man rebelles après tout ; ils m'aidaient à retrouver mon ancien corps, et je les aidais ensuite à rassembler des infos pour eux et à faire de la ville-basse un lieu de non-droit pour l'Empire. Kashmel voyait du reste d'un assez mauvais œil que les Nettoyeurs de Scalpuraï aient une filiale dans la ville-basse par le biais du nouveau commerce d'échange d'informations de Phamôme. Il était temps de fermer tout ça, et il était temps pour moi d'avoir ma vengeance et de récupérer un corps autonome.

Kashmel m'avait amené moi sous ma forme de masque impuissant, et son partenaire Furaïjin était également venu. Diplôtom, lui, était en train d'espionner Son Excellence Jugeros dans le Quartier G-Man. Le G-Man Paxen et son ami Pokemon descendirent dans la ville-basse en quelques minutes, en sautant de

toits en toits depuis la Citadelle, et en évitant au passage les patrouilles dans la ville-haute. Dans la ville-basse, toujours presque livrée à elle-même, ils pouvaient se déplacer plus tranquillement. Les forces de l'Empire semblaient toutefois un peu plus présentes qu'à l'accoutumé. Cela, on le devait au groupe Lance, mais aussi à cette petite idiote de Six qui s'amusait désormais chaque soir à sillonner les rues sous son déguisement de justicière enflammée.

Six avait été mon esclave pendant des années, mais je devais avouer que j'ignorai totalement cette partie là chez elle. Dans mon organisation, elle s'était toujours tenue à l'écart des embrouilles, toujours seule, discrète, dans son coin, et elle n'aurait pas levé le petit doigt pour aider un autre humain si cela lui aurait été dommageable d'une quelconque façon. Sa mère lui avait bien enseigné la règle de base de la survie : pour bien vivre, vivre égoïstement. Qu'elle se prenne maintenant pour une sauveuse combattant l'injustice devait être le résultat de son héritage G-Man et de l'influence de ce Kashmel. Pauvre fille... Elle ne savait pas que les héros avaient généralement une espérance de vie très limitée.

Mais ce n'était pas mon problème. Une fois mon corps et mes pouvoirs récupérés, une fois mon traître de fils annihilé de l'existence, j'assisterai comme convenu discrètement ces G-Man dans leur rébellion, et une fois cela fait, j'irai faire fortune ailleurs, de préférence loin de l'Empire. Certes, la corruption qui y régnait m'avait toujours été bénéfique, mais quand un régime était faible au point de laisser pousser des complots partout, c'était qu'il valait mieux prendre le large. L'Empire Pokemonis avait beau contrôler un large continent, il y avait d'autres pays dans le monde. Le seul souci serait que j'allais devoir faire avec le fait que les humains n'étaient pas des esclaves, dans ces autres pays. Si j'en voudrai comme serviteurs, j'allais devoir les payer. Une hérésie, mais bon... ne disait-on pas que le futur appartenait à ceux qui savent s'adapter rapidement aux changements ?

- C'est ici, messire, dis-je quand nous atteignîmes le bureau d'échange et d'achat d'informations de Phamôme.

Décidément, ce bâtiment flambant neuf et aux couleurs criardes faisait vraiment tâche dans ce coin pourri qu'était la ville-basse. Pour ce genre de boulot qu'était l'espionnage et la recherche d'influence, fallait toujours se faire discret. Mon crétin de rejeton n'avait donc rien appris de moi durant toutes ces années ?

Kashmel analysa le bâtiment, à la fois avec ses yeux et avec l'Aura.

- Il y a une vingtaine de Pokemon dedans, et quelques humains. Des anciens gars à toi ?

- Probable. Ou des clients. Peu importe. Vous pouvez vous faire plaisir et tous les éliminer.

- Je n'élimine pas les humains, répliqua Kashmel. Je suis un Paxen.

- C'est comme vous voulez, mais les Nettoyeurs vont sans doute les capturer et les interroger sur ce qu'il s'est passé.

- Vous êtes un Pokemon Spectre non ? Renchérit Furaïjin. Vous devez bien avoir une attaque en réserve pour leur faire oublier ce qu'ils ont vu.

- Possible, mais il me faudra mon corps pour cela. Je vais avoir besoin du masque mortuaire de Phamôme, depuis lequel j'aspirerai son énergie spectrale une fois que son âme aura disparu. Donc essayez de ne pas le détruire.

Sans plus de question, Kashmel entra, Furaïjin à sa suite. Sans même un bonjour ou une quelconque parole, le G-Man renégat commença son œuvre. Il avait sa Lamétrice rituelle dans une main, et son autre bras luisait d'une lueur brune, et une espèce d'aura le recouvrait, comme une épée de brume. L'attaque Lame Sainte, qu'il tenait du Pokemon dont il possédait une partie de l'ADN : le légendaire Terrakium. Alors il commença à trancher. N'importe quel Pokemon qui se trouvait devant lui, il le découpait carrément en deux avec ses deux lames, même les plus solides. Quand il y avait des Pokemon Spectre qu'il ne pouvait pas toucher avec son attaque Combat, il utilisait alors une attaque Roche, transformant son poing en un rocher pointu géant qui écrasait tout.

Effaré, je ne pus que contempler le spectacle depuis le dos de Kashmel. Mes anciens associés Pokemon n'avaient aucune chance. Ils se faisaient massacrer à la suite les uns après les autres. Quand il fut évident qu'ils ne gagneraient pas, certains tentèrent de fuir, mais se firent stopper par Furaïjin qui avait levé une sorte de cercle de foudre qui englobait tout le bâtiment et bloquait la sortie. Je reconnus un Escroco qui bossait pour moi comme garde ; il s'agenouilla et

demanda pitié au G-Man, et ce dernier lui arracha la tête sans même le regarder. Quelques attaques atteignirent Kashmel, mais ce fut comme si sa peau était faite de la même roche quasiment indestructible que Terrakium.

J'étais bien sûr venu ici dans l'optique de récupérer ce qui était à moi et de punir tous les traîtres, mais je devais avouer que je ne m'attendais pas à une telle tuerie. Kashmel éliminait les Pokemon un à un, comme une machine, sans aucun frémissement, pas une seule émotion d'aucune sorte. Comme promis, il ne touchait pas aux humains, qui, proprement terrifiés, s'étaient regroupés dans un coin de la salle, tremblants. Ils devaient penser que c'était un acte terroriste de Lance. En à peine trois minutes, tout fut bouclé. Une vingtaine de cadavres de Pokemon gisaient au sol, généralement en plusieurs morceaux. Kashmel ne paraissait même pas essoufflé. Il nettoya négligemment sa Lamétrice sur sa veste.

- Bon, il est où, ce Phamôme ? Demanda-t-il.

- Euh...

Je me forçai à me reprendre, et cherchai la signature spectrale de mon fils. En pleutre qu'il était, il s'était bien évidemment caché, mais n'avait pas pu sortir à cause de la prison de foudre de Furaïjin. Et comme il n'était pas entièrement immatériel, vu qu'il était une momie portant un masque de pharaon, il ne pouvait pas passer à travers les objets solides, du moins pas sans abandonner son corps derrière lui.

- S-sous le comptoir, dis-je enfin.

D'un coup de coude, Kashmel démolit le comptoir en question, se pencha, puis se remit droit en serrant dans sa grosse main la tête pharaonique de Phamôme, qui se débattait en gémissant. On ne pouvait évidemment pas voir son expression à cause de son masque, mais il était bien sûr tout bonnement terrifié.

- P-père... Q-quelle joie de vous revoir... vivant...

- Hum, je m'en doute oui, répondis-je aigrement.

- Je... Je n'avais pas eu le choix... Scalpuraï... Ses Nettoyeurs m'ont capturé et m'ont forcé à dire...

- Laisse tomber, tu n'as jamais su mentir, tu ne vas pas y parvenir maintenant. Assume au moins ta trahison. Ça m'aurait rendu un tant soi peu fier de toi. Si tu avais fait tout cela juste pour prendre ma place et continuer mon œuvre, j'aurais sans doute laissé couler. Mais tu t'es vendu à l'Empire, tu bénéficies de sa protection en échange de renseignements... C'est contraire à tout ce que je t'ai enseigné. C'est moche, c'est indigne des Pokemon que nous sommes. Je vais me servir de toi pour recouvrer mon corps, et si jamais un jour, je me referai un autre Phamôme, en espérant qu'il se montre plus digne que toi...

- N-non, père, je... je vous en prie. Je ne veux pas... je ne veux pas DISPARAITRE !

Kashmel ne le laissa pas pousser ses supplications plus longtemps. Il le lança dans les airs au dessus de lui, et quand il retomba, d'un geste vif et précis, il écrasa de sa main rocheuse son petit corps bandé, en épargnant le masque. Le cri de Phamôme résonna un temps dans la salle, avant d'être emporté dans l'Au-delà. Mon fils venait de périr... et ça ne me faisait rien du tout. Bah, c'était sans doute parce que ce n'était pas vraiment mon fils, mais plutôt une création de ma part.

Kashmel m'arracha de son dos et me tint en face du masque de Phamôme. Je transférai alors mon essence même dans le masque de ma pré-évolution, et en me baignant dans toute cette énergie spectrale résiduelle, je retrouvai ma force d'origine. Le masque se transforma pour devenir celui du Pokemon Immotist. Un nouveau corps de bandelettes apparut du néant pour s'attacher au masque et aux épaulières. Je sentis ce corps abritant mon âme m'obéir parfaitement, de même que mes pouvoirs étaient à nouveau intacts. Enfin ! Enfin, j'étais redevenu moi ! Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire de satisfaction.

- Oui... OUI ! Immotist est de retour ! Ah ah ah !

- Ouais, content pour toi, marmonna Kashmel. On te laisse maintenant. Démerde-toi pour faire le ménage, et n'oublie pas de nous transmettre tout ce que tu apprends concernant l'Empire et les G-Man.



Mon état passa très vite de l'euphorie à la surprise horrifiée.

- Euh... Mais... Messire Kashmel... Ce commerce était sponsorisé par les Nettoyeurs eux-mêmes, qui s'en servaient comme source d'information. Ils vont très vite savoir ce qui s'est passé et venir me demander des comptes !

- Pas notre affaire, ça. Tu as eu ce que tu voulais.

Par Arceus, que ce G-Man était borné et lent d'esprit...

- Mille excuses messire, mais je ne pourrai rien vous transmettre ou vous aider en quoi que ce soit si Scalpuraï débarque pour m'exécuter !

Alors, une nouvelle voix se fit entendre. Une voix grinçante et métallique.

- Ne t'en fais pas, Immotist. Je t'exécuterai bien après ce cher Kashmel...

Kashmel et Furaijin réagirent au quart de tour en reformant leurs attaques, quand le mur entier du bâtiment explosa. Terrifié, je me laissai tomber au sol pour éviter la pluie de débris. Devant nous se trouvait tout un bataillon de Scalproie des Nettoyeurs, mené par nul autre que leur chef, le Trigarde Impérial Scalpuraï, dont les yeux jaunes brillaient d'une forte envie de meurtre.

- Pauvres imbéciles, soupira-t-il. Nous surveillions jour et nuit ce centre d'infos, en sachant très bien que ceux qui avaient aidé la batarde G-Man à m'échapper auraient à s'en occuper pour ne pas laisser filtrer son secret plus que nécessaire. Je pensais attraper un quelconque G-Man de Lance... mais c'est donc finalement toi qui est derrière tout cela, Kashmel Irlesquo ? Tu as osé revenir dans cette ville ? Je suis à la fois outré et enchanté.

Kashmel se releva en se dépoussiérant.

- Tout le plaisir est pour moi...

- Je me souviens encore comme si c'était hier de notre combat ce jour là... J'en ai encore des frissons ! Mais tu es différent aujourd'hui, Kashmel. Plus gros,

plus petit, plus vieux...

- C'est le triste sort réservé aux humains, fussent-ils G-Man. On a pas tous la chance d'avoir un corps métallique comme toi, qui plus est éternellement préservé grâce à l'Ether.

- Il n'empêche, tu as encore de beaux restes, à ce que je vois, remarqua Scalpuraï en dévisageant les nombreux cadavres de Pokemon. Tu as été le seul humain qui ait pu m'échapper au terme d'un combat. Mon devoir m'oblige à te capturer en vie pour t'interroger et te faire cracher tout ce que tu sais et ce que tu avais préparé, mais pour une fois, je vais emmerder mon devoir. Faisons-nous un combat honorable, seuls à seuls, comme ce jour d'il y a vingt-sept ans !

Scalpuraï semblait extatique, presque suppliant. Kashmel semblait être pour lui un cadeau du ciel. Il ordonna d'un geste ferme à tous ses Scalproie de reculer. Kashmel soupira de lassitude et retira sa veste épaisse. Furaïjin s'avança avec lui, mais le G-Man l'arrêta d'un secouement de tête. Bien que le Pokemon ne fut visiblement pas d'accord et inquiet pour son partenaire, il recula à contrecœur. Scalpuraï croisa ses bras dont les lames brillaient d'une lueur argentée mortelle.

- Allez, Kashmel Irlesquo, le plus puissant G-Man depuis Sacha Ketchum en personne ! Amusons-nous ! Mettons nos vies en jeu ! Laissons parler la gloire du combat ! C'est là les rares moments où je peux enfin me sentir vivant !

## Chapitre 22 : Ceux qui portent des masques

*Six*

Quand Lord Rohban me passa un bras autour de la taille et me retourna vers lui, je m'aperçus que j'étais d'une nervosité traîtresse. Les quelques leçons de danse que j'avais eues avec Stuong se mélangeaient dans ma tête sans que je ne puisse y saisir quoi que ce soit. Les regards des G-Man autour de nous n'aidaient pas. Beaucoup étaient indignés, d'autres moqueurs, et d'autres - mes préférés - faisaient mine de nous ignorer. Que le fils du Grand Maître - qui ne dansait que très rarement - invite une G-Man comme moi, sortie de nulle part et d'une famille très modeste, avait de quoi provoquer l'ire de ceux qui ne juraient que par la tradition et le respect de la hiérarchie des familles de l'Ordre.

Si mon but était de me rapprocher discrètement des G-Man pour gagner leur confiance, Rohban venait juste de tout fiche en l'air en m'amenant sur la piste de danse. J'aperçus d'ailleurs le visage de Stuong plus loin, qui présentait une mine plus qu'exaspérée. Avant d'avoir pu lui lancer un regard d'excuse quelconque, la nouvelle danse commença, et je fus entraînée dans les pas de Rohban. J'essayai alors de me couper de tout ; les voix, les sons de la salle, et même l'Aura. Je ne laissais plus que la musique pénétrer mon esprit, et je focalisai mon attention sur mes pas.

Rohban, en dépit de ses dires sur le fait qu'il n'aimait pas danser et qu'il n'était pas galant, devait quand même connaître le minimum sur la question, car comme tout gentlemen qui invitait une gentille dame à danser, c'était lui qui menait le rythme. Je me contentai de m'accorder à ses pas, de tourner quand je devais tourner, sans pour autant trop me laisser balader par les mains du jeune G-Man. Finalement, ce n'était pas si terrible. Avec Kashmel, j'avais effectué des exercices d'équilibre pour le combat, mais qui auraient aussi pu s'appliquer à la danse.

Mon ADN de G-Man de Félinferno faisait que j'étais relativement assez souple,

et j'aurai donc pu sans problème accélérer le rythme de cette danse languissante. Mais, loin de vouloir me donner en spectacle alors que j'étais déjà un peu trop en vue. Les jeunes dames G-Man célibataires - et moins jeunes - qui avaient des vues sur l'héritier Irlesquo me regardaient déjà comme si elles allaient toutes se jeter sur moi après. Le regard le plus inquiétant venait surtout de la fille Psuhyox, Lady Tilveta, que Rohban était censé accompagner ce soir. J'aurai bien voulu lui crier que j'étais innocente, une victime de son plaisantin de cousin qui adorait briser les codes et mettre les autres dans l'embarras.

- Allons bon, vous dansez bien finalement, me souffla Rohban à l'oreille. Comment suis-je censé me couvrir de ridicule devant les autres maintenant ?

- Je suis sûre que vous n'avez pas besoin de mon aide pour cela... marmonnai-je. Vous avez vu comment les gens nous regardent ?

- Hum ? Oh oui, mon père a les yeux si exorbités qu'on dirait un Psystigri, et ma sœur a l'air d'avoir avalé quelque chose à base de matières fécales. Mais c'est comme ça qu'ils me regardent la plupart du temps.

- Je ne veux pas avoir de problème à cause de vous, le prévins-je.

- Vraiment ? Vous m'avez l'air d'une fille qui les connaît très bien pourtant. Vous savez quoi ? Il se trouve que je suis doué avec les gens. Doué pour lire en eux. C'est peut-être mon côté insupportable qui fait perdre leur masque aux gens qui me fréquentent. Le fait est que je suis sûr que vous êtes bien plus qu'une petite G-Man provinciale timide venue admirer les grandeurs de la capitale.

Je me raidis d'un coup, en espérant que Rohban ne le remarquerai pas. Ce fichu G-Man avait-il des pouvoirs psychiques pour lire dans mes pensées ? Non... il n'était que G-Man de Couafarel, et en plus, le type Ténèbres de Félinferno était censé me protéger des intrusions mentales. Il n'avait rien contre moi. Aucune preuve. Seulement des soupçons.

- Voilà qui est intéressant, me contentai-je de répondre. Et vous Lord Rohban, que cachez-vous donc sous votre masque de désinvolture et d'insolence constante ?

- Je suis comme je suis, répliqua Rohban. À l'inverse de tous ces gens ici autour de nous... et même à l'inverse de vous, je ne prends pas la peine de porter un masque. C'est d'ailleurs pour cela que mon père et ma sœur ont une si piètre opinion de moi.

- Vous ne pouvez pas vous tenir éternellement à l'écart de l'Ordre. Vous êtes le fils du Grand Maître !

Il soupira, et me fit tournoyer d'un geste nonchalant.

- Vous avez sans doute raison. Mais plus je résiste, plus mon père sera contrarié, ce qui est déjà un but louable en soi...

- Il n'est pas la seule personne que vous blessez, insistai-je. Et les filles qui ne se font jamais inviter à danser parce que vous êtes trop occupé à fouiller dans vos livres ?

Pourquoi je lui disais tout ça, au fait ? C'était comme si je l'encourageai à bien s'intégrer à l'Ordre pour qu'il évite les ennuis. Or, Kashmel et moi, n'avions-nous pas prévu de carrément détruire l'Ordre ?

- Je crois que les dames n'ont aucun mal à trouver des partenaires plus accommodants que moi, répliqua Rohban. Du reste, je vous ai bien invitée vous.

- Seulement pour vous amuser, parce que je suis nouvelle et de bas rang, et pour provoquer votre famille. Pourquoi faire tant d'efforts pour échapper à vos devoirs ?

- Mes devoirs ? Répéta Rohban en fronçant les sourcils. Sixtine, il n'est pas question de devoir. Ce bal... tout ici n'est qu'un ramassis d'inepties et de distractions. Une perte de temps. Tous ces idiots s'amuse alors qu'une partie cachée de l'Ordre enchaîne attentats sur attentats contre des Pokemon, que l'Empereur a envoyé son plus haut magistrat enquêter sur nous, que nous sommes obligés de vivre désormais sous couvre-feu... La foutue fin du monde pourrait survenir demain que ces paons costumés ne renonceraient pas à ce bal !

La colère et le dégoût de Rohban avaient l'air sincères. J'hésitai de plus en plus à

son sujet. Kashmel avait bien dit que son petit jeu de rebelle n'était qu'un prétexte pour ennuyer son père, comme l'aurait fait un jeune homme en pleine crise d'adolescence. Mais pour moi, il semblait vouer un véritable mépris pour l'Ordre G-Man. Mais est-ce que cela était suffisant pour faire de lui un membre de Lance ? Devais-je tenter de le pousser un peu plus à se dévoiler en me dévoilant moi-même ? Devais-je mentionner son ami que j'avais combattu avant-hier soir ? Rohban était-il au courant ?

Je ne savais plus que penser. Sur Lance, sur l'Ordre, et sur Rohban. Où était la vérité ? Qui étaient les gentils et qui étaient les méchants ? Kashmel voulait détruire l'Ordre, probablement avec l'aide de Lance. L'Ordre était pourri, c'était certain, mais de son côté, Lance s'adonnait aux meurtres gratuits et au terrorisme, ce qui pour moi n'était pas spécialement mieux. Avais-je envie que Rohban soit un membre de Lance, ou non ? S'il en était vraiment un, probablement que Kashmel l'épargnerait malgré sa haine de la famille Irlesquo. Mais avais-je envie d'entendre que Rohban commettait lui aussi à l'occasion des meurtres d'innocents Pokemon la nuit ? Et puis... pourquoi je pensais tout ça, d'abord ? Je m'en fichais de ce type... non ?

Avant que j'ai pu mettre de l'ordre dans mes pensées, la musique avait cessé, et avec elle la danse. Bizarrement, quelque couples autour de nous nous applaudirent. Peut-être qu'ils avaient apprécié notre façon de danser ? Ou peut-être était-ce juste pour bien se faire voir du fils Irlesquo ? Rohban leur fit un sourire en hochant la tête, puis soupira longuement, comme si cette seule danse l'avait exténué.

- Bon, voilà une bonne chose de faite, dit-il à Sixtine. Je m'en vais m'en retourner à mes obligations mondaines auprès des Psuhyox. Je vous souhaite de passer une très bonne soirée, Lady Sixtine.

Il s'inclina parfaitement devant moi en me faisant un baisemain, puis quitta la scène de danse, en se dirigea vers Tilveta Psuhyox. Troublée, je touchai le dos de ma main où il avait posé les lèvres, puis je revins lentement à ma table. Stuo n'était pas revenu, en revanche, dès que je me fus assise, un autre G-Man vint à ma rencontre.

- Lady Sixtine Jarminal ? C'est un honneur de vous rencontrer.

Cette voix fut comme une caresse à mes oreilles. On aurait dit du velours, une voix profonde, belle et assurée. Son détenteur était lui aussi l'un des plus bel homme que j'avais jamais vu. Un visage parfait et rieur, de longs cheveux blancs magnifiquement coiffés, et des yeux roses envoutants. On aurait dit un dieu vivant, dans sa tenue et cape blanches immaculées.

- Oh... euh... Je... balbutiai-je comme une idiote. Je... je suis de même honorée, messire.

- Nous n'avons pas eu la chance de nous rencontrer lors du bal précédemment, je n'étais hélas pas encore rentré en ville. Je suis Gilthis Antenos.

Oui, j'avais entendu parler de lui. Le fameux G-Man aventurier qui passait son temps à vagabonder dans tous les coins reculés de l'Empire. Il avait aussi la réputation d'être le plus puissant G-Man de l'Ordre... et le plus courtisé par les dames célibataires. D'ailleurs, quasiment toutes le suivaient des yeux, et le fait qu'il se soit arrêté à ma table pour me parler me valu à nouveau une salve de regards meurtriers. D'abord Rohban, puis maintenant Lord Gilthis... Ils tenaient vraiment tous à me faire remarquer ce soir !

- Je vous ai observé danser avec le jeune Irlesquo, poursuivit-il. C'est assez rare, qu'il invite spontanément quelqu'un. Mais à vous voir de plus près, je crois discerner ce qu'il a pu trouver de si intéressant chez vous.

- Je... je suis confuse, milord. Je n'ai absolument rien d'intéressant ou de particulier. Lord Rohban aime seulement faire parler de lui et à embarrasser sa famille en s'adonnant à des actes non conventionnels.

- C'est le cas, mais malgré tout...

Il se pencha vers moi à tel point que nos visages se touchaient presque. Je ne pus m'empêcher de rougir, surtout en songeant à la réaction que ça devait provoquer dans la salle.

- M-milord ? Balbutiai-je.

- Vous avez des yeux fascinants, jeune dame. Et vos cheveux... décolorés, mais si soyeux. En fait, on dirait les miens. Qui est votre père ?

Je faillis lui dire que je n'en savais rien, avant de me rappeler de mon identité officielle.

- Maltiar Bufless, milord. Un G-Man de la province, sans titre ni demeure. Il a pris le nom de ma mère quand il l'a épousée.

Les G-Man sans titre de noblesse existaient, mais ils étaient rares. D'ordinaire, c'était des G-Man qui avaient quitté l'Ordre pour une raison ou une autre, ou tout simplement des G-Man naturels, qui étaient venus au monde sans parents G-Man. L'Empire les tolérait, mais l'Ordre les méprisait et ne voulait rien savoir d'eux ; d'où ce choix de Stuong de me faire fille de l'un d'eux. En réalité, sa cousine éloignée - qui était censée être ma mère - n'avait jamais eu de fille, du moins à la connaissance de Stuong. Je pensais provoquer la répulsion de Lord Gilthis en lui révélant ça, mais bizarrement, il sourit d'autant plus.

- L'Ordre voue un grand désintérêt aux G-Man naturels ou sans titre, mais moi, j'ai eu l'occasion d'en rencontrer souvent lors de mes voyages, et je les trouve tout à fait fascinants. Leur mode de vie est celui de nos ancêtres G-Man à l'époque où ils étaient encore appelés Aura Gardien.

- Euh... oui, mais mon père a été anobli quand il a épousé ma mère, même si la maison Jarminial est de faible importance.

- L'amour n'a que faire des titres ou des distinctions, fit Gilthis de façon profonde. J'en sais quelque chose.

Je me demandai ce qu'il en savait vraiment, ce type. Il me semblait être du genre à coucher avec une femme différente chaque nuit. Un Stuong puissance mille. Il se pencha à nouveau vers moi, mais cette fois pour me murmurer quelque chose à l'oreille d'un air complice.

- En réalité, Lady Sixtine, vous me faites beaucoup penser à une femme que j'ai connu jadis. Vous n'avez ni ses yeux, ni ses cheveux, mais je peux la voir dans votre visage et dans votre regard.



Qu'est-ce qu'il voulait dire, ce mec ? Il commençait sérieusement à me faire flipper.

- V-vraiment ?

- Oui, vraiment. Et vous savez la meilleure ? Cette femme en question... elle n'était pas G-Man.

Gilthis recula pour observer ma réaction. Je m'efforçai de rester impassible, mais c'était difficile. Cet homme... Lord Gilthis... voulait-il parler de ma véritable mère, Mizulia ? Et s'il l'avait connue... alors... cela voudrait-il dire que...

- Je vous souhaite le bonsoir, Lady Sixtine, dit-il alors en reculant.

Il commença à s'éloigner, puis s'arrêta d'un coup. Il se retourna à nouveau vers moi, et d'un air malicieux, me dit :

- Vous feriez mieux de surveiller votre nouvel ami Rohban ce soir.

Il me laissa alors, avec ce conseil incompréhensible, et une intense sensation de malaise et d'excitation à la fois.

\*\*\*

*Rohban*

J'avais un certain air satisfait en revenant vers père et Meika après ma petite danse avec Sixtine ; un air qui coula très vite comme de la mélasse sur mon visage après avoir vu de près le regard de ma sœur. Elle allait me faire payer cet outrage au protocole, c'était sûr. En tant que fils du Grand Maître et proche de la

famille Psuhyox, j'aurai dû honorer de ma première danse ce soir Tilveta, la fille de notre hôte, au lieu d'inviter une nouvelle arrivante de basse caste. Je ne doutais pas que Tilveta saurait me le pardonner, elle qui adorait autant le protocole que moi, mais ça allait faire jaser pendant un bon moment.

Pourtant, je le savais quand j'ai amené Sixtine sur la piste de danse. Je le savais, mais j'ai décidé de l'ignorer. J'étais comme ça. Sur le coup, je ne réfléchissais jamais aux conséquences, ce qui avait tendance ensuite de m'attirer bien des ennuis. Et ensuite, je stressais sans fin à l'idée de ce qu'on allait me faire en imaginant les pires sévices. Une bien mauvaise habitude... Enfin, je danserai avec Tilveta une ou deux fois d'ici la fin de la soirée, en espérant que ça fasse renoncer Meika à l'idée de me tracter. Je remarquai alors mon ami Jald Raktalin, posté devant le buffet. Je le surpris par derrière en lui posant une main sur l'épaule en le faisant sursauter.

- Yo Jald, tu es venu. Ton bras va mieux ?

- Ah euh... Rohban... Oui oui, ça va mieux...

- Tilveta m'a dit que Dalvin était souffrant et qu'il ne viendrait pas. Tu sais ce qu'il a ?

Mon ami regarda en l'air, comme à chaque fois qu'il était gêné.

- Euh... non, il ne m'a rien dit. Rien de grave, j'imagine...

Je plissai les sourcils. Il y avait dans sa réponse la même hésitation que dans celle de Tilveta, comme s'ils savaient quelque chose que j'ignorai.

- Bon. C'est dommage qu'il ne m'ait pas vu danser avec la Lady Sixtine. T'en as pensé quoi ?

- De... de quoi ?

- De ma danse avec Sixtine !

- Ah, euh... je viens d'arriver en fait...

- Par Xanthos, qu'est-ce que tu es lent aujourd'hui ! T'es sûr de ne pas t'être cogné la tête en chutant dans tes escaliers ? Allez, viens, j'ai un nouveau traité du professeur Al-Merdios de 1759 à te montrer, qui traite de l'intelligence des Pokemon à cette époque. Une pure merveille ! Si on...

Je le pris par le bras en lui parlant, mais Jald se dégagea avec raideur. Il avait l'air plus gêné que jamais devant mon air interrogateur.

- Désolé... Rohban. Je ne peux pas ce soir... Un autre jour peut-être...

Et il se dépêcha de s'éloigner de moi, comme si j'étais atteint de la peste. Qu'est-ce qu'il avait donc ? Ça avait un rapport avec sa fameuse blessure ? Ou alors il ne voulait plus être vu avec moi à cause de mon attitude ce soir ? Pourtant, on avait toujours fait les quatre cent coups ensemble... Perplexe, je revins vers Tilveta, qui venait de terminer une danse avec Lord Bilfest Argoin.

- Tu as vu Jald ? Il a l'air bizarre.

Ma cousine et amie me dévisagea comme si elle venait à peine de me voir ce soir. Elle aussi avait l'air bizarre.

- Rohban... J'aimerais prendre l'air. On sort dans le jardin un peu ? Me demandait-elle.

- Euh... oui, si tu veux.

C'était étrange de la part de Tilveta ça. Même si elle détestait le protocole, contrairement à moi, elle s'y pliait avec efficacité. La fille du seigneur de la demeure ne devrait pas s'éclipser si rapidement après le début du bal. Mais peut-être avait-elle des soucis avec sa famille dont elle voulait me parler ? Ses parents avaient-ils enfin décidés de la marier ? Je la suivis donc au premier étage, où nous entrâmes sur le balcon arrière de la demeure, qui donnait sur le magnifique jardin des Psuhyox. Nous étions seuls bien sûr, tous les invités se trouvant à l'intérieur ou de l'autre côté de la demeure. La nuit était noire, sans lune ni trop d'étoiles. Mais la visibilité importait peu aux G-Man, vu qu'ils voyaient aussi avec l'Aura. Même moi, qui n'était pas spécialement le plus

puissant des G-Man de sa génération, savais me servir de cette double vue à volonté.

- C'est sûr que ça fait du bien, affirmai-je en m'appuyant contre la rambarde du balcon et en respirant l'air frais. La danse, c'est de l'exercice physique éprouvant !

- Cette fille m'avait l'air du genre à pouvoir enchaîner dix cavaliers sans s'essouffler, commenta Tilveta.

- Ouais, t'as remarqué aussi ? Ça ne se voit pas trop sous son costume, mais elle a des muscles développées pour une fille de son âge et de sa taille. Elle doit s'entraîner. J'ai entendu dire que les G-Man de la province étaient bien plus physique que nous autres, les citadins. Au fait, euh... tu m'en veux pas d'avoir dansé avec elle en premier hein ? J'ai fait ça sur un coup de tête, sans réfléchir, et Meika va sans doute me passer un sacré savon...

Tilveta secoua la tête pour me dire que c'était sans intérêt pour elle. Elle dansait d'un pied à l'autre, cherchant apparemment à me révéler quelque chose. Elle paraissait soumise à un sacré dilemme.

- Tilveta ? Quelque chose ne va pas ? Tu peux tout me dire, tu le sais.

Ma cousine ouvrit la bouche pour parler... puis la referma. Elle le fit deux autres fois, comme si se lancer lui était finalement impossible.

- Allons donc, ça peut pas être si grave si ? M'inquiétai-je. Qu'est-ce qui se passe ?

Tilveta se mordit les lèvres, puis me dit enfin :

- On m'a ordonné... de faire quelque chose. Quelque chose... que je ne veux pas faire, mais que je suis obligée, pour ma maison.

- Oui, c'est souvent comme ça, soupirai-je. On se croit si supérieurs aux humains, qui sont esclaves des Pokemon, mais nous, nous sommes nos propres esclaves.

- Rohban... Je n'ai vraiment, vraiment pas envie de faire ça, insista Tilveta. J'aurai aimé que ça se passe autrement. J'aurai aimé que ta sœur te dise toute la vérité et que tu nous ai rejoins, comme Jald et Dalvin...

Je pensais qu'elle allait m'avouer devoir se marier avec un quelconque Seigneur G-Man vieux et influant, mais là je fus un peu perdu.

- Ma sœur ? Jald et Dalvin ? J'ai bien peur de ne pas comprendre...

- Je sais qu'elle te déteste, continua Tilveta en commença à pleurer. Mais j'ai toujours pensé, qu'un jour, tu serais des nôtres ! Toi plus que tous les autres, tu as toujours remis en cause le fonctionnement de l'Ordre ! C'est injuste !

- Euh... Tilveta ? J'ai pas tout suivi là. De quoi tu parles ?

Pour réponse, Tilveta se jeta dans mes bras en pleurant à chaudes larmes. J'étais totalement perdu, mais de toute évidence, elle était bouleversée.

- Tu veux bien m'expliquer ? Lui demandai-je doucement.

- Ça ne changerait rien, sanglota Tilveta. Je dois obéir à Lady Meika. Notre heure est enfin arrivé Rohban, tu comprends ? Enfin nous sortirons au grand jour et nous jetterons à bas ce vieil Ordre pourri ! Ah ah ah !

Je commençais vraiment à avoir peur maintenant. Tilveta était passé des pleurs à un rire nerveux, un rire fou. Je reculai avec prudence.

- Tilveta... tu...

- Je suis membre du groupe Lance, Rohban, avoua-t-elle.

Je restai un moment bouche bée devant cette révélation.

- N-non, c'est impossible... Tu me fais une blague hein ?

- C'est la vérité. Ça fait deux ans maintenant.

- Mais... que...

C'était totalement fou. Tilveta, ma gentille et douce cousine d'une très grande famille, en terroriste révolutionnaire qui tuait des Pokemon ?

- Le chef du groupe Lance m'a confié une mission difficile ce soir, continua Tilveta. Je dois tuer quelqu'un. Un G-Man. Le fils de notre ennemi, le Grand Maître Irlesquo.

Tilveta avait désormais sa Lamétrice à la main. Je ne l'avais même pas vu la prendre ! Elle l'avait sans doute appelé à distance grâce à ses pouvoirs psychiques. Comme elle commençait à la pointer vers moi, je reculai encore un peu plus.

- T-Tilveta... tu déconnes hein ? C'est encore une blague à la con de Jald ?

- Je suis désolée Rohban. Vraiment, vraiment désolée. Mais... meurs, s'il te plait.

Elle tendit la main, et alors je fut propulsé en arrière sous l'effet d'un choc psychique considérable. Je chutai six mètres plus bas, dans un massif de fleur. J'avais mal. J'avais mal, et mon cerveau semblait marcher au ralenti. Tilveta... essayait de me tuer ? C'était un rêve ? Un cauchemar ? Quelqu'un avait mis un hallucinogène dans mon verre ? Pourtant, la douleur semblait bien réelle. En haut, Tilveta sauta jusqu'en bas d'un geste leste et précis, son épée au poing.

Je n'aurais jamais cru être un jour autant terrifié par ma propre cousine. Je commençai à filer dans la direction opposé, cherchant quelqu'un, n'importe qui. Quand je décidai d'appeler à l'aide en criant, mon corps fut stoppé net et ne m'obéit plus. Tilveta venait de me lancer quelque chose. Une Entrave, ou une autre attaque du genre. Je ne pouvais plus bouger, ni même parler. Je tentai de me servir de l'Aura pour m'échapper, mais l'emprise de Tilveta était trop puissante. Elle était une G-Man psy, celle de Staross, et moi je n'étais qu'un pauvre G-Man de Couafarel qui avait découvert ses pouvoirs sur le tard. Je n'avais pas l'ombre d'une chance.

- Ne te débat pas, Rohban, fit ma cousine quand elle fut devant moi. Ce sera rapide, je te le promets.

C'était pas une blague. Elle comptait vraiment me tuer. Pourquoi ? En quoi donc je pouvais bien gêner le groupe Lance ? Ahhhhhh, ma vie n'a vraiment été qu'une succession de misères. Né dans une famille que je ne pouvais pas supporter, délaissé par mon père, maltraité par ma sœur, et finalement tué par une fille que je considèrai comme une amie, sans comprendre pourquoi. Ça me donnait presque envie de pleurer, mais je me retenais, pour pas que Tilveta imagine que je sanglotais de peur.

- Adieu Rohban, me dit-elle.

Elle avança sa Lamétrice vers mon cœur. Je voulus fermer les yeux, mais même ça, j'en étais incapable. Mais alors, à deux centimètres à peine de ma poitrine, la lame fut déviée par une autre en un « clang » retentissant. Pour la seconde fois cette nuit, je fus éberlué. Mais cette fois, Tilveta l'était tout autant que moi. Lady Sixtine Jarminal, sortie de nulle part, venait de contrer la lame qui m'aurait tué avec sa propre Lamétrice, un feu brûlant dans ses yeux rouges.

## Chapitre 23 : Pour la gloire du combat

*Scalpurai*

Quand la lame de mon bras droit entra en contact avec la Lamétrice de Kashmel, le métal dont était fait mon corps vibra. Et moi aussi, je vibraï, mais de plaisir. Je pus le sentir à ce seul premier contact. Personne depuis vingt-sept ans n'avait pu bloquer une telle attaque de ma part et faire trembler mon bras sous la pression du choc. Oui, sans doute Kashmel avait vieilli et perdu de sa vigueur, mais qu'importe ; sa force m'enchantait. J'avais mal au bras après ce contact, et rien ne saurait me faire plus plaisir que cette douleur ! Enfin je ressentais quelque chose. Enfin les nerfs - métalliques - de mon corps étaient à nouveau mis à contribution. Enfin je retrouvais cette joie de vivre qui m'avait quittée depuis si longtemps.

Car le combat, c'était ma façon de vivre. Se battre et souffrir, se battre et triompher, se battre et mourir peut-être. C'est ce que j'étais. C'est ce qui me caractérisait, jusqu'à la plus petite cellule de métal. J'étais venu au monde il y a des siècles de cela, bien avant la Guerre de Renaissance, dans la sauvage région Mandad, où le combat était une religion. La loi du plus fort y était la seule loi en application. Petit Scalpion, j'avais été vaincu par un humain en combat singulier, et selon la coutume en vigueur alors à Mandad, j'étais devenu son Pokemon. Il m'avait longuement entraîné, poussé à bout, parfois de façon cruelle, jusqu'à ce que j'évolue en Scalproie, et que je devienne bien plus puissant.

À ses côtés, j'ai vécu une quantité infinie de combats. Je ne saurai même plus me rappeler tous ceux contre qui nous nous battions, ni pourquoi. De toute façon, ça ne m'importait pas. Je devais obéissance à mon dresseur, et ses ennemis étaient donc les miens. J'avais fait partie de l'équipe qu'il avait intégré, et j'ai voyagé à travers le monde, affrontant des êtres que je n'aurai jamais imaginé. Mon dresseur, qui était un humain spécial contrôlant les molécules d'argent, m'avait marqué de sa marque, en remplaçant une partie de l'acier de mon corps par de l'argent pur. J'étais un Scalproie, mais différent des autres.



J'en étais fier.

Puis, après des décennies passées avec mon dresseur, cet humain est arrivé. Un humain que j'avais vu grandir, quelqu'un que je considérai comme faisant partie du cercle de mon dresseur. Il a longuement voyagé, il a trouvé le Puits des Abysses, il s'est acoquiné avec un Pokemon cruel et manipulateur du nom de Daecheron, il a vu quantité de choses à travers le monde, et quand il est revenu sous le nom de Xanthos, avec un masque sur le visage, il était méconnaissable. La révolution des Pokemon avait commencé. Au début, j'avais refusé d'y prendre part, restant fidèle à mon dresseur, alors même que j'avais bénéficié, comme les autres Pokemon, du fragment d'Eternité de Xanthos qui nous accorda intelligence, parole et longévité. J'étais prêt à me battre contre le tout jeune Empire de Pokemonis aux côtés de mon dresseur, et mourir. Une fin qui m'aurait satisfaite.

Mais alors, je changeai de maître. Quelqu'un a su me convaincre de quitter mon dresseur pour rejoindre l'Empire de Pokemonis. Ce même quelqu'un que je servais encore aujourd'hui. Ce n'était ni Xanthos, ni l'Empereur, mais un être bien plus terrible, bien plus puissant... et bien plus noir d'esprit. Il m'a promis des combats à venir bien plus grisants que tous ceux que j'avais fait jusque là. Il m'a promis de la puissance. Et j'avais eu tout cela, pendant une bonne centaine d'années, quand l'Empire de Pokemonis cherchait à se consolider et à se développer. Puis... plus rien. Plus aucun adversaire de taille. Plus aucun adversaire du tout, même. Que de la soumission. De l'ennuyante et creuse soumission.

Je m'étais occupé un temps en pourchassant les criminels, les indésirables, et en les faisant souffrir. Je n'étais pas spécialement un psychopathe à l'origine, c'est juste que la sensation d'apporter de la souffrance à autrui m'aidait un peu à tromper mon ennui et mon manque de sensations fortes. Mais j'en étais vite lassé. J'ai repris un peu espoir quand les Paxen ont été fondés, mais ces fichus rebelles ne connaissaient rien à l'honneur. Ils se cachaient, attaquaient en traître, fuyaient, et retournaient se cacher. Les jeux de cache-cache m'ennuyaient vite, aussi je ne me suis jamais guère trop intéressé à eux.

Alors, en plein désarroi, je me suis désigné une cible de choix : l'Ordre G-Man tout entier, que j'avais toujours méprisé. J'ai toujours œuvré pour convaincre

Xanthos et l'Empereur de se débarrasser d'eux, en instillant la crainte d'une trahison en eux. Et de l'autre côté, j'ai œuvré en secret, avec l'aide de mes espions, pour justement attiser le mécontentement des G-Man envers l'Empire. J'espérais un conflit entre eux, et j'aurai eu alors l'autorisation de les affronter. Les G-Man avaient beau être ce qu'ils étaient, ils n'en restaient pas moins des adversaires honorables. Et c'est alors que j'ai croisé le fer avec Kashmel Irlesquo, il y a vingt-sept ans très exactement, le jour où il a fui son exécution programmée, après que son frère l'eut dénoncé, lui et ses parents.

Je n'ai pas pu le retenir ou le tuer moi-même, mais je l'avais bien amoché. Et lui aussi, il m'avait bien amoché. C'était la première fois depuis des siècles que je ne m'étais pas battu de la sorte, que je n'avais plus ressenti une telle poussée d'adrénaline. C'était après ce combat que, plus que jamais, je voulais affronter les autres G-Man, tous autant qu'ils étaient, même tous d'un coup ! J'avais donc envoyé mon exécutrice humaine, Mizulia, en mission d'infiltration dans l'Ordre, d'où elle était revenue avec un bâtard G-Man dans son ventre. Cet enfant aurait dû être l'instrument de la destruction de l'Ordre. Ça avait été quelque peu retardé, à cause de cet absurde sentiment maternel de Mizulia, mais aujourd'hui, vu où les choses allaient grâce à Lance, j'étais certain de pouvoir tuer du G-Man très bientôt. Et j'étais plus que ravi de commencer par Kashmel Irlesquo, celui qui m'avait procuré tant de joie il y a des années !

D'un geste vif qui contrastait avec sa corpulence et son âge, il tenta de m'atteindre avec son bras libre, sans doute en une attaque Lame Sainte qui m'aurait fait mal, très mal, en raison de mon double type Acier/Ténèbres. C'était sans doute la principale raison qui faisait que j'étais si enthousiaste à l'idée d'affronter Kashmel à chaque fois ; il pouvait m'être fatal. Il était capable de me détruire. Or, qu'était donc un combat où on ne craignait pas la mort ? C'était un combat ennuyeux, sans sensation. Un combat où on pouvait craindre pour sa vie, il n'y avait que ça de vrai !

Tout en bloquant avec mon propre bras de libre, j'utilisais Mur de Fer en vitesse sur le bras en question pour le renforcer, car je n'aurai pas tenu longtemps face à l'attaque Combat de Kashmel. Et dans le même temps, je fis grincer les jointures de mon corps métallique pour produire une attaque Strido-Son. Cette attaque ne provoquait pas de dégât, mais servait à baisser l'attaque spéciale de l'adversaire. Mais ce n'était pas pour cela que je la faisais. Sur Kashmel, qui avait l'ADN

d'un Pokemon purement physique, baisser son attaque spéciale n'aurait servi à rien. Je la faisais pour troubler le G-Man par ce son irritant, et ainsi prendre peu à peu le dessus dans notre duel de force.

Dès que je sentis qu'il avait un peu reculé, je donnais tout ce que j'avais dans les jambes et dans mon bras droit pour aller en avant et l'attaquer avec Tête de Fer. Il fut repoussé contre un mur du bâtiment, et sans lui laisser un instant de répit, je bondis sur lui et croisai mes bras tranchants pour mon attaque ultime : Guillotine. Kashmel ne chercha pas à se protéger ou à s'échapper ; il donna un coup de poing contre le mur, et aussitôt, des roches pointues surgirent du sol pour me bloquer dans mon élan. C'était une attaque Lame de Roc que Kashmel avait utilisé. Rien qui n'endommage trop mon corps en acier, mais mon attaque Guillotine avait échoué. D'un autre côté, j'aurai été déçu si elle avait réussi et si le combat s'était terminé si tôt.

- Ah ah ! Merveilleux ! M'exclamai-je. Tu sens cette sensation, G-Man ? Le plaisir de combattre ? Notre corps qui nous fait souffrir ? L'adrénaline qui nous gagne ? Ah, ça fait si longtemps que je n'avais rien senti de tel !

- Si affronter des adversaires puissants est ton but premier, tu devrais quitter l'Empire et te battre aux côtés des Paxen, me dit Kashmel. Tu pourrais alors affronter tes propres camarades de la Trigarde ou même Daecheron en personne.

- J'y ai déjà songé, figure-toi, ricanai-je. Il y a des moments où je regrette même d'avoir trahi mon dresseur il y a cinq cent ans. Mais c'est trop tard maintenant. L'Empire m'a tout donné, et a fait de moi ce que je suis. Sans lui, je ne serais resté qu'un pauvre Scalproie sans Ether. Et puis, entre nous... je sais très bien que je n'aurai aucune chance face à Sa Majesté l'Empereur. Si un combat où tu es sûr de gagner est dénué d'intérêt, c'est pareil pour un combat où tu es sûr de perdre.

- Mais que te restera-t-il quand tu auras exterminé tous les G-Man, et que l'Empire dominera le monde entier ? Quels combats vas-tu donc mener ?

- Tu ne sais rien du but de l'Empire, humain. Tu ne sais rien sur les raisons de son existence. Le plus grand des combats arrivera justement quand l'Empire aura tout dominé. Un combat de nature biblique ! Je regrette presque de devoir te tuer

maintenant. Tu aurais adoré y participer.

Kashmel fronça ses sourcils broussailleux, et pris une posture que je connaissais très bien pour utiliser la même : celle de l'attaque Danse-Lames. Le G-Man voulait passer un stade au dessus dans notre duel de force. À la bonne heure ! Ravi, je fis donc de même. Ainsi boostés, on risquait de détruire toute la ville basse dans notre duel, mais à l'heure actuelle, je ne me souciais nullement de ces considérations matérielles. L'Empereur aurait tout loisir de me faire un sermon une fois que Kashmel Irlesquo sera mort de ma main !

Kashmel frappa du pied contre le sol, ce qui provoqua une attaque Eboulement qui fit s'écrouler une partie du toit du bâtiment sur moi. Je tranchai les gravats avec mes lames, et sautai pour intercepter Kashmel qui avait fait un grand bond vers moi. Dans les trois secondes qui nous séparaient l'un de l'autre, j'étudiai sa posture. Ses poings levés de la sorte indiquaient qu'il préparait une attaque Close Combat. Et elle n'avait jamais aussi bien porté son nom. En effet, si je me prenais ça de plein fouet, mon corps se retrouverait en miettes. Tenter le rapport de force en l'état me serait défavorable.

À la place, je démultipliai mon corps, ou plutôt son image, grâce à l'attaque Reflet. D'ordinaire, un Pokemon qui l'effectuait arrivait à produire deux clones, et les plus expérimentés d'entre eux une dizaine. Moi, ce fut une vingtaine. Kashmel fut troublé pendant une demi-seconde, mais il s'en remit bien vite à l'Aura pour localiser le vrai moi. Mais cette demi-seconde me fut fort utile pour passer en dessous de lui et le toucher avec une attaque Casse-Brique. Kashmel grogna, mais ne dévia pas de son attaque. Au premier coup qui marqua le début de Close Combat, je dus éviter en catastrophe en me protégeant le torse de mon bras gauche, qui du coup dégusta sévèrement.

On retomba tout les deux, chacun de notre côté, et tous les deux blessés. Kashmel se tenait les côtes après mon attaque Casse-Brique au ventre, et moi j'examinai mon bras gauche enfoncé qui portait les empreintes des poings du G-Man. Les gens pensaient souvent à tort que les Pokemon de type Acier, parce qu'ils étaient fait de métal, ne ressentaient pas la douleur. Il n'en était rien. On la ressentait comme tout le monde. Mon bras me faisait mal, très mal. Et j'appréciai à sa juste valeur cette souffrance, que je n'avais pas ressentie depuis des lustres. Elle me rappelait que j'étais bien vivant, et que je me battais.

- Qu'est-ce que tu prépares, Kashmel ? Demandai-je à mon adversaire. Pourquoi es-tu revenu dans cette ville ? Tu peux me le dire. L'un de nous deux va mourir après tout. Si c'est toi, j'arrêterai ton plan quel qu'il soit. Et si c'est moi, tu auras tout loisir de le mettre en œuvre sans interférence. Allez... quel est ton plan ?

- Je pourrai te demander la même chose, répliqua le G-Man. Pourquoi tu t'intéressais tant à cette petite gamine aux cheveux blancs ? Ce n'était pas seulement parce que c'était une bâtarde. Elle était spéciale pour toi.

- Elle l'est toujours. Je me doute bien que tu la caches, et je n'ai pas encore renoncé à elle. Mais Lance va passer en premier. Quels sont tes liens avec eux, dis-moi ?

- Je n'ai pas trop eu l'occasion de créer des liens avec des G-Man dernièrement, durant toutes ces années passées avec les Paxen. Mais si le but de ces G-Man est bien de faire tomber l'Ordre actuel et de se libérer de l'Empire, ils ont toute ma sympathie.

Je ricanai ostensiblement.

- Ce groupe G-Man rebelle est une blague, tu le sais parfaitement toi aussi. J'ai bien saisi qu'ils étaient une diversion pour quelque chose. Quelque chose d'autrement plus dangereux pour l'Empire. Et comme, étrangement, tu es dans le coin en ce moment même, je soupçonne que tu n'y es pas pour rien.

Je passai de Kashmel à son partenaire Pokemon électrique, qui avait suivi ses ordres et n'était pas intervenu.

- Ça vaut pour toi aussi, Pokemon. Je sais parfaitement qui tu es, bien que tu aies pas mal changé.

- Tes soupçons ne regardent que toi, écorcheur, me fit Furaijin. Il serait vain de discuter de quoi que ce soit avec un boucher comme toi.

- Tu me blesses. J'ai la plus grande admiration pour ton ami humain. Il aspire aux mêmes choses que moi.

- Ne me mets pas dans le même sac que toi, je te prie, fit Kashmel. Tu n'es qu'un psychopathe, un chien sans muselière qui n'aspire qu'à détruire.

- Tout comme toi. Tu ne peux pas me tromper, G-Man. Je me souviens très bien de comment tu étais, ce jour d'il y a vingt-sept ans. Tu as été trahi par ton propre frère, tu as vu tes parents se faire lentement tuer, tu as été rejeté par les tiens. Tu as tout perdu, et tu n'étais alors qu'un puits de haine sans fond. Ton regard ne montrait rien d'autre que la vengeance et l'envie de détruire. Ça m'étonnerait qu'une telle colère ait pu totalement se dissiper malgré toutes ces années.

Je vis le G-Man plisser des yeux, et je penchai la tête dans sa direction.

- Oh que non, elle ne s'est pas dissipée, poursuivis-je. Elle est toujours là, plus intacte que jamais ! Dis-moi, Kashmel Irlesquo, quel genre de destruction as-tu prévu ?

- Pour le moment, seulement la tienne ! S'écria Kashmel.

Le G-Man revint au combat avec sa Lamétrice, démontrant toute l'étendue de sa maîtrise de l'épée. Comme il n'utilisa pas d'attaque, je fis de même, et je contrai seulement avec la lame de mon bras droit. Kashmel voulait un combat d'épéiste ? À la bonne heure. J'étais de toute façon prêt à le combattre de toutes les manières qu'il choisirait. Cela étant, il advint très vite que Kashmel avait l'avantage. Les Lamétrices n'étaient pas des lames ordinaires. Elles étaient comme synchronisées à l'Aura des G-Man qui les tenaient. Par exemple, un G-Man d'un Pokemon Feu avait toutes les chances d'enflammer sa Lamétrice en combat. Celui d'un Pokemon Foudre pouvait l'électrifier.

Et dans le cas d'un Pokemon Roche et Combat comme Kashmel, ce fut comme si la lame de l'épée devenait l'extension du bras du G-Man. Kashmel était capable d'utiliser l'attaque lame sainte avec son bras, mais quand il était synchronisé avec sa Lamétrice, c'était carrément elle qui devenait l'attaque. Autrement dit, je recevais directement les coups de l'épée sous forme d'attaque combat, que je craignais. Forcé de reculer, je dis à Kashmel d'un ton amusé tout en continuant de contrer avec mon bras :

- Tu triches un peu là. Ce n'est plus seulement lame contre lame. Il va falloir que je monte le niveau moi aussi alors...

Et je le fis. Car si Kashmel avait l'avantage du type, moi aussi j'avais un avantage, une arme secrète que j'utilisais rarement tellement j'en avais besoin dans les piètres combats que je menais en temps normal. Mais un adversaire de la trempe de Kashmel Irlesquo méritait bien que j'utilise tout ce que j'avais. Alors je le fis venir. Ce pouvoir que très peu de Pokemon possédait, qu'on mettait des décennies à apprendre et à contrôler. Ce pouvoir qui venait lui-même du fragment d'Eternité que Xanthos avait distribué à tous les Pokemon de la planète. Ce pouvoir qui se manifestait sous la forme de petites lumières vertes dans une partie du corps, comme si on avait des vers luisants dans nos veines. Le pouvoir de l'Ether !

Tout mon bras droit scintilla d'une lueur verte, résultat de tous ces mini-fragments d'Ether qui l'envahirent d'un coup. Les rares Pokemon qui pouvaient utiliser l'Ether le faisaient généralement sur le bout des doigts, ou carrément sur la main entière pour les plus puissants d'entre eux. Mais les membres de la Trigarde Impériale - dont je faisais partie - étaient connus pour être les plus puissants utilisateurs d'Ether du monde. Nous, ce n'était pas les doigts ou la main, mais bien un bras entier, ce qui démultipliait notre force et notre défense déjà surélevées. C'était ce qui faisait notre réputation. C'était la cause de notre invincibilité. Bien sûr, même le bras entier, ce n'était rien comparé à Sa Majesté l'Empereur ou au Seigneur Xanthos quand il était en vie. Eux, ils pouvaient invoquer l'Ether dans tous leur corps. Mais eux, c'était normal, ils avaient baigné dans la source d'Eternité du Puits des l'Abysses, contrairement aux Pokemon normaux qui l'avaient acquis par leurs propres efforts, et parfois avec l'enseignement d'un maître.

Kashmel reconnut l'Ether quand il le vit, bien sûr. Je l'avais déjà utilisé lors de notre combat d'il y a vingt-sept ans. Son corps aussi devait s'en rappeler. Je me souviens lui avoir infligé certaines blessures qui n'avaient sûrement pas disparu. J'avançai mon bras baignant dans l'Ether en repoussant la Lamétrice comme si elle n'avait pas été là. Ayant anticipé à l'avance, Kashmel avait tapé du pied par terre et fait surgir juste en dessous de mon bras une lame rocheuse qui le dévia, mais qui se retrouva en miette la seconde après, tant mon bras était devenu solide. Kashmel rompit l'engagement, et rangea son épée à sa ceinture.

- Ne me dis pas que tu abandonnes ? Lui dis-je. L'Ether ne t'avait pas effrayé plus que ça autrefois.

- Autrefois, j'étais jeune, arrogant et sûr de ma puissance, répliqua Kashmel. Ce qu'on perd de force avec l'âge, on le regagne en sagesse. Mais j'ai longuement réfléchi toutes ces années sur que faire si jamais je recroisais ton chemin. Tant pis pour la vitesse. Je vais me forger une défense telle que même avec l'Ether, tu ne pourras pas m'atteindre.

- J'ai hâte de voir ça.

Kashmel cogna des deux poings contre le sol, et alors, comme sous son commandement, plusieurs rochers de taille diverse en sortirent pour aller se coller contre son corps. J'éclatais de rire en voyant le résultat. Pas par moquerie non, mais bien par joie et enthousiasme, comme un enfant venant de découvrir un cadeau inattendu. Seule la tête de Kashmel était visible. Le reste de son corps était recouvert d'une masse de roche telle qu'on aurait dit une armure intégrale. Quant à ses bras, ils étaient devenus deux lames rocheuses tranchantes. Je pouvais sentir toute la puissance se dégager de cette forme, comme si j'avais le véritable Terrakium devant moi, dont on disait qu'il avait rasé un château entier d'un seul coup.

- Splendide ! M'écriai-je. Tu es formidable, Kashmel Irlesquo ! Si jamais je te tues, n'hésite pas à revenir d'entre les morts pour qu'on se réaffronte !

Et je me jetai sur lui. Il n'y avait plus aucune stratégie désormais, pour aucun de nous deux. C'était à celui qui taperait le plus fort. Nous échangeons nos coups d'une puissance dévastatrice, détruisant tout autour de nous. Mon bras baigné d'Ether massacrait l'armure rocheuse de Kashmel, mais cette dernière se reconstituait sans cesse. Les attaques Lame Sainte, qui venaient des deux bras du G-Man, s'abattaient sur moi sans discontinuité, et je les détruisais à chaque fois avec mon bras. C'était une véritable orgie de sauvagerie et de force brute. Je ne ressentis plus la douleur. Je ne remarquai même pas que j'étais en train de rire comme un dément tellement je m'amusais. Je souhaitai que cet instant dure à jamais, que Dialga fige le temps et qu'Arceus nous rende immortels pour qu'on puisse se battre ainsi éternellement !



Mais hélas, les bonnes choses avaient toujours un fin, c'était connu. Un de nos coups échangés, bien plus forts que tous les autres, balaya totalement le bâtiment et les fondations même du sol, et un mini-séisme en résultat, touchant toute une partie de la ville basse. Moi-même, je fus soufflé par le choc de la rencontre de notre puissance. Propulsé plusieurs mètres plus loin, j'avais le corps tellement endolori que je ne parvenais même plus à me relever. Si Kashmel revenait maintenant, il pourrait m'achever en toute tranquillité. Mais il ne se montra pas. Il devait être en aussi sale état que moi.

Jamais, depuis que j'étais Scalpuraï... non, depuis que je servais l'Empire, je m'étais retrouvé si endommagé. Et d'un autre côté, jamais depuis la même époque je ne m'étais senti aussi joyeux, aussi vivant ! J'étais soudainement emprunt de nostalgie. Je me souvenais de cette époque bénie, alors que je n'étais encore qu'un Scalproie sans parole aux côtés d'un humain. Il m'était souvent arrivé alors de me retrouver blessé à ce point après des combats. Mais chacune de ces douleurs m'étaient précieuses, car elles étaient autant de gain d'expérience et de puissance pour moi. Je pensais aujourd'hui être arrivé à un stade où je ne pouvais plus gagner aucune expérience. Mais si je pouvais me retrouver dans un tel état, alors c'était faux. Je pouvais encore devenir plus fort. Je pouvais encore progresser !

- Ah ah ah, ricanai-je faiblement. Finalement, j'aurai manqué pas mal de choses si j'étais resté mourir à tes côtés, Zeff...

J'entendis une voix humaine m'appeler, et mon esprit embrumé pensa que mon défunt dresseur m'appelait depuis l'autre monde. Mais non, c'était une voix de femme. Une voix que je connaissais presque tout aussi bien que celle de Zeff.

- Maître ? Maître !

Je regagnai mes esprits et m'assis. C'était bien Mizulia qui se trouvait à mes côtés, avec tous les autres Scalproie des Nettoyeurs, qui m'observaient avec une certaine inquiétude. Pour sûr, ils ne m'avaient jamais vu dans cet état.

- Mizulia...

- Vous allez bien, maître ? Retournons au palais ! Vous avez besoin de soin immédiatement.

Elle m'aïda à me remettre debout, mais je la repoussai.

- Où est-il ?

- Maître ?

- Kashmel ?! Où est-ce qu'il est ?! Nous n'avons pas terminé notre combat !

Mais Mizulia secoua la tête.

- Il a pris la fuite, maître. J'ai vu Immotist l'aider. Deux Scalproie les prennent en chasse.

J'étais déçu par le fait que Kashmel ose s'enfuir de notre combat à mort, mais d'un autre côté, si nous survivions tous les deux, alors il y avait une chance qu'on se livre un nouveau combat. Cette perspective m'enchanta.

- Inutile de les suivre. Je sais où ils vont, et deux Scalproie ne pourront rien contre eux. Nous sommes destinés à nous recroiser avant que tout ceci ne se termine.

- Tout ceci ? S'étonna mon esclave.

- Oui. Quelque chose dans cette ville va se terminer très bientôt. La présence de Kashmel le prouve. Il n'est certainement pas revenu ici pour rien. Il prépare quelque chose de gros, et il est probablement le responsable derrière les agissements de ta fille...

Pris d'une soudaine pensée, je dévisageai sévèrement Mizulia.

- Qu'est-ce que tu fiches ici au fait ? Je t'avais dit de rester dans le Quartier G-Man !

- Je me suis trouvé une sorte... d'espion qui me tiendra informée à propos du

groupe Lance, se justifia Mizulia. Je venais vous en parler, quand j'ai vu cette explosion. Euh... tout le secteur est en miettes, maître, et il y a des fissures énormes un peu partout. Il sera difficile de cacher ça au public, et encore moins à l'Empereur.

Oui, l'Empereur... Mon devoir devrait me pousser à lui parler de la présence de Kashmel dans cette ville, mais je ne voulais pas qu'il intervienne. Je voulais me charger de lui - et des autres G-Man - tout seul. Mais avec Jugeros qui était déjà entré dans le jeu, et les actions spectaculaires de Lance, ça allait effectivement être compliqué de conserver la main dans cette affaire. Dans ce cas, il n'y avait qu'une seule personne à contacter.

- Je rentre au palais, discuter de tout ceci avec le Directeur, fis-je.

Oui, le Directeur saurait quoi faire lui. Il saurait quoi dire et ne pas dire à Daecheron. Le Directeur avait toujours eu à cœur de satisfaire mes désirs. Il me connaissait mieux que quiconque. Après tout, c'était lui qui m'avait convaincu de trahir Zeff pour me ranger du côté de l'Empire. Il fallait avouer que le Directeur s'y connaissait, en trahison...

## Chapitre 24 : La danse des Lamétrices

*Six*

L'avertissement de Lord Gilthis concernant Rohban m'avait perturbé, aussi donc, quand il s'est éclipsé à l'étage avec la fille Psuhyox, je les avais discrètement suivi. Pour la première fois, mes dons de discrétions couplés à l'entraînement de Kashmel m'avaient servi sur le territoire même des G-Man. Immobile dans l'ombre, j'avais écouté les propos incohérents de Tilveta Psuhyox, sa confession à propos de son appartenance au groupe Lance, et je l'avais vu utiliser ses pouvoirs psychiques pour propulser Rohban par-dessus le balcon. Elle voulait sa mort, c'était une évidence. Ou plutôt, quelqu'un la lui avait ordonnée.

Et alors, pendant cinq longues secondes, j'avais hésité. Devais-je intervenir ? Ma mission principale, quand j'étais ici, était de récolter des renseignements. Là pour le coup, j'en avais récolté pas mal, et des beaux. Que le groupe Lance assassine le fils du Grand Maître n'aurait pas dû me concerner. C'était même le but recherché par Kashmel après tout. Ne souhaitait-il pas mettre l'Ordre en bas, en profitant du groupe Lance qui cherchait à le déstabiliser ? Pour sûr, la mort de Rohban Irlesquo allait plonger l'Ordre dans le chaos, déjà qu'il était dans la ligne de mire des autorités impériales. Ce serait alors un terrain plus que fertile pour Kashmel et sa révolution.

Oui, la mort de Rohban des mains du groupe Lance serait une bonne chose, à n'en point douter. Je pouvais me contenter d'observer, puis une fois le jeune G-Man mort, j'irai me présenter à Tilveta, afin d'établir le contact entre Lance et Kashmel. C'était ce qu'il aurait voulu. Rohban n'était rien pour moi. Un nobliau emmerdant à l'extrême, fils d'un homme mauvais et vil. J'aurai dû rester sur le balcon et assister au spectacle. Alors, quand sans m'en rendre compte, je me tenais d'un coup entre Tilveta et Rohban, ma Lamétrice contrant celle de l'héritière des Psuhyox, je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi je faisais ça. Je n'avais aucune réponse. Mais je le faisais. Je ne pouvais pas faire

autrement.

- Que...

Lady Tilveta, trop concentrée sur sa proie, ne m'avait pas vu arriver. Elle ne m'avait pas senti aussi ; de toute façon, elle n'aurait pas pu, mon Aura de type Ténèbres étant protégée de sa vision psychique. Ses yeux s'agrandirent de stupeur en me reconnaissant. Rohban fut tout aussi surpris qu'elle, malgré sa paralysie.

- Toutes mes excuses, Lady Tilveta, mais c'est assez dangereux ce que vous faites là, lui dis-je avec naturel. Il serait préférable que vous rengainiez votre Lamétrice.

La surprise passée, Tilveta plissa ses yeux avec colère et froideur.

- Ce qui est dangereux, c'est qu'une G-Man de troisième zone comme vous vienne se mêler d'affaires qui la dépassent, répliqua-t-elle. Vous auriez dû rester bien au chaud à l'intérieur, Lady Sixtine. Maintenant que vous avez vu ce que vous n'auriez jamais dû voir, je vais être contrainte de vous éliminer vous aussi.

- Vous pensiez sincèrement que vous pouviez cacher un meurtre en plein milieu d'une assemblée de G-Man ? S'étonna Six. La disparition brutale dans l'Aura de Rohban alertera tout le monde à l'intérieur.

Tilveta ricana de façon méprisante.

- Il y a seulement deux genres de G-Man chez moi actuellement, Lady Sixtine. Il y a ceux qui sont trop débiles pour être capable de repérer une telle perturbation dans l'Aura, et il y a les autres, qui sont avec moi.

- Oui... ceux comme votre ami Dalrin ? Je ne l'ai pas vu ce soir. Il n'a pas encore récupéré de notre petite rencontre nocturne ?

Tilveta plissa les yeux, intriguée par ce qu'elle entendait. Puis les rouages se mirent en place. Elle sourit ironiquement.

- Je vois... C'était donc vous, le fameux Burning Feline qui l'a attaqué.

- On a tous nos petits secrets.

Rohban semblait toujours pris dans l'entrave psychique de Tilveta, mais il suivait tout de notre dialogue, captivé... et totalement largué par ce qu'il entendait. Quant à moi, j'avais l'intention de sauver un G-Man qui venait d'entendre mon identité nocturne... et donc mon mensonge initial quant aux gènes Pokemon qui se trouvaient dans mes veines. J'étais peut-être en train de faire capoter tout le plan de Kashmel, mais au point où j'en étais, je ne pouvais plus reculer de toute façon. Tilveta n'allait sûrement pas me laisser repartir tranquillement.

- Pourquoi mentir à l'Ordre sur votre Pokemon attitré et sur votre puissance réelle si vous vous opposez à Lance à côté ? Demanda Tilveta. Ça n'a pas de sens.

- Ça a un sens très clair au contraire, ripostai-je. Je m'oppose à l'injustice dans cette cité de merde. Qu'elle vienne de l'Ordre, ou du groupe Lance. Que vous combattiez cet Ordre dégénéré, c'est votre affaire, et je trouve ça même admirable. Mais que vous le fassiez en assassinant des innocents, qu'ils soient des Pokemon ou d'autres G-Man, désolé, mais je ne l'accepte pas. Le groupe Lance n'a aucun intérêt à tuer Robhan. Il n'adhère absolument pas aux préceptes de son père. Je pense que vous le savez très bien.

- Je n'ai pas à remettre en cause les ordres que l'on me donne, et vous encore moins. Notre chef est sage, et sait tout. Quelque soit votre allégeance ou qui que vous soyez réellement, je ne vous laisserez pas vous mettre au travers de notre chemin !

Tilveta tourna alors sur elle-même, très rapidement, et pas qu'une fois. Ce fut si vite que mêmes mes yeux entraînés de félin eurent du mal à suivre, mais je parvins néanmoins à bloquer in extrémis les sept coups de Lamétrice, qui furent portés avec seulement quelques demi-secondes d'écart. Troublée, je reculai, totalement sur mes gardes. Visiblement, Tilveta Psuhyox, c'était un tout autre niveau que les deux pseudos terroristes de Lance que j'avais affronté il y a deux soirs. Si moi je fus surprise de sa rapidité d'attaque, elle, elle fut surprise du fait

que je sois toujours vivante.

- Impressionnant, admit-elle. Jamais personne n'a pu totalement contrer mon art d'escrime utilisé sous Tour Rapide, même en entraînement contre d'autres membres de Lance. Vous vous êtes forcément entraînée, et pas qu'un peu. Mais votre destin est malgré tout scellé. Je suis la troisième membre la plus puissante de Lance... et donc la troisième G-Man la plus puissante de l'Ordre !

- Hum... Quatrième je dirai plutôt, vu que techniquement, je fais moi aussi partie de l'Ordre.

- INSOLENT !

Tilveta utilisa une nouvelle fois Tour Rapide avec sa Lamétrice, et cette fois encore plus longtemps, et encore plus rapidement. On aurait dit une toupie tranchante. Hors de question pour moi de tenter de bloquer les coups un par un cette fois ; je savais que je n'y arriverai pas. Je devais bloquer son attaque avec une autre plus puissante. Rangeant momentanément ma Lamétrice dans son fourreau, je rassemblai mon Aura sur mes mains, et plus précisément mes ongles. Ce fut alors comme si d'immenses griffes fantomatiques étaient apparues. L'attaque Griffes Ombre. En sautant pour me donner plus de puissance, je fondis, mes griffes au devant, pour bloquer le tourbillon qu'était devenue Tilveta.

Le choc de la rencontre désagréa mes Griffes Ombre, mais arrêta également le Tour Rapide de Tilveta, qui fut pendant un moment désarçonnée. Je ne perdais pas de temps. Je me lançais, armée seulement de mes poings. Tilveta Psuhyox s'était peut-être entraînée à se servir de sa Lamétrice et de ses pouvoirs G-Man, mais une noble comme elle ne se serait jamais abaissée à se battre au corps à corps, et en cela, j'avais un avantage. Après une vie passée à survivre dans la ville basse, je savais forcément me défendre avec mes seuls membres, malgré ma petite taille. Et Kashmel n'avait pas lésiné sur l'entraînement physique lui non plus. Je tentai donc une prise de mon cru pour maîtriser la G-Man et l'assommer.

Quelle ne fut pas ma surprise quand, non seulement, Tilveta bloqua ma prise, mais répliqua également en un tourbillon de coups, avec ses bras, ses pieds, tout ce dont elle pouvait se servir de son corps. Pour le coup, ce fut moi qui ait fait

preuve d'arrogance. De tels mouvements de la part de Tilveta, une telle assurance dans ses coups ne pouvaient que démontrer un entraînement régulier et un corps forgé pour se battre. Je fus obligée de laisser mes bras s'embraser sous la chaleur des flammes de Félinferno, dans l'espoir de ralentir mon ennemie et de troubler sa vision.

- Pathétique, répliqua-t-elle. Qu'est-ce que tu penses me faire avec tes petites flammes, paysanne ?

Elle n'hésita pas à m'empoigner un bras malgré le feu, et de l'autre, la paume de sa main grande ouverte, elle fit apparaître un jet d'eau surpuissant qui me toucha en pleine poitrine. J'eus le souffle momentanément coupé, et je m'écrasai contre le mur du manoir, tellement fort qu'une partie du ciment fut arraché. C'était une attaque Hydrocanon, pas de doute là-dessus. Je devais même m'estimer heureuse qu'elle ne m'ait pas transpercé. Malgré la douleur, je relevai la tête pour voir un torrent de foudre sortir de la Lamétrice de Tilveta et se diriger vers moi. D'un bond, je réussis à y échapper. Bien sûr. En tant que G-Man de Staross, Tilveta pouvait utiliser toute une gamme d'attaques spéciales très différentes. Ajoutez à cela sa maîtrise à l'épée et au corps à corps... Oui, elle n'avait sûrement pas menti en se qualifiant la troisième plus forte de l'Ordre G-Man.

Tout en courant pour éviter ses autres attaques Tonnerre, je répliquai en lui lançant des boules de feu de mon cru. Tilveta se contenta de les faire disparaître en vapeur avec une seule main, continuant d'envoyer des éclairs avec sa Lamétrice de l'autre. J'espérai avoir gagné assez de temps pour que Rohban ne se sauve, mais il était toujours là, dans la même position, les yeux agrandis par le spectacle surréaliste auquel il assistait. Ce n'était pas qu'il était si abasourdi qu'il en avait oublié de s'enfuir et d'aller chercher de l'aide. Tilveta devait continuer de l'entraver avec ses pouvoirs. Et elle faisait ça tout en m'affrontant de son côté. Cette fille pouvait-elle donc faire trente-six trucs à la fois ?!

Quand je fus un peu trop près d'elle et prête à rengager le combat au corps à corps, Tilveta fit apparaître une dizaine de fantômes d'elle-même. Une attaque Reflet, visant à me désorienter. Mais dans ce domaine là, c'était inutile. Kashmel m'avait appris à me servir de ma vue d'Aura en pleine action, et il ne m'était pas difficile de repérer la vraie Tilveta. Je chargeai donc sur elle en ignorant ses doubles, et j'utilisai au passage Nitrocharge pour booster ma vitesse. J'attaquai



avec ma Lamétrice de ma main droite, et Griffes Ombre de la gauche. Mais alors, au dernier moment, les yeux de Tilveta s'illuminèrent violemment. N'étant pas préparée à ça, je fermai les yeux par instinct une demi-seconde, et ce fut suffisant pour que Tilveta se retrouve derrière moi.

Je sentis la brûlure de son épée dans mon dos. Une blessure superficielle, mais qui faisait mal. J'avais compris ce qui venait de se passer. Elle avait utilisé l'attaque Flash pour m'aveugler. Dans le cas où j'aurai dû affronter un G-Man de l'Ordre, Stuo m'avait fait étudier toutes les attaques que pouvaient apprendre tous les Pokémon dont les G-Man partageaient l'ADN. Et Staross était l'un des pires, en terme de possibilités. Mon pauvre Félinferno ne pouvait pas rivaliser avec son nombre d'attaques. Et j'avais beau être préparée, je ne pouvais pas prévoir toutes les attaques qu'elle pouvait utiliser.

- Tu te débrouilles pas trop mal pour une paysanne, commenta Tilveta. Mais ton style est trop brutal, trop désordonné. Tout miser sur la puissance quand on s'en prend à moi, c'est synonyme d'échec. Ou bien est-ce alors parce que tu serais une bâtarde ? Le sang humain en toi ne peut qu'affaiblir le sang G-Man.

Mon visage se crispa sous l'effet de ma blessure, mais je parvins à lui retourner un sourire ironique.

- Je te trouve bien condescendante et élitiste pour quelqu'un qui se prétend d'un groupe voulant rénover en profondeur l'Ordre et stopper la discrimination qu'il a entretenu.

- Il y a au sein de Lance autant de raisons différentes de vouloir détruire l'Ordre actuel que de membres, répliqua Tilveta. Je me contrefiche des humains, pour ma part, et l'égalité avec eux est une chimère absurde. Je souhaite seulement que l'Ordre retrouve sa puissance d'autrefois, que les G-Man redeviennent les puissants guerriers qu'ils étaient, et plus ces nobles faibles et méprisables qu'ils sont devenus. Le pouvoir. Il n'y a que ça à rechercher, que ça à désirer. Le pouvoir est le socle sur lequel doit être bâti l'Ordre G-Man ! Je suis l'héritière de la lignée des Psuhyox. Notre sang recèle depuis des siècles une puissance qu'une bâtarde comme toi ne saurait imaginer ! MEURS !

On avait l'impression que la colère de Tilveta lui faisait carrément sortir de la

fumée du corps. En fait, ce n'était pas une impression : Tilveta était bel et bien en train de fumer, et sa peau devenait rouge. La raison était la suivante : le jet d'eau qu'elle me tira dessus était bouillant. Je ne pus m'empêcher de gémir de douleur, et je vis la peau de mon bras touché se couvrir de cloques. Tilveta était en train d'utiliser Ebullition, une attaque Eau, oui, mais qui avait la particularité de brûler l'adversaire. Sur Félinferno, ça n'aurait pas fonctionné bien sûr. Les Pokemon Feu ne pouvaient pas être brûlés. Mais moi, même si j'avais certains de ses gènes, je n'étais pas un Pokemon, et je pouvais être brûlée.

Je bondis pour échapper au jet d'eau suivant. Dès que mes pieds touchèrent le sol, je sentis une espèce de pression autour de moi, qui tentait de bloquer mes mouvements. Tilveta était sans doute en train d'utiliser ses pouvoirs psychiques pour m'immobiliser. Sauf que moi, je n'étais pas G-Man de Couafarel. Je projetai mon Aura de type Ténèbres pour balayer l'influence psychique de Tilveta, et m'apprêtais à sauter à gauche pour éviter son nouveau jet d'Ebullition... sauf que je me ramassai par terre comme une idiote. Mon pied gauche était bloqué par quelque chose, et je constatai qu'il s'agissait d'une espèce de lierre qui s'était enroulée autour.

Le sourire de Tilveta laissait entendre qu'elle n'était pas étrangère à ceci. Comme Staross pouvait apprendre Nœud d'herbe, ça devait être sûrement ça. Et le temps que je me relève, une autre attaque Ebullition fondait sur moi, impossible à esquiver. Alors à la place, j'invoquai mon feu à toute puissance sur mes mains pour essayer de la contrer. L'eau brûlante me toucha, mais s'évapora au seul contact de mes mains. Ça me faisait mal toutefois, très mal, mais je tins bon, et je commençai à avancer vers Tilveta. Cette dernière, frustrée de voir que j'arrivais à contenir son attaque, augmenta encore plus la puissance de son jet bouillant.

- Tu ne sais pas abandonner, toi !

Plus que la chaleur sur mes mains, ce fut la puissance de l'attaque qui manqua de me propulser en arrière. Il me fallait plus de feu pour tenir. Et j'en fis. À présent, les flammes s'échappaient de mes mains à hauteur de dix bons centimètres avant de disparaître sous l'effet de l'eau de Tilveta. Puis, au fur et à mesure que j'avancai, ce fut quinze, puis vingt, puis ce fut Tilveta qui commença à reculer, au fur et à mesure que mes flammes devenaient puissantes et résistantes à son

eau. Sentant qu'elle commençait à perdre ce duel de puissance, elle ajouta un dose de foudre à son jet bouillant.

Moi hélas, je ne contrôlais que le feu en attaque spéciale. Mais j'avais un avantage sur Staross ; je possédais toute une gamme d'attaques physiques, ce dont Tilveta était tristement dépourvue. En prévision de mon coup, je produisis des flammes sous mes pieds, préparant une attaque Nitrocharge boostée. À cause de toute la vapeur qui se dégageait de la rencontre de nos deux attaques, Tilveta ne le remarqua pas. Elle était comme elle avait dit : obsédée par son désir de puissance et de montrer sa supériorité. Donc elle voulait gagner ce rapport de force à tout prix, quitte à ne pas voir l'ensemble du combat. Elle pouvait bien faire partie de Lance, mais elle restait quand même une noble G-Man arrogante et orgueilleuse.

Quand le choc des deux attaques fut à mi-chemin entre nous deux, je stoppai mes flammes, et enclenchai ma Nitrocharge. En même temps que je fus propulsé droit vers le jet d'eau bouillante, j'activais deux attaques en plus. Boutefeu pour recouvrir mon corps d'une boule de feu, ainsi que Griffes-Ombre pour ajouter au surplus devant moi et bien encaisser Ebullition. La combinaison de ces trois attaques me permit non seulement de l'encaisser, mais aussi carrément de la faire disparaître au fur et à mesure que j'avançai vers Tilveta. Cela se passa seulement en cinq secondes.

Quand je fus face à elle, et que son attaque était devenue totalement inutile, le temps sembla se dilater. Peut-être une manifestation de l'Aura, ou un sixième sens des G-Man. Quoi qu'il en soit, on se regarda dans les yeux un moment qui nous paraissait durer des lustres. Elle était à ma merci. Mon regard était une question silencieuse pour savoir si elle abandonnait, si elle admettait sa défaite. Elle ne l'admit pas. Je lus la colère dans ses yeux, et la défiance. Elle empoigna sa Lamétrice. Mais je fus plus rapide. D'un geste vif et précis, avec mes Griffes-Ombre enclenchées, je frappai.

Quand le temps sembla redevenir normal, j'étais debout, Tilveta derrière moi. Elle chancela un moment, gémit, cracha du sang, puis s'écroula, inerte, une profonde blessure lui ayant transpercée la poitrine et le cœur. Avec un calme étrange, je regardai ma main ruisselant de son sang. Je venais de tuer une personne. Un être humain. Un G-Man. J'avais pris une vie. Sciemment. En toute

connaissance de cause. Pas tellement pour me défendre moi, mais pour protéger quelqu'un. C'était une première pour moi, sur tous les plans, et je ne savais pas trop ce que je ressentais à ce moment. Rohban, lui, c'était clair, devait ressentir la plus profonde des horreurs. Libéré de l'entrave psychique de Tilveta après que celle-ci eut rendu l'âme, il observa le cadavre de sa cousine avec une stupéfaction horrifiée.

- Que... Mais... Pourquoi... Qu'avez-vous fait ?!

- Je vous ai sauvé la vie, répondis-je avec calme.

- Je... mais... Tilveta, elle...

Agacée par ses balbutiements sans fin, je le pris par le col de son costume pour le secouer.

- Ressaisissez-vous ! Le groupe Lance veut votre mort, c'est assez clair ! Il faut que vous quittiez les lieux au plus vite avant que quelqu'un ne vous voit. Ne mentionnez pas ça à quiconque. Faites comme si tout était normal. Je vais cacher le corps, et Lance pensera que Tilveta a pris la fuite en ayant pu accomplir sa mission. Et puis ensuite, ne quittez plus jamais votre manoir, et doublez la garde !

Le pauvre Rohban semblait avoir son cerveau en surchauffe. Je devrai sans doute le plaindre après ce qu'il avait vécu, mais moi, j'ai risqué ma vie et ma couverture pour lui alors que rien ne m'y obligeait, alors je le secouai encore plus.

- Vous m'avez compris ? Il se passe des choses qui vous échappent en ce moment dans l'Ordre, Rohban Irlesquo. Ça va sans doute bientôt exploser de partout. Si vous voulez vivre, vous devez suivre mes instructions !

Rohban me regarda comme s'il ne m'avait jamais vu. Ce qui était un peu le cas d'ailleurs. Il m'avait toujours imaginé en petite G-Man timide venue de la campagne, sans grande formation aux arts de l'Aura. Voilà qu'il venait de voir une G-Man de Félinferno se battre comme une véritable guerrière.

- Qui... qui êtes vous, Sixtine ?

Souriante, je le forçai à se remettre debout et je le poussai en direction du manoir.

- Je suis Burning Feline, défenseuse de la justice, dis-je simplement.

Avec un coup de pied aux fesses de ma part, Rohban détala en courant. J'espérai qu'il n'allait pas agir comme un demeuré pour que tous les G-Man remarquent que quelque chose clochait. Mais ce n'était plus mon problème. J'avais fais largement ma part. Bien plus que ça même. Je regardai le corps de Tilveta Psuhyox avec un sentiment de gâchis. Ça avait peut-être été ma seule chance d'accomplir ma mission et de rentrer en contact avec Lance. Et j'ai sacrifié cela pour sauver le fils de Bradavan Irlesquo... Kashmel allait m'en vouloir, mais je ne voulais pas lui cacher cela. Il devait savoir de plus que l'héritière Psuhyox était une membre importante de Lance.

Ça semblait assez surréaliste d'ailleurs, tant les Psuhyox étaient les principaux soutiens du Grand Maître. Le groupe Lance était de toute évidence bien plus étendu que nous ne le soupçonnions. Quand je fus certaine que j'étais seule, je m'adressai alors à haute voix à la personne qui m'épiait depuis un moment. J'avais senti sa présence avec l'Aura dès le début de mon affrontement avec Tilveta.

- Vous pouvez sortir maintenant, Lady Meika...

Avec un sourire surpris mais hautain, la sœur de Rohban émergea des ombres des grands buissons fleuris du jardin.

- Je devrai m'étonner que vous possédiez une telle sensibilité à l'Aura, dit-elle, mais après le combat que je viens de voir, ce serait inutile.

- Vous étiez là depuis le début ?

- En effet. Je voulais voir si Tilveta allait bien suivre mes ordres. J'ai été drôlement surpris en vous voyant débarquer. Vous avez une aptitude à vous dissimuler tout à fait fascinante...

Je dévisageai l'héritière du Grand Maître avec dureté.

- C'était donc vous ? J'ai entendu ce que Tilveta disait à Rohban. Elle avait cité votre nom, mais je n'ai pas pu y croire. Alors... vous êtes la chef de Lance ?

- Une personne qui se fait passer pour une G-Man qu'elle n'est pas et qui a une double identité la nuit serait mal placée pour me reprocher cela, ricana Meika.

- Pourquoi n'êtes-vous pas intervenue pour aider Tilveta ? Voulus-je savoir.

- Quel intérêt ? La vie ou la mort de mon crétin de frère est risible comparé à ce à quoi j'ai pu assister. Un combat de toute beauté, un véritable affrontement entre deux G-Man accomplis !

- La mort de Tilveta ne vous fait donc rien ?

Meika haussa les épaules, tout à fait indifférente.

- Elle est morte parce qu'elle a perdu. Parce qu'elle était plus faible que vous. Pour Lance, seule la vraie puissance compte. Elle a mérité de mourir, et vous de vivre.

Je secouai la tête. Sa logique tordue m'échappait.

- Pourquoi ?

- Pourquoi quoi ?

- Pourquoi avoir ordonné qu'on tue votre frère ?! Si c'est réellement vous la chef de Lance, alors il est clairement votre allié. Il déteste votre père et tout ce que les Irlesquo représentent !

- Il ne s'agit pas d'allié ou d'ennemi. Je déteste Rohban, et c'est pour ça que je veux sa mort. C'est pas plus compliqué que cela. J'aurai pu m'en charger moi-même, certes, mais j'ai senti une faiblesse chez Tilveta à ce sujet. Je savais que cette petite idiote était amoureuse de Rohban, et je lui ai donc demandé de se

charger de cela afin qu'elle me prouve pleinement sa loyauté.

Meika s'approcha de moi, toujours avec son sourire répugnant. Je me raidis, prête à me battre, mais je ne sentis aucune intention meurtrière chez elle.

- J'ignore pourquoi vous accordez autant d'importance à la vie de mon demeuré de frère, mais par respect pour votre magnifique combat, je vous promet que je ne chercherai plus à l'éliminer... du moins pour le moment. Je vais me charger de faire disparaître le corps de Tilveta, et je ne dévoilerai pas votre petit secret. Si seulement vous faites pareil de votre côté pour moi bien sûr. Je ne tarderai pas à me dévoiler, mais c'est encore un peu trop tôt...

- Vous allez me laisser partir en sachant ce que je sais ? M'étonnai-je.

- Vous m'avez agréablement surprise, autant par votre double jeu que par vos pouvoirs. J'ignore qui vous êtes réellement, d'où vous venez et ce que vous voulez, mais il est certain que vous n'êtes pas une amie de mon père. J'ai donc de bons espoirs de vous rallier à ma cause prochainement. Une G-Man aussi douée que vous... ce serait du gâchis qu'elle disparaisse avec le vieil Ordre que je m'appête à faire s'écrouler.

Elle souleva le cadavre de Tilveta sans aucune difficulté, et alors qu'elle s'appêtait à se replonger dans l'ombre de la haute végétation, je lançai :

- C'est Lord Gilthis qui m'a prévenu pour Rohban. J'imagine qu'il est donc des vôtres ?

Meika se retourna, le regard songeur.

- En effet, c'est même mon second au sein de l'organisation. Il est difficile à cerner, Lord Gilthis. Peut-être vous a-t-il dit cela en sachant que vous étiez plus que vous ne paraissiez. Peut-être voulait-il seulement s'amuser. Je ne manquerai pas de lui passer un savon pour avoir pris un tel risque.

- Lord Gilthis a-t-il déjà eu des enfants ?

- Pas que je sache. Ceci dit, il a passé sa vie à voyager ci et là, donc c'est

difficile à affirmer, même pour l'Empire qui contrôle pourtant strictement les naissances G-Man. Pourquoi cette question ?

- Vous n'avez qu'à deviner vous-même...

Je lui faussai compagnie. Je ne savais plus trop quoi penser de tout cela, mais une chose était sûre : chef de Lance ou pas, je détestais Meika Irlesquo. Une chose était certaine : Kashmel risquait d'être surpris d'apprendre que sa propre nièce, la fille héritière de son ennemi juré, était le cerveau dans l'ombre qui complotait en réalité pour sa chute.



## Chapitre 25 : Sareim, haine et amour

*Kashmel*

Je venais à peine de sortir en un seul morceau - enfin plus ou moins - de ma rencontre avec Scalpuraï dans la ville basse, que j'étais déjà à nouveau sur pied pour une nouvelle mission. Je souffrais, j'avais du mal à me maintenir debout, mais j'avancais quand même mécaniquement en direction de ma cible : le manoir des Irlesquo. Immotist et Furaïjin étaient en train de me prodiguer les premiers soins dans la demeure de Stuon quand Diplôtom était arrivé tout pressé de me faire son rapport sur la surveillance de Jugeros, que je lui avais demandé d'effectuer discrètement.

J'ai donc écouté attentivement ce qu'il m'avait dit, et les blessures physiques que m'avait provoquées Scalpuraï étaient alors passées au second plan, remplacées par une blessure mentale bien plus profonde. J'ai tout de suite su ce que je devais faire, et quand je me suis levé de ma couche, encore souffrant, mes blessures à peine soignées, Furaïjin n'avait pas pipé mot. Il savait ce que j'allais faire, et l'avait accepté, car mon ami de toujours était conscient que la cause passait avant toute chose. Et je devais agir ce soir, alors que tous les G-Man de la ville ou presque étaient encore en plein bal chez les Psuhyox.

Ce que m'avait révélé Diplôtom m'avait blessé ; pire, ça m'avait mis en colère. Et pour le bien de mon plan, mis en œuvre depuis plus de dix maintenant, je devais faire ce qui nécessaire, aussi pénible cela soit-il. Stuon n'en saurait rien, pas plus que Six d'ailleurs. C'était aussi et avant tout une affaire personnelle. Jugeros en savait déjà un peu trop ; hors de question qu'il en sache plus alors que tout allait bientôt se déclencher. Il était par contre hors de question que je tente d'assassiner l'Etoile Impériale. D'une, je n'étais pas sûr de le pouvoir, et deux, ça aurait forcé Daecheron à agir plus tôt que prévu en exterminant purement et simplement l'Ordre. Ça n'aurait pas été spécialement pour me déplaire, mais j'avais encore quelque chose à y faire avant.

L'Aura aux aguets, je me rendis donc au manoir Irlesquo. Vu l'heure tardive et le fait que quasiment tous les G-Man se trouvaient chez Psuhyox, je n'avais pas besoin de me cacher. Je tâchais quand même de faire attention à Jugeros, qui rôdait peut-être encore dans le quartier, à la recherche de preuves et d'indices contre Lance. Mais les Pokemon Spectre ayant une signature très spécifique dans l'Aura, il était impossible que je tombe dessus par hasard. Arrivé devant le plus grand manoir du Quartier G-Man, je m'arrêtai, l'esprit entraîné dans le passé et par une vague de nostalgie.

Bien sûr, cette demeure m'était familière, et pour cause : j'y avais vécu toute mon enfance et une bonne partie de ma jeunesse d'adulte. Malgré ma haine actuelle pour l'Ordre et surtout pour mon frère Bradavan, je gardais toutefois quelques bons souvenirs de ma vie dans ce palace. J'aimais mes parents, j'avais pas mal d'amis - dont ce petit crétin de Stuong qui me suivait alors comme mon ombre - et une fille merveilleuse avec laquelle je comptais me marier. Mais aussi agréable que fut cette vie, je me rends compte qu'elle n'avait eu aucun sens. Une vie passée en aveugle, sourd aux problèmes du monde, ignorant du véritable visage de l'Empire et de la gangrène qui pourrissait l'Ordre depuis longtemps déjà.

À contrario, ma vie de rebelle Paxen n'a pas été de tout repos, et les moments durs et dramatiques dépassaient largement les quelques moments de bonheurs que j'ai pu avoir en luttant contre l'Empire. Mais je ne regrettais rien. J'ai passé cette vie aux côtés de Furaïjin, mon camarade, mon âme sœur. Et j'ai tissé des liens profonds avec plusieurs Paxen, dont Braev Chen, le précédent leader, qui fut un très bon ami, puis plus tard sa fille Ludmila, qui a été mon élève. De purs humains, sans une goutte de sang G-Man, mais qui valaient cent fois mieux que tous ces nobles parfumés et égocentriques que je côtoyais avant.

Je m'ouvris pleinement à l'Aura pour repérer toutes les formes de vie à l'intérieur. Une dizaine d'humains dispersés un peu partout dans le domaine ; les esclaves domestiques, et une seule signature G-Man, dans l'un des étages. Comme prévu. Je pliai les genoux pour faire un bond contrôlé aidé de l'Aura, et me réceptionnai sur l'un des balcons. Je gardai les signatures des humains en vue ; si j'en croisais un seul, je devrai le faire disparaître, et je n'y tenais pas. D'une, tuer les humains n'était pas mon truc, et deux, ça ne passerait pas inaperçu, alors que je voulais agir sans faire de vague.

Avec l'Aura, je déverrouillai la porte du balcon pour entrer à l'intérieur. C'était un petit tour que m'avait appris ce roublard de Stuon, très peu connu des G-Man, et ça pouvait être sacrément utile. J'étais dans le bureau du Grand Maître. Combien de fois étais-je venu ici pour y être instruit par père à propos de tel ou tel devoir qui incombait au chef de la maison Irlesquo ? Savoir que désormais, Bradavan prenait ses aises ici, alors qu'il était responsable de la mort de son prédécesseur, me rendait malade. J'aurai pu fouiller dans ses dossiers pour y trouver quelques infos croustillantes, mais je n'en voyais guère l'intérêt. Si tout se passait bien, l'Ordre G-Man aura disparu d'ici deux mois.

J'ouvris la porte du bureau pour m'engager dans le couloir du premier étage, mais sentant quelqu'un arriver dans l'Aura, je pris très vite à droite, et rentrai dans une autre salle. La signature de l'humain dans l'Aura m'était familière, et je souris en la sentant passer tout près. Rose. Elle avait été achetée par mon père quand j'avais dix ans. Elle en avait quinze à l'époque. Elle s'était énormément occupée de moi et de mon frère, et était devenue une amie. Qu'elle soit encore en vie et qu'elle travaille encore ici me faisait tout drôle. Mais je me retins d'aller lui parler. Elle était l'esclave de Bradavan désormais, et il n'y avait rien de plus sacré pour un esclave humain que la loyauté envers son maître.

En attendant qu'elle passe, je regardai la pièce dans laquelle j'étais, et je ricanai doucement. Je n'avais même pas remarqué que j'étais entré dans mon ancienne chambre. Elle avait toutefois beaucoup changé. C'était clairement une chambre de femme maintenant. Par tradition, cette pièce était toujours la chambre du premier né de la famille, donc j'étais probablement chez Meika Irlesquo. Je la regardai un long moment, perdu dans mes pensées et dans mes sentiments, avant de me reprendre et de sortir. Ma mission m'attendait.

Je vérifiai dans l'Aura la position de tous les serviteurs avant de décider de mon trajet pour atteindre ma cible : la chambre de la maîtresse de maison. Autrefois celle de ma mère - enfin, ma mère adoptive - Lady Stelia, et aujourd'hui celle de Sareim Irlesquo, autrefois Sareim Therno. Celle qui fut un jour ma promise, et aujourd'hui, qui est la femme de mon pire ennemi. Mais je ne lui en voulais pas pour ça. Elle n'avait pas eu le choix. Ce qui m'amenait était une toute autre affaire. J'entrai calmement. Sareim était assise sur une chaise, en train d'écrire quelque chose. À peine eussè-je refermé la porte qu'elle dit, sans se retourner :

- Tu es venu.

Ce n'était pas une question. Elle était au courant de ma visite. Peut-être m'avait-elle détecté grâce à l'Aura ou à ses pouvoirs psychiques ? Peut-être s'était-elle doutée depuis longtemps que j'étais revenu et que je viendrais à elle ce soir ? Peu importe, elle avait toujours été comme ça. Déjà jeune, j'avais l'impression qu'elle pouvait voir l'avenir ou lire dans mes pensées.

- Ça faisait longtemps, Sareim, dis-je en m'efforçant de contenir l'émotion dans ma voix.

- Oui... Vingt-sept ans. Ce fut très long. Et j'ai souffert, beaucoup souffert. Mais à chaque fois, je me suis raccroché à ton souvenir, et j'ai tenu bon.

Elle cessa d'écrire, se leva, et se retourna. Elle avait vieilli, forcément, mais je la trouvais toujours aussi belle, et ma respiration se bloqua. Quand elle me vit en revanche, elle haussa les sourcils et pouffa doucement, de ce même rire moqueur qu'elle avait tant de fois utilisé contre moi.

- Par Xanthos... Tu es devenu le parfait cliché du vieux garçon bedonnant. Qui aurait cru ça de toi, le si svelte, le si parfait Lord Kashmel, désiré par toutes les filles G-Man célibataires ? Arceus, et cette moustache horrible... Et qu'as-tu donc fait de tes cheveux ? Cette pauvre crête sur ta tête de piaf est ridicule !

- Le temps affecte tout le monde et toutes choses, mais apparemment pas ta langue de vipère, remarquai-je. Oui, je me suis laissé un peu aller en vieillissant. Mais comme je ne devais plus porter de cape et de tenue toute belle toute brillante, ça allait.

Sareim rigola, de ce son cristallin qui avait été pour moi comme la plus belle des musiques. Puis elle se retourna, regarda par la fenêtre et demanda :

- Tu es venu pour me tuer ?

- Oui.

Elle avait posé la question tout à fait naturellement, et j'avais répondu de la même façon. Sareim hocha la tête à ma réponse, comme si elle était on ne peut plus normale. Elle ne paraissait nullement effrayée, ni même résignée. Elle était sereine, et même heureuse.

- C'est ainsi, fit-elle. J'assume mes actes. Et je préfère que ce soit toi plutôt que Meika.

- Pourquoi ? Demandai-je en laissant enfin transparaître de l'émotion dans ma voix. Pourquoi m'as-tu trahi ainsi, Sareim ? Si tu as lu les rêves de ta fille, tu n'ignoris rien de ce qu'était le groupe Lance, ni d'où il venait.

- Je me fiche de Lance, Kashmel. Je me fiche de l'Ordre. Je me fiche de l'Empire. Je me fiche des Paxen. Tout ce qui m'importe, c'est le futur de mes enfants.

- Et tu crois que ce futur sera assuré dans l'Ordre actuel ? Tu crois que l'Empire sera toujours bienveillant envers les G-Man ? Il a cessé de l'être depuis la mort de Xanthos, et crois moi, ça ne va pas s'arranger. Tes enfants n'auront un futur de possible que sous mon règne. J'ai vu ce qu'il faut faire. Sacha Ketchum me l'a montré. C'est moi qui ai raison Sareim, et l'Ordre qui a tort. Et donc tous ceux qui me font obstacle ont eux aussi tort.

La G-Man de Mushana haussa les épaules.

- Contrairement à toi, je n'ai pas eu de révélation divine. J'ignore qui a raison et qui a tort, et pour tout te dire, ça m'indiffère. Mais si, malgré ce que tu projettes, l'Empire l'emporte, alors mes enfants seront condamnés.

- Je gagnerai.

- Tant mieux pour toi. Mais moi, je partirai rassurée, en sachant que j'ai pris des précautions pour que Meika et Rohban aient la vie sauve si ce n'était pas le cas.

- En devenant espionne pour Jugeros ? Fis-je méprisamment. Tu fais confiance à une Etoile Impériale ?

- Son Excellence Jugeros tient toujours ses paroles, car il les considère comme la voix de la justice. Ne pas les respecter serait pour lui se renier lui-même.

Sareim se rassit sur son siège, l'air soudain las.

- Je suis fatiguée, Kashmel. Mon esprit ne tient plus à grand-chose, à force d'avoir accumulé les rêves de Bradavan et de Meika. Je me sens mieux quand je les donne à Jugeros, mais ça ne dure jamais longtemps. Je n'ai plus beaucoup de temps. Toi non plus, si tu veux mener à bien ton plan. Jugeros est un maniaque de la justice ; il cherchera plein d'autres preuves avant de dénoncer le groupe Lance à l'Empereur, mais maintenant qu'il sait ce que je sais, ça ne lui prendra guère trop longtemps. Alors, ne perds pas plus de temps, et fais ce pourquoi tu es venu.

Elle me tourna le dos, et le silence s'installa entre nous. Je fis le tour de la chambre du regard, et vit la Lamétrice de Sareim posée sur un meuble. Son fourreau était plein de poussière, signe qu'elle n'avait pas été utilisée depuis longtemps. Je la pris, la sortit de son fourreau et m'approchai de Sareim, mais chaque pas fut pour moi un poignard enfoncé dans le cœur. Quand je fus juste derrière elle, elle me donna une lettre.

- C'est pour Meika, dit-elle. Je sais qu'elle me déteste. Quand tu lui as dit la vérité il y a dix ans, elle m'a reproché de ne pas être partie avec toi le jour où tu as quitté Axendria. Elle me prend pour une lâche, qui s'est volontairement soumise à Bradavan. Depuis elle m'est totalement fermée. Je n'espère pas qu'elle me pardonne, mais... je veux quand même lui dire ce que je ressens.

Je pris le papier en silence. Sareim s'était retournée pour me regarder droit dans les yeux.

- S'il te reste encore une once de bienveillance pour moi, alors promets-moi une chose. Que tu ne feras pas de mal à Rohban. C'est un bon garçon, qui ne ressemble en rien à son père. Promets-le moi, Kashmel...

- Je ne le puis, répondis-je. Ce ne sera pas à moi de décider de cela, mais à Meika.

- Elle déteste son frère encore plus qu'elle ne me déteste moi, soupira Sareim. Je sais qu'elle a déjà tenté au moins une fois de le tuer, de façon détournée. Comment pourrait-il en être autrement, après ce que tu lui as dit ?

- Je n'ai fait que lui dire la vérité, dis-je calmement.

- Non, tu as fais plus. Tu lui as pollué l'esprit avec ta haine, Kashmel, répliqua Sareim. C'était une fille si gentille, si bienveillante autrefois... À présent elle est froide avec tout le monde, elle déteste tout le monde...

- Ce qu'on déteste, on le détruit, pour créer des choses que l'on aime à la place.

Sareim me dévisagea avec intensité, comme si elle voulait lire en moi... ce qui était d'ailleurs peut-être le cas, connaissant ses pouvoirs.

- Tu as changé, me dit-elle finalement avec tristesse. Tu n'es plus l'homme que j'ai connu.

- Le monde m'a fait changer. Alors en contrepartie, je vais changer le monde.

Ce fut ma dernière déclaration. En fermant les yeux pour ne pas laisser échapper mes larmes, j'abatis la Lamétrice de Sareim. Un coup net et précis en plein cœur, qui la fit passer de vie à trépas en quelques secondes. Ceci fait, j'installai son corps sur le lit, croisai ses bras contre sa poitrine, et regardai son visage calme, serein, et beau. Je laissai couler mes larmes sans bruit, puis je plaçai la Lamétrice ensanglantée à ses côtés. Tout le monde pensera ainsi à un suicide, Sareim ne supportant plus sa vie alitée et sans âme. Avec un dernier adieu silencieux, je ressortis en évitant les domestiques, et une fois loin du manoir, je déchirai en plusieurs morceaux la lettre de Sareim pour Meika. J'ignorai ce qu'elle avait écrit, et je ne voulais pas le savoir. Sareim appartenait au passé, tout comme ce qu'elle aurait voulu dire ou ne pas dire. Seul compterait désormais ce que moi, j'allais dire...

\*\*\*

*Meika*

J'évoluai à travers les tables, souriant aux dames et seigneurs, sans rien laisser transparaître de ce qui venait de se passer une demi-heure plus tôt : une tentative d'assassinat sur le fils du Grand Maître, la mort de l'héritière des Psuhyox, et la grosse surprise de cette petite G-Man campagnarde qui s'était révélée d'une puissance peu commune. Mes plans avaient pris cher sur ce coup. Rohban aurait dû mourir, et nous aurions mis ce meurtre sur le dos de Lance - ce qui aurait été vrai d'ailleurs - pour provoquer un trouble sans précédent dans l'Ordre qui en aurait probablement signé la fin. Au pire, Tilveta n'aurait pas été capable de le tuer, nous aurait trahi et aurait donc été tuée à son tour.

Mais le scénario actuel, je ne l'avais pas imaginé, je devais l'avouer. Je n'avais jamais pris en compte cette G-Man d'un Pokemon Normal venue de nulle part. Grossière erreur, car elle était de toute évidence une espionne. Pour moi qui jouait chaque jour depuis des années un double jeu, c'était d'autant plus honteux que je ne l'ai pas remarqué. Mais j'ai improvisé. Tout cela avec calme et professionnalisme. Je me suis débarrassée du corps de Tilveta en toute discrétion. Et ce définitivement, grâce à mes capacités de Pokemon Roche. La pauvre Tilveta n'était plus qu'une bouillie rougeâtre qui nourrissait les fleurs de son père. Les autres de Lance n'allaient pas apprécier. Ils vont me dire que j'aurai dû exécuter cette Sixtine, au moins pour qu'elle ne révèle rien sur nous.

Mais elle n'allait pas le faire. Du moins, pas à l'Empire ou à mon père. Elle ne travaillait ni pour l'un, ni pour l'autre. Chacune d'entre nous savait maintenant le secret de l'autre, et c'est pour cela qu'on allait se taire, jusqu'à qu'on se rencontre à nouveau. Nos buts n'étaient peut-être pas si éloignés. Cette fille étrange me serait peut-être utile un jour. Je ne comprenais pas pourquoi elle avait risqué sa couverture pour sauver la vie de mon frère, mais comme je lui avais promis, je n'allais pas attenter à sa vie pour le moment. Je ne voulais pas que cette G-Man dont j'ignorai tout devienne mon ennemie. Pas maintenant alors que tout serait bientôt mis en place.

Mais décidemment, Rohban était verni. C'était un incapable et un ignorant, mais à chaque fois, il arrivait à s'en sortir, malgré toutes mes tentatives pour le tuer. Quand il avait huit ans, j'avais forcé une des esclaves du manoir de lui verser



dans sa tasse de chocolat chaud un poison mortel. Manque de pot, c'était à un moment où il était malade, et avant que le poison fasse effet, il avait vomi tout son repas. Plus tard, dans le but qu'il soit considéré comme un humain-né-G-Man et exécuté comme tel, j'ai utilisé mon Aura pour bloquer ses pouvoirs, et retarder autant que possible leur apparition. Mais deux mois avant la date fatidique de ses quinze ans, ses pouvoirs s'étaient quand même manifestés. Et voilà qu'aujourd'hui, il avait été sauvé in extrémis de Tilveta par une G-Man qui n'aurait jamais dû être ici.

Tout en discutant avec les G-Man du bal, je jetais souvent des coups d'œil à Rohban. Il faisait bien sûr tout pour ne pas montrer son trouble profond, mais il n'arrivait à rien, le pauvre imbécile. Il était pâle, en sueur, balbutiait et sursautait au moindre geste. Il en fut même réduit à convaincre ses interlocuteurs qu'il était malade. Sixtine Jarminal - ou quelque soit son vrai nom - elle en revanche, elle donnait parfaitement le change, dansant avec quelques jeunes seigneurs, discutant normalement, jouant le rôle de la petite G-Man timide et ignorante, alors qu'elle venait de tuer une héritière d'une noble et ancienne famille au cours d'un duel rarement vu dans l'Ordre actuel.

C'était impressionnant. Tilveta n'était pas la première G-Man venue pourtant. Elle savait se battre, et possédait les pouvoirs d'un Pokemon connu pour sa versatilité hors du commun. Cette Sixtine avait forcément été formée par quelqu'un. Toute jeune qu'elle était, elle n'aurait pas pu posséder de telles capacités par elle seule. Une G-Man de Félinferno en plus... c'était pas courant. C'était donc elle, qui jouait au justicier mystérieux la nuit dans la ville basse depuis quelques jours ? Vu qu'il n'y a jamais eu de G-Man de Félinferno déclaré dans l'Ordre, cette Sixtine était sans nul doute une G-Man illégale. C'était surprenant qu'elle ait réussi à échapper à l'Empire pendant tout ce temps.

J'allais devoir me pencher sérieusement sur son cas, savoir qui elle servait, et si possible la recruter. Dans le pire des cas, je l'éliminerai, mais je voulais d'abord en savoir plus sur elle. Mais pour l'instant, j'avais un savon à passer à quelqu'un. Celui qui était responsable de tout ce bordel, à cause de son manque de discrétion. Lord Gilthis était, comme à son habitude, entouré de plusieurs dames à qui il contait ses voyages et ses aventures, et qui soupiraient de plaisir en l'écoutant. Gilthis se plaisait de ces situations, comme s'il aimait me rendre jalouse. J'aimais ce G-Man, oui, mais je n'étais pas aveugle de ce qu'il était : un

vrai chieur, qui adorait jouer avec les gens, les monter les uns contre les autres et observer le spectacle avec un petit sourire moqueur.

C'était, à n'en point douter, uniquement pour cela qu'il avait révélé à Sixtine la tentative d'assassinat sur Rohban. Pour s'amuser. Pour voir ce qui allait se passer. Pour lui, tout n'était qu'un jeu, même quand l'avenir de Lance était l'enjeu. Mais ce qui m'intriguait, c'était que s'il avait dit ça à Sixtine, c'était qu'il savait qu'elle n'était pas ce qu'elle paraissait être. Il connaissait cette fille, et c'était pourquoi je devais lui parler. Je m'approchai donc de son groupe d'admiratrices avec un sourire d'excuse.

- Mes dames, je crains de devoir vous emprunter Lord Gilthis un moment, pour une affaire qui regarde nos deux maisons, dis-je. N'ayez crainte, je vous le rendrais très vite, et en bonne état.

Les femmes gloussèrent. Si certaines étaient peu ravies de se voir voler leur proie par une autre G-Man, ma place dans la hiérarchie de l'Ordre les poussa à acquiescer de bonne grâce. Quand toute furent assez éloignées, je toisai mon second d'un regard froid.

- On peut savoir ce que tu as fabriqué, Gilthis ?

- Ce serait bien en effet, comme ça je le saurai moi aussi, répondit-il en vidant sa coupe de champagne.

- Ne te fiche pas de moi ! Tilveta est morte. Par ta faute.

- Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre en voyant ton frère rentrer sain et sauf, suivi de près par Sixtine. J'ai surveillé le jardin avec l'Aura... ça a bien chauffé, dis-moi. J'aurai aimé voir ça de mes propres yeux.

L'entendre dire cela d'un ton joyeux, aucunement fautif, avait le don de me mettre hors de moi, malgré mon travail pour toujours conserver un self-control à toute épreuve.

- Je ne te demanderai pas pourquoi tu as été dire mon projet à cette fille...

- Je ne lui ai pas dit, protesta Gilthis. Je lui ai juste conseillé de surveiller son ami Rohban ce soir. Je voulais voir ce qu'elle allait faire, et de quoi elle serait capable. Je ne me suis pas trompé sur elle, visiblement...

- Tu connais cette fille ?

- Non, je ne l'ai jamais vue, fit-il avec sincérité. Mais je sais qui elle est. J'ai revu sa mère en elle. La petite a bien hérité d'elle apparemment... notamment sur les dons d'assassinat.

- Assassinat ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Qui est sa mère ?

- Une vieille amie, sourit Gilthis. Je n'en dirai pas plus, par respect pour ses secrets qui lui appartiennent. Mais si la perte de Tilveta te vaut d'avoir cette fille dans tes rangs à la place, tu y auras gagné au change, crois-moi.

- Elle m'a demandé si tu avais eu des enfants. Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que tu serais... son père ?

Je savais que s'il me répondait « oui », j'allais très mal le prendre. Très mal au point de pourchasser la femme qui avait réussi un jour à gagner le cœur de Gilthis, alors que je n'y étais jamais arrivée. Très mal au point de peut-être tuer Sixtine moi-même, et tant pis pour Lance. Mais Gilthis me sourit mystérieusement, comme s'il savait quelque chose d'immensément drôle que j'ignorai.

- Encore une fois, ses secrets ne m'appartiennent pas, se contenta-t-il de dire. Mais si j'étais toi, je la surveillerai de très près. Elle n'est clairement pas dans le camp de ton père, mais si elle s'avisait d'être contre Lance, on y perdrait sûrement des plumes.

Il me laissa sur place sans plus d'explication, pour aller retrouver ses admiratrices. Furieuse par son manque de renseignement, je regardai de loin la jeune Sixtine qui valsait avec un autre G-Man.

*Qui es-tu vraiment, Sixtine Jarminal ?*

## Chapitre 26 : Le Pokemon caché

*30 ans plus tôt...*

Dans l'Empire Pokemonis, il y avait une profonde fracture entre les humains d'Axendria, la capitale. On pouvait les placer dans trois catégories. Il y avait tout d'abord ceux qui se traînaient dans la boue de la ville basse, dans une vie de misère, sans aucun droit, réduits à mendier pour survivre, et qui mourraient chaque jour dans l'indifférence la plus totale. Ensuite, il y avait les esclaves - majoritaires - qui servaient un maître Pokemon. C'était la catégorie la plus hétérogène, dans le sens qu'elle dépendait grandement du maître Pokemon et de sa position dans la hiérarchie de l'Empire. Si le maître Pokemon vivait dans la ville basse, l'esclave qui le servait avait toute les chance de connaître une vie pas si éloignée des humains de la première catégorie. Au contraire, si le maître Pokemon habitait la ville haute voire carrément la Citadelle, l'esclave pouvait mener une vie sûre. Une vie de servitude naturellement, mais une vie sûre quand même.

Et enfin, il y avait la troisième catégorie, la moins nombreuse, et la plus enviée : celle des G-Man, humains au dessus des humains, qui bénéficiaient des largesses du Seigneur Protecteur Xanthos, vivant dans le luxe d'une vie sans privation, de richesses et de divertissements. Ils étaient élégants, les G-Man, dans leurs riches habits, leurs capes flottant derrière eux, leur épée à la ceinture. Certains d'entre eux étaient très puissants, grâce à un ADN de Pokemon avantageux ou à un entraînement poussé. Quelques uns, descendants de grandes lignées, étaient plus riches que les autres. Enfin, il y en avait qui étaient célèbres pour leur physique avenant et leur grande beauté.

Kashmel Irlesquo était tout cela à la fois. Jeune G-Man de trente ans, fils héritier du Grand Maître, reconnu comme le plus puissant des G-Man actuels de l'Ordre... et même le plus puissant tout court depuis des siècles, il accumulait richesse, célébrité, force et adoration. Promis de succéder à son père, Lord Gredon, comme dirigeant de l'Ordre et chef de la maison Irlesquo, Kashmel était

ami avec quasiment tout le monde. Les hommes l'admiraient et s'empressaient de rechercher sa compagnie, et les femmes voyaient en lui le mari idéal, ce qui faisait de lui le célibataire le plus courtié de toute la Citadelle. Bref, on pouvait dire sans exagérer que Kashmel Irlesquo était parfait.

Actuellement, il se tenait à genoux dans la grande salle des fêtes du manoir Irlesquo, aux cotés de son jeune frère Bradavan et de sa mère Lady Stelia, tandis que son père, Lord Gredon, saluait avec chaleur le Seigneur Protecteur Xanthos, invité d'honneur de ce bal. Il était rare que le Seigneur Protecteur ne s'invite dans les bals G-Man, mais il le faisait parfois, pour de grandes occasions. Mais à chaque fois bien sûr, c'était seulement pour une soirée organisée par la maison Irlesquo. Le Seigneur Xanthos avait toujours été proche de la maison dirigeante de l'Ordre, et de ses dirigeants successifs. Cela remonte sans doute à l'amitié qui l'avait uni avec l'illustre ancêtre supposé des Irlesquo, Sacha Ketchum, dit le Héros Arc-en-ciel. Comme tous les Irlesquo avant lui, Kashmel était honoré qu'un tel lien unisse le Seigneur Protecteur Xanthos à sa maison. Un jour prochain, ce serait à lui de serrer la main de Xanthos, comme son père venait de le faire.

Lord Gredon mena le Seigneur Protecteur devant sa femme et ses deux fils, sous les applaudissements de la foule G-Man. Kashmel se releva lentement, les yeux baissés. Il lui était difficile de soutenir le regard de ce masque noir à la verrière verte en forme de V. Cet homme était une légende vivante, après tout. Plus que cela ; il était de nature divine. Immortel et tout puissant, il était celui qui avait fondé l'Empire Pokemonis, il y a de ça six cent ans. Nul ne savait quel visage se dissimulait sous ce masque, à part sans doute le Seigneur Protecteur Daecheron, son ancien Pokemon, qui codirigeait l'Empire à ses côtés.

- Seigneur, laissez-moi vous présenter ma femme, Lady Stelia, dit Lord Gredon, ainsi que mes fils, Kashmel et Bradavan.

Xanthos s'inclina brièvement devant Stelia, puis s'adressa à Kashmel. Après tout, si Xanthos s'était déplacé pour l'occasion, c'était parce que ce bal était donné en l'honneur de Kashmel, qui fêtait aujourd'hui ses trente ans. Xanthos ne se déplaçait quasiment jamais pour les anniversaires, mais il avait fait une exception aujourd'hui, car la rumeur du célèbre Kashmel, le plus puissant G-Man de l'Ordre depuis le grand Sacha lui-même, était parvenue jusqu'à lui, et

qu'il voulait dès à présent se rapprocher de celui qui allait diriger l'Ordre en son nom.

- Je vous avais déjà rencontré, il doit y avoir une dizaine d'années, fit la voix profonde et modulée du Seigneur Protecteur derrière son masque.

- Je m'en rappelle, Seigneur, répondit Kashmel. Vous m'aviez parlé cette fois là. Je n'ai jamais connu aussi vif honneur de ma vie.

- Votre père ne tarit pas d'éloges sur vous, et tout l'Ordre est unanime au sujet de votre puissance. Il est vrai qu'il n'y a eu aucun G-Man de Pokemon Légendaire depuis Sacha, il y a six cent ans.

Bien qu'intimidé par la présence royale de Xanthos, Kashmel se permit un petit sourire arrogant.

- Si vous me permettez, Seigneur, je dirai que la puissance d'un G-Man n'est pas seulement due à l'ADN qu'il possède. Je me suis entraîné longuement pour forger mes pouvoirs. Nombre des miens ne prennent pas cette peine.

Sans avoir pu s'en empêcher, Kashmel coula un discret regard vers son frère quand il dit cela. Non seulement Bradavan était le G-Man d'un Pokemon inutile et faible comme Insolourdo, mais en plus il ne faisait absolument rien pour s'entraîner. En cela, et sur de nombreux autres sujets, les deux frères étaient le jour et la nuit.

- Je vois, souffla Xanthos. Il serait intéressant de vous voir combattre un jour. Peut-être contre un Pokemon de valeur, comme un de la Trigarde. En attendant, je vous souhaite un joyeux anniversaire, Lord Kashmel. Je suis sûr que vous serez un Grand Maître digne de Sacha Ketchum.

Alors que Kashmel s'inclinait de reconnaissance, Xanthos passa devant lui, sa cape immaculée flottant derrière. Il ignora royalement Bradavan, qui masquait difficilement son ressentiment et sa jalousie envers son frère, et se retira de la salle, passant dans une haie d'honneur que les G-Man ont fait pour lui. Trois minutes d'apparition seulement, mais c'était déjà beaucoup pour lui. Il avait grandement honoré la maison Irlesquo, et surtout Kashmel, en venant

spécialement pour lui.

Le départ du Seigneur Protecteur marqua le début des festivités. Les groupes de discussions se formèrent comme à l'accoutumé, les flagorneries, les rires hypocrites... bref, tout ce qui faisait un bal chez les G-Man. Kashmel était habitué de tout cela, et quand bien même ça le gavait manifestement, il s'efforça toujours de garder un sourire sincère en écoutant les vœux et les félicitations des invités. Cette soirée était la sienne... et pourtant, il serait celui qui aurait le moins de liberté ce soir. Mais bon, ça aussi, il était habitué, en tant qu'héritier du Grand Maître. Il devait faire honneur au nom des Irlesquo, et au poste auquel il prétendait.

Kashmel vit donc défiler devant lui une succession de Seigneurs et Dames G-Man, ainsi que leurs enfants. Tous l'adoraient pour sa droiture, sa bienveillance, sa force, et son allure princière. Toutes les jeunes demoiselles G-Man ne manquèrent pas de rougir quand elles eurent droit au baisemain de Kashmel. Il fallait dire qu'avec sa grande taille, son port altier, ses longs cheveux bruns et son beau visage, Kashmel Irlesquo était homme à plaire naturellement aux femmes. Bon nombre de Lord espéraient pouvoir marier leur fille à un si beau parti. Hélas pour elles, Kashmel avait déjà le cœur pris par une autre.

Quand ce fut au tour de la maison Therno de lui présenter ses hommages, Kashmel dut s'efforcer de conserver un visage impassible et de ne pas dévorer en permanence des yeux la fille de Lord Bafrild. Lady Sareim Therno était évidemment un trésor pour les yeux de tout homme, mais ce n'était pas pour ça que Kashmel l'aimait. C'était son esprit qu'il aimait, sa gentillesse couplée à un sens de la répartie piquant, son rire qui était tel du cristal, son Aura rayonnante, la façon dont elle maniait la Lamétrice... bref, il aimait tout en Sareim. Et leur bref regard complice et aimant quand Kashmel lui baisa la main laissa entrevoir les souvenirs de tous ces moments passés à deux, seuls, quand ils n'étaient pas enchaînés par le protocole.

Mais Kashmel n'aurait pas à se cacher trop longtemps encore. Il comptait officialiser sa relation avec Sareim au plus tôt. Déjà pour mettre un terme aux tentatives très peu discrètes de drague dont il faisait les frais avec quasiment toutes les célibataires du Quartier G-Man, mais aussi surtout pour ne pas se faire griller la politesse par un autre qui aurait aussi des vues sur Sareim. Mais comme

la jeune G-Man de Mushana l'avait déjà assuré de son amour, Kashmel ne la voyait pas vraiment aller trouver son bonheur ailleurs. Il lui faisait confiance, et elle aussi. Malgré toutes les possibilités qu'il avait eu, Kashmel ne s'était jamais trouvé dans les bras d'une autre. Il ne désirait que Sareim. Uniquement Sareim.

Quand enfin Kashmel eut salué l'ensemble des invités - soit la totalité des G-Man de la capitale - il s'autorisa un bref répit avant d'aller se joindre à ses amis habituels pour parler. Enfin, amis était un bien grand mot. Il s'agissait seulement des principaux héritiers des grandes maisons, qui comme lui seraient amenés à gérer les affaires G-Man dans le futur. Kashmel était loin de les apprécier tous - pas mal d'entre eux débordaient d'arrogance et de positions ultraconservatrices - mais c'était de son devoir de s'entendre avec eux, pour le bien de l'Ordre. Il fit donc signe à Inuit, l'héritier de la maison Psuhyox, de commencer sans lui et qu'il allait le rejoindre bientôt. Mais d'abord, il se servit une grande coupe de champagne, puis s'assit lourdement sur une chaise libre en soupirant.

- Un peu de tenue, mon frère, lui reprocha Bradavan à ses côtés. L'assemblée n'a encore d'yeux que pour toi.

- Eh bien, elle n'a qu'à regarder ailleurs un moment, répliqua Kashmel. Ou dois-je aller me réfugier dans les toilettes pour avoir une minute de tranquillité ?

Kashmel aurait donné volontiers une partie de la célébrité et de l'adoration dont il faisait les frais à son petit frère, qui, lui, en manquait cruellement. Lord Bradavan Irlesquo n'était ni beau, ni bienveillant, ni puissant. La seule célébrité qui l'accablait était celle du nom du Pokemon dont il était le G-Man. Même leurs propres parents n'avaient d'yeux que pour Kashmel. Ce n'était pas sa faute, et il savait que Bradavan en souffrait, aussi essayait-il souvent d'être avec lui et de l'inviter quand il était avec d'autres G-Man. Mais Bradavan avait créé un mur entre eux, du fait de sa jalousie chronique, que Kashmel avait bien du mal à fissurer. Et lui aussi en souffrait, car malgré les nombreux défauts de Bradavan, Kashmel ne pouvait s'empêcher d'aimer son jeune frère.

- J'en suis même réduit à serrer la main de gosses qui ne me sortent que leur rêve est devenir comme moi... marmonna Kashmel pour lui-même.

Bien sûr, cela n'échappa pas à l'oreille attentive de Bradavan.



- Tu veux parler du jeune Lord Gilthis, le second fils de Lord Antenos ? C'est sa première apparition publique officielle en tant que G-Man. Ses pouvoirs se sont manifestés tout récemment.

Kashmel retrouva le garçonnet dans la foule, facilement reconnaissable à ses cheveux blancs immaculés. Pour son premier bal, il semblait fichtrement bien s'intégrer, parlant aux adultes avec tout le protocole en vigueur, et arborant un constant sourire sur son visage déjà charmeur.

- Il est bigrement jeune, ce même, pour que ses pouvoirs se soient déjà manifestés, commenta Kashmel.

- Huit ans, précisa Bradavan. C'est effectivement impressionnant, d'autant qu'il serait le G-Man de Togekiss, un Pokemon pour ainsi dire très rare et puissant. Lord Antenos ne cesse d'ailleurs de le répéter à qui veut bien l'entendre.

Il y en avait un qui n'avait pas l'air ravi en revanche, songea Kashmel. Le frère aîné du jeune Gilthis, Lord Manguet, alors qu'il était l'héritier de la maison de son père, se retrouvait dès lors dans l'ombre de son cadet, qui attirait tant l'attention. Kashmel lu en lui la même expression que Bradavan arborait quand les G-Man venaient flatter son frère. Kashmel quitta le jeune Gilthis du regard pour se perdre un moment dans la contemplation de Lady Sareim, radieuse dans sa robe éthérée rose et violette, en train de discuter avec un groupe de filles de son âge.

- Lord Kashmel !

Il la désirait tellement, cette fille... D'ordinaire, les héritiers de la maison Irlesquo étaient toujours destinés à un mariage arrangé avec une maison voisine et puissante, comme les Psuhyox ou les Argoin. La maison de Sareim, les Therno, était d'assez faible importance, pas vraiment digne de se lier avec les Irlesquo. Mais Kashmel n'avait que faire de ces considérations débiles. Il voulait Sareim, point.

- Lord Kashmel ?

Et puis, en réalité, le propre sang de Kashmel n'était pas si pur et si noble qu'on voulait le faire croire. C'était le plus grand des secrets de la famille, que personne ne devait découvrir, et qui pourrait provoquer sa perte dans le cas contraire : Kashmel et Bradavan étaient des bâtards. Ils avaient du sang humain dans les veines. Leur mère, Lady Stelia, n'était pas leur vraie génitrice. Leur vraie mère était en fait une domestique du manoir, une esclave humaine, qui avait été forcée de compenser la stérilité de Lady Stelia pour donner à Lord Gredon Irlesquo des héritiers. Sareim l'ignorait, bien sûr. Kashmel et Bradavan aussi.

- Lord Kashmeeeeeeeel, je vous parle !

Kashmel quitta Sareim des yeux et revint à la réalité, tandis qu'un adolescent à la tenue excentrique, qui portait un béret blanc sur la tête, tentait d'attirer son attention.

- Encore en train de songer au Seigneur Xanthos ? Demanda-il avec un sourire ironique. Ou bien, vous pensez plutôt à d'autres personnes qui ont des formes plus... agréables à regarder que notre illustre seigneur peut-être ?

Bradavan siffla de l'insolence du garçon, mais Kashmel retint un sourire. C'était ce qu'il aimait, en Stuo Jarminal : son non-conformisme affiché et ses frasques comiques. Si beaucoup parmi les G-Man trouvaient l'adolescent honteux et infréquentable, Kashmel lui trouvait le mérite d'être hautement rafraichissant dans cette société rigide et coincée.

- Yo, Stuo, dit Kashmel. Alors, quelle filles t'ont collé un râteau ce soir ?

- La soirée vient à peine de commencer ! Se défendit Stuo.

- Et donc ? Est-ce de nature à inquiéter le légendaire G-Man qui se fait jeter plus vite que son ombre ?

- Mieux vaut se faire jeter quelques fois et réussir d'autres fois plutôt que de devenir un vieux puceau de trente ans comme vous, rétorqua Stuo.

- C'est que ma virginité vaut de l'or. Peu de femmes seraient capable de se

l'offrir.

Comme la conversation prenait une tournure trop indigne pour le délicat Bradavan, ce dernier préféra s'éloigner, non sans un dernier regard acéré à l'adresse du jeune G-Man de Queulorior. Stuong leva les yeux au ciel.

- Votre frère est toujours aussi coincé du cul. Y a de grandes chances qu'il reste puceau plus longtemps que vous...

- Et sinon, à part discuter de nos chastetés respectives, qu'est-ce qui t'amène ?

- Regardez un peu ça !

Il lui montra une espèce de petite sculpture difforme à laquelle Kashmel n'aurait pu donner aucun nom.

- C'est ma dernière œuvre ! Je l'ai sculptée moi-même !

- C'est la représentation d'un gros étron ?

- Vous êtes si ignare, Lord Kashmel... soupira Stuong. Vous ne connaissez vraiment rien à l'art. L'Ordre G-Man aura du souci à se faire avec vous à sa tête...

Le jeune homme repartit d'un air digne pour aller montrer son chef d'œuvre à des G-Man sachant apprécier le véritable art. Kashmel ricana. Les réparties verbales qu'il avait avec ce garçon l'apaisaient toujours. Il faudrait un peu plus de G-Man comme lui dans l'Ordre, et moins de nobliaux arrogants et pompeux. Stuong était méprisé pour son excentricité, mais aussi pour le Pokemon dont il était le G-Man, Queulorior, qui ne valait guère mieux que l'Insolourdo de Bradavan. Pourtant, Stuong avait décidé de faire fi de cette faiblesse supposée en s'entraînant avec application et en élaborant des stratégies qui lui étaient propres. Pour l'avoir vu se battre, Kashmel pouvait affirmer que le jeune Stuong, malgré son ADN de Queulorior, était bien plus doué que la grande majorité des G-Man avec des Pokemon plus puissants, qui se laissaient totalement aller.

Kashmel termina sa coupe. Il savait qu'il devrait se lever pour aller participer à

toutes ces mondanités, et sans doute inviter quelques filles à danser. Mais les sous-entendus de Stuong lui revinrent en tête, et son regard se perdit à nouveau vers Sareim. Stuong suivait Kashmel assez souvent pour ne rien ignorer de sa relation cachée avec la fille Therno. Il aimait bien le charrier à ce sujet, jugeant qu'il n'avait pas assez de « couilles au cul », comme il disait, pour s'afficher au grand jour avec elle. Kashmel avait bien envie de contredire Stuong ce soir. Il avait trente ans, il venait d'avoir eu la reconnaissance du Seigneur Xanthos... quoi de mieux que cette soirée pour prendre ce qui lui manquait et qu'il désirait le plus ?

Les mondanités avec ses amis allaient devoir attendre, et au diable le scandale qu'il pourrait provoquer. Il se leva donc avec détermination, et marcha jusqu'au groupe de jeunes filles qui rougirent en le voyant arriver vers elles. Chacune d'entre elles devaient se demander qui serait l'heureuse élue que le beau sire Kashmel allait inviter. Sareim ne rougit pas, et sembla regarder Kashmel comme si elle le mettait au défi. L'héritier Irlesquo s'arrêta devant elle, s'inclina parfaitement et tendit la main.

- Lady Sareim, qu'il me soit permis de vous inviter à danser.

Les amies de Sareim, bien que déçues, se mirent à glousser et à l'attraper de tous côtés comme pour l'encourager. Mais Sareim n'avait nul besoin d'encouragement. Elle prit la main de Kashmel et se laissa guider sur la piste de danse. Kashmel tournoya avec elle bien une demi-heure, enchaînant six musiques. Et pendant tout ce temps, son frère Bradavan, en retrait dans l'ombre, tordit son visage en une furieuse expression d'envie dans laquelle se mêlait la haine.

Une heure plus tard, après que Kashmel et Sareim aient pu s'éclipser sans se faire repérer, les deux s'échangeaient de brûlants baisers, à l'abri des regards dans les vastes sous-sols du manoir. Kashmel devait avouer avoir toujours eu un peu peur de ces énormes caves qui descendaient jusqu'à des niveaux insoupçonnés, et que cette peur lui était restée à l'âge adulte. La raison en était qu'une fois, étant enfant, il était venu ici jouer avec Bradavan et s'était perdu, restant coincé des heures dans le noir avant qu'une domestique - sa vraie mère en l'occurrence - ne le trouve. Mais actuellement, dans les bras de Sareim, un fichu fantôme pouvait bien passer devant lui que Kashmel ne s'en soucierait

même pas. Pour autant, il ne put ignorer au bout d'un moment le bruit insistant de crissement quand Sareim détacha ses lèvres des siennes.

- C'est... c'est quoi ce bruit ? S'inquiéta-t-elle.

- Juste un fouineur impoli, ricana Kashmel. Tu ne le sens pas dans l'Aura ?

Sareim s'ouvrit à son sixième sens, sourit, puis agita la main, invoquant ses pouvoirs psychiques. Aussitôt, un cri de protestation se fit entendre, et Stuon Jarminal, caché derrière un grand coffre en bois, se retrouva en train de léviter au dessus du sol.

- Ehhh ?! Lâ-lâ-lâchez-moi !

- Quel vilain garnement en train d'espionner les adultes, commenta Sareim. Il mériterait d'être entravé et enfermé dans l'une de vos caves quelques heures. Vous en pensez quoi, Lord Kashmel ?

- C'est une judicieuse proposition, ma dame, bien que quelques heures seulement me semble un peu trop clément. Quelques jours serait sans doute plus instructif...

- Oh allez, déconnez pas hein ? S'inquiéta Stuon. Je voulais juste être sûr que vous ne fassiez pas de choses... qui pourraient être considérées comme indignes de la part de deux nobles G-Man pas encore mariés. J'avais seulement à cœur votre réputation, pour sûr !

- Vu la tienne, je sais pas si t'es le mieux placé pour protéger celles des autres, fit remarquer Kashmel.

Sareim lâcha son emprise sur Stuon et le laissa retomber par terre. S'efforçant de retrouver une contenance, l'adolescent s'adossa contre un mur.

- Vous êtes tous les deux de gros inconscients, leur dit-il d'un air de professeur. Imaginez si c'était Lord Bradavan qui vous avait trouvé ?

- Je l'aurai hypnotisé pour lui effacer ce souvenir, lui ou quelqu'un d'autre,

répondit Sareim. De toute façon, on ne va plus se cacher longtemps.

Kashmel acquiesça à cela. Il avait déjà prévu de commencer à en parler à son père. Il devrait faire des concessions pour lui faire accepter ça, mais ce n'était pas infaisable. Lord Gredon pensait certes à l'image de la maison, mais était avant tout un père aimant.

- C'est cela, tous mes vœux de bonheur et tout... fit Stun. Au fait Lady Sareim, vous accepterez de me laisser utiliser Gribouille sur votre attaque Hypnoooooaaahhhhhh !

Stun finit sa phrase en un cri, quand il se sentit glisser par l'arrière, alors que la partie du mur sur laquelle il était appuyé venait de pivoter. Étonné, Kashmel s'approcha. Une porte venait de s'ouvrir, totalement invisible dans le mur de brique. Stun s'était visiblement appuyé sur un interrupteur caché.

- Décidément, tu n'en rates pas une toi...

- Merde... Ça arrive souvent ce genre de trucs chez vous ?! S'exclama le jeune G-Man. C'est méga-dangereux !

- Les sous-sols du manoir Irlesquo datent d'il y a plusieurs siècles, expliqua Kashmel. Au fil des âges, mes ancêtres ont découvert plusieurs nouvelles pièces, et quelques-unes étaient bien planquées, comme celle-ci. On va sans doute tomber sur le coffre personnel de mon arrière-arrière-grand-père, dans lequel il gardait des lettres de son amante, ou un truc du genre...

- Si on trouve un truc de valeur, j'en veux la moitié ! Déclara Stun. C'est moi qui ai trouvé ce passage après tout.

Les trois G-Man, curieux, s'engagèrent dans un étroit couloir qui descendait plus bas. Kashmel, en tant que G-Man d'un Pokémon Légendaire Roche, pouvait ressentir toute l'ancienneté de ces murs. Ce passage n'était pas récent, c'était sûr. Comme ils s'enfonçaient de plus en plus au fil des minutes, et que la luminosité devenait quasi-inexistante, Stun, vaguement inquiet, demanda :

- Euh... On devrait pas plutôt remonter et signaler ça au Grand Maître ?

- Alors, tu abandonnes déjà l'idée de trouver un trésor ?

Kashmel disait cela, mais lui-même ne se sentait pas à l'aise. Ces murs étroits et cette noirceur ne lui rappelaient que trop bien le passage où il s'était retrouvé perdu dans les caves, errant dans le noir pendant des heures, terrifié. Mais au bout d'un moment, le couloir cessa de descendre, et le sol devint plat, avec des dalles ouvragées qui ne ressemblaient plus en rien au décor de la cave. Il y avait même des torches qui brûlaient accrochées au mur.

- Depuis combien de temps elles brûlent, ces torches ? S'étonna Sareim.

- Ce n'est pas du feu normal, fit Kashmel. Sens-le dans l'Aura. Il est... comme lumineux. Il doit provenir de quelqu'un de très puissant. Quelqu'un, ou quelque chose...

- Du feu éternel ? S'étonna Stuon. On est tombé où au juste là ?

- Aucune idée, répondit Kashmel. On dirait un espèce de mausolée...

Il y avait une porte devant eux, tout aussi ouvragée que le sol. Par sécurité, les G-Man se servirent de l'Aura pour sonder ce qu'il y avait derrière. Ils furent étonnés d'y trouver un point lumineux, signe d'une présence vivante. Très faible, presque imperceptible, mais il y avait quelqu'un derrière.

- J'ouvre, signala Kashmel. On verra bien.

Il eut le souffle coupé en voyant l'intérieur. On aurait dit une cathédrale, avec des murs en or, gravés de nombreux symboles et d'images. Beaucoup d'entre elles représentaient un gigantesque oiseau aux plumage doré qui chevauchait un arc-en-ciel. Il y avait, au fond de la salle, une statue de l'oiseau en question, qui semblait faite de verre. Un truc bizarre se trouvait à l'intérieur, comme un minuscule oiseau enflammé qui tentait de s'en échapper. Et au centre de la pièce, sur un haut socle, se tenait une créature. Elle semblait endormie, et surtout, elle paraissait enfermée dans une espèce de mur immatériel bleu et vert.

- C-c-c'est quoi tout ce bazar ? Balbutia Kashmel.

- De l'art ! S'écria Stun. De l'art partout !

- C'est le Pokemon Légendaire Ho-Oh non ? Fit Sareim en désignant les images sur les murs et la statue de verre. Ça doit être une pièce faite en l'honneur de Sacha Ketchum, le Héros Arc-en-ciel.

Kashmel n'ignorait rien de l'habitude qu'avaient les membres de sa famille à se prétendre des descendants directs du grand Sacha. Mais en réalité, ça n'avait jamais été prouvé. Et Kashmel s'en fichait un peu, pour tout dire. Mais trouver ce genre de pièce sous le manoir même des Irlesquo aurait tendance à renforcer cette théorie.

- Et ce Pokemon ? Fit Stun en désignant la petite créature jaune. Il est mort ?

- Non, fit Kashmel. C'est lui que l'on a senti dans l'Aura. Il doit être dans une espèce de coma, ou de sommeil cryogénique. Le machin qui l'entoure, c'est clairement pas de la glace, mais je sens dans l'Aura que c'est fait pour le préserver.

Kashmel s'approcha avec prudence. Le Pokemon ne ressemblait à aucun qu'il connaissait. Semblable à un rongeur, il avait une opulente fourrure jaune sur le dos, et une queue plus longue que son corps.

- Pourquoi un Pokemon serait enfermé ici depuis tout ce temps ? S'étonna Sareim.

- Dîtes, ça craindrait pas un peu ça ? S'inquiéta Stun. Si l'Empire apprend ça, il va penser que les G-Man, ou du moins nos ancêtres, ont kidnappé un des leurs pour l'emprisonner ici ! C'est peut-être même ce qui s'est passé...

- J'en doute, rétorqua Kashmel. Je vois pas pourquoi mes ancêtres iraient enlever un Pokemon, surtout pour le maintenir en vie ici. Et cette matière qui l'entoure... je sais pas ce que c'est, mais c'est clairement pas un truc que les G-Man pourraient créer. Ou du moins, pas seuls, car je sens une partie d'Aura à l'intérieur. On dirait qu'elle est mélangée à autre chose.



Kashmel s'approcha d'un pas vers le Pokemon, et comme sa la pièce réagissait à sa venue, la matière bleue et verte qui l'entourait s'illumina avant de se dissiper. Se demandant ce qu'il avait fait, Kashmel vit alors avec effarement le Pokemon ouvrir lentement les yeux, d'une intense couleur rouge. N'y tenant plus, Stuo tira sa Lamétrice de sa ceinture.

- Range ça, siffla Sareim.

- Mais il va peut-être nous attaquer !

Pourtant, le Pokemon n'avait pas l'air de vouloir se battre. Il semblait émerger d'un très long sommeil, et clignait des yeux d'un air perdu, regardant tout autour de lui.

- Euh... bonjour, messire Pokemon, tenta Kashmel. On vous a trouvé ici. Nous sommes sous le manoir des Irlesquo, à Axendria.

- Quel...

- Quel ?

- Q-q-quel... quelle... quelle année ? demanda difficilement le Pokemon d'une voix rauque et tremblante.

- Euh... nous sommes en l'an 528 du calendrier impérial...

Le Pokemon sembla faire un rapide calcul, puis dit :

- En... en... 2576 alors...

Les trois G-Man échangèrent un regard. Le Pokemon était en train de parler selon le calendrier datant d'avant l'Empire. Était-il si âgé que ça ?!

- Vous... vous... qui ?

- Je suis Lord Kashmel Irlesquo, fils du Grand Maître Gredon, se présenta Kashmel avec toute l'assurance G-Man. Et voici mes compatriotes, Lady Sareim

Therno et Lord Stuo Jarminal. Peut-on savoir votre nom à vous, messire Pokemon ?

Le Pokemon cligna des yeux, comme s'il ne comprenait pas la question.

- Mon... nom ? Mon nom... c'est...

Il s'arrêta un moment, contempla son propre corps, puis secoua lentement la tête.

- Non. Je ne suis plus... lui. Je suis... autre chose. Appelez-moi... comme vous voulez.

Étonnés par cette demande, les trois G-Man n'en cherchèrent pas moins pendant des jours un nom pour leur nouveau mystérieux ami Pokemon. Ils ne parlèrent de lui à personne, et retournèrent de nombreuses fois le voir pour lui parler. Quand ils le firent sortir, ce fut avec grande prudence, pour que personne ne puisse le voir. Vu l'histoire qui leur avait raconté, il y avait de quoi conserver le secret. Ils le nommèrent Furaijin, et le Pokemon accepta ce nouveau nom de bonne grâce.

## Chapitre 27 : Le lendemain

Six

Je rêvais. Même si le rêve en question était incompréhensible, je savais que j'étais actuellement endormie. Pourtant, c'était comme si j'assistais au rêve d'un autre. Les images, les lieux et les personnages autour de moi m'étaient étrangers. Ils défilaient à la chaîne, sans que je puisse réellement en saisir le sens. J'avais l'impression de tout regarder depuis le bas, comme si j'avais soudainement rétrécis. J'entendais des voix, souvent indistinctes. Une me parvint plus clairement :

*- Je suis Lord Kashmel Irlesquo, fils du Grand Maître Gredon. Et voici mes compatriotes, Lady Sareim Therno et Lord Stuon Jarminal. Peut-on savoir votre nom à vous, messire Pokemon ?*

Kashmel était en train de se présenter à moi ? Pourtant, je ne reconnaissais pas sa voix. Les images se succédèrent, comme un film en avance rapide. La même voix dit :

*- Furaijin. Qu'est-ce que tu en penses ? La fureur et le tonnerre. C'est un nom qui te convient à merveille, non ?*

D'autres scènes, d'autres lieux, cette fois comme si on rembobinait le film.

*- Quelques soient les âges qui nous séparent, je serai toujours avec toi, d'une façon ou d'une autre. Crois en la lumière sacrée d'Ho-Oh.*

Dans mon rêve, je dormais, pendant des années, des siècles. Je me transformais.

*- Le Phénix. Mon dernier legs aux G-Man. Il ramènera l'Aura à zéro.*

J'étais sur l'épaule de quelqu'un. Un homme. Il portait une cape, un habit

flamboyant doré, et semblait mener une armée sur un champ de bataille. J'avais le visage près de ses cheveux noirs de jais ébouriffés.

*- Ils t'ont arraché à moi. Je ne leur pardonnerai jamais... Jamais !*

J'étais en train de lancer une attaque électrique sur quelqu'un. Je sentais quelque chose traverser mon corps et le déchirer. Puis le film fut rembobiné encore plus, de plus en plus vite. Les images se succédaient sans que je puisse plus rien discerner, si ce n'est la même voix indistincte, qui semblait rajeunir.

*- Pikachu, rentre dans ta Pokeball. Je sais que tu ne veux pas y aller, mais si tu es là-dedans, je pourrai plus facilement te protéger !*

Des dizaines d'oiseaux qui chargeaient. Le bruit du tonnerre. Un arc-en-ciel... et les images s'arrêtèrent de défiler. Je pouvais voir très distinctement l'arc-en-ciel, et une lueur dorée qui passait devant. C'était un oiseau. Un magnifique oiseau, très grand, rouge et doré, qui laissait des étoiles derrière lui à chaque battement de ses ailes. Sa vision me réchauffa le cœur, son cri résonna en moi et me procura une félicité jamais éprouvée. Je voulais continuer à le regarder à jamais...

Et d'un coup, je me réveillai. J'avais mon bras au dessus du corps, comme si, dans mon sommeil, j'avais tenté d'attraper quelque chose en haut. Je mis quelques secondes à me rappeler qui j'étais et où j'étais. J'étais Six, la G-Man illégale qui travaillait secrètement pour Kashmel Irlesquo en espionnant l'Ordre et en tentant d'entrer en contact avec le groupe Lance. J'étais dans mon lit, dans le manoir de Stuon. Hier soir, j'étais rentrée du bal des Psuhyox. J'avais affronté Lady Tilveta. Je l'avais tuée pour protéger Rohban Irlesquo, le fils du Grand Maître. J'avais parlé à Lady Meika, sa sœur aînée, qui s'est révélée être la chef du groupe Lance.

Une fois rentrée, j'avais raconté tout cela à Kashmel, qui de son côté avait affronté Scalpuraï et avait récolté plus d'une cicatrice supplémentaire. Après m'avoir écouté avec attention, Kashmel m'avait demandé d'aller dormir, que mon combat et les événements de la nuit m'avaient épuisé, et qu'on rediscuterai de tout ça demain. Il avait lui-même l'air secoué, et pas seulement à cause de son combat contre le Trigarde Impérial. Comme s'il avait reçu une blessure

intérieure.

Oui, voilà où j'en étais. Il y aurait sûrement à faire et à dire aujourd'hui. Sans doute que le plan de Kashmel, quel qu'il soit, allait s'accélérer avec la mort de l'héritière des Psuhyox et la révélation de Meika comme chef du groupe séditieux G-Man. Je n'avais pas trop eu le temps de m'en émouvoir hier soir, avec tout ce qui s'était passé, mais maintenant, je trouvais cela totalement fou. Comment la fille héritière Irlesquo, si arrogante, si supérieure, qui avait grandi dans un cocon doré, pouvait-elle être une révolutionnaire ? Ah, et il y avait aussi mes propres interrogations sur Lord Gilthis, qui semblait être un candidat crédible pour l'identité de mon géniteur G-Man.

Bref, beaucoup de choses en perspective. Je me levais de mon lit, et constatai que j'avais toujours mon costume de G-Man. Je n'avais même pas pris la peine de me changer pour aller dormir hier soir. Ni de me laver, d'ailleurs. Que m'avait dit Stuon à ce propos ? Un G-Man propre est un G-Man qui se lave au moins deux fois par jour. Retardant à contrecœur mon entrevue avec Kashmel, je pris un quart d'heure pour me doucher. J'en profitai pour examiner mon corps et les blessures que j'avais reçues de Tilveta. Quand je descendis au salon, Kashmel était tel que je l'avais laissé hier soir, attablé avec son fidèle Furaijin à ses côtés, en train de lire une multitude de rapports.

- Bonjour, fis-je en m'asseyant.

- Hummm...

C'était la façon habituelle de Kashmel pour dire bonjour. Il poussa devant moi une assiette pour le petit-déjeuner. Tout était froid depuis longtemps. Faut dire que je m'étais levée tard. Je réchauffai les tartines et les œufs avec une flammèche sortie de ma main.

- Stuon n'est pas là ? Demandai-je.

- Il est au manoir Irlesquo, répondit Kashmel sans lever les yeux de son papier.

- Euh... pourquoi ?

- Bradavan a convoqué tous les chefs de famille pour une annonce, il y a une heure.

- Ça concerne Tilveta ? Quelqu'un est tombé sur son cadavre ?

- Non. Elle est toujours introuvable, mais sa famille n'a pas encore donné l'alerte. Sans doute que Lord Psuhyox pense qu'elle a quitté le bal hier soir en compagnie d'un jeune G-Man pour aller passer la nuit chez lui. Un comportement indigne pour une G-Man comme Tilveta Psuhyox, et c'est pour cela que les Psuhyox sont restés discrets pour le moment. Non, l'annonce du Grand Maître concerne autre chose. Sa femme, Lady Sareim, est morte hier soir, pendant qu'il était au bal.

J'en restai un moment interdite. Je savais que Sareim avait été le grand amour de Kashmel autrefois, pourtant le G-Man de Terrakium m'avait annoncé cela d'un ton dépourvu de toute émotion. Ce devait être sans doute pour ça qu'il avait été tant abattu hier soir... Mais si c'était le cas, comment avait-il été au courant si tôt ?

- Je suis... désolée, dis-je enfin.

Je l'étais pour lui, mais aussi pour Rohban. Il venait de perdre sa cousine, et maintenant sa mère... pour ne rester qu'avec son père indifférent et sa sœur qui le haïssait. Kashmel haussa les épaules.

- C'est comme ça.

- Alors, elle était vraiment malade ?

- Il semblerait oui, mais apparemment, elle se serait suicidée avec sa Lamétrice, expliqua Furaïjin. Elle en avait sans doute assez de cette vie enfermée et dépendante. Pour l'avoir connue quelques temps par le passé, ce n'est guère étonnant. C'était une jeune femme si vive, si joyeuse...

Kashmel lança un regard de reproche à son partenaire, qui arrêta de parler, mais ne baissa pas les yeux pour autant. Je sentis comme une tension entre ces deux-là ce matin.

- Revenons à nos Wattouat, fit le G-Man. La mort de Sareim ne change rien, si ce n'est qu'elle affaiblit encore un peu plus Bradavan. Si sa fille Meika est vraiment la chef de Lance, alors le Grand Maître est plus isolé que jamais.

- Euh, oui, à propos... commençai-je avec hésitation. Je ne vous l'ai pas dit hier soir, mais je suis désolé de ce que j'ai fait à ce moment là. J'ai combattu et tué Tilveta pour sauver Rohban, alors que je savais qu'elle était membre de Lance. J'ai agis sur un coup de tête, mais... enfin... je n'ai pas d'excuse.

- Peu importe, décréta Kashmel. C'était imprudent, mais on est arrivé au résultat souhaité si Meika a vraiment décidé de ne pas te tenir rigueur d'avoir tué l'une des siennes. La prochaine étape est donc de rentrer en contact avec elle, le tout sous le nez de l'Ordre. Comme on a révélé nos cartes et elle les siennes, ce sera facile.

Il me tendit une enveloppe fermée avec un sceau de cire.

- J'ai écrit une lettre à son intention. J'aimerais que tu la lui remettes lors d'un prochain bal. Si je ne me trompe pas, ce sera au manoir Argoin, dans quatre jours.

- Qu'est-ce qu'il y a d'écrit ?

- Je ne fais que me présenter - bien qu'elle doive me connaître de nom et de réputation - et je lui propose de s'allier pour faire tomber l'Ordre de son père. Si elle accepte, tu devras la considérer comme une alliée et lui faire part de tout ce que tu sais.

Ça ne me plaisait pas trop, et j'en fis part à mon maître.

- Je n'aime pas Lady Meika. Elle semble n'avoir aucune considération pour la vie humaine, pas même pour ses alliés. Et j'imagine qu'en tant que chef de l'organisation, c'est elle qui doit être responsable des attentats contre les Pokemon innocents auxquels se sont adonnés les membres de Lance jusqu'ici.

- Nous verrons cela lors de nos négociations. Je ne compte pas porter Lance au

pouvoir, mais je ne pourrai rien faire sans eux. Tu as le droit de ne pas l'aimer, mais essaie de ne pas la provoquer. Il faut à tous prix qu'elle soit des nôtres.

- Compris, répondis-je. Comment vous l'expliquez, au juste, que la fille du Grand Maître, celle dont on dit qu'elle est encore plus conservatrice et arrogante que lui, soit la meneuse d'un groupe qui veut tout remettre à plat ?

- Je ne connais pas cette fille, répondit Kashmel. Mais j'imagine qu'elle doit plus tenir de sa mère, et que Sareim n'y est pas pour rien dans ce qu'elle peut bien penser.

- Ça ne vous dérange pas, de vous allier avec elle ? Je pensais que vous détestiez votre frère et tout ce qui a trait à lui.

- On est pas responsable de l'identité de nos parents, fit Kashmel avec philosophie. C'est une Irlesquo, comme moi. Je n'ai pas le droit de la juger en fonction de son nom. Si elle est vraiment sincère dans sa démarche, qu'elle veut remettre l'Ordre sur le droit chemin et combattre l'Empire par la même occasion, alors oui, je n'aurai aucun problème à travailler avec elle. C'est la fille de Bradavan, certes, mais c'est aussi celle de Sareim.

- Comme Rohban, ajoutai-je.

Comme Kashmel ne dit rien, j'insistai :

- Lady Meika ne m'a pas caché ses intentions de se débarrasser de lui. Pourtant, je suis certain qu'il n'est pas favorable à son père. Ne pourrait-on pas le faire venir avec nous, lui aussi ?

- Ce n'est pas à nous d'en décider, Six. On a d'autres choses à faire que de se mêler des histoires de famille des Irlesquo. Si elle le déteste jusqu'à vouloir sa mort, c'est qu'elle doit avoir une raison.

- Mais lui aussi, c'est l'enfant de Sareim ! Protestai-je. C'est un idiot pompeux et impuissant, mais il n'est pas méchant. Il pense aux humains, à l'égalité, et à toutes ses choses auxquelles Lance devrait aussi penser alors qu'il n'en a pour l'instant rien montré !



Kashmel me dévisagea sous ses sourcils broussailleux.

- Te serais-tu entichée de ce nobliau, jeune fille ? Me demanda-t-il d'une voix inquisitrice.

- Bien sûr que non.

- Alors la discussion est close. Je le répète : ce ne sont pas nos affaires. Notre boulot, c'est de faire tomber l'Ordre G-Man et déstabiliser l'Empire, au nom des Paxen.

J'en restai là, mais je n'étais pas satisfaite. Kashmel s'en fichait sans doute de Rohban, mais je ferai en sorte de convaincre Meika elle-même, quand nos deux groupes seront plus proches.

- Que dirai-tu de t'entraîner dehors, jeune Six ? Me proposa Furaïjin. Tu t'es bien débrouillée face à une G-Man expérimentée.

J'acquiesçai avec enthousiasme. Jamais encore Furaïjin ne s'était proposé de m'entraîner. Entendre sa voix me fit repenser à mon rêve.

- Au fait, j'ai fait un rêve bizarre tout à l'heure. Tu étais dedans, Furaïjin.

- J'étais à mon avantage, j'espère ? Sourit le Pokemon.

- C'était très bizarre. J'ai pas compris grand-chose. Il me semble que Kashmel te parlait et te donnait ton nom. Puis tu étais avec quelqu'un d'autre, qui parlait de Ho-Oh et d'un Phénix...

Kashmel leva les yeux de sa lecture et échangea un regard avec Furaïjin. C'était un regard stupéfait, presque horrifié, comme si les deux partenaires venaient de se rendre compte de quelque chose connu d'eux seuls ; quelque chose d'affreux.

- Euh... Ça veut dire quelque chose ? Demandai-je, étonné de leur réaction.

Quand Kashmel me regarda, c'est moi qui fut surprise cette fois. Je lus

clairement dans ses yeux une colère froide, et presque... du dégoût. À mon  
encontre. Mais ça ne dura qu'une demi-seconde, à tel point que je doutai d'avoir  
bien vu. Kashmel revint à sa lecture comme si le sujet était sans importance.

- Va savoir... maugréa-t-il de son air habituel. Les rêves sont souvent  
mystérieux et incompréhensibles, bien qu'on puisse y trouver des messages  
cachés pour ceux qui savent les lire...

Il sembla hésiter, puis me tendit la main.

- La lettre pour Meika. Je vais la réécrire. J'ai oublié... quelque chose.

Il déchira la première lettre et en recommença une, qu'il scella de la même  
manière. Était-ce pour ne pas que je l'ouvre et que je la lise ?

- Concernant Lord Gilthis... repris-je en me souvenant de ce sujet. Il m'a laissé  
entendre qu'il connaissait ma mère. Pensez-vous... que ça puisse être lui, mon  
père ?

- Je n'en sais rien, jeune fille. Mais j'en doute. Il ne te l'aurait pas dit de la sorte,  
en prenant le risque d'être dénoncé comme ayant engendré un bâtard. Gilthis a  
toujours été un G-Man assez bizarre, qui aime bien embrouiller son petit monde.

- Bon... J'aimerais quand même savoir qui c'est, avant que toute cette histoire  
soit terminée.

Kashmel se leva, me tourna le dos, et me dit :

- Peut-être serait-ce mieux que tu ne le découvres pas. La vérité blesse plus  
souvent qu'elle ne soulage...

\*\*\*

*Rohban*

Ces dernières heures, j'avais l'impression d'être embourbé dans un marais qui ne cessait de plus en plus de vouloir m'ensevelir et me noyer. Un malheur ne s'abat jamais seul, c'est bien connu. Depuis hier soir, mon univers bien ordonné était en train de partir en morceaux. Et c'est là, plus que jamais, que je prenais conscience de ma vulnérabilité, du fait que malgré ma naissance avantageuse et ma place dans la société, je n'étais rien.

J'avais réchappé à une tentative d'assassinat de ma propre cousine, une fille que je considérais comme une amie proche, et je l'avais vue se faire tuer sous mes yeux par une autre fille que je n'avais cessé de charrier jusque là, persuadé qu'elle était une cambroussarde ignorante. Même si elle m'avait sauvé, après le spectacle qu'elle m'avait donné, je ne pouvais m'empêcher d'avoir peur d'elle, à présent. Je n'avais rien compris. Pourquoi Tilveta faisait partie de Lance, pourquoi le groupe rebelle voulait ma mort, pourquoi Six m'avait sauvé et qui était-elle vraiment. Ces questions sans réponse, et le choc qui avait perduré, m'avaient emprisonné l'esprit jusqu'à ce que je rentre chez moi à la fin du bal. Et là, nouvelle surprise, nouvelle horreur : c'était pour y retrouver le corps sans vie de ma mère dans sa chambre.

Selon père, elle s'était suicidée avec sa propre Lamétrice. Une explication bien commode, et somme toute assez logique, étant donné les preuves. Mais moi, je refusais d'y croire. Mère était certes malade, mais n'avait jamais cessé de se raccrocher à la vie. Ses yeux et son sourire à chaque fois que je venais la voir ne mentaient pas. Elle ne m'aurait pas sciemment abandonné. Elle n'aurait pas pu. Et puis, de toute façon, mère aurait probablement été incapable de se lever de son lit pour aller prendre sa Lamétrice et se transpercer avec ! Ni père ni Meika ne semblaient prendre en compte cela. Sans doute qu'ils l'ignoraient, et qu'ils s'en fichaient. Ils s'étaient tous deux bien peu souciés de mère, et sa mort devait être un embarras de moins.

Mais pour moi, c'était intolérable. Mère était la seule ici qui ne s'était jamais souciée de moi, qui m'avait montré de l'affection, de l'amour. Sans elle, j'étais seule. Je perdais Tilveta - que je n'avais apparemment jamais vraiment connue - pour ensuite perdre ma mère. Et tout cela avec une épée de Damoclès au dessus de ma tête ; car peut-être bien que Lance, qui avait voulu ma mort, allait retenter

autre chose contre moi. Et bien sûr, il était impensable que je parle de cela à père ou Meika. Ils penseraient que je fabule... et même si par miracle ils me croyaient, probablement qu'ils laisseraient les terroristes de Lance m'assassiner avec joie.

Père était en train d'annoncer la mort de sa femme à l'assemblée des chefs de famille G-Man, dans le grand salon. J'aurai dû être là avec lui, mais en ce moment, je ne voulais rien d'autre qu'être auprès de mère. On n'avait pas encore bougé le corps. Et je ne voulais pas qu'on le fasse. Si ça avait été possible, j'aurai verrouillé la porte de la chambre, et passé toute l'éternité ici, avec elle, à ne penser à rien. Car la réalité était trop dure, trop cruelle...

- Qu'est-ce que je dois faire, maintenant, mère ? Demandai-je avec apitoiement en tenant sa main froide. Où dois-je aller ? Vers qui je dois me tourner ? Je ne sais plus. Je ne sais plus rien ! Je... je déteste être un Irlesquo ! Je déteste être un G-Man !

- Pauvre petit frère... Tu ne dois t'en prendre qu'à toi. Si seulement tes pouvoirs ne s'étaient pas manifestés quelques temps seulement avant le jour de tes quinze ans, j'aurai été ravie de ne pas t'infliger cette triste vie de G-Man... en te prenant la tienne.

Lentement, je tournai la tête vers ma sœur Meika, qui se tenait sur le pas de la porte de la chambre, son visage arrogant et hautain n'ayant en rien changé malgré la perte de notre mère. Sa vision ne fit rien pour arranger mon état. Car si je savais depuis longtemps que Meika ne m'aimait pas, aujourd'hui, j'avais la certitude qu'elle voulait carrément ma mort. Je m'étais repassé dans la tête tout ce que Tilveta avait dit avant d'essayer de me tuer. Et je ne pouvais pas me tromper : elle avait bien prononcé le nom de ma sœur, en disant que c'était elle qui avait ordonné mon meurtre.

Il n'y avait donc qu'une seule conclusion à cela, même si elle était insensée : ma sœur faisait elle aussi partie de Lance, et y avait sûrement une place élevée. ça paraissait dément bien sûr, car Meika a toujours soutenu la politique de père, et était même plus traditionnaliste que lui. Du moins en apparence. Peut-être se jouait-elle de lui depuis longtemps. Quoi de mieux qu'un membre très haut placé de l'Ordre pour diriger efficacement un groupe rebelle ? Elle bénéficiait de

nombreuses informations, et surtout, elle était insoupçonnable.

J'aurai pu la forcer à se dévoiler, en lui disant ce que je savais. Ou j'aurai pu aller la dénoncer à père. Mais j'avais trop peur. Ces deux options me paraissaient conduire vers un allé simple pour le Royaume des Esprits. Meika pourrait me tuer en sachant que j'étais au courant, et de toute manière, père aurait fait passer sa parole avant la mienne. Lance était sans doute bien plus développé que je ne l'avais imaginé. Pour ma survie, je devais continuer à jouer l'ignorant pour le moment. Tilveta n'avait jamais essayé de m'assassiner. Elle avait simplement disparu, et j'ignorai où elle était. Si c'était bien Meika qui lui avait donné l'ordre de me tuer, elle en conclurait que Tilveta avait pris la fuite pour ne pas exécuter cet ordre. Ça allait occuper son attention sur elle, et elle ne songerait pas à réessayer de m'assassiner. Du moins, je l'espérais...

- Grande sœur... Pourquoi me dis-tu ça ? Demandai-je d'un ton presque suppliant. Pourquoi me détestes-tu autant ? Qu'est-ce que j'ai bien pu te faire ?! Je n'ai jamais... Je n'ai jamais cessé de t'admirer, depuis tout petit ! Tu es si puissante, comparée à moi. Je n'ai jamais cherché à te faire de l'ombre. Je n'ai jamais, pas une seule fois, essayé de faire valoir mes droits d'héritier contre toi, même si la tradition veut que ce soit les mâles qui soient prioritaires pour la succession. Je te suivrai, et te serai loyal, quelque soit la direction que tu veux faire prendre à l'Ordre. Alors... alors...

Je sentis des larmes qui coulaient sur mes joues. J'étais en train de craquer, et sur le point de la supplier de ne pas me tuer, même si ça revenait à dire que je savais pour elle et pour Lance. Je me retins à temps. Meika s'approcha en silence de moi, se baissa pour m'attraper le menton, et me dit d'un air glacial :

- Je crois que tu ne comprends pas très bien, mon pauvre petit frère. En fait, c'est très simple : je m'en fiche de toi. Je me fiche de ton admiration, et je me fiche de ta loyauté. Tu ne me seras utile à rien. Tu ne seras, comme tu l'as toujours été, qu'une source d'embarras. Ton existence même me gêne. Et ce qui me gêne, je le fais disparaître. Qu'on soit du même sang n'y change rien. Ça n'a aucune sorte d'importance.

Accablé, je secouai la tête.

- Comment... Comment tu peux dire ça devant le corps de maman ?!

- Je le peux, car cette femme était dans la même situation que toi : une gêne. Si elle s'est vraiment suicidée, je ne peux que louer sa présence d'esprit d'avoir mis fin à sa misérable existence. Père aussi sera bientôt fini. Il se croit encore important et tout puissant, mais il se voile d'illusions. La maison Irlesquo sera à moi, et à moi seule, tout comme l'Ordre G-Man entier. Tu ne pourras pas me suivre dans la voie que je vais emprunter. Tu n'es qu'un vestige du passé, comme nos imbéciles de parents. Tu suivras la même voie qu'eux. Ton nom sera perdu à jamais dans les tréfonds du néant, comme l'être inutile que tu es.

Avec un dernier sourire glaçant, elle quitta la chambre. Je ne m'étais visiblement pas trompé. Elle me l'avait carrément avoué à demi-mot : elle comptait trahir père et amener l'Ordre dans une direction différente. Elle était donc l'une des révolutionnaires de Lance, peut-être même sa dirigeante. Savoir cela il y a quelques jour m'aurait sans doute fait la supplier que je rejoigne son groupe pour échapper à la destruction programmée de l'Ordre. Car avec Meika Irlesquo dans ses rangs, je donnais le groupe Lance gagnant contre l'Ordre, et de loin. Mais aujourd'hui, j'en avais la certitude : si Lance était aussi pourri en dépit des idées qu'ils disaient défendre, c'était bien du fait de ma sœur. Choisir entre mon père et elle, c'était choisir entre la peste et le choléras.

Elle ne m'épargnerait pas. J'étais condamné si je restais ici. De toute façon, il ne restait plus rien pour moi dans cette maison. Une sombre détermination m'envahit. C'était une chose assez rare pour quelqu'un d'aussi fainéant et emprunt de vacuité que moi. Si je voulais survivre, je devais fuir. C'était pas plus compliqué que cela. Fuir le Quartier G-Man, fuir la Citadelle, fuir tous ces gens pourris jusqu'à la moelle. Pour aller où ? Pour faire quoi ? Je ne savais pas. Mais je savais une chose avec certitude. C'était peut-être la seule que j'avais. Je ne voulais pas mourir. Je ne voulais pas laisser ma sœur gagner sur ce sujet. J'allais vivre, que ça lui plaise ou non ! C'était ma vie après tout, celle que mère m'avait donné. Elle ne me la prendrait pas !

## Chapitre 28 : Question-réponse

*Mizulia*

Je me serais bien passée ce matin de me rendre au manoir Irlesquo pour participer à cette vaste blague qui consistait à faire part avec la plus grande hypocrisie de toutes nos condoléances à Lord Bradavan pour sa perte, alors que quasiment tout le monde ici, moi compris, savait très bien qu'il n'en était nullement peiné. C'était donc une double hypocrisie qui se jouait : Bradavan devait être soulagé de la mort de cette femme qui l'embarrassait du fait des rumeurs sur son état qui circulaient depuis un moment, et de l'autre côté, les Seigneurs G-Man se réjouissaient aussi de sa mort, qui pour eux allait encore plus affaiblir la maison Irlesquo qui enchaînait les déconvenues dernièrement.

Naturellement, je me fichais bien de leurs histoires. Mais j'étais censée être Lady Firenne Jastermine, seule membre de la maison Jastermine présente dans la capitale, et donc par défaut, chef de famille. Mon absence aurait été remarquée, et aurait mis en péril ma mission. De plus, j'avais appris qu'on ne récoltait jamais aussi d'infos sur les G-Man qu'en parlant avec des G-Man. Ces idiots costumés adoraient parler d'eux, que ce soit en vrai, en faux ou en rumeurs. Beaucoup semblaient penser que Lady Sareim ne s'était pas suicidée, ou du moins, qu'on l'y avait sans doute aidée. Ils ne le disaient pas à haute voix, mais il était clair qu'ils accusaient le Grand Maître ou sa fille de s'être débarrassé d'un membre de famille encombrant, et à les en croire, le jeune Lord Rohban serait le prochain.

Moi, je ne me posais qu'une seule question : la mort de Sareim Irlesquo avait-elle ou non un rapport avec le groupe Lance... voir avec Kashmel Irlesquo lui-même ? Selon Maître Scalpuraï, ce bâtard G-Man n'était sans doute pas étranger à tous les troubles qui secouaient l'Ordre depuis quelques temps. De plus, lui et Sareim avaient été fiancés jadis. Et voilà qu'elle perdait la vie le soir où mon maître affrontait le G-Man déchu ? Mon expérience d'espionne et d'agent double me criait que ce n'était sans doute pas une coïncidence. Kashmel devait y

être pour quelque chose dans ce foutoir. De même qu'il devait y être aussi pour quelque chose dans la transformation de Six en la G-Man Sixtine Jarminal.

Après tout, je n'avais jamais pensé que Lord Stuan était assez malin pour être le cerveau, ou pour avoir sauvé Six de mon maître sans arrière-pensées. Probablement que Kashmel devait se cacher derrière lui. D'ailleurs, d'après les renseignements qu'on avait sur lui, on sait que Kashmel et Stuan ont été bons amis autrefois. Et il y avait aussi cette disparition, celle de l'héritière des Psuhyox, hier soir, en plein bal dans leur manoir. Les autres G-Man en avaient parlé, mais comme d'un sujet sans importance, considérant que la fille referait surface bientôt. Mais peut-être que ça en avait aussi. Peut-être que tout était lié.

Mon maître était allé discuter de tout cela avec le Directeur. Même quand j'étais son esclave avant la naissance de Six, j'avais bien compris qu'il y avait quelqu'un derrière mon maître qui commandait aux Nettoyeurs... ainsi qu'à tous les services de renseignements de l'Empire. Ce personnage dans l'ombre savait nombre de choses, peut-être même plus que l'Empereur. En attendant d'avoir tiré tout cela au clair avec lui, Maître Scalpuraï m'avait chargé de continuer ma mission de renseignement sur Lance. Et au vu des événements récents dans le Quartier G-Man, ainsi que l'apparition de Kashmel Irlesquo, je devais absolument parler avec mon contact G-Man : ce cher Lord Stuan.

Après avoir écouté l'annonce de Bradavan et l'avoir à mon tour assuré de toute ma sympathie, je m'étais incrustée dans un petit groupe de discussion de quatre autres G-Man. Ou plutôt, on m'y avait invité. Les hommes G-Man n'attendaient pas des femmes qu'elles participent à leur conversation, mais ils aimaient bien les avoir avec elle dans leur groupe, surtout les plus belles. Je pouvais donc écouter tout en restant silencieuse, en acquiesçant vigoureusement à chaque fois qu'on me demandait mon avis sur des sujets et d'autres. Discrètement, je repérai Stuan Jarminal dans la salle. Je n'aurai pas été étonnée de le voir conter fleurette à une femme, mais étrangement, il était seul dans un coin, et son visage paraissait préoccupé, presque sombre.

Jugeant que j'avais assez joué la nunuche de service pour aujourd'hui, je m'excusai auprès des autres G-Man dans l'idée d'aller voir Stuan et de faire en sorte qu'il vienne chez moi pour qu'on puisse parler discrètement. À nous voir partir ensemble, beaucoup allaient sans doute jaser et faire leur compte de ragots



pour les jours à venir, mais qu'importe. Sauf qu'alors que je me dirigeais vers Stupon, quelqu'un me coupa le chemin. Un fort beau G-Man entre deux âges, aux cheveux blancs soyeux et au sourire radieux. Un sourire qui ne manqua pas de me filer la nausée.

- Lady Firenne. Je ne vous ai pas trouvée au bal d'hier soir, alors qu'on m'avait dit que vous étiez de retour en ville.

- Mille excuses, Lord Gilthis, fis-je en m'inclinant. Je me trouvais fort indisposée. Je suis effondrée de vous avoir manqué.

Le sourire du G-Man de Togekiss s'accentua.

- Oui... ça fait bien longtemps depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Quinze ans, si je ne m'abuse ?

En réalité, ça faisait dix ans que Gilthis n'avait pas vu Lady Firenne, depuis qu'elle avait quitté Axendria. Mais s'il avait dit quinze, ça ne voulait dire qu'une chose. Cette ordure m'avait percé à jour. Encore une fois... Oui. La dernière fois que j'avais vu Gilthis, c'était bien il y a une quinzaine d'années, alors que Six était encore dans mon ventre. Je ne cherchai pas à nier. Ce damné G-Man était un malin. Il savait que je n'étais pas Lady Firenne, mais bien l'humaine Mizulia des Nettoyeurs. Mais je doutais qu'il aille me dénoncer. Après tout, si j'avais réussi à fuir le Quartier G-Man la première fois avec un bâtard dans mon ventre, c'était grâce à lui.

- Vous êtes devenue ravissante, poursuivit Gilthis en m'effleurant mes cheveux teintés. Mais je dois avouer que je vous préférais comme autrefois. Vous étiez si... brûlante, si sauvage...

Vérifiant que personne à proximité ne nous entendait, je murmurai :

- Qu'est-ce que tu veux ?

- Non, toi, qu'est-ce que tu veux ? Répliqua Gilthis. Ce n'est pas prudent pour toi de revenir dans ce manoir, après avoir frôlé la mort en t'y échappant.

- Tu crois que ce crétin de Bradavan pourrait me reconnaître sous cette apparence ?

- Moi, je l'ai bien fait.

- Toi, tu n'es pas Bradavan.

C'était on ne peut plus vrai. Gilthis Antenos était ni plus ni moins que le G-Man le plus dangereux de tout l'Ordre, et pas seulement parce qu'il en était le plus puissant. Le plus dangereux... mais aussi sans doute le plus malfaisant. Il adorait se jouer des autres et les faire danser comme il le souhaitait pour son propre amusement. Je n'avais jamais rencontré un manipulateur tel que lui, et pourtant, dans ma carrière au sein de l'Empire et au service des Nettoyeurs, j'en avais vu, de belles ordures.

- Commentaire pertinent, acquiesça Gilthis. J'ai vu ce petit chaton de Six hier soir au bal. J'ai assisté à son combat via l'Aura. J'en ai été ému. Une chorégraphie digne de toi.

- Son combat ? Répétais-je. De quoi tu parles ?

J'étais soudainement inquiète, et je m'en voulus pour cela. Mes sentiments pour cette fille ne devaient pas entraver la mission. Je n'avais plus rien à voir avec elle, ni elle avec moi.

- Tu ne sais pas ? S'étonna Gilthis. Et tu te dis espionne ? Tu as bien perdu la main.

- J'étais ailleurs, hier soir, m'agaçais-je. Mon maître avait besoin de moi.

- Ah oui, ton maître... Transmets-lui mon bon souvenir.

Avec un dernier sourire insolent, il s'en alla en me faisant un signe de la main. Je me retins de lui demander ce qu'il complotait. Car partout où Gilthis Antenos passait, il y avait forcément des manigances dans l'air. Et l'affaire était déjà bien assez complexe sans que ce fouille-merde vienne y ajouter son grain de sel. Je revins à Stuo. Il m'avait vu, et au lieu de me fuir comme je l'aurai imaginé, il

me fit signe de sortir à sa suite. Étonnée, je le suivis. Ce ne fut que lorsque nous fûmes arrivés dans un petit parc isolé du Quartier G-Man qu'il s'arrêta et me dit :

- Nous avons à discuter.

- En effet. Mais c'est moi qui vais mener ces discussions. J'ai beaucoup de questions.

- J'en ai moi aussi. Et la situation est grave. Ne serait-il pas temps de jouer table rase et de ne plus rien se cacher, pour parvenir à notre but commun ?

Je ricanai.

- Depuis quand vous et moi avons un but commun ?

- Vous voulez que Six vive ? Moi aussi. J'aime bien cette gamine, et elle est au cœur d'un entrelacs de complots dont elle ne se sortira pas indemne. Pas sans notre aide. Vous voulez exterminer Lance ? À votre guise. En fait, je m'en tamponne, de ces gars. Tout comme je m'en tamponne de l'Ordre. J'ai juste deux trois personnes chères à mes yeux que j'aimerais protéger, et votre fille en fait partie.

Je dévisageai le G-Man. Il m'avait l'air sincère. Et puis de toute façon, il avait sans doute bien plus à déballer que moi.

- Très bien. Commençons alors. Une question chacun à la suite, et une réponse sincère. Kashmel Irlesquo. Je sais qu'il est ici. Et je pense que vous le savez aussi.

Stuon abandonna son air grave pour me resservir son écœurant sourire de playboy.

- Si vous savez que Kashmel est là, c'est parce qu'il est tombé sur Scalpuraï hier soir. Donc, par déduction, vous êtes en contact avec lui... et avec l'Empire.

- Je suis son esclave personnelle. J'ai infiltré l'Ordre selon sa volonté pour

enquêter sur le groupe Lance. À vous maintenant.

- Kashmel est chez moi. Il œuvre à un projet pour détruire l'Ordre G-Man actuel et en refonder un nouveau hostile à l'Empire.

C'était étrange. Nous venions tous deux d'avouer nos grands secrets, mais ce fut comme si nous en étions soulagés, à en juger par nos voix et nos visages.

- Vous trahissez votre ami alors ? Demandai-je. Je pourrai lancer sur lui toutes les troupes des Nettoyeurs à l'instant même.

- Et vous, vous trahissez votre maître ? Me répliqua Stuong. Je n'ignore rien des lois de l'Empire, et je sais très bien qu'il lui était interdit d'envoyer un de ses serviteurs, surtout un humain, ici pour espionner les G-Man sans aucune autorisation. Si je le dénonçais à une figure impériale haut placée, du genre à... Jugeros, ce serait extrêmement embarrassant pour lui... et sans doute pour vous.

Stuong me sourit, et pour une fois, je lui rendis son sourire. Nous nous tenions tous les deux, nous le savions, et nous savions également que nous n'allions certainement pas nous balancer mutuellement.

- Qu'a à voir Six là-dedans ? Demandai-je. Que fait-elle avec Kashmel ?

- Il se sert d'elle pour tenter d'entrer en contact avec le groupe Lance. Et il va bientôt réussir.

- Précisez ?

- Ah non, c'est à vous maintenant. Comment peut-on être la mère d'une G-Man illégale et en même temps bosser pour les Nettoyeurs ? Ça n'a pas de sens...

Je haussai les épaules. Ça ne me coûtait rien de le dire, au point où j'en étais.

- C'était une mission de mon maître pour faire tomber l'Ordre. Il m'a infiltré dans la demeure d'un puissant G-Man comme domestique. Je devais séduire le seigneur et lui amener à me faire un enfant. J'aurai ensuite apporté ce bâtard à mon maître comme preuve que ce Seigneur G-Man n'a pas respecté la loi. Il

l'aurait présenté à l'Empereur, pour obtenir de lui l'exécution de la famille G-Man en question, et à terme de tout le reste de l'Ordre. Vous le savez peut-être, mais mon maître n'aime pas les G-Man.

- Mais vous ne lui avez pas remis Six, fit-il.

- À l'évidence, mais c'est à vous de répondre. Six est-elle entrée en contact avec le groupe Lance, comme le voulait Kashmel ?

- C'est en cours. Elle a découvert hier soir l'identité du leader de Lance. Pourquoi ne pas avoir remis Six à Scalpuraï ?

Je m'agaçais de la façon qu'avait Stuong de me cacher les informations essentielles à chacune de ses réponses, mais je répondis néanmoins :

- Parce que je n'ai pas pu, tout simplement. Ça aurait été la condamner à mort. Et même si j'étais loyale à mon maître, même si comme lui je méprisais les G-Man, je n'ai pas été capable de lui donner ma fille qui venait de naître en sachant qu'il allait la tuer. Donc j'ai fui et me suis caché pendant des années dans les bas-fond de la cité.

- Très touchant, sourit Stuong. Et je vais devancer votre prochaine question. Le chef du groupe Lance semble être apparemment... Meika Irlesquo.

Là ce fut une réelle surprise pour moi, qui dut se voir sur mon visage.

- Votre fille a combattu et tué Tilveta Psuhyox, qui voulait apparemment assassiner Rohban Irlesquo sur ordre de Meika, m'expliqua Stuong. Il semble qu'elle se soit attachée à lui, lors des bals... Dîtes-moi, qui est le père de Six ?

Je lui dis. Stuong hocha la tête.

- Bien sûr, ça semblait évident après ce que vous m'avez dit. Et ça m'inquiète d'autant plus de ce que Kashmel pourrait faire avec elle.

- Vous êtes en froid avec lui, apparemment. Sinon vous n'auriez pas dit à une Nettoyeuse où il se cachait.

- Vous êtes incapable de l'atteindre tant qu'il est dans le Quartier G-Man, et vous le savez, renchérit Stuan. Mais... je sens qu'il y a quelque chose qui cloche, avec Kashmel. Il ne m'a pas clairement exposé son plan, mais ça risque d'être gros... et meurtrier. Il n'a pas sourcillé quand votre fille lui a dit que Meika était la patronne de Lance. Il semblait même... satisfait. Et puis, j'ai de bonnes raisons de croire que Sareim ne s'est pas suicidée, mais que c'est lui qui l'a bel et bien tuée.

J'haussai les sourcils, perplexe.

- Pourquoi l'aurait-il tué ? Elle n'était pas sa fiancée jadis ?

- Kashmel ne s'intéresse au « jadis » que lorsqu'il s'agit de sa vengeance. Je crois pas que son cœur soit encore capable d'appréhender l'amour. Hier soir, après être rentré du bal, j'ai discuté avec... euh... un de nos espions. Il m'a affirmé avoir vu Jugeros pénétrer dans le manoir des Irlesquo, et que Lady Sareim lui aurait révélé nombre de choses sur le groupe Lance, et Meika en particulier. Il a bien sûreté été le dire à Kashmel après qu'il soit rentré de sa petite rencontre amicale avec votre patron. Et Kashmel s'est ensuite absenté un moment.

Je réfléchis, essayant de recoller les morceaux entre eux.

- Donc... Kashmel Irlesquo est allé tuer Sareim parce qu'elle vendait des infos à l'Empire sur Lance ?

- Kashmel est forcément déjà lié à Lance, d'une façon ou d'une autre, dit Stuan d'un air sombre. Et Lance est bien moins sympathique qu'il ne le laisse entendre. Sareim était mon amie aussi. C'était une femme aimante et pleine de justice. Elle n'aurait pas été dénoncer sa propre fille pour rien. Le groupe Lance... et probablement Kashmel derrière, préparent quelque chose d'assez moche. Six va être prise entre deux feux ; même trois si l'Empire intervient, et si Kashmel découvre son ascendance, j'ai peur pour sa vie.

Je méditai sur ce que j'avais appris. Si Son Excellence Jugeros avait assez de preuves contre Lance, il allait bientôt agir. Et ça, ce n'était pas bon pour mon

maître, qui se verrait alors coiffé sur le poteau, jugé incompetent, et qui n'aurait plus l'occasion de mettre son propre plan d'extermination de l'Ordre en œuvre. Mais comme le disait Stuong, Six risquait gros dans cette affaire. Il me fallait la sortir de l'influence de Kashmel Irlesquo au plus vite, avant que tout ne dérape, et qu'elle n'ait plus aucune chance de se rallier à mon maître pour avoir la vie sauve, comme l'accord que j'ai passé avec lui le prévoyait.

- Je vais transmettre tout cela à mon maître, dis-je finalement.
- Sonnez-moi quand il décidera d'intervenir, que j'éloigne Six le plus possible.
- Je le ferai. Vous avez rendu un grand service à l'Empire aujourd'hui, Lord Stuong.
- J'emmerde l'Empire. C'est pour votre gamine que je fais ça. Il ne sortira rien de bon qu'elle se mette à œuvrer pour les dessins de Lance ou de Kashmel, si elle n'est pas carrément tuée à la fin.
- J'ai compris... et je vous en remercie.

Stuong se mit à regarder le ciel, le visage grave et désolé.

- Je n'ai jamais été un idéaliste, vous savez... Je suis satisfait de mon petit confort de G-Man, et même si je trouve pas mal d'aspects de l'Empire injustes, ce n'est pas moi qui irait sacrifier ma vie pour les Paxen. En fait, je n'ai toujours fait que suivre Kashmel, parce que je l'admirais. S'il disait que l'Ordre était pourri et l'Empire maléfique, alors je le croyais. Je n'ai jamais vraiment réfléchi par moi-même. Tous ces sujets me dépassaient. Je faisais confiance à Kashmel, qui était bien plus fort, bien plus intelligent, et bien plus noble que moi. J'ai toujours bien retenu tout ce qu'il a tenté de m'apprendre jadis sur l'équité, le bien et la justice. Et ce que je crois aujourd'hui, c'est qu'il va tuer de nombreuses personnes et Pokemon innocents pour assouvir une vengeance personnelle. Il a même probablement déjà commencé à le faire. Et ça, ce n'est ni équitable, ni bien, ni juste.

J'affichai un sourire ironique sur mon visage avant de faire demi-tour en disant :

- Eh bien, vous êtes quand même un peu idéaliste, Lord Stuo.

\*\*\*

### *Scalpurai*

C'était à mon tour de monter la garde devant la salle du trône. C'était là ma tâche principale de membre de la Trigarde Impériale. J'étais le garde du corps de l'Empereur. Chef des Nettoyeurs, c'était une fonction secondaire, que je m'étais auto-attribuée pour rompre la monotonie de mon quotidien. Si bien sûr je ne rechignais jamais à accomplir mon devoir envers Sa Majesté, je devais bien avouer que j'aurais pu faire des choses plus importantes aujourd'hui que de devoir rester immobile devant la porte du trône pendant des heures, à attendre un possible assaillant qui jamais ne viendrait. Personne n'était assez fou pour essayer de forcer la salle du trône. Pourtant, j'espérais à chaque fois que quelqu'un oserait, histoire de m'éviter de mourir d'ennui...

Comme j'étais entièrement fait de métal, je pouvais rester debout indéfiniment sans en ressentir la moindre douleur ou fatigue musculaire. Mais l'absence de crampe n'enlevait rien au fait que ces tours de garde étaient monstrueusement soporifiques. Le pire était que ma race de Pokemon pouvait parfaitement dormir debout sans tomber, et donc il s'agissait pour moi de lutter, en plus de l'ennui, contre le sommeil. Mais parfois, un visiteur se présentait devant moi, ayant une audience avec l'Empereur ou en sollicitant une. Il était aussi de mes attributions de vérifier tous ceux qui entraient selon les rendez-vous que Sa Majesté voulait bien accorder. En résumé, j'étais un vigile et un portier.

Mais ça restait un grand honneur, disaient tous les Pokemon de l'Empire. Protéger la personne de Sa Majesté, garder sa porte royale. Tout le monde nous respectait et nous craignait, nous autres, les trois de la Trigarde. Nous étions, à juste titre, considérés comme les Pokemon les plus puissants de Pokemonis derrière l'Empereur lui-même. Soit. Mais à quoi servait la puissance, si elle



n'était pas utilisée ? J'aimerais bien le savoir. Pendant que je restais debout à protéger une porte, Kashmel était sûrement en train de préparer un truc énorme dans le but de déstabiliser l'Empire. Et ça me rendait dingue. Je voulais absolument le revoir, pour l'affronter à nouveau !

Le Directeur m'avait conseillé la patience. Il fallait attendre que Kashmel fasse le premier pas. Il s'était montré très intéressé par le fait que Kashmel était de retour, comme si un jouet inattendu s'était présenté à lui. Évidemment, le Directeur savait bon nombre de choses sur les G-Man et en particulier la famille Irlesquo. Le Directeur avait connu Sacha Ketchum lui-même. Moi aussi je l'avais connu, mais de loin seulement. J'ignorai ce qui avait poussé le Héros Arc-en-ciel à trahir Régis Chen en aidant le Seigneur Xanthos dans sa révolution. Le fait est que ça devait avoir son importance, car selon les propres mots du Directeur, Kashmel « aura probablement choisi d'emprunter la même voie que son ancêtre.

Il faudrait peut-être que j'aie me renseigner un peu plus sur Ketchum en feuilletant de vieilles archives que Son Excellence Quetzurbis, Etoile Impériale de la section scientifique, devait conserver quelque part. En parlant d'Etoile Impériale... Je sentis une présence s'approcher, et fus soudain sur mes gardes, près à me jeter sur le moindre imprudent qui osait s'approcher trop près de la salle du trône. Mais je me raidis en voyant que c'était Son Excellence Jugeros, qui flottait au dessus du sol.

- Tiens ? Fit-il mine de s'étonner en me voyant. Une vision pour le moins remarquable : messire Scalpuraï qui se trouve enfin à son poste !

Je me retins de serrer les poings. Par Xanthos, qu'est-ce que ce Pokemon pouvait m'énervé. Il savait que je ne pouvais rien contre lui, et se plaisait donc à tester les limites de ma patience.

- Votre Honneur, le saluai-je avec aigreur.

- J'ai des affaires à traiter avec Sa Majesté. Ouvrez la porte.

Si techniquement Jugeros m'était effectivement supérieur dans la hiérarchie impériale, il n'avait par contre aucun droit de me donner des ordres. Je ne

répondais qu'à l'Empereur... et aussi au Directeur bien sûr, mais ça c'était pas très officiel.

- Vous avez rendez-vous avec l'Empereur ?

- Je n'ai pas besoin de rendez-vous. Les Etoiles Impériales peuvent venir le voir à tout moment. Vous devriez le savoir, depuis le temps que vous gardez cette porte...

Évidemment je le savais, et ça m'agaçait prodigieusement. J'aurai bien aimé refouler cet arriviste pompeux avec sa perruque ridicule.

- Je dois faire part à l'Empereur d'avancées significatives dans mon enquête au Quartier G-Man, poursuit Jugeros. Tout cela sera bientôt terminé, ma justice sera appliquée, et vous pourrez alors retourner chasser vos bâtards G-Man en toute quiétude.

Je plissai les yeux. Qu'avait-il découvert, cet abruti ? Est-ce qu'il bluffait ? Non, Jugeros ne mentait jamais. Il se considérait comme bien au dessus de ça. Mizulia avait intérêt à se bouger. Si jamais je me faisais dépasser par le département judiciaire, ce serait une honte pour moi.

- J'en suis ravi, Votre Honneur, répondis-je avec toute l'ironie dont j'étais capable.

- Je n'en doute pas. Votre attachement et votre loyauté envers l'Empire ne sauraient être remis en question, messire Scalpuraï, même si vous nous avez rejoins un peu... sur le tard.

La vieille histoire... Jugeros s'était toujours méfié de moi et n'avait jamais manqué de me dénigrer parce que j'avais un temps fait partie de ceux qui combattaient le tout jeune Empire de Pokemonis aux côtés des humains, durant la Guerre de Renaissance. Jugeros, lui, avait répondu à l'appel de Xanthos dès le début. Mais ce n'était pas pour moi une marque de loyauté hors du commun, seulement la preuve qu'il était un lèche-botte.

Lui et moi, on venait plus ou moins du même moule. Nos dresseurs respectifs

avaient travaillé dans la même équipe. Et même à l'époque, alors même que je n'avais pas encore accédé à la conscience que le Fragment d'Eternité m'avait offert, je n'aimais pas Jugeros, ou plus précisément le Pokemon qu'il était avant de devenir Jugeros. Six cent ans avaient eu beau s'écouler, j'avais beau avoir méga-évolué de façon définitive, Jugeros avait beau avoir troqué sa dégainée de criminel pour revêtir la robe des serviteurs de la justice, on ne s'entendait toujours pas. En un sens, c'était presque rassurant de voir comme que les vieilles choses ne changeaient jamais.

- Dépêchez-vous d'ouvrir cette porte maintenant, messire, me pressa l'Etoile Impériale. Il serait malpoli que je me présente dans la salle du trône en traversant les murs.

À contrecœur, j'ouvris le lourd battant de la salle du trône, et le refermai derrière moi. J'aurai bien aimé écouter ce que Jugeros allait dire à l'Empereur, mais alors que j'étais de garde, ce n'était pas mon rôle. Si Jugeros avait véritablement avancé dans son enquête, il allait peut-être falloir que moi aussi, j'accélère les choses.

## Chapitre 29 : Des idéaux et des manoeuvres

### *Diplômé*

Je n'étais plus trop présent ces temps derniers dans le manoir de Lord Stunon. Lord Kashmel m'avait en effet confié diverses tâches qui nécessitaient que je me déplace beaucoup. L'une d'entre elles était bien sûr d'épier les mouvements de Son Excellence Jugeros durant ses enquêtes dans le Quartier G-Man, mais pas seulement Jugeros. Lord Kashmel m'avait fait également suivre plusieurs G-Man dont il voulait connaître leur orientation politique ou les complots qu'ils préparaient dans l'ombre. Plus j'en découvrais, plus j'étais abasourdi. Les G-Man semblaient former un Ordre uni en apparence, mais quand on grattait un peu, on découvrait bien vite que tout le monde semblait comploter contre tout le monde ici. Une suspicion généralisée y régnait, dissimulée sous le masque de l'hypocrisie.

J'avais déjà repéré plusieurs membres de Lance... qui eux aussi n'étaient pas avares en intrigues. Les G-Man de Lance complotaient contre les fidèles du Grand Maître, mais eux-mêmes complotaient entre eux, jugeant que Lord Irlesquo allait bientôt tomber en voulant placer leur famille au dessus des autres. Le récent décès de la femme du Grand Maître avait placé la famille Irlesquo dans un état de faiblesse avancée. Même son plus puissant allié, la famille Psuhyox, était elle aussi dans la tourmente avec la disparition de sa fille aînée et héritière Tilveta. Les discussions sous le manteau pour plomber encore plus les familles régnaient, suivies par les actes de déstabilisation généralisée de Lance menaçaient d'entraîner l'Ordre dans une explosion totale et imminente. C'était d'ailleurs exactement le souhait de Lord Kashmel.

Plus beaucoup de G-Man n'osaient sortir de chez eux. Les rues du quartier étaient vides, et quand deux G-Man se croisaient quelque part, leur rencontre tournait souvent très court. Je ne comprenais pas bien tous les événements qui avaient pu entraîner cette situation pesante et tendue, mais une chose était sûre, Kashmel n'y était pas étranger. Il ne l'avait pas avoué directement, mais j'étais

certain que c'était lui qui a été assassiner Lady Sareim suite à mes révélations comme quoi elle donnait des informations sur sa famille à Son Excellence Jugeros. J'étais allé répéter cela à Lord Stuong, qui semblait en avoir saisi les implications. De fait, Kashmel et Stuong ne se parlaient plus beaucoup, et pour une raison ou une autre, Kashmel se montrait bizarrement froid et distant envers Six maintenant. L'ambiance suspicieuse et morose du Quartier G-Man semblait s'être totalement installée dans le manoir de Lord Stuong également.

Mon rapport - ou devrai-je dire mon roman - avançait bien, lui. La somme des informations qui m'étaient données petit à petit sur les G-Man, les humains et leurs modes de vie respectifs était hallucinantes, à tel point que j'avais du mal à classer tout cela. Rapporter par écrit une révolution en étant au plus près de ses protagonistes principaux était hautement grisant, même pour l'intellectuel stoïque que j'étais. Mais je pense que j'étais tombé dans le piège classique de ceux qui s'attelaient à ce genre de tâches. Je n'étais plus neutre. Plus qu'un simple observateur et rapporteur, j'étais moi aussi devenu un acteur, en aidant la cause de Kashmel de diverses façons.

Et surtout, je commençai à éprouver une certaine forme d'attachement pour Six. C'était grâce à elle que j'étais au cœur de tout ceci. C'était elle, mon sujet d'étude originel. Elle avait beau être une humaine ignorante, disgracieuse et malodorante comme ceux de son espèce, fussent-ils G-Man ou non, je l'aimais bien. Je voulais qu'elle parvienne à ses objectifs. Donc, je prenais parti. Et ça, ce n'était pas professionnel. Mon récit risquait d'être jugé trop subjectif par mes confrères érudits du coup. Mais je n'allais pas réfréner mes sentiments pour autant. Je suivais mon idéal, qui voulait que je reste toujours sincère envers les autres, mais surtout envers moi.

- C'est peut-être mon dernier bal G-Man, ce soir, marmonna Six.

Elle était allongée sur son lit dans l'une des chambres du manoir de Lord Stuong, à regarder le plafond richement décoré sans bouger, perdue dans ses pensées. Moi, je devais me rendre dans la ville-basse, pour aider Immotist à reforcer son réseau d'informateurs pour le mettre au service de Kashmel. Mais j'avais tenu avant à rendre visite à ma jeune amie G-Man, qui paraissait fortement préoccupée par les récents événements. Ce soir, elle devait se rendre au manoir Argoin pour un autre bal, où elle devait transmettre un message écrit de Kashmel

à Lady Meika.

- Et tu le regrettes ? Demandai-je.

- Je sais pas. C'était débile, en un sens, mais je ne me sentais pas totalement mal à l'aise avec ce costume flamboyant, à fréquenter les autres G-Man et à manger des trucs aussi chers et bons. C'est bizarre non, étant donné que j'ai toujours vécu dans la ville-basse et dans la misère la plus totale ?

- Sans doute ton sang G-Man doit te parler, théorisai-je.

- Mon sang G-Man... répéta la jeune fille. J'ai toujours pensé que c'était une malédiction, qui allait finir par me faire tuer. Aujourd'hui, j'ai l'impression que je peux changer des choses, même si je suis née du mauvais côté du lit.

- Les changer comme Kashmel l'entend ?

- Je ne sais pas trop ce que Kashmel entend. Il n'a jamais été très clair sur ce qu'il comptait faire. Mais je ne pense pas que l'Ordre actuel soit totalement perdu. Je ne pense pas que tous les G-Man approuvent cet immobilisme et les règles iniques de l'Empire. Et je ne pense pas que tout le monde à Lance pense qu'il faille assassiner des Pokemon pour se faire entendre. Il y a de braves gens dans l'Ordre.

Je savais que Six songeait à cet ami qu'elle s'était faite lors de ces deux premiers bals, ce Rohban Irlesquo qu'elle avait sauvé.

- Je veux faire toute la lumière sur qui je suis, reprit Six en s'asseyant. Je compte bien retrouver ma mère, et savoir si ce Lord Gilthis est bien mon père ou non. Puis je jugerai de moi-même ce que veulent réellement Lance et Meika Irlesquo. Après tout, Kashmel m'a toujours dit qu'un vrai G-Man est un G-Man qui pense par soi-même !

- L'érudit et étudiant que je suis ne pourra pas te dire le contraire, approuvai-je. C'est bien de se faire enseigner des choses, mais il faut toujours conserver son regard critique sur tout, et pas se fier à la lettre à ce que les personnes plus sages et expérimentées que nous nous disent.

J'ouvris mon livre avec mes pouvoirs psychiques et en tournai les pages très vite.

- Tu es de ceux qui forgeront leur propre épopée, Six. La tienne, et pas celle d'un autre. Et je veux être celui qui l'écrira et qui la fera partager au monde !

\*\*\*

### *Furaiijin*

J'étais seul avec Kashmel dans le grand salon. C'était là d'ailleurs ce que j'espérai. Il m'était impossible de lui parler franchement désormais s'il y avait quelqu'un d'autre avec nous. Nos secrets avaient fini par avoir raison de nous. Nous ne pouvions même plus parler à cœur ouvert avec nos propres alliés... si toutefois « alliés » était bien le mot. Plus le temps passait, et moins j'avais l'impression que Kashmel les considérait ainsi. Le terme « pions » aurait été plus approprié.

- Tu es sûr de ce que tu fais, Kashmel ? Demandai-je.

Mon vieil ami soupira en grommelant.

- Me le demander dix fois par jours ne changera pas ma réponse. N'ai-je pas prouvé que j'étais prêt à tout ? Qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible ?

- Si, en tuant Sareim ?

Je n'arrivais pas à lui pardonner cela. J'avais connu Sareim les deux années que j'ai passées au Quartier G-Man après que Kashmel m'eut trouvé dans la salle secrète du manoir Irlesquo. C'était une amie. Elle l'avait toujours été, même après toutes ces années de séparation. Surtout que je ne voyais pas l'intérêt dans le plan de Kashmel d'avoir eu à l'éliminer. Ça ressemblait pour moi à un simple

le plan de Kashmel d'avoir eu à l'emmener. Ça ressemblait pour moi à un simple règlement de compte.

- C'était la preuve de ma détermination ; la mise de côté de mes sentiments pour la seule et entière réussite de la tâche qui nous a été allouée, acquiesça Kashmel sans l'ombre d'une repentance. Nous avons été choisi par lui. Tu le sais, Furaïjin. Nous sommes les élus, ceux qui sauveront l'Ordre G-Man de lui-même. Nous accomplissons sa volonté, telle qu'il te l'a transmise il y a si longtemps, avant que tu ne t'endormes durant tous ces siècles. Tu peux douter de bien des choses, mais pas de ça !

- Je ne doute pas de lui, ni de sa volonté, répliquai-je. Mais la situation a évolué. Tu as entendu comme moi les nouvelles que Stuan nous a rapportées. Elles sont vraies. On ne parle plus que de ça partout en ville. Les Paxen ont gagné une grande bataille contre l'armée impériale. Ils ont éliminé le fameux colonel Tranchodon et protégé la base. Nous n'avons peut-être plus besoin d'activer le Phénix maintenant...

Kashmel secoua la tête.

- La situation des Paxen n'a rien à voir avec ce que nous faisons. Certes, Astrun, Ludmila et les autres ont pu repousser l'Empire un temps. Mais ce n'est que partie remise, tu le sais. Légionair ne restera pas sur cet échec. Maintenant que l'identité de la base Paxen est connue, il reviendra à la charge, avec une plus grosse armée encore. Quant au plan d'Astrun et de Cernerable, tu sais ce que j'en pense... Mais qu'ils fassent donc ce qu'ils veulent ; j'en ferai de même de mon côté. Notre quête dépasse les idéaux des Paxen. C'est l'Aura que nous servons. C'est elle que nous devons sauver. Et si notre plan réussit, ça n'en sera que bénéfique pour les Paxen.

Kashmel se mit à tourner autour du salon, comme quand il était agacé et impatient.

- Nous ne pouvons plus attendre. Nous ne pouvons plus hésiter ! Si on laisse les choses en l'état, l'Aura finira par disparaître totalement, et notre race aussi. L'Ordre G-Man tel qu'il est devenu sous l'Empire a été une calamité, qui a affaiblit notre digne espèce. Rends-toi compte ! Avant Xanthos, les G-Man avait une espérance de vie de plus de 130 ans. 130 ! Aujourd'hui, c'est à peine si nous



vivons plus longtemps que les simples humains. À cause de ce mode de vie absurde, notre ADN s'est affaibli, tandis que l'Aura s'est dissipée toujours un peu plus. Ton ami l'avait prédit, six cent ans plus tôt, et nous sommes en plein dedans ! Le Phénix doit être utilisé, Furaïjin. Et ce très bientôt.

J'acquiesçai mollement.

- Je le sais. Mais... et Six ? Elle ne sait encore rien, pourtant, elle va finir par s'en rendre compte. Tu sais quel genre de rêves elle fait.

- Nous n'aurons pas à nous en inquiéter encore longtemps. Ce soir, elle donnera ma lettre à Meika. Nous n'aurons ensuite plus besoin de Bradavan ou de son marmot si nous l'avons elle sous la main. C'est amusant, comme la pire malédiction peut se transformer en bénédiction...

Mon ami eut un ricanement qui me hérissa le poil. Quelque chose de sinistre, que je ne reconnaissais plus.

- Tu comptes donc t'en servir jusqu'à la fin, et l'abandonner ensuite ? La donner en pâture au Phénix, comme les autres ?

- Je ne savais pas ce qu'elle était, se défendit Kashmel. Je n'ai rien contre cette gosse, mais on ne peut pas tout réparer pour ensuite courir le risque que tout reparte en couille simplement parce que nous avons été trop tendres. C'est une purge, Furaïjin. Une remise à zéro générale. Les boulets du passé doivent tous disparaître pour que tout cela ait un sens.

- Mais...

Kashmel m'arrêta, la main levée.

- Je sais que tu t'es attaché à elle. Et aussi étrange que cela puisse te paraître, moi aussi. Je n'ai encore rien décidé à son sujet. Ça dépendra de la situation sur l'instant, et de son comportement. Pareil pour Stuan... et ça semble assez mal parti pour lui, si j'en juge à son attitude récente. Il doit se douter de quelque chose...

*Parce que tu n'as pas été sincère dès le début*

- Parce que tu n'as pas été sincère dès le début.

- Ils ne m'auraient pas suivi si je l'avais été. Nous seuls pouvons comprendre la volonté qui nous a été transmises. Je te l'ai dit : nous sommes les élus. Nous avons été choisis par lui. Les autres ne comptent pas. Seule sa volonté compte. Toutes ces années de recherches, toutes ces manœuvres... Tout cela va aboutir dans quelque jours, Furaïjin. J'ai besoin de toi à mes côtés. Je ne peux y arriver tout seul. C'est notre destin commun. M'aideras-tu, mon ami ? Accomplirons-nous sa volonté ensemble, comme il l'avait souhaité ?

Il y avait une telle passion dans la voix et dans les yeux de Kashmel que mes quelques doutes me semblèrent tout d'un coup indignes. Kashmel suivait son idéal sans broncher, quelque soit les épreuves... tout comme lui, jadis. Oui, Kashmel était celui qui avait été choisi. Comment pourrai-je en douter, après trente ans passés à ses côtés ?

- Bien sûr. Je serai là, acquiesçai-je. Je ferai ce qui doit être fait.

\*\*\*

### *Meika*

Dans la salle d'entraînement que j'avais aménagée moi-même dans le manoir, je tournoyai, la Lamétrice en main, en contrant les attaques qui venaient de tous les côtés et en détruisant les pantins censés représenter des ennemis dispersés partout autour de moi. J'étais tellement plongée dans l'Aura que rien ne pouvait plus me surprendre au sein de mon environnement. Je voyais tout. J'étais dans mon corps, mais aussi ailleurs. Au dessus, en dessous, derrière. Dans ce monde gris-bleu qu'était celui de l'Aura, le moindre frémissement, la moindre perturbation me parvenait. Je sentais les projectiles tirés venir vers moi, et je savais exactement dans quelle direction et à quelle vitesse. Quand j'en esquivais un, je lançai moi-même deux attaques foudres qui étalaient proprement trois voir quatre pantins à la fois.

Techniquement, je n'aurai pas eu besoin d'esquiver les petits cailloux qui était lancés automatiquement par les mécanismes installés partout dans la pièce. En tant que G-Man de Pokemon Roche, je pouvais solidifier ma peau et me prémunir de toute douleur liée à des impacts. Parfois, je m'entraînai à ça. Je demandai à un domestique de m'attaquer à divers endroit du corps avec un couteau, et je contrai les attaques juste avec ma peau. Mais là, je voulais m'entraîner à esquiver les tirs tout en contrattaquant. Rien ne me toucha, et mes pseudos ennemis furent tous éliminés en à peine trente secondes.

Tirant une petite décharge électrique du bout du doigt sur l'interrupteur du mécanisme général de la pièce, j'arrêtais l'entraînement. J'étais en sueur et à bout de souffle. Ce n'était évidemment pas ma première séance, mais ma trentième. Et je faisais ça tous les jours. Pas forcément le même entraînement - je m'en étais inventé pas mal - mais chaque jour, j'en faisais un. Et ce depuis mes dix-sept ans. Père trouvait cela stupide et inutile, mais il me laissait faire, du moment que ça n'impactait pas sur mes activités officielles d'héritière des Irlesquo. Ça ne le dérangeait pas outre mesure que l'on sache que sa fille était devenue la seconde G-Man la plus puissante de l'Ordre grâce à son entraînement acharné, mais ça lui rappelait sans doute trop son frère déchu Kashmel, qui lui aussi en son temps était un grand partisan de l'entraînement.

J'étais G-Man d'un Pokemon particulier. Un Golem, oui, mais pas n'importe lequel. Il existait, sur des îles éloignées non-soumises à l'autorité impériale, une race spécifique de Golem, qui avaient cédé leur type Sol pour un type Electrique. On ne savait pas trop pourquoi ; sans doute une mutation progresse à cause d'un environnement particulier. Ce qui était étrange, c'était d'avoir hérité de ce gène, qui de toute évidence n'était pas naturel... ou plus précisément, qui n'existait pas encore à l'époque antique de l'apparition des premiers G-Man. J'étais la première à posséder l'ADN d'un Pokemon avec une forme inhabituelle, et les plus vieux et sages G-Man, eux-mêmes ne l'expliquaient pas.

J'étais unique, et parce que j'étais unique, je me devais d'être forte. À l'heure où le gène G-Man ne cessait de faiblir et de produire des G-Man de piètre qualité, mon double type Roche et Foudre m'offrait des possibilités multiples. Mon entraînement constant m'avait renforcé physiquement, et j'étais un maître dans la lecture de l'Aura. Mais je n'étais toujours pas satisfaite. Malgré ma

particularité et tous mes efforts, je n'étais toujours pas la première. Gilthis me dépassait, encore et toujours. Togekiss était un Pokemon puissant, certes, mais ça allait bien plus loin que ça. J'ignorais son secret, mais il faisait forcément quelque chose pour posséder cette force. Et il ne fallait pas compter sur lui pour me le dire.

Je voulais le dépasser. Je ne serai satisfaite que lorsque j'aurai gagné un duel contre lui. En attendant, je ne pouvais que me languir de sa présence. Cet homme était tout à fait insupportable, et poursuivait des buts connus que de lui seul, mais il m'attirait fortement. Peut-être justement parce qu'il était le seul ici à me dépasser. Je m'apprêtais à relancer la machine et à faire une autre séance, encore plus dure et rapide, quand mon père débarqua dans la pièce. Il fronça les sourcils à ma vue. J'étais, pour ainsi dire, particulièrement dénudée, et ruisselante de sueur.

- Habille-toi et essuies-toi, m'ordonna-t-il d'un ton sec. Nous avons à parler.

Acquiesçant, j'allai chercher mes vêtements et ma serviette, tout en observant, d'un air amusé, la réaction de mon père du coin de l'œil, qui semblait éviter de me regarder. Par Sacha, cet homme était tellement pudibond et coincé que c'était à se demander comment il avait pu mettre ma mère enceinte... Il n'attendit pas cependant que j'ai terminé pour me demander :

- Où est Rohban ?

La façon dont il avait posé la question m'indiquait que c'était là la raison de sa venue, et pas une simple interrogation secondaire.

- Je n'en sais rien, père, dis-je d'un air indifférent.

C'était la stricte vérité, en plus. J'en savais rien, et je m'en fichais royalement. Père n'avait jamais accordé une attention énorme à Rohban non plus, mais même lui avait fini par comprendre que quelque chose n'allait pas.

- Cela fait trois jours que plus personne ne l'a vu ! Tonna-t-il. Il a disparu, peut-être de la même façon que Tilveta !

Je retins un ricanement. Tout le monde croyait encore que Tilveta Psuhyox avait fugué ou s'était faite enlever. Enfin, quand je disais tout le monde, je parlai bien sûr seulement des G-Man non-affiliés à Lance... qui commençaient sérieusement à devenir minoritaires.

- C'est possible... dis-je sans trop m'avancer.

- Par Xanthos, ça ne t'inquiète pas ?! C'est peut-être Lance qui est derrière tout ça ; un plan visant nos grandes familles en faisant disparaître nos enfants !

- Vous m'étonnez, père. J'ignorais que vous aviez un tel attachement envers Rohban.

Bradavan Irlesquo se rembrunit.

- Ne soit pas stupide. C'est la seule réputation de notre maison qui est en jeu. Rohban est insignifiant, mais il porte notre nom. Si quelqu'un peut faire disparaître l'un des nôtres sur notre territoire même, alors aux yeux des autres, nous ne sommes plus une maison qu'il faut craindre.

- Vous dramatisez, renchéris-je. Rohban était très proche de mère. Sa mort a été un grand choc pour lui, et il a probablement été faire son deuil loin d'ici.

- Tu ne penses pas qu'il aurait pu se suicider ? S'alarma père. C'était déjà très dur à faire passer aux yeux des autres pour Sareim, alors si lui aussi s'y met, que va-t-on dire de nous ?

L'inquiétude réelle de mon père à ce sujet me donna envie de vomir. Ahhhh, comme je pouvais haïr cet homme détestable ! Comme il me donnait la nausée à chaque fois que je parlais avec lui ! Pour lui, tout tournait autour de sa petite personne insignifiante. Tous les autres n'avaient de valeur qu'en fonction du prestige qu'ils pouvaient lui offrir. Il n'aimait personne à part lui-même. Qu'il me tardait... Oh oui, qu'il me tardait que Lance passe enfin à l'action, pour voir la chute de cet individu méprisable et futile.

- Rohban n'est pas du genre à se suicider, dis-je pour le rassurer. C'est un lâche.

*Un peu comme vous*, manquai-je d'ajouter. À vrai dire, la disparition de Rohban m'avait un peu surprise. Je n'ai jamais imaginé qu'il puisse trouver en lui le courage d'abandonner tout le confort et la sécurité du Quartier G-Man. Probablement que j'y étais pour quelque chose, après l'avoir directement menacé. Mais qu'importe, hein ? J'avais dit à la gamine Sixtine que je ne le tuerai pas pour le moment, et j'ai tenu parole. Qu'il aille donc mourir dans un caniveau de la ville-basse si ça lui chante.

- Il refera surface bien assez tôt quand il aura faim, poursuivis-je. Je tâcherai de dissimuler sa disparition lors du bal ce soir. Vous venez, d'ailleurs ?

- Non, grommela mon père. J'ai déjà prévenu Argoin. L'heure n'est plus aux amusements nocturnes. Son Excellence Jugeros rode de plus en plus dans le coin, et j'ignore ce qu'il a pu dénicher sur Lance. Il faut que je me prépare à rendre compte à Sa Majesté à ce sujet.

J'étais dans la même situation que père, sur ce coup ci. Je ne savais pas ce que Jugeros avait pu trouver sur mon organisation rebelle. Normalement rien, si tous ceux qui en font partie avaient bien suivi mes ordres et mes appels à la prudence. Mais on ne pouvait jamais être sûr, avec Jugeros. Ce damné Pokemon avait une extraordinaire capacité à toujours réunir les preuves qui lui manquait dans une affaire. Mais de toute façon, ça importait peu, maintenant. Lance allait bientôt passer à l'action, et prendre le pouvoir. Moi, je ferai en sorte de me charger de Jugeros, avec l'aide de Gilthis. Puis les mercenaires que j'avais contacté, sous les ordres de Draïen Mallet, cet ancien Paxen à la sale réputation, arriveront dans la capitale, pour la mettre à feu et à sang avec l'aide de mes fidèles G-Man, quand nous aurons exterminés tous les autres.

- Dois-je m'y rendre moi-même alors, ou préférez-vous m'avoir avec vous ?

- Non, vas-y. Il faut que quelqu'un nous représente, et il ne me reste plus que toi. Suis fidèlement mes instructions, Meika, et tu hériteras d'une maison forte et respectée, et comme il en fut de tout temps.

Je m'inclinai, feignant la soumission.

- Naturellement, père. Je vous ai toujours été fidèle et dévouée, vous le savez.

Le Grand Maître hocha la tête et eut l'air un peu plus rassuré qu'il n'était venu en sortant. Je le suivis du regard tandis qu'il partait, accablée par tant de bêtise et d'aveuglement de sa part. Je n'arrivai pas à comprendre comment un homme si idiot avait pu mettre au point un stratagème pour prendre le contrôle de la famille, en faisant tuer au passage ses parents et fuir son frère aîné. Ça avait été son plus grand coup d'éclat, assurément, et probablement le seul. Naître fils cadet, G-Man médiocre d'un Insolourdo, et bâtard par-dessus le marché, et parvenir à s'élever au sommet malgré tout...

Oui, il avait bien joué à l'époque, même si son plan était bien sûr moralement immonde. Kashmel Irlesquo avait commis l'erreur de l'avoir sous-estimé. Ou peut-être lui faisait-il confiance ? Il était dommage qu'aujourd'hui, ce même Bradavan qui avait brillé vingt-huit ans plus tôt se soit lui aussi aveuglé à un tel degré au point de ne pas voir la trahison au plus proche de lui. Mais on pouvait voir ceci comme un juste retour des choses. Une forme de justice. J'en vins à me demander vaguement si un jour, moi aussi, je serais confrontée à une trahison de la part d'un proche, sans l'avoir vu venir...

## Chapitre 30 : Tension à son paroxysme

*Six*

Selon Kahsmel, ce bal dans le manoir Argoin serait le dernier auquel j'assisterai. J'aurai dès lors apprécié qu'il soit... comment dire... plus vivant ? Il n'y avait que la moitié des G-Man habituels, et la plupart s'étaient réunis en groupes fermés, où chacun chuchotait de son côté en prenant bien garde que personne ne les écoutait. Et impossible pour moi de me faufiler dans l'un des groupes de discussion. La raison était simple : je n'étais « encartée » chez personne après seulement trois bals. Tout le monde donc devait penser que j'étais une espionne d'un autre groupe.

L'atmosphère était très malsaine. Quasiment personne ne mangeait, buvait, et encore moins dansait, et la musique qui était jouée semblait l'être à minima, pour la pure forme. Les G-Man se regardaient entre eux, les yeux pleins de soupçons, quand ce n'était pas carrément des yeux de haine. Certains, je l'avais remarqué, étaient dirigés vers moi. À coup sûr ceux de membres de Lance, qui ne devaient pas me pardonner la mort de Tilveta Psuhyox, ou encore mon rôle de défenseuse des opprimés en tant que Burning Feline.

Si Lord Psuhyox n'était pas là, il y avait bien sa femme. Je ne pouvais m'empêcher de me sentir mal à l'aise pour elle en la regardant. Elle avait l'air si misérable, devant encore se demander où était passée sa fille aînée, sans savoir qu'elle avait trouvé la mort. Sa fille cadette, Malwen, était avec elle, et le regard le plus meurtrier qui m'était adressé venait d'elle. Elle était forcément au courant que j'avais tué sa sœur, ce qui signifiait qu'elle faisait elle aussi partie de Lance, à l'inverse de ses parents. Lady Meika leur avait sans doute ordonné à tous de ne rien me faire ou me dire à ce sujet, mais ça ne leur plaisait pas. Il désirait le sang en retour du sang, et avec toute cette hostilité qui convergeait vers moi, j'avais l'impression que j'allais me faire attaquer d'une seconde à l'autre.

Bref, ce n'était pas ce soir que j'allais m'amuser. Je ne voyais même pas Rohban.



Avec tout ce qu'il avait vécu récemment, c'était compréhensible qu'il ne soit pas venu, mais j'étais quand même inquiète. Et si Lady Meika l'avait tué en dépit de sa promesse ? La fille du Grand Maître se trouvait au centre de la réception. Elle était celle qui contrastait le plus dans cette pièce à l'atmosphère pesante en parlant à beaucoup de monde, en souriant largement, en rigolant même, parfaitement à son aise, comme si elle se nourrissait de la suspicion ambiante. Elle semblait s'amuser de tout ça, et ce n'était pas vraiment l'attitude de quelqu'un qui fomentait une révolution pour plus de justice et d'égalité. Non, décidément, je n'aimais pas Meika Irlesquo.

Mais qui j'aimais ou non n'avait aucune importance. Je n'étais qu'une messagère. J'avais une dette envers Kashmel pour m'avoir sauvée des Nettoyeurs, et un marché passé avec lui. Je devais accomplir ce pourquoi il m'avait formé. De toute façon, qui était-je pour comprendre quoi que ce soit à la politique et aux alliances ? Il y a encore peu de temps, j'étais une esclave et une voleuse anonyme de la ville-basse. Tâchant de marcher discrètement, j'avancai vers Lady Meika, mais évidemment, tous les G-Man de son groupe se tournèrent peu à peu vers moi et me toisèrent avec la plus grande répulsion. Étaient-ils tous des membres de Lance ? Ça commençait à faire beaucoup...

- Lady Meika, fis-je en m'inclinant comme une noble dame.

Meika mit bien dix secondes avant de daigner se tourner vers moi. Elle me regarda de son habituel regard de haut, avant de lever la main pour faire signe aux autres G-Man de nous laisser, ce qu'ils firent à l'instant. Oui, ils devaient tous être à ses ordres au sein de Lance. Ils ne prenaient même plus la peine de cacher leur allégeance maintenant. C'était comme si Meika avait déjà pris le contrôle absolu au sein de l'Ordre.

- Eh bien, si ce n'est pas ma jeune amie Lady Sixtine ? Que me voulez-vous ?

- Déjà, vous présenter mes plus sincères condoléances pour la perte de madame votre mère. C'est une tragique disparition qui nous affecte tous...

À en juger par son visage, Meika devait se retenir de pouffer de rire devant le ton robotique avec lequel j'avais déblaté ces mondanités.

- Vous n'êtes pas bien douée pour feindre le protocole, très chère, me dit-elle en baissant sensiblement la voix.

- Et vous pas bien douée pour feindre le chagrin.

- J'aurai un peu essayé si j'étais réellement chagrinée... Que voulez-vous ? Vous vous êtes enfin décidée à me rejoindre ?

- Où est Rohban ? Demandai-je sans prêter attention à sa question.

Meika fit un vague geste de la main, comme si on venait de lui demander où se trouvait une mouche qui volait dans la pièce.

- Parti je ne sais où.

- Parti ?

- Parti, répéta Meika.

- Vous ne l'avez pas... Vous aviez dit...

- Je n'ai pas rompu ma promesse, se défendit Meika. Il a quitté le manoir peu après la mort de notre mère. Ce pauvre garçon a toujours été facilement impressionnable, et est lâche de nature. Sans doute ne sait-il pas remis de la tentative d'assassinat de Tilveta, ou peut-être pense-t-il que c'était un membre de Lance qui a tué notre mère.

- Est-ce le cas ? Voulus-je savoir.

- Bien que cela ne vous regarde en rien, je peux vous assurer que je n'ai jamais rien ordonné de tel. Donc ? Pourquoi êtes-vous encore ici, Sixtine ? Vous devez vous douter que Lance passera bientôt à l'action. Tous les G-Man qui ne seront pas des nôtres seront alors nos ennemis, qui qu'ils soient. Vous avez choisi votre camp ?

- Je ne choisis rien, répondis-je. Je ne suis qu'une messagère.

Je lui tendis la lettre que Kashmel m'avait demandé de lui remettre. Intriguée, Meika l'ouvrit et la lu attentivement. J'examinai avec grande attention ses réactions. Elle fut d'abord fébrile, heureuse, contrariée, puis ses yeux s'écarquillèrent avec la plus grande stupéfaction. Son regard faisait des bonds entre moi-même et la lettre, et alors, elle froissa le papier, et éclata de rire. Un rire qui était tout sauf discret, et qui fit se retourner nombre de G-Man aux alentours, qui regardèrent Meika avec inquiétude ou stupéfaction. Moi-même, qui étais à ses côtés, fut quelque peu gênée, mais Meika n'en avait visiblement rien à faire. Les larmes aux yeux suite à son fou-rire, elle me regardait désormais comme si je venais de lui réciter une blague hilarante... ou que j'en étais une moi-même.

- Eh bien... ça par exemple... Je me dois de vous remercier, Lady Sixtine. Je n'ai plus autant rigolé depuis des années !

- Qu'est-ce que Ka... mon maître vous a écrit ? Voulus-je savoir.

- S'il ne vous l'a pas dit lui-même, je n'ai pas à le faire. Transmettez-lui juste que je suis d'accord, et que l'on se rencontrera à l'endroit convenu. Et ce avec mes plus profonds respects.

Je ne comprenais pas trop. Ça voulait donc dire qu'on était officiellement alliés désormais ? Lady Meika ne m'en dit pas plus, et se retira au plus vite, en faisant signe à ses partisans de la suivre. Elle paraissait véritablement fébrile, ses yeux luisant d'un enthousiasme à peine contenu. Kashmel lui avait visiblement écrit quelque chose qui lui plaisait. Probablement qu'elle connaissait l'existence de son oncle déchu ; était-elle donc surprise et ravie de pouvoir faire alliance avec lui pour purger l'Ordre ? Et pourquoi Kashmel ne voulait rien me dire sur ce qui se préparait ? Étais-je donc uniquement bonne à transmettre les messages en espionnant pour lui ?

Je soupirai en tâchant de contenir ma frustration. Je n'avais que quatorze ans, et je venais à peine de découvrir l'univers G-Man. Kashmel m'avait déjà appris beaucoup de choses. Je devais faire preuve de patience. Oui, sûrement. Une fois qu'il aura débuté sa révolution, je pourrai lui montrer ce que je vaudrais et l'utilité qui est la mienne. Que ce soit à lui, ou à Meika elle-même. Je voulais servir à quelque chose. Je voulais participer à tout ce qui allait se passer, car même si

j'étais dans le bain G-Man depuis peu, j'avais l'impression que tout cela me concernait aussi.

En quittant la pièce avec ses suivants, Meika avait amené avec elle plusieurs G-Man, et il en restait donc très peu dans la salle, une vingtaine tout au plus. Je ne vis ni Lord Gilthis, ni ma mère déguisé ; si c'était bien elle. Apparemment, ce ne serait toujours pas ce soir que je pourrai obtenir des réponses sur mes origines. Je n'étais là que depuis cinq minutes, mais ça ne servait à rien de m'appesantir plus longtemps. Je me retournai d'un coup pour me diriger vers la sortie, quand je percutai quelqu'un derrière moi.

- Mille pardons, mon seigneur, fis-je automatiquement.

- Ce n'est rien, ce n'est rien...

La voix, aiguë et chantante, ne me disait rien. Le visage non plus. C'était un jeune homme qui devait avoir dans les dix-huit ans, les cheveux châtons flamboyants, presque roux. Il avait des yeux magnifiques qui étaient un mélange de brun noisette et de vert émeraude, et un visage bien fait. Sa tenue ne faisait pas très « G-Man » par contre. On aurait dit un uniforme militaire agrémenté d'une cape noire. Sobre, mais impressionnant à la fois. Le seul objet qu'il portait était un pendentif vert et jaune au cou. Son sourire semblait bienveillant, mais il y avait quelque chose d'indescriptible dans son visage qui me faisait frissonner malgré moi.

- Oh, mais vous êtes Lady Sixtine ! S'exclama l'inconnu. Je n'ai pas encore eu l'honneur de vous rencontrer. Les nouvelles têtes sont tellement rares ici pourtant...

- Pardonnez-moi, messire, mais comme vous dites, je suis nouvelle. Je crains de ne pas avoir l'honneur de vous connaître.

- Appelez-moi Sulin.

Sulin ? Que ce soit un prénom ou un nom de maison, je n'avais retenu aucun G-Man avec ce nom là, et pourtant, dieu sait que Diplôtom me les avait fait apprendre par cœur ! Le dénommé Sulin dut voir mon trouble, car il ajouta :

- Je ne viens qu'assez rarement dans le Quartier G-Man. Ne vous inquiétez pas de ne pas me connaître. J'aime rester plutôt discret. Je vis au palais impérial.

- Ah... bon ?

Ni Kashmel ni Stuong ne m'avaient parlé d'un G-Man qui se trouvait au plus près de l'Empereur. C'était quoi, un genre d'ambassadeur qui faisait le lien entre l'Ordre et le trône impérial ?

- Parfois, je reviens ici à l'improviste, espérant surprendre ce cher Grand Maître Bradavan, sourit Sulin. Mais il n'est pas là ce soir. D'ailleurs, il n'y a pas grand monde.

- Oui... répondis-je. La présence des terroristes de Lance en notre sein nous affecte tous, et il y a peu, la femme du Grand Maître est décédée. Nous n'avons plus trop la tête à festoyer.

Ne sachant pas du tout si ce Lord Sulin était un partisan du Grand Maître ou un de Lance, je devais jouer le jeu avec lui. Mais si j'avais à parier, je dirai que quelqu'un qui habite dans le palais de l'Empereur avait peu de chance d'être un révolutionnaire...

- Ah oui, tout cela est bien malheureux, regretta Sulin. Mais de tels troubles doivent apporter un peu de piment dans ce coin de la ville où la monotonie et la routine règnent en maître, vous ne pensez pas ?

Je restai interdite, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire. Il continua avec un sourire.

- C'est comme ce qui se passe la nuit parfois. J'ai entendu parler de ce mystérieux Burning Feline qui apparaissait pour combattre le crime sous toutes ses formes. Je trouve ça absolument grisant !

Se moquait-il de moi ? Car s'il était de Lance, forcément qu'il devait savoir que Burning Feline, c'était moi. Mais s'il n'était pas de Lance, comment pouvait-il se réjouir de tout ce qui se passait actuellement, avec pour seule raison que ça «

rompait la monotonie » ?

- Quand bien même, j'espère que tout cela s'arrêtera bientôt, répondis-je avec prudence. La confiance entre les G-Man et l'Empire s'en trouve minée, et les fondations même de notre Ordre sont menacées.

Sulin ricana doucement.

- Les fondations ? Cela fait longtemps qu'elles s'effritent de l'intérieur. Elles vont s'écrouler un jour ou l'autre, et je parie que ce sera très bientôt.

- Ex-excusez-moi ? Fis-je, ébahie.

Ce gars était-il carrément en train de parler de la chute de l'Ordre à voix haute devant un autre G-Man ?!

- Ne prenez pas cet air si surpris, enfin, lui reprocha Sulin. Vous vous efforcez admirablement de nous rapprocher de cette échéance, Lady Sixtine.

Il se rapprocha pour me susurrer à l'oreille :

- Tu es un petit chaton des plus amusants. Continue donc de me divertir...

Je ne pus même pas trouver quoi répliquer tant mon cerveau marchait au ralenti. Cet homme, qui qu'il soit, me donnait des frissons. Il ricana ostensiblement et retourna à son chemin. Je le perdais de vue pendant une demi-seconde, puis je ne le vis plus, comme s'il venait tout simplement de... s'évaporer. Et le pire, c'était que personne autour de nous, tous les autres G-Man qui se trouvaient dans le salon, ne semblaient avoir remarqué la présence et la disparition tout aussi rapide de Sulin. Affolée, je me dépêchais de quitter le manoir Argoin. Il m'avait appelé « chaton ». Ce n'était sans doute pas un hasard, il devait connaître le Pokemon avec qui je partageais mon ADN. Mais quelque chose me disait que cet homme flippant n'était pas un membre de Lance pour autant...

\*\*\*

## *Immotist*

J'étais enfin de retour dans la vie souterraine. Il n'y avait que ça où je me sentais à l'aise, en intrigant, manipulant, réunissant des informations, payant des pots-de-vin... C'était mon domaine, ce dans quoi j'excellais le plus, et qui m'avait permis de faire fortune jadis. Aujourd'hui, ma fortune n'était plus rien, et je devais mettre mes talents au service de ce fichu G-Man bâtard mal dégrossi. J'avais retrouvé mon corps grâce à lui, et pris ma vengeance sur mon traître de fils. Le marché impliquait donc que je mette désormais mes ressources au service de sa future révolution. Et je n'osais pas trahir Kashmel Irlesquo. Pas par morale bien sûr - j'en étais absolument dépourvu - mais par peur. Je savais que cet humain n'aurait de cesse de me retrouver et de m'éliminer si jamais je m'avisais de lui faire faux bond.

Pour le meilleur et pour le pire, j'étais lié aux rebelles, désormais. Plus qu'un G-Man déchu voulant faire chuter l'Ordre, Kashmel était avant tout un Paxen, ceux qui voulaient détruire l'Empire Pokemonis, abolir l'esclavage des humains et établir une stricte égalité entre races. Ils existaient depuis bien un siècle, ces fous, et pourtant dernièrement, ils n'avaient cessé de faire parler d'eux. Ils avaient bien sûr tué le Seigneur Xanthos lui-même lors de la bataille de Balmeros il y a deux ans, et il y a quelques jours de cela, ils avaient réussi à repousser une armée impériale qui avait attaqué leur base, et ce en éliminant le célèbre colonel Tranchodon, connu pour son chromatisme et sa sauvagerie sans borne.

Les rumeurs ne parlaient que de ça depuis trois jours. Le Général Légionair, commandant en chef des armées de l'Empire et l'une des cinq Etoiles Impériales, que l'on disait invaincu, avait été mis en échec par les Paxen, qui avait éliminé son célèbre et terrifiant second. Le bon peuple de la capitale avait été sonné par ces nouvelles. Il n'arrivait pas y croire, alors que la propagande impériale s'était toujours évertuée à faire passer les Paxen pour des terroristes et agitateurs incompetents.

Il y a quelques années, je n'aurai pas parié un seul jail sur les Paxen. Mais

aujourd'hui, qui pouvait le dire ? Après tout ce qu'ils avaient réussi à faire alors qu'ils étaient en nette infériorité numérique et matérielle, peut-être avaient-ils leurs chances, finalement. Si Kashmel réussissait son coup de faire s'écrouler l'Ordre G-Man, ça allait désordonner l'Empire en son cœur même. Et parfois, il ne suffisait que d'une petite poussée sur un seul domino pour que tout un édifice ne s'écroule.

Et maintenant donc, mon rôle était d'aider à ce que l'édifice en question s'écroule. Ça me plaisait moyennement, car ayant bien réussi à faire prospérer mon petit commerce à travers la corruption impériale, j'ignorai si j'allais pouvoir faire de même sous un règne d'humains amoureux de l'égalité et de la justice. Mais valait mieux ça que d'être bloqué dans un masque à l'intérieur d'une cuisine G-Man, n'est-ce pas ? J'étais Immotist. J'avais plus d'un tour dans mon sac. Je ferai mon petit bonhomme de chemin n'importe où, et je continuerai à amasser argent et influence.

J'avais recommencé à me créer un petit réseau d'espion dans la ville-basse, sur les ruines de ce qu'il fut avant que mon Phamôme ne le reprenne pour son compte, au service des Nettoyeurs. Kashmel avait massacré la plupart des Pokemon qui étaient demeurés aux côtés de mon traître de fils, mais j'avais d'autres contacts. Mon nom n'était certainement pas tombé dans l'oubli en si peu de temps, moi qui avait autrefois l'ensemble de la ville-basse dans le creux de ma main. Par contre bien sûr, cette fois, je tâchais de me faire discret. Ma nouvelle planque était dissimulée dans les souterrains de la cité, de telle sorte que les Nettoyeurs ne viennent pas me rechercher des noises. Assis sur un fauteuil dans un bureau créé à la va-vite, j'écoutai Diplôtom qui me faisait son rapport.

- Nous avons vingt-deux Pokemon dans le secteur ouest de la ville-basse qui pourraient devenir informateurs, à condition d'une juste rétribution. Parmi eux, il y a un soldat impérial, peu regardant sur le règlement et désirant arrondir ses fins de mois. Il connaît les rondes que les Nettoyeurs font dans cette partie de la ville-basse.

Kashmel m'avait envoyé le petit Pokemon érudit pour m'aider dans ma tâche. Il était efficace dans ce qu'il faisait, ce Diplôtom, à savoir collecter les renseignements, les classer et théoriser les conséquences. Ça me changeait



agréablement des incapables au cerveau vide qui composaient jadis la plupart de mes Pokemon de main.

- Paie-le comme il le désire, ordonnai-je. Il nous le faut chez nous, celui-là. C'est dommage qu'on ne puisse acheter directement un Nettoyeur... Mais j'imagine que la perspective de finir entre les griffes de Scalpuraï en cas de trahison est difficile à contrebalancer. Quoi d'autres ?

- Pas mal de vos guetteurs du quartier de la porte d'entrée nous signalent qu'il y a plus d'humains que d'habitude qui rentrent en ville. Et beaucoup ne semblent pas être des esclaves. Ils poseraient beaucoup de questions, sur ce qui se passe dans la ville haute ou dans la Citadelle.

- Des Paxen dissimulés ?

- Je l'ignore. Ça semble quand même peu probable. La garde de la cité n'est pas incompetente au point de laisser entrer des Paxen.

- Ah ouais ? Pourquoi Kashmel est en ville alors actuellement ?

En fait, les victoires successives des Paxen sur l'Empire n'étaient pas si incroyables que cela, quand on y réfléchissait. Il fallait prendre en compte un facteur essentiel : la plupart des Pokemon de l'armée impériale étaient des incapables. Ils avaient tellement eu le crâne bourré par la propagande impériale qu'ils ne voyaient même pas la menace que représentait véritablement les Paxen.

- Autre chose aussi, poursuivit Diplôtom en lisant ses fiches. Hier soir, un Pokemon tout juste débarqué en ville est entré en contact avec Croâporal.

Je cherchai dans ma mémoire.

- Croâporal... C'est l'ancien lieutenant de l'armée que j'ai débauché il y a deux ans ?

- Oui, monsieur Immotist. Le Pokemon qui l'a rencontré, un Pandarbare, était son ancien supérieur dans l'armée. C'est apparemment un ancien officier de Tranchodon, le colonel qui s'est fait tuer par les Paxen.

- Un déserteur ?

- Si on veut, mais je crois que le terme « traître » serait plus indiqué. Il a combattu l'armée impériale aux côtés des Paxen, et désormais il recherche des preuves d'implications de l'Empereur contre le Seigneur Xanthos.

Je réfléchis. Kashmel et Stuon nous avaient effectivement révélé que Daecheron avait piégé Xanthos lors de la bataille de Balmeros, et que c'était grâce à cela que les Paxen ont pu l'éliminer. Si jamais ça se vérifiait et que ça venait à se savoir dans l'armée, ça provoquerait sans doute un schisme entre ceux qui vénéraient toujours Xanthos, et les partisans les plus durs de l'Empereur. Cet officier Pandarbare était probablement de la première catégorie.

- Je vais le rencontrer, dis-je enfin. Fais en sorte de nous arranger un rendez-vous.

Diplômé acquiesça, et preuve de son efficacité, le Pandarbare arriva dans mon bureau deux heures plus tard. Il portait une armure impériale, mais tout signe de son précédent grade avait disparu.

- Bienvenu dans mon humble planque, cher monsieur. Il paraît que vous connaissez un bon ami à moi, Crôaporal ?

- Oui, et je n'aurai pas imaginé qu'il se fasse acheter par une crapule comme vous, grogna le grand Pokemon patibulaire. Comme quoi, je ne l'ai pas si bien formé que je le pensais...

- Tout le monde a un prix, mon ami, surtout quand on est lassé de notre employeur actuel, des conditions de travail, et tout... Je crois que c'est votre cas ? Ou alors vous ne vous faufileriez pas discrètement dans la cité sans rejoindre auparavant la caserne locale.

- Vous êtes un Paxen ? Me demanda Pandarbare sans détour.

- Hum... fis-je mine de réfléchir. Pas vraiment. Disons que je rends service à certaines connaissances qui elles le sont. Et vous ?

- Ne m'insultez pas, grogna Pandarbare. Je suis commandant dans l'armée impériale !

- Vous étiez, rectifiai-je. Mais vous ne ressemblez pas à un Pokemon qui déserte pour cause de défaite, je vous l'accorde. Alors donc... qu'a pu bien faire le colonel Tranchodon qui vous ai poussé à vous renier ?

Pandarbare garda le silence un moment, avant de répondre par une autre question :

- Le chef Paxen m'a dit que Kashmel et Furaïjin se trouvaient actuellement dans la cité. Vous savez quelque chose ?

- C'est possible. Mais je suis garant de leurs secrets et de leur sécurité. Qui me dit que vous n'êtes pas un espion impérial ?

- J'ai aidé les Paxen à combattre mes propres camarades lors du siège de Jartobylon ! Grogna l'ancien commandant. J'ai parlé avec Astrun, le leader des Paxen, son partenaire le célèbre Cernerable, et même la meurtrière du Seigneur Xanthos, Ludmila Chen ! Je peux le prouver en répétant leurs paroles.

Je fis fonctionner mon cerveau spectral à toute vitesse. Ça m'étonnerait effectivement que ce type soit un espion. Kashmel me remercierait peut-être de lui avoir amené. Mais je n'étais pas très sûr que Kashmel suivait les directives centrales des Paxen, en réalité. Il valait mieux que je garde ce Pokemon près de moi pour le moment, et que je bénéficie de ses services.

- Voilà ce qu'on va faire, mon ami, dis-je enfin. Vous allez travailler quelques temps pour moi. Nous nous efforçons de construire un réseau qui va nous servir à un gros coup qui est en train de se jouer. On cumule les infos, on étend notre influence, et si possible on retourne certains Pokemon. Si vous vous en sortez bien, je ferai en sorte de vous introduire auprès de Lord Kashmel.

- J'ai dit que je n'étais pas un Paxen, protesta Pandarbare. Je ne veux pas combattre l'Empire tant que je n'aurai pas de réponses à mes questions.

- C'est pas vraiment l'Empire en lui-même, notre cible. C'est l'Ordre G-Man. Vous avez une attache particulière envers ces humains costumés ?

Pandarbare se renfroga.

- Pas le moins du monde.

- À la bonne heure alors ! Faisons du bon travail vous et moi, cher ami. Et vous trouverez ce que vous êtes venu chercher. C'est toujours en remuant fortement la soupe que les réponses nous éclaboussent la figure...

# Chapitre 31 : L'apogée d'un artiste

*Stuon*

- Un G-Man qui vit au palais impérial ? Répéta Kashmel, surpris. Ça n'existait pas de mon temps. Stuon ?

- Jamais entendu parler, confirmai-je. Et pourtant j'entends parler de beaucoup de trucs. Redis-moi son nom ?

- Sulin, répondit Six. Bien que je ne sache pas si c'était son prénom ou son nom de famille...

- Que ce soit un ou l'autre, on n'a aucun Sulin dans l'Ordre actuellement. Et tu dis que personne ne semblait le remarquer ou ne lui a parlé ?

Six venait juste de rentrer de son bal chez les Argoin. Elle n'y était guère restée longtemps, et en la voyant revenir avec son air plus que troublé, Kashmel et moi on avait craint que quelque chose ne soit arrivé. J'avais d'abord eu peur que Mizulia ait fait fi de toute prudence en se rendant au bal, mais ce n'était pas ça. Elle nous avait raconté sa rencontre avec ce mystérieux G-Man et ses paroles inquiétantes.

- Non... et pourtant, ce n'était pas un fantôme. Je l'ai bousculé sans faire exprès, et il était bien solide. Il a sous-entendu que l'Ordre allait bientôt s'écrouler, et surtout, il m'a appelé « chaton », en me demandant de continuer de le divertir. Il doit forcément savoir qui je suis, non ?

Six était inquiète, mais Kashmel paraissait plus contrarié qu'inquiet. Tous les imprévus dans son plan si huilé le contrariaient.

- Tu as dit qu'il avait l'air jeune, grommela-t-il. Décris-le-nous

- Je ne saurai pas trop lui donner d'âge. Il avait entre seize et vingt ans je dirai.

Des yeux entre le marron et le vert, et des cheveux bruns-roux, genre cuivres. Assez beau garçon, mais il avait... je ne sais pas... un sourire flippant. Il était fringué tout en noir, on aurait dit un croisement entre une armure et une toge.

J'avais beau réfléchir et fouiller dans ma mémoire, la description de Six ne me disait rien du tout.

- Ah, j'oubliais, ajouta la jeune fille, il avait un pendentif autour du cou. Jaune et vert.

Ce détail attira l'attention de Kashmel.

- Jaune et vert ? Répéta-t-il. Il était comment ? Tu peux nous le dessiner ?

- Euh... oui je crois.

J'échangeai un regard avec mon vieil ami. Il devait suspecter la même chose que moi. Je donnai un de mes brouillons de toile à Six avec un pinceau et une petite palette de peinture. Elle dessina et coloria maladroitement le pendentif de ses souvenirs. Juste un rond, avec la partie gauche jaune et la partie droite verte, le trait les séparant au milieu ayant l'allure d'une vague. Kashmel resta interdit devant ce dessin. Moi aussi. Il n'y avait aucun doute...

- Vous savez ce que c'est ? Demanda Six qui avait bien remarqué l'air de Kashmel.

- C'est le symbole de la famille Chen, répondit le G-Man de Terrakium après un moment de silence.

- Chen ? Vous voulez dire... comme Ludmila Chen, la Paxen qui a tué Xanthos ?

- Oui. C'est une très vieille lignée humaine, qui remonte jusqu'à bien avant la Guerre de Renaissance. Le pendentif originel appartenait à Régis Chen, celui qui a en premier défié Xanthos lors de sa révolution. Depuis, le pendentif se transmet de génération en génération. Il est passé entre les mains de Jyvan Chen, l'un des fondateurs de la rébellion Paxen il y a un siècle. Je l'ai toujours vu pour ma part autour du cou de Braev Chen, un ami à moi, qui fut le précédent chef

Paxen. Depuis sa mort il y a trois ans, c'est sa fille Ludmila, que j'ai longuement entraînée au combat, qui le porte.

- Vous croyez que ce... Sulin lui aurait volé ? Demanda Six.

- Je ne vois pas comment ce serait possible. Ludmila doit se trouver avec les autres Paxen sur leur base mobile. Ils ont tout récemment triomphé d'une attaque impériale de grande envergure. S'ils avaient perdu et que Ludmila avait été tuée, peut-être son pendentif se serait-il retrouvé mystérieusement ici, mais là...

- Peut-être alors qu'il y a plusieurs pendentifs, théorisa Six.

- J'en ai toujours vu qu'un seul, répliqua Kashmel. Il est toujours transmis à l'aîné de la famille, et en l'occurrence, Ludmila est fille unique. C'est la dernière des Chen.

- Même si c'est un faux, porter le symbole de la rébellion humaine dans la Citadelle de la capitale impériale, ce serait pas trop bien vu, signalai-je avec ironie. Je sais pas qui est ton Sulin, Six, mais visiblement, il n'a pas peur de froisser l'Empereur...

Je me demandai dans quelle mesure l'existence de ce type mystérieux allait ralentir le plan de Kashmel. Tout ce qui pouvait le faire était pour le moment le bienvenu jusqu'à que Scalpuraï n'intervienne et que je mette Six à l'abri. Mais comme d'habitude, mon vieil ami ne nous fit part d'aucune de ses savantes machinations.

- Trop y réfléchir ne nous avancera à rien tant qu'on ignore qui il est et quel est son but, déclara-t-il. Il nous faut continuer comme prévu, et nous aviserons le moment venu si nécessaire. Six, Meika a-t-elle lu ma lettre ?

- Euh, oui... elle avait l'air même de la trouver sacrément comique. Elle accepte de vous rencontrer à l'endroit convenu, et vous transmet ses plus profonds respects.

Cette formulation ne me plaisait pas, mais je fis mine de réagir comme à mon habitude, par l'ironie :

- Se pourrait-il que la haute dame soit une fan secrète de l'oncle dont on ne parle plus dans la famille ? Demandai-je.

- Si elle a prévu de faire tomber son père, elle doit forcément me connaître de réputation, ou bien Sareim lui a parlé de moi dans le dos de Bradavan.

- Quand et où ce rendez-vous de famille est prévu ? Questionnai-je.

Je ne m'attendais pas à ce que Kashmel me réponde, mais pourtant il le fit :

- Après-demain, dans la nouvelle planque d'Immotist, dans la ville-basse. Mais vous ne viendrez pas. Nous serons seuls.

- Vous êtes sûr ? S'inquiéta Six. Si elle se fiche de nous, ça pourrait être un piège pour vous capturer.

Kashmel fit un sourire rassurant sous ses moustaches.

- Je verrai bien dans l'Aura si elle vient seule ou non. Et même si elle est forte, ce n'est pas cette gamine qui pourra m'avoir en un contre un. Mais pour une première rencontre, il faut que nous nous voyons seuls, histoire d'établir un lien de confiance dès le début.

Et surtout, pouvoir vous parler sans que personne n'entende ce que vous dites, pensais-je sans le dire.

- Par contre, j'ai une mission pour toi à ce sujet, poursuivit Kashmel en s'adressant à Six. Il faut sécuriser les alentours du lieu de rencontre dans la ville-basse avant qu'on ne s'y rende. Tu vas donc y aller. Rejoins Immotist et Diplôtom et aident-les à monter leur réseau, étendre leur influence et sécuriser le territoire. Tu as le droit de tuer les gêneurs si c'est nécessaire. Utilise ton identité de Burning Feline, ça peut servir. Reviens ici le matin de la rencontre.

- Bien compris, acquiesça Six.

Comme elle se changea visiblement pour partir immédiatement, je lui proposai quand même de rester dormir pour la nuit. Kashmel donna son accord en



grognant, mais il n'aurait pas été visiblement pas contre qu'elle parte tout de suite. Kashmel exploitait cette gosse jusqu'à l'os, et en plus, elle en était enchantée, ravie de pouvoir faire ses preuves aux yeux de son maître G-Man. Étais-je comme elle à l'époque, où je suivais Kashmel partout, pétri d'admiration ? Probablement. Même s'il ne payait plus de mine comme avant, Kashmel Irlesquo possédait un charisme et une présence tels qu'on se pliait à lui naturellement.

J'aurai préféré garder Six près de moi les jours qui allaient suivre. Mais au rythme où allaient les choses, elle serait sans doute plus en sécurité dans la ville-basse avec Immotist qu'ici. Je devais moi aller prévenir Mizulia du lieu et de la date de la rencontre. Scalpuraï allait en profiter pour débarquer et arrêter... ou plus probablement, éliminer Kashmel et Meika. Je m'en voulais de trahir mon vieil ami à ce point, mais plus les jours passaient, plus il m'inquiétait. Il devenait de plus en plus sombre et renfermé. Je le surprénais parfois en train de ricaner lui-même. Je n'osais même pas en parler avec Furaïjin, car nul doute qu'il devait lui être fidèle, même si lui aussi regardait parfois son ami avec inquiétude.

- Bon, moi, je vais me coucher, déclarai-je à Kashmel tout en conservant mon ton habituel. Tu devrais prendre un peu de repos toi aussi, l'ami. Ces derniers temps, tu parais encore plus vieux que tu l'es, ce qui n'est pas peu dire !

- J'aurai tout le temps de me reposer quand l'Ordre sera tombé, et que les véritables G-Man auront rejoint les Paxen dans la lutte contre l'Empire.

Ça, c'était un beau mensonge, j'en étais sûr. Du moins un demi-mensonge. Si Kashmel voulait effectivement détruire l'Ordre actuel, j'étais quasiment certain qu'il n'avait aucune intention de ramener tous ses nouveaux soutiens G-Man aux Paxen. C'était il y a longtemps, mais je me souvenais très bien quand Furaïjin nous avait parlé de ce fameux Phénix, ce mécanisme de l'Aura créé par Sacha Ketchum lui-même, qui ne devait être activé qu'en toute dernière nécessité. Contes et légendes, avait répondu Kashmel. Si seulement...

Le lendemain matin, j'étais le premier debout, comme à l'accoutumée. J'allais réveiller Six qui m'avait demandé de la lever avant l'aurore, pour qu'elle se rende dans la ville-basse comme convenu. Tandis qu'elle enfilaient sa défroque de Burning Feline, je lui préparai le petit-déjeuner. C'était drôle, comme ces

quelque mois qu'elle avait passés avec nous m'avaient fait tout drôle. Moi, le célibataire endurci, le solitaire, l'excentrique, je commençais à regretter de n'avoir pas fondé de famille. Qui sait ? J'aurai peut-être été un père du tonnerre d'Arceus !

- Ne fais rien d'insensé quand tu seras en bas, hein ? Demandai-je à la jeune G-Man. Les Nettoyeurs sont sûrement occupés avec Lance, mais Immotist fait toujours partie des Pokemon recherchés.

Comme si elle sentait mon inquiétude dans l'Aura, Six me fit un sourire rassurant. Elle aussi avait bien changé depuis notre première rencontre, où elle demeurait sans cesse stoïque, discrète et prompte à se dissimuler dans les coins ou dans les ombres.

- Ne vous inquiétez pas. Je n'irai pas jouer les justicières nocturne.

- Vaut mieux pas non, même si l'idée et le nom, bien qu'immensément ringards, étaient une riche idée. Et tu sais, tu peux me tutoyer maintenant.

- Vous êtes un Seigneur G-Man, protesta Six.

- Plus pour longtemps, si on arrive à nos fins. Il n'y aura plus ni Seigneur G-Man, ni bâtard G-Man, mais seulement des G-Man, égaux quelles que soient leurs naissances, sans que plus aucun d'entre eux n'ait le qualificatif de « Lord » devant son nom.

C'était ce que Kashmel m'avait dit qu'il ferait, et ce pourquoi je l'avais soutenu secrètement. Je croyais en cela. Je méprisais cette arrogance G-Man, leur loi iniques et la suppression systématique des G-Man illégitimes. Mais était-ce là réellement le but de Kashmel ? J'en doutais sérieusement, aujourd'hui...

- Que ferez-v... je veux dire, que feras-tu quand l'Ordre sera tombé ? Me demanda Six, passant difficilement au tutoiement.

- Bah, comme je doute qu'on arrive à faire tomber le pouvoir impérial juste avec quelques G-Man rebelles, j'irai avec les autres rejoindre les Paxen. Ça me navre d'abandonner mon cher vieux manoir et mes œuvres d'arts, mais c'est ainsi.

- On restera ensemble alors ?

Bizarrement, cette question me toucha profondément. Par Xanthos, j'étais vraiment devenu gaga avec l'âge !

- Je ne vois pas pourquoi ça changera, répondis-je. Mais attention, jeune fille : même si j'apprécie ta compagnie, ne vas pas t'imaginer des choses hein ? Je préfère les femmes un peu plus mûres quand même.

Six s'apprêtait à protester, avant de se rendre compte que je déconnaissais, et éclata de rire. Oui, je regrettais sans doute de n'avoir pas su me construire ce genre de vie. Six avait l'âge d'être ma fille. Peut-être qu'une vraie fille aurait été à sa place aujourd'hui, riant gaiment comme elle après une de mes blagues, si je m'étais un peu plus ouvert aux autres sans rester continuellement derrière Kashmel... Après que Six fut partie, ce fut Kashmel qui prit sa place à la table du grand salon.

- La gamine a filé dans la ville-basse comme je lui ai dit ? Demanda-t-il.

- Oui, la « gamine a filé », répétai-je avec une pointe d'agacement devant la formulation employée.

- Bon. Tu as des choses de prévues aujourd'hui ? Si on s'entraînait, comme avant ? On devra sûrement se battre bientôt.

- Je suis pas encore aussi rouillé que toi, vieux, plaisantai-je. Mais non désolé. Je préfère aller réunir le max d'infos possibles sur la situation dans l'Ordre, histoire de tout bien baliser avant le grand jour. Puis j'en profiterai pour faire des recherches sur le mystérieux Sulin de Six.

- OK. Ne fais pas de vagues, hein ?

- Tu me connais.

Quand je fus sorti de mon manoir, j'employai mon Aura à vérifier que personne dans les parages ne me pistait, avant de me rendre à ma destination : le manoir Jastermine, que la mère de Six squattait sous son identité de Lady Firenne. Mais

Il m'apparut bien vite que Mizulia n'était pas là. Résolu à la rencontrer pour l'informer de la rencontre entre Kashmel et Meika Irlesquo, j'utilisai mon attaque Camouflage pour me fondre dans le décor et l'attendre devant chez elle. Mais trois heures après, je commençais à trouver le temps long. Si elle se trouvait au palais, dans la base des Nettoyeurs, je pouvais continuer à l'attendre longtemps.

Soudain, quelque chose m'agrippa au cou derrière moi et me fit tomber. Surpris, je n'avais pas utilisé l'Aura à temps. Personne n'aurait normalement pu se faufiler derrière moi comme ça sans que je le remarque, surtout alors que j'étais camouflé ! Je me débattis, mais j'avais lâché mon fidèle pinceau dans ma chute, et lui seul pouvait me permettre d'utiliser mes attaques que j'avais « Gribouillées ». Ce n'est que quand je m'apprêtais à utiliser un choc d'Aura avec mes mains, qu'un couteau fut placé sous ma gorge, et je vis par en dessous le charmant mais pas moins meurtrier visage de Mizulia.

- Vous êtes bien un foutu amateur, Lord Stuon, me dit-elle avec un sourire de rapace. Votre pseudo camouflage peut peut-être leurrer les G-Man incapables qui peuplent ce quartier, mais pas quelqu'un d'entraîné comme moi.

- Ça tombe bien, ce n'était pas vous que je cherchais à leurrer, mais bien ces « G-Man incapables », fis-je avec un pauvre sourire.

Elle recula son couteau et me laissa me relever. Je ramassai mon béret que j'époussetai en tâchant de retrouver une contenance. Heureusement, à l'inverse de mes pairs G-Man, je ne m'étais jamais trop soucié de ma dignité... pour si peu que j'en ai eu une.

- Heureusement que j'ai compris que c'était vous à votre stupide béret, me dit Mizulia. Je m'apprêtais à vous descendre. Je n'aime pas voir des G-Man dissimulés venir fouiner autour de chez moi.

- Techniquement, ce manoir n'est pas à vous, lui rappelai-je.

- Maintenant si. Le Nettoyeur de mon maître qui a été envoyé éliminer la véritable Firenne Jastermine dans son bled paumé en province vient de rentrer.

Je grimaçai en entendant ça. C'était là les personnes que j'avais choisi d'aider en

trahissant Kashmel. Telles étaient leurs méthodes. Je le savais.

- Vous vouliez me voir ?

J'appris à Mizulia le lieu et la date de la rencontre entre Kashmel et Meika Irlesquo.

- Six y est pour l'instant. Elle doit aider Immotist à faire en sorte que tout soit sûr et ok. Mais elle ne sera pas de la réunion, tout comme moi. On est censé attendre ici. Donc vous arrêtez Kashmel et Meika, et vous faites parler cette dernière pour avoir les noms de tous les membres de Lance, et l'histoire est finie.

- Je crains que non, rétorqua Mizulia. Mon maître ne se contentera pas de Kashmel et de Lance. Ce sont tous les G-Man qu'il veut anéantir... et moi aussi. Il ne lui sera pas difficile de convaincre l'Empereur de prendre une telle mesure quand on découvrira combien Lance est implanté dans l'Ordre, en plus d'avoir été dirigé par la fille du Grand Maître. Et il reste bien sûr l'argument « Six ».

- Vous mettriez votre propre fille en danger de mort juste pour assouvir votre vengeance sur l'Ordre ? Demandai-je.

- Mon maître m'a promis qu'il l'épargnerait si elle consentait à le servir. Et mon maître tient toujours ses promesses, du moins celles qu'il me fait à moi. Six acceptera, j'en suis sûre. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui enseigner à survivre à tous prix.

Ça ne me plaisait guère, mais je préfèrai savoir Six au service de l'Empire que la savoir réduite à l'état de cadavre écorché, comme les aimait bien Scalpurai.

- Et... concernant ma modeste personne ? Osai-je demander. Comme je vous l'ai dit, je ne suis pas vraiment un idéaliste. Ma vie ne vaut certes pas grand-chose, mais j'y tiens quand même un peu...

Mizulia me servit son sourire moqueur.

- Je doute que mon maître veuille bien vous épargner, même en dépit des informations que vous nous avez données. Cela étant, je n'ai pas cité votre nom

dans cette affaire. J'ai fait croire à mon maître que tous les renseignements que je lui ai transmis venaient seulement de mon propre travail d'investigation. En remerciement pour votre aide pour sauver la mise de ma fille, il se peut que je vous transmette la date du grand assaut contre l'Ordre que mon maître compte mener, histoire que vous filiez loin d'Axendria avant.

- Ce serait... bien aimable de votre part.

- Vous figurerez toujours dans les registres impériaux, et on verra très vite que vous serez manquants. Vous vivrez éternellement pourchassé.

- J'ai un certain potentiel pour passer inaperçu ou me déguiser. Et ça apportera le piment qui manquait justement à ma morne vie. De votre côté, je vous demanderai de prendre bien soin de Six, cette fois. Je n'aime pas beaucoup l'Empire, vous le savez, mais je ne pense pas que les Paxen soient capables de le vaincre. Pas immédiatement en tout cas. Donc mieux vaut que Six vive du côté des vainqueurs temporaires. Elle a été traquée toute sa vie et a vécu dans la plus grande misère. Même si elle devient un chien en laisse pour Scalpuraï, j'aimerais qu'elle arrête de se cacher et qu'elle devienne pleinement ce qu'elle est.

Mizulia me détailla d'un regard inquisiteur, avant de sourire faiblement. Ce n'était pas un sourire ironique ou sadique, comme ceux dont elle avait l'habitude, mais un vrai sourire sincère. Et je me rendis compte que j'avais vu plus ou moins le même un peu plus tôt ce matin, en parlant avec Six.

- Les G-Man sont des pourritures, c'est un fait, dit-elle, mais certains sont moins pourris que d'autres. Ce fut une épreuve pour moi que de coucher avec qui vous savez pour engendrer Six. Ça aurait été moins désagréable si ça avait été avec vous.

- C'est une proposition ? Demandai-je avec espoir.

- Rêvez pas. J'ai dit que je ne coucherai plus jamais avec un G-Man, quel qu'il soit. Cela étant, vous aurez droit à un petit cadeau.

Elle s'avança pour m'embrasser, et j'avais beau savoir que cette femme était une psychopathe au service d'un psychopathe encore plus grand, je ne le lui rendis pas moins son baiser. J'étais faible quand il s'agissait des femmes, c'était un fait.

Mais j'avais l'habitude ici de fréquenter des nobles dames pouponnées, simples d'esprit et futiles. Mizulia, elle, était tranchante comme l'acier, forte, terrifiante. Je n'étais pas habitué à tout cela de la part du sexe opposé, et donc, comme un gamin face à un nouveau jouet, ça m'attirait inévitablement.

- Vous serez là encore demain ? Demandai-je après que nous nous fumes séparés.

- Oui, mais je ne vous inviterai pas dans mon lit pour autant.

- J'en suis sincèrement dévasté, mais ce n'était pas pour ça. Je compte continuer à fouiner un peu sur Meika et Lance aujourd'hui. Plus grand monde ne sort ces temps-ci, mais je reste toujours un privilégié de ces braves dames G-Man célibataires qui ne demandent pas mieux que de me répéter les ragots actuels tandis que je les charme.

- On ne sait pas quel G-Man fait partie de Lance ou non, me rappela Mizulia. Et si l'une de vos « braves dames » se trouve être de l'organisation et se rend compte que vous cherchez à en savoir un peu trop ?

J'éclatai de rire.

- Ma chère, les dames que l'ai l'habitude de draguer n'ont pas vraiment le profil de révolutionnaires adeptes de l'ancienne tradition guerrière G-Man...

- Un bon agent double sait prendre n'importe quel profil. Je peux jouer la G-Man nunuche qui ne se soucie que des jolies robes à merveille, comme vous le savez. Vous ne m'auriez jamais soupçonné si ma fille ne n'avait pas reconnu.

- C'est pas faux, admis-je. Mais je ne vous connaissais pas depuis longtemps, à l'inverse de la plupart de mes maîtresses occasionnelles. Je sais bien juger les gens sur le long terme. Ne vous inquiétez pas. Je reviens demain à la même heure. Evitez de me sauter dessus avec un couteau cette fois.

Et sur ce, je me lançai dans mon travail d'investigation, à savoir, papoter l'air de rien avec des G-Man triées sur le volet, connues pour leur bêtise, leur naïveté ou leur art de débiter les dernières rumeurs à la chaîne. Je prenais pour cela mon

masque de G-Man tombeur un peu debile et inoffensif. Je gardais l'avertissement de Mizulia en tête, mais sur les quatre femmes que je vis cet après-midi, il me semblait totalement irréaliste que l'une d'elle puisse faire partie de Lance. Et même si c'était le cas, ce n'était pas bien grave, à mon sens. Meika savait que Six se faisait passer pour ma cousine, et donc elle devait se douter que j'étais impliqué avec Kashmel. Aux yeux de Lance, normalement, j'étais un futur allié.

Ils étaient bien sûr très loin de la réalité. Je n'aimais pas l'Empire, certes, mais au moins lui, il était sincère : il ne cachait aucunement ses ambitions de dominer tous les humains et d'instaurer un gouvernement totalitaire et militaire. Lance, en revanche, c'était des hypocrites. Ils parlaient d'égalité avec les humains, mais en même temps ils vantaient la toute-puissance G-Man en valorisant leurs pouvoirs d'antan qu'ils souhaitaient retrouver. Ils parlaient de justice, mais s'adonnaient au terrorisme en tuant des citoyens impériaux innocents, juste parce qu'ils étaient des Pokemon. Et surtout, je les voyais très mal protéger les faibles avec quelqu'un comme Meika Irlesquo à leur tête.

J'avais cru que Lance n'était qu'un petit groupe de jeunes G-Man rebelles et agitateurs que Kashmel pourrait utiliser. Mais plus j'en découvrais sur Lance, et plus je soupçonnais le plan de Kashmel d'être bien plus que ce qu'il disait, plus une alliance entre ces deux-là me paraissait très dangereuse. Tant pis si je devais trahir mon plus vieil ami. Tant pis si je devais m'acoquiner avec l'Empire. Je n'étais pas un idéaliste, mais j'étais convaincu d'une chose : l'extrémisme provoquait plus de problème qu'il n'en résolvait.

- Lord Stun ? Lord Stun, vous m'écoutez ?

Je me sortis la tête de mes doutes et de mes certitudes pour revenir à mon hôtesse, la charmante et boudinée Lady Savelia Fushard, qui me regardait d'un air vexé.

- Oui, bien sûr, Lady Savelia, répondis-je en retrouvant mon éternel sourire. Toutes mes excuses, j'étais envouté par le charme inégalé qui se dégage de votre salon.

- Oh, petit flatteur... Vous trouvez ? Il est vrai que j'ai fait beaucoup d'efforts pour aménager tout cela. Mon père est quelqu'un de très austère.



Elle me tendit une tasse de thé que j'acceptai gracieusement. Lady Savelia était la fille unique de Lord Fushard, un vieux G-Man d'une haute lignée, proche de celle des Irlesquo. Savelia était une vieille fille par excellence, plus de quarante ans et toujours célibataire, avec pour seul éternel souci la décoration du manoir. Aucun G-Man ne voulait l'épouser malgré son nom prestigieux, parce qu'elle était totalement idiote, la pauvre... Aussi donc je ne perdais jamais une occasion de lui montrer de douces attentions. Car si Savelia n'avait certainement pas inventé la poudre, elle faisait montre d'une mémoire redoutable quand il s'agissait de retenir les ragots et les on-dit.

- Je disais que j'ai trouvé Lord Strobe bien démoralisé quand je lui ai parlé ce matin, reprit Savelia avec toute la joie de pouvoir raconter sa vie. Vous connaissez son fils, le jeune Kavoan ? Evidemment, il a provoqué un beau scandale en couchant avec la fille de Lord Argoin il y a trois mois. C'est ce que j'ai dit à ma cousine, Lady Vanerielle. Je lui ai dit : « que doit-on attendre d'un Strobe, qui plus est en étant un G-Man d'un Pokemon aussi répugnant qu'un Migalos ? ». Le pauvre Jedoen n'est plus très jeune, et son fils risque d'apporter le déshonneur à sa maison. Comme le défunt oncle de Jedoen... comment s'appelait-il déjà ? Ah oui, Lord Ulberto. Croyez-le ou non mon cher, mais les rumeurs affirmaient que ce G-Man avait une nette préférence pour les hommes ! Quelle infamie, vraiment... Enfin je m'égare. Le fait est que Jedoen Strobe ne reconnaît plus son fils ces derniers temps. Il vagabonde de droite à gauche de nombreuses nuits, manque à ses obligations d'héritier de la maison, et fait montre de moins en moins de respect envers ses aînés ! Les jeunes de nos jours, mon cher Stuon... Où va-t-on, hein, je vous le demande !

- Vous avez ô combien raison, Lady Savelia, approuvai-je, tout en notant mentalement le nom de Kavoan Strobe comme possible membre de Lance.

- Et comment mon cher, et comment ! Ce matin encore, ce jeune impertinent de Kavoan a dit à son père qu'il ne serait pas là de toute la soirée ! Encore à vagabonder ci et là avec ses amis, ou à se faufiler dans le lit de jeunes filles innocentes, à n'en point douter...

Vu le ton sur lequel elle m'avait dit cela, elle n'aurait pas été dérangé outre mesure si je décidais à mon tour de me faufiler dans son lit de « jeune fille

innocente ». Mais j'avais autre chose à faire, et autant j'étais un amateur de femme, autant, si je pouvais m'éviter une séance de passion avec Lady Savelia, ça m'allait. Elle était un peu trop voluptueuse pour moi. Et ce qu'elle m'avait dit à propos du fils Strobe corroborait ce que j'avais déjà entendu de la bouche d'autres femmes tout à l'heure. Les membres de Lance avaient visiblement une réunion ce soir. Et j'avais très envie d'y être, en homme friand d'information que j'étais.

Je campai donc devant le manoir Strobe, sous mon attaque Camouflage, dans l'idée de suivre le jeune Kavoan quand il allait sortir. Il était six heures passées quand il sortit enfin, et le soleil commençait à se coucher. C'était bizarre, pensai-je, que Lance s'amuse à faire des réunions secrètes peu avant l'heure du dîner, alors que le couvre-feu du Grand Maître tenait toujours, ainsi que les rondes de Son Excellence Jugeros. À croire qu'ils n'en avaient plus rien à foutre de se faire suspecter, signe qu'ils allaient passer à l'action sous peu.

Je suivis le jeune G-Man de Migalos d'assez loin, toujours en mode camouflage. Il fut bientôt rejoint par d'autres G-Man, comme la famille Raktalin, ou encore la famille Kushkan. Six avait déjà confirmé que les fils de ces deux maisons étaient membres de Lance, mais voir les familles entières se rendre à une réunion secrète comme s'il s'agissait d'un simple repas entre amis, ça me dépassait. Lance était-il à ce point étendu pour que les G-Man qui le composaient sortent de chez eux tranquillement en groupe ?!

J'étais trop loin pour entendre ce que les G-Man de Lance se disaient, mais m'approcher davantage, même avec mon corps qui reflétait le paysage alentour, ça aurait été risqué avec tant d'utilisateurs de l'Aura dans les parages. Je me contentai donc de les filer de loin, en songeant qu'en rentrant ce soir, j'aurai sans doute la liste complète de tous les membres de Lance. Leur destination ne manqua pas de me surprendre : c'était la crypte du Quartier G-Man. D'ordinaire, chaque manoir avait sa propre crypte ou cimetière dans lequel on enterrait ses membres de famille. La crypte commune était réservée aux G-Man de seconde zone, ou à ceux qui avaient été répudiés de leur maison. Mon propre père reposait là-bas. Pas parce j'étais fâché avec lui au point de lui interdire de reposer dans son propre manoir, mais seulement parce que notre pauvre maison Jarminal était fauchée et n'avait plus les moyens d'entretenir une crypte.

Je laissai aux membres de Lance un certain temps d'avance après qu'ils furent

rentrés pour les suivre. Je ne sentais personne d'autre dans l'Aura derrière moi, signe que tout le monde devait être déjà arrivé. L'Aura me disait qu'il y avait effectivement pas mal de G-Man en dessous, mais je ne pouvais pas m'y plonger davantage pour avoir plus de précision, au risque de me faire repérer. Lance avait scellé la lourde porte de pierre de la crypte pour que personne ne vienne les déranger, mais ce n'était pas un problème pour moi. Je sortis mon fidèle pinceau et me fit quelques traits dessus, pour ensuite utiliser l'attaque Hantise. Cette attaque Spectre permettait de se dématérialiser un court instant en devenant invisible pour attaquer ensuite par surprise. Je pus donc traverser la porte comme si j'étais un fantôme.

Les torches à l'intérieur étaient allumées, et j'entendais les marmonnements distincts de plusieurs voix au bout du couloir. Je distinguais aussi les premières silhouettes de G-Man, qui portaient tous un manteau rouge à capuchon. L'adrénaline me gagna, en même temps qu'une forme de peur. C'était flippant, leur truc. On aurait dit une espèce de secte satanique. Alors que j'avancais vers le grand tombeau au bout du couloir, je faisais plus que jamais attention à ne faire aucun bruit, en espérant que mon Camouflage fonctionne sans accroc.

Quand enfin je parvins au bout de la crypte, dans la pièce la plus grande, remplie de tombes, je restai un moment bouche bée. Le nombre de personnes présentes dedans dépassait mes prévisions les plus folles. Ce n'était ni dix, ni vingt, mais bien plus de trente G-Man encapuchonnés qui se tenaient là. Peut-être même quarante. Meika Irlesquo, telle une déesse, se tenait sur la tombe la plus haute qui faisait office de trône improvisé. Et en reconnaissant plusieurs visages sous les capuches des G-Man, et non des moindres, je pris conscience d'une chose. Le groupe Lance n'était pas qu'une petite rébellion au sein de l'Ordre G-Man. Non. Le groupe Lance était l'Ordre G-Man, désormais !

- Mes amis, clama Meika, merci de vous être rassemblés. Ce soir est le début de notre ère. Ce soir, nous en finissons avec cet Ordre G-Man corrompu, pour revenir à un ordre plus pur, plus fort, non plus voué à servir un pseudo Empereur Pokemon, mais voué à dominer !

Les cris fanatisés des G-Man s'entrechoquèrent contre les murs de pierre de la crypte et résonnèrent durement à mes oreilles. Je n'avais même plus envie d'entendre ce qui allait se dire. J'en avais vu bien assez. Il fallait que je

previenne Mizulia immédiatement. Lance allait commettre un massacre, dans le Quartier G-Man, mais peut-être même dans toutes les cités. Il fallait que je...

- Notre maître est revenu parmi nous, poursuivit Meika, et en son honneur, nous allons nous offrir un sacrifice ; le premier, mais certainement pas le dernier. Nous vous remercions de nous avoir rejoints... Lord Stun.

À l'instant même où Meika prononça mon nom, plusieurs G-Man allèrent se placer entre moi et le couloir d'où je venais, pour m'empêcher toute sortie. Tous, dont Meika, regardaient dans ma direction. À l'évidence, mon Camouflage ne les trompait pas... à moins qu'ils aient prévu depuis le début que je serais là. Quand je vis le visage ironique de Lady Savelia parmi les membres de Lance, je compris que c'était effectivement le cas. Je m'étais fait avoir. De la plus ridicule des façons. J'annulai mon camouflage et, malgré la situation, m'autorisai un sourire penaud.

- Je dois avouer que je ne m'y attendais pas... Lady Savelia, vous êtes une parfaite comédienne.

- C'est une erreur que de juger une personne à son apparence, Lord Stun, ricana Savelia.

Je me sentais totalement idiot. Mizulia m'avait prévenu, en plus. Je sais bien juger les gens sur le long terme, tu parles...

- Nous avons été informé que vous tenteriez quelque chose, Lord Stun, me dit Meika. On vous a vu discuter avec cette espionne humaine de Scalpurai. Comme notre réunion devait se tenir ce soir, notre maître nous a suggéré de vous y attirer. Vous allez être éliminé, Lord Stun, mais n'ayez crainte : ce sera bientôt le tour de cette humaine qui se fait honteusement passer pour l'une des nôtres. Rien n'arrêtera notre prise de contrôle.

Résolu à me battre, je dégainai ma Lamétrice et mon pinceau. J'avais encore une chance. Faible, mais réelle. Aucun de ces G-Man ne suspectait mon vrai potentiel. Ils devaient me considérer comme un G-Man tout faible, vu que j'étais celui d'un Pokemon Normal qui ne pouvait apprendre qu'une seule attaque.

- Il se peut que vous ayez une surprise, Lady Meika, me permis-je de dire. Je ne

suis peut-être pas aussi impuissant que votre père.

- Je n'en doute pas. Vous savez bien cacher votre jeu. Mais notre maître sait tout de vous. C'est à lui que revient le droit de débiter notre révolution, en prenant votre vie ici-même. Père, si vous voulez bien...

J'entendis alors des bruits de pas qui approchaient. Des pas lourds et résonnants. Les G-Man qui gardaient le couloir s'écartèrent. Respectueusement, presque religieusement. Ils laissèrent passer un nouvel arrivant. C'était un véritable géant en armure intégrale, avec un casque à cornes, et une énorme épée à double tranchant. L'armure était entièrement constituée de roches. Et cette armure, je la connaissais fort bien, même si je ne l'avais plus vu depuis presque trente ans.

- Oh ça, c'est moche, marmonnai-je.

Je pouvais sentir l'Aura du grand G-Man masqué sans même m'y plonger moi-même dedans. Elle me glaça jusqu'aux os. Glaciale, dure, empreinte d'une sauvagerie à peine refoulée. C'était comme s'il utilisait l'attaque Intimidation, mais sans réellement le faire. Et malgré mes talents cachés, je savais que ça ne suffirait sans doute pas contre un tel adversaire. Pourtant, hors de question que j'abandonne ou que je supplie pour ma vie. En ce moment, moi aussi j'étais en colère.

Le combat commença au moment où je fendis l'air avec mon pinceau. Le G-Man en armure chargea, alors qu'un double de moi-même apparut. Mon attaque Clonage, que j'avais eu du mal à Gribouiller, après des années de recherches pour trouver un Pokemon ou un G-Man qui la maîtrisait. Un autre coup de pinceau, et mes deux moi se dispersèrent dans toute la salle à toute vitesse, boostés par l'attaque Hâte. Mon adversaire était lent, et ne pouvait pas me suivre. J'utilisais sur lui une attaque Laser-Glace, tandis que mon clone, de son côté, utilisait une Aurasphère.

Le G-Man en armure fut un temps piégé dans la glace, mais se libéra facilement avec une parcelle de sa force colossale. L'attaque Aurasphère l'avait bien touché elle, mais les dégâts sur sa lourde armure étaient minimes. C'était ça, mon problème. Même si je pouvais utiliser toute une panoplie d'attaques différentes, leur force était principalement liée à celle du Pokemon Queulorior... qui était

relativement faible, il fallait bien le dire. Mon adversaire arracha un énorme bloc de roche du sol pour me le balancer dessus, et dans le même temps, se tourna rapidement pour attaquer mon clone avec sa lourde épée.

Moi-même, j'esquivai le morceau de roche, et laissai le clone contrer l'épée du G-Man en armure avec Abri. Comme il fut donc momentanément bloqué par ce contre, je l'attaquai par derrière avec Nœud d'Herbe. Ça aurait été fort efficace sur un géant de roche pareil, si seulement j'avais pu la lancer convenablement, car, sans se retourner, mon adversaire avait tapé du pied contre le sol, provoquant une attaque Pietisol qui me déséquilibra un instant. Le G-Man masqué se servit de cet instant pour m'attaquer avec Vive-Attaque. Je parvins à esquiver son épée, mais je fus quand même durement frappé.

Sonné, et appuyé contre un mur, je m'étonnai que les autres G-Man n'interviennent pas. Ils se contentaient de regarder avec attention et respect pour leur « maître ». Tâchant de me reprendre, je me relançai dans la bataille. Mon clone était en train de galérer un max, mais avant qu'il ne soit détruit, il parvint à placer une attaque Cage-Eclair qui paralysa mon adversaire. Je mis cela à profit. Je voyais des interstices dans le casque du géant, des trous pour ses yeux. Il me suffisait de lui enfoncer ma Lamétrice dans l'un d'entre eux. J'étais plus rapide que lui, et il souffrait de paralysie. Je pouvais le faire. Je m'élançai en utilisant Vive-Attaque. Mais avant d'arriver sur l'ennemi, je fus violemment repoussé en arrière.

L'attaque Prévention. Elle immunisait contre les attaques dites prioritaires, comme Vive-Attaque justement. Et pourtant, je savais qu'il l'avait. Tout en me traitant mentalement de débile, je me préparai à esquiver la puissante attaque Lame de Roc que mon ennemi avait lancé. Des pics pointus et rocheux volèrent partout dans la salle, me visant comme des têtes chercheuses. Certains des G-Man présent se protégèrent afin de ne pas faire les fruits d'une attaque collatérale. Je parvins à tous esquiver tant bien que mal, mais je ne n'étais pas préparé à contrer le G-Man de roche qui arrivait sur moi, son énorme épée levée.

Je dus utiliser Abri une nouvelle fois en catastrophe, mais mon adversaire continua à faire pleuvoir ses coups d'épée. J'avais bien Reflet pour augmenter mon esquive, mais je savais que ça ne servirait à rien, car l'attaque de mon ennemi était Lame Sainte, qui ne prenait pas en compte les changements de statistiques. Je fus bientôt acculer dans un coin du tombeau, le souffle court, et

mon bras gauche à moitié arraché par un coup de sa lame. J'étais obligé de lâcher ma Lamétrice pour utiliser mon pinceau de l'autre main. Mon ennemi me toisa sous son casque, stoïque. J'imaginai son regard hautain, et je souris difficilement.

- Je ne peux pas... mourir maintenant, dis-je avec effort. Ça ferait... pleurer trop de femmes...

Visiblement, le géant en armure n'en avait rien à faire. Il chargea son poing gauche d'Aura, et prépara une autre attaque Lame Sainte avec son épée dans la droite. Même avec Abri, je ne pourrai pas contrer deux attaques à la fois. Et une seule de ces attaques aurait raison de moi. La défense ne servant donc à rien, j'optai plutôt pour l'attaque. D'un coup de pinceau, j'invoquai une attaque Psyko, qui stoppa temporairement les mouvements de mon ennemi. En deux autres traits rapides, je combinai une attaque Danse-Lame avec une attaque Poing Météor. La Roche craignant l'Acier, ça pouvait le blesser si le coup portait.

Je fus obligé de lâcher mon pinceau pour lancer l'attaque. De toute façon, pour le meilleur ou pour le pire, ce serait ma dernière. Au moment où je projetais mon poing en avant, qui brillait d'une lueur jaune et argentée, mon adversaire se libéra de l'emprise de Psylo, et abattit son épée. Mon corps fut comme déchiré de l'intérieur. Sa lourde lame m'ouvrit le torse et alla labourer mes organes. Mais mon poing avait porté, lui aussi. J'avais détruit une partie de son armure, et sans doute touché son corps derrière. Il devait avoir mal maintenant, ce connard. Ce fut toutefois une bien maigre consolation, alors que je tombais à genoux en vomissant des litres de sang. Debout devant moi, le véritable maître du groupe Lance me dévisagea derrière son casque cornu.

- Je t'avais bien dit, fit-il doucement, de ne pas faire de vagues...

Il leva son épée une dernière fois. Malgré la douleur et la mort qui se présentait devant moi, je trouvai une dernière dose de lucidité pour lancer mon Aura au loin, cherchant désespérément la présence de Six. Je la trouvai dans la ville-basse au moment même où la lame descendit sur moi. Je ne pus que lui lancer un vague avertissement informulé, avant de me sentir une douleur lancinante terrible, puis de me retrouver plongé dans les ténèbres éternelles.

## Chapitre 32 : L'ami et le Phénix

*27 ans plus tôt...*

Le jeune Stuong Jarmin, G-Man de dix-huit ans, se tenait dans l'un des coins les moins fréquentés du Quartier G-Man pour s'entraîner. Normalement, il n'aurait pas eu à se cacher ainsi, mais pour un noble G-Man d'aujourd'hui, s'entraîner, que ce soit à la Lamétrice ou à l'utilisation de ses pouvoirs, était assez mal vu. Ça rappelait l'époque d'avant la Guerre de Renaissance, quand les G-Man étaient d'une culture plus guerrière et au service des peuples. Les G-Man d'aujourd'hui n'avaient nul besoin de s'entraîner au combat. Ils se contentaient de vivre dans la plus grande oisiveté, sans rien faire à part s'amuser. C'était là la récompense du Seigneur Xanthos, pour l'aide décisive que leurs ancêtres lui avaient apporté lors de la Guerre de Renaissance.

Même si les G-Man étaient fiers de généalogie, Stuong ignorait totalement le nom de son ancêtre G-Man à cette époque. Mais il avait dans l'idée que cet ancêtre n'aurait pas été mécontent que son descendant entretienne son corps et son Aura. Les G-Man d'antan se retourneraient dans leur tombe s'ils voyaient ce que l'Ordre était devenu aujourd'hui. C'était du moins ce que ne cessait de déclamer Lord Kashmel. Malgré son statut d'héritier du Grand Maître, il faisait fi de son image et s'entraînait souvent au grand jour. Stuong, qui admirait l'aîné des Irlesquo, avait donc fait comme lui. Mais quand il n'était pas avec Kashmel, Stuong s'entraînait caché. Si les G-Man n'osaient rien dire à Kashmel Irlesquo, ils ne se priveraient pas de le faire pour Stuong.

Il fallait dire que le jeune homme n'était pas très apprécié de ses pairs. Sa famille était de faible importance, et surtout, Stuong était trop... éloigné de ce qui caractérisait un bon G-Man. Un bon G-Man se devait d'être digne, sérieux et protocolaire. Stuong, lui, était un petit plaisantin, aimant faire du bruit et draguer les filles, et surtout totalement allergique au lourd protocole de la noblesse. Pour rien arranger, il était G-Man de Queulorior, un Pokemon considéré comme extrêmement faible. Sa seule qualité était d'être ami avec Kashmel Irlesquo, ce



qui lui valait une diminution des piques des autres G-Man quand il était avec lui.

C'était pour cela que Stuong s'entraînait toujours avec Kashmel quand il le pouvait. Mais dernièrement, Kashmel n'avait plus trop la tête à ça. Il était plongé dans une félicité éternelle depuis que son père, le Grand Maître Gredon, avait passé alliance avec Lord Bafrild Therno. Les deux familles avaient prévu de marier la belle Sareim avec Kashmel dès que celui-ci hériterait du titre de Grand Maître. Donc, Kashmel et Sareim étaient officiellement fiancés maintenant, et pouvaient donc se fréquenter en toute quiétude. Ce n'en était que mieux ; Stuong en avait assez de devoir toujours faire le guet tandis que les deux tourtereaux passaient un peu de temps ensemble.

D'un autre côté maintenant, ils avaient un peu tendance à rester entre eux et à laisser Stuong de côté. Le jeune homme le comprenait bien, et ne leur en voulait pas. Ils étaient ses deux seuls amis, après tout. Et Stuong le rendait bien à Kashmel en étant probablement son seul ami qui l'était véritablement, et pas parce que Kashmel était le prochain Grand Maître. Tous ces cireurs de pompes qu'il avait à ses côtés... c'était impressionnant ! Kashmel se forçait à se montrer amical envers eux, parce qu'il allait devoir composer avec eux quand il gouvernera l'Ordre. Mais au fond de lui, il les méprisait quasiment tous.

Stuong était en train d'essayer de contrôler l'attaque Prescience, qu'il avait récemment « gribouillée » à Lord Inuit Psuhyox, G-Man de Gouroutan. Évidemment, c'était grâce à Kashmel qu'Inuit avait accepté. Dans la catégorie « connard arrogant et pompeux », le fils Psuhyox était très bien placé, et il n'aurait jamais toléré qu'un G-Man de seconde zone comme Stuong lui « vole » une de ses attaques. Mais comme Kashmel le lui avait aimablement demandé, Inuit n'avait pas pu refuser.

Stuong était en train de se constituer une belle collection d'attaques de Pokemon grâce à Gribouille, la seule attaque que pouvait apprendre un Queulorior. Le jeune homme avait décidé de faire de sa faiblesse une force. Queulorior était certes très faible, mais il pouvait de fait utiliser n'importe quelle attaque après l'avoir « gribouillée ». Évidemment, c'était la théorie. La pratique était un peu plus délicate. Stuong pouvait gribouiller tout ce qu'il voulait, il fallait ensuite qu'il s'approprie l'attaque et qu'il arrive à l'utiliser. Prescience était particulièrement compliquée. N'ayant pas d'ADN de Pokemon Psy en lui, Stuong galérait

beaucoup. Mais il n'allait pas abandonner. Il avait déjà maîtrisé plusieurs attaques psy grâce à Sareim.

Faisant de grands gestes inutiles avec sa Lamétrice pour se donner l'air impressionnant (alors que personne ne le regardait), Stuon fit le vide dans son esprit et utilisa tous ses neurones pour lancer l'attaque. Il resta longtemps ainsi, les yeux fermés, les poings serrés, utilisant toute la force de son esprit. Mais l'attaque n'arriva jamais. C'était certes une attaque venue du futur, mais si au bout de cinq minutes elle n'était toujours pas là, c'était que Stuon avait échoué.

- On dirait que t'es en train de te retenir de chier, rigola une voix grave plus loin.

Rengaina sa Lamétrice, Stuon se tourna avec un sourire vers Kashmel qui arrivait.

- Lord Kashmel... Comment m'avez-vous trouvé ? C'est ma planque secrète pour m'entraîner à l'abri des regards, ici.

- L'Aura, tu connais ?

- C'est super-impoli de pister des G-Man avec l'Aura ! S'indigna Stuon.

- C'est moi qui déciderai bientôt de ce qui est poli ou non, fit l'héritier Irlesquo, l'air de rien. Alors, qu'est-ce que tu faisais ?

- L'attaque Préscience de Lord Inuit... C'est méga-galère à utiliser !

- Ah. Je peux pas t'aider sur ce point là mon vieux. J'ai pas un seul pouvoir psy en moi. Et Sareim ne maîtrise pas cette attaque. Comme je doute qu'Inuit ne veuille bien te donner des cours, faudra te débrouiller par toi-même.

- C'est ce que je fais toujours. J'ai d'ailleurs parfaitement maîtrisé votre Lame Sainte depuis deux semaines.

- Parfaitement maîtrisée hein ? Ricana Kashmel. Petit con arrogant va. Tu pourrais passer cent ans à t'entraîner dessus, jamais tu ne la maîtriseras comme moi. Tu n'es qu'un copieur, Stuon. Ton atout est de pouvoir utiliser autant

d'attaques que tu le veux, mais elles resteront des copies, toujours inférieures aux originales. Et nos capacités se ne limitent pas à lancer des attaques déjà préconçues. Nous pouvons faire bien plus, nous G-Man. Nous pouvons en inventer nous-mêmes.

Alors, Kashmel fit une démonstration devant Stuong. Il frappa du poing contre le sol de béton et de dalles, et aussitôt, ce dernier commença à se fissurer. Divers morceaux du sol se mirent à léviter et à entourer Kashmel. De plus en plus nombreux, et de plus en plus loin. Stuong regardé, ébahi, son ami se revêtir d'une armure intégrale de roche, avec un casque à cornes, dont l'allure générale ressemblait au légendaire Pokemon Terrakium.

- La vache ! S'exclama Stuong. Trop fort ! Il en jette un max, votre déguisement. Il est même super flippant !

- Voilà l'exemple d'une attaque inventée, dit Kashmel, la voix étouffée et sombre derrière son casque. Je l'ai nommée Créarmure. Je peux attirer toute matière minérale à moi à des mètres à la ronde, et la reforge à ma guise pour qu'elle englobe mon corps entier. Je ne sais pas jusqu'où je peux aller, mais si je le voulais, cette armure pourrait être encore plus grande et épaisse. Mais je préfère ne pas essayer, sauf si un jour j'envisage de refaire toute la déco du Quartier G-Man. Ah, et inutile de préciser que pas grand-chose peut venir à bout de cette armure. Et je peux faire pareil avec une arme. Regarde.

Il leva sa Lamétrice, et ce fut elle qui fut peu à peu recouverte de gravats et de roche jusqu'à faire la taille de l'armure. Si cette démonstration impressionna Stuong, il fut une nouvelle fois dépité devant le gouffre entre lui et Kashmel. L'héritier Irlesquo était véritablement un génie, un G-Man comme l'Ordre n'en avait plus eu depuis des siècles. Stuong avait beau s'entraîner comme un malade, gribouiller toutes les attaques qu'il voulait, il ne lui arriverait jamais à la cheville. Son air mélancolique dut se voir, car Kashmel défit son armure intégrale et lui tapota l'épaule.

- Te fais pas de bile, mon gars. T'es déjà bien plus puissant que la majorité des abrutis qui peuplent notre Ordre. Un type comme Inuit a beau posséder une large gamme d'attaques psy, ça ne lui sert à rien vu qu'il ne s'entraîne jamais. J'allais faire la causette avec Furaïjin aujourd'hui. Tu veux venir ?

Cela faisait trois ans que Kashmel, Sareim et Stuon avaient trouvé la pièce secrète dans les souterrains du manoir Irlesquo, et le mystérieux Pokemon qui y était endormi depuis des siècles. Ils avaient décidé de garder ça pour eux, et ils avaient bien fait, vu ce que Furaïjin leur avait raconté sur son identité véritable. Kashmel avait fini en quelque sorte par l'adopter, à moins que ce ne soit l'inverse. Néanmoins, Furaïjin ne quittait jamais les vastes souterrains du manoir. Il serait trop dangereux qu'un G-Man le repère, pour lui comme pour Kashmel. Et Furaïjin avait ses raisons de ne pas attirer l'attention des Seigneurs Protectors sur lui.

\*\*\*

Bradavan, le frère cadet de Kashmel, vit son aîné rentrer au manoir, accompagné de cet avorton insolant de Stuon Jarminal. Tous les deux étaient en train de parler et de rire à grands bruits, et cette seule vision rendait Bradavan malade. Il fut un temps - lointain - où lui-même avait admiré son grand-frère, comme tout le monde au Quartier G-Man. Mais plus le temps passait, plus Kashmel devenait encore plus incroyable, et plus l'admiration de Bradavan s'est changée en rancœur et en jalousie. Il n'y en avait toujours que pour lui. Il possédait tout : la force, le physique, la sagesse, l'ADN d'un Pokemon Légendaires, des admirateurs à n'en plus finir, l'amour béant de leurs parents, et surtout, la plus belle G-Man de la Citadelle, qui était pétrie d'adoration pour lui.

Bradavan aimait Sareim Therno depuis sa toute petite enfance. Kashmel, lui, avait seulement commencé à lorgner vers elle à ses vingt ans. Et malgré tout ce qu'avait pu faire Bradavan, toutes ses attentions et ses tentatives, Sareim n'avait que Kashmel en tête. Ils avaient fini par se fiancer récemment, avec l'accord de leur deux familles, ainsi que leur plus grand bonheur. Existait-il plus flagrante injustice ? Bradavan était-il condamné à demeurer dans l'ombre de son frère génial, qui allait hériter de tout ? N'y tenant plus, il quitta sa chambre pour sortir, et quand il fut sûr d'être hors de vue de quiconque, il hurla à n'en plus finir en donnant des coups de poings contre un mur.

- Je le hais ! Je le hais ! JE LE HAIS ! Hurla-t-il.

Si seulement... Si seulement Kashmel pouvait disparaître ! Ce serait alors Bradavan qui deviendrait l'héritier Irlesquo, le futur Grand Maître, et probablement le mari de Sareim Therno. Si seulement...

- Si seulement...

Bradavan cessa de taper le mur, se demandant s'il avait parlé à voix haute sans s'en rendre compte. Mais non, cette voix suave n'était pas la sienne. Le jeune G-Man se retourna, furieux que quelqu'un l'ait vu. Et plus que furieux, il fut surpris en regardant le jeune humain devant lui, qu'il ne connaissait absolument pas.

- Qui êtes-vous ?!

Bradavan détailla le jeune homme. Vu sa tenue et son port, ce n'était certainement pas un simple humain de la ville. Mais ce n'était pas un G-Man non plus. Un coup d'œil dans l'Aura le confirma à Bradavan, même si c'était malpoli. Ce jeune homme n'avait pas l'Aura d'un G-Man. Il avait l'Aura... Bradavan n'aurait même pas su le dire. Il n'avait jamais vu une telle signature. Ça ne ressemblait à rien de connu, ni humain, ni G-Man, ni Pokemon !

- Je suis seulement quelqu'un qui vous veut du bien, Lord Bradavan, répondit l'inconnu avec un sourire charmeur. Je suis... pourrai-je dire... un pourfendeur de l'injustice.

Il effleura du bout des doigts un petit pendentif vert et jaune qu'il portait autour du coup.

- Ceci est le Quartier G-Man, protesta Bradavan. Il est interdit d'entrée à quiconque n'en est pas un !

- Vraiment ? Pourtant, le Seigneur Xanthos est toujours le bienvenu quand il se rend ici.

- Le Seigneur Protecteur est bien évidemment une exception.

- Dans ce cas, je pourrai en être une autre.

Pour Bradavan Irlesquo, que quelqu'un qui n'était pas un G-Man puisse faire montre d'une telle arrogance envers l'un d'entre eux était un sacrilège.

- Dites-moi qui vous êtes sur le champ, ou préparez-vous à affronter les conséquences de votre intrusion ici !

Pour appuyer sa menace, il posa une main sur la garde de sa Lamétrice. Il ne savait bien évidemment pas s'en servir, et ses pouvoirs de G-Man étaient médiocres, mais ce gars n'en savait rien, et tous les humains craignaient les tout puissants G-Man. Mais l'inconnu se contenta d'élargir son sourire.

- Arrêtez, j'ai peur, ironisa-t-il. Vous allez me lancer la toute terrible attaque Roulade d'Insolourdo ?

Bradavan rougit de colère et de honte, comme à chaque fois qu'on évoquait le nom de ce minable Pokemon devant lui. Mais comment diable ce jeune homme pouvait-il savoir de quel Pokemon il était le G-Man ? Ce savoir était réservé aux G-Man eux-mêmes, ainsi qu'à quelques grands pontes de l'Empire...

- Allons, calmez-vous, reprit l'inconnu d'un ton apaisant. Je vous l'ai dit, je veux seulement votre bien. Je comprends parfaitement votre situation et vos sentiments. La vie est injuste, n'est-ce pas ? Mais il n'y a aucune fatalité en ce bas monde. Si la vie est injuste, alors il suffit de la changer. Je peux vous donner une information qui fera tomber votre frère de son piédestal, et vous assurera la main mise sur l'Ordre... et la femme que vous désirez.

En dépit de sa méfiance et du fait qu'il ignorait tout de cet étranger, Bradavan l'écouta soudain d'une oreille attentive, comme s'il avait dit quelques mots magiques.

- Qu-que dîtes-vous ? Cela est impossible...

- Rien n'est impossible du moment que l'on a la connaissance. Et j'en ai beaucoup.

- Rien ne pourrait entacher la réputation de Kashmel à ce point.

- Rien qu'il n'ait fait, c'est exact. En l'occurrence, c'est quelque chose qui n'est pas de sa faute, mais qui sera plus que suffisant pour le faire tomber, et vos parents par la même occasion. Vous deviendrez le nouveau Grand Maître très vite. Cela dit, il y a un prix à payer, Lord Bradavan.

- Un... un prix ? Balbutia le G-Man, comme envouté.

- Oui, car cette info vous concerne vous aussi. Il vous appartiendra de la cacher aux autres G-Man, ou de la réprimer par la force. Vous devrez aussi quémander la pitié du Seigneur Xanthos, en allant lui dire ce que je vais vous révéler. Peut-être qu'en le sachant, vous vous mépriserez vous-même. Et enfin... toute votre famille vous sera arrachée. Vous les trahirez, vous les enverrez à la mort. Vous vivrez avec ça jusqu'au restant de vos jours.

Bradavan prit le risque d'être totalement sincère.

- Je me fiche des autres. Je me fiche de mon frère, et de mes parents. Moi seul ai de l'importance !

L'inconnu aux cheveux cuivrés sourit à nouveau.

- J'aime votre honnêteté. L'égoïsme n'est en rien anormal, en dépit de ce que veulent nous faire croire les moralisateurs. C'est ce qui fait tourner ce monde. Alors, vous acceptez d'être mis dans le secret ? En échange d'une petite autorisation de séjour dans le Quartier G-Man quand il me prendra l'envie d'y venir ?

- Dites-moi.

L'humain leva les bras en un geste théâtral.

- Eh bien, mon cher Lord Bradavan, j'ai le regret de vous apprendre que vous n'êtes pas de sang pur. Vous et votre frère avez été enfantés par une humaine. Vous êtes des bâtards.

\*\*\*

Comme à chaque fois que Stuong allait dans les souterrains du manoir Irlesquo avec Kashmel, il utilisa quelques unes de ses nombreuses attaques Pokemon pour assurer leurs arrières. Si quelqu'un venait ou tentait de les suivre, ils le sauraient immédiatement. Ils se rendirent ensuite dans la pièce que Kashmel avait aménagée pour Furaijin, dans une ancienne cave vide. Il y avait un petit jardin, une roue géante pour faire de l'exercice, et même un petit générateur électrique avec lequel le petit Pokemon pouvait recharger ses propres batteries.

Une petite maison sympa pour lui, mais Stuong se demandait pourquoi le Pokemon ne sortait pas à l'air libre. Après des siècles enfermé dans cette sorte de chambre de stase, il en aurait peut-être eu marre d'avoir des murs autour de lui. La plupart des Pokemon terrestres aimaient le grand air. Mais Furaijin ne s'était jamais plaint de son sort. Quand il avait su que ces souterrains étaient ceux de la famille Irlesquo, réputée pour avoir été fondée par un descendant du grand Sacha Ketchum, Furaijin avait semblé considérer qu'il était là où il se devait d'être. Il semblait aussi obéir à Kashmel désormais.

- Ehhh, le rongeur jaune, ça roule ? Fit Stuong en entrant.

Il avait dit cela car Furaijin était justement en train de courir dans sa roue tournante. Il en sortit quand il vit ses visiteurs.

- Stuong. Content de te revoir. Tu n'étais plus venu depuis un moment...

- La famille de notre bon Lord Kashmel est en effervescence ces temps ci, avec les fiançailles et tout. Je peux plus m'incruster comme je le voulais. Et Kashmel me délaisse de plus en plus pour passer encore plus de temps avec sa chérie...

- Sareim est une humaine plus séduisante que toi, il est vrai, plaisanta le Pokemon.

- Qu'est-ce que tu en sais d'abord ? La notion de beauté humaine est une chose qui vous échappe totalement, à vous les Pokemon.



Kashmel les laissa discuter et fit en silence le ménage dans la pièce, notamment en allant vider le bac à sable dans lequel Furaïjin faisait ses besoins. Stuong trouva ça bizarre et malsain ; c'était comme si le noble Pokemon de plusieurs siècles était devenu un animal de compagnie en cage. Mais il ne dit rien. Furaïjin semblait trouver cela totalement normal. Après tout, il n'avait vécu que dans l'époque où les Pokemon étaient encore les jouets des humains, et ne connaissait rien de la domination des siens de ce temps présent, si ce n'est ce que Kashmel, Stuong et Sareim lui avaient dit.

Stuong, qui n'avait rien à faire chez lui, resta ici plus de trois heures pour que Furaïjin lui enseigne l'utilisation de Queue de Fer, que Stuong avait préalablement gribouillée. Évidemment, comme il n'était pas doté de queue, il faisait ça avec sa Lamétrice. Pour les G-Man qui l'utilisaient fréquemment, elle était un peu une extension de leur corps, dans laquelle il faisait passer leur Aura. Kashmel était resté la première heure, mais était ensuite reparti, ses obligations d'héritier du Grand Maître l'appelant. Quand Stuong finit par contrôler l'attaque plus ou moins, il se laissa tomber dans l'herbe de la pièce, hors d'haleine, en sueur mais satisfait.

- Pourquoi tiens-tu autant à posséder et à maîtriser un si grand nombre d'attaques ? Lui demanda alors Furaïjin. D'après ce que Kashmel m'a dit, les G-Man ne font guère de duel entre eux de nos jours, pas plus qu'ils ne participent à une guerre.

- Non, c'est vrai, on fout plus rien, admit Stuong en riant. Et je ne sais même pas moi-même pourquoi je fais tant d'efforts. Je me dis peut-être que j'ai eu de la chance de naître G-Man, alors que tous les autres humains sont esclaves. Je sais pas... C'est comme si j'avais un espèce de devoir envers ce don. Celui de ne pas le gâcher, de l'utiliser à fond.

Stuong réfléchit un moment à ses propres pensées, puis secoua la tête en ricanant.

- Ouais... non. Ça doit surtout être que je voulais imiter Kashmel qui s'entraînait souvent.

- Tu l'admires, n'est-ce pas ?

- Je crois qu'il n'y a pas un G-Man ici qui ne l'admire pas.

- Mon réveil n'est pas dû au hasard. Kashmel devait être celui que je devais rencontrer. Celui qui utilisera le Phénix, comme l'a prédit mon ami.

- Le Phénix ? Répéta Stuan.

- L'espèce de petit oiseau de feu qui se trouve dans la salle où vous m'avez trouvé, expliqua Furaïjin. C'est une création de l'Aura. Ou plus précisément, un mécanisme agissant sur elle. Mon ami l'a conçu lui-même, avec des pouvoirs qu'aucun G-Man avant lui n'a expérimenté, et l'a enfermé avec moi. Il voulait qu'à la fois moi et le Phénix tombions sur son digne héritier qui devra alors s'en servir si l'Ordre G-Man s'était dévoyé. Une fois libéré et activé, il ramène l'Aura à zéro.

- Et euh... concrètement, ça veut dire quoi ?

- Il va pomper toute l'Aura environnante, de plus en plus loin au fur et à mesure qu'il va grossir. Celui qui contrôlera le Phénix aura alors la seule propriété de toute cette Aura récoltée, qu'il redistribuera selon sa volonté.

Stuan resta un moment bouche bée.

- C'est... c'est totalement dingue ! Sacha Ketchum a vraiment créé un truc pareil ?!

- Pour sauver l'Aura, et le futur des G-Man, précisa Furaïjin. Si l'Aura se disperse trop, elle perd en force. Si elle n'est pas entretenue, elle disparaît. Comme je dois ma nouvelle vie à l'Aura, et que j'ai longtemps baigné en elle, je peux le sentir : l'Aura de cette époque est bien moins dense et présente que celle d'où je viens. Le Phénix emmagasinerait l'Aura du monde entier, et son maître l'utiliserait pour recréer un Ordre nouveau, plus fort, plus pur.

- Euh... ouais, fit Stuan, guère convaincu. Y'a juste un petit problème : si ton Phénix vole l'Aura des G-Man, ils mourront.

- Effectivement. Il faudra se trouver sur ou sous le Phénix pour ne pas qu'il aspire votre Aura. Celui qui contrôle le Phénix et tous ceux qui seront avec lui survivront.

- Mais il n'y aura pas seulement que les G-Man ! Continua Stun. Toute vie est régulée par l'Aura. Ça aura forcément des conséquences sur l'environnement, sur les humains et Pokemon... sur le monde entier !

- Probablement. C'est pour cela que le Phénix est l'ultime solution, celle de dernier recours. Mon ami a inséré un système de sécurité, rendant très difficile son activation. Et puis de toute façon, ce sont...

- Des contes et légendes, acheva quelqu'un.

Kashmel venait de rentrer. Il avait entendu la fin de la conversation entre son ami et le Pokemon, et semblait mécontent.

- Ketchum a probablement tenté de créer un truc, mais ce que décrit Furaijin est tout à fait irréalisable, certifia-t-il.

- Il te l'a déjà raconté, alors ? Demanda Stun.

- Oui, et je ne vois aucune raison d'accorder un seul crédit à tout cela. Que ce soi-disant Phénix existe réellement ou non, il ne sera jamais utilisé. Il n'y en aura nul besoin. Une fois Grand Maître, je réformerai l'Ordre G-Man pour lui faire recouvrer sa grandeur d'antan.

Mais ce jour n'arriva jamais. Car ce fut ce jour même que Bradavan Irlesquo alla avouer au Seigneur Xanthos que leur seigneur de père avait bafoué la loi en faisant non pas un mais deux enfants G-Man avec une humaine. Ce fut ce jour-là que Xanthos, outré par un tel défi de la part d'une famille qu'il considérait comme acquise, ordonna l'exécution de Lord Gredon et de sa femme qui était au courant, ainsi que de l'esclave humaine qui avait engendré Kashmel et Bradavan, pour faire bonne mesure.

Ce fut ce jour-là qu'il accepta d'épargner Bradavan pour avoir avoué, et d'en faire le nouveau Grand Maître. Ce fut ce jour-là qu'il le prévint toutefois : si

jamais la famille Irlesquo devait à nouveau enfreindre la loi impériale, elle serait toute exterminée, et lui également. Ce fut ce jour-ci, tard dans la nuit, que les Nettoyeurs débarquèrent dans le manoir Irlesquo. Ce fut ce jour-ci que Scalpuraï élimina Lord Gredon et Lady Stelia, et qu'il captura Kashmel.

Il le tortura longuement, et tua sa vraie mère Celli devant ses yeux, lentement. Sous un accès de fureur inégalée, Kashmel parvint à se libérer, et au terme d'un duel d'une rare sauvagerie avec Scalpuraï, il quitta la capitale, désormais hors-la-loi et fugitif. Furaïjin avait enfin quitté le manoir Irlesquo pour partir avec lui. Et Stuong resta seul. Il lui était même interdit de fréquenter Sareim désormais, qui avait fini par épouser Bradavan à la place de Kashmel. De ce qu'on racontait, elle l'avait fait de son propre chef, sans que Bradavan n'eut à la forcer. Elle ne mentionna plus jamais Kashmel, et honora son mari le Grand Maître sans aucune faute. Mais parfois, Stuong la voyait de loin, les mains posées sur son ventre, avec dans les yeux une infinie tristesse.

## Chapitre 33 : Retrouvailles tendues

*Six*

Ça me plaisait moyennement de revenir sous les ordres d'Immotist, même si c'était temporaire. Depuis qu'il avait recouvré son corps et une partie de son ancienne influence, il était redevenu le tyran que j'avais longtemps servi. Je le préfèrai largement à l'état de masque immobile dans la cuisine de Stuon. Mais bon, il ne me traitait plus comme un chien aujourd'hui. J'étais l'envoyée de Kashmel, et j'avais vite compris que mon ancien maître en avait une peur bleue. De plus, ne lui étant plus soumise, je pouvais fort bien moi aussi utiliser mon attaque Griffe Ombre sur sa face de pharaon si jamais il me poussait à bout.

Comme la rencontre entre Kashmel et Meika Irlesquo avait lieu demain, j'avais passé la journée à vagabonder dans les rues de la ville-basse, non loin de la planque d'Immotist, sous mon manteau de Burning Feline, pour décourager les éventuels indiscrets. Les Nettoyeurs ne descendaient pas si bas dans la ville sans une bonne raison, mais ils avaient probablement des espions qui bossaient pour eux dans le coin, tout comme Immotist avait les siens. J'avais déjà participé à la capture de quatre d'entre eux, trois Pokemon et un humain. On les avait pas tués, bien sûr. Le but était plutôt de les retourner, d'en faire des agents doubles, pour pouvoir espionner à notre tour les Nettoyeurs.

Mais pour cela, il fallait de l'argent. Or, Stuon était un G-Man fauché, Kashmel n'avait rien, moi non plus, et Immotist avait perdu la plupart de ses fonds après la trahison de son fils. Donc, je revins aussi à mes vieilles habitudes de voleuses. J'étais relativement douée pour ça à l'époque, et aujourd'hui, avec l'entraînement G-Man de Kashmel, c'était un jeu d'enfant que de se faufiler dans n'importe quelle demeure dans la ville-haute et d'en repartir avec un sac de jais ou des objets de valeurs. À la tombée du crépuscule, je revins à la planque avec tout un beau butin.

- Formidable, ma chère Six ! S'exclama Immotist en voyant cette accumulation

de richesses. Tu fais toujours la fierté de ton ancien maître.

- C'est pour nos futurs informateurs, pas pour vous, signalai-je en voyant le Pokemon Spectre faire bouger ses doigts d'envie au dessus du tas.

- Naturellement, naturellement...

Diplôtom, avec son goût de la précision, s'occupa de compter tout ça et de le noter avec précision dans leur relevé de comptes. Il y avait aussi un Pandarbare avec Immotist, qui regardait le tas de jails et d'objets précieux avec une désapprobation évidente.

- C'est comme cela qu'on mène une révolution chez vous alors ? En volant les honnêtes Pokemon ?

- Des honnêtes Pokemon qui n'éprouvent aucun remord à exploiter les humains et à les traiter comme de la vermine, précisai-je. Je n'ai visé que les demeures des Pokemon connus pour maltraiter leurs esclaves.

- L'esclave est la propriété du maître, objecta le Pandarbare. Ce dernier peut donc le traiter comme il le veut bien. C'est légal.

Je regardai le grand Pokemon avec un froncement de sourcil. Immotist le remarqua et me dit :

- Ah, ne fais pas attention, Six. Ce brave Pandarbare est un ancien officier de l'Armée Impériale. Il a encore un peu de mal avec certaines de nos notions.

- Vous croyez que c'est prudent de garder si près de vous un Pokemon qui ne fait pas mystère de son attachement à la loi impériale ? Demandai-je. Et s'il nous trahissait ?

- Je suis recherché pour désertion, répliqua le Pandarbare. J'ai aidé les Paxen à combattre mon ancien supérieur. Il n'y a plus aucun avenir pour moi dans l'Empire. Ça ne m'oblige pas pour autant à approuver vos méthodes de voyous. Et c'est encore plus tragique de voir qu'elles sont pratiquées par une G-Man...

- G-Man illégale, ajouta Six. Votre sacro-saint Empire m'a déclarée « illégale » dès ma naissance. Il n'y a donc rien d'anormal que je fasse des choses illégales, non ?

Pandarbare me répondit quelque chose, mais je ne l'entendis plus. Quelque chose essayait de me parvenir dans l'Aura. La pièce et les personnes autour de moi s'estompèrent, et je sentis alors la présence de Stun. Lointaine. Faible. Mais il était là. Il essayait de me contacter, de me dire quelque chose. Je ne pouvais sentir de lui qu'un sentiment d'urgence, de l'inquiétude, de la peur pour moi. Puis... tout fut brutalement coupé. Le choc de cet arrêt et mon esprit qui revint d'un coup à l'instant présent manqua de me faire tomber par terre, et je dus m'appuyer à la table devant moi, cherchant mon souffle comme si j'avais couru des kilomètres.

- Six ? Demanda Immotist. Tu te sens pas bien ?

Non, je ne me sentais pas bien. Car même si c'était la première fois que j'expérimentais cela, je ne pouvais pas me tromper. Je ne savais pas pourquoi, je ne savais pas comment, mais j'étais sûre d'une chose : Stun venait de mourir. Il avait disparu de l'Aura... à tout jamais. Cette certitude s'infiltra rapidement en moi comme un poison. Mes mains se mirent à trembler, et je commençai à voir trouble. Je me rendis compte quelque instants plus tard que c'étaient mes larmes qui rendaient ma vision ainsi.

- Six ? S'inquiéta Diplôm. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es souffrante ? Une affection humaine ?

- S... St... S...

Je n'arrivai pas à le dire. J'avais l'impression que le simple fait de le dire allait rendre la chose réelle. Pourtant, je savais que c'était le cas. C'était comme si l'Aura me l'avait crié dans les oreilles.

- Stun... Stun... Il est...

Je m'effondrai sur mes genoux en pleurs, sous les regards stupéfaits des Pokemon présents. Mais je me relevai presque aussitôt. Je n'avais pas le temps

de pleurer, ni celui de leur expliquer. J'ouvris la porte à la volée et me précipitai dehors, en ignorant les questions et les cris de tout le monde. Sautant de toit en toit aussi haut et vite que jamais, j'atteignis la Citadelle et le Quartier G-Man en un temps record. Il avait l'air aussi calme que d'habitude. Aucun signe de bataille quelconque. Sans même prendre l'évidente assurance de me plonger dans l'Aura pour repérer les alentours, je me précipitai dans le manoir de Stuon.

En ouvrant la porte à la volée, je criai son nom, dans l'espoir fou qu'il serait dans son établit en train de peindre une de ses horreurs, et que tout ce que j'avais senti plus tôt ne venait que de mon imagination ou d'un bug quelconque de l'Aura. Mais Stuon n'était évidemment pas là. Kashmel non plus. Il n'y avait que Furaijin dans le jardin, qui me regarda me précipiter vers lui avec surprise et inquiétude.

- Six ? Que...

- Kashmel ?! L'interrompis-je. Où est Kashmel ?!

- Kashmel est sorti. Il s'est passé quelque chose de grave ?

Évidemment, n'étant pas un G-Man, Furaijin n'avait rien senti.

- Stuon ! Stuon est mort ! Kashmel est peut-être en danger lui aussi !

Le Pokemon resta immobile un instant, le visage indéchiffrable. Puis, comme s'il savait que je ne mentais pas ou que je ne délirais pas, il baissa la tête, les yeux emplis d'une profonde tristesse.

- Si ce que tu dis est vrai, alors Kashmel l'a forcément senti lui aussi. Il sera vite de retour.

- Mais il a peut-être besoin d'aide ! M'exclamai-je. Celui qui a tué Stuon peut...

- Kashmel n'était pas avec Stuon. Il sait ce qu'il doit faire dans ce genre de cas. Je sais que c'est dur, mais calme-toi.

Me calmer ? Il en avait des bonnes, lui ! J'avais l'esprit en ébullition, imaginant



mille scénarios sur ce qui s'était passé, et mon corps ne semblait pas pouvoir s'arrêter, comme s'il brûlait d'envie d'aller venger Stuong, qui que soit son assassin. Pour tenter de me rassurer, je me plongeai dans l'Aura à la recherche de Kashmel. Il était bien là, et il arrivait. Quand il entra, il avait l'air d'avoir vieilli de dix ans de plus. Il était essoufflé, comme si lui aussi avait couru, et son visage ne pouvait que laisser entrevoir sa souffrance.

- Kashmel !

- Je sais, je sais... soupira le vieux G-Man. Je l'ai senti aussi.

Il s'avança dans le salon et s'assit lourdement dans le fauteuil. Je trouvai pourtant le moment très peu propice à s'installer confortablement.

- Qu'est-ce qu'on va faire ?

- On va respecter le plan. Qu'est-ce que tu veux que l'on fasse d'autre ? Répondit Kashmel, agacé. On a été trop loin et trop près pour arrêter maintenant.

- Vous ne pouvez pas faire comme si rien ne s'était passé !

- Stuong a voulu enquêter d'un peu trop près, et il s'est fait avoir. Notre alliance avec Lance a lieu demain. Qui que ce soit qui a fait le coup, il ne peut pas nous arrêter si on s'en tient à ce qu'on a prévu.

- Vous ignorez donc qui a tué Stuong ?

- Il ne me tenait pas un planning de ce qu'il faisait. J'ignore où il était et qui il a rencontré. Mais il n'a pas quitté le Quartier G-Man, ça c'est sûr. Ça nous laisse donc deux possibilités.

- Jugeros ! M'exclamai-je alors. Ou Lance.

- Jugeros, oui, c'est probable. Il enquête toujours dans le Quartier, et il a peut-être découvert quelque chose. Mais Lance, y'a aucune raison. Meika sait très bien que Stuong était avec moi.

- Un fidèle du Grand Maître alors ?

- Non... j'opterai pour un autre agent de l'Empire, qui se trouvait sur place, en dehors de Jugeros. Stuong avait commencé à enquêter sur lui depuis le bal chez les Irlesquo. C'est toi qui nous a mis la puce à l'oreille, d'ailleurs.

Je fronçai les sourcils, me demandant où il voulait en venir. Puis une image me vint en tête. Celle de ma mère, Mizulia, presque méconnaissable dans des habits G-Man. Un grand froid s'insinua lentement dans mon corps.

- Vous voulez dire...

- Oui. Lady Firenne Jastermine est bien ta mère déguisée. Stuong me l'a confirmé. Elle se trouve être une espionne de Scalpuraï. Nous avons choisi de ne pas te le dire pour ne pas te troubler, et gêner ainsi tes interactions avec les G-Man.

- Ma... ma mère est...

C'était absurde. Elle et moi avions passé notre vie à fuir les Nettoyeurs. Comment pouvait-elle travailler pour Scalpuraï ?!

- Je ne pense pas que Jugeros se serait permis d'éliminer un G-Man lui-même, et surtout sans procès, lui qui est un fana de sa propre justice, renchérit Kashmel. La probabilité que ta mère soit la responsable est assez élevée. Stuong a dû aller un peu trop au contact. Si Scalpuraï l'a envoyée là pour nous pister, et qu'elle a vu sa couverture être menacée...

Il ne finit pas sa phrase. Moi, je sentis mes griffes de G-Man de Félinferno s'enfoncer dans les paumes de mes poings serrés alors que la colère m'envahissait peu à peu. Plus que la colère même, c'était de la haine pure. Ma mère m'avait abandonnée quand j'avais dix ans, me laissant seule dans la bande à Immotist après l'avoir volée. Non contente d'avoir déjà pourri ma vie à ce moment, voilà qu'elle revenait pour tenter de me voler cette nouvelle vie que je commençais à me construire ? Cette vie dans laquelle Stuong aurait eu toute sa place ? Comment osait-elle ? COMMENT OSAIT-ELLE ?! Kashmel dut sentir ma colère, car il me prévint :

- Nous ne connaissons pas encore tous les éléments. N'agis pas bêtement. Il faut nous en tenir au plan pour le moment. Puis, je te le promet, Stuo sera vengé un jour ou l'autre.

Il se leva pour poser les mains sur mes épaules et me regarder dans les yeux.

- Tu m'entends, gamine ? Nous sommes si près du but ! Tu dois faire ce que je te dis. Retourne chez Immotist, et assure-toi que la rencontre de demain se déroule sans accroc.

- D...D'accord, fis-je.

Mais quand je fus sortie du manoir, pour la première fois, je décidai de désobéir à Kashmel. Je ne pouvais pas ignorer tout ça. Il fallait que je sache la vérité, ou je ne pourrai rien faire d'autre, ne penser à rien d'autre ! Alors, au lieu de quitter la Citadelle et de retourner dans la ville basse, je fondis dans la nuit du Quartier G-Man en direction du manoir Jastermine. Il n'y avait aucune lumière à l'intérieur. Sans me soucier du bruit, je défonçai la porte avec ma force G-Man.

Un rapide coup d'œil dans l'Aura m'appris qu'il n'y avait personne à l'intérieur. Tant pis. Ma mère avait peut-être laissé quelque chose qui pourrait m'informer. Qui pourrait confirmer ce que Kashmel m'avait dit. Je me mis à ouvrir tous les tiroirs, tous les meubles, à éventrer le lit et le canapé, à chercher partout. Je ne me souciai pas du bordel que je foutais partout, ni du bruit continu qui auraient pu alerter les voisins. J'étais dans un état second, où l'envie d'agir avait largement prit le dessus sur ma réflexion et ma prudence naturelle. Mais je ne trouvais que de très anciens papiers et contrats de la famille Jastermine, rien qui n'indique une quelconque duplicité.

Pour autant, maintenant que j'étais à l'intérieur, je pouvais affirmer avec une certitude absolue que la soi-disant Firenne Jastermine était bel et bien Mizulia. Je sentais sa trace dans l'Aura, cette présence familière que j'avais longtemps connue et qui était restée avec moi les dix premières années de ma vie. Même si je n'ai jamais contrôlé l'Aura avant mon entraînement avec Kashmel, ma nature de G-Man avait été bien présente. Ainsi, j'avais toujours été capable de savoir quand ma mère était pas loin de moi, ou quand elle rentrait. Une sorte d'instinct, de sixième sens sans doute né de mon tâtonnement inconscient sur l'Aura.

Maintenant que j'étais entraînée, je ne pouvais pas me tromper.

Alors que je détruisais copieusement le parquet pour voir s'il y avait quelque chose en dessous, une sensation soudaine de danger me paralysa. Je roulais sur le côté juste au moment où une lame surgit derrière moi et se planta au sol. Une présence venait d'apparaître derrière moi. Je ne l'avais pas sentie, comme si elle s'était dissimulée mentalement, mais à présent, ses intentions meurtrières étaient comme un roulement de tambour dans ma tête. Je fis un long saut en arrière jusqu'au plafond, sur lequel je pris appui avec mes pieds pour me relancer sur mon agresseur.

Ce dernier avait lui aussi évité mon attaque en se mouvant avec une grande flexibilité. Et là je reconnus ma mère. Non pas Lady Firenne, mais bien l'humaine Mizulia, avec ses cheveux bleus ciel dont je me souvenais tant. Elle n'avait visiblement pas pris le temps de se déguiser pour venir jusqu'ici. Mais pour autant, elle était différente de la femme que j'avais connue. Ma mère avait toujours eu un visage fatigué, des habits miséreux et une gestuelle lente, comme fataliste. Là, je découvrais une jeune femme portant une combinaison noire et souple, aux gestes précis et mortels, qui tenait un long poignard dans sa main. Et ses yeux brillaient d'une lueur clairement pas fatiguée. Quand elle me reconnut, elle abaissa sensiblement son couteau, avant de le relever et de me sourire avec ironie.

- Ah, mais c'est ma petite souris de Six.

Petite souris... Oui, c'était ainsi que ma mère m'appelait souvent, parce que j'étais petite et fine, et toujours prompte à me dissimuler dans un endroit sombre et étroit, où je me sentais en sécurité. Mizulia m'observa attentivement.

- Tes yeux ont changé, fit-elle enfin. Tu ferais presque peur, dis-moi...

- MIZULIAAAA !

Enragée, je laissai les flammes envahir mon corps, avant de bondir d'un coup. Je fis sortir mes griffes au maximum. Je les imprégnais d'énergie spectrale pour Griffes-Ombre, mais aussi de feu. Là, tout de suite, je ne me souciais plus des questions que j'aurai voulu poser à ma mère. Je voulais juste la trancher. C'était

elle, la responsable de tous mes malheurs. Elle qui m'avait fait naître comme G-Man illégale, me condamnant à une vie de peur et de fuite. Elle qui m'avait abandonné à Immotist, en prenant bien soin de le mettre très en colère avant. Et enfin elle qui m'avait pris Stuo, et qui pour une raison encore inconnue, s'était associée à l'Empire pour contrer Kashmel.

Elle ne m'avait jamais aimée. Elle m'avait même fait savoir, plus d'une fois, que je n'étais qu'un fardeau pour elle, et qu'elle avait regretté plus d'une fois de m'avoir donné la vie. Même quand on devait lutter pour avoir de quoi manger, c'était chacun pour soi. Jamais elle ne m'aurait donné sa part, même si j'étais en train de mourir de faim. La seule chose qu'elle m'avait apprise, c'était de me méfier de tout le monde, car tout le monde était un traître potentiel. Et pour parfaire mon éducation à ce sujet, elle m'avait trahi elle-même. Je m'en étais toujours un peu douté, mais à la voir désormais habillée comme un assassin, à la solde de l'Empire, j'en avais la certitude : ma mère était une mauvaise personne, et elle n'allait manquer à personne si elle mourrait... et certainement pas à moi.

Mizulia bloqua mon attaque avec son long couteau, qui se brisa net sous l'effet de mes griffes. Avec un claquement de langue agacé, elle fit un salto arrière en ne manquant pas de me donner un coup de pied sous le menton au passage. J'enveloppais tout mon corps de mes flammes pour me jeter sur elle à toute vitesse, comme le voulait l'attaque Boutefeu. Mais elle m'échappa une nouvelle fois, en sautant au dessus de moi avec une souplesse que je n'avais jamais vue. C'était une simple humaine ! Comment pouvait-elle faire des choses pareilles ?

- C'est une bien mauvaise façon de dire bonjour à sa mère après quatre ans de séparation, commenta Mizulia. Tu m'en veux encore pour mon départ ? Si je n'étais pas partie à ce moment, Scalpuraï aurait fini par mettre la main sur toi. C'est parce que j'ai quitté la capitale qu'il m'a poursuivit au dehors.

- Arrête de te fiche de moi ! Lui criai-je. Tu travailles pour Scalpuraï !

- Je ne le nie pas, mais si tu arrêtais de crier et que tu voulais bien m'écouter...

Mais je n'avais pas envie de l'écouter. Toutes ses paroles étaient du poison. Elle n'avait fait que me mentir et me blesser, toute sa vie durant.

- Tu vas payer pour Stuong ! Je le jure !

Mizulia parut un instant surprise par cette déclaration, mais esquiva en catastrophe quand je lançai ma Nitrocharge, mettant au passage encore plus le feu au manoir, qui commençait à s'écrouler.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Me demanda ma mère en se tenant à distance. Qu'est-il arrivé à ce crétin ?

- ARRETE DE TE FICHE DE MOI, J'AI DIT !

Dans une dernière tentative pour l'attraper, encore plus désordonnée et irréfléchie que les autres, je me reçus le lustre du salon sur le corps, et Mizulia se positionna sur moi, en me paralysant totalement les membres. J'aurai pu bien évidemment m'échapper avec mes flammes, mais elle m'avait aussi entravé le cou et me dit :

- Un seul geste, et je te brise le cou. Ne doute pas sur ma capacité à le faire ; j'en ai brisés plus d'un, et des plus épais que le tien. Maintenant, tu te calmes, et tu me réponds. Que se passe-t-il, bon sang ? C'est Stuong qui t'a informé à mon sujet ? Il devait ne rien dire avant que mon maître ne passe à l'action contre Kashmel et Lance demain !

- Tu le sais très bien ! Répondis-je avec hargne. Stuong en avait un peu trop trouvé sur toi, et tu l'as fait disparaître ! Il avait beau être un G-Man, il était un homme mille fois plus bon et honnête que toi, sale pute !

Si j'avais espéré mettre Mizulia en colère, j'en fus pour le moins déçu.

- Je vois... Stuong Jarminal est mort ? Et tu crois que c'est moi qui ai fait le coup ? Toujours aussi naïve, ma pauvre petite souris...

- Qui d'autre que toi aurait...

- Stuong travaillait pour moi, idiote, culpa Mizulia. C'est lui qui m'a informé des projets de Kashmel, et de sa réunion avec Meika Irlesquo demain. Il m'avait dit ce matin même qu'il allait continuer à fouiner sur Lance aujourd'hui.

Apparemment, il a été fouiner un peu trop loin... Tsss, pauvre crétin.

Je ne comprenais plus rien. Ce que disait Mizulia n'avait aucun sens. Stuong, un espion de ma mère ? Ridicule. Mais alors, comment connaissait-elle la date de la rencontre entre Kashmel et Meika ?

- J'imagine que c'est Kashmel qui t'a dit que c'était moi qui l'avait tué ?  
Poursuivit-elle. Tu devrais plutôt regarder dans son placard à lui. Selon Stuong, il était lié à Lance bien avant que tu le mette en contact avec Meika. C'est Lance qui a tué Stuong Jarminal. Et si ce n'est pas Meika elle-même, c'est sans doute Kashmel.

- MENSONGES ! Kashmel et Stuong sont comme deux frères !

- Kashmel Irlesquo n'hésite pas à se débarrasser de quiconque met en péril son projet. Il l'a fait avec Sareim, comme le suspectait Stuong. Il l'a fait avec lui, et il le fera avec toi. C'est pour cela que Stuong m'a tout dit quand il a su qui j'étais... et qui tu étais toi. Il se doutait que ça finirait mal pour toi une fois que Kashmel n'aurait plus besoin de tes services.

- C'est... ce n'est pas vrai, ne pus-je que dire. Kashmel... Il se soucie bien plus de moi que tu ne l'as jamais fait !

- Tu crois que j'aurais trahi mon maître en ne te remettant pas à lui à ta naissance si j'en avais eu rien à foutre de toi, fille ingrate ? Tu es une G-Man, non ? Tu n'as pas un petit tour pour voir si je dis la vérité ou non avec l'Aura ?

- Je n'en ai pas besoin ! Tout ce que tu dis n'a aucun sens. Et si tu t'es vendue à Scalpuraï, alors tu es naturellement mon ennemie !

Mizulia ricana.

- Tu n'écoutes pas, ou tu es débile ? Je ne me suis pas vendue à Maître Scalpuraï. Je le sers depuis toujours, depuis bien avant ta naissance. J'étais une pièce maîtresse dans son projet d'annihiler à jamais l'Ordre G-Man. Et je le suis redevenue. Tu vas le devenir aussi.

- Jamais !

- Kashmel t'a manipulée, et l'Ordre G-Man ne mérite pas d'être sauvé. Si je t'ai bien enseigné une chose, c'est la survie. Et si tu veux vivre, tu vas nous aider, mon maître et moi, à éradiquer ces vermines G-Man.

Je ne pouvais pas lui cracher dessus à cause de la façon dont elle me tenait, c'était dommage. À la place, je lui dis en termes très colorés - que je tenais de Kashmel - une façon d'aller se faire voir. Mizulia eut une moue qui aurait pu vouloir signifier un haussement d'épaules.

- C'est comme tu voudras. Mais que tu vives ou que tu meures, tu nous aideras. Maintenant que je te tiens, tu vas enfin servir à ce pour quoi tu étais destinée en venant au monde. Je vais t'amener à mon maître, et si je ne me trompe pas, tu seras présentée à Sa Majesté l'Empereur lui-même. Profite de ce grand honneur, petite souris.

Elle leva alors le bras, et du tranchant de la main, elle me donna un coup précis juste en dessous du crâne qui me fit perdre connaissance.



## Chapitre 34 : Coupable

*Six*

Je me réveillai en éprouvant en éprouvant une sensation d'humidité. Je toussai, puis gémis en ressentant une vive douleur à l'arrière du crâne. On m'avait jeté de l'eau dessus, et j'étais tenue par les bras. J'ouvris les yeux, prise de vertige. J'étais dans un espèce de grand couloir sombre, et deux Scalproie m'empoignaient fermement les bras, me traînant au sol. Avant que je n'ai pu me plonger dans l'Aura et réunir assez de contrôle en moi pour déchaîner mes flammes, quelqu'un me plaqua par terre et me retourna sur le dos. Je distinguai le visage tant haï de ma mère. J'ouvris la bouche pour l'insulter, quand elle me fourra de force et par surprise quelque chose dedans.

- Avale, m'ordonna-t-elle en me tordant le bras.

Je poussai un cri, mais continuai à me débattre.

- Avale et cesse de résister, ou tu meurs dans l'instant, insista Mizulia. Tu es au Palais Impérial. On ne tolère pas les vilaines filles qui font leur caprice.

Ma mère accentua sa pression sur mon bras. Comprenant qu'elle n'hésiterait pas à me le briser, je cessai me débattre et avalai l'espèce de pilule qu'elle m'avait mise dans la bouche. Et alors, à peine cinq secondes plus tard, je me sentis totalement faible. Je pouvais encore percevoir l'Aura, mais sans même que j'essaie, je savais que je n'arriverai pas à utiliser mes pouvoirs de Pokemon. Mizulia sourit à mon air ahuri.

- Tu crois que l'Empire n'a jamais mis au point de moyen de neutraliser ceux de ton espèce ? Cette drogue inhibe temporairement tes chromosomes porteurs du gène G-Man, empêchant tes pouvoirs de se manifester. Tu pourrais bien sûr toujours te servir d'Aurasphère, qui est commune à tous les G-Man, mais je te le déconseille, si tu veux vivre un peu plus longtemps.

Un coup d'œil autour de moi m'appris qu'en plus de Mizulia, il y avait pas moins de quatre Scalproie qui me surveillaient, et je n'avais plus ma Lamétrice. Je n'allais évidemment pas m'amuser à tenter de tous me les faire avec des Aurasphère, surtout que ce n'était pas la chose que je maîtrisais le mieux. On me mena jusqu'à une énorme porte ouvragée, qui ne pouvait être que celle de la salle du trône. Je ne savais pas trop ce qui allait se passer derrière, mais je doutais d'en ressortir vivante.

J'avais échoué. J'ai été stupide. J'ai laissé mes émotions prendre le dessus et foncer tête baissée sur Mizulia, alors que Kashmel m'avait bien dit de me calmer et de poursuivre le plan convenu. Et maintenant quoi ? J'allais être exécutée comme la G-Man bâtarde que j'étais, sans avoir rien pu accomplir ? Même pas foutue de pouvoir venger Stuon alors que son meurtrier était un simple humain, et qu'il était à côté de moi ? Car oui, Mizulia était pour moi toujours la coupable. Il était impensable que ce soit Kashmel. Je ne croyais aucun mot de ses paroles. Cette femme m'avait toujours menti, après tout...

Nous attendîmes un moment devant l'énorme porte, gardée de près par une haute silhouette dissimulée dans l'ombre. Je ne le voyais pas, mais je pouvais le sentir dans l'Aura. C'était sans nul doute l'un des membres de la Trigarde. Mais pas Scalpuraï, non. Car le maître de ma mère était en train d'arriver à pas pressé. Son visage figé dans l'acier ne représentait aucune palette d'expression si ce n'était l'effroi qu'il inspirait, mais je pouvais deviner qu'il était ravi.

- J'ai fais aussi vite que j'ai pu dès que j'ai eu ton message, dit-il à ma mère. Enfin, après tout ce temps... je peux enfin rencontrer ta chère fille. Très beau travail, Mizulia.

- Je n'ai guère de mérite, maître, fit modestement Mizulia. Cette petite idiote est venue à moi d'elle-même, prétextant vouloir me tuer pour un meurtre imaginaire.

Scalpuraï se pencha vers moi, et me pris le visage entre ses doigts froids et tranchants. Frémissant de dégoût et malgré moi de peur, je ne pus détacher mes yeux de son regard jaune et perçant.

- Ravi de te rencontrer enfin, Sixtine, me dit-il de sa voix grinçante et résonnante. Ta mère est une vieille amie à moi. Mais je crois que tu l'as compris. Quant à moi, il serait juste de déclarer que je suis en quelque sorte ton créateur. C'est sous mes ordres que Mizulia a fait le nécessaire pour t'enfanter. Tu n'existes que pour mettre en œuvre un projet que je médite depuis fort longtemps : l'anéantissement total et permanent des G-Man !

Malgré ma situation et ma peur, je parvins plus ou moins à répliquer d'une voix qui ne tremblait pas.

- Vous vous trompez. Peu importe ma naissance. Je suis moi. Je ne suis pas votre jouet. Tuez-moi si vous voulez, mais les G-Man ne disparaîtront pas. Ils vont se transformer en quelque chose de nouveau, de puissant, qui vous vaincra vous et votre empereur ! Kashmel y veillera !

Loin d'impressionner Scalpuraï, ma répartie le fit rire allègrement.

- En voilà une forte tête. J'ai l'impression de voir ta mère plus jeune... avec cet idéalisme idiot en plus, bien sûr. Pauvre enfant. Tu connais bien mal Kashmel Irlesquo pour penser qu'il va transformer quoi que ce soit. Cet humain raisonne exactement comme moi : ce qui est pourri, on ne tente pas de le sauver, on le jette. Quant à toi, tu me serviras, que tu le veuilles ou non. Je n'ai pas besoin de ton accord. Ta seule existence va servir mes plans. Viens. Allons te présenter à Sa Majesté !

Scalpuraï fit signe à son confrère dans l'ombre, qui ouvrit la lourde porte. Dès qu'elle fut ouverte, quelque chose de terrible me tirailla l'esprit et paralysa mon corps. Il y avait une Aura qui s'échappait de cette pièce. Une Aura si énorme, si noire, qu'elle me glaça tout le corps, et m'empêcha de penser comme il faut, mon esprit étant subjugué par la peur. Les Scalproie me reprirent par les bras pour me soulever et m'amener à l'intérieur.

La salle de trône était immense, mais tristement vide. Et tristement sombre aussi. Il y avait plusieurs hauts piliers qui encadraient un très long tapis rouge qui s'enfonçait plus loin dans les ténèbres. Un silence pesant régnait, ponctué par les bruits de pas de chaque personne qui résonnaient fortement dans cet espace vide et gigantesque. Plus on s'avancait, plus je sentais l'Aura de l'Empereur. Sa seule

présence assourdissait mes émotions et me privait de toute volonté. Tous les autres ; Scalpuraï, ses Scalproie, et même Mizulia, ne paraissaient rien ressentir. N'étant pas G-Man, ils ne pouvaient pas discerner cette Aura monstrueuse.

Quel genre de Pokemon était donc Daecheron pour pouvoir posséder une telle Aura ? Elle exerçait une pression terrible sur mon âme, me disséquait jusqu'au moindre neurone. Ce n'était ni quelque chose de G-Man, ni même de Pokemon. C'était du domaine du divin. Rien qu'en prenant conscience de l'Aura de l'Empereur, je sus alors que tous les espoirs d'une chute de l'Empire et d'un triomphe des Paxen étaient vains. Personne ne pourrait jamais venir à bout de cet être. Ce serait comme vaincre les ténèbres elles-même.

L'Empereur se tenait sur son trône noir et surélevé. C'était un être humanoïde doté d'immenses ailes à membrane. Il avait un pelage totalement noir, à part son ventre qui était blanc, et une couronne brune autour du cou. Une queue à pointe gigotait en bas du trône, et il avait d'immenses oreilles tendues vers le haut. Ses griffes avaient la couleur du sang, de même que ses yeux qui scintillaient dans la pénombre. Des yeux d'un terrible prédateur, qui ne rêvait que de se jeter sur sa proie pour la disséquer. Enfin, il avait comme un orbe doré incrusté au niveau de la poitrine.

Évidemment, l'apparence de Daecheron était connue de tous les sujets de l'Empire Pokemonis. Il y avait des statues de lui un peu partout, des images holographiques, des discours de propagande... Mais rien qui nous préparait à l'avoir ainsi devant soi. Stuong l'appelait « vieille chauve-souris », et effectivement, on pouvait trouver un peu de ça dans son apparence. Mais on aurait surtout dit un démon sorti des enfers pour plonger le monde dans d'éternelles ténèbres. Telle était Sa Majesté Daecheron, ancien Pokemon de Xanthos, ancien Seigneur Protecteur de l'Empire, et aujourd'hui Empereur incontesté. Le plus puissant Pokemon du monde.

- Votre Majesté, fit Scalpuraï en s'inclinant, suivi de près par ses Scalproie et Mizulia.

Comme les Scalproie m'avaient lâché pour s'agenouiller, je pus faire preuve d'une dernière marque de défi : rester debout, le regard fixé sur Daecheron, qui sembla me regarder avec un désintérêt teinté d'une très légère pointe de

curiosité. Scalpuraï se releva pour me jeter au pied du trône.

- Qu'est-ce que cela ? Demanda la voix caverneuse et résonnante de l'Empereur.

« Cela »... Comme si je n'étais qu'un objet, une chose indigne de son attention.

- Une bâtarde G-Man, Sire, répondit Scalpuraï.

- Eh bien, tue-la donc. Pourquoi l'amener jusqu'à moi ?

- Si vous le permettez, Majesté... J'aimerais la garder en vie, encore un petit moment. Elle présente un intérêt... tout particulier.

- De quel genre ?

- Du genre qui nous permettrait de revoir le statut impérial des G-Man.

Daecheron soupira, visiblement déjà lassé.

- Encore cela ? Tu n'en auras jamais terminé, avec les G-Man ? J'ai l'impression d'avoir qu'eux à traiter en ce moment...

- Je vous en prie, Majesté, supplia presque Scalpuraï. Je vous assure que c'est très important.

- Soit, fit l'Empereur avec un désintérêt notoire. Jugeros doit justement venir sous peu, accompagné du Grand Maître Irlesquo. Il compte me faire part d'éléments nouveaux concernant ce groupuscule terroriste nommé Lance. Vu qu'on parlera de G-Man, autant que tu restes.

Je perçus bien l'agacement de Scalpuraï à la mention de Jugeros, mais il inclina la tête.

- Je vous remercie, Sire. C'est très bien que le Grand Maître soit là, justement. Mon sujet... le concerne au premier chef.

Mizulia sourit de façon inquiétante, comme si elle se régalaît par avance. Nous

dûmes attendre bien dix minutes en silence, et moi, je dus mettre toute ma volonté à ne pas m'effondrer ou vomir du fait de l'Aura écrasante et nauséabonde de l'Empereur. Au bout d'un moment qui me parut interminable, la porte de la salle du trône s'ouvrit derrière nous, laissant entrer Son Excellence Jugeros, Pokemon flottant à l'allure d'un juge avec le corps d'une balance, et le Grand Maître Bradavan Irlesquo. Je vis bien qu'il essayait de faire bonne figure devant l'Empereur, mais que tout comme moi, il était révolté par l'Aura de Daecheron.

- Votre Majesté, je suis venu au plus vite sous l'insistance de Son Excellence Jugeros, fit Bradavan en s'inclinant.

Il dévisagea rapidement tout le groupe de Scalpuraï avec étonnement. Il dut reconnaître en moi Lady Sixtine Jarminal, la jeune G-Man nouvellement arrivée, et dut se demander ce que je faisais là, à terre devant l'Empereur. Jugeros, lui, s'étonna d'autre chose.

- Majesté, pourquoi le Trigarde Impérial Scalpuraï est-il ici ? Demanda-t-il. Cette réunion ne le concerne pas. Les éléments et preuves concernant le groupe Lance que j'apporte sont de ma seule trouvaille.

- Vraiment ? S'amusa Scalpuraï. Vous me sous-estimez au point de penser que je n'ai pas réuni quelques infos moi aussi, Votre Excellence ?

- Je savais très bien que vous avez infiltré votre esclave - il désigna Mizulia d'un geste méprisant - au sein de l'Ordre. Une action parfaitement illégale, au demeurant. Mais qu'importe ce qu'elle pourra dire ou imaginer ; mes preuves à moi sont absolument incon...

- Assez, l'arrêta l'Empereur. Scalpuraï est là pour me parler de cette bâtarde qu'il a amenée. Tu nous parleras de Lance après, Haut Juge.

Jugeros acquiesça à contrecœur. Bradavan me regarda avec perplexité.

- La famille Jarminal a conçu un bâtard ?! S'étonna-t-il. Ça me semble... difficilement imaginable, Votre Majesté. Ce ne sont pas ce genre de G-Man...

- Vous avez tout à fait raison, Grand Maître, répondit Scalpuraï. Car cette fille ne vient pas de la famille Jarminal. Ce n'est qu'une couverture imaginée par Kashmel et son complice Stuon pour infiltrer votre Ordre.

- K-Kashmel ? Balbutia Bradavan. Qu'est-ce qu'il viendrait faire dans cette histoire ?!

- Il est revenu, et se cache dans le manoir de Stuon Jarminal. Vous ne le saviez pas ? Bien sûr que non, vous ne le saviez pas. Vous ne voyez jamais rien de ce qui se joue devant vous, Grand Maître. Ce n'est guère étonnant que votre propre fille ait réussi à scinder l'Ordre en deux sous votre propre nez. Car c'est bien ce que vous êtes venu nous révéler, Votre Excellence Jugeros ? Que Meika Irlesquo est la dirigeante de Lance ?

Jugeros ne sembla pas du tout ravi que Scalpuraï soit déjà au courant, et surtout casse son effet devant l'Empereur. Bradavan, lui, ouvrait et fermait la bouche comme un poisson hors de l'eau, totalement abasourdi.

- Que... ma fille... dirigeante de... Lance ? C'est... totalement absurde...

- Ne vous fatiguez pas à comprendre, Grand Maître, lui dit Scalpuraï. Vous auriez bien du mal avec vos capacités intellectuelles limitées, et de toute façon, vous en aurez guère l'intérêt. Ce n'est pas à ce sujet que je voulais vous questionner, de toute façon. Dîtes-moi, Grand Maître... Vous vous souvenez bien de la promesse que vous avez faite au Seigneur Xanthos, quand vous êtes venu le voir pour accuser votre père d'avoir engendré des bâtards G-Man ? Vous vous souvenez bien ce qu'il vous a dit après avoir décidé de vous épargner malgré votre statut de G-Man illégal ?

Le visage de Bradavan se ferma, et malgré sa stupeur, il répliqua d'un ton hautain :

- Je m'en souviens oui. Et j'ai respecté ma promesse. Ma famille a toujours strictement respecté la loi. Ces accusations contre ma fille sont...

- Ce n'est pas votre fille que j'accuse, mais vous, l'arrêta Scalpuraï. Le Seigneur Xanthos vous avait prévenu, que si jamais un membre de la famille Irlesquo

contrevenait à nouveau à la loi sur les naissances G-Man, elle serait exterminée pour de bon cette fois. Il aurait dû le faire après ce que vous nous avez appris sur votre père, mais il a récompensé votre sincérité en vous épargnant. Il n'y aura pas de troisième chance cette fois.

- Je ne vois pas ce que vous voulez dire, Seigneur Scalpuraï, répliqua sèchement le G-Man. De quoi m'accusez-vous, exactement ?

- D'avoir engendré un bâtard G-Man. Vous le niez ?

- Evidemment, et avec la plus grande fermeté ! Mes deux enfants sont le fruits de Sareim Therno, une G-Man tout ce qu'il y a de plus pur !

- Vous niez donc avoir couché avec des esclaves humaines ?

- Je... fit Bradavan en hésitant, gêné. J-j'ai respecté la loi. Je les ai toujours tuées après.

- Toujours ? En êtes-vous sûr ? Insista Scalpuraï avec un cruel amusement.

- Où veux-tu en venir, Scalpuraï ? Intervint l'Empereur. Je suis las de ces sous-entendus. Exprime-toi clairement.

- Oui, Majesté. Cette gamine G-Man que j'ai amenée, elle ne se nomme pas Sixtine Jarminal, mais bien Sixtine Irlesquo. C'est l'engeance du Grand Maître ici présent, et d'une esclave humaine.

Il y eut un moment de flottement, durant lequel toutes les personnes mesurèrent la portée de ses propos. J'avais l'impression que mon cerveau flottait dans de l'eau gelée. Bradavan Irlesquo, mon père ? Non. Impossible.

- Ceci est une pure diffamation ! S'exclama Bradavan. Votre Majesté, vous savez très bien que le Seigneur Scalpuraï déteste les G-Man. Ce n'est qu'une ignoble tentative de plus de sa part pour salir l'Ordre. Pour me salir !

- Nous le saurons très facilement, Grand Maître, fit calmement Daecheron. Jugeros a le Talent Spécial de détecter la culpabilité de toute personne. Alors



parlez sincèrement : vous avez bien tué toutes les femelles humaines avec qui vous avez couché ?

- Je... Certainement, Votre Ma...

- Vous mentez, répliqua Jugeros à ses côtés. Vous n'en êtes pas sûr.

Bradavan commença à trembler sous le regard sanguin de l'Empereur.

- Il y en a... peut-être une, Sire... Une esclave de mon manoir qui est parvenue à m'échapper... Mais je n'ai couché qu'une seule fois avec elle, et elle a reçu l'aide d'un complice à l'intérieur de l'Ordre, cela ne fait aucun doute ! J'ai été trompé, Sire. Je suis innocent !

Visiblement, Bradavan n'avait pas saisi que l'esclave en question se trouvait tout près de lui. Il n'avait pas reconnu Mizulia, et cette dernière semblait se retenir d'éclater de rire. Vu la réaction de ma mère, toute cette histoire semblait être vraie. Et ça me rendit malade.

- Vous mentez à nouveau, répliqua Jugeros, impitoyable. Vous avez couché plus d'une fois avec cette femme. Vous vous êtes entiché d'elle, et vous comptiez la tuer que quand vous elle vous aurait lassée.

- Je... c'est... en fait...

Bradavan n'arrivait même plus à se défendre. Il suait à grosses gouttes, et semblait sur le point de s'effondrer en pleurant. Daecheron tourna son regard vers Jugeros.

- Ta conclusion, Haut Juge ?

- Coupable, déclara Jugeros sans hésiter.

L'Empereur soupira, comme ennuyé, puis fit un geste vers Scalpurai.

- Il est à toi.

Bradavan hurla, comprenant bien que ces simples mots signifiaient son arrêt de mort. Scalpuraï, tout à son bonheur, prit son temps pour marcher jusqu'à lui. Bradavan tira maladroitement sa Lamétrice et lança quelques attaques normales très faibles sur Scalpuraï, qui sembla s'amuser de sa piètre résistance. Quand l'Ecorcheur Argenté se jeta véritablement sur lui, ce fut un carnage de cris, de bruits écœurants et de liquide qui tombait au sol. Mais, avant de l'achever, Scalpuraï dut se souvenir de quelque chose. Il recula, et regarda Mizulia. Cette dernière hocha la tête, et ce fut elle qui arracha les dernières bribes de vie au corps charcuté de Bradavan.

Peut-être voulait-elle, qu'au moment de sa mort, le Grand Maître G-Man la reconnaisse et comprenne qu'il s'était fait rouler par Scalpuraï. Mizulia prit un plaisir malsain à achever le G-Man, et même si j'étais dégoûtée d'avoir appris que cet homme pitoyable et mauvais était mon père, ce spectacle de ma mère qui semblait aux anges tandis qu'elle plongeait ses couteaux dans son corps me révolta. Jugeros aussi détourna le regard, comme s'il jugeait toute cette barbarie indigne de lui.

- Mes excuses pour la dégradation des lieux, Votre Majesté, fit Scalpuraï en indiquant tout ce sang qui jonchait le sol royal.

- Sire, je pense qu'il est inutile de vous le dire, commença Jugeros, mais il semble évident que tout ceci a été orchestré par Scalpuraï lui-même. La mère de cette bâtarde n'est sans nul doute personne d'autre que son esclave ici présente. Il l'a envoyée auprès d'Irlesquo pour le pousser à commettre cette faute, et ainsi avoir une raison d'engager des représailles contre l'Ordre.

Scalpuraï resta silencieux face à cette accusation, signe que Jugeros avait mis dans le mille. Mais Daecheron balaya la remarque d'un geste de la main.

- Peu importe. Même si piège il y a eu, le Grand Maître a enfreint la loi en toute connaissance de cause, alors qu'il avait été dûment prévenu jadis.

- En effet, Votre Majesté, approuva Scalpuraï. Ce n'est qu'un signe de plus - s'il en fallait d'autres - qu'on ne peut pas faire confiance aux G-Man. Si leur Grand Maître lui-même accorde si peu d'importance à la loi impériale, que peut-il en être des autres ? Ce qu'a dit Son Excellence Jugeros tout à l'heure est vrai :

Meika Irlesquo est la chef de Lance. Je l'ai également découvert. Cette famille est corrompue. Tout l'Ordre est parasité par des terroristes et des révolutionnaires. Votre Majesté... il est plus que temps d'en terminer avec les G-Man, une bonne fois pour toutes. Ils ont eu leur utilité dans le passé, mais à présent, ils sont plus un poids qu'un atout.

Daecheron resta silencieux un moment. Il avait planté son terrible regard rouge sur moi, et je sentis mes jambes trembler malgré moi.

- Cette enfant s'appelle Sixtine, tu as dis ? Curieux choix de nom. Il me rappelle une autre jeune G-Man, que tu as bien connue si je ne me trompe, Scalpuraï ?

Le Trigarde resta stoïque, mais tous purent voir qu'il s'était raidit.

- Oui, mon empereur... Mon esclave Mizulia s'est permise quelque prises de liberté quand elle a nommé sa fille.

- Tu connaissais donc l'histoire de la première Sixtine, humaine ? Demanda l'Empereur en s'adressant directement à ma mère.

- En effet, Votre Majesté. Mon maître me l'a contée.

- Cette faiblesse ne l'a jamais vraiment quitté. Depuis tous ces siècles, il rumine encore cette histoire. Il en a toujours voulu aux G-Man pour cela, et je doute même que ça cesse quand l'Ordre sera anéanti.

Jugeros ricana doucement, tout à son plaisir d'entendre l'Empereur se moquer de Scalpuraï et de son passé.

- Votre Majesté, se défendit l'intéressé, ce n'est pas à moi que je pense, mais au futur de l'Empire. Les G-Man ne sont plus tenables. Il est clair que Kashmel Irlesquo est de mèche avec sa nièce Meika, et...

- J'ai des informations à ce sujet, si vous permettez, intervint Jugeros. Des informations que même vous, Seigneur Scalpuraï, vous n'avez pas pu dénicher.

- Nous t'écoutons, Haut Juge, dit l'Empereur.

- Merci, Sire. Comme Scalpuraï le sait sûrement grâce au travail de son espionne dans l'Ordre, j'avais un contact là-bas. Un contact de premier choix : Sareim Irlesquo, la femme du Grand Maître. Elle a accepté, en échange de clémence pour ses deux enfants, d'user de ses pouvoirs de Mushana pour absorber les rêves de son mari et de sa fille, et de me les transmettre. Elle est morte la nuit même où elle m'a transmis un stock de rêves des plus importants, ce qui me laisse à penser que Kashmel a dû s'en rendre compte et l'a assassinée. Bref, j'y ai trouvé nombre de réponses à nos problèmes actuels concernant Lance. Le fait que Meika en est la créatrice et la chef. Les noms de la plupart de ses membres. Leurs projets globaux. Mais aussi une information très intéressante.

Tenant là son effet sur son auditoire, Jugeros poursuivit après un court silence :

- Meika Irlesquo n'est pas la fille de Bradavan. Elle est de Kashmel lui-même. Quand Kashmel s'est enfui après sa capture, Sareim était enceinte de Meika depuis quelques jours seulement. Les femmes G-Man savent quand elles sont enceinte le jour-même, grâce à l'Aura. Si l'Ordre avait su qu'elle portait l'enfant d'un fugitif, on l'aurait forcé à avorter. Alors, pour protéger son bébé à naître, elle épousa Bradavan au plus vite, et lui fit croire, à lui, ainsi qu'à tout l'Ordre, que Meika était de lui.

Encore une information qui me cloua sur place. Et cette fois, même Scalpuraï et Mizulia furent surpris.

- Meika Irlesquo est-elle au courant ? Demanda le Pokemon Acier.

- Bien sûr, répondit Jugeros. Sa mère ne lui a jamais dit durant son enfance. Elle l'a découvert le jour où Kashmel est revenu à la capitale, il y a dix ans. Il avait senti dans l'Aura que Meika était de lui, et l'a rencontrée. Il lui a dit toute la vérité, et c'est à ce moment là j'imagine, qu'il l'a recrutée à sa cause, en lui demandant de créer un groupe rebelle le temps qu'il revienne pour mettre en œuvre son plan.

Kashmel ne m'avait rien dit de cela. Pourtant, ça m'étonnerait que Jugeros mente à l'Empereur. Kashmel m'avait donc caché des choses importantes. Il avait joué la comédie en prétendant qu'il ne connaissait pas Meika. Il avait peut-

être même tué Sareim, comme Jugeros le suspectait. Alors... était-il possible que Mizulia dise la vérité, et que ce soit lui qui ait éliminé Stuo ?

- Il ne fait aucun doute que Kashmel et sa fille passent à l'action prochainement, poursuit Jugeros. Le groupe Lance est bien plus étendu que tout ce qu'on aurait pu imaginer. Il faut agir sans tarder, Votre Majesté, ou bien nous aurons une révolte de G-Man sous les bras... si ce n'est pire.

Scalpurai hocha vivement la tête, enfin d'accord avec Jugeros.

- Ainsi soit-il, déclara Daecheron.

Il se leva de son trône et écarta ses larges ailes sombres, comme pour donner plus de poids à ses paroles.

- Par décret impérial immédiat, je supprime toutes les lois relatives impériales relatives aux G-Man. Ils ne bénéficient plus de la protection de l'Empire. Leur Quartier G-Man n'est plus interdit aux Pokemon. Je confisque tous leurs biens, et je les condamne tous à mort.

Scalpurai exultait. Comme il me l'avait promis, il était arrivé à ses fins grâce à moi, et ce sans mon accord. Je n'avais même plus la force de me rebeller contre le sort promis aux G-Man. J'étais encore sous le choc des révélations consécutives ayant trait à Bradavan et à Kashmel. Des menteurs et des manipulateurs, tous les deux. Le sang Irlesquo était décidément pourri, et savoir que j'avais ce même sang en moi me donna la nausée. Même la pensée de ma mort certaine et prochaine ne me paraissait plus inquiétante, à présent.

- Scalpurai, je te charge de mener un raid contre le Quartier G-Man, poursuit l'Empereur. Tu auras tous les soldats que tu souhaites. Tu es libre de tuer quelques G-Man sur place, mais je veux aussi des prisonniers. Après tout, dispenser une vraie justice est important, n'est-ce pas, Haut Juge ?

- Assurément, Sire, répondit Jugeros. La culpabilité se doit d'être entendue et reconnue par tous pour être pleinement acceptée. Et des mises à mort dans les règles au terme d'un verdict, ça aussi, ça a du sens.

- Je ferai mon possible pour vous en ramener quelque uns entiers, déclara Scalpuraï.

À son ton, on pourrait croire que ça lui demandait là un effort exceptionnel. Mais à l'instant, les portes de la salle du trône s'ouvrirent à nouveau, et un Pokemon affolé entrant en courant. Il s'agissait d'un Pingoleon, le corps recouvert de plusieurs médailles.

- Sire ! Sire ! Criaït-il.

- Eh bien donc, général, que me vaut toute cette agitation ?

Le Pokemon s'arrêta devant le trône, haletant, et ne pris même pas la peine de saluer Jugeros et Scalpuraï, ni de s'étonner devant le cadavre de Bradavan, signe que la situation était grave.

- P-pardonnez-moi, Votre Majesté... Mais nos rapports indiquent que quelque chose de grave vient de se dérouler. On nous a signalé plusieurs combats au sein même du Quartier G-Man. Les éclaireurs que j'ai envoyé sont morts, et tout le quartier est bouclé et protégé par des G-Man qui refusent de nous laisser entrer. Et puis, nous venons de recevoir une déclaration officielle...

Il continua difficilement.

- Le dénommé Kashmel Irlesquo vient de prendre le contrôle de l'Ordre G-Man, et ce dernier ne reconnaît plus l'autorité impériale. Le groupe Lance règne en maître là-bas, désormais.

\*\*\*\*\*

Image de Daecheron :



## Chapitre 35 : Nouvelles allégeances

*Meika*

Les G-Man récalcitrants étaient trainés sans ménagement dans la grande salle du manoir Irlesquo, surveillés par des membres de Lance. Il y avait plusieurs blessés, plus ou moins graves, dans le camp des loyalistes. Il y avait quelques morts aussi. Un gamin d'à peine sept ans était en train de pleurer sur le corps de son père, Lord Savaruel, qui avait un peu trop résisté quand mes hommes avaient investi son manoir pour l'amener ici de force avec sa famille. Ce n'était pas la faute du gosse, qui ne devait même pas comprendre ce qui était en train de se passer. Je priai pour lui pour qu'il se la ferme très vite avant qu'un G-Man de Lance ne perde patience et le fasse taire de force.

Le Coup d'Etat s'était passé de façon fulgurante et sans aucun souci. J'avais profité de l'absence de Bradavan, convoqué devant l'Empereur, pour me mettre en mouvement immédiatement après la rencontre avec mon père Kashmel et le reste de l'organisation. Puis le soir venu, nous avons attaqué tous les manoirs des G-Man qui ne faisaient pas partie de Lance. Nous avons capturé tous les loyalistes et les avons regroupés dans le manoir Irlesquo. Lord Inuit Psuhyox, en l'absence du Grand Maître, avait endossé le rôle de porte-parole des G-Man, et tentait encore de comprendre le pourquoi du comment de tout ceci : moi, la fille loyale de Bradavan, qui commandait aux G-Man de Lance, et sa propre fille Malwen qui avait fait partie du groupe chargé de les capturer, lui et sa femme.

- Lady Meika, par Xanthos, allez-vous nous dire ce qui se passe ?! Fit-il en se levant quand il me vit arriver. Que signifie tout ceci ?!

- Patience, oncle Inuit, répondis-je. Vous le saurez bien assez tôt.

- Mais enfin, il s'agit de trahison ! Nous...

Il se fit mettre à terre par nulle autre que sa propre fille Malwen, l'obligeant à ce



taire. Ce n'était pas tous les enfants membres de Lance qui auraient pu maltraiter ainsi leurs parents loyalistes. Beaucoup espéraient que le moment venu, le reste de leur famille rejoigne le nouvel Ordre. Mais Malwen semblait n'avoir que mépris pour ses parents, à l'instar de sa défunte sœur Tilveta. Je la comprenais sans mal. J'avais toujours été dans la même situation. Mais aujourd'hui, tout allait prendre fin. Aujourd'hui, je pourrai renier à la face de l'Ordre entier ce lâche et ce faible de Bradavan Irlesquo, et me poser aux côtés de mon véritable père, mon maître, le cerveau dans l'ombre de Lance.

Je sentis alors une certaine perturbation dans l'Aura. Elle venait d'assez loin, et avait l'air insignifiante à première vue, mais je compris que le Grand Maître Bradavan venait de mourir. Ça ne m'étonnait pas outre mesure, sachant ce que mon père m'avait appris sur cette gamine de Six. L'Empereur avait dû le découvrir, et exécuter Bradavan. Bien fait pour sa gueule. Non content d'être un faible doublé d'un pleutre, il s'est rabaissé à coucher avec des humaines, et a été négligeant au point de laisser une bâtarde naître de ses ébats secrets. Ce qui me dérangeait, c'était que j'avais été capable de ressentir sa mort à cette distance, alors que personne dans la salle ne semblait avoir réagit.

Pourtant, je méprisais cet homme. Il n'était rien pour moi. Il m'avait certes élevé comme sa fille, mais il n'était que mon oncle, en réalité. Depuis le jour où mon vrai père m'avait révélé la vérité, il y a dix ans de cela, je n'ai plus eu que mépris pour lui et pour son rejeton, ce faible à son image du nom de Rohban. Quant à ma mère, elle aussi, je l'avais détestée alors, elle qui aimait réellement mon père, mais qui avait préféré se vendre à Bradavan au lieu de suivre Kashmel dans son exil. J'aurais pu naître avec mon vrai père, et il m'aurait inculqué ce qui était juste depuis le début. Mais à cause de Sareim Therno, j'ai passé mon enfance et une grande partie de mon adolescence à boire les paroles du Grand Maître, persuadée qu'il disait la vérité, et orgueilleuse de la chance que j'avais d'être son héritière.

- Mes amis, je dois vous faire une annonce, criai-je à tous les G-Man prisonniers. Le Grand Maître Bradavan Irlesquo vient hélas de nous quitter.

De l'ironie et de la joie purent se lire sur les visages des membres de Lance. Ce fut à contrario de la stupeur et de l'inquiétude qui peignirent ceux des loyalistes.

- Vous l'avez tué, c'est ça ? Rugit Inuit en pointa sur moi un doigt accusateur. Votre propre père !

- Vous vous méprenez par deux fois, mon oncle. Je n'ai pas tué Bradavan. Il l'a sans doute été par l'Empereur ou un de ses exécuteurs à cause de sa stupidité chronique. Un destin qui lui sied parfaitement. Quant à votre seconde erreur... cet homme n'était en rien mon père. Mon sang et mon héritage est bien plus noble. Laissez-moi vous présenter à tous mon véritable géniteur, le seul qui puisse prétendre au titre de chef de la maison Irlesquo, et notre nouveau Grand Maître à tous !

Je pointai de façon théâtrale du doigt la porte d'entrée de la grande salle qui venait de s'ouvrir. Kashmel Irlesquo s'avança sous le regard des G-Man. Admiratifs pour ceux de Lance, perplexes pour les autres qui ne le reconnaissaient évidemment pas. Il avait son fidèle Furaïjin sur l'épaule ; ce qui lui donnait un air naturellement imposant, car à notre époque, il n'y avait pas beaucoup de Pokemon qui accepteraient de se tenir sur l'épaule d'un humain, même G-Man. Mais en dehors de ça, il portait ses vêtements habituels, sale, vieux, et sa mine de vieil homme bedonnant avec une grosse moustache le fit passer pour tout sauf un digne noble G-Man. Quand il prit place sur la chaise finement ouvragée sur laquelle trônait jadis son frère, les loyalistes se mirent à murmurer entre eux d'un ton outré, et bien entendu, Inuit Psuhyox ne put conserver le silence plus longtemps.

- Quelle est cette plaisanterie ?! Qui est ce gueux ? Meika, as-tu perdu la tête de laisser un vulgaire humain s'asseoir sur le trône du Grand Maître ?!

Je me tus, laissant à mon père le soin et le plaisir de répondre, ce qu'il fit après un ricanement rauque.

- Comme toujours, tu te sers plus de tes yeux que de l'Aura, Inuit. Mon corps n'est plus celui qu'il était jadis, mais mon Aura n'a que peu changé.

- Que...

D'abord outré que cet inconnu lui adresse la parole de la sorte, Lord Inuit n'en utilisa pas moins l'Aura, par réflexe. Et alors, ses yeux s'écarruillèrent de la plus

grande des stupeurs.

- K-Kashmel... Kashmel Irlesquo ? Balbutia-t-il.

Ce nom fut repris en écho tout autour de lui. Pour les plus jeunes des G-Man loyalistes, il équivalait à une légende ; le genre de celles dont on ne parlait jamais. Mais ceux qui avaient autrefois connu le fort et fringant fils aîné de l'ancien Grand Maître, admiré de tous, en restèrent tout aussi coi que Psuhyox.

- Oui, c'est bien moi, confirma mon père. Revenu tous droit des enfers pour reprendre trois choses qui m'appartiennent de droit.

Il me désigna d'abord de la main, et je ne pus m'empêcher de rougir de fierté.

- Primo : ma fille, Meika. Sareim était déjà enceinte d'elle quand j'ai été exilé. Elle a dupé Bradavan pour qu'il l'ignore. Aujourd'hui, je l'annonce à tous : Meika Irlesquo est de mon sang, c'est ma fille unique et héritière, et c'est sous mes ordres qu'elle a fondé le groupe Lance pour faire tomber l'Ordre décrépît de Bradavan.

Père laissa aux G-Man loyalistes le temps d'absorber cette nouvelle avant de reprendre.

- Deuxio, mon nom et mon titre. Parce que je suis né d'une mère humaine, l'Empire m'a retiré les deux. Pourtant, Bradavan est né de la même mère que moi, mais pour lui, l'Empire a laissé couler. Ça devrait bien vous montrer de quelle façon la loi impériale est appliquée, par ailleurs... Aujourd'hui donc, je l'annonce à tous : je suis Kashmel Irlesquo, héritier légitime de la gouvernance de mon illustre maison. Et tertio...

Père eut un sourire sinistre, qui fit trembler plus d'un G-Man

- Tertio : l'Ordre G-Man tout entier. Il m'appartient, par droit de naissance. Et il m'appartient car j'ai su le reconquérir alors qu'il m'avait été injustement arraché. Aujourd'hui enfin, je l'annonce à tous : je suis votre nouveau Grand Maître.

Bien évidemment, père ne s'attendait pas à des applaudissements et des acclamations de joie de la part des loyalistes, et en cela il ne fut pas déçu.

- Ridicule ! Clama oncle Inuit. Tu es un bâtard et un criminel, Kashmel ! Tu as renié ton titre même de G-Man en t'associant avec ces rebelles Paxen. Ton droit de naissance ne vaut plus rien, et ta conquête de l'Ordre n'est qu'un Coup d'Etat qui sera vite réprimé par l'Empereur !

Père étudia Lord Psuhyox avec un vague étonnement.

- Toi qui était si timoré autrefois, te voir faire preuve d'autant de courage dans une telle situation est surprenant. Tu devrais faire attention. Courage et faiblesse n'ont jamais fait bon ménage. J'espère que tu vivras assez longtemps pour te rendre compte de ton erreur. J'ai passé ces trente dernières années à combattre l'Empire aux côtés des Paxen. Penses-tu que j'aurai décidé de m'emparer de l'Ordre G-Man sans aucune stratégie derrière pour faire face à Daecheron ? L'Empire ne nous arrêtera pas.

Lassé de parler, père me fit signe de continuer. J'acquiesçai et lançai d'une voix puissante :

- Ceux d'entre vous qui veulent faire allégeance au nouveau Grand Maître et à Lance sont libres de le faire. Ils ne seront en rien discriminés. Ceux qui préfèrent s'accrocher à l'Empire et au vieux régime de Bradavan sont également libres de le faire. Nous les laisserons partir, et ils pourront demander la protection de l'Empire.

Je vis, amusée, plusieurs G-Man soupirer de soulagement en entendant cela. Ces idiots n'avaient pas encore compris que se rendre à l'Empire maintenant était synonyme de condamnation à mort. Après tout ça, l'Empereur, sans doute sous les conseils de Scalpuraï, n'aura pas attendu pour décréter l'annihilation pure et simple de tout les G-Man, comme père l'avait prévu.

Je laissai Gilthis et les autres de Lance s'occuper des prisonniers, et je suivis mon père dans les souterrains du manoir. Ils étaient connus pour être particulièrement vastes et labyrinthiques, à tel point qu'on pouvait facilement s'y perdre et errer sans fin sans pouvoir en sortir. Mais père savait très bien où il se

rendait. Dans la fameuse salle secrète où il y avait trouvé Furaijin. Là où sommeillait le Phénix, l'arme ultime qu'il comptait réveiller. Car père n'avait pris le contrôle de l'Ordre que pour cela. Il n'avait aucune intention de régner sur la structure actuelle avec ce titre pompeux de Grand Maître. Il allait détruire l'Ordre et en créer un nouveau avec cette formidable création que nous avait léguée notre légendaire ancêtre, Sacha Ketchum.

Je suivis père en silence, simplement heureuse de pouvoir enfin marcher dans son sillage. J'avais attendu cela depuis dix ans, depuis ce jour où, adolescente, je l'avais rencontré, et où il m'avait dit toute la vérité. J'admirai cet homme, qui avait tout abandonné, qui avait souffert plus qu'aucun homme n'est capable de souffrir, mais qui n'avait jamais cessé de se battre pour ses convictions et pour la justice. J'étais fière d'être sa fille, fière d'avoir hérité de son type Roche.

Nous parvînmes au tunnel secret, puis devant la porte finement sculptée. Père l'ouvrit sans hésitation, me dévoilant une pièce impressionnante, aux murs en or, aux sculptures du légendaire Ho-Oh radieuses. Celle du fond, faite d'une matière qui empêchait l'Aura de s'y projeter, renfermait un minuscule oiseau enflammé qui voletait faiblement. Sous cette apparence, le Phénix n'était nullement impressionnant. Mais dès qu'il sera à l'air libre, il pompera inlassablement toute l'Aura autour de lui, de plus en plus loin, et il grossira, pour devenir gigantesque. Père posa une main sur la statue qui gardait l'arme prisonnière.

- J'aurai espéré revenir ici pour te libérer immédiatement, dit-il au Phénix. Mais ça prendra un petit peu plus de temps que prévu...

Je baissai la tête, honteuse.

- Je m'excuse une nouvelle fois, père, dis-je. Si j'avais su, j'aurai bien évidemment fait en sorte que Rohban reste ici...

- Ne t'en fais pas, grommela mon père. Ce n'est pas ta faute. C'est moi qui ai oublié de te dire qu'il nous fallait trois personnes du sang de Sacha Ketchum pour libérer le Phénix. J'aurai peut-être dû passer à l'action quand Bradavan était toujours là. Ou plus simplement, j'aurai dû mieux surveiller cette gamine inconsciente de Six !

Père était en colère, ça se voyait. Mais plus contre lui-même que contre la bâtarde de Bradavan. Il lui avait fait croire que c'était sa mère Mizulia, l'espionne de Scalpuraï, qui avait assassiné Stupon Jarminal. Il lui avait dit ça bien sûr pour continuer d'en faire son instrument. Mais il n'avait pas prévu que Six aille attaquer Mizulia directement et se fasse capturer. Il lui avait pourtant dit de se tenir tranquille, mais il avait visiblement sous-estimé sa rage, et l'inconscience de sa jeunesse.

- C'est ironique, ricana Kashmel. Nous étions cinq Irlesquo dans cette foutue ville, et maintenant que nous en avons besoin de trois, il nous en manque un...

- Si vous me permettez, père... Nous pourrions nous servir d'un membre de la famille Psuhyox. Elle s'est tellement mélangée avec la nôtre au fil des siècles qu'oncle Inuit et sa fille Malwen doivent avoir autant de sang de Sacha que nous.

- Je le sais. Mais je ne le ferai pas. Ce devra être trois Irlesquo, les descendants directs de Ketchum, qui descelleront le Phénix. La symbolique, dans ce genre d'occasion, est importante, ma fille.

- Mais père, nous ne pourrions pas rester ici bien longtemps. L'Empire ne va pas tarder à nous attaquer. Nous devons nous cacher dans ville-basse où en dehors de la cité, le temps que les mercenaires que j'ai appelés n'arrivent. Et puis... peut-être sommes nous les deux seuls Irlesquo encore en vie. Bradavan est mort, sa bâtarde va probablement connaître le même sort sous peu, et Rohban... Il a toujours été un faible incapable. Il est peut-être déjà crevé, quelque part dans un caniveau de la ville-basse.

- Tu as senti Bradavan mourir, rétorqua père, alors que ce n'était pas mon cas, alors qu'il est mon frère. Comment expliques-tu cela ?

- Je... je l'ignore, père...

- C'est très simple pourtant. C'est parce que tu as toujours vécu à ses côtés, et que son Aura t'est extrêmement familière. C'est pareil avec ton demi-frère. S'il venait à mourir, tu le sentirais. Quant à Six... j'ai des raisons de croire que ce cher Scalpuraï ne l'exécutera pas tout de suite. Et puis, même si nous étions

réellement les deux derniers Irlesquo, il te suffirait juste d'engendrer un enfant. J'ai attendu trente ans. Je peux bien attendre neuf mois de plus.

Un enfant... Cette perspective ne m'enchantait guère. Dans notre situation, s'embarrasser d'un moutard serait déraisonnable. Mais si vraiment il le fallait, je le ferai le jour-même. Je devrai pouvoir convaincre sans trop de problème Gilthis de m'aider.

- Toutefois, tu as raison, poursuivi père. Nous ne pouvons pas nous attarder dans le Quartier G-Man plus longtemps. Mais pas d'inquiétude. L'Empire ne trouvera jamais cette salle, et de toute façon, le Phénix est scellé par une couche protectrice que même l'Empereur ne pourrait pas briser. Nous allons nous cacher, nous disperser dans toute la cité, en attendant Draïen Mallet et ses mercenaires, tout en continuant nos actions pour affaiblir l'Empire et faciliter notre opération. Puis nous reviendrons ici libérer le Phénix, quand nous aurons notre troisième Irlesquo sous la main.

- C'est bien compris, père, acquiesçai-je.

- Va préparer tes G-Man. Donne-leur une zone dans la cité où ils devront rester. Notre force sera notre division. L'Empire aura du mal à nous pister chacun à la fois.

- Dois-je m'attribuer une zone à moi aussi ?

- Toi, tu restes avec moi.

Je souris, toute fière, et allai donner les ordres aux G-Man de Lance. En partant, j'entendis mon père dire à Furaïjin :

- Nous y sommes, mon vieux camarade. La victoire nous tend les bras, et avec elle, la résurrection des G-Man telle que la voulait ton ancien dresseur. Rien ni personne ne pourra se mettre sur notre route, désormais !

\*\*\*

## *Mizulia*

Les événements se succédaient tellement rapidement qu'on avait du mal à tous les assimiler. Pourtant, tout semblait aller dans le sens du plan de mon maître. Tout, à part peut-être le Coup d'Etat soudain du groupe Lance dans le Quartier G-Man. Maître Scalpuraï avait sans doute escompté attaquer les G-Man de nuit, en profitant de la surprise. Mais visiblement, Kashmel Irlesquo l'avait devancé. Mais ce que je lisais dans les yeux de mon maître m'appris que ce n'était pas grave. Au contraire, mon maître serait sans doute plus que ravi de pouvoir affronter directement Lance.

- Votre Majesté, fit-il à l'Empereur. Cette action éclair de Lance ne change rien. Même s'ils tiennent une partie de la Citadelle, je les délogerai tous.

- Bien sûr que si, ça change quelque chose, répliqua Jugeros avec mépris. Vous n'aurez pas à faire à quelque G-Man endormis qui se doutent de rien là, mais à des G-Man organisés, qui ont pris possession du Quartier G-Man et qui sont bien décidés à le garder. Vos Nettoyeurs sont-ils suffisants, surtout si Kashmel Irlesquo est avec eux ?

- Je ne vous permet pas de douter de mes Nettoyeurs, Votre Excellence, riposta mon maître. Ils sont entraînés depuis des années à traquer les G-Man illégaux et à les combattre. De plus, Sa Majesté m'a promis un commandement des forces armées régulières.

- Oui, confirma Daecheron. Prends autant de Pokemon que tu veux, et pars sur le champ. Que les G-Man ne respectent plus les lois sur le contrôle des naissances, c'est une chose. Mais un Coup d'Etat en règle au sein même de ma capitale, c'en est une autre. Extermine ces vermines humaines. Pourquoi ne pas commencer par la batarde ici présente d'ailleurs ?

L'Empereur désigna Six de ses griffes rouges sang. Ma fille ne réagit même pas. Elle semblait totalement sonnée par cette succession de révélation, et surtout sans doute par la trahison désormais évidente de l'homme qu'elle admirait. Si l'Empereur commandait son exécution et que mon maître obéissait, elle ne



chercherait sans doute même pas à sauver sa peau, malgré tout mon enseignement sur la survie. Cela étant, j'avais fait un marché avec maître Scalpuraï, et j'avais bien l'intention qu'il le tienne. Après m'avoir regardé pendant une demi-seconde, le Trigarde d'acier revint à l'Empereur.

- Majesté, à propos de cette bâtarde... J'aimerais vous demander l'autorisation de la conserver en vie comme esclave.

- Que voilà une demande étonnante, remarqua Daecheron. Toi, plaider pour la survie d'un G-Man ?

- Je déteste les G-Man plus que quiconque, mais cette jeune humaine a toujours vécu en dehors de l'Ordre, et n'a pas encore été polluée par leurs manières et leur mode de vie pompeux. Elle pourrait devenir une arme redoutable, et nous aider beaucoup justement dans notre future chasse aux G-Man.

- Ou devenir celle qui ressuscitera l'Ordre qu'on aura détruit, maugréa Jugeros.

- Cela n'arrivera pas. Je la ferai stériliser pour que jamais elle ne puisse donner naissance à un enfant. Et au moindre signe de trahison, elle sera éliminée. Vous savez qu'une fois que j'ai une cible en tête, elle ne peut plus m'échapper, Votre Majesté.

Daecheron fit un vague geste de la main, signe que la situation le barrait déjà.

- Soit. Fais donc de cette bâtarde ton animal de compagnie. Mais elle sera sous ton entière responsabilité. Si elle s'avise de causer des problèmes, ce sera toi qui devra en répondre devant moi, Ecorcheur Argenté.

Scalpuraï s'inclina, et se retira de la salle du trône. Je fis rapidement de même tout en amenant Six avec moi. Elle se laissa tirer en dehors de la salle sans opposer une seule résistance. Son regard rouge semblait vide. Une fois la porte fermée derrière nous, mon maître se tourna vers moi.

- Voilà, j'espère que tu es satisfaite, Mizulia, me dit-il. J'ai pris de gros risques pour ta gamine, et je suis mouillé jusqu'au cou maintenant. Fais en sorte qu'elle tienne ses promesses.

- Bien maître. Je vous remercie pour votre clémence.

- Je vais rassembler une escouade entière de militaires. Prépare les Nettoyeurs, qu'ils soient prêts à marcher sur le Quartier G-Man dans une heure. Ta fille vient aussi. Si elle peut éliminer deux ou trois G-Man à l'occasion, ce sera une bonne image renvoyée à l'Empereur.

- À vos ordres.

Je me rendis à la caserne des Nettoyeurs, toujours en tirant Six derrière moi, qui gardait toujours le silence. Quand j'entrai, les autres membres de l'unité spéciale de Scalpuraï regardèrent Six d'un air étrange, mais ne posèrent aucune question. Ils avaient tous appris en peu de temps que j'étais la favorite du maître, et que je n'aimais pas les questions indiscretes. Avant de rameuter tous les Pokemon, je pris Six à part dans une pièce vide, et la poussai sans ménagement sur un tabouret vide.

- Tu travailles pour l'Empire, maintenant, lui dis-je sans tourner autour du pot. Messire Scalpuraï est ton nouveau maître, et tu vas nous aider à traquer et à éliminer ces vermines de G-Man.

Six leva la tête et me regarda d'un air quelque peu absent.

- Pourquoi... ferai-je une chose pareille ?

- Pour ne pas mourir, répondis-je simplement.

- Tu crois que je me soucie de ma vie à ce point ?

- Oui. C'est ainsi que je t'ai façonnée. Sachant que tu serais pourchassée toute ta vie par mon maître, je t'ai appris tout ce qu'il te fallait savoir pour survivre. Tout, jusqu'à la trahison.

- Oui... Tu as été une merveilleuse prof dans ce domaine là, ironisa ma fille.

- Et toi une bien mauvaise élève, sinon tu aurais tout de suite cerné Kashmel

Irlesquo, répliquai-je. Stuon avait bien compris sa duplicité, lui. C'est sans doute pour ça qu'il est mort.

Six me regarda cette fois-ci avec un air très sérieux.

- C'est donc vraiment... Kashmel qui a tué Stuon ? Ce n'est pas... un mensonge ?

- Je ne peux pas être sûre à 100%. C'est peut-être un autre membre de Lance, genre Meika. Mais ce n'était pas moi. Et ce qui est sûr, c'est que Lance est l'instrument de Kashmel depuis le début... tout comme tu l'as été. Il avait forcément compris que tu étais la bâtarde de Bradavan.

Six sembla se souvenir de quelque chose.

- Quand je lui ai dit que j'avais fait un rêve bizarre où j'avais vu Furaïjin et Kashmel quand il était jeune, il avait l'air... furieux.

- Je vois. C'est donc à ce moment-là qu'il l'a su. Les G-Man ayant du sang de Sacha Ketchum sont liés à Furaïjin, qui était l'ancien Pokémon de Sacha lui-même. Il arrive que dans leurs rêves, ils discernent les souvenirs de Furaïjin quand il est à proximité.

- Et il a alors voulu modifier la lettre qu'il avait faite pour Meika, poursuivit Six avec toujours un peu plus de colère dans sa voix à chaque nouveau mot. Il lui a sans doute dit ce qu'il avait découvert sur moi. C'est donc pour ça que Meika s'est tellement marrée devant moi quand elle a lu la lettre...

Six pensa à quelque chose, puis secoua la tête.

- Si elle est vraiment la fille de Kashmel, elle est donc ma cousine, et Kashmel est mon oncle. Et Rohban... mon demi-frère...

- Ne te préoccupe pas de ces détails, renchéris-je. Ils seront bientôt tous morts, de toute façon. Tu demeureras la seule Irlesquo encore en vie.

- Je ne veux pas de ce nom, ni même de ce sang ! S'exclama Six. Pourquoi...

Pourquoi as-tu couché avec Bradavan de ton plein gré ?

- Parce que c'était ma mission, répondis-je très naturellement. Tu as entendu Jugeros tout à l'heure ? Il a vu juste. C'était un plan de mon maître pour pousser Bradavan à enfreindre la loi en engendrant un bâtard G-Man. Vu qu'il en est un lui-même, mais qu'il a été pardonné, une seule transgression de sa part aurait signifié la destruction de toute sa famille... et donc de l'Ordre entier, vu que les Irlesquo en sont les représentants.

Je me rendis compte que je me devais de me justifier un peu plus sur ce sujet. Car si moi aussi, j'apprenais que j'avais eu mon père comme Bradavan Irlesquo, je me serai écœurée de moi-même à tout jamais.

- Je n'éprouvais rien pour cet homme, à part le mépris, ajoutai-je. Il était ce qu'on faisait de pire chez les G-Man. Partager son lit m'a longtemps dégoûtée. Je pensais que j'aurai autant de dégoût pour son enfant qui grandissait dans mon ventre. Mais il n'en fut rien, ou sinon, je ne t'aurai pas soustrait à mon maître. Tu n'es pas comme lui, Six. Ni comme Kashmel. Tous les deux sont pourris, à leur façon. Tu es de leur sang, mais tu es née pour les éradiquer, eux et leur héritage. Alors vis, Six. Survis comme je te l'ai toujours enseigné. Être au service de l'Empire est la meilleure des situations pour nous. Nous resterons ensemble. Nous serons à l'abri du besoin. Nous serons redoutées. Et surtout, nous serons du côté des vainqueurs. C'est ce que Stuon voulait pour toi.

Je tendis ma main vers ma fille, qui la regarda d'un air absent. Mais finalement, elle se leva et l'empoigna un moment.

- D'accord, fit-elle.

- Tu m'aideras donc à tuer et capturer des G-Man ?

- S'il le faut.

Six n'avait évidemment pas l'air débordante d'enthousiasme à cette idée, mais je savais qu'elle le ferait. Elle avait bien compris où était son intérêt. Les G-Man n'étaient rien pour elle, et elle devait en vouloir énormément à Kashmel.

- J'en suis heureuse, dis-je sincèrement. Alors, déshabille-toi. Je vais te donner ta nouvelle tenue. Car désormais ma fille, tu vas « nettoyer ».

## Chapitre 36 : Le début de la purge

*Six*

C'était effrayant parfois, comme les choses pouvaient évoluer en si peu de temps. Il y a encore quelques heures, j'étais dans la ville basse, en compagnie de Pokemon rebelles, en train de planifier le Coup d'Etat de Kashmel. Maintenant, je marchais en compagnie des terribles Nettoyeurs de Scalpuraï en direction du Quartier G-Man, pour justement faire cesser la révolution de Kashmel. La vie était effrayante. Mais j'y tenais. C'était principalement pour cette raison que j'avais accepté, pour le moment, de travailler pour Scalpuraï. Ça, et le profond sentiment de colère et de dégoût qui m'animait à chaque fois que je repensais à la trahison de Kashmel et à ses mensonges.

Je portai une combinaison noire, moulante et bien plus pratique que mes habits G-Man pour me battre. On m'avait laissé conserver ma Lamétrice, pour le symbole plus que pour son utilité dans une bataille rangée. Scalpuraï tenait effectivement à montrer à tous qu'il avait pu apprivoiser une G-Man. Ma mère se tenait non loin de moi, et on était entourée de divers Pokemon, principalement des Scalproie, qui composaient le gros des troupes des Nettoyeurs. On marchait d'un pas martial vers le Quartier G-Man, avec comme soutien trois unités de l'armée impériale régulière. Et il fallait aussi ajouter à ça un soutien aérien de cinq bombardiers impériaux, et également toutes les forces de police et de sécurité qui encerclaient totalement le Quartier G-Man depuis la prise de pouvoir de Lance.

J'ignorai si tout cela serait suffisant contre Kashmel et ses troupes. Scalpuraï affirmait pouvoir lutter seul contre le G-Man rebelle. Il l'avait même carrément ordonné : celui qui s'aviserait de le déranger dans son combat contre Kashmel serait exécuté à l'instant. Moi, je suivais la marche, l'esprit relativement vide de question ou d'inquiétude, maintenant. J'allais devoir me battre pour tuer des G-Man, des personnes comme moi. Ça aurait dû m'interpeller, mais après tout, ne l'avais-je déjà pas fait, en éliminant Tilveta Psuhyox ? Je n'avais pas hésité. Et je

n'hésiterai pas aujourd'hui. Pour ma propre vie, et aussi pour le mépris que les G-Man m'inspiraient, que ce soit d'un côté comme de l'autre.

Je sentais à distance toutes les Aura qui se regroupaient au sein du Quartier G-Man, sans pour autant être capable de les différencier. Malgré ma détermination, j'étais soulagée que Rohban n'en fasse pas partie. J'ignorai où il était, et même s'il était encore en vie, mais si désormais, tous les G-Man m'indifféraient, je savais que lui, je n'aurai sans doute pas pu le combattre. Mon propre demi-frère... J'avais beau me le répéter dans la tête, je trouvais cette idée tout à fait farfelue. Je fronçai soudain les sourcils. Nous étions très proches du Quartier G-Man, et je sentis très clairement qu'il y avait bien moins d'Aura qu'il n'y aurait dû. Je m'approchai du pelleton de tête pour en aviser Scalpuraï.

- Messire... commençai-je.

- C'est « Maître », désormais, rectifia le Tri-Garde. Tu es mon esclave, bâtarde.

Retenant mon envie brûlante de lui sortir une réplique digne de Kashmel, j'hochai doucement la tête.

- Maître... Il y a quelque chose de bizarre. Je ne sens à peine qu'une vingtaine d'Aura.

Scalpuraï m'accorda enfin de l'intérêt. Il n'avait jamais eu quelqu'un possédant l'Aura à son service, et mesurait sans doute toute l'utilité de ce pouvoir.

- Kashmel et ses fidèles ont peut-être tué tous les autres, et il ne reste plus que Lance, proposa Mizulia qui nous avait rejoins.

- Peut-être...

Malgré moi, je voulais encore croire que Kashmel ne tremperait pas dans une telle sauvagerie. Mais après tout, n'avait-il pas assassiné son ancienne fiancée et son ami de toujours ? Qui sait de quoi était capable cet homme...

- J'ai amené assez de Pokemon pour éliminer l'ensemble de l'Ordre, fit Scalpuraï, un poil déçu. Ça va tourner court, s'ils ne sont que vingt.

Mon nouveau « maître » semblait trouver insultant que Kashmel ait pu le priver de la joie de pouvoir enfin éliminer autant de G-Man qu'il voulait. Mais quand on arriva sur place, il s'avisa que la théorie de ma mère était fausse. Les G-Man présents étaient déjà encerclés par les Pokemon sur place. Apparemment, ils étaient tous sortis d'eux-même du Quartier pour se rendre à l'Empire. Et aucun d'entre eux ne semblait faire partie de Lance. Il n'y avait aucun signe de Kashmel ou de Meika. Le chef du détachement sécuritaire, un Desseliande, s'empessa d'aller saluer Scalpuraï.

- Mon Seigneur ! Nous avons été informés de votre arrivée, et nous sommes rassurés. Je ne savais pas comment traiter cette affaire...

- Quelle est la situation, capitaine ? Pourquoi tous ces G-Man sont là ?

- Ils ont demandé la protection de l'Empire, mon seigneur. Les rebelles G-Man menés par Kashmel Irlesquo sont partis, en laissant les loyalistes ici.

- Vraiment ? Voilà qui est fort étrange. Pourquoi Kashmel s'embêterait-il à provoquer un Coup d'Etat contre l'Ordre si au final il part gentiment en laissant tous les autres ?

Il avait posé cette question au groupe de G-Man, et je reconnus en celui qui répondit Lord Inuit Psuhyox.

- Messire Scalpuraï, Kashmel Irlesquo est un fou, cela ne fait aucun doute ! Il a tenté de nous recruter à sa cause. Quatre ou cinq l'ont suivi, mais nous, nous sommes restés fidèles à l'Empire. Kashmel et Meika ont embrigadé notre fille Malwen, et j'ai de bonnes raisons de croire que la disparition de notre aînée, Tilveta, est également de leur fait ! Ils leur ont sûrement lavé le cerveau. De grâce, vous devez nous aider !

Scalpuraï ricana, et je sus parfaitement que Lord Inuit n'allait trouver aucune aide de sa part. L'Ecorcheur Argenté ne s'était déplacé que pour une chose : tuer des G-Man. Si Kashmel et Lance n'étaient pas là, il allait se contenter de cette petite vingtaine de loyalistes, tous très secoués, et dont la plupart était âgée.



- Chers G-Man, déclara-t-il, pour avoir laissé Kashmel Irlesquo et ses rebelles parasiter votre Ordre au point d'être plus nombreux que vous, pour le crime de votre Grand Maître d'avoir engendré un bâtard en la personne de cette charmante enfant à mes côtés, l'Empereur a décrété la fin de la collaboration entre l'Empire et vous. Vous n'êtes plus des sujets de Sa Majesté. Vous ne bénéficiez plus de sa protection. Vous n'êtes plus au dessus des autres humains.

Le visage des G-Man se décomposa lentement au fur et à mesure que Scalpuraï parlait. Lord Inuit trouva néanmoins le courage de s'avancer.

- Messire, tout cela est... totalement fou. Je demande une audience avec Sa Majesté l'Empereur !

- L'Empereur n'a plus rien à vous dire. Il vous a tous condamnés à mort. Vous n'aurez pas de procès ; on laisse cela pour les deux trois membres de Lance que j'aurai la bonté d'épargner et de capturer.

Il leva son bras tranchant, et les Nettoyeurs avancèrent. Les G-Man se mirent alors à hurler. Une moitié tira sa Lamétrice, et l'autre moitié tenta de fuir. Les Nettoyeurs de Scalpuraï se jetèrent sur eux, sous les regards stupéfaits et ahuris des forces de l'ordre Pokemon présentes. Comme ma mère fut l'une des premières à s'élancer sur les G-Man, un sourire très flippant sur le visage, je me résolus à en faire de même. Je pris ma Lamétrice, fit jaillir des flammes de mon corps, et chargeai au hasard un G-Man. Je ne le reconnus même pas, et ce dernier était tellement effrayé que ses coups étaient on ne peut plus brouillon, et je ne mis pas longtemps à lui transpercer le crâne avec mon épée.

Ma seconde cible, elle, je la reconnus. Il s'agissait de Lord Kavoan Strobe, G-Man de Migalos, le premier qui m'avait invité à danser, lors de mon premier bal. Il fut visiblement surpris de me combattre moi, et alors qu'il tenta maladroitement de m'entraver avec ses filins de sécrétion sortant de ses mains, j'englobai mon corps d'un feu brûlant pour le percuter avec Boutefeu. Kavoan fut projeté en avant, son corps s'embrasant instantanément, et il fut achevé par un Scalproie sur lequel il retomba.

Ce fut un véritable massacre, sans réel danger pour les forces impériales. Ces G-Man loyalistes étaient vraiment faibles, à peine capable de manier leurs

Lamétrices, et utilisant des attaques Pokemon ridicules... pour ceux qui savaient en utiliser. Évidemment, ils n'étaient rien pour moi, comparé à Tilveta Psuhyox. Les G-Man de Lance étaient entraînés et savaient se battre. Ceux-là étaient ceux qui passaient leur temps à profiter de leur position sans se soucier de savoir se battre. Voir les si fameux G-Man, héritiers de Sparda, être impuissants à ce point m'écœura. Je crus alors comprendre un peu ce que ressentaient des G-Man comme Kashmel ou Meika. De la colère. De la honte. Si j'avais eu quelque scrupules au début d'éliminer ces G-Man loyalistes, ils disparurent bien vite. Des êtres qui étaient restés aussi faibles malgré leurs dons ne méritaient pas de vivre. C'était une insulte faite à tous ceux qui s'accrochaient pour survivre malgré leur absence totale de pouvoir.

Dans la confusion de l'affrontement, je me retrouvai devant Lady Simili, l'épouse d'Inuit Psuhyox. Je me souvenais encore des leçons de Diplômé sur les différents G-Man de l'Ordre, et je savais qu'elle était celle de Corboss. Cela étant, vu la façon affligeante dont elle tenait sa Lamétrice, je doutais qu'elle fut capable d'utiliser quoi que ce soit de dangereux pour moi. J'utilisai mon Lance-flamme sur elle. Elle parvint à l'esquiver in extrémis, mais une partie de sa robe prit feu, et elle se tordit au sol pour essayer de l'éteindre. Pitoyable... Je m'approchai pour l'achever, quand elle leva la tête, sans doute pour demander pitié. Je revis alors le visage de sa fille aînée, Tilveta, qui lui ressemblait beaucoup, et que j'avais tué. Cela me fit hésiter une demi-seconde, qui manqua m'être fatale.

- NON !

Inuit venait de hurler, et me lança dessus une attaque Psycho dont la puissance me surprit. Elle m'envoya voler contre un Pokemon, et j'en restai sonnée quelques secondes. L'attaque psychique aurait pu me faire bien plus mal, si par ma nature de G-Man d'un Pokemon Ténèbres, je ne bénéficiais pas d'une certaine résistance face au psychique. Bon, apparemment, Lord Psuhyox était un peu moins incompetent que les autres. Je me relevai, je le trouvai devant moi, prêt à se battre.

- Epargnez ma femme, me demanda-t-il.

- Je n'en ai pas le pouvoir, répondis-je. C'est vous qui l'avez condamnée,

comme tous les autres, en restant ici comme des demeurés en pensant que l'Empire allait vous recueillir bien gentiment ! Daecheron ne pardonne pas aux faibles et aux inutiles.

Inuit m'observa attentivement, dans l'Aura, mais aussi avec ses pouvoirs psychiques, pour en venir à cette conclusion :

- Messire Scalpuraï... Il a dit que vous étiez une bâtarde de Bradavan ?

- Hélas. Encore un responsable de votre situation, oncle Inuit, ironisai-je. Vous, le grand ami des Irlesquo, vous leur avez laissé tout vous prendre. Kashmel et Meika vous ont pris Malwen. Bradavan, par son irresponsabilité, vous aura pris votre vie à vous. Et moi... je vous ai pris Tilveta.

Au nom de sa fille disparue, et comprenant ce qui lui était arrivé, Inuit rugit et m'attaqua avec Psykoud'Boul. Je bondis au dessus de lui, et dans un retourné, je lui lacérais le dos avec mes griffes. Le seigneur G-Man tenta de m'atteindre avec sa Lamétrice. Contrairement aux autres, sa posture était bonne, et ses coups précis. Mais il était bien trop lent pour moi. J'étais G-Man de Félinferno. Je disposais de sa souplesse féline ainsi que d'une partie de sa vision améliorée. Inuit, lui, était le G-Man de Gouroutan, un gorille psychique pas spécialement connu pour sa vivacité.

Comprenant que ses attaques ne porteraient pas face à moi, Inuit bondit en arrière, et utilisa autre chose. Nous fûmes tous deux enfermés dans une sorte de cube rose transparent. Avant que je puisse m'interroger sur la nature de cette attaque, de toute évidence physique, Inuit repassa à l'assaut avec son épée. Ne comprenant pas ce qu'il espérait de plus, je me remis à contrer ses coups au fur et à mesure qu'il venait, mais à ma grande horreur, je constatai que mes gestes étaient bien plus lents... ou que ceux d'Inuit étaient devenus bien plus rapides. Dans tous les cas, il me dépassait désormais en vitesse.

- C'est Distorsion, me cria ma mère non loin de moi. Ça inverse la vitesse de tous ceux qui se trouvent dedans. Tu dois sortir du champ !

Bien évidemment, Inuit ne l'entendit pas de cette oreille. Toutes mes tentatives pour sortir de ce cube rose se heurtèrent à ses pouvoirs psychiques, qui me

ramenèrent à chaque fois devant lui. Pour le tenir à distance, je fis une nouvelle fois exploser mes flammes hors de mon corps, mais je ne pouvais pas abuser de ça, sous peine d'être à court de feu. Profitant de l'aveuglement momentané d'Inuit, je chargeai ma plus puissante attaque Ténèbres, Dark Lariat, que seul Félinferno pouvait maîtriser. J'emmagasinai les flammes sur mes bras, et me mis à tourner sur moi-même, me servant de la chaleur que je créai comme combustible pour augmenter la puissance de ma rotation. Même avec ses pouvoirs psychiques, Inuit ne pourrait pas l'arrêter.

Sauf que... C'était la première fois que je m'essayais à cette attaque en combat réel, et ce ne fut pas franchement une réussite. Je tournoyais tellement vite que je perdis rapidement mon adversaire du regard, n'arrivant plus à me diriger sur lui, et je me rendis compte avec horreur que je n'arrivais même pas à arrêter mon attaque. Au final, prise de tournis sévères, je me retrouvai au sol, la tête qui tournait, et avec une migraine monstre. Inuit aurait largement pu en profiter pour m'achever, si toutefois Scalpuraï n'avait pas choisi cet instant pour s'en prendre à sa femme.

Avec ses bras et son corps tranchant, il lacéra tellement Lady Simili qu'elle retomba au sol en plusieurs morceaux. Devant ce spectacle, Inuit n'eut plus aucune volonté de se battre. Il lâcha sa Lamétrice et tomba à genoux, les yeux vides, jusqu'à que Mizulia viennent l'achever en l'égorgeant. Il fut le dernier G-Man à tomber. Tous les autres étaient morts. Son corps métallique rouge du sang de ses victimes, Scalpuraï passa devant moi, et me dit :

- J'espère ce que cela t'a plu, ma petite Six. Ce sera désormais ton univers. Tu vivras par le sang, pour le sang. Avec de la chance, nous retomberons bientôt sur des G-Man ; ceux de Lance, qui seront bien plus coriaces. J'espère que d'ici là, tu auras arrangé ce petit défaut de toupie sur ta dernière attaque...

Avec un ricanement, il s'en alla, sa garde de Scalproie derrière lui, laissant aux policiers Pokemon médusés le soin de nettoyer tout ce carnage.

\*\*\*

## *Diplôtom*

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Jura Immotist. Ce n'était pas ce qui était prévu !

Dans notre repaire secret de Pokemon rebelles affiliés à Kashmel, nous nagions en pleine confusion. Les différents rapports de nos agents en ville arrivaient à la chaîne, pour nous informer que tout s'était soudainement emballé sans qu'on en soit le moins du monde prévenu. Le groupe Lance était passé à l'action, et pourtant, la rencontre entre Kashmel et Meika - rencontre que nous préparions depuis deux jours - n'avait pas encore eu lieu. Et il fallait ajouter à cela la disparition soudaine de Six, qui s'était précipitée hors de la planque en courant et en larmes en n'ayant que le nom de Stunon à la bouche, signe évident qu'il était arrivé quelque chose au G-Man de Queulorior.

Pour tenter d'en savoir plus, j'étais parti peu après au Quartier G-Man, dans l'idée d'y rencontrer Kashmel. Mais le G-Man rebelle s'était volatilisé, de même que Furaïjin. Puis peu de temps après, des combats avaient commencé à débiter ci et là dans le quartier, G-Man contre G-Man. Craignant de me retrouver au milieu d'un affrontement que je ne maîtrisais absolument pas, j'avais préféré prendre la fuite, pour informer Immotist de la situation. Depuis, nous étions dans le flou le plus total.

- Kashmel Irlesquo aurait commencé son Coup d'Etat sans nous ? Interrogea un Aligatueur.

- Ça n'a aucun sens, répliqua Immotist. Il nous avait demandé de préparer sa rencontre avec Meika Irlesquo, qui devait avoir lieu ici même demain !

- Peut-être y'a-t-il eu un imprévu, et Lord Kashmel a dû avancer sa prise de contrôle de l'Ordre, proposai-je. C'est probablement lié à ce qui est arrivé à Lord Stunon.

- Même si c'était le cas, il n'aurait pas manqué de moyens pour nous prévenir. On est censé faire quoi nous maintenant ? J'ai pris du temps, de l'argent et des

On est censé faire quoi nous maintenant ! J'ai pris du temps, de l'argent et des risques énormes pour sa fichue révolution, moi ! Tsss, foutus humains... Esclaves ou G-Man, ce sont tous les mêmes !

Il aurait été inutile que je tente de calmer Immotist. C'est vrai que tout cela avait été bien mal ordonné. De plus, nous n'avions toujours aucune nouvelle de Six, et je commençais à m'inquiéter. Mais sortir et prendre part à tout cela alors que nous étions dans le flou le plus total était exclu. Nous ne pouvions qu'attendre les dernières informations. Heureusement, Immotist possédait un réseau efficace, qui s'étendait jusqu'à la police de la cité. Et une heure après, un Nosferalto arriva et nous apprit l'impensable.

- Il y a eu un affrontement entre les Nettoyeurs et une vingtaine de G-Man. Nous n'en avons pas encore confirmation, mais les G-Man en question seraient les loyalistes. Ni Kashmel Irlesquo ni Meika Irlesquo n'en faisaient parties. De toute façon, ces G-Man se sont fait massacrer.

Immotist secoua la tête, encore plus perplexe et agité.

- Je n'y comprends rien... Pourquoi l'Empire irait éliminer les G-Man qui lui sont fidèles alors que Lance vient juste d'attaquer l'Ordre ? Et les G-Man de Lance, où sont-ils ?

- Nous ne savons pas, répondit l'informateur. Mais il y avait un autre G-Man dans l'affrontement, du côté des Nettoyeurs. Une jeune humaine aux cheveux blancs, qui utilisait des attaques Feu.

J'en laissai presque tombé mon livre de stupeur. Immotist, lui, se fichait naturellement de Six, mais semblait encore plus perdu.

- Les G-Man loyalistes se font décimer par l'Empire, et Six se bat aux côtés des Nettoyeurs qui l'ont pourtant toujours traquée ? Résuma-t-il. Est-ce que quelqu'un ici pourrait m'expliquer ce qui se passe, bon sang ?!

Personne ne répondit, et moi également, malgré le fait que j'avais quasiment toujours réponse à tout. Pour une fois, je devais avouer mon ignorance. Toute cette situation n'avait aucun sens. Pourquoi diable Six irait-elle aider l'Empire contre les siens ? Et où était passé Kashmel et les membres de Lance ?

- C'est le bordel en ville, patron ! S'exclama un Ectoplasma qui venait de surgir du sol. La rumeur comme quoi l'Empire et les G-Man s'affrontent a déjà fait son chemin, et les habitants craignent un soulèvement ou une révolution ! Ça tourne parfois au combat de rue : les nostalgiques de Xanthos continuent à voir les G-Man comme des demi-dieux et pensent que l'Empereur veut juste encore plus de pouvoir, et les anti-humains purs et durs soutiennent les Nettoyeurs dans leur purge. Les gardes ont un mal fou à contenir tout le monde, alors qu'ils ne savent même pas eux-mêmes ce qui s'est passé !

Je mourrai d'envie de sortir et de constater tout cela de mes propres yeux. Quelque chose d'historique était peut-être en train de se passer dehors. Quelque chose qui méritait que je sois là pour noter et plus tard relater les faits. Mais c'était là tout le problème des historiens qui se trouvaient aussi être des acteurs ; en tant que participant à ces événements, je ne pouvais pas agir comme je le voulais. Cinq minutes plus tard, un autre informateur, un Farfuret, arriva au rapport.

- Un G-Man vient de se faire tuer en ville par une foule d'habitants !

- Un survivant des loyalistes ? Demanda Immotist.

- Scalpuraï n'en a laissé aucun en vie, et de ce côté, je crois qu'on peut lui faire confiance. Non, c'était probablement un de Lance. Comme l'Empire tient désormais leur Quartier, ils se sont sans doute cachés un peu partout dans la ville. Il essayait visiblement de passer inaperçu, mais un Riolu aurait repéré son Aura et l'aurait dénoncé. Manque de chance pour lui, il était dans un coin de la ville-haute où ça grouillait de partisans de l'Empereur ; ceux qui pensent qu'il serait effectivement bon d'en finir avec les G-Man. Il a été pris à partie par des dizaines de Pokemon, et tué avant que la garde n'ait pu intervenir.

Immotist sembla méditer un moment, avant de déclarer :

- Je ne sais même plus si on doit toujours considérer Lance comme nos alliés. Si leur projet de prise de contrôle a été stoppé par l'Empire, vaudrait mieux tout arrêter et prendre le large, surtout si Six bosse désormais pour le vieux Scalpuraï ! Elle était encore ici avec nous il y a quelques heures.

- Vous ne suggérez pas que Six puisse nous dénoncer ? M'indignai-je.

- Je ne sais rien, justement, et donc j'envisage tout. J'ai pas envie de me retrouver une nouvelle fois à l'état d'objet inanimé.

Certains des Pokemon d'Immotist suivirent sa logique et prirent la poudre d'escampette. Entre temps, Pandarbare, l'ancien officier de l'armée, était revenu, et il portait quelque chose dans ses bras. Je vis avec surprise qu'il s'agissait d'un humain. Un jeune, habillé de haillons, qui semblait mal en point.

- C'est qui ça, Pandarbare ? Lui demanda Immotist.

- Un G-Man.

Tout le monde arrêta ce qu'il était en train de faire pour se tourner vers l'imposant Pokemon et l'humain qu'il tenait.

- V-vous êtes sûr ? Demanda Immotist.

Pour toute réponse, Pandarbare lui tendit une épée fine.

- Il avait ça avec lui. Je l'ai trouvé non loin de la décharge de la ville-basse. Il souffre visiblement de malnutrition, ce qui implique qu'il est dehors depuis un moment.

- Si vous aviez été un minimum intelligent, vous l'auriez vendu à l'Empire, ou vous l'auriez tué sur place. Ça vous a peut-être échappé, mais depuis quelques heures, les G-Man n'ont plus du tout la cote dans cette ville. Et nous, nous n'avons plus aucune raison d'en soutenir une partie.

Pandarbare s'indigna.

- Je suis un fidèle adorateur du Seigneur Xanthos. C'est pour cela que j'ai quitté l'armée impériale qui tente d'enterrer son souvenir et ses enseignements. Il m'est donc absolument impensable que je puisse faire du mal à un Seigneur G-Man, qui furent les favoris du Seigneur Protecteur !



- Et qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ? S'agaça Immotist.

Le G-Man en question bougea faiblement, et mis sa main sur l'épaule de Pandarbare, qui acquiesça à sa demande silencieuse et le remit doucement sur ses jambes. Effectivement, le jeune homme avait l'air très affaibli et sale, mais son visage brillait de cette lueur de détermination ; celle qui nous faisait toujours repousser la mort pour continuer à lutter. Et grâce aux documents que Stupon m'avait donné sur les familles G-Man quand j'avais dû aider Six à mémoriser tout ça, je reconnus son visage.

- Je suis Rohban Irlesquo. Je vous demande de m'aider, très chers Pokemon. J'aimerais sauver ce qui reste des miens...

## Chapitre 37 : La race élue

*Scalpurai*

Un mois était passé depuis le début de la purge G-Man. Même si j'avais souhaité et attendu ce moment depuis des siècles, il me laissait un arrière goût amer. C'était trop long, et trop ennuyeux. Après le massacre des loyalistes, nous n'avons fait que ratisser la cité en long en large et en travers pour dénicher les G-Man de Lance qui s'étaient cachés ci et là. En un mois, nous n'en avons trouvé que six, et moi, je n'avais pu en tuer qu'un seul ! Un avait été capturé et était actuellement en procès, et les quatre autres avaient été éliminés par Six. Je ne pouvais pas vraiment me plaindre que la fille de Mizulia soit efficace dans son travail, mais j'en ressortais un peu frustré.

J'aurai mille fois préféré un combat épique en une journée contre la totalité des G-Man à la fois, que ce jeu de cache-cache assommant avec au final même pas de combat potable. Et Kashmel se révélait toujours introuvable. Je ne comprenais absolument pas ce qu'il avait cherché à faire. Il avait pris le contrôle du Quartier G-Man pour ensuite l'abandonner et disperser ses troupes, et depuis, aucune nouvelle. Ses G-Man se faisaient avoir un par un, et il ne bougeait toujours pas. Connaissant Kashmel, je savais qu'il avait forcément un plan, mais le plan en question m'échappait, et ça m'agaçait. D'autant qu'aujourd'hui, je devais faire mon rapport à l'Empereur, et je n'avais guère de nouveaux éléments à lui transmettre.

- Votre Majesté, le procès du G-Man Jald Raktalin a débuté, indiquai-je au maître suprême de Pokemonis après m'être incliné.

- Je suis au courant, répondit Daecheron de sa voix caverneuse. Inutile de te dire que Jugeros désespérait de pouvoir enfin en tenir un. Un mois, et seulement un G-Man de capturé ? L'acier qui compose ton corps commencerait-il à rouiller avec le temps ?

- Ma... nouvelle esclave fait montre d'un enthousiasme plus grand que celui que j'avais escompté, tentai-je de me justifier.

C'était un doux euphémisme. Si je n'avais pas tant insisté pour que Six m'en ramène un en vie, jusqu'à la menacer de mort, elle ne m'aurait ramené encore une fois qu'un cadavre en lieu et place de Jald Raktalin. Pourtant, contrairement à moi, elle ne semblait pas prendre plaisir aux combats et aux meurtres de G-Man. Elle les tuait avec toute l'efficacité et l'émotion d'une machine, sans aucun sentiment.

- Oui, ses exploits sont parvenus jusqu'à moi, fit l'Empereur. Les rumeurs sur son existence ont commencé à percer en ville. La « G-Man tueuse de G-Man » qui travaillerait pour tes Nettoyeurs.

- Que le peuple connaisse son existence n'est pas dommageable, Sire. Ça ne fera que renforcer sa peur envers les Nettoyeurs, et donc envers l'Empire, pour qu'il se tienne à carreau. Six est une tueuse de G-Man, mais peut aussi parfaitement éliminer des Pokemon qui n'auraient pas respecté la loi impériale.

Daecheron m'emprisonner de son regard de braise, et je craignis d'avoir dit une bêtise. Même pour moi, Scalpuraï, Pokemon centenaire, maître du combat et utilisateur de l'Ether, quand l'Empereur me dévisageait ainsi, j'étais incapable de regarder ailleurs ou de baisser la tête, comme si ses yeux ne voulaient pas laisser s'échapper les vôtres.

- Libre à ta créature d'éliminer tous les G-Man et humains qu'elle souhaite, mais si elle se met à tuer des Pokemon, ça risque de poser problème.

- Majesté ?

- Scalpuraï, maintenant que les G-Man sont considérés hors-la-loi et condamnés à mort, il n'y a plus aucun humain qui pourrait prétendre à être supérieur à un Pokemon. Tous les humains, sans exceptions, sont des esclaves pour nous, Pokemon. Que ce soit Xanthos ou les G-Man, c'est terminé, tout cela.

Je me retins de lui signaler que ce n'était pas vraiment le cas. Il y avait toujours un humain devant lequel les Pokemon étaient amenés à s'incliner... tout comme

moi.

- Mais si ton esclave bâtarde en vient à faire régner la loi parmi les Pokemon eux-mêmes, elle sera de facto supérieure aux Pokemon, poursuivra l'Empereur. Et alors, rien n'aura changé. Même la pire ordure Pokemon ne devrait pas se trouver en position d'infériorité face à ta G-Man apprivoisée. Maintenant et à jamais, tous les humains, quels qu'ils soient, sont inférieurs aux Pokemon.

- Je comprends, Sire, acquiesçai-je. Je n'utiliserai Six que contre des humains alors.

Encore une fois, l'Empereur me dévisagea intensément.

- J'avoue avoir du mal à comprendre d'où te vient ce désir d'avoir cette bâtarde d'Irlesquo dans tes rangs, toi qui déteste tant les G-Man et surtout cette famille là. Ne vas pas me faire croire que c'est uniquement pour ce qu'elle peut apporter à tes Nettoyeurs ; je te connais depuis trop longtemps, mon serviteur.

Scalpuraï ne put qu'hocher la tête.

- Je ne saurai rien cacher à Votre Majesté. Il se trouve que j'ai un attachement particulier pour sa mère, Mizulia. C'est une esclave de valeur, qui m'a été grandement utile et dont j'apprécie la compagnie. Je lui ai promis d'épargner sa fille si je la captuais, à la condition qu'elle me serve.

- Humph... Tu n'as jamais véritablement perdu cette complaisance pour les humains, malgré tout ce temps. Tu es trop sentimental.

J'hochai les épaules.

- J'ai vécu longtemps parmi eux.

- Tu es resté avec eux, même quand l'Empire a été promulgué, me rappela Daecheron. Tu t'es battu pour eux, pour cette femelle maudite qui fut l'ancêtre des Paxen : Salia Chen.

- Je servais mon dresseur, me justifiai-je. C'était lui qui est resté avec la fille

Chen.

- Et vous avez rencontré la « première » Sixtine, ricana l'Empereur. Sa mort a été l'événement qui t'a fait retourner ta veste et rallier l'Empire.

Je me rembrunis. Je n'aimais pas parler de ça, même à l'Empereur.

- Je n'ai jamais compris pourquoi, poursuivit Daecheron. Pourquoi être venu auprès de Xanthos et de moi alors que cette enfant a été tuée par les G-Man, qui venaient juste de se rallier à nous.

- Sire...

- Tu peux parler sans crainte, m'arrêta Daecheron. Nous sommes entre nous. Nous nous connaissons depuis longtemps.

Je gardai le silence un moment avant de me livrer :

- J'étais en colère contre Zeff et les résistants humains. Les G-Man ont effectivement tué Six, mais c'est parce que Salia et les autres ont pris les mauvaises décisions. Et puis... le Directeur m'a trouvé. Il m'a promis... une occasion de me venger des G-Man un jour, si je rejoignais votre camp.

- Ah, ricana Daecheron. Évidemment. Cet homme sait jouer avec les sentiments des autres et s'en servir contre eux, depuis toujours. Mais au final, il a bien tenu sa promesse, bien que j'ignore quel rôle précisément il a joué dans tout cela. Es-tu satisfait de ta vengeance, Scalpuraï ?

- Pas vraiment, Sire, avouai-je. C'était il y a fort longtemps ; j'ai du mal à me souvenir du visage de cette gamine, et je ne m'en soucie plus. Je voulais contribuer à éliminer les G-Man parce que je pense qu'ils sont des nuisibles pour notre Empire.

L'Empereur fit un geste signifiant l'insignifiance de mes propos.

- Les G-Man ne sont plus rien, et ce depuis des siècles. Xanthos les a domestiqué, et ce faisant, il les a rendu faibles. Ils ne nous servaient plus à rien,

et n'auraient jamais pu nous inquiéter en quoi que ce soit, même s'ils s'étaient rebellés.

- Mais... c'est actuellement le cas, Sire.

- Ils sont peu, et nous les débusquons au fur et à mesure. Qu'est-ce que Kashmel Irlesquo compte faire contre moi avec même pas une trentaine de G-Man ? Non, là n'est pas le danger. Si j'étais de nature à m'inquiéter, je regarderai plutôt du côté des Paxen. Leur victoire contre le colonel Tranchodon les a mis en confiance. Ils reçoivent de plus en plus de soutien partout dans l'Empire, et même de Pokemon. Mes espions m'affirment également que l'Empire de Lunaris serait en train de pactiser avec eux. Et enfin, je sais qui se trouve à leurs côtés désormais. J'ignore ce qu'ils comptent faire avec lui, mais venant de leurs deux premiers Fondateurs, je peux m'attendre à tout, et surtout au pire.

J'étais au courant bien sûr de ce qu'avaient fait les Paxen avec cet humain amnésique, Tannis Chalk. L'Empereur pouvait s'en inquiéter à juste raison, même si pour l'instant il trouvait la situation du premier comique. Le Directeur, toutefois, y trouvait là un sujet de satisfaction. Mais qui pouvait comprendre les plans du Directeur, à part lui-même ?

- Ces imbéciles de rebelles doivent disparaître avant le début de la Guerre Céleste, reprit Daecheron. Je les ai laissés gagner en force et en assurance au fil des ans, pour maintenir nos armées en forme et offrir des ennemis tout désignés afin d'unir les Pokemon, mais ils ne sont plus contrôlables, et l'union des Pokemon que j'espérais tend au contraire à offrir aux Paxen de nouveaux soutiens parmi les nôtres.

- Ils ne sont qu'une minorité, Majesté. Même si la haine des humains a disparu avec le temps, et que de plus en plus de Pokemon aiment s'afficher en défenseur de leurs droits, très peu ont réellement l'intention de se rebeller contre l'Empire.

- Mais les victoires successives des Paxen peuvent changer cela. La défaite du colonel Tranchodon a fait grand bruit, et n'a pas manqué d'ériger encore plus cette Ludmila Chen au rang d'héroïne, surtout après sa prétendue victoire face à Xanthos.

Je gardai le silence, car l'idée de Daecheron de se servir des Paxen pour piéger Xanthos et l'éliminer m'était toujours restée au travers de la gorge. L'Empereur ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même, si les Paxen bénéficiaient maintenant d'une forte popularité. Xanthos était sans doute devenu un peu fou vers la fin, mais son élimination par son ancien Pokemon relevait plus d'une rivalité malsaine que d'une réelle nécessité pour le bien de l'Empire. Comme si l'Empereur lisait la surface de mes pensées - ce qui n'était pas impossible d'ailleurs, connaissant ses pouvoirs - il se justifia :

- L'esprit de Xanthos commençait à céder face à la voix de l'Ennemi. Il n'aurait pas été en mesure de nous mener à la victoire lors de la Guerre Céleste. Moi seul le peut. Mais avant cela, il nous faut en terminer avec toutes ces vieilleries du passé ; l'héritage des Chen et du Sauveur du Millénaire. Alors, occupe-toi vite de ces G-Man, mon serviteur. Car les choses sérieuses commenceront après.

- Bien, Votre Majesté, fis-je en m'inclinant.

Je sortis de la salle du trône, tout en songeant que l'Empereur faisait une erreur en considérant Kashmel comme sans importance. Comme il était celui qui avait formé Ludmila Chen elle-même, je m'attendais à ce qu'il soit encore plus nocif qu'elle.

\*\*\*

*Rohban*

Pour le premier procès d'un G-Man de Lance, Son Excellence Jugeros a tenu à ce que le bon peuple puisse y assister. C'était donc un procès public qui s'était levé dans la ville haute, sur l'esplanade de la justice. Nombre de Pokemon s'étaient massés pour assister à cet évènement. Certains étaient seulement curieux ; peu d'entre eux avaient déjà vu un G-Man. D'autres avaient sur leurs visages le regard spécifique de ceux qui veulent profiter de la déchéance de plus puissant qu'eux. Il y avait quelques humains aussi, des esclaves amenés par leurs

puissant qu'eux. Il y avait quelques humains aussi, des esclaves amenés par leurs maîtres Pokemon. Et il y avait moi, Rohban Irlesquo, fils de l'ancien Grand Maître.

Plus d'un mois passé hors du Quartier G-Man et de son mode de vie m'avait transformé. Je m'étais laissé pousser les cheveux et j'avais un début de barbe. J'étais habillé comme l'esclave typique, et j'étais sale. Il y avait peu de chance que quiconque puisse voir en moi un G-Man. J'étais même venu avec mon « maître » Pokemon, le Pandarbare qui m'avait trouvé et amené au repaire d'Immotist, un mois plus tôt. Lui aussi était recherché, mais comme il n'était pas rare de croiser un Pandarbare dans les rues d'Axendria, il n'avait nul besoin de se dissimuler ou de se déguiser.

J'aimais bien Pandarbare ; peut-être parce qu'il était un ancien officier de l'armée impériale, et à ce titre, plus prompt que les autres à être versé dans le respect dû à un G-Man. Non pas que je recherchais ce respect. Je n'étais plus rien, comme tous ceux de ma race. Depuis un mois, les G-Man étaient traqués et persécutés. Enfin, quand je disais G-Man, je pensais bien sûr à ceux de Lance, les fidèles de Kashmel Irlesquo. Tous les autres G-Man avaient été éliminés par les Nettoyeurs dès le début de la purge, comme mon père et mon oncle Inuit. J'avais senti la mort de mon père dans l'Aura, et l'ont m'a rapporté celles d'Inuit et des autres. En revanche, j'étais sûr que ma sœur Meika était encore en vie. À en croire ce que racontaient Immotist et Diplôtom, elle était du côté de Kashmel depuis toujours ; la créatrice et la dirigeante du groupe Lance, rien de moins !

Les dernières paroles qu'elle m'avait adressées avant que je ne fuie le Quartier G-Man m'avaient déjà mises la puce à l'oreille bien sûr, mais en avoir la certitude, c'était autre chose. Elle qui avait toujours été si arrogante et fière de ses origines nobles, la savoir comme dirigeante d'une organisation terroriste et révolutionnaire était perturbant. Et il y avait aussi Kashmel Irlesquo, cet oncle que je n'avais jamais connu, qui apparemment était le maître chanteur depuis le début. Immotist et Diplôtom avaient été ses complices, jusqu'à ce que Kashmel lance son Coup d'Etat contre l'Ordre et ne disparaisse avec ses fidèles.

Et il y avait Sixtine, bien sûr... C'était sur elle que j'en avais le plus appris. Bâtarde G-Man, élevée comme une esclave, ayant servi Immotist pendant des années, avant d'être repérée par Kashmel et entraînée comme G-Man, puis d'infiltrer l'Ordre pour l'espionner. Rien qu'en y repensant, je me sentais



totallement débile. Je m'étais fait avoir comme un idiot. Bien sûr, j'avais senti que cette Lady Sixtine Jarminal n'était pas ce qu'elle paraissait être, mais de là à imaginer la vérité... J'aurai aimé la revoir pour lui parler. Le souci, c'était qu'aujourd'hui, elle servait les Nettoyeurs de Scalpuraï et était le fer de sa lance de sa traque des G-Man, au point d'avoir reçu le titre de Tueuse de G-Man.

Même Immotist et Diplôtom ne comprenaient pas ce qui était arrivé. Six avait été une pièce essentielle du plan de Kashmel pour s'emparer de l'Ordre, mais maintenant, elle était du côté de l'Empire, et tuait ceux de sa race pour le compte d'un Pokemon qui l'avait toujours traquée. Il y avait forcément des choses qui nous avaient échappé, des éléments qui nous manquaient pour pouvoir comprendre la situation. Et je comptais bien la comprendre ! Je ne pouvais m'enlever l'image de Six dans ma tête. Je n'étais pas amoureux d'elle - du moins je ne le pensais pas - mais j'avais la certitude que nous étions liés, d'une façon ou d'une autre. Et elle aussi, je voulais la sauver, comme je voulais sauver le reste des miens.

C'était ce à quoi le groupe de Pokemon d'Immotist s'adonnait désormais : sauver ce qui pouvait l'être de l'Ordre G-Man. Personne ne savait où étaient Meika et Kashmel ni ce qu'ils avaient prévu, mais le fait est que les G-Man, cachés et dispersés dans toute la cité, se faisaient prendre un à un par les Nettoyeurs. L'Empereur l'avait bien signalé : les G-Man n'avaient plus le droit de vivre. Et même si j'avais toujours détesté l'Ordre tel qu'il était, même si je m'étais opposé aux actions violentes et lâches de Lance, je voulais sauver ma race. C'était naturel. Moi-même, je ne voulais pas mourir, et je ne voulais pas être le dernier des G-Man. Oncle Kashmel et ma grande sœur avaient sans doute provoqué tout ce merdier, et en tant que dernier autre Irlesquo en vie, j'estimais qu'il était de mon devoir de le réparer autant que possible. Je voulais sauver autant de G-Man que je pouvais, puis ensuite fuir très loin, là où l'Empire ne pourraient pas nous attraper. Peut-être dans l'Empire de Lunariss, ou encore chez les Paxen... même s'il était pas dit qu'ils nous accueillent à bras ouvert, vu que les G-Man ont toujours été les chiens-chiens de Xanthos.

Cela dit, il fallait avouer que je ne nageais pas en plein succès. Le seul G-Man qu'on avait réussi à trouver, c'était justement celui qui passait en procès aujourd'hui. Jald Raktalin avait été un de mes amis... du moins en apparence, car lui aussi était secrètement un membre de Lance. Nous l'avions trouvé caché dans la ville basse, et malgré son changement d'apparence, je l'avais bien sûr

mais la ville basse, et malgré son changement d'apparence, je l'avais bien su reconnu. Il avait été surpris de me voir, me croyant mort. Je lui avais naturellement proposé de nous rejoindre pour sauver les autres, mais il a décliné. « Je suis membre de Lance » , m'a-t-il dit. « Je sers toujours Lady Meika et le véritable Grand Maître Kashmel » . « Ils ont un plan, et j'attends leurs instructions ».

Mais visiblement, leurs instructions n'étaient pas arrivées, et il s'était fait capturer par Six quelques jours plus tard. L'Empire voulait maintenant profiter du fait qu'ils avaient enfin un membre de Lance en vie pour se donner en spectacle avec cette parodie de procès, et définitivement condamner les G-Man dans leur ensemble. Je savais que je ne pouvais rien faire pour mon ami ; il y avait des Pokemon partout, dont de nombreux gardes impériaux, et même Son Excellence Jugeros était là. Mais j'avais tenu à être présent, déjà pour mesurer le sentiment anti-G-Man de la population, et surtout pour honorer Jald. Je n'approuvais pas ses choix qui avaient fait qu'il s'était retrouvé dans une bande de terroristes qui ont précipité l'Ordre G-Man dans l'abîme, mais il demeurerait mon ami quand même.

Pandarbare et moi, nous avons choisi une position assez éloignée de l'esplanade pour pouvoir vite partir en cas de besoin, mais les Pokemon continuaient d'affluer de plus en plus, nous poussant malgré nous en plein milieu de la place. Pandarbare, qui avait l'avantage d'être imposant, tâchait de se créer un espace vital autour de lui en bousculant quelque peu. Le pauvre humain que j'étais ne pouvais que constater, atterré, que je ne voyais même plus les rues autour de l'esplanade, tant la place était bondée. Je pris aussi bien garde à ne pas marcher par inadvertance sur un petit Pokemon que je n'aurai pas vu, ce qui aurait pu poser problème, étant donné mon statut inventé d'esclave.

- Quel spectacle déplorable, marmonna Pandarbare. Tant de Pokemon venus assister à la calomnie d'un des anciens favoris du Seigneur Xanthos !

J'avais appris depuis le temps que Pandarbare était un fanatique de l'ancien Seigneur Protecteur Xanthos. Officier patriote et compétant, il avait carrément quitté l'armée impériale et aidé les rebelles Paxen parce que son supérieur, le colonel Tranchodon, avait manqué de respect à un hologramme du Seigneur Xanthos. Et évidemment, si Pandarbare vénérail Xanthos, alors il vénérail aussi les G-Man, qui avaient été durant longtemps sa garde personnelle. Je lui donnai

un léger coup de coude sur son ventre poilu, pour lui rappeler de ne pas sortir ce genre de remarque en public. Quand l'esplanade de la justice fut remplie à tel point qu'elle débordait de tout côté, l'accusé fit enfin son apparition, enchaîné, et surveillé par deux Scalproie des Nettoyeurs. Alors, inévitablement, les cris et les huées commencèrent.

- Traître !

- Foutu terroriste !

- À mort les G-Man !

Alors même qu'il se recevait des projectiles de toutes sortes sur le visage, Jald tâcha de conserver un air impassible. Je grimaçai en constatant l'étendue de ses blessures. Il avait sûrement été torturé. Son Excellence Jugeros, qui laissa un petit moment au public pour déverser sa haine, leva ses bras en forme de balance pour réclamer le silence.

- Citoyens ! Aujourd'hui, au nom de l'Empereur, nous présentons devant vous cet humain, Jald Raktalin, jadis bénéficiant d'un statut privilégié, qui a pourtant rejeté les bienfaits de l'Empire Pokemonis pour se retourner contre lui. Les chefs d'inculpation sont les suivants : rébellion, actes terroristes, soutien à une entreprise terroriste, hérésie envers l'Empire, et enfin haute trahison. Sa Majesté l'Empereur, dans sa grande sagesse, nous a dispensé d'enquête. Entendu que l'Ordre G-Man est coupable dans son ensemble, soit de négligence criminelle, soit de tentative de sédition, tous ses membres sont donc coupables des mêmes crimes. Jald Raktalin : êtes-vous un G-Man ?

Jald releva la tête pour dévisager le juge suprême. Je compris bien le jeu que comptait mener Jugeros dans cette parodie de justice. La preuve que les G-Man étaient coupables n'était pas à rechercher ; ce qui importait, c'était juste de savoir si l'accusé était un G-Man. Cela suffirait à le déclarer coupable. Jugeros se voulait être procédural et respectueux des lois ; si Jald affirmait ne pas être G-Man, il lancerait donc une enquête en bonne et due forme pour prouver son mensonge, ce qui permettrait à Jald de vivre plus longtemps. Mais je vis à son regard de défi que mon vieil ami ne comptait aucunement se défilier.

Qui je suis G-Man, déclara-t-il à voix haute avec fierté. Je suis membre de

- Oui, je suis G-Man, déclara-t-il à voix haute avec fierté. Je suis membre de Lance, l'organisation qui a décidé de s'émanciper de l'Empire pour fonder un Ordre G-Man nouveau, pur et libre, comme il était autrefois. Je sers le Grand Maître Kashmel Irlesquo, héritier légitime de Sacha Ketchum et l'un des commandants Paxen !

Jugeros n'en attendait pas tant, et fut un peu pris de court devant l'étendu de l'aveu de son accusé. Il y eut un instant de flottement parmi les spectateurs, avant que ces derniers ne redoublent de hués et d'insultes.

- Fort bien, reprit Jugeros. Citoyens, vous avez entendu les aveux de cet humain. Quelle est donc votre conclusion ?

- COUPABLE ! Rugirent d'une même voix les Pokemon.

- La justice a parlé, conclut Jugeros. Jald Raktalin, vous êtes coupable, par vos actions et votre sang G-Man même, du crime de haute trahison envers l'Empire Pokemonis. Il n'y a qu'un seul châtiment à cela. Au nom de Sa Majesté Daecheron, moi, Jugeros, Haut Juge Impérial, je vous condamne à mort.

Les Pokemon rugirent leur approbation, et Jugeros fit signe à l'un des gardes Scalproie de faire son office. Jald, le regard encore plein de défi, baissa la tête, tandis que le bourreau levait son bras en faisant briller sa lame de la lueur de Griffes Acier. Juste avant que la lame au poignet du Pokemon ne tombe, le regard de Jald croisa le mien. Bien sûr, mon ami avait dû remarquer mon Aura au milieu de cette foule depuis le début, et je pris alors conscience de ma bêtise. L'Empire aussi avait des moyens de repérer les G-Man, grâce à des Pokemon comme Lucario justement. Mais un coup d'œil dans l'Aura m'apprit qu'il n'y avait aucun Lucario ou Riolu aux alentours, et je pus soupirer de soulagement. Je rendis son regard à mon ami, qui sourit faiblement, avant que sa tête ne soit détachée de son corps par la lame du Scalproie, et que les Pokemon présents exultent tous en même temps. À mes côtés, Pandarbare secoua la tête de dégoût.

- Que ce soit proclamé dans tout l'Empire et ses territoires ! Clama Jugeros. C'est là le sort qui attend tous les G-Man, et tous ceux qui leur viendraient en aide ! L'ère où quelques humains pouvaient être considérés comme supérieurs aux Pokemon est révolue. Il n'y a nul humain élu. Les Pokemon sont la seule race élue !

## Chapitre 38 : Tueur de Pokemon, tueuse de G-Man

*Kashmel*

- Ils sont là, père, me dit Meika.

- Humm, grommelai-je.

Je me levai du canapé improvisé - un assemblage hétéroclite de tissus et de mousse - pour prendre la direction de la plus grande caverne de notre planque. Depuis un mois, nous vivions dans un petit réseau de grottes situé dans les montagnes entourant Axendria. Un hébergement des plus sommaires, bien que j'avais connu pire dans ma vie de vagabond et de rebelle. Le confort du manoir de Stuon me manquait toutefois. Ça devait être pire pour Meika, qui n'avait connu dans sa vie que l'immense demeure des Irlesquo, avec une armée d'esclave pour satisfaire le moindre de ses désirs à chaque instant. Mais je ne l'avais pas entendu se plaindre une seule fois depuis qu'on était là, donc ce n'est pas moi qui allait commencer.

- Ils sont combien ? Demandai-je.

- Une centaine je dirai. Je m'attendais à plus.

- Un seul de ces psychopathes vaut au moins dix Paxen normaux. Une centaine, ce sera largement suffisant pour foutre Axendria à feu et à sang assez longtemps pour que j'active le Phénix.

C'était moi qui avait préconisé la patience au lieu de chercher à libérer le Phénix tout de suite en me servant d'un membre de la famille Psuhyox, comme me l'avait conseillé Meika. Mais je commençais à le regretter. Je trouvais le temps long dans cette fichue grotte, bien plus qu'il ne l'était dans le manoir de Stuon.

Et surtout, je recevais des rapports journaliers m'informant que mes fidèles G-Man, dispersés et cachés dans la capitale, se faisaient éliminer ou attraper par les Nettoyeurs... et cette gamine maudite de Six. Mais je devais attendre, encore un tout petit peu. Ça serait pour très bientôt maintenant que Draïen Mallet et ses gars étaient arrivés.

Draïen... Je ne l'avais plus vu depuis une dizaine d'années, avant qu'il ne se fasse bannir des Paxen. Et il ne m'avait pas manqué. C'était Meika qui avait pris l'initiative de le contacter. Moi, je n'en aurai rien fait. J'avais jamais su encaisser ce mec. C'était un connard, doublé d'un taré. Oh, évidemment, lui et ses fameux « Partisans » seraient appréciables dans notre plan de provoquer le plus de bordel possible dans la capitale, afin de détourner les yeux de l'Empire du réel danger : moi. Mais ça ne m'obligeait pas à aimer Draïen pour autant. Cela dit, comme il était enfin arrivé, j'étais obligé d'aller le rencontrer.

Dans la grande grotte qui nous servait de base, nos propres hommes m'attendaient. Et par hommes, je voulais évidemment parler de Pokemon. Des rebelles à l'Empire que j'avais recrutés ci et là le mois durant dans les bas-fonds d'Axendria, ainsi que d'autres qui étaient venus de tout le pays après avoir eu vent de ce que j'avais fait. Il y avait quelques Pokemon curieux juste en recherche de sensations fortes, et d'autres qui étaient sauvages et auxquels l'Empire grignotait de plus en plus de territoire. Enfin, en plus de cette petite centaine de Pokemon, il y avait aussi quelques esclaves humains.

Tous n'étaient arrivés que relativement tard. Durant les deux premières semaines, nous n'étions que tous les deux, Meika et moi. Enfin, avec Furaïjin bien sûr. Ça nous a permis de mieux nous connaître. Nous étions père et fille oui, mais nous ne savions quasiment rien l'un de l'autre. Avant tout cela, nous ne nous étions rencontrés que brièvement il y a une dizaine d'années. Meika était une adolescente à l'époque. Aujourd'hui, c'était une femme. Elle ressemblait énormément à Sareim, ce qui ne manquait pas de me provoquer une boule au creux de l'estomac à chaque fois que je la regardai. Elle ne m'en voulait pas d'avoir tué sa mère - elle me l'avait dit - mais ça n'enlevait rien au fait que moi, je m'en voulais. Mais je ne regrettais rien. Et j'en ferai même plus si nécessaire. Après avoir éliminé moi-même mon amour de jeunesse et mon meilleur ami, j'étais prêt à tout... même à recruter avec quelqu'un que je méprisais cordialement.

Draïen Mallet et ses gars attendaient au dehors, surveillés par quelques Pokemon. On ne pouvait pas ne pas sentir la tension qui régnait dans l'air. Draïen était connu pour être un extrémiste, un tueur de Pokemon déclaré. Il avait été banni des Paxen à cause de sa grande sauvagerie envers eux, et aussi à cause du fait qu'il n'avait jamais voulu s'associer à un Pokemon, comme c'était la coutume chez les Paxen. Il les détestait, et aurait voulu tous les exterminer. Ses Partisans, comme il les appelait, étaient du même acabit. On les sentait prêt à se jeter sur mes soutiens Pokemon à tout instant. Et ces derniers, connaissant la réputation de Draïen, étaient prêts à combattre. Je m'éclairci la gorge pour calmer le jeu.

- C'est bon les gars, dis-je à mes Pokemon. Ce sont nos invités, et nos futurs alliés... si tout se passe bien.

Draïen détourna son regard haineux des Pokemon pour le poser sur moi, et son visage se tordit d'un affreux sourire.

- Kashmel... Toujours pas enterré, vieux débris ?

Draïen avait à peu près mon âge, un visage taillé par les cicatrices et un œil en moins. Quand j'ai rejoint les Paxen il y a une trentaine d'années, il était déjà là, depuis peu. Nous étions rapidement devenus amis, mais ça n'a pas duré. J'avais vite compris que cet homme était un psychopathe, ne bossant chez les Paxen que pour assouvir ses envies de meurtre sur les Pokemon. Je ne pouvais pas prétendre qu'il se fichait de la liberté humaine, mais pour lui, elle passait d'abord par l'extermination pure et simple de tous les Pokemon. Et comme la moitié des Paxen était composée de Pokemon, évidemment, ça posait problème. Les chefs rebelles avaient longtemps fermé les yeux sur ses propos et sur ses agissements, car il leur était utile, mais au bout d'un moment, il était devenu intenable, et le leader Paxen de l'époque, Braev Chen, n'avait eu d'autre choix que de le bannir.

Pour un Paxen célèbre, être forcé de quitter la base était généralement synonyme de condamnation à mort. Mais Draïen n'avait pas renoncé. Il s'était entouré d'humains qui, comme lui, vouaient une haine sans pareille aux Pokemon. Il s'était créé peu à peu sa propre organisation, et s'était fait connaître en lançant

plusieurs raids contre des villages isolés de l'Empire, tuant tous les Pokemon et libérant les esclaves. Je n'ignorai rien des victimes Pokemon qui allaient résulter si je lâchais ce fou-furieux dans la capitale, mais la modération n'était plus à l'ordre du jour.

- Draïen, le saluai-je avec froideur.

- Quand Lady Meika m'a contacté pour prendre part à la révolution organisée par le groupe Lance, elle n'a jamais évoqué ton nom. J'y aurai réfléchi à deux fois si j'avais su que t'étais le maître chanteur.

- Je ne le suis pas, répliquai-je. Meika a tout organisé et continue de le faire. C'est elle ton employeur. Moi, je me contenterai de faire ce que je dois faire de mon côté.

- Ce que tu dois faire, ouais... ricana le brigand. Toujours avec ces créatures autour de toi, à ce que je vois. Ton fichu rongeur n'a pas encore clamsé ?

Furaïjin choisit cet instant pour sortir de la grotte et grimper sur mon épaule.

- Non Draïen, désolé de te décevoir, fit mon partenaire. J'ai moi aussi une dernière chose à faire avant de quitter ce monde.

- Fais à ta guise, Pokemon, tant que tu crèves vite. D'ailleurs, on nous a engagé, moi et mes Partisans, pour foutre le boxon en ville et buter des Pokemon à la chaîne. Ça n'a pas changé, j'espère ?

Il s'était adressé à Meika, et cette dernière hocha la tête.

- Le plan reste le même. Mes G-Man vont tous se dévoiler d'un coup à un endroit loin des portes de la cité, ce qui vous permettra d'entrer et de vous déchaîner dans la ville-basse. Le but est d'attaquer le plus d'endroits possibles d'Axendria, pour que l'Empire soit totalement déstabilisé et nage en plein chaos.

- J'aime le chaos, approuva Draïen. Je suis heureux d'apprendre qu'une belle poupée comme vous l'aime aussi. On pourrait en discuter autour d'un verre quand ce sera fini, et peut-être engendrer ensuite un ou deux bâtards G-Man ? Ce



sera autorisé quand Lance aura pris le pouvoir, hein ?

Je ricanai intérieurement en voyant ma fille plisser dangereusement les yeux et des éclairs sortir du bout de ses doigts.

- Reste à ta place, humain, fit-elle avec toute l'arrogance G-Man dont elle était capable. Avoir le même ennemi ne nous rend certainement pas égaux.

- Ouuhhhh, j'ai peur j'ai peur ! Si j'en crois les rumeurs qui circulent dans les hautes sphères impériales, z'êtes la fille de ce cher vieux connard de Kashmel ici présent. Vu la façon dont vous pétez plus haut que votre joli petit cul, ça m'a l'air très plausible.

Craignant que Meika ne perde le peu de maîtrise qu'elle avait et n'éclate le crâne de Draïen - ce qui aurait été quelque peu dommageable pour notre plan - je m'avançai pour intervenir.

- Tu as terminé ? On peut passer à l'aspect stratégique de la chose ?

- Oh oui, j'adore la stratégie, surtout quand ça consiste à l'envoyer se faire foutre pour mettre le plus de bordel possible. Par contre, on peut savoir où ils sont, vos rebelles G-Man ? Parce qu'autant je crache pas sur la possibilité de faire un carnage dans la capitale impériale, autant je ne vais pas me lancer dans une attaque suicide.

- Nos G-Man sont déjà sur place, disséminés ci et là dans la cité, répondit Meika. Ils n'attendent que nos ordres.

- Combien vous en avez ?

- Une trentaine.

Je n'en voulus pas à Meika de grossir quelque peu le nombre. Car les trente, on les avait au début. Mais aujourd'hui, après un mois de chasse des Nettoyeurs, aidés de Six, le chiffre avait sensiblement baissé, et il allait sans doute continuer. D'où l'intérêt d'agir au plus vite. Avant sa capture et sa parodie de procès, Jald Raktalin nous avait envoyé un message : Rohban Irlesquo était vivant, sous la

protection d'Immotist et de sa bande. Cette heureuse certitude nous arrangeait. Maintenant que Six était avec les Nettoyeurs, il aurait été compliqué de la capturer. Et que Meika engendre un nouvel Irlesquo prendrait trop longtemps.

Il ne nous restait donc plus qu'à nous emparer du demi-frère de Meika, et nous aurons les trois Irlesquo nécessaires pour déverrouiller le prisme du Phénix. J'aurai pu tenter de reprendre contact avec Immotist ou Diplôtom pour qu'ils me le livrent, mais je n'avais aucune certitude qu'ils le fassent, étant donné la façon dont je les avais jetés. Immotist devait penser qu'aider Rohban ferait ses affaires, maintenant que je n'étais plus là. Mais comme on avait Draïen et ses gars avec nous maintenant, autant s'en servir. Je devais bien le lui faire comprendre. Il serait dommage que ce maniaque élimine Rohban par accident.

- Dans la ville basse, il y a un jeune G-Man en compagnie d'une bande de malfrats Pokemon, dis-je l'air de rien. C'est un traître à notre cause. Nous le voulons en vie, pour nous en occuper nous-mêmes.

- Qu'est-ce que j'en ai à foutre de vos histoires de G-Man ? Répliqua Draïen. Mon boulot et ma seule passion, c'est de buter du Pokemon.

- Justement. Si, quand tu lanceras ton attaque sur la ville-basse, tu nous captures ce G-Man, nous trouverons bien le moyen de te récompenser. Par exemple... que dirais-tu d'éliminer toi-même de hauts représentants de l'Empire, une fois que la ville sera à nous ?

- Ah ! S'exclama Draïen. La ville, à toi ? Tu comptes t'emparer de la capitale impériale avec trente G-Man, quelques Pokemon et mes Partisans ? Tu débloques, mon vieux. Je croyais que t'avais un plan précis, un truc important à faire qui justifiait notre diversion ! Hors de question que je marche dans une attaque suicide !  
Je soupirai, agacé.

- Tu me connais, Draïen. Tu crois que j'irai me lancer dans un assaut sans aucune chance de succès ? Je ne peux pas t'en dire plus, mais ce que je compte faire pendant que tu t'amuseras dans la ville basse, ça nous permettra de mettre l'Empire à genoux en très peu de temps. Cette mission, ce n'est pas simplement pour installer un nouvel Ordre G-Man ou un coup de pub pour les anti-Empire.

C'est le début de la fin du règne de Daecheron, ni plus ni moins.

Draïen m'observa avec inquisition, puis passa à Meika. Il ne put lire en nous qu'une confiance certaine.

- OK, tu as éveillé ma curiosité, mon salaud. Nous te laisserons deux heures. Pas une minute de plus. Si deux heures après le début de notre attaque, rien ne s'est passé, on décampe.

- C'est compris. Deux heures me seront plus que suffisantes. Mais il me faut ce G-Man.

L'extrémiste fit mine de réfléchir.

- Un G-Man, c'est pas un Pokemon, protesta-t-il. C'est bien plus dangereux.

- Celui-ci ne vous posera aucun problème, assura Meika avec mépris. C'est un G-Man de Couafarel ; un lâche et un incapable notoire.

- Tout de même... Qui dit job supplémentaire dit bonus non ? Insista Draïen. Et pour ce qui est de buter des Pokemon, on en aura l'occasion. Alors ? Vous me proposez quoi d'intéressant pour que j'accepte ?

J'échangeai un regard avec Meika, qui comprit aussitôt. Je lui avais bien entendu parlé de Draïen avant cette rencontre, de ses forces et de ses faiblesses. Et sa plus grande faiblesse n'était nulle autre chose que les femmes.

- Si tu me ramènes ce G-Man, commença Meika, il se pourrait bien qu'on... puisse faire ce fameux bâtard G-Man ensemble.

Elle avait pris un air aguicheur qui ne lui était pas coutumier pour dire cela. Draïen céda immédiatement, comme prévu. Quand je l'avais connu, il se plaisait déjà à énumérer le nombre de ses conquêtes féminines. De toute sorte et de tout âge, disait-il. Comme les femelles humaines étaient devenues rares à cause de la modification d'ADN qui réduisait les chances d'en enfanter, en avoir connu plusieurs sous la couette était une distinction. Et Draïen, en bon collectionneur qu'il était, n'avait jamais encore eu de G-Man.

- Là on parle enfin un langage que je comprends, sourit le mercenaire. Ça marche, poupée.

J'aurai pu me sentir honoré du sacrifice que Meika consentait pour le succès de notre plan, si je n'avais pas eu la certitude qu'elle n'avait aucune intention de tenir parole, et que si Draïen s'avisait de se déshabiller en sa présence, il risquait d'avoir ses parties intimes broyées.

\*\*\*

*Six*

Assise dans un transport de troupes léger qui descendait vers la ville-basse, plongée dans mes pensées et surtout dans l'Aura, je ne fis pas attention au Scalproie à côté de moi qui me parlait.

- Lady Six ?

- Hum... Excuse-moi Numéro 8, tu disais ?

Comme il y avait de nombreux Scalproie parmi les Nettoyeurs, je leur avais donné des numéros pour les appeler. Bien obligée, quand, à la base, j'appelais « Scalproie », j'avais une vingtaine de têtes qui se tournaient vers moi. Ni Scalpuraï ni ma mère ne s'étaient jamais donnés la peine de les différencier. Pour eux, ils n'étaient que des pions. Mais en un mois à peine parmi les Nettoyeurs, à me battre et à vivre à leur côté, j'avais vite appris qu'ils n'étaient pas produits en série. Chacun d'entre eux avait sa propre personnalité. Et en les comprenant peu à peu, j'étais parvenue à les reconnaître et à les différencier à chaque fois que j'entendais leur voix.

Numéro 1 était à l'image de son maître, un professionnel froid dans l'âme, qui

Numéro 1 était à l'image de son maître, un professionnel froid dans l'âme, qui aimait rester silencieux. Numéro 2 était au contraire assez décontracté, et blaguait souvent. Numéro 3 et 4 étaient de grands perfectionnistes, toujours à s'inquiéter si ce qu'ils faisaient était bien et s'ils satisfaisaient Maître Scalpuraï. Numéro 5 avait un hobby ; il fabriquait de petites sculptures à l'aide des jails, les petits bijoux qui servaient de monnaie impériale. Numéro 6 était curieux de tout et s'émerveillait beaucoup. Numéro 7 accordait beaucoup d'importance au travail d'équipe et à un plan bien préparé. Numéro 8 trouvait les humains intéressants et n'avait pas de haine particulière envers eux, etc etc...

Bref, chacun d'entre eux était un être unique à part entière, ce dont on aurait pu douter étant donné leur corps en acier qui leur donnait l'impression d'être des robots télécommandés en permanence par Scalpuraï. Ils n'étaient pas non plus foncièrement mauvais, malgré le fait que j'avais passé ma vie à tenter de leur échapper. Ils faisaient leur boulot, c'est tout. Même s'il pouvait être déplaisant par moment, ils croyaient tous en la justice impériale, et surtout, ils vénéraient leur commandant Scalpuraï, qui était leur forme méga-évoluée.

- Le Seigneur Scalpuraï vous fait rappeler de ne pas tuer ou blesser gravement de Pokemon cette fois, me dit le Scalproie. Impressionner, apeurer, voir un peu malmener, mais pas plus.

- Oui, je suis au courant, soupirai-je. L'Empereur ne veut plus me voir à la une des journaux sur des cadavres de Pokemon. Pas une bonne publicité pour l'Empire, pour la domination des Pokemon sur les humains, et tout et tout...

Numéro 8 parut à la fois amusé et perplexe.

- Je ne comprends pas bien moi non plus, admit-il. Si un Pokemon bafoue la loi impériale, alors il ne vaut pas plus qu'un humain et se doit d'être puni, quelque soit le bourreau. Il n'y a jamais eu de problème à laisser Mizulia éliminer les criminels.

- C'est pas parce que je suis une humaine, c'est parce que je suis une G-Man, je pense. Comme l'Empire est en pleine élimination de cette race, il ne fait pas bon de s'afficher avec un d'entre eux. Ça devrait se calmer quand ils auront tous été éliminés, j'imagine...

Numéro 8 acquiesça. Il semblait se ficher que je sois une humaine ou une G-Man. Désormais, tout comme lui, j'étais juste une servante du Seigneur Scalpuraï, œuvrant pour la justice impériale. J'avais su vite m'intégrer parmi eux, comme j'avais pu le faire dans la bande à Kashmel. Une fois les préjugés éliminés, c'était facile. Tous dans les Nettoyeurs - et pas seulement les Scalproie - avaient un grand respect pour ma mère. Je pense même qu'ils avaient peur d'elle. Et comme j'avais réussi à me rapprocher de chacun d'entre eux au point de les différencier et de leur coller un nom en forme de numéro, ils m'ont d'autant plus adopté, me sortant du « Lady Six » à tout bout de champs et obéissant même à mes ordres, tant qu'ils ne contredisaient pas ceux de Maître Scalpuraï.

Oui, Maître Scalpuraï... Je m'étais habituée à le considérer ainsi, maintenant. Je m'étais fait une raison de ne pas pouvoir échapper à ma condition d'éternelle esclave. Mais bon, entre Scalpuraï et Immotist, il y avait une énorme amélioration. Je mangeais tous les jours à ma faim, je n'étais pas battue, et je pouvais me déplacer plus ou moins librement aux alentours de la caserne des Nettoyeurs, dans le Palais Impérial. De plus, en dehors des quelques descentes dans la ville pour arrêter ou éliminer les hors la loi, je ne croulais pas spécialement sous le boulot.

Je n'irai pas jusqu'à dire que le travail me plaisait, bien sûr. Il s'agissait après tout essentiellement d'éliminer les indésirables, qu'ils soient humains, Pokemon, et bien sûr G-Man. Donc je tuais, et je le faisais au nom de l'Empereur, un Pokemon que j'avais toujours considéré comme une espèce de dieu maléfique. Mais ça ne m'empêchait pas pour autant de dormir le soir. J'avais accepté la loi élémentaire qui régissait ce monde : tuer, ou être tué. Même si ma vie ne valait sans doute pas grand-chose, c'était la mienne, et je ne voulais pas la perdre. Donc je tuais pour survivre. C'était cruel, mais ce n'était pas moi qui l'étais : c'était ce monde. Mes délires de justice quand je jouais à Burning Feline la nuit avaient vite disparu, remplacés par la dure réalité.

Et puis... Ici, dans les Nettoyeurs, j'avais enfin l'impression d'avoir trouvé ma place, un endroit où on m'acceptait pour ce que j'étais, où je pouvais être moi-même sans me cacher. Quand je servais Immotist, j'étais obligée de cacher mes pouvoirs de G-Man. Quand je travaillais pour Kashmel, j'étais là obligée de cacher mes origines. Pour des Pokemon comme Immotist, je n'étais qu'une esclave rare et utile. Pour l'Ordre G-Man, je n'étais qu'une indésirable, un secret

esclave sale et dure. Pour l'Ordre G-Man, je n'étais qu'une indésirable, un secret embarrassant. Et même Kashmel, qui était un G-Man illégal comme moi, m'avait roulé dans la farine, me cachant ma parenté et se servant de moi.

Maître Scalpuraï avait beau me donner des ordres, il n'était pas hypocrite, et me laissait être ce que je suis sans me cacher. Et surtout, j'étais enfin du bon côté de la loi. Fini de travailler pour un Pokemon cupide et criminel. Fini d'espionner pour un rebelle. Fini de jouer à la justicière masquée. Je servais l'Empire désormais. Je servais les vainqueurs, ceux qui décidaient. Je n'avais plus à craindre d'être attrapée et jugée. Pour la première fois de ma vie, j'étais en sécurité. Et à en croire ma mère, c'était là tout ce que Stunon avait souhaité pour moi, même si ça impliquait de servir l'Empire qu'il ne portait pourtant pas dans son cœur. Et dernière chose, en servant l'Empire, j'avais une chance de le venger lui, et moi-même, de Kashmel, de ses mensonges et de ses trahisons.

- Cible en vue, fit le pilote du transport. Déploiement immédiat.

Je me levai en même temps que les autres Nettoyeurs. La descente d'aujourd'hui consistait à investir une entreprise métallurgique dont on soupçonnait qu'elle fasse affaire avec les Paxen. On prenait contrôle des lieux, on embarquait tout le monde, et si résistance il y avait, on avait le droit d'en tuer un ou deux pour les calmer. Enfin, mes collègues Pokemon du coup, pas moi. Mais ma réputation s'était vite lancée, et généralement, quand j'étais présente, peu nombreux étaient ceux qui s'aventuraient à résister. Les Pokemon avaient beau, majoritairement, accabler les G-Man et soutenir leur éradication, mais ils avaient toujours peur d'eux.

J'en avais tué quatre en tout, de G-Man de Lance, et récemment, j'avais capturé le dénommé Jald Raktalin, qui s'était fait exécuter en grande pompe. Inutile de préciser qu'affronter un G-Man acculé et fanatique était bien plus dangereux que de maîtriser un quelconque Pokemon hors la loi qui avait toutes les chances de se rendre rapidement, terrorisé. C'était aussi plus gratifiant. Je n'étais plus très loin de penser comme ma mère ou Maître Scalpuraï concernant les G-Man : ils étaient inutiles et fourbes. Leur disparition ne sera pas une mauvaise chose. Mais ce n'était pas non plus comme si je m'éclatai à les tuer ou à les torturer, comme ma chère maman. Au contraire : je prenais bien garde à les éliminer sans les faire souffrir quand je le pouvais ; aucun doute qu'ils préfèrent tomber avec honneur face à l'un des leurs qu'une humiliation publique comme Jald vient de la

connaître.

Le transport impérial dans lequel nous nous trouvions s'arrêta juste au dessus du bâtiment. Nous sautions tous et nous nous déployâmes tout autour, contrôlant les entrées et sorties. Scalproie Numéro 1, qui menait toujours les opérations en l'absence de Maître Scalpuraï, entra en faisant sauter une partie du mur d'enceinte avec ses Griffes Acier. Plusieurs Pokemon Feu et Roche se trouvaient à l'intérieur, toujours en train de travailler, et furent on ne peut plus surpris de voir tout un bataillon entrer de la sorte.

- Personne ne bouge ! Ordonna Numéro 1. Ceci est une inspection des Nettoyeurs ! Vous êtes accusés de complicité commerciales avec des terroristes ! Ne résistez pas !

Là, comme d'habitude, les Pokemon furent divisés en trois catégories. Ceux qui levèrent les mains immédiatement ou qui se mirent à genoux, tremblant de peur. Ceux qui tentèrent de fuir. Et ceux qui foncèrent sur les Nettoyeurs en hurlant comme des demeurés. Et comme d'habitude, les Pokemon de la troisième catégorie moururent bien vite. Je laissai mes collègues Scalproie s'occuper des Pokemon Roche grâce à leur type Acier, et je m'occupai de ceux qui étaient de type Feu. Il aurait été dangereux de les laisser attaquer mes camarades de type Acier, bien que je compris vite qu'ils n'étaient que des amateurs absolument pas entraînés à combattre.

Le Chartor qui m'attaqua était d'une lenteur qui me faisait presque pitié. Quant au Magmar, il utilisait ses attaques feu à tort et à travers, touchant plus ses amis que moi. Je n'avais sans doute pas besoin de mon sixième sens de l'Aura pour m'occuper d'eux, mais je m'y plongeai par habitude. Me souvenant de la directive de mon maître qui m'interdisait désormais de porter la main trop fortement sur des Pokemon, je dus me retenir quelque peu pour seulement les assommer. Mais bon, même si j'en avais gravement blessé un, ce ne serait certainement pas les autres Nettoyeurs qui iraient me dénoncer.

- Je vais ramener les fuyards ! Dis-je à Numéro 1.

Ce dernier, aux prises avec un Charkos, se contenta de hocher la tête. Je me lançai donc vers l'arrière de l'usine, là où quelques Pokemon avaient pris la fuite. Retrouver les fuyards était toujours un domaine dans lequel j'excellais.



ture. Retrouver les ruyaus était toujours un domaine dans lequel j'excelsais, grâce à l'Aura. Qu'importe l'endroit où ils se planquaient, je pouvais les voir, à travers n'importe quoi. Certains tentèrent de me prendre en embuscade, et y gagnèrent quelques coups en plus. J'en avais déjà rattrapé six, dont deux étaient dans les pommes, quand quelque chose dans l'Aura attira mon attention.

Il y avait plusieurs présences distinctes de celles des Pokemon un peu plus loin. Des humains, regroupés dans une pièce. Probablement des esclaves non-déclarés. C'était assez cocasse qu'une entreprise qui fasse secrètement affaire avec les Paxen se serve d'esclaves. Mais ce n'était pas les humains qui m'intriguaient. Car au milieu d'eux, il y avait une signature dans l'Aura très différente. Plus claire.

Tirant ma Lamétrice, je fis exploser la porte verrouillée avec mes paumes enflammées. Il y avait une vingtaine d'humains à l'intérieur. Tous apeurés et décharnés, n'ayant que la peau sur les os, qui me regardaient avec un mélange de crainte et d'espoir. Et au milieu d'eux, il y avait une jeune fille. Elle était habillée des mêmes haillons que les esclaves, et était tout aussi sale qu'eux. Pourtant, elle se portait bien mieux qu'eux, et pour cause : c'était une G-Man. Je la connaissais. Je l'avais déjà vue. C'était Malwen, la fille cadette de la maison Psuhyox.

Je restai un moment interdite et stupéfaite devant l'adolescente. Je ne m'attendais pas du tout à trouver un G-Man ici. Mais si cette entreprise travaillait bien pour les Paxen, alors ce n'était pas illogique qu'un des G-Man de Lance se dissimule ici. Vu par un seul regard Pokemon, Malwen serait tout à fait passée pour un esclave parmi les autres. Personne n'aurait pu la reconnaître, tant elle avait maigri, tant elle était sale, et tant elle avait le même air de bête traquée que les esclaves habituels sur le visage. Elle semblait en avoir bavé durant sa cavale. Mais malgré sa peur et la certitude qu'elle allait périr ici, elle me défiait toujours du regard. Elle n'allait pas se laisser tuer ou capturer sans combattre, surtout face à moi, la fille qui avait tué sa grande sœur.

J'attendis qu'elle passe à l'attaque. Elle n'avait pas sa Lamétrice bien sûr - ça aurait été difficile de se faire passer pour un simple esclave avec ça - mais je savais qu'elle maîtrisait parfaitement ses pouvoirs de Girafarig. Mais même si elle semblait à deux doigts de se jeter sur moi, quelque chose semblait la retenir. Je ne mis pas longtemps à comprendre ce que c'était. La peur. La jeune G-Man

avait peur de mourir, et malgré sa haine envers moi, elle savait que si elle m'attaquait, ce serait sa fin. Après tout, j'en avais éliminé de plus puissants qu'elle, de G-Man. Et dans son regard, la colère se disputa avec le désespoir.

- Lady Six, vous avez trouvé quelque chose ? Demanda un des Scalproie depuis l'autre pièce.

Je dévisageai longuement Malwen Psuhyox. Elle avait mon âge, mais elle, elle n'avait jamais connu l'existence misérable que j'avais menée. Elle n'avait jamais eu à se battre pour survivre chaque jour. Elle ne connaissait pas la peur de pouvoir mourir à tout moment. Elle n'aurait jamais dû se trouver mêlée aux histoires de Lance. Pas si jeune. Probablement qu'elle avait été embrigadée de force par sa sœur Tilveta ou par Meika. Elle ne me faisait absolument pas l'effet d'une guerrière voulant sacrifier sa vie pour un idéal. C'était juste une gamine apeurée qui semblait prête à éclater en sanglot. Mais elle avait toujours sa fierté de G-Man, qui faisait qu'elle ne demanda pas grâce. Mais ses yeux, eux, me le criaient.

- Juste des esclaves, répondis-je finalement au Scalproie. En piteux état. Et certainement pas déclarés.

- Ça ne fera qu'une charge de plus à ajouter à leur dossier, grommela le Scalproie.

La procédure en cas d'esclaves non-déclarés étaient on ne peut plus simple. Après avoir été enregistrés dans les règles, l'Empire en prenait possession, et les revendait ensuite. Si Malwen ne se trahissait pas, elle pouvait passer à travers les mailles du filet. Je choisis, en mon âme et conscience, de ne pas l'attaquer ou la dénoncer. Elle le compris, et bien que la haine n'ait pas totalement désertée son visage, je pouvais discerner une pointe de reconnaissance.

En rentrant à la base après en avoir fini, je me demandai toujours pourquoi je l'avais épargnée. Peut-être parce que c'est moi qui aurait pu être à sa place, si j'étais née du bon côté du lit chez les G-Man ? Peut-être par compensation pour avoir pris la vie de sa sœur ? Peut-être pour me donner bonne conscience ? En tout cas, c'était la première fois depuis que j'étais au service de Scalpuraï que j'avais fait quelque chose de répréhensible. Plus que cela même : c'était un acte de trahison envers l'Empire. Et si ce simple fait m'effraya, il me soulagea un peu.

de trahison envers l'Empire. Et si ce simple fait m'effraya, il me soulagea un peu aussi. Ça me confirmait que j'étais toujours moi-même, et non pas une marionnette sans volonté.

## Chapitre 39 : Secrets et passé oublié

*Mizulia*

C'était fascinant, le nombre de couleurs qu'on pouvait tirer d'un corps humain. Il y avait le vermeil du sang bien sûr. C'était toujours la couleur la plus présente. Il y en avait plusieurs contrastes : du sang rouge vif, du sang plus sombre, jusqu'à être carrément noir. Mais le plus étonnant, c'était les tripes. Un véritable arc-en-ciel que c'était, les tripes, quand un homme les perdait. Du vert, du bleu, et même aussi du jaune. Et on avait tout ça dans nos corps ? Tout bonnement fascinant !

Bon, évidemment, vu que j'avais passé ma tendre enfance à servir Maître Scalpuraï avec zèle et à redoubler d'imagination pour faire souffrir ses ennemis, j'étais assez expérimentée concernant l'anatomie humaine, et même celle de plusieurs races de Pokemon. Mais je n'avais plus vraiment eu l'occasion de disséquer un corps humain toutes ces années où je me cachais des Nettoyeurs. Maintenant que j'étais de retour, et plus assignée à ces stupides missions d'espionnage, je pouvais revenir à mes vieilles passions : ouvrir le corps de ma victime, lui retirer un à un les boyaux et parier sur le moment de sa mort. Ça m'avait manqué, ces cris, ces pleurs et ces demandes de pitié.

Mon « patient » était un esclave humain, un homme d'une quarantaine d'années, que Six avait attrapé en même temps que Jald Raktalin. Apparemment, l'esclave avait aidé le G-Man à se cacher. Il avait plaidé la bonne foi, affirmant que son maître Pokemon le lui avait ordonné. C'était probablement le cas, vu que le Pokemon s'était défendu et avait été tué par les troupes de Maître Scalpuraï. L'esclave avait alors eu le choix : être tué par son maître pour désobéissance, ou être tué par l'Empire pour avoir protégé un de ses ennemis.

Je lui étais très reconnaissante d'avoir choisi la seconde option. Ça m'avait permis de passer un très bon moment en sa compagnie, dans l'une des salles de tortures de Maître Scalpuraï. Mon maître avait fait sa réputation d'Ecorcheur

Argenté en arrachant la peau de ses victimes. C'était son truc. Moi, je préférerais l'éviscération. C'était plus intense, et plus... coloré. Mais après une heure passée à « opérer » l'humain, voilà que ce dernier avait rendu l'âme. C'était toujours une telle déception quand une victime passait de vie à trépas. Ce serait tellement génial, si un jour on me procurait un gars immortel à torturer...

Je retirai ma « tenue de travail » toute pleine de sang et d'autres fluides, et partit me doucher. Ahhhh, que ça faisait du bien, ces petites séances intimes. Faire souffrir les autres de la plus extrême des façons m'avait toujours procuré un indicible bonheur. C'était dans ces moments que j'avais le plus la sensation d'être vivante. Et dans un registre de bonheur purement physique, il était clair que les tripes et les cris de douleur m'apportaient bien plus d'excitation et de désir que le sexe en lui-même.

J'étais consciente bien sûr de mon problème mental. J'étais une psychopathe, un monstre. Et je ne pouvais pas prétendre que c'était à cause de Maître Scalpuraï ; je me réjouissais déjà de la souffrance des autres avant même de le rencontrer, alors que je n'étais qu'une jeune enfant. Et je n'avais pas eu de traumatisme quelconque dans ma jeunesse qui puisse expliquer ma déviance. J'étais comme ça, c'est tout. J'étais peut-être née comme ça. Je n'y pouvais rien. Je n'avais aucune empathie pour quiconque - à part peut-être Six, et encore - et je me plaisais du malheur des autres.

Mais bon... je m'aimais bien, et j'aimais bien ma vie, alors quelle importance hein ? J'avais galéré et souffert des années en tentant de soustraire Six au regard de mon maître. J'étais passée entre les mains de divers Pokemon, tous plus odieux les uns que les autres. J'avais sacrifié ma vie pépère au Palais Impérial et mes amusements sanguinolents pour sauver une enfant. Alors j'avais le droit désormais de revivre comme avant. Évidemment, mon ingrate de fille ne voyait pas les choses comme ça. Elle ne pouvait pas me croiser dans un couloir ou dans la caserne des Nettoyeurs sans que son visage ne reflète tout le dégoût que je lui inspirais.

Comme maintenant, tiens. Après ma douche, je me suis rendue à la caserne avec l'idée de m'entraîner, mais Six était déjà là, assise, en train d'écrire quelque chose. Elle leva à peine la tête en me voyant. Depuis qu'elle était là, la gosse avait pris soin de bien s'entendre avec nos collègues Pokemon, et même, dans

une certaine mesure, avec le maître lui-même. Mais avec moi, rien du tout. Même si c'était grâce à mon marché avec Maître Scalpuraï qu'elle était aujourd'hui en vie et qu'elle pouvait essayer de me supplanter auprès des Nettoyeurs, elle s'en fichait royalement. Mais son ingratitude m'amusait plus qu'elle m'ennuyait, en réalité. C'était une adolescente, donc une personne vaine et puérile. Et puis, je me contrefichais d'avoir son amour ou son approbation.

- Etonnant de te voir écrire, commentai-je. Je ne me rappelle pas te l'avoir enseigné.

- Parce que tu savais ?

- Naturellement. Maître Scalpuraï n'accepte pas d'illettrés comme serviteurs.

- Tu as toujours joué les ignorantes pourtant, devant nos maîtres Pokemon.

- Evidement, pauvre sotte. Une esclave en haillon avec un enfant sous les bras qui sait lire et écrire, ça attirerait très vite l'attention, et notre but était de nous cacher.

- Eh bien moi, c'était le contraire, répondit Six. Pour jouer la petite noble G-Man au sein de l'Ordre, il me fallait savoir lire et écrire, donc Diplô... je veux dire, Stupon m'a enseigné.

J'esquissai un sourire, en sachant très bien qu'elle allait prononcer le nom de Diplôtom, ce jeune érudit Pokemon qui avait été son complice. Elle tenait toujours à lui visiblement, vu qu'elle cachait son implication. Mais ça ne changeait rien : son nom était connu et il était recherché, tout comme Immotist.

- Tu écris quoi alors ?

- Le rapport de ma dernière sortie, pour le maître.

- Comment ça c'est passé ?

Six haussa les épaules.

- Normalement.

Mais ma fille semblait hésitante en disant cela. Je laissai couler. De toute façon, elle ne me disait jamais rien. Et ça ne datait pas de maintenant. Le fait que je l'ai abandonnée à Immotist n'avait rien arrangé entre nous, mais Six était déjà en froid avec moi bien avant cela. Elle m'en avait voulu - et m'en voulait sans doute encore - d'avoir abandonné son frère. Car Six n'était pas ma seule enfant. J'avais eu deux garçons après elle. Pas de Bradavan, bien sûr, mais de simples esclaves. Après ma fuite de chez les Nettoyeurs, j'avais enchaîné quatre maîtres Pokemon, plus Immotist. Et comme les femelles humaines étaient rares, leur principale tâche était de se reproduire. Donc j'ai bien évidemment été obligée de donner naissance, pour le compte de mes maîtres.

Le premier garçon se nommait Gelron. Il est né quand Six avait quatre ans. Elle s'en souvenait donc très peu, surtout qu'on me l'avait pris dès qu'il a été sevré. Mais le second, Qortis, elle s'en rappelait très bien. Je l'avais gardé jusqu'à ses trois ans, et Six l'aimait beaucoup. Mais quand j'ai jugé que le temps était venu de changer de maître Pokemon, pour ne pas rester trop longtemps au même endroit et risquer de me faire repérer, je n'ai pas pris Qortis avec moi. Je l'ai laissé dans la demeure du maître Pokemon de l'époque, un Azumarill. Six, qui avait alors neuf ans, ne l'a pas compris, et m'en a toujours voulu depuis.

Mais si cette idiote émotive réfléchissait un peu, elle saurait que c'était la meilleure solution, pour nous comme pour Qortis. Se balader dans la ville-basse en compagnie d'un gosse de trois ans n'était pas spécialement indiqué. Et si on s'était faites attraper, Qortis aurait dégusté avec nous. Alors qu'en le laissant chez Azumarill, il était en sécurité. De plus, l'Azumarill en question avait été un bon maître, ni cruel ni abusif, ce qui expliquait que je sois restée si longtemps à son service. Même si évidemment je n'avais aucune nouvelle de Qortis, il y avait de grandes chances qu'il ait grandi en ne manquant de rien et en menant une petite vie d'esclave pépère au service d'un Pokemon relativement indulgent. En clair : la meilleure chose qui puisse arriver à un jeune humain de nos jours.

- Pourquoi Maître Scalpuraï nous oblige toujours à rédiger un rapport de nos sorties, se plaignit Six. Il n'est pas du genre à se soucier des procédures...

- Lui non, répondis-je. Mais le Directeur tient à demeurer toujours informé de

tout.

Six leva enfin les yeux vers moi.

- Certains Pokemon ici ont déjà évoqué ce fameux Directeur, mais sans rien pouvoir me dire à son sujet. Qui est-il, exactement ?

Je ricanai avec amusement.

- Personne ne le sait à part le Maître et l'Empereur je crois. C'est juste le Directeur. Il est le chef des Renseignements Impériaux, et donc le supérieur direct de Maître Scalpuraï dans sa fonction de Nettoyeur.

Je m'assis sur un coin du bureau de Six, pensive.

- Quand je suis entrée sous les ordres de Maître Scalpuraï, il y a vingt-deux ans, les services de Renseignements étaient dirigés par une autre personne. La fameuse Main Rouge de Xanthos, comme on l'appelait. C'était donc elle qui dirigeait les Nettoyeurs par le biais de Maître Scalpuraï, à l'époque. Mais elle a disparu peu de temps après mon arrivée, et c'est donc ce nouveau Directeur qui l'a remplacée depuis.

- Quel genre de Pokemon peut être surnommé la « Main Rouge » ? S'étonna Six.

- Pas un Pokemon. La Main Rouge était une humaine.

L'expression de Six était si comique je ne pus retenir un petit rire.

- Un humaine ? Tu veux dire une G-Man ?

- Non, une simple humaine comme moi. Enfin... pas si simple que ça, étant donné qu'elle avait plus de six cent ans. C'était une alliée du Seigneur Xanthos, à l'époque où il a lancé sa révolution. Il a donc partagé son Eternité avec elle, et elle est devenue immortelle, tout comme lui et l'Empereur. Personne ne sait ce qu'elle est devenue depuis. Enfin, j'imagine que le Directeur actuel doit le savoir. Il y a peu de chose qu'il ne sait pas.



- Et lui aussi, c'est un humain ? Me demanda Six.

- J'en sais rien. La Main Rouge était célèbre et crainte dans tout l'Empire, mais le Directeur s'emploie à toujours rester dans l'ombre, sans jamais se montrer.

- J'essaierai de demander au Maître alors.

Je lui jetai un regard peu amène.

- Il ne m'a jamais rien dit sur lui depuis tout le temps que je le sers, mais tu crois qu'il va te parler, à toi qui n'est là que depuis un mois ?

- Qui sait ? Peut-être bien qu'il m'apprécie plus que toi. Je lui demanderai aussi qui était cette autre Six que l'Empereur a évoqué, et que Scalpuraï connaissait. Il m'appelle toujours Sixtine, et quand quelqu'un d'autre m'appelle Six, je le vois tressaillir à chaque fois, et son Aura se troubler. Tu m'as appelé comme ça pour le faire chier ?

- Non. Enfin, c'était sans doute un geste de défi de ma part, mais c'était surtout parce qu'il tenait à cette première Six, et je voulais alors l'empêcher de te tuer. Il n'aime pas trop qu'on lui rappelle cette histoire, même si dans un moment de faiblesse, il me l'a racontée. Fais gaffe à ne pas trop l'énervé.

Je me levai pour sortir, quand Six dit derrière moi :

- Si tu sais, tu pourrais me le raconter toi.

- Je pourrais oui, mais je n'oserai pas te gâcher l'occasion de prouver que le maître t'apprécie plus que moi, comme tu as dit.

Je quittai la salle sous le regard sombre de Six, et avec un sourire aux lèvres. C'était si facile de l'embêter que ça en devenait marrant. Quoi qu'on en dise, elle tenait bien du côté Irlesquo pour ce qui était de la fierté hautaine et mal placée.

\*\*\*

## *Scalpurai*

- Droite. Gauche. Droite. Droite. Plus vite ! Plies plus tes genoux ! Gauche ! En haut !

En suivant mes instructions, Sixtine s'évertuait à contrer chacun de mes coups avec ses bras enflammés. Et bien sûr, elle galérait, pour la simple et bonne raison que pour cet entraînement, j'avais utilisé l'attaque Poliroche pour augmenter ma vitesse au maximum possible. Mon bras fendait donc l'air si vite que même les yeux et les instincts de félin de la jeune G-Man avaient du mal à suivre. Pour que ce soit plus juste, je lui disais donc à l'avance la direction de mon attaque. Et au fur et à mesure, j'augmentai encore plus la vitesse.

- Bas. Gauche. Gauche. Haut. Bas. Droite !

Mais sur ce dernier coup, contrairement à ce que j'ai annoncé, je lançai ma main tranchante sur la gauche. Et comme je l'avais prévu, Sixtine ne vit pas le coup à temps, et fut jetée au sol avec un cri. En soupirant, je la regardai se relever difficilement, une main sur son épaule désormais ensanglantée.

- Tu es morte, conclus-je. J'aurai pu t'arracher la tête sur ce coup si je l'avais voulu.

- Vous aviez dit à droite, mais vous avez attaqué à gauche ! Se plaignit-elle.

- Oui. Quel malotru je fais hein ? Mais, arrête-moi si je me trompe, j'avais la vague impression que ma nouvelle esclave était une G-Man, et pouvait donc se servir de l'Aura, ce fameux sixième sens leur permettant de voir les choses alentours comme personne d'autres. Tu ne t'en est pas servi.

- Je pensais que j'avais pas le droit, répliqua Sixtine. Vous ne pouvez pas vous en servir vous.

- Ah, tu voulais donc te mettre à mon niveau ? Ricanai-je. Comme c'est touchant d'attention... et d'arrogance. Tu te penses supérieure à moi à tel point que tu refuses d'utiliser tous tes atouts ?

- Je pensais juste... qu'on devait s'entraîner à armes égales.

- Nous ne sommes pas à armes égales, gamine. Je n'ai pas utilisé que Poliroche. Regarde.

Je lui montrai le bras avec lequel j'avais attaqué, qui était strié de petites lumières vertes. Sixtine regarda le spectacle avec intérêt.

- C'est ça... l'Ether ?

- Oui. J'imagine que ce cher Kashmel a dû t'en parler.

- Il m'en a pas dit grand-chose...

- Parce qu'il n'en connaît pas grand-chose, justement. Les Pokemon pouvant se servir de l'Ether sont rares, et ceux qui peuvent le faire à un tel niveau, comme moi, se comptent sur les doigts d'une seule main. Ici dans la capitale, seul l'Empereur le contrôle à un niveau supérieur au mien. Mais c'est l'Empereur ; Xanthos a partagé avec lui l'Eternité du Puits de l'Abyssé, et n'en a donné qu'un fragment au reste des Pokemon. Sa Majesté n'a jamais vraiment eu à apprendre à acquérir l'Ether ou à le contrôler. Il fait tout ça naturellement. Moi, je me suis entraîné pendant près d'un siècle. C'est parce que je l'ai utilisé lors de notre entraînement que mon bras a résisté aux flammes de tes mains, moi qui suis censé craindre le feu. L'Ether est un surplus à la fois offensif et défensif. Mon bras devient quasiment invincible quand je l'utilise.

- Ça a l'air sympa, avoua Sixtine avec un regard clairement intéressé. Les humains peuvent-ils apprendre à manier l'Ether aussi ?

J'éclatai de rire, réellement amusé.

- La recherche de toujours plus de pouvoirs est fort respectable, et j'apprécie cela, même chez mes esclaves. Mais tu peux t'enlever ce rêve ridicule de la tête.

Aucun humain ne peut utiliser l’Ether, à part le Seigneur Xanthos jadis, qui a baigné dans l’Eternité.

- Mais il n’était pas seul non ? La Main Rouge a aussi bénéficié de l’Eternité.

Je la dévisageai, soupçonneux.

- Que sais-tu de la Main Rouge ?

- Euh... rien, si ce n’est que c’était l’ancienne exécutrice du Seigneur Xanthos, et une humaine comme lui.

Je me détendis. La gamine n’avait pas l’air d’en savoir plus. Ce genre de truc était assez connu, et Mizulia voir même Kashmel ont pu lui en parler. Il n’y avait aucune raison qu’elle en sache plus qu’elle ne devrait.

- Oui, la Main Rouge a elle aussi reçu une partie de l’Eternité du Puits de l’Abyse, confirmai-je. Mais elle ne se servait pas de l’Ether...

Une vague de nostalgie me prit pas surprise, et je revis la silhouette élancée d’une belle jeune femme aux cheveux rouges avec une mèche noire. J’avais passé tellement de temps avec mon ancienne Directrice que je ne rendais pas compte que ça faisait vingt ans déjà qu’elle n’était plus là.

- Et... le Directeur actuel ? Demanda Sixtine avec le ton de celle qui ne devrait pas demander. Il maîtrise l’Ether aussi ?

Elle ne reçut, en guise de réponse, qu’une gifle de ma part, qui lui fit quelques cicatrices sur la joue.

- N’oublie pas ta place, humaine, dis-je froidement. Je t’aime bien, mais il y a des choses que tu n’es pas autorisée à demander. Toute information sur le Directeur en fait partie.

Nullement troublée par mon coup, et malgré le sang qui coulait sur son visage, elle me posa une autre question, qui cette fois me prit de court.

- Alors, vous pouvez peut-être me dire qui était cette Six à qui je dois mon nom ?  
Ce n'est pas un secret officiel de l'Empire, si ?

- Pourquoi devrai-je te répondre ?

- Vous l'aviez bien dit à ma mère.

Oui, c'était vrai, même si je n'avais cessé de le regretter depuis. Jamais je ne m'étais ouvert de la sorte à un humain, du moins plus depuis la Guerre de Renaissance. Mais Mizulia avait toujours eu le pénible pouvoir de me laisser le cœur ouvert. Pour autant, je n'étais pas offensé de l'intérêt que la fille de Mizulia avait pour cette question, seulement perplexe.

- Et ça t'avancera à quoi, de le savoir ?

- Simple curiosité. Et intérêt professionnel aussi. Je suis votre esclave, et plus j'en saurai sur vous, mieux je pourrai vous servir.

Je souris du culot de la jeune G-Man. C'en était presque effrayant de voir à quel point elle ressemblait à Mizulia de ce côté-là. J'avais de la chance de les avoir, toutes les deux. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point Mizulia m'avait manqué toutes ces années. Elle avait changé entre temps bien sûr, mais en Sixtine, j'avais l'impression de la retrouver avant qu'elle ne s'enfuie. Ces années passées sans Mizulia m'avaient plongé dans une solitude et un ennui que même mon travail n'avait pu compenser. En l'ayant à nouveau avec moi, j'avais retrouvé une certaine joie au quotidien. Et à présent, avec sa fille bâtarde, j'avais gagné un outil de choix, mais également une interlocutrice intéressante. C'était honteux de penser que le grand Scalpuraï, Trigarde Impérial, Maître de l'Ether et commandant des Nettoyeurs, était à ce point dépendant d'humains, mais c'était vrai.

- Six était une orpheline lors de la Guerre de Renaissance, dis-je enfin. J'étais encore du côté des humains quand mon dresseur et moi l'avons trouvée. C'était une petite humaine de six ans, que le choc de tout ce qu'elle a vu et vécu a rendu muette. Nous ne connaissions pas son nom, mais elle portait un médaillon avec les lettres V et I dessus. J'en ai donc conclu que Vi devait être son prénom, mais mon dresseur trouvait ça idiot, et a décrété que les lettres étaient en fait des

chiffres romains, et donc, il l'a appelée Six.

Je souris en repassant à ce passage de ma vie. Mon dresseur, Zeff, était un combattant inégalé, mais n'avait jamais brillé par sa vivacité d'esprit et son raffinement.

- On s'est vite rendu compte que Six avait des pouvoirs G-Man, poursuivis-je. Et ça, ce n'était pas très bien vu à l'époque du côté des humains, car nous étions alors quelques années après la trahison de Sacha Ketchum qui a coûté la vie à Régis Chen, le chef des résistants humains. On l'a donc pris avec nous, et mon dresseur s'est vite attaché à elle, à tel point qu'il l'adopta comme sa fille. Au fil du temps, Six retrouva l'usage de la parole. Et plus elle grandissait, plus ses pouvoirs se développaient. Elle était la G-Man d'un Pokemon Acier, même si nous avons jamais su lequel précisément. Je l'ai donc entraînée moi-même. Nous avons passé des années ensemble à voyager et à survivre, en compagnie de Salia Chen, la fille de Régis. Le monde avait beau être ce qu'il était devenu, la mort avait beau être omniprésente, nous étions heureux, tous les quatre.

Mais en repensant à ce qu'il s'était passé par la suite, mon visage se durcit.

- Mais Salia n'a pas su rester éloignée de la lutte très longtemps. C'était une Chen, son père avait été exécuté par Xanthos, et son propre fils, Willen, dirigeait la résistance. Par la force des choses, elle est revenue au combat, et nous l'avons suivie. Moi, c'était à contrecœur. Je ne voulais pas me battre contre les Seigneurs Souverains et leurs Pokemon. J'en avais assez, des combats. Je voulais juste vivre quelque part loin de tout ça, en paix, avec Six et mon dresseur. Je crois que lui aussi pensait comme moi. Mais il ne pouvait pas se résoudre à abandonner Salia, dont il était le protecteur. Au final...

Je fis une pause en serrant les poings.

- Au final, Six fut tuée lors d'une attaque de G-Man sur les résistants. Une attaque qu'on aurait pu prévoir, si les humains m'avaient écouté.

- Et... c'est là que vous avez décidé de vous rallier à l'Empire ? Me demanda Sixtine.

- Oui.

- Pourquoi ? Les G-Man travaillaient pour l'Empire non ? C'est donc lui qui est responsable de la mort de Six.

- Les G-Man menaient eux-mêmes leurs propres opérations. Mais effectivement, Six a été tuée au nom de l'Empire Pokemonis. Mais j'étais trop accablé pour lui en vouloir. Mon dresseur et Salia Chen avaient rejoint une lutte que je n'approuvais pas. Les résistants allaient perdre, c'était une évidence. Ils étaient trop faibles, trop désorganisés face à la toute puissance de l'Empire. Mourir bêtement avec eux ne me disait rien, surtout que je les considérai comme les premiers responsables indirects de la mort de Six, parce qu'ils ne m'avaient pas écouté. Alors, quand quelqu'un d'important m'a assuré qu'en rejoignant l'Empire, je pourrai un jour avoir ma revanche contre l'Ordre G-Man, je n'ai pas hésité. Je n'aurai eu aucun avenir en restant avec les humains. Et j'ai eu raison. La résistance a fini par disparaître des années plus tard.

- Jusqu'à renaître il y a cent ans de cela sous le nom de Paxen, ajouta Sixtine, comme si elle cherchait à prouver que j'avais tort.

- Un coup de chance, rétorquai-je. Tout cela parce qu'un idiot de commandant impérial préféra garder comme esclave le Chen qui dirigeait la résistance lors de sa défaite au lieu de l'éliminer. La lignée Chen a donc survécu tout ce temps, jusqu'à Jyvan Chen et sa fondation des Paxen, oui.

- Vous étiez proche de Salia Chen. Ça ne vous fait rien de combattre et tuer ses descendants ?

- Rien du tout, lui assurai-je. La lignée Chen a toujours provoqué le bordel partout où elle est passée. Il est grand temps qu'elle s'éteigne à jamais. Les Paxen sont des simplets qui ne comprennent pas le but de l'Empire Pokemonis. Leur pseudo lutte pour la liberté et l'égalité n'apportera que ruine et chaos. Un peu comme Kashmel d'ailleurs. Il voulait la même chose pour l'Ordre G-Man, et au final, il n'aura contribué qu'à sa chute. Mais je l'en remercie profondément. Avec un peu de chance, il sera le dernier G-Man debout, et je compte bien l'éliminer en personne. Et alors, je pourrai enfin me dire que Six a été vengée !

Je me tus, me rendant compte que je m'étais laissé un peu trop emporter. Sixtine me regarda avec une espèce de perplexité, puis me dit :

- Je ne connaissais pas cette fille qui avait le même prénom que moi, mais je ne crois pas que l'annihilation de sa propre race en son nom soit une chose qu'elle ait souhaitée, surtout venant de quelqu'un qu'elle devait beaucoup aimer.

Puis elle s'éloigna, me laissant frustré et furieux.